

Touch of of evil *La soif du mal*, Orson Welles, USA, 1958, 111 mn

Un crime commis à la frontière entre États-Unis et Mexique est source d'un conflit de compétences entre les inspecteurs Vargas (Charlton Heston) et Quinlan (le réalisateur). Ce dernier, sorte d'épave raciste, n'hésite pas à fabriquer des preuves contre un suspect mexicain puis, alors que Vargas a vu clair dans son jeu, contre Susan (Janet Leigh), l'épouse américaine de ce dernier qu'il fait droguer par le mafieux Grandi (Akim Tamiroff) avant de l'étrangler de ses mains pour faire porter le chapeau à la jeune femme. Menzies (Joseph Calleia), policier honnête, finira par oublier son admiration pour Quinlan et aidera à le faire pincer.

Un chef d'œuvre qu'on ne se lasse pas de revoir par pur plaisir cinéphilique. Cadrages étranges avec ce tant vanté plan-séquence de trois minutes qui ouvre le film. Le motel où Grandi fait droguer Susan par ses sbires (Valentin de Vargas, suave et Mercedes McCambridge en blouson noir) annonce vaguement *Psychose* (p. 1036) où l'on retrouvera Leigh et Mort Mills qui joue ici un avocat ; son gardien ahuri (Dennis Weaver) est comme le côté pile du futur Norman Bates.

Le passé du sale flic est symbolisé par Tanya (Marlene Dietrich) et son pianola. Alors que le corps bouffi et grotesque de Quinlan gît dans une sorte de cloaque, c'est elle qui prononce l'oraison funèbre : "some kind of a man".

Le Mexicain contre lequel Quinlan avait fabriqué des preuves finit par avouer ; mais contrairement à *Inspecteur Lavardin* (p. 63), il n'y a ici aucune tentative de justification de ce "faux patriotique". Apparition inutile de Zsa Zsa Gábor.

Le corniaud Gérard Oury, France, 1965, 110 mn

Pour conduire de Naples à Bordeaux une Cadillac au chargement douteux, Saroyan (Louis de Funès) engage Maréchal (Bourvil), un représentant en layette qui passe ainsi des vacances à l'œil. Pour veiller au grain, Saroyan suit Maréchal incognito tandis que le gang ennemi dirigé par le Bègue (Venantino Venantini) les piste pour s'emparer du véhicule. Les pare-chocs en or massif chromé disparaissent à Naples volés par un garagiste, la "chnouf" – terme daté, cf. p. 501 – s'évapore lors d'une fusillade qui perce les ailes qui l'abritaient, la batterie qui contenait les diamants du hold-up de Baalbek finit au fond d'une crique de la côte ligure. Ce n'est qu'à Vintimille où il aperçoit Saroyan que Maréchal comprend qu'il a servi de mule ; il décide alors de faire capturer les gangsters par son copain Martial (Henri Génès), gendarme à Carcassonne. Et c'est finalement à Bordeaux que le prestigieux Youkounkoun, le diamant le plus gros au monde, est localisé : planqué dans le volant, il déclenchait de temps à autres le klaxon.

Le film comporte une bataille rangée dans les jardins de Tivoli et un coiffeur sicilien jaloux (Lando Buzzanca). Menotté, Saroyan fait part de ses nouveaux projets à Maréchal : la prochaine *Grande vadrouille* (p. 1420) ?

Lawrence of Arabia David Lean, Grande-Bretagne, 1962, 227 mn

Le chef d'œuvre de David Lean est consacré à l'étrange T. E. Lawrence qui organisa la révolte arabe contre les Turcs entre 1916 et 1918. Le film combine avec bonheur la description d'un personnage complexe et torturé (Peter O'Toole dans le rôle de sa vie) et une réflexion sur la politique et l'impérialisme sur fond de splendides paysages de désert magnifiés par la partition de Maurice Jarre.

Celui que les Arabes appellent Aurens est un idéaliste amoureux du désert et de ses habitants. Il veut les organiser, les fédérer pour qu'ils ne soient plus des sortes d'enfants – tels Ali (Omar Sharif) ou Aouda (extraordinaire Anthony Quinn) – capables de se chamailler pour un puits. Celui qu'il faut bien appeler un nationaliste arabe réussit l'exploit de prendre à revers Aqaba (reconstituée en Andalousie) et partant, attire l'attention des militaires britanniques du Caire, en particulier Allenby (Jack Hawkins) et son éminence grise Dryden (Claude Rains). Il obtient des moyens pour poursuivre la lutte mais ceux-ci sont limités, pas de canons : dès le début, la rébellion a un fil à la patte. Il jure à ses amis du désert qu'ils seront indépendants avec le vague soupçon de n'être que le rouage d'une manipulation résumée par les accords Sykes-Picot de dépeçage de l'empire ottoman. Profondément déçu par la tournure des événements, il quitte Damas en ayant l'impression d'avoir tiré les marrons du feu pour l'impérialisme et les potentats locaux comme Fayçal (Alec Guinness) qui le voit repartir avec soulagement.

Aurens est aussi un mégalomane investi d'une mission supérieure. Quelque chose se brise en lui quand il est capturé à Deraa et soumis à des sévices sexuels de la part d'un officier turc (José Ferrer) ; le point faible de ce film sans femmes est d'avoir édulcoré ce moment capital – tout comme l'homosexualité latente du héros – en le réduisant à une sévère bastonnade. Il devient amer, parfois cruel ou masochiste : il prend du plaisir à massacrer une colonne d'éclopés turcs ou à se faire gifler par un gradé anglais qui, se basant sur son accoutrement, le traite de sale "wog". De retour en Angleterre, T. E. Lawrence ne se manifesterait plus qu'à travers ses célèbres *Sept piliers de la Sagesse*. Avec Anthony Quayle et Arthur Kennedy.

Night nurse *L'ange blanc*, William A. Wellman, USA, 1931, 72 mn

À peine sorties de l'école d'infirmières, Lora et Maloney (Barbara Stanwyck et Joan Blondell) sont engagées pour s'occuper d'une fillette malade. Lora, qui effectue le service de nuit, s'aperçoit que la mère passe ses soirées à se saouler avec des amants tandis que l'enfant est à l'article de la mort. Le sympathique bootlegger Mortie (Ben Lyon) vient à la rescousse en cambriolant une épicerie pour pouvoir donner un bain de lait (!) à la petite ; tandis que ses amis "s'occupent" de l'inquiétant chauffeur Nick (Clark Gable) qui terrorisait Lora et qu'une ambulance conduit à la morgue. Un excellent film d'avant le Code ; avec Charles Winninger.

Il bidone Federico Fellini, Italie, 1955, 113 mn

Une voiture s'approche d'une ferme, s'arrête et ses occupants se changent : Augusto (Broderick Crawford) devient évêque, Carlo (Richard Basehart) son assistant et Roberto (Franco Fabrizi) leur chauffeur. Il s'agit d'aller déterrer le squelette de la victime d'un meurtre enseveli près d'un arbre en compagnie d'un fabuleux trésor que l'Église veut bien laisser aux paysans – un peu aisés, ils ont déjà la télé – sous réserve de payer 500 messes pour le repos de l'âme du criminel. Résultat, 500 000 liras contre de la verroterie. Autre arnaque, les trois compères pressurent les habitants d'un bidonville en leur faisant miroiter un logement.

Le film culmine dans une soirée de réveillon très *Dolce vita* (p. 236). Carlo, alias Picasso, trimballe un tableau – un De Pisis, dit-il — sans doute peint par lui-même qu'il n'arrivera pas à fourguer. Roberto, venu en compagnie d'une vieille peau couverte de perles, subtilise un porte-cigarettes en or. Mais la maîtresse de maison (Xenia Valderi) a deviné son manège et il est sommé en public de vider ses poches. Iris (Giuletta Masina), l'épouse de Carlo qui vient d'assister à l'humiliation d'un proche de son mari, demande alors des comptes.

Augusto perd quant à lui la face devant sa fille étudiante : il est reconnu au cinéma par un gogo auquel il avait vendu un antibiotique trafiqué. Séjour à Regina Coeli puis reprise des affaires ; il retrouve son ancien rôle de "Monsignore Bidone" avec une nouvelle bande. Mais cette fois, c'est une jeune paralytique (Sue Ellen Blake, comme sortie de *L'amore in città*, p. 1856) qu'il escroque. Sur le chemin du retour, il prétend avoir laissé l'argent, apitoyé par la jeune femme, mais les autres découvrent qu'il le cache dans sa chaussure et l'abandonnent tabassé dans un ravin ; il expire en tentant d'atteindre la route. Dénouement magnifique et ambigu ; la tentative de rachat manquée d'Augusto, partagé entre le désir de garder l'argent pour les études de sa propre fille et celui de le laisser à l'infirme, fait penser à *La légende du saint buveur* (p. 644).

La frusta e il corpo *Le corps et le fouet*, Mario Bava, Italie, 1963, 87 mn

Le début rappelle *Le maître de Ballantrae* (p. 1826) avec le retour du détesté Kurt (Christopher Lee) venu reprendre à son frère le château familial et surtout Nevenka (Daliah Lavi) avec laquelle il entretient la relation sado-masochiste bien résumée par le titre. Quand il est retrouvé mort poignardé, tout le monde est un peu suspect, en premier lieu la gouvernante Giorgia (Harriet Medin) qui lui vouait une haine mortelle. Mais le père est tué à son tour et l'on commence à croire que Kurt, revenu d'entre les morts, hante les couloirs et la crypte du château. Tout ça n'est que le fruit de l'imagination de l'hystérique Nevenka qui a commis les crimes avant de se tuer pour se délivrer d'un fantôme à la fois aimé et haï.

Le film, réussi mais un peu répétitif, est signé du pseudonyme John M. Old.

Frisco Jenny William A. Wellman, USA, 1932, 71 mn

San Francisco, 1906 : le spectateur attend donc le tremblement de terre qui survient après un quart d'heure, tuant net le fiancé et le père de Jenny qui tenait un beuglant à Barbary Coast. Cette dernière, enceinte, est obligée d'abandonner son enfant qui sera élevé dans une famille collet monté tandis qu'elle dirige un bordel à Chinatown. Elle suit de loin l'ascension de son fils devenu procureur au temps de la Prohibition et qui ignore l'identité de sa mère biologique. Quand le peu ragoûtant Dutton (Louis Calhern) fait pression sur elle en la menaçant de révéler le secret au digne magistrat, elle l'abat ; et reste muette tandis que son fils s'acharne contre elle au procès et obtient sa tête. Elle va à la potence sans rien dire, laissant le soin à sa fidèle Amah (Helen Jerome Eddy grimée en Chinoise) de brûler les coupures de Presse consacrées au fils adoré. Ce scénario moralisateur et déplaisant rappelle celui de *The whispering chorus* (p. 1175).

La chienne Jean Renoir, France, 1931, 96 mn

D'après Georges de la Fouchardière. Michel Simon, génial, campe Legrand, caissier effacé d'une maison de bonnetterie et peintre du dimanche marié à l'autoritaire Adèle (Magdeleine Bérubet). Et voilà qu'il vole au secours de Lulu (Janie Marèse morte peu après) que son maquereau Dédé (Georges Flamant, un sous-Maurice Chevalier qu'on retrouvera vieilli dans *Les quatre cents coups*, p. 521) est en train de rosser. Le naïf caissier installe la belle dans ses meubles sans savoir qu'il subventionne Dédé, puis y dépose les tableaux qui indisposaient Adèle. Le mac a l'idée de les vendre en les attribuant à Lulu, alias Clara Wood, artiste américaine. Rebondissement, le premier époux d'Adèle dont la photo trône dans le salon et qui s'était fait passer pour mort pour échapper à la virago, se fait connaître de Legrand qui a tôt fait de le réunir à sa veuve. Il s'éclipse de nuit et déboule chez Lulu pour découvrir son infortune. Il revient le lendemain et assassine la belle tandis qu'un chanteur des rues interprète *Sérénade du pavé*, succès d'Eugénie Buffet. Dédé, venu peu après dans la belle voiture payée par les Clara Wood, est accusé du crime et raccourci. Épilogue, Legrand devenu clochard après avoir perdu son boulot, retrouve l'adjudant lui-même veuf d'Adèle : ils ouvrent la portière à un bourgeois qui emporte un Clara Wood avant d'aller se rincer la gueule avec le pourboire. Rendez-vous dans *Boudu sauvé des eaux* (p. 89).

Peut-être le chef d'œuvre de Renoir, ce film impertinent et jubilatoire est présenté comme un théâtre de marionnettes. Lulu "est toujours sincère, elle ment tout le temps", quand à Dédé, "c'est Dédé quoi!". Cet aspect est absent du *re-make* de Fritz Lang (*Scarlet street*, p. 1049), un bon film noir, sans plus : le grand réalisateur allemand est totalement dépourvu d'humour, de plus le moralisme américain interdit un dénouement aussi désinvolte.

Vertigo *Sueurs froides*, Alfred Hitchcock, USA, 1958, 128 mn

Les arpèges de la musique de Bernard Herrmann répondent aux spirales du générique signé Saul Bass : circonvolutions du temps et de la mémoire, comme les cheveux enroulés de Carlotta dont le portrait orne le musée de San Francisco. À la demande d'un mari inquiet (Tom Helmore), l'ex-policier Scottie (James Stewart) y suit Madeleine (Kim Novak), une épouse suicidaire qui se prend pour la réincarnation de cette Carlotta au sort tragique. Il la file longuement en voiture dans les rues en pente – la musique se fait lente et répétitive – jusqu'au moment où elle se jette dans la baie ; le détective amateur la repêche, début d'une histoire d'amour. Au pied des "redwoods", un tronc coupé est ponctué de dates depuis la bataille de Hastings ; "Ici je suis née, là je suis morte", dit-elle en montrant deux cernes du XIX^e siècle. Puis c'est la visite dans une vieille mission espagnole où Madeleine monte dans le clocher pour se jeter dans le vide ; atteint d'acrophobie, Scottie n'a pas pu grimper les escaliers et empêcher le geste fatal.

Culpabilité, deuil et absence, elle lui manque car il l'aime toujours. Quand il rencontre Judy, une vendeuse un peu vulgaire qui lui rappelle Madeleine, il en fait sa chose en la transformant en sosie de l'absente, même tailleur gris, même coupe de cheveux. Il semble avoir retrouvé le bonheur dans cette passion jusqu'au moment où Judy exhibe un pendentif porté par Madeleine. Il comprend alors qu'il a été le jouet d'une manipulation et qu'il n'a jamais connu la véritable Madeleine, tuée à la mission par un mari diabolique au courant de son acrophobie. Voulant la faire expier, il surmonte le vertige et entraîne Judy au sommet du clocher d'où, effrayée par l'apparition d'une religieuse, elle fait une chute mortelle. Bien qu'ayant trempé dans la machination, elle aimait profondément Scottie.

Après le succès des *Diaboliques* (p. 1733), Boileau et Narcejac avaient écrit un roman cousu main pour Hitchcock. On reconnaît la patte du premier auteur dans l'intrigue tordue, à la limite du vraisemblable, celle du second dans la sentimentalité douloureuse et fétichiste qui imprègne le film. Seul élément d'humour dans ce chef-d'œuvre grave, le personnage de Midge (l'ex-blacklistée Barbara Bel Geddes) qui tente maladroitement de se faire aimer de Scottie.

L'acrophobie du protagoniste est rendue en combinant un zoom à un travelling dans le sens opposé, ce qui a pour effet de dilater ou rapetisser l'arrière-plan.

Hobson's choice *Chaussure à son pied*, David Lean, G^{de}-Bretagne, 1954, 104 mn

Dans un Manchester victorien, le bottier Hobson (Charles Laughton) se repose sur sa fille aînée Maggie (Brenda de Banzie de *L'homme qui en savait trop*, p. 8) qui tient les comptes et son ouvrier Mossop (John Mills), inculte mais doué de ses mains. Contre toute attente, Maggie décide de se marier avec Mossop et d'ouvrir une boutique concurrente. À voir pour le réjouissant cabotinage de Laughton.

Per qualche dollari in più *Et pour quelques dollars de plus*, Sergio Leone, Italie, 1965, 132 mn

Sauce rallongée de *Pour une poignée de dollars* (p. 1071) : musique d'Ennio Morricone, avec Gian Maria Volontè dans le rôle du cruel Indio. Face à lui, Clint Eastwood et Lee Van Cleef, ce dernier sur le déclin aux États-Unis, campent deux chasseurs de primes. Parmi les trognes patibulaires, Klaus Kinski né pour jouer les bossus hargneux. Gros plans sur des visages, affrontements statiques dont un brouillon du "triello" final du *Bon, la brute et le truand* (p. 514). Une montre musicale préfigure l'harmonica d'*Il était une fois dans l'Ouest* (p. 1309). Bof!

Les Misérables : *Tempête sous un crâne*, R. Bernard, France, 1934, 116 mn

Les Misérables : *Les Thénardier*, Raymond Bernard, France, 1934, 86 mn

Les Misérables : *Liberté, liberté chérie*, R. Bernard, France, 1934, 87 mn

Considéré comme la meilleure adaptation du chef d'œuvre de Hugo avec un extraordinaire Harry Baur dans le rôle de Jean Valjean et dans celui de son sosie Champmathieu dont le procès provoque la célèbre tempête sous un crâne : faut-il laisser condamner un innocent à sa place ? La première époque s'ouvre sur une cariatide portant une main au front comme une image de la détresse humaine. On mentionnera la Cosette enfant et son balai, devenue l'image stéréotypée de la fillette ainsi que sa peur dans la forêt menaçante qui annonce celle de *Blanche-Neige* (p. 523) ; et la procession des condamnés pour le baigne sur une musique d'Arthur Honegger qui clôt la seconde époque ; "– Sont-ce encore des hommes ? – Certains, oui". Il y a bien sûr le terrifiant couple Thénardier (Charles Dullin et Marguerite Moreno) et le piège tendu à Valjean, alias Fauchelevent, à la mesure Gorbeau. Terrifiant dans un autre sens, l'inspecteur Javert (Charles Vanel) dont le bâton torsadé est une sorte d'emblème des argousins ; il s'acharne contre celui qu'il considère comme un criminel parce qu'il a été condamné puis, déstabilisé par le comportement de Valjean qui lui a fait grâce, se met à le vouvoyer avant d'aller se noyer dans la Seine : bête mais honnête. Marius (Jean Servais) est éclipsé par son grand-père (Max Dearly), quant à Cosette (Josseline Gael), elle peine à nous intéresser adulte. Mais deux des enfants Thénardier qui meurent sur la barricade de l'insurrection de 1832 – références au tableau de Delacroix – nous émeuvent : Gavroche (Émile Genevois) qui tombe par terre – c'est la faute à Voltaire – et Éponine (inattendue Orane Demazis) qui demande à Marius de l'embrasser sur le front quand elle sera morte.

L'idéologie chrétienne de réconciliation entre classes imprègne le film que traverse l'image des chandeliers offerts par Mgr Myriel (Henry Krauss) ; ils brûlent près de Valjean agonisant et s'éteignent avec le mot FIN.

In cold blood *De sang froid*, Richard Brooks, USA, 1967, 134 mn

Le film, en noir et blanc, relate le crime abominable commis par deux petits délinquants, Perry (Robert Blake) et Dick (Scott Wilson) qui assassinèrent un couple de fermiers aisés du Kansas et leurs deux grands enfants en 1959 pour une poignée de dollars. Puis leur capture, leur procès et leur exécution par pendaison après cinq ans passés dans le couloir de la mort. Le titre, qui reprend celui du best-seller de Truman Capote, réfère aussi bien au crime qu'au châtement.

Le film s'attache surtout à Perry, un marginal qui se rêve chanteur à Las Vegas, pêcheur de trésor au large du Yucatán ; en cela il ressemble à son père (Charles McGraw), figure aimée et haïe. Manque au film, et pour cause, la relation vraisemblablement amoureuse qui s'établit entre ce pathétique meurtrier et l'écrivain qui l'immortalisa : pour ça il faut voir *Capote* ou *Infamous* (pp. 654, 1427).

The night of the hunter *La nuit du chasseur*, Charles Laughton, USA, 1955, 94 mn

Au bord de l'Ohio (West Virginia) au début des années 1930. Billy et sa sœur Sally sont témoins de la capture de leur père (Peter Graves, le traître de *Stalag 17*, p. 1730) qui leur demande de cacher l'argent qu'il vient de voler en tuant deux personnes ; il sera pendu. Peu après déboule un saint homme – "a man of the cloth" – qui exerce une profession reconnaissable à son chapeau, celle de prédicateur évangéliste. Ce Powell (Robert Mitchum), qui a partagé la cellule de leur père, est bien décidé à récupérer le magot. Il n'a pas de mal à séduire et épouser leur mère (Shelley Winters) qu'il tue ensuite dans une crise de délire puritain, puis s'en prend aux enfants pour récupérer la poupée où est caché l'argent. Les gamins fuient en barque sur la rivière et trouvent refuge chez la vieille Rachel (Lillian Gish) qui recueille des orphelins de la crise ; c'est là que Powell sera capturé en tentant de les enlever.

Le personnage de Powell est un fanatique religieux très plausible, avec ses phalanges tatouées LOVE et HATE, petit théâtre du Bien et du Mal. C'est une sorte d'ogre, de loup-garou menaçant qui, blessé par un coup de feu de Rachel, part en poussant un cri d'animal. On le reconnaît aussi à sa lancinante chanson "Leaning" que Rachel reprend en canon avec lui avant l'affrontement final. Le style pictural est expressionniste : on mentionnera l'étrange chambre mansardée où Powell poignarde son épouse, la descente nocturne de la rivière sous l'œil des crapauds, lapins, tortues, etc. et la nuit passée par les enfants dans une grange alors que sur l'autre rive se profile la silhouette de Powell à cheval chantant son "Leaning" – "Ne dort-il donc jamais?".

Cette unique réalisation de Charles Laughton s'est heurtée à l'étroitesse cul-bénit des Américains : il dégradait le mariage et la religion.

Antonio das Mortes Glauber Rocha, Brésil, 1969, 94 mn

Antonio das Mortes (Maício do Valle) reprend du service : celui qui avait tué Corisco en 1940 (*Le dieu noir et le diable blond*, p. 423) apprend la présence d'un nommé Coirana dans un village du Sertão. Il s'y rend, affronte le bandit en combat singulier et le blesse à mort ; mais refuse de massacrer la foule des miséreux qui le suivent. Mécontent, le coronel (= latifondiaire) Horácio fait venir Mata Vaca et ses mercenaires depuis le Minas Gerais pour les exterminer, tâche dont ils s'acquittent ; mais Antonio, passé du côté des pauvres, extermine la bande. Le cruel Horácio est transpercé par la lance d'un Noir à cheval tenant en croupe une "sainte" vêtue de blanc : Saint Georges tuant le dragon.

Message politique avec des personnages hautement symboliques : Horácio, aveugle, est marié à une ancienne prostituée qui le trompe avec le chef de la Police. Dénoncée, elle doit larder son amant de coups de couteau ; plus tard, l'instituteur alcoolique (Othon Bastos) fera l'amour avec elle sur le cadavre ; le violet de sa robe transparente contraste avec le rouge vif du sang du mort. Un prêtre très "théologie de la libération" tente de les séparer.

Le règlement de comptes final sent les spaghetti et le message est un peu lourd. Mais le film est empreint d'une poésie baroque qui le rend difficile à oublier.

Viridiana Luis Buñuel, Espagne, 1961, 91 mn

À la veille de ses vœux, la blonde Viridiana (Silvia Pinal) rend visite à son oncle Jaime (Fernando Rey) qui vit dans le souvenir d'une épouse morte la nuit des noces. Elle se prête à contre-cœur à un rituel fétichiste et prend la fuite quand le barbon prétend avoir abusé d'elle pendant son sommeil. Resté seul, il se pend et la jeune femme, qui se croit souillée, reste dans le domaine pour y recueillir une Cour des Miracles sortie de chez Ribera. Le film culmine dans une parodie grotesque de la Cène : au centre un aveugle libidineux (José Calvo), de face sa maîtresse (Lola Gaos) qui relève ses jupes pour "prendre une photo". Jorge (Francisco Rabal), fils d'un autre lit de Jaime, s'est lui aussi installé dans le domaine en perpétuant les habitudes ancillaires de son père avec la gouvernante Ramona (Margarita Lozano). Quand Viridiana vient lui rendre visite dans sa chambre, il est en compagnie de la domestique qu'il ne chasse pas : tous trois s'asseyent pour jouer. Il savait depuis le début qu'il finirait bien par battre les cartes avec sa "cousine".

Seconde adaptation d'Antonio Pérez Galdós, après *Nazarín* (p. 744) et avant *Tristana* (p. 867) où l'on retrouvera Rey et Gaos. Œuvre très bunuelienne traversée par l'image de la corde à sauter de la fille de Ramona avec laquelle Jaime se pend et que Viridiana lâche quand elle est violée par les mendiants. Tout comme *Archibald de la Cruz* (p. 473), Jaime est ami des insectes, ici une abeille qui se noie. Tourné en Espagne, le film ne put y être projeté qu'après la mort de Franco.

Tirez sur le pianiste François Truffaut, France, 1960, 81 mn

Sous le nom de Charlie Kohler, Édouard Saroyan (Charles Aznavour) tient le piano dans le boui-boui où Bobby Lapointe interprète *Framboise* avec sous-titres français ! Un flash-back nous ramène au temps où, pianiste célèbre, il n'avait su empêcher le suicide de son épouse (Nicole Berger sa partenaire des *Dragueurs*, p. 225). Depuis, il végète en s'occupant de son petit frère Fido (Richard Kanayan) en compagnie d'une prostituée (Michèle Mercier). L'amour frappe à la fenêtre en la personne de Léna (Marie Dubois dont le pseudonyme réfère au roman éponyme d'Audiberti) qui connaît sa véritable identité. Problème, les deux autres Saroyan, dont Chico (Albert Rémy), sont des truands minables poursuivis par deux gangsters, Momo (Claude Mansart) et Ernest (Daniel Boulanger) qui enlèvent Fido. Dénouement dans un chalet où Léna meurt victime d'une balle perdue.

Dialogues décalés avec beaucoup de tchatche : Momo et Ernest parlent des femmes, de leurs fantasmes, et racontent des craques au jeune Fido, ainsi ce prétendu métal japonais dont serait fait le foulard de Momo, "sur la tête de ma mère, juré !" – vignette, la vieille tombe raide morte ! Autre discussion, toujours sur les femmes, dans une arrière-cour où Plyne, le patron du café, cherche à étrangler Charlie. On entend "Si les cons volaient, il serait chef d'escadrille" et une chanson de Félix Leclerc "Quand je te détesterais, je mettrai ma casquette". Le chalet des neiges, situé au Sappey-en-Chartreuse, sera réutilisé dans deux autres films (pp. 1100, 69). Catherine Lutz qui joue l'épouse de Plyne, retrouvera le comptoir dans *Lola* (p. 252). Dernier plan, Charlie, de retour à son piano, joue la musique de Georges Delerue ; une erreur de mise au point non rectifiée brouille légèrement son visage, comme s'il était perdu dans ses souvenirs.

Prince of the city *Le prince de New York*, Sidney Lumet, USA, 1981, 167 mn

New York. Ciello (Treat Williams, excellent), flic anti-drogue corrompu mais pas trop, accepte de coopérer avec des enquêteurs fédéraux qui veulent faire le ménage dans la Police ; il est entendu que son activité ne mettra pas en cause ses proches collègues. Portant un "wire", i.e., un émetteur collé sur la poitrine, il enregistre au péril de sa vie des conversations incriminantes. Pour s'apercevoir tardivement que certains enquêteurs, notamment Santimassimo (Bob Balaban) et Polito (James Tolkan), cherchent à le mettre personnellement en cause ; il est forcé de vider son sac et de balancer ses copains dont certains se suicident.

Basé, comme *Serpico* (p. 71), sur une histoire réelle, le film dénonce l'acharnement excessif contre un type de policier qui, tout comme l'héroïne, ne fonctionne pas pur. Polito, dans sa position en surplomb qui lui permet de juger du bien et du mal, est particulièrement terrifiant : dans une scène mémorable, il fait humilier Ciello par un gros bonnet de la drogue.

Ukigumo *Nuages flottants*, Mikio Naruse, Japon, 1955, 119 mn

D'après Fumiko Hayashi. Pendant la guerre à Dalat, Yukiko (Hideko Takamine) avait eu une liaison avec Kengo (Masayuki Mori). Rapatriée, elle le retrouve pour renouer tristement avec cet homme marié qui finit par quitter sa femme pour vivre seul. Alors que, sans travail elle est entretenue par un GI, Kengo l'emmène dans la station thermale d'Ikaho aux célèbres escaliers. Il a en tête l'acte d'amour suprême, le double suicide, mais change d'avis après avoir fait connaissance d'un commerçant (le récurrent Daisuke Katō) et surtout de sa belle épouse Isei (Mariko Okada) qui part vivre avec lui à Tōkyō; le cocu finira par retrouver Isei et la tuer, un scandale qui entache la réputation de Kengo. Réduite à avorter, Yukiko cède aux avances d'Iba (Isao Yamagata), son répugnant ex-beau-frère qui est en train de faire fortune grâce à sa Maison du Grand Soleil – guérison par passes magnétiques. Elle vole 300 000 ¥ au charlatan pour les proposer à Kengo qui n'en a pas besoin car il vient de trouver un poste de forestier à Yakushima, petite île au sud de Kyūshū. Il accepte sans enthousiasme qu'elle l'y accompagne mais, arrivés au port de Kagoshima – face au volcan –, Yukiko tombe gravement malade. Kengo hésite puis l'emmène, allongée sur une civière. Alors qu'elle vient de mourir sur cette île où "il pleut 35 jours par mois", l'indifférent la remaquille puis se met à sangloter : "Yukiko", comme s'il comprenait enfin être passé à côté de l'amour et de la vie. Le carton final sur "la douleur infinie des fleurs" est bercé par la musique lancinante et douceuse signée Ichirō Satō.

En arrière-plan, le Japon d'après-guerre, ses trafics dignes de *Manon* (p. 390) et les manifestations communistes. La pluie qui semble rarement s'arrêter contraste avec les images ensoleillées des souvenirs vietnamiens ou encore de l'éclaircie qui accompagne le départ du navire pour Yakushima. Tout se termine dans une maison triste où claquent des volets battus par le vent.

Ce mélodrame déchirant est peut-être le plus beau film japonais. Ozu, si avare de commentaires – ses *Carnets* parlent surtout de gueules de bois – dit son immense admiration à sa sortie (9 février 1955). Une admiration à rapprocher du relatif ratage de son *Crépuscule à Tōkyō* (p. 640) : n'est pas Naruse qui veut !

Le cercle rouge Jean-Pierre Melville, France, 1970, 141 mn

Le cambriolage de la bijouterie Mauboussin, place Vendôme, par Corey (Alain Delon) et Vogel (Gian Maria Volontè) assistés de l'ex-policier alcoolique Jansen (Yves Montand). Face à eux le commissaire Mattei (Bourvil, dans son ultime rôle, excellent). Tous quatre sont destinés à se retrouver dans le cercle rouge (citation liminaire apocryphe de Ramākrishna). Académisme glacé façon *Le samourai* (p. 1021) avec patron de boîte de nuit "régulier" (François Périer). L'inspecteur général (Paul Amiot) exprime sa vision de l'Humanité : "Tous coupables".

Yōtō monogatari *Meurtre à Yoshiwara*, Tomu Uchida, Japon, 1960, 105 mn

Sympathique adaptation en couleurs d'une pièce de kabuki de 1888. Jirō (Chiezō Kataoka), soyeux de Nagano, est affligé d'une tache au visage qui éloigne de lui les femmes, y compris les prostituées du quartier de Yoshiwara. Une ex-taularde vulgaire, Tsuru (i.e., Cigogne, Yaeko Mizutani), consent cependant à s'occuper du "monstre" voire à devenir son épouse et lui donner un héritier... pourvu qu'il finance son éducation car elle veut devenir courtisane de première classe. Les sommes colossales réclamées par les rapaces employeurs de la garce ruinent l'honnête industriel qui s'aperçoit bien tard qu'il a été roulé dans la farine et saigné à blanc. Il transmet ce qu'il reste de son entreprise à son commis avant d'aller assister incognito à la dispendieuse inauguration de Tsuru et se livrer au carnage.

120, rue de la Gare Jacques Daniel-Norman, France, 1946, 101 mn

D'après Léo Malet, une enquête de Nestor "Dynamite" Burma (René Dary), assisté de sa pétulante secrétaire Hélène (Sophie Desmarets). L'énigme tourne autour du truand décédé Georges Parry qui adorait les rébus. On comprend tardivement que le 120 rue de la Gare est situé à Pantin, comme le pantin qu'il a offert à sa fille : c'est là que se trouve le flacon de pilules recelant des perles volées.

Malgré les morts en cascade (cinq !), c'est un petit film bon enfant avec des répliques amusantes. Parmi les seconds rôles, Albert Dinan en as de la pince-monseigneur et Jean Parédès en journaliste. Le cadre lyonnais d'une partie de l'intrigue sera mieux exploité dans l'excellente BD de Jacques Tardi (1988).

Une belle fille comme moi François Truffaut, France, 1972, 98 mn

Béziers. Dans le cadre de sa thèse consacrée aux femmes criminelles, Prévine (début de André Dussollier) interroge longuement Camille (Bernadette Lafont) dans sa prison. La jeune femme très délurée lui raconte sa vie et a tôt fait de l'entortiller ; il parvient à le faire innocenter du crime dont elle était accusée, ce dont elle le remercie en lui faisant porter le chapeau du meurtre tout frais de son mari.

Ce film atypique de Truffaut est de loin son plus drôle. Lafont, irrésistible de vulgarité, se dit "musicale" en chantant : "Connais-tu la fille au banjo, elle est toute nue dans son rancho", et qualifie de "paris de la fatalité" les assassinats qu'elle commet. Ses partenaires masculins obsédés sexuels (Philippe Léotard, Guy Marchand, Pierre Brasseur) pâlisent face à ce volcan. Mais les coincés s'en sortent beaucoup mieux : Prévine avec sa logorrhée psychanalytique et surtout Arthur "la terreur des fourmis" (Charles Denner), le désopilant dératiseur catholique "qui veut la même chose que les autres, mais ne le sait pas". N'oublions pas le pénible gamin cinéphile (Jérôme Zucca) ; occurrence du nombre fétiche 813 (cf. p. 3).

Rope *La corde*, Alfred Hitchcock, USA, 1948, 81 mn

Saisi par un délire "nietzchéen", Brandon (John Dall) convainc son ami Phillip (Farley Granger) d'étrangler le sous-homme David Kentley. Il place le cadavre dans un coffre qui, recouvert d'une nappe et de deux chandeliers, servira à dresser le buffet que donne par bravade Brandon au père de la victime (Cedric Hardwicke), sa fiancée et sa ridicule tante (Constance Collier). Autre invité, Rupert (James Stewart), le mentor des deux homosexuels qui a souvent tenu des propos un peu désinvoltes sur le droit à tuer les inférieurs, sent qu'il y a anguille sous roche : Phillip est sur les nerfs alors que Brandon multiplie les provocations comme ces livres qu'il remet à M. Kentley, liés par la fatale corde.

Huis clos filmé dans un décor unique avec un Manhattan de studio derrière la baie vitrée : la couleur des immeubles vire à l'ocre avant que ne tombe la nuit pour le dénouement. Marqueur majeur en vue de la réalisation d'un film sans raccord, l'œuvre est constituée de cinq plans-séquences raccordés en trichant : à la fin de chacun d'eux, la caméra traverse une zone sombre, un dos ou le couvercle du coffre, le temps de changer de bobine. Avec Edith Evanson.

Red river *La rivière rouge*, Howard Hawks, USA, 1948, 127 mn

En 1865, un groupe de bétailleurs texans charge l'un d'entre eux, Dutton (John Wayne) de convoier 9000 têtes jusqu'au lointain chemin de fer : le pays qui sort de la guerre a envie de manger du bœuf. Autour de Dutton, Matt (Montgomery Clift) qui est un peu son fils adoptif, le pittoresque Groot (Walter Brennan) qui a perdu son dentier au poker mais a droit de le récupérer pour manger. Un irresponsable qui mange du sucre en cachette fait tomber des gamelles, provoquant une débandade du bétail avec mort d'homme (Timothy Carey Jr.) ; Dutton veut le fouetter et, comme il se rebelle, est à deux doigts de le tuer. Ce sont plus tard des cow-boys (dont Paul Fix) qui désertent, protestant contre l'itinéraire trop long imposé par Dutton : on aurait dû viser Abilene où, paraît-il, passe le train. Dutton lance des hommes à leurs trousses et s'apprête à les faire pendre quand Matt se rebelle contre Dutton, qui est laissé, légèrement blessé, tandis que le troupeau oblique pour Abilene. La petite troupe de cow-boys avance lentement, sauvant au passage une caravane et la belle Tess (Joanne Dru) d'une attaque d'Indiens. Arrivé à bon port, Matt vend le troupeau à Latimer (Timothy Carey) et s'apprête à affronter Dutton qui a juré de le rattraper et le tuer. Il refuse de dégaîner quand l'autre commence à lui tirer dessus en visant toujours à côté puis les deux hommes en viennent aux mains. Tess met fin au pugilat en gourmandant "père" et "fils" : "Ne voyez vous pas que vous vous aimez ?". *Happy end.*

Splendide western consacré à la célèbre piste Chisholm (à ne pas confondre avec Chisum). Avec John Ireland, Noah Beery Jr. et Hank Worden.

Twilight's last gleaming *L'ultimatum des quatre mercenaires*, Robert Aldrich, USA, 1977, 145 mn

Quatre militaires américains, bientôt réduits à trois et enfin à deux – Dell (Burt Lancaster) et Powell (Paul Winfield) –, s'emparent d'un site de missiles au Montana. Ils menacent de les lancer sur leur cible, sans doute l'URSS, si le président (Charles Durning) ne révèle pas à ses administrés que la guerre du Vietnam a perduré, alors qu'on la savait perdue, pour de pures raisons politiques : un document secret en ferait foi. Désarmé, le Cabinet essaie la manière forte ; le général MacKenzie (Richard Widmark) envoie deux hommes avec une bombe atomique miniature pour raser le site. Mais ils sont repérés par Dell qui fait sortir les neuf têtes nucléaires du silo : le président se résout *in extremis* à accéder à la demande des factieux et se rend sur place pour être dégommé – par erreur – avec Dell et Powell par le commando posté par MacKenzie. Homme intègre, il s'était engagé à révéler le scandaleux document mais son secrétaire d'État (Melvin Douglas) n'a pas l'intention d'honorer sa parole.

Les protagonistes de *Docteur Folamour* (p. 522) étaient de grotesques caricatures de militaires ou de conseillers ; rien de tel ici, ainsi le Cabinet (Leif Erickson, Joseph Cotten, Charles McGraw) est-il formé d'individus respectables. Le problème se situe au niveau politique : si le complot de *Folamour* était plausible, le propos de ce film – une histoire de guerre qu'on mène quand même alors qu'on la sait perdue et surtout l'idée que la révélation d'un tel secret serait dévastatrice – est un peu simpliste et infantile. Le "split screen" est utilisé sans parcimonie, mais à bon escient ; le titre original réfère à un passage de l'hymne américain.

Thunderball *Opération Tonnerre*, Terence Young, Grande-Bretagne, 1965, 130 mn

Quatrième James Bond, toujours avec Sean Connery, et un des meilleurs avec un retour aux Bahamas où SPECTRE a détourné un bombardier contenant deux missiles : il gît au fond de l'eau avec son équipage. Tout ça sert de prétexte au ballet final, une lutte sous-marine entre hommes-grenouilles, les uns en orange et les autres en noir. Le méchant de service Largo (Adolfo Celi affublé d'un bandeau sur l'œil) sera finalement transpercé par une flèche décochée par sa maîtresse Domino (Claudine Auger) dont il avait tué le frère.

Mémorable salle du conseil de SPECTRE dont les membres sont assis sur des sortes de chaises électriques ; l'homme au chat blanc appuie sur un bouton et foudroie un des participants dont le fauteuil s'enfonce pour remonter vide. Ainsi que la piscine où Largo élève des requins affamés qu'il faut bien nourrir. Générique de Maurice Binder, avec les récurrents Bernard Lee, Lois Maxwell et Desmond Llewellyn plus grincheux que jamais, tous absents de *Never say never again* (p. 981), lointain *remake* produit par une compagnie concurrente avec le même Connery.

The brides of Dracula *Les maîtresses de Dracula*, Terence Fisher, Grande-Bretagne, 1960, 85 mn

Dans la Transylvanie germanophone (!) des films Hammer, une série de vignettes reliées par un scénario sous-écrit. Avec son pieu et son crucifix, Van Helsing (Peter Cushing) pourchasse le vampire Meinster (David Peel, acteur bellâtre). Tandis que les chauves-souris volettent, les cadenas mis aux cercueils tombent tout seuls, l'eau bénite brûle les visages comme du vitriol ; la dernière image est celle d'un moulin en feu dont les ailes dessinent une croix. Si les jeunes femmes sont un peu fades, la maman de Meinster (Martita Hunt) vampirisée par son fils – c'est un peu de l'inceste – et la gouvernante complice (Freda Jackson) sont assez réussies. Miles Malleon campe un réjouissant médecin enchiffrené.

The unforgiven *Le vent de la plaine*, John Huston, USA, 1960, 116 mn

Rachel (Audrey Hepburn) que les trois fils de Mattilda Zachary (Lillian Gish) traitent comme une sœur, n'est pas un bébé blanc adopté mais une Indienne. Le terrible secret de leur mère est révélé par le demi-fou errant Kelsey (Joseph Wiseman) aux Kiowas qui mettent le siège devant la ferme familiale. *Happy end* entre Rachel et son "frère" Ben (Burt Lancaster).

Basé, tout comme *The searchers* (p. 510), sur un roman d'Alan Le May, ce film grandiloquent accumule stéréotypes et bons sentiments : le frère raciste (Audie Murphy) qui avait fui par haine de l'Indienne, revient *in extremis* pour sauver les siens. Avec cependant quelques images mémorables comme ce piano à queue sur lequel s'acharnent les lances. Et surtout ce fantomatique Kelsey que Mattilda pend au cours d'un expéditif "procès" nocturne. Avec Charles Bickford.

T'es heureuse ? Moi toujours ! Jean Marbœuf, France, 1983, 84 mn

À bord de son petit car, une jeune femme (Dominique Labourier) parcourt l'Aveyron pour projeter les films abscons de son mari, un cinéaste qui s'est suicidé. Les audiences sont très clairsemées : pas plus de succès à Millau qu'à Meyrueis. Sur son chemin, des hommes : un instituteur triste (Denis Manuel), un idiot de village (Jacques Chailleux), un cafetier spécialisé dans les bruits de pets (Michel Galabru), un clown homosexuel (Claude Brasseur) et surtout le clarinettiste zinzin Aldebert (Guy Marchand) avec lequel elle tente de vivre dans une ruine du Causse avant de le conduire à l'asile.

Ce film au scénario sous-écrit ne vaut que pour la prestation de Labourier, émouvante ; *Grand-Guignol* (p. 1109), où l'on retrouve une grande partie de la distribution, sera bien plus réussi. Le titre, imposé par la production à la place de *La passion lumière*, reprend une phrase agaçante qu'Aldebert ne cesse de répéter.

The man who would be king *L'homme qui voulut être roi*, John Huston, USA, 1975, 129 mn

“By God’s holy trousers!” Au temps de la reine Victoria, deux sympathiques escrocs, Daniel Dravot (Sean Connery) et Peachy Carnehan (Michael Caine) partent à la conquête du Kafiristan, une vallée défendue par d’inaccessibles montagnes, avec l’intention d’y prendre le pouvoir et de s’y livrer au pillage. La chance leur sourit en la personne de l’ancien Gurkha Billy Fish (Saeed Jaffrey) qui sert d’interprète. Les deux aventuriers s’immiscent dans des bisbilles de villages, ceux d’amont pissant dans l’eau où se baignent ceux d’aval. Lors d’un combat, Daniel est frappé par une flèche qui se plante dans une cuirasse cachée ; il passe alors pour immortel, mythe confirmé par un grand-prêtre qui, se basant sur son pendentif maçonnique, l’identifie au fils de Sikander (Alexandre) revenu prendre possession de son royaume. Tout irait au mieux pour les deux acolytes si Daniel ne commençait à entrer dans son rôle au point de demander le respect de Peachy ; alors que ce dernier n’attend qu’une occasion pour retourner en Inde avec le trésor de Sikander, le dieu-roi se choisit une épouse. Lors de la cérémonie, la promise terrifiée à l’idée d’être foudroyée par son contact, le griffe. Le sang sur le visage du prétendu immortel dénonce sa nature humaine ; fin de l’aventure.

Cette histoire est racontée à Kipling (Christopher Plummer), autre maçon, par Peachy qui, après avoir survécu à une crucifixion, est revenu du Kafiristan en compagnie de Daniel, ou plutôt de sa tête momifiée et couronnée, image sur laquelle se referme ce film magnifique tourné au Maroc.

My darling Clementine *La poursuite infernale*, John Ford, USA, 1946, 97 mn

Inspiré d’un trop célèbre fait divers (cf. *Gunfight at the OK Corral*, p. 1422), le film malmène la vérité historique au profit de la légende d’un Far West où un cabot de passage (Alan Mowbray) déclame sous la menace des pistolets. Où l’on se rassemble dans une église en construction au son du crincrin du pasteur (Russell Simpson) qui a lu les Écritures sans rien y trouver contre la danse. Où le coiffeur étrenne un fauteuil à dossier basculant venu de Kansas City, Kansas. À l’horizon, Monument Valley, pourtant très éloignée de Tombstone, lieu de l’action.

Le Wyatt Earp de Henry Fonda est un personnage gauche ; maladroit avec les femmes, il n’est à l’aise qu’avec un pistolet. Son ami, le tueur alcoolique Doc Holliday (Victor Mature) au regard perdu, semble déjà passé de l’autre côté. Walter Brennan campe un père Clanton vicieux mais tout de même attachant. La Clementine qui donne son titre au film pâlit face à l’impure Chihuahua (Linda Darnell), la maîtresse de Doc qu’il ne pourra pas sauver lorsqu’un fils Clanton (John Ireland), son autre amant, lui tire dessus pour la réduire au silence.

Western classique, un des plus beaux jamais tournés.

Unforgiven *Impitoyable*, Clint Eastwood, USA, 1992, 131 mn

Big Whiskey, localité fictive du Montana, filmée dans l'Alberta. Au bordel local, la pute Delilah (Anna Thomson) n'a pu réprimer un petit rire face au membre ridicule d'un client ; pris de fureur, il se met à lui taillader visage et seins. Appelé à sévir, le shérif Little Bill (Gene Hackman) se contente d'infliger une amende sous forme de chevaux à remettre au tenancier du boxon, à titre de compensation pour le préjudice commercial. La "madame" (Frances Fisher) convainc alors les filles, outrées d'être traitées comme du bétail, de se cotiser et d'offrir 1000 \$ à qui tuera le sadique ainsi que son copain, un brave type qui n'y était pour rien.

La nouvelle atteint Bill Munny (le réalisateur), "a known thief and murderer, a man of notoriously vicious and intemperate disposition" qui élève des porcs et ses deux enfants dans le souvenir ému de l'épouse décédée qui l'a remis dans le droit chemin. C'est un gamin inexpérimenté (Jaimz Woolvett) – le prétendu Schofield Kid du nom de son revolver – qui vient le chercher ; myope comme une taupe, il aurait cinq morts à son actif, dont un Mexicain. Tous deux iront gagner la prime en compagnie de Ned (Morgan Freeman), vieux complice de tuerie de Munny.

C'est l'envers de la légende du Far West : les chevaux se cabrent quand on tire au fusil, les pistolets foirent quand ils n'éclatent pas dans la main du tireur, les victimes agonisent dans de terribles douleurs. Après avoir tué lui-même un des deux cow-boys alors en train de cager, le Kid est dégoûté : "Quand tu tues un homme, tu lui prends tout ce qu'il a et tout ce qu'il aura" commente Munny. Lequel s'apprête à rentrer chez lui quand il apprend que Ned a été torturé à mort par Little Bill et son corps exposé, comme on faisait à l'époque, dans la grand-rue. Le ça de Munny, qu'un surmoi de maladresse faisait tomber de cheval ou rater sa cible, se libère : il vient, tel un démon vengeur et impitoyable, régler son compte au shérif en menaçant de revenir si l'on n'enterre pas décemment son copain. L'Enfer qui s'était ouvert un instant se referme : on perd peu après toute trace du "known thief and murderer."

Parmi les tueurs appâtés par la prime, English Bob (Richard Harris), un snob anglophile : alors qu'on vient d'assassiner le président Garfield (1881), il assure qu'on n'aurait pas osé s'en prendre à un monarque. Sous la plume du journaliste Beauchamp (Saul Rubinek), l'hagiographe qui l'accompagne, il est décrit comme le Duc de la Mort, un duc (duke) devenu canard (duck) pour Little Bill qui sait à quoi s'en tenir sur les prétendus exploits de ce Buffalo Bill, en fait de sordides assassinats qu'il démystifie pour le naïf Beauchamp. L'écrivain s'attache alors au shérif jusqu'à l'arrivée du terrifiant Munny qu'il se met à questionner, notamment sur l'ordre dans lequel il vient de descendre cinq personnes, avec cette réponse dissuasive : "Je ne sais trop qui était le premier, mais je sais qui sera le dernier".

Atmosphère nocturne éclairée au flambeau, noirs bouchés. Trop crépusculaire pour être le chef d'œuvre du genre, c'est peut-être celui de son auteur.

The big sleep *Le grand sommeil*, Howard Hawks, USA, 1946, 114 mn

Au centre de l'enquête du privé Marlowe (Humphrey Bogart), la disparition de Sean Regan, chauffeur du Gal. Sternwood. C'est en fait Carmen (Martha Vickers), la fille nymphomane du général, qui l'a tué sous emprise de la drogue. Depuis, le gangster Eddie Mars (John Ridgely) fait chanter sa sœur Vivian (Laureen Bacall).

Retrouvailles Bogart/Bacall après *Le port de l'angoisse* (p. 463). Alchimie de couple sur fond de scénario incompréhensible dû à Raymond Chandler. Difficile à suivre mais parfaitement rigoureuse, l'intrigue se présente comme un labyrinthe familial où l'on éprouve du plaisir à se perdre. Mentionnons la serre où vit le général qui ne pratique plus ses vices – l'alcool – que par procuration, Carmen en tenue très courte toujours prête à tomber dans des bras masculins. Marlowe, déguisé en intellectuel ahuri, cherchant des éditions rares chez deux libraires ; la première, qui dissimule des activités louches, est inculte, la seconde (Dorothy Malone), plus professionnelle, s'enferme avec le "shamus". Et Vivian qui gagne de l'argent dans le tripot d'Eddie Mars avant de se faire braquer en sortant, montage compliqué destiné à dissimuler le chantage. Le film culmine avec la mort d'un petit homme (Elisha Cook), forcé de boire un liquide empoisonné sous la menace du terrifiant Canino (Bob Steele). Et se termine dans une maison isolée, le studio où un complice d'Eddie Mars faisait prendre des photos osées de Carmen et où le gangster trouve la mort, abattu par erreur par ses hommes.

Après ce chef d'œuvre, difficile d'incarner Marlowe sauf à casser le personnage. Gageure réussie par Robert Altman et Elliott Gould (*The long goodbye*, p. 99).

Strange impersonation Anthony Mann, USA, 1945, 68 mn

Alors qu'elle expérimente un nouvel anesthésique, Nora Goodrich (Brenda Marshall) est défigurée par une explosion provoquée par son assistante Arline (Hilary Brooke) qui guigne son fiancé Stephen (William Gargan), patron du laboratoire. Alors que la perfide a réussi à brouiller le couple, l'infortunée Nora reçoit la visite de Jane Karalski (Ruth Ford), une jeune femme qui cherche à la faire chanter pour des broutilles et se tue en tombant du balcon suite à une violente dispute. Sa dépouille est prise pour celle de Nora qui s'éclipse pour Los Angeles avec les papiers de la punaise. La chirurgie esthétique fait le reste et c'est sous l'aspect de Jane que Nora retrouve son ex-fiancé – désormais marié à Arlene – que, se prétendant amie d'enfance de Nora, elle a tôt fait de séduire. Alertée par un avocat véreux (George Chandler), la Police (Lyle Talbot) arrête la prétendue Jane sous l'inculpation du meurtre de Nora ; cette dernière est de plus chargée par l'horrible Arlene qui a tout compris... un cauchemar dans le style de *The whispering chorus* (p. 1175) interrompu par le réveil de Nora.

Un excellent petit film des débuts de Mann.

Sunset Blvd. *Boulevard du crépuscule*, Billy Wilder, USA, 1950, 110 mn

Un cadavre éclairé par en dessous dans une piscine et commentaire en voix off : "Il est servi, puisqu'il avait toujours rêvé d'en avoir une", puis retour en arrière. Gillis (William Holden), scénariste peu inspiré de Hollywood, trouve refuge dans une étrange maison, comme sortie de *Great expectations* (p. 571). Y vit une *has been* du muet, Norma Desmond et son premier mari Max (Erich von Stroheim) qui prolonge son ancien rôle de metteur en scène en lui envoyant des demandes de photos dédicacées, dues à de prétendus admirateurs. Elle ne rêve que de retourner dans les studios pour jouer la Salomé d'un indigeste "véhicule" qu'elle charge Gillis d'améliorer. Éprise du jeune homme dont elle fait son gigolo, elle l'abat quand il fait mine de partir, d'où la chute dans la piscine.

Hommage ému et cruel à Hollywood des années 1920. "Je suis grande, les films sont devenus petits" : Norma ne fréquente que des fantômes ainsi Buster Keaton qui, lors d'une partie de bridge, dit : "Je passe". Suite à un coup de téléphone de la Paramount, elle va en grande pompe voir DeMille sur le tournage de *Samson and Delilah* (p. 452) où elle écarte au passage un micro baladeur ; c'est en fait son anachronique voiture qui intéressait un accessoiriste. Monstre pathétique qui vit dans une maison sans serrures à cause de ses tentatives de suicide, c'est en meurtrière qu'elle retrouve la caméra, tout comme Max qui la filme pour les actualités. Dans le public, l'inévitable pipelette Hedda Hopper.

Cruauté extra-diégétique, les acteurs se sont bien connus autrefois : Swanson avait souvent joué avec DeMille, e.g., *The affairs of Anatol* (p. 78). Ainsi qu'avec Stroheim dans *Queen Kelly* (p. 426) dont on voit un extrait ; c'est elle qui fit interrompre le tournage, mettant ainsi fin à la carrière de réalisateur de ce dernier.

The song of songs *Le cantique des cantiques*, Rouben Mamoulian, USA, 1933, 86 mn

L'orpheline Lily (Marlene Dietrich) est recueillie par sa rapiate tante Rasmussen (Alison Skipworth) qui tient une librairie à Berlin. Elle pose nue pour son voisin sculpteur Waldow (Brian Haherne) qui en fait sa maîtresse avant de la refiler au baron von Mezrbach (Lionel Atwill), un barbon amoureux d'elle qui l'épouse et lui fait donner des cours de maintien, de français, d'équitation et j'en passe ; mais elle ne l'aime pas. Quand Waldow pris de remords revient à la charge, elle se donne au premier venu pour le blesser ; l'intrigante gouvernante du baron (Helen Freeman) la prie alors de partir. C'est dans un cabaret chic où elle mène une vie brillante et dissolue que Waldow la retrouve. *Happy end*.

Le couple Atwill/Dietrich annonce celui de la future *Femme et le pantin* (p. 980). Mais l'analogie s'arrête ici : autant le film de Sternberg est brillant, autant celui-ci est dénué d'intérêt.

Sunshine István Szabó, USA, 1999, 173 mn

L'histoire d'une famille juive, les Sonnenschein, étalée sur plusieurs générations. D'où trois épisodes où les rôles d'Ignaz, Adam et Ivan sont interprétés par le même Ralph Fiennes, excellent.

Au temps de François-Joseph, Ignaz, devenu un brillant juge, est amené à changer son patronyme gênant pour celui, typiquement hongrois, de Sors. Il se montre d'un conformisme terrifiant, surtout pendant la Grande Guerre. Son épouse et cousine germaine Valerie (Jennifer Ehle, puis Rosemary Harris), une photographe à l'esprit libre, finit par se lasser, mais lui revient quand la Commune de Bela Kun l'interne comme suppôt de l'Ancien Régime.

Son fils Adam est un excellent escrimeur qui, pour pouvoir s'intégrer à l'équipe nationale, franchit le pas suivant : il abjure et se fait catholique. C'est ainsi qu'il remporte l'or aux Jeux Olympiques de 1936. Sa vie amoureuse se partage entre son épouse et sa belle-sœur Greta (Rachel Weisz) ; tous disparaîtront avec la radicalisation antisémite du régime pro-nazi du régent Horthy. Celui qui s'était cru protégé par sa conversion et sa médaille d'or meurt attaché nu dans un camp ; aspergé d'eau, il est transformé en statue de glace.

Ivan, qui a assisté au supplice de son père, rentre dans la Police du nouveau régime communiste sous la supervision d'Andor Knorr (John Hurt). Mais le complot des blouses blanches a des ramifications hongroises et Knorr, juif, est censé être en lien avec le sionisme ; c'est Ivan qui est chargé de le faire avouer. N'arrivant pas à torturer un ami visiblement innocent, il est remplacé ; plus tard, lors d'une cérémonie de réhabilitation, il vide son sac et démissionne. Sa maîtresse (Deborah Kara Unger) le quitte alors sur le champ. Il participe à la révolution de 1956, fait cinq ans de prison avant de retrouver sa grand-mère Valerie qui, au moment de mourir, reprend le patronyme de Sonnenschein. Il fait de même, décidant d'assumer ses origines juives.

Film lourd illustrant l'échec de la voie de l'assimilation prônée par le Gal. Jakofalvy (Rüdiger Volger) avec un côté documentaire historique. Tant qu'à faire, on aurait aussi pu mentionner l'antisémitisme des insurgés de 1956, mais cela aurait affaibli la démonstration.

La liqueur "Rayon de soleil" qui fit la fortune du père d'Ignaz traverse le film : on en a égaré la recette, qui finit discrètement dans un camion-poubelle. On pense au Rosebud de *Citizen Kane* (p. 472).

Sleeping beauty *La belle au bois dormant*, Walt Disney, USA, 1959, 72 mn

Après *Blanche-Neige* et *Cendrillon* (pp. 523, 1180) un nouveau conte de fées signé Disney. Était-ce bien nécessaire ? Les trois fées sont mièvres mais, signe de l'air du temps, le trait s'est fait sec et anguleux, un peu genre Bernard Buffet.

Die another day *Meurs un autre jour*, Lee Tamahori, G^{de}-Bretagne, 2002, 132 mn

Ça commence en Corée du Nord et on se dit que, pour une fois, James Bond (Pierce Brosnan) ne s'en prend pas à Cuba ; omission réparée car, sur le chemin de l'Islande, il fait un détour par l'île haïe des Américains. Le scénario reprend le laser géant à cristaux des *Diamants sont éternels* (p. 601). Le clou du film est cet étrange palais glacé qui fait penser au décor de *Quintet* (p. 463). Rosamund Pike campe une perfide escrimeuse tandis que Judi Dench rempile en "M". Desmond Llewellyn décédé, c'est John Cleese qui assure l'intérim du grincheux "Q" et présente à Bond une Aston Martin invisible.

Out of the past *La griffe du passé*, Jacques Tourneur, USA, 1947, 97 mn

Le privé Jeff Bailey (Robert Mitchum) est chargé par le gangster Whit Sterling (Kirk Douglas) de ramener sa maîtresse Kathie (Jane Greer), partie avec 40 000 \$ après lui avoir tiré dessus. Jeff la retrouve à Acapulco et devient son amant ; plus question de la rendre à Whit avec les 40000 \$ qu'elle prétend ne pas avoir volés. Il va s'installer avec elle en Californie où ils sont rattrapés par Fisher (Steve Brodie), l'ex-partenaire de Bailey que la femme fatale n'hésite pas à abattre. Elle disparaît alors subitement, laissant à Jeff le soin d'enterrer son ancien collègue. Ce passé est raconté par Bailey à sa fiancée Ann : Stephanos (Paul Valentine), le tueur de Whit, vient de le retrouver pour le convoquer près du lac Tahoe dans la luxueuse villa du gangster où Kathie a repris sa place. Whit lui demande d'aller à San Francisco auprès d'une nommée Meta (Rhonda Fleming) qui l'aidera à régler une question d'évasion fiscale avec l'avocat Eels. Le gangster veut faire d'une pierre deux coups : l'assassinat d'Eels par Stephanos et sa vengeance en faisant porter le chapeau à Jeff. Ce dernier est effectivement accusé d'un double meurtre car la femme fatale lui a aussi collé sur le dos celui de Fisher. Mais Jeff possède des documents compromettants qui devraient forcer Whit à transiger et livrer la terrifiante Kathie. Laquelle se tire d'affaire en tuant Whit, laissant Jeff sans espoir de se justifier : "Build my gallows high" dit-il au petit monstre. Elle a décidé de l'emmener au Mexique où ils entameront une vie commune, lui dans un rôle d'esclave. Il prévient alors la Police qui tend une embuscade et abat le couple.

Face à un Jeff manipulé qui a toujours un coup de retard, Kathie est une extraordinaire femme fatale, meurtrière et menteuse. Dickie Moore campe un jeune muet très attaché à Jeff ; lorsque Stephanos vient pour tuer son ami qui se cache sur la berge d'une rivière, l'adolescent qui pêche non loin de là le hameçonne avec sa canne, causant sa chute dans le canyon. Mensonge destiné à délivrer la malheureuse fiancée Ann du fardeau du deuil, il prétend que Jeff s'apprêtait à partir avec Kathie.

Dial "M" for murder *Le crime était presque parfait*, Alfred Hitchcock, USA, 1954, 105 mn

Londres. L'ex joueur de tennis Tony Wendice (Ray Milland) a offert 1000 £ au crapuleux Lesgate (Anthony Dawson) pour étrangler son épouse adultère Margot (Grace Kelly) dont il compte bien hériter. Las, elle se débat et plante des ciseaux dans le dos du sicaire. Tony s'arrange alors pour qu'on la soupçonne d'assassinat : Lesgate l'aurait fait chanter au moyen d'une lettre compromettante écrite par son amant américain (Robert Cummings). Ce plan B fonctionne à merveille et Margot est condamnée à mort ; sinon que l'inspecteur-chef Hubbard (John Williams, excellent) a découvert une clef dissimulée sous le tapis de l'escalier face à la porte d'entrée : Lesgate l'avait remise en place sitôt après avoir ouvert la porte. Celui des conjoints qui, privé de sa propre clef, aura l'idée de chercher dans la cachette, signera son crime.

Œuvre brillante servie par une distribution superlative, dont Kelly, actrice préférée de Hitchcock, dans sa première collaboration avec lui. Williams, habituellement confiné à des rôles modestes, est plus british que nature : dernier plan avec un téléphone d'une main, un peigne à moustaches de l'autre. Le film, tourné en 3D, est désormais visible par qui possède l'équipement idoine.

La règle du jeu Jean Renoir, France, 1939, 102 mn

Chassés-croisés dans le château du baron Robert de la Cheyniest (Marcel Dalio) qui a rompu avec sa maîtresse Geneviève (Mila Parély) depuis que son épouse autrichienne Christine (Nora Gregor) s'est trouvé un soupirant, le célèbre aviateur André Jurieux (Roland Toutain). Côté maîtres, tout s'organise autour d'une partie de chasse, devenue archétypale, à laquelle participent divers notables dont un général (Pierre Magnier). Une petite représentation théâtrale nous vaut *En revenant de la revue* cher à Renoir et la danse macabre de Saint-Saëns. La Cheyniest, amateur d'automates musicaux, y présente sa dernière acquisition, un limonaire.

Personnage à part, le parasite Octave (Renoir), un ami d'enfance de Christine qui pense que tout le monde a ses raisons. Familier de la peu farouche domestique Lisette (Paulette Goddard), il est le trait d'union avec ceux d'en-bas dont le braconnier Marceau (Julien Carette) et le jaloux garde-chasse Schumacher, prononcé Chumachaire (Gaston Modot). Ce dernier, époux de Lisette, finit par poursuivre Marceau en tirant des coups de feu au milieu des invités. À la suite d'une méprise, il abat André qui s'apprêtait à partir avec Christine vêtue de la cape de Lisette.

Étonnantes fraternisations comme ce moment où Marceau demande à La Cheyniest de l'aider à éviter Schumacher et épisodes cocasses, tel Octave dans une tenue d'ours qu'il ne parvient pas à enlever. C'est aussi un film d'avant-guerre où l'on murmure que la mère du baron était née Rosenthal.

Jersey boys Clint Eastwood, USA, 2014, 134 mn

Les quatre chanteurs des *Four seasons* et leur vedette Frankie Valli à la voix de fausset, dans les années 1950–60. Milieu italien du New Jersey avec son parrain, le mafieux Gyp DeCarlo (Christopher Walken), petits larcins et séjours en prison ; l'un d'entre eux, Tommy DeVito, accumule des dettes monstrueuses qui précipitent la dissolution du groupe. Final dans un style de comédie musicale. Le style rétro, l'évocation de vieux succès, ne suffisent pas à nous intéresser à ce film aux personnages d'une totale banalité.

Le corbeau Henri-Georges Clouzot, France, 1943, 91 mn

Basé sur l'anonymographe qui sévit à Tulle en 1928, le chef d'œuvre de Clouzot met en scène un "corbeau" qui inonde la petite ville de Saint-Robin de ses missives écrites en énormes capitales. Elles renferment des vérités désagréables pour tout le monde et un mensonge récurrent touchant le docteur Germain, qualifié d'avorteur et d'amant de Laura (Micheline Francey), épouse du vieux médecin Vorzet (Pierre Larquey). Les soupçons se portent d'abord sur Marie (Hélène Manson), l'antipathique sœur de Laura, en particulier après le suicide d'un cancéreux (Roger Blin) qui avait reçu VIEUX CADAVRE, TU AS UN CANCER DU FOIE CROQUIGNOLET QUI TE MÈNE GRAND TRAIN AUX ASTICOTS. Son incarcération ne changeant rien, les notables cherchent alors à calmer l'anonymographe en se débarrassant de Germain, tentative contre-productive. C'est ensuite la longue dictée organisée par Vorzet et Germain où les suspects sont amenés à reproduire les lettres anonymes J'AI L'ŒIL AMÉRICAIN, etc. Dictée au cours de laquelle Denise (Ginette Leclerc), maîtresse de Germain, fait un malaise et devient la principale suspecte. Tout semble la désigner jusqu'au moment où Germain trouve des traces d'encre sur les doigts de Laura qui venait d'écrire une lettre pour l'enfoncer : c'est elle le Corbeau. Alors qu'on l'emmène chez les fous elle crie n'avoir fait qu'obéir à son mari, le vrai Corbeau. Quand Germain se rend chez Vorzet, il gît la gorge tranchée par le rasoir avec lequel le cancéreux avait mis fin à ses jours ; dans la rue s'éloigne sa mère vêtue de noir (Sylvie).

Banni à la Libération car produit par la Continental, le film n'a rien du brûlot anti-français qu'on a voulu y voir. Interprétation superlative (Antoine Balpêtré, Pierre Bertin, Jean Brochard, Jeanne Fusier-Gir, Noël Roquevert, Louis Seigner). C'est Larquey, dans le rôle de sa vie, qui se taille la part du lion en sceptique qui pratique le pari de Pascal – "Dans l'incertitude je prends une petite assurance, ça coûte si peu" – et manipule son monde, en particulier sa femme, sa belle-sœur et surtout Germain. Meilleur moment du film dans une salle de classe : "Où est l'ombre, où est la lumière, où est la frontière du Mal ?", dit-il à Germain devant une lampe oscillante ; son interlocuteur se brûle en tentant de l'arrêter.

The silence of the lambs *Le silence des agneaux*, Jonathan Demme, USA, 1990, 119 mn

Stagiaire au FBI, Clarice (Jodie Foster) est chargée par son instructeur Crawford (Scott Glenn) d'interroger le docteur Hannibal Lecter (Anthony Hopkins dans le rôle de sa vie), un "serial killer" qui purge, lourdement gardé, une peine de prison à vie à Baltimore. Le criminel aurait peut être des informations sur un autre tueur en série surnommé Buffalo Bill. Manipulateur, Lecter distille des renseignements sous forme d'anagrammes : Hester Mofet pour "the rest of me", Louis Friend pour "iron sulfide". Les événements s'emballent avec l'enlèvement d'une jeune fille dont la mère est une sénatrice (Diane Baker) avec laquelle Lecter se livre au jeu du chat et de la souris. Mais il a laissé suffisamment d'indices pour que Clarice puisse remonter jusqu'à Buffalo Bill, en fait le transsexuel Gump (Ted Devine) qui soumet à un régime sévère les boudins capturés afin d'utiliser leur peau pour s'en faire une robe car il est un peu couturier. Son animal de prédilection est une mite exotique qu'il élève dans son atelier ; on en retrouve un cocon enfoncé dans la gorge d'une de ses victimes.

Et Hannibal le Cannibale dans tout ça ? Il s'évade de la pièce hautement surveillée en tuant deux gardiens non sans une mise en scène sanguinaire. Au moment de la titularisation de Clarice, il l'appelle brièvement des Bahamas ; il a prévu un dîner "avec" quelqu'un, en fait l'antipathique docteur Chilton (Anthony Heald) qui le persécutait à Baltimore. Le film se referme sur l'image de Lecter suivant nonchalamment le médecin qui ne se doute de rien.

Très réussi et terrifiant parce que psychologiquement plausible.

Je suis un sentimental John Berry, France, 1955, 93 mn

Le journaliste Barney Morgan (Eddie Constantine) est convaincu par l'avocate Marianne Colas (Bella Darvi) de l'innocence de Michel Gérard (Olivier Hussenot) qu'on vient de condamner à mort pour le meurtre de son épouse Alice, une punaise. Maîtresse-chanteuse, elle avait été victime de son complice et amant Olivier de Villeterre (Robert Lombard) dont le père très sang bleu (Aimé Clariond) cherche à étouffer la vérité en s'acharnant contre Barney ; avec la complicité du rédacteur en chef du journal (Paul Frankeur) et d'un comédien (André Versini) qu'Alice faisait chanter, il le fait mettre en prison sous l'inculpation de coups et blessures et de chantage. Il s'évadera en sautant de la "tour pointue" du Palais de Justice pour imprimer une édition spéciale révélant les dessous de l'affaire.

Film sympathique et fertile en rebondissements. Parmi les copains de Barney, Albert Rémy faux flic puis faux avocat et Walter Chiari (de *Bellissima* p. 1310) dans le rôle de Dédé la couleuvre, spécialiste de l'évasion et accessoirement barman : il sert des whiskies à Barney qui en siffle onze d'un coup.

Pandora and the Flying Dutchman Albert Lewin, G^{de}-Bretagne, 1951, 124 mn

1930, en Espagne (Costa Brava). La belle Pandora (Ava Gardner) fait des ravages. À peine un de ses soupirants (Marius Goring) vient-il de s'empoisonner en public qu'un autre se met sur les rangs ; Stephen (Nigel Patrick) qui accepte de sacrifier sa chère voiture de course – il la jette à la mer – pour les yeux de la belle qui promet de l'épouser dans six mois. Mais voilà qu'arrive Hendrick (James Mason) sur son voilier et c'est rapidement l'amour partagé. Le vieil érudit Fielding (Harold Warrender) a tôt fait d'identifier ce Hendrick au Hollandais volant, condamné à errer à jamais en faisant escale tous les sept ans dans l'espoir de trouver celle qui consentira à mourir avec lui. . .

Chef d'œuvre peuplé de statues sur le rivage et de peintures à la De Chirico. La citation d'Omar Khayyām : "The moving finger writes. . ." nous place sous l'invocation du Destin qu'un torero borné et jaloux (Mario Cabré) tente d'infléchir en poignardant Hendrick à mort : stupéfait de le revoir indemne dans l'arène, il se fait embrocher par le taureau. La taverne *Las dos tortugas* renvoie aux *Two turtles* du *Portrait de Dorian Gray* (p. 848). Avec Sheila Sim et John Laurie.

Bunny Lake is missing *Bunny Lake a disparu*, Otto Preminger, Grande-Bretagne, 1965, 107 mn

Installée récemment à Londres, la mère célibataire Ann Lake (Carol Lynley) ne retrouve plus sa petite Bunny, quatre ans, qu'elle venait de confier à une maternelle. Pire, le personnel de l'école (Anna Massey) ne se souvient pas de l'enfant ; la Police, en la personne de l'inspecteur Newhouse (Laurence Olivier), en vient à douter de la réalité même de Bunny. Une perquisition ne trouve aucune trace des poupées de la fillette, pas davantage du passeport de sa mère comportant sa photo. D'ailleurs, des propos ambigus de son frère Steven (Keir Dullea, futur cosmonaute de *2001*, p. 1727) portent à penser qu'Ann s'est inventé une partenaire imaginaire. La jeune femme se débat dans un environnement incrédule peuplé de créatures inquiétantes – le voisin aux allures de vieux cochon (Noel Coward), l'ex-directrice alcoolique de l'école (Martita Hunt) – lorsqu'elle se rappelle avoir confié la poupée de Bunny à un réparateur (Finlay Currie) chez qui elle trouve enfin la preuve de l'existence de sa fille. Déboule alors Steven qui brûle la poupée et assomme Ann qu'il emmène dans un hôpital en assurant qu'elle est folle. Ce frère incestueux, qui n'avait jamais accepté sa naissance, veut effacer définitivement Bunny : il a creusé à cet effet une fosse pour la fillette et ses jouets. Évadée de la clinique, Ann ne peut que retarder l'inévitable en s'engageant dans des jeux genre colin-maillard avec le demi-fou ; ils en sont à la balançoire quand Newhouse, alerté par un mensonge maladroit de Steven, fait irruption.

Le remarquable générique aux papiers déchirés est dû à Saul Bass.

Isle of the dead *L'île des morts*, Mark Robson, USA, 1945, 72 mn

Épidémie de peste sur une île grecque pendant la guerre de 1912. Avec trois manières de mourir : grâce au bacille, grâce au Gal Pherides (Boris Karloff), sorte de Mangin grec, ou grâce à la mort, imaginaire celle-là, que procure la Vorvolaka, vampiressa à la grecque qu'une demi-folle (Helene Thimig) identifie à la jeune et innocente Thea (Helen Drew). Production Val Lewton statique où l'on parle trop et qu'une histoire de catalepsie – une femme mise au tombeau par erreur – n'arrive pas à sauver. Avec Jason Robards Sr.

Summertime *Vacances à Venise*, David Lean, Grande-Bretagne, 1955, 100 mn

Troisième film en couleurs de David Lean après *This happy breed* et *Blythe spirit* (pp. 1242, 1587). Il relate la brève rencontre entre une touriste américaine vieillissante (Katharine Hepburn) et un bel Italien (Rossano Brazzi), marié mais pas trop. La vieille fille s'ouvre à l'amour – avec pour litote une sandale oubliée sur un balcon lors d'un feu d'artifice – avant de repartir en ayant fait son plein de bonheur. Le personnage principal est en fait Venise et sa place Saint Marc, ses verres de Murano, sa lagune et l'île de Burano. Avec Isa Miranda.

Pickup on South street *Le port de la drogue*, Samuel Fuller, USA, 1953, 80 mn

Skip McCoy est un "three times loser", ce qui veut dire qu'à sa prochaine condamnation, c'est la prison à vie. En opérant dans le métro newyorkais, il subtilise le portefeuille de Candy (Jean Peters), une jeune femme qui servait – à son insu – de mule à d'horribles "commies" : les négatifs qu'elle transportait, sans doute destinés à Moscou, sont dorénavant dans les mains du pickpocket. Mais on a beau être un voleur, l'Amérique passe avant tout et Skip, convaincu par Candy, aidera à faire pincer les sales Rouges.

Ce résumé ne rend pas justice à ce chef d'œuvre de Fuller qui est plus qu'un simple film de propagande anti-communiste. On en retient surtout des images, la péniche de l'East River où vit Skip, le monte-plats utilisé par un des traîtres pour échapper au FBI, la morgue fluviale où Skip vient chercher la dépouille de la vieille Moe afin de lui donner une sépulture décente. Cette vieille vendeuse de cravates – un peu indicatrice, mais il faut bien vivre – reste le plus beau rôle de Thelma Ritter. Dans son regard, toute la lassitude du monde.

La version française a transformé les espions en trafiquants de drogue : alors qu'on venait d'exécuter les Rosenberg, le film risquait d'être mal reçu. On observera que ce sont de petits délinquants qui viennent à la rescousse du Monde Libre et non la Mafia comme dans *Au service secret de sa majesté* (p. 471).

Ride the high country *Coups de feu dans la sierra*, Sam Peckinpah, USA, 1962, 94 mn

Deux shérifs retraités, Gil Westrum (Randolph Scott) et Steve Judd (Joel McCrea) sont amenés à convoier le métal d'un camp de chercheurs d'or. Sur place, les cinq frères Hammond (dont Warren Oates et L. Q. Jones), très éloignés des frangins de *Seven brides for seven brothers* (p. 1375) : l'un d'entre eux vient d'épouser la jeune Elsa que tous comptent bien se partager. Gil et Steve prétendent que le mariage est nul et emmènent la jeune femme mais sont poursuivis par les Hammond. Le règlement de comptes final voit la mort de Steve : Gil, qui avait été tenté de voler l'argent, s'engage à terminer la mission.

Un beau western sur la fin de l'Ouest résumée par la présence d'une automobile. C'est aussi le dernier rôle de Scott.

Amadeus Miloš Forman, USA, 1984, 180 mn

Qui se souviendrait aujourd'hui d'Antonio Salieri, s'il n'avait été accusé très tôt, par exemple par Pouchkine, d'avoir empoisonné Mozart ? Le Larousse de 1900 est pourtant très élogieux à son égard : on y lit à côté de son portrait "Musicien de génie, à l'inspiration tantôt grandiose, tantôt aimable, mais toujours abondante et neuve." . . . n'en jetez plus ! F. Murray Abraham, dans son meilleur rôle, en fait un médiocre profondément blessé par l'injustice qui l'a privé des dons si généreusement dispensés à Mozart et qui, faute de pouvoir l'égaliser, a juré sa perte en le débinant auprès de l'empereur Joseph II (Jeffrey Jones), présenté comme une ganache – "trop de notes" – qui se pique de musique alors qu'il n'a pas d'oreille. Tout en se prétendant son ami.

Mozart (Tom Hulce) est un gamin vulgaire et vantard affligé d'un rire irritant ; panier percé, il est marié avec Constance (Elizabeth Berridge) et vit dans le respect de son réprobateur père Léopold (Roy Dotrice). Extraits d'opéra : *Les noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *La flûte enchantée* sur un livret de son ami Schikaneder (Simon Callow). Le commandeur serait l'image de son père, la reine de la Nuit celle de la mère de Constance. Salieri provoque la mort par épuisement du génie admiré et détesté en le poussant à terminer le *Requiem* commandé par un inconnu portant un masque noir genre *Janus bifrons*, celui qu'avait porté Leopold de son vivant. Tout se termine dans la fosse commune.

Filmé à Prague – retour temporaire de l'exilé – par son chef opérateur attiré Miroslav Ondříček, c'est une œuvre magnifique où l'exactitude importe peu, puisqu'il s'agit avant tout d'un hommage au musicien. La dernière séquence où Salieri à l'asile absout les médiocres est un peu superfétatoire. La version disponible en DVD restitue un passage coupé où Mozart tente de donner une leçon au milieu d'abolement de chiens. Avec le récurrent Vincent Schiavelli.

People will talk *On murmure dans la ville*, Joseph L. Mankiewicz, USA, 1951, 106 mn

D'après une pièce de Curt Goetz. Le docteur Noah Praetorius (Cary Grant) est en but à l'animadversion de son collègue Ewell (Hume Cronyn) qui cherche à le faire renvoyer de l'université. Face à cet être aussi petit physiquement que moralement, il incarne la tolérance et l'ouverture d'esprit. C'est ainsi qu'il épouse Deborah (Jeanne Crain) une jeune fille enceinte qui venait de faire une tentative de suicide et devient copain avec son beau-père (Sidney Blackmer) avec lequel il joue au train électrique en compagnie de son pittoresque collègue physicien Barker (Walter Slezak), violoncelliste dans l'orchestre de la faculté.

Le film se termine par le "procès" de Noah dans la salle du conseil. C'est ainsi qu'on apprend qu'il exerça le métier de boucher tout en étant par ailleurs guérisseur ; le "procureur" Ewell cherche surtout à savoir qui est l'étrange Shunderson (inouvable Finlay Currie) qui ne quitte jamais le docteur. Le médecin refusant de parler, la "Chauve-souris" raconte son histoire. Alors étudiant en médecine, Praetorius, qui fréquentait la fille du bourreau, avait reçu un cadavre à fins de dissection et découvert que ce Shunderson avait été mal pendu, d'où son allure de mort vivant. L'offensive Ewell échoue et les autres se retrouvent pour un concert dirigé par Noah : final réussi pour un film inégal. Petits rôles pour Margaret Hamilton et Will Wright.

La vie est un long fleuve tranquille Étienne Chatiliez, France, 1987, 88 mn

Le veuvage du gynécologue Mavial (Daniel Gélin) provoque la rage de son assistante-maîtresse (Catherine Hiegel) qui croyait son heure venue ; du coup, elle balance l'échange de bracelets de nouveaux-nés auquel elle se livra déjà par dépit, douze ans auparavant, une petite Groseille contre un petit Le Quesnoy. Deux familles, deux quartiers distants du grand Lille, deux milieux : tout ça est prétexte à une comédie à succès à la limite de la démagogie.

Les Groseille sont particulièrement gratinés : vulgaires, racistes et voleurs avec un fils qui sort de prison, un père qui carbure à la Valstar, une mère qui lit *Déetective* mais va faire ses courses en taxi quand elle en a les moyens. Les Le Quesnoy sont moins caricaturaux ; le père (André Wilms), huile chez EDF, vousoie la mère (Hélène Vincent, excellente). Ces bons catholiques ont pour directeur de conscience le père Auberger (Patrick Bouchitey) qui organise un stage de canoé dans les gorges du Pouchoulon et qui, en attendant, interprète un extraordinaire *Jésus reviens* : "Il nous pardonnera comme il a fait pour Judas". Le petit Maurice (début de Benoît Magimel) fait le lien entre les deux mondes. Sous son influence délétère, les enfants des deux familles font connaissance ; Le Quesnoy père est horrifié de les trouver tous ensemble en train de renifler de la colle dans un garage : "Le lundi c'est ravioli", commente un de ses fils.

White hunter black heart *Chasseur blanc, cœur noir*, Clint Eastwood, USA, 1990, 112 mn

Les noms sont modifiés mais il s'agit bien du tournage d'*African Queen* (p. 1733) par John Huston (le réalisateur) d'après le roman du scénariste Peter Viertel (Jeff Fahey). Il est présenté comme un histrion irresponsable et égocentrique qui ne rêve que de laisser quelques bons films à la postérité : on honorera sa mémoire au moyen d'un prix qui sera décerné à ceux qui ne le méritent pas.

Dans l'hôtel classieux du lac Victoria où est descendue l'équipe du film, Huston fait preuve de son antiracisme ostentatoire en mouchant le nez d'une beauté antisémite, puis en insultant le patron, odieux avec le personnel indigène ; prêt à en découdre, il reçoit alors une bonne raclée. Toujours partant pour une sale blague, il convainc le pilote du coucou (Timothy Spall) qui les emmène sur le lieu du tournage de filer une trouille noire à Viertel. Il récidive sur une rivière avec un producteur (Alun Armstrong) sans s'apercevoir qu'il est passé à deux doigts de la catastrophe : zoom arrière sur des chutes en aval. Quand le producteur en chef (George Dzundza) débarque avec les acteurs (dont Marisa Berenson), il lance un petit singe qui vole le scénario et le disperse aux quatre coins de la pièce.

Mais sa grande affaire est l'éléphant : il veut absolument en tuer un avant de commencer à filmer. Quand Viertel proteste en parlant de crime absurde, Huston rétorque que c'est pire : un péché. Son obstination cause la mort du dévoué Kivu qui s'interpose entre le réalisateur et une éléphante qui cherchait à protéger son petit. Le tournage peut enfin commencer alors que les tam-tams martellent "chasseur blanc, cœur noir".

La fin a été édulcorée : Huston a en fait bien tué son "tusker" géant, créant ainsi la panique fatale à Kivu. Dans *Les racines du ciel* (p. 1749), film raté, il aura le culot de s'en prendre... aux chasseurs d'éléphants !

The savage innocents *Les dents du Diable*, Nicholas Ray, USA, 1960, 109 mn

Inouk (Anthony Quinn) vit avec Asiak (Yōko Tani) à la manière des "Esquimaux" jusqu'à la rencontre de l'Homme blanc. En particulier d'un missionnaire qui veut le civiliser en lui inculquant la notion de péché mais refuse une portion de nourriture avec des vers frais et, surtout, une partie de "rire" avec son épouse. Très vexé, le brave Inuit malmène l'ecclésiastique et cause sa mort. Ce n'est que beaucoup plus tard que deux policiers rattrapent le meurtrier pour le ramener à la civilisation où il doit être jugé et pendu. Un des deux argousins tombe dans l'eau glacée et meurt ; l'autre (Peter O'Toole, débutant), qui ne doit la vie qu'aux attentions du naïf Inouk, le laisse en liberté.

Dominé par la prestation du splendide caméléon Quinn, ce film rousseauiste à la mise en scène bâclée sent le studio.

Kabe atsuki heya *Une chambre aux murs épais*, Masaki Kobayashi, Japon, 1953, 110 mn

D'après Kōbō Abe, la vie de criminels de guerre japonais incarcérés dans la prison de Sugamo, à Tōkyō. Ces délinquants, classés B ou C, sont souvent obsédés par leurs exactions (flash-backs) tout en se jugeant moins coupables que les "politiques" de classe A, ceux qui donnaient les ordres. Le scénario se focalise sur le soldat Yamashita accusé d'avoir tué un paysan quelque part en Asie pour lui voler sa nourriture. Il assiste plus tard à l'exécution par les Anglais de trois de ses camarades attachés au poteau. Lors de son procès, Hamada, son ancien capitaine qui avait donné l'ordre, a le culot de témoigner à charge. Ayant échappé à la mort, Yamashita bénéficie plus tard d'une permission pour l'enterrement de sa mère. Il en profite pour rendre visite à Hamada qu'il compte bien tuer, mais y renonce trouvant le personnage trop méprisable.

À cause de son sujet dérangeant, ce film véhément ne sortit qu'en 1956.

A foreign affair *La scandaleuse de Berlin*, Billy Wilder, USA, 1948, 116 mn

Accueillie par la *National emblem march*, une commission parlementaire américaine vient inspecter les troupes d'occupation. La prude Républicaine Phoebe Frost (Jean Arthur) n'en croit pas ses yeux : des soldats se livrent au marché noir et la belle Erika (Marlene Dietrich) qui chante "Black market" et "Dans les ruines de Berlin" au cabaret Lorelei a un passé nazi. Elle demande au Cpt. Pringle (John Lund) d'examiner son dossier sans se douter qu'il est l'amant de la sulfureuse beauté ; en désespoir de cause, le militaire décide de séduire la vieille fille. Laquelle du coup se dévergonde, achète une robe au marché noir et prévoit de ramener le militaire dans ses bagages, direction l'Iowa dont ils sont tous deux originaires. Mais Erika entend garder son protecteur et vend la mèche. Alors que Phoebe, bien triste, s'apprête à rentrer au pays, elle apprend que le gestapiste Birgel, ancien amant d'Erika, a été abattu au Lorelei où il était venu, poussé par la jalousie. Le Col. Plummer (Millard Mitchell qui se gratte malicieusement le nez) présente alors la liaison de son subordonné comme un acte d'infiltration mené à contre-cœur. *Happy end*.

Tout le monde en prend pour son grade, aussi bien la bien-pensance américaine que les anciens nazis. Mais, contrairement au jeu de massacre de *One, two, three* (p. 230), Wilder nous présente des êtres humains complexes. Phoebe, un peu coincée et franchement ridicule quand elle entonne l'hymne de l'Iowa, est néanmoins touchante. Quant à Erika qui a même serré la main du Führer, c'est une insubmersible qui a souffert de nombreuses humiliations depuis la fin de la guerre, un personnage qui résume toute l'ambiguïté de la condition humaine.

Autres regards, *Allemagne, année zéro* (p. 1152) et *Berlin express* (p. 524).

Ed Wood Tim Burton, USA, 1994, 127 mn

Biographie, en noir et blanc, d'Edward D. Wood Jr. (Johnny Depp) centrée sur ses principaux films, *Glen or Glenda ?*, *Bride of the monster* et *Plan 9 from outer space* (pp. 767, 1029, 596). Ses deux égéries, Dolores Fuller (Sarah Jessica Parker) puis Kathy O'Hara (Patricia Arquette), et son goût du travestissement : il déforme le pull angora de Dolores. Ainsi que la bande de marginaux qui gravite autour de lui : Bunny Breckinridge (Bill Murray) qui attend son changement de sexe, le mage télévisuel Criswell (Jeffrey Jones), le catcheur Tor Johnson et la goulesque Maila Nurmi, alias Vampira. Ses tournages bâclés et fauchés, les stèles en carton des cimetières, les soucoupes volantes attachées à des ficelles. Moments forts, l'immersion dans la piscine des prudes Baptistes qui financent *Plan 9* et le combat de Bela Lugosi (excellent Martin Landau) avec la pieuvre désespérément inerte de *Bride*. La grande rencontre d'Ed Wood est évidemment cet acteur hongrois que tout le monde croit mort et auquel il procure ses derniers rôles, quitte à le faire doubler décédé par un chiropracteur qui ne lui ressemble en rien.

Hommage aux obscurs et aux sans-grade du septième art – bien qu'Ed Wood ait reçu à titre posthume la distinction de pire metteur en scène de tous les temps – et à un type de cinéma d'une médiocrité sans fond. La rencontre imaginaire entre le prince du nanar et Orson Welles en train de tourner *Touch of evil* (p. 1557) est touchante car le minable reprend à son compte les récriminations du "wonder boy" à l'encontre des studios : ils ont au fond les mêmes problèmes !

Le film peut servir d'introduction à l'œuvre d'un auteur désormais "classique".

Rio Bravo Howard Hawks, USA, 1959, 141 mn

Le shérif Chance (John Wayne) fait face au clan Bardette : il a emprisonné le meurtrier Joe (Claude Akins) que son frère Nathan (John Russell) fait tout pour délivrer. Il envoie des tueurs qui sont régulièrement abattus ; sur eux, une pièce de 50 \$ puis deux, salaire du crime. Tout se termine par un règlement de comptes genre OK Corral avec, aux côtés de Chance, le boiteux Stumpy (Walter Brennan qui jouait le vieux Clanton dans *My darling Clementine*, p. 1571), le jeune Colorado (le chanteur Ricky Nelson) et Dude (Dean Martin). Ce dernier, surnommé "borrachón" (ivrogne), est un pathétique alcoolique à qui l'on offre à boire au moyen d'une pièce de monnaie qu'il doit ramasser dans un crachoir.

Le film prend le contrepied de *High noon* (p. 204) qui avait indisposé le Républicain Hawks en montrant des Américains lâches refusant d'aider un shérif : ici Chance, campé par Wayne – toujours sans peur et sans reproche à l'écran –, refuse l'aide que lui propose son vieux copain Pat (Ward Bond dans son dernier rôle). Mentionnons la radieuse présence d'Angie Dickinson et la musique de Dimitri Tiomkin sur le lugubre thème du *Degüello*, autrement dit l'égorgement.

Gunga Din George Stevens, USA, 1939, 117 mn

Trois inséparables (Cary Grant, Victor MacLaglen et Douglas Fairbanks Jr.) s'emploient, comme dans *Les trois lanciers du Bengale* (p. 20), à faire résonner le *Rule Britannia* dans ces confins de l'Inde reconstitués dans les Alabama Hills. Ce qui nous vaut un film à l'humour laborieux dans lequel les indigènes sont joués par des enciragés : Eduardo Ciannelli et Abner Biberman chez les méchants Thugs sectateurs de Kālī, Sam Jaffe dans le rôle de l'obscur Gunga Din qui paie de sa vie le coup de clairon qu'il donne pour avertir les troupes impériales d'un piège qui leur est tendu. Le porteur d'eau est fait caporal à titre posthume avec, tout juste sortie de la plume de Kipling, une oraison funèbre d'un puant paternalisme : "You're a better man than I am, Gunga Din!". Avec Joan Fontaine.

Le rôle sera amélioré dans le fictif *remake* sur lequel s'ouvre *The party* (p. 1137) : Peter Sellers en Gunga Din est abattu mais se relève, se relève, etc.

Le sang des bêtes Georges Franju, France, 1949, 22 mn

Les abattoirs de Paris, chevaux à Vaugirard, bovins et ovins à La Villette. C'est un veau qu'on décapite, pour qu'il se vide de son sang, à côté des ses congénères sans tête qui continuent à s'agiter, une table sur laquelle reposent des agneaux pattes en l'air dont le ballet se calme progressivement. Dû à Jean Painlevé, le commentaire faussement détaché nous montre les outils sans oublier les maladies professionnelles, comme ce cal à la main qui guette les tueurs de moutons. Ou encore les accidents, ainsi l'artère fémorale tranchée de celui qui "s'occupait" d'un cheval et qui a désormais une jambe de bois. Ce court-métrage terrifiant se termine sur l'image malicieuse de deux bonnes sœurs en cornette.

Blythe spirit *L'esprit s'amuse*, David Lean, Grande-Bretagne, 1945, 92 mn

Elvira (Kay Hammond), première épouse décédée de Charles (Rex Harrison) réapparaît à la suite d'une séance de spiritisme : musique d'*Always* d'Irving Berlin. Seul à l'entendre et la voir, il finit par convaincre sa seconde femme Ruth (Constance Cummings) de son existence. Quand Elvira, venue pour tuer son veuf et l'emmenner chez les morts, sabote sa voiture, c'est Ruth qui meurt et voilà Charles avec deux fantômes sur les bras ; au terme d'un exorcisme compliqué, il arrive à les faire déguerpir et part lui-même en voiture... pour s'écraser près d'un pont où l'attendent ses moitiés. Il prend place entre les deux.

La couleur joue un rôle essentiel dans cette adaptation d'une pièce de Noel Coward : les spectres se reconnaissent à leur maquillage verdâtre. Malgré la réjouissante Margaret Rutherford dans le rôle de la médium qui invoque ou éloigne les esprits en carburant à... l'Ovomaltine, le film est mièvre et un peu laborieux.

Confidences pour confidences Pascal Thomas, France, 1979, 111 mn

Trois sœurs dans les années 1950 et 1960, amours et grossesses. Quelques bonnes scènes dans un ensemble confus aux références approximatives : on danse sur *Retiens la nuit* (1961) après avoir vu *Un homme et une femme* (1966). Avec Daniel Ceccaldi, Laurence Lignières, Henri Crémieux et Michel Galabru. Scénario signé... Jacques Lourcelles !

Fahrenheit 451 François Truffaut, Grande-Bretagne, 1966, 108 mn

D'après Ray Bradbury, dans une dystopie où tous les livres sont bannis et le *fireman* Montag (Oskar Werner) chargé de les brûler : 451° F est la température à laquelle ils prennent feu. Il en sauve quelques uns des flammes pour les lire lui-même, par exemple *David Copperfield*, mais son épouse Linda (Julie Christie) qui vit au milieu des écrans muraux dans une famille virtuelle, finit par le dénoncer. Après avoir tué son supérieur (Cyril Cusack) avec un lance-flammes, il rejoint un groupe de marginaux, les hommes-livres qui s'identifient à l'œuvre qu'ils connaissent par cœur, comme les jumeaux de *Pride et Prejudice* de Jane Austen.

Le monorail du film correspond à une voie d'essai du métro aérien située à Chateauneuf-sur-Loire. Signature du réalisateur, on brûle *Marie Dubois* d'Audiberti et Clarisse (second rôle de Julie Christie) demande "Pourquoi 451 et pas 813?". Mais le film déçoit : Truffaut n'est pas doué pour la science-fiction. Seul moment réussi, la fin avec son chassé-croisé d'hommes-livres sous la neige.

Shūbun *Scandale*, Akira Kurosawa, Japon, 1950, 105 mn

Ichirō (Toshirō Mifune), peintre connu, a pris la chanteuse Miyako (Shirley Yamaguchi) sur sa moto. Une photo de cette rencontre suffit à la feuille à scandales *Amūru* (Amour) pour lancer une campagne de calomnies. Ichirō, bientôt rejoint par Miyako, ne compte pas se laisser faire et tente un procès. Hori (Eitarō Ozawa), propriétaire d'Amūru, convainc l'avocat Hiruta (Takeshi Shimura) d'assurer la défense d'Ichirō et d'y multiplier retards et gaffes. Tout se passe pour le mieux jusqu'au moment où Hiruta exhibe à l'audience le juteux chèque qu'il avait perçu du journaliste véreux, salaire de son sale travail.

Scénario démonstratif à l'américaine pour ce film dont le point fort est la description d'un avocat dostoïevkien chargé d'une fille malade – sa mort est sans doute à l'origine de l'aveu final – et rongé de l'intérieur par le remords. L'éblouissante composition de Shimura culmine dans une scène de réveillon où il se met à sangloter. Un film inégal qui rappelle *L'ange ivre* et surtout *Ikiru* (pp. 451, 1726) ; on y retrouve le dépotoir-cloaque de ces deux chefs d'œuvre.

Avec Bokuzen Hidari et Noriko Sengoku.

Rosemary's baby Roman Polanski, USA, 1968, 137 mn

Musique de berceuse de Krzysztof Komeda : les Woodhouse, Rosemary (Mia Farrow) et Guy (John Cassavetes) emménagent au Bramford, magnifique immeuble de New York – en fait le Dakota fatal à John Lennon. Le gardien (Elisha Cook) leur fait visiter l'appartement où logeait une vieille excentrique.

La rencontre des Castevet, les voisins d'étage âgés Roman (Sidney Blackmer) et Minnie (Ruth Gordon), a des conséquences sur la carrière de Guy, un acteur obscur qui décroche le rôle destiné à un collègue devenu subitement aveugle, et sur son comportement. Il drogue le chocolat de son épouse laquelle se voit, en rêve, attachée et fécondée par le Diable devant un public satanique. Elle est bien enceinte mais la grossesse se passe bizarrement, même si le Dr. Sapirstein (Ralph Bellamy) prétend qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter et que la future doit continuer à prendre la potion à base de racine de tannis concoctée par Minnie : son visage est hâve, elle perd du poids. Son vieil ami Hutch (Maurice Evans) a des doutes mais est victime d'une mystérieuse maladie ; il a cependant eu le temps d'évoquer le sulfureux passé du Bramford où résida Adrian Marcato dont le fils Steven pourrait bien être son inquiétant voisin, sous l'anagramme Roman Castevet. Elle tente d'échapper à la sinistre bande mais est rattrapée... pour se réveiller et apprendre de la bouche de Sapirstein que l'enfant est mort-né. Mais des braillements l'attirent chez les Castevet où tout un petit monde est réuni autour d'un berceau tendu de noir surmonté d'un crucifix à l'envers : c'est le fils de Rosemary, qu'on ne verra pas, et qu'elle regarde avec les yeux d'une mère.

Basé sur le roman d'Ira Levin qui retourne le mythe marial – Rosemary porte un enfant du Diable, un Antéchrist qui naît 33 ans avant l'an 2000, soit le 28 juin 1966 –, le chef d'œuvre de Polanski doit beaucoup à la collaboration avec son producteur, qui n'est autre que William Castle. Les acteurs sont excellents.

Blind date *Boire et déboires*, Blake Edwards, USA, 1987, 95 mn

Walter (Bruce Willis) se rend avec Nadia (Kim Basinger) dans un repas guindé que son patron donne en l'honneur d'un important client japonais. Ignorant le conseil de ne surtout pas la faire boire, il lui offre du champagne : elle dit leurs quatre vérités aux convives et finit par conseiller un divorce – californien, 50% – à l'épouse effacée du Nippon. Le couple est ensuite poursuivi par David (John Larroquette), l'ex-fiancé zinzin de Nadia, d'où un réjouissant *slapstick* qui amène Walter, auteur de bien des dégâts à son corps défendant, au poste. Il risque la prison mais David, que Nadia a promis d'épouser en échange, convainc son juge de père (William Daniels) d'abandonner les poursuites. Le jour du mariage en grande pompe, Walter fait livrer à Nadia une grosse boîte de chocolats copieusement fourrés au cognac... Avec Graham Stark.

Les yeux sans visage Georges Franju, France, 1960, 90 mn

La 2 CV de Louise (Alida Valli) roule dans la nuit avant de s'arrêter au bord de l'eau pour y jeter un cadavre. Le docteur Génessier (Pierre Brasseur) reconnaît à la morgue sa fille Christiane, en dépit de son visage dépecé, comme taillé au scalpel. Cette dernière (Édith Scob) est en fait bien vivante mais, défigurée par un accident de voiture, elle attend que son chirurgien de père lui donne une nouvelle apparence. La dernière greffe ayant échoué, Louise se met en quête d'une autre donneuse. C'est ainsi que l'infortunée Edna (Juliette Mayniel) se retrouve sous le scalpel du chirurgien : cette fois-ci, il prend un greffon "sans coupures", les logiciens apprécieront. Nouvel échec et nouvelle tentative auprès d'une jeune femme que la Police (Alexandre Rignault et Brasseur Junior) a envoyée dans la clinique de Génessier. Christiane écœurée se rebelle et libère la donneuse puis poignarde Louise et lâche des chiens qui ne font qu'une bouchée de son père. Dernier plan sur la fille sans visage errant dans la nuit.

Un film d'horreur poétique dont l'atmosphère nocturne et la musique sarcastique de Maurice Jarre, la présence de Brasseur et Scob, renvoient à *La tête contre les murs* (p. 578). Sur le même thème, *La piel que habito* (p. 447) ne compte pas parmi les grandes réussites d'Almodóvar.

Regarde les hommes tomber Jacques Audiard, France, 1994, 96 mn

Tout débute par le croisement fugace des trois protagonistes. Simon (Jean Yanne), venu dépanner son copain flic Mickey, le retrouve blessé par deux tueurs, Marx (Jean-Louis Trintignant) et Johnny (Mathieu Kassovitz) qu'il n'aura de cesse de retrouver. Nous suivons la longue dérive de Simon, un représentant qui largue les amarres, quitte son épouse (Bulle Ogier) et progressivement son travail pour mener son enquête dans la région lyonnaise. Il prend régulièrement des nouvelles de Mickey hospitalisé à Garches en état de coma dépassé et apprend au passage que son ami était un tortionnaire sadique, adepte de l'électricité. Il sombre petit à petit dans le vagabondage dont il est tiré par sa fille (Christine Pascal dans un de ses derniers rôles) rencontrée à Vienne (Isère).

En parallèle, le passé du couple Marx/Johnny qui s'était formé grâce aux hasards de l'auto-stop. D'abord agacé par le pénible Johnny, Marx l'avait pris sous sa houlette et même accepté dans son lit. Mais le vieil homme avait la passion du jeu où il accumulait d'énormes dettes qu'un truand (François Toumarkine) lui proposa de rembourser en commettant des assassinats. C'est ainsi que le couple croisa Simon qui les retrouve finalement à Lyon et abat Marx auquel assure qu'il prendra soin de son giton. Le "petit", d'abord choqué, rejoint le meurtrier dans son camping-car ; plus tard dans la nuit, il se glisse dans ses draps. . .

Audiard se fait un prénom avec ce film aux personnages attachants.

El ángel exterminador *L'ange exterminateur*, Luis Buñuel, Mexique, 1962, 93 mn

Juste avant la réception mondaine donnée rue de la Providence, le personnel est saisi d'une irrésistible envie de fuite. Autour de "La Walkyrie", une cantatrice réputée vierge (Silvia Pinal), des francs-maçons, une médium qui transporte des pattes de poulets dans un sac à main, un couple frère-sœur de style incestueux. La soirée s'éternise et personne ne veut partir ; on commence à tomber les vestes pour dormir sur place. Le majordome (Claudio Brook) rejoint les bourgeois et devient lui aussi captif. Les jours passent, on se dispute, on se bagarre ; un chef d'orchestre meurt, un couple adultère se suicide, la médium est victime d'hallucinations tandis que la Walkyrie essaie de comprendre. À l'extérieur, problème symétrique, personne ne veut entrer. Mais les domestiques s'assemblent devant la grille, signe que la malédiction touche à sa fin. Plus tard, lors d'un *Te Deum*, les mêmes sont bloqués à nouveau – avec les prêtres – dans la cathédrale. Scènes d'émeute dans la rue tandis que des moutons pénètrent dans l'église.

Difficile de ne pas penser à *L'âge d'or* (p. 1344). Dans *Midnight in Paris* (p. 1465), le héros souffle le scénario au jeune Buñuel.

The river's edge *Le bord de la rivière*, Alan Dwan, USA, 1957, 87 mn

Ben (Anthony Quinn), qui tient un ranch près de la frontière avec son épouse Margaret (Debra Paget), reçoit la visite de Nardo (Ray Milland), l'ancien amant de Margaret qui veut l'emmener au Mexique avec une valise d'argent volé. Ben est obligé d'accompagner le couple reformé qui se fracture à mesure que Nardo dévoile sa nature de tueur. La frontière passée, le bandit abandonne Ben blessé et Margaret malade mais fait un détour pour envoyer de l'aide à cette femme qu'il aime toujours, preuve qu'il n'était pas totalement mauvais ; il est victime d'une chute mortelle et ses Benjamin Franklin (billets de 100 \$) s'éparpillent dans la rivière. Certains avaient auparavant servi à allumer un feu ; enfoncé, Gainsbourg !

Wichita *Un jeu risqué*, Jacques Tourneur, USA, 1955, 81 mn

À Wichita, les cow-boys en goguette sont impossibles à contrôler. Lorsqu'un enfant de cinq ans est victime d'une balle perdue, Wyatt Earp (Joel McCrea) accepte de devenir marshal. Son premier acte est de bannir les armes à feu, ce qui déplaît aux éleveurs et aux notables de cette bourgade qui vit du bétail. Certains, comme McCoy (Walter Coy), veulent sa démission, d'autres comme Doc Black (Edgar Buchanan) sont pour des méthodes plus expéditives. En tentant de tuer Wyatt, il abat l'épouse de McCoy, lequel apporte alors son soutien à Wyatt lors du règlement de comptes final. Avec Vera Miles, Lloyd Bridges et Wallace Ford.

Kansas City confidential *Le quatrième homme*, Phil Karlson, USA, 1952, 99 mn

Tim Foster (Preston Foster) recrute trois gangsters pour dévaliser une banque. Ingrédient essentiel, le masque porté lors des réunions préparatoires et du braquage : les exécutants ne doivent pouvoir identifier ni leurs complices, ni leur chef. Un rendez-vous est prévu beaucoup plus tard pour partager la butin. Foster est en réalité un flic placé d'office à la retraite qui a décidé de se remettre en selle en organisant lui-même un hold-up, idée reprise dans *Max et les ferrailleurs* (p. 48).

Problème, l'innocent livreur Joe (John Payne) dont la camionnette de fleurs aurait servi aux truands que la Police tabasse pendant plusieurs jours avant de libérer, après avoir trouvé une réplique de son véhicule. Ayant perdu son boulot, il n'a de cesse de pourchasser les coupables. Sa piste l'emmène au Mexique où il rencontre Pete Harris (Jack Elam, excellent dans un rôle plus étoffé que d'habitude), un des trois exécutants qui se prépare à un rendez-vous dans la fictive station de Borados pour le partage final. Pete abattu par la Police qui le cherchait pour d'autres crimes, Joe usurpe son identité pour se rendre à Borados. Il est rapidement identifié comme un imposteur par les deux complices de Pete, Boyd Kane (Neville Brand) et Tony Romano (Lee Van Cleef). Tous trois se retrouvent dans le bateau où Foster les a conviés pour les faire poisser par la Police. Le règlement de comptes final voit la mort de Kane et Romano, ainsi que celle de Foster qui a le temps d'attribuer à Joe la paternité du coup de filet : sa fille (Coleen Gray) est en effet tombée amoureuse de l'ex-fleuriste.

Un classique du film noir mené tambour battant.

The time machine *La machine à explorer le temps*, George Pal, USA, 1960, 103 mn

Adaptation du premier roman de H. G. Wells, avec Rod Taylor (des *Oiseaux*, p. 65) dans le rôle du voyageur temporel qui, parti de 1899, fait escale en 1917 pendant la Grande Guerre, puis en 1966 lors d'un conflit atomique qui provoque une éruption volcanique – en Angleterre! – pour arriver en 802701 dans un monde où les gentils et apathiques Eloï, dont Weena (Yvette Mimieux), servent de nourriture aux méchants Morlocks qui vivent sous terre et dont les yeux ne supportent plus la lumière : on les combat avec des torches. Obligé de rentrer en catastrophe en 1900, il raconte ses aventures à ses amis incrédules (dont Tom Helmore de *Vertigo*, p. 1561) avant d'aller retrouver sa chère Weena dans son lointain futur en emportant trois livres non spécifiés.

Les effets d'accéléérés font défiler les saisons – floraisons ultra-rapides – ainsi que la mode féminine avec un mannequin en vitrine qui n'en finit plus de changer de robe. Le monde des Eloï – qui parlent anglais! – et ses anneaux parlants a visiblement inspiré *Zardoz* (p. 529), film plus mémorable.

Carte de Chine (p. 826) sur un journal de 1899 : elle aussi traverse le temps.

The clay pigeon *Le pigeon d'argile*, Richard Fleischer, USA, 1949, 63 mn

Jim Fletcher (Bill Williams) sort du coma pour apprendre qu'il aurait dénoncé ses copains dans un camp de prisonniers, causant la mort de son ami Mark. Amnésique, il s'évade pour faire la lumière sur cette histoire avec l'aide de la veuve de Mark (Barbara Hale) et de Ted (Richard Quine), son autre copain, lequel, comme on peut le deviner, est le véritable délateur. Scénario téléphoné avec Richard Loo dans le rôle du sadique Tokoyama.

Indiana Jones and the last crusade *Indiana Jones III*, Steven Spielberg, USA, 1989, 122 mn

C'est *Raiders of the lost ark* (p. 617) avec le Graal en guise d'Arche d'alliance. Re-nazis, re-Harrison Ford, re-poursuites (du côté de Petra) sur la re-musique de John Williams. Originalité du film, le père d'Indiana (Sean Connery) qui lui donne du "Junior" et arme inattendue contre les avions, le parapluie déployé par Senior pour provoquer l'envol d'une multitude d'oiseaux qui vont se fracasser sur les hélices. Le préambule met en scène un jeune Indiana incarné par River Phoenix.

Midnight in the garden of good and evil *Minuit dans le jardin du bien et du mal*, Clint Eastwood, USA, 1997, 149 mn

John Kelso (John Cusack) débarque à Savannah pour "couvrir" un évènement mondain, la réception annuelle donnée par Jim Williams (Kevin Spacey). Et reste sur place quand Jim est accusé d'avoir assassiné le beau Billy (Jude Law), un prostitué agressif qui était son amant. Le meurtrier prétend avoir répliqué à des coups de feu mais aucune trace de poudre n'a été trouvée sur les mains du mort. Alors que, sans revenir sur la légitime défense, Jim s'apprête à avouer avoir tiré lui-même les balles attribuées à sa victime, John fournit la preuve que l'expertise des mains est sans aucune valeur. Jim est acquitté mais, comme dans *Anatomy of a murder* (p. 1004), la vérité ressemble au tableau repeint qui traverse le film.

Pittoresque galerie d'excentriques et d'excentricités en tout genre. Le chien mort qu'un employé promène au bout d'un collier vide, le zinzin (Geoffrey Lewis) qui porte sur lui une fiole capable (?) d'empoisonner l'eau de la ville, des réunions très collet monté comme celle de la fraternité noire, les (AΦB, alpha-phi-béta), que vient perturber la provocante Lady Chablis, un transsexuel dans son propre rôle qui crève littéralement l'écran. En marge de cet univers provincial, le vaudou pratiqué par Minerva (Irma P. Hall, excellente) au cimetière où elle cherche à apaiser l'âme de Billy. En vain : l'attaque qui finit par terrasser Jim semble venir d'outre-tombe. Dernier plan sur une statue funéraire portant deux plateaux de balance et la chanson *Skylark* sur des paroles de Johnny Mercer, l'enfant du pays.

Le salaire de la peur Henri-Georges Clouzot, France, 1948, 148 mn

La longue introduction nous emmène dans un village d'Amérique centrale (reconstitué en Camargue) où végètent des épaves résumées par le cafetier (Darío Moreno) mal rasé et en pyjama. Débarque M. Jo (Charles Vanel), un "dur" venu de Paris qui en met plein la vue au naïf Mario (Yves Montand) qui délaisse du coup sa petite amie (Véra Clouzot). À la suite d'un accident sur le site de la SOC (Southern Oil Company), O'Brien (William Tubbs) réclame des hommes pour convoier la nitroglycérine nécessaire à souffler la flamme. Deux camions sont envoyés, l'un conduit par Luigi et Bimba (Folco Lulli et Peter Van Eyck), l'autre par Mario et Jo. On traverse une bamboueraie (celle d'Anduze) avant d'aborder la montagne (cévenole). Divers incidents se produisent qui jettent une lumière crue sur le soi-disant dur qui se révèle être un dégonflé. Quand l'autre véhicule explose, il faut traverser le trou qu'il a laissé, devenu une mare dans laquelle se déverse le pétrole d'un pipeline éventré. C'est en guidant Mario que Jo a la jambe écrasée par le camion – son corps flotte dans une sorte de boue – et meurt avant d'arriver sur le site. Sur le chemin du retour, Mario abandonne toute prudence et précipite son véhicule dans un ravin. Dernier plan sur son fétiche, un ticket de métro poinçonné où est écrit PIGALLE.

Le rôle magnifique de Jo fut refusé par Gabin, peu enclin à jouer les lâches.

Hakuchi I *L'idiot I : Amour et souffrance*, Akira Kurosawa, Japon, 1951, 93 mn

Hakuchi II *L'idiot II : Amour et haine*, Akira Kurosawa, Japon, 1951, 73 mn

Dostoïevski transposé dans le Japon de l'époque, plus précisément l'île de Hokkaidō (Sapporo). Masayuki Mori incarne Kameda, cet être bon jusqu'à la naïveté qui a échappé de peu au peloton d'exécution. Autour de cet idiot, des êtres banals avec leurs petites passions. Ayako (Yoshiko Kuga), jeune fille capricieuse et cruelle prompte à se moquer de l'idiot, Akama (Toshirō Mifune) assassin jaloux. Et surtout l'impure Taeko (Setsuko Hara), femme entretenue qui aime Kameda mais se sent indigne de lui ; elle a peur de blesser cet innocent.

Scènes très fortes, la réception où Taeko jette une petite fortune dans le feu en mettant au défi le méprisable Kayama (Minoru Chiaki) d'aller l'y rechercher, la veillée aux chandelles du cadavre de Taeko par Kameda et son meurtrier Akama. On mentionnera aussi le plan superbe où Ayako ferme la bouche de l'idiot. Et puis la neige, les congères et les statues de glace, décor d'un ballet de torches qui semble avoir été inventé exprès pour le film.

Ce chef d'œuvre fut amputé d'un tiers par la Shōchiku : c'était avant le triomphe international de *Rashōmon* (p. 1617), Lion d'or 1951. Avec Takeshi Shimura, Chieko Higashiyama et Bokuzen Hidari aux faux airs de Charlot.

Reversal of fortune *Le mystère von Bülow*, Barbet Schroeder, USA, 1990, 107 mn

Film consacré à la récente affaire von Bülow. Claus (Jeremy Irons) est accusé d'avoir causé la mort cérébrale de son épouse Sunny (Glenn Close) : deux comas, le second irréversible. Condamné dans le Rhode Island, le millionnaire engage Alan Dershowitz (Ron Silver) pour faire appel devant la Cour suprême du minuscule état. Les expertises s'avèrent fautives et le jugement est finalement annulé.

Les personnages se précisent avec les flash-backs : lui est profondément anti-pathique et visiblement antisémite – sinon pourquoi dire à l'avocat qu'il n'a rien contre les Juifs – elle est dépressive et consomme une énorme quantité de pilules en tout genre. Il ne fait guère de doute qu'elle ait été suicidaire mais *quid* de l'attitude du mari qui a peut-être accompagné sa tentative en se gardant d'intervenir ? Dernier plan sur le légume qui fut jadis Sunny von Bülow ; elle nous dit en voix off qu'on ne saura rien de plus. Les grandes énigmes criminelles sont fascinantes parce qu'on ne sait pas.

Le magnifique Philippe de Broca, France, 1975, 94 mn

À Acapulco, un agent secret est dévoré par des requins dans une cabine téléphonique. Bob Saint Clar (Jean-Paul Belmondo), un James Bond mâtiné de SAS, est mis sur le coup et croise la belle Tatiana (Jacqueline Bisset)... mais la femme de ménage interrompt la rédaction du 43^e roman de François Merlin (le même Belmondo). Visite à Charron (Vittorio Caprioli), son éditeur qui lui refuse une avance et qui est puni en devenant Karpof, chef des services secrets albanais et ennemi juré de Bob ; quant à Tatiana, elle s'inspire de la ravissante Christine qui écrit une thèse de sociologie sur les romans bâclés de Merlin. Les déboires personnel de l'écrivain induisent de nouvelles aventures, c'est ainsi qu'agacé par Christine, il fait violer Tatiana par un commando tandis que Bob révèle son homosexualité en partant avec Karpof sur un... tandem. Parmi les idées saugrenues bonnes pour le panier, celle d'un rat aux dents imprégnées de cyanure !

Le jour se lève Marcel Carné, France, 1939, 92 mn

Dialogues de Jacques Prévert, musique de Maurice Jaubert et décors d'Alexandre Trauner – réclame DUBO DUBON DUBONNET –, n'en jetez plus ! La construction en flash-backs façon *The power and the glory* (p. 380) et le destin qui s'abat sur le malheureux François (Jean Gabin) annoncent le film noir américain. Avec Jules Berry en dompteur de chiens diabolique et Arletty en mauvaise fille pas si mauvaise que ça ; elle retrouvera Gabin dans un film de Carné nettement moins réussi, *L'air de Paris* (1954).

Night moves *La fugue*, Arthur Penn, USA, 1975, 100 mn

Le film s'articule autour de trois lieux. Los Angeles où l'ancien footballeur Harry Moseby (Gene Hackman) devenu privé découvre son infortune conjugale. Son épouse Ellen (Susan Clark) le trompe avec un intellectuel qui l'emmène voir *Ma nuit chez Maud* (p. 1634), un type de cinéma qu'il n'apprécie guère : "c'est comme regarder de la peinture en train de sécher". C'est alors qu'Arlene, une actrice vieillissante lui demande de retrouver sa fille Delly (Melanie Griffith).

Le Nouveau Mexique sur le tournage d'un film ; Delly avait été vue en compagnie du cascadeur Ellman, ennemi personnel du mécanicien Quentin (James Woods), expert ès sabotage. Sans doute payé par Arlene qui veut hériter de sa fille, il trafique la voiture de Delly après que Harry l'a ramenée à sa mère : elle meurt sur le coup tandis que le pilote Joe (Edward Binns) s'en tire avec un plâtre.

La Floride où Delly est retrouvée par Harry ; elle y avait rejoint son beau-père qui y vit avec la belle Paula (Jennifer Warren). Le couple se livre à un trafic d'antiquités mayas rapportées du Yucatán avec l'aide d'Ellman dont l'avion a un accident, sans doute concocté par Quentin, et de Joe qu'on n'identifie que lorsque, son hydravion ayant perdu ses flotteurs, il s'enfonce dans l'eau avec son bras plâtré. Beaucoup de morts : Ellman, Delly, Quentin, Paula et enfin Joe. Touché par une balle, Harry se retrouve seul, incapable de prendre les commandes d'un bateau qui tourne en rond, métaphore de sa relation à la vie.

Nuovo Cinema Paradiso *Cinema Paradiso*, Giuseppe Tornatore, USA, 1988, 124 mn

Le film est centré sur le cinéma du village sicilien de Giancaldo (= Bagheria) et du petit Totò qui passe son temps auprès du projectionniste Alfredo (Philippe Noiret). À la suite d'un incendie où Alfredo perd la vue, le Paradiso reconstruit devient Nuovo et Totò prend la place du projectionniste. Bien plus tard, réalisateur célèbre incarné par Jacques Perrin, il revient pour les obsèques de son vieil ami ; c'est à ce moment qu'on dynamite la salle de spectacle qui n'est plus qu'un fantôme pathétique.

Festival d'extraits, citons *Les bas-fonds*, (p. 993), *La Terre tremble* (p. 1311), les apparitions du populaire Totò ; certains ont un effet sur le public, onaniste – *Et Dieu... créa la femme*, p. 111 – ou lacrymal – *Catene*, p. 320. Il se termine par un collage de baisers coupés sur l'ordre du très prude père Adelfio (Leopoldo Trieste) au temps où le Paradiso était salle paroissiale ; Alfredo les a montés bout à bout à la façon du générique du ciné-club de FR3. Œuvre sympathique dominée par la prestation de Noiret et celle du premier des trois Totò qui se succèdent à l'écran ; plus réussie que *Splendor* (p. 308), autre film sur le même thème sorti peu après.

Shichinin no samurai *Les sept samouraïs*, Akira Kurosawa, Japon, 1954, 207 mn

Dans le Japon du XVI^e siècle, des paysans lassés d'être rançonnés engagent des samurai errants, sept en comptant le pittoresque Kikuchiyo (Toshirō Mifune) qui n'est pas vraiment de la partie mais dont le dynamisme stimule le groupe. La longue introduction est consacrée au recrutement des rōnin, puis à l'entraînement des villageois. Elle prélude à l'assaut des quarante bandits qui tombent l'un après l'autre, emportant avec eux des paysans et quatre mercenaires, dont Kikuchiyo et Kyuzō (Seiji Miyaguchi), le plus brave des sept. Les trois survivants sont le chef Kambei (Takeshi Shimura), son discret ami Shichiroji (Daisuke Katō) et le novice Katsushiro (Isao Kimura) qui a vécu une brève liaison avec la jeune paysanne Shino (Keiko Tsushima). Dernier plan sur quatre tertres surmontés des sabres des défunts et musique martiale de Fumio Hayasaka. *Dixit Kambei* : "Nous avons encore perdu, les vrais vainqueurs sont les paysans".

Kurosawa sait éviter l'écueil de la répétitivité dans cette succession d'affrontements, en particulier, le dernier tourné dans des flaques de boue ; les trois survivants qui viennent de perdre deux camarades restent comme tétanisés sous la pluie. Avec Minoru Chiaki dans le rôle du jovial Heihachi, le premier des sept à tomber. Parmi les villageois, le récurrent Bokuzen Hidari.

Le *remake* de John Sturges (*Les sept mercenaires*, p. 1033) est un bon western qui vaut surtout par le truculent chef de bande incarné par Eli Wallach.

J. Edgar Clint Eastwood, USA, 2011, 137 mn

Biographie de Hoover (Leonardo DiCaprio), fondateur du FBI, abordée par le petit bout de la lorgnette ; l'accent est mis sur son homosexualité et son long compagnonnage avec Clyde Tolson (Arnie Hammer) ainsi que son amour pour une maman (Judi Dench) qui ne veut pas que son fiston passe pour un "daffodil". C'est un anticommuniste fanatique doté d'un sens aigu de la publicité qui s'attribue les exploits des autres, un terrifiant maître-chanteur qui possède des dossiers secrets sur le monde politique, Eleanor Roosevelt ou les Kennedy ; que sa fidèle secrétaire (Naomi Watts) passe à la broyeuse au moment de son décès.

Moment fort, le rapt et l'assassinat du petit Lindbergh en 1932 qui permet à Hoover d'asseoir son pouvoir. On aurait cependant aimé des éclaircissements sur son étrange complaisance vis à vis de la Mafia dont il niait (!) farouchement l'existence. Son rôle politique est réduit à la portion congrue, i.e., ses tout débuts quand il fait ses armes contre les "bolchéviks", mais rien sur la suite, la Chasse aux sorcières ou les assassinats des années 1960. On le voit cependant dicter tardivement des lettres anonymes contre Martin Luther King, signe évident de gâtisme.

Avec ses zones d'ombres, un personnage globalement positif qui en a tellement fait pour l'Amérique !

Little Caesar *Le Petit César*, Mervyn LeRoy, USA, 1931, 78 mn

Las de braquer des stations service, Rico (Edward G. Robinson) s'installe à Detroit pour tenter sa chance dans le grand banditisme; il finira par être adoubé par le "Big Boss" (Sidney Blackmer). L'irrésistible ascension du Petit César à la gachette facile passe par le meurtre d'un procureur en présence de Joe (Douglas Fairbanks Jr.), son grand copain qui voudrait bien se ranger depuis qu'il a monté un numéro de danse avec Olga (Glenda Farrell). Craignant pour leur vie, elle le force à dénoncer Rico; lequel, recherché par la Police, sombre dans le vagabondage jusqu'au jour où un flic provocateur (Thomas E. Jackson) écrit dans la Presse qu'il n'est qu'un lâche. Le bandit sort de l'ombre pour protester au téléphone; il est alors repéré et abattu comme un chien.

Un classique : le gangster abattu sur les marches d'une église, le banquet où Rico reçoit une montre; le dernier plan sur une réclame pour le spectacle de Joe et Olga annonce *THE WORLD IS YOURS* de *Scarface* (p. 422).

Le voyage du Prince Jean-François Laguionie et Xavier Picart, France, 2019, 74 mn

Dans un monde simiesque qui rappelle parfois *La planète des singes* (p. 1319) : "Le rire est le propre du Singe", un prince exilé est en butte aux potentats locaux qui, par pure démagogie, s'acharnent contre lui. Il finit par repartir après avoir transmis son goût de la liberté à un jeune primate.

Ce beau dessin animé n'a pas la dimension onirique du *Tableau* (p. 1421) ou de *Louise en hiver* (p. 967). Référence à *King Kong* (p. 1142). Et réflexion mémorable : un philosophe est un paresseux qui ne fait rien mais a réponse à tout !

Daddy Nostalgie Bertrand Tavernier, France, 1990, 102 mn

Caroline (Jane Birkin) se rend à Sanary-sur-Mer au chevet de son père (Dirk Bogarde) qui vient de subir une opération du cœur. Adieux, en anglais entre le père et la fille, et du spectateur à l'acteur dont c'est le dernier rôle. Les personnages ne nous émeuvent pas vraiment et l'on reste sur sa faim : la silhouette de Louis Ducreux entrevu dans le métro renvoie à *Un dimanche à la campagne* (p. 1207), film nettement plus touchant. Avec Odette Laure.

Man cheng jin dai huang jin jia *La cité interdite*, Yimou Zhang, Chine, 2006, 110 mn

L'époque Tang reconstituée avec moult dorures et des combats chorégraphiés avec des espèces de ninjas (!) dans un style clinquant et tape-à-l'œil souligné par une caméra emphatique. Avec la belle Li Gong.

Ça commence aujourd'hui Bertrand Tavernier, France, 1999, 118 mn

Le quotidien d'un directeur d'école maternelle dans une banlieue sinistrée de Valenciennes. Familles à problèmes et indifférence ou impuissance de l'administration, notamment de son inspecteur (Didier Bezace). Un film plutôt réussi de la veine démonstrative de Tavernier, servi par un Philippe Torreton survitaminé.

The last sunset *El Perdido*, Robert Aldrich, USA, 1961, 107 mn

Deux ennemis jurés, Stribling (Rock Hudson) et O'Malley (Kirk Douglas) convoient du bétail depuis le Mexique avec l'idée d'en découdre sitôt franchi le Rio Grande. Deux femmes les accompagnent, Belle (Dorothy Malone) avec laquelle O'Malley eut jadis une brève aventure et sa fille Missy (Carol Lynley). À mesure que le troupeau avance, Stribling se rapproche de Belle et O'Malley de Missy. Juste avant l'affrontement final, Belle révèle à ce dernier que Missy est sa fille ; il se laisse abattre sans se défendre.

C'est avant tout un film du producteur Douglas qui se donne le beau rôle et va jusqu'à chanter *Cucurrucucù*. Avec Joseph Cotten et Regis Toomey.

Frantic Roman Polanski, France, 1988, 115 mn

L'épouse du Dr. Walker (Harrison Ford) disparaît alors que le couple vient tout juste d'arriver à Paris. Seule piste, une valise interchangée à Roissy permet de remonter à Michelle (Emmanuelle Seigner) qui rapportait dans la sienne un krytron que se disputent les services secrets arabes et israéliens, également brutaux. Dénouement près de l'Île aux Cygnes et sa statue de la Liberté avec une fusillade fatale à Michelle. Le médecin retrouve son épouse mais jette de dépit l'arme au fond de la Seine pour qu'elle ne profite à personne. Ça commence comme du Hitchcock, e.g., *L'homme qui en savait trop* (p. 8) pour se terminer en banal film d'espionnage. Un film raté de plus pour Polanski.

Full metal jacket Stanley Kubrick, USA, 1987, 116 mn

La guerre du Vietnam selon Kubrick avec globalement une impression de déjà vu. L'entraînement des marines par une brute galonnée raciste – un Noir est surnommé Snowball – avec ses chansons infantiles rappelle *Officier et gentleman* (p. 602) dont on retrouve la finaude blague homophobe "steers and queers". Sur place au moment du Têt 1968, les militaires sont pris à parti par un "sniper" qui se révèle être une tireuse laquelle, blessée, aura droit à un coup de grâce. Le viol collectif de *Casualties of war* (p. 1064) sera autrement dérangeant.

Ce film pacifiste bien sage n'a pas la démesure d'*Apocalypse now* (p. 1722).

The green mile *La ligne verte*, Frank Darabond, USA, 1999, 181 mn

Après the *The Shawshank redemption* (p. 1712), un autre blockbuster sur un scénario de l'infatigable Stephen King. On est ici dans un couloir de la mort et tout est bien manichéen. Les bourreaux (Tom Hanks, James Cromwell, David Morse) sont attentionnés avec les condamnés qui paient selon la loi ; sauf Percy (Doug Hutchison), trouillard, sadique et pistonné qui reçoit finalement la monnaie de sa pièce. Côté condamnés, ils sont résolus à expier, sauf Wharton (Sam Rockwell), un véritable vicieux. Élément fantastique, le Noir John Coffey (Michael Clarke Duncan) doué de dons paranormaux : ses passes magnétiques soignent l'un d'une grave infection urinaire, la femme de l'autre d'un kyste au cerveau. Avant d'aller à la chaise, cet innocent transmet le virus de l'immortalité à l'un des gardiens : c'est ce dernier, âgé de 108 ans, qui raconte en flash-back cette histoire du temps de la Dépression. Infantile et dégoulinant !

The damned *Les damnés*, Joseph Losey, Grande-Bretagne, 1962, 91 mn

Sur la côte du Dorset, un centre militaire ultra-secret abrite une dizaine d'enfants, nés radioactifs, sous la supervision de Bernard (Alexander Knox) qui compte en faire la nouvelle race capable de survivre à l'inévitable conflit atomique. On ne les approche que muni d'une combinaison spéciale, ce qui fait que les étrangers (Macdonald Carey, Shirley Anne Field, Oliver Reed) entrés par hasard en contact avec eux n'en ont plus pour longtemps à vivre. Même sort pour Freya (Viveca Lindfors), la sculptrice maîtresse de Bernard que ce dernier abat de sang froid quand elle a vent de ce secret hautement gardé. Un petit goût de *Village des damnés* (p. 994), mais ce n'est pas vraiment réussi.

The naked lunch *Le festin nu*, David Cronenberg, Canada, 1991, 110 mn

D'après le célèbre roman de William Burroughs. Bill Lee (Peter Weller) vit dans un monde peuplé d'énormes scolopendres qu'il combat avec un DDT hallucinogène : musique d'Ornette Coleman. Sa machine à écrire Clark-Nova aux allures de cafard géant sera remplacée par une Mungwump, sorte d'hippocampe terrestre. Il vit à Tanger, en bordure de l'Interzone où il croise le couple Frost : Tom (Ian Holm) et ses gitons, Joan (Judy Davis) qui vit sous la férule de l'autoritaire lesbienne Fabela (Monique Mercure)... laquelle n'est que le déguisement pris par le docteur Benway (Roy Scheider). Bill finit par s'échapper pour être arrêté à la frontière où on lui demande de justifier son activité d'écrivain ; il s'exécute en jouant à Guillaume Tell avec Joan assise sur le siège arrière. Elle est tuée sur le coup, comme l'épouse de Bill au début du film et celle de Burroughs dans la vraie vie. "Bienvenue en Annexe !" commentent les douaniers.

En thérapie I Olivier Nakache & Éric Toledano, France, 2021, 855 mn

Le succès mondial de la série israélienne *BeTipul* (2005–2008) se mesure au nombre d'adaptations (une bonne quinzaine!) au contexte de nombreux pays. Celle-ci débute en France au lendemain du massacre du 13 novembre 2015. Au centre du dispositif, le psychanalyste sépharade Philippe Dayan (Frédéric Pierrot) et ses entretiens thérapeutiques d'une vingtaine de minutes, un par jour ouvré, durant sept semaines, soit au total 35 épisodes.

Le lundi, la belle Ariane (Mélanie Thierry), chirurgienne qui s'était occupé en urgence des blessés. Elle fait un transfert sur Philippe, qui lutte de toutes ses forces au nom de la déontologie et finit par sauter le pas. . . mais est pris d'un malaise au moment de l'acte : paniqué, il a pas niqué, jeu de mot de type lacanien.

Mardi, Adel (Reda Kateb), un policier de la BRI qui fit partie de l'équipe d'intervention du Bataclan. Personnage déraciné qui refuse d'admettre qu'il parle arabe et qui a scotomisé un drame de sa petite enfance algérienne. Angoissé, il décide finalement de rompre les amarres pour rejoindre les Kurdes de Syrie ; il est tué à peine arrivé, dans ce qui ressemble à un suicide. Lors d'un entretien bouleversant, son père explique à Philippe qu'il se sent coupable de lâcheté car il n'a rien fait pour défendre sa famille, exterminée par le GIA durant la décennie noire des années 1990 : le fils a, en quelque sorte, racheté la lâcheté du père. Lequel tient le thérapeute, qui n'a pas su empêcher le fatal départ, pour responsable : il devra faire face à un procès pour non assistance.

Mercredi, Camille (Céleste Brunnquell), lycéenne de 16 ans et championne de natation aux tendances suicidaires. À l'arrière-plan, une relation complexe avec un père qu'elle n'a pas vu depuis plusieurs années, d'où un manque qu'elle déguise en pseudo-proximité avec lui mais parvient à s'avouer grâce aux entretiens : le père, touché à vif, se manifeste enfin.

Jeudi, un pénible couple, Damien (Pio Marmaï) et Léonora (Clémence Poésy), qui ne cesse de se chamailler devant Philippe. La thérapie calme rapidement Damien mais Léonora, adepte du "Je t'aime, moi non plus", se déchaîne désormais contre celui qu'elle trouve ridiculement docile : avant, ils faisaient l'amour entre deux disputes. Pas de réconciliation en vue.

Vendredi, inversion des rôles : Philippe se confie à son ex-collègue Esther (Carole Bouquet) qui le supervise. Il parle, entre autres, de son épouse Charlotte (Elsa Lepoivre) qui vient de fuguer avec un amant. Esther, dogmatique et maladroite, remplit mal son rôle. Sauf dans la seconde époque (p. 1801) quand elle témoigne lors du procès Adel : sa rigidité d'esprit contribue à la relaxe de l'accusé qu'elle présente tel qu'il devrait être selon la *doxa* et non tel qu'il est.

La série est avant tout une réflexion intelligente sur la psychothérapie dont il donne un image rassurante, servie par l'empathique psy que nous apprenons à connaître dans ses limites, ses hésitations et ses calculs.

Testről és lélekről *Corps et âme*, Idikó Enyedi, Hongrie, 2017, 116 mn

Le film s'ouvre sur un plan de cervidés dans la neige. Plus tard, interrogés par une psychiatre, deux collègues de travail, Endre (Géza Morcsányi) et Marília (Alexandra Borbély), découvrent qu'ils se rencontrent en rêve, lui en cerf et elle en biche, pour aller brouter de l'herbe. D'où un progressif rapprochement et des échanges téléphoniques ; ils vont jusqu'à dormir ensemble, i.e., dans la même chambre. Puis il semble se raidir et elle s'ouvre les veines pour un suicide romain dans sa baignoire : le sang qui s'écoule renvoie à l'abattoir où tous deux sont employés, lui directeur, elle médecin en charge de la qualité. *Happy end* quand le téléphone sonne *in extremis*. Début de l'amour physique et fin du rêve partagé.

Le bras gauche d'Endre est paralysé et Marília, douée (ou affligée ?) d'une mémoire eidétique, est immature ; tous deux introvertis, ils ont du mal à éprouver des sentiments et, quand ils affleurent, à les accepter. Une jolie histoire d'amour sur le thème de *Peter Ibbetson* (p. 949).

L'amour fou Jacques Rivette, France, 1969, 255 mn

Sébastien (Jean-Pierre Kalfon), metteur en scène de théâtre, est en train de monter *Andromaque*, d'où de longues scènes de répétition tournées en 16mm par une équipe de télévision. Son épouse Claire (Bulle Ogier), actrice, laisse tomber le rôle d'Hermione avant d'être remplacée par Marta (Josée Destoop), ex femme de Sébastien. Seule la plupart du temps, Claire tombe dans la déprime ; quand elle n'est pas prostrée, elle enregistre des émissions de radio qui constitueraient des preuves contre son mari, on se demande bien lesquelles ; elle se met aussi en quête d'un basset d'un type peu courant mais reçoit avec hostilité le chaton que Sébastien lui rapporte. Elle lui reproche au fond d'avoir brisé le cocon fusionnel au sein duquel ils s'entendaient si bien : tout irait mieux s'il abandonnait le théâtre pour elle. C'est d'ailleurs ce qu'il fait quelques jours durant lesquels le couple reconstitué se livre à diverses extravagances en huis clos. Sébastien retourne à ses répétitions pour apprendre que Claire l'a quitté ; sans doute tout aussi fusionnel qu'elle, il reste tétanisé dans son appartement tandis que les acteurs l'attendent en vain.

On retrouve un marqueur essentiel de Rivette, le théâtre ; mais nul complottisme dans cette déchirante description de la décomposition d'un couple.

The descent Neil Marshall, Grande-Bretagne, 2005, 95 mn

Six jeunes spéléologues explorent une grotte de Caroline du Nord. Elles y sont agressées par des cannibales aveugles, d'où une série d'affrontements très "gore" qui deviennent rapidement lassants.

Ruten no ōhi *La princesse errante*, Kinuyo Tanaka, Japon, 1960, 102 mn

En 1937, Ryūko Sugawara (Machiko Kyō) épouse Futetsu (Eiji Funakoshi), frère de Puyi, le dernier empereur Qing maintenant souverain du Mandchoukouo, état fantoche créé de toutes pièces par les Japonais. En août 1945, l'offensive russe disperse cette pseudo famille impériale ; Futetsu et Puyi sont internés en Chine tandis que Ryūko regagne difficilement le Japon en compagnie de sa fille Eisei et de sa belle-sœur impératrice qui meurt en chemin par manque de nourriture et d'opium. En 1957, Eisei, dernière des Qing, se suicide.

Laborieuse succession de plans hypercomposés qui confinent à l'académisme, le film ne s'anime que durant la longue séquence de fuite vers le Sud.

The last king of Scotland *Le dernier roi d'Écosse*, Kevin Macdonald, Grande-Bretagne, 2006, 118 mn

Un jeune Écossais (James McAvoy) est bombardé médecin personnel du terrifiant dictateur ougandais. Forest Whitaker, excellent, n'arrive cependant pas au niveau d'Idi Amin Dada, comédien-né inégalable dans son propre rôle (p. 666).

The Texas chainsaw massacre *Massacre à la tronçonneuse*, Tobe Hooper, USA, 1974, 83 mn

Des jeunes gens de la ville sont massacrés par une famille de ploucs arriérés. Outre la tronçonneuse du titre, mentionnons le croc de boucher auquel une des victimes est accrochée vivante. Ce film qui ignore la litote et devint célèbre pour cette raison est un peu la version *gore* de *Délivrance* (p. 26).

Barocco André Téchiné, France, 1976, 103 mn

Amsterdam. Des journalistes (Jean-Claude Brialy, Hélène Surgère) paient le boxeur Samson (Gérard Depardieu) pour faire des révélations compromettant le candidat du parti de Gauthier (Julien Guiomar) lequel, pas content du tout, commande son assassinat à un sbire (Jean-François Stévenin) dont l'exécutant est une sorte de Samson brun qui part en chasse de Laure (Isabelle Adjani), petite amie de sa victime. Celui qui voulait récupérer l'argent perçu est transformé par l'eau oxygénée : le brun devient blond et sa haine amour, on pense aux deux Nathalie de *L'éternel retour* (p. 290). Film maniéré et pénible où tout sonne faux : Téchiné n'a pas encore trouvé sa manière et surtout pas jeté le masque. Amusante composition de Marie-France Pisier, en vitrine dans le quartier réservé.

Barocco est un syllogisme aristotélicien, mémorable grâce aux lettres AOO : (A) tout P est Q, (O) un R n'est pas Q donc (O) un R n'est pas P.

Drôle d'endroit pour une rencontre François Dupeyron, France, 1988, 94 mn

France (Catherine Deneuve), larguée sur une aire d'autoroute, fait la connaissance de Charles (Gérard Depardieu), un médecin bougon dont la voiture est tombée en panne. Ils vont passer le week-end ensemble, le temps qu'un camionneur (Jean-Pierre Sentier) forcé de faire une pause répare la voiture "pour s'amuser" et que France ait une brève passade avec un autre routier (André Wilms). Le couple France/Charles finit par repartir ensemble vers l'inconnu.

Attachant premier film du futur auteur de *La chambre des officiers* (p. 541).

La ragazza che sapeva troppo *La fille qui en savait trop*, Mario Bava, Italie, 1963, 86 mn

Nora Davis (Leticia Román), touriste américaine tout juste arrivée à Rome, se croit témoin d'un meurtre. Elle trouve appui auprès de Marcello (John Saxon) et de Laura (Valentina Cortese), l'un le médecin, l'autre l'amie de sa vieille tante décédée. Puis tout se complique avec un coup de téléphone la menaçant de mort. Son enquête la mène place d'Espagne, au Foro Italico et dans un appartement vide où trône un magnétophone. La criminelle s'avère être Laura... mais ne cherchons pas trop à comprendre ce scénario qui inaugure un genre, le *giallo*, d'après la couverture jaune de l'équivalent italien de notre Série noire. Référence à Agatha Christie : les crimes alphabétiques, ABC avant D comme Davis.

Généalogies d'un crime Raúl Ruiz, France, 1997, 109 mn

Plongée de l'avocate Solange dans le journal de Jeanne (les deux sont interprétées par Catherine Deneuve), une psychanalyste prétendument assassinée par son neveu René (Melvil Poupaud). Avec lequel elle jouait un étrange jeu consistant à intervertir les rôles ; à l'arrière-plan, une société psychanalytique franco-belge, la SPFB où l'on organise de curieuses saynètes, mi partouzes, mi reconstitutions de crime. S'y affrontent deux frères ennemis, Didier (Michel Piccoli) et Christian (Andrzej Seweryn), le premier entraînant ses séides dans un suicide collectif, alors que le second, persuadé que les crimes sont doués d'une vie propre qui les porte à se réincarner à travers de nouveaux exécutants, satellise Solange qui, devenant Jeanne, tombe sous la coupe de ce René qu'elle avait pourtant fait innocenter et qu'elle finit par poignarder.

Image récurrente d'un damier de Go avec ses pions noirs et blancs et ses positions labiles comme cette vérité un peu hors d'atteinte qui ne déroute pas que la protagoniste. Mais qu'un tel film nous échappe un peu ne fait-il pas partie de ses qualités ? Avec Monique Mélinand, Bernadette Lafont et Mathieu Amalric.

Kynódontas *Canine*, Yórgos Lánthimos, Grèce, 2009, 93 mn

Certains parents cherchent à garder leurs enfants et réussissent parfois. Mais pas au point atteint par ce couple très aisé qui vit en autarcie dans sa villa avec deux filles et un fils, tous trois de plus de vingt ans et dépourvus de prénom. Les enfants, tout comme leur mère, se prennent pour des chiens : ils aboient à l'occasion et, se défiant des chats, animaux dangereux qui rôdent aux alentours, ne dépassent jamais les grilles. Les enfants jouent comme des enfants et viennent dormir entre les parents ; on lèche le père derrière l'oreille pour lui demander une faveur. Une employée de l'usine paternelle, amenée les yeux bandés, sert aux besoins sexuels des "chiots" ; dans ce monde incestueux et fusionnel où tout est strictement contrôlé, elle ose apporter une cassette vidéo à une des sœurs. Découvrant le délit, le père frappe sa fille avec ladite cassette et assène à la traîtresse un coup de lecteur VHS qui la laisse à moitié morte. La *doxa* familiale prétend qu'on devient adulte en perdant sa canine, dent du chien ; la fille aînée (Angeliki Papoulia) se l'arrache violemment avant de se cacher dans le coffre de la Mercedes du père – où elle a toutes chances de mourir asphyxiée.

Ce film terrifiant qui relègue les histoires de vampires au rayon de la blague de potache lança un réalisateur qui semble s'être assagi depuis. Hélas.

En quête des sœurs Papin Claude Ventura, France, 2000, 94 mn

L'assassinat au Mans de Mme Lancelin et sa fille par leurs bonnes, Christine et Léa Papin, en février 1933. C'est Christine qui les tua avant que Léa ne s'acharnât sur les cadavres. Leurs motivations sont obscures ; une référence impertinente aux soupçons d'escroquerie qui s'attachaient à M. Lancelin, un acte de révolte contre la Bourgeoisie ou simplement la réaction sauvage de deux lesbiennes surprises au lit ? Sans chercher à reconstituer quoi que ce soit ni même à proposer une quelconque hypothèse, ce film fascinant nous plonge dans l'abîme du temps dont émergent des archives moisies, des coupures de journaux ou encore l'interview d'une journaliste âgée ayant écrit un livre sur le sujet – elle nous apprend que les deux sœurs étaient "des perles", ce qui en dit long sur le regard qu'on pouvait porter sur l'acte. Le film est ponctué, faute de mieux, d'images nocturnes du Mans qui sont comme une métaphore des ténèbres du souvenir. La voix off de Pascale Thirode s'interroge sur l'enfance des sœurs – les religieuses où elles furent placées comme perles de culture – ou sur la prison où Christine mourut folle en 1937 et s'enquiert du destin de Léa. Que la caméra retrouve à la fin dans une chambre d'hôpital à Nantes, paralysée et muette.

Un journal d'époque titre "De notre (*sic*) correspondant Jérôme et Jean Thauraud" ; les deux frères, hagiographes de Ravillac et antisémites notoires, devaient bientôt siéger parmi les Immortels.

Le procès Goldman Cédric Kahn, France, 2023, 111 mn

Ce film passionnant nous replonge dans l'atmosphère de mai 1968 ou plutôt son prolongement. Pierre Goldman (Arieh Worthalter) est rejugé en 1976 pour l'assassinat de deux pharmaciennes en 1969 : gauchiste ayant sombré dans la délinquance, il pratiquait le braquage mais nie être l'auteur de celui-ci. Le succès d'un livre écrit en prison lui vaut donc une seconde chance. L'individu, qui exploite subtilement ses racines juives, est d'une intelligence exceptionnelle, élément important d'un acquittement avant tout dû aux fautes flagrantes de la Police de Raymond Marcellin qui avait voulu faire un exemple et produire des preuves là où il n'y avait que de graves présomptions : menaces racistes, témoignages incohérents, confrontation dont il ne reste aucune photo, tout ça sent la machination. L'acharnement du ministre de l'Intérieur de Pompidou se révèle finalement contre-productif et bénéficie à Goldman dont on peut raisonnablement supposer qu'il a tué les deux femmes dans un moment de panique.

Goldman était défendu par Me Kiejman (Arthur Harari), autre Juif d'origine polonaise que le film présente comme un peu pusillanime. Face à lui l'avocat des parties civiles, Me Garaud (Nicolas Briançon) qui allait devenir celui de la légitime défense, obtenant l'acquittement des pires ripoux. Ce fasciste devait se porter gratuitement au secours de Christine Villemin car les assassins d'enfants sont des Nord-africains, en aucune façon des mamans bien françaises. Goldman sera assassiné en 1979 par un mystérieux groupe d'extrême-droite ; sans doute le SAC mais on ne prête qu'aux riches.

The conspirators Jean Negulesco, USA, 1944, 101 mn

Casablanca (p. 1129) a encore frappé : Paul Henried, Peter Lorre et Sydney Greenstreet se retrouvent à Lisbonne. Pour une histoire abracadabrantesque mettant en scène le célèbre Hollandais Volant, au civil Van Der Lyn (Henried), un résistant traqué par les nazis. La beauté de service est jouée par Hedy Lamarr, le traître par Victor Francen... Hollywood tourne à vide.

Ich war zuhause, aber *J'étais à la maison, mais...*, Angela Schanelec, Allemagne, 2019, 101 mn

Film énigmatique qui commence avec un âne comme sorti d'*Au hasard Balthazar* (p. 481). Il est question d'un vélo défectueux, de la disparition d'un fils qui revient avec une blessure au pied. Des lycéens répètent *Hamlet* en allemand (on est à Berlin). Les personnages ont l'air songeur, le spectateur l'est aussi mais, curieusement, ne s'ennuie pas ; il se dit qu'à la prochaine vision, il comprendra peut-être de quoi il était question.

The Alfred Hitchcock hour I Alfred Hitchcock, USA, 1962-63, 1553 mn

Première "saison" (32 épisodes) de *The Alfred Hitchcock hour* avec les caractéristiques décrites p. 483. Nombreuses piques contre la publicité ; si j'ai bien compris, chaque épisode était truffé par six interventions de *sponsors*, locaux puisque l'émission était relayée par des chaînes privées. Cet "anesthésique de une minute" lui fait dire "Après moi, la publicité" comme s'il s'agissait du déluge. Il est souvent désopilant, que ce soit attaché au sol comme par des Lilliputiens ou encore quand il suit le panneau indiquant Sodome et Gomorre avant de se changer en statue de sel. Je ne sais pas s'il pourrait de nos jours proposer sa roulotte, plus économique que la caravane : il suffit d'un violon, de boucles d'oreilles et de deux chevaux volés !

Le seul épisode dirigé par le maître (n° 4) a un petit goût de *Rashōmon* (p. 1617) : les témoins qui ont tout vu n'ont pas remarqué que le chauffard n'était pas l'accusé mais son épouse. On reconnaît sinon le scénario de *Panic in the streets* (p. 425, n° 4), de *Non coupable* (p. 133, nos 10 et 24), le n° 29 fait penser à *Under Capricorn* (p. 988), le n° 13 à *The night of the hunter* (p. 1563). Le n° 26 est une réjouissante variation sur *La chienne* (p. 1560) ; mais le n° 31 où le héros croit avoir étranglé impunément sa garce de femme se termine mal pour lui. Les épisodes les plus réussis sont cruels et terrifiants : les nos 14, 15, 17, 25 ou immoraux et réjouissants comme celui (n° 20) où un mari empoisonne une épouse détestable à force de bonnes intentions. Le dernier épisode met en scène une vengeance inattendue. Mentionnons aussi le n° 7 d'après Patricia Highsmith, première version de *Dites-lui que je l'aime* (p. 175).

Parmi les scénaristes, Richard Matheson et Leigh Brackett. Sur les murs, des reproductions de l'incontournable Bernard Buffet.

Ulzana's raid *Fureur apache*, Robert Aldrich, USA, 1972, 103 mn

Burt Lancaster, excellent, renvoie à *Bronco apache* (p. 419), mais l'esprit est bien différent. Film sans concession où personne n'est épargné : ni les Blancs qui parquent les Indiens dans des réserves où ils meurent de faim, ni l'hypocrisie chrétienne – "Ce sont des hommes comme nous" –, ni ces désespérés qui affublent la tête d'une victime d'une queue de chien quand ils ne jouent pas avec un cœur saignant. Ulzana (Joaquín Martínez) est noble et cruel, infiniment plus doué pour cette guerre à laquelle il a été contraint que ces militaires patauds (Richard Jaeckel) qui ont pour eux le temps et le nombre et, tactiquement, la présence d'un scout apache (Jorge Luke), le beau-frère d'Ulzana capable de prévoir ses ruses. C'est ce dernier qui l'exécute après qu'il a été vaincu ; il entonne alors un chant de mort qui sonne comme la déploration d'une culture vouée à la destruction.

Avec *Kiss me deadly* (p. 1090), l'autre chef d'œuvre de Robert Aldrich.

The moderns Alan Rudolph, USA, 1988, 126 mn

Paris, 1926. Le roi des "rubbers" (= condoms) Bertram Stone (le Chinois John Lone) est trompé par son épouse Rachel (Linda Fiorentino) avec son premier mari Nick (Keith Carradine), peintre obscur mais génial faussaire. La riche Nathalie de Ville (Geraldine Chaplin) commande trois copies – Matisse, Modigliani et Cézanne – à la galeriste Libby (Geneviève Bujold) pour les revendre à Bertram avant d'avouer la supercherie à l'irascible parvenu qui les détruit en public sans savoir qu'il s'agit des originaux, petite farce du malicieux Nick. Les faux finiront au Museum of Modern Art : on pense à *F for fake* (p. 1192). Autre faux, le suicide de l'Oiseau (Wallace Shawn), fictif journaliste qui assiste, déguisé en femme, à son propre enterrement – en fait celui de Stone, mort noyé – au Père-Lachaise. Avec Charlélie Couture au piano, un film à l'atmosphère attachante ; en arrière-plan, Ernest Hemingway (Kevin O'Connor) et le cénacle de Gertrude Stein.

Frankenstein James Whale, USA, 1931, 70 mn

Adaptation classique menée sur un rythme soutenu, presque sans temps mort. Cela commence avec des vols nocturnes de cadavres et d'un cerveau marqué AB-NORMAL BRAIN, pour se poursuivre dans le laboratoire du docteur Frankenstein (Colin Clive) avec son appareillage électrique très daté : du temps de Mary Shelley (~ 1820), on ne connaissait que le statique, éclairs et condensateurs. Puis apparaît le monstre, extraordinaire Boris Karloff qui avance comme en déséquilibre et qu'un assistant vicieux a l'idée – fatale pour lui – de tourmenter. La créature s'échappe pour s'asseoir à côté d'une fillette qui jette des fleurs dans l'eau et rentre dans le jeu en y lançant la gamine. Un villageois horrifié ramène son corps au village tandis qu'on célèbre les noces du docteur ; poursuivi par une foule armée de torches, le monstre est cerné dans un moulin et brûlé vif.

Qu'on se rassure, il a la peau dure : il reviendra dans *Bride of Frankenstein* (p. 1018), encore plus réussi. Si *Son of Frankenstein* (p. 1112) reste remarquable, l'intérêt se dilue progressivement avec les réapparitions de l'incroyable créature, seule dans *The ghost of Frankenstein* (p. 213) puis en compagnie de ses alter egos Universal : *Frankenstein meets the wolf man*, *House of Frankenstein*, *House of Dracula* (pp. 926, 430, 991). Karloff ne joue que dans les trois premiers opus. Alcoolique au dernier degré, Clive était déjà mort au moment du troisième.

Blue Apichatpong Weerasethakul, Thaïlande, 2018, 12 mn

Compliment empoisonné : c'est meilleur que le célèbre *Sleep* d'Andy Warhol (1964). Sinon, il pourrait s'agir d'un clip de mise en garde contre les dangers de ces couvertures électriques qui sévissaient dans mon enfance.

GoldenEye Martin Campbell, Grande-Bretagne, 1995, 130 mn

Pierce Brosnan débute en James Bond et Judi Dench en "M" tandis que Daniel Kleinman signe son premier générique. Seul rescapé de l'équipe originelle, Desmond Llewelyn en "Q". La première partie vaut surtout pour son magnifique cadre pétersbourgeois et l'évocation des ruines du Communisme ; Bond y affronte le méchant Ourumov (Gottfried John de chez Fassbinder). La seconde partie est une réédition de la sempiternelle lutte anti-cubaine ; on se demande bien pourquoi cette île maudite n'est pas rayée une fois pour toutes de la carte. Le héros a droit au repos du guerrier dans le havre de Guantánamo : pour paraphraser *To be or not to be* (p. 982), "It's good to breathe the air of the CIA".

Onibaba Kaneto Shindō, Japon, 1964, 103 mn

En l'absence de Kichi, sa mère (Nobuko Otowa) et son épouse (Jitsuko Yoshimura) s'en prennent à des samurai blessés qu'elles achèvent : les cadavres finissent au fond d'une excavation naturelle et leur attirail, armures et sabres, chez le receleur Ushi (Taiji Tonoyama) en échange de quelques sacs de millet. Mais voilà que rentre le jeune voisin Hachi (Kei Satō) : Kichi, mort lors de la bataille de la Minatogawa (1336), ne reviendra pas. Les trois personnages sont saisis d'une sorte de frénésie sexuelle, réciproque pour les deux jeunes, unilatérale pour la mère que Kichi trouve trop vieille. Cette dernière cherche par tous les moyens à entraver la liaison de sa bru ; elle finit par la terroriser en s'affublant du masque volé sur la dépouille d'un samurai qui dissimulait ainsi un visage lépreux. Mais un soir la pluie provoque un rétrécissement du déguisement qui désormais colle à la peau de la vieille démons (onibaba) elle aussi atteinte de lèpre.

Cet horrible masque appartient au théâtre nō : c'est celui d'une femme devenue démon dans un moment de furie lié à la colère, la jalousie ou le chagrin.

This gun for hire *Tueur à gages*, Frank Tuttle, USA, 1942, 81 mn

Film noir dont le héros est le tueur psychopathe Raven (Alan Ladd) qui n'aime que les chats. Il croise dans un train la chanteuse Ellen (Veronica Lake) qu'il veut d'abord tuer avant de la protéger. À l'arrière-plan, le douteux Brewster (Tully Marshall) qui vend du gaz de combat aux Japonais avec l'aide de ses patibulaires assistants, Gates (Laird Cregar) et Tommy (Marc Lawrence). Beaucoup de hasards dans ce scénario patriotique : le policier (Robert Preston) que Gates a mis sur la piste de Raven se trouve être fiancé à Ellen que le même Gates vient d'engager dans sa boîte de nuit. Qu'importe, un couple de l'écran est né et Ladd est éblouissant. L'étrange Cregar avait été mieux utilisé dans le douloureux *I wake up screaming* (p. 299).

Le dernier métro François Truffaut, France, 1980, 131 mn

Générique : “Mon amant de Saint-Jean” par Lucienne Delyle. Tout débute fin 1942 dans un théâtre dont le propriétaire juif Lucas Steiner (Heinz Bennent) vit caché dans la cave tandis que son épouse Marion (Catherine Deneuve, superbe) en assure officiellement la direction, assistée de Jean-Loup Cottins (Jean Poi-ret). Un nouveau venu, l'acteur Bernard Granger (Gérard Depardieu), dragueur maladroit – “Il y a deux femmes en vous” – sème la discorde dans le ménage.

Seconds rôles pour Sabine Haudepin en comédienne arriviste et Andréa Ferréol en costumière lesbienne. Sans oublier Paulette Dubost, Maurice Risch ainsi que Marcel Berbert, silhouette entrevue dans de nombreux films de Truffaut. Une photo du cher Audiberti est accrochée sur un mur.

La première séquence pue le studio ; on objectera que c'est cohérent avec le plan final qui voit le réel se confondre avec le théâtre comme dans *Murder* (p. 918). En tout cas, il est bien mort le trublion des *Cahiers du cinéma* qui pourfendait la qualité française des années 1950 ! Un iconoclaste que ses opinions fascistes amenaient à fréquenter Lucien Rebatet, critique cinématographique à *Je suis partout* sous le nom de François Vinneuil et dont le collègue théâtral Alain Laubreaux a servi de modèle à l'immonde Daxiat (Jean-Louis Richard).

Flags of our fathers *Mémoires de nos pères*, Clint Eastwood, USA, 2006, 132 mn

Le réalisateur se penche sur une image célèbre, le hissage de la bannière étoilée sur le mont Suribachi, à Iwojima. L'héroïsme, réel, des soldats ne réside pas dans cet acte banal, sinon qu'il va donner lieu à une célèbre photo et à une tournée médiatique des trois survivants – ils étaient six – du cliché. Il est en effet nécessaire, alors que le Japon a perdu mais ne se rend pas, de trouver de nouveaux financements.

Mensonges : on s'est trompé sur l'identité d'un des trois morts, mais il est trop tard pour rectifier. Et racisme : l'Indien Ira Haynes (Adam Beach), reçu avec paternalisme par les politiciens, est maltraité dès qu'il sort de son rôle de héros national, d'autant plus qu'il ne tient pas l'alcool et devient violent. Il finit par trouver une mort obscure et misérable ; c'est à lui que le réalisateur a réservé sa tendresse. Film jumeau de *Letters from Iwojima* (p. 1615).

Umoregi *La forêt oubliée*, Kōhei Oguri, Japon, 2005, 89 mn

Un village aux personnages mal définis (on reconnaît l'acteur Tadanobu Asano) pas loin d'une forêt aux arbres gigantesques. Quelques elfes, une baleine volante et un chameau ne sauvent pas un scénario exsangue.

Ridicule Patrice Leconte, France, 1996, 98 mn

La Cour au temps de Louis XVI : des intrigants à l'affût du bon mot qui établira ou détruira une réputation. Le hobereau Ponceludon (Charles Berling), venu à Versailles en quête de subsides pour bonifier sa chère Dombes marécageuse, en fera les frais. Il sera victime de Mme de Blayac (Fanny Ardant) qui cherche à protéger son amant l'abbé Vilecourt (Bernard Giraudeau). Et à nouveau de la même quand, ayant remplacé l'abbé, il la délaisse pour la jeune Mathilde (Judith Godrèche) : un complot lui est tendu lors d'un bal masqué et une chute lui vaut le titre de "marquis des Antipodes".

À ce milieu de ganaches qui joue aux bouts rimés, le réalisateur oppose une France moins vaine, celle où l'abbé de l'Épée vient d'inventer le langage des sourds-muets, ainsi que quelques nobles ouverts comme Bellegarde (Jean Rochefort), le père de Mathilde. Mais la critique de l'Ancien Régime l'emporte : ces vieillards (Bernard Dhéran) qui épousent des gamines, cet illettré (Albert Delpy) qui se voit secrétaire de l'Académie. Le pire est peut-être ce Milletail (Carlo Brandt) auquel on avait infligé une chute dans sa jeunesse et qui rend la pareille au jeune Ponceludon.

Degas et moi Arnaud des Pallières, France, 2019, 20 mn

Le vieil homme est à sa table et finit par faire quelques pas dans un Paris contemporain. Autour de lui, plus jeune, s'agitent des tutus. On apprend qu'il est à peu près aveugle et que ses opinions politiques – c'est un antidreyfusard fanatique – ne sentent pas vraiment la rose. Qu'importe, l'hommage n'en est que plus sincère et touchant. Hommage aussi et adieu à un acteur admirable, Michael Lonsdale, sans doute filmé dans son environnement quotidien.

Post coitum animal triste Brigitte Roüan, France, 1997, 95 mn

Les histoires d'adultère se ressemblent toutes : ça commence bien et ça finit mal. La mûrissante Diane (la réalisatrice) tombe amoureuse du bel Emilio (Boris Terral). Cela débute pour elle sur un petit nuage pour se rabougrir en rancœur puis en catatonie. D'un égoïsme absolu, elle ne semble aucunement préoccupée par les dommages qu'elle cause à son entourage, notamment à son époux (Patrick Chesnais), un avocat dont la principale cliente (Françoise Arnoul âgée) a tué le mari qui s'apprêtait à la quitter. . .

Presque indécent dans l'étalage de l'abaissement de la maîtresse délaissée, ce film douloureux sonne vrai ; on pense à "L'ombre de ton ombre, l'ombre de ta main, l'ombre de ton chien" de Jacques Brel. Avec Nils Tavernier et Jean-Louis Richard.

Plein soleil René Clément, France, 1959, 119 mn

Tom Ripley (Alain Delon) et Philippe Greenleaf (Maurice Ronet) semblent copains quand ils font la foire à Rome. En réalité, le richissime héritier Philippe méprise et humilie ce Tom payé par son papa pour coller à ses basques, en particulier lors d'une croisière sur un bateau de plaisance. Mais Tom tisse sa toile, d'abord en se débarrassant de Marge (Marie Laforêt), la fiancée de Philippe qu'il pousse à débarquer ; seul avec son "ami", il l'assassine et jette son corps lesté à la mer. Puis joue au chat et à la souris en usurpant, le temps nécessaire, l'identité du mort ; un ami de Philippe (Billy Kearns) qui a tout compris sera sa seconde victime. L'intrigant parachève son imposture en laissant une note de suicide de "Philippe" léguant tout à Marge ; il ne lui reste plus qu'à séduire la belle. . .

Film solaire dominé par la beauté des acteurs principaux dont la photo fait ressortir les yeux, bleus pour les hommes, verts pailletés de jaune pour Laforêt. Avec Elvire Pospesco ; *The talented Mr. Ripley* (p. 713) relira le roman de Patricia Highsmith à la lumière de l'homosexualité implicite de Tom.

The lady from Shanghai *La dame de Shanghai*, Orson Welles, USA, 1947, 87 mn

La femme fatale Elsa Bannister (Rita Hayworth aux cheveux courts) séduit Michael O'Hara (le réalisateur) qu'elle engage pour piloter le yacht de son époux Arthur (Everett Sloane dans le rôle de sa vie). Croisière à l'atmosphère empoisonnée à laquelle participent le déplaisant Grisby (Glenn Anders), associé de Bannister, et le détective privé Broome (Ted de Corsia). La voix off de Michael confesse qu'il fut alors bien couillon d'avouer par écrit le prétendu meurtre de Grisby, lequel comptait bien rester en vie mais est finalement abattu, tout comme Broome, par Elsa. Le jaloux Arthur, qui défend Michael, espère envoyer son client à la chambre à gaz mais ce dernier s'échappe en pleine audience pour se réfugier dans le Chinatown de San Francisco où les époux Bannister trouveront la mort.

Scénario abracadabrant dont se dégagent des morceaux d'anthologie : Michael et Elsa dans l'aquarium sur fond de tortues géantes et l'affrontement final dans le labyrinthe aux glaces où Bannister, appuyé sur ses deux béquilles, dégomme les images, démultipliées par des miroirs, de Michael. Malgré ses évidentes qualités plastiques, le film reste cependant inférieur aux grandes réussites de Welles.

Heartbreak ridge *Le maître de guerre*, Clint Eastwood, USA, 1986, 125 mn

C'est *L'homme des hautes plaines* (p. 534) en film de guerre. Eastwood entraîne des Marines passablement mous ; après les avoir bien brimés, il les mène à l'assaut de la Grenade (1983). Quelques années plus tôt il aurait reconquis le Vietnam à lui tout seul. Avec Everett McGill.

Partie de campagne Jean Renoir, France, 1936, 41 mn

*Au bord de l'île on voit
Les canots vides qui s'entre-cognent
Et maintenant
Ni le dimanche ni les jours de la semaine
Ni les peintres ni Maupassant ne se promènent
Bras nus sur leurs canots avec des femmes à grosse poitrine
Et bêtes comme chou
Petits bateaux vous me faites bien de la peine
Au bord de l'île*

(Apollinaire, *La Grenouillère*, 1913)

Film miraculeux aux inoubliables images. Rodolphe (Jacques Brunius) jouant les faunes avec Mme Dufour (Jane Marken), les larmes sur la joue d'Henriette (Sylvia Bataille), la même retrouvant dix ans plus tard Henri (Georges D'Arnoux) : "– Moi j'y pense tous les soirs". Entre les deux, la pluie qui tombait sur la Marne.

L'épisode 5 de *La flor* (p. 211) est un *remake* inattendu de ce chef d'œuvre.

Le dernier combat Luc Besson, France, 1982, 89 mn

Cinéma noir et blanc et absence complète de dialogue. Dans un monde post-atomique, sorte de bocal dont on aurait retiré l'eau, des scaphandriers (Pierre Jolivet, Jean Bouise, Jean Reno) se harponnent pour survivre. Tant qu'à faire on a aussi retiré le scénario.

The invisible man *L'homme invisible*, James Whale, USA, 1933, 72 mn

Il débarque un soir dans une auberge, couvert de la tête aux pieds. Son comportement pénible indispose la patronne (Una O'Connor) qui demande à la force publique de l'expulser. L'intrus réagit en enlevant chapeau, lunettes et bandages : pas de tête ! Cet homme invisible facétieux se plaît à terroriser le village mais se prend à son jeu et devient mégalomane : il finit par faire dérailler des trains et à tuer un ancien collègue (William Harrigan), un scientifique horrifié par son comportement. Comment l'attraper se demande le détective en chef (Dudley Digges) ? Il évite les pièges jusqu'au moment où tombe la neige : localisé, ses pas s'inscrivent sur le sol et il est facile de l'abattre au jugé.

Cette adaptation de H. G. Wells vaut pour ses trucages stupéfiants réalisés bien avant le numérique. Distribution terne (Henry Travers, Gloria Stuart future Rose âgée dans *Titanic*, p. 1046). Le culot du film est de ne nous laisser voir sa vedette qu'à quelques secondes de la fin : on découvre le visage de Claude Rains.

The world is not enough *Le monde ne suffit pas*, Michael Apted, Grande-Bretagne, 1999, 128 mn

Principale originalité du film, aucun méchant Cubain. Sinon, il s'agit d'un complot mené par une héritière tordue (Sophie Marceau) qui veut couper l'approvisionnement en pétrole via la Mer noire au profit de ses propres pipe-lines. À son service, Renard (Robert Carlyle, boule à zéro) dont les jours sont comptés et qui les met à profit pour redoubler de méchanceté. Mais James Bond (Pierce Brosnan) et "M" (Judi Dench) arriveront à sauver notre or noir. Étrange gadget, le "parahawk", croisement entre la motoneige et le parapente.

Dernière apparition de Desmond Llewellyn qui fut "Q" dans 17 épisodes. Bien fatigué, il est assisté par John Cleese.

Dirty Harry *L'inspecteur Harry*, Don Siegel, USA, 1971, 98 mn

Débuts de Harry Callaghan (Clint Eastwood), l'inspecteur aux méthodes expéditives et aux opinions fascisantes qu'on retrouvera dans *Magnum force* (1973), *The enforcer* (p. 190) et *Sudden impact* (p. 1493). L'idée générale, insupportable de démagogie, est que la loi protège les criminels et qu'il faut donc passer outre pour faire régner l'ordre.

Ce premier opus s'inspire d'un célèbre fait divers non résolu (cf. l'excellent *Zodiac*, p. 127). Ce SCORPIO (Andrew Robinson) est un opposant à la guerre du Vietnam – cf. le symbole pacifiste de sa boucle de ceinture – qui assassine des passants et réclame des rançons pour ne pas tuer davantage. Il est évidemment protégé par "le système" qui reproche à Callaghan de le persécuter.

Cœur de lilas Anatole Litvak, France, 1932, 84 mn

Grande réussite du cinéma français due à un apatride de passage qui réalisera aussi *L'équipage* (p. 458). C'est un Paris populiste avec musique de Maurice Yvain (*La même caoutchouc*, duo de Fréhel et Jean Gabin). Mais le style n'est pas celui, très surfait, de *Sous les toits de Paris* (p. 1409), on est plus proche du cinéma muet et de *Fièvre* (p. 1226) à cause d'une caméra mobile qui traque personnages et émotions, des surimpressions et des prises de vue en extérieur.

L'intrigue est banale : le flic André Lucot (André Luguet) se charge d'infiltrer le milieu pour confondre la supposée coupable d'un crime, la fille publique Cœur de lilas (Marcelle Romée). Dont il s'éprend comme il se doit. Cet amour partagé s'effondre quand la belle apprend qu'André est un cogne : elle avoue. Moment fort du film, la folle première nuit du couple à bord d'un bus : arrivé au terminus, on repart dans l'autre direction. Avec Fernandel ; l'actrice principale aux grands yeux tristes était dépressive et devait se noyer peu après, à 29 ans.

The 39 steps *Les trente neuf marches*, Alfred Hitchcock, Grande-Bretagne, 1935, 86 mn

Une femme rencontrée dans un music-hall demande l'asile au jeune Richard Hannay (Robert Donat) : elle se prétend persécutée par un groupe d'espions dont le chef habite l'Écosse. Elle est tuée peu de temps après et le héros prend le train pour Edimbourg, poursuivi par la Police. Près du pont du Forth, la passagère Pamela (Madeleine Carroll) lui refuse son aide et le livre. Il s'échappe pour trouver asile chez un radin (John Laurie) avant de se rendre chez le professeur Jordan (Godfrey Tearle), auquel, tel un yakuza, manque un petit doigt : c'est aussi, selon la défunte, le signe distinctif du chef du réseau. Capturé à nouveau, il s'échappe encore et se fait passer pour l'orateur d'une réunion publique quand Pamela le redénonce et se trouve menottée avec lui par deux faux policiers. Troisième évasion avec la jeune femme qu'il menace de sa pipe et nuit avec elle, très chaste, dans un *bed and breakfast*. C'est à ce moment qu'elle prend son parti en surprenant une conversation des faux flics. Final dans le music-hall du début avec, sur scène, mister Memory (Wylie Watson), celui dont la mémoire eidétique permettait d'emmagasiner de précieuses informations ; à la question "Que sont les 39 marches ?", il répond qu'il s'agit d'une organisation d'espionnage qui... il est interrompu par un coup de feu tiré par Jordan. *Happy end*.

Chef d'œuvre extrêmement brillant – et amusant – sur lequel l'auteur brodera des variations, *Young and innocent* (p. 1197) ou encore *Saboteur* (p. 677).

101 Dalmatians *Les cent un dalmatiens*, Walt Disney, USA, 1961, 79 mn

Dessin animé animalier dans la lignée de *Lady and the tramp* (p. 353). Le film échappe à la mièvrerie grâce à une méchante très réussie, Cruella de Vil.

Letters from Iwojima Clint Eastwood, USA, 2006, 141 mn

Envers de *Flags of our fathers* (p. 1610), la bataille d'Iwojima vue du côté japonais. Ils se maintinrent 36 jours sur l'île au prix de pertes épouvantables (200 survivants sur 20000 soldats). Le film trace quelques portraits d'officiers, Takeichi Nishi qui fut champion d'équitation aux JO de Los Angeles, le commandant en chef Kuribayashi dont les lettres sont enterrées par le fictif soldat Saigo, seul rescapé de l'histoire. Atrocités des deux côtés : des Américains exécutent froidement deux prisonniers, les Japonais font de même avec les ennemis capturés et, surtout, avec leurs propres survivants du mont Suribachi. Ironiquement, le cri poussé avant de partir à la mort, *banzai*, signifie "dix mille ans".

Parmi les rares flash-backs de l'histoire, une allusion au Kenpeitai, la Gestapo japonaise qui faisait régner la terreur sous prétexte de sécurité militaire.

Anma to onna *Une femme et ses masseurs*, Hiroshi Shimizu, Japon, 1938, 66 mn

Dans une station thermale, Michiko (Mieko Takamine) éveille l'intérêt de Sinterō (Shin Saburi) qui voudrait prolonger son séjour ; mais son neveu qui l'accompagne l'oblige à partir. Michiko n'est pas non plus indifférente au masseur aveugle Toku (Shin.ichi Himori) qui a respiré sur elle le parfum des femmes de la capitale. Lorsque le patron d'un onsen (Takeshi Sakamoto) se plaint d'une série de vols, Toku cherche à protéger la jeune femme qu'il croit coupable car elle tressaille dès qu'arrive un véhicule. Elle finit par avouer que, femme entretenue, elle a peur d'être ramenée par son protecteur. . . qui vient finalement la reprendre.

Atmosphère nostalgique après les départs successifs, images à la Harunobu comme dans *Kanzashi* (p. 1502). Les masseurs aveugles sont présentés comme des individus facétieux ; les étudiants de passage qui ont eu recours à leurs services en savent d'ailleurs quelque chose puisqu'ils peuvent à peine marcher le lendemain.

Follow me quietly *L'assassin sans visage*, Richard Fleischer, USA, 1949, 59 mn

Des policiers (William Ludigan, Jeff Corey) sont à la recherche du "Juge", un étrangleur qui opère les jours de pluie. Utilisant de très vagues indications, ils fabriquent un mannequin-robot et arrivent à remonter jusqu'au criminel. Alors que le Juge (Edwin Max) a été capturé, le bruit de l'eau réveille ses démons, d'où un combat au cours duquel il fait une chute mortelle.

Le scénario ne tient pas la route mais c'est bien filmé. Mentionnons le dialogue nocturne du policier avec le mannequin assis dans un fauteuil qui se lève alors que le flic est sorti, la poursuite finale dans l'usine à gaz. Fleischer devait revenir aux étrangleurs avec *The Boston strangler* et *10 Rillington Place* (pp. 79, 171).

La maternelle Jean Benoît-Lévy & Marie Epstein, France, 1933, 82 mn

D'après Léon Frapié, prix Goncourt 1904. Rose (Madeleine Renaud) a pris un poste de femme de service dans une école maternelle alors qu'elle a les diplômes pour être institutrice. Elle en fait trop au goût de la directrice (Alice Tissot) qui veut la renvoyer mais elle est soutenue par le docteur Libois qui finit par l'épouser. . . On est encore loin du féminisme de *L'amour d'une femme* (p. 1103) : pourquoi devenir institutrice quand on peut être femme au foyer comblée ?

Tout comme Rose, le film est attentif aux enfants, notamment la touchante Marie Cœuret incarnée par la petite Paulette Élambert : fille d'une prostituée en-fuie avec un voyou, elle est recueillie par Rose et se sent à nouveau "abandonnée" avec le mariage annoncé de sa mère adoptive. Second rôle pour Mady Berry.

Rashōmon Akira Kurosawa, Japon, 1950, 89 mn

Un bonze (Minoru Chiaki) relate les trois versions du même crime, un viol suivi de meurtre. Celle du brigand Tajōmaru (Toshirō Mifune) qui prétend avoir pris l'épouse (Machiko Kyō) alors qu'il avait attaché son mari samurai (Masayuki Mori) avant de le libérer et l'affronter en duel à la demande de la femme. Celle de l'épouse qui se serait évanouie de honte, puis – via une chamanesse – celle du mort qui prétend s'être suicidé. Témoignages contestés par un bûcheron (Takeshi Shimura) selon lequel le mari aurait d'abord refusé de combattre pour sa femme.

Cette narration pirandellienne se déroule à la porte Rashō de Kyōto battue par une pluie. . . kurosawienne, alors qu'on entend pleurer un bébé abandonné. Le bûcheron, qui a déjà six gosses, décide de l'adopter, un de plus ne fera guère de différence ; le bonze retrouve alors un peu de sa confiance dans l'Homme.

Ce chef d'œuvre assemble deux nouvelles de Ryūnosuke Akutagawa. La musique de Fumio Hayasaka est une variation (avouée) sur le *Boléro* de Ravel. Le succès du film à Venise (1951) est à l'origine de l'engouement pour le cinéma japonais qui se mit à produire des films pour l'Occident, e.g., *La porte de l'Enfer* (p. 776). Il était hélas trop tard pour sauver *Hakuchi* (p. 1594) du charcutage.

The woman in green *La femme en vert*, Roy William Neill, USA, 1945, 68 mn

Un des douze Sherlock Holmes "contemporains" (cf. pp. 24, 74, 126, 493 et 1091) du duo Rathbone/Bruce dont onze dirigés par Neill. L'incroyable Moriarty (Henry Daniell) y trouve (encore !) la mort après avoir tenté de provoquer celle du héros par suicide : hypnotisé par l'étrange Lydia (Hilary Brooke, excellente), il est conduit à errer sur le rebord d'une terrasse. Pas de problème, celui qui a toujours un coup d'avance sur ses ennemis a ingurgité une drogue insensibilisante lui permettant de feindre l'état de transe. Avec Paul Cavanagh.

The desert fox *Le renard du désert*, Henry Hathaway, USA, 1951, 85 mn

Film consacré à Rommell (James Mason) depuis son départ d'Afrique jusqu'à son suicide sur ordre. Ce militaire brillant s'est attiré une sympathie *post mortem* à cause de sa participation au complot raté du 20 juillet 1944. Ses raisons sont claires : le Führer (Luther Adler), surnommé "caporal bohémien" par von Rundstedt (Leo G. Carroll), était un crétin militaire qui transformait les défaites en désastres en refusant de replier les troupes vaincues, d'où leur capture. Le film met aussi en scène Karl Strölin (Cedric Hardwicke) le maire de Stuttgart, un comploteur dont on oublie de préciser qu'il fut un nazi fanatique déportateur de Juifs avant que le vent ne tourne. Avec Jessica Tandy et Everett Sloane.

Mason reprendra le rôle dans *The desert rats* (p. 1504).

La femme du boulanger Marcel Pagnol, France, 1938, 134 mn

Le chef d'œuvre de Pagnol, tourné au Castellet dans le Var. Le scénario, tiré de *Jean le Bleu* de Jean Giono, raconte la fugue de la jeune épouse (Ginette Leclerc) du nouveau boulanger avec un beau berger et ses conséquences : désarroi du village privé de pain et surtout désespoir du mari trop vieux. Dominé par l'extraordinaire prestation de Raimu en cocu naïf et complaisant qui refuse de croire à son infortune, puis la noie dans le pastis avant de tenter de se pendre. Et qui accueille l'infidèle sans un reproche pour réserver sa vindicte à Pomponette, sa chatte fugueuse : "Garce, tu rentres alors que le pauvre Pompon se faisait un sang d'encre..." Avec la troupe habituelle : Fernand Charpin en marquis libertin qui tutoie tout le monde et surtout le couple de frères ennemis formé par l'instituteur (Robert Bassac) et le prêtre (Robert Vattier) qui seront amenés à traverser un marécage, l'un portant l'autre. Ce sont deux notables, le curé se distinguant par ses imparfaits du subjonctif, ses "Mon ami" à l'égard de l'infortuné boulanger et sa haine des "esprits forts" (cf. la notice de *César*, p. 590). Moins mémorable, le duo des deux voisins (Charles Blavette et Marcel Maupi), fâchés car les arbres de l'un font de l'ombre aux cultures de l'autre ; ils se réconcilient saouls en se moquant du cocu. Autres récurrents de Pagnol, Paul Dullac, ci-devant Escartefigue dans *Marius* et *César* et Jean Castan qui vendait des anchois des Tropiques dans *Le schpountz* (p. 624). Mention spéciale pour Maximilienne en "vraie jeune fille" que l'instituteur fait déguerpir en tournant autour d'elle – "Je ne suis pas celle que vous croyez" rétorque-t-elle – et Édouard Delmont en Maillefer, un tordu tapé qui se complaît dans des considérations interminables alors qu'on lui demande où il a vu les fugitifs. Seule faiblesse, le berger campé par Charles Moulin, beau mâle mais exécration acteur. Un film enthousiasmant !

Zelig Woody Allen, USA, 1983, 79 mn

Faux documentaire consacré à Leonard Zelig (le réalisateur), le caméléon humain qui grossit en présence d'obèses, se change en Noir ou en Indien selon le milieu. À la fin des années 1920, il est l'objet d'un certain engouement, on crée même une danse en son honneur toute langue dehors, on chante *Reptile eyes*. La psychanalyste Eudora (Mia Farrow), qui s'occupe de son cas, parvient à lui inculquer l'esprit de contradiction tout en tombant amoureuse. C'est alors que se manifestent les nombreuses femmes qu'il avait épousées dans un état mimétique : YOU LIZARD ! titre alors la Presse qui s'acharne contre le polygame. Il disparaît et reprend son attitude de caméléon jusqu'au moment où Eudora le retrouve à Munich derrière Hitler lors d'une réunion nazie...

Le film, très amusant, est une parabole assez transparente sur les Juifs écartelés entre identité et assimilation.

Colorado Territory *La fille du désert*, Raoul Walsh, USA, 1949, 91 mn

C'est *High sierra* (p. 428) refait en western. Wes McQueen (Joel McCrea), un pilleur de train, croit à un possible retour à la normale depuis qu'il a rencontré Fred Winslow (Henry Hull) et surtout sa fille Julie Ann (Dorothy Malone) dont il est tombé amoureux ; cette dernière se révélera être une petite garce qui tente de le livrer pour toucher la prime. Il participe au sempiternel "dernier coup" dont les dés sont pipés car l'informateur (Ian Wolfe) travaille pour la Police et ses deux acolytes ont pour ordre de le trahir ; il arrive cependant à récupérer le butin et entame une fuite avec Colorado (Virginia Mayo), une métisse qui s'est attachée à lui. Alors qu'il est cerné, seul, dans un village troglodyte indien abandonné, la Cité de la Lune, la Police (Morris Ankrum) utilise Colorado pour le faire sortir et offrir une cible parfaite pour un tireur embusqué. La jeune femme décide de mourir et tombe avec lui, tête en avant dans la poussière, main dans la main. Dernière image sur la mission mexicaine où un moine (Frank Puglia) sonne les cloches en l'honneur d'un couple qui a laissé une offrande – le butin – qui va pouvoir redonner vie à ce lieu abandonné. Le plus émouvant film de Walsh.

The scarlet empress *L'impératrice rouge*, Joseph von Sternberg, USA, 1934, 105 mn

La prise de pouvoir de Catherine II respecte le tout récent code Hays : le certificat de moralité porte le n° 16. La jeune Prussienne un peu nunuche se retrouve mariée au grand duc Pierre (Sam Jaffe), un crétin qui perce des trous au vilebrequin pour espionner. D'amant en amant, elle embellit pour ressembler à la Marlene Dietrich des autres films. À la mort de la tsarine Élisabeth (Louise Dresser), ses jours sont comptés et elle prend de vitesse le désormais Pierre III grâce à ses nombreuses "amitiés" chez les militaires. L'un d'eux, Orloff, assassine le tsar.

Le film vaut surtout pour ses extravagances baroques en particulier les sortes de gargouilles en bois qui ornent les sièges avec l'air de se pencher sur les vicissitudes humaines. Marlene, souvent filmée à travers des voiles, est splendide.

Knights of the Round Table *Les chevaliers de la Table Ronde*, Richard Thorpe, 1953, 116 mn

La légende du Graal, restituée avec le clinquant hollywoodien. Lancelot (Robert Taylor) se brouille avec Arthur Pendragon (Mel Ferrer) à cause de la belle Guinevere (Ava Gardner). Pour le plus grand bénéfice du perfide Modred (Stanley Baker). Ça ne vaut pas *Excalibur* (p. 1319). Avec Felix Aylmer et Niall MacGinnis.

On se réunit dans un Stonehenge de studio. Les authentiques Chambord et Chenonceaux serviront de cadre à *Quentin Durward* (1955), situé sous Louis XI.

Mystery street *Le mystère de la plage perdue*, John Sturges, USA, 1950, 93 mn

Enquête sur un squelette trouvé sur une plage près de Boston. Les méthodes scientifiques de Harvard reconstituent le visage de la "B-girl" Vivian Heldon (Jean Sterling) ; on cherche alors la voiture jaune qui l'emmena le soir de sa disparition. La logeuse de la victime (Elsa Lanchester) a vite fait d'identifier le coupable : il s'agit de Harkley (Edmon Bryan), un WASP dont Vivian était enceinte. Elle dérobe l'arme du crime que la Police (Ricardo Montalban) finit par récupérer.

Quand on récurer une gamelle, les morceaux brûlés s'en vont l'un après l'autre. C'est l'impression que donne cette enquête menée dans un pénible style compulsif.

The Molly Maguires *Traître sur commande*, Martin Ritt, USA, 1970, 120 mn

Une mine de charbon en Pennsylvanie, vers 1875. Un groupe anarchiste, les Molly Maguires, pratique le sabotage et la direction (Frank Finlay) décide d'infiltrer le détective McParlan (Richard Harris) parmi les ouvriers : le but est de les prendre en flagrant délit et de les pendre. Le mouchard arrive à gagner la confiance de Jack Kehoe (Sean Connery) et à le faire prendre, juger et exécuter.

Le chef d'œuvre de Ritt se penche sur un sujet mal aimé aux États-Unis. Les Molly Maguires, Kehoe et McParlan ont bien existé, ce dernier travaillant pour l'immonde agence Pinkerton chargée de la répression des luttes ouvrières. Celui du film est un individu complexe, un traître qui vend ses copains tout en essayant de les convaincre d'abandonner le combat ; veut-il se dédouaner de son ignominie ? Un moment fort le voit en train d'organiser le saccage du magasin de la compagnie, avec un zèle qui dépasse ses obligations d'agent provocateur. Le dernier plan le montre quittant la prison où Kehoe attend la mort ; dans son dos on essaie la trappe de la potence. Avec Samantha Eggar et Philip Bourneuf. Remarquable musique irlandaise de Henry Mancini.

Allonsanfán Paolo & Vittorio Taviani, Italie, 1974, 107 mn

Le carbonaro Fulvio (Marcello Mastroianni) est las de la lutte mais ses camarades (Bruno Cirino) ne cessent de le relancer. Alors il les trahit, allant jusqu'à les dénoncer à un prêtre fanatique qui lance sur ces impies en chemise rouge les paysans du Sud arriérés auxquels ils apportaient la bonne parole révolutionnaire.

La cadre historique est aussi composite que le décor qui passe sans transition de la cathédrale de Milan à la Villa Adriana : les carbonari renvoient à 1815, les chemises rouges à 1860. Sur le même thème, *Saint Michel avait un coq* (p. 1741) était plus rigoureux. Le point le plus remarquable du film réside dans la danse collective interprétée par le groupe qui avance sur une musique d'Ennio Morricone tout en restant sur place ; métaphore de l'activisme de gauche ?

Our man in Havana *Notre agent à la Havane*, Carol Reed, Grande-Bretagne, 1959, 103 mn

La Havane de Batista, filmée sous Castro. L'agent 59200 (Noel Coward), qui dirige le renseignement britannique dans la région, recrute Wormold (Alec Guinness), un simple marchand d'appareils ménagers qui devient ainsi 59200/5, alias "Notre agent à la Havane". Lequel a des besoins financiers à cause de sa fille écervelée qui pratique l'équitation dans des clubs sélects. Sur les conseils de son ami Hasselbacher (Burl Ives), il invente les informations qu'il n'a pu se procurer, ainsi une base ultra-secrète aux allures... d'aspirateur géant. Tout ça est pris très au sérieux à Londres ainsi que par d'autres services secrets; Hasselbacher, qui doit sans doute émarger à l'un d'eux, prévient Wormold qu'on doit l'assassiner lors d'une convention professionnelle. 59200/5 échappe au whisky empoisonné offert par le sympathique Carter (Paul Rogers) qui se venge en faisant abattre Hasselbacher. Wormold propose alors au sanguinaire chef de la Police (Ernie Kovacs) une partie de dames où les pions sont figurés par des mignonnettes de whisky qu'il faut boire sitôt capturées. Il dérobe ensuite l'arme du tortionnaire saoul et va faire la fête avec Carter avant de l'abattre, ce qui lui vaut une expulsion du territoire. Rapatrié à Londres, il a tout à craindre à cause de son imposture; mais le chef des services secrets "C" (Ralph Richardson) préfère enterrer l'histoire et le décorer. Wormold se prépare un avenir radieux entre son ancienne secrétaire (Maureen O'Hara) et sa fille qui rêve déjà d'une Rolls.

Signature de Reed, quelques cadrages obliques en trop lors du meurtre de Carter. Mais le scénario de Graham Greene est réellement jubilatoire. Même type d'histoire dans *The tailor of Panama* (p. 238).

Torn curtain *Le rideau déchiré*, Alfred Hitchcock, USA, 1966, 128 mn

N'avançant plus dans ses recherches balistiques, Michael Armstrong (Paul Newman) feint de passer à l'Est pour tirer les vers du nez à un collègue de Leipzig qui travaille sur le même type de missile. Sa mission accomplie, il a le plus grand mal à traverser le Rideau de Fer dans l'autre sens... d'autant plus que sa fiancée (Julie Andrews), qu'il n'avait pas prévenue, s'est invitée en RDA.

Mauvais choix d'acteurs principaux, en particulier de Newman, aussi incongru que Gregory Peck (pp. 1024, 14) chez Hitchcock. Mais les seconds rôles sont excellents, en particulier les réfrigérants Allemands de l'Est; mention spéciale pour Lila Kedrova qui aide le couple à Berlin-Est. Le moment le moins routinier du film se situe dans une ferme où Armstrong doit se débarrasser de Gromek, son encombrant garde du corps de la STASI qu'il poignarde avant de l'asphyxier dans un four à gaz. On peut voir ce passage comme une protestation de Hitchcock contre toute idée de meurtre, même du dernier des salauds.

I compagni *Les camarades*, Mario Monicelli, Italie, 1963, 124 mn

Turin, à la fin du XIX^e siècle, une grève dans une usine de textile pour abaisser la journée de travail à 13 heures. La direction tient bon et fait venir des *crumiri* (p. 314) pour briser la grève ou tente de retourner un gréviste influent (Bernard Blier) pour qu'il appelle à la reprise du travail. Le "professeur" (Marcello Mastroianni) tente d'organiser la lutte qui se brise contre l'Armée qui tire et tue un gamin. Le travail reprend comme avant mais les lignes ont cependant bougé.

Belle reconstitution d'époque, aussi bien de la ville que de la condition ouvrière. Mais le professeur n'est pas assez cassant pour un révolutionnaire professionnel. Avec François Périer, Folco Lulli, Annie Girardot et Renato Salvatori.

Anne of the Indies *Le flibustière des Antilles*, Jacques Tourneur, USA, 1951, 78 mn

Pierre-François La Rochelle (Louis Jourdan) se laisse capturer par le Cpt. Providence, redoutable pirate et découvre qu'il s'agit d'une femme (Jean Peters), la cruelle Anne. La flibustière se laisse séduire par le bel officier qui n'a qu'un seul but, la livrer aux Anglais pour récupérer son navire confisqué ; il est d'ailleurs déjà marié. Profondément blessée, Anne capture son épouse Molly qu'elle abandonne avec Pierre-François sur un îlot ; mais son amour pour le traître est trop fort et elle dépêche son médecin (Herbert Marshall) au secours du couple. Pour faire diversion, elle attaque le redoutable Blackbeard (Thomas Gomez) qui l'envoie, elle et son navire, au fond de l'eau.

Le réalisateur réserve sa tendresse aux pirates : le second (James Robertson Justice), le médecin alcoolique et cette Anne au destin tragique.

Staroïe i novoïe *La ligne générale*, Sergueï Eisenstein, URSS, 1929, 121 mn

Titre original, *L'Ancien et le Nouveau* ; l'Ancien c'est l'esprit d'individualisme qui poussait le paysan à morceler de maigres terres et le Nouveau, la collectivisation dont la paysanne Marfa se fait la fervente avocate. On commence à produire du lait, puis c'est l'arrivée du taureau pour finir avec le tracteur. Il y a évidemment quelques méchants koulaks à l'affût, prêts à tous les sabotages, les prêtres et leur monde de superstition.

Film de propagande sans humour, contrairement au *Bonheur* (p. 630) ; quelques passages réussis dûs au sens plastique de l'auteur ne sauvent pas ce pensum. Propagande au second degré, la charge convenue contre les bureaucrates qui paressent à l'ombre de bustes de Lénine en perfectionnant leur signature : un paysan arrive et tape du point – "Applique la ligne générale !" – et la machine se dégriffe, le tracteur tant attendu est attribué au sovkhose.

Les deux Anglaises et le Continent François Truffaut, France, 1971, 130 mn

Seconde adaptation de Henri-Pierre Roché après *Jules et Jim* (p. 410). Il s'agit ici d'une œuvre autobiographique relatant les amours de Claude Roc (Jean-Pierre Léaud) et de deux sœurs, Ann (Kika Markham) et Muriel (Stacey Tendeter), aux alentours de 1900. Cela commence au Pays de Galles par une idylle contrariée avec Muriel qui porte des lunettes noires car elle perd la vue à force de lire – à moins que ce ne soit une conséquence de l'onanisme qu'elle finira par avouer – puis par une liaison à Paris avec Ann qui délaisse Claude pour Diurka (Philippe Léotard) avant de mourir de maladie. Pour se poursuivre à Bruxelles, lieu d'une brève rencontre avec Muriel. Fastidieux et compassé ; on a le droit de préférer le décrié *Une belle fille comme moi* (p. 1567) tourné peu après.

Der Himmel über Berlin *Les ailes du désir*, Wim Wenders, RFA, 1987, 122 mn

Le Ciel au dessus de Berlin : les anges Damiel (Bruno Ganz) et Cassiel (Otto Sander) surveillent la ville coupée en deux. Ils contemplent en noir et blanc, sans comprendre ni participer, l'activité humaine : un concert de rock, le cirque Alekan (référence au directeur de la photo) où se produit une trapéziste (Solveig Dommartin). Peter Falk, venu tourner un épisode de *Columbo* (1971–2003) sent leur présence car il fut jadis un des leurs. Damiel décide finalement de sauter le pas, de passer à l'Ouest en quelque sorte, et se retrouve, simple humain, dans un monde où même le Mur est en couleurs.

Malgré le beau texte de Peter Handke et son leitmotiv *Als das Kind Kind war*, le film est un monument d'ennui.

Ride in the whirlwind *L'ouragan de la vengeance*, Monte Hellman, USA, 1966, 79 mn

Un groupe de vigilantes attaque la cabane où sont réfugiés Blind Dick (Harry Dean Stanton) et ses pilleurs de diligence. Et s'en prennent en même temps à trois cow-boys qui bivouaquaient à côté ; deux d'entre eux, Vern (Cameron Mitchell) et Wes (Jack Nicholson, acteur et scénariste) parviennent à s'enfuir, le troisième est abattu. Tandis que les survivants de la bande sont enfumés et pendus, Vern et Wes se frayent difficilement un passage au fond d'un canyon et arrivent dans une ferme où il essaient de se cacher malgré l'hostilité des propriétaires et de leur fille (Millie Perkins) ; ils finissent par partir à deux sur un cheval. Vern, blessé à mort lors d'un échange de coups de feu fatal au fermier, s'arrête pour tirer sur les poursuivants qu'il retarde le temps que Wes, seul innocent à s'en sortir, soit hors de portée des lyncheurs. Âpre et tragique.

Volver Pedro Almodóvar, Espagne, 2006, 121 mn

Le retour, résumé par la chanson *Volver* de Carlos Gardel, d'Irene (Carmen Maura), la mère réputée morte – elle a même un tombeau dans le village de la Manche d'où vient la famille – de Raimunda (Penélope Cruz) et Sole (Lola Dueñas). L'intrigue, du pur Almodóvar, ne se raconte pas ; disons que les maris respectifs d'Irene et Raimunda ont été tués, et pour de bonnes raisons. Irene, qui passait pour morte depuis l'assassinat du sien, refait surface lors de la mort de sa sœur (Chus Lampreave) chez qui elle se cachait. Elle trouve refuge chez Sole, coiffeuse à Madrid où elle se fait passer pour une Russe ; Raimunda qui ne sait rien détecte cependant une odeur caractéristique dans le salon de sa sœur, ça sent comme les pets de maman ! Les retrouvailles entre Irene et sa fille ont finalement lieu mais la revenante préfère consacrer son temps à la cancéreuse Agustina (Blanca Portillo) dont elle avait tué la mère en même temps que son propre époux dont elle était la maîtresse.

Film de femmes où les hommes ne sont guère que des silhouettes, extravagant et profondément émouvant, peut-être le chef d'œuvre de son auteur. Référence à *Bellissima* (p. 1310).

Quelques jours avec moi Claude Sautet, France, 1988, 129 mn

Instable psychologiquement, Martial (Daniel Auteuil) sort de maison de repos. Son autoritaire maman (Danielle Darrieux) l'envoie alors à Limoges pour inspecter un des supermarchés de la chaîne possédée par la famille dont le directeur local est Fonfrin (Jean-Pierre Marielle). Lors du dîner donné par Mme Fonfrin (Dominique Lavanant), il remarque Francine (Sandrine Bonnaire) qui sert à table. Il décide de rester sur place, loue un grand appartement et y installe la jeune femme qu'il se partage avec Fernand (Vincent Lindon), un marginal. Cela fonctionne plutôt bien, notamment lors d'une fête farfelue où se côtoient les bourgeois proches des Fonfrin et les amis plutôt voyous de Francine. Mais Maman le rappelle à Paris ; le temps de régler quelques problèmes, il revient dans un Limoges désert pour lui car Francine l'a abandonné, tout comme Fernand, pour vivre avec Rocky (Gérard Ismaël) un cafetier bellâtre et vulgaire. Alors il sombre dans la catatonie jusqu'à ce qu'il se sente la force d'aller au café de Rocky pour voir Francine. C'est le moment que choisit Fernand pour régler son compte à la gouape. Martial prend le crime sur lui : avec ses antécédents psychiatriques, il ira à l'hôpital. Où Francine, qui semble enfin convaincue de sa sincérité, vient lui rendre visite.

Premier film du Sautet dernière façon. On y retrouve les bandes de copains et la convivialité, mais avec plus d'humour qu'autrefois, mentionnons l'impayable Robin des Bois de Philippe Laudenbach. Description des affres de l'amour, avec une petite lueur au fond du désespoir, comme dans *Un cœur en hiver* (p. 999).

Voskhojdenie *L'ascension*, Larissa Chepitko, URSS, 1977, 109 mn

Dernier film d'une cinéaste morte prématurément. Dans la Russie occupée par les Allemands, les partisans Sotnikov (Boris Plotnikov) et Rybak (Vladimir Gostioukhine) sont capturés par l'Ennemi. Portnov (Anatoli Solonitsyne), un Russe nazi, inflige de terribles tortures à Sotnikov qui, malgré la douleur se tait et se contente de le fixer. Il en va tout autrement de Rybak, prêt à toutes les bassesses pour survivre. Puis c'est la pendaison collective : un Teuton lit avec componction la sentence alors que la caméra s'attarde sur les yeux des victimes, notamment cette fillette juive dont la corde est trop courte et qu'il faut surélever sur un cageot. Rybak échappe au supplice en demandant à intégrer la Police au service des Allemands. Il est condamné à vivre dans le mépris universel.

Décor de neige où tout est blanc et glacé, où temps et espoir semblent comme congelés. Sotnikov, vrai bolchévick, est un personnage christique auquel s'oppose le "Judas" qu'est Rybak, lequel, comme l'apôtre, tente de se pendre ; ce qui est un peu paradoxal vu qu'il n'a trahi que pour échapper à la corde.

Black angel *L'ange noir*, Roy William Neill, USA, 1946, 80 mn

Los Angeles. Mavis, chanteuse et maître-chanteuse, est assassinée et les soupçons se portent sur un de ses "clients" qui est condamné à mort. Son épouse (June Vincent) cherche à l'innocenter en retrouvant la broche dont a pu s'emparer le meurtrier. Elle reçoit l'aide sincère du pianiste Martin Blair (Dan Duryea), ex-époux de la victime avec lequel elle se fait engager pour chanter dans le cabaret de Marko (Peter Lorre), autre coupable potentiel qui se révèle innocent. Alors que tout est perdu, Martin prend une cuite et retrouve la broche qu'il avait donnée à une inconnue le soir d'une autre cuite, celui où il avait tué Mavis.

Avril *Aprili*, Otar Iosseliani, URSS, 1961, 45 mn

Un couple d'amoureux dans les rues d'une ville où tout le monde s'affaire à transporter buffets, chaises, tables et porte-manteaux. Le couple s'installe dans un appartement neuf complètement vide ; un baiser et l'électricité s'allume, l'eau se met à couler. Ceci déplaît souverainement à un minuscule voisin qui offre au couple un fauteuil qui fait des petits : de table en armoire, l'appartement se remplit jusqu'à l'étouffement tandis que les ex-amoureux se disputent et que l'eau cesse de couler. Dans les autres appartements on continue à faire de la musique dans des pièces presque vides. Le couple se rend compte de sa déchéance et jette les meubles par la fenêtre. L'eau et l'électricité fonctionnent à nouveau et les deux se rendent sur la colline auprès de ce qui fut l'arbre de leurs amours, depuis coupé pour faire des armoires. Brillants débuts de Iosseliani.

Dark crystal Jim Henson & Frank Oz, USA, 1946, 80 mn

Dans la lignée du *Muppet show* (1976–81), un film de science fiction (*heroic fantasy*) basé sur un scénario manichéen ; un fragment de cristal perdu a causé la séparation de créatures parfaites en deux entités, un gentil Mystique doublé d'un méchant Skeksès. Un couple de Gelflings, sortes d'elfes, est chargé, selon une prophétie, de recoller le morceau perdu et de réconcilier les contraires, le Bien et le Mal.

Rien de bien original là dedans. L'intérêt du film se concentre dans les marionnettes, très réussies. Du côté du Bien, des animaux munis de poils, ainsi les Mystiques, gros toutous aux allures de tortue. Côté Mal règne la plume – les Skeksès ressemblent à des sortes de vautours – ou la carapace – leurs auxiliaires Garthim sont intermédiaires entre le crabe et le scarabée.

Tension John Berry, USA, 1949, 91 mn

Los Angeles. Alors que son épouse Claire (Audrey Totter) vient de le quitter, le minable pharmacien Warren Quimby (Richard Basehart) décide de tuer son rival Barney (Lloyd Gough). Pour cela il troque ses lunettes pour des verres de contact et loue un appartement dans le quartier de Westwood sous l'identité de Paul Sothern qu'il utilise pour menacer Barney au téléphone. Au moment de passer à l'acte, il trouve que Claire n'en vaut pas la peine et abandonne son projet. Barney est cependant assassiné et la Police se met en quête de ce Sothern qu'elle retrouve grâce à une de ses voisines de Westwood (Cyd Charisse) qui l'avait pris en photo. Le policier Bonnabel (Barry Sullivan) arrête Warren tout en continuant à chercher l'arme du crime. Que la criminelle Claire va planquer dans l'appartement de "Sothern" ; le procédé se retourne contre elle car Bonnabel prétend avoir permuté le mobilier... Avec Tom D'Andrea et William Conrad.

La belle Américaine Robert Dhéry & Pierre Tchernia, France, 1961, 96 mn

Chargée de vendre la voiture de son mari défunt et de remettre le montant à sa maîtresse, une bourgeoise la brade. C'est ainsi que pour 45000 (anciens) francs, Perrignon (Dhéry) se retrouve possesseur d'une décapotable avec vitres électriques qui provoque la jalousie – il perd son boulot – ou l'admiration. Il passe un moment enfermé dans le coffre, fait un séjour au poste de police ; mais fait aussi la connaissance d'un ministre (Bernard Lavalette).

Film amusant d'un auteur assez sous-estimé : on mentionnera l'extravagante machine sur laquelle travaille Perrignon qui a un petit goût de *Mon oncle* (p. 21). Excellente distribution dont se dégagent Colette Brosset, Alfred Adam, Christian Marin, Michel Serrault ainsi que Louis de Funès qui tient deux rôles.

La bande des quatre Jacques Rivette, France, 1988, 155 mn

Anna, Claude, Joyce et Lucia (Fejria Deliba, Laurence Côte, Bernadette Giraud et Inês de Medeiros) partagent une maisonnette de banlieue, Lucia remplaçant Cécile (Nathalie Richard) partie vivre avec un homme. Autour des quatre jeunes comédiennes tourne comme un bourdon le flic affabulateur Thomas (Benoît Régent, excellent) qui raconte craque sur craque, ainsi l'histoire de *La belle noiseuse*, pas encore portée à l'écran (p. 714). Il est à la recherche d'une clef transmise par le détenu Faria (!) qui ouvrirait un coffre plein de papiers compromettants. Les filles finiront par l'assommer et le laisser mort.

Sans grande conséquence car on est au théâtre et la distinction entre réalité et fiction s'estompe. Dans le cours de *Constance* (Bulle Ogier) on entend des extraits d'*Esther*, *Iphigénie* et *Suréna*; on y répète surtout – entre femmes, il n'y a pas d'élève masculin – *La double inconstance* de Marivaux. *Constance* est finalement arrêtée, on se demande bien pourquoi mais c'est le côté complotiste de Rivette. Moment charnière entre vie et théâtre, une pseudo-séance de tribunal improvisée par les quatre filles. Le film est globalement plus réussi qu'*Entrée des artistes* (p. 212) qui valait surtout par la présence de Jovet.

Référence datée, la blague de la grenouille à grande bouche. Celle sur la logique confond allègrement la déduction et l'abduction (p. 126), un procédé qui tend à légitimer le délit de sale gueule. Avec Irène Jacob.

The fan *L'éventail de Lady Wintermere*, Otto Preminger, USA, 1949, 76 mn

Drame mondain d'après Oscar Wilde. Lady Wintermere (Jeanne Crain) croit sa mère morte alors qu'elle est en réalité Mrs. Erlynne (Madeleine Carroll), une femme au passé douteux. Voyant sa fille prête à se compromettre avec le redoutable Darlington (George Sanders) "qui peut résister à tout sauf à la tentation", la demi-mondaine se sacrifie pour elle. Cette histoire est racontée en flash-back par Erlynne à Darlington durant la dernière guerre à Londres. Elle a retrouvé, dans une vente, l'éventail que sa fille avait oublié chez le séducteur et dont elle avait réussi à expliquer la présence au prix de sa réputation.

Black widow *La veuve noire*, Bob Rafelson, USA, 1987, 102 mn

Catharine (Theresa Russell) est une veuve professionnelle. Les millionnaires qu'elle épouse (Dennis Hopper, Nicol Williamson) ne font pas long feu avec elle; sitôt l'héritage empoché, elle part et change d'identité. C'est à Hawaï que l'enquêtrice Alexandra (Debra Winger) la retrouve en train de tisser sa toile autour du riche Paul (Sami Frey)...

Film daté par les coiffures féminines, sortes de casques de cheveux longs bouclés.

Le beau Serge Claude Chabrol, France, 1958, 99 mn

Premier film du réalisateur tourné à Sardent, village de la Creuse où il avait été envoyé pendant la guerre. Il raconte le retour de François (Jean-Claude Brialy) et ses retrouvailles avec son copain Serge (Gérard Blain), mal marié à Yvonne (Michèle Métiz) et saoul du matin au soir mais qui semble se réveiller lors de la naissance d'un enfant : *Happy end* un peu cucul pour un film dont le personnage principal semble être le village, son cimetière, ses chemins couverts de neige, son bal du samedi soir. Bernadette Lafont, partenaire de Blain dans *Les mistons* (p. 332), est excellente en Marie-couche-toi-là. Le Chabrol suivant, *Les cousins* (p. 138), avec les mêmes Blain et Brialy, sera un chef-d'œuvre de cruauté.

Whisky galore *Whisky à gogo*, Alexander Mackendrick, Grande-Bretagne, 1949, 80 mn

1943. Un bateau chargé de whisky s'échoue près de Todday, petite île d'Écosse. La population, sevrée du précieux breuvage en ces temps de guerre, s'unit pour récupérer la cargaison au nez et à la barbe du Cpt. Wagget (Basil Radford) qui n'admet pas qu'on puisse boire sans payer de taxe.

Bien enlevé et rapide, le film est aussi une satire de l'Écosse : très observants des Commandements, les villageois attendent dimanche minuit pour passer à l'action. Une action qui se résume à une poursuite, Wagget et ses argousins que la population retarde sous prétexte de défense passive tentant de rattraper un camion chargé de caisses qui tombe en panne sèche ; pas de problème, le whisky fait un excellent carburant. Avec Joan Greenwood, Gordon Jackson et Catherine Lacey.

Funny face *Drôle de frimousse*, Stanley Donen, USA, 1957, 103 mn

Jo Stockton (Audrey Hepburn) est une libraire de Greenwich Village qui ne jure que par le Pr. Flostre (prononcé Flostreu) et son empathisme. Le photographe Dick Avery (Fred Astaire) la remarque et l'impose à Maggie Prescott (Kay Thompson), la snobissime directrice de *QUALITY*. La jeune femme accepte dans le seul but de rencontrer "le plus grand philosophe vivant" lors d'un voyage à Paris où elle doit présenter la collection du couturier Duval (Robert Flemyng). Flostre (Michel Auclair) s'avérant être un imposteur qui veut surtout coucher avec elle, Jo se console avec Dick : *Happy end* près du château de la Reine Blanche de Coye-la-Forêt.

Hepburn semble vouée aux partenaires âgés, cf. *Sabrina*, *Love in the afternoon* (pp. 831, 1042). Le point faible du film réside dans l'anti-intellectualisme pataud qui s'exerce à l'égard d'un milieu déjà démodé – situé bizarrement à Montmartre et non Saint-Germain-des-Prés.

The prisoner 16 & 17 Patrick McGoohan, Grande-Bretagne, 1968, 98 mn

Confronté à l'interruption prématurée de la série (p. 651), Patrick McGoohan improvise une conclusion sous forme d'un diptyque dans lequel il s'affranchit des conventions télévisuelles de l'époque.

L'épisode 16 est une lutte à mort entre les n^{os} 6 et 2, ce dernier étant campé, pour la seconde fois, par Leo McKern. Pour obtenir une réponse à la question "Pourquoi avez-vous démissionné", ce dernier organise un jeu de rôles où il est tour à tour père, instituteur ou officier d'un n^o 6 infantilisé dans une pièce qui combine salle de classe et aire de jeux avec balançoire. Épuisé par cet affrontement, le questionneur s'effondre mort. Le majordome nain (Angelo Muscat) et le superviseur (Peter Swanwick) décident de mener le vainqueur au n^o 1.

Dans l'épisode 17, le n^o 6 se retrouve sur le trône d'une salle de tribunal où l'on condamne un rebelle, le psychédélique n^o 48 (Alexis Kanner) ainsi que le n^o 2 revenu d'entre les morts. Le juge (Kenneth Griffith) demande ensuite au n^o 6 de prononcer un discours ; inaudible car l'audience, formée de personnages au visage maquillé moitié blanc (à gauche) et noir (à droite), couvre sa voix. Quand il est enfin conduit au n^o 1, il doit lui arracher ses masques superposés pour se retrouver face à une version ricanante de lui-même qui s'enfuit. Seul dans la salle de commandes, il appuie sur des boutons qui entraînent la destruction du Village, de ce fait évacué en urgence. Il rentre finalement à Londres dans un camion-cage à fauves conduit par le majordome en compagnie des n^{os} 48 et 2.

On n'imaginait pas un final conventionnel à la James Bond avec un MacGuffin en forme de super-bombe. En optant pour une fin ouverte et énigmatique, McGoohan respectait l'esprit de la série, en lui conservant son irréductible mystère ; on pense au dénouement de *Twin Peaks* (p. 162). Mais cette option dérouta un public qui associait le nom de l'acteur à la série d'espionnage *Destination danger* (1964-67) : réactions indignées des téléspectateurs.

Lady in the lake *La dame du lac*, Robert Montgomery, USA, 1946, 102 mn

Une enquête de Philip Marlowe, le privé récurrent de Raymond Chandler. Chargé de retrouver l'épouse fugueuse de Derace Kinsby (Leon Ames), il se heurte à un labyrinthe de fausses pistes et au flic ripou DeGarmot (Lloyd Nolan) qui s'acharne contre lui. Il trouve de l'aide auprès de la belle Adrienne (Audrey Totter) et du policier honnête Kane (Tom Tully). Final inspiré du *Petit Poucet*.

Le film est une curiosité à cause de sa caméra subjective : tout est vu à travers les yeux de Marlowe, les mains qu'il tend quand on le menotte, les poings des agresseurs qui le tabassent et lui-même (le réalisateur) en pied à travers d'innombrables miroirs. Un procédé qui finit par accaparer l'attention au détriment de l'intrigue et que *Dark passage* (p. 149) utilisera de façon plus satisfaisante.

Jardins en automne Otar Iosseliani, France, 2006, 116 mn

Vincent (Séverin Blanchet) ayant perdu sa position de ministre et sa maîtresse, part s'installer dans l'appartement familial du quartier du Temple. Il fraternise avec un pope (Emmanuel de Chauvigny), un vieux monsieur (Jean Douchet) dont le fils, huissier, expulse les Noirs (dont Yannick Carpentier !) qui squattaient son immeuble, devient client d'une prostituée rousse (Lily Lavina), avant de se retrouver avec la bande à trinquer en compagnie d'un peintre (le réalisateur) dans le jardin où trône sa mère, jouée par Michel Piccoli.

Résumé très simplifié d'un film foisonnant où l'on rencontre toucans et panthères, une sorte de testament chaleureux, hymne à la musique, au vin et aux femmes. Et dont les personnages réconciliés ont dépassé l'âge des conflits.

Faustrecht der Freiheit Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1975, 124 mn

Le forain homosexuel Franz Biberkopf, alias Fox (le réalisateur) gagne 500000 marks à la loterie. Ce qui attire l'attention d'Eugen (Peter Chatel) qui devient son amant tout en lui reprochant son manque d'éducation. Il en profite pour le dépouiller avec la complicité de son père (Adrian Hoven) et d'un autre homosexuel (Karlheinz Böhm). Pauvre à nouveau, mais surtout terriblement seul, Fox se suicide au Valium dans le métro de la gare de Munich ; des gamins de passage retournent son cadavre en prenant argent, montre et veste.

Fox, venu des classes populaires, est méprisé par ces bourgeois qui le pressent comme un citron avant de le jeter ; c'est trop manichéen pour être convaincant car ces exploiters n'ont aucune épaisseur humaine. Le film appartient à la veine victimiste de Fassbinder, celle de *Ich will doch nur...* (p. 560). Avec Kurt Raab en efféminé blond, Ingrid Caven et El Hedi ben Salem.

Monsieur Hire Patrice Leconte, France, 1989, 76 mn

D'après Georges Simenon, un remake de *Panique*, (p. 151). Hire (excellent Michel Blanc) est un misanthrope souvent cassant qui a reporté tout l'amour dont il est capable sur Alice (Sandrine Bonnaire) qu'il espionne depuis sa fenêtre ; c'est ainsi qu'il sait que son petit ami Émile (Luc Thuillier) a tué une vieille dame car il est allé chez elle après le crime. Mais, dit-il à la belle, il ne le dénoncera pas car elle serait tenue pour complice. Il lui propose une solution romantique, partir avec lui en Suisse ; mais la perfide ne vient pas à la gare et préfère planquer le sac de la victime chez Hire qui, refusant d'incriminer le petit monstre, prend la fuite et fait une chute mortelle. L'infortuné avait envoyé une preuve accablant Émile, que la Police (André Wilms) reçoit après le faux départ et sa mort. Le film se referme sur sa voix off parlant de son bonheur avec Alice.

Bedazzled *Fantasmès*, Stanley Donen, Grande-Bretagne, 1967, 99 mn

Stanley Moon (Dudley Moore) travaille dans un Wimpy où il n'a d'yeux que pour sa collègue Margaret (Eleanor Bron). Désespérant de la conquérir, il tente de se suicider mais en est dissuadé par le Diable, alias Spigott (Peter Cook) qui lui propose sept vœux en échange de son âme. Chaque tentative de Stanley, en intellectuel, millionnaire ou pop star, se heurte à la mauvaise foi de Spigott qui vide le vœu de sa substance. Ainsi quand il est transformé en mouche de dessin animé ou encore lorsqu'il se retrouve dans le couvent des *Leaping Berylians*, des nonnes sauteuses qui pratiquent le trampoline ! Ayant récupéré son âme à la suite d'une fausse manœuvre de Spigott, Stanley décide de séduire Margaret par ses propres moyens.

Parmi les sept péchés capitaux, Lust interprétée par la pulpeuse Raquel Welsh. La formule magique utilisée par Spigott pour exaucer un vœu est "Julie Andrews" !

Café de Paris Yves Mirande & Georges Lacombe, France, 1938, 79 mn

Inauguration d'une formule reprise dans *Derrière la façade* et *Paris-New York* (pp. 727, 13). Au Café de Paris, le soir du réveillon, Lambert, le directeur haï d'un journal de chantage, dîne avec sa maîtresse (Florence Marly). Au moment où les lumières s'éteignent, il est tué d'un coup de couteau. La Police (Jacques Baumer, qui d'autre ?) venue sur les lieux procède à l'interrogatoire des convives dont beaucoup avaient un contentieux avec la victime : un marquis (Maurice Escande) un peu trafiquant d'armes, un gendre potentiel (Pierre Brasseur), un débiteur (Alexandre Rignault). Les soupçons se portent sur Fleury (Jules Berry) qui lui aussi dînait avec sa maîtresse (Véra Korène)... Mme Lambert. Un journaliste (Julien Carette) attire l'attention sur le pianiste dont la sœur, enceinte des œuvres de Lambert, s'était noyée le matin même. Le coupable démasqué, la fête peut reprendre et le maître d'hôtel (Marcel Simon) proposer la table du défunt aux nouveaux arrivants : comme toutes les autres, c'est la meilleure du restaurant. Avec Simone Berriau, épouse de Mirande.

Le voyage en douce Michel Deville, France, 1980, 94 mn

Deux amies d'enfance, Hélène (Dominique Sanda) et Lucie (Geraldine Chaplin) passent quelques jours dans le midi, prétexte à un long échange de souvenirs érotiques, ou plutôt de fantasmes dûs à la plume d'une vingtaine d'écrivains des deux sexes. Le voyageur (Christophe Malavoy) dont Lucie a écrasé la main avec son talon avant de l'embrasser n'a peut être pas existé mais "c'est toujours plus beau quand on invente". De retour à Paris, Lucie se sent mal à l'aise dans sa famille heureuse et éprouve la tentation de fuguer. Un film solaire.

It came from outer space *Le météore de la nuit*, Jack Arnold, USA, 1953, 80 mn

D'après Ray Bradbury. Un météore s'abat dans un désert de l'Arizona où poussent les arbres de Josué, creusant un cratère. John Putnam (Richard Carlson), astronome amateur, se rend immédiatement sur les lieux en compagnie de l'institutrice (Barbara Rush) et croit observer une sorte de vaisseau spatial ; on ne le prend pas au sérieux. Cependant, deux employés du téléphone (Joe Sawyer et Russell Johnson) qui réparaient une ligne se mettent à parler comme des zombies. Les créatures venues de l'espace les ont en fait capturés et pris leur apparence car, avec leur œil unique énorme, elles sont horribles à voir ; les faux humains sont chargés de récupérer du matériel pour faire redémarrer leur vaisseau avarié. Finalement convaincu de la présence des extraterrestres, le shérif local (Charles Drake) organise une battue de bons citoyens pour les exterminer mais Putnam arrivera à les empêcher de nuire.

On retrouvera le thème du remplacement dans *Invasion of the body snatchers* (p. 1005), film plutôt anti-communiste alors que celui-ci semble s'en prendre à l'intolérance et au maccarthysme.

The passionate friends *Les amants passionnés*, David Lean, Grande-Bretagne, 1949, 87 mn

Mary (Ann Todd) et Steven (Trevor Howard) se sont passionnément aimés dans leur prime jeunesse. Et voici qu'ils se croisent dans un bal du Nouvel An 1939. Il est fiancé, elle est mariée au banquier Justin (Claude Rains). S'ensuit une liaison que Justin finit par découvrir et qui s'arrête net. Neuf ans plus tard, au bord d'un lac suisse, le hasard rassemble de nouveau les anciens amants qui font une excursion avant de se séparer. Arrivant sur les lieux, le mari croit à une reprise de l'adultère et entame une procédure de divorce. Sa cruauté finit par désespérer Mary qui fait une tentative de suicide dans le métro.

Brève rencontre (p. 1169), version bourgeoise ; la présence de Trevor Howard en professeur de médecine incite d'ailleurs à une comparaison peu favorable au film. Les extérieurs "suisses" sont ceux du lac d'Annecy et de Chamonix.

L'Atlantide Georg Wilhelm Pabst, France, 1932, 89 mn

Adaptation du best-seller de Pierre Benoît avec Pierre Blanchar en Saint-Avit, Jean Angelo reprenant le rôle de Morhange qu'il tenait déjà dans la version Feyder de 1921 (p. 1111), plus satisfaisante à cause de ses magnifiques décors. Brigitte Helm est une Antinéa au hiératisme figé de statue grecque. Avec Vladimir Solkoloff et Florelle.

Bank holiday *Week-end*, Carol Reed, Grande-Bretagne, 1938, 82 mn

Film unaniste dans le style de *Treno popolare* ou *Domenica d'agosto* (pp. 558, 780). Un jour férié (bank holiday), tout un peuple se rend à la fictive station de Bexborough. On y croise deux militaires en uniforme, deux jeunes femmes qui s'avouent à la Bénédicte. L'infirmière Catharine (Margaret Lockwood) quitte la chambre d'hôtel où elle devait sauter le pas avec son soupirant Geoffrey (Hugh Williams) pour rentrer en catastrophe à Londres : elle craint pour la vie de Stephen (John Lodge) qui vient de perdre son épouse en couches. Geoffrey se console auprès d'une jeune femme qui participait au concours de Miss Quelquechose.

Night has a thousand faces *Les yeux de la nuit*, John Farrow, USA, 1948, 78 mn

D'après William Irish. Le mage professionnel Triton (Edward G. Robinson) a quitté la profession depuis que des prémonitions, qui se réalisent toujours, l'assaillent. Et voici qu'il visionne la mort, en avion, qu'il ne peut empêcher, de son ancien associé Courtland (Jerome Cowan) ; puis celle de sa fille Jean (Gail Russell) qu'il a vue étendue de nuit sous les étoiles. Le fiancé de Jean (John Lund) prévient la Police (William Desmarest) qui prend Triton pour un escroc. Mais tout se réalise, sinon que si Jean est bien projetée à terre, elle se relève à côté du corps de l'ex-mage mort en lui sauvant la vie.

Moment réussi où Triton ignore une sommation car "son temps n'est pas venu" : le coup tiré par le policier ne part pas. Sur le même sujet, *It happened tomorrow* (p. 1002), où les prévisions ne pouvaient pas non plus être altérées.

Cure Kiyoshi Kurosawa, Japon, 1997, 107 mn

Le *modus operandi* de Mamiya (Masato Hagiwara) consiste à hypnotiser ses victimes en allumant un briquet, puis à les interroger sur un ton très doux pour connaître leurs pulsions profondes ; ensuite elles n'ont plus qu'à tuer une épouse ou un collègue en faisant une incision en forme de X sur sa poitrine. Protocole à l'œuvre chez un particulier, dans un koban (poste de police) et dans un hôpital. Cet étrange criminel qui se prétend amnésique s'en prend à l'inspecteur Takabe (Kōji Yakusho) dont il a détecté la faiblesse psychologique ; il voudrait le pousser à tuer sa femme. Mais Takabe résiste tant bien que mal et finit par retrouver le sanguinaire Mamiya, qui s'était évadé, dans un hangar en bord de mer ; il l'exécute mais trouve un vieux rouleau du temps d'Edison qui marmonne une prière diabolique. Takabe tue son épouse en traçant le sempiternel X ; le dernier plan suggère que ses exploits ne font que commencer.

Pour paraphraser Sacha Guitry, l'auteur se fait un prénom avec ce film réussi.

Ma nuit chez Maud Éric Rohmer, France, 1969, 106 mn

Clermont-Ferrand, pendant les fêtes de Noël. Jean-Louis (Trintignant), ingénieur chez Michelin, fait la connaissance de la belle divorcée Maud (Françoise Fabian) que lui présente Vidal (Antoine Vitez), un ami communiste. Elle est athée tandis que Jean-Louis professe un catholicisme intransigeant. La neige aidant, il est amené à passer la nuit sur place et à se refuser à Maud. Il pense déjà à Françoise, une jeune femme (Marie-Christine Barrault) entrevue à la messe qui ferait la parfaite épouse chrétienne et qu'il finira par aborder place de Jaude. Cinq ans plus tard, marié avec elle et père d'un enfant, il croise Maud sur une plage ; elle lui fait comprendre que Françoise avait été la maîtresse de son mari.

Des principes un peu rigides face à la réalité comme souvent chez Rohmer. Mais énoncés ici avec naturel sans ânonner. Référence au Clermontois Pascal et à son "pari stupide" (*dixit* Prévert) et discussions sur l'espérance mathématique en présence d'un gain infini, Jean-Louis s'étant d'ailleurs payé un traité de probabilités. Leur utilisation pour justifier la Foi fait penser à l'utilitarisme à la Jeremy Bentham, ce qui fait de Pascal une sorte de théologien analytique : pourquoi ne pas ouvrir une Bourse aux religions où l'on comparerait promesses et contraintes ? À l'actif du très orthodoxe Jean-Louis, l'affirmation très claire que la croyance n'a aucun rapport avec un calcul de boutiquier, alors que Vidal présente son engagement communiste comme un pari pascalien. Une des réussites majeures de l'auteur, opus 3 des *Contes moraux*, postérieur pourtant au n° 4, *La collectionneuse* (p. 1194). Référence à un cru local, le Chanturgue.

The sun shines bright *Le soleil brille pour tout le monde*, John Ford, USA, 1953, 101 mn

Remake de *Judge Priest* (1934) situé en 1905 dans un village qui se souvient de la guerre de Sécession durant laquelle le Kentucky était neutre, d'où la présence d'anciens combattants des deux bords. Le juge Priest (Charles Winninger) est un sudiste débonnaire dont la réélection est loin d'être assurée. Il sauve un jeune Noir du lynchage, réconcilie la jeune Lucy (Arleen Wheelan) avec son grand-père paternel et finit par emporter l'élection à une voix près.

Le moment fort du film, très émouvant, est l'enterrement de la mère de Lucy, une femme de mauvaise vie venue voir sa fille avant de mourir. Le cercueil n'est suivi que par des "collègues" de la défunte et le juge. Puis, à mesure qu'il traverse les rues, des spectateurs se joignent au cortège et c'est dans une église comble qu'a lieu la cérémonie funèbre. Les Noirs sont bien entendu restés dehors car, dans cette *americana*, si chacun a une place, il doit aussi y rester. Et d'ailleurs quel sérieux accorder à de grands enfants comme ce Pointdexter campé par Stepin Fetchit abonné aux rôles de Nègres stupides ? Avec John Russell et Francis Ford.

Naïs Raymond Leboursier & Marcel Pagnol, France, 1945, 118 mn

D'après une nouvelle d'Émile Zola. Frédéric Rostaing (Raymond Pellegrin) décide de passer des vacances dans la ferme familiale de Cassis tenue par Micoulin (Henri Poupon) dans le seul but de séduire sa fille Naïs (Jacqueline Bouvier, future madame Pagnol). Le plan ne fonctionne que trop bien et l'étudiant consacre bientôt ses nuits à la belle. Mais son père veut "se la garder", quitte à assassiner le séducteur contre lequel il fait plusieurs tentatives. La dernière se retourne contre lui car la dynamite qui devait faire tomber un pan de falaise sur Frédéric explose trop tôt. Le maître d'œuvre de ce petit miracle est le Toine (Fernandel), un bossu amoureux de Naïs qui a allumé la mèche prématurément. Il intrigue auprès de madame Rostaing (Germaine Kerjean) pour qu'elle emmène Naïs à Aix – au cas où il y aurait un bébé, ce serait bien celui de Frédéric – et se montre disposé à recueillir la jeune femme dans la propriété de Cassis qu'il gère désormais.

"Les petits bossus sont de petits anges qui cachent leurs ailes sous leur pardessus" ; ils y dissimulent aussi leurs calculs. On retrouvera Pellegrin et Mme Pagnol dans *Manon des sources* (p. 1706).

Christmas in July *Le gros lot*, Preston Sturges, USA, 1940, 64 mn

C'est l'été et Jimmy (Dick Powell) parle à sa fiancée Betty (Ellen Drew) du concours de slogans pour le café Maxford House : aucun doute, il ne peut que gagner le gros lot de 25 000 \$. Le voyant tellement sûr de lui, ses collègues de bureau concoctent un faux télégramme annonçant sa victoire, lequel trompe tout le monde, y compris Maxford (Raymond Walburn) qui signe un chèque illico. Quand la méprise est découverte, il est déjà trop tard et Jimmy a offert des cadeaux au voisinage, y compris un canapé à sa mère : il faut les restituer. Finalement, le jury qui n'en finissait plus de délibérer, choisit le slogan de Jimmy : "Quand vous n'arrivez pas à dormir, ne blâmez pas le café, mais le pieu".

Avec les récurrents William Demarest, Franklin Pangborn et Jimmy Conlin. Et cet échange remarquable quant à la prédiction : "– Un chat noir porte-t-il chance ou guigne ? – Tout dépend de ce qu'il se passe après, M'sieur!".

Strangers when we met *Liaisons secrètes*, Richard Quine, USA, 1960, 117 mn

L'architecte Larry Coe (Kirk Douglas) tombe amoureux de Margaret (Kim Novak). Leur liaison se heurte à la réalité et surtout à la souffrance de Mme Coe (Barbara Rush) qui suspecte anguille sous roche quand un voisin qui avait tout deviné (Walter Matthau) lui saute pratiquement dessus. Larry accepte alors une offre qui l'emmènera, lui et sa famille, à Hawaï ; les deux amants se séparent les larmes aux yeux, avant d'avoir pu éprouver la lassitude.

The cardinal Otto Preminger, USA, 1963, 179 mn

Tom Tryon (futur scénariste de *The other*, p. 1365) campe Stephen Fermoye, un prêtre de Boston qui devient cardinal en 1939. Jeune et dogmatique, il détruit littéralement sa sœur (Carol Lynley) en lui interdisant d'épouser un Juif puis, quand il faut choisir entre le bébé et la mère en train d'accoucher, en privilégiant l'enfant à naître. Il en conçoit de profonds remords, d'où un besoin d'expiation qui se voit satisfait quand il est fouetté par le KKK local lors d'une visite de soutien à un collègue noir en Georgie. Besoin également de réfléchir sur sa vocation au cours d'un retrait temporaire de l'Église, à Vienne; c'est là qu'il tombe amoureux d'Annemarie (Romy Schneider) mais la Foi est plus forte. Il retrouvera la jeune femme au moment de l'Anschluss, d'abord enthousiaste pour Hitler puis persécutée par la Gestapo, sans pouvoir la sauver.

De nombreux portraits de prêtres jalonnent le film. Modestes prélats du Massachusetts (Cecil Kellaway, Burgess Meredith), curés ségrégationnistes du Sud (Chill Wills) ou princes de l'Église comme le débonnaire Américain Glennon (John Huston) ou le retors Giacobbi (Tullio Carminati), sans parler de l'historique Innitzer (Josef Meinrad), cardinal autrichien au comportement pour le moins ambigu. Et surtout Quarenghi (Raf Vallone, qui sera de nouveau pape dans *Le parrain*, p. 462), protecteur et ami de Fermoye.

Fermoye s'inspire en partie du cardinal Spellman, proche de Pie XII. Raison de plus pour que ce prélat lié à la CIA qui s'immisçait lourdement dans le cinéma (cf. *Baby doll*, p. 65) fasse tout pour empêcher le tournage du film. Sorti au moment où la pièce *Le vicaire* présentait un Pie XII assez éloigné de Quarenghi.

Run for cover À l'ombre des potences, Nicholas Ray, USA, 1955, 93 mn

Matt (James Cagney), un homme d'âge mûr, prend sous sa protection le jeune Davey (John Derek) et en fait son adjoint quand il est nommé shérif d'un patelin de l'Ouest. Le village est attaqué à deux reprises par des bandits, d'abord par Morgan (Ernest Borgnine) que Matt capture mais qui échappe à la garde de Davey, puis par son complice Gentry (Grant Withers) et sa bande que les deux hommes poursuivent en territoire comanche. Contre toute attente, Davey tire sur Matt, le blessant au bras, puis tente de le noyer au passage d'une rivière : Davey était en fait complice des bandits. Matt retrouve son jeune ami en compagnie de Morgan qu'il abat, ainsi que le jeune homme, ce dernier par méprise. Il rentre au village en présentant le défunt comme un héros mais on sent une profonde fêlure; arrivera-t-il à se consoler avec la Suédoise Helga (Viveca Lindfors) ?

Âpre et douloureux. Les villageois (Jack Lambert) sont des brutes lyncheuses; comme dans *Knock on any door* (p. 1443), le "fils" manque d'ossature morale.

Dernier rôle de Jean Hersholt qui fut l'inoubliable Marcus de *Greed* (p. 1725).

Ansiktet *Le visage*, Ingmar Bergman, Suède, 1958, 107 mn

1846. Affrontement entre le magnétiseur Vogler (Max von Sydow) et le médecin scientifique Vergéus (Gunnar Björnstrand). D'un côté le mensonge et les doubles fonds, une épouse (Ingrid Thulin) déguisée en homme, une fausse grand-mère (Naima Wifstrand) qui cueille la mandragore nécessaire à ses élixirs au pied des gibets, de l'autre la certitude repue des notables, dont le consul Egerman (Erland Josephson). Les trucs du faux muet Vogler qui se fait passer pour mort et fait autopsier à sa place un vieux cabot (Bengt Ekerot) déstabilisent un instant les certitudes de Vergéus qui reprend finalement le dessus. Vogler a perdu sur toute la ligne quand il reçoit une invitation des souverains.

Le film se situe quelque part entre *La nuit des forains* et *Le septième sceau* (p. 1284, 802) : personne n'est plus qualifié que Bergman pour faire du Bergman. Le patronyme Vergéus sera réutilisé maintes fois par le réalisateur, notamment dans *Fanny et Alexandre* (p. 469). Avec Bibi Andersson.

Mickey one Arthur Penn, USA, 1965, 93 mn

Un artiste de cabaret spécialiste du *one liner* (Warren Beatty) est averti par son agent (Franchot Tone) que la Mafia lui veut du mal, peut-être parce qu'il a accumulé les dettes. Il prend la fuite pour se cacher sous le pseudonyme de Mickey One, rencontre Jenny (Alexandra Stewart) avec laquelle il se met en ménage, et un agent (Teddy Hart) qui le présente à des hommes du métier (Jeff Corey, puis Hurd Hatfield) empressés de le faire remonter sur les planches. Il se dérobe constamment, flairant un piège de la Mafia jusqu'au moment où il n'a plus le "courage de vivre dans la peur" et se produit sur scène.

Un film confus, comme conçu pour qu'on n'y pige rien. Mais cependant brillant : on peut y voir le brouillon d'œuvres plus abouties. Avec Kamatari Fujiwara.

Bluebeard *L'affaire Barbe-Bleue*, Edgar G. Ulmer, USA, 1944, 70 mn

À Paris sous le Second empire. Gaston Morel (John Carradine) est un peintre fou, marionnettiste à ses heures, qui tue ses modèles féminins et s'en débarrasse dans la Seine ; la Presse l'a surnommé Barbe-Bleue. Le policier Lefèvre (Nils Asther) reconnaît une des victimes dans une toile vendue par le galeriste Lamarté (Ludwig Stössel) qui est en fait son complice passif. Il commande une peinture du même genre par l'intermédiaire de Lamarté ; Morel s'exécute à contre-cœur en flairant un piège et finit, comme d'habitude, par étrangler son modèle avant de prendre la fuite par les égouts. Identifié par Lucille (Jean Parker), sœur de sa dernière victime, il vide son sac avant de s'évader par les toits d'où il fait une chute et disparaît dans le fleuve. Excellente composition de Carradine.

Karisuma *Charisma*, Kiyoshi Kurosawa, Japon, 1999, 104 mn

Un flic en crise (Kōji Yakusho) échoue dans une forêt où il est beaucoup question du charisma, un arbre qui sécrèterait d'épouvantables toxines : faut-il le détruire pour sauver la végétation ou au contraire respecter le droit du plus fort ? On péroré beaucoup sur ce sujet avant de s'entre-tuer. Écologique et métaphysique, autrement dit prétentieux et chiant.

Atlantic City Louis Malle, USA, 1980, 105 mn

Atlantic City. Lou (Burt Lancaster) est le compagnon un peu méprisé de Grace (Kate Reid), veuve du célèbre (?) Cookie Pinza. Leur voisine Sally (Susan Sarandon) rêve d'une carrière de croupière à Monte Carlo et prend des cours avec Joseph (Michel Piccoli). Déboule Dave (Robert Joy), l'époux séparé de Sally qui a intercepté une livraison de drogue à Philadelphie qu'il compte bien écouler. Poursuivi par la Mafia, il est rapidement tué et c'est Lou qui s'occupe de la vente en finissant par tuer deux gangsters avant de se laisser dépouiller par Sally.

Ville fantôme peuplée de fantômes. Lou n'est même pas un *has been* ; il vivote du minable et désormais ringard trafic des nombres (cf. *Force of evil*, p. 1740) mais se vante d'avoir connu des gangsters alors qu'il n'en a croisé qu'un en cellule de dégrisement. Quand il abat les deux tueurs, en légitime défense ou à peu près, ce n'est qu'un cri – "I did that" – qu'il profère dans le vide car personne ne prend ce papy au sérieux. Les jeunes ne sont pas davantage épargnés : les rêves de Sally sont infantiles, quant à la compagne hippie de Dave (Hollis McLaren) qui est en fait la propre sœur de Sally enceinte jusqu'aux yeux, elle croit à la réincarnation mais pas à la gravité et n'attache donc pas sa ceinture dans un avion !

Giorgobistve *La chute des feuilles*, Otar Iosseliani, URSS, 1966, 91 mn

Premier long-métrage de l'auteur, situé à Tbilissi. Le jeune Niko (Ramaz Giorgobiani, excellent) fait ses débuts dans la vie professionnelle comme technicien de la coopérative vinicole et dans la vie sentimentale avec sa collègue Marina. Sur les deux terrains, il est dépassé par Otar, un camarade plus roublard. Marina, un peu garce, le laisse rôder autour d'elle pour qu'il se fasse casser la figure par une brute aux allures de maquereau éconduit. Remonté à bloc par cette expérience, il se met à jouer au chef et prend des décisions : fini les tonnelets que des copains des employés viennent remplir à l'œil. Quant au foudre n° 49 qui contient un saperavi trop jeune que la direction s'appêtait à mettre sur le marché pour respecter le Plan, il y verse de la gélatine pour le "coller".

Vin et musique, dernier plan sur une église dans la montagne. Avec une sorte de rage qui s'apaisera dans les films suivants.

Beau Brummell Curtis Bernhardt, Grande-Bretagne, 1954, 107 mn

Les relations tumultueuses entre le dandy George Brummell (Stewart Granger) et le prince de Galles (Peter Ustinov), futur George IV. Même si la vérité historique est quelque peu malmenée, les deux acteurs sont brillants, Ustinov en futur roi pusillanime et capricieux, Granger en parvenu d'une folle arrogance capable de dire en public, pour parler du prince, un peu obèse, "Who's your fat friend?".

Excellente composition de Robert Morley dans le rôle du roi fou George III. En revanche, le personnage féminin campé par Elizabeth Taylor est plaqué.

The return of the Pink panther *Le retour de la Panthère Rose*, Blake Edwards, Grande-Bretagne, 1975, 108 mn

Troisième opus de la série initiée par *The Pink Panther* et *A shot in the dark* (pp. 929, 890) avec pour vedette l'inénarrable inspecteur Clouseau (Peter Sellers). Du premier épisode, le film reprend le diamant et ses voleurs mondains, ici Christopher Plummer et Catherine Schell, du second le thème de Henry Mancini et les personnages secondaires joués par André Maranne, Graham Stark, Burt Kwouk et surtout Herbert Lom toujours obsédé par l'idée de tuer son subordonné ; il finit dans une cellule capitonnée sous l'œil d'une panthère de dessin animé alors que se dévide le générique de fin.

Kanał *Ils aimaient la vie*, Andrzej Wajda, Pologne, 1957, 96 mn

La fin de l'insurrection de Varsovie en 1944. Un groupe de partisans essaie de se sauver en passant par les égouts (kanał). Mais les SS les attendent à la sortie pour les exécuter sommairement. Âpre et déprimant mais pas totalement sincère : les insurgés voulaient libérer la capitale avant l'arrivée des Soviétiques haïs et ils ont été pris au mot puisque l'Armée Rouge a attendu l'écrasement de la révolte pour attaquer la ville. Mais pouvait-on évoquer un arrière-plan aussi dérangeant à l'époque ? Avec Vladek Sheybal.

Eros *La main*, Kar-wai Wong, Hong Kong, 2004, 42 mn

Troisième sketch, situé dans le Hong Kong des années 1960, du film *Eros*. L'atmosphère est celle de *In the mood for love* et *2046* (pp. 557, 1642). C'est l'histoire de l'amour d'un jeune couturier (Chen Chang) pour une prostituée de luxe (Li Gong) qui lui a mis la main dans la braguette pour qu'il se souvienne d'elle. Tout n'est que regards, effleurements, désirs inassouvis ; il continue à l'aimer alors qu'elle est mourante et contagieuse. "We are such stuff as dreams are made on" dirait Shakespeare.

Fra Diavolo Hal Roach, USA, 1934, 86 mn

Stanlio (Laurel) et Ollio (Hardy) face au dangereux Fra Diavolo (Dennis King) qui demande au premier de pendre le second, puis se ravise et en fait ses laquais. Se faisant appeler marquis de San Marco, il cherche à dévaliser lady Pamela (Thelma Todd) en la séduisant à la barbe de son vieux mari (James Finlayson).

Tout ça sur la musique d'Auber (1830). C'est un plaisir de voir les deux zozos costumés portant tromblon. Laurel y va de ses habituels tours de mains que son compère n'arrive pas à reproduire. Les innombrables pichets de vin qu'Ollio transmettait à Stanlio pour remplir un broc finissent dans l'estomac de ce dernier.

Kairo Kiyoshi Kurosawa, Japon, 2001, 114 mn

Une épidémie de suicides à Tōkyō (on reconnaît la tour NEC du quartier de Mita). Les morts se dématérialisent en ne laissant qu'une tache sur un mur, une flaque sur le sol. Des images fugaces s'affichent spontanément sur les ordinateurs, certaines pièces sont condamnées et leur porte scellée au moyen d'un ruban adhésif rouge, peut-être pour empêcher les fantômes d'en sortir. Alors que les disparitions s'accumulent et que le fléau a gagné le monde, le couple de héros monte à bord d'un bateau, direction inconnue. La jeune femme reste seule avec son compagnon qui n'est plus qu'une ombre sur le mur de la cabine.

"Kairo" signifie "circuit", "cycle".

The Mosquito coast Peter Weir, USA, 1986, 114 mn

Allie Fox (Harrison Ford), inventeur excentrique et tyran domestique, décide de quitter les États-Unis et part s'installer avec femme (Helen Mirrell) et enfants quelque part en Amérique Centrale, peut-être au Belize. Il construit, à l'aide de la population locale, une sorte de cité utopique où il utilise ses connaissances thermodynamiques dans le respect de l'écologie. Mais il doit faire face à de dangereux prédateurs. D'abord le pasteur Spellgood (Andre Gregory) qui terrorise les Indiens en agitant l'Enfer et les force à désertir le village, puis trois criminels en fuite armés jusqu'aux dents qu'Allie décide de tuer en les réfrigérant ; les bandits ont le temps de faire des dégâts qui scellent l'échec de l'aventure. Mais le petit dictateur s'obstine, établit un second campement qui est emporté par les crues, puis tente de remonter une rivière : pas question de rentrer aux USA qu'il prétend détruits par une guerre nucléaire. Une halte dans le petit Paradis de son concurrent Spellgood lui donne l'occasion de mettre le feu à l'église ; il reçoit alors un coup de feu mortel tiré par l'homme de Dieu.

Tout ça est vu par un fils aîné (River Phoenix) de plus en plus dubitatif. Avec Martha Plimpton qui retrouvera Phoenix dans *Running on empty* (p. [1073](#)).

Autobiography of a princess James Ivory, Grande-Bretagne, 1975, 56 mn

Londres. Visite annuelle d'un vieil homme (James Mason) à une princesse (Madhur Jaffrey). Fille d'un ancien maharadjah, elle lui projette des films d'amateur tournés au bon vieux temps, parle de "Papa" comme d'un saint de vitrail. Lui, qui fut précepteur dans la famille et un peu parasite, est plus réservé ; après tout, le défunt le prenait parfois pour souffre-douleur. Elle lui reproche de ne pas avoir pris la défense de son père lors d'un retentissant scandale où il avait fait la une des tabloïdes. . . rendez-vous au prochain anniversaire. Tout un monde de sujétion, de mensonges et de non-dits dans ce film très réussi.

La femme en bleu Michel Deville, France, 1973, 92 mn

Sorte de Bernard Gavoty, Pierre (Michel Piccoli) est chroniqueur musical à la télévision ; il entrevoit au drugstore Publicis une femme vêtue de bleu qu'il n'a cesse de retrouver. Malgré l'assistance de sa maîtresse Aurélie (Lea Massari), soucieuse de le délivrer de cette obsession infantile, et celle de son ami Edmond (Michel Aumont), il reste bredouille. Tandis que monte un sentiment de vide et que cette femme inconnue s'identifie peu à peu à la mort ; il se suicide.

Apparition – sa dernière à l'écran – de Simone Simon. Musique de Schubert : le quatuor *La jeune fille et la mort*.

Rawhide *L'attaque de la malle-poste*, Henry Hathaway, USA, 1951, 87 mn

Emmenés par Zimmerman (Hugh Marlowe), quatre évadés de prison prennent le contrôle d'un relais de poste pour y attendre le passage de la diligence du lendemain et son chargement d'or. Tom (Tyrone Power) et la voyageuse Vinnie (Susan Hayward) font face comme ils peuvent aux bandits.

Extérieurs dans les Alabama Hills superbement photographiées par Milton Krasner. Et grande composition de Jack Elam dans le rôle de Tevis, un criminel retors et sadique, un peu violeur sur les bords.

Hai shang hua *Les fleurs de Shanghai*, Hsiao-hsien Hou, Taiwan, 1998, 114 mn

La Concession britannique vers 1884. Les amours de Wang (Tony Leung) avec la courtisane Rubis (Michiko Hada) couverte de dettes et d'une jalousie lassante qu'il finit par quitter pour Jasmin. Le dernier plan est ambigu : réconciliation avec Rubis ou flash-back ? En parallèle, Émeraude qui veut se faire racheter par Luo (Jack Kao) ou encore Jade qui tente de forcer le jeune Zhu à se suicider avec elle.

Dans un splendide bichrome rouge et vert – d'où du jaune, mélange des deux – très saturé avec des fondus au noir, un monde qu'on ne saurait regretter.

2046 Kar-wai Wong, Hong Kong, 2004, 123 mn

Obsédé par le souvenir de Mme Chan, alias Li-zhen Siu, Mo-wan Chow (Tony Leung) occupe la chambre 2047 adjacente à la 2046 d'*In the mood for love* (p. 557) dont ce film est la suite : musique de Shigeru Umebayashi et apparition de Ping-Lam Siu qui reprend son rôle d'Ah Ping.

Ses relations amoureuses sont déclinées de Noël en Noël. La fille du patron de l'hôtel l'aide à sortir du porno ou de la science-fiction pour écrire un roman de sabre. Relation platonique – il la convainc de renouer avec un fiancé japonais –, contrairement à celle, tellurique et tarifée, qu'il établit avec sa voisine du 2046, une prostituée qui tombe amoureuse de lui. C'est à Singapour qu'il rencontre une seconde Li-zhen Siu (Li Gong), une joueuse habillée de noir surnommée la Mygale. Mais le suave séducteur semble à jamais perdu dans ses souvenirs. . .

Référence à *Nos années sauvages* (p. 1505) : l'oiseau sans pattes.

Angst essen Seele auf *Tous les autres s'appellent Ali*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1974, 89 mn

Ali (El Hedi ben Salem), ouvrier dans un garage, rencontre Emmi (Brigitte Mira), une femme de ménage âgée. Couple scandaleux pour la famille, les voisins, les collègues d'Emmi ; même l'épicier s'en mêle. Ils se marient pour faire cesser brimades et persécutions et tout semble finalement s'arranger même si Ali passe parfois la nuit avec une maîtresse (Barbara Valentin). Mais la némésis frappe Ali sous la forme d'une grave maladie. . .

Ce couple improbable – un bel homme et une femme vieille et très moche – est immergé dans un environnement dont le racisme caricatural se calme on ne sait trop pourquoi. El Hedi ben Salem était le compagnon, alcoolique et très violent, de Fassbinder ; il devait se pendre en 1977 dans la prison de Nîmes.

Night of the ghouls *La nuit des revenants*, Ed Wood, USA, 1959, 69 mn

Le Dr. Acula (!) est un faux mage qui rassemble vivants et squelettes autour d'une table. Déguisée en spectre blanchâtre, sa complice erre dans les bosquets où elle est guettée par une vraie fantôme, voilée de noir celle-là. Des policiers (dont le récurrent Paul Marco) viennent enquêter : faux raccords et décors de tentures à deux sous. Avec la brute Tor Johnson et, dans un cercueil capitonné, le maître de cérémonie – "I am Criswell" –, scène reprise dans *Ed Wood* (p. 1586).

Le film est inférieur à *Bride of the monster* et *Plan 9 from outer space* (pp. 1029, 596), mais ça veut dire quoi au juste ? Tout aussi nul pourtant, il ne procure pas l'intense jubilation de ces deux superlatifs nanars ; après tout, Ed Wood ne filmait pas pour être visionné au second degré.

Péril en la demeure Michel Deville, France, 1985, 98 mn

Professeur de guitare, David (Christophe Malavoy) devient l'amant de Julia (Nicole Garcia), la mère de son élève Viviane. Une liaison observée par Graham Thombsthay (Michel Piccoli), époux de Julia, et par Edwige (Anémone), la voisine voyeuse et tordue des Thombsthay. David suscite aussi l'intérêt de l'étrange Daniel (Richard Bohringer), un sicaire venu tuer Graham et lui voler un petit globe terrestre, le MacGuffin de l'histoire. Tout se combine bizarrement : David croit avoir tué Graham alors que le crime a été commis par Julia, tandis que Daniel, sans doute amoureux du guitariste, commet une sorte de suicide qui permettra au jeune homme de repartir à zéro sous une nouvelle identité... avec la peu farouche Viviane.

Une grande réussite et un charme certain avec une référence vénéneuse aux peintures de Balthus. On pense aux films d'Alan Rudolph de la même époque.

Slightly scarlet *Deux rouquines dans la bagarre*, Alan Dwan, USA, 1956, 94 mn

Deux sœurs rousses dans ce film en couleurs. June (Rhonda Fleming) est une fille plutôt sérieuse, secrétaire du maire, Dorothy (Arlene Dahl) une cleftomane à moitié folle. Au centre du jeu, Ben Grace (John Payne) qui a usurpé la place de Solly Caspar (Ted de Corsia), un gangster bien moins sympathique que lui, en l'obligeant à quitter (la fictive) Bay City. Ben manipule un peu tout le monde, c'est ainsi qu'il fait bombarder son copain Dietz (Frank Gerstle) à la tête de la Police. Bonne idée puisque, quand Solly revient pour se venger et cribler Ben de balles, ce dernier sera sauvé par l'intervention *in extremis* de Dietz. *Happy end* pour ce film plutôt réussi et à peu près immoral dont le héros, peu recommandable, s'en tire à la fin, signe que le Code avait perdu de sa virulence.

Female Michael Curtiz, USA, 1932, 60 mn

Alison Drake (Ruth Chatterton) dirige une usine d'automobiles d'une main de fer. Affichant son dédain de la gent masculine, elle a coutume d'inviter chez elle un garçon qui lui plait pour se l'envoyer au son du *Shanghai Lil* de *Footlight parade* (p. 758) avant de l'ignorer le lendemain. Tout change avec l'arrivée de Jim Thorne (George Brent), un ingénieur macho et dominateur qui cherche une femme gentille et féminine. Après avoir opposé une résistance de principe, Alison accepte de l'épouser : elle s'en remet à lui pour la direction de l'usine car elle sera trop occupée avec les neuf enfants qu'elle prévoit d'élever.

C'est *L'amour d'une femme* (p. 1103) à l'envers : le film commence avec une femme libérée professionnellement épanouie et à la sexualité un peu scandaleuse pour se refermer sur l'ordre moral et le chacun(e)-à-sa-vraie-place.

The trail of the lonesome pine *La fille du bois maudit*, Henry Hathaway, USA, 1936, 99 mn

Dans les montagnes du Kentucky, une vendetta immémoriale oppose les Falin aux Tolliver dont le film épouse le point de vue. June (Sylvia Sidney) est promise par ses parents (Fred Stone et Beulah Bondi) à son cousin Dave (Henry Fonda). Arrive le chemin de fer en la personne de Thurber (Nigel Bruce) et Jack Hale (Fred MacMurray) : juteux contrat que les deux patriarches ennemis signent chacun d'une croix. Car s'ils savent manier le fusil, ils sont totalement illettrés, incapables de lire les chèques qu'ils reçoivent. Jack convainc June de partir à la ville pour apprendre à lire et l'intérêt qu'elle porte à l'ingénieur suscite la jalousie de Dave. Mais la vendetta reprend et les Falin sabotent le chantier, causant la mort du petit frère de June. Dave s'étant rendu chez ses ennemis pour faire la paix est abattu traîtreusement par un fils Falin que son père (Robert Barrat), las des meurtres, abat à son tour. Les deux patriarches se réconcilient autour de la dépouille de Dave.

Second long-métrage en Technicolor trichrome après *Becky Sharp* (p. 1543). Sidney et Fonda se retrouveront dans *You only live once* (p. 794). Le scénario a inspiré *Les rivaux de Painful Gulch*, BD de la série *Lucky Luke*.

Babel Alexandro G. Iñárritu, USA, 2004, 137 mn

Dans le désert marocain, deux gamins qui jouent avec un fusil de chasse tirent sur un bus de touristes. Et blessent grièvement une passagère américaine (Cate Blanchett) dont l'époux (Brad Pitt) obtient finalement de son ambassade une évacuation en hélicoptère sur l'hôpital de Casablanca. Du côté des autorités marocaines, on nie toute idée de terrorisme qui nuirait gravement au tourisme et on s'en prend violemment à la population ; un des deux coupables est abattu.

À San Diego, une nounou décide de passer la frontière pour se rendre au mariage de son fils, au Mexique. Elle emmène avec elle les deux enfants américains dont elle a la garde. Quand elle veut repasser la frontière, elle est sujette au racisme tatillon du douanier ; son neveu bourré (Gael García Bernal) qui conduit la voiture prend alors la fuite avec sa tante et les deux enfants. La nounou "wetback" est finalement expulsée des États-Unis.

A Tōkyō, la sourde-muette nymphomane Chieko fait la fête à Shibuya. Quand un policier se présente pour interroger son père absent, elle se dénude et raconte que sa mère s'est jetée du balcon. Le père (Kōji Yakusho) explique plus tard que sa fille avait découvert le cadavre de sa mère suicidée d'une balle dans la tête.

Tout comme dans *Amours chiennes* et *21 grammes* (pp. 1019, 1114), le scénariste Guillermo Arriaga relie trois histoires : les enfants américains sont ceux des touristes, le fusil avait appartenu au père de Chieko ; mais c'est un peu gratuit.

Judex Louis Feuillade, France, 1916, 316 mn

Film en 12 épisodes sur un scénario d'Arthur Bernède, auteur de *Belphégor* (p. 1811). Le banquier voyou Favraux (Louis Leubas) ignore les avertissements de Judex (René Cresté) et meurt à 22 heures lors du repas donné pour les fiançailles de sa fille veuve Jacqueline (Yvette Andréyor). En réalité tenu captif au Château-Rouge, il obtiendra finalement le pardon alors que Judex épouse Jacqueline.

Judex a approché le banquier sous l'identité de Vallières, avec perruque de cheveux gris et fausse barbe. Diana Monti (Musidora), qui a compris que Favraux n'est pas mort, cherche à le récupérer à l'aide de divers complices. On ne sait trop pourquoi Jacqueline est sa victime de prédilection qu'elle enlève et tente même, absurdement, de noyer mais elle finit par mettre la main sur Favraux, trop tard ! car il est devenu bon. Autres personnages, le détective Cocantin (René Lévesque) et le môme Régliasse (René Poyen), le seul à faire un tour dans une malle, c'est du moins ce que croit un complice de Diana qui a peut-être vu trop de films de Feuillade. Comme toujours, on ne vérifie pas l'identité des victimes, ainsi Diana fait-elle noyer son complice Morales (Jean Devalde) attaché et cagoulé qu'elle prend pour Judex. Elle aussi meurt noyée : son cadavre est rejeté par la mer.

Précieux passages tournés en extérieur, à Sainte Maxime à partir du n° 9 mais surtout aux Andelys avec de touchantes vues plongeantes de la Seine. Le film est, sinon, bien moins inventif que *Les vampires* (p. 487) dont il reprend les acteurs, e.g., Édouard Mathé dans le rôle du frère de Judex. Mentionnons cependant le miroir actionné par un dispositif électrique, télévision *ante litteram* qui permet de surveiller Favraux dans sa cellule. Et le flash-back d'une dizaine de minutes racontant comment l'escroc poussa le père du justicier au suicide.

Nana Jean Renoir, France, 1926, 140 mn

Zola adapté par Renoir dans son principal film muet. Dans le rôle-titre, Catherine Hessling, alors épouse du réalisateur, campe une sorte de poupée japonaise capricieuse, mijaurée et un peu vulgaire. Autour d'elle, les hommes tombent : Vandevres (Jean Angelo) se suicide après s'être discrédité en truquant une course hippique, suivant ainsi la voie de son neveu Georges (Raymond Guérin-Catelain). Le comte Muffat (Werner Krauß) qui l'entretient perd seulement épouse et réputation ; il est à son chevet quand elle est emportée par la (petite) vérole.

Film inégal qui commence laborieusement, alors que Nana est encore actrice, mais s'anime sur la fin. Mentionnons la scène où Muffat joue au chien à plat ventre, les domestiques déchaînés (Karl Harbacher et Valeska Gert) quittant le navire en perdition, le cancan au bal Mabilles, l'immense vestibule où les amis de la cocotte attendent sa mort sans oser gravir l'escalier. Parmi les acteurs, Pierre Champagne qui devait bientôt se tuer en voiture.

Nan guo zai jian, nan guo *Goodbye, South, goodbye*, Hsiao-Sen Hou, Taiwan, 1996, 108 mn

Taipei. Nous suivons deux petits truands, Kao (Jack Kao) et Bian dans leurs petites magouilles au service de leur boss Hsi ; il est question, entre autres, d'un trafic de porcs prétendument reproducteurs. Kao, qui rêve d'ouvrir un restaurant à Shanghai, s'énerve contre Patachou, l'irresponsable copine de Bian qui vient de faire un faux suicide à cause des dettes qu'elle a accumulées. Surnommé Tête d'obus, Bian tente de récupérer sa part d'héritage que des cousins lui ont volée : il n'arrive qu'à se faire tabasser par la Police, de mèche avec les spoliateurs. Ne doutant de rien, il se procure des armes à feu pour se venger mais se fait enlever, en compagnie de Kao, par les mêmes flics ripoux. Hsi doit intervenir pour les faire relâcher, moyennant renonciation à l'héritage.

Au milieu du film, la séquence magique de Bian et Patachou à moto, suivis de Kao lui aussi à moto, sur les routes de campagne de Taiwan. Lui répond l'accident de voiture final qui envoie Bian et Kao au milieu d'une rizière ; un engluement qui renvoie à leur vie de petites combines et de rêves médiocres.

Mon père avait raison Sacha Guitry, France, 1936, 95 mn

Guitry filme Guitry dans une pièce de Guitry : c'est superficiel mais très brillant. Il est question des relations aux femmes et des conseils qu'un père peut donner à son fils à ce sujet. Charles Bellanger (le réalisateur) reçoit d'abord ceux du sien (Gaston Dubosc) avant de les transmettre à son fils (Serge Grave des *Disparus de St-Agil*, p. 99, puis Paul Bernard) pour qu'il évite de faire des erreurs avec sa charmante maîtresse (Jacqueline Delubac). Retour de l'épouse de Charles (Betty Dausmond) qui veut reprendre la vie commune après une fugue de vingt ans durant lesquels elle a été fidèle... à son amant ; contrairement à monsieur Arnaud (p. 125), Charles l'envoie sur les roses. Avec Pauline Carton et Robert Seller en domestiques, Marcel Lévesque (des *Vampires*, p. 487) en médecin.

Le genou de Claire Éric Rohmer, France, 1970, 106 mn

Contes moraux, opus 5. Au bord du lac d'Annecy, Jérôme (Jean-Claude Brialy) flirte avec la jeune Laura (Béatrice Romand) avant que son désir ne se focalise sur un fantasme, mettre la main sur le genou de Claire (Laurence de Monaghan), la fausse sœur de Laura. Il y arrivera au terme d'une stratégie perverse, en faisant pleurer la jeune fille pour mieux la consoler ensuite.

Les didascalies rohmériennes passent mieux dans la bouche de Brialy ou celle de son amie Aurora (Cornu) à l'accent roumain que chez la débutante Romand. Petit rôle pour Fabrice Luchini à l'orée d'une longue carrière de tête à claques.

Der Tiger von Eschnapur *Le tigre du Bengale*, Richard Eichberg, Allemagne, 1938, 96 mn

Das indische Grabmal *Le tombeau hindou*, Richard Eichberg, Allemagne, 1938, 87 mn

Seconde adaptation du roman de Thea von Harbou, tournée comme celle de Fritz Lang (p. 1097) à Udaipur. Avec Gustav Diessl et La Jana en maharani danseuse et un pénible humour teuton sur le thème du harem. Le cinéaste s'est plu à filmer des éléphants transportant des troncs d'arbre à la façon d'un Fenwick.

Nous irons à Paris Jean Boyer, France, 1950, 93 mn

“La gaine Lotus, la gaine qui écrase le plexus” : cette contre-publicité passe sur les ondes de Radio X, un émetteur clandestin animé par Paul (Christian Duvaléix), Julien (Henri Génès) et le chanteur Jacques (Philippe Lemaire) avec l'aide du garde-champêtre Honorin (Max Elloy). Jacques a une dent contre Grosbois (Fred Pasquali) qui lui refuse la main de sa fille (Françoise Arnoul), d'où cette attaque contre le sous-vêtement féminin qu'il fabrique. Le slogan stimule paradoxalement les ventes et Grosbois cherche à retrouver les pirates quand ils cessent de dénigrer la fameuse gaine. La Police aussi car on ne peut émettre sans autorisation : partie de cache-cache. Entre temps, Ray Ventura et ses Collégiens ont rejoint la radio libre et y chantent *À la mi-août*. Visites de courtoisie des Peter Sisters, Henri Salvador, Martine Carol et... George Raft. “La gaine la plus chère qui boursoufle les chairs ; pour devenir diplodocus, prenez la gaine Lotus !”

Sabotage *Agent secret*, Alfred Hitchcock, Grande-Bretagne, 1936, 73 mn

Verloc (Oskar Homolka), directeur d'un cinéma, fait partie d'un groupe terroriste qui vient de plonger Londres dans l'obscurité, ce qui a plutôt amusé la population. Son chef lui réclamant une nouvelle action qui ne fera plus rire, mais pleurer, il charge le jeune frère de son épouse d'aller déposer un colis à la consigne de Piccadilly ; le bus du gamin prend du retard, explosion à 13h 45. En représailles, madame Verloc (Sylvia Sidney) poignarde son mari dont le cadavre est ensuite décheté lorsqu'un complice se fait sauter avec sa bombe ; la jeune femme, qui s'est attiré l'amour d'un policier (John Loder) restera impunie.

“Tout au long de ce trajet, le personnage du garçon est devenu beaucoup trop sympathique pour le public qui, ensuite, ne m'a pas pardonné de le faire mourir lorsque la bombe explose avec lui dans l'autobus” (*Hitchcock-Truffaut*, 1967).

Le scénario est une adaptation libre de *The secret agent* de Joseph Conrad, titre déjà utilisé pour le film précédent de Hitchcock (p. 1049), d'où ce “sabotage”. Pour accroître la confusion, l'auteur signera encore *Saboteur* (p. 677).

Zazie dans le métro Louis Malle, France, 1960, 92 mn

“D’où qu’ils puent donc tant ?” maugrée l’oncle Gabriel (Philippe Noiret) venu attendre la jeune Zazie (Catherine Demongeot) à la gare. La gamine délurée qui dit des cochonnetés du genre “mon cul” voudrait prendre le métro, mais il est en grève. Poursuites traitées dans un style de dessin animé et *slapstick* à la choucroute pour une laborieuse adaptation de Raymond Queneau dont se dégage l’excellente prestation de Vittorio Caprioli.

Michael Carl Theodor Dreyer, Allemagne, 1924, 90 mn

Le peintre homosexuel Claude Zoret (Benjamin Christensen, réalisateur de *La sorcellerie à travers les âges*, p. 630) est abandonné par son protégé Michael (Walter Slezak) qui tombe sous la coupe de la princesse Zamikoff (Nora Gregor). Sujet hardi pour l’époque mais film un peu ennuyeux.

Paris when it sizzles *Deux têtes folles*, Richard Quine, USA, 1964, 106 mn

Paris, autour du 14 juillet. Richard Benson (William Holden) doit livrer en catastrophe à son producteur (Noel Coward) le scénario de *The girl who stole the Eiffel tower* dont il n’a pas écrit la moindre ligne. Assisté de la dactylo Gabrielle (Audrey Hepburn) il met laborieusement au point une histoire que nous voyons progresser et parfois bégayer à l’écran. Les deux protagonistes interprètent le voleur Rick qui a tendance à jouer au vampire et la jeune Gaby qui pourrait travailler pour l’inspecteur Gilet (Grégoire Aslan). Parmi les acteurs du film dans le film, Tony Curtis auquel on ne cesse de répéter que son rôle est sans importance et qui finit par abattre Rick par dépit.

Remake de *La fête à Henriette* (p. 1754) sans opposition marquée entre les deux scénaristes. Références amusantes à la Nouvelle Vague et à l’Actors Studio.

La grande lessive (!) Jean-Pierre Mocky, France, 1968, 94 mn

Des enseignants (Bourvil, Roland Dubillard) aidés par un dentiste (Francis Blanche) parviennent à empêcher leurs élèves de regarder la télévision en pulvérisant sur les antennes le produit mis au point par Benjamin (Jean Tissier); miracle, les gamins ne somnolent plus le matin. Amusant point de départ mais développement bâclé : Mocky reprend la recette de la poursuite déjà amplement utilisée dans *Un drôle de paroissien* et *Les compagnons de la marguerite* (pp. 258, 669) ainsi que la plupart des acteurs de ces deux films. Un goût de déjà vu.

Le titre stupide fut imposé par le distributeur : depuis le succès de *La grande vadrouille* (p. 1420), il fallait que tout soit grand. D’où le “(!)” rageur de Mocky.

Imitation of life *Images de la vie*, John Stahl, USA, 1934, 106 mn

Malgré l'excellente composition de Claudette Colbert, le film pâtit de la comparaison avec le *remake* de Douglas Sirk (p. 676).

The sniper *L'homme à l'affût*, Edward Dmytryk, USA, 1952, 88 mn

San Francisco, près de la Coit Tower. Miller (Arthur Franz) est un déséquilibré qui s'en prend aux femmes, en commençant par une pianiste de bar (Marie Windsor) qu'il abat à la carabine. Un policier (Adolphe Menjou) appelé Frank Kafka (!) est chargé de le retrouver, ce qui n'est pas si difficile car le tueur se sait malade et souhaite qu'on s'occupe de lui : c'est avant tout un être malheureux. Image mémorable d'une cheminée d'usine et d'un ouvrier en rappel dégommé par Miller. Et scène d'une grande violence symbolique où, dans un Luna Park, il lance avec rage des projectiles destinés à faire prendre un bain à une beauté.

The purchase price William A. Wellman, USA, 1932, 68 mn

Voulant prendre ses distances avec son amant bootlegger (Lyle Talbot), la chanteuse de cabaret Joan Gordon (Barbara Stanwyck) répond à une annonce matrimoniale et se retrouve épouse de Jim Gilson (George Brent), un brave fermier du Nord Dakota. Sans intérêt.

Hold back the dawn *Par la porte d'or*, Mitchell Leisen, USA, 1941, 111 mn

Bloqué par les services de l'immigration côté Mexique (Tijuana), Georges Iscovescu (Charles Boyer) ronge son frein : vu le contingent limité accordé aux Roumains, il devrait attendre huit ans. Il croise Anita (Paulette Goddard), une ancienne maîtresse qui lui suggère d'épouser une Américaine puis de divorcer. Justement passe une proie facile, l'institutrice Emmy Brown (Olivia de Havilland) et un petit groupe d'enfants. Georges a vite fait de séduire cette femme naïve et se retrouve marié ; il pourra entrer aux États-Unis dans quelques semaines. Pendant une sorte de voyage de noces au Mexique Emmy lui apparaît sous un jour autrement favorable. Anita, elle-même divorcée d'un Américain et éprise de Georges, n'apprécie guère et révèle le pot aux roses à Emmy qui rentre le cœur brisé à Los Angeles où elle a un accident de voiture. Georges passe alors illégalement la frontière pour se porter à son chevet. . . Histoire racontée en flash-back sur un plateau Paramount à un réalisateur qui n'est autre que Leisen, en train de tourner *I wanted wings* avec Brian Donlevy et Veronica Lake. *Happy end*.

Les scénaristes Brackett et Wilder avaient prévu que Georges repoussât un carard en lui parlant comme un employé de l'immigration, scène refusée par Boyer.

Szegénylegények *Les sans-espoir*, Miklós Jancsó, Hongrie, 1966, 87 mn

Vingt ans après la révolution de 1848, on persécute toujours les partisans de Kossuth. Dans une prison militaire, des suspects sont rassemblés et tous les moyens sont bons pour démasquer les criminels, la ruse la plus atroce consistant à faire croire à la mise sur pied d'un corps franc avec des anciens révolutionnaires qui se livrent ainsi d'eux-mêmes au bourreau.

Les ballets de prisonniers encagoulés, la steppe hongroise, une femme nue frappée à mort par les soldats : le style esthétisant ne gomme pas l'aspect terrifiant d'une répression qui fait inévitablement penser à celle de la révolte de 1956.

Harry and Tonto Paul Mazursky, USA, 1974, 115 mn

Expulsé de son appartement newyorkais, Harry Coombes (Art Carney, excellent) entreprend une errance qui le conduira jusqu'au Pacifique en compagnie de son cher Tonto, un chat qui lui complique passablement la vie. Refusant de vivre avec aucun de ses trois enfants (dont Ellen Burstyn et Larry Hagman), il doit faire face à la mort de son ami Rivetowski et au gâtisme d'un amour de jeunesse (Geraldine Fitzgerald) tout en croisant des personnages intéressants : une jeune auto-stoppeuse en route pour une commune du Colorado, un représentant (Arthur Hunnicutt) et un Indien (Dan George) qu'il a rencontré dans la prison où il a séjourné après avoir pissé dans une rue de Las Vegas. Installé à Venice, près de Los Angeles, il semble s'être intégré en jouant aux échecs et en ignorant les avances d'une vieille Juive amie des chats. Il préfère poursuivre, sur la plage, un rempachant potentiel de l'infortuné Tonto qu'il a dû faire euthanasier.

My beautiful laundrette Stephen Frears, Grande-Bretagne, 1985, 94 mn

Le milieu pakistanais de Londres. Omar (Gordon Warnecke) est partagé entre son père Hussein (Roshan Seth), un journaliste de gauche alcoolique qui fut proche de Bhutto, son oncle Nasser (Saeed Jaffrey) qui a réussi et possède, entre autres, plusieurs garages et son amant Johnny (Daniel Day-Lewis), un fasciste censé détester les "Pakis". Sans oublier son cousin Salim (Derrick Branche), un peu trafiquant de drogue. Sur fond de musique de bulles, la laverie automatique qu'Omar remet à neuf avec l'aide de Johnny, lieu de toutes les contradictions : affaire légitime financée par des fonds douteux et surveillée par les copains de Johnny qui n'attendent qu'un prétexte pour régler son compte à Salim.

Monde en porte-à-faux : amour-haine à l'égard de l'ancien colonisateur mais impossibilité de retourner dans un pays "bouffé par la religion". Seul élément d'équilibre, l'amour partagé entre Omar et Johnny. Avec Shirley Anne Field dans le rôle de la maîtresse, plus vraiment fraîche mais anglaise, de l'oncle Nasser.

Man with the gun *L'homme au fusil*, Richard Wilson, USA, 1955, 84 mn

Tolliver (Robert Mitchum) est engagé pour nettoyer la petite ville de Sheridan, besogne dont il s'acquitte avec une brutalité qui indispose les notables mais aussi Holman, un chef de bande qui se manifeste finalement dans un tilbury trop petit pour sa corpulence : règlement de comptes final où une danseuse fait tomber un mouchoir pour occuper les mains du galant Tolliver. Le justicier est avant tout un homme blessé auquel Nelly (Jean Sterling), dont il est séparé, vient d'apprendre la mort de leur fillette. Il regarde longuement brûler, comme fasciné, la salle de spectacle de Frenchy Lescaux (Ted de Corsia) à laquelle il a mis le feu comme s'il ne suffisait pas d'abattre son propriétaire. Petit rôle pour Angie Dickinson.

Blood on the moon *Ciel rouge*, Robert Wise, USA, 1948, 88 mn

Venu donner un coup de main à Riling (Robert Preston), Jim Gary (Robert Mitchum) découvre que son ami est une fieffée crapule qui cherche à s'approprier par tous les moyens, y compris le meurtre, le troupeau de Lufton (Tom Tully), père de la jeune Amy (Barbara Bel Geddes). Vite oublié.

Other men's women William A. Wellman, USA, 1931, 70 mn

Invité chez son copain Jack (Regis Toomey), cheminot comme lui, Bill (Grant Withers) tombe amoureux de son épouse Lily (Mary Astor) mais recule devant l'adultère. Jack se croit néanmoins trompé et provoque une bagarre dans laquelle il est blessé et perd la vue. Lors de terribles crues, l'aveugle arrive à partir seul avec sa locomotive qui est emportée en même temps qu'un pont, laissant ainsi la place libre à Bill. Avec Joan Blondell et le quasi-débutant James Cagney.

4 luni, 3 saptamâni si 2 zile *4 mois, 3 semaines, 2 jours*, Cristian Mungiu, Roumanie, 2007, 109 mn

L'avortement de Gabita vu à travers les yeux de son amie Otilia qui s'occupe de tout, depuis la location d'une chambre jusqu'à la recherche d'un vide-ordures pour s'y débarrasser du fœtus. Gabita a eu recours à Viorel, un avorteur masculin réputé peu scrupuleux, en lui mentant sur l'avancement de sa grossesse ; quand il découvre le pot aux roses, Viorel déclare qu'il risque gros et se paie en nature sur les deux femmes. Les déambulations cauchemardesques d'Otilia qui doit en même temps aller dans la famille de son fiancé, trouver des cigarettes Kent, passer les contrôles un peu arbitraires de l'hôtel, illustrent la déliquescence du régime de Ceaușescu finissant (1987). Ce monde de marché noir où personne ne croit plus à rien produit des irresponsables comme l'écervelée Gabita.

Snake eyes Brian De Palma, USA, 1998, 94 mn

Atlantic City. Le policier Rick Santoro (Nicolas Cage) enquête sur le meurtre du secrétaire d'État à la Défense durant un match de boxe. Il s'agit en fait d'un assassinat style Kennedy, avec tueur palestinien pour porter le chapeau ; le maître d'œuvre n'est autre que l'officier de marine Kevin Dunne (Gary Sinise) qui compte sur son ami d'enfance Rick, notoirement ripou, pour que l'enquête soit bâclée. Mais ce dernier, blessé d'avoir été manipulé, ne se laisse pas faire et cache l'experte Julia Costello (Carla Gugino) que Dunne voulait tuer à l'instar de tous ceux qui en savent trop sur le complot.

Relativement plausible politiquement : Dunne voulait empêcher que les défauts du nouveau système anti-missile de la compagnie Powell ne soient révélés au gouvernement. Avec un dénouement tout aussi vraisemblable puisque Dunne, pincé en flagrant délit, se suicide alors que le puissant Powell (John Heard) n'est nullement inquiété : il en est quitte pour abandonner son système défectueux.

Et magnifiquement filmé, notamment dans le quasi plan-séquence du début avec caméra portée dans la salle de boxe ; et un élément fantastique, l'énorme globe terrestre que l'ouragan Jezebel fait rouler jusqu'à la cachette de Julia.

Vanishing point *Point limite zero*, Richard C. Sarafian, USA, 1971, 106 mn

Supposé mener une Dodge Challenger de Denver à San Francisco, Kowalski (Barry Newman) refuse de se plier à un contrôle routier et tente de rejoindre la destination malgré la Police à ses trousses. Il traverse le Nevada et finit par s'écraser volontairement contre un barrage de bulldozers.

Il aura été accompagné durant son voyage suicidaire par Super Soul (Cleavon Little), l'animateur noir et aveugle d'une radio qui compare les flics aux "deep blue meanies" de *Yellow submarine* (p. 1164). Et fait quelques rencontres, notamment un chasseur de serpents (Dean Jagger) dans le désert et, peu avant le dénouement, une autostoppeuse peu farouche (Charlotte Rampling) ; l'image de la mort ?

Henry V Kenneth Branagh, Grande-Bretagne, 1989, 138 mn

Avec le réalisateur dans le rôle-titre et Derek Jacobi en coryphée, un film plein de bruit, de fureur et d'émotion qui culmine lors de la pendaison du pathétique Bardolph, ancien compagnon de beuverie du futur roi et surtout avec une extraordinaire bataille d'Azincourt et son champ couvert de morts où Henry entreprend une sorte de procession funèbre. Avec Ian Holm dans le rôle du Gallois Fluellen et Emma Thompson qui tient, sans trop d'accent, celui de Catherine.

Version de la pièce supérieure à celle de Laurence Olivier (p. 1245) qui l'emporte cependant en tant qu'adaptation de Shakespeare : le théâtre du Globe, etc.

Blade af Satans bog *Pages arrachées au livre de Satan*, Carl Theodor Dreyer, Danemark, 1955, 126 mn

Dieu a passé un étrange marché avec le Diable qui doit tenter les hommes : s'il échoue, il aura une remise de peine. Nous le voyons donc faire le mal à diverses époques, au temps du Christ avec Judas, au sein de l'Inquisition en Espagne, durant la Révolution contre Marie-Antoinette : à chaque fois et à son grand désespoir, il arrive à soudoyer une âme. C'est seulement dans l'épisode contemporain que la jeune Finnoise refuse d'œuvrer pour lui et de trahir au profit des bolchéviques : elle se donne la mort, réduisant de mille ans la sentence de Satan. Ceci dit, l'éternité moins mille ans reste l'éternité et le Diable n'est pas tiré d'affaire.

La structure générale est celle d'*Intolérance* (p. 564) : quatre épisodes montrant la lutte du Bien et du Mal avec victoire *in extremis* du Bien. Seule différence notable, ils ne sont pas entremêlés mais traités l'un après l'autre. Petite séquence d'humour avec ce chat condamné par des gamins à la guillotine qui se sauve au moment de l'exécution. L'épisode espagnol annonce les films à venir, *La passion de Jeanne d'Arc* et *Dies iræ* (pp. 1048, 455).

Outremer Brigitte Roüan, France, 1990, 94 mn

La guerre d'Algérie vue à travers les yeux de trois sœurs. La sensuelle Zon (Nicole Garcia), mariée avec un officier de marine, se laisse dépérir depuis qu'un messager en gants blancs est venu lui annoncer la mort de son époux. L'énergique Malène (la réalisatrice) ne vit que pour la ferme ; c'est à ses cultures que vont ses dernières pensées quand elle est victime d'un attentat. Gritte (Marianne Basler) refuse d'épouser un diplomate (Bruno Todeschini) car elle est amoureuse d'un fellagha qui meurt tué par les parachutistes. Rapatriée en France, elle rentre dans le rang pour faire un beau mariage à l'église.

Milieu atypique de riches colons – on s'intéresse habituellement au petit peuple, pieds-noirs ou Arabes – et point de vue féminin. Mention spéciale pour Pierre Doris et son radotage typique des années 1950.

Captain Lightfoot *Capitaine Mystère*, Douglas Sirk, USA, 1955, 88 mn

Aventures désinvoltes situées dans l'Irlande de 1815. Michael Martin (Rock Hudson) est coopté par le brigand indépendantiste Doherty (Jeff Morrow), alias Thunderbolt, dont la fille (Barbara Rush) le surnomme alors Lightfoot. Duels et évasions spectaculaires jalonnent ce petit film bien enlevé qui se referme sur l'image d'un harpiste (Finlay Currie) au bord de la mer. Intelligente utilisation de Denis O'Dea, un acteur abonné aux personnages antipathiques qui incarne le pseudo-traître Regis qui nous surprend en aidant Lightfoot à s'évader.

Summer of '42 *Un été 42*, Robert Mulligan, USA, 1971, 104 mn

Hermie (Gary Grimes) en pince pour la belle Dorothy (Jennifer O'Neill) dont le mari est soldat. Il lui rend de menus services sans rien obtenir d'autre que sa sympathie. Lorsqu'un télégramme annonce la mort de l'époux, la jeune femme se donne à l'adolescent avant de disparaître à jamais.

Scénario banal servi par un goût du détail d'époque : au cinéma, on joue *Now, voyager* (p. 1361). Et des acteurs qui ont – enfin – l'âge de leurs rôles, soit 16 ans pour Hermie. Avec des discussions d'adolescents sur le sexe en douze étapes ; séquence drolatique où un pharmacien (Lou Frizzell) se paie la tête de Hermie qui tente d'acheter des préservatifs. Célèbre musique de Michel Legrand.

Otoshi ana *Le traquenard*, Hiroshi Teshigahara, Japon, 1962, 97 mn

Complot particulièrement tordu pour se débarrasser de dirigeants syndicaux, avec assassinat d'un sosie (Hisashi Igawa), faux témoignage d'une vendeuse de bonbons ensuite tuée par le même homme en blanc (Kunie Tanaka). Tout ça se passe dans un village minier désert à travers les yeux des morts qui se relèvent pour assister, impuissants, au déroulement de la machination.

Première collaboration du réalisateur avec Kōbō Abe, un film un peu barbant.

College *Sportif par amour*, James W. Horne & Buster Keaton, USA, 1927, 64 mn

Un gringalet allergique au sport est la risée des athlètes de son université. Il finit cependant par s'imposer comme barreur de l'équipe d'aviron. Lorsqu'il vole au secours de sa bien-aimée, il court, franchit des haies, saute à la perche et effectue des lancers, réussissant ainsi tout ce qu'il avait jusque là raté. Laborieux.

Bonne chance Sacha Guitry & Fernand Rivers, France, 1935, 77 mn

La jeune Marie (Jacqueline Delubac) a gagné deux millions à la loterie nationale. Estimant que le peintre Claude (Sacha Guitry) lui a porté chance, elle lui fait don d'un million. Il accepte à condition de le dépenser avec elle durant les treize jours qui la séparent de son prochain mariage avec Prosper (André Numès). Passage à la fictive Fontenac (Bouches du Rhône) où les protagonistes font, chacun à l'insu de l'autre, des demandes contradictoires : Claude veut adopter la jeune femme que son père n'avait pas reconnue, Marie veut épouser le peintre. Le maire (Paul Dullac) opte pour le mariage ; *Happy end*, y compris pour Prosper qui s'était consolé de son côté. Avec Pauline Carton et Robert Seller et référence à une célébrité de l'époque, le navigateur Alain Gerbault.

Happiness Todd Solondz, USA, 1998, 140 mn

Le docteur Maplewood (Dylan Baker) est un psy pédophile qui sodomise les camarades de son fils Billy, dont l'unique obsession est d'obtenir une éjaculation. Alors que son père a finalement été arrêté, il arrive enfin à projeter du sperme, immédiatement léché par le chien familial. Allen (Philip Seymour Hoffman) est un timide qui harcèle les femmes au téléphone en leur racontant des obscénités ; sa voisine Helen (Lara Flynn Boyle) qui fantasmaît être violée par lui le congédie car elle le trouve peu attirant. L'obsédé tente de se consoler avec une autre voisine, l'obèse Kristina (Camryn Manheim), mais il déchanté quand elle raconte comment elle a tué et découpé en morceaux le gardien de l'immeuble coupable de l'avoir violée : elle refuse toute idée de pénétration. Sœur d'Helen et de l'épouse de Maplewood, Joy (Jane Adams) provoque le suicide d'un soupirant, va jouer les briseuses de grève dans une école pour réfugiés et se laisse rançonner par un chauffeur de taxi russe (Jared Harris). Lors d'un repas de famille des trois sœurs avec leurs parents, Helen promet à Joy de lui présenter le garçon idéal qui n'est autre... qu'Allen.

Film désobligeant et jeu de massacre où le réalisateur se complait à montrer des êtres au mieux irresponsables, au pire de répugnants obsédés sexuels. Seul à échapper à l'opprobre, le père des trois sœurs (Ben Gazzara) qui sale ostensiblement sa nourriture malgré les recommandations du médecin.

Kaidan *Kwaïdan*, Masaki Kobayashi, Japon, 1964, 161 mn

Histoires de fantômes d'après le Japonais d'adoption Lafcadio Hearn († 1904) ; le titre international correspond à une translittération obsolète.

Les cheveux noirs raconte le retour d'un samurai (Rentarō Mikuni) dans le foyer qu'il avait déserté pour faire un beau mariage. Il est accueilli par sa première épouse (Michiyo Aratama) qui s'avère au petit matin être un fantôme. *La femme des neiges* relate la rencontre d'un paysan (Tatsuya Nakadai) et d'un vampire féminin (Keiko Kishi) qui lui fait grâce à condition de ne jamais évoquer cette histoire. *Dans une tasse de thé* met en scène un samurai, puis un écrivain, dont l'âme est emprisonnée dans l'eau.

Hōichi le sans oreilles, épisode principal d'une heure, débute avec la bataille de Dan-no-ura (1185) – destruction du clan Heike (Taira) – évoquée dans un style très théâtral. Sept siècles plus tard, un jeune aveugle joueur de biwa (Katsuo Nakamura) est invité chaque soir à recréer cette tragédie devant les spectres des Heike. Le supérieur du temple qui l'abrite (Takeshi Shimura) fait peindre un mantra sur son corps pour qu'il échappe aux fantômes ; quand un samurai de l'au-delà (Tetsurō Tanba) vient le chercher, Hōichi est devenu invisible pour lui, à l'exception des oreilles qui n'ont pas été peintes et que le démon emporte.

Ginger e Fred Federico Fellini, Italie, 1985, 122 mn

Le réalisateur règle ses comptes avec la télévision berlusconienne, ses publicités racoleuses et ses invités incongrus : nains dansants, sosies approximatifs de célébrités, une médium qui reçoit des messages de l'au-delà. L'animateur à paillettes (Franco Fabrizi) présente une femme qui a accepté, pour de l'argent, de se priver de petit écran pendant un mois : "Mai più" (jamais plus) chante la malheureuse. Au milieu de cette cohue, deux survivants du passé (Giuletta Masina et Marcello Mastroianni) ci-devant danseurs de claquettes sous le nom de Ginger (Rogers) et Fred (Astaire). La vie les a séparés et ils sont désormais – surtout lui – bien fatigués. Une panne d'électricité au début de leur prestation plonge la salle dans le noir et donne aux deux partenaires l'occasion de retrouvailles émouvantes. Ils se sépareront plus tard à la gare de Termini, conscients qu'ils ne se reverront plus jamais. Petits rôles pour Friedrich von Ledebur (Queequeg dans *Moby Dick*, p. 846) et le photographe Jacques Henri Lartigue.

Teorema Pier Paolo Pasolini, Italie, 1968, 94 mn

Comme Raspoutine, le visiteur (Terence Stamp) soigne par son contact et couche avec toute une famille bourgeoise de Milan, sans distinction de sexe ni de classe, puisque la bonne (Laura Betti) y passe aussi. Mais c'est peut-être un ange chargé par Dieu de donner à l'Homme une seconde chance. La domestique la saisit en devenant thaumaturge, ainsi que le fils qui s'ouvre à l'art et devient peintre. La fille (Anne Wiazemsky) s'enferme par contre dans la catatonie tandis que la mère (Silvana Mangano) est atteinte de nymphomanie ; le père (Massimo Girotti) se défait de ses habits et s'en va hurler nu sur les flancs de l'Etna.

Film fastidieux au message confus qui fit couler beaucoup d'encre. Avec Susanna, mère du réalisateur, déjà entrevue dans *L'évangile selon saint Mathieu* (p. 735).

The battle of the river Plate *La bataille du Rio de la Plata*, Michael Powell, Grande-Bretagne, 1956, 114 mn

1939. À l'orée de la guerre, les Anglais s'en prennent au dangereux Admiral Graf Spee, un cuirassé qui coule leurs navires marchands. Au terme d'un difficile combat naval avec trois croiseurs, l'Ajax, l'Exeter et l'Achilles, le navire allemand est endommagé et doit se réfugier en pays neutre, à Montevideo. Une campagne d'intoxication ayant fait croire à la présence d'une armada alliée à Punta del Este, le cuirassé quitte le port pour se saborder le 17 décembre. Avec Anthony Quayle, Peter Finch et deux Lee, Bernard et Christopher.

À l'instar d'*Ill met by moonlight* (p. 1411) sorti peu après, les Allemands sont estimables et civilisés, comme ceux du plus mémorable *Colonel Blimp* (p. 1019).

Experiment in terror *Allô... brigade spéciale*, Blake Edwards, USA, 1962, 118 mn

À San Francisco, un inconnu téléphone à Kelly Sherwood (Lee Remick), employée à la banque Crocker-Anglo : elle devra voler 100000 \$, sinon gare à elle et surtout à sa sœur Toby. Le FBI est alerté et Ripley (Glenn Ford) s'occupe de l'affaire. Le criminel, identifié grâce à sa respiration d'asthmatique, est le dangereux Red Lynch (Ross Martin) qui, après bien des péripéties dont l'enlèvement de Toby, sera abattu dans un stade.

Un peu trop tiré par les cheveux ; pourquoi la banque ne licencie-t-elle pas Kelly, ce qui couperait court aux menaces ? Séquence de meurtre dans un atelier où pendent des mannequins : on pense à *Killer's kiss* (p. 1489). Dans le genre sérieux, Edwards fera mieux avec son film suivant, le bouleversant *Days of wine and roses* (p. 1011) avec la même Remick.

Cloak and dagger *Cape et poignard*, Fritz Lang, USA, 1946, 106 mn

À la fin de la dernière guerre, le savant atomiste Jesper (Gary Cooper) rejoint l'OSS (CIA *ante litteram*) et part pour la Suisse y débaucher sa collègue Katerin Lodor (Helene Thimig) puis, quand elle est assassinée, pour l'Italie dans le but d'exfiltrer Polda (Vladimir Solokoff) avec l'aide de la jeune Gina (Lilli Palmer).

Les rebondissements feuilletonnesques ne suffisent pas à faire un bon film de Lang. On retrouve la patte du maître quand, dans l'entrée d'un immeuble, la balle qu'un enfant a laissé tomber de l'escalier rebondit sur deux jambes étendues, celles du terrifiant Luigi (Marc Lawrence) que Jesper vient de tuer ; on se croit un instant dans *M le maudit* (p. 82).

Visages d'enfants Jacques Feyder, Suisse, 1923, 117 mn

Saint-Luc dans le Haut Valais. Après la mort de son épouse, Pierre Amsler se remarie. Son fils Jean (Forest) ne supporte pas sa marâtre pourtant très attentionnée : il lui reproche de porter une broche de sa mère à laquelle il était très attaché. Il supporte encore moins sa nouvelle sœur Arlette, une animadversion réciproque par ailleurs. Les deux se font des petites niches, chacun sûr de son bon droit. Mais Jean dépasse les bornes en faisant disparaître la poupée d'Arlette puis en affirmant l'avoir aperçue au dehors près d'un pont pour faire sortir de nuit la gamine et la faire gronder ; ne trouvant rien, elle s'éloigne et s'égare pour être engloutie par une avalanche. Plus de peur que de mal car elle s'était réfugiée dans une chapelle. Jean, se sentant coupable, part se noyer dans un torrent dont il est tiré *in extremis* par celle qu'il consent finalement à appeler Maman.

Film magnifique où tout est vrai, les extérieurs et la psychologie enfantine.

Leningrad cowboys go America Aki Kaurismäki, Finlande, 1989, 76 mn

Directement venus de la toundra, ces improbables musiciens aux interminables bananes et poulaines assorties traversent les États Unis sous la supervision du pince-sans-rire Vladimir (Matti Pellonpää) ; l'un d'entre eux, mort, les accompagne dans un cercueil qui sert aussi à garder la bière au frais. Un cousin rencontré dans une station service s'agrège au groupe, tout comme l'idiot du village (Kari Väänänen) qui suit la bande depuis la Sibérie. Arrêts à Memphis, New Orleans avant de finir comme animateurs d'un mariage mexicain à l'ombre des cactus à tequila. Le répertoire s'étend des chants soviétiques au rock'n'roll en passant par la country : jubilatoire. Apparition de Jim Jarmusch.

Sharasōju *Shara*, Naomi Kawase, Japon, 2003, 100 mn

Nara. Une caméra portée suit les jumeaux Shun et Kei dans les rues jusqu'au moment où Kei disparaît sans raison au coin d'une rue. Cinq ans plus tard, Shun fréquente la jeune Yu qui est en fait une enfant adoptée. La mère de Shun (Kawase) accouche dans sa famille, peut-être pour donner un remplaçant à Kei. L'absence de scénario est compensée par le plaisir communicatif qu'éprouve la réalisatrice à promener sa caméra dans sa ville natale dont on a du mal à imaginer qu'elle fut capitale impériale. Avec un moment fort, la fête du quartier. Habillés de jaune et grimés, les participants s'ébrouent en rythme sous une averse qui libère corps et paroles : Shun est enfin capable de prononcer le nom de Kei dont il venait de peindre le portrait.

À la vie, à la mort ! Robert Guédiguian, 1995, 105 mn

L'Estaque, une bande de copains autour du Perroquet bleu, le bar de José (Gérard Meylan) où se produit son épouse Joséfa (Pascale Roberts), une strip-teaseuse hors d'âge qui veut arrêter. Il y a aussi Otto (Jacques Pieiller), un légionnaire allemand retraité, et Marie-Sol (Ariane Ascaride), femme de ménage et sœur de José : leur père, un ancien Républicain espagnol paralysé (Jacques Boudet) radote sur Franco dans son fauteuil. Le grand problème de Marie-Sol est la stérilité de son époux Patrick (Jacques Gamblin) ; les prières à la Bonne Mère ne suffisant pas à l'imprégner, elle se résout à demander l'assistance de son ami d'enfance Jaco (Jean-Pierre Darroussin). Ce qui désespère Patrick qui part se noyer ; un prétendu accident qui permettra à Marie-Sol de toucher une consistante prime d'assurance. Le Perroquet bleu ferme tandis qu'une nouvelle venue, la jeune Vénus, s'agrège au groupe en même temps que son soupirant Farid.

Le monde chaleureux de Guédiguian avec ses acteurs récurrents (Ascaride, Darroussin, Meylan) et son attention au petit peuple marseillais.

The purple plain *La flamme pourpre*, Robert Parrish, Grande-Bretagne, 1954, 102 mn

La guerre en Birmanie. Forrester (Gregory Peck) est un pilote dont le courage s'apparente à de la témérité : ayant perdu son épouse durant le Blitz, il recherche le danger. Le médecin militaire (Bernard Lee) l'emmène dans une mission chrétienne où il fait la connaissance de la jeune Asiatique Anna qui semble lui redonner goût à la vie. En vol au-dessus de la zone japonaise, son avion a une avarie, il doit se poser en catastrophe et son copilote Carrington (Lyndon Brook) étant gravement blessé, il tente de le ramener sur un brancard avec l'aide du troisième passager, Blore (Maurice Denham). Un homme prétendument équilibré, avec femme et enfants à la maison, qui, saisi par le défaitisme, finit par se suicider ; attitude d'autant plus paradoxale qu'il ne se gênait guère pour qualifier Forrester de "round the bend" (perdu la boule).

Second rôle pour la toujours remarquable Brenda de Banzie.

I fidanzati *Les fiancés*, Ermanno Olmi, Italie, 1962, 77 mn

Le bal populaire milanais qui ouvre le film renvoie à *Il posto* (p. 1291), le film précédent d'Olmi à la morale assez déprimante. Ici tout commence dans la grisaille pour se terminer sur une note d'espoir. Giovanni et Carla, pourtant fiancés, ne dansent guère ensemble car un ressort semble s'être brisé. Surtout depuis que l'homme, soudeur, a accepté un déplacement de 18 mois dans la lointaine Sicile : il gagnera davantage et peut espérer une promotion. Sur place, à Syracuse, le jeune homme expérimente chaleur et solitude ; les rues sont désertes tout comme le bord de mer et ses salines. Même dans une fête de Carnaval très animée, la joie des autres lui rappelle qu'il n'a aucun ami sur place. Alors il se met à correspondre avec Carla et le lien d'amour se rétablit, à distance.

Easy living *La vie facile*, Jacques Tourneur, USA, 1949, 77 mn

Film atypique de Tourneur situé dans le milieu du football américain. Pete Wilson (Victor Mature) est doublement touché au cœur : on lui a diagnostiqué un souffle diastolique qui lui interdit les sports violents et son épouse Liza (Lizabeth Scott) le trompe avec le richissime Vollmer (Art Baker) censé en faire une célébrité dans le monde de la décoration. Quand Vollmer se lasse d'elle, l'infidèle retourne à son époux qui a justement décidé d'arrêter la compétition pour se contenter d'un modeste poste d'entraîneur dans une université ; il y emmène Liza après lui avoir infligé une paire de baffes méritée. Avec Paul Stewart, Lloyd Nolan et surtout Lucille Ball, secrétaire du club et amoureuse sans espoir de Pete, le personnage auquel le réalisateur réserve sa tendresse.

The return of Frank James Fritz Lang, USA, 1940, 93 mn

Henry Fonda campe à nouveau Frank James dans cette suite du *Brigand bien aimé* (p. 554) où l'on retrouve John Carradine en Robert Ford ainsi que Henry Hull, Donald Meek et Edward J. Bromberg ; dans un rôle assez ingrat, la débutante Gene Tierney. Le scénario, qui ne repose sur aucun fait historique, va jusqu'à imaginer que Frank risque sa peau pour un Noir ; étrange idée dans un film qui ne craint pas de faire l'apologie du massacreur sudiste Quantrill (cf. *The stranger wore a gun*, p. 740). *I shot Jesse James* (p. 47) de Samuel Fuller sera autrement original et mémorable.

Corpse bride *Les noces funèbres*, Tim Burton, USA, 2005, 77 mn

Ce film d'animation en volume adapte *La mariée morte*, une légende juive d'Europe centrale. Sur le point de se marier, le jeune Victor Van Dort, qui répète ses vœux, est entendu par une morte qui les croit adressés à elle et sort de terre pour l'épouser, ce qui se heurte à certaines difficultés : tout se terminera par le mariage de Victor avec sa fiancée vivante. Entre temps nous aurons eu droit un festival de squelettes, globes oculaires et tibias dans un monde victorien macabre mais plutôt charmant aux allures de Walt Disney parodique ; un personnage de ver fait d'ailleurs penser au Jiminy Cricket de *Pinocchio* (p. 1020).

Ai qing wan sui *Vive l'amour*, Ming-liang Tsai, Taiwan, 1994, 112 mn

Taipei. Trois personnages vivent, sans trop se croiser, dans un grand appartement inoccupé. Ah-jung (Chao-jung Chen), vendeur à la sauvette, y vient pour faire l'amour avec May (Kuei-mei Yang de *Dong*, p. 915) qui, travaillant pour une agence immobilière, est chargée de faire visiter les lieux. Enfin Hsiao-kang (Kang-shen Lee), l'Antoine Doinel de Tsai, qui vend des niches de colombarium, a tenté de s'y suicider. Mais il s'y plait et se masturbe sous le lit où les deux autres sont en train de faire l'amour. On comprend qu'il est homosexuel quand il essaie les habits de May ou va s'étendre auprès d'Ah-jung. Chaque homme dans sa nuit, et aussi chaque femme. Au terme d'un long plan-séquence où elle marche dans un parc, May s'assoit pour sangloter.

La chanson d'Ar-Mor Jean Epstein, France, 1934, 43 mn

Film muet sonore, i.e., sans son synchrone. Chansons folkloriques et dialogues en breton sous-titrés. On retiendra l'image de la jeune femme qui se jette d'une falaise, abandonnant son voile, comme dans le futur *Pattes blanches* (p. 869). Qu'est-il arrivé à l'auteur de *La chute de la Maison Usher* (p. 583) ?

Tchao Pantin Claude Berri, France, 1983, 90 mn

Le grand rôle de Coluche, trop tôt disparu. Il campe Lambert, un ex-flic qui végète comme pompiste de nuit depuis que sa vie s'est brisée avec la mort de son fils. Il se raccroche comme à une bouée à Bensoussan (Richard Anconina), jeune revendeur de drogue qui a maille à partir avec ses fournisseurs. Le film vaut surtout pour son atmosphère glauque et désespérée, cette relation père-fils qui ne dit pas son nom. Après la mort du protégé, le scénario s'attache trop à mettre les points sur les i et l'intérêt se dilue. Avec Agnès Soral et Philippe Léotard.

Kangwon-do ui him *Le pouvoir de la province de Kangwon*, Sang-soo Hong, Corée, 1998, 109 mn

C'est le hasard qui met la jeune Jisook dans le même train pour Kangwon que son ex-amant Sangkwon, un enseignant marié ; il ne s'y rencontrent pas mais croisent tous deux un couple dont il semble que la femme, au comportement étrange, soit tuée en montagne par le mari que Sangkwon dénonce ensuite au téléphone. Sur place d'éphémères rencontres : un policier pour Jisook, des putes pour Sangkwon et le copain venu avec lui.

Retour à Séoul pour Sangkwon désormais professeur : il s'était fendu d'une bouteille de Johnny Walker BLUE LABEL pour obtenir un poste à l'université. Il revoit Jisook pour une rencontre un peu triste. Tout un symbole, un des deux poissons qu'il avait recueillis dans une cuvette est mort.

Ansatsu *Assassinat*, Masahiro Shinoda, Japon, 1964, 100 mn

Situé à l'époque troublée du Bakumatsu (cf. p. 775), le film relate la brève carrière de Hachirō Kiyogawa (Tetsurō Tanba), une planche pourrie à laquelle se raccroche le shōgunat en perte de vitesse. Hachirō qui prétendait soutenir le Bakufu en obtient la création d'une milice... dont il propose les services à l'Empereur. Son comportement erratique et ses retournements lassent ses partisans – ainsi que le spectateur embrouillé par la mention erronée d'un rescrit impérial – et indisposent le shōgunat qui le fait assassiner en 1863 à Azabu-Jūban.

California split *Les flambeurs*, Robert Altman, USA, 1974, 105 mn

Deux joueurs compulsifs, Bill (George Segal) et Charlie (Elliott Gould) quittent Los Angeles pour Reno où ils ont l'intention de se refaire, surtout Bill qui a accumulé les dettes. Contre toute attente, la chance ne cesse de leur sourire et ils sortent du casino avec 82000 \$. Désinvolte et peu vraisemblable, le film ne vaut pas le mémorable et dérangeant *The gambler* (p. 1154) sorti la même année.

La fille coupée en deux Claude Chabrol, France, 2007, 110 mn

D'après l'affaire Thaw/White qui inspira notamment *La fille sur la balançoire* (p. 234). L'intrigue a été délocalisée à Lyon un siècle plus tard avec dans les rôles principaux Ludivine Sagnier, François Berléand et Benoît Magimel. Ce dernier, censé camper une sorte d'héritier Mérieux, ressemble, avec ses costumes voyants, à un petit caïd de la drogue. Avec Catherine Silhol et Étienne Chicot.

The draughtsman's contract *Meurtre dans un jardin anglais*, Peter Greenaway, Grande-Bretagne, 1982, 103 mn

1694. L'artiste Neville est engagé par Mrs Herbert pour dessiner douze vues de son domaine. Il accepte à condition de profiter de ses faveurs auxquelles il adjoint celles de sa fille mariée à l'impuissant Talmann. Lequel, lorsque son beau-père est retrouvé mort, accuse le malheureux dessinateur et l'assassine avec l'assistance d'une bande d'aristocrates aussi vains que lui.

Nul besoin de comprendre cette œuvre dont le principal intérêt est plastique. De magnifiques clairs-obscurs à deux personnages avec fond noir et lumière des chandelles, d'étranges perruques allongées semblables à des paires de cornes, ce qui va bien à des cocus. Une énigmatique statue se promène le long des murs, monte le cheval de pierre ; on pense au *Mariage* de Robert Altman (p. 989).

Le dernier des six Georges Lacombe, France, 1941, 90 mn

D'après Stanislas-André Steeman, tout comme *L'assassin habite... au 21* (p. 574) où Clouzot ne se contentera plus du rôle de scénariste. L'inspecteur Wens et son amie la chanteuse Mila Malou (Pierre Fresnay et Suzy Delair) enquêtent sur des assassinats en série au sein d'une bande de copains (Jean Tissier, Lucien Nat, André Luguet, Jean Chévrier, etc.) dont le coupable est, comme il se doit, l'une des premières victimes. Avec Michèle Alfa.

Ararat Atom Egoyan, Canada, 2002, 110 mn

L'auteur s'attaque au génocide arménien de 1915 au moyen d'un dispositif narratif très complexe qui lui permet d'éviter la véhémence, écueil de ce type d'exercice. D'une part, un metteur en scène (Charles Aznavour) qui tourne un film sur le terrible siège de Van, de l'autre une conférencière (Arsinée Khanjian) qui évoque le peintre Arshile Gorky (Simon Abkarian) et le tableau où il fait disparaître les mains de sa mère massacrée par les Turcs. Avec un Turc négationniste (Elias Koteas) et un douanier canadien (Christopher Plummer) qui veut savoir ce qu'un jeune homme a ramené du mont Ararat : on pense à *Exotica* (p. 137).

L'amour à la mer Guy Gilles, France, 1964, 73 mn

Brève histoire d'amour entre Daniel et Geneviève, séparés lorsque le jeune homme rejoint la Marine à Brest. Ils s'écrivent régulièrement : il parle de la rue de Siam, du pont de Recouvrance, de la pluie qui tombe à heure fixe en fin d'après-midi. Puis les lettres s'espacent et il n'y a plus grand-chose entre eux lorsqu'il rentre : *Je veux partir* lui dit-il. Ce premier film de l'auteur sait déjà conjuguer la nostalgie au présent.

Detstvo Gorkogo *L'enfance de Gorki*, Mark Donskoï, URSS, 1938, 95 mn

V lyudyakh *En gagnant mon pain*, Mark Donskoï, URSS, 1939, 96 mn

Moi universitety *Mes universités*, Mark Donskoï, URSS, 1940, 97 mn

Trilogie consacrée à l'enfance d'Alexeï Pechkov plus connu sous son pseudonyme de Gorki (l'Amer).

Le premier épisode se passe dans la famille de son grand-père maternel, homme brutal dont la méchanceté n'est dépassée que par celle de ses deux oncles. Ces individus peu recommandables n'hésitent pas à écraser sous une immense croix – image christique ? – le sympathique tzigane Ivan, un des seuls à s'intéresser à l'enfant avec sa grand-mère Akulina (Varvara Massalitinova) dont le regard illumine les deux premiers volets. Plus tard, un des oncles met le feu à la boutique de l'aïeul, causant la déchéance de la famille.

À Nijni-Novgorod coule la Volga et c'est tout naturellement qu'Alexeï trouve du travail sur un bateau après s'être fait renvoyer d'une famille bourgeoise où on lui reprochait son goût pour la lecture. Il est victime des persécutions d'un serveur vicieux qui parvient à le faire chasser. Cela ne se passe pas mieux chez un fabriquant d'icônes et il rejoint ses grands-parents avant de s'en séparer à tout jamais. L'assassinat d'Alexandre II (1882) date ce second épisode.

Nous suivons enfin Alexeï alors qu'il entre dans la vie active en travaillant dans une boulangerie industrielle dont le patron brutal aime plus ses cochons que ses employés. Il passe beaucoup de temps à lire "Schopenhauer" – prononciation due à la translittération russe de la lettre "h" – et, désespéré devant la noirceur du monde, fait une tentative de suicide. Rétabli, il entame une vie errante, bien décidé à faire face : après avoir aidé une femme à accoucher en bord de route, c'est d'un pas décidé et filmé frontalement que la caméra le quitte.

Maxime Gorki était plus un compagnon de route qu'un communiste orthodoxe. Et son autobiographie ne sent pas la propagande, pas davantage que l'excellente adaptation de Donskoï, sortie pourtant au pire moment de l'histoire russe, quand s'illustraient les sinistres auxiliaires de Staline, Iagoda, Iejov et Beria.

Gold diggers of 1933 *Chercheuses d'or de 1933*, Mervyn LeRoy, & Busby Berkeley, USA, 1933, 97 mn

Hopkins (Ned Sparks) monte un spectacle avec trois artistes au chômage (Ruby Keeler, Joan Blondell et Aline MacMahon) et un jeune compositeur (Dick Powell). Dont le grand frère (Warren William) déboule, accompagné d'un autre friqué (Guy Kibbee) : trois couples. Intrigue mièvre mais splendides chorégraphies de Busby Berkeley. *Pettin' in the park* avec ses amoureux de bancs publics, *The shadow waltz* que chantent Powell et Keeler, avec corolles de femmes et violons luminescents. Et surtout le bouleversant final *Remember my forgotten man* avec des images de soldats partant à la guerre puis des mêmes faisant la queue devant les soupes populaires : inattendu dans un genre voué au superficiel.

The matinee idol *Bessie à Broadway*, Frank Capra, USA, 1928, 54 mn

Une obscure troupe est conviée par un farceur à se produire à Broadway dans son inepte pièce consacrée à la guerre de Sécession ; rire garanti. La vedette Bessie Bolivar reprend la route profondément blessée ; elle est rattrapée par l'auteur de la mauvaise blague, un acteur connu spécialisé dans les "black faces". Bof.

Les capricieux Michel Deville, France, 1984, 82 mn

En Normandie. Diane (Nicole Garcia) et Simon (Jean-Pierre Marielle) sont voisins et amants. Par jeu, ces aristocrates prêtent main forte à un complot polonais visant Napoléon, ce qui les conduira devant le peloton d'exécution.

Téléfilm léger mais peu vraisemblable : les Polonais adoraient Bonaparte dont le nom figure encore dans l'hymne national. Avec Brigitte Roüan et Rosette.

The golden earrings *Les anneaux d'or*, Mitchell Leisen, USA, 1947, 91 mn

En 1939, un espion anglais (Ray Milland) échappe aux Allemands grâce à une tzigane (Marlene Dietrich) qu'il ira retrouver après la guerre, occasion pour lui de remettre des boucles d'oreilles ! Dans des seconds rôles, Reinhold Schünzel et Ivan Triesault qui faisaient partie des sinistres comploteurs de *Notorious* (p. 982).

Beachhead *La patrouille infernale*, Stuart Heisler, USA, 1954, 92 mn

Sur une île du Pacifique, le Sgt Fletcher (Frank Lovejoy) mène une patrouille chargée de contacter Bouchard (Eduard Franz), un planteur français détenteur d'une carte utile au futur débarquement. La fille de Bouchard ne laisse pas le soldat Burke (Tony Curtis) indifférent. Avec Skip Homeier.

Angèle Marcel Pagnol, France, 1934, 143 mn

D'après Jean Giono. Angèle Barbaroux (Orane Demazis) est séduite par un maquereau (Andrex, qui d'autre ?) qui l'emmène "travailler" à Marseille. Tristesse à la ferme jusqu'au moment où un rémouleur (Charles Blavette) aperçoit la jeune femme et informe le valet Saturnin (Fernandel) qui va la rechercher. Les retrouvailles se passent mal à cause du bébé qu'elle ramène avec elle : Clarius (Henri Poupon), son irascible père, la sequestre dans une cave. Albin (Jean Servais), un berger de Baumugnes, envoie son copain Amédée (Édouard Delmont) travailler à la ferme Barbaroux pour y glaner des nouvelles de cette Angèle dont il est amoureux depuis longtemps. *Happy end.*

Quelques plans des rues de Marseille lors de l'arrivée de Saturnin à la Gare Saint-Charles. Contrairement à Pierre Fresnay dans *Marius* (p. 590), Servais ne fait aucun effort pour imiter l'accent du Midi.

Alexander's ragtime band *La folle parade*, Henry King, USA, 1938, 106 mn

Les trois protagonistes de *L'incendie de Chicago* (p. 1351) se retrouvent dans cette évocation réussie des grands orchestres de variétés du début du XX^e siècle. Stella (Alice Faye) chante *Alexander's ragtime band* (d'Irving Berlin) dans l'orchestre de Roger (Tyrone Power), alias Alexander, où Charlie (Don Ameche) est pianiste. Dislocation du groupe avec la Grande Guerre, mariage de Stella avec Charlie puis divorce car elle aime toujours Roger. Lequel obtient finalement la consécration de Carnegie Hall où il se produit avec sa nouvelle chanteuse (Ethel Merman) ; c'est le moment de retrouvailles émouvantes avec Stella qui surgit des coulisses pour monter sur scène y chanter le fameux ragtime.

Suspiria Dario Argento, Italie, 1977, 95 mn

La jeune Américaine Suzy (Jessica Harper) débarque à Munich pour suivre les cours de danse de l'académie dirigée par de réfrigérantes vieilles dames (Joan Bennett et Alida Valli). Au grenier vit Elena Markos, vieille sorcière sanguinaire plus que centenaire que Suzy finit par tuer, ce qui provoque l'incendie et la destruction de l'édifice maléfique.

Ce giallo horrifique mal ficelé est avant tout une juxtaposition arbitraire de scènes d'horreurs, par exemple une pluie d'asticots géants que rien ne justifie par ailleurs. Tout ça sous le patronage d'Escher – alors icône néo-nazie lancée par la bande du *Matin des magiciens* – dont les poissons et oiseaux imbriqués président à des sacrifices humains ; l'académie est d'ailleurs sise dans la fictive Escher straÙe. Le graveur allait bientôt connaître une seconde carrière, tout aussi incongrue, avec le croquignolet *Gödel-Escher-Bach*. Petit rôle pour Udo Kier.

Aux petits bonheurs Michel Deville, France, 1994, 99 mn

La musique de Louis Moreau Gottschalk accompagne cette évocation de la sexualité au féminin qui doit beaucoup à la scénariste Rosalinde Deville. Ariane (Nicole Garcia) multiplie les aventures tandis que son époux Pierre (André Dus-sollier) se contente de photographier des nichons. Hélène (Anémone) retrouve Mathieu (François Marthouret), un amour d'il y a 25 ans. Lena (Hanna Schy-gulla) espionne un couple (Ariane et Mathieu) en train de faire l'amour debout près d'un piano ; et pleure, non par jalousie, mais en comprenant qu'elle a dépassé l'âge du désir. Elle décide de rompre avec son jeune amant (Xavier Beauvois).

Murders in the rue Morgue *Double assassinat*, Robert Florey, USA, 1932, 61 mn

Lointaine adaptation d'Edgar Poe avec un singe et un protagoniste nommé Dupin (Leon Ames). Mais surtout un savant fou, le Dr. Mirakle (Bela Lugosi) qui veut mêler le sang de son gorille avec celui d'une jeune femme. Le film vaut surtout pour la photo de Karl Freund.

Sans toit ni loi Agnès Varda, France, 1985, 101 mn

Nîmes et les villages environnants, leurs exploitations agricoles. Mona (Sandrine Bonnaire) est retrouvée morte de froid dans un fossé, d'où une évocation de ses derniers jours par ceux qui l'ont croisée. Ils ne lui ont pas donné beaucoup d'amour mais cette SDF *ante litteram* n'a rien fait non plus pour le mériter. Ce n'est même pas une révoltée, c'est une sorte d'indifférente qui refuse toute forme d'intégration, même parmi des néo-ruraux qui lui reprochent d'être paresseuse et sale. Elle couche facilement et chaparde, sent de plus en plus mauvais, est souvent ivre : c'est une clocharde dont on retrouve le cadavre gelé. Face à elle, se détachent deux personnages de femmes, une agronome (Macha Méril) spécialisée dans la maladie du platane et une domestique (Yolande Moreau) : l'une se sent chargée d'une mission, l'autre, chassée d'une place, en retrouve une autre. Toutes deux sont plus attachantes que cette Mona à laquelle la réalisatrice refuse obstinément sa sympathie ; ce qui fait la force du film.

Sanjurō Akira Kurosawa, Japon, 1962, 96 mn

Neuf blancs-becs qui veulent réparer une injustice reçoivent l'aide du rōnin Sanjurō (Toshirō Mifune) qui doit surtout réparer... leurs bourdes. Cette resucée de *Yōjimbō* (p. 1221) où Mifune se livre à un cabotinage effréné s'imposait-elle ? Avec Tatsuya Nakadai, Takeshi Shimura et Yūnosuke Itō.

Pygmalion Anthony Asquith, Grande-Bretagne, 1938, 92 mn

Première adaptation de la pièce de George Bernard Shaw, moins somptueuse mais mieux enlevée que *My fair lady* (p. 1345). Leslie Howard, abonné aux rôles de snob, est très convaincant, Wendy Hiller touchante. On aperçoit la centrale de Battersee qui n'avait alors que deux cheminées.

Raising Arizona *Arizona Junior*, Joel Coen, USA, 1987, 94 mn

Difficile d'imaginer un couple plus déjanté que celui formé par le braqueur de supérettes H. I. (Nicolas Cage) et Ed (Holly Hunter), la fliquesse chargée de relever ses emprunts. Une fois mariés et confrontés à un problème de stérilité, ils ont la lumineuse idée de voler un des quintuplés du couple Arizona qui a été trop bien servi. Déboulent deux anciens camarades de cellule en cavale (John Goodman et William Forsythe) tandis qu'un monstre fasciste à moto (Randall Tex Cobb) piste les ravisseurs. Film amusant des Coen qui ont fait mieux depuis.

Regain Marcel Pagnol, France, 1937, 137 mn

Depuis que le vieux forgeron Gaubert (Édouard Delmont) est parti à la ville, ne restent plus à Aubignane que Panturle (Gabriel Gabrio, sans accent) et la vieille piémontaise Mamèche (Marguerite Moreno) qui rabat sur le village le rémouleur Gédémus (Fernandel) et Arsule (Orane Demazis), son esclave et bête de somme. Panturle enlève la femme, fonde un foyer avec elle et la terre se met à revivre ; Gaubert fait don d'une charrue, un voisin (Henri Poupon) de sacs de semence. Le blé, magnifique, est semblable à celui des anciens. Au point que le fils Gaubert (Charles Blavette) décide de revenir au village.

Cette adaptation de Giono pâtit d'un message pesant, le retour à la terre. Le thème de la ville corruptrice était déjà présent, en moins appuyé, dans *Angèle* (p. 1665). Musique d'Arthur Honegger et petits rôles pour Paul Dullac, Milly Mathis ainsi que Robert Le Vigan en gendarme. Expression régionale "déparler" et réclame pour la bière Marx, marque disparue en 1960.

A night in Casablanca *Une nuit à Casablanca*, Archie Mayo, USA, 1946, 85 mn

Vague suite de *Casablanca* (p. 1129) dont on retrouve un acteur de second plan, Dan Seymour. Les nazis (Sig Ruman) cachent un trésor dans l'hôtel dont Groucho vient d'être nommé directeur. Chico dirige la compagnie de taxi Yellow Camel et joue *Beer barrel polka* au piano. Harpo est appuyé contre un mur qu'il prétend soutenir ; quand il s'éloigne, la maison s'écroule.

Lucky Jo Michel Deville, France, 1964, 87 mn

Joett (Eddie Constantine) est surnommé Lucky Jo par ses complices car il porte la poisse. Quand son copain Simon (Georges Wilson) est accusé d'un hold-up, il se démène pour le faire innocenter. Ce qui donne lieu à de réjouissantes bagarres et un *happy end* un peu amer : la chanteuse Mimi (Françoise Arnoul) qu'il aimait est morte. Elle interprétait sur scène "J'aime mon Totor, mon picador, mon bouton d'or. . .", paroles de Nina Companeez et musique de Georges Delerue.

Les deux Brasseur jouent un commissaire "philosophe" et son fils.

La graine et le mulet Abdellatif Kechiche, France, 2007, 148 mn

Sète. Slimane mis à la retraite d'office a l'idée d'ouvrir un restaurant sur un vieux rafiote, spécialité le couscous (la graine) au poisson (le mulet) de son ex-épouse ; il pense ainsi donner du travail à ses enfants. Pour convaincre les divers services de lui accorder prêts et autorisations, il organise un repas de gala auquel il convie les huiles locales ; ses filles servent de la boukha tandis que ses copains musiciens jouent de la musique arabe. Mais tout se détraque : le fils aîné Majid est parti en voiture rejoindre une poule en emmenant dans le coffre le couscoussier contenant la fameuse graine. Les invités, qui ne voient pas le nouveau restaurant d'un très bon œil, commencent à s'impatienter. La compagne de Slimane se dévoue pour préparer de la graine tandis que sa fille (extraordinaire Hafsia Herzi) se livre à une danse du ventre pour faire diversion. L'opération semble réussie sinon que Slimane est mort : parti à la recherche de Majid, il se fait voler sa mobylette par des sales gosses qui s'amusent à le faire courir jusqu'au moment où il s'effondre sur un quai.

Description très juste d'un milieu que le réalisateur connaît visiblement très bien, avec ses jalousies et ses disputes magnifiquement filmées. Et illustration de la vanité d'une tentative optimiste et généreuse sapée par l'hostilité larvée du monde extérieur et surtout des limitations du modèle familial obsolète dans lequel elle s'inscrit.

Adorable menteuse Michel Deville, France, 1962, 100 mn

Juliette (Marina Vlady) et sa sœur Sophie (Macha Méril) conduisent leur troupeau de dupes (Jean-Marc Bory, Claude Nicot, etc.), surtout Juliette spécialisée dans le mensonge. Elle décide de s'attaquer à un dur à cuire, un respectable voisin (Michel Vitold) qui a l'âge d'être son père et qu'elle a surnommé Tartuffe. Mais ce dernier, qui s'occupe d'enfance délinquante, n'est pas né de la dernière pluie et ne se laisse pas séduire. La belle est finalement prise à son propre piège. Charmante comédie de la période Nina Companeez du réalisateur.

A perfect couple *Un couple parfait*, Robert Altman, USA, 1979, 112 mn

Los Angeles. Deux célibataires pas vraiment libres se rencontrent par l'intermédiaire d'une agence matrimoniale. Alex (Paul Dooley) fait partie d'une famille grecque fusionnelle, Sheila (Marta Heflin) de la tribu rock *Keeping' 'em off the streets* qui dénie toute vie privée à ses membres. Scénario invertébré et beaucoup de musique pour un film qui déçoit beaucoup après le génial *A wedding* (p. 989). Petit rôle pour Henry Gibson spécialisé dans les personnages insidieux.

A chump at Oxford *Les as d'Oxford*, Alfred J. Goulding, USA, 1939, 62 mn

Néophytes à Oxford, Laurel et Hardy sont victimes des mauvaises blagues des étudiants. Un coup de fenêtre à guillotine transforme l'illettré Laurel en Lord Paddington, sommité scientifique et conseiller d'Einstein.

Ce film décousu comporte une séquence où apparaît le réjouissant Finlayson ; les deux compères y jouent un couple de domestiques, avec un Laurel en jupons.

Dollar Gustaf Molander, Suède, 1938, 78 mn

Sur fond de dettes de jeu, une histoire de jalousie entre personnages sans relief résolue par une peu crédible Américaine. Avec Ingrid Bergman.

L'incroyable histoire du facteur Cheval Nils Tavernier, France, 2018, 100 mn

Le titre fait craindre le pire. Craintes justifiées, car cette biographie appliquée ne vaut guère que par la composition de Jacques Gamblin en postier autiste, les paysages de la Drôme, qui rappellent ceux d'outre-Vercors des *Âmes fortes* (p. 802) également avec Lætitia Casta et bien sûr l'étonnant *Palais idéal* d'Hauterives. Clin d'œil à *Jour de fête* (p. 949) : le facteur doit se débarrasser d'une guêpe. Petit rôle pour Bernard Le Coq.

Pat and Mike *Mademoiselle Gagne-tout*, George Cukor, USA, 1952, 91 mn

Pat (Katharine Hepburn) est une sportive de haut niveau, golf, tennis et j'en passe. Elle a le malheur d'être fiancée à Collier (William Ching) qui insiste pour assister à ses matches bien que ça lui fasse perdre immédiatement ses moyens. Mais le coup de foudre réciproque avec Mike (Spencer Tracy), un manager peu rigoureux, change tout : il rompt avec ses copains combinards (dont Buchinski, alias Bronson) et Pat cesse d'être désarçonnée par la présence de Collier.

Septième des neuf films du couple Hepburn/Tracy sur un amusant scénario de Ruth Gordon et Garson Kanin. Avec Aldo Ray.

A woman's face *Il était une fois*, George Cukor, USA, 1941, 106 mn

D'après la pièce de Francis de Croisset, déjà adaptée deux fois, e.g., *Vivage de femme* (p. 1850). Défigurée dans son enfance, Anna Holm (Joan Crawford) est une impitoyable maître-chanteuse jusqu'au jour où un chirurgien (Melvyn Douglas) lui rend la beauté. Son amant Torsten (Conrad Veidt) la fait alors engager comme gouvernante de son neveu de quatre ans avec pour mission de provoquer l'accident qui lui permettra d'hériter du consul Barring (Albert Bassermann), grand-père du gamin. Mais elle se révolte et abat l'oncle qui se disposait à passer lui-même à l'action. D'où un procès pour assassinat dont elle se tire de justesse quand la jalouse gouvernante du consul (Marjorie Main) se résout à divulguer un document capital qu'elle avait dissimulé. Sur les effets de la chirurgie esthétique, voir aussi *Le miroir à deux faces* (p. 201).

Aru kyōhaku *Intimidation*, Koreyoshi Kurahara, Japon, 1960, 66 mn

Une banque fête le départ de son employé Takita (Nobuo Kaneko), un ambitieux qui a épousé la fille du directeur et s'apprête à prendre la tête de la succursale de Niigata sur la mer du Japon. Il écrase de sa condescendance l'obséquieux Nakaike (Kō Nishimura) tout juste bon à lui chauffer son sake. Et voilà qu'un yakuza venu de Tōkyō le fait chanter : il doit trouver trois millions sinon des documents prouvant ses malversations iront à la Police. Takita finit par cambrioler sa propre banque puis change d'avis et transforme son forfait en démonstration d'incompétence de Nakaike, qui est en fait l'instigateur du chantage et le fait arrêter dans le train alors qu'il rejoint son nouveau poste. La vengeance du larbin ! Ce film réjouissant est dominé par la prestation de Nishimura.

Private hell 36 *Ici brigade criminelle*, Don Siegel, USA, 1954, 80 mn

Les policiers Cal (Steve Cochran) et Jack (Howard Duff) sont sur la piste d'un criminel qui a volé une valise de billets. Lilli (Ida Lupino), une chanteuse de cabaret qui a reçu un somptueux pourboire de 50 \$, aide les deux flics à retrouver le généreux client qu'ils prennent en chasse : accident mortel pour le bandit mais sa mallette s'ouvre et Cal succombe à la tentation en mettant de côté une partie importante du butin. Pris entre sa conscience professionnelle et son amitié pour Cal, Jack laisse faire. Mais les deux sont bientôt harcelés par un prétendu complice du mort qui réclame l'argent mis au frais dans une caravane portant le numéro 36 – c'est leur Enfer privé. Jack n'en peut plus et veut rendre le butin ; Cal fait semblant d'acquiescer mais lui tire dessus. Il l'achèverait s'il n'était abattu par leur supérieur hiérarchique (Dean Jagger) qui avait tout compris et organisé le pseudo-chantage. Petit film réussi avec une Lupino chantante.

Midaregumo *Nuages épars*, Mikio Naruse, Japon, 1967, 108 mn

Shirō Mishima (Yūzō Kayama), employé chez Meiji (le Danone japonais) écrase Eda quand éclate un pneu de sa voiture. Bien qu'il s'agisse d'un accident, il se sent coupable et accepte une mutation à Aomori, dans le Nord. La veuve Yumiko (Yōko Tsukasa) à laquelle sa belle-famille a retiré le patronyme d'Eda, tient Shirō pour un assassin et accepte difficilement la pension qu'il lui verse spontanément. Elle va s'installer chez sa sœur qui tient un hôtel au bord du lac Towada, non loin d'Aomori. Shirō la relance et, en désespoir de cause, accepte d'aller s'enterrer à Lahore sans doute pour expier. Mais alors qu'il va partir, un déclic se produit qui mène le couple dans une chambre d'hôtel ; idylle interrompue par la sirène d'une ambulance avec un blessé de la route. Même s'ils s'aiment, même si Yumiko n'a plus rien à reprocher à Shirō, le souvenir de l'accident se dresse comme une barrière à jamais infranchissable. Le testament très émouvant de Naruse. Avec le récurrent (18 films) Daisuke Katō.

To kill a mockingbird *Du silence et des ombres*, Robert Mulligan, USA, 1962, 124 mn

D'après le *best seller* de Harper Lee, amie d'enfance de Truman Capote (cf. Capote et *Infamous*, pp. 654, 1427). L'histoire, semi-autobiographique, est vue à travers les yeux d'une fillette surnommée Scout dans l'Alabama de 1936. Au centre, le procès inique d'un Noir que le père de Scout, l'avocat Atticus Finch (Gregory Peck), cherche en vain à disculper d'une accusation de viol cousue de fil blanc. C'est un peu démonstratif mais l'univers des enfants est bien restitué, entre un raciste vicieux (James Anderson) qui s'en prend à ceux de l'avocat et un voisin timide (Robert Duvall) qui les protège et leur fabrique des poupées en savon qu'ils découvrent dans le creux d'un arbre.

The damned don't cry *L'esclave du gang*, Vincent Sherman, USA, 1944, 146 mn

L'ambitieuse Ethel Whitehead (Joan Crawford) fait son chemin grâce aux hommes. C'est d'abord le modeste expert-comptable Martin Blackford (Kent Smith) qu'elle séduit et convainc de travailler pour le réseau douteux à la tête duquel se trouve George Castleman (David Brian). Elle s'affiche avec lui sous le pseudonyme puant de Laura Hansen Forbes mais commet l'erreur de s'amouracher de l'ennemi de Castleman, Nick Prenta (Steve Cochran) qui est prêt, lui, à l'épouser. Des règlements de comptes voient la mort des deux gangsters ; Ethel, gravement blessée, revient à Martin.

Ce film routinier reforme le couple Crawford/Brian de *Flamingo road* (p. 697).

Liliom Frank Borzage, France, 1930, 90 mn

Troisième adaptation de la pièce de Ferenc Molnár antérieure à celle de Fritz Lang (p. 1306), globalement plus réussie. Charles Farrell est un Liliom un peu grave pour un homme à femmes et la fille qu'il retrouve lors de son bref retour sur Terre est âgée de dix ans : elle est interprétée par Anne Shirley. L'Autre Monde est un univers de trains qui zigzaguent sur des voies vertigineuses en produisant des étincelles. À l'actif de cette version, l'absence de tout humour teuton. Avec Lee Tracy et H. B. Warner.

Alice in Wonderland *Alice au Pays des Merveilles*, Tim Burton, USA, 2010, 109 mn

Personnages et situations sortent bien de Lewis Carroll et la plastique de Tim Burton. Autour de l'Alice de Mia Wasikowska, la reine rouge d'Helena Bonham Carter et le chapelier fou de Johnny Depp prennent trop de place : rien ne fonctionne et l'on s'ennuie. La version Disney (p. 1093) était plus satisfaisante.

The docks of New York *Les damnés de l'Océan*, Joseph von Sternberg, USA, 1928, 75 mn

Les amours du soutier Bill Roberts (George Bancroft) avec la prostituée Mae (Betty Compson) qu'il a épousée après l'avoir repêchée lors d'une tentative de suicide. Mélodrame convenu qui vaut par son exceptionnelle plastique, celle qui a fait la renommée de la Paramount. Le café Sandbar est particulièrement réussi, qu'il soit filmé directement avec un maximum de personnages dans le cadre ou qu'il se reflète dans une glace alors que les protagonistes, en plan moyen, sont assis à une table. Mentionnons aussi une soute prise à contre-jour et en contre-plongée au milieu des fumées. Avec Olga Baclanova et Gustav von Seyffertitz.

La Pointe-Courte Agnès Varda, France, 1955, 77 mn

La vie à Sète dans un quartier au bord de l'étang de Thau, en particulier les démêlés des pêcheurs avec les services de l'Hygiène ; mais aussi les fameuses joutes sur le canal. En contrepoint, un couple en crise venu de Paris (Sylvia Monfort et Philippe Noiret qui débute à l'écran). Un film schizophrène : autant la partie documentaire est réussie, autant l'intrigue sentimentale aux dialogues ampoulés est artificielle. À l'arrière-plan, le Sétois Jean Vilar : Varda, qui fut photographe de plateau au TNP où elle rencontra les deux protagonistes, n'est pas encore une cinéaste. Malgré ses aspects agaçants, le film reste un marqueur important en tant que précurseur de la Nouvelle Vague.

Looking for Richard Al Pacino, USA, 1996, 107 mn

Adaptation atypique du *Richard III* de Shakespeare. Le metteur en scène discute de la pièce dans les rues de New York mais aussi à Londres sur les lieux du théâtre du Globe ; il est question du contexte historique, de la difficulté des Américains face à ce théâtre très anglais. On reconnaît John Gielgud et Vanessa Redgrave, Alec Baldwin et Kevin Spacey. De temps à autres, les acteurs enfilent leurs costumes et Pacino se mue en bossu pour camper un superbe Sanglier : “We are such stuff as dreams are made on”.

Wonder boys Curtis Hanson, USA, 2000, 107 mn

Pittsburgh. Les tribulations de Grady (Michael Douglas) écrivain célèbre et un peu *has been* – sa *Fille de l'incendiaire* commence à dater – pris entre ses cours à l'Université, Sara (Frances McDormand) sa maîtresse mariée et enceinte, et James (Tobey Maguire) un élève affabulateur et futur écrivain qui, avant de tomber dans le lit d'un éditeur, tue le chien de l'époux de Sara et vole une veste qui aurait appartenu à Marilyn, précieuse relique cinéphilique qui montre qu'elle était très étroite d'épaules. Sympathique et divertissant.

Brüno Larry Charles, USA, 2009, 78 mn

Le réalisateur reprend la recette de *Borat* (p. 1326) pour expédier aux États-Unis un homosexuel au comportement pour le moins choquant. Ce Brüno (Sacha Baron Cohen, qui d'autre ?) parle beaucoup de son “Arschwitz” (trou du cul) qu'il va faire blanchir dans un salon spécialisé. Décidé à rentrer dans le droit chemin, il va prendre des cours de normalité chez des “gay converters” auprès desquels il s'enquiert de la possibilité de continuer à jouer de la clarinette ou encore de la façon insidieuse dont attaquent les homosexuels, par derrière. Un plaidoyer pour la différence, parfois hilarant, mais dont le style lourdingue finit par lasser.

Il segno di Venere *Le signe de Vénus*, Dino Risi, Italie, 1955, 93 mn

Cesira (Franca Valeri) n'a pas de chance avec les hommes car sa cousine Agnese (Sophia Loren) accapare leur attention : c'est ainsi qu'elle se fait chiper le bel Ignazio (Raf Vallone). Elle croit pouvoir se consoler avec un poète fauché (Vittorio De Sica) qui vient de se faire expulser de son garni. Mais ce dernier, intéressé, lui préfère une voisine mûre et aisée (Lina Gennari d'*Umberto D.*, p. 539, auquel ce film mineur fait parfois penser) susceptible de l'entretenir.

Une comédie superficielle qui vire progressivement à l'amertume. Avec Alberto Sordi et Peppino De Filippo.

Secret défense Jacques Rivette, France, 1998, 166 mn

Paul (Grégoire Colin) persuade sa sœur Sylvie (Sandrine Bonnaire) que leur père a été poussé du train par son adjoint Walser (Jerzy Radziwilowicz) ; chez qui elle se rend alors près de Beaune avec un pistolet mais tue accidentellement Véronique, la jeune maîtresse du présumé assassin. La mère de Paul et de Sylvie (Françoise Fabian) confirme avoir elle-même réclamé la tête du père, coupable d'avoir causé la mort d'une aînée en échange d'un contrat juteux. À la recherche de sa sœur Véronique, Ludivine (Laure Marsac) la vengera en abattant Sylvie.

Ce résumé ne rend pas justice au film, servi par une admirable Bonnaire dans ses interminables déplacements. C'est le métro sur le pont d'Austerlitz avec un soudain changement de quai à la Rapée, le TGV pour Dijon avec correspondance pour Chagny, la campagne bourguignonne : le pur plaisir du cinéma.

Woman of the year *La femme de l'année*, George Stevens, USA, 1942, 110 mn

Sam (Spencer Tracy), chroniqueur sportif, tombe amoureux de Tess (Katharine Hepburn) qui tient la rubrique politique dans le même quotidien et dont l'activisme féministe lui a valu le titre de femme de l'année. Une fois mariés, ils sont un peu comme chien et chat. Il faut dire qu'elle n'y va pas avec le dos de la cuiller en adoptant, sans consulter son époux, un enfant grec dont elle n'a ni le temps ni l'intention de s'occuper. Faute de nous expliquer comment ce couple mal assorti va régler ses problèmes, le réalisateur nous régale avec les démêlés de Tess dans une cuisine où elle n'a visiblement jamais mis les pieds : le café déborde, le pain saute du grilloir et les *pancakes* saturés de levure n'en finissent plus de gonfler. Le premier des neuf films du couple Hepburn/Tracy.

Encore Pat Jackson & Anthony Pelissier & Harold French, Grande-Bretagne, 1951, 85 mn

Après *Quartet* et *Trio* (pp. 882, 1508), un *encore* (bis) de trois nouvelles, toujours présentées par Somerset Maugham.

The ant and the grasshopper : Tom Ramsay (Nigel Patrick), un panier percé, n'est jamais à court d'idées pour taper son frère George (Roland Culver) qu'il finit par rembourser à la suite d'un beau mariage.

Winter cruise : unique passagère d'un navire marchand, Miss Reid (Kay Walsh) exaspère les officiers par son incessant babil. Le barman français (Jacques François) est chargé de la courtiser pour la faire taire. Quand elle débarque elle avoue ne pas avoir été dupe de ce petit jeu. On pense à *Mr. Know-All* de *Trio*.

Gigolo et Gigolette : Stella (Glynis Johns aux faux airs de Martine Carol) se livre à un saut de la mort périlleux à Monte-Carlo. Épisode raté.

La famiglia Ettore Scola, Italie, 1987, 137 mn

Le film est encadré par deux photos de famille, une à la naissance de Carlo, l'autre pour ses 80 ans. La caméra ne quitte jamais l'appartement bourgeois où le passage du temps est résumé par des travellings dans le couloir. Les enjeux politiques semblent atténués dans ce monde feutré où les passions amoureuses ne sont guère brûlantes non plus. Au centre de la distribution de ce film décevant, Vittorio Gassman. Avec Fanny Ardant, Stefania Sandrelli, Ottavia Piccolo, Memè Perlini et Sergio Castellito. Petit rôle pour Philippe Noiret.

Lucky star *L'isolé*, Frank Borzage, USA, 1929, 96 mn

Retrouvailles du couple Charles Farrell/Janet Gaynor. Rentré de la guerre avec les jambes paralysées, Timothy vit seul dans une ferme où il ne reçoit guère que la visite de Mary ; une idylle mal vue de la mère de la jeune femme qui ne veut pas d'un gendre infirme. Elle est prête à livrer sa fille en pâture à Martin (Guinn Williams), un coq de village qui se vante de faux exploits militaires. Alors que Mary s'apprête à partir en train avec le bellâtre, Timothy, qui a progressivement retrouvé l'usage de ses jambes, arrive à temps à la gare.

Borzage a le sens du miracle et des dénouements invraisemblables qui, comme celui de *7th heaven* (p. 1165), ont le don de nous émouvoir.

Smile Michael Ritchie, USA, 1975, 113 mn

A Santa Rosa qui fut le cadre de *L'ombre d'un doute* (p. 1812), le concours pour élire Miss Californie. Prétexe à une critique un peu superficielle du mode de vie américain. Summum avec le personnage de la pénible concurrente d'origine mexicaine qui n'arrête pas de vanter son pays d'adoption exempt de tout racisme ; pourquoi a-t-elle donc tant besoin de le marteler ?

Avec Michael Kidd (de *Beau fixe sur New York*, p. 497) et Bruce Dern.

The fugitive kind *L'homme à la peau de serpent*, Sidney Lumet, USA, 1960, 116 mn

Valentine Xavier (Marlon Brando, plus Actors Studio que jamais) débarque avec sa guitare et sa veste en peau de reptile dans une bourgade du Sud où les femmes sont toutes un peu dérangées : Joanne Woodward, Maureen Stapleton et surtout Anna Magnani qui en fait des tonnes. Les hommes (R. G. Armstrong, Victor Jory) sont des assassins racistes et jaloux : tout ça ne peut que mal finir.

En comparaison, *Un tramway nommé Désir* (p. 105) d'après le même Tennessee Williams paraît presque léger.

Le pont du Nord Jacques Rivette, France, 1981, 129 mn

Les dangereux Julien (Pierre Clémenti) et Max (Jean-François Stevenin) se disputent une serviette contenant des coupures de Presse sur l'affaire de Broglie et autres scandales de l'époque. Elle tombe entre les mains de Marie et Baptiste (Bulle et Pascale Ogier) qui se livrent à une sorte de jeu de l'Oie dont les cases seraient des quartiers de Paris. Ce complot cousu de fil blanc – mais guère plus que celui des *Vampires*, p. 487 – est prétexte à une longue déambulation des héroïnes qui font la tournée des lions de Denfert à Daumesnil, montent des escaliers, suivent la voie désaffectée de la petite ceinture pour finir à La Villette qu'on n'en finit plus de démolir. Le plaisir communicatif qu'ont mère et fille à jouer ensemble se double de la nostalgie de voir des secteurs de la ville à l'abandon et voués à la destruction, notamment les entrepôts de Bercy.

Merci la vie Bertrand Blier, France, 1991, 113 mn

La lycéenne Camille (Charlotte Gainsbourg) fait les quatre cents coups avec Joelle (Anouk Grinberg). Il est beaucoup question du rapport de Camille à son père (Michel Blanc/Jean Carmet) et sa mère (Catherine Jacob/Annie Girardot) évoqués à travers un dispositif narratif complexe, avec un film dans le film et des nazis (Jean-Louis Trintignant en SS). C'est un peu *Les valseuses* (p. 235) au féminin, ce que suggère la présence de Gérard Depardieu. Mais le résultat est laborieux : Blier fait du Blier et, ne suprenant plus, ennuie.

Le lieu du crime André Téchiné, France, 1986, 87 mn

Lili (Catherine Deneuve) s'éprend du fugitif Martin (Wadeck Stanczak) au point de vouloir partir avec lui. Quand il est abattu par une complice (Claire Nebout), elle avoue son intention aux gendarmes : case prison. Tout comme son fils de 14 ans qui n'en peut plus du collège où Jacques Nolot est prêtre, Lili était mal à l'aise entre ses parents (Danielle Darrieux et Jean Bousquet) et son ex-époux (Victor Lanoux). Derrière le romantisme façon *Hôtel des Amériques* (p. 1481), le Téchiné seconde manière avec, dans la lumière chaude du Tarn et Garonne, ce repas de communion où l'on se dispute comme dans *Ma saison préférée* (p. 1232).

Magnum force Ted Post, USA, 1973, 117 mn

L'inspecteur Callaghan (Clint Eastwood) reprend du service contre l'escadron de la mort dirigé par le Lt. Briggs (Hal Holbrook) qui nettoie San Francisco en exterminant gangsters, maquereaux, drogués et partouzeurs sans passer par la case Justice : Dirty Harry (p. 1614) ne saurait tolérer de braconnage sur ses terres.

Cirano di Bergerac Augusto Genina, Italie, 1923, 113 mn

Adaptation muette de la pièce d'Edmond Rostand. La déclamation qui fait d'ordinaire le sel de la pièce est donc inexistante et d'ailleurs, le fameux texte est réduit à la portion congrue sur les cartons. Il fallut, paraît-il, trois ans pour colorier les images au pochoir ; elles sont souvent splendides, notamment dans les gros plans comportant de multiples personnages aux vêtements et chapeaux bariolés. Avec Pierre Magnier dans le rôle-titre.

Stützen der Gesellschaft *Les piliers de la société*, Detlef Sierck, Allemagne, 1935, 78 mn

D'après une pièce d'Ibsen (1877). Tønnesen rentre en Norvège après avoir passé vingt ans en Amérique pour découvrir que son beau-frère Bernick "pilier de la société" lui a fait porter le chapeau pour plusieurs de ses malversations. Scénario bétonné mais belle scène de tempête.

Gösta Berlings saga *La légende de Gösta Berling*, Mauritz Stiller, Suède, 1924, 185 mn

D'après Selma Lagerlöf. Dans la Suède de 1820, le pasteur Gösta Berling (Lars Hanson), défroqué pour alcoolisme, rejoint la confrérie des chevaliers d'Ekeby. Face à lui plusieurs femmes : la commandante Margaretha (Gerda Lundquist) qui met elle-même le feu à son château d'Ekeby pour en chasser les chevaliers, la jeune Marianne (Jenny Hasselqvist) que Gösta sauve des flammes et enfin Elizabeth (Greta Garbo) que le séducteur devenu vertueux épouse finalement. Ce film est un peu le chant du cygne du cinéma suédois, première période : Stiller, Hanson et Garbo allaient émigrer à Hollywood.

The swimmer *Le plongeur*, Frank Perry, USA, 1968, 95 mn

Ned Merrill (Burt Lancaster) a décidé de rentrer chez lui en nageant de piscine en piscine dans une zone très huppée du Connecticut. Il se pointe donc chez divers voisins où il est reçu bizarrement, voire agressivement ; on comprend qu'il n'est pas venu depuis longtemps, qu'il est ruiné après avoir perdu sa place, que femme et enfants l'ont abandonné. Dernier tête-à-tête avec une voisine, ancienne maîtresse qui lui en veut beaucoup, avant la symbolique traversée de l'autoroute qui sépare ces privilégiés d'un monde plus populaire. Dans une piscine publique, il est pris à parti par des petits commerçants qui lui réclament des ardoises. Arrivé chez lui, il se trouve face à une maison vide battue par la pluie avec court de tennis à l'abandon, métaphore d'un passé en lambeaux.

The getaway *Guet-apens*, Sam Peckinpah, USA, 1972, 123 mn

Beynon (Ben Johnson), un gardien de prison corrompu, obtient la libération sur parole de Doc McCoy (Steve McQueen) auquel il confie le braquage d'une banque que Doc effectue en compagnie de son épouse Carol (Ali MacGraw) et du terrifiant Rudy (Al Lettieri) qui a pour mission d'abattre Doc une fois le coup effectué. Doc ne se laisse pas faire et entame une cavale à travers le Texas en compagnie de Carol durant laquelle il parvient à se débarrasser de ses poursuivants. Pour échapper à la Police, le couple voyage même dans des camions-poubelles, la première fois avec les immondices. Le sympathique conducteur d'un de ces véhicules (Slim Pickens) fera passer les héros au Mexique.

On retrouve la patte de Peckinpah dans les scènes de violence très bien filmées ; mais le consensuel couple McCoy appartient moins à son univers que le glauque Rudy, acoquiné avec la jeune épouse dépravée (Sally Struthers) d'un médecin contraint d'assister à leurs ébats. Le *happy end* n'arrange rien.

Atonement *Reviens-moi*, Joe Wright, 2007, Grande-Bretagne, 123 mn

1935, en Angleterre. Briony (Saoirse Ronan) âgée de 13 ans est jalouse de la relation amoureuse entre sa sœur aînée Cecilia (Keira Knightley) et Robbie (James McAvoy), le fils de la gouvernante (Brenda Blethyn). Après avoir surpris des scènes choquantes, elle est convaincue que le jeune homme, qui emploie des mots comme *cunt*, est un "sex maniac". Lorsqu'elle dérange nuitamment un couple dans un fourré, nul doute qu'il ne s'agisse d'un viol commis par Robbie, ce que la "victime", sa jeune cousine Lola, se garde bien de démentir. Le "coupable" est envoyé en prison ; seule Cecilia prend sa défense, rompant ainsi avec sa famille.

Nous retrouvons Robbie en 1940 à Dunkerque – on lui a donné le choix entre Armée et prison – puis à Londres en compagnie de Cecilia. La petite garce, maintenant âgée de 18 ans (Romola Garai) vient rendre visite au couple pour s'excuser de son mensonge. C'est tout juste si Robbie ne l'étrangle pas mais elle promet de consigner la vérité noir sur blanc.

Désormais âgée et célèbre romancière, Briony (Vanessa Redgrave) a terminé l'écriture d'*Atonement* (expiation), un roman relatant l'histoire que nous venons de suivre. Elle admet y avoir encore menti car, trop lâche pour avouer quoi que ce soit, elle n'avait pas retrouvé le couple à Londres. C'était d'ailleurs chose impossible puisque Robbie était mort de septicémie à Dunkerque et Cecilia dans un bombardement. Elle a mis sa capacité d'affabulation au service d'un récit qui leur donne la vie dont ses chimères les ont privés.

La narration en porte-à-faux magnifie cette histoire d'amour qui n'a pas pu avoir lieu. Au "T'as de beaux yeux tu sais" du *Quai des brumes* (p. 137) entendu dans un cinéma dunkerquois répond le "Come back to me" (titre français) de Cecilia.

Stützen der Gesellschaft *La Fille des marais*, Detlef Sierck, Allemagne, 1935, 78 mn

D'après un mélodrame paysan de Selma Lagerlöf. Une fille-mère est recueillie, malgré l'opprobre, comme domestique dans une ferme où son comportement exemplaire lui vaut l'estime et l'amour du jeune maître.

The southerner *L'homme du Sud*, Jean Renoir, USA, 1945, 89 mn

Une famille (Zachary Scott et Betty Field) vit difficilement de la culture du coton dans le Tennessee. Il faut faire face au "spring disease", maladie infantile due à la mauvaise alimentation, au voisin aigri (J. Carroll Naish) et son neveu vicelard (Norman Lloyd) sans parler de la grand-mère (Beulah Bondi) jamais contente. Comble de malchance, alors que tout semble s'arranger, la rivière se fâche lors d'une crue dévastatrice. Malgré tout les héros ne perdent pas confiance.

Un bon film peu typique de Renoir. Avec Percy Kilbride et Charles Kemper.

Elephant Gus Van Sant, USA, 2003, 78 mn

Inspiré par la tuerie de Columbine (1999), le film accompagne les élèves d'un lycée dans leurs activités quotidiennes jusqu'à ce que deux d'entre eux, lourdement armés, se mettent à tirer sur tout ce qui bouge. Les plans-séquences en caméra portée où nous suivons les protagonistes de dos dans les couloirs trahissent l'influence de Béla Tarr, plus particulièrement de *Sátántangó* (p. 31); signature de l'auteur, quelques plans de nuages. Peu d'explications sinon une vidéo consacrée à Hitler que visionnent les assassins avant de passer à l'acte.

Jacquot de Nantes Agnès Varda, France, 1990, 114 mn

Hommage à Jacques Demy avec cette évocation de sa jeunesse nantaise. L'occupation, puis l'après-guerre, quand Jacquot tourne ses premiers courts-métrages en 9,5 mm, brefs dessins animés qui lui demandent une patience infinie qu'il a toujours eue, dit-il. C'est ensuite la montée à Paris, *exit* Jacquot. Chansons d'époque et lieux familiers comme le passage Pommeraye, tout ça mis en relation avec des extraits de films signalés par des parenthèses ☹ et ☹, ainsi le garage familial avec celui des *Parapluies de Cherbourg* (p. 115).

Le film est aussi un tombeau. La réalisatrice cadre au plus près la mort au travail sur le visage, les mains de celui qui allait bientôt disparaître; ce n'est que dans *Les plages d'Agnès* (p. 1252) qu'elle révélera que son Jacques était atteint du SIDA. Adieu au bord d'une plage sur une chanson de Prévert qu'elle chante *a cappella*: "Deux petites larmes, deux petites vagues pour me noyer".

The nightmare before Christmas *L'étrange Noël de M. Jack*, Henry Selick, USA, 1993, 77 mn

Ce film d'animation en volume raconte la tentative de Jack Skellington pour saboter la fête de Noël. Santa Claus est capturé et Jack, alias Sandy Claws, prend sa place dans un traîneau tiré par des squelettes de rennes pour remettre aux enfants les cadeaux préparés par le petit monde macabre de Halloween, par exemple une tête réduite façon Jivaro. Cris d'horreur des gamins, intervention de l'Armée pour dégommer Sandy Claws et retour à un Noël normal avec le vrai Santa. Une réussite que Tim Burton, occupé à tourner *Batman returns* (p. 1127), n'a pu diriger lui-même.

Caro diario *Journal intime*, Nanni Moretti, Italie, 1993, 96 mn

Film en trois épisodes. Le dernier, *Les médecins*, raconte l'odyssée du réalisateur face à un monde médical aux diagnostics contradictoires résumés par une table couverte de médicaments inutiles. Le second, *Les îles*, se passe dans les Éoliennes, occasion pour lui de critiquer le tourisme de masse, l'omniprésence de la télévision et les familles où un enfant unique a pris le pouvoir. Le premier épisode et le meilleur, *À Vespa*, est prétexte à un règlement de comptes cinéphilique : choqué par un critique célébrant *Henry, portrait of a serial killer* (1986), il le torture en le forçant à écouter sa logorrhée. C'est surtout une longue promenade à Rome dans les quartiers périphériques qu'il aime, notamment Garbatella, l'ancienne zone des abattoirs. Sa Vespa l'amène à Ostie sur les lieux mêmes où Pasolini trouva la mort crapuleuse qu'on sait.

Brighton rock *Le gang des tueurs*, John Boulting, Grande-Bretagne, 1948, 89 mn

D'après Graham Greene. Pinkie (Richard Attenborough) assassine un journaliste dont la mort passe pour un accident sauf pour la volubile Ida (Hermione Baddeley) qui mène sa petite enquête. Le tueur efface alors ses traces en liquidant un complice (Wylie Watson) puis en épousant Rose (Carol Marsh), une serveuse qui en sait trop mais ne pourra légalement témoigner contre lui. Il décide finalement de s'en débarrasser au moyen d'un suicide à deux – elle en premier, bien entendu – qui se heurte au catholicisme de la jeune femme avant d'être interrompu par la Police venue à la demande d'Ida et d'un complice du voyou (William Hartnell) qui désapprouve ce meurtre inutile. Pinkie mort victime d'une chute, ne reste à Rose qu'une relique, le disque qu'il venait d'enregistrer pour elle et qui se fige sur un "I love you" en boucle. La suite consignait dégoût et mépris pour celle qui vit désormais dans le souvenir recueilli d'un grand amour.

L'homme du large Marcel L'Herbier, France, 1920, 86 mn

Nolff (Roger Karl), "rude pêcheur breton", a deux enfants : Michel (Jaque Catelain) "qui tourne mal" sous l'influence de son "mauvais génie" Guenn la Taupe (Charles Boyer) et Djenna (Marcelle Pradot), sa "sœur vertueuse". Michel fait la fête alors que sa mère malade agonise, puis vole l'argent de la morte avant de commettre un parjure. Son père l'abandonne attaché sur une barque pour que l'Océan le juge ; il est apparemment pardonné puisqu'il annonce son retour, régénéré. Extérieurs tournés à Penmarc'h et magnifiques cartons teintés sur lesquels se détache le texte en Garamond.

Une femme mariée Jean-Luc Godard, France, 1964, 91 mn

Entre son mari (Philippe Leroy) et son amant (Bernard Noël), Charlotte (Macha Méril) hésite. Sa vie semble être réglée comme une publicité et ses pensées guère plus profondes qu'une chanson de Sylvie Vartan : "Quand le film est triste, ça me fait pleurer". Elle va faire un tour au Printemps Nation, s'informe sur la contraception. Dans ce vide brillent l'intelligence d'un extrait de *Nuit et brouillard* (p. 586) ou encore quelques réflexions du cinéaste Roger Leenhardt.

Le film devait s'intituler *La femme mariée* ; jugé faux par le ministre de la Vérité Peyrefitte, il fut normalisé au moyen de l'indéfini "Une".

Le mani sulla città *Main-basse sur la ville*, Francesco Rosi, Italie, 1963, 101 mn

Naples. Les oreilles de l'entrepreneur Nottola (Rod Steiger) sifflent depuis que sa frénésie de rénovation immobilière a provoqué l'effondrement d'un immeuble. Après les élections municipales, le maire démocrate chrétien (Salvo Randone) utilise son influence pour que Nottola soit tout de même nommé adjoint et puisse continuer à œuvrer pour le bien commun avec la bénédiction de l'Église.

La corruption dénoncée par le film n'est pas un fléau spécifiquement italien, pensons à la France gaulliste de l'époque. Dans le rôle du communiste De Vita, un authentique membre du PCI, Carlo Fermariello.

Edipo re Pier Paolo Pasolini, Italie, 1967, 104 mn

Tournée au Maroc, cette adaptation libre de Sophocle, avec Franco Citti dans le rôle-titre et Silvana Mangano en Jocaste, ressemble davantage à *L'évangile selon saint Mathieu* (p. 735) qu'au futur *Médée* (p. 1425). Ce beau film se clôt sur des images d'un Œdipe contemporain qui, guidé par un ange, quitte la cathédrale de Bologne pour une zone industrielle en jouant *Le chant des martyrs* à la flûte.

La fiancée des ténèbres Serge de Poligny, France, 1945, 89 mn

Carcassonne. Toulzac (Édouard Delmont), dernier évêque cathare, fait creuser son potager par le jardinier Éloi (Gaston Gabaroché) qui découvre une pierre tombale, entrée d'un souterrain où reposent les chevaliers du Graal. La protégée de Toulzac, la malheureuse Sylvie (Jany Holt) qui passe pour une sorcière, s'y aventure, bientôt rejointe par le séduisant Roland (Pierre Richard-Willm) qu'elle avait rencontré sur les remparts ; il mène au monde féérique de Tournebelle. Brève histoire d'amour avant que le jeune homme se retrouve seul au matin et regagne son prosaïque ménage. Tandis que Sylvie quitte discrètement la demeure de Toulzac parti rejoindre ses amis de Montségur dans l'Autre monde.

Mélange de thèmes (Cathares et Graal!) avec un petit côté *Éternel retour* (p. 290). Le film, attachant et raté, s'éparpille entre plusieurs mondes qui se raccordent mal ; la présence de Fernand Charpin, comme sorti de chez Pagnol, n'arrange rien. Avec Line Noro, Palau, Robert Dhéry et Simone Valère.

Pionière in Ingolstadt *Pionniers à Ingolstadt*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1971, 83 mn

Une petite ville voit l'arrivée d'un détachement militaire chargé de construire un pont. Le fils à papa Fabian (Rudolf Waldemar Brem), une sorte de déséquilibré, fait ami-ami avec le brutal adjudant (Klaus Löwitsch) pour l'inciter à dynamiter le pont. Ces deux zozos finissent mal, l'adjudant noyé par des soldats (dont Günther Kaufmann) auxquels il en avait trop fait baver, Fabian longuement tabassé par les mêmes. Il se consolera avec Alma (Irm Hermann) qui pratique l'amour tarifé dans le parc de la ville. C'est le lieu où la romantique Berta (Hanna Schygulla), une fille de maison qui s'était refusée à Fabian, fils de son employeur, fait don de sa virginité à un beau soldat (Harry Bär) qui l'abandonne les cuisses écartées sans même l'aider à se relever.

Stay hungry Bob Rafelson, USA, 1989, 98 mn

Birmingham (Alabama). L'héritier Craig Blake (Jeff Bridges) s'est acoquiné avec une bande de spéculateurs qui lui demandent d'acquérir une salle de gymnastique, seul obstacle à leurs magouilles immobilières. Le jeune homme s'infiltré alors dans ce milieu culturiste dominé par Joe Santo (Arnold Schwarzenegger) où il rencontre l'amour auprès de la touchante Mary Tate (Sally Field). Il finit par changer de vie, rompant aussi bien avec ses amis crapuleux qu'avec ses cousins puants. Morale superficielle mais film sympathique et bien enlevé – on pense à *Vous ne l'emporterez pas avec vous*, p. 147 – avec un petit côté documentaire sur le culturisme. Avec R. G. Armstrong et Scatman Crothers.

Mutter Küsters' Fahrt zum Himmel *Maman Küsters s'en va au Ciel*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1975, 102 mn

Lorsqu'un ouvrier exemplaire tue un cadre avant de se suicider, l'attention se focalise sur sa veuve Emma (Brigitte Mira). Un journaliste style *Bild* (Gottfried John) l'interroge de façon à écrire un article ordurier sur le défunt ; il en profite pour devenir l'amant de sa fille (Ingrid Caven), une petite chanteuse qui utilise le nom de son père pour se lancer. Outrée, Emma s'en remet à des communistes (Karlheinz Böhm et Margit Carstensen, le couple de *Martha*, p. 353) et va même jusqu'à adhérer au DKP. Mais ces Rouges sont très bourgeois et c'est avec un groupe de gauchistes qu'elle se rend au siège du tabloïde pour demander réparation ; ses nouveaux amis se livrent à une prise d'otages avec revendications extravagantes qui se termine par une fusillade et la mort d'Emma. Thème très fassbinderien : l'infortunée aura été manipulée du début à la fin.

Nous ne vieillirons pas ensemble Maurice Pialat, France, 1972, 102 mn

Chronique des derniers mois, chaotiques, de la longue liaison entre Catherine (Marlène Jobert) et Jean (Yanne), un cinéaste marié qui n'a même pas eu la décence de divorcer de son épouse (Macha Méril) dont il a gâché la vie.

Réalisme des lieux : papiers peints et nappe à fleurs chez la mère de Catherine (Christine Fabréga), la boutique auvergnate du père de Jean (Harry-Max). Et surtout réalisme psychologique : Jean, individu odieux qui rend les femmes malheureuses, c'est le réalisateur qui livre un auto-portrait à charge, celui d'un individu colérique et violent qui insulte sa maîtresse – "Tu es vulgaire et en plus ordinaire" – et la chasse avant d'aller la rechercher et se raccommode au point de devenir d'une jalousie collante. Ce film désobligeant est une grande réussite. Avec Muse Dalbray et Maurice Risch.

Kung-Fu master! Agnès Varda, France, 1988, 76 mn

Mary-Jane (Jane Birkin), 40 ans, vit une brève histoire d'amour avec Julien (Mathieu Demy, fils de Varda), 14 ans, surtout intéressé par les jeux vidéo, dont ce *Kung-Fu master* de la Nintendo. Sujet délicat déjà abordé, sur un ton moins chaste, par Bertrand Blier (*Préparez vos mouchoirs*, p. 1398). Contrairement au *Bonheur* (p. 1274), la réalisatrice ne tente pas de plaquer une contre-morale extravagante et la transgression n'est pas au centre du film dont la tendresse gomme tout aspect scabreux. Un complément au portrait de l'actrice tracé au même moment dans *Jane B. par Agnès V.* (p. 1267) avec une visite à sa famille anglaise et la présence de sa vraie fille (Charlotte Gainsbourg) dans le rôle de celle de Mary-Jane. Comme un regard teinté de nostalgie sur une jeunesse désormais inaccessible.

Le matelot 512 René Allio, France, 1984, 91 mn

La vie romanesque du matelot Frank (Jacques Penot) au début du XX^e siècle. Protégé par son commandant (Bruno Cremer), il devient l'amant de son épouse (Dominique Sanda) tout en faisant un enfant à la domestique Colette (Laure Duthilleul). Accusé à tort d'avoir tué un collègue aspirant, il est tenu mort à la suite de l'explosion du croiseur Liberté (1911). Il poursuit sa carrière sous un autre nom dans la Légion avant d'être blessé durant la Grande Guerre. Un couple douteux (Tchéky Kario et Christiane Cohendy) finit par avouer le meurtre de l'aspirant, lié à un trafic de drogue auquel participait la commandante originaire d'Indochine. Blanchi, Frank retrouve son identité et épouse Colette.

Mise en scène à l'aide de maquettes et de toiles peintes dans un style pictural chromo qui correspond à l'aspect feuilletonesque du scénario. Une distanciation qui empêche toute empathie pour le héros.

Zabriskie point Michelangelo Antonioni, USA, 1970, 107 mn

Zabriskie point est un lieu de Californie offrant un panorama saisissant sur la Vallée de la mort. C'est là où se rencontrent Mark et Daria ; une longue scène de sexe est filmée comme une partouze dans les poussières de gypse. Le garçon, venu dans un avion volé, trouve de quoi le repeindre en style psychédélique avant de repartir pour un aéroport de Los Angeles où il est abattu par la Police. La fille rejoint son employeur et amant (Rod Taylor) dans une villa proche de Phoenix qui n'en finit plus d'exploser, du moins dans son imagination.

La partie la plus intéressante du film se situe au début, sorte de témoignage sur les grèves d'étudiants et les affrontements avec les forces de l'Ordre. Mark Frechette, qu'on retrouvera dans *Uomini contro* (p. 1453), était un authentique gauchiste pilleur de banques.

Champion Mark Robson, USA, 1949, 99 mn

L'ascension de Midge Kelly (Kirk Douglas), boxeur sans scrupules. Contraint à un "shotgun marriage" avec la serveuse Emma (Ruth Roman), il l'abandonne aussitôt pour des beautés plus utiles à sa carrière mais n'hésite pas à la prendre de force quand elle se rapproche de son frère Connie (Arthur Kennedy). Ayant indisposé la pègre en gagnant un combat qu'il était censé perdre, il lâche son excellent entraîneur (Paul Stewart) pour se mettre sous la coupe d'un autre au mieux avec le milieu. Il finit par remporter le titre mais s'effondre d'une hémorragie cérébrale.

Film de boxe un peu convenu dominé par la prestation de Douglas. Sur le même thème *The set-up* (p. 115) est autrement convaincant et original.

Les innocents André Téchiné, France, 1987, 90 mn

Toulon. Venue retrouver son jeune frère en vacances, Jeanne (Sandrine Bonnaire) est rapidement partagée entre deux jeunes hommes que tout sépare. D'une part Stéphane (Simon de La Brosse), un jeune facho membre d'une milice locale, de l'autre Saïd (Abdellatif Kechiche), qui a poignardé Stéphane en représailles d'un incendie à caractère raciste commis par sa bande. Les deux amours de Jeanne se rejoindront dans la mort, étendus tête-bêche comme des cartes à jouer.

Téchiné combine avec bonheur romanesque et réalisme, social comme sexuel. Jean-Claude Brialy campe le père de Stéphane, un chef d'orchestre qui guigne le beau Saïd ; un rôle en contradiction avec ses déclarations des *Acteurs* (p. 1331).

Sous le soleil de Satan Maurice Pialat, France, 1987, 93 mn

Cela commence mal avec le dialogue trop littéraire entre Donissan (Gérard Depardieu, tonsuré) et son supérieur Menou-Segrais (le réalisateur). Puis on s'y fait car on est au-delà du réalisme, notamment dans l'étonnante empoignade avec le Diable qui a pris l'aspect d'un maquignon (Jean-Christophe Bouvet) — "Je vous baise tous". Personnage excessif, ce prêtre portant cilice qui ne cesse de douter est aussi visité par Dieu. C'est ainsi qu'il voit le Mal chez la jeune Mouchette (Sandrine Bonnaire) qui vient de tuer son amant ; mais trop zélé, il la pousse malgré lui au suicide. Placardisé, Donissan surmonte la tentation du désespoir pour devenir une sorte de saint thaumaturge.

Le Bernanos de Pialat est une réussite inattendue.

Sweet and lowdown *Accords et désaccords*, Woody Allen, USA, 1999, 91 mn

Dans le style de *Zelig* (p. 1618), la pseudo-biographie du guitariste de jazz Emmet Ray (Sean Penn) qui "complexé" face à Django Reinhardt. Style rétro pour un film laborieux qui ne décolle jamais et distille un insondable ennui. Avec Samantha Morton en compagne muette et Uma Thurman en épouse infidèle.

Das blaue Licht *La lumière bleue*, Leni Riefenstahl & Béla Balázs, Allemagne, 1932, 79 mn

Dans les Dolomites, la sauvageonne Junta (la réalisatrice) est seule à connaître l'accès de la grotte dont les cristaux diffusent une lumière bleue. Un peintre (Mathis Wieman) devenu son ami en révèle l'emplacement aux villageois qui viennent piller son "trésor" ; elle se jette dans le vide.

Ce nouveau film de montagne de Riefenstahl est un conte poétique sommairement sonorisé qui fait penser à *L'or des mers* (p. 194) de Jean Epstein.

Le crime d'amour Guy Gilles, France, 1982, 78 mn

Jean Doit (Jacques Penot), un jeune écrivain, rapporte le meurtre de la chanteuse Jeanne Bontemps (Macha Méril) avant de s'en accuser, sans doute pour attirer l'attention d'un journaliste (Richard Berry). Après sa condamnation, on apprend qu'elle a été en réalité victime de sa jumelle Odette. Court séjour dans un hôpital psychiatrique dont Jean sort pour publier un livre. Carton final : "puis il disparut". La magie des premiers films du réalisateur aussi. Avec le nain Piéral et Jean Wiéner dans son ultime apparition à l'écran.

I pugni in tasca *Les poings dans les poches*, Marco Bellocchio, Italie, 1965, 104 mn

Familles, je vous hais ! Sandro (Lou Castel, terrifiant) précipite sa mère aveugle (Liliana Gerace) dans la Trebbia, puis noie son jeune frère débile dans sa baignoire. Il hésite à étouffer sa sœur Giulia (Paola Pitagora) pour laquelle il éprouve pourtant une attirance incestueuse. Nous le quittons sur une crise d'épilepsie durant laquelle Giulia s'abstient de lui venir en aide. Un film coup de poing tourné dans la province de Piacenza. L'acteur et le réalisateur ne feront jamais mieux.

Red ensign Michael Powell, Grande-Bretagne, 1934, 66 mn

David Barr (Leslie Banks) veut redonner du travail aux chantiers navals de la Clyde en construisant des navires basés sur un principe révolutionnaire (on ne nous dit pas lequel). Il se heurte à un redoutable requin qui ne recule devant rien pour s'approprier son brevet, y compris un incendie avec mort d'homme. Désespérant de trouver des fonds, Barr commet un faux en écriture qui l'envoie en prison. Mais le patriotisme de son geste impressionne l'opinion publique et les verrous se débloquent. Dernier plan sur le lancement d'un navire.

Un "quota quicky" (cf. *The fire raisers*, p. 885) plutôt réussi.

La vraie nature de Bernadette Gilles Carle, Canada, 1972, 96 mn

Bernadette (Micheline Lanctôt) quitte Montréal pour s'installer dans une ferme où elle fait bénéficier les voisins de tous âges de sa nature généreuse. Après avoir rendu ses jambes à un enfant paralytique, elle n'est pas loin de devenir Sainte Bernadette. Mais des gangsters, St-Luc et St-Marc, viennent perturber cette petite commune en tuant un des amants. Moment de confusion où Bernadette prend un fusil et se met à tirer sur tout le monde avant de rentrer dans le rang pour vivre en couple avec Thomas (Donald Pilon) alors que la neige commence à tomber. Tout une époque.

Le amiche *Femmes entre elles*, Michelangelo Antonioni, Italie, 1955, 106 mn

Turin. Venue de Rome pour ouvrir un salon de modes, Clelia (Leonora Rossi Drago) fait la connaissance d'un groupe d'amies, en particulier la suicidaire Rosetta (Madeleine Fischer), amoureuse du peintre Lorenzo (Gabriele Ferzetti), lui-même fiancé à la sculptrice Nene (Valentina Cortese). Encouragée par la voyageuse Momina (Yvonne Furneaux), Rosetta devient la maîtresse de Lorenzo qui la laisse tomber lorsque Nene envisage de partir aux États-Unis ; elle va se noyer dans le Pô. Démoralisée, Clelia plaque tout, salon et histoire d'amour avec un contremaître (Ettore Manni), pour s'en retourner à Rome.

D'après un roman de Cesare Pavese dont le film ne retient guère que l'aspect sentimental. Avec Franco Fabrizi.

Anata kaimasu *Je t'achèterai*, Masaki Kobayashi, Japon, 1956, 112 mn

Plusieurs clubs de base-ball sont en compétition pour faire signer un contrat au prometteur Gorō Kurita (Minoru Ōki). Kishimoto (Keiji Sada), agissant pour le compte des Tōkyō flowers, s'est acoquiné avec l'entraîneur de Gorō, Kyūki (Yūnosuke Itō aux faux airs de Michel Simon). Une autre équipe a graissé la patte du frère aîné de Gorō (Kōji Mitsui) mais le sportif donne finalement la préférence à un troisième club d'Osaka. Il s'attire l'animosité de son frangin qui tente de le poignarder, de sa fiancée (Keiko Kishi) qui soutenait Kyūki ; ce dernier meurt pour de bon, prouvant ainsi que la maladie dont il abusait pour manipuler Gorō n'était pas totalement feinte.

Cette description impitoyable du sport professionnel se passe en grande partie près de Kōchi à Shikoku, une île à peu près ignorée par le cinéma japonais.

Love story Leslie Arliss, Grande-Bretagne, 1944, 108 mn

Production Gainsborough située au présent, témoin la "saucisse" qui trône dans le ciel. Se sachant atteinte d'un mal incurable, la pianiste Lissa Campbell (Margaret Lockwood) part se reposer en Cornouailles. Elle y rencontre le séduisant Kit Firth (Stewart Granger) ; coup de foudre mutuel au grand dépit de Judy (Patricia Roc), une actrice occupée à monter *La tempête* dans un théâtre en bord de mer. Chagrinée par l'attitude de Kit qui s'obstine à chercher du molybdène alors que la guerre réclame des soldats, Lissa apprend qu'il est menacé de perdre la vue à cause d'un éclat d'obus reçu lors d'une mission de la RAF. Elle le convainc de tenter une opération qui réussit puis disparaît pour une tournée en Afrique en cachant la vraie raison. Kit tente de se consoler avec Judy, laquelle s'efface lorsque le couple se reforme et tente de vivre malgré la menace de la mort. Sur le même thème, *Sanatorium* (sketch de *Trio*, p. 1508) sera plus émouvant.

Les témoins André Téchiné, France, 2007, 109 mn

L'irruption du SIDA en France en 1984 à travers le destin de Manu (Johan Libéreau), jeune homosexuel monté des Pyrénées à Paris – on pense à *J'embrasse pas*, p. 425 – qui devient l'amant platonique d'Adrien (Michel Blanc) tout en entretenant une liaison avec le policier Mehdi (Sami Bouajila). Et sans doute beaucoup d'autres puisque lorsque la maladie se déclare, le test de Mehdi s'avère négatif. Après la mort de Manu, la vie reprend malgré tout et l'épouse de Mehdi, Sarah (Emmanuelle Béart) écrit un livre-témoignage pour qu'on ne l'oublie pas.

Moment d'émotion lorsque Julie (Depardieu) chante un passage des *Noces de Figaro* après la mort de son frère Manu. Mais ça ne vaut pas *Once more* (p. 1190).

Le chemin d'Ernoa Louis Delluc, France, 1921, 51 mn

Au Pays Basque, Etchégor (Albert Durec) est amoureux de sa voisine Majesty Parnell (Ève Francis), une Américaine dont le mari (Gaston Jacquet) vient de rater un hold-up à Biarritz. Il aide le gangster à passer la frontière en espérant avoir sa chance avec Majesty ; mais elle préfère rejoindre son mari.

Film peu mémorable qui vaut pour une séquence tournée depuis une voiture. À noter, l'océan sur la gauche du couple Parnell alors qu'il descend vers l'Espagne.

Rushmore Wes Anderson, USA, 1998, 89 mn

Fils d'un coiffeur (Seymour Cassell) et stakhanoviste du parascolaire, Max Fisher (Jason Schwartzmann) se fait renvoyer du huppé lycée Rushmore. Mais il s'est fait deux amis, l'industriel Herman Blume (Bill Murray) et la professeure Rosemary Cross (Olivia Williams), une jeune veuve dont il tombe amoureux. Mais elle lui préfère Blume d'où une guéguerre entre les "prétendants" qui se calme lorsque le garçon monte une pièce de son cru au lycée (public) Grover Cleveland. Un grand succès qui lui permet d'accepter que Rosemary en pince pour Herman.

Amour chimérique style *Kung-Fu master!* (p. 1683) mais traité dans le style baroque du réalisateur. Référence au Cdt. Cousteau (cf. *La vie aquatique*, p. 1690).

La vie heureuse de Léopold Z. Gilles Carle, Canada, 1965, 68 mn

Montréal, la veille de Noël. Léopold Tremblay s'affaire à déneiger tout en discutant avec son patron et ami Théophile. Il va à l'aéroport chercher Josette, une cousine (?) chanteuse venue de Las Vegas qui interprète sur scène le célèbre *Rapide blanc*, chanson légèrement égrillarde. Il rejoint *in extremis* son épouse à la messe de minuit où chante leur fils ; à la main, son cadeau, un vison. Un document d'époque sur le Québec, avec commentaire persifleur en voix off.

The insider *Révélation*, Michael Mann, USA, 1999, 152 mn

Les mensonges de l'industrie du tabac, en l'occurrence Brown & Williamson (Kool, Lucky Strike, Pall Mall) qui nie la dépendance tout en ajoutant de l'ammoniac pour accélérer l'absorption de la nicotine. Un journaliste de CBS (Al Pacino) convainc un ancien vice-président de cette compagnie, Wigand (Russell Crowe) de témoigner, ce qu'il fait au prix de mille difficultés, dont les menaces des terrifiants avocats à la Dupond-Moretti de la firme : des clauses de confidentialité lui interdisent de révéler les malversations. Côté CBS on est très frileux et les supérieurs du journaliste (Christopher Plummer et Philip Baker Hall) censurent l'émission dont le contenu filtre cependant dans le *New York Times*. Les empoisonneurs publics perdent la bataille mais la Presse a pris un sacré coup.

Un film politique nécessaire et assez prenant qui ne fait pourtant pas de prisonniers tant la frontière entre Bien et Mal est clairement délimitée.

La madriguera *La tanière*, Carlos Saura, Espagne, 1969, 99 mn

Un couple très bourgeois dans la banlieue madrilène : domestiques et maison neuve avec béton apparent et mobilier design. Teresa (Geraldine Chaplin) s'y sent mal à l'aise et cherche à retrouver son enfance dans des jeux où elle entraîne son époux Pedro (Per Oscarsson de *La faim*, p. 1408) ; c'est ainsi qu'ils miment la chanson *Sainte Catherine* chantée en français. Des jeux de rôles auxquels ils finissent par se prendre, avec une issue tragique.

Chez le Saura de cette époque, Franco n'est jamais loin. Le repli opéré par Teresa qui s'installe progressivement dans des meubles anciens est une sorte de refus d'un présent bouché.

The seventh cross *La septième croix*, Fred Zinnemann, USA, 1944, 107 mn

D'après Anna Seghers. En 1936, sept détenus s'échappent d'un camp de concentration proche de Mayence. Ils sont repris et crucifiés sur ordre de Fahrenburg (George Zucco), sauf Heisler (Spencer Tracy) qui arrive à rejoindre la Hollande.

Le film est prétexte à nous montrer les réactions diverses des Allemands face à la terreur nazie. Il y a les Hitlerjugend fanatiques, l'ancien amour de Heisler qui a retourné sa veste ; et une terrifiante silhouette féminine (Eily Malyon) qui entrouvre sa porte le temps de nous laisser voir un portrait du Führer. Face à eux, une petite minorité – une servante d'auberge (Signe Hasso), un couple (Hume Cronyn et Jessica Tandy) – qui prend des risques. Et un entre-deux de soutiens non avoués, un médecin juif (Steven Geray) qui ne cafte pas, une couturière (Agnes Moorehead) qui glisse quelques billets dans la poche du fugitif, un lâche (George Macready) qui, poussé par son épouse, finit par apporter son aide.

Katzelmacher *Le bouc*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1969, 85 mn

Un immigrant grec (le réalisateur) est sujet aux abductions racistes – e.g., “tous des communistes” – de jeunes Allemands qui vont jusqu’à le tabasser. Marie (Hanna Schygulla), seule à prendre son parti, est prête à l’accompagner en Grèce, même s’il est déjà marié, car là-bas les gens suivent d’autres principes.

Fassbinder a trouvé sa thématique, le victimisme, mais pas encore son style. Les protagonistes viennent s’insérer dans le champ d’une caméra clouée, style Capellani, e.g., *Germinal* (p. 184); exception, le traveling qui accompagne les promenades dans une allée de garages. Psychologie minimaliste résumée par le petit nègre parlé par la victime : “Yorgos, boum boum”. Avec Irm Hermann.

Idi i smotri *Requiem pour un massacre*, Elem Klimov, URSS, 1985, 138 mn

Le massacre de sa famille, puis d’un village par les Allemands, vu à travers les yeux d’un gamin de quinze ans qui semble en avoir cent à la fin. C’est bien filmé mais, pas plus que les SS, le film ne fait de prisonniers. Le dernier carton nous informe d’ailleurs que 628 villages biélorusses furent soumis au même traitement. Le sempiternel défilé d’actualités final est passé à l’envers alors que le héros s’acharne sur un portrait de Hitler, comme s’il avait réussi à inverser le temps.

The life aquatic *La vie aquatique*, Wes Anderson, USA, 2004, 114 mn

Un film de Wes Anderson, ça ne se raconte pas. Celui-ci met en scène Steve Zissou (Bill Murray), un océanologue à la Cousteau, témoin le bonnet rouge qui coiffe toute son équipe, dont le fidèle Klaus (Willem Dafoe). Face à lui, un concurrent (Jeff Goldblum), une maîtresse (Anjelica Huston), une journaliste enceinte (Cate Blanchett). Principales péripéties, l’arrivée d’un fils (Owen Wilson) qu’il ne connaissait pas mais qu’il affecte de reconnaître pour sien, une attaque de pirates qui font de la soupe avec les *research turtles*, un débarquement à Port-au-Patois puis sur une île avec son hôtel Citroën. Jubilatoire.

Enamorada Emilio Fernández, Mexique, 1946, 96 mn

Pendant la révolution mexicaine, le général Reyes (Pedro Armendáriz) tombe amoureux de Beatriz (María Félix), une altière fille de patricien qui le traite par le mépris, puis finit par s’éprendre à son tour. Elle l’accompagne comme soldadera lorsqu’il quitte la ville.

Le film, qui lorgne parfois vers la farce, ne trouve vraiment son style que sur la fin avec la mélancolie amoureuse d’un Reyes perdu dans ses pensées. L’acteur-chanteur Fernando Fernández, cousin et demi-frère du réalisateur, joue un prêtre.

Bottle rocket *Tête brûlée*, Wes Anderson, USA, 1996, 88 mn

Dignan (Owen Wilson), un peu débile, organise avec ses copains (dont Luke Wilson, frère d'Owen) un hold-up bricolé. Un peu comme le film qui vaut surtout comme brouillon des futures réussites de l'auteur. Avec James Caan.

Between midnight and dawn *De minuit à l'aube*, Gordon Douglas, USA, 1950, 89 mn

Deux policiers (Mark Stevens et Edmond O'Brien) sont amoureux de la même femme (Gale Storm). L'un des deux est assassiné par un criminel en fuite (Donald Buka) que l'autre abattra avant de repartir au bras de la belle.

Alouette, je te plumerai Pierre Zucca, France, 1988, 89 mn

Honfleur. Pierre Vergne, un parasite hâbleur, convainc Jacques et Françoise, un ambulancier et son épouse infirmière (Fabrice Luchini et Valérie Allain), de l'héberger : il n'en a plus pour longtemps et, en échange, il en fera ses légataires universels. Vergne fait une chute mortelle quand Jacques lui apprend qu'il est atteint de la maladie de Parkinson. L'ambulancier est accusé de l'avoir poussé, pas vraiment à tort puisqu'il prévoyait d'accélérer la perception du fictif héritage.

Le film vaut pour la réjouissante composition de Claude Chabrol en vieillard manipulateur et fauché qui rêve de se faire chercheur d'or en Alaska avec un vieux copain (Jean-Paul Roussillon). Petit rôle pour Micheline Presle.

Mamá cumple 100 años *Maman a cent ans*, Carlos Saura, Espagne, 1979, 94 mn

Retour des personnages d'*Anna et les loups* (p. 715), sauf José, l'acteur José María Prada étant décédé. Mais il s'agit d'une fausse suite : Ana (Geraldine Chaplin) n'est pas morte et revoit avec plaisir ses bourreaux, Juan (José Vivó) presque réconcilié avec Luchy (Charo Soriano) et Fernando (Fernando Fernán Gómez) qui a troqué sa grotte pour une aile delta. Les enfants ont grandi et Natalia (Amparo Muñoz) saute littéralement sur l'époux (Norman Briski) d'Ana. C'est un peu comme si la mort de Franco avait retiré le venin des personnages dont le grand souci est la ruine du domaine que la mère centenaire (Rafaela Aparicio) refuse de vendre. Elle sait que Juan, Luchy et Fernando ont prévu de la tuer en substituant un placebo aux gouttes qu'elle ne manquera pas de réclamer lors d'une de ses attaques et demande à Ana de la sauver. On croit un moment que c'est arrivé puis une tempête balaie la pièce où l'on fêtait son anniversaire... fausse peur ou fausse joie car elle est toujours vivante à la fin de ce film assez réussi.

Lions, love. . . (and lies) Agnès Varda, USA, 1969, 108 mn

Los Angeles en juin 1968 dans un ménage de trois comédiens, Viva et ses deux hommes, Jerry et Jim. Scénario improvisé sous le regard de la réalisatrice qui s'inclut parfois dans le champ, avec pas mal de cabotinage et des tableaux vivants genre *Déjeuner sur l'herbe*. Le film se referme sur un long plan fixe de Viva.

Au centre de la pièce unique, une télévision : on y passe *Lost horizon* (p. 109), prétexte à un toast à Shangri-La, on y apprend l'attentat contre Robert Kennedy avant de suivre ses funérailles, puis celui contre Andy Warhol (cf. *I shot Andy Warhol*, p. 728). Shirley, réalisatrice dépressive venue de New York, tente de se suicider. Témoignage sur une ville et une époque à mettre en relation avec *Model shop* (p. 1494) de Jacques Demy. Apparition d'Eddie Constantine.

Leviafan *Léviathan*, Andreï Zviaguintsev, Russie, 2014, 141 mn

Près de Mourmansk, Kolia (Alexeï Serebriakov) est dépossédé de sa maison par le potentat local Cheleviat (Roman Madianov). Il espère cependant faire annuler la décision de justice, ou du moins obtenir une indemnité décente, avec l'aide de son vieil ami Dmitri (Vladimir Vdovichenkov), un avocat venu de Moscou. Un instant désarçonné, Cheleviat se livre à un simulacre d'exécution sur Dmitri qui repart à Moscou la queue entre les jambes, brouillé de surcroît avec Kolia dont il avait séduit l'épouse Lilia (Elena Liadova). Rongée par le remords, Lilia va se noyer et de bons amis du couple (Alexeï Rozine et Anna Ukolova) accusent alors Kolia de l'avoir assassinée : ils pourront ainsi adopter son fils mineur et toucher une pension. Tandis que la Justice prononce une peine de quinze ans à régime sévère à l'encontre du malheureux, on démolit sa maison et le gratin local poutinien se rassemble lors d'une messe orthodoxe où le pape trouve les grands mots qui justifient tous les abus de pouvoir. Derniers plans sur la mer de Barents et la côte sur laquelle il commence à neiger.

Peppermint frappé Carlos Saura, Espagne, 1967, 90 mn

Cuenca. Le cardiologue Julián (José Luis López Vázquez) tombe amoureux de la blonde Elena (Geraldine Chaplin), épouse de son ami d'enfance Pablo (Alfredo Mayo) qui ressemble étrangement à la brune Ana (la même Geraldine), une infirmière amoureuse de lui dont il entend faire une copie de l'inaccessible Elena. Cette dernière raille ses avances et va même jusqu'à se moquer gentiment de lui en présence de Pablo ; c'en est trop pour Julián qui leur offre un cocktail peppermint empoisonné, puis va retrouver une Ana aux cheveux blonds après s'être débarrassé des corps dans un ravin.

Ça ne vaut pas *La caza* (p. 1193) où jouait déjà Mayo.

Le chaud lapin Pascal Thomas, France, 1974, 113 mn

En vacances à Sainte-Euphémie-sur-Ouvèze, William (Bernard Menez) s'intéresse à trois sœurs mariées et à la fille de l'une d'elles. Il n'obtient qu'un succès très limité et s'en va avec des randonneuses en partance pour la Côte d'Azur. Scénario de Jacques Lourcelles pour un film de vacances qui rappelle un peu *Du côté d'Orouët* (p. 790) avec un moment de grâce quand un papa danse avec sa fillette sur la *Ballade à Sylvie* de Leny Escudero. Avec Daniel Ceccaldi.

Bye bye, Barbara Michel Deville, France, 1969, 98 mn

Jérôme (Philippe Avron), journaliste sportif, s'éprend de la belle Paula (Eva Swann), fille adoptive du riche Michelli (Bruno Cremer) qui, lui aussi amoureux d'elle, ne recule devant rien, pas même le meurtre. Il fait croire que Paula est morte dans un accident puis, comme Jérôme n'est pas dupe, assassine sa propre épouse (Alexandra Stewart) en s'arrangeant pour faire porter le chapeau au journaliste. Lequel se cache pour échapper à la Police tandis que ses amis (Michel Duchaussoy et Jacques Destoop) s'emparent de preuves accablantes pour Michelli qui se suicide. *Happy end* : Paula, qui vit avec Jérôme, sort pour faire un tour et monte dans un camion en partance pour Marseille.

Le film rappelle, en moins réussi, *À cause, à cause d'une femme* (p. 711). On notera le mobilier et les décorations, très 1968, et la chanson due à la scénariste Nina Companeez. Avec Gérard Desarthe et Annie Duperey.

Qui êtes-vous, Polly Maggoo ? William Klein, France, 1966, 102 mn

En attendant l'émission suivante consacrée à Paul VI, *Qui êtes-vous* se focalise sur Polly Maggoo (le mannequin Dorothy McGowan). Le monde de la mode, bien connu du réalisateur, est mis en relation avec un autre univers factice, celui du prince Igor (Sami Frey), et un troisième qui les chapeaute, celui de la télévision (Jean Rochefort et Philippe Noiret). Il ne se passe rien mais c'est divertissant et bien enlevé. Avec Alice Sapritch, Grayson Hall, Roland Topor qui signe aussi le générique et la chroniqueuse Geneviève Tabouis dans son propre rôle.

Slumdog millionnaire Danny Boyle, Grande-Bretagne, 2008, 115 mn

Un gamin des taudis (slumdog) qui risque de gagner gros à un jeu télévisé est arrêté et brutalement interrogé par la Police de Bombay qui le soupçonne d'avoir triché. Prétexte pour raconter sa vie en flash-back en expliquant comment il a répondu à telle ou telle question. Comme ceux de Bollywood, le film est cousu de fil blanc ; il ne suscite par contre aucune empathie.

The hurt locker *Démineurs*, Kathryn Bigelow, USA, 2008, 131 mn

Film de propagande sur la guerre d'Irak, ce faux documentaire suit un groupe de vaillants soldats américains chargés de détecter et désamorcer des mines ; à leur tête, le sergent Willam James (Jeremy Renner). Nul coup de feu en trop, nul civil abattu par erreur suite à une mauvaise décision et encore moins pour faire un carton. Par contre, ceux d'en face ne reculent devant rien pour justifier leur statut de suppôts de l'Axe du Mal. Un personnage de femme qui frappe impunément (!) Williams illustre l'ingratitude de ces Arabes.

Domage que la réalisatrice ait été trop jeune en 1957 car on imagine le chef-d'œuvre qu'elle aurait pu tourner avec les paras en train de pacifier la Casbah.

Trois vies et une seule mort Raúl Ruiz, France, 1996, 120 mn

Pierre Bellemare raconte à la radio quatre "histoires extraordinaires" interprétées par le même Marcello Mastroianni. On croit d'abord à des sketches indépendants, mais dans le troisième où Marcello est l'étrange majordome d'un couple (Melvil Poupaud et Chiara Mastroianni), nous retrouvons sa femme (Marisa Paredes) du premier épisode et la pseudo-prostituée et son époux (Anna Galiena et Jacques Pieiller) du second. Cauchemar ou divagations d'un fou ? Les quatre personnages qui partagent le même corps meurent en même temps.

Il est question de fées, d'"anthropologie négative" et un mendiant gagne plus qu'un prof à la Sorbonne. Cette histoire absurde est un labyrinthe où l'on a plaisir à se perdre. Avec Feodor Atkine, Monique Mélinand et Arielle Dombasle.

Nelioubov *Faute d'amour*, Andreï Zviaguintsev, Russie, 2017, 122 mn

2012. Boris (Alexeï Rozine) et Gena (Mariana Spivak), séparés, doivent faire face à la soudaine fugue de leur fils Aliocha qu'on ne retrouvera pas. D'où ce film uniquement bâti sur des recherches infructueuses. La télévision ressasse la propagande poutinienne contre les agents de l'Occident qui auraient pris le pouvoir en Ukraine. Peinture d'un monde où les relations entre conjoints et partenaires, entre parents et enfants, sont régies par l'intérêt. Pas étonnant qu'Aliocha, enfant non désiré, ait pris congé de cet univers sans amour.

Law and order Frederick Wiseman, USA, 1969, 81 mn

Nous suivons la Police de Kansas City (Missouri). Face à des délinquants souvent noirs, ces flics exclusivement blancs ne sont ni racistes ni brutaux. La présence de la caméra y est sans doute pour quelque chose : contrairement à d'autres films du réalisateur, on n'est pas tout à fait convaincu par les images.

Ginga-tetsudō no yoru *Train de nuit dans la Voie Lactée*, Gizaburō Sugii, Japon, 1985, 103 mn

D'après Kenji Miyazawa, qui avait déjà inspiré *Gauche le violoncelliste* (p. 29), ce dessin animé se situe dans un monde félin où l'on pratique l'espéranto. Deux jeunes chats, Giovanni et Campanella, montent à bord d'un train qui traverse la Voie Lactée, avec arrêt au Cygne (Croix du Nord) avant la Croix du Sud. Ils croisent un chasseur de hérons, un télégraphiste aveugle et des survivants du Titanic. Campanella s'éloigne à la fin du voyage et Giovanni se réveille pour apprendre que son copain s'est noyé. C'est beau et légèrement ennuyeux.

Leni Riefenstahl, die Macht der Bilder Ray Müller, RFA, 1993, 181 mn

Passionnant documentaire consacré à la réalisatrice âgée de 90 ans ; avec son jeune compagnon qu'elle finira par épouser (à 100 ans !), elle pratique la plongée sous-marine. Mais l'intérêt se focalise sur son activité durant le III^e Reich.

Authentique leçon de cinéma avec la genèse de sa *Lumière bleue* (p. 1685). En s'inspirant des suggestions d'Arnold Fanck, avec lequel elle avait tourné *Der heilige Berg* (p. 1522), elle remonte le film en intercalant des plans, par exemple de volets qu'on ferme. Technique de montage poussée au maximum d'efficacité avec *Le triomphe de la volonté* (p. 1536) quand les jeunes nazis venus des quatre coins du Reich semblent s'interpeller – "D'où viens-tu, camarade?". Au sujet des *Dieux du stade* (1938), elle nous explique comment elle brise la monotonie des images de sauts en piscine en combinant trois caméras.

Sur ses relations avec le régime, elle est d'une totale mauvaise foi : mensonge par omission ou déni pur et simple quand on lui cite des passages embarrassants du journal de Goebbels ou lui rappelle les figurants tziganes qu'elle alla chercher dans un camp de concentration lors du tournage de *Tiefeland* (1945). Elle se défend de toute idéologie nazie en invoquant la douteuse distinction entre Fond et Forme : elle s'est contentée de mettre en images des événements sur lesquels elle n'a jamais eu la moindre opinion... on ne va tout de même pas lui reprocher son perfectionnisme ! Et nous prend carrément pour des imbéciles quand elle fait remarquer qu'il n'y a aucun commentaire en voix off. Comme si le champ/contrechamp qui oppose le Führer seul à la fourmilière de ses séides n'était pas en lui-même un message, du pire ordre qu'il soit.

High school Frederick Wiseman, USA, 1968, 75 mn

Un lycée de Philadelphie. Cours de poésie basé sur *The dangling conversation* de Simon et Garfunkel, éducation sexuelle. Et lecture publique de la lettre d'un ancien élève parti défendre (!) son pays au Vietnam.

Meat Frederick Wiseman, USA, 1976, 113 mn

Dans *Tintin en Amérique* (1931), la boucherie industrielle est résumée par un tapis roulant : le bœuf y entre sur pied pour en ressortir corned beef. C'est ce processus que le film détaille, auprès des établissements Monfort dans le Colorado. Les animaux – plaisanterie phylogénétique, nous voyons même des bisons – sont rassemblés, puis vendus lors d'enchères publiques avec voix de guimbarde style *Stroszek* (p. 549). Puis c'est l'abattage, celui du *Sang des bêtes* (p. 1587) en plus industriel ; les carcasses qui pendouillent dans une ronde qui rappelle celle des prisonniers cagoulés dans *Les sans-espoir* (p. 1650) sont ensuite découpées avec d'immenses cisailles et conditionnées, typiquement en steak haché, avant d'être distribuées par les camions de Monfort. Le réalisateur n'oublie pas les moutons, ni les problèmes du personnel ou le cours de l'action, en chute libre.

Basic training Frederick Wiseman, USA, 1971, 87 mn

Un camp de recrues avant le départ pour le Vietnam. Ils sont tondues et obligés de chanter les comptines affligeantes, telle "Mister Nixon drop the bomb", qu'on entend dans tous les films de guerre, e.g., *Officier et gentleman* ou *Full metal jacket* (pp. 602, 1599) ; mais pas de "steers and queers", la présence de la caméra ayant peut-être inhibé les sous-officiers chargés de former les troupes. Quelques conscrits résistent à la normalisation, un Noir et un cousin du Laurel de *Bonnie Scotland* (p. 1525) qui n'arrive pas à marcher au pas. La référence malvenue à San Juan Hill (1898), principal fait d'armes d'une guerre qui permit aux États-Unis de s'emparer des colonies espagnoles, trahit les arrières-pensées impérialistes de la "défense de la démocratie".

Essene Frederick Wiseman, USA, 1972, 83 mn

Ces Essenienens sont les bénédictins d'un monastère du Michigan. La caméra a beau y avoir été admise, le spectateur reste complètement étranger à ces propos théologiques abscons dont on se demande parfois s'ils sont bien catholiques. Il est aussi question de tensions internes dues à l'insupportable frère Wilfred, celui qui refuse d'être appelé par son prénom, mais on ne le voit pas à l'œuvre ; dommage car cela aurait mis du piquant dans ce film austère.

Manœuvre Frederick Wiseman, USA, 1979, 114 mn

Exercices de l'OTAN en Allemagne (de l'Ouest !). Quelques vaches et beaucoup de tanks. Un soldat feuillette une revue pornographique ; le spectateur, qui doit se contenter du film, s'ennuie.

Sinai field mission Frederick Wiseman, USA, 1978, 122 mn

Après de la force d'interposition de l'ONU. Comme Égyptiens et Israéliens n'ont pas décidé d'en découdre, il ne se passe rien et tout le monde s'ennuie, y compris le spectateur. Moment de détente, une soirée arrosée où tout le monde boit de la bière dans une botte en cuir, une vraie, pas une transparente en verre.

Juvenile court Frederick Wiseman, USA, 1973, 143 mn

Un tribunal pour enfants de Memphis. Dossiers à l'instruction, par exemple cette fillette noire que sa mère ne surveille pas assez – on comprend qu'elle la prostitue – et qui sera confiée à une famille d'accueil. Autres enfants noirs, celui de trois ans et demi rossé à coups de ceinture ou ce gamin à la tête couverte d'un pansement qui a été ébouillanté à l'huile par son oncle, accident ?

Il faut souvent déterminer si un délinquant supposé doit ou non passer en jugement. C'est le cas d'un jeune homme pris en train de vendre du LSD, qui le nie, et que des fanatiques religieux proposent de remettre dans le droit chemin avec l'assistance de Jésus. Un autre, complice passif de deux vols à main armée, insiste pour être jugé en prétendant avoir agi sous la contrainte. Il s'est plus vraisemblablement dégonflé et quand son avocat accepte qu'il soit envoyé en maison de correction, il refuse cette peine légère de toutes ses forces. Il y a finalement cet adolescent de 15 ans qui se serait livré à des attouchements sur la fillette qu'il était censé garder. Les accusations sont portées par une mère inquiétante qui voit de la pédophilie partout, le présumé coupable ne parle que de religion, alors qui croire ? Sûrement pas la présumée victime qui a trop entendu sa mère ; le polygraphe auquel on soumettra le suspect peut aider.

Le film a visiblement influencé Raymond Depardon, cf. *Délits flagrants* (p. 431).

Hospital Frederick Wiseman, USA, 1970, 84 mn

Le Metropolitan hospital de New York. Quelques images d'opérations, mais l'essentiel du film est consacré aux urgences. Un jeune Noir arrive la gorge tranchée, pas trop profond mais saigne beaucoup. Une vieille femme victime d'une crise cardiaque reste dans un état critique. Un drogué qui a fait une overdose de mescaline hurle "Je ne veux pas mourir" puis se met à lancer des jets de vomi.

Le film met en avant les relations avec l'aide sociale. En particulier lorsqu'un psychiatre téléphone pour obtenir l'emploi qui stabiliserait un jeune schizophrène ; long et pénible dialogue de sourds car le patient ne relève pas du *welfare* puisqu'il a sa mère, même s'il s'agit en l'occurrence d'une mère indigne.

Le film se referme sur un plan de l'établissement au bord de l'East river. Sur le même thème, *Urgences* (p. 1510) de Raymond Depardon.

Primate Frederick Wiseman, USA, 1974, 106 mn

Dans un institut d'Atlanta, on étudie les singes. Ça commence avec des tests d'intelligence puis on se met à leur attacher des palpeurs dans le dos ou à leur visser un boîtier électronique sur la tête. On assiste à la vivisection d'un adorable chimpanzé qui est ensuite découpé en morceaux pour terminer en lamelles qui, examinées au microscope sont, paraît-il, splendides. Un gorille pousse d'épouvantables cris quand on le torture. Science ou scientisme ? Si le gavage des oies peine à émouvoir, l'expérimentation au nom de la recherche fondamentale sur ce "cousin" de l'Homme nous dérange. Préjugé anthropomorphe ?

Titicut follies Frederick Wiseman, USA, 1967, 84 mn

Longtemps interdit car il avait indisposé l'état du Massachusetts, ce premier film du réalisateur nous fait pénétrer à l'intérieur d'un institut psychiatrique (Bridgewater) réservé aux délinquants. L'un, qui refuse de s'alimenter, est nourri de force avec une sonde dans la narine ; l'image est coupée de plans de son cadavre, signe que la méthode n'a pas été très efficace. Un détenu qui proteste de sa normalité se voit infliger une dose supplémentaire de calmants, sans doute pour lui apprendre à respecter l'avis des médecins. À l'exception de ce jeune obsédé qui avoue avoir violé une fillette, on ne sait pas ce dont ces hommes sont coupables. Mais il leur reste souvent une humanité pathétique que dénie les gardiens, prompts à s'en moquer et leur infliger des vexations : pour quelle autre raison les oblige-t-on à se promener nus ?

Une fois par an, une fête égaie le sinistre établissement de Titicut street.

Welfare Frederick Wiseman, USA, 1975, 167 mn

Le service de l'aide sociale à New York. On y vient chercher un logement, un travail, une allocation. Les échanges sont facilement pénibles, souvent du fait des demandeurs, pas toujours honnêtes ; on apprend que l'un d'eux émarge sous trois identités interchangeable. Il est question de chèques envoyés à la mauvaise adresse ou à la mauvaise personne ; la caméra s'attarde alors sur le conflit entre les employés arc-boutés sur le règlement et les demandeurs parfois très agressifs. Un raciste radoteur n'en finit plus de provoquer les policiers (noirs) de service en leur promettant une pendaison collective ; il faut finalement l'expulser en le bousculant un peu. Une silhouette de vieille femme avec un gros sac à la main nous rappelle l'existence de sans abri. Un chômeur cultivé – il cite *En attendant Godot* – avoue voler des barres de chocolat chez Woolworth pour manger – on pense à *Je suis un évadé*, p. 444 – ; il volerait un poulet rôti si ça tenait dans les poches. Aux premières heures du jour suivant, la pathétique cohorte est de retour.

Canal zone Frederick Wiseman, USA, 1977, 168 mn

Dans l'État de Panamá créé en 1903 par les États-Unis sur une portion de Colombie, l'oncle Sam s'est taillé un petit morceau centré sur la ville de Balboa, porte sur le Pacifique d'un canal qui n'intéresse que médiocrement le réalisateur, pas plus que les indigènes qui végètent non loin. Son sujet, c'est le microcosme, cette Amérique américanisante aux allures de monde colonial qui vit dans cette zone protégée. On y pratique l'équitation, la boxe, il y a un zoo et un cinéma qui projette *Vol au dessus d'un nid de coucous* (p. 1200). Des scouts hors d'âge tiennent une réunion où ils se décernent mutuellement des médailles, ces dames assistent à un défilé de mode avant de tenir un meeting pour s'inquiéter des possibles conséquences d'une rétrocession au Panamá. On défile beaucoup, au son de *Stars and stripes forever* ou encore *God bless America*, les enfants vont planter des petits drapeaux devant ceux qui sont morts pour la liberté et la prospérité : il faut dire qu'on est en plein bicentenaire. Au centre de ce petit Paradis conformiste, la religion envahissante ; un bateleur explique longuement les liens sacrés du mariage voulus par Dieu et dénonce les féministes du *Women's lib* comme des suppôts de Satan. . . dans un temple bien rempli.

Two mules for sister Sara Sierra torride, Don Siegel, USA, 1970, 114 mn

Au Mexique, l'aventurier Hogan (Clint Eastwood) se met au service de sœur Sara (Shirley MacLaine), une nonne juariste ; à tous deux, ils viendront à bout du corps expéditionnaire français. On est bien loin de *Heaven knows, Mr. Allison* (p. 875), car la religieuse jure et boit : c'est en fait une prostituée. Le scénario de Bud Boetticher a été accommodé aux spaghetti avec musique d'Ennio Morricone. On pardonnera à ce film sympathique quelques anachronismes : la mitrailleuse Gatling des Français et surtout l'omniprésente dynamite, explosif breveté en 1867.

L'insoumis Alain Cavalier, France, 1964, 101 mn

Alger, 1961. Le légionnaire Thomas Vlasseroot (Alain Delon) déserte en compagnie du Lt. Fraser (Georges Géret) ; il ne pense qu'à regagner son Luxembourg natal mais Fraser, qui a rejoint l'OAS, le convainc, moyennant finances, de participer à la séquestration de Dominique Servet (Lea Massari), une avocate communiste. Mal à l'aise dans son rôle de geôlier, Thomas libère Dominique mais reçoit une balle dans le ventre qu'il n'aura jamais le loisir de soigner. Il entame une cavale en compagnie de l'avocate, dont il est devenu l'amant, et de son mari (Maurice Garrel) pour mourir d'épuisement dans la ferme familiale.

La guerre d'Algérie n'est guère qu'une toile de fond pour une superlative composition de Delon en personnage déraciné en quête de repères.

The wedding march *La symphonie nuptiale*, Erich von Stroheim, USA, 1928, 110 mn

Vienne en 1914. Nicky (le réalisateur), prince décafé et viveur, tombe amoureux de la plébéienne Mitzi (Faye Wray). Idylle dans un jardin aux pommiers en fleurs mais il faut déchanter. Nicky se marie en grande pompe avec Cecilia (Zazu Pitts), richissime héritière boiteuse tandis que Mitzi accepte à contre-cœur d'épouser le répugnant boucher Schani (Matthew Betz) qui passe son temps à cracher. Le film, qui comporte une séquence bichrome (rouge et vert) de 3 mn, se ferme sur l'image inquiétante et narquoise de l'Homme de Fer qui surveille la ville. Il comportait une suite, *Honeymoon (Mariage de prince)*, qui fut remontée par Sternberg sur ordre de la Paramount ; elle est considérée comme perdue.

Les récurrents du metteur en scène jouent les parents des protagonistes : Cesare Gravina et Dale Fuller ceux de Mitzi, Hugh Mackie le père de Schani, Maude George la mère vaguement incestueuse de Nicky. Détails typiquement stroheimiens, le bordel où l'on s'asperge de champagne, la béquille qu'utilise Mitzi après une chute ; mais aussi les mains qui jouent de l'orgue durant la cérémonie et se transforment en squelettes, symbolisme un peu lourd.

The ballad of Buster Scruggs Joel & Ethan Coen, USA, 2018, 133 mn

Servi par l'humour des deux frères, un western pointilliste en six sketches.

Buster Scruggs (Tim Blake Nelson), assassin chantant, tire plus vite que son ombre. Il finit par recevoir une balle dans le front.

Un pilleur de banque (James Franco) attend sous un arbre d'être pendu mais ses bourreaux sont tous morts ; il est délivré de son inconfortable position par un vacher de passage qui s'avère être un voleur. Condamné à nouveau à la corde, il demande à son voisin de potence si c'est sa première fois.

Un impresario (Liam Neeson) parcourt l'Ouest avec son comédien sans bras ni jambes qui récite sur une chaise pour le plus grand plaisir du public. Avisant un concurrent qui a plus de succès à l'aide d'un poulet calculateur, il noie le cul-de-jatte dans une rivière et continue sa tournée en compagnie d'un gallinacé.

Un chercheur d'or (Tom Waits) finit par trouver le filon. Un jeune homme lui tire dans le dos et croit l'avoir tué ; le prospecteur vient finalement à bout de son agresseur qu'il enterre sur l'emplacement du précieux métal.

Une jeune fille (Zoe Kazan) part pour l'Oregon dans une caravane. Son frère mort du choléra, elle envisage d'épouser un des guides mais se tire une balle par peur des Indiens. Ne survit que le pénible chien aboyeur de son frère.

Cinq passagers dans une diligence avec un mort sur le toit. On comprend que deux d'entre eux (dont Brendan Gleeson) sont des chasseurs de primes qui transportent leur client pour toucher la récompense. Terreur des trois autres.

Calle mayor *Grand-rue*, Juan Antonio Bardem, Espagne, 1956, 97 mn

Une ville de Castille. Des jeunes hommes désœuvrés se livrent à de mauvaises blagues. La dernière d'entre elles, digne des *Grandes manœuvres* (p. 42), consiste à séduire Isabel (Besty Blair de *Senilità*, p. 947) une vieille fille de 35 ans, et lui faire miroiter le mariage avant de la larguer en public. C'est le bellâtre Juan (José Suárez) qui est chargé d'exécuter cette farce pitoyable et cruelle. Ému par la victime, il voudrait se dégager d'une aventure qui lui pèse sans être pour autant capable de passer aux aveux. C'est son ami madrilène Federico (Yves Massard) qui viendra au secours de l'infortunée en lui révélant la machination tout en lui suggérant de partir à Madrid en laissant ce milieu étriqué et sa grand-rue où l'on cancanne. Après avoir hésité, elle reste sur place ; le dernier plan, d'une grande tristesse, la saisit derrière sa fenêtre battue par la pluie.

Chef-d'œuvre du réalisateur, le film est une charge violente contre ces *Vitelloni* (p. 535) espagnols qui annoncent, en plus méchant, les sinistres farceurs d'*Amici miei* (p. 605). La vie de province étouffante, avec ses processions et ses prêtres en troupeaux, est une sorte de résumé de la glaciation franquiste. On pourrait craindre que la victime de la blague ne se suicide mais elle manque de passion pour ça et se contente de rentrer dans sa coquille ; d'une certaine façon elle participe à la médiocrité générale. Avec Dora Doll.

L'affaire du courrier de Lyon Maurice Lehmann, France, 1937, 99 mn

Version à décharge de la célèbre affaire judiciaire du Directoire co-réalisée par Claude Autant-Lara. Pierre Blanchar incarne l'infortuné Lesurques et Dita Parlo son épouse dévouée tandis que Dorville, Jean Tissier et Sylvia Bataille jouent les complices du sosie Dubosc et sa maîtresse. La scène d'exécution est très prenante. Avec Charles Dullin en aveugle accusateur et Jacques Copeau dans le rôle du juge Daubenton qui fit plus tard condamner Dubosc : "Une tête de trop".

Le dernier tournant Pierre Chenal, France, 1939, 87 mn

Première adaptation du *Facteur sonne toujours deux fois* de James Cain, située dans le midi. Nick Marino (Michel Simon), qui tient un relais routier (essence AZUR), est marié à Cora (Corinne Luchaire) ; trop jeune pour lui, elle lui préfère le trimardeur Frank (Fernand Gravey)... on connaît la suite (p. 234). Lorsque le juge d'instruction (Marcel Vallée) se résout à abandonner les poursuites, il déclare "Je les aurai au tournant", d'où le titre.

Excellent film sorti au mauvais moment : Chenal était juif. Problème symétrique après guerre à cause de Luchaire et de Robert Le Vigan qui incarne ici le cousin maître-chanteur de Nick. Petit rôle de dompteuse pour Florence Marly.

La foire aux chimères Pierre Chenal, France, 1946, 93 mn

Frank Davis (Erich von Stroheim), talentueux graveur employé par la Monnaie, est laid au point d'effrayer les femmes ; il ne peut guère compter que sur sa fidèle gouvernante Marie-Louise (Margo Lion). Il rencontre dans une foire la belle Jeanne (Madeleine Sologne) qu'il épouse : aveugle, elle ne peut voir son visage couturé. Il se livre pour elle à des dépenses somptuaires qui l'amènent à travailler pour Furet (Louis Salou), un faux-monnayeur poète mais aussi un peu assassin, spécialité les chocolats empoisonnés. La médecine qui ne peut rendre Frank beau redonne par contre ses yeux à Jeanne qui finit par partir avec un lanceur de couteau (Yves Vincent). Frank règle son compte à Furet avant de se défenestrer. Scénario aberrant mais quels acteurs !

Les dernières vacances Roger Leenhardt, France, 1948, 91 mn

1933 dans le Midi. Il est question de vendre la maison familiale de Torrigne que Walter (Jean d'Yd) et sa sœur Cécile (Renée Devillers) gardent en indivision comme lieu de vacances. Le flirt de leurs enfants adolescents Juliette (Odile Versois) et Jacques (Michel François) est dérangé par l'arrivée d'un acheteur dont la jeune fille s'amourache : petits complots des enfants entraînés par le jaloux Jacques. Tandis que la vieille tante Délie (Berthe Bovy) passe des heures murée dans sa chambre, la tante Odette dévergondée – divorcée, c'est tout dire ! – fait tourner la tête de Valentin (Pierre Dux), époux de Cécile et père de Jacques. Le temps s'étire au son du piano tandis qu'on emballe car il faudra quitter les lieux le 30 septembre. Walter, photographe amateur, réunit la famille pour une pose où figurent le jardinier (Paul Faivre) et la tortue chère aux enfants.

Cette histoire de "maisons trop vieilles et de trop jeunes amours" charme par sa nostalgique spontanéité.

Dans la ville blanche Alain Tanner, Suisse, 1983, 104 mn

Cette ville blanche, c'est Lisbonne où débarque le marin suisse Paul (Bruno Ganz) qui a déserté son "usine flottante". Longues déambulations à Bairro Alto, rencontres dans des bars ; Paul se fait tabasser et voler son argent. Aventure avec une serveuse, Rosa (Teresa Madruga), qui disparaît de sa vie alors qu'il est hospitalisé suite à une blessure au couteau. Malgré des coups de bourdon dans la chambre où s'agitent des rideaux cramoisis, il continue à jouer de l'harmonica, à tourner de petits films super 8 qu'il fait expédier à une compagne restée au pays. Finalement, celui qui se compare à un axolotl vend ses gadgets et prend le train pour regagner la Suisse, étrange destination puisque la mer serait sa vraie patrie. L'image de Rosa lui apparaît fugacement avant de s'estomper.

La surprise du chef Pascal Thomas, France, 1976, 98 mn

Le rédacteur en chef d'un journal reçoit une lettre d'un copain, un cuistot qui n'a jamais quitté sa province. Prétexte à évoquer le passé et des histoires de drague tellement assommantes qu'on décroche très vite. Une mauvaise surprise.

For ever Mozart Jean-Luc Godard, Suisse, 1996, 81 mn

Une partie du film est consacrée au tournage d'un hypothétique *Boléro fatal*, prétexte à des réflexions sur la nature et le rôle du cinéma. Une troupe qui partait vers Sarajevo jouer Musset est capturée par des Serbes qui s'amuse à exécuter les comédiens, c'est du moins ce qu'on croit comprendre. Tout se termine à Genève où l'on joue Mozart.

Ce n'est pas un très bon Godard. Les scènes d'exécution rappellent *Week-end* (p. 329) et les réflexions sur le cinéma tombent à plat après *JLG/JLG* (p. 166).

Francis, the talking mule Arthur Lubin, Grande-Bretagne, 1950, 91 mn

Ce mulet parlant (avec la voix de Chill Wills) sauve la vie du soldat Stirling (Donald O'Connor) lors de la guerre du Pacifique mais lui vaut des ennuis car personne ne veut croire à son histoire. Dûment renseigné par Francis, Stirling se livre à des faits d'armes puis arrive à faire parler l'animal devant le Gal. Stevens (John McIntire) lequel, convaincu à son tour, est l'objet des quolibets de la radio nipponne Tokyo Rose ; mais Francis, par son verbe magique, coupe court aux objections des correspondants de Presse et du sceptique Col. Hooker (Ray Collins). Rentré chez lui avec le mulet, Stirling reste victime de l'incrédulité générale.

Grand succès, cf. *Bigamie* (p. 67) où Francis est mentionné lors d'une visite guidée de Hollywood, le film est le premier d'une série de sept. En attendant la série télévisée *Mister Ed* (1958-66), 145 épisodes consacrés à un cheval bavard.

The young lions *Le bal des maudits*, Edward Dmytryk, USA, 1958, 161 mn

Trois jeunes hommes engagés dans la guerre : du côté américain, le crooner Michael Whiteacre (Dean Martin, qui d'autre ?) et le Juif Noah Ackerman (Montgomery Clift) soumis à des brimades, du côté allemand l'officier Christian Diestl (Marlon Brando) qui se détache peu à peu du régime nazi. Les trois se retrouvent lors de la libération d'un camp de la mort ; Michael fait un carton sur le "Kraut" Christian qui venait pourtant de jeter ses armes.

Film lourdingue qui rappelle *Tant qu'il y aura des hommes* (p. 509), y compris dans le fait que l'irréprochable armée américaine punit toujours les abus. Maximilian Schell campe le supérieur, fanatique et sans scrupules, de Diestl.

Past lives Celine Song, USA, 2023, 101 mn

Tourné en coréen, la chronique de l'“inyeon”, i.e., du lien profond entre Hae-sung (Teo Yoo) et Na-young alias Nora (Greta Lee), saisi à trois âges de leur vie.

12 ans. Séparation des deux enfants, Na-young accompagnant ses parents qui émigrent au Canada. Elle pense devenir écrivain et obtenir un prix Nobel.

24 ans. À New York, Nora est contactée par Hae-sung, resté en Corée. S'ensuivent des échanges via Skype à pas d'heure (décalage 11 h) auxquels elle met fin, temporairement dit-elle : elle ne peut plus se concentrer sur son activité qui devrait lui permettre d'obtenir un prix Pulitzer. C'est alors qu'elle rencontre Arthur (John Magaro), écrivain comme elle, et l'épouse.

36 ans. Hae-sung se rend à New York pour revoir Na-young. Longues discussions en coréen, dont une au restaurant en présence d'Arthur puis séparation. Peu de mots ; elle n'espère plus le Nobel ni même le Pulitzer mais semble heureuse avec son Américain. Les deux Coréens s'étreignent devant un Uber puis elle rentre seule pour sangloter dans les bras du compréhensif Arthur.

Manèges Yves Allégret, France, 1949, 91 mn

“Garce, garce, garce !” Ce sont les mots qu'emploie Robert (Bernard Blier) à la fin du film quand il apprend l'étendue de la trahison de sa femme Dora (Simone Signoret, alors mariée au réalisateur) qui gît à l'hôpital entre la vie et la mort. Directeur d'un manège à Neuilly, il avait été acculé à la ruine par son épouse aux goûts dispendieux, contraint de vendre cheval après cheval sous le regard résigné de son employé Louis (Jacques Baumer, excellent) alors que les clients désertaient son établissement vétuste. Il finit par apprendre que Dora a eu un accident d'automobile au moment où elle s'apprêtait à le quitter car il était désormais fauché. Dérisoire vengeance, la garce restera paralysée à jamais et sa chère Maman (Jane Marken, dont le rôle tranche avec les dondons dodues qu'elle campait habituellement), sera réduite à “pousser la petite voiture”.

Le scénario de Jacques Sigurd, qui ne fait pas dans la dentelle, est d'une misogynie absolue. Ordinairement, si les épouses font parfois cause commune avec leurs parents, ce n'est pas sous cette forme conspiratoire qui fait dire à Dora “Dis-lui-tout”, i.e., dis à ce cornard tout ce qu'on a tramé dans son dos, ou encore à sa mère “Un salaud comme vous tous, comme vous tous”. Les femmes sont vulgaires, la mère – “Être amoureuse c'est quand, avec un homme, on pense pas à l'argent” – comme sa fille, assez stupide pour croire qu'un diplomate (Jean Ozenne) l'emmènera avec lui à Ankara quand elle ne sait pas peler une orange. Les hommes s'en tirent mieux, ainsi le principal amant de Dora (Frank Villard), un mondain fauché qui finit par avoir pitié de son cocu. Ce Robert dont la connerie phénoménale est après tout à la base de la tragédie.

On purge Bébé Jean Renoir, France, 1931, 47 mn

Un seau hygiénique donne le ton de ce vaudeville de Feydeau où il est question des porcelaines incassables que Follavoine (Jacques Louvigny) veut vendre à l'Armée, représentée par Chouilloux (Michel Simon). L'affaire se complique du fait de la constipation du pénible gamin du couple Follavoine qui refuse de prendre son purgatif : sa mère (Marguerite Pierry) demande alors à son époux d'en prendre lui aussi pour donner l'exemple. . . mais c'est Chouilloux qui ingurgite le breuvage. Bruit de chasse d'eau, signe que le film est sonore !

The informer *Le Mouchard*, John Ford, USA, 1935, 92 mn

1922, Dublin noyé dans le brouillard. Le crétin Gypo (Victor McLaglen dans le rôle de sa vie) dénonce son copain Frankie aux terrifiants "Tans" (cf. p. 148) pour 20 £. Motivation, s'offrir une traversée vers l'Amérique en compagnie de sa chère Katie (Margot Grahame), une prostituée. Pris de vagues remords, il passe la soirée à claquer l'argent dans les pubs en oubliant qu'il n'est pas inépuisable, ce qui attire l'attention de ses ex-amis de l'IRA, dont Bartley (Joe Sawyer), qui tiennent le compte de ses dépenses. Le Judas comparait finalement devant un tribunal secret ; confondu, et condamné à mort, il s'échappe. Pourchassé et blessé, il trouve la force de rentrer dans une église où il obtient le pardon (!) de la mère de Frankie (Una O'Connor), sorte de Vierge Marie. Une réussite dans la veine académique de Ford, d'après un roman de son cousin Liam O'Flaherty.

Retroscena Alessandro Blasetti, Italie, 1939, 78 mn

Censée se dérouler dans les coulisses de l'Opéra, cette histoire inepte aurait dû y rester. Le film est tourné au moment où Mussolini améliore l'italien : "Voi" n'a pas encore supplanté "Lei". Avec Elisa Cegani.

Abismos de pasión *Les Hauts de Hurlevent*, Luis Buñuel, Mexique, 1954, 87 mn

Adaptation échevelée du classique d'Emily Brontë : le héros est abattu alors que, descendu dans son caveau, il avait ouvert le cercueil de la chère disparue. Une distribution minable a relégué un potentiel chef d'œuvre au rang de pénible navet.

I tre aquilotti Mario Mattòli, Italie, 1942, 80 mn

Trois pilotes aspirants (dont Alberto Sordi) à l'Académie militaire de Caserte, les aiglons du titre. Ennuyeux film de propagande.

Double messieurs Jean-François Stévenin, France, 1986, 88 mn

François (Jean-François Stévenin) retrouve Léo (Yves Afonso, comme sorti de *Maine-Océan*, p. 1114), un ancien copain de “colo” prétendument doublure de Belmondo. Le passé ressurgit et les voilà partis pour Grenoble à la recherche du Kuntch, un troisième larron qu'ils ne trouveront pas, mais qui sera avantageusement remplacé par son épouse Hélène (Carole Bouquet).

Comme dans *Passe montagne* (p. 383), Stévenin nous ramène à ces rêves d'enfant qui sommeillent et qu'on refoule quand ils affleurent. Léo, avec ses idées puériles, est comme le symbole de ce Paradis que lui seul n'a jamais perdu. Hélène et François finissent par oublier leur statut d'adulte, sans doute pour un instant car ils sont moins frappés que Léo.

Le film se termine dans le Trièves, où se situait la colonie de vacances, maintenant désaffectée. Dernier plan sur le Mont Aiguille depuis la gare de Clelles/Mens.

Manon des sources Marcel Pagnol, France, 1952, 225 mn

Ce film magnifique est, à peu de chose près, le dernier Pagnol. Avec Fernand Sardou et Marcelle Géniat ainsi que les fidèles Charles Blavette, Édouard Delmont, Henri Poupon (qui joue le Papet) et Milly Mathis. Style théâtral et redondant avec des formules cocasses genre “un coup de pied au cul qui te casse la mâchoire” et Robert Vattier (qui fut monsieur Brun, p. 590) dans le rôle d'un pédant sourdingue qui, à l'aide d'un sonotone dernier cri de la taille d'un poste de radio, peut participer aux conversations. Scène d'anthologie très datée quand, à la terrasse du café, il termine un récit par “Poil au cul”.

Les trois personnages principaux sont la sauvageonne (Jacqueline Pagnol), l'instituteur (Raymond Pellegrin) et le paysan Ugolin (Rellys) qui a, de loin, le rôle le plus intéressant : il est rusé, calculateur. Également profondément malheureux et finalement touchant lorsque, rentrant chez lui pour se pendre, il voit des fantômes sur le chemin. Si le film rappelle parfois *La femme du boulanger* (p. 1618) – l'eau remplaçant le pain et le curé (Henri Vilbert) le marquis –, il s'en distingue à cause de la dimension tragique d'Ugolin.

En effet, miracle du cinéma de Pagnol, cette œuvre un peu vieillote aux personnages stéréotypés finit par nous émouvoir. C'est le désespoir d'Ugolin, c'est le village qui apporte des cadeaux à Manon (musique des Trois Mages de l'Arlésienne) et c'est enfin le Papet profondément affligé par le suicide de son neveu mais néanmoins toujours rapiat : Ugolin aurait quand même pu lui léguer la ferme !

Cette source bouchée bien provençale a sa version citadine : les “caisses à eau” évoquées dans le film alimentaient naguère les appartements marseillais et un dysfonctionnement était facilement attribué à la malice du voisin venu de Paris.

Réflexion logique à méditer : “Un gendarme ne devine rien, il constate”.

La fille du Diable Henri Decoin, France, 1946, 94 mn

Le gangster Saget (Pierre Fresnay) se réfugie dans un village sous l'identité de Ludovic Mercier, un enfant du pays qui aurait fait fortune en Amérique. Sa vieille "tante" (Thérèse Dorny) croit le reconnaître. Seul à n'être pas dupe puisqu'il lui a extrait une balle de 7,65 mm, le médecin (Fernand Ledoux) le fait chanter pour la bonne cause en lui faisant financer des installations médicales et un stade de football. L'acrimonieuse sauvageonne Isabelle (Andrée Clément) lui préfère la figure de Saget qu'elle ne connaît pas et quand ce dernier jette le masque devant elle, la "fille du Diable" lui demande de cesser de jouer au bourgeois et de reprendre (avec elle) sa vie criminelle; comme il refuse, elle le dénonce, pensant le forcer à rentrer dans ses anciens habits. Mais il se laisse placidement arrêter et la femme fatale se suicide. Sur un thème voisin, *Le visiteur* (p. 154) sera plus réussi.

Un soir, un train André Delvaux, Belgique, 1968, 86 mn

Sur fond d'affrontements linguistiques, Mathias (Yves Montand) professeur flamand de... linguistique, quitte Louvain avec sa compagne française Anne (Anouk Aimée) qu'il aime profondément. Tout bascule imperceptiblement et Mathias se retrouve avec deux étranges compagnons qui l'emmènent dans une salle de bal aux danseurs et musiciens un peu mécaniques : un monde situé de l'autre côté. On comprend qu'il y a eu déraillement et que cette étrange séquence pourrait être une EMI (expérience de mort imminente) de Mathias. Mais non, il reprend ses sens pour arriver dans un lugubre hangar et y soulever la bâche qui recouvre le cadavre d'Anne.

Après *L'homme au crâne rasé* (p. 457), Delvaux adapte à nouveau Johan Daisne, mais en français cette fois, et nous conduit avec le même bonheur sur la ligne de crête qui sépare le réel de l'imaginaire, la raison de la folie.

Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000 Alain Tanner, Suisse, 1976, 111 mn

Quatre couples de marginaux post-soixante-huitards à Genève. Marco et Marie (Jacques Denis et Miou-Miou), Max et Madeleine (Jean-Luc Bideau et Myriam Mézières), Marcel et Marguerite (Roger Jendly et Dominique Labourier) et enfin Mathieu et Marie (Rufus et Myriam Boyer) qui ont un enfant baptisé Jonas par Marcel, grand défenseur des baleines. Mais les utopies semblent ne mener nulle part, l'enseignement interactif pas davantage que le tantrisme. Alors que Mathieu se rend au travail à vélo, il s'imagine le futur de Jonas dans 25 ans.

Référence à *L'Émile* avec la statue de Rousseau et fulgurances en noir et blanc mettant en scène les désirs des héros. Ce film pessimiste et chaleureux annonce *Le déclin de l'empire américain* (p. 76). Avec Raymond Bussiès.

L'eau vive François Villiers, France, 1958, 88 mn

Célébration de la construction du barrage de Serre-Ponçon par EDF. Voix off de Jean Giono pour un scénario cousu de fil blanc dans lequel l'orpheline Hortense (Pascale Audret) risque d'être dépossédée de son héritage par ses oncles et tantes tous installés dans la vallée de la Durance, les femmes (Milly Mathis, Germaine Kerjean et Andrée Debar) étant les plus venimeuses. Hortense échappe à une tentative de viol puis à une possible noyade alors qu'elle est enfermée dans une cave inondée. Elle finit par rejoindre l'oncle Simon (Charles Blavette) pour élever des moutons avec lui ; c'est moral puisqu'il est la bébé galeuse de la famille.

Si le film est bien oublié, ce n'est pas le cas de la musique de Guy Béart qui finit par devenir une scie. Amusante satire des sectes protestantes – on reconnaît les darbystes – avec ce Jehovah de Pertuis qui offre 10% sur les tracteurs qu'il expose dans l'annexe de son temple. Les images de chantier sont décevantes comparées à celles de l'obscur ouvrage d'Aussois dans *La meilleure part* (p. 1293). Par contre, les quelques plans consacrés à la destruction d'un village destiné à être englouti et au dynamitage d'un viaduc sont poignants.

Die Straße *La rue*, Karl Grune, Allemagne 1923, 90 mn

Fasciné par la vie de la rue qui se traduit en ombres sur son plafond, un petit bourgeois s'encanaille. Salle de bal, rencontre d'une prostituée et de son client âgé et partie de cartes en présence de deux souteneurs. Le client est ensuite assassiné par un des maquereaux et la fille des rues tente de faire porter le chapeau au bourgeois qui est disculpé *in extremis* alors qu'il tentait de se pendre en prison. Il retourne finalement chez lui pour retrouver la tendre médiocrité de son ménage.

Dans la première partie, le film brille de tous les feux du cinéma muet, montage haché et surimpressions. On aimerait le voir dans une copie décente.

Kaze no naka no mendori *Une poule dans le vent*, Yasujirō Ozu, Japon, 1948, 80 mn

Dans le style familial d'Ozu, son paysage urbain de gazomètres et sa caméra au ras du tatami qui insiste sur l'escalier qui mène au premier étage. Du haut duquel Suichi (Sūji Sano), rentré de guerre, précipite son épouse Tokiko (Kinuyo Tanaka) coupable de s'être livrée à une nuit de prostitution pour acheter les médicaments nécessaires à leur fils malade. La coupable remonte en claudiquant et l'offensé, magnanime, consent à lui pardonner ; éperdue de reconnaissance, elle se prosterne à ses pieds.

Avec Chishū Ryū et Takeshi Sakamoto ; sur une porte, l'affiche de *Love letters* (p. 119). Le cinéaste ne persévéra pas dans cette veine pénible.

Monseigneur Roger Richebé, France, 1949, 92 mn

L'érudit Piétrefond (Fernand Ledoux), qui sait que Louis XVII s'est échappé du Temple, retrouve son descendant en la personne du modeste ouvrier serrurier Louis Mennechain (Bernard Blier au physique assez Bourbon). Devenu "Monseigneur", Louis est rapidement accepté par les milieux légitimistes (Maurice Escande, Paul Faivre) et devient l'amant d'une duchesse (Nadia Gray). Quand Piétrefond lui demande une subvention, il apprend que son découvreur n'est qu'un habile faussaire et retourne chez son patron (Yves Deniaud) dont il épouse la fille. Il garde cependant des doutes qui le conduisent devant la Vierge de la chapelle expiatoire : "Si c'était vrai?". Une réussite de "Pauvrece".

Une femme douce Robert Bresson, France, 1969, 89 mn

D'après Dostoïevski. Le film débute par le suicide d'une jeune femme qui saute de son balcon. Puis continue avec le monologue intérieur du mari près du cadavre de son épouse. Il se remémore sa vie avec elle, au cinéma (*Benjamin ou les mémoires d'un puceau*, p. 1077) ou au théâtre (*Hamlet*), et l'incompréhension qui s'installe entre les deux. Le trompe-t-elle ? Toujours est-il qu'elle est tentée de l'assassiner. Puis tombe dans une sorte d'indifférence à laquelle il est incapable de répondre avec ses mots : prendre, donner, désirer, adorer et admirer. Elle aurait voulu autre chose, mais quoi ? Alors qu'on referme le cercueil il l'exhorte "Ouvre les yeux une fois, rien qu'une fois!".

La diction anti-théâtrale de ce premier Bresson en couleurs s'entend surtout dans les "non non" du protagoniste. Les cadrages sont splendides. À l'instar d'Anne Wiazemsky (*Au hasard Balthazar*, p. 481), l'actrice principale débutante devait démontrer la possibilité d'une vie après Bresson : c'est Dominique Sanda.

Portrait d'un assassin Bernard-Roland, France, 1949, 86 mn

Jean, alias Fabius (Pierre Brasseur) risque chaque soir sa vie à moto dans un numéro forain. Lucienne de Rinck (Maria Montez), directrice d'un cirque, le convainc de tenter un périlleux double looping dans le toboggan aménagé par Fred (Marcel Dalio). Autour de la femme fatale, des personnages inquiétants, le cupide Pfeiffer (Jules Berry) et surtout l'estropié Eric (Stroheim) portant corset et cane. Tout bascule lorsque Martha (Arletty), l'épouse de Fabius qui a pris sa place à moto, se tue. Ne voyant plus en Lucienne qu'un monstre émoustillé par la mort de ses amants, Jean l'abat avant de prendre place pour la fatidique cascade. Contre toute attente il s'en sort ; mais il est désormais un assassin.

La relation entre Eric et Lucienne annonce celle entre Max et Norma dans *Sunset Boulevard* (p. 1574). Apparition des célèbres Fratellini.

Le diable au cœur Marcel L'Herbier, France, 1927, 121 mn

À Honfleur, les amours contrariées de l'orphelin Delphin (Jaque Catelain) et de la jeune Ludivine (Betty Balfour) que son père a vendue à un patron de beuglant. Tout se termine par une tempête et la réunion des jeunes gens. Le scénario de Lucie Delarue-Mardrus est bien conventionnel et le film paraît plutôt sage par rapport à *L'inhumaine* ou *L'argent* (pp. 925, 1860). Copie restaurée.

Le Jardin des Plantes Philippe de Broca, France, 1994, 92 mn

1944. Fernand Bornard (Claude Rich) dirige le Jardin des Plantes. C'est un trouillard du genre à résister en écoutant Radio-Londres. Et voilà que son fils (Samuel Labarthe) est raflé et fusillé comme otage ; il se résout à recueillir sa petite fille Philippine (Salomé Stévenin, 9 ans) qui ne peut guère compter sur sa mère (Catherine Jacob), une comédienne au mieux avec l'Occupant.

Ne pouvant se résoudre à la mort de son fils, encore moins à en parler à Philippine, Fernand lui invente une vie rêvée : il serait le capitaine Armand, héros de la Résistance qui dynamite tout – y compris le viaduc de Garabit ! Le vieil homme et l'enfant s'aventurent dans les égouts pour y espionner les Boches et la petite, qui a compris que son père est mort, se prête au jeu. Lors de l'insurrection de Paris, Fernand est amené à dynamiter un train à Austerlitz et attribue ce fait d'armes au fictif Armand qui a finalement droit à une stèle sur un arbre du jardin.

Parfois cousu de fil blanc mais profondément touchant, ce modeste téléfilm éclaire la fin de carrière décevante du réalisateur.

La nuit fantastique Marcel L'Herbier, France, 1942, 86 mn

Denis (Fernand Gravey, trop âgé) finance ses études en travaillant aux Halles. Il s'endort souvent de fatigue et rencontre Irène (Micheline Presle), une femme en blanc qu'il suit dans ses rêves. Son (faux) père est le Pr. Thalès (Saturnin Fabre), un magicien qui veut mettre la main sur son héritage en la mariant à son ridicule assistant (Jean Parédès, qui d'autre ?) puis, comme elle résiste, en l'escamotant lors d'une représentation pour l'enfermer dans l'asile de fous du Dr. Le Tellier (Marcel Lévesque). Convaincu qu'il est dans un rêve, Denis accepte le somnifère que lui tend son camarade Boris (Michel Vitold) et s'endort. Rêve dans le rêve ? Il se réveille aux Halles sans trop savoir à quoi s'en tenir sur sa nuit ; le 13 rue Gît-le-Cœur où résidait l'aveugle Adalbert (Charles Granval) est un amas de décombres. C'est cependant une Irène bien réelle qui vient le retrouver dans sa chambre.

"Nous rêvons tous" : on renonce à chercher la part du réel avec ce Café des Illusions et la tête d'Irène dans une boîte. Le réalisateur utilise avec bonheur les effets d'optique dont il abusait dans ses premiers films, e.g., , *El Dorado* (p. 1034).

Carrefour Curtis Bernhardt, France, 1938, 70 mn

Roger de Vétheuil (Charles Vanel) est soupçonné d'être le voyou Jean Pelletier disparu sur le front de la Somme. Bien que l'ancienne maîtresse de Jean, la patronne de boîte de nuit Michèle Allain (Suzy Prim), le reconnaisse au procès, Roger est disculpé par Lucien Sarroux (Jules Berry) qui témoigne de la mort de Jean. Il veut en réalité faire chanter l'amnésique Vétheuil qui finit par comprendre qu'il est bien Pelletier. Lucien est abattu par sa complice Michèle qui se suicide en attestant que Vétheuil n'est pas Pelletier : elle l'aimait toujours. Dernier plan sur l'enseigne lumineuse MICHELE dont les lettres s'éteignent une à une.

Un bon film d'un réalisateur allemand banni, en route pour Hollywood.

Mommy dearest *Maman très chère*, Frank Perry, USA, 1981, 129 mn

L'actrice Joan Crawford (Faye Dunaway). Ses démêlés avec la MGM et Louis Mayer (Howard Da Silva), son oscar pour *Mildred Pierce* (p. 585), son mariage avec Pepsi-Cola. Et, côté domestique, son obsession maniaque de la propreté, ses crises d'hystérie et son manque d'amour pour sa fille adoptive Christina qu'elle finit par déshériter : "Elle a eu le dernier mot". Pas si sûr, puisque Christina devait se venger en publiant le portrait à charge dont est tiré ce film assez décevant.

Carmen Francesco Rosi, France, 1984, 149 mn

L'opéra de Bizet, magnifiquement filmé en Espagne, notamment dans les arènes de Ronda. Dans le rôle-titre, Julia Migenes, plus provocante que belle.

The green fog Guy Maddin, USA, 2017, 62 mn

Dans le style de *Dead men don't wear plaid* (p. 1734), un montage d'extraits de films situés à San Francisco : *Vertigo* (p. 1561) mais aussi *Dirty Harry* (p. 1614) et *Dark passage* (p. 149). Un brouillard vert enveloppe la ville et le Golden Gate Bridge. Il enveloppe aussi le scénario mais après tout c'est du Maddin.

Le sang d'un poète Jean Cocteau, France, 1932, 51 mn

Produit, tout comme *L'âge d'or* (p. 1344), par Charles de Noailles, ce film est un peu le brouillon des œuvres d'après-guerre, surtout *Orphée* (p. 524) : on entre dans des miroirs qui "devraient réfléchir plus", les personnages sont collés au mur. La femme-statue aux gants noirs fait plutôt penser à *La Belle et la Bête* (p. 82) ; et la bataille de boules de neige dont le protagoniste s'appelle Dargelos annonce *Les enfants terribles* (p. 1477). "L'ennui mortel de l'immortalité."

The Shawshank redemption *Les évadés*, Frank Darabond, USA, 1994, 144 mn

Le banquier Andy Dufresne (Tim Robbins), condamné à la prison à vie pour le meurtre de son épouse, est envoyé purger sa peine dans la (fictive) prison de Shawshank. Grâce à son expertise financière, il échappe aux brimades en devenant l'homme à tout faire de son douteux directeur (Bob Gunton) auquel il fait gagner frauduleusement beaucoup d'argent et qui, pour garder sa poule aux œufs d'or, n'hésite pas à faire assassiner un codétenu qui détenait la preuve de son innocence. Andy réussit à s'évader au bout de vingt ans : le poster mural de la beauté du moment (Rita Hayworth, Marilyn Monroe, Raquel Welch) servait à dissimuler un tunnel patiemment creusé. Son collègue Red (Morgan Freeman), qui commentait l'histoire en voix off, vient le rejoindre au Mexique une fois libéré.

Scénario infantile, indécent à force de bons sentiments, où le méchant directeur est puni, le bon Andy récompensé et même innocenté aux yeux du spectateur. Du pur Stephen King filmé de façon académique par un tâcheron : on est bien loin du *Trou* (p. 22), de *Brute force* (p. 603), voire de *White heat* (p. 1723). Ce blockbuster incolore, inodore et sans saveur méritait d'être remarqué par IMDb qui le considère le meilleur de tous les temps : les classements en disent plus long sur les classeurs que les classés. Petit rôle pour James Whitmore.

Betrayal *Trahissons conjugales*, David Jones, Grande-Bretagne, 1983, 95 mn

D'après Harold Pinter. Jerry (Jeremy Irons) et Emma (Patricia Hodge) se retrouvent dans un pub. Échange de banalités sur les conjoints respectifs, notamment Robert (Ben Kingsley) le meilleur ami de Jerry ; Emma vient de lui avouer leur ancienne liaison. Jerry retrouve Robert qui rectifie, elle lui avait tout dit il y a quatre ans ; Jerry accuse Robert de duplicité !

Deux ans en arrière, Emma retrouve Jerry dans l'appartement qui abritait leurs ébats ; elle lui laisse sa clef et sort pour aller pleurer dans sa voiture. La suite un an auparavant avec une discussion entre les amis, puis encore un an en arrière à Venise où Emma et Robert projettent de visiter Torcello cher à Yeats : Robert ayant reconnu l'écriture de Jerry sur une lettre adressée à son épouse. . . elle avoue une liaison qui dure depuis cinq ans. Nouveau saut de deux ans en arrière dans le studio où Emma demande à Jerry s'il ne voudrait pas changer de vie ; elle confie être enceinte de Robert. La suite deux ans auparavant, Jerry et Emma s'aiment ; toujours pendus au téléphone, ils décident de louer un petit appartement, ce qui est touchant au vu de la sinistre remise des clefs six ans plus tard. Un dernier retour en arrière d'un an nous mène dans une réception chez Robert et Emma à laquelle Jerry confie "I am crazy about you" dans une chambre ; elle est plus surprise que vraiment choquée. Ils prennent congé sur l'image déchirante de deux mains qui s'étreignent convulsivement.

The wire *Sur écoute*, David Simon, USA, 2002-08, 3567 mn

Exceptionnelle série dont la protagoniste est Baltimore, ville aux deux tiers noire, avec sa partie Ouest soumise au trafic de drogue et des incursions dans d'autres secteurs : le port sinistré par le déclin du canal Chesapeake-Delaware qui mène à Philadelphie, le journal Baltimore Sun qui bat de l'aile, un collège aux élèves nuls et agressifs et enfin la mairie démocrate, centre de toutes les magouilles.

Vocabulaire de West Baltimore : *corners* les coins de rue où de jeunes gens vendent leur produit, parfois attaqués par des rivaux ou raflés par la Police, *snitch* pour celui qui parle trop, *loyalty* pour l'esprit d'obéissance aveugle et criminelle. Les Noirs se donnent du *brother* quand ils n'utilisent pas des insultes racistes retournées, *nigger*, *motherfucker*. Les chefs sont plutôt intouchables : le "plaider coupable" permet à Avon, puis à son successeur Marlo, de s'offrir des remplaçants qui s'accusent de leur crimes avec la complicité d'une Justice peu regardante. Plongés dans cet univers où la vie (noire) ne vaut pas cher, les enfants sont soumis à d'horribles tentations : le jeune Michael fait battre à mort son beau-père pédophile et devient lui-même tueur à l'école des terrifiants Chris et Snoop, cette dernière se signalant par une totale absence d'émotivité dans l'exercice de son métier. Mentionnons les marginaux, tel Bubbles, un drogué qui sert de "snitch" pour la Police tout en promettant – il finit par y arriver – de sortir de sa dépendance. Quelques parcours positifs, l'élève Namond, l'ancien drogué Cutty, ne suffisent pas à équilibrer un bilan très négatif. Finalement, la seule façon d'échapper aux "corners" est de les rançonner : c'est ce que fait le pittoresque Omar, relayé après sa mort par Michael.

En face la Police et ses défauts, brutalité, etc. mais qui fait ce qu'elle peut, notamment en organisant des écoutes. La hiérarchie est bête et méchante, ainsi Rawls qui ne s'intéresse qu'aux chiffres et tend à dissimuler les crimes et surtout l'imbécile Valchek qui s'acharne contre le syndicaliste Sobotka pour des raisons purement personnelles ; Sobotka, qui a fermé les yeux sur quelques trafics, sera assassiné par les mafieux grecs avec la complicité de leur taupe au FBI. Face à ces deux merdes, le probe Daniels ne fait pas le poids et doit leur céder la place.

Les chiffres sont la seule préoccupation du maire (blanc) Carcetti. Pour cela il consacre l'essentiel du budget à des actions de relèvement des statistiques scolaires au détriment de la lutte contre la criminalité. Les détectives McNulty et Freamon sont particulièrement choqués de voir qu'aucune enquête n'est menée sur les 22 cadavres retrouvés dans des appartements vides et qui sont notamment le fait de la bande à Marlo. Peu scrupuleux, McNulty et Freamon inventent une histoire de meurtres de SDF en série qui force le maire à dégager de l'argent... qu'ils détournent pour coincer les tueurs. Quand la supercherie est découverte, il est impossible de la révéler – Carcetti est en campagne pour devenir gouverneur – et les policiers doivent démissionner, mais discrètement.

Uchū daikaijū Girara *Itoka, le monstre des galaxies*, Kazui Nihonmatsu, Japon, 1967, 88 mn

Une expédition interstellaire rencontre un nuage de météorites et ramène un œuf, lequel, sitôt éclos sur Terre, se transforme en monstre squameux à tête de poulet. Ce Girara (prononcer Guilala, rebaptisé Itoka dans la version française) s'en donne à cœur joie contre diverses maquettes avant d'être neutralisé par du guilalarium et réexpédié au fin fond des galaxies. Produit par la Shōchiku, ce sous-*Godzilla* (p. 1116) enfonce Ed Wood avec sa soucoupe volante aux allures de crêpe fourrée. Qu'est allé faire Eiji Okada dans cette galère ?

Babe : pig in the city George Miller, Australie, 1998, 92 mn

La suite de *Babe* (p. 1450) avec le même chœur de souris. Le fermier (James Cromwell) ayant eu un accident, son épouse (Magda Szubanski) emmène le cochon en ville dans l'espoir de glaner un peu d'argent dans un nouveau concours. Las, l'animal est capturé et forcé de se produire sur scène avec des singes avant d'être menacé de la fourrière. Toute cette ménagerie retrouve finalement la ferme : "That'll do, Pig!". Et, en effet, ça suffit comme ça.

Pulipdeul *Grass*, Sang-soo Hong, Corée, 2018, 64 mn

Dans un café, une jeune femme écoute les conversations qu'elle semble noter sur son Mac. Il est question de cuites, d'un suicide – "Tu l'as laissé boire" –, de théâtre et d'écriture ; au dehors, deux jeunes gens se prennent en photo en costume traditionnel. Tout s'embrouille un peu et l'on ne sait trop si les personnages ne sont pas plutôt les héros en gestation du livre qu'écrirait la protagoniste. Intéressant mais un peu inabouti.

Adieu les cons Albert Dupontel, France, 2020, 87 mn

Atteinte d'un mal incurable, Suze (Virginie Efira) cherche à revoir le fils qu'elle a dû abandonner en accouchant sous X. Elle obtient du renfort en la personne de Jean-Baptiste (le réalisateur), un as de l'informatique qui vient de perdre son boulot et a blessé un collègue lors d'un suicide raté. Assistés d'un calamiteux aveugle (Nicolas Marié), ils retrouvent le gynécologue (Jackie Berroyer) atteint de la maladie d'Alzheimer, puis le rejeton dont Suze arrange à distance la vie sentimentale. Le *happy end* cucul genre *The fisher king* (p. 841) est évité de justesse quand le couple se fait volontairement abattre par la Police qui n'a cessé de poursuivre Jean-Baptiste : "Adieu les cons".

Gentil film qui ne mord pas assez. Avec Philippe Uchan et Michel Vuillermoz.

I married a witch *Ma femme est une sorcière*, René Clair, USA, 1942, 73 mn

Jennifer (Veronica Lake) et son père Daniel (Cecil Kellaway) renaissent de leurs cendres 270 ans après avoir été brûlés. Jennifer veut se venger sur la personne de Wooley (Fredric March), descendant du puritain qui les condamna. Et l'arrache à sa fiancée (Susan Hayward) en utilisant divers maléfices. Mais tombe amoureuse de celui qu'elle a épousé et perd ses pouvoirs. Film amusant au comique un peu mécanique ; profusion de balais.

Entotsu no mieru basho *Là où l'on voit les cheminées*, Heinosuke Gosho, Japon, 1953, 108 mn

Hiroko et Ryūkichi Ogata (Kinuyo Tanaka et Ken Uehara) vivent difficilement dans un quartier populaire de Tōkyō en sous-louant leur premier étage à Senko (Hideko Takamine) et Kenzo (Hiroshi Akutagawa) qui ne forment pas encore un couple. Et voilà qu'arrive une nouveau-née, prétendument fille de Hiroko et de son premier mari réputé mort lors d'un bombardement. Kenzo fait son enquête pour découvrir que ce dernier a survécu et, remarié, s'est débarrassé d'un bébé dont il ne voulait pas en trichant avec l'état-civil. La mère vient réclamer sa fille mais Hiroko et Ryūkichi ont fini par s'habituer à ses pleurs et ne la lui rendent qu'à contre-cœur : avec son métier d'hôtesse de bar, saura-t-elle s'en occuper ?

Une petite merveille filmée sous le patronage des omniprésentes cheminées de Senju, le Battersea nippon démolie en 1964. Selon le point de vue adopté, on en voit de 1 à 4, 3 depuis le domicile des protagonistes : une leçon de relativisme comme les pierres du fameux jardin Ryōan-ji.

Merry-go-round Erich von Stroheim & Rupert Julian, USA, 1923, 113 mn

Un palimpseste. On reconnaît la patte de Stroheim dans l'intrigue : les amours du comte Franz (Norman Kerry) qui pose au vendeur de cravates auprès d'Agnes (Mary Philbin), fille d'un marionnettiste du Prater. Amours contrariées par l'Empereur qui impose à Franz une épouse en accord avec son rang. Avec les récurrents Cesare Gravina, Dale Fuller, Maud George ; et quelques scènes de débauche aristocratique, signature du réalisateur.

Universal, en la personne d'Irving Thalberg, renvoya Stroheim pour lui substituer Julian. Qui a tourné quoi dans le produit final ? En tout cas, la qualité faiblit à mesure qu'on s'approche du dénouement qui voit Franz, rentré de la Grande Guerre et désormais veuf, abandonner son titre pour épouser Agnès.

Pauvre Stroheim : passé chez Samuel Goldwyn, il n'avait pas prévu que la société de ce dernier serait absorbée par Louis Mayer. Au sein de la nouvelle MGM. . . le tout puissant Thalberg qui allait s'acharner contre *Greed* (p. 1725).

Die Liebe der Jeanne Ney *L'amour de Jeanne Ney*, Georg Wilhelm Pabst, Allemagne, 1927, 106 mn

Paris. Khalibiev (Fritz Rasp), ancien mouchard des Blancs, commet un assassinat pour voler un diamant tout en faisant porter le chapeau au vertueux bolchévik Labov (Uno Henning) que sa fiancée Jeanne (Édith Jéhanne) disculpera. Histoire cousue de fil blanc due à Ilya Ehrenbourg mais splendides images de Paris, notamment des Halles. Avec Brigitte Helm en aveugle ainsi que, dans de petits rôles, Vladimir Sokoloff et Milly Mathis.

Ta'm e guilass *Le goût de la cerise*, Abbas Kiarostami, Iran, 1997, 99 mn

Un homme mûr parcourt en 4x4 des routes de terre battue en quête de qui voudra bien recouvrir son corps de quelques pelletées de terre après son suicide. Son premier passager, un jeune soldat kurde, s'enfuit terrorisé, le second, un bigot afghan, refuse de prêter la main à une impiété. Seul le troisième, un Turc, veut bien rendre ce service tout en essayant discrètement de rendre le goût de la vie – assimilé à celui de la cerise – au suicidaire. Lequel prend place dans sa petite fosse alors que tonne l'orage : a-t-il ou non décidé de prendre les fatals médicaments ? On ne le saura pas et d'ailleurs la séquence finale – le tournage du film sur l'air de *Saint James infirmary* – suggère que le réalisateur n'a pas tranché.

Hypnotique déambulation sur les chemins sinueux, métaphores d'un monologue intérieur qu'on n'entend pas. Avec des éléments stylistiques typiques, signature de l'auteur : les dialogues en voiture ou encore un échange dont il nous cache le contre-champ. Et surtout ce paysage iranien aride qu'il aimait tant.

A single man Tom Ford, USA, 2009, 96 mn

1962 lors de la crise des missiles. George (Colin Firth), un anglais d'âge mûr professeur à UCLA, vit dans le souvenir de Kenny, son compagnon durant seize ans, mort l'année précédente dans un accident de voiture. Il reçoit des offres de consolation d'une vieille amie (Julianne Moore) avec qui il eut une liaison avant de s'avouer sa vraie nature, et aussi des propositions d'un Espagnol puis d'un étudiant qu'il emmène chez lui. À chaque fois il se défile, tout comme il refuse la tentation du pistolet qu'il s'applique dans la bouche. Tout simplement il s'en va, tué par ce chagrin qu'il n'arrive pas à dépasser : la crise cardiaque qui le saisit est perçue comme une délivrance.

La souffrance du héros nous est rendue à travers sa vision des autres, des gros plans sur un œil, une bouche ; et aussi par la musique déchirante d'Abel Korziewski. Sur le mur d'un parking, une publicité pour *Psychose* (p. 1036).

Road to Bali *Bal à Bali*, Hal Walker, USA, 1952, 91 mn

Bing Crosby et Bob Hope se retrouvent à Bali, d'où le sarong de Dorothy Lamour. Avec un trésor gardé par un calmar géant et un panier d'où un air de flûte fait surgir, non pas un serpent, mais Jane Russell. Malgré les clins d'œil cinéphiliques, l'inévitable "Patty cake, patty cake, baker man" et la couleur, ce pénultième opus de la célèbre série (p. 882) sent un peu la routine ; le septième et dernier, *Road to Hong Kong* (1962), est considéré comme très mauvais.

Les bronzés font du ski Patrice Leconte, France, 1979, 83 mn

Les bronzés (p. 1373) à Val d'Isère pour cette suite plutôt supérieure à l'original. Le coup sur la tête censé distraire de la douleur est appliqué à contre-temps, la nuit passée dans un refuge est dérangée par les ébats d'une insatiable Italienne avec ses deux copains. Mentionnons la Coulée du Grand Bronze, l'église N-D de la Touffe, le verbe ANGULER entendu à l'émission *Des chiffres et des lettres*. Et aussi le fil dentaire dans la raclette et la bouteille d'eau de vie où trône un crapaud confit. . . Avec Michel Blanc, Dominique Lavanant, Josiane Balasko, Marie-Anne Chazel, Christian Clavier, Gérard Jugnot, Thierry Lhermitte et Bruno Moynot sans oublier Maurice Chevit, un acteur d'une autre génération qui n'est pas le moins drôle : "Marilyn Monroe était chauve comme un œuf".

Shukujo to hige *La dame et les barbes*, Yasujirō Ozu, Japon, 1931, 72 mn

Avec ses getas, son bâton de kendo et sa démarche à la Sanjurō (p. 1666), Okajima (Tokihiko Okada) a fière allure ; mais il ne peut pas trouver de travail à cause de sa barbe noire qu'une jeune femme lui fait raser.

Film au scénario exsangue dont on retient des plans de pieds et une affiche de *The rogue song* (1930), film bichrome perdu. Avec Takeshi Sakamoto.

Shinjuku dorobō nikki *Journal du voleur de Shinjuku*, Nagisa Ōshima, Japon, 1969, 92 mn

L'étudiant Torio (le graphiste Tadanori Yokoo) est pris en train de voler *Journal du voleur* de Jean Genet à la librairie Kinokuniya par l'employée Umeko (Rie Yokoyama). C'est le début d'une liaison confuse, aux épisodes cahotiques ; référence à mai 1968 et séance de discussion sur le sexe inspirée du cinéma-vérité avec les récurrents du réalisateur, Kei Satō, Rokkō To.ura, Fumio Watanabe, dans leur propre rôle. Ainsi qu'une séance de théâtre avant-gardiste.

Témoignage des convulsions d'une époque, ce film expérimental et inabouti peut se résumer par l'image cacaboudinesque d'Umiko se pissant dessus.

Four men and a prayer John Ford, USA, 1938, 82 mn

Quatre frères s'associent pour laver l'honneur de leur père, injustement accusé de trahison. On se croirait chez Hergé car on passe de l'Inde à l'Amérique du Sud pour se rendre en Égypte puis sur le yacht d'une sorte de Rastapopoulos (Alan Hale) avant de se retrouver à Londres. Les protagonistes (Richard Greene, George Sanders, David Niven, William Henry) manquent d'épaisseur face à Lynn (Loretta Young), une jeune femme qui est un peu le Tintin de cette histoire informe.

Broken lullaby *L'homme que j'ai tué*, Ernst Lubitsch, USA, 1932, 73 mn

Pris de remords, un soldat français qui a tué un ennemi lors d'un corps à corps se rend en Allemagne dans la famille de sa victime pour présenter des excuses. Il sera amené à cacher la vérité et à servir de substitut au rejeton disparu.

Où est passé le génie de Lubitsch dans ce film pacifiste et démonstratif ? Dont les acteurs sont médiocres pour la plupart, exception pour Lionel Barrymore auquel échoit la tirade véhémement écrite par Maurice Rostand.

Posetitel museya *Le visiteur du musée*, Constantin Lopouchanski, URSS, 1989, 128 mn

Stalker (p. 114) est un grand film auquel collabora Lopouchanski. Au point d'occuper tout son horizon : après *Lettres d'un homme mort* (p. 1805), une nouvelle resucée du chef d'œuvre de Tarkovski. Dans une zone interdite où l'on ne se rend (en train) qu'à ses risques et périls, une catacombe peuplée de chrétiens qui s'éclairent au moyen d'une myriade de chandelles. Au dehors, la mer et un paysage d'immondices dans lequel erre le héros qui se désole en hurlant sur la prochaine fin du monde. Splendide plastique avec des images rouges très léchées.

Angels with dirty faces *Les anges aux figures sales*, Michael Curtiz, USA, 1938, 97 mn

Le gangster Rocky (James Cagney) n'est pas totalement mauvais : tel est l'avis de ses amis d'enfance Laury (Ann Sheridan) et Jerry (Pat O'Brien), un prêtre catholique qui part cependant en croisade contre lui. Rocky finit par abattre ses deux associés (Humphrey Bogart et George Bancroft), qui sont eux totalement mauvais, ce qui lui vaut d'être jugé et condamné à mort. Jerry lui demande une dernière faveur : se dégonfler devant la chaise pour cesser d'être le héros d'une bande de gamins désœuvrés (la petite troupe connue sous le nom de Dead End Kids, qui faisait, dit-on, régner la terreur sur le plateau).

Film moralisateur ; mais film bien fait avec un Cagney au mieux de sa forme.

Konets Sankt-Peterburga *La fin de Saint-Pétersbourg*, Vsevolod Poudovkine, URSS, 1927, 70 mn

Film de propagande, consacré, comme *Oktiabr* (p. 566), à la révolution d'octobre. Mais Poudovkine n'a pas le génie d'Eisenstein et son film n'est guère plus qu'un pensum prosélyte.

Un personnage présente Saint-Pétersbourg comme la ville de Lénine, anticipant le changement de nom de 1924 ; elle avait déjà été rebaptisée Petrograd en 1914 pour éviter "Pétersbourg", jugé trop germanique.

Bacurau Kleber Mendonça & Juliano Dornelles, Brésil, 2019, 126 mn

Bacurau, patelin fictif du Sertão, est soumis à une attaque en règle de la part d'une mystérieuse bande de tueurs américains – ils parlent tous anglais – dirigés par Michael (Udo Kier). Dans ce futur proche, les assaillants disposent d'outils informatiques qui leur permettent d'effacer le village de Google maps et aussi d'un drone en forme de soucoupe volante. En face, les habitants, dont la doctresse alcoolique Domingas (Sônia Braga), ne disposent que d'une substance psychotrope et des vieilles armes qui trônent au musée municipal. Ils viendront à bout des tueurs et exposeront leurs têtes coupées sur la place du village.

Film politique sur l'affrontement entre deux mondes. Dans l'un, technologique et inhumain, l'assassinat est considéré comme une sorte de jeu vidéo où l'on marque des points ; l'autre est celui des inutiles d'une région où l'eau est rationnée par des possédants qui ont décidé de passer à l'étape suivante et de les faire disparaître. C'est avant tout un hommage au Nordeste déshérité avec une référence touchante au folklore des cangaceiros.

24 frames Abbas Kiarostami, Iran, 2017, 114 mn

Vingt quatre plans fixes de 4 mn 30 – le second semble bouger, mais le cadre est en fait la fenêtre d'une voiture –, principalement en noir et blanc. Il neige souvent, mais il peut aussi pleuvoir ou venter. Des animaux, vaches, oiseaux ou encore cerfs se promènent devant la caméra qui fixe un arbre ou le bord de mer. Un coup de feu vient parfois en abattre un, à moins qu'un chat ne s'en prenne aux oiseaux. Peu d'humains sauf sur une photo de la tour Eiffel devant laquelle une femme vient chanter *Les feuilles mortes*.

Le film débute par une animation des *Chasseurs dans la neige* et se clôt sur une télévision disposée devant une fenêtre où l'on distingue des arbres agités par le vent. Sur l'écran, un extrait de *The best years of our lives* (p. 237) : un homme et une femme s'embrassent. L'émotion nous étreint quand s'y affiche THE END, signal de la fin du film et adieu du réalisateur de cet opus posthume.

Infanzia, vocazione e prime esperienze di Giacomo Casanova, veneziano *Casanova, un adolescent à Venise*, Luigi Comencini, Italie, 1969, 118 mn

Giacomo Casanova se destine à la prêtrise, mais il aime trop les femmes ; il choisira finalement la carrière de libertin.

Superbe reconstitution d'époque dont la première partie, l'enfance de Casanova est très réussie, dominée par le personnage de sa volage mère (Maria Grazia Buccella) et deux moments forts. D'abord la séquence où le père du héros est soigné pour une otite, parfaite illustration de la "science" médicale : la Faculté commence par humer, doctement, les urines du patient pour en tirer l'infailible diagnostic qui conduira à percer l'abcès avec un vilebrequin. . . l'opération réussit et le malade trépassé. Puis celle de la possession de la jeune Bettina : Giacomo comprend de quelle façon l'exorciste a fait sortir le Diable.

La seconde partie, où Casanova a 17 ans, raconte les premières aventures érotiques (avec Senta Berger et Tina Aumont) de celui qui se destine encore à la prêtrise. Moment fort, celui de la dégradation publique suivie de pendaison d'un prêtre coupable d'avoir étranglé sa maîtresse. Avec Lionel Stander.

Les amants du Pont-Neuf Leos Carax, France, 1991, 121 mn

Film ambitieux et dispendieux, avec son Pont-Neuf reconstitué près de Montpellier. Tourné par un cinéaste qui multiplie les démonstrations de virtuosité sans arriver à nous intéresser au scénario, passablement invraisemblable. Moins cependant que celui de *Holy motors* (p. 563) qui sera une grande réussite. Le couple formé du SDF Alex (Denis Lavant) et de la peintresse Michèle guettée par la cécité (Juliette Binoche) ne convainc pas.

La séquence où Hans (Klaus Michael Grüber) porte Michèle sur ses épaules dans un Louvre désert sera transposée à Arezzo dans *Le patient anglais* (p. 591).

Brancaleone alle Crociate *Brancaleone s'en va-t'aux croisades*, Mario Monicelli, Italie, 1970, 120 mn

Vittorio Gassman reprend son rôle de Brancaleone da Norcia (ville réputée pour sa charcuterie) dans cette suite très réussie de *L'armata Brancaleone* (p. 1430). Sur la route de Jérusalem il rencontre la Mort qui lui donne rendez-vous à la septième lune, puis un pape et son antipape qu'il départage en marchant sur des braises avant de rencontrer Bohémond (Adolfo Celi) pour lequel il livre une joute décisive contre l'Infidèle, qu'il perd car la sorcière Tiburzia (Stefania Sandrelli) amoureuse et jalouse, lui fait tomber une noix de coco sur la tête. Rattrapé par la Mort à la septième lune, il est sauvé par le sacrifice de Tiburzia qui s'offre à la faux. . . moment presque touchant dans ce film hilarant.

Pursued *La vallée de la peur*, Raoul Walsh, USA, 1947, 94 mn

Extraordinaire western traversé par cette image récurrente d'éperons arpentant un plancher. On comprendra à la fin que ce sont ceux du père de Jeb Rand (Robert Mitchum) luttant pour sa vie contre le clan Callum. Jeb est donc victime d'une sorte de péché originel, l'adultère de son père avec l'épouse (Judith Anderson) d'un Callum. Orphelin, il sera élevé par cette femme qui a perdu un mari et un amant dans le combat.

Mais la vendetta doit se poursuivre. Grant Callum (Dan Jagger dans son meilleur rôle) s'acharne à perdre par tous les moyens le petit Jeb dont le père a tué son frère et fait de lui un manchot. Il n'hésite ni à tirer sur l'enfant, ni, quand celui-ci est devenu adulte, à susciter de potentiels tueurs.

Jeb, élevé avec les deux enfants de la veuve Callum, éprouve un amour partagé pour Thor Callum (Teresa Wright) qui n'est pas vraiment sa sœur. Le fils Callum (John Rodney), manipulé par l'oncle Grant, chasse Jeb du ranch puis tente de l'assassiner, ce qui lui sera fatal. Bien que commis en légitime défense, cet homicide provoque l'horreur de Thor qui veut maintenant la mort de Jeb.

Un étrange mariage sans témoins, entre un Jeb résigné et une Thor calculatrice nous mène à une nuit de noces comme seul le cinéma sait les inventer : le jeune marié offre à son épouse, sur un plateau, un revolver pour le tuer, mais elle ne le pourra pas. Tout s'arrangerait si "Les Callum", i.e., Grant et ses cousins, ne déboulaient avec l'intention d'en finir une fois pour toutes. Le pauvre Jeb, qui n'aura rien compris du début à la fin, est sauvé *in extremis* par la veuve qui abat d'un coup de fusil son beau-frère, mettant ainsi fin à la vendetta. Final très prenant situé symboliquement dans les ruines de la maison aux éperons.

Le scénario s'inspire de *Wuthering Heights* (p. 1301) et aussi du *Maître de Ballantrae* (p. 1826) dont il démarque un épisode : Thor tire au sort lequel de ses deux "frères" partira se battre contre l'Espagne. Elle lance de rage, cassant une vitre, la pièce de monnaie qui a désigné Jeb. Musique de Max Steiner.

Le meilleur Walsh avec *White heat* et *Colorado territory* (pp. 1723, 1619).

Holy Lola Bertrand Tavernier, France, 2004, 130 mn

Le parcours du combattant de Pierre Ceysac (Jacques Gamblin), médecin près d'Aurillac, et de son épouse Géraldine (Isabelle Carré), partis pour Phnom Penh dans le but d'adopter une fillette.

Description d'un tiers-monde dont les fonctionnaires exploitent des règlements obscurs pour rançonner les couples en mal d'enfants ; corrompus et susceptibles à la fois, ils sont toujours prêts à prendre la mouche. Avec une spécificité cambodgienne, le souvenir des Khmers Rouges. La principale qualité du film, sa dimension semi-documentaire, marque aussi sa limite.

Apocalypse now Francis Ford Coppola, USA, 1979, 203 mn

Vietnam, 1969. Willard (Martin Sheen) est chargé par la CIA de liquider Kurtz, sorte d'Aussaresses dont les exactions dépassent ce que tolère l'armée US.

Longue remontée d'un fleuve jusqu'au Cambodge qui n'avait pas encore été envahi par les Américains. Prétexte à nous montrer la guerre comme l'avait vue le journaliste Michael Herr. Le Col. Kilgore (Robert Duvall) ouvre le bal avec sa cavalerie héliportée qui détruit, sur l'air de la *Chevauchée des Walkyries*, un village pour le seul plaisir de dégager un espace pour un célèbre surfeur, sport qu'affectionne celui qui dépose de sinistres "death cards" sur le corps des ennemis. Hélas, les bombardements au napalm ont dérangé les vagues et la séance est annulée. Puis ce sont des "bunnies" qui se produisent sur une scène où un animateur vante le "formidable travail" accompli par le contingent ; il faut les exfiltrer pour les soustraire aux soldats excités. Willard et ses compagnons retrouvent plus en amont ces "playgirls" qui eurent droit au titre de Miss December ou Miss May dans *Playboy*, mais ne sont guère que des filles à soldats. Puis ils croisent un sampan qu'ils ont la douteuse idée de contrôler avant d'assassiner ses occupants par nervosité ; pas très grave dans cette guerre où les bavures sont vite oubliées. Combats près d'un pont que les Américains s'obstinent à reconstruire pour ne pas perdre la face, puis tirs venus de la berge qui tuent deux compagnons de Willard, le second transpercé par une lance.

La suite s'inspire d'*Au cœur des ténèbres*. Kurtz (Marlon Brando) règne sur un monde macabre décoré par des cadavres de suppliciés. Il est entouré par une population – une ethnie minoritaire – hébétée qui l'adule, tout comme un photographe timbré (Dennis Hopper) qui voit en lui une sorte de Messie. Il fait cependant grâce à Willard et le laisse libre, tout en se livrant à de nombreux monologues en sa présence pour justifier ses options militaires radicales. Le sicaire comprend que Kurtz attend en fait la mort et la lui donne ; les derniers mots du militaire félon sont "L'horreur, l'horreur".

À l'image de Brando, chauve et obèse qu'on ne voit que dans la pénombre, le film est un peu monstrueux. Le scénario manifeste d'ailleurs une certaine fascination pour Kurtz, conformément aux opinions libertariennes du scénariste John Milius. La guerre du Vietnam est bien rendue, par contre la fin s'éloigne passablement de l'esprit de Joseph Conrad en mettant un peu trop les points sur les i. Dans la nouvelle, située au Congo belge, le héros découvrait un Kurtz à l'agonie, murmurant "L'horreur, l'horreur" ; on entrevoyait des têtes sur des pieux, une concubine africaine. Ceci dit, la remontée nocturne de la rivière donne bien l'impression, à la fois funèbre et mystérieuse, d'une entrée au cœur des ténèbres.

La version "redux" (2001) rétablit des scènes coupées lors de la sortie du film. Notamment un long passage dans une plantation française anachronique, avec Christian Marquand, Aurore Clément et Frank Villard.

White heat *L'enfer est à lui*, Raoul Walsh, USA, 1949, 113 mn

Si je ne devais garder qu'un seul film américain, c'est celui que je choisirais. Il représente d'abord ce qu'il y a de mieux dans ce cinéma, la capacité à raconter une histoire, à nous tenir en haleine du début à la fin. Cela se fait souvent au moyen de simplifications, en remplaçant les personnages par des archétypes. Ici, la complexité psychologique a été privilégiée : le protagoniste n'est digne d'aucune sorte d'indulgence. On ne cherche d'ailleurs pas à en faire une victime de la société ; on peut tout au plus penser que sa mère est pour quelque chose dans ses dérèglements. Ce qui est bouleversant, c'est que ce monstre vit, souffre et même se met à s'humaniser au contact d'un autre homme : on se retrouve, qu'on le veuille ou non, un peu dans sa peau.

Le personnage de Cody Jarrett (extraordinaire James Cagney) est celui d'un gangster vicieux : il se venge d'un ennemi (Paul Guilfoyle), enfermé dans le coffre d'une voiture, en "aérant" son réduit au moyen de son pistolet et abat son fidèle Ryley (Robert Osterloh) lorsque celui-ci fait mine de rendre à la Police. Brutal avec son épouse vulgaire et infidèle (Virginia Mayo), son seul amour est sa maman (Margaret Wycherly), encore plus méchante que lui. Il se prendra cependant d'une affection presque homosexuelle pour Vic Pardo (Edmond O'Brien). Il faut voir son désarroi quand, à la fin du film, il découvre que celui-ci est en réalité Hank Fallon, un flic infiltré : "A copper, a copper !" hurle-t-il, comme pour dire que seule sa mère était digne de sa confiance. Pardo-Fallon, bien que faisant partie des "bons" ne nous est d'ailleurs guère sympathique : il abat à la carabine celui qui se croyait son ami avec un professionnalisme exemplaire.

Autour de Cody, des personnages de truands inoubliables : Big Ed (Steve Cochran), amant de son épouse et traître assez lâche ; un inquiétant co-détenu qui lit sur les lèvres (G. Pat Collins) ; un faux pêcheur à la ligne (Fred Clark) et un chauffeur de camion-citerne (Ian MacDonald) qui dévoilera la véritable identité du prétendu Vic Pardo.

On remarque le rythme que sait donner Walsh aux scènes d'action : l'attaque du train au début, l'évasion de la prison et le final dans l'usine. Ce rythme s'accommode aussi de pauses, de périodes de calme, comme cette extraordinaire scène de repas où Cody demande des nouvelles de sa mère à un prisonnier en bout de table ; on suit le message passant de bouche en oreille, puis revenant par le même chemin. Assommé par la nouvelle du décès de sa maman chérie, c'est un Cody hagard qui monte sur la table avant que l'épilepsie ne le terrasse.

Le film nous montre aussi les techniques de filature de l'époque, tout en évitant le côté démonstratif des pseudo-documentaires alors à la mode.

Phrases récurrentes : "I'll pay you back" et surtout "Top of the world", une phrase de sa maman que répète Cody quand, touché à mort, il provoque avec son pistolet l'explosion d'une citerne et celle de toute la raffinerie.

Muriel, ou le temps d'un retour Alain Resnais, France, 1963, 117 mn

Hélène (Delphine Seyrig) tente de renouer avec Alphonse (Jean-Pierre Kérien), un amour de jeunesse perdu de vue depuis 25 ans. Tout se passera très mal.

Il ne s'agit pas vraiment d'un film sur la guerre d'Algérie, bien que Muriel soit le surnom d'une jeune fille morte sous la torture que Bernard (Jean-Baptiste Thiérrée), beau-fils d'Hélène, présente comme sa fiancée ; contrairement à son camarade tortionnaire (Philippe Laudenbach débutant) qui pense que "Muriel, ça ne se raconte pas", il ne veut pas oublier. Ce passé scotomisé entretient une sorte de relation de dépendance avec les petites lâchetés dont les personnages du film se rendent coupables car le véritable sujet du film est le mensonge sous toutes ses formes. Qu'il s'agisse de la torture ou de sentiments amoureux réchauffés, on ment aux autres parce qu'on se ment à soi-même. Le mensonge surgit organiquement de l'opposition entre l'ancien et le nouveau : ville (Boulogne-sur-Mer) à moitié reconstruite, appartement moderne d'Hélène où s'entassent des antiquités, gare ancienne où les trains de Paris ne passent plus. . .

La très bourgeoise Hélène est une antiquaire qui veut revivre un ancien amour en refusant de voir qu'il a pris l'eau. Alphonse est un hâbleur compulsif, le seul à parler de l'Algérie où il n'a jamais mis les pieds. Toujours prêt à rendre service il repeint les chaises, installe une lampe de chevet, donne des conseils aux commerçants. Plein d'idées, mais sans le souffle pour les mettre en œuvre car il fuit ses responsabilités, cet affabulateur est venu à Boulogne en compagnie de sa "nièce" (Nita Klein) : on voit le sérieux qu'il accorde à ses retrouvailles avec Hélène. Rayon mensonges, mentionnons De Smoke (Claude Sainval), profiteur de guerre qui a fait fortune comme démolisseur d'une ville martyre ; il parle avec une componction qui s'est perdue avec sa génération. Et aussi la coiffeuse Claudie (Laurence Badie) : la chère amie intéressée profite de la dépendance d'Hélène toujours fourrée au casino.

Tout comme Bernard dans le registre de la vérité, Ernest (Jean Champion dans son meilleur rôle avec celui de *L'invitation*, p. 1075) est venu à Boulogne rechercher son beau-frère Alphonse. Le temps s'arrête un instant quand, moment bouleversant, il interpète *a cappella* une chanson de Paul Colline, *Déjà*. Mais Alphonse lui échappera en prenant dans son dos un car pour Bruxelles.

Le film est ancré dans un temps très concret, celui d'une France coupée entre 110 et 220 volts. Une époque où sévissaient des banalités que reconnaîtront ceux qui l'ont vécue : "– Peut-on mélanger les styles ? – C'est admis" ou encore "Il a fait son service, il en est revenu transformé". Et surtout à Boulogne marquée par le bombardement de 1944 : "L'argenterie avait fondu, la neige tombait sur mon lit".

Le meilleur Resnais, sur un scénario de Jean Cayrol avec lequel il avait fait *Nuit et brouillard* (p. 586), est un film très découpé qui bénéficie d'une extraordinaire musique de Hans Werner Henze. Avec Jean Dasté "Pour ma chèvre, ma chèvre".

Greed *Les rapaces*, Erich von Stroheim, USA, 1924, 240 mn

McTeague (Gibson Gowland), dentiste à San Francisco, tombe amoureux de sa patiente Trina (Zazu Pitts), cousine et vague fiancée de son meilleur ami Marcus (Jean Hersholt). Lequel regrette amèrement, au moment du mariage, de lui avoir laissé le champ libre : Trina a, en effet, gagné 5000 \$ avec un billet de loterie. Jalousie peu justifiée puisqu'elle devient d'une remarquable pingrerie et se refuse à entamer son magot. Marcus dénonce cependant son ex-copain pour exercice illégal de la dentisterie – McTeague, formé sur le tas, n'a aucun diplôme – ce qui provoque la déchéance du couple puis l'assassinat de Trina par son mari qui s'empare de l'argent ou plutôt des pièces d'or. Dénouement dans le désert de la Mort où Marcus a poursuivi McTeague et l'a menotté avant que ce dernier ne le tue. Seul et enchaîné à un cadavre, il attend de mourir de soif et libère le canari dont il ne se sépare jamais ; l'oiseau va se poser sur une gourde vide.

Le meilleur film de Stroheim adapte un roman de Frank Norris († 1902) très influencé par Zola – McTeague est un taré, fruit de générations de débauche – dans les authentiques lieux de l'action, Polk street ou le désert, avec une sorte d'hyperréalisme qui confine au fantastique : le cortège funéraire avec enfant unijambiste (!) qui passe dans la rue durant le mariage. Les acteurs principaux sont excellents, Gowland en brute mal dégrossie qui joue *Plus près de toi mon Dieu* au bandonéon et Hersholt en personnage vulgaire et rancunier : le premier, vedette de *Blind husbands* (p. 881), disparaîtra progressivement des écrans, le second – “Danois de Hollywood” – y poursuivra une longue carrière sans éclat. Pitts restera célèbre, mais cantonnée à des rôles de vieilles filles ridicules, e.g., *Ruggles of Red Gap* (p. 133). Elle est extraordinaire en femme frigide pour laquelle l'argent est substitut du sexe et qu'il faut voir, nue comme on pouvait l'être en 1923, se vautrant dans ses pièces d'or ou encore en train de les nettoyer compulsivement ; son tic, un doigt près de la bouche, signale qu'elle est en train de manigancer. Passages mémorables où elle achète de la viande avariée chez le boucher ou encore quand McTeague lui mord deux doigts qu'il faudra amputer, un moment lourd de sous-entendus sexuels plus satisfaisant que les plans symboliques – défaut du cinéma de l'époque – qui alourdissent le film, ainsi l'image récurrente de deux canaris guettés par un chat.

On sait qu'Irving Thalberg, “wonder boy” de la MGM, mutila le film dont ne subsistent que 130 mn. La version reconstituée, basée sur des photogrammes, en change profondément la perception. On voit l'importance accordée au coloriage au pochoir – en général du jaune, associé à l'or – et on découvre les deux intrigues subsidiaires, dont une autre tragédie de la cupidité jouée par deux récurrents de Stroheim, Cesare Gravina et Dale Fuller – actrice à tics, dont le jeu consiste à se dandiner les poings sur les hanches – : le mari, obsédé par une imaginaire vaisselle dorée, finit par tuer son épouse dont on découvre le cadavre en ombre chinoise.

Ikiru *Vivre*, Akira Kurosawa, Japon, 1952, 143 mn

Takashi Shimura (47 ans), dans le rôle de sa vie, joue Watanabe, un chef de service que les autres employés de la mairie surnomment la Momie. Une momie que la révélation d'un cancer à l'estomac en phase terminale réveillera.

Longue scène (25 minutes) en compagnie d'un écrivain, joué par une espèce de Michel Simon japonais, Yūnosuke Itō, qui se présente comme son Méphisto-phélès : pachinko (le flipper japonais), boîte de nuit où l'ex-momie interprète de sa voix rauque une chanson lugubre *La vie est brève*, strip-tease, puis femmes légères et vomissements. On trouve des séquences similaires, notamment dans *Chien enragé* (p. 533) et *Entre le Ciel et l'Enfer* (p. 174) du même Kurosawa. Et, juste avant cet épisode nocturne, une de ces fulgurances qui le caractérisent : "Mitsuo, Mitsuo" dit le héros, alors que se bousculent les images du départ de son fils à la guerre dans une débauche de drapeaux. Un fils qui semble à présent attendre sa mort pour hériter.

Une ex-subordonnée (Miki Odagiri) qui, lasse d'appliquer des tampons travail désormais à fabriquer des jouets, lui révèle son peu flatteur surnom ; sa joie de vivre communicative indique à Watanabe la voie qu'il va désormais suivre. Il consacre l'énergie qui lui reste à un projet que les divers services municipaux se renvoyaient : l'assainissement d'une sorte de cloaque – qui pourrait être celui de *L'ange ivre* (p. 451) où Shimura jouait un médecin alcoolique – pour en faire une aire de jeux pour enfants.

Le film fait un saut brutal de six mois, pour se terminer sur la veillée funèbre du protagoniste. Le jupitérien maire adjoint (Nobuo Nakamura) se fait attribuer le mérite du projet par les divers chefs de service qui sont de purs "yes men". Il est implicitement contredit par les femmes du quartier qui viennent se recueillir et pleurer devant l'autel de leur bienfaiteur. Une fois le boss parti, les anciens collègues de Watanabe continuent à dire qu'il "n'y est pour rien, que son plan empiétait d'ailleurs sur les autres services" ; seul Kimura (Shin.ichi Himori) rend à César ce qui est à César. Puis, l'alcool aidant, tout le monde finit par reconnaître à peu près les mérites du défunt en promettant que, désormais, tout sera différent. Résultat, une nouvelle momie au bureau de Watanabe.

La cérémonie est entrecoupée de petits flash-backs, par exemple, la prière muette mais insistante de Watanabe au maire-adjoint ; ou encore, quand deux yakuza – Daisuke Katō et Seiji Miyaguchi qui feront partie, avec Shimura, des *Sept samouraïs*, p. 1597 – viennent l'intimider. Et, surtout, la scène où Watanabe, sur la balançoire de "son" parc, reprend la lugubre chanson de l'épisode nocturne. C'est là où on l'a retrouvé gelé.

Un détail nous rappelle qu'on est encore dans l'après-guerre : "– Où trouvez-vous des bas de femme – Dans les magasins de produits étrangers".

Le meilleur Kurosawa ?

2001, a space odyssey 2001, *l'odyssée de l'espace*, Stanley Kubrick, Grande-Bretagne, 1968, 149 mn

Le meilleur et le pire de Kubrick dans cette œuvre emblématique, exceptionnel film de science-fiction mais aussi monumental sommet de connerie.

Rayon plastique, on a rarement fait mieux : les singes dans le désert, le cratère Clavius sur la Lune, le voyage vers Jupiter à bord d'un vaisseau aux allures de ténia géant, puis le "trip" psychédélique dû à Douglas Trumbull qui emmène Dave (Keir Dullea) dans un au-delà du temps et de l'espace. L'épisode principal, qui voit la tentative de l'ordinateur de bord HAL de prendre le pouvoir en tuant les cosmonautes, est très réussi. Son côté "Big Brother" s'exprime par un œil omniscient, sorte d'œuf sur le plat, et une respiration asthmatique – peut-être due au refroidissement. Quand le survivant Dave déconnecte des parties de son cerveau, la machine dit qu'elle a peur ; avant de retomber en enfance et chanter une chanson inepte. L'assassinat des trois cosmonautes en hibernation est signalé par l'écran de contrôle biométrique qui affiche un encéphalogramme plat.

Le chef d'œuvre absolu de la science-fiction est hélas aussi une œuvre on ne peut plus prétentieuse. L'utilisation d'*Also sprach Zarathustra* de Richard Strauss, poème symphonique pompier s'il en est, donne le ton. La fin, avec son salon Louis XVI où l'Humanité meurt pour renaître sous la forme d'un gigantesque bébé place le film dans la lignée des mystagogies à la mode dans les années 1960. Avec un message terroriste et déplaisant, style "si vous n'avez pas compris c'est que vous êtes idiot", i.e., "Je suis plus intelligent que vous", Kubrick donne l'impression de croire vraiment au tissu d'âneries du scénario. Le même Dieu (ou le même monolithe) qui l'a doté de cet extraordinaire sens plastique l'a complètement privé d'humour. Celui dont Jodorowsky fait preuve quand, au terme de la quête initiatique de sa *Montaña sagrada* (p. 1023), il dévoile le plateau de tournage. Humour qui donne envie au spectateur de situer le premier épisode aux Galápagos pour voir si les tortues peuvent devenir intelligentes.

Que faut-il comprendre au juste ? Que des extra-terrestres ont déposé des jalons, ces monolithes destinés à guider l'errante Humanité. Le message pourrait fonctionner dans une optique religieuse si le rectangle pouvait, comme une croix, faire office de symbole pour le spectateur. Ici règne la religion du pauvre, celle du secret bien gardé – lequel, on ne sait pas – façon *Matin des magiciens* (1961) : seule originalité, ce ne sont pas les SS qui en sont dépositaires mais une méta-civilisation. La présomption de l'œuvre, qui se veut sérieuse et non pas un vulgaire divertissement à base de martiens verdâtres, nous amène alors à nous interroger sur le méta-méta... mais ta sœur : une poudre aux yeux magistralement administrée nous fait prendre des images énigmatiques et creuses pour de la profondeur.

L'autre cosmonaute, victime d'HAL, est joué par Gary Lockwood qu'on revit dans *Model shop* (p. 1494) mais qui ne fit guère carrière.

Time without pity *Temps sans pitié*, Joseph Losey, Grande-Bretagne, 1957, 85 mn

David Graham (Michael Redgrave) rentre à Londres la veille de l'exécution de son fils Alec condamné pour avoir tué sa petite amie. Il rassemble des témoignages et se convainc que le véritable coupable n'est autre que Robert Stanford (Leo McKern). Mais il est trop tard et il n'a pas de preuves ; alors il se suicide de façon à faire accuser Stanford de sa mort, sauvant ainsi son fils de la potence.

Le spectateur connaît le véritable coupable dès l'ouverture quand Stanford tue une jeune femme par accident ; au mur, un taureau de Goya, sorte de commentaire sur le personnage, parvenu violent et colérique qui a fait fortune dans les automobiles de course. Graham est, par contre, un écrivain *has been* qui s'en veut d'avoir délaissé son fils et passe son temps imbibé d'alcool à tenter de se racheter. Il trouve des alliés inattendus en la personne du fils adoptif de Stanford et surtout de la belle Mrs. Stanford (Ann Todd), amoureuse d'Alec. Exacerbé et mené tambour battant, un des chefs d'œuvre de l'auteur qui, après des années de persécutions, signe à nouveau de son vrai nom. Avec Peter Cushing et Lois Maxwell.

Brazil Terry Gilliam, Grande-Bretagne, 1985, 143 mn

Le film est un peu l'adaptation réussie du *1984* d'Orwell, plus satisfaisante que celle de Michael Radford (p. 1809). Sur un mur, l'affiche "Ne soupçonnez pas un ami, dénoncez-le" donne le ton. Le sens pictural de Gilliam se manifeste à travers un décor oppressant, style années 1930 et l'architecture bofillesque – celle de Marne-la-Vallée –, avec des scènes de cauchemar qui reprennent son imagerie habituelle. Les machines, à la fois contemporaines et un peu vieillottes, donnent l'impression d'un monde parallèle où les outils auraient été développés différemment. Cette technologie est dominée par une tuyauterie omniprésente, à la fois apparente et cachée, gérée par "Central Services", métaphore du totalitarisme.

Le thème musical "Brazil" renvoie à un tube de 1939 ; il accompagne les rêves dans lesquels s'évade facilement le héros Sam (Jonathan Pryce). Le faux *happy end* où Sam, en train de mourir sous la torture, croit être délivré pour rejoindre Jill (Kim Greist) est particulièrement réussi notamment quand les papiers se mettent à entraver le plombier pirate joué par De Niro, à le recouvrir ; le héros les enlève et il n'y a plus rien, comme souvent dans les rêves.

Le coffret Criterion propose la version remontée par les studios (94 mn). Véritable leçon de cinéma, nous voyons la normalisation du chef d'œuvre du réalisateur en produit de série hollywoodien centré sur le *happy end*, devenu réel entre Sam et Jill. Tout ce qui dérange cette construction optimiste est systématiquement éliminé. Avec Michael Palin, Ian Holm, Bob Hoskins et le nain Jack Purvis de *Time bandits* (p. 199) dont le rôle est coupé dans la version expurgée.

La fièvre monte à El Pao Luis Buñuel, Mexique, 1959, 95 mn

Une dictature sud-américaine : Gual (Jean Servais), nouveau gouverneur de l'île d'Ojeda, guigne la veuve de son prédécesseur assassiné, la magnifique Iñés (María Félix). Qui lui préfère Ramón (dernier rôle de Gérard Philipe), ex-secrétaire de son mari et partisan de méthodes moins autoritaires. Quand Gual menace de s'en prendre à Ramón, la belle instrumentalise une révolte de la colonie pénitentiaire qui est imputée à l'incurie de Gual. Son ennemi fusillé, Ramón ne se pardonne pas la mort de nombreux révoltés et le couple se déchire. Comportements suicidaires d'Iñés qui fonce en voiture sur un poste de Police et de Ramón qui déchire ostensiblement un ordre du dictateur en chef. Un Buñuel vite oublié.

The bad seed Mervyn LeRoy, USA, 1956, 124 mn

Rhoda (Patty McCormack, 10 ans) vient d'assassiner un camarade pour s'approprier la médaille qu'il avait gagnée en classe. Sa mère (Nancy Kelly, mauvaise) fait tout pour la protéger jusqu'au moment où la "mauvaise graine" provoque un accident fatal au jardinier (Harry Jones) qui avait tout compris. . .

Pénible théâtre filmé : LeRoy n'était plus que l'ombre de lui-même.

The fugitive *Dieu est mort*, John Ford, USA, 1947, 100 mn

Un prêtre (Henry Fonda) est livré par un Judas (J. Carroll Naish) à la Police (Pedro Armendáriz) d'un régime athée et fusillé. Adaptation académique de Graham Greene (*La puissance et la gloire*). Avec Dolores Del Rio et Ward Bond.

Le Diable probablement Robert Bresson, France, 1977, 93 mn

Révolte et désespoir d'une certaine jeunesse face aux désastres écologiques qui se préparent ; le protagoniste se suicide en payant un copain pour l'exécuter. On ne s'intéresse pas un instant à ces beaux jeunes gens qui annoncent leur texte : le style de Bresson tourne à vide.

Io, Caligola *Caligula*, Tinto Brass, Italie, 1979, 156 mn

Malcom McDowell est excellent dans le rôle d'un empereur fou dont le règne, marqué par la débauche, est une suite d'assassinats. Tant qu'à mettre en scène "Petites Bottes", autant mettre les points sur les i : le film est un péplum pornographique, tout à fait réussi dans son genre. Inserts d'orgie très crues et superbes costumes comme sortis du *Satyricon* (p. 785) et pour cause, Danilo Donati. Brillante distribution : John Gielgud, Helen Mirren et Peter O'Toole en Tibère.

Taxi driver Martin Scorsese, USA, 1976, 114 mn

Travis Bickle (Robert De Niro), chauffeur de taxi un peu dérangé, rêve de nettoyer New York de sa fange. Il courtise la belle Betsy (Cybill Shepherd), attachée de campagne du sénateur Palantine qui se présente aux primaires (démocrates ?) ; mais l'effarouche en l'emmenant voir un film pornographique. Il tente ensuite d'assassiner Palantine avant de se reprendre : arborant une coupe Iroquois et muni d'une impressionnante artillerie, il se livre à un carnage pour libérer une adolescente (Jodie Foster, 13 ans!) de l'emprise d'un maquereau (Harvey Keitel). Betsy semble alors retrouver de l'intérêt au héros du jour. Terrifiant.

Avec Peter Boyle (de *Frankenstein Junior*, p. 552) et le réalisateur dans un petit rôle de cocu. Réplique-culte de De Niro, alors qu'il se prépare devant la glace : "You're talking to me?".

Stalag 17 Billy Wilder, USA, 1953, 121 mn

Sefton (William Holden) est un prisonnier de guerre démerdard, cousin de Shears du *Pont de la rivière Kwai* (p. 2). Antipathique et égoïste, il fait de l'argent avec n'importe quoi, quitte à parier sur l'échec d'une tentative d'évasion ! Aussi, quand il devient évident qu'il y a un traître dans le baraquement, les soupçons se portent naturellement sur lui. Le coupable est en réalité Price (Peter Graves), un Allemand anglophone infiltré qui communique avec Johann Sebastian (!) Schulz (Sig Ruman, excellent), feldwebel vicieux derrière un abord bonhomme, en cachant les messages dans une reine d'échecs creuse. Price sera finalement expulsé de nuit par ses compagnons et abattu par les sentinelles toujours prêtes à faire un carton, au grand dam du commandant (Otto Preminger, qui joue avec délectation un "Oberst" sadique). Sefton en profite pour s'enfuir avec un aviateur récemment capturé qui n'est pas protégé par la convention de Genève. Le film, très réussi, est souvent drôle, grâce au contrepoint comique apporté par le pittoresque prisonnier "Animal" (Robert Strauss) ; et aussi parfois touchant avec cet aviateur qui ne s'exprime plus qu'en jouant de l'ocarina. Avec Neville Brand.

Un nommé Shapiro reçoit du courrier à son nom, détail bizarre qui nous apprend que les Allemands n'inquiétaient pas les prisonniers de guerre juifs ; Wilder n'aurait pas fait d'erreur à ce sujet. Par contre, l'annonce liminaire qui présente le film comme le premier sur les prisonniers de guerre est abusive : c'est oublier *La grande illusion* ou encore *The captive heart* (pp. 1034, 1394). Il causa la rupture du réalisateur avec la Paramount où il avait fait toute sa carrière américaine – scénariste puis metteur en scène : le studio avait voulu, dans la version allemande, faire du traître un Polonais ! C'était l'époque où il ne fallait pas froisser la RFA, alors revenue du bon côté : *Nuit et brouillard* (p. 586) allait bientôt faire les frais de ce retour en grâce.

Lacombe Lucien Louis Malle, France, 1974, 138 mn

Juin 1944 dans le Sud-Ouest. Le jeune Lucien (Pierre Blaise), 18 ans, est engagé par le plus grand des hasards dans la Gestapo française. Bref moment de pouvoir avant sa future exécution.

Lucien vient du milieu paysan ; sa mère, qui s'est mise en ménage avec son employeur alors que le père est prisonnier, regarde avec effroi le "succès" de son fils, surtout depuis qu'elle a reçu un petit cercueil à son nom.

En face, les gestapistes, assez veules. Le chef Tonin (Jean Rougerie) renvoie à l'immonde Bonny, inspecteur ripou limogé par le Front Populaire, mais aussi Abel Danos (p. 1067), gangster chargé des basses œuvres nazies à Tulle. La palme revient à Faure (René Bouloc), lecteur fanatique de *Je suis partout* : il faut voir sa gueule de rat quand il dit précisément "Un Juif, c'est comme un rat." Il y a aussi un Noir, sans doute une blague du scénariste Patrick Modiano : il est aussi plausible que le proviseur nain de *Zéro de conduite* (p. 528).

Et puis la famille Horn, des Juifs réfugiés exploités par Jean-Bernard (Stéphane Bouy), un fils de famille devenu auxiliaire du Reich. Albert Horn (Holger Löwenhadler, éblouissant), qui fut un couturier chic, est amené à confectionner des habits à celui qui se présente, patronyme en premier comme à l'école, sous le nom "Lacombe Lucien", n'a jamais entendu parler d'un pantalon de golf et tombe amoureux de la belle France Horn (Aurore Clément), au grand désespoir de son père qui finira par se livrer à la Gestapo. La grand-mère Horn (Therese Giehse), personnage quasi-muet, finit par éprouver une sorte de sympathie pour Lucien ; comme dit Albert, on n'arrive pas à le détester tout à fait.

Le fruste Lucien éprouve un besoin de revanche, notamment quand il détruit la maquette d'un antipathique fils à papa ; il annonce Joseph, le boiteux d'*Au revoir les enfants* (p. 450). Ni bon ni méchant, il est dénué de sens moral et tire sur les maquisards comme sur les lapins. Il sauve finalement France du pire en tuant un SS ; mais pour un petit butin que l'autre lui avait chipé, la montre d'Albert.

Le film fut – pour moi au moins – un choc : d'abord le style rétro qui s'exprime en tout premier lieu à travers les coiffures féminines, Django Reinhardt, Séphane Grappelli et André Claveau. Et surtout pour son regard décapant sur la Résistance et la collaboration – qui rompait avec la Vulgate, qu'elle soit gaulliste ou communiste. Certains l'ont accusé, à tort, de faire l'éloge des collabos ; à leur décharge, l'attitude "compréhensive" de Pompidou à l'égard du criminel de guerre Touvier. De nos jours, on crierait au pamphlet anti-Macron : Lacombe Lucien, qui sort à tout bout de champ sa carte de la Gestapo ou son flingue, rappelle curieusement un certain Benalla Alexandre.

L'acteur principal devait se tuer peu après sur la route, tout comme le jeune Alessandro Momo de *Profumo di donna* (p. 1016). Tourné à Figeac et sur les causses avoisinants, ce film est le chef-d'œuvre du réalisateur.

Bad lieutenant Abel Ferrara, USA, 1992, 96 mn

Extraordinaire Harvey Keitel en flic drogué, racketteur et j'en passe. Qui tire au pistolet sur son auto-radio coupable de lui avoir annoncé la défaite de l'équipe sur laquelle il avait parié. Scène pénible et néanmoins étonnante de masturbation dans la rue avec la complicité – non voulue – de deux jeunes femmes qui n'ont pas vraiment l'air de vierges effarouchées.

Et puis ce ripou est touché par la grâce, parce qu'une nonne violée ne porte pas plainte, qu'elle pardonne à ses agresseurs. Le mauvais flic rencontre même le Christ en personne dans l'église, ce qui, pour un drogué, n'est pas plus bizarre que des éléphants roses. Et pardonne aux coupables, qu'il se contente d'exiler en leur remettant l'argent qui aurait peut-être pu l'aider à éponger ses insondables dettes de jeu et à éviter la mort qui l'attend devant le Trump Plaza. Mystères du catholicisme. . . Avec Victor Argo.

The barefoot contessa *La comtesse aux pieds nus*, Joseph L. Mankiewicz, USA, 1954, 130 mn

L'histoire de la Cendrillon madrilène María Vargas (Ava Gardner), qui tourne trois films à Hollywood avant sa mort tragique, est racontée en flash-back à l'occasion de son enterrement dans une Ligurie pluvieuse un peu atypique. Principalement par Harry Dawes (Humphrey Bogart), metteur en scène "on the wagon", i.e., alcoolique en phase d'abstinence et Oscar Muldoon (Edmond O'Brien, excellent) un "yes man" dégoulinant de sueur. Découverte par Kirk Edwards (Warren Stevens), producteur dictatorial et d'un conformisme qui frise l'imbécillité – "Toutes les mamans sont des saintes" –, María se laisse enlever par Alberto Bravano (Marius Goring), milliardaire du guano tout aussi odieux mais moins stupide. Avant de rencontrer le comte Torlato-Favrini (Rossano Brazzi) qui l'épouse – c'est presque Rainier de Monaco et Grace Kelly – au grand dam de sa sœur (Valentina Cortese). Car le Prince Charmant dissimule une blessure de guerre qui lui interdit certaines activités. Il n'en informe son épouse qu'au moment de la nuit de noces, ce qui n'est pas une idée de scénariste : le mariage à l'ancienne, était un lapin dans un sac qui réservait d'étranges surprises à l'ouverture. Et Cendrillon a un côté obscur – sexualité centrée sur les voyous, relations ancillaires – que le comte aurait dû deviner quand il l'a vue danser dans un camp de gitans près de Nice. Tout ça finit dans le sang : Torlato-Favrini, dont la devise familiale est *Che sarà sarà*, est lui aussi présent à l'enterrement, mais menotté. Comme sortie de *Pandora* (p. 1580), la statue d'Ava Gardner regarde les vivants sortir du cimetière alors que le soleil perce les nuages.

La jet set de l'époque, appelée "international set" met en scène de façon transparente l'ex-Edward VIII, exilé pour cause de nazisme.

The African Queen John Huston, USA, 1951, 105 mn

1914 en Afrique de l'Est. Alors que sa mission a été brûlée par les Allemands, causant la mort prématurée de son frère pasteur (Robert Morley), Rose Sayer (Katharine Hepburn), vieille fille prude, entreprend la descente de la rivière Ulanga sur l'African Queen, le bateau à vapeur de Charlie Allnutt (Humphrey Bogart), un alcoolique un peu mécréant. Arrivé sur le lac Victoria, le rafiot servira de torpille pour couler la Louisa, un navire de guerre allemand. Scénario cousu de fil blanc, cf. l'improbable soudure d'une pale d'hélice brisée, mais mémorable duo d'acteurs.

Les dessous du tournage, racontés par Peter Viertel, scénariste non crédité du film, constituent la matière du passionnant *Chasseur blanc, cœur noir* (p. 1584). Un autre film de Huston, (*Heaven knows, Mr. Allison*, p. 875) opposera un marin (Robert Mitchum) à une religieuse (Deborah Kerr), cette fois-ci face aux Japonais dans les Îles du Pacifique.

Les diaboliques Henri-Georges Clouzot, France, 1955, 116 mn

Christina Delassalle (Véra Clouzot) a assassiné à Niort son mari Michel (Paul Meurisse) avec l'aide de Nicole (Simone Signoret), maîtresse de ce dernier : ne supportant plus ce personnage odieux, les deux femmes avaient fait front commun. Problème, le corps ramené dans le minable pensionnat Delassalle à Saint-Cloud puis jeté dans la piscine pour faire croire à une noyade accidentelle ne refait pas surface. Des signes de vie contradictoires se manifestent et angoissent la malheureuse Christina qui finit par décéder d'une crise cardiaque : le complot ourdi par Nicole et Michel, bien vivant, a réussi ; ils seront cependant pincés par un commissaire de police retraité (Charles Vanel).

Voir ce film, c'est se plonger dans une époque que Clouzot restitue avec une attention maniaque, comme s'il en éprouvait déjà la nostalgie. Couvertures en piqué, nappes imperméables en nylon, ... Une bouteille de Johnny Walker coûtait 2500 (anciens) francs et Zappy Max présentait *Quitte ou double* sur Radio-Luxembourg (aujourd'hui, RTL). D'époque aussi les professeurs, au rang desquels Pierre Larquey et Michel Serrault, le concierge campé par Jean Brochard ainsi que le voisin niortais (Noël Roquevert), ex-militaire aigri occupé à jouer au Meccano.

Parmi les élèves (Georges Poujouly, le jeune Johnny Halliday bien identifiable sur la gauche de la photo de groupe), Moynet (Yves-Marie Maurin), expert ès craques qui prétend que la directrice décédée lui a rendu son lance-pierres : "Je l'ai vue, je sais bien que je l'ai vue". Après le mot FIN, un carton demande au spectateur de ne pas être diabolique, i.e., de ne pas révéler la machination. Et il est vrai que le film perd à la seconde vision car, contrairement à celui du sublime *Vertigo* (p. 1561), l'énigme façon Boileau l'emporte sur la douleur façon Narcejac. C'est peut être la faute à Mme Clouzot, mauvaise comédienne.

Dead men don't wear plaid *Les cadavres ne portent pas de costard*, Carl Reiner, USA, 1982, 89 mn

L'utilisation du champ/contrechamp permet d'obtenir une improbable distribution formée d'acteurs célèbres à partir d'extraits de films, principalement noirs (19 au total), tournés entre 1941 et 1950. Successivement *Keeper of the flame* p. 1385, *This gun for hire* p. 1609, *Sorry, wrong number* p. 27, *Le poison* p. 35, *The killers* p. 530, *The big sleep* p. 1573, *Soupçons* p. 625, *Notorious* p. 982, *Le violent* p. 1812, *The glass key* p. 481, *Deception* p. 16, *Johnny Eager* p. 321, *Le facteur sonne toujours deux fois* p. 234, *I walk alone* (1947), *Double indemnity* p. 1003, *White heat* p. 1723, *Humoresque* p. 584, *Dark passage* p. 149 et *The bribe* p. 954 dont il reprend le complot sur Carlotta.

L'histoire, forcément un peu décousue et répétitive, s'efface devant un humour constant : le détective (Steve Martin) enquête pour le compte d'une femme fatale (Rachel Ward) qui extrait avec ses dents les nombreuses balles qu'il reçoit. Il se rase les poils de la langue et pique des crises au seul énoncé des mots "cleaning woman". Tout prend finalement forme avec un complot nazi sur l'île de Carlotta, endroit d'où von Kluck (le réalisateur) a prévu de conquérir le monde : son arme secrète, un fromage de destruction massive dont les moisissures auront le temps de dissoudre la ville de Terre Haute (Indiana). Une sucrerie pour cinéphiles.

Slaughterhouse five *Abattoir 5*, George Roy Hill, USA, 1972, 103 mn

Capturé lors de l'offensive des Ardennes (décembre 1944), Pilgrim (Michael Sacks) est envoyé dans un stalag situé dans un abattoir de Dresde, le *Schlachthof fünf*. Il devient après guerre un optométriste reconnu qui, suite à un accident d'avion, se met à voyager dans le temps pour finir dans une prison dorée de la planète Tralfamadore, en compagnie d'une pulpeuse star du porno (Valerie Perrine).

Adapté d'un roman de Kurt Vonnegut qui fut, en tant que soldat américain captif, témoin du bombardement de Dresde, un crime de guerre des Alliés du même ordre de grandeur que la bombe de Nagasaki. Le défi est d'en parler en évitant l'écueil de la véhémence : la complexité du scénario – décrochages temporels, science-fiction sur Tralfamadore – est un moyen d'alléger le plaidoyer, tout comme les propos odieux d'un historien conformiste qui vient, comme par hasard, d'écrire un livre sur Dresde et dont la thèse est à peu près "On n'a pas commis de crime et d'ailleurs les autres ont fait pire".

Le film, qui annonce *Le monde selon Garp* (p. 525), ne se réduit pas à son message politique. Notamment avec ce Paul Lazzaro (excellent Ron Leibman) qui parle de lui-même à la troisième personne et poursuit le héros de sa haine et le tue dans un futur inéluctable connu de Pilgrim. Musique de Glenn Gould et extérieurs à Prague filmés par Miroslav Ondříček. Avec Friedrich von Ledebur.

Le Théâtre National Populaire Georges Franju, France, 1956, 26 mn

En passant par la Lorraine Georges Franju, France, 1950, 27 mn

Hôtel des Invalides Georges Franju, France, 1952, 22 mn

Mon chien Georges Franju, France, 1955, 20 mn

À Chaillot, Jean Vilar et Monique Chaumette ; au festival d'Avignon, María Casares en Lady Macbeth, puis Gérard Philipe en prince de Hombourg.

La visite de la Lorraine se focalise sur l'industrie : le coke à Merlebach, puis l'acier à Hagondange. Un parallélépipède lumineux passe au laminoir avant de se convertir en lasses de feu. Images similaires dans *La fonte* (p. 1757).

Aux Invalides, des canons et des armures, mais aussi de vrais invalides, l'un en fauteuil roulant, l'autre avec une jambe de bois. Le guide militaire à béret place très haut le tombeau en porphyre de Napoléon mais préfère cependant le monument à Foch ! Dernière image dérangeante, des enfants de troupe.

Une famille de la petite bourgeoisie part en vacances dans sa 203. Et fait un détour par la forêt voisine, le temps d'y abandonner le chien. Ce dernier rentre comme il peut mais trouve porte close ; on l'envoie à la fourrière et, comme son maître a eu la présence d'esprit d'enlever son collier, il est gazé. La fillette du couple réclamera en vain "Mon chien".

Wasp Andrea Arnold, Grande-Bretagne, 2003, 26 mn

Zoë, mère célibataire fauchée, se rend dans un pub pour retrouver Dave, un garçon qu'elle n'espérait plus revoir. Elle amène avec elle ses quatre gosses qui sont priés d'attendre à l'extérieur pendant qu'elle s'amuse et batifole dans la voiture de Dave. Les fillettes qui ont faim ramassent la nourriture tombée à terre et une guêpe entre dans la bouche du bébé en poussette ; mais ressort, tout va donc très bien. Un petit goût de Mike Leigh.

La terre qui meurt Jean Vallée, France, 1936, 83 mn

D'après René Bazin. La ferme de Toussaint Lumineau (Pierre Larquey) part à vau-l'eau depuis l'accident de son aîné Mathurin (Alexandre Rignault). Ses enfants la désertent pour aller s'établir à Nantes. Il finit par accepter le mariage de sa fille avec un valet de ferme, seul moyen d'éviter que la terre ne meure.

Le plus ancien long-métrage en couleurs français conservé n'est guère qu'une curiosité : le procédé Francita ne vaut pas le Technicolor... bichrome.

Avec Line Noro et Georges Flamant (Dédé dans *La chienne*, p. 1560).

Akai hashi no shita no nurui mizu *De l'eau tiède sous un pont rouge*, Shōhei Imamura, Japon, 2001, 120 mn

L'action se passe dans le "Japon de l'envers" – la façade qui regarde le continent –, plus précisément la péninsule de Noto. Yosuke (Kōji Yakusho), chômeur venu de Tōkyō, rencontre Saeko (Misa Shimizu) dont le sex-appeal réside dans l'improbable geyser d'eau tiède qui se dégage d'elle au moment de l'orgasme.

L'auteur s'exprime à travers le personnage du clochard philosophe Tarō (Kazuo Kitamura) qu'on voit au début du film sur les berges de la Sumida ; c'est lui qui envoie le héros à Noto chercher un trésor au fond d'un "pot", métaphore de son entente sexuelle passée avec la grand-mère de Saeko (Mitsuko Baishō). Ce film mineur, qui rappelle *Unagi* (p. 938), est le testament du réalisateur.

The emerald forest *La forêt d'émeraude*, John Boorman, USA, 1985, 114 mn

Enlevé par les Invisibles, le jeune Tomme (Charley, fils du réalisateur) fait désormais partie de cette tribu d'Amazonie sans le moindre contact avec la civilisation. Il aura cependant recours à l'aide de son père, ingénieur sur un barrage, pour délivrer les femmes capturées et exploitées dans un bordel.

Cette illustration du mythe du "bon sauvage" ne tient pas vraiment la route à cause des bien nommés Féroces, ennemis cannibales des Invisibles. Mais superbe livre d'images aux scènes de chamanisme très réussies, ainsi cet étonnant chant de grenouilles qui provoque une pluie torrentielle et la destruction du barrage.

En ces temps de bolsonarisme, le message sur la déforestation n'a rien perdu de son actualité. Mais le film est inférieur à *Délivrance* (p. 26), moins naïf.

L'ibis rouge Jean-Pierre Mocky, France, 1975, 77 mn

Un roman de Fredric Brown dépaycé près du Canal Saint-Martin. L'homme à l'écharpe rouge ornée d'un ibis, Jérémie (Michel Serrault), est un sympathique étrangleur, vague cousin de l'*Archibald de la Cruz* (p. 473) de Bunuel qui vit dans le souvenir des grosses doudounes de la professeuse de piano de son enfance. Il finira par se ranger et fonder famille après avoir occis Margos (Jean Le Poulain), un bougnat reconverti en restaurateur grec qu'il faut voir danser le sirtaki, alias "bourrée du Pirée". Zizi (Michel Simon dans son dernier rôle) est un rôleur raciste – ce qui renvoie au *Vieil homme et l'enfant* p. 566 – ; bien qu'il finisse par tordre le cou d'un représentant en liqueurs (Michel Galabru), personne ne l'écoute quand il clame qu'il est l'étrangleur. Autour du canal, un chauffeur de taxi patibulaire (Antoine Mayor) et un dangereux borgne (Dominique Zardi), homme de main de l'ex-chef OAS Ratin (Michel Francini), un manchot affublé d'un crochet/grattados. Excellente musique d'Éric Demarsan.

Breakfast at Tiffany's *Diamants sur canapé*, Blake Edwards, USA, 1961, 115 mn

D'après Truman Capote. La vie de Holly (Audrey Hepburn) n'est que faux-semblants, "A phoney, but a real one" dit un producteur Hollywoodien (Martin Balsam). Elle dissimule son premier mariage avec une sorte de père adoptif (Buddy Ebsen) et quand elle ne va pas traîner chez Tiffany, cherche à séduire des millionnaires, comme le pusillanime Brésilien incarné par José-Luis de Vilallonga. Son voisin, l'écrivain velléitaire Paul Varjak (George Peppard), en tombe amoureux au point de rompre avec la maîtresse (Patricia Neal) qui l'entretenait et provoque une fêlure dans ce personnage en représentation permanente... Happy end? Tout ça reste bien superficiel.

Le minuscule Mickey Rooney (1,57 mètre) campe un hilarant voisin japonais.

I soliti ignoti *Le pigeon*, Mario Monicelli, Italie, 1958, 107 mn

Des petits malfrats, dont Peppe (Vittorio Gassman), Tiberio (Marcello Mastroianni) et Mario (Renato Salvatori), ont décidé de vider le coffre d'un prêteur sur gage en perçant le mur d'un appartement mitoyen ; mais l'incompétence de ces *soliti ignoti* (inconnus habituels) est telle qu'ils se trompent de cloison ! Distribution exceptionnelle : l'expert ès coffres-forts (Totò), le minuscule Capannelle (Carlo Pisacane), Ferribotte (Tiberio Murgia), Sicilien obsédé par l'honneur de sa sœur (Claudia Cardinale), sans oublier Cosimo (Memmo Carotenuto), pas même capable de voler un sac à main. Le film regorge de détails amusants, tel ce vol de cendrier – sport national italien – où encore le portail "réservé aux travailleurs" qui intimide Capannelle ; mais se traîne un peu car nous avons compris un peu trop vite que le cambriolage n'a aucune chance de réussir avec de tels oiseaux. Suite signée Nanni Loy (p. 1388).

La Cage aux Folles Édouard Molinaro, France, 1978, 93 mn

Nous suivons le couple homosexuel cocasse formé de Renato (Ugo Tognazzi) et de la "folle" Albin (Michel Serrault) qui dirige la Cage aux Folles, boîte de Saint-Tropez et dont la vie est bouleversée par le mariage annoncé du fils que Renato, bisexuel, a eu de Simone (Claire Maurier). La future est la fille de Chartier (Michel Galabru), un député qui prône l'ordre moral mais que les circonstances forcent à accepter le mariage : suivant l'exemple du cardinal Daniélou, le chef de son parti vient de mourir en état d'épectase et il fait profil bas. Il finit par se déguiser en femme pour échapper aux paparazzi.

La pièce de boulevard de Jean Poiret flatte le sentiment de normalité du spectateur avec ses répliques genre "J'ai pas une tête d'oncle".

Miller's crossing Joel Coen, USA, 1990, 115 mn

Au bon temps de la Prohibition, Tom (Gabriel Byrne) est le conseiller du gangster Leo (Albert Finney) dont la poule Verna (Marcia Gay Harden) a pour frère Bernie (John Turturro), un petit malfrat qui parasite les matches truqués (*fixed*) d'un autre gangster, Caspar (Jon Polito). Lequel réclame la peau de Bernie : "If you cannot trust a fix...", à Leo qui refuse de lâcher son futur beau-frère, d'où une guerre des chefs.

Brouillé avec Leo à cause de Verna dont il était en cachette l'amant, Tom offre ses services à Caspar, ce qui l'amènera à un simulacre d'exécution de Bernie dans le sous-bois de Miller's crossing, puis à provoquer plusieurs assassinats : celui du tueur Eddie Dane (J. E. Freeman) par son employeur Caspar, puis celui de Caspar par le "mort" Bernie qu'il finira par tuer pour de bon afin de l'empêcher de parler.

Une histoire de gangsters est plus intéressante quand elle est imprévisible. La quasi-disparition, chez les Coen, du moralisme qui plombe tant de films américains fait qu'on ne sait jamais ce que Tom prépare, lui non plus d'ailleurs. C'est ainsi qu'il livre Bernie à Caspar mais recule devant l'idée de l'exécuter lui-même. Pourtant il n'a aucun mal à le tuer à la fin quand il comprend que cette mort arrange bien des choses. Il n'y a pas non plus de *happy end* : Verna épouse Leo et Tom s'en va avec pour seule consolation d'avoir payé ses énormes dettes de jeu.

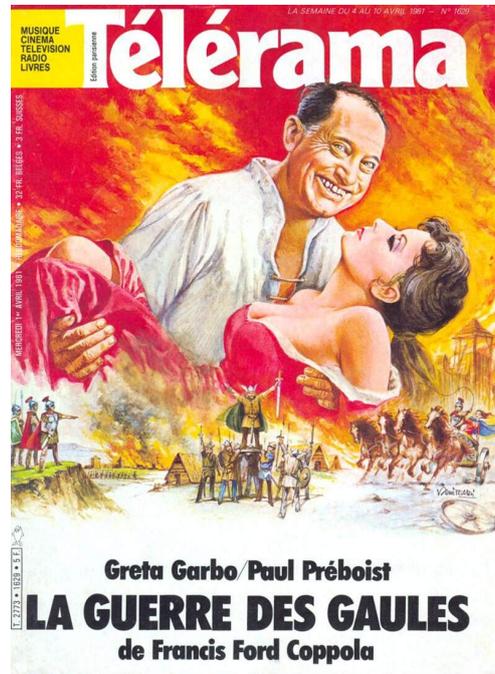
Le film est traversé par des images de chapeaux, principalement celui de Tom.

Comment je me suis disputé. . . Arnaud Desplechin, France, 1996, 173 mn

Première apparition de Paul Dédalus (référence à Joyce), campé par Mathieu Amalric. Universitaire indécis, il n'arrive pas à boucler sa thèse tout en hésitant entre trois femmes. Esther (Emmanuelle Devos) fait déjà partie de son passé : le problème est avant tout de savoir rompre. Valérie (Jeanne Balibar) est une tordue, sans pareille pour mettre les hommes en porte-à-faux : une enfant, parfaitement à l'aise dans sa peau d'adulte et qui dénie aux autres leur droit à l'enfance, dit la voix off. Il finit par trouver l'âme sœur auprès de Sylvia (Marianne Denicourt), compagne de son meilleur ami (Emmanuel Salinger). Il est par ailleurs maître-assistant à Nanterre où il enseigne une Logique on ne peut plus ringarde, cf. la table de vérité reproduite au tableau. Ça ne vole pas très haut mais que dire de la prétention incarnée par le mandarin Rabier (Michel Vuillermoz), un ex-ami puant de Paul qui ne se déplace jamais sans son singe ?

C'est le monde de *La sentinelle* (p. 15) – dont Desplechin reprend la plupart des acteurs –, la dimension politique en moins. Un monde qu'on retrouvera dans les films à venir, avec ses thèmes récurrents, ainsi la psychanalyse. Avec une tendance au nombrilisme que résume le sous-titre (*Ma vie sexuelle*), un nombril qui n'est pas nécessairement celui du réalisateur.

The war of the Gauls *La guerre des Gaules*, Francis Ford Coppola, USA, 1981, 231 mn



His girl friday *La dame du vendredi*, Howard Hawks, USA, 1940, 88 mn

New York. La pendaison d'Earl Williams (John Qualen), qui a accidentellement tué un flic, fait l'affaire du maire qui, comptant bien l'utiliser pour sa réélection, tente d'escamoter la grâce accordée par le gouverneur. Et celle du patron du *Morning Post*, Burns (Cary Grant) qui veut vendre du papier et cache Earl, qui a réussi à s'enfuir, dans un bureau à volet roulant ; il veut accessoirement réembaucher son ex-journaliste Hildy et ne recule devant rien pour arriver à ses fins.

D'après *The front page* de Ben Hecht, pièce souvent portée à l'écran (Lewis Milestone, 1931, Billy Wilder, p. 1349), cette adaptation prend le ton de la *screwball comedy* : tout se passe très vite et le débit des acteurs est si rapide que les sous-titres sont recommandés. Hildy est ici une femme (Rosalind Russell), l'épouse divorcée de Burns : comme elle doit se remarier incessamment dans la petite ville d'Albany – capitale de l'État de New York –, il s'adjoint les services du gangster Louie (Abner Biberman) pour l'empêcher de rejoindre son promis (Ralph Bellamy). Quand il la laisse enfin prendre son train, elle apprend par téléphone que son futur est bloqué au commissariat, victime d'une énième magouille de Burns. À l'étonnement du spectateur, au lieu de l'exaspération attendue, elle lui sait gré de ce contretemps : remariage en vue !

2000 maniacs Herschell Gordon Lewis, USA, 1965, 84 mn

Le village sudiste de Pleasant Valley, rasé par les Yankees, se réveille pour un jour tous les cent ans. En cet avril 1965, c'est donc la première fois. Les villageois détournent les voitures de trois couples venus du Nord qui ont droit à la légendaire *Southern hospitality*. Invitée à un barbecue, une femme y est grillée ; son mari est convié à une course de chevaux, prétexte pour l'écarteler. Le second couple finit, lui dans un tonneau à clous, elle écrasée sous une énorme pierre. Le troisième couple s'en sort de justesse mais quand il revient avec la Police, aucune trace du village et de ses sympathiques habitants. Il faudra sans doute attendre 2065 pour de nouvelles festivités sur fond de musique bluegrass.

Cette parodie de *Brigadoon* (p. 1290) crée un genre, le gore, sorte de Grand-Guignol cinématographique.

Les cinq gentlemen maudits Julien Duvivier, France, 1931, 76 mn

En vacances au Maroc, cinq jeunes hommes sont frappés d'une malédiction : ils vont mourir l'un après l'autre avant la pleine lune. Quiconque a vu *Le dernier des six* (p. 1662), plus réussi, sait qu'il faut se méfier des morts dont on ne retrouve pas le cadavre : le premier noyé en mer, le second disparu dans un lointain meeting aérien. Seul le troisième, poignardé dans les ruines de Volubilis, est vraiment tué. Ce sont en fait les millions du cinquième (René Lefèvre) que les faux morts guignaient. Le film se termine par une mémorable poursuite sur les toits de Fès où le plus dangereux, le quatrième (Robert Le Vigan), est attrapé.

Le Maroc de l'époque a plus intéressé le réalisateur que le scénario. On se demande ce que Harry Baur fait dans le film ; lui aussi, visiblement.

Force of evil *L'enfer de la corruption*, Abraham Polonsky, USA, 1948, 79 mn

Un racket, qui avait cours dans les grandes villes américaines, consistait à deviner un nombre à trois chiffres tiré du journal. En cette veille de 4 juillet, la pègre à l'idée de faire sortir, en trichant, le numéro 776 – référence à l'indépendance américaine – que beaucoup choisissent par superstition ; les petits bookmakers, incapables de payer 600 fois les mises, seront ruinés.

Un avocat un peu marron (John Garfield) essaie d'éviter la faillite à son frère (Thomas Gomez) qui est un de ces petits bookies ; en vain, il n'arrivera qu'à provoquer sa mort. Il décide alors de témoigner contre le syndicat du crime.

La photographie de George Barnes met en valeur New York : Wall street, le Washington bridge sur l'Hudson. Persécuté, tout comme Garfield, par le mac-carthysme, Abraham Polonsky, ne devait retrouver les studios qu'en 1969 (le douloureux *Willie Boy*, p. 1453). Avec Paul Fix et Marie Windsor.

Karumen kokyō ni kaeru *Carmen revient au pays*, Keisuke Kinoshita, Japon, 1951, 83 mn

La strip-teaseuse Lili-Carmen (inattendue Hideko Takamine) revient exhiber sa "réussite d'artiste" dans son village natal en compagnie d'une collègue. Son père (Takeshi Sakamoto) refuse de la recevoir avant d'être convaincu par le directeur d'école (Chishū Ryū) qui invoque la Culture : une méprise sur le nom de Carmen. Ces filles modernes et délurées, qui dansent en tenue légère dans les champs et fument, donnent un spectacle organisé par l'entrepreneur du tourisme local, au son des *Moments musicaux* du compositeur allemand Shoe Belt (= Schubert). Carmen fait don de la recette à son père qui la remet à l'enseignant. Tous deux sont choqués par ces "artistes du nu" qui laissent une impression mitigée ; la mentalité est bien résumée par la morne chanson *Mon village natal* de l'aveugle de guerre (Sūji Sano) qui s'accompagne à l'harmonium.

La véritable vedette du premier film japonais en couleurs (Fujicolor), "musical" entièrement tourné en extérieurs, est le mont Asama cerné de nuages. Sous sa protection, le Japon rural rescapé de la guerre rejoint le Japon dépravé par l'occupant américain dans un même amour du pays avec la conversion du mauvais argent en charité. Le scénario est un peu exsangue, mais frais et sympathique : on ne voit pas souvent Ryū faire une prise de judo !

San Michele aveva un gallo *Saint Michel avait un coq*, Paolo & Vittorio Taviani, Italie, 1972, 87 mn

D'après *Le divin et l'humain* de Tolstoï. Dans l'Ombrie de la fin du XIX^e siècle, le généreux Manieri (Giuseppe Brogi) voit la Révolution comme un grand spectacle dont il serait la vedette. Hélas, son coup échoue car le peuple paysan ne le suit pas. Il pense se rattraper au moment de son exécution, mais l'État le prive de sa mort. Emprisonné, Manieri résiste héroïquement à l'isolement total qu'on lui impose. Il s'invente un théâtre imaginaire dans lequel il tient tous les rôles ; la soupe aux haricots qu'on lui sert chaque jour se transforme en succulentes préparations gastronomiques. Et, quand le désespoir pointe, il entonne une chanson de son enfance protégée, *Saint Michel avait un coq*.

Dix ans se sont écoulés et voici qu'on l'envoie dans une prison proche de Venise, en compagnie d'autres révolutionnaires de la nouvelle génération. Il n'est pas un inconnu pour ces socialistes qui voient en lui une espèce de dinosaure dont l'idéalisme aurait retardé la prise de conscience du prolétariat, un ennemi objectif en quelque sorte. Lors du transfert en barque dans la lagune, il s'éclipse discrètement en se noyant.

Par-delà la condamnation, toute marxiste, du romantisme révolutionnaire, ce portrait touchant d'un héros perdu est peut-être le meilleur film des Taviani.

Lifeboat Alfred Hitchcock, USA, 1944, 94 mn

Les survivants d'un navire marchand coulé par les Allemands se retrouvent sur un canot de sauvetage où vient aussi se réfugier le sous-marinier ennemi Willi (Walter Slezak, d'une terrifiante fausse bonhomie). Sa détermination impitoyable et fanatique en fait rapidement le chef de cette chaloupe dont les naufragés, aux prises avec un certain désarroi, sont privés de la cohésion qui leur permettrait de s'en sortir. Impression renforcée par une distribution sans vedette, formée d'excellents acteurs de second plan : Henry Hull, Tallulah Bankhead, John Hodiak, William Bendix, Hume Cronyn, interprétant un homme de Wall Street, une journaliste snobinarde, un prolétaire vaguement communisant. . . on y trouve même un Noir dont le rôle a été édulcoré par le racisme de la Fox, au grand dam du scénariste John Steinbeck.

Nous n'avons pas affaire à un banal film de propagande : l'intrigue, qui ne cherche nullement à sous-estimer la force de l'Ennemi, montre l'émergence progressive d'une unité d'action qui se concrétise après un meurtre commis par Willi : les survivants décident de l'éliminer.

Un des premiers chefs-d'œuvre américains de Hitchcock. " *Reduce* the obesity slayer" : c'est au moyen de cette réclame de journal où on le voit avant et après une cure d'amaigrissement qu'il enfreint le huis clos pour faire sa proverbiale apparition. La réplique "including the scandinavian" réfère à la longue bande à part des pays en question par rapport aux droits d'auteurs.

Bullets over Broadway *Coups de feu sur Broadway*, Woody Allen, USA, 1994, 99 mn

Au temps de la Prohibition, le gangster Nick Valenti (Joe Viterelli) a décidé de faire d'Olive (Jennifer Tilly) une vedette de Broadway. À condition que sa poule y ait un rôle important, il subventionne le producteur Julian Marx (Jack Warden) qui peut ainsi monter une pièce où elle jouera une psy ! Sauf que le dramaturge Shayne (John Cusack) est un médiocre qui ne sait pas résister à l'actrice principale Helen Sinclair (Dianne Wiest), une vieille gloire de la scène qui lui fait sans cesse réécrire son rôle, d'où une intrigue de plus en plus incohérente.

Le miracle vient du gorille Cheech (Chazz Palmintieri) chargé de surveiller Olive durant les répétitions : n'ayant rien d'autre à faire, il s'est mis à reprendre *God of our fathers* pour en faire un authentique chef-d'œuvre dont il est l'auteur caché. Reste la médiocrité de l'actrice : Cheech y remédie en la tuant. Il paiera cet acte de sa vie, mais l'Art ne justifie-t-il pas tous les sacrifices ?

Le personnage d'Helen Sinclair rappelle celui de Norma Desmond dans *Sunset boulevard* (p. 1574). Jim Broadbent joue un acteur qui ne peut pas répéter sans manger et grossit donc presque à vue d'œil.

Pather panchali *La complainte du sentier*, Satyajit Ray, Inde, 1959, 126 mn

Aparajito *L'invaincu*, Satyajit Ray, Inde, 1956, 110 mn

Apur sansar *Le monde d'Apu*, Satyajit Ray, Inde, 1959, 106 mn

Nous suivons la vie d'Apu (prononcé Opou) de sa naissance à l'âge adulte dans l'Inde des années 1910–1930. Où la présence anglaise se remarque à des détails : un orphéon joue *It's a long way to Tipperary*, les cours de l'Université sont donnés dans cette langue étrangère. Quatre Apu se succèdent à l'écran, le dernier n'étant autre que le débutant Soumitra Chatterjee qui allait devenir l'acteur-fétiche du réalisateur. La musique est signée Ravi Shankar et la photo Subatra Mitra.

Pather panchali se passe à la campagne ; le père, brahmane un peu dépassé, s'absente pendant de longs mois pour gagner un peu d'argent. Il ne revient qu'au moment de la mort de sa fille Durga, une chipie voleuse de fruits et aussi d'un collier de perles qu'Apu trouve dissimulé dans un bol et qu'il va jeter dans l'étang ; quand l'eau se referme sur ce souvenir de sa sœur, c'est un peu l'enfance qui s'engloutit. Les images sont superbes, notamment celles de l'orage sur la surface lisse de la mare qu'arpentent les araignées d'eau et que la pluie brouille. Assommée par le deuil, la famille quitte le Bengale pour Bénarès ; le serpent reprend possession des lieux.

Aparajito débute dans la ville sacrée où le père qui arrive enfin à vivre de son activité de prêtre est fauché par une maladie soudaine, signalée par un envol d'oiseaux – noirs, car filmés à contre-jour. La mère (admirable Karuna Bannerjee) part vivre chez un oncle qui destine Apu à la prêtrise. Mais, poussé par l'instituteur, il décide de partir étudier à Calcutta. Profond chagrin pour celle qui reste et s'éteint doucement en l'absence de son fils. Le plus touchant des trois volets est un film de trains, celui dont on voit la fumée au loin tandis que la mère attend le retour d'Apu, celui qu'il prend pour venir la voir et repartir. Il fait une fois semblant de le rater pour donner un jour de plus de présence à celle qui ne vit que pour lui ; une autre fois, il arrivera trop tard. Dans cette œuvre marquée par le deuil et la mort, celle de la mère est la plus déchirante car la seule annoncée.

Apur sansar est l'histoire d'un grand amour qui commence pourtant très mal : Apu est amené à remplacer, au pied levé, un promis pris de démence au moment du mariage et l'ex-future doit à tout prix trouver un mari. Contre toute attente, la vie de ce couple de raison est, malgré la pauvreté, un bonheur de chaque instant que le film sait nous faire partager, grâce au charme de la très jeune Sharmila Tagore (14 ans !). L'amour se mue en douleur, en ressentiment, en refus du monde lorsque l'aimée meurt en couches. Un Apu barbu, perdu dans ses rêveries moroses, va voir contre son gré ce fils auquel il reproche d'être né. La réconciliation finale avec l'enfant signe son retour dans le monde des vivants.

Voyage(s) à travers le cinéma français Bertrand Tavernier, France, 2016-2018, 694 mn

L'expérience, racontée avec simplicité, émotion et enthousiasme, d'un cinéphile devenu attaché de Presse, prétexte à parler des cinéastes qu'il aime : Jacques Becker, Jean Renoir, Marcel Carné, Edmond T. Gréville, Jean-Pierre Melville, Jean-Luc Godard, Pierre Schoendoerffer et Claude Sautet. Avec de larges extraits des œuvres et quelques commentaires : Carné décrit par ses collaborateurs et qui signe pourtant tant de chefs-d'œuvre, Renoir "génie comme metteur mais pute comme homme" selon Gabin dont il nous parle longuement. Il évoque aussi les films de Jean Sacha ou John Berry avec Eddie Constantine et les musiques de Maurice Jaubert et Joseph Kosma, ainsi que le producteur Georges de Beauregard. On apprend incidemment que le cul de BB vu dans *Le mépris* (p. 950), exigence du co-producteur Carlo Ponti, fut bizarrement coupé dans la version italienne.

Une suite en huit épisodes s'attarde sur d'autres cinéastes comme Jean Grémillon, Max Ophüls, Henri Decoin, Sacha Guitry, Marcel Pagnol, Jacques Tati, Robert Bresson, Julien Duvivier, Robert Siodmak, Claude Autant-Lara, René Clément, Henri-Georges Clouzot. Ainsi que les sous-estimés que sont, selon lui, Maurice Tourneur, Anatole Litvak, René Clair, Jean Boyer, Gilles Grangier, Henri Calef, Pierre Chenal et Victor Tourjansky. Il nous rappelle aussi la singularité de Jacqueline Audry, seule femme avant Agnès Varda dans ce monde d'hommes.

Il nous parle de l'importance des chansons avec l'apport de Georges Van Parys. Nous apprenons que le premier film français en couleurs fut *La terre qui meurt* (1936, p. 1735) et que *Jeux interdits* (p. 39) fut d'abord tourné comme un sketch développé quelques mois plus tard en long-métrage. Il nous rappelle le mauvais accueil réservé par Marcel L'Herbier, ou encore Jacques Feyder, aux cinéastes juifs fuyant les persécutions et le mépris d'Henri Jeanson pour ces antisémites. Et aussi qu'Anatole Litvak quitta la France pour signer à Hollywood le premier film antinazi, *Confessions of a nazi spy* (p. 1240), ce qui rompait avec la complaisance des studios face à Hitler : jusque-là, les scénarios étaient – on peine à le croire – soumis à l'approbation du consul allemand ! Il évoque le cinéma français sous l'Occupation et la Continental, sujets de son *Laissez-passer* (p. 49).

Il revient enfin sur les films et les auteurs qu'il défendit, avec Pierre Rissient, dans les années 1960 en tant qu'attaché de Presse indépendant. Si beaucoup sont oubliés, ce n'est pas le cas du *Boucher* (p. 562) dont il n'a cependant pas obtenu le droit de montrer un extrait ! On entend les noms de Jacques Rouffio, Pierre Granier-Defferre, Yves Boisset, René Allio, Jacques Deray, Christian de Chalonge, Jean-Louis Bertuccelli et Bernard Paul. Pour revenir à Alain Resnais, pas vraiment un inconnu, et clore sur un extrait d'*Un revenant* (p. 236) : le fameux passage où Marguerite Moreno monologue pendant 2 mn 30 devant un Jovet qui n'en place pas une !

Heimat, eine deutsche Chronik Edgar Reitz, RFA, 1984, 890 mn

Heimat, c'est le foyer, la patrie, le refuge : le Hunsrück natal de l'auteur, métonymie de l'Allemagne. La caméra s'aventure rarement au-delà de Coblenche au Nord et de Trèves au Sud-Ouest et flâne souvent dans ce paysage de montagne à vaches. L'action se situe de 1919 à 1982 dans la fictive Schabbach où vit le forgeron Mathias Simon, sa femme Katharina et leurs enfants : Eduard, Pauline et Paul, respectivement mariés à Lucie, ex-maquereille rencontrée à Berlin, l'horloger Robert et Maria, la fille du maire. Après le départ soudain de Paul pour l'Amérique où il fera fortune dans l'électronique, cette dernière occupe le centre du film ; lors de ses obsèques, son cercueil est abandonné en pleine rue suite à un orage soudain.

Des salauds certes, les nazis ; mais qui l'était vraiment ? Tout le monde et personne répond le film qui, sans diluer les responsabilités, parvient à montrer comment chacun a pu, à sa façon, participer à l'horreur. Si Katharina est bien seule à rejeter la couleur brune qui s'installe en 1933, le SS planqué Wilfried, frère de Maria, est tout aussi isolé dans son fanatisme qui lui fait abattre un pilote anglais blessé, puis vanter, à Noël 1943, les vertus de la confidentielle "solution finale".

Au départ, un certain aveuglement, une soumission à l'air du temps : "Les gens se sont mis à sourire", dit Pauline début 1933. Puis un indéniable opportunisme : Lucie, vulgaire, est toute heureuse d'accueillir fin 1935 trois dignitaires importants, futurs accusés de Nuremberg. Et après guerre, une capacité d'amnésie : drapeau américain au chapeau, la même se vante, en 1946, d'avoir reçu ces huiles – elle ne savait pas que c'était des criminels, dit-elle. Wilfried lui-même, devenu politicien CDU, oubliera : en 1955 il n'extermine plus que les insectes. Alors qu'il est répugnant du début à la fin, malgré leurs compromissions et leur participation à la spoliation des Juifs, Lucie et son mari Eduard, restent sympathiques : les horreurs sont souvent le fait de gens ordinaires. Symbole d'oubli, le monument aux morts inauguré en 1922 est relégué au cimetière en 1969.

Ces nuances se retrouvent dans la description des trois fils de Maria. Anton, après guerre fabricant d'optique de précision, revissait compulsivement ses lentilles de caméra pour ne pas voir ses collègues filmant des exécutions de partisans russes. Ernst, jeune as de la Luftwaffe reconverti en brocanteur, pille la maison familiale, mais ce roublard est plus sympathique que le conformiste Anton. L'illégitime Hermann, compositeur de musique électronique style Stockhausen, n'a pas vraiment connu le nazisme ; c'est lui dont le déraciné Paul est le plus proche.

Une émotion réelle se dégage de deux amours vécues dans la vibrante acuité de leur fragilité : Hermann adolescent avec Klärchen, la secrétaire d'Anton et Maria avec Otto Wohlleben – père d'Hermann – un ingénieur logé à Schabbach qui mourra en désamorçant une bombe. À la fin, le pittoresque bon à rien Glasisch meurt et se mêle à un raout des disparus, parmi lesquels Maria et son Otto.

Anachronismes : le sonotone de poche en 1946 et le hula hoop en 1955.

Bir zamanlar Anadolu'da *Il était une fois en Anatolie*, Nuri Bilge Ceylan, Turquie, 2011, 157 mn

Trois voitures traversent de nuit un paysage de collines désertes de la Turquie d'Asie. À bord, des policiers qui parlent de tout et de rien, un procureur, un médecin et deux suspects, Kenan et son frère débile mental. Après plusieurs essais infructueux, Kenan finit par révéler l'endroit où il a enterré un cadavre.

La majestueuse lenteur de la mise en scène relègue le crime au second plan. On finit par apprendre que tout est dû à la jalousie et l'abus d'alcool : Kenan s'était vanté d'être le véritable père du fils de celui qu'il a tué. Mais qui a commis le meurtre, lui ou son frère ? Il semble en fait que la victime, attachée, ait été enterrée vivante, détail révélé par l'autopsie du lendemain et sur lequel le médecin décide de faire silence pour ne pas accabler le meurtrier.

Restent l'épouse adultère, énigmatique, et le fils, qui lance des pierres au meurtrier de son "père". Et puis, en contrepoint de l'histoire, le procureur qui a dirigé les opérations et dont on comprend les misères secrètes. Bel homme fier de ressembler à Clark Gable, il ne s'est pas remis de la mort subite de son épouse à une date qu'elle avait elle-même prévue ; le médecin lui fera entendre qu'elle s'est en fait suicidée pour le punir de ses infidélités.

Chaque homme dans sa nuit. . . Lors d'un repas dans une ferme, cette nuit est éclairée par la jeune fille qui sert dont la beauté est magnifiée par l'éclairage au pétrole – l'orage a coupé l'électricité. Image de la pureté et de l'innocence perdues, elle impressionne tout le monde, jusqu'à l'assassin qui se met alors à parler.

The Bedford incident *Aux postes de combat*, James B. Harris, USA, 1965, 98 mn

Le capitaine du destroyer Bedford (Richard Widmark) prend en chasse un sous-marin soviétique près des côtes du Groenland et finit par le couler, plus ou moins par erreur, en dehors des eaux territoriales. La "réponse du mort" ne se fait pas attendre : le sous-marin a envoyé des torpilles et un champignon atomique s'élève au dessus de l'emplacement du Bedford.

Un journaliste (Sidney Poitier), un médecin militaire (Martin Balsam) et même un ancien sous-marinier du III^e Reich (Eric Portman) avaient essayé en vain de ramener le fougueux et délirant capitaine à la raison. C'est la terreur qu'il inspirait à un enseigne qui provoque la catastrophe finale : ce dernier lance le missile destructeur qu'il n'était censé que préparer. Ce qui renvoie à l'escalade militaire au Vietnam et au Républicain va-t-en-guerre de l'époque, Goldwater ; lequel semble rétrospectivement bien modéré par rapport à Trump.

Le film est une sorte de *Docteur Folamour* (p. 522) en moins brillant mais aussi moins outrancier ; ce qui le rend plus convaincant.

Moy droug Ivan Lapchine *Mon ami Ivan Lapchine*, Alexeï Guerman, URSS, 1985, 95 mn

Près d'Astrakhan en 1935, le policier Ivan Lapchine partage un appartement avec cinq de ses collègues. Ils boivent en chantant les rengaines soviétiques de l'époque. Son ami Khanine qui vient de perdre sa femme tente de se suicider. Plus tard Lapchine découvrira que la femme qu'il aime, l'actrice de passage Natacha, lui préfère Khanine. Le policier poursuit un assassin sanguinaire, Soloviev, qui blessera gravement Khanine. Une fois le criminel éliminé et Natacha repartie, il se retrouve seul. Son désarroi se lit, paradoxalement, dans son regard inexpressif.

La caméra très mobile saute d'un visage à un autre, suit Lapchine sur sa moto, les policiers dans le brouillard à la recherche de Soloviev ou entassant des cadavres à l'arrière d'une camionnette ; et la proche Volga près de son embouchure. Sans message politique apparent, le film nous plonge dans le quotidien de l'URSS d'avant les grandes purges, ses conversations banales, ses représentations de théâtre. Et ses appartements communautaires où l'on entre par la fenêtre pour ne pas déranger le voisin ; c'est ainsi que Lapchine rend visite, de nuit, à Natacha pour apprendre qu'elle lui préfère Khanine.

Le meilleur Guerman (avec *Khroustaliou, ma voiture!*, p. 639), censuré, ne sortit que sous Gorbatchov.

Il cavaliere misterioso *Le chevalier mystérieux*, Riccardo Freda, Italie, 1948, 91 mn

Aventure attribuée à Giacomo Casanova – mais on ne prête qu'aux riches – dont le MacGuffin est une lettre compromettante pour la Sérénissime République que la dogesse l'a chargé de récupérer. Le héros ira jusqu'à séduire la tsarine (Yvonne Sanson) et rencontrera sur son chemin une comtesse déguisée en homme (Gianna Maria Canale) et un grand amour, Élisabeth (María Mercader), qui mourra touchée par une balle des Cosaques. Il s'agit avant tout d'une excellente histoire de cape et d'épée emmenée par Vittorio Gassman qui a le physique du rôle.

Malgré la chute du fascisme, les acteurs continuent à se donner du "Voi" (p. 11).

Fric-frac Maurice Lehmann & Claude Autant-Lara, France, 1939, 89 mn

Comédie dont le scénario n'est qu'un prétexte à d'éblouissants numéros d'acteurs : Fernandel, employé de bijouterie, rencontre Arletty, une prostituée et Michel Simon, un perceur de coffres-forts. Un instant tenté par la crime, le "cave" reprend une vie normale. Il aura du moins pris des cours d'argot : le javanais et le mot "doudounes". Arletty et Simon se retrouveront dans *Circonstances atténuantes* (p. 342).

La mort de Belle Édouard Molinaro, France, 1961, 100 mn

Genève. La vie très bourgeoise du petit professeur Blanchon (Jean Desailly) est chamboulée par la mort de Belle Shermann (Alexandra Stewart), une jeune Américaine que son épouse (Monique Mélinand) avait invitée à vivre chez eux. Alors que la Police (Marc Cassot) enquête, le juge (Jacques Monot) soupçonne Blanchon dont nous suivons les pensées en voix off. C'est un timide qui s'est marié presque puceau à une femme frigide qu'il n'a jamais trompée; il vit en fait dans le souvenir de son père, tout son contraire puisque homme à femmes. La réprobation générale – illustration sans frais de l'opinion de Georges Simenon sur sa patrie d'adoption – et la révélation que Belle, bien que délurée, était amoureuse de lui font perdre tout repère à Blanchon qui va se saouler; il rencontre dans un bar la peu farouche secrétaire du juge (Yvette Étievant) qu'il emmène dans une chambre puis étrangle dans un accès de puritanisme, signant du même coup le premier crime dont il était pourtant innocent. Un beau film douloureux.

Le retour d'Afrique Alain Tanner, Suisse, 1973, 108 mn

Un couple (François Marthouret et Josée Destoop), las du conformisme helvétique, décide de tout vendre pour s'installer en Algérie, pays qui jouissait alors d'une excellente réputation dans la mouvance de gauche. Un télégramme de dernière minute envoyé par Max, leur contact algérois, les contraint à ajourner leur départ. Pour ne pas perdre la face, ils vivent cloîtrés dans leur appartement genevois avant de renoncer. Plus tard, ayant compris qu'on ne s'en va pas, ils deviennent co-propriétaires et envisagent d'avoir un enfant.

C'est tout le désarroi de la génération de 1968 que le film arrive à capter. La répression, insidieuse, se traduit par l'expulsion d'un étranger coupable de donner des cours d'alphabétisation ou encore l'abattage d'un arbre planté illégalement. En face, une révolte vaine et stérile qui se paie de mots et de principes avant de rentrer, piteusement et à contre-cœur, dans le rang. C'est l'époque où en France, les mêmes adhéraient au PS.

Demon seed *Génération Proteus*, Donald Cammell, USA, 1977, 91 mn

Susan (Julie Christie) est séquestrée par l'ordinateur Proteus – création de son mari – qui utilise toutes ses ressources pour l'inséminer et produire un bébé super-humain doté de la proverbiale intelligence des machines.

Film scientifique dans la lignée de *2001, a space odyssey* (p. 1727) : la lutte entre Susan et Proteus rappelle celle entre le cosmonaute et l'ordinateur HAL et d'ailleurs le film se clôt sur l'image d'un bébé. L'idée de mère porteuse fait penser à *Rosemary's baby* (p. 1589).

No time to die *Mourir peut attendre*, Cary Joji Fukunaga, Grande-Bretagne, 2021, 164 mn

Fin de parcours pour Daniel Craig en James Bond. L'arme secrète est ici un virus ciblant l'ADN des victimes et donc susceptible d'être transporté par un tiers. Le film est un cimetière : tombent Felix Leiter de la CIA puis Blofeld (Christoph Waltz) contaminé par Bond et enfin Bond lui-même dans une île des Kouriles qui renferme un laboratoire avec jardin sec dans le style de celui du Pavillon d'argent de Kyōto. Dommage car Bond avait enfin fondé une famille avec Madeleine Swann (Léa Seydoux) et leur fillette. La seule chose à ne pas périr est l'indestructible haine que la série voue à Cuba.

The roots of Heaven *Les racines du Ciel*, John Huston, USA, 1958, 126 mn

Les éléphants : après leurs défenses (cf. *Chasseur blanc, cœur noir*, p. 1584), c'est à leur défense que Huston s'intéresse. Adapté de Romain Gary et financé par Darryl F. Zanuck, le film a été tourné à Fort-Lamy. Distribution pléthorique avec, entre autres, un Orson Welles cachetonneur. Errol Flynn, en aussi mauvais état que l'AEF, joue un alcoolique bouffi, Juliette Gréco, ex-muse de Saint-Germain-des-Prés, est là en tant qu'"épouse" de producteur, mais cela n'en fait pas pour autant une actrice. Au centre de l'histoire, l'écologiste Morel (Trevor Howard) qui s'oppose à la chasse aux pachydermes en évitant de faire couler le sang. C'est lourd, démonstratif et invertébré, presque aussi mauvais que *The conqueror* ou *Le jour et la nuit* (pp. 330, 1854).

El verdugo *Le bourreau*, Luis García Berlanga, Espagne, 1963, 87 mn

José Luis (Nino Manfredi) est un paisible fossoyeur que son métier amène à croiser le bourreau, un brave homme qui va prendre sa retraite et dont il est obligé d'épouser la fille enceinte de ses œuvres. De fil en aiguille, il prend la succession du beau-père tout en espérant qu'il n'aura jamais à ouvrir la mallette qui renferme l'outil du métier utilisé dans le terrifiant supplice du garrot. Convoqué par lettre recommandée à Majorque, il s'y rend en famille – madame n'a jamais vu la mer – tout en attendant une grâce de dernière minute, voire un décès du condamné pour cause de maladie. Il est forcé de faire son office à contre-cœur : c'est lui, et non le condamné digne et résigné, qu'on doit traîner sur les lieux de l'exécution. Quand il rentre, il annonce à son beau-père qu'il ne le refera jamais plus. L'autre rétorque qu'il avait dit ça la première fois.

Comédie grinçante bien plus efficace que les plaidoyers véhéments contre la peine de mort, e.g., *Nous sommes tous des assassins* (p. 1009). Preuve qu'il y avait, avant Carlos Saura, un cinéma sous Franco.

Věc Makropulos *L'affaire Makropoulos*, Nicholas Lehnhoff, Grande-Bretagne, 1995, 95 mn

L'opéra de Janáček (1925) est une œuvre de science-fiction d'après Karel Čapek (à qui l'on doit le mot *robot*). Au temps de l'empereur Rodolphe II (contemporain de notre Henri IV), l'alchimiste grec Makropoulos a concocté un élixir de longue vie que seule prend sa fille Elina. C'est elle qu'on retrouve, trois cents ans plus tard à Prague, cherchant à récupérer la recette de la potion, la "věc" (chose). Devenue une célèbre cantatrice, elle se fait appeler Emilia Marty après avoir porté bien d'autres noms, Ellian MacGregor, Elsa Müller, Ekaterina Myshkin, etc. avec toujours les mêmes initiales. Elle fait des ravages chez les hommes, ainsi Hauk-Šendorf, vieux gâteux échappé de l'hospice qui l'identifie à une certaine Eugenia Montez qu'il connut 50 ans auparavant en Espagne.

L'œuvre courte, sans airs ni duos etc., soutenue par un constant commentaire orchestral, culmine au dernier acte dans un dénouement bouleversant qui souligne la solitude de la protagoniste. Rançon de sa quasi-immortalité, Elina est, en effet, devenue incapable d'amour ; elle s'effondre en disant "Pater hemon" (notre père).

La mise en scène nous renvoie aux années 1920. Sonja Anja qui interprète E. M., est trop vieille pour le rôle : cela s'entend et se voit, surtout au second acte où la coiffure à aigrettes accentue son âge.

Megáll az idő *Le temps suspendu*, Péter Gothár, Hongrie, 1982, 96 mn

La vie d'un groupe d'adolescents, autour du jeune Dini, en 1963 à Budapest. Copains et amours ; et un rêve, partir en Amérique. À l'arrière-plan, le poids des événements de 1956 : le film s'ouvre d'ailleurs sur des images d'archives. Le père de Dini a dû s'exiler au moment de la révolte ; un de ses amis sorti de prison vient vivre à la maison. La répression continue sur le mode feutré, c'est ainsi qu'un enseignant perd son poste... En 1967, Dini n'est pas parti et tout le monde semble rentré dans le rang sans doute parce qu'il n'y a même plus de rêve.

Rio Conchos Gordon Douglas, USA, 1964, 103 mn

Latimer (Richard Boone) est un tueur d'Indiens qui s'attire quelques ennuis avec la Cavalerie : ce "braconnier" fait en petit ce que le gouvernement effectue à grande échelle. Pour se racheter, il traverse la frontière afin de neutraliser Pardee (Edmond O'Brien, excellent), une espèce de mégalomane qui se voit déjà empereur d'un Sud reconstitué. Cet *Apocalypse now* (p. 1722) *ante litteram* s'achève dans les flammes.

Le film baigne dans une tonalité ocre sur laquelle se détache le palais sudiste en construction de Pardee. Avec Anthony Franciosa et Stuart Whitman.

Madam Satan Cecil B. DeMille, USA, 1930, 116 mn

DeMille réutilise la trame familière de ses comédies conjugales et moralisantes : un couple se sépare pour se reformer finalement, e.g., *Why change your wife?* (p. 1505). La première partie est un vaudeville où Angela (Kay Johnson) découvre l'infidélité de son époux Bob (Reginald Denny) avec Trixie (Lilian Roth). Jimmy (Roland Young), le meilleur ami de Bob, essaie de le couvrir en se faisant passer pour l'époux de la belle. En vain ; apprenant de Trixie qu'elle n'est pas du genre à séduire les hommes, Angela décide de se battre pour son foyer.

La seconde partie, visuellement très réussie, se passe à bord d'un Zeppelin amarré à New York où se donne un extravagant bal masqué à la limite de la comédie musicale. Dans cette profusion de costumes futuristes se dégage madame Satan, qui n'est autre qu'Angela. Elle réussit, masquée, à séduire le volage Bob. Alors que les époux se sont retrouvés, un violent orage libère le dirigeable, ce qui donne lieu à des scènes de panique dignes du Titanic : mais ici, c'est en parachute que les jeunes femmes aux cuisses découvertes par le vent rejoignent la terre ferme tandis que, tout comme le navire, l'aéronef se brise en deux. Angela et Bob filent désormais un amour sans nuage. Un film éblouissant.

Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines) Arnaud Desplechin, USA, 2013, 117 mn

1948. Georges Devereux, psychanalyste franco-américain, né György Dobó (Mathieu Amalric) est amené à s'occuper, à Topeka (Kansas), d'un patient d'origine indienne (Benicio Del Toro) dont le nom américain est Jimmy Picard. Jimmy a d'étranges malaises, ainsi perd-il temporairement la vue. Au cours des séances, la complexe relation de l'Indien aux femmes est progressivement analysée, ce qui suffit, semble-t-il, à sa guérison. Le dernier plan le montre en train de nouer un contact avec sa fille qu'il avait jadis abandonnée.

Dans *Rois et reine* (p. 1230), la psychanalyste s'appelait Devereux, ce qui montre l'intérêt du réalisateur pour ce thérapeute. Sans être un grand Desplechin, c'est un bon film sur la psychanalyse, sujet sur lequel le cinéma s'est souvent cassé les dents, cf. *Spellbound* ou *Marnie* (pp. 1024, 1313), voire *Freud* (*infra*).

Freud *Freud, passions secrètes*, John Huston, USA, 1962, 134 mn

Prenant ses distances avec l'hypnose à la Charcot (Fernand Ledoux), Freud (Montgomery Clift) met au point la psychanalyse en explorant l'inconscient d'une malade (Susannah York) ; et s'attire incompréhension et railleries, notamment au sujet de la sexualité infantine et du complexe d'Œdipe. Le spectateur n'est, par contre, nullement choqué par cet exposé académique : il s'ennuie ferme.

La tavola dei poveri Alessandro Blasetti, Italie, 1932, 70 mn

Le marquis Fusaro, ruiné et (un peu) indélicat, utilise la petite fortune (7500 liras) que lui avait imprudemment confiée un mendiant professionnel plus riche que lui (!) pour financer sa contribution aux bonnes œuvres.

Le scénario tient tout juste debout, mais le film, tourné en extérieurs à Naples, est très beau plastiquement. Une caméra très mobile nous fait visiter, entre autres, le terminus du tramway et son atelier.

Dov'è la libertà ? *Où est la liberté ?*, Roberto Rossellini, Italie, 1954, 87 mn

Le célèbre Totò joue le coiffeur Salvatore qui, sorti de prison, ne rencontre que des vérités désagréables et des gens méprisables. Il procède alors à une invasion – évasion à l'envers – de la prison où ses rêves de liberté avaient encore un sens. Hélas, son second procès se solde par une simple amende ; il agresse alors son avocat pour passer douze ans supplémentaires dans son Paradis perdu.

Parmi la peu réjouissante engeance décrite par ce conte amer, le belle-famille du héros qui s'est enrichie en spoliant une famille juive. Salvatore découvrira le pot aux roses lors d'une rencontre avec un survivant (Leopoldo Trieste), via del Portico d'Ottavia devant un boui-boui qui affiche "carciofi alla giudia".

The glass menagerie *La ménagerie de verre*, USA, Paul Newman, 1987, 129 mn

Tom (John Malkovich) arpente les ruines de son passé, coryphée un peu nostalgique d'un monde révolu, le Saint-Louis des années 1930, "au temps de la guerre d'Espagne". Peuplé des souvenirs de sa sœur Laura et de sa mère Amanda dans un décor aux teintes chaudes, de l'ocre au rose fané.

Un jour, Tom invita son gentil collègue Jim (James Naughton). Laura (Karen Allen), légèrement handicapée, en pinçait pour lui depuis le temps du Lycée où il l'appelait "Blue roses". Un instant ému mais incapable d'accéder au monde poétique de Laura, celui de sa "ménagerie" de licornes en verre, Jim botte en touche : il serait sur le point de se marier.

Joanne Woodward, épouse de Paul Newman, est une extraordinaire Amanda, la mère un peu zinzin de Tom et Laura confite dans le souvenir d'un passé où "17 gentlemen callers" lui faisaient la cour et qui avait imaginé pouvoir marier sa fille au collègue de Tom. Le personnage, excessif comme tous ceux de Tennessee Williams, rappelle la Blanche d'*Un tramway nommé Désir* (p. 105), mais la délicatesse de l'interprétation comme de la mise en scène lui enlève toute dimension caricaturale : bien que pénible, elle est bouleversante.

"Blow out your candles, Laura – and so good-bye" conclut Tom.

Tarzan, the ape man *Tarzan, l'homme-singe*, W.S. Van Dyke, USA, 1932, 96 mn

Tarzan and his mate *Tarzan et sa compagne*, Cedric Gibbons, USA, 1934, 100 mn

Tarzan escapes *Tarzan s'évade*, Richard Thorpe, USA, 1936, 85 mn

Tarzan finds a son ! *Tarzan trouve un fils*, Richard Thorpe, USA, 1939, 79 mn

Tarzan's secret treasure *Le trésor de Tarzan*, Richard Thorpe, USA, 1941, 78 mn

Tarzan's New York adventure *Les aventures de Tarzan à New York*, Richard Thorpe, USA, 1942, 68 mn

Les six Tarzan de la MGM créent un univers assez éloigné de l'œuvre d'Edgar Rice Burroughs (1912) (cf. *Greystoke*, p. 404). Dans le rôle-titre, Johnny Weissmuller, qui fut champion olympique de natation dans les années 1920. Tarzan vit dans un endroit perdu d'Afrique, la montagne escarpée de Mutia. En bonne intelligence avec les chimpanzés, dont la célèbre Cheetah, et les éléphants dont il maîtrise parfaitement le langage – alors que son anglais reste du niveau “Tarzan hungry want dinner” – et qu'il appelle, quand il a besoin de leur aide, au moyen d'une sorte de yodel. Il est aussi en guerre permanente avec les lions, crocodiles et rhinocéros dont il vient à bout à mains nues ou presque. Il se déplace d'arbre en arbre au moyen de gigantesques lianes. Sa compagne Jane, très belle – voire sexy dans le second épisode –, affiche une personnalité marquée, ce qui ne va pas de soi, vu les limites du rôle. Un rôle tenu par Maureen O'Sullivan, épouse de John Farrow, qu'on retrouvera bien vieillie en compagnie de sa fille Mia dans *Hannah et ses sœurs* (p. 77).

Les épisodes se déroulent tous un peu sur le même modèle : de méchants Blancs essaient de ravir de l'ivoire (n° 2), de l'or (n° 5), Jane et Tarzan (n° 3), voire Boy, l'orphelin qu'ils ont adopté (nos 4 et 6). Ils arrivent à neutraliser temporairement le maître de la jungle mais sont capturés par une cruelle tribu. Tarzan parvient à rétablir la situation en levant une invincible armée d'éléphants qui détruit le camp des “sauvages” : ces films sont très racistes.

Le sixième épisode, un peu particulier, se déroule à New York où Boy, le fils de Tarzan, a été emmené pour se produire dans un cirque. Cela donne l'occasion à son père d'essayer un complet-veston qu'il abandonnera pour plonger (saut simulé) du haut du pont de Brooklyn. Et comme le langage des éléphants est universel, ce sont ceux du cirque que le héros appelle à la rescousse.

La faune exotique comporte un dodo, oiseau disparu de l'Île Maurice, tout aussi improbable que la tortue marine avec laquelle Tarzan fait joujou dans la rivière.

La fête à Henriette Julien Duvivier, France, 1952, 109 mn

Le film dans le film raconte les aventures vécues séparément par le reporter Robert (Michel Roux) et sa fiancée Henriette (Dany Robin) lors d'un 14 juillet : Robert avec une écuyère de Médrano (Hildegard Knef), une Carla Bruni *ante litteram* qui tient un album de ses conquêtes, Henriette avec Maurice (Michel Auclair), un truand qui sera finalement arrêté par son ami d'enfance devenu policier (Daniel Ivernel). Les amoureux finissent par se retrouver. Valse de Georges Auric.

Ce film médiocre est le fruit de la collaboration entre deux scénaristes sans nom ni prénom (Louis Seigner et Henri Crémieux) assistés de leur scripte Nicole (Micheline Francey). Crémieux, gourmand de malsain et de tordu, accumule les cadavres qui peuplent ses ébauches scénaristiques avortées, reconnaissables à leurs cadrages obliques. Il écarte comme sans intérêt cinématographique les faits divers trouvés dans le journal qui rappellent pourtant *Don Camillo* (p. 204) ou *Le voleur de bicyclette* (p. 208) ; quand Seigner lui parle d'une histoire d'amour, il rétorque : "Entre deux femmes ?" puis : "Entre deux hommes alors ?". Il en remet une couche en reprenant le Destin des *Portes de la nuit* (p. 618) et l'assassin de *Sous le ciel de Paris* (p. 467). C'est seulement à la fin, alors que le film a été écrit, principalement par Seigner, que l'acteur Auclair peut lire le générique.

Cette idée de scénario en construction a inspiré Richard Quine (*Paris when it sizzles*, p. 1648) et Robert Guédiguian (*À l'attaque !*, 2000).

The big combo *Association criminelle*, Joseph H. Lewis, USA, 1955, 88 mn

Diamond (Cornel Wilde) cherche à pincer le gangster Brown (Richard Conte) en tentant d'éclaircir le secret lié à la mystérieuse Alicia (Helen Walker) qu'il finira par retrouver folle – ou plutôt simulant la folie – dans un asile. Témoin d'un meurtre commis par son époux Brown, elle s'était réfugiée dans le mutisme.

On est d'abord frappé par la photo de John Alton qui privilégie la nuit et la brume. Puis par des personnages atypiques comme les tueurs Fante et Mingo (Lee Van Cleef et Earl Holliman), homosexuels en ménage ! Et enfin par l'utilisation du sonotone comme instrument de torture par Brown qui inflige une musique à fond la caisse à un Diamond attaché qui s'évanouit. Et surtout quand il l'enlève à son partenaire dur d'oreille McClure (Brian Donlevy) avant de le faire exécuter : les mitraillettes crépitent en silence.

Nära livet *Au seuil de la vie*, Ingmar Bergman, Suède, 1958, 85 mn

Trois femmes (Ingrid Thulin, Eva Dahlbeck et Bibi Andersson) dans une maternité. L'une fait une fausse couche, l'autre met au monde un enfant mort-né ; la troisième, qui pensait avorter, décide de garder l'enfant. Quel pensum !

The sun also rises *Le soleil se lève aussi*, Henry King, USA, 1957, 132 mn

Après *Les neiges du Kilimandjaro* (p. 848), King retrouve Ava Gardner pour une nouvelle adaptation d'Hemingway, tout aussi académique et de plus mortellement ennuyeuse. La faute au réalisateur, mais pas seulement : les amours d'une débauchée alcoolique (la belle Ava qui n'a pas encore épaissi) et d'un écrivain (Tyronne Power) victime d'une blessure de guerre entouré d'une bande de désœuvrés qui se promènent de Paris à Pampelune ne sont guère palpitantes. La distribution est un festival de stars sur le déclin, en particulier Errol Flynn littéralement confit dans l'alcool qui le tuerait deux ans plus tard. Tout comme Mel Ferrer qui avait mangé son pain blanc.

Power était un peu l'Errol Flynn du pauvre. Il est pathétique de les voir jouer ensemble, surtout quand on pense que Power allait mourir l'année suivante.

Janique Aimée Jean-Pierre Desagnat, France, 1963, 619 mn

Ce feuilleton télévisé en 52 épisodes de 13 mn connut un grand succès à l'époque ; il faut dire qu'il passait avant le JT de 20 heures. Il s'agit d'une sorte de roman-photo dans laquelle la jeune infirmière Janique (Janine Vila) est aimée de plusieurs hommes.

Milieu petit bourgeois – les Gauthier – avec un père courtier en assurances, un oncle colonel – on sort de la guerre d'Algérie – et un oncle industriel qui dirige une entreprise de "recherches scientifiques" ; on ne sait trop lesquelles mais ça a rapport à la chimie. On remarquera le manque d'ambition de cette famille dont la fille n'est qu'une simple infirmière qui se déplace à Solex ; mais après tout, son but n'est-il pas de trouver un beau parti et de se marier ? En cas de crise, un conseil de famille formé des trois Gauthier et de Jean, le frère de Janique, se réunit. Incidemment, Jean était interprété par François Nocher dont le père journaliste sévissait à France-Inter : c'était un peu l'Éric Zemmour de l'époque.

Élément mélodramatique, le méchant Mollivant (Samson Fainsilber), industriel voyou, cherche à s'approprier la découverte de l'oncle, quitte à soudoyer son ingénieur en chef Bernard, le fiancé un peu veule de Janique. Décidément mal entouré, Bernard doit aussi se défendre contre son copain Émile, un maître-chanteur... Tout s'arrange, Émile se calme et Bernard se rachète à la fin. Mais pas suffisamment pour regagner le cœur de Janique décidèrent les téléspectateurs consultés à ce sujet : l'aimée optera *in extremis* pour son chef de service. La palme de la méchanceté revient à la gouvernante de Mollivant (Alice Sapritch, qui d'autre ?). En contrepoint Paulette Dubost (la mère de Janique) et Hélène Dieudonné (la domestique des Gauthier), forment un duo cocasse.

Sûrement pas un chef d'œuvre, mais un témoignage sur la France gaulliste telle qu'elle était à l'époque et surtout telle qu'elle aimait se voir.

Going my way *La route semée d'étoiles*, Leo McCarey, USA, 1944, 126 mn

O'Malley (Bing Crosby), prêtre catholique portant canotier (!), est envoyé à la paroisse de Saint Dominic assister le père Fitzgibbon (Barry Fitzgerald), ce qui ne se passe pas sans heurts. Il doit s'occuper de jeunes délinquants, d'une fille perdue et de l'église lourdement hypothéquée qui pourrait bien être démolie.

Quelle est la recette de ce film aux trois quarts inepte ? Les jeunes voyous – deux adolescents qui ont volé une dinde – sont remis dans le droit chemin par le prêtre qui en fait des enfants de chœur ! La jeune fille qui a quitté ses parents et vit avec un homme vient en fait de l'épouser ; d'ailleurs son mari porte l'uniforme, car nous sommes en période de guerre. Tout ça est prétexte à des numéros musicaux interprétés principalement par Bing Crosby – dont *The mule song*, avec les enfants – et un aussi un extrait de *Carmen*.

Le secret est dans le personnage du vieux prêtre ronchon mais finalement touchant qui découvre qu'O'Malley, auquel il s'était attaché, est appelé à d'autres tâches – il doit être remplacé par O'Dowd (Frank McHugh). À l'occasion de son départ, l'homme au canotier a fait venir d'Irlande la vieille mère de Fitzgibbon : moment d'émotion quand il l'aperçoit au bras de sa servante (la pittoresque Eily Malyon). Sauce rallongée dans *Les cloches de Sainte Marie* (p. 106) qui reprendra *mutatis mutandis* les mêmes ingrédients.

La dame d'onze heures Jean Devaivre, France, 1948, 94 mn

Stanislas Oscar Seminario (Paul Meurisse), alias SOS, enquête en amateur sur la mort du père, Gérard Pescara (Pierre Renoir), et du frère (Gilbert Gil) de sa chère Muriel (Micheline Francey). Ce qui l'amène à Vimy, haut lieu de la Grande Guerre où un sosie de Muriel vient de mourir à l'hôpital alors que Muriel est séquestrée à bord d'une péniche *La dame d'onze heures*. Tout s'explique finalement : stationné à Vimy pendant la guerre, Gérard Pescara y avait eu une fille, Geneviève, plus tard mariée à Paul Wantz (Pierre-Louis). Ce dernier, découvrant l'identité et la fortune de son beau-père, s'était alors lancé dans une spirale de chantages et de meurtres dans le but d'épouser la riche Muriel.

Raconté ainsi, ce scénario un peu loufoque ne tient pas trop la route. Mais tout est dans les fausses pistes – par exemple l'hôpital où SOS est enfermé avec les fous –, la dynamique qui ne laisse pas le temps de réfléchir. Sans parler du générique de début, très original. Une originalité que Devaivre allait perdre dans les années 1950. Distribution exemplaire dans les moindres rôles ; mentionnons Jean Tissier en domestique fouineur, Junie Astor en infirmière criminelle ainsi que Jean Brochard, Jean Debucourt. . .

Laissez-passer (p. 49) est largement basé sur les souvenirs de Devaivre, qui fut assistant de Richard Pottier et Maurice Tourneur à la Continental.

Les Indes noires Marcel Bluwal, France, 1964, 88 mn

Tirée de Jules Verne, l'histoire se passe en Écosse, au fond d'une mine de charbon abandonnée où vit la famille de l'ancien contremaître Ford (André Valmy) qui, découvrant un filon, convainc l'ingénieur Starr (Alain Mottet) de reprendre l'exploitation. Ce renouveau se heurte à l'hostilité d'un habitant clandestin, l'ancien mineur Silfax (Christian Barbier) dont la petite-fille (Paloma Matta) convole finalement avec le fils Ford (Georges Poujouly). Silfax essaie de troubler la cérémonie de mariage – au fond de la mine – en envoyant sa chouette harfang, torche au bec, près d'une nappe de grisou. Avec Yvette Étiévant et Geneviève Fontanel.

Production typique de la télévision de l'époque, par ailleurs politiquement à la botte du pouvoir, le film fut programmé le 25 décembre 1964.

Calamari Union Aki Kaurismäki, Finlande, 1985, 78 mn

Une quinzaine de copains, tous prénommés Frank, décident de migrer à Eira, un autre quartier d'Helsinki. Exode difficile et meurtrier ; les deux survivants partiront à la rame pour l'Estonie (soviétique !). Malgré une belle photographie noir et blanc, le film sans queue ni tête est lassant et l'humour pince-sans-rire de Kaurismäki tourne à vide ; ça ne vaut pas *Leningrad cowboys go America* (p. 1658).

Référence à *Taxi driver* (p. 1730) : "You're talking to me?" et hommage à Prévert avec *La grasse matinée*, récitée en finnois par Matti Pellonpää. Passage au musée devant *L'ange blessé*, tableau de Hugo Simberg, dans un cinéma où l'on projette *Le père Serge* (p. 1806) et concert de rock'n'roll.

Toujdi *La fonte*, Otar Iosseliani, URSS, 1964, 17 mn

Une aciérie. Splendides images d'ouvriers en contre-jour éclairés par le métal en fusion. Dont la chaleur sert à cuire les brochettes ; les vêtements trempés sont séchés par l'air chaud des turbines, détail repris dans *Lundi matin* (p. 983).

Scent of a woman *Le temps d'un week-end*, Martin Brest, USA, 1992, 156 mn

Remake de *Profumo di donna* (p. 1016) avec Al Pacino, oscarisé[®] pour sa prestation. À voir, en relation avec son modèle, à cause de l'"amélioration" apportée au scénario. Pour s'être refusé à moucharder, le jeune homme risque le renvoi de son école ; l'aveugle qu'il accompagnait s'institue son avocat et se livre à un vibrant plaidoyer expliquant que ce silence est la marque distinctive d'un vrai chef. Miracle de la pasteurisation hollywoodienne, cette démagogie dégoulinante de bons sentiments transforme le film qui, d'amer et grinçant devient positif et édifiant. Avec James Rebhorn et Philip Seymour Hoffman presque débutant.

Die 3 Groschen Oper *L'opéra de quat'sous*, Georg Wilhelm Pabst, Allemagne, 1931, 111 mn

D'après la comédie musicale de Bertolt Brecht et Kurt Weill, un des derniers chefs-d'œuvre de Pabst (résumé p. 703). Les rôles de Mackie et Polly sont tenus par Rudolf Forster et Carola Neher tandis que le couple Peachum est joué par Fritz Rasp et Valeska Gert, qui étaient déjà de la distribution du *Journal d'une fille perdue* (p. 783). Et n'oublions pas la touchante Lotte Lenya en Jenny ; on la retrouvera bien plus tard dans *From Russia with love* (p. 1223). Le film est typique d'une époque où la collusion entre finance, pouvoir et pègre relevait encore de la farce, de l'allégorie anti-capitaliste.

The lost moment Martin Gabel, USA, 1947, 89 mn

L'éditeur sans scrupules Venable (Robert Cummings) veut mettre la main sur les lettres écrites, il y a bien longtemps, par un poète américain à sa maîtresse Juliana (Agnes Moorehead) qui vit ses derniers jours à Venise en compagnie de sa nièce Tina (Susan Hayward). Il n'y parviendra pas et les lettres seront brûlées.

Située dans un palais aux couloirs vides, avec une nièce folle qui se prend pour sa tante, l'adaptation a transformé la nouvelle d'Henry James, *The Aspern papers*, en une sorte de conte gothique plutôt réussi, avec une dimension onirique qui fait parfois penser à *Portrait of Jennie* (p. 568). Mais l'essentiel a disparu : Tina avait proposé les lettres à Venable contre une promesse de mariage et les avait brûlées devant les tergiversations de l'homme.

Le voci bianche *Le sexe des anges*, Pasquale Festa Campanile, Italie, 1964, 104 mn

Cette histoire un peu leste met en scène un petit aventurier qui, à la suite de diverses péripéties, se fait passer pour un castrat. Bien qu'ayant gardé ses attributs virils, il peut approcher des beautés qui lui seraient normalement interdites. Sur le point d'être démasqué, il est obligé d'avoir recours à l'opération fatale et de rejoindre le club des authentiques "voix blanches".

L'image du XVIII^e siècle véhiculée par le film est celle d'un moment où l'on s'amuse beaucoup, chez les aristocrates comme chez les manants qui savent leur jouer de bons tours. Mais ce sont toujours les nobles qui rient les derniers et ce rire est cruel.

La distribution est excellente. Mentionnons Jean Tissier en vieil aristocrate et surtout l'étonnant Vittorio Caprioli, dans un rôle de castrat, au premier abord efféminé et ridicule, qui finit par se suicider à cause de l'infirmité qui l'empêche de réaliser ses désirs.

Tortoise beats hare Tex Avery, USA, 1941, 8 mn

Tortoise wins by a hare Robert Clampett, USA, 1943, 7 mn

Rabbit transit Friz Freleng, USA, 1947, 8 mn

Les trois dessins animés (et les seuls) mettant en scène Cecil Turtle, personnage de “tortoise” (tortue terrestre), alors que “turtle” réfère aux chéloniens des mers. Cet impayable personnage de la Warner ne sut jamais s’extraire de la sempiternelle course avec le lièvre (“hare”, qui sonne comme “hair”, cheveux d’où le jeu de mots du second titre).

La première histoire, mise en scène par Tex Avery qui allait bientôt passer à la MGM, commence par une inspection du carton-titre par Bugs Bunny qui pique une crise quand il découvre que la tortue gagne. Il se rend chez le reptile et le secoue au point de le faire sortir de sa carapace. Nous apprenons ainsi que ces revêtements sont amovibles et que l’animal ne porte pratiquement rien en dessous, tout juste un caleçon à pois rouges, puisque Cecil Turtle est un monsieur. Ils se mettent d’accord pour une course dont l’enjeu se monte à 10 \$. Bugs démarre en trombe tandis que Cecil, de son train de sénateur, va rejoindre une cabine Turtlephone pour comploter avec ses cousins qui enfilent alors leur carapace accrochée au porte-manteau. Bugs trouvera sur son chemin des clones de Cecil ; quand il demande comment l’autre est déjà là, la tortue répond “Just ran”. À la fin de la poursuite, quand Bugs croit avoir gagné, une voix lui dit “What kept you ?” Rageur, il doit aligner les dix dollars ; mais en se retournant, il découvre dix tortues se partageant la mise. “– Je me serais fait avoir ?” “– It’s a possibility” répondent en cœur les reptiles. Incidemment, on se demande à quoi rime le relais des tortues si elles sont toutes sur la ligne d’arrivée. De même, alors qu’il se croit en tête, Bugs perd du temps pour tendre un piège à Cecil.

Le second épisode débute avec Bugs qui se passe le film de la première histoire et se demande comment il a pu perdre. Il va alors voir Cecil qui lui révèle le secret du “streamlining”, le profil aérodynamique de la carapace. Bugs s’en construit donc une en métal et remporterait la course si ses amis lapins, des gangsters qui ont parié sur lui, ne décidaient d’assommer ce gagnant qu’il prennent pour une tortue. Cecil s’est, quant à lui, offert un impayable costume de lapin à grandes oreilles qui lui permet de passer la ligne d’arrivée sans être inquiété.

Le dernier épisode nous montre Cecil équipé d’un moteur à réaction sous sa carapace. Bugs arrive finalement à gagner la course, mais le perfide reptile lui demande alors à quelle vitesse il est monté ; l’autre se vante bruyamment sans savoir qu’il est écouté par un policier qui l’embarque pour excès de vitesse.

Les improbables appels à la désobéissance passive des *Bourreaux meurent aussi* (p. 157) s’inspirent visiblement du dessin animé de Tex Avery.

The wicker man *Le dieu d'osier*, Robin Hardy, Grande-Bretagne, 1973, 94 mn

Le policier Howie débarque à Summerisle, fictive île écossaise où poussent les palmiers, à la recherche de la jeune Rowan Morrison dont une lettre anonyme lui a signalé la disparition. Il se retrouve dans un étrange milieu fermé qui prétend n'avoir jamais entendu parler de Rowan ; un monde franchement païen où, au grand scandale du prude Howie, la sexualité n'est guère réprimée. Il finit par retrouver la trace de Rowan qui serait morte et enterrée ; puis, en ouvrant sa tombe vide, à conclure qu'elle est destinée au sacrifice annuel du 1er mai, sa mort devant apaiser le dieu des récoltes. Le jour venu, il tente de sauver Rowan mais se retrouve cerné : la véritable victime sacrificielle, c'est lui, attiré à Summerisle par la lettre anonyme. C'est ce que lui explique le laird (Christopher Lee emperruqué) ; l'infortuné "roi d'un jour" est enfermé dans une gigantesque statue d'osier qui est incendiée alors que les îliens chantent et que le soleil se couche sur l'océan.

On pense à *Litan* (p. 1054) et au récent *Midsommar* (p. 364).

Dracula's daughter *La fille de Dracula*, Lambert Hillyer, USA, 1936, 68 mn

Londres. La prétendue comtesse Marya Zaleska (Gloria Holden) est en fait la fille de Dracula qui voudrait échapper à la malédiction familiale. Mais elle ne peut pas résister à la tentation et endort ses victimes au moyen d'une bague aux pouvoirs hypnotiques avant de les vider de leur sang. D'abord sceptique quant aux vampires, le médecin Garth (Otto Kruger) comprend à qui il a affaire ; il serait vampirisé à son tour si le sinistre assistant de Marya (le réalisateur Irving Pichel) ne la tuait – définitivement – en lui décochant une flèche en plein cœur.

Parmi les multiples suites des films de monstres Universal, il s'agit d'un produit hybride à la distribution terne et aux ruptures de ton mal maîtrisées : le style comique de la fiancée du médecin jure avec le reste.

Tant qu'on a la santé Pierre Étaix, France, 1966, 65 mn

Quatre courts-métrages où s'exerce le discret comique du réalisateur-interprète.

Un homme lit, au lit, une histoire de vampires ; quand il trouve enfin le sommeil, son épouse s'approche de lui pour le vampiriser.

Un couple, comme sorti d'une réclame publicitaire, vante les vertus d'une bombe universelle qui nettoie, nourrit, etc. Le héros l'utilise comme grenade pour faire exploser leur appartement.

Marteaux-piqueurs, voitures embouteillées, foules envahissantes ; même le médecin est un peu piqué dans ce monde dominé par le stress.

Un couple veut pique-niquer à la campagne ; mais c'est sans compter avec un paysan qui installe une clôture barbelée et surtout un chasseur maladroit.

Crimes of passion *Les jours et les nuits de China Blues*, Ken Russell, USA, 1984, 103 mn

Sa journée finie, la styliste Joanna Crane (Kathleen Turner) met une perruque blonde pour devenir la prostituée China Blue. Peter Shayne (Anthony Perkins), prédicateur obsédé sexuel qu'on voit simuler un assassinat sur une poupée gonflable, la poursuit de ses assiduités, notamment avec un effrayant godemichet-poignard. Les scènes de sexe sont assez réussies et Perkins réjouissant dans un rôle qui renvoie vaguement à *Psychose* (p. 1036) : il porte la perruque de China Blue lorsque cette dernière le poignarde d'un coup de gode. Un Américain coincé quitte son épouse frigide pour trouver l'amour libérateur auprès de China Blue. . . on se serait bien passé de ce personnage édifiant.

Fascination Jean Rollin, France, 1979, 79 mn

Film de vampires semi-pornographique. En 1905, les dames de la bonne société soignent l'anémie en allant boire du sang de bœuf aux abattoirs. Un Apache poursuivi par ses anciens complices se réfugie dans un château où il bénéficie des attentions d'Élisabeth (Franca Maï) et surtout Eva (Brigitte Lahaie) aussi prompt à se coucher qu'à tuer ses partenaires. Les deux femmes attendent la venue nocturne de cinq complices, des lesbiennes qui, tant qu'à boire du sang, préfèrent les humains aux bœufs.

Marche à l'ombre Michel Blanc, France, 1984, 81 mn

François (Gérard Lanvin) et Denis (le réalisateur) débarquent à Paris. Ils se retrouvent rapidement dans un squat et vivent en piquant dans les supermarchés, en tentant de faire la manche – François est musicien – ou encore en écoutant des montres volées. Les deux inséparables sont absolument opposés et donc complémentaires : François est un optimiste désinvolte – “Y a pas de lézard” – alors que Denis est un anxieux hypocondriaque “qui a du mal à parler car il a les dents qui poussent”. Auront-ils plus de chance à New York ? Chanson de Renaud.

Madres paralelas Pedro Almodóvar, Espagne, 2021, 123 mn

Janis (Penélope Cruz), la quarantaine, accouche en même temps que la très jeune Ana (Milena Smit). Elle découvre plus tard que les bébés ont été échangés et que, de plus, la fille attribuée à Ana est morte de la maladie du nourrisson. Simultanément, Janis fait exhumer les restes de son bisaïeul fusillé en 1936 et enterré avec d'autres dans une fosse commune. Touchant message sur l'Histoire et la nécessité de ne pas oublier ; mais où est passé l'Almodóvar extravagant des débuts ?

La figure de proue Christian Stengel, France, 1948, 88 mn

Sur un anachronique trois-mâts, un matelot (Georges Marchal) est amoureux de la figure de proue, qu'il retrouve à Portiragnes sous les traits de la châtelaine Claude (Madeleine Sologne) qui lui inspire un impossible amour ; quand elle s'éclipse, il la cherche au bout du monde mais ne croise qu'une prostituée qui lui ressemble. Il se résigne à épouser la fille d'un éclusier du Canal du Midi.

Réalisme poétique tardif ? En tout cas, on ne craint pas de traiter un Noir de macaque. Avec Antoine Balpêtré et le chanteur Pierre Dudan.

Crin blanc, le cheval sauvage Albert Lamorisse, France, 1953, 38 mn

Le ballon rouge Albert Lamorisse, France, 1956, 33 mn

Ces deux courts-métrages de Lamorisse sont en général couplés. Le premier est une espèce de western pour enfants dont les cow-boys sont les gardians, vachers de la Camargue. Belles images de la nature et de chevaux sauvages.

Le second est un film en couleurs qui, sous prétexte de nous faire suivre un ballon rouge, nous emmène dans le Paris un peu désuet des années 1950 avec ses marchés, ses écoliers qui portent blouse, etc. Bien que le héros en soit le très jeune fils du réalisateur, il n'y a pas ici d'histoire naïve propre à intéresser les enfants : c'est avant tout une œuvre poétique.

The Eddie Duchin story *Tu seras un homme, mon fils*, George Sidney, USA, 1956, 123 mn

Biographie larmoyante du pianiste et chef d'orchestre "jazzy" Eddy Duchin (1909–51). Eddy (Tyronne Power) perd sa première femme Marjorie (Kim Novak) en couches. Dix ans après, il a réussi à établir le contact avec son fils grâce à sa seconde épouse Chiquita (Victoria Shaw) mais est atteint d'un mal incurable. Bonne surprise, l'acteur semble jouer lui-même du piano : il avait en fait mémorisé les doigtés. Mais le scénario fait l'impasse sur un "détail" : Marjorie avait été exclue de la bonne société newyorkaise pour avoir épousé le *kike* (youpin) Duchin.

Mrs. Parker and the vicious circle Alan Rudolph, USA, 1994, 120 mn

Dorothy Parker, célébrité littéraire newyorkaise des années 1920. Nous la voyons au milieu de ses amants, affichant déjà un goût marqué pour la bouteille alors qu'elle récite des poèmes parlant de suicide. L'interprétation de Jennifer Jason Leigh sait nous la rendre attachante, mais il manque quelque chose au film pour nous accrocher vraiment.

The Vietnam war Ken Burns & Lynn Novick, USA, 2017, 1009 mn

La Guerre du Vietnam, du moins sa phase américaine qui culmine à la fin des années 1960, est l'évènement politique qui a le plus marqué ma génération. Elle oriente vers la gauche des étudiants de nature plutôt réactionnaire qui ne retrouveront leurs repères naturels que bien plus tard, au temps de Reagan et Thatcher. C'est un stigmate encore plus prégnant aux États-Unis, pays touché par la conscription où il était impossible de ne pas se positionner.

Bercé par la musique de l'époque – Bob Dylan, Beatles, Rolling Stones, Simon & Garfunkel, Ray Charles, Jimmy Hendrix, . . . –, ce long documentaire fait un effort remarquable pour restituer l'histoire du conflit mais aussi, à travers les témoignages des participants, Américains et Vietnamiens, celle des mentalités. Il m'a permis de revoir cette période sous un angle un peu moins partisan, l'ayant vécue entre deux mensonges, le bourrage de crâne américain tel qu'il s'exerçait dans des revues comme *Paris-Match* et la propagande confidentielle du *Courrier du Vietnam* qu'on s'efforçait de croire en réprimant ses doutes. Je déplorerais seulement la minimisation de la responsabilité de la CIA dans le conflit : Diem se serait imposé par surprise aux Américains alors qu'on sait (cf. p. 1145) le rôle de la sinistre agence dans le Saïgon des années 1950. Agence d'une désinvolture totale car en renversant Sihanouk pour avoir les mains libres au Cambodge, les apprentis-sorciers détruisent l'unique rempart contre ces Khmers Rouges qui prennent le pouvoir dès que les Américains abandonnent Phnom-Penh comme un Kleenex.

On apprend beaucoup de choses sur le pouvoir communiste, notamment que son véritable chef est Lê Duân, dirigeant aventuriste peu économe en vies humaines : toutes ses offensives, notamment celle du Têt (janvier 1968) se soldent par des pertes astronomiques. On objectera cependant que les images de cette bataille perdue eurent un immense impact psychologique en montrant que l'Amérique n'était nullement en passe de gagner. Tout aussi prodigue en vies vietnamiennes, le Gal. Westmoreland pallie des victoires inexistantes par une macabre comptabilité : absolue (*body count*) ou relative (*kill ratio*). Ce qui encourage à tuer vieillards et enfants ainsi que les femmes préalablement violées. D'où des Oradour dont celui de My Lai (407 victimes), dû au Lt. Calley que la "majorité silencieuse" (mot de novlangue cher à Nixon) tient pour un héros : il n'aurait exterminé que des *gooks*, i.e., des non-hommes en-dessous même des *niggers*.

Johnson est progressiste, Nixon fascisant ; le premier tente de mettre fin à la ségrégation, le second fait tirer à balles réelles sur les étudiants de Kent State. Dans l'impossibilité de perdre la face en période électorale, tous deux persévèrent alors même qu'ils savent que tout est perdu : c'est ainsi que des bombardements criminels forcent le rigide Lê Duân à signer le traité de 1973 qui lui est pourtant favorable. . . à moyen terme. On ment et les morts s'accumulent : 58221 sur le touchant mémorial américain, dans les 3 000 000 chez les *gooks*. Un sacré *kill ratio* !

The young pope Paolo Sorrentino, Italie, 2016, 545 mn

Élu à la suite d'une maœuvre de conclave, Lenny Belardo (Jude Law) est jeune et américain. Ses déclarations liminaires où il parle de... masturbation ne sont qu'un de ses cauchemars, car ce pape ultra-réactionnaire a pris le nom de Pie XIII, ce qui renvoie à Pie XII, voire Pie IX. Il s'oppose au président du conseil italien en lui demandant d'interdire le divorce, les autres religions ou en encore de lui rendre ses États : "La tolérance, il y a des maisons pour ça" disait Claudel. C'est ainsi qu'il veut expulser discrètement les homosexuels de l'Église, en fermant cependant les yeux sur les frasques tous azimuts de son ami d'enfance le cardinal Andrew Dussolier (!) qui mourra assassiné par le mari narco d'une de ses maîtresses. Il finira par se calmer, de peur de se priver de son meilleur auxiliaire, le cardinal Gutiérrez (Javier Cámara). C'est aussi très discrètement, en utilisant Ketchikan (Alaska) comme une sorte de goulag ecclésiastique, qu'il gère la pédophilie, confondue d'ailleurs dans son esprit avec l'homosexualité.

Ce pape qui fume comme une locomotive souffre d'avoir été abandonné par des parents hippies ; d'où son attachement à Sœur Mary (Diane Keaton), la religieuse qui l'a élevé et qui lui sert un peu de mère. Il n'a jamais connu de femme, sauf un amour platonique de jeunesse.

On s'agite dans le panier de crabes des cardinaux du Vatican : Voiello (Silvio Orlando), Spencer (James Cromwell) et Caltanissetta cherchent le scandale qui provoquera une démission. Mais Esther (Ludivine Sagnier), l'épouse stérile d'un Suisse de la garde, ne parvient pas à le séduire ; tout au contraire, les prières de Pie XIII provoquent un petit miracle : elle a un bébé et les comploteurs se calment.

Peu enclin aux contacts humains, il considère comme démagogique le fait de se montrer en public et privilégie son rapport à Dieu, même s'il doute car il a l'étoffe du saint. Il est d'ailleurs entendu puisque son oraison sur un parking rappelle au Ciel l'autoritaire sœur Antonia, clone de mère Teresa. Son homélie finale, place Saint Marc, a des accents visionnaires et il s'effondre à la fin. Un film superbe et inventif dont la suite (p. 652) réservera bien des surprises.

La certosa di Parma *La chartreuse de Parme*, Mauro Bolognini, Italie, 1982, 307 mn

Splendide adaptation du chef-d'œuvre de Stendhal servie par le sens plastique bien connu du réalisateur. Contrairement à la version Christian-Jaque (p. 459) resserrée sur l'épisode de l'incarcération, ce téléfilm très fidèle prend le temps de flâner à Waterloo en compagnie d'une cantinière jouée par Laura Betti. Des acteurs exceptionnels – Georges Wilson en Ernest IV, Marthe Keller en Sanseverina et, surtout, Gian Maria Volontè en Mosca – éclipsent Andrea Occhipinti, bel homme mais Fabrice fadasse qui ne fait pas oublier Gérard Philipe. Dommage.

Mad men Matthew Weiner, USA, 2007–2015, 4218 mn

En 92 épisodes répartis sur sept “saisons” – *grosso modo* 1960, 1962, 1963, 1965, 1966, 1968, 1969–70 –, l’agonie d’une modeste agence de publicité newyorkaise, SC (Sterling–Cooper). En toile de fond, les événements politiques marquants : l’élection de 1960, les assassinats politiques et la mission Apollo XI, sans oublier l’omniprésente guerre du Vietnam. Le milieu est très réactionnaire, pas question de voter Kennedy, du moins de l’avouer au fondateur Cooper (Robert Morse). Cet admirateur d’Ayn Rand et de son best seller *Atlas shrugged* est indéniablement raciste car, s’il tolère des secrétaires noires, il n’en veut pas à la réception, ça fait mauvais genre. Mais il ne se réduit pas à cette dimension ; signe d’originalité, il affiche un ukiyo-e érotique de Hokusai dans son bureau.

Le héros de la série, Don Draper (John Hamm, aux faux airs de Walter Pidgeon), est un “créatif”, capable de trouver les idées et les slogans qui feront vendre des produits parfois douteux. Autre créative, Peggy (Elisabeth Moss), pas vraiment une beauté mais plus sympathique que la plupart des membres de SC et qui souffre d’un déficit de reconnaissance de la part de Don. Face à eux les commerciaux comme le cafteur Pete (Vincent Kartheiser) dont les dents rayent le parquet. Ennemis, les autres petites agences et l’ogre McCann qui finit par absorber SC. Mais les pires sont les clients, conformistes et racistes, dont il faut accepter les lubies sexuelles : la secrétaire en chef Joan (Christina Hendricks) “aux allures de B52” doit ainsi passer à la casserole pour assurer un contrat avec Jaguar.

Les protagonistes sont montrés avec empathie mais sans indulgence. Les hommes sont souvent obsédés par le sexe, ainsi le co-directeur Sterling (John Slattery) fait-il deux épectases en début de la série. Le héros Don est lui-même un homme à femmes qui finit par laisser son épouse Betty (January Jones) qui divorcera pour se remarier avec un Républicain antipathique. Si Betty n’est guère qu’une beauté à la Grace Kelly, ce n’est pas le cas de Megan (Jessica Paré) la seconde femme de Don qui initie une carrière au cinéma avant de se laisser, elle aussi, de l’individu. Un type complexe qui vit dans ses souvenirs d’orphelin élevé dans un bordel et qui a même emprunté l’identité d’un officier mort sous ses yeux en Corée. La seule femme qu’il semble vraiment aimer, mais de façon platonique, est la veuve du véritable Draper qui meurt de cancer au milieu de la série. Quelque chose en lui-même ou dans son activité dégoûte le créatif : quand Lucky Strike, principal client de SC, les lâche, il écrit un article vengeur dans le *New York Times* qui a pour effet de lui aliéner durablement l’industrie du tabac – mais aussi de sauver l’agence du désastre. Il se surpasse en racontant à des clients (Hershey !) ce que signifiait leur chocolat pour un enfant de boxon... résultat une mise à pied. La série se referme sur la longue errance de Don qui a rompu les amarres et médite dans un groupe californien. Un clip pour Coca-cola suggère qu’il rentre finalement dans le rang et reprend sa place chez McCann.

Intimacy *Intimité*, Patrice Chéreau, Grande-Bretagne, 2001, 115 mn

Violente interrogation sur l'amour et le désir qui se dérobe sans cesse. Le film commence et se termine par des scènes de sexe non simulées, ni fastidieuses à regarder, ni même pornographiques. Deux êtres, Jay et Claire (Mark Rylance et Kerry Fox) se retrouvent le mercredi pour une rencontre sans paroles où l'on se saute littéralement dessus. Jay, divorcé, voudrait en savoir plus sur sa partenaire : il découvre qu'elle fait du théâtre en amateur – elle joue Laura dans une production confidentielle de *La ménagerie de verre* – et rencontre même son époux chauffeur de taxi à l'accent cockney (Tymothy Spall) qu'il provoque et blesse de façon bien vaine car Claire ne le quittera jamais. Elle rompt avec Jay mais ils se parlent enfin lors de la rupture. Avec Marianne Faithfull.

Aelita Iakov Protazanov, URSS, 1924, 111 mn

Sur la planète Mars, la reine Aelita (Ioulya Solntseva) suscite une révolte prolétarienne qu'elle réprime de façon à mieux asseoir son pouvoir. Il s'agit en fait d'un rêve de Los (Nikolaï Tsereteli), un ingénieur à l'imagination fertile qui croit avoir tué sa femme d'un coup de pistolet. Dans son voyage interplanétaire imaginaire, il était accompagné du détective amateur Kravtsov (Igor Ilyinsky) et de Goussev (Nikolaï Batalov), soldat de l'armée Boudionny. Goussev part pour l'Extrême-Orient terminer la guerre civile (on est en 1922) tandis que Los se réconcilie avec son épouse que courtisait un trafiquant de sucre qui est arrêté.

Film de propagande, certes, mais avec des décors martiens dans le style du constructivisme russe. Et un peu d'humour, ce qui ne fait pas de mal : le mystérieux message radio ANTA ODELI UTA n'est qu'une réclame de pneumatiques et les deux caoutchoucs surveillés du dehors d'une vespasienne sont vides.

Cutter's way *La blessure*, Ivan Passer, USA, 1981, 104 mn

Le meilleur film d'Ivan Passer met en scène un trio de marginaux dominé par la personnalité d'Alex Cutter (John Heard), revenu du Vietnam borgne, manchot et avec une patte folle. Ayant décrété que le millionnaire J. J. Cord est responsable d'un crime sexuel, il est prêt à tout pour le punir, ou peut-être le faire chanter, car il est dominé par l'aigreur ; son épouse Mo (Lisa Eichhorn) et son copain Bone (Jeff Bridges) tenteront en vain de freiner ses ardeurs de justicier. On ne sait trop à quoi s'en tenir jusqu'au dénouement haletant qui voit Cutter mourir à cheval dans le salon de Cord qui avoue alors le crime. Ceci n'implique pas qu'il en ait commis d'autres, comme l'incendie qui vient de coûter la vie à Mo : alcoolique et dépressive, elle s'est vraisemblablement suicidée.

Les acteurs sont d'une bouleversante vérité psychologique.

Shakha proshakha *Les branches de l'arbre*, Satyajit Ray, Inde, 1990, 116 mn

Ananda (Ajit Banerjee) a fait un grave malaise lors de la fête célébrant ses 70 ans et ses quatre fils se relaient à son chevet. Le plus jeune, Protab (Ranjit Mallick) est soucieux, taiseux ; il avoue à sa chère belle-sœur Tapati (Mamata Shankar) avoir quitté son travail le jour où il a découvert que son patron et ami de toujours portait une Rolex, confirmation de rumeurs de corruption qu'il se refusait à croire. . . depuis il refait sa vie comme comédien. L'aîné Probodh (Haradhan Bannerjee) vante en public la probité de son père et en privé les vertus de "l'argent noir". Il en va de même de Probir (Dipankar Dey), l'époux endetté de Tapati. Alors que l'état d'Ananda s'est amélioré, ces trois fils repartent chez eux, ne laissant sur place que Prasahnto (Soumitra Chatterjee), un demi-fou qui vit en écoutant de la musique chez son père ; lequel a entendu son petit-fils parler de l'argent noir auquel il n'a jamais eu recours. Dernier plan sur l'image du vieil homme agrippant la main du seul fils qui lui reste vraiment.

Ce pénultième film du réalisateur est un bouleversant testament, un adieu à un monde dans lequel il ne retrouve plus ses marques.

Les Olympiades Jacques Audiard, France, 2021, 105 mn

Filmé dans un beau noir et blanc, un chassé-croisé amoureux dans le paysage urbain moderne du XIII^e arrondissement avec une petite escapade au Parc Montsouris. Camille (Makita Samba), bel homme noir qui passe plus de temps à courir les filles qu'à préparer l'agrégation, rencontre Émilie (Wong), une Française d'origine chinoise. Après deux semaines de fornication, Camille s'en va lassé et Émilie assiste impuissante à ses nouvelles amours avec Nora (Noémie Merlant), laquelle finit par lui préférer Louise (Jehny Beth), alias Amber Sweet sur les réseaux de pornographie en ligne. Camille découvre finalement qu'il aime Émilie : double *happy end*. Sympathique mais un peu léger pour un film d'un réalisateur qu'on a connu plus mordant.

La nuit des horloges Jean Rollin, France, 2007, 92 mn

Une jeune femme (l'ex-actrice porno Ovidie) est à la recherche de son oncle Michel Jean, réalisateur et maître de ces horloges qui lui servent de canal pour communiquer avec les vivants, puisqu'il est mort. Scènes platement filmées, notamment au Père-Lachaise, dont on peut sauver une séance réussie mettant en scène des écorchés. Ce Michel Jean est en fait le réalisateur qui signe ainsi un testament ponctué de références à ses œuvres passées, dont *L'itinéraire marin* (1963), pénultième apparition de Gaston Modot.

"Ce sont les morts qui rêvent des vivants, pas l'inverse" ; qu'on se le dise !

Blind date *L'enquête de l'inspecteur Morgan*, Joseph Losey, G^{de}-Bretagne, 1959, 91 mn

Londres. Accusé d'avoir tué Jacqueline, sa maîtresse française, le jeune peintre néerlandais Jan (Hardy Krüger) est cuisiné par Morgan (Stanley Baker). Histoire de leur liaison en flash-back, dont une rencontre à la Tate Gallery devant *Les trois juges* de Rouault. Pendant l'enquête, Jan retrouve sa Jacqueline sous les traits de Lady Fenton (Micheline Presle) qui avait usurpé l'identité de la maîtresse de son époux avant de l'assassiner. Ce film policier peu satisfaisant est prétexte à un affrontement de classe sans subtilité : Morgan, d'origine populaire, s'oppose à son supérieur (Robert Flemyng) qui lui demandait de ménager le puissant Fenton.

Volere volare *L'amour avec des gants*, Maurizio Nichetti & Guido Manuli, Italie, 1991, 91 mn

Martina (Angela Finocchiaro) satisfait les fantasmes, plus extravagants que sexuels, de ses clients : c'est ainsi qu'elle se retrouve nappée de chocolat. Son chemin croise celui de Maurizio (Nichetti), un preneur de bruits dont la principale activité consiste à sonoriser des dessins animés. Coup de foudre et rendez-vous galant : mais au moment de passer à l'acte, les mains de Maurizio ont disparu, remplacées par deux dessins jaunes. C'est finalement Maurizio lui-même qui se retrouve transformé en "Toon", pour reprendre la terminologie de *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* (p. 900) dont s'inspire ce film très sympathique.

Gorky Park Michael Apted, USA, 1983, 129 mn

Trois cadavres mutilés sont retrouvés dans le parc Gorki. Renko (William Hurt), le policier chargé de l'enquête, remonte difficilement une affaire embrouillée, liée au trafic de zibelines organisé par l'Américain Osborne (Lee Marvin) avec la complicité du procureur Iamskoï (Ian Bannen) ; en arrière-plan, le KGB.

Une énigme policière bien menée ; mais si Helsinki est un acceptable substitut pour Moscou, on ne se sent pas vraiment dans la Russie post-brejnévienne.

Die verlorene Ehre der Katharina Blum Volker Schlöndorff & Margarethe von Trotta, RFA, 1975, 106 mn

Cologne. Au moment du Carnaval, Katharina (Angela Winkler) passe la nuit avec un présumé terroriste (Jürgen Prochnow), en fait un déserteur de la Bundeswehr. Ce qui lui vaut d'être emprisonnée et cuisinée par la Police politique (Mario Adorf) puis crucifiée par le journaliste Tötges (Dieter Laser) dans un tabloïde genre Bild. Elle finit par tuer le fouille-merde. Cette nécessaire évocation des années de plomb est tellement lourde qu'elle en devient contre-productive.

Les échappées Jean Rollin, France, 1981, 102 mn

Échappées d'un asile psychiatrique, Michelle et Marie rencontrent Sophie avec laquelle elle projettent de partir sur le bateau du beau matelot Pierrot... Les personnages mal dessinés peinent à nous intéresser. On mentionnera Brigitte Lahaie dans sa tenue préférée et la chanson interprétée par Louise Dhour.

Zoo in Budapest *Révolte au zoo*, Roland V. Lee, USA, 1933, 79 mn

Eve (Loretta Young) s'échappe de l'orphelinat pour se cacher dans un zoo ; où elle est prise en charge par Zani (Gene Raymond), un garçon qui ne connaît guère que les animaux sauvages. Un gamin égaré dans le parc provoque accidentellement la révolte des fauves qui brisent leur cage et mettent sa vie en danger. Mais, tout comme Tarzan (p. 1753), Zani trouve de l'aide auprès des éléphants.

Un film tendre au scénario surréaliste ; superbe photo de Lee Garmes.

Benilde ou a Virgem-Mãe *Benilde ou la Vierge-Mère*, Manoel de Oliveira, Portugal, 1975, 106 mn

Benilde est enceinte tout en se déclarant vierge. La famille ne sait trop qu'en penser : serait-ce l'idiot du village qu'on entend hors-champ qui aurait abusé d'elle lors d'une crise de somnambulisme ou une opération du Saint Esprit qui l'avait visité, dit-elle ? Son fiancé et cousin décide de la croire mais elle s'affaiblit à mesure qu'avance la grossesse. On ne sait trop ce qui l'attend, accouchement ou mort, sans doute les deux : mais le mystère restera entier.

Koibumi *Lettre d'amour*, Kinuyo Tanaka, Japon, 1953, 98 mn

De retour de guerre, Reikichi (Masayuki Mori) vivote en rédigeant des lettres en anglais pour des Japonaises qui réclament de l'argent à leurs anciens amants rentrés aux USA. C'est ainsi qu'il retrouve Michiko (Yoshiko Kuga), la femme de sa vie. Veuve de celui que sa famille avait préféré à Reikichi, elle a de plus été compagne d'un soldat américain dont elle a eu un enfant mort en bas âge. Difficilement supportable pour Reikichi qui s'enfonce dans le désespoir mais son frère s'efforce de recoller les morceaux cassés au nom du pardon et de l'oubli.

Cette première réalisation réussie de la célèbre comédienne devait causer sa rupture avec Mizoguchi ; contrairement à Naruse qui l'aida, le cinéaste féministe n'avait pas admis que son actrice de prédilection passât derrière la caméra ! Mention spéciale pour les scènes d'extérieur : touchantes retrouvailles sous la pluie, une poursuite dans les rues populeuses de Tōkyō et la récurrente statue du chien Hachikō qui attendit son maître pendant dix ans devant la gare de Shibuya.

Tesis Alejandro Amenábar, Espagne, 1996, 119 mn

Ángela (Ana Torrent), qui prépare un thèse sur la violence audiovisuelle, tombe sur une cassette mettant en scène la torture et l'assassinat de l'étudiante Vanessa. L'enquête qu'elle mène avec l'aide de Chema (Fele Martínez) la met sur la piste de Bosco (Eduardo Noriega) dont elle a le malheur de tomber amoureuse ; elle n'échappera que de justesse au sort de Vanessa. Le film s'arrête alors que, pour en dénoncer (!) l'horreur, les actualités télévisées relatant les crimes de Bosco s'apprêtent à présenter des extraits de "snuff movies".

Une dénonciation en forme de *giallo* ; sur le même thème, Olivier Assayas réalisera un pastiche de Feuillade dans son *Demonlover* (p. 603).

Nebraska Alexander Payne, USA, 2013, 115 mn

David Grant (Will Forte) joue le jeu de son père Woody (Bruce Dern), alcoolique et un peu gâteux, qui veut aller toucher le million de dollars qu'il aurait gagné selon un courrier publicitaire. Ils quittent donc Billings (Montana), direction Lincoln, capitale du Nebraska avec une longue escale à Hawthorne, ville dont Woody est originaire. Ses propos sont pris très au sérieux par sa famille et son ancien ami Ed Pegram (Stacey Keach) qui réclament de l'argent à celui qui a toujours été un panier percé ; avant de se moquer de lui quand ils voient son "million" de plus près. Qu'importe, David soutient son père et l'amène jusqu'à Lincoln où il a droit à une... casquette publicitaire. Bon fils, il achète un pickup neuf pour permettre à Woody de se pavaner dans les rues de Hawthorne et de sauver la face avant de rentrer à Billings.

Filmée en noir et blanc, une attachante relation père-fils dans une Amérique républicaine peuplée d'obèses un peu obtus.

Portrait de la jeune fille en feu Céline Sciamma, France, 2019, 116 mn

La Bretagne au XVIII^e siècle. Réticente face à son mariage arrangé avec un Milanais qu'elle ne connaît pas, Héloïse (Adèle Haenel) refuse en conséquence de poser pour le portrait d'usage. Sa mère invite alors une prétendue connaissance, la femme-peintre Marianne (Noémie Merlant) qu'elle charge de réaliser discrètement le nécessaire tableau. La sympathie entre les deux jeunes filles a tellement grandi qu'Héloïse accepte de prendre la pose quand Marianne lui dévoile le stratagème. L'amour qui s'est installé est finalement consommé lors d'une absence de la mère d'Héloïse mais son travail effectué, l'artiste doit repartir, abandonnant celle qu'elle aime à sa destinée de fiancée. "Retourne-toi" dit Héloïse à Marianne alors qu'elle va passer la porte : intense échange de regards dans cette belle histoire d'amour et de désir.

France Bruno Dumont, France, 2021, 133 mn

France De Meurs (Léa Seydoux, époustouflante) campe une journaliste de la télévision dont la célébrité lui vaut un mot de Jupiter soi-même lors de sa conférence de presse. Dans son luxueux appartement de la Place des Vosges, elle fait à peine attention à son fils et encore moins à son époux (Benjamin Biolay). Elle est spécialisée dans les reportages sur le vif dans des pays en guerre où elle n'oublie pas d'occuper le premier plan ; événements un peu trafiqués, notamment lorsqu'elle s'embarque avec des migrants avec le bateau de l'équipe qui suit.

Crise existentielle lorsqu'elle renverse accidentellement un motard marocain, ce qui écorne (un peu) son image ; elle compense en payant spontanément des indemnités pharamineuses pour ce qui se réduit à une banale luxation de rotule. Elle va même jusqu'à quitter son travail, ce qu'elle annonce de manière à rester au premier plan. Dans une maison de repos bavaroise, elle tombe amoureuse de Charles (Emanuele Arioli), un prétendu professeur de latin qui dit ignorer son nom car il n'aurait pas la télé, en fait un journaliste qui la séduit afin de réaliser un article pour un journal genre *Gala*.

Elle le prend très mal mais retourne à son travail, au grand ravissement de sa fidèle assistante Lou (Blanche Gardin). Son mari et son fils morts dans un accident de voiture, elle se décide à pardonner Charles qui semble réellement amoureux d'elle. Car elle est un peu fleur bleue.

Portrait entomologique – on pense à Imamura – dénué de l'empathie que le réalisateur sait montrer pour les plus frustes. Cette France, manipulatrice et un peu conne, est un condensé de l'*homo macronicus* et de notre France.

Les vacances portugaises Pierre Kast, France, 1963, 99 mn

Jean-Pierre (Aumont) et son épouse Françoise (Prévost) invitent leurs amis de ce qu'on devait appeler plus tard "gauche caviar" dans leur résidence portugaise : prétexte à suivre plusieurs couples. Geneviève (Michelle Girardon) ne cesse de harceler Jacques (Doniol-Valcroze) avec ses "Tu ne m'aimes pas assez". Mathilde (Françoise Arnoul) est étonnée d'entendre son compagnon Michel (Aucclair) avouer qu'il a trahi son idéal communiste ; Catherine (Deneuve, déjà !), fille de Michel, est amoureuse de Bernhard (Wicki) qui, trop vieux pour elle, la repousse. Pour éprouver son amour, Jean-Marc (Bory) pousse Éléonore (Françoise Brion) dans les bras de son ami Pierre (Vaneck) et son plan ne réussit que trop bien. Daniel (Gélin) et Barbara (Laage), brouillés à mort, se retrouvent après cinq ans ; ils s'aiment toujours mais le rapprochement d'une nuit n'arrive pas à briser leur commune carapace de haine.

Les invités repartis, Jean-Pierre met au point une tortue électronique tout en débitant des banalités sur l'usure de l'amour. Un film amer et attachant.

Ja-yu-eui eon-deok *Hill of freedom*, Sang-soo Hong, Corée, 2014, 64 mn

Film en anglais car Mori (Ryō Kase), japonais, ne parle pas coréen. De retour à Séoul pour retrouver sa chère Kwon (Young-hwa Seo) qui est absente; en attendant, il s'installe dans un foyer des environs et lui écrit des lettres. Il passe beaucoup de temps dans un café des environs, dont le nom peut se traduire "Hill of freedom" et sympathise avec la patronne Young-sun (So-ri Moon) dont il devient l'amant. Quand Kwon revient, il repart avec elle au Japon. Le film est basé sur la lecture, dans le désordre, des lettres de Mori, d'où une confusion certaine qui empêche de comprendre ce qu'il se passe vraiment.

Grave Julia Ducournau, France, 2016, 98 mn

L'adolescente Justine (Garance Marillier) suit la voie familiale en rejoignant sa sœur aînée Alexia (Ella Rumpf) dans l'internat d'une école de vétérinaires. Le rituel débile et fascisant du bizutage lui impose de manger de la chair (animale) crue : difficile pour celle qui a été élevée dans un strict végétarisme, mais elle y arrive encouragée par Alexia. Tout dérape quand cette dernière se tranche accidentellement un doigt que Justine se met à croquer avec avidité car la consommation de viande a débloqué des tendances anthropophagiques, tendances qu'elle partage avec sa sœur, beaucoup moins inhibée à ce sujet. Comble de l'horreur, Justine se réveille à côté du corps en partie dévoré du beau bisexuel Adrien (Rabah Nait Oufella); mais découvre que le crime est le fait de sa sœur aux allures de lionne repue de sang. Alexia est emprisonnée et Justine retourne dans sa famille; son père (Laurent Lucas) lui explique que cet atavisme vient de son épouse et pour preuve exhibe le torse couvert de cicatrices d'un homme qui dort avec une fauvesse humaine. Terrifiant et réussi.

Casanova Alexandre Volkoff, France, 1927, 160 mn

Venise. Giacomo Casanova (Ivan Mosjoukine, excellent) se débarrasse d'un huissier en lui offrant un traité de magie pour payer ses dettes, ce qui lui vaut une accusation de sorcellerie aggravée par la haine d'une cohorte de cocus. D'où sa fuite et son arrivée à Saint-Pétersbourg où Catherine, qui n'a pas encore fait tuer Pierre III (Rudolph Klein Rogge), tombe amoureuse de celui qui se fait passer pour un couturier français. Devenue impératrice, elle poursuit de sa jalousie l'aventurier qui rentre difficilement à Venise où il est enfermé dans les Plombs et condamné à mort... mais il s'évade durant le Carnaval.

Ce film d'aventures amusant et bien enlevé suit de très loin les mémoires du célèbre séducteur, ainsi le castrat Bellino devient-il une jeune femme. Séquence de 6 mn colorisée au pochoir : la fête près du Grand Canal.

A man alone *Un homme traqué*, Ray Milland, USA, 1955, 86 mn

Wes Steele (le réalisateur) est accusé d'avoir pillé une diligence dont il aurait massacré les occupants. Il se cache chez le shérif (Ward Bond) dont il a séduit la fille (Mary Murphy) ; puis affronte les vrais coupables, Stanley (Raymond Burr) et son homme de main Clanton (Lee Van Cleef). Principale originalité de ce petit western, le long début quasiment muet où Wes est seul.

List Sang-soo Hong, Corée, 2011, 27 mn

En vacances au bord de la mer avec sa mère, Mihye établit une liste de tâches pour le lendemain, jouer au badminton, trouver un coquillage, aller se coucher en rêvant au Prince Charmant. . . Et voici que, le jour suivant, les deux femmes rencontrent un célèbre réalisateur qui joue au badminton avec Mihye, lui offre un coquillage ; elle finit par s'endormir dans ses bras. . . pour se réveiller la tête sur la liste qui donne son titre à ce charmant court-métrage.

An american tragedy Joseph von Sternberg, USA, 1927, 80 mn

Première adaptation du roman de Theodore Dreiser – lui-même inspiré du meurtre de Grace Brown (1906) – avant *A place in the sun* (p. 1039), plus réussi. La distribution est moins brillante, avec Philip Holmes, Sylvia Sidney et Frances Dee dans les rôles tenus plus tard par Montgomery Clift, Shelley Winters et Elizabeth Taylor ; par ailleurs, la narration est déséquilibrée par la séquence du procès (30 mn) et ses effets de manche plutôt languets.

Pleins feux sur l'assassin Georges Franju, France, 1961, 88 mn

Meurtres en série dans un château sur fond de spectacle Son et Lumière. D'après Boileau-Narcejac, une comédie policière à la Agatha Christie, ni amusante ni ingénieuse. Avec Jean-Louis Trintignant, Pascale Audret et Pierre Brasseur.

Celui qui doit mourir Jules Dassin, France, 1957, 127 mn

Manolios (Pierre Vaneck) prend fait et cause pour des villageois errants chassés de chez eux par les Turcs. Au grand dam du pape (Fernand Ledoux) qui veut les tenir à l'écart. Manolios, sorte de Christ recrucifié – titre du roman de Nikos Kazantzákis – est finalement sacrifié sur ordre de ce Caïphe dont le Pilate est le gouverneur turc (Grégoire Aslan). Roger Hanin (Judas), Melina Mercouri (Marie-Madeleine), René Lefèvre (Pierre), ainsi que Jean Servais, Maurice Ronet et Gert Fröbe font partie de la distribution de ce film académique.

Taza, son of Cochise Douglas Sirk, USA, 1954, 79 mn

À la mort de Cochise (Jeff Chandler, cf. *Broken arrow*, p. 791), son fils Taza (Rock Hudson) reprend le flambeau de la cohabitation avec les Blancs. Il se heurte à Geronimo ainsi qu'à l'esprit borné de certains militaires. Tout se termine bien, du moins dans le film, unique western du maître du mélodrame hollywoodien.

La vie nouvelle Philippe Grandrieux, France, 2002, 111 mn

À la manière de *Sombre* (p. 688) où jouait déjà Marc Barbé. Ce film aux images floues, bougées, haletantes – avec une séquence en noir et blanc – exprime l'insatiable désir sur un scénario inexistant. Qu'importe, c'est beau.

Aftenlandet *Evening land*, Peter Watkins, Danemark, 1977, 108 mn

Une grève dans les chantiers navals et l'on comprend que le Danemark pense s'équiper de sous-marins nucléaires. Pour en avoir le cœur net, un groupe de gauchistes non violents enlève un ministre. Nous suivons avec les médias la montée de la tension, les perquisitions abusives dans les milieux de gauche et la libération du captif. L'écran noir qui clôt le film signale que le Darmanin local a gagné et qu'il n'y a plus de liberté de la Presse.

Forushande *Le client*, Asghar Farhadi, Iran, 2016, 130 mn

Alors qu'elle attend son mari Emad (Shabab Hosseini) dans leur nouvel appartement, Rana (Taranesh Alidosti) ouvre machinalement la porte et se fait violemment tabasser par un client de l'ancienne locataire qui vivait de ses charmes ; elle ne doit sa survie qu'à l'arrivée de voisins et la fuite de l'agresseur. Lequel a laissé suffisamment d'indices, notamment une camionnette, pour qu'il soit facile de l'identifier. Contre toute attente, le couple ne porte pas plainte mais ressasse le souvenir de l'agression comme une sorte de cancer moral. Emad se met alors à jouer au détective amateur et retrouve le coupable, un homme déjà âgé qu'il veut punir en dénonçant ses actes devant son épouse et son futur gendre. Le coupable fait un malaise et Rana intercède en sa faveur pour ne pas l'humilier devant sa famille. Emad accepte du bout des lèvres mais gifle en privé le pitoyable salopard qui fait alors un malaise plus grave. . . mourra, mourra pas ? Le film se clôt sur le couple qui se maquille pour jouer *Death of a salesman* ; dans les yeux d'Emad se lit le désarroi d'avoir cédé à une conception moyenâgeuse de *vendetta* au lieu de s'en remettre à la Justice.

On est actuellement sans nouvelles de l'actrice, escamotée par les Gardiens de la Révolution, mais le pire n'est jamais sûr.

Capturing the Friedmans Andrew Jarecki, USA, 2003, 104 mn

En 1987, une enquête de routine menée à Great Neck, portion huppée de Long Island, piège Arnold Friedman : ce respectable professeur dissimule dans son bureau des piles de revues pédopornographiques. L'attention se porte sur les jeunes élèves de ses cours d'informatique auxquels participait son plus jeune fils Jesse, 18 ans ; d'où leur inculpation pour des viols en série. Les deux sont condamnés et Arnold se suicide pour que son fils bénéficie de son assurance-vie ; ce dernier sort de prison au bout de 13 ans et ne cesse de clamer son innocence.

Ce documentaire s'appuie sur les "home movies" de la famille ainsi que sur des entretiens avec les acteurs et témoins du drame, à l'exception d'Arnold décédé et du fils cadet Seth qui a refusé de participer. Quant à une possible innocence d'Arnold, il n'y a guère que le fils aîné David, désormais clown de rues à New York, à la soutenir mordicus : les "attouchements" avoués par son père ne seraient que d'innocentes tapes dans le dos ! C'est plus compliqué pour Jesse qui fait remarquer qu'aucun enfant ne s'est plaint à l'époque mais, on pourrait en dire autant des louveteaux du père Preynat (*Grâce à Dieu*, p. 1262). Plus sérieuse est la critique des questions très orientées posées aux enfants, cf. *La chasse*, p. 1475 ; ceci dit, l'accusation repose sur des dizaines de témoignages et on a du mal à croire que tous ces enfants aient été manipulés par des enquêteurs maladroits ou malhonnêtes. Au centre d'une énigme qui ne peut pas recevoir de réponse définitive, une sorte de paradoxe : au lieu de nier, Arnold avait plaidé coupable en espérant décharger Jesse de toute responsabilité mais du coup il faisait de son fils le complice, au mieux passif, de viols qu'il ne pouvait ignorer, d'où la lourde condamnation du jeune homme.

Fingers *Mélodie pour un tueur*, James Toback, USA, 1978, 86 mn

Le scénario est, dans les grandes lignes, celui de *De battre mon cœur s'est arrêté* (p. 1343). Harvey Keitel joue Jimmy, personnage tiraillé entre des pulsions contradictoires. De sa mère juive zinzin, il a reçu le goût du piano, de son père mafieux (Michael V. Gazzo, le Pentangeli du *Parrain 2*, p. 461) celui de la violence. Jimmy est complètement névrosé, en particulier dans sa relation aux femmes, mélange d'impuissance et de priapisme. Une longue scène de partouze ratée (avec Tisa Farrow et Jim Brown) le montre à la fois fasciné et tétanisé. Il ne réussit pas mieux avec le piano : son audition est une catastrophe. Quand son père est assassiné, il s'en prend au commanditaire mais, contrairement au film d'Audiard, ne fait pas grâce à sa victime qu'il exécute sauvagement d'une balle dans l'œil. Dernier plan où il attend chez lui, tout nu, d'inéluctables représailles.

Pas de lueur au fond du tunnel ici. Comme fasciné par sa déchéance, le héros rappelle celui de *The gambler* (p. 1154), autre scénario de Toback.

Samkauli satrposatvis *Un collier pour ma bien aimée*, Tengiz Abouladzé, URSS, 1971, 71 mn

Bahadur (Ramaz Giorgobiani de *La chute des feuilles*, p. 1638) se met en quête d'un cadeau pour la jeune fille qu'il voudrait épouser. Malgré l'excellence de l'interprète principal, on n'entre pas dans ce film au comique répétitif et invertébré.

Two lovers James Gray, USA, 2008, 110 mn

Leonard (Joaquin Phoenix) a été fiancé par sa famille à Sandra (Vinessa Shaw), fille d'une relation d'affaires de son père. Mais il est amoureux de Michelle (Gwyneth Paltrow), laquelle vit une liaison sans issue avec un homme marié (Elias Koteas) qu'elle quitte après une fausse couche. C'est la chance de Leonard qui se dispose à partir avec Michelle pour San Francisco sauf qu'elle se décommande car son amant s'est décidé à quitter son épouse. Le dépressif Leonard envisage le suicide avant d'aller offrir à Sandra la bague qu'il avait achetée pour Michelle.

Ce film très attachant vaut pour la description d'un quartier de Brooklyn, Little Odessa, et ses habitants, des Juifs d'origine russe, ceux des familles de Leonard (dont la mère est jouée par Isabella Rossellini) et Sandra, avec leurs rituels et leurs idiosyncrasies.

Of time and the city Terence Davies, Grande-Bretagne, 2008, 74 mn

C'est un peu l'équivalent de *My Winnipeg* (p. 36) pour Liverpool. La voix off omniprésente du réalisateur parle plus de lui-même que de cette "dirty old town". On apprend qu'il déteste la monarchie et n'aime même pas les Beatles qu'il compare à des notaires de province – ce qui est un peu vrai mais réducteur. Le temps a passé depuis les documents (les plus anciens en noir et blanc) qu'il projette et il se sent étranger dans sa ville. Dernier plan nocturne sur le port où l'on tire un feu d'artifice : "Good night, sweet ladies, good night".

Josep Aurel, France, 2020, 75 mn

1939, Argelès-sur-Mer. La République parque les réfugiés espagnols dans des camps – comme celui de Rivesaltes, plus connu – où ils sont soumis à la brutalité des gendarmes. Nous nous intéressons à Josep Bartolí, un Catalan qui finira par échapper à la Gestapo pour rejoindre les États-Unis après un détour à Coyoacán, près de Frida Kahlo.

Cet ancien du POUM était un artiste dont les dessins sont insérés dans ce film magnifique qui n'est pas vraiment un dessin animé ; plutôt un album à l'ancienne formé d'images dont certaines parties sont mobiles.

À genoux Frank Beauvais, France, 2005, 22 mn

Le soleil et la mort voyagent ensemble Frank Beauvais, France, 2006, 12 mn

Un 45 tours de Cheveu Frank Beauvais, France, 2009, 8 mn

La guitare de diamants Frank Beauvais, France, 2009, 12 mn

Un éléphant me regarde Frank Beauvais, France, 2015, 29 mn

Les trois premiers courts-métrages mettent de la musique en images, souvent abstraites, par exemple une pulsation entre le net et le flou dans le premier où deux voix off, homme et femme, hachent les paroles de la chanson *Et maintenant*. Les deux derniers évoquent, dans un style minimaliste, de brèves rencontres comme celle assez touchante de l'actrice Claire Magnin avec un jeune homme alors qu'elle donne un spectacle basé sur le *Babar* de Francis Poulenc.

Une semaine de vacances Bertrand Tavernier, France, 1974, 105 mn

La crise de vocation d'une enseignante de CES (Nathalie Baye) qui prend un congé d'une semaine pour faire le point.

Retour de Tavernier à Lyon six ans après *L'horloger de Saint-Paul* (p. 685), lequel (Philippe Noiret) donne des nouvelles de son fils emprisonné. Un film moyennement réussi avec Gérard Lanvin et Michel Galabru.

Nymphomaniac I Lars von Trier, Danemark, 2013, 141 mn

Nymphomaniac II Lars von Trier, Danemark, 2013, 171 mn

Joe (Charlotte Gainsbourg) confie à Seligman (Stellan Skarsgård) sa relation malade à la sexualité. Dans une première partie, où elle est interprétée par Stacy Martin, elle raconte son dépuçelage "3 + 5" (trois par devant, cinq par derrière) et sa quête effrénée d'un plaisir qui se dérobe. Devenue adulte, elle continue les expériences extrêmes, par exemple avec deux Noirs ou encore en se faisant foutter par un sadique. Elle s'avorte elle-même, devient auxiliaire d'un gang de recouvreurs de créances, etc. Quand Seligman croit pouvoir la sauter – un de plus, un de moins pense-t-il – elle le tue.

Nonobstant ses scènes de sexe très crues, mais simulées, le film ne sombre pas dans la pornographie de bas étage. Et, malgré sa longueur, n'est jamais répétitif. Une bonne surprise en dépit de l'exaspérante valse de Chostakovitch.

Stavisky. . . . Alain Resnais, France, 1974, 113 mn

Splendide distribution : Annie Duperey, Claude Rich, Charles Boyer, François Périer, Michael Lonsdale autour de Jean-Paul Belmondo, attachant Stavisky. Mais le film déçoit malgré tout : on aurait aimé en savoir plus sur l'inspecteur Bonny, en particulier sur l'affaire Prince qui n'est même pas évoquée, contrairement au bref passage de Trotski en France. Resnais semble avoir achoppé sur la reconstitution d'époque dans ce film qui ne porte sa marque que par intermittences.

Al-yawm al-Sadis *Le sixième jour*, Youssef Chahine, Égypte, 1986, 102 mn

1947. Le choléra ravage un pays qui reste, dans les faits, un protectorat britannique. Saddika (Dalida, très touchante) a vu mourir toute sa famille ; ne reste que son petit fils Hassan, lui aussi atteint par le mal, qu'elle soustrait aux contrôles pour l'amener jusqu'à Alexandrie. Durant le voyage sur le Nil, cette femme mûre mais belle est l'objet des attentions d'Okka (Mohsen Mohieddin) qui l'empêche d'attenter à ses jours quand Hassan meurt. Le signe amical qu'elle envoie au jeune homme, alors qu'elle repart toute vêtue de noir, est le signe qu'elle n'a pas été insensible à ses marques d'amour.

Dédié à Gene Kelly, le film lorgne par moments sur la comédie musicale avec un référence à *Singin' in the rain* (p. 31).

Jodorowsky's Dune Frank Pavich, France, 2013, 90 mn

Au milieu des années 1970, Jodorowsky décide de faire le plus grand film de tous les temps en adaptant le plus grand *best seller* de la science-fiction. Épaulé par le producteur Michel Seydoux, il s'adjoint les services du dessinateur Mœbius et prévoit de faire jouer – ou plutôt cabotiner – Salvador Dalí et Orson Welles. Le mégalomane metteur en scène refuse de s'adjoindre les services de Douglas Trumbull qui en ferait trop à sa tête. Résultat, un impressionnant projet que les *majors* américaines refusent de financer. Plus que le coût, excessif pour l'époque, de quinze millions de dollars, c'est la personnalité du fantasque Jodorowski qui dissuade les studios. Les droits furent revendus à De Laurentiis, résultat un film de David Lynch (p. 305) dont la médiocrité est une piètre revanche pour l'auteur d'un projet dont ne subsiste qu'un splendide *storyboard* qui a désormais sa place dans le Bureau des Rêves Perdus.

Ce refus est-il injustifié ? Ce sont les images qui intéressent "Jodo" qui n'est pas très doué pour raconter une histoire et mettre en scène un *space opera* avec philosophie postiche. Les intervenants font remarquer que ce projet largement diffusé au sein des studios bien que jamais réalisé a profondément influencé les films de science-fiction à partir des années 1980.

Hahaha Sang-soo Hong, Corée, 2010, 111 mn

Deux amis se retrouvent devant un verre ; images fixes en noir et blanc pendant qu'ils se racontent leurs vacances. Ils étaient bizarrement tous deux en même temps dans la station balnéaire de Tongyeong sans s'y rencontrer ; contre toute vraisemblance puisque, alors que Moon-kyeong (Sang-kyung Kim) avait une aventure avec Seong-ok (So-ri Moon), Joong-sik (Joon-sang Yoo) la fréquentait en tant que petite amie d'un de ses copains locaux. Moon-kyung repart seul pour Séoul avant de s'envoler pour le Canada, mais Joon-sik semble avoir trouvé l'âme-sœur sur place. Derrière le chassé-croisé amusant, une légère amertume.

Der letzte Akt *Le dernier acte*, Georg Wilhelm Pabst, Allemagne, 1955, 107 mn

Les derniers jours de Hitler à Berlin, sujet qui sera repris dans *Der Untergang* (p. 1106). Avec ce côté "Après moi le déluge" qui, sous prétexte de retarder l'avance russe, inonde le métro en noyant les réfugiés qui y dorment : leur vie dans une Allemagne privée du Führer n'aurait eu aucun sens. Les rats, Göring et Himmler, quittent séparément le navire et Hitler se venge en faisant exécuter le SS Fegelhain pourtant beau-frère de sa chère Eva.

Albin Skoda campe un Hitler vociférant et plus mégalomane que jamais. Seul point faible, le fictif militaire Wüst (Oskar Werner) dont le rôle est de souligner la folie des nazis et de leur chef, comme si ce qu'on nous montre ne suffisait pas.

Dune II Denis Villeneuve, USA, 2014, 166 mn

Deuxième volet d'une trilogie (cf. p. 1239) consacrée au best-seller de Frank Herbert avec le même Timothée Chalamet dans le rôle de Paul Atreides que nous quittons alors qu'une nouvelle guerre se prépare. L'histoire est toujours aussi infantile mais la plastique est splendide : on retiendra une longue séquence en noir et blanc qui renouvelle l'imagerie des combats de gladiateurs.

Adam and Evelyne Harold French, Grande-Bretagne, 1949, 89 mn

Adam (Stewart Granger) tenancier d'un tripot clandestin, recueille Eve...lyne (Jean Simmons), fille de son meilleur ami. Affligé de mièvrerie.

Nightmare Alley Guillermo del Toro, USA, 2021, 150 mn

Remake du film de Goulding (p. 141) avec Bradley Cooper et Cate Blanchett. Un pensum compassé et académique qui ne décolle jamais.

Deep gold Julian Rosefeldt, Allemagne, 2014, 18 mn

À sa fenêtre, un homme malaxe des plumes (d'ange ?) avant de sauter ; au sol une crosse épiscopale. La rue aux fenêtres pour la plupart condamnées est en proie à la guerre civile et le héros reçoit un fusil avec lequel il dégomme un colporteur. Un petit dirigeable passe, portant la mention SCUM – référence à Valerie Solanas (*I shot Andy Warhol*, p. 728). Du brouillard émerge un groupe dont le pas de l'oie se transforme en une sorte de cancan. Des gens nus, un homme avec son chien, un aveugle avec une canne, une femme au sac à main et son mari portant chapeau. . . Aux coins de la rue, des prostituées. Le héros entre au *Deep gold*, sorte de boxon où l'on aperçoit Dalí en train de lire *Gala*. Sur scène, une femme avec un homme nu en laisse façon Bernard Montorgueil. Un danseur obscène et sexuellement ambigu se produit, ce qui enclenche une danse collective ; puis une fausse bite surdimensionnée s'approche d'un vagin géant. Une chanteuse se met à entamer la *Mort d'Isolde* qui continue à accompagner le héros au visage triste et dubitatif lorsqu'il s'aventure dans le terrain vague environnant : la rue semble alors n'être qu'une façade de théâtre. Derrière une vitrine, une sorte de Neuschwanstein sur lequel tombe la neige.

Ce superlatif court-métrage en noir et blanc pourrait se situer dans le Berlin des années 1920. C'est un peu *L'âge d'or* de Luis Buñuel revu par David Lynch. Indéniablement bandant, il ne sombre jamais dans la pornographie ; et pas davantage dans l'imitation des chefs d'œuvres surréalistes du maître espagnol.

The untouchables I *Les incorruptibles*, USA, 1959-60, 1515 mn

Première "saison" d'un grand succès de la télévision américaine ; rappelons qu'une des secrétaires de *The apartment* (p. 81) décommande un partie de jambes en l'air avec son chef pour ne pas en manquer un épisode. Le héros de ces aventures est Eliot Ness (Robert Stack dans le rôle de sa vie), qui fut le principal ennemi d'Al Capone, même si ce dernier tomba sous les coups d'un agent du fisc.

Il s'agit d'histoires souvent inventées à partir de personnages ayant parfois existé, ainsi Frank Nitti, bras droit de Capone ou d'authentiques faits divers comme l'assassinat du maire de Chicago à Miami par un déséquilibré qui l'avait confondu avec Roosevelt ; un peu hors-champ, un épisode pessimiste montre la Mafia prendre le contrôle d'un syndicat. Même authentiques, les histoires sont systématiquement déformées pour y insérer Ness dont en réalité la carrière tourna court ; il fut placardisé dans les années 1930 car jaloué par J. Edgar Hoover qui ne s'était guère illustré contre Capone.

En résumé, un produit frelaté qui se laisse voir avec plaisir. La carte de Chine (cf. *Illegal*, p. 826) est présente dans au moins quatre épisodes.

Gran bollito *Black journal*, Mauro Bolognini, Italie, 1977, 107 mn

Shelley Winters, ordinairement vouée aux rôles ingrats, trouve ici un personnage à la mesure de son talent. Ayant perdu douze enfant en très bas âge, Lea voue un culte au seul survivant et ne connaît qu'une méthode pour le protéger, offrir des sacrifices à la Mort. C'est ainsi qu'elle trucidé au hachoir trois de ses amies, des vieilles filles qui de toute façon ne peuvent pas avoir d'enfants, avant de les découper, puis de les faire bouillir (c'est le *gran bollito* du titre) avec de la soude dans une espèce de chaudron de sorcière ; elle a donc toujours des pains de savon à offrir et ses pâtisseries sont étonnamment goûteuses.

Basée sur un fait divers authentique – la tueuse en série Leonarda Cianciulla –, cette comédie macabre très réussie tranche avec le style habituel de Bolognini. Si le décor (la Bologne des années 1930) n'est guère exploité, on y trouve par contre des idées cocasses : les victimes sont interprétées par des hommes qui tiennent ensuite des rôles masculins quand la criminelle est arrêtée. Mine de rien, ce film méconnu a un petit côté *Monsieur Verdoux* (p. 608) : au moment où on l'emmène, Lea prédit une guerre terrible, bien pire que ses petites "offrandes" susceptibles d'apaiser la Mort et éviter le carnage. Avec Laura Antonelli, Milena Vukotic et Rita Tushingham. Les vieilles filles sont jouées par Max von Sydow, Alberto Lionello et Renato Pozzetto.

Kampen om tungvannet *La bataille de l'eau lourde*, Jean Dréville & Titus Vibe-Müller, Norvège, 1948, 93 mn

L'eau lourde (oxyde de deutérium, D₂O), qui joue un rôle essentiel dans la mise au point de l'arme atomique, est produite dans une usine du Telemark (province norvégienne connue comme un des lieux d'origine du ski).

Ce qui en fait un enjeu stratégique durant la Seconde Guerre mondiale. Le gouvernement norvégien confie d'abord à la France sa modeste réserve qui, après la débâcle de 1940, se retrouve chez les Anglais. Lesquels organisent plusieurs tentatives de destruction de l'usine tombée aux mains des Allemands. Ceux-ci se décident à arrêter la production et rapatrier le stock (10 000 l) ; mais une bombe placée sur un ferry envoie le précieux liquide au fond d'un lac en février 1944.

Le style documentaire de cette production franco-norvégienne est remarquable par sa sobriété, due notamment aux acteurs choisis parmi les survivants des commandos. La reconstitution d'une poursuite à ski est moins spectaculaire que dans un James Bond mais plus convaincante : finalement rejoint par un Allemand, le fuyard attend que celui-ci, trop éloigné, ait vidé son chargeur pour l'abattre. Dréville devait illustrer plus tard une autre légende de la guerre, l'escadrille Normandie-Niémen (p. 278), cette fois-là avec des acteurs professionnels.

Dans leurs propres rôles, Frédéric Joliot-Curie et Raoul Dautry.

Gisaengchung *Parasite*, Joon-ho Bong, Corée, 2019, 132 mn

Des marginaux vivant d'expédients, les Kim, arrivent à capter la confiance des richissimes Park : ils entrent l'un après l'autre à leur service en dissimulant leurs liens familiaux. Ainsi Kim père devient-il, malgré son odeur repoussante, le chauffeur de la famille et Kim mère la gouvernante de la maisonnée. Il a fallu à chaque fois faire renvoyer le titulaire du poste au moyen d'une vilaine ruse. Alors que les Park sont partis en camping et que les quatre Kim goûtent à la vie de château dans la somptueuse villa Park, déboule l'ex-gouvernante qui dévoile l'existence d'un repaire souterrain datant du temps où l'on redoutait une invasion communiste ; elle a installé son mari Geung, un marginal lui aussi, dans ce bunker qu'elle est seule à connaître. Les deux familles de parasites ne s'entendent pas du tout et lors d'une fête d'anniversaire donnée en l'honneur du fils Park, leur sanglante explication se termine par la mort de la fille Kim, de Geung et son épouse ; et celle de M. Park victime de Kim père auquel il a rappelé au mauvais moment sa puanteur de pauvre. Ce criminel, qui demeure introuvable, s'est en fait réfugié dans le bunker qui est désormais connu des seuls Kim ; son fils rêve de devenir suffisamment riche pour le libérer en acquérant l'ex-villa Park.

Le film, couvert d'honneurs, est un mélange de genres réussi, une comédie sociale qui devient grinçante et par moments sanguinaire.

1917 Saul Mendes, Grande-Bretagne, 2019, 119 mn

En avril 1917, un général charge deux caporaux de l'armée britannique d'aller porter un message à une unité éloignée : il faut annuler l'offensive qui ferait tomber les troupes dans un piège des Allemands. L'un des deux soldats est tué en chemin, l'autre rejoint à grand-peine les tranchées où il arrive à faire stopper – au grand dam du colonel qui la commande – l'attaque qui a déjà débuté.

L'action est contemporaine du Chemin des Dames, gigantesque chausse-trappe que l'imbécillité des Nivelle et autres Mangin n'avait pas su deviner. C'est dire si ce récit n'a nul besoin de la caution d'authenticité donnée par le metteur en scène, qui réfère aux souvenirs de son grand-père, pour être plausible. Les deux soldats, joués par des acteurs jeunes et peu connus, traversent le *no man's land*, terres ravagées, fermes pillées où se cachent ici une jeune femme terrorisée, là un tireur embusqué ; la mort surgit presque à l'improviste quand un aviateur allemand blessé poignarde le cpl. Blake. Au milieu des banalités qu'on se raconte entre soldats – le "big push" qui terminera la guerre –, un moment de grâce : un groupe de soldats au repos dans un sous-bois écoute un des leurs chanter *Wayfaring stranger*. Loin de tout prêchi-prêcha pacifiste, cet hommage superbe et émouvant aux victimes de la Grande Boucherie est filmé dans le style de *Rope* (p. 1568), i.e., comme un faux plan-séquence aux raccords invisibles.

Liberté Albert Serra, France, 2019, 132 mn

Film nocturne statique et lent, aux personnages mal définis, dont le sujet est “le mal si bon, le si désirable désir” dont parle Audiberti dans *La fin du monde*. Des chaises de poste dans une clairière ; le crissement des insectes nous apprend que nous sommes en été, les “pattes blanches” des hommes et les perruques au XVIII^e siècle. On espionne et se masturbe ; les femmes sont masochistes, les hommes plutôt sadiques et impuissants. On se flagelle et on se lèche, on pisse sur les autres, les dames demandent du foutre. Ce n’est pas ennuyeux et parfois bandant : le monde du divin marquis trouve enfin son équivalent à l’écran – même si c’est si un peu “I can get no satisfaction”.

Quid des eucalyptus, une essence qui n’avait alors pas quitté son Australie originelle ? Mais qui, bien acclimatée à la Californie, peuple nos forêts version Hollywood, depuis l’Argonne dans *La grande parade* (p. 278) jusqu’à la Normandie dans *Scaramouche* (p. 618). Apparition d’Helmut Berger.

Koi no uzu Le tourbillon de l’amour, Hitoshi Ōne, Japon, 2013, 138 mn

Cinq hommes et quatre femmes, jeunes et aux tignasses teintées dans diverses nuances de roux. Durant trois semaines, nous suivons leurs amours croisées dans des chambres exiguës et l’on a un peu de mal à mettre un nom sur les visages, à savoir qui est qui, qui couche avec qui, qui trompe qui. Un couple se détache cependant, celui d’un jeune homme au physique ingrat et de celle que ses copains, qui la lui ont présentée, décrivent comme un boudin ; il se plait beaucoup avec elle mais voudrait cacher cette liaison dont il a honte, d’où un comportement erratique où alternent insultes et déclarations d’amour.

In Bruges *Rendez-vous à Bruges*, Martin McDonagh, Grande-Bretagne, 2008, 107 mn

Le tueur à gages Ray (Colin Farrell) se confesse d’un meurtre... celui du prêtre en train de l’écouter et qu’il flingue. Mais une balle perdue tue un enfant qui priait dans l’église, bavure impardonnable pour Ray ainsi que pour son vertueux employeur Harry (Ralph Fiennes). Ce dernier envoie Ray en mission à “fucking” Bruges en compagnie de Ken (Brendan Gleeson) qui apprend sur place qu’il doit éliminer son collègue mais ne peut s’y résoudre. Harry vient donc à Bruges resserrer les boulons en abattant Ken, puis Ray au terme d’une longue poursuite. Ce dernier meurtre a pour victime collatérale le nain raciste Jimmy (Jordan Prentice) que Harry assimile à un enfant ; fidèle à ses principes, il se suicide sur-le-champ.

Humour noir et magistrale exploitation de la ville où l’on tourne un *remake* belge de *Don’t look now* (p. 4) dans lequel Jimmy est figurant.

Jeanne Bruno Dumont, France, 2019, 137 mn

D'après Péguy, une Jeanne d'Arc dans les dunes du Pas-de-Calais, sur fond de bunkers – qui tiennent lieu de prisons anglaises – avec une bande sonore très réussie du chanteur Christophe. Jeanne est jouée par une fillette de onze ans, Lise Leplat Prudhomme. Les juges ont l'air de sortir de *Coincoin et les z'inhumains* (p. 125), notamment Nicolas l'Oiseleur (Fabien Fenet).

Le film, fauché, déconcerte tant la reconstitution d'époque est sommaire : quelques costumes et le décor de la cathédrale d'Amiens dont l'autel est d'un baroque anachronique ; un ballet équestre à la Busby Berkeley tient lieu de scène de bataille. Mais ça finit par fonctionner. Tentative réussie pour rafraîchir une image passablement convenue, après celles de Dreyer, Preminger ou Bresson.

Barbara Mathieu Amalric, France, 2017, 95 mn

Une actrice (Jeanne Balibar, étonnante) répète le rôle de Barbara qu'elle doit incarner au cinéma. Ce n'est donc pas la chanteuse que nous suivons, mais celle qui l'incarne, ce qui libère le film de l'obligation de fidélité qui plombe tant de "biopics". On est face à Balibar tentant d'incarner Barbara, avec ses caprices et ses lubies de diva et aussi sa solitude profonde. Cette tentative est tellement réussie qu'on croit parfois avoir affaire à la chanteuse. Ceci dit, il manque un je-ne-sais-quoi au scénario pour que le film soit totalement réussi.

Szindbád *Sindbad*, Zoltán Huszárík, Hongrie, 1971, 91 mn

Ce sont les souvenirs d'amours anciennes, pareilles à des contrées qu'aurait visitées cet étrange Sindbad (Zoltán Latinovits) aux cheveux grisonnants. Basé sur des récits de Gulya Krúdy, c'est un film de peintre à la plastique admirable : couleurs très saturées, emploi de longues focales, séquences abstraites très découpées qui vont de l'eau qui chemine sous la glace aux yeux dans le bouillon ; neige et brouillard. . . un couple patine sur un étang gelé. Magnifique.

Dunkirk *Dunkerque*, Christopher Nolan, Grande-Bretagne, 2017, 107 mn

L'évacuation des troupes britanniques de la poche de Dunkerque en 1940. La confusion unanimiste du film – bombardements et combats aériens, torpillages et noyades – s'accorde à l'esprit d'improvisation qui met à contribution les bonnes volontés civiles, ainsi le bateau de plaisance de M. Dawson (Mark Rylance). Changement de ton avec le retour au pays où, contre toute attente, cette débâcle est perçue comme une victoire à l'intérieur d'un désastre – une sorte de bataille de la Berezina. Avec Kenneth Branagh, Barry Keoghan et Cillian Murphy.

Himizu Sion Sono, Japon, 2011, 130 mn

L'adolescent Yuichi (Shōta Sometani) aurait difficilement pu trouver pires parents. Sa mère est partie avec un amant, son père vient régulièrement pour le tabasser et lui demander de l'argent tout en lui souhaitant une mort prochaine : Yuichi finit par le tuer à coups de parpaing. Le gamin doit aussi faire face à des yakuza venus réclamer les dettes du paternel et, miracle, dans ce film qui ne se soucie guère de vraisemblance, un réfugié du tsunami de 2011 met la main sur de l'argent et rembourse les gangsters. Yuichi hésite entre continuer à débarrasser le monde des ordures comme son père et le suicide pur et simple.

Guère mieux lotie avec une mère qui lui a préparé une improbable potence pour qu'elle se suicide, Keiko (Fumi Nikaidō), une camarade de classe, essaie de prendre Yuichi en charge. Elle marque les continuelles rebuffades qu'elle essuie au moyen d'un petit caillou dans son tablier et cherche à le convaincre de se livrer à la Police pour recommencer comme un sou neuf. Il disparaît alors dans l'eau, à la surface de laquelle Keiko ne voit plus qu'une baraque de guingois à moitié submergée. Lorsqu'elle entend un tir de revolver, elle se met à lancer un à un ses cailloux en s'égosillant pour celui qu'elle aime "Je crie contre toi". Simulacre, le suicide n'était que symbolique : Yuichi réapparaît et les deux partent en courant vers le commissariat. "Tiens bon" dit-elle.

Le film frappe par sa fraîcheur due autant au talent des deux jeunes acteurs qu'au scénario, tiré d'un manga à succès. "Himizu" réfère à une taupe japonaise (Urotrichus), métaphore du tunnel affectif dans lequel est enfermé Yuichi. Keiko l'invite à s'en sortir en citant Villon : "Je connais tout, fors que moi-même". Les images de Fukushima sur lesquelles se clôt le film sont bouleversantes.

Donnie Darko Richard Kelly, USA, 2001, 134 mn

Expérience de mort imminente (EMI). Le jeune Donnie (Jake Gyllenhaal) échappe à un accident – un turboréacteur s'est écrasé dans sa chambre – grâce à un improbable lapin à taille humaine qui lui donne rendez-vous dans quatre semaines, le temps pour Donnie de régler des comptes au lycée et d'entamer une liaison avec une camarade. Le style s'apparente alors au clip vidéo, ce qui s'explique lors du rembobinage final : retour à l'accident qui avait été en fait fatal.

On pense à la *La rivière du hibou* (p. 331) et à *Carnival of souls* (p. 468), le lapin remplaçant le zombie. Le film, qui n'a pas la dimension onirique du chef-d'œuvre de Herk Harvey, est davantage une critique du goût des Américains pour les mystagogies manichéennes. Le couple FEAR/LOVE qui fait le succès d'un batteur local (Patrick Swayze) rappelle le HATE/LOVE de *The night of the hunter* (p. 1563). Les pages d'un manuel initiatique, sorte de *Necronomicon*, ponctuent la narration ; le dénouement brutal est comme un pied-de-nez à ces âneries.

Images Robert Altman, Grande-Bretagne, 1972, 102 mn

Tout en préparant un livre pour enfants, Cathryn (Susannah York) joue au chat et à la souris avec son mari (René Auberjonois) et ses amants, l'ancien (Marcel Bozzuffi) mort dans un accident d'avion et le nouveau (Hugh Millais) : ils portent les prénoms respectifs de Hugh, René et Marcel. Permutation de prénoms aussi chez les femmes puisque la fille adolescente de Hugh (Cathryn Harrison) est prénommée Susannah. Autant dire qu'on ne sait pas trop ce qu'il se passe : Cathryn tue René, pourtant déjà mort, puis Marcel, c'est du moins ce qu'elle croit. Elle précipite ensuite son propre double du haut d'une cascade ; mais c'est le corps de Hugh qui gît en bas sur un rocher...

Sur fond de magnifiques paysages irlandais, une réussite atypique d'Altman sur un thème déjà abordé dans *That cold day in the park* (p. 849), la schizophrénie.

Tenten Satoshi Miki, Japon, 2007, 101 mn

Takemura (Joe Odagiri) a contracté une grosse dette que vient réclamer le collecteur Fukuhara (Tomokazu Miura) ; lequel change d'avis et promet de lui donner l'argent pour rembourser à condition qu'il l'accompagne à Tōkyō dans un périple de durée indéterminée, le temps d'aller se livrer à la Police : Fukuhara vient en effet de tuer sa femme !

Ces prémices bizarres donnent lieu à un film sans tension, sans enjeu, mais tout à fait attachant. On y croise des adeptes du "cosplay", dont une copie de Gekko Kamen (le François Hollande de *Mes voisins les Yamada*, p. 582) et une fausse épouse de Fukuhara (Kyōko Koizumi). C'est surtout une longue déambulation dans le paysage urbain ingrat de la capitale, une véritable madeleine proustienne pour qui y a vécu.

The VVitch Robert Eggers, USA, 2015, 93 mn

En Nouvelle-Angleterre, vers 1630, la désagrégation d'une famille de puritains qui s'accusent mutuellement de sorcellerie et de pacte avec le Diable. Ils n'ont d'ailleurs pas tout à fait tort car le Malin est bien présent sous l'aspect du bouc noir Black Phillip qui tue le père ; la mère hystérique s'en prend à la jeune Thomasin (Anya Taylor-Joy) qui se défend en la poignardant. Ses frères et sœurs morts ou disparus, Thomasin demande son aide au bouc qui lui répond en anglais et exige qu'elle signe le fameux pacte avant de l'accompagner dans une clairière où se déroule un sabbat de sorcières ; la jeune fille se joint à la lévitation collective.

Sans débauche d'effets spéciaux, le film restitue un univers rétrograde où sorciers et envoûtements font partie du quotidien. Un monde où l'on s'adresse, comme dans Shakespeare, à la seconde personne du singulier, e.g., "Thou dost".

Örökbefogadás *Adoption*, Márta Mészáros, Hongrie, 1975, 83 mn

Film de femme sur une femme, Kata (Katalin Berek) et son besoin d'amour. Pas vraiment celui qu'elle reçoit de Jóska (László Szabó) mais celui qu'elle voudrait donner à l'enfant qu'elle ne peut avoir avec Jóska, déjà marié. Après avoir pris soin d'une jeune femme désorientée, elle décide d'adopter un bébé.

Tout est dans la magnifique photo en noir et blanc et les gros plans très émouvants de la protagoniste.

Vynáñez zkázy *Aventures fantastiques*, Karel Zeman, Tchécoslovaquie, 1958, 83 mn

Le mégalomane Artigas a enlevé Thomas Roch, inventeur d'une arme terrifiante genre mélinite, pour le faire participer à son plan de destruction mené depuis le faux volcan de Back-Cup – un îlot à l'allure de tasse renversée. Mais Roch se rebelle et provoque une explosion qui détruit Back-Cup et ses occupants.

Tiré de *Face au drapeau* (1896), un roman de Jules Verne qui souffre de la comparaison avec *L'île mystérieuse*, le film est cependant une réussite. Il ressemble à une édition Hetzel dont les gravures s'animent soudain. Noir et blanc, décors façon carton-pâte et rayures. Un vrai plaisir !

Hideg napok *Jours glacés*, András Kovács, Hongrie, 1966, 97 mn

Comme une hyène dévorant les morceaux dédaignés par le lion, l'amiral-régent Horthy engagea son pays dans la guerre aux côtés de Hitler et s'attribua ainsi une partie de la Yougoslavie. Face à une guerre de partisans il ordonna le massacre de Novy Sad (janvier 1942) où périrent 2500 civils, Serbes, Juifs et même Hongrois : c'est un peu "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens". Les soldats creusaient des trous dans le Danube gelé pour y jeter les cadavres qu'ils devaient ensuite repousser sous la glace à l'aide d'une perche pour qu'ils ne remontent pas.

Nous sommes en 1946 dans une prison yougoslave où quatre exécutants sont en attente de procès. C'est assez confus, ce qui renforce d'ailleurs l'impression de chaos et d'improvisation. Ils n'ont fait qu'obéir aux ordres, et encore, disent-ils. Si Untel pouvait revenir, il témoignerait que Tarpataki (Iván Darvas) ne l'a pas directement envoyé à la mort ; un autre officier aurait même envisagé (!) de saboter les camions, mais ce n'était pas faisable. Pas vraiment coupables en somme.

La Cdt. Büky (Zoltán Latinovits) croit que son épouse est sauvée et lorsqu'un des codétenus, un soldat, donne des détails qui réfèrent sans doute possible à l'exécution de sa femme, il l'assomme. Dans ces régions disputées où le biliguisme est courant, elle a été massacrée comme tous ceux qui n'avaient pas de papiers prouvant qu'ils sont hongrois.

Perdrix Erwan Le Duc, France, 2019, 89 mn

Plombières. Une étrange visiteuse, Juliette (Maud Wyler), vient perturber la vie de l'improbable capitaine de gendarmerie Pierre Perdrix (Swann Arlaud), lequel vit dans une famille fusionnelle, entre une mère (Fanny Ardant) qui tient la rubrique "cœur" sur une radio que personne n'écoute, un frère expert ès géodriologie, i.e., la science des lombrics, et une jeune nièce. Le carcan familial éclate alors que des nudistes (vaguement) terroristes occupent les forêts avoisinantes en lisant les carnets volés à Juliette : on pense à *Fahrenheit 451* (p. 1588).

"Vouloir donner quelque chose qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas" : description exacte de l'amour de Juliette et Pierre. La désagrégation de la famille, condition nécessaire au *happy end* final, n'est plausible que grâce à une narration décalée, située d'emblée de l'autre côté : c'est ainsi qu'un gendarme se déshabille pour interroger un nudiste qui refusait de parler à un "habillé." Les cadrages renforcent l'impression d'étrangeté.

Incroyable mais vrai Quentin Dupieux, France, 2022, 76 mn

Alain (Chabat) et Marie (Léa Drucker) on emménagé dans une maison qui semble un défi à l'espace-temps : il suffit de descendre dans un boyau pour rajeunir de 3 jours. Pendant ce temps-là, Gérard (Benoît Magimel), ami et patron d'Alain, se vante de sa nouvelle bite électronique *made in Japan* qui lui vaut certains succès féminins. Mais toute médaille a son revers : sous la peau de 18 ans de Marie se dissimulent des fourmis tandis que le joujou crac-boum-hue de Gérard prend feu : accident mortel. Alain, plus sage, se contente de pêcher à la ligne.

Amusant mais moins dérangentant que *Le daim* (p. 555).

The mask of Fu-Manchu *Le masque d'or*, Charles Brabin & Charles Vidor, USA, 1932, 68 mn

Le cruel Fu-Manchu cherche à récupérer l'épée de Gengis Khan ; grâce à ce symbole, il compte bien unifier les peuplades asiatiques – de l'Arabie à la Chine en passant par l'Inde – contre la race blanche haïe. Cette version raciste de *Tempête sur l'Asie* (p. 1875) vaut pour une fosse aux crocodiles inspirée de *The pit and the pendulum* d'Edgar Poe et la composition de Boris Karloff.

The brothers Rico *Les frères Rico*, Phil Karlson, USA, 1957, 92 mn

Une histoire de Mafia américaine d'après Simenon. Rangé des voitures, Eddie Rico (Richard Conte) venge ses deux frères assassinés par leur ex-employeur commun. Nullissime !

Zimna wojna *Cold war*, Paweł Pawlikowski, Pologne, 2018, 85 mn

Wiktor (Tomasz Kot) est tombé amoureux de la jeune Zula (Joanna Kulini), chanteuse de la chorale folklorique qu'il dirige à la fin des années 1940. Le stalinisme veillant, la chorale se doit de célébrer le Petit Père des Peuples et Zula est aussi tenue de cafarder sur son amant. Il lui propose de profiter d'une réunion à Berlin pour s'installer en France, mais elle lui fait faux bond et il part seul. Quand plus tard elle le rejoint à Paris, ses amis, notamment sa maîtresse française (Jeanne Balibar), lui paraissent un peu vains et elle préfère retourner dans la Pologne qu'elle n'a pas fuie. D'ailleurs, elle trouve que Wiktor a perdu son âme en exil, ce qui le convainc de rentrer dans son pays où il est lourdement condamné. Il est finalement libéré grâce à Zula qui a épousé une huile communiste et les amants trouvent enfin la liberté : après un simulacre de mariage dans une église en ruines, ils se partagent des pilules en attendant la mort. "La pendule a tué le temps".

Cette bouleversante chronique d'un amour impossible est servie par une splendide photo noir et blanc et beaucoup de musique, folklorique ou jazz ainsi que la chanson *serdtse* (cœur) des *Joyeux garçons* (p. 1442). Le film est une succession sans transitions de vignettes datées 1949, 51, 52, 54, 55, 57, 59 et 64.

J'ai perdu mon corps Jérémy Clapin, France, 2019, 77 mn

Le livreur de pizzas Naoufel se fait apprenti menuisier pour l'amour d'une jeune bibliothécaire ; mais il perd la main dans un accident. Justement, une main errante, comme sortie de *La famille Addams* (p. 518) cherche à retrouver un corps. Mais ce ne sera pas celui du jeune homme, lequel n'arrivera pas à se faire aimer de la jeune femme. Un dessin animé triste et poétique sur le thème des occasions manquées.

La fameuse invasion des ours en Sicile Lorenzo Mattotti, France, 2019, 82 mn

D'après Dino Buzzati, un beau dessin animé situé dans une Sicile immémoriale aux pitons couverts de neige et dont les montagnes sont peuplées par des ours sur lesquels règne Léonce. Quand son fils disparaît, les animaux descendent de leurs hauteurs pour aller le récupérer : il est devenu artiste de cirque et les plantigrades n'ont aucun mal à l'arracher à un mégalomane grand-duc comme sorti du *Roi et l'oiseau* (p. 770). Léonce prend alors le pouvoir mais est victime des manigances de son acolyte Salpêtre ; les ours décident finalement de regagner leurs cavernes. Le film se clôt sur un secret transmis à l'oreille d'une fillette... mais pas à celle assise dans mon canapé (février 2020).

Little Odessa James Gray, USA, 1994, 98 mn

Le tueur professionnel Joshua Shapira (Tim Roth) est amené à retourner pour son "travail" sur les lieux de son enfance. À temps pour revoir sa mère agonisante (Vanessa Redgrave) qui l'aime toujours, contrairement à son père (Maximilian Schell) pour qui il est *persona non grata* et qu'il est amené à frapper. Il retrouve son cher frère Reuben ainsi qu'un ancien amour, Alla. Mais sa présence indispose le mafieux local Volkoff dont il avait jadis tué le fils ; Reuben et Alla périront, victimes collatérales de sa vengeance.

À travers cette histoire de gangsters, le réalisateur met en place son univers personnel. Le microcosme juif de Little Odessa, à Brooklyn, qui donne son titre au film, reviendra dans *We own the night* ou encore *Two lovers* (pp. 1260, 1776).

Ah-ga-ssi *Mademoiselle*, Chan-wook Park, Corée, 2016, 139 mn

Histoire extrêmement tordue située dans la Corée des années 1930, alors annexée par le Japon. Le prétendu comte Fujiwara (!), en fait un faussaire coréen, guigne l'héritière Hideko qu'il veut arracher à un oncle libidineux, sorte de marquis de Sade nippon qui l'utilise comme lectrice de livres pornographiques. Pour cela, il s'adjoint les services de la domestique Sook-hee, elle aussi faussement japonaise.

Tout le monde ment à tout le monde ; on croit d'abord que la victime du comte est Hideko qu'il veut épouser avant de la faire enfermer comme folle. Mais c'est Sook-hee qui est mise à l'asile : "Fujiwara" avait en tête un échange d'identité pour court-circuiter l'oncle. Mais cet internement est bidon car les deux femmes, lesbiennes, s'étaient entendues pour rouler les deux hommes dans la farine. On pense à *Bound* (p. 299).

A feleségem története *L'histoire de ma femme*, Idikó Enyedi, Hongrie, 2021, 170 mn

Jacob (Gijs Naber), capitaine de cargo hollandais, a la lubie d'épouser la première femme rencontrée, la française Lizzy (Léa Seydoux) dont il tombe rapidement amoureux. Il la soupçonne de le tromper mais il semble plutôt qu'elle cherche à le rendre jaloux. Pourtant, elle finit bien par s'enfuir avec un amant (Louis Garrel).

Cette histoire d'amour douloureuse où chacun, surtout la femme, garde son secret, est servie par de somptueuses images.

L'étrange couleur des larmes de ton corps Bruno Forzani & Hélène Cattet, Belgique, 2013, 97 mn

Un film très travaillé mais malheureusement à peu près dépourvu de scénario.

Re granchio *La légende du roi crabe*, Alessio Rigo de Righi & Matteo Zoppi, Italie, 2021, 98 mn

Dans un passé indéfini, un poivrot s'enfuit d'Italie suite à ses démêlés avec le prince local et trouve un trésor en Terre-de-Feu (superbe décor mal utilisé). Bof.

Antichrist Lars von Trier, Danemark, 2009, 104 mn

Une cabane en forêt : un couple (Willem Dafoe et Charlotte Gainsbourg) tente de surmonter le deuil consécutif à la mort brutale de leur fils en bas-âge. Croyant qu'il veut la quitter, la femme perce un trou dans la jambe du mari, histoire de lui attacher une sorte de boulet en forme de meule. Il finit par l'étrangler.

La Nature environnante est, dit la femme, l'Église de Satan, lequel s'exprime à travers un chien qui déclare que le chaos règne. Le "gynocide" final se place dans la continuité de *Häxan* (p. 630), autre film danois : à la fin l'homme semble quitter le monde sylvestre des sorcières dont aurait fait partie son épouse. Le réalisateur ne fait pas dans la dentelle mais reste étonnant comme toujours.

Pacifiction Albert Serra, France, 2022, 165 mn

À Tahiti, De Roller (Benoît Magimel), le haut commissaire du gouvernement, passe son temps dans les boîtes de nuit quand ce n'est pas en palabres. La grande affaire est une rumeur concernant une possible reprise des essais nucléaires. De Roller s'agite, brandit des menaces, prépare un coup fumant, on ne sait trop lequel car on comprend petit à petit que ce commissaire n'est qu'une ganache sans réel pouvoir. Quant à la rumeur, si nous voyons bien l'amiral de passage (Marc Susini) partir finalement avec ses hommes pour une mission secrète capitale, cela pourrait n'être que le résultat de l'imagination alcoolisée de De Roller...

Lent et envoûtant avec un petit côté *Outcast of the islands* (p. 1869).

Heojil kyolshim *Decision to leave*, Chan-wook Park, Corée, 2022, 133 mn

Le policier Hae-joon enquête sur une mort douteuse et tombe amoureux de Seo-rae, l'épouse chinoise de la victime qui est aussi la principale suspecte. Ce n'est qu'après la disculpation de Seo-rae que Hae-joon découvre qu'elle était réellement coupable. Il la perd de vue pour la retrouver plus tard avec un second mari qui meurt lui aussi assassiné bien que Seo-rae n'y soit vraiment pour rien. Seo-rae finit cependant par se suicider et Hae-joon, désespéré, la cherchera en vain sur la plage où elle s'est noyée. Une histoire d'amour échevelée et lyrique.

Épisode cocasse d'un vol de tortues réputées pour leurs vertus médicinales ; quand un policier récupère ces *suppon*, il est mordu !

Zama Lucrecia Martel, Argentine, 2017, 110 mn

Fin du XVIII^e siècle, dans le Chaco, près du Rio Paraguay. Zama (Daniel Giménez Cacho), magistrat, se languit dans cet endroit perdu et demande son transfert dans un lieu moins reculé. Comme le gouverneur se soucie peu de transmettre sa demande à la Couronne, le fonctionnaire désespère. Sans grand succès auprès d'une beauté murissante (Lola Dueñas) puis ruiné, il se décide à chercher la gloire : c'est lui qui ramènera la tête du bandit de grand chemin Vicuña Porto. Son expédition est décimée par les Indiens et il est capturé par le hors-la-loi qui lui fait trancher les deux mains ; il n'a plus que des moignons quand on le ramène en bateau. Une vie absurde dans un monde colonial encore plus absurde. On pense à *L'étranger* d'Albert Camus.

Abre los ojos *Ouvre les yeux*, Alejandro Amenábar, Espagne, 1997, 119 mn

Le séduisant César (Eduardo Noriega) tombe amoureux de Sofia (Penélope Cruz) ; mauvaise idée car sa jalouse maîtresse Nuria (Najwa Nimri) provoque un accident de voiture qui lui est fatal et laisse le jeune homme gravement défiguré. La vie est difficile pour celui qui ne se résout pas à porter un masque jusqu'au moment où une opération esthétique miraculeuse lui rend son visage d'antan ainsi que Sofia. Mais ce retour est intermittent : il lui arrive de retrouver sa face couturée dans la glace et la Sofia avec laquelle il fait l'amour a tendance à se transformer en Nuria.

Il s'était en fait adressé à une société de cryogénie qui l'avait transformé en mort congelé capable de vivre la vie comme un rêve. Inconvénient, Sofia, son ami Pelayo (Fele Martínez) et le psychiatre Antonio (Chete Leta) ne sont plus que des créations de son imagination. "Ouvre les yeux", lui conseille son réveil-matin.

The french dispatch Wes Anderson, 2021, 108 mn

À la mort de l'éditeur (Bill Murray) de *The french dispatch*, supplément dominical d'un journal du Kansas, une sélection de trois nouvelles situées à Ennui-sur-Blasé (et filmées à Angoulême). Il est question d'un assassin qui peint en prison, d'un groupe d'étudiants gauchistes et de l'enlèvement du fils du commissaire. Ce film excentrique est servi par une distribution superlative dans les grands comme les petits rôles ; mais le réalisateur ne fait-il pas du Wes Anderson ? Référence à *Mon oncle* (p. 21) avec une maison aux escaliers absurdes.

Souvenirs d'en France André Téchiné, France, 1975, 95 mn

La carrière de Berthe (Jeanne Moreau), une lingère qui épouse un bourgeois (Michel Auclair). Front Populaire, Résistance, mai 1968, ponctuent cette chronique familiale et sociale maladroite aux personnages sans épaisseur. Avec Marie-France Pisier, Claude Mann, Julien Guiomar, Hélène Surgère et Orane Demazis.

Battle beyond the stars *Les mercenaires de l'espace*, Jimmy Murakami, USA, 1980, 103 mn

Parodie des *Sept samouraïs* (p. 1597) : Shad (Richard Thomas) part en quête de mercenaires pour défendre sa planète menacée par le dangereux Sador (John Saxon). Il récupère des "Nestor" clonés (quatre plus un de secours), une beauté pneumatique (Sybil Danning) ainsi que Gelt (Robert Vaughn) et Cowboy (George Peppard) dont on ne comprend pas trop le rôle, eux non plus je crois. Le film guigne les lauriers de *Plan 9 from outer space* (p. 596) sans atteindre le même niveau de nullité. Après tout, le producteur Roger Corman est moins fauché que les baptistes qui financèrent le chef d'œuvre d'Ed Wood. Avec Sam Jaffe et Jeff Corey.

Downstairs Monta Bell, USA, 1932, 94 mn

Vienne. Entré au service d'un baron comme chauffeur et totalement dénué de scrupules, Karl (John Gilbert) tourne autour d'Anna (Virginia Bruce), la jeune épouse du rigide majordome Albert (Paul Lukas), et lui offre même une bague, celle que la baronne (Olga Baclanova) a égarée dans la voiture ; s'apercevant du larcin, cette dernière est réduite au silence par Karl qui lui rappelle le rendez-vous galant auquel il l'avait conduite. L'intrigant arrive à ses fins avec Anna avant d'être finalement chassé et de trouver une nouvelle place auprès d'une comtesse. . .

Film pré-Code ; on pense au chauffeur de *Red-headed woman* (p. 1099).

La chute d'un corps Michel Polac, France, 1973, 109 mn

Alors que son mari (Daniel Ceccaldi) est à New York, Marthe (Keller) fait la connaissance de M. Nansoit (Fernando Rey), son voisin du dessus qui l'intrigue et qu'elle espionne un peu. Ce dernier finit par la satelliser et l'entraîne dans les activités de sa secte. Des séances de "cri primal" censées expulser le malheur qu'on a en soi. Avec une finalité qui se dérobe tant les adeptes diffèrent sur cette mystagogie à la Gurdjieff que le réalisateur rend plus terrifiante en s'abstenant de la juger. . . tout en admettant son aspect manipulateur. Coupable d'avoir gouroutisé une fille de préfet, Nansoit est expulsé comme étranger ; au moment du départ, Marthe lui embrasse les mains. Dérangeant.

Martin Eden Pietro Marcello, Italie, 2019, 124 mn

D'origine populaire, le jeune Martin (Luca Marinelli) cherche à faire carrière dans les lettres. Ses manuscrits sont systématiquement renvoyés et ses opinions politiques hétérodoxes lui attirent l'opprobre, aussi bien de sa fiancée bourgeoise que de ses amis socialistes. Quand une de ses nouvelles est finalement publiée, les portes de la gloire s'ouvrent. Mais quelque chose s'est brisé et le monde lui apparaît désormais bien factice ; suicide par noyade.

Le roman quasi-autobiographique de Jack London est doublement transposé, à Naples et dans un XX^e siècle indifférencié. Ce qui donne en fait de l'épaisseur au protagoniste de ce film splendide.

Takara Damien Manivel & Kohei Igarashi, France, 2017, 75 mn

Takara, 6 ans, seul dans la ville d'Aomori (Nord de Honshū) où il neige beaucoup. Belles images pour un film sans paroles et un peu ennuyeux.

Nope Jordan Peele, USA, 2022, 130 mn

Film de science-fiction original et très réussi. Une vallée désertique de Californie fait face à un OVNI d'une nature très particulière : cette soucoupe volante ne renferme pas des hommes verts car elle est nommément l'extra-terrestre, prédateur de chevaux et d'êtres humains qu'elle aspire par son orifice inférieur. Double défi pour OJ (Daniel Kaluuya) et sa sœur Em (Keke Palmer) : lutter contre le monstre mais surtout apporter la preuve de son existence alors qu'il brouille le champ électromagnétique de façon à neutraliser l'appareillage moderne. D'où des leurres – ainsi les spectaculaires danseurs-des-vents – pour l'attirer et le recours au procédé obsolète de la photographie argentique. Après avoir pris la forme d'une monstrueuse méduse des airs, l'OVNI (surnommé Jean Jacket) avale une gigantesque réclame gonflable et explose – non sans avoir auparavant laissé sa trace sur une sorte de daguerréotype.

The visit M.Night Shyamalan, USA, 2015, 94 mn

Deux adolescents rendent visite à leurs grands-parents maternels qu'ils ne connaissent pas (vieille brouille familiale). Et échappent de peu à la mort car les hôtes sont en fait des fous dangereux qui ont pris la place des authentiques "Pop Pop" et "Nana" après les avoir tués.

Les jeunes protagonistes sont des vidéastes amateurs qui, l'œil rivé sur l'objectif, en profitent pour effectuer un reportage familial. Ce qui donne un cachet d'authenticité – caméra portée, etc. – à cette histoire sinon banale.

Honogurai mizu no soko kara *Dark water*, Hideo Nakata, Japon, 2002, 97 mn

Que d'eau, que d'eau ! Il ne cesse de pleuvoir dans le grand ensemble délabré où Yoshimi a emménagé avec sa petite Ikuko âgée de 6 ans. L'eau suinte du plafond, pas étonnant puisque l'appartement du dessus est une vraie piscine. Et puis il y a cette fillette entrevue furtivement, avec son imper jaune et son petit cartable rouge où l'on peut lire (en caractères latins) MIMIKO. Une gamine qui pourrait bien s'être noyée dans la citerne en haut de l'immeuble, d'où son désir de hanter les vivants en faisant sans cesse réapparaître ce cartable ; elle finit par s'en prendre à Ikuko.

Le scénario ne tient pas la route : est-ce dû à l'instabilité mentale de Yoshimi ou aux limitations de Nakata qui pille allègrement *The shining* (p. 980) ? Une porte d'ascenseur s'ouvre et un déluge d'eau – et non de sang – se déverse.

The adventures of baron Munchausen Terry Gilliam, Grande-Bretagne, 1988, 121 mn

Après *Münchhausen* et *Le baron de Crac* (pp. 859, 619), deux réussites plastiques inertes, le célèbre hâbleur reprend du service sous les traits de John Neville. Gilliam fait montre d'une créativité digne de Fellini sans nous ennuyer un instant. C'est un peu la tranche supérieure du sandwich initié avec *Time bandits* (p. 199) : entre les deux, le superlatif *Brazil* (p. 1728). Avec Oliver Reed, Uma Thurman et Robin Williams (non crédité !); et les récurrents des films précédents, e.g., Jonathan Pryce, Jack Purvis ainsi que le Monty Python Eric Idle.

Yuki fujin ezu *Le destin de madame Yuki*, Kenji Mizoguchi, Japon, 1950, 86 mn

Héritière d'une vieille famille, la très distinguée et pusillanime Yuki (Michiyo Kogure) est trompée par son époux Naoyuki (Eijirō Yanagi) mais n'ose pas faire de même avec Masaya (Ken Uehara), le professeur de koto qu'elle aime en dépit de sa dépendance sexuelle à l'égard de ce mari rustaud. Quand elle se résout à transformer sa splendide demeure qui domine la baie d'Atami en auberge, Naoyuki a vite fait de placer à sa tête la vulgaire Ayako, sa maîtresse qui est surtout celle du terrifiant Tateoka (Sō Yamamura), un avocat retors et vil qui ne recule devant aucune bassesse : il insinue que l'enfant porté par Yuki est de Masaya et spolie le couple de ses biens. Les yeux dessillés, Naoyuki comprend qu'il aime son épouse. Mais, incapable de faire face, Yuki est allée se noyer : "femme sans courage !" dira la servante Hamako (Yoshiko Kuga) en jetant rageusement dans le lac les colifichets que la malheureuse a abandonnés en chemin. Poignant et sévère portrait (ezu) d'une riche indolente du monde d'avant, défendue par des servantes autrement lucides et déterminées.

Premier bal Christian-Jaque, France, 1941, 99 mn

Nicole Noblet (Maria Déa) est amoureuse du médecin Jean (Rayond Rouleau) qui lui préfère sa sœur Danielle (Gaby Sylvia), une égoïste qui ne tarde pas à l'abandonner pour un amant. "Nic" tente à nouveau sa chance auprès de Jean et réussirait sans la mort de son père (Fernand Ledoux). Découvrant à cette occasion que Jean aime toujours Danielle, elle provoque la réconciliation du couple ; elle pourra se consoler avec le sympathique Ernest (François Périer) qui l'a toujours aimée. Face à cette entrée résignée dans l'âge adulte, le personnage poétique du père, éternel enfant passionné d'inventions inutiles.

Hotel Monterey Chantal Akerman, Belgique, 1973, 62 mn

Les débuts de la réalisatrice dans ce film muet influencé par Andy Warhol qu'elle n'a aucun mal à surpasser. Des plans fixes d'un hôtel fauché, le voyant jaune ou rouge de l'ascenseur, les toilettes sur le palier. De temps à autre une porte s'entrebaille, plus rarement elle s'ouvre et la caméra fixe un personnage immobile dans sa chambre. Puis elle s'anime, travellings avant et arrière dans les couloirs et montée sur le toit avec panorama du paysage urbain environnant. C'est un peu le brouillon de *News from home* (p. 1116).

Tender mercies *Tendre bonheur*, Bruce Beresford, USA, 1983, 92 mn

Mac Sledge (Robert Duvall, qui chante) est une ancienne gloire de la *country music* que l'alcool a poussé dans la dèche. Il fonde un second foyer auprès d'une veuve (Tess Harper) et de son fils. Et en profite pour se faire baptiser. Sur un sujet proche, *Honkytonk man* (p. 1303) est nettement moins aseptisé.

Teodora, imperatrice di Bisanzio Riccardo Freda, Italie, 1954, 88 mn

Le règne de Justinien (Georges Marchal) est à cheval sur l'Antiquité – c'est encore un empereur romain – et le Moyen-Âge puisqu'il signale les débuts de Byzance. Comme dans tous les péplums, l'Histoire est un peu maltraitée, d'ailleurs les spécialistes sont divisés sur l'extrême débauche attribuée à Théodora (Gianna Maria Canale, épouse du réalisateur) par Procope dans son *Anecdote* : elle est ici d'une fidélité absolue à son impérial époux. Le scénario mentionne la rivalité entre Bleus et Verts, le puissant ministre Jean de Cappadoce et le glorieux Bélisaire. L'intérêt du film réside dans ses décors, non pas ceux du cirque qui semblent préfigurer l'EUR de Mussolini, mais les intérieurs, les costumes et des personnages figés dans des postures hiératiques, comme si les mosaïques de San Vitale prenaient corps. Au final, un beau film ; avec Irène Papis.

Kaibutsu *L'innocence*, Hirokazu Kore.eda, Japon, 2023, 122 mn

Quel est ce monstre (titre japonais) qui sévit dans un collège de Nagano ? D'après la veuve Saori (Sakura Andō), il s'agirait de Hori (Eita Nagayama), le professeur que Minato, son fils de 13 ans, accuse de brutalité et qui est d'ailleurs mis à pied. D'après Hori, il s'agirait de Minato qui persécuterait son camarade Yori. La même histoire, vue par Minato, est un cas d'homosexualité adolescente : tombé amoureux de Yori, il est amené à brouiller les pistes, quitte à mentir et charger Hori. Le vrai monstre, c'est la société qui emprisonne adultes comme enfants dans un carcan dont ils ne peuvent sortir qu'en blessant les autres.

La chiave *La clef*, Tinto Brass, Italie, 1983, 99 mn

Afin d'éprouver une jalousie de nature à stimuler ses appétits sexuels déclinants, un professeur vieillissant (Frank Finlay) encourage la liaison de son épouse (Stefania Sandrelli) avec son gendre.

La transposition du monde de Jun.ichirō Tanizaki dans la Venise fasciste de 1940 se justifie-t-elle ? Mais Sandrelli est belle et émoustillante.

Le procès Orson Welles, France, 1962, 114 mn

Adaptation du roman de Kafka avec Anthony Perkins dans le rôle de l'infortuné K. Brillante distribution – mentionnons Jeanne Moreau, Madeleine Robinson, Romy Schneider, Akim Tamiroff, Michael Lonsdale – et décors étranges, le Palazzaccio de Rome, le fantôme de la gare d'Orsay. Mais le baroque wellésien n'a que peu de rapports avec l'univers du célèbre Pragois ; les premiers plans, tournés dans des décors oppressants très bas de plafond, s'en approchent cependant un peu. L'échec du film serait moins flagrant sans une bande son inapte basée sur l'incontournable adagio de Giazotto, alias Albinoni.

Le château de verre René Clément, France, 1950, 94 mn

Rencontre au bord d'un lac italien entre Évelyne (Michèle Morgan), femme d'un juge bernois (Jean Servais), et Rémy (Jean Marais), un homme à femmes parisien qui a cependant une maîtresse attitrée (Elina Labourdette). Évelyne rejoint Rémy et c'est le grand amour ; à son retour vers Berne dans le but de clarifier sa situation, son avion s'écrase.

Beaux plans de Paris au petit matin – Palais-Royal, place des Victoires, etc. – et intervention du Destin avec l'image d'Évelyne sur une civière, anticipation qui sort un peu de la banalité ce récit de Vicky Baum (!) et rend plus émouvant l'envol de l'avion au dernier plan.

Enter the void Gaspar Noé, France, 2009, 155 mn

Filmé en anglais à Tōkyō. Oscar, jeune Américain qui vit en revendant de la drogue, est abattu par la Police suite à une dénonciation. Son âme se met à planer au-dessus de la ville pour surveiller sa jeune sœur Linda qu'il avait juré de protéger. Il plane aussi dans un paradis artificiel genre LSD, ce qui autorise un constant va-et-vient entre passé et présent ; point focal, l'accident de voiture qui coûta la vie aux parents. Avec la visite d'un utérus, celui de Linda que le héros parcourt en suivant le trajet du sperme de son amant. Le film se termine sur un accouchement, celui qui donne naissance à Oscar ; mais est-ce une réminiscence ou une réincarnation, ce que suggère la référence appuyée au *Livre des morts tibétain* ? Après avoir avorté, laissant un fœtus sanglant sur une table, Linda donnerait ainsi naissance à un nouvel Oscar. Une réussite dans le genre abscons.

Fumer fait tousser Quentin Dupieux, France, 2022, 77 mn

Emmenée par Benzène (Gilles Lellouche), TABAC FORCE défend la planète, ainsi contre le monstre à carapace au nom évocateur de Tortusse. Lors d'une retraite au bord d'un petit lac, ils se racontent des histoires horribles, dont celle d'un jeune homme haché menu par une machine. Las, l'Empire du Mal, en la personne de Lézardin (Benoît Poelverde), s'apprête à détruire la Terre et les justiciers doivent faire fissa pour activer le protocole U55 qui inverse le temps. Quand Lézardin meurt, les héros voudraient arrêter U55 mais leur robot, défectueux, semble s'être mis en boucle. Le délirant et réjouissant Dupieux. . .

La nuit du 12 Dominik Moll, France, 2022, 114 mn

Saint-Jean-de-Maurienne. Une jeune femme, Clara, est aspergée d'essence et brûlée vive alors qu'elle sortait d'une soirée entre amies. Commence alors l'enquête de la PJ de Grenoble, menée par Yohan (Bastien Bouillon) et Marceau (Bouli Lanners). Il y a d'autant plus de suspects que la victime n'était guère farouche, mais de là à suggérer qu'elle l'a bien cherché. . . Un de ses ex-amants a écrit un rap parlant de la brûler vive – mais ce ne sont que des mots –, un autre, connu pour sa violence et qui a déposé une chemise tachée de sang sur sa tombe, échappe aux investigations policières ; pire, Marceau qui l'a brutalisé est muté. Trois ans plus tard, une juge d'instruction (Anouk Grinberg) suggère à Yohan de poser une caméra au cimetière pour l'anniversaire du 12 ; bonne idée car un individu y vient nuitamment pour chanter en anglais sur la tombe. Le coupable ? Non, un déséquilibré interné à l'époque du crime.

Inspiré d'une histoire vraie, le film se referme comme *Zodiac* (p. 127) sur cette fascination qu'exercent les crimes non résolus.

Storm warning Stuart Heisler, USA, 1950, 94 mn

Marsha (Ginger Rogers) est venue rendre visite à sa sœur Lucy (Doris Day) ; mais la bourgade sudiste est étrangement vide et elle est seule à assister au lynchage d'un journaliste. Avant d'être terrifiée quand elle fait la connaissance de son beau-frère Hank (Steve Cochran) en qui elle reconnaît le principal assassin. Le procureur Rainey (Ronald Reagan !) lui demande de témoigner, mais par loyauté envers sa sœur elle prétend n'avoir reconnu personne. Elle s'apprête à repartir honteuse quand Hank, qui faisait la fête pour fêter le non-lieu, tente de la violer : elle ne se sent alors plus tenue au silence. Devenue gênante, on l'emmène dans une clairière où, sous une croix de feu, des encagoulés commencent à la fouetter pour lui inculquer les bons principes. Charmante cérémonie interrompue par Rainey ; Hank et Lucy sont tués lors de l'affrontement final.

La très sudiste Hollywood s'en prenait pour une fois au KKK.

Massacre Alan Crosland, USA, 1934, 70 mn

Indien de cirque, Thunderhorse (Richard Barthelmess) retourne dans la réserve où agonise son père. C'est pour y découvrir les abus de l'administrateur Quisemberry (Dudley Digges) qui s'en met plein les poches avec des complices. Par exemple le croque-mort Shanks (Sidney Toler) qui vient de violer la jeune sœur du héros, lequel lui inflige en conséquence une terrible raclée qui l'envoie à l'hôpital où il décède. Thunderhorse risque la corde s'il n'obtient le témoignage de la victime que Quisemberry a fait enlever : au moment où il retrouve sa sœur et que tout semble s'arranger, le héros est froidement abattu par l'administrateur.

Seule concession du film, un *happy end* très court qu'on n'est pas obligé de visionner. Signe que le Code n'est pas encore en vigueur, les missionnaires fanatiques qui veulent imposer des obsèques chrétiennes au père du héros sont dénoncés comme complices de cette épouvantable entreprise de "massacre."

Quatre nuits d'un rêveur Robert Bresson, France, 1971, 79 mn

D'après Dostoïevski. Jacques, un peintre, sauve de la noyade Marthe (Isabelle Weingarten) qui s'apprêtait à plonger depuis le Pont-Neuf. Il la retrouve plusieurs nuits de suite au pied de la statue d'Henri IV et devient son confident : un fiancé revenu d'Amérique ne lui a pas fait signe. Jacques essaie de jouer les intermédiaires en espérant prendre la place de l'absent auprès de celle dont il est tombé amoureux. Tout semble fonctionner jusqu'à ce que Marthe croise l'inconstant et aille se jeter dans ses bras. Jacques se remet à peindre tandis que son magnétophone ressasse l'histoire d'un amour qui aurait pu avoir lieu.

Un beau film nocturne bercé par la musique brésilienne de Marku Ribas.

Remember my name *Tu ne m'oublieras pas*, Alan Rudolph, USA, 1978, 94 mn

Après 12 ans de prison pour un crime passionnel qui était peut-être un accident, Emily (Geraldine Chaplin) vient troubler la vie de son ancien époux Neil (Anthony Perkins) dont elle effraie la femme. Cherche-t-elle à renouer ou simplement à passer un moment avec lui ? Après une nuit d'amour, elle disparaît.

Après *Welcome to L. A.* (p. 301) trop marqué par l'influence de Robert Altman, ce film à moitié abouti marque les vrais débuts du réalisateur. Remarquable bande sonore : le blues d'Alberta Hunter, alors très âgée.

Psycho II *Psychose II*, Richard Franklin, USA, 1983, 113 mn

Après 22 ans d'internement psychiatrique, Norman Bates (Anthony Perkins) est jugé normal par un médecin (Robert Loggia) qui le fait remettre en liberté. Il retrouve son motel où les morts s'accumulent : celui d'un gérant malhonnête (Dennis Franz) puis celui d'un adolescent ; le *modus operandi*, perruque et grand couteau, est celui de *Psychose* (p. 1036) mais ce serait trop simple s'il s'agissait de Norman. Lequel a cependant un grain puisqu'il croit reconnaître sa mère au téléphone. La jeune Mary (Meg Tilly) qui s'est installée à demeure tente de le ramener à la raison, en vain. Bizarrie, cette Mary n'est autre que la fille de Lila, sœur de la première victime de Norman (Vera Miles qui reprend son rôle du film de Hitchcock). Lila est tuée à son tour et, retournement de scénario, le médecin est poignardé par Mary qui tombera quant à elle sous les balles de la Police : elle et sa mère avaient décidé de commettre des crimes pour faire porter le chapeau à Norman afin qu'il regagne sa vraie place chez les fous. Resté seul dans son motel, Norman reçoit sa mère, la vraie – celle qu'il avait tuée autrefois n'étant qu'une tante qui l'avait élevé – et l'assomme afin d'installer son cadavre dans le célèbre fauteuil. Un petit film amusant dans l'ombre d'un chef-d'œuvre.

Another part of the forest Michael Gordon, USA, 1948, 106 mn

"Prequel" de *La vipère* (p. 13). Les principaux personnages, plus jeunes, sont joués par d'autres acteurs, en particulier Dan Duryea qui devient Oscar, le père tout aussi veule du Leo qu'il incarnait dans *La vipère*. Cette histoire à la *Dallas* (1978–91) est dominée par l'affrontement entre le patriarche Marcus (Fredric March) et son fils aîné Ben (Edmond O'Brien), lequel, découvrant que son père a jadis trahi la cause sacrée du Sud, en profite pour le dépouiller. La future Vipère Regina (Ann Blyth) n'a qu'un rôle de second plan. Seule personne sympathique, Lavinia (Florence Eldridge), la touchante épouse de Marcus qui finit par avouer qu'elle n'aime aucun de ses trois enfants Ben, Oscar et Regina.

En thérapie II Olivier Nakache & Éric Toledano, France, 2022, 804 mn

Cette seconde époque (cf. p. 1601) se situe au moment du déconfinement, soit au printemps 2020. Même dispositif, $7 \times 5 = 35$ séances mettant Philippe (Frédéric Pierrot) en présence de ses patients ou sa (nouvelle) contrôleuse.

Le lundi, Inès Diallo (Eye Haïdara), avocate rencontrée lors du procès Adel ; 40 ans et écartelée entre un désir d'enfant et les injonctions de sa famille malienne. Se dégage petit à petit l'image escamotée d'une tante nullipare dont le non-conformisme pourrait la libérer.

Mardi, Robin (Aliocha Delmotte), fils du couple du I (Pio Marmaï et Clémence Poésy). Le gamin se réfugie dans l'observation d'une stricte hygiène COVID – masque et gel hydroalcoolique –, a du mal à envisager que le divorce de ses parents ne soit pas la fin du monde. En surpoids, il est l'objet du harcèlement de ses camarades de classe ; il apprend finalement à faire face.

Mercredi, Lydia (Suzanne Lindon), jeune femme de 22 ans qui doit gérer la révélation d'un cancer. C'est Philippe qui l'amène à la chimio à laquelle elle se refusait. Le milieu familial est plombé par la grossesse d'un frère autiste auquel sa mère consacre le plus clair de son temps. Personnage au sourire bouleversant, elle décide de cesser la thérapie pour vivre sa vie alors qu'on va la priver d'un sein.

Jeudi, Alain (Jacques Weber), un dirigeant d'entreprise âgé victime d'une campagne de presse qui finit par provoquer sa démission : son inhumanité serait cause du suicide d'une employée. Dont la défenestration renvoie à la mort, très ancienne, d'un frère aîné qui avait sauté d'une falaise ; il a peur d'être "remplacé".

Vendredi, jour de contrôle avec Claire (Charlotte Gainsbourg). Nous découvrons le contentieux de Philippe avec son père agonisant, un homme à femmes qu'il tient pour responsable de la déchéance de sa mère. Les entretiens entre les deux psys, plus équilibrés que ceux de la première époque, confirment l'adage selon lequel les cordonniers sont les plus mal chaussés. Il faut, en effet, que Claire mette les points sur les *i* pour que Philippe admette qu'il fut manipulé par une mère qui voulait le garder dans ses jupes. Ou encore que l'idée de refaire sa vie avec Rebecca (Agnès Jaoui), son amour d'adolescence, est une sorte de régression : on ne peut pas revivre ses quinze ans.

N'ayant plus le feu sacré, Philippe cesse de consulter pour enseigner.

Carnaval Henri Verneuil, France, 1953, 87 mn

L'architecte Dardamelle (Fernandel) se fait traiter de cocu par son épouse (Jacqueline Pagnol). Et réagit en affichant *COCU DE PREMIÈRE CLASSE* sur son balcon du cours Mirabeau, puis en chantant, au milieu d'encornés, sur un char de Carnaval. Saturnin Fabre et Pauline Carton ont participé à cette farce sinistre qui traduit la sénilité précoce de Marcel Pagnol, producteur du film.

Back street John Stahl, USA, 1932, 85 mn

Cincinnati, 1900. Ray (Irene Dunne) rate le rendez-vous durant lequel Walter (John Boles) devait la présenter à sa mère. Elle le retrouve quelques années plus tard, alors qu'il est maintenant riche et marié ; mais l'amour est le plus fort et Walter installe Ray dans un modeste appartement de New York où ils vivent une longue liaison. Bien que souffrant d'être une épouse de substitution, elle refuse de se marier et cette relation persiste. Au point d'être désormais (1932) connue des enfants légitimes de Walter dont le fils est d'abord outré de voir la maîtresse officieuse de son père prendre avec eux le bateau pour Paris. Le même, qui a mis de l'eau dans son vin, rend visite à Ray alors que Walter vient de succomber à une maladie foudroyante. Elle meurt peu après tout en rêvant à une version du fatal rendez-vous où elle serait arrivée à temps.

Très beau mélodrame servi par la touchante Dunne.

Angel in exile Alan Dwan, USA, 1948, 86 mn

Dakin (John Carroll), débarque dans un trou perdu de l'Arizona en compagnie de son complice Emie (Art Smith) pour y rouvrir une mine d'or, celle où il a jadis caché le butin d'un vol qu'il fera passer pour du minerai. Des dangereux parasites (Barton MacLane, Paul Fix et Howland Chamberlain) imposent leur présence et on attend le règlement de comptes final lors du partage du million de dollars "extrait" de la terre ; scénario téléphoné ?

C'est sans compter avec le proche village mexicain. Dakin, qui a trouvé de l'or dans une mine notoirement improductive, passe pour un envoyé du Ciel auprès de paysans pauvres et superstitieux (dont Alfonso Bedoya). Et d'ailleurs, au grand étonnement du médecin (Thomas Gomez), sa parole soigne les malades du typhus en leur redonnant confiance. Ce miracle se double d'une régénération du bandit, transfiguré par l'amour de Raquel (Adele Maya). Une fois tous les comptes réglés, il retourne en prison mais reviendra, lui dit-il. Touchant et étonnant !

The front *Le prête-nom*, Martin Ritt, USA, 1975, 95 mn

Un blacklisté (Michael Murphy) demande à un vieux copain sans expérience cinématographique (Woody Allen, ici simple acteur) de signer ses scénarios. Mais la Police politique veille et le prête-nom passe devant un comité d'Inquisition qui le somme de donner des noms ; il préfère se taire. Dernier plan menotté... mais il a gardé ses amis.

Un film nécessaire tourné par un blacklisté et auquel participent plusieurs blacklistés – voir le générique de fin – dont Zero Mostel, tenu à l'écart des studios entre 1951 (*The enforcer*, p. 1402) et 1967 (*The producers*, p. 1552).

Les possédés Andrzej Wajda, France, 1988, 110 mn

Cette adaptation ratée de Dostoïevski expédie la scène capitale de la gifle. Les acteurs, dont Lambert Wilson en Stavroguine, sont médiocres; exceptés Jean-Philippe Écoffey en Verkhovenski et Jerzy Radziwilowicz en Chatov.

The ghost writer Roman Polanski, Grande-Bretagne, 2010, 123 mn

Comme sortie du *Testament du Docteur Mabuse* (p. 551), une voiture à l'arrêt à l'arrivée d'un ferry signale le décès de son propriétaire; et présage du destin du "nègre" (Ewan McGregor) chargé de le remplacer comme rédacteur des mémoires d'Adam Lang (Pierce Brosnan) un ex-premier ministre anglais genre Tony Blair qui s'est installé à Martha's Vineyard, île du Massachusetts : les USA ne reconnaissant pas la CPI, il ne risque pas d'être rattrapé par les crimes contre l'Humanité qu'il a commis en Irak. En essayant de mettre en ordre les mémoires trafiquées du politicien, le nègre découvre – ce qui lui sera fatal – qu'il était manipulé par la CIA par l'intermédiaire de son épouse (Olivia Williams).

Nous apprenons ainsi que la CIA est une association criminelle, le scoop! Et que les politiciens scélérats ne sont en fait que la façade derrière laquelle s'abrite la Pieuvre de Langley : ce qui les dédouane en quelque sorte. Une fois de plus, la montagne Polanski accouche d'une souris. Petit rôle pour Eli Wallach.

Doraibu mai kā *Drive my car*, Ryūsuke Hamaguchi, Japon, 2021, 179 mn

Au centre de ce prenant récit, une production d'*Oncle Vania* à Hiroshima; version multilingue dont la distribution comprend une Coréenne muette qui s'exprime par signes. Le metteur en scène Yūsuke (Hidetoshi Nishijima) vit mal la mort d'Oto (Reika Kirishima) son épouse scénariste qu'il aimait malgré ses infidélités. Blessure plus ancienne, le décès de la fillette du couple qui aurait désormais l'âge de Misaki (Tōko Miura) qui lui sert de chauffeur : la direction du théâtre lui a en effet interdit de conduire sa belle SAAB rouge. Yūsuke, qui est aussi acteur mais ne voulait plus jouer, est amené à prendre au pied levé le rôle de Vania quand le jeune Kōji (Masaki Okada) est arrêté pour avoir accidentellement tué un homme lors d'une bagarre; Kōji partageait avec Yūsuke le douloureux souvenir d'Oto dont il n'aurait jamais été l'amant. Au fil des allers-retours en voiture, Misaki, hantée par le souvenir d'une mère morte qu'elle prétend abusivement avoir tuée, se rapproche du réalisateur qui finit par s'asseoir à l'avant et ils font ensemble un voyage à Hokkaidō. Le dernier plan en Corée la montre au volant de la SAAB, seule avec un chien; lui abandonnant la voiture, Yūsuke aurait-il réglé son compte avec le passé? Chauffeur, passeuse, la jeune femme semble avoir facilité la rédemption d'individus blessés par la vie, dont elle-même.

Les copains Yves Robert, France, 1965, 95 mn

D'après Jules Romains. Une bande de copains – ceux de la chanson de Brassens – sèment la merde dans deux trous perdus d'Auvergne, Ambert et Issoire. Déguisé en ministre, Broudier (Pierre Mondy) vient inspecter une caserne et organise un simulacre de manœuvre militaire. Promu évêque, Bénin (Philippe Noiret) fait un prêche prônant la liberté sexuelle. Déguisé en statue de Vercingétorix, Lesueur (Jacques Balutin) insulte le notable venu l'inaugurer. Les sept se retrouvent sur le plateau de Langres où Martin (Guy Bedos) met un produit dans l'eau de la Seine ; dernier plan de Paris et de son fleuve teint en rouge.

Ces trublions sont tout de même bien sages ; et l'anti-militarisme bon enfant passe mal après la guerre d'Algérie. Sur un thème voisin, *Amici miei* (p. 605) avec le même Noiret sera plus mordant.

O passado e o presente *Le passé et le présent*, Manoel de Oliveira, Portugal, 1972, 116 mn

Vanda vénère le souvenir de Ricardo, son premier mari dont la photo orne tous les meubles. Tout en affichant le mépris le plus profond pour le second, Firmino, lequel se suicide ; elle le déteste au point de trouver qu'il met trop de temps à mourir de ses blessures. Et voilà que Ricardo se manifeste auprès de la double veuve : il avait exploité le décès accidentel de son frère pour se faire passer pour mort. Ayant retrouvé sa place, le premier époux subit la morgue de Vanda ; pire, un portrait de Firmino trône désormais dans le salon.

Film très réussi ; en contrepoint, les amours adultères compliquées, mais "normales", des amies de Vanda.

Pervyi outchitel' *Le premier maître*, Andreï Kontchalovski, URSS, 1965, 95 mn

1923. Un instituteur débarque dans un village kirghize avec pour intention d'éduquer les enfants : leur apprendre à lire et écrire et aussi leur inculquer les principes du Socialisme. Il se heurte à l'obscurantisme de la population qui fait corps derrière un gros koulak auquel il s'oppose quand ce dernier s'approprie une adolescente de la classe pour en faire son épouse ; le tyranneau finit en prison mais la fille est déshonorée du fait de l'action de l'instituteur. Auquel on reproche ensuite la mort d'un enfant qui avait spontanément tenté d'éteindre l'incendie de l'école dû aux koulaks. Il n'y a décidément rien à tirer de cette population arriérée et décidée à le rester : on est bien loin d'*Odna* (p. 173).

Happy end à la soviétique : alors que le village semble prêt à le lyncher s'il reste, le héros fait face et se met à abattre le gros arbre symbole de la tradition ; non seulement on le laisse faire mais un paysan vient lui donner un coup de main !

La folie des grandeurs France, 1971, 109 mn

Parodie de *Ruy Blas*. Manipulé par le tordu don Salluste (Louis de Funès), Blaze (Yves Montand) devient ministre du Roi. Le film a un petit goût de *Corniaud* (p. 1557); hélas, Montand ne fait pas oublier Bourvil qui devait tenir le rôle. Alice Sapritch est par contre irrésistible en duègne folle de son corps.

Premier mai Luis Saslavsky, France, 1958, 101 mn

Film néo-réaliste attardé. Pour ne pas déranger l'imminent accouchement de son épouse, Meunier (Yves Montand) part avec son fils voir un match de foot. Mauvaise rencontre : le douteux Blanchot (Maurice Biraud) emmène Meunier dans un tripot et lui fait gagner beaucoup d'argent... en attendant de le saigner à blanc. Mais la Police débarque et sauve l'honnête artisan en embarquant tout le monde; problème, il n'a pas ses papiers et doit envoyer son fils les récupérer. Aidé par un sympathique livreur de muguet (Aldo Fabrizi), l'enfant regagne la maison où la délivrance se passe mal – moralité mieux vaut accoucher à l'hôpital – mais tout se terminera pour le mieux! D'autant que Meunier a fait don de l'argent indûment gagné à un vieil homme (Georges Chamarat) maltraité par ses enfants qui pourra ainsi regagner son Chanac natal.

Pisma mertvogo tchelovega *Lettres d'un homme mort*, Constantin Lopouchanski, URSS, 1986, 83 mn

Un monde post-atomique où des "hommes-taupes" survivent dans des bunkers. La lumière, type sépia, est produite par des gégènes et qui veut sortir met un masque à gaz. En voix off, la lettre qu'un vieux monsieur écrit à son fils Éric dont on suppose qu'il fait partie des morts.

Les images sont souvent magnifiques, ainsi cette morte dans une sorte de sarcophage égyptien. Mais on sent trop l'influence de Tarkovski avec une prégnance de l'élément liquide qui renvoie à *Stalker* (p. 114) auquel collabora Lopouchanski.

Take me to town Douglas Sirk, USA, 1953, 81 mn

1880. La couleur fait ressortir la chevelure d'une meneuse de revue (Ann Sheridan) qui ne s'appelle pas Vermilion pour rien. Pourchassée par la Police, elle trouve refuge dans une bourgade de l'Ouest où elle est adoptée par les trois enfants (dont Lee Aaker qui allait bientôt connaître la célébrité, cf. *Hondo* p. 804) d'un veuf (Sterling Hayden) qui s'avère être le pasteur du village. Malgré l'opposition des dames collet monté, Vermilion épouse le révérend et finit par s'occuper de l'école du dimanche! Amusant et un peu laborieux.

Orfeu negro Marcel Camus, Brésil, 1959, 103 mn

Après celle de Cocteau (p. 524), une nouvelle transposition du mythe d'Orphée. Orfeu est un Noir, guitariste et chanteur, et Eurydice une fille rencontrée au Carnaval de Rio qui n'échappera pas à la Mort qui la poursuit.

Le principal intérêt du film réside dans sa musique : *A felicidade* de Tom Jobim et *Mahnã de Carnaval* de Luiz Bonfá, un titre qui fit le tour du monde.

L'homme à l'imperméable Julien Duvivier, France, 1957, 107 mn

Clarinetiste au Châtelet, Albert Constantin (Fernandel) profite de l'absence de son épouse pour contacter la vénale Véra (Judith Magre) que son collègue Blondeau (Jean Rigaux) lui a recommandée. Las, alors que la belle allait se changer, elle est assassinée et Constantin fuit en catastrophe, non sans avoir été repéré par un inquiétant barbu (Bernard Blier). Il se trouve finalement mêlé à un trafic d'œuvres d'art orchestré par un Américain (John McGiver). Une demi-douzaine de cadavres plus tard, le clarinetiste reprend sa place dans l'orchestre.

D'après James Hadley Chase ; Duvivier n'avait aucun don pour la comédie.

Goodbye, Mr. Chips Sam Wood, Grande-Bretagne, 1939, 110 mn

La vie de Chippings (Robert Donat), qui débute comme professeur de latin dans la (fictive) public school de Brookfield en 1870. Timide et un peu borné, il trouve une épouse (Greer Garson) qui meurt en couches. Il prend sa retraite en 1914, mais continue à suivre les élèves dont certains tombent à la guerre.

Production MGM, ce monument de conformisme ne soutient pas la comparaison avec la bouleversante *Browning version* (p. 1150).

Le Père Serge *Otets Sergueï*, Iakov Protazanov & Alexandre Volkoff, Russie, 1918, 76 mn

Au moment de se marier, Kassatski (Ivan Mosjoukine) apprend que sa fiancée a été la maîtresse du tsar Nicolas I^{er} ; il rompt et se fait moine. Quand une belle pécheresse (Nathalie Lissenko) tente de le séduire par jeu, il se coupe un doigt ; impressionnée, la garce prend le voile. Mais il succombe plus tard à une seconde tentation charnelle et, alors que tout le monde le prend pour un saint thaumaturge, disparaît et se met à errer vêtu en moujik. Sans identité, il est déporté en Sibérie où il pourra vivre sa foi dans le plus strict anonymat.

Cette excellente adaptation de Tolstoï est tournée dans une Russie qui n'est pas encore soviétique ; Protazanov restera sur place tandis que Volkoff, Mosjoukine et Lissenko rejoindront le studio Albatros de Montreuil.

Trenque Lauquen Laura Citarella, Argentine, 2022, 262 mn

Trenque Lauquen (lac rond en mapuche) est une petite ville ingrate située à 450 km de Buenos Aires. C'est là où s'était installée Laura (Paredes) dont le film relate, paresseusement, la disparition. Au fil d'une sorte d'enquête conduite par ses proches, nous sommes amenés à nous intéresser à une vieille histoire d'amour reconstituée à partir de lettres dissimulées dans les livres d'une bibliothèque. Ainsi qu'à une créature amphibie – que Laura ne verra pas – apparue dans le petit lac, peut-être cousine de celle de *Creature from the black lagoon* (p. 841). Elle est chouchoutée par un couple de lesbiennes, Elisa et Romina, qui la nourrissent avec les petites fleurs jaunes que Laura va chercher dans la pampa. Dénouement énigmatique : l'image change de format pour adopter celui d'un cinémascope très étiré alors que Laura va s'étendre au bord de l'eau où elle semble s'évaporer.

Malgré une durée excessive, on ne s'ennuie jamais car tout ça est très bien filmé et la distribution excellente. La longue séquence durant laquelle Laura enregistre une confession est interrompue par un fâcheux, ce qui nous prive de l'explication attendue ; et du coup préserve la nécessaire part de mystère.

Lemming Dominik Moll, France, 2005, 125 mn

Une sorte de démon s'introduit dans le couple Getty, Alain (Laurent Lucas) et Bénédicte (Charlotte Rampling) : il s'agit d'Alice (Charlotte Rampling), l'épouse de Richard (André Dussollier), le patron d'Alain. Elle fait une scène épouvantable alors qu'elle est invitée à dîner, puis se jette à la tête du jeune homme qui a la sagesse de décliner l'offre. Finalement, la déséquilibrée s'invite chez les Getty, où, sous prétexte de se reposer dans une chambre, elle se suicide. La défunte semble cependant se manifester au téléphone : au lieu de Bénédicte, c'est Alice qui répond à Alain, lequel, paniqué est victime d'un accident de la route. Sorti de l'hôpital, il découvre que son épouse le quitte pour Richard et plus tard, qu'elle prend l'aspect d'Alice pour lui donner les clefs de la maison de Richard avec pour consigne de le tuer et de maquiller le meurtre en faux suicide. Il s'exécute. Quand il retrouve son épouse qui a été témoin du crime, elle semble avoir tout oublié. Est-elle Bénédicte, Alice ou un mélange des deux ? Seul point de repère, les clefs bien réelles reçues par un Alain un peu dérangé. Si elles ont été en réalité transmises par Bénédicte, cela signifie qu'Alice a réussi à communiquer (mais comment ?) à son "double" le désir de tuer Richard.

Détails bizarres comme ce lemming retrouvé dans le conduit d'évacuation d'eau ou le gadget à hélices qu'Alain a mis au point pour Richard et qui rappelle une des histoires que Michel (joué par le même Lucas) écrivait pour la gazette du lycée de *Harry, un ami qui vous veut du bien* (p. 452), un film globalement plus réussi où le démon n'avait aucun besoin de surnaturel pour être effrayant.

Olympia I : Fest der Völker *Les dieux du stade I : la fête des peuples*, Leni Riefenstahl, Allemagne, 1938, 118 mn

Olympia II : Fest der Schönheit *Les dieux du stade II : la fête de la beauté*, Leni Riefenstahl, Allemagne, 1938, 88 mn

Les Olympiades de 1936. Le long prologue de 15 mn part des ruines de l'Acropole pour suivre le trajet de la flamme jusqu'à Berlin. C'est ensuite le défilé des délégations, dont celle de la France qui se croit obligée de faire le salut fasciste ; punition divine, le pays est systématiquement absent des finales, sauf en cyclisme.

Les compétitions sont par nature fastidieuses et la réalisatrice s'en tire avec des plans de coupe sur le public : des Italiens quand un des leurs est en lice, le Führer, voire Goebbels ou Göring quand un Allemand gagne. Mention spéciale pour le marathon dont la monotonie est cassée par l'image des ombres des coureurs ou celle, prétendument subjective, de leurs propres jambes. Bouquet final à la piscine avec d'éblouissantes pirouettes effectuées au tremplin et filmées à l'aide de plusieurs caméras. Avec cette œuvre moins déplaisante que *Le triomphe de la volonté* (p. 1536), Riefenstahl confirme sa maîtrise du cinéma de propagande.

La veuve de Saint-Pierre Patrice Leconte, France, 2000, 107 mn

1849. Cette veuve, c'est la machine à raccourcir en route pour le petit archipel de l'Atlantique Nord. Elle est destinée à Ariel Neel Auguste (Emir Kusturica), un marin coupable d'un meurtre sous l'emprise de l'alcool. En attendant les bois de justice, le criminel, en liberté, a le temps de se faire apprécier de la population et même de se marier. Son principal soutien est "Mme La" (sous-entendu "Capitaine", Juliette Binoche) et son époux (Daniel Auteuil) ; tous deux veulent sauver le criminel du châtiment mais ce dernier est décidé à payer. Le militaire en fait trop et le gouverneur (Michel Duchaussoy) le dénonce pour sédition : tandis que le marin est guillotiné, le capitaine est fusillé, laissant donc une veuve. De belles images mais pourquoi faut-il que le film soit aussi glacé ? Le climat de Saint-Pierre ?

Un long dimanche de fiançailles Jean-Pierre Jeunet, France, 2004, 128 mn

Mathilde (Audrey Tautou) recherche son fiancé disparu pendant la Grande Guerre. Il avait été condamné à mort en compagnie de quatre autres "poilus" pour auto-mutilation, mais la sentence a-t-elle été exécutée ? D'où un jeu de piste à la limite de l'infantilisme qui se conclut sur un *happy end*. Distribution superlative pour un film agaçant et superficiel qui ne décolle jamais. Anachronisme, *La chanson de Craonne* en janvier 1917.

Operation petticoat *Opération jupons*, Blake Edwards, USA, 1959, 120 mn

Décembre 1941. Le sous-marin Sea Tiger est gravement endommagé à Bataan. Le Cdt. Sherman (Cary Grant) arrive à le remettre en état de marche grâce à l'aide du peu scrupuleux Holden (Tony Curtis), sorte de cousin du protagoniste de *The americanization of Emily* (p. 852) capable de se procurer tout et n'importe quoi. Lors d'une escale sur un îlot, cinq femmes embarquent sur le sous-marin qui continue sa route repeint en... rose : faute de peinture en quantité suffisante, on a dû mélanger du rouge et du blanc ! Divertissant et vite oublié.

L'accompagnatrice Claude Miller, France, 1992, 106 mn

D'après Nina Berberova dont le roman est transposé dans la France occupée. Sophie (Romane Bohringer) devient l'accompagnatrice attitrée d'Irène (Elena Sofonova) dont le mari Charles (Richard Bohringer) est un collaborateur économique. Madame a un amant qu'elle retrouve plus tard alors que tout ce monde a rejoint Londres. Charles se suicide et Irène part aux États-Unis avec son nouveau mari en laissant Sophie qui n'a plus qu'à rentrer chez sa mère (Nelly Borgeaud) dans la France libérée. Le film manque cruellement de substance.

Až přijde kocour *Un jour un chat*, Vojtech Jansý, Tchécoslovaquie, 1963, 105 mn

Une petite ville de Moravie (la magnifique Telč, futur décor de *Woyzeck*, p. 1205). Passe une troupe de comédiens et leur chat magique : quand il enlève ses lunettes, ceux qu'il regarde deviennent subitement rouges, jaunes, ou violets... des couleurs qui reflètent leur personnalité réelle et en indisposent plus d'un.

Un petit film avec un arrière-goût de satire politique à l'encontre d'un régime oppressif ; on en verra de plus mordantes dans les années à venir, du moins jusqu'en 1968, date où les chars russes écrasèrent tous les chats portant des lunettes de soleil. Avec Jan Werich et Vladislav Brodský.

1984 Michael Radford, Grande-Bretagne, 1984, 106 mn

D'après George Orwell. Dans un Londres où se mêlent stalinisme – ce Parti qui a toujours raison – benthamisme – l'œil omniprésent de Big Brother – et philosophie analytique – la réduction du langage à une novlangue interdisant toute nuance –, un couple (John Hurt et Susanna Hamilton) tente de vivre une relation d'amour. L'officier chargé de les normaliser, i.e., leur faire avouer leur crime avant de les éliminer est joué par Richard Burton dans son dernier rôle.

La grisaille de cette dystopie rejaillit sur le film, lui-même un peu terne. Sur un sujet voisin, voir plutôt *Alphaville* ou *Brazil* (pp. 389, 1728).

Murders of the black museum *Crimes au musée des horreurs*, Arthur Crabtree, Grande-Bretagne, 1959, 78 mn

Bancroft (Michael Gough dans le rôle de sa vie) écrit des best-sellers aux titres évocateurs, e.g., “La poésie du meurtre” ; il faut dire qu’il met ses idées en pratique. Ainsi fait-il livrer une paire de jumelles truquées à une pin-up qui se crève les yeux en les essayant ; on le voit aussi assassiner avec une pince à glace une antiquaire qui voulait le faire chanter ou encore électrocuter un médecin qui avait lu dans son jeu avant de le plonger dans la piscine d’acide de son musée des horreurs privé. Ce boiteux entretient une relation étrange, quasi-homosexuelle, avec Rick (Graham Curnow), son assistant qu’il change en Mr Hyde en le droguant ; Rick exécute la maîtresse pulpeuse et aguichante de l’écrivain au moyen d’une guillotine portable installée au-dessus de son lit – à baldaquin, c’est plus pratique.

Malgré des trucages sommaires, on s’amuse de meurtres délirants qui ne se posent jamais la question du bon goût. Le parc d’attractions où se déroule la scène finale est visiblement inspiré de celui de *L’inconnu du Nord express* (p. 401). Et, qu’on le veuille ou non, ce nanar anticipe un chef-d’œuvre : *Le voyeur* (p. 453).

Giant *Géant*, George Stevens, USA, 1956, 201 mn

Entre 1920 et 1950, le patriarche Jordan Benedict (Rock Hudson) dans son immense domaine texan de Reata (250 000 ha !) : il fait face au mariage, à l’émergence du pétrole, sans oublier la discrimination envers les “wetbacks”, expression charmante qui désigne les Mexicains. Son épouse Leslie venue du Maryland (Elizabeth Taylor) est une féministe modérée qui protège les Mexicains pauvres mais honnêtes. Luz (Mercedes McCambridge), l’autoritaire sœur de Jordan, se tue en s’acharnant contre un cheval rétif. Elle lègue un lopin de terre à Jett Rink (James Dean), un ouvrier agricole qui y fera pousser du pétrole : séquence d’anthologie quand le précieux liquide se met à jaillir. Jett devient plus tard un parvenu caricatural encore plus raciste que les gros ranchers mais qui traîne la blessure d’un amour inavoué pour Leslie. Alors que Jordan met tellement d’eau dans son vin qu’il finit par accepter un petit-fils à moitié wetback, quitte à se bagarrer contre un gargonier raciste, ce qui lui vaut l’admiration éperdue de Leslie. . .

D’après un roman d’Edna Ferber, auteure qui inspira aussi *Cimarron* (p. 729), il s’agit d’une sorte de western dynastique comme en raffolent les Américains. Ce pensum édifiant ne vaut guère que par la présence de James Dean, dont ce fut le troisième et ultime film en vedette. Plus pour son nom sur l’affiche d’ailleurs que pour sa composition qui confine au cabotinage dans la seconde partie ; mais “James Dean mourut le cou brisé et devint immortel” (*Crash*, p. 44). Avec Sal Mineo et Dennis Hopper qui jouaient déjà dans l’autre James Dean posthume, *La fureur de vivre* (p. 538), Carroll Baker, future *Baby doll* (p. 65), et Chill Wills.

Belphégor Henri Desfontaines, France, 1927, 265 mn

Première adaptation du feuilleton d'Arthur Bernède dont le personnage principal est Chantecoq (!) le détective cher au romancier. Il est interprété par René Navarre, ci-devant *Fantômas* (p. 1031), ce qui crée une filiation avec le cinéma de Feuillade – au demeurant bien supérieur – dont on retrouve un des ingrédients, le gaz soporifique.

Histoire d'un fantôme entr'aperçu dans les couloirs du Louvre, déguisement commode pour rechercher le trésor de Catherine de Médicis. Il s'agit en fait de l'artiste Simone Desroches qui a recours à tous les procédés : une fausse mort, une fausse sœur et surtout des complots visant à incriminer son ancien fiancé, le journaliste Bellegarde. Des quatre épisodes, le dernier est le plus réussi. Mais la version télé de 1965 (p. 704), avec ses personnages inquiétants (François Chautette, Sylvie, Juliette Gréco) sera bien meilleure. Quelques notations d'époque : les boulevards parisiens et le superbe salon Art déco de la criminelle.

Noce blanche Jean-Claude Brisseau, France, 1989, 89 mn

Saint-Étienne. La lycéenne Mathilde (Vanessa Paradis, débutante) séduit son professeur de français, François (Bruno Cremer), pourtant trois fois plus âgé qu'elle. À la pusillanimité du barbon répond l'enthousiasme agressif de l'adolescente qui s'en prend tout particulièrement à l'épouse (Ludmila Mikaël) de François, tente de le rendre jaloux en s'affichant avec un amant de son âge (François Négret) avant de provoquer un scandale qui conduit à une rupture du professeur avec ses deux femmes et sa mutation à Dunkerque. Un an plus tard, il apprend le décès de celle qui semble l'avoir réellement aimé ; sur la plage, il a l'air de se demander s'il n'est pas passé à côté de la vie.

The Old Oak Ken Loach, Grande-Bretagne, 2023, 109 mn

2016. Ce Vieux Chêne est le nom du pub tenu par T.J. Balantyne (Dave Turner) à Durham (près de Newcastle), zone sinistrée depuis que les mines ont fermé. Les maisons, devenues très bon marché, abritent désormais des réfugiés syriens, dont Yara (Ebla Mari), qui ne sont pas les bienvenus. Les prolétaires locaux sont prompts à chercher querelle à ces nouveaux voisins qui ne sont pourtant pas responsables de leur déclassement. Malgré tout, TJ sympathise avec Yara au point de rouvrir son annexe pour y donner de temps à autre des repas communautaires gratuits. Ce qui déplaît aux habitués du pub de TJ qui sabotent son installation au demeureur vétuste. Quand Yara est endeuillée par la mort de son père resté en Syrie, une partie de la population vient lui exprimer sa solidarité. L'émouvant testament (?) du réalisateur.

Shadow of a doubt *L'ombre d'un doute*, Alfred Hitchcock, USA, 1943, 108 mn

Le premier chef-d'œuvre américain de Hitchcock. Les images de valse et la musique de *La veuve joyeuse* nous annoncent qu'Oncle Charlie (Joseph Cotten, extraordinaire) est un séducteur de femmes esseulées, riches de préférence, qu'il n'hésite pas à trucider. Pour échapper à la Police, il va s'établir dans la bourgade californienne de Santa Rosa où vit sa sœur (Patricia Collinge). Sa nièce, surnommée aussi Charlie (Teresa Wright), qui lui voue un véritable culte, comprend progressivement qu'elle a affaire à un tueur de dames. Quand celui-ci est disculpé à tort, il cherche à faire disparaître celle à laquelle il avait tout avoué en promettant d'aller se faire gazer ailleurs ; une marche sciée, l'asphyxie par les gaz d'échappement et une ultime tentative dans un train échouent. C'est le criminel qui meurt écrasé avant d'être enterré, regretté par toute la communauté.

Humour hitchcockien, la petite sœur pédante de Charlie et surtout le couple drolatique formé par son père (Henry Travers) et un collègue (Hume Cronyn) qui passent leur temps à discuter du meurtre parfait – faut-il ou non laisser des indices, that is the question – alors qu'ils côtoient un authentique criminel.

Les détectives du film sont joués par Wallace Ford et Macdonald Carey. Ce dernier, qui conquiert le cœur de Charlie, est un peu mièvre mais sa relative insignifiance fait ressortir le charme diabolique d'Oncle Charlie.

La jeune Charlie descend un escalier et la caméra se rapproche de la rampe pour montrer qu'elle porte au doigt la bague d'une des "clientes" de l'oncle, preuve accablante qui le contraint à partir ; autre plan typique de Hitchcock, Charlie attend sa nièce debout sous un porche, comme un chat la souris.

In a lonely place *Le violent*, Nicholas Ray, USA, 1950, 89 mn

Los Angeles, le milieu du cinéma. Dixon (Humphrey Bogart), scénariste *has been*, a fait venir chez lui Martha, une fille de vestiaire un peu tarte, pour qu'elle lui résume le roman à l'eau de rose qu'il est censé adapter. Quand Martha est retrouvée assassinée, la Police (Carl Benton Reid) soupçonne Dixon à cause de son passé de violences. Mais il est disculpé par sa voisine Laurel (Gloria Grahame) avec laquelle il entame une liaison. La jeune femme est cependant terrifiée par le comportement de celui qu'elle s'apprête à épouser : atteint de manie de la persécution, il est à deux doigts de tuer un automobiliste ou plus tard d'étrangler Laurel qui se met donc à le soupçonner du meurtre de Martha. Qu'importe que Dixon soit finalement blanchi quand le vrai coupable avoue, il est trop tard et Laurel le quitte ; à regret mais comment vivre avec un individu aussi violent ?

Ce film sombre et déchirant vaut aussi pour sa description de la faune hollywoodienne, notamment un agent artistique fauché (Art Smith) et un vieil acteur alcoolique (Robert Warwick).

13, rue Madeleine Henry Hathaway, USA, 1947, 99 mn

Le générique sur machine à écrire fait partie du style pseudo-documentaire de cette production Louis De Rochemont dont la pénible voix off nous commente une histoire que le passé simple (preterit) rend irréfragable. Celle d'une équipe de saboteurs supervisée par Gibson (Walter Abel) et entraînée par Sharkey (James Cagney) à laquelle participent Suzanne (Annabella) et le nazi infiltré O'Connell (Richard Conte). Parachuté en France, Sharkey est capturé par O'Connell qui a réintégré la Gestapo. Les Américains bombardent alors Le Havre pour empêcher leur agent de parler sous la torture. On comprend mieux pourquoi la ville a été rasée.

Seule réussite du film, le parachutage d'O'Connell en compagnie de Lassiter (Frank Latimore) dont il coupe la sangle d'ouverture quand il saute : terrifiant !

Arakure *Une femme indomptée*, Mikio Naruse, Japon, 1957, 121 mn

Une femme cherche son destin à l'ère Taisho. Après une fausse couche, Oshima (Hideko Takamine) divorce de Tazu (Ken Uehara) qui la traitait comme une servante. Puis trouve un emploi dans une auberge de montagne, tombe amoureuse du patron Hamaya (Masayuki Mori, qui d'autre ?), un homme marié, ce qui déplaît à son père (Eijirō Tono) qui lui fait réintégrer la famille. Elle travaille alors dans la boutique du tailleur Onoda (Daisuke Katō) qu'elle épouse et prend en main la gestion des affaires, ce que ce second mari, indolent, vit mal ; il finit par prendre une maîtresse, Oyū (Mitusko Miura) qui était déjà celle de Tazu. Le pleutre Onoda s'éclipse quand Oshima déboule chez la courtisane à laquelle elle crêpe le chignon. Avant de téléphoner à son jeune employé Shinkichi (Tatsuya Nakadai) pour lui proposer d'ouvrir ensemble une échoppe.

Réussira-t-elle avec Shinkichi ? Quoi qu'il advienne, cette battante – dans tous les sens du terme ! – n'aura pas été le jouet des événements.

Irréversible Gaspar Noé, France, 2002, 86 mn

Irritée par le comportement de son époux Marcus (Vincent Cassel) et de son ancien compagnon Pierre (Albert Dupontel), Alex (Monica Bellucci) quitte la boîte de nuit où ils faisaient tous trois la fête. Pour être violée – en fait enulée puis tabassée – par un sadique homosexuel, "le Ténia", dans un souterrain de parking. Fous de rage, Marcus et Pierre se mettent en chasse du Ténia, ce qui les amène dans un établissement appelé Rectum – tout un programme – où Pierre massacre une brute qui n'est sans doute pas le fameux Ténia.

Tout ça raconté à l'envers, d'où le titre *IRRÉVERSIBLE*. Endroit ou envers, c'est quand même bien plaisant. Ceci dit, la scène de viol, malgré la beauté de Bellucci, n'est nullement bandante : elle provoque le dégoût.

Tsuma to shite onna to shite *Comme une épouse, comme une femme*, Mikio Naruse, Japon, 1961, 106 mn

Miho (Hideko Takamine) est la maîtresse de Keijiro (Masayuki Mori), un professeur d'université grâce auquel elle tient un bar à Ginza. Quand elle veut interrompre cette vieille liaison qui bat de l'aile en réclamant, sinon la propriété du bar du moins un petit pécule, elle se heurte au veto d'Ayako (Chikage Awashima), l'épouse de Keijiro qui la hait. C'est alors que Miho rappelle qu'elle est la mère biologique des deux enfants du couple qu'Ayako, stérile, a élevés en les faisant passer pour siens. Crise et départ des adolescents qui rentreront sans doute au bercail. Miho quitte le bar et, peut-être, Keijiro, avec un peu d'argent pour ouvrir un commerce. Tout le monde semble pat, comme on dit aux échecs quand aucun mouvement n'est plus possible. Le film, pas vraiment réussi, est la dernière apparition du couple Takamine/Mori. Avec Tatsuya Nakadai.

Ōsaka no yado *Une auberge à Ōsaka*, Heinosuke Gosho, Japon, 1954, 122 mn

Rétrogradé et transféré à cause de son franc parler – il le sera à nouveau à la fin du film –, Mita (Sūji Sano) s'installe dans une auberge bon marché d'Ōsaka où il devient l'ami des servantes qui ont toutes quelqu'un à nourrir, un mari, un frère, un fils ; mais ces personnages sont mal définis, contrairement à l'antipathique tenancière (Eiko Miyoshi) qui veut transformer son établissement en maison de passe. Et surtout, Uwabami (Nobuko Otowa), une geisha alcoolique qui en pince pour Mita... mais ils ne sont pas du même monde, dit-il.

Augustin Anne Fontaine, France, 1995, 58 mn

La réalisatrice filme son frère, Jean-Christien Sibertin-Blanc, dans le rôle du lunaire Augustin Dos Santos. Scénario sous-écrit et film vite oublié.

Kes Ken Loach, Grande-Bretagne, 1969, 107 mn

Barnsley (Yorkshire). Le jeune Billy (David Bradley, homonyme d'un acteur désormais plus connu), entre son frère et sa mère – le père est absent – et l'école où il doit subir les brimades de camarades brutaux et le *caning* (châtiment corporel) du directeur. Éclaircie dans sa vie, la capture de Kes (comme kestrel, faucon crécerelle), un oiseau qu'il élève et entraîne, une activité qui lui vaut l'intérêt du professeur d'anglais, moins borné que ses collègues. Quand Billy détourne une petite somme que son frère lui avait confiée, ce dernier se venge atrocement en tuant Kes ; dernier plan touchant, le gamin enterre ce qu'il aimait le plus au monde. Un beau film.

Mister Roberts *Permission jusqu'à l'aube*, John Ford & Mervyn LeRoy, USA, 1955, 121 mn

Océan Pacifique, 1945. Pourrissant sur place dans une zone éloignée des combats, le Lt. Roberts (Henry Fonda) ne rêve que de rejoindre un destroyer. Ce qui déplaît au capitaine (James Cagney) qui refuse d'appuyer ses demandes de transfert. Roberts est cependant aimé des matelots auxquels il octroie une permission dans un port de Polynésie où ils font pas mal de dégâts : colère du capitaine à laquelle Roberts répond en jetant à l'eau le palmier empoté auquel tenait tant le tyranneau. Dont les hommes d'équipage imitent la signature pour permettre au lieutenant de s'en aller trouver la mort, victime d'un *kamikaze*.

La comédie militaire laborieuse qui forme l'essentiel du film semble le fait de Ford ; mécontent, Fonda obtint son remplacement par LeRoy, responsable du soudain virage à 180° du film. Mais cette rupture de ton est mal maîtrisée. Avec William Powell et Jack Lemmon ainsi que les récurrents Ken Curtis et Ward Bond.

Dirty pretty things Stephen Frears, USA, 2002, 93 mn

Londres. Le Nigérien Okwe (Chiwetel Ejiofor) et la Turque Senay (Audrey Tautou), immigrants illégaux, travaillent dans un grand hôtel. Sous la férule de Sneaky (Sergi López) dont l'activité cachée est le trafic d'organes. Ce dernier, qui a exigé un rein de Senay en échange de deux faux passeports, est anesthésié par Okwe et c'est son propre rein qui est livré aux acheteurs. Okwe et Senay se séparent à l'aéroport : lui rentre au Nigeria, elle part à New York. Un peu trop gentil.

Tsuma *Épouse*, Mikio Naruse, Japon, 1953, 96 mn

Mariés depuis dix ans, Toichi (Ken Uehara) et Mineko (Mieko Takamine) vivent dans l'indifférence et la routine. Mineko finit par comprendre que Toichi est tombé amoureux de son ancienne collègue de bureau Fusako (Yatsuko Tanami) qui vit désormais à Ōsaka mais avec laquelle il pense refaire sa vie. Désorientée et incapable d'envisager un divorce, l'épouse profite d'un passage de Fusako à Tōkyō pour la menacer : elle se suicidera et son souvenir hantera pour toujours le futur couple. Fusako rompt avec Toichi, lequel reprend sa vie routinière avec Mineko ; ils ne s'adressent même plus la parole et ruminent chacun dans son coin.

Le regard porté sur l'épouse est très dur. Elle s'est livrée à un chantage gratuit — lisant dans le journal qu'une femme délaissée qu'elle connaissait s'est empoisonnée, elle estime qu'il est absurde de se tuer pour ça — pour récupérer son mari. Ce qu'on pourrait à la rigueur excuser si elle avait autre chose à lui proposer que la poursuite d'un éternel *satu quo*, désormais aggravé par un mutuel ressentiment. D'après Fumiko Hayashi, avec Rentarō Mikuni et Chieko Nakakita.

Kuru otlar üstüne *Les herbes sèches*, Nuri Bilge Ceylan, Turquie, 2023, 197 mn

Cet homme seul dans la neige, c'est Samet (Deniz Celiloglu), professeur de dessin dans un collège d'Erzerum, en Anatolie. La neige, chère au réalisateur, sert de toile de fond à de superbes images – dont des photos prises par Samet. Ce Samet, qui semble passer à côté de la vie, n'a qu'une idée, se faire muter à Istanbul.

Il aime les bons élèves et s'est attiré la "sympathie" d'une de ses préférées, Sevim. Quand une lettre d'amour écrite par Sevim est interceptée par une collègue, Samet la récupère. Elle lui était sans doute adressée mais l'arrivée de Sevim dans son bureau l'empêche de la lire ; il rudoie l'adolescente puis, ému par ses larmes, lui effleure les cheveux. Représailles sous la forme d'une vague et néanmoins officielle – le directeur de l'école est un faux-cul – accusation d'attouchements qui concerne aussi son collègue et ami Kenan avec lequel il partage un appartement.

L'autre personnage féminin, Nuray (Merve Dizdar, excellente), enseigne elle aussi le dessin. Elle a perdu une jambe depuis un fatal attentat ; engagée (communiste?) elle reproche à Samet son indifférence à la politique et sa fuite en avant direction la capitale où il emmènera ses problèmes. Après un dîner à deux, il pousse une (imaginaire) porte du couloir qui mène à la chambre où l'attend Nuray et... sort du film pour rejoindre les coulisses du tournage, bref moment où il semble s'évader de lui-même. Puis réintègre le couloir et passe la nuit avec Nuray avant de divulguer ce secret à Kenan dont il est un peu jaloux car il donnait des leçons de conduite à la jeune femme. Dans une scène déchirante, elle règle ses comptes avec les deux hommes et avec la gent masculine : elle a besoin d'eux mais de façon un peu générique, avant tout pour retrouver son statut de femme à travers leur contact, leur regard. Un voyage au site archéologique de Nemrut marque les adieux de Samet à Nuray et Kenan.

Succession de longs échanges entre une palette d'individus, le film se clôt sur un dernier dialogue entre Sevim et Samet alors qu'il emballe ses affaires à l'école. Il la pousse à avouer quelque chose ; lui pense à la fausse dénonciation, elle à son amour qui restera inavoué. Métaphore du désert affectif de Samet, le passage brutal de l'hiver à l'été : les herbes recouvertes de neige sèchent et jaunissent. Ce personnage négatif "ne connaît pas les gens", ne fait pas attention à l'autre. Alors que Nuray, amputée, est revenue dans la vie avec une franchise aiguë, presque brutale : elle n'a plus de concession à faire mais reste attentionnée. Et Kenan sait lui rendre cette attention en toute légèreté.

Respiro Emanuele Crialesi, Italie, 2002, 91 mn

Le film vaut surtout par son décor, Lampedusa. Il s'attache à une famille dont la mère (Valeria Golino), bipolaire, est considérée comme folle par les îliens. Le scénario, inabouti, court plusieurs lièvres sans en attraper aucun.

Ces messieurs de la Santé Pierre Colombier, France, 1934, 110 mn

Tafard (Raimu), financier véreux échappé de prison, s'incruste dans la boutique – corsets bustiers – de Mme Génissier (Pauline Carton) et se rend indispensable en trafiquant de tout, y compris des mitrailleuses. Quand la digne commerçante a vent de ses activités, il est prié de prendre le large ; sous son nom d'emprunt de Gédéon, il devient banquier en continuant d'enrichir les Génissier. Sa dernière arnaque concerne de prétendues “mines de l'Estérel” qu'il réussit à fourguer à une autre banque ; or, on a vraiment trouvé des mines – de quoi ? se demande-t-il – dans l'Estérel et cette revente prématurée indispose la famille. Il décide alors de se livrer afin d'aller faire un tour en prison ; un court séjour durant lequel un comparse rachètera les actions Gédéon qui ne manqueront pas de remonter spectaculairement à sa sortie. Avec Edwige Feuillère et Lucien Baroux.

Kōrei Séance, Kiyoshi Kurosawa, Japon, 2000, 93 mn

Junko ayant la capacité de voir le paranormal propose ses services lors de l'enlèvement d'une fillette ; on ne la prend pas au sérieux. Une série de hasards fait que la gamine se retrouve au domicile de Junko, laquelle convainc son époux (Kōji Yakusho) de ne pas appeler la Police et d'organiser un jeu de piste mettant en valeur ses dons de médium. Malheureusement la fillette décède accidentellement et le couple est amené à l'enterrer à la sauvette. Elle revient alors sous forme de fantôme pour hanter les coupables.

Les fantômes japonais sont des créatures floues au visage sombre. Si on en a déjà vu, on peut se passer de regarder ce téléfilm.

Esterno notte Marco Bellocchio, Italie, 2022, 333 mn

Vingt après *Buongiorno, notte* (p. 503), Bellocchio revient sur l'assassinat d'Aldo Moro (Fabrizio Gifuni) dans un intéressant téléfilm en six épisodes ; le premier raconte l'enlèvement proprement dit, le dernier l'exécution de l'otage. Les épisodes médians ressassent les mêmes 55 jours de 1978, seul le point de vue change : successivement ceux du ministre de l'Intérieur Cossiga (Fausto Russo Alesi), du Pape Paul VI (Toni Servillo), des terroristes eux-mêmes et enfin de la touchante Leonora (Margherita Buy), épouse du politicien.

Séquences de rêve – Moro portant une croix – ou de fantasme – Moro retrouvé vivant à l'arrière de la 4L rouge. Comme une compensation de l'impuissance des protagonistes – brigadistes compris – devant une machine que rien ne saurait arrêter. À l'arrière-plan, l'opaque Giulio Andreotti (Fabrizio Contri), seul bénéficiaire d'un épisode qui met fin à un projet abhorré – le compromis historique – et à la concurrence d'un collègue dont la mort ne le peine pas outre mesure.

Napló szerelmeimnek *Journal à mes amours*, Márta Mészáros, Hongrie, 1987, 126 mn

Second volet, assez moyen, de la trilogie auto-biographique initiée avec *Journal intime* (p. 701). Juli (Zsuzsa Czinkóczi) entame des études de cinéma à Moscou tout en continuant à espérer le retour de son père dont elle apprend à la fin qu'il est mort en 1945 ; piètre consolation, il a été réhabilité. C'est sinon la litanie de la propagande communiste, Tito assimilé à un nazi et sa "mère" Magda (Anna Polony) toujours aussi rigide et malhonnête. Ainsi que l'amour non verbalisé qu'elle porte à János (Jan Nowicki) qui, libéré, retrouve son poste d'ingénieur. Le film se termine en 1956 alors qu'elle est à Moscou : on se battra dans les rues de Budapest ; suite p. 95.

Kingdom of heaven Ridley Scott, USA, 2005, 138 mn

Les croisades au temps de Saladin. Ni réaliste ni épique, cette superproduction est écrasée par les poncifs hollywoodiens.

Escape from New York *New York 1997*, John Carpenter, USA, 1981, 95 mn

Au futur antérieur, l'histoire du sauvetage du Président, égaré dans un New York dystopique en proie aux gangs. Bof.

Anatomie d'une chute Justine Triet, France, 2023, 151 mn

Un chalet de montagne proche de Grenoble. Quand Samuel (Theis) est retrouvé mort suite à une chute du troisième étage, son épouse allemande Sandra (Hüller) est soupçonnée et passe aux Assises un an plus tard, défendue par un ami (Swann Arlaud). Le tenace avocat général (Antoine Reinartz) établit que le couple ne s'entendait guère car Samuel était doublement jaloux : à cause de la bisexualité de Sandra et surtout de ses succès d'écrivaine alors que lui-même n'arrive pas à finaliser ses propres manuscrits et l'accuse de plagiat. Au centre de la bisbille, leur fils Daniel (Milo Machado-Graner) qu'un accident partiellement dû à la négligence de Samuel a rendu quasiment aveugle. Facteur aggravant pour l'épouse, un enregistrement montrant qu'elle était capable de violence physique à l'égard de Samuel. Ce dernier semble par ailleurs avoir fait une tentative de suicide à l'aspirine, alors que conclure ?

C'est Daniel qui obtient l'acquittement de sa mère en témoignant avoir entendu son père lui annoncer – sous forme métaphorique – sa prochaine disparition. Cette déclaration de dernière minute semble avant tout motivée par le désir, sinon de sauver Sandra, du moins, d'arriver à lever l'indécision. Quant à Sandra, nous ne saurons jamais si elle est innocente ou coupable.

Yannick Quentin Dupieux, France, 2023, 67 mn

Un scène de théâtre (celle du Déjazet) où trois comédiens (Pio Marmaï, Blanche Gardin et Sébastien Chassagne) interprètent *Le cocu* (!) devant une salle à moitié vide. Action languissante, on en est à se chamailler au sujet du réfrigérateur lorsqu'une sorte de "Gilet jaune" (Raphaël Quenard) se lève pour protester : il vient de Melun sans trouver la détente escomptée. Armé d'un revolver, ce Yannick revient à la charge et prend en otage salle et acteurs tout en écrivant sa propre pièce. Puis fraternise avec les spectateurs pendant que les interprètes prennent connaissance de sa prose. Il s'agit d'une histoire d'hôpital encore plus mal écrite que *Le cocu* avec un français sommaire genre "de les" et des phrases répétitives où il est question du test qu'une infirmière doit faire passer à un comateux : un baiser sur la bouche le réveille en effet. Il semblerait que cette nouvelle pièce plaise à tout le monde ; mais la brigade anti-terroriste veille. . .

Beau is afraid Ari Aster, USA, 2023, 172 mn

Médicament, mort de sa mère ou authentique folie de Beau (Joaquin Phoenix) ? Lequel doit rejoindre sa maman mais le voisinage agressif l'a privé de ses bagages ; il est renversé par un couple qui l'héberge blessé, rejoint une troupe de comédiens dans une forêt avant de retrouver une mère sans tête dans son cercueil. Il fait l'amour avec la femme de sa vie qui meurt alors qu'il s'attendait à être lui-même victime d'une épectase héréditaire. Sa mère, bien vivante, réapparaît et lui présente un père nullement mort aux allures de phallus géant. . .

Ce film de l'auteur de *Midsommar* (p. 364) se suit avec plaisir mais déçoit un peu. Comparé à *La clepsydre* (p. 845), voyage confus dans les décombres du passé et évocation du père, on comprend ce qu'il manque ici : l'émotion.

Bronco Billy Clint Eastwood, USA, 1980, 112 mn

Dirigé par Bronco Billy (le réalisateur) un petit cirque traverse l'Ouest en présentant un spectacle à la Buffalo Bill. La troupe s'agrandit grâce à Antoinette (Sondra Locke), une héritière réputée assassinée par son mari (Geoffrey Lewis). Leurs aventures picaresques culminent lorsque l'équipe se résout à attaquer un train ; tentative qui échoue car le bolide refuse carrément de s'arrêter.

Personne n'est authentique, pas même l'Indienne de service mais "You can be anything you want". Car il y a place pour tout le monde dans ce microcosme, y compris pour un "lâche" (Sam Bottoms) qui a déserté plutôt que d'aller au Vietnam. Le film rappelle *Josey Wales* (p. 726) ; en moins réussi mais plus cocardier puisque la représentation finale se tient sous une tente de drapeaux américains au son de *Stars and stripes forever*. Avec Scatman Crothers et Bill McKinney.

La vampire nue Jean Rollin, France, 1970, 81 mn

La morte vivante Jean Rollin, France, 1982, 86 mn

Deux histoires de vampirisme. La première, sur un scénario de Serge Moati, avec Caroline Cartier dans le rôle-titre, est assez soigné : tourné au château Porgès de Rochefort-en-Yvelines, c'est une histoire de mutants déguisés en faux vampires nous dit le Grand Maître (Michel Delahaye) lors du final tourné à Pourville-sur-Mer (cf. p. 820). Début de deux pulpeuses jumelles, les sœurs Castel.

La seconde est une barbante succession de scènes sanguinolentes et mal filmées ; les femmes sont jolies mais ce ne sont pas vraiment des actrices. . .

Tsuki wa noborinu *La lune s'est levée*, Kinuyo Tanaka, Japon, 1955, 103 mn

Chizuru, Ayako et Setsuko, les trois filles de Mokichi (Chishū Ryū), sont à marier, ou à remarier dans le cas de la première, veuve. Setusko, qui a arrangé une promenade au clair de lune entre Ayako et un soupirant perdu de vue, se froisse de son côté quand son cher fiancé refuse un poste à Tōkyō. Happy end, les deux sœurs partent pour la capitale avec leurs hommes tandis que leur père conseille à l'aînée d'épouser un ami de la famille. Malgré un scénario signé Ozu, le film ne décolle jamais. Dernier plan sur Nara et ses emblématiques daims.

The graduate *Le lauréat*, Mike Nichols, USA, 1967, 101 mn

Ben (Dustin Hoffman) est déniaisé par Mme Robinson (Anne Bancroft), une amie de ses parents qu'il délaisse pour sa fille (Katharine Ross). Ne surnagent que la bande sonore de Simon & Garfunkel et la composition de Bancroft, touchante en femme vieillissante qui a raté sa vie.

La Folie Almayer Chantal Akerman, Belgique, 2011, 127 mn

Après la mort de son grand-père Lingard (Marc Barbé), la métisse Nina (Aurora Marion) retourne auprès de son père (Stanislas Merhar) dont elle fait le désespoir en s'unissant au hors-la loi Daïn. Almayer, un peu incestueux, se retrouve seul à pourrir sur place entre souvenirs et regrets.

Le premier roman de Joseph Conrad se situe – comme le second, *Le banni des îles*, p. 1869, où reviendront Lingard et Almayer – quelque part en Asie du Sud-Est. La réalisatrice s'intéresse peu à la narration mais produit un film aux images splendides – notamment la scène d'amour qui voit Nina avancer alors que Daïn, filmé de dos, recule – et à l'atmosphère envoûtante, avec les nuits en bateau sur la rivière, la litanie des rosa, rosa, rosam . . .

Auch Zwerge haben klein angefangen *Les nains aussi ont commencé petits*, Werner Herzog, RFA, 1970, 92 mn

Dans un monde (les Canaries) où le nanisme serait la norme (cf. la conductrice d'une grosse voiture de passage), une révolte de nains centrée sur un groupe de neuf dont l'activité désordonnée reflète le caractère improvisé du scénario. On se dit qu'ils ont dû bien s'amuser ; le spectateur beaucoup moins.

What price glory John Ford, USA, 1952, 105 mn

Remake d'un film de Raoul Walsh (1926). Durant la Grande Guerre, le Cpt. Flagg (James Cagney) et le Sgt. Squirt (Dan Dailey) se disputent les faveurs de Charmaine (Corinne Calvet) qui n'arrive pas à se décider car elle les aime tous deux ! Un film peu mémorable qui vaut surtout par ses villages plus hollandais que français aux belles couleurs automnales.

The prince and the pauper *Le prince et le pauvre*, William Keighley, USA, 1937, 124 mn

D'après Mark Twain. Edouard VI (Robert Mauch), fils de Henry VIII (Montagu Love) monte sur le trône. Il est le sosie du jeune mendiant Tom Canty (Billy Mauch, jumeau de Robert) avec lequel il s'amuse à échanger les rôles. Mauvaise idée car le vicieux Hertford (Claude Rains) cherche à exploiter la situation en faisant couronner le pauvre, plus facile à manipuler, et tuer le prince. Mais c'est sans compter avec Miles Hendon (Errol Flynn) qui se porte au secours du jeune roi en danger. Un bon film pour la jeunesse.

Tire-au-flanc Jean Renoir, France, 1928, 83 mn

Comique troupier qui ne vaut que par la présence de Michel Simon et Félix Oudart ; et de cartons ornés de dessins comme sortis d'un film d'Émile Cohl.

The champ *Le champion*, King Vidor, USA, 1931, 86 mn

Champion du monde de boxe déchu à cause de son alcoolisme, Andy (Wallace Beery) s'occupe avec amour de son fils Dink (Jackie Cooper, 8 ans) qui lui voue une admiration sans bornes. Pour mériter l'estime du gamin, "Champ" remonte sur le ring où il gagne péniblement son match avant de mourir d'épuisement.

Cette histoire larmoyante et parfois tirée par les cheveux vaut surtout pour ses interprètes, excellents : si Beery est égal à lui-même, le jeune Cooper, très émouvant, crève l'écran. Les deux se retrouveront dans *Treasure island* (p. 779).

Maskerade Willi Forst, Autriche, 1934, 95 mn

Vienne, 1900. En quête d'une aventure, Gerda s'introduit chez l'homme à femmes Heideneck (Anton Walbrook), un dessinateur connu qui l'éconduit après l'avoir préalablement fait poser vêtue d'un seul manchon – celui de sa belle-sœur Anita – et le visage masqué. Suite à une erreur, le dessin se retrouve dans la presse et tout le monde cherche à connaître l'identité de l'inconnue. Pour couper court aux spéculations, Heideneck attribue un patronyme imaginaire, Dur, à son modèle : il se trouve qu'il existe bien une demoiselle Poldy Dur (Paula Wessely). D'où des complications à tiroirs qui culminent lorsque Anita, jalouse de Poldy, tire une balle de pistolet sur Heideneck qui avait été son amant. *Happy end* : Poldy obtient l'aide du mari de Gerda, un chirurgien qui, bien que connaissant l'identité de la femme au manchon, accepte d'opérer le séducteur en secret. Un beau film dans ce style viennois où s'illustra Max Ophüls.

Oldás és kötés *Cantate*, Miklós Jancsó, Hongrie, 1963, 90 mn

Le jeune chirurgien Járom Ambrus (Zoltán Latinovits), entre son métier dans un hôpital flambant neuf, ses amours et ses amis artistes – projection d'un film expérimental puant de prétention – et enfin ses racines familiales dans une ferme de la Grande Plaine. Un film sur le vide – on pense à Antonioni – plutôt réussi. Le titre réfère à la *Cantate profane* de Béla Bartók.

Blood on the sun *Du sang dans le soleil*, Frank Lloyd, USA, 1945, 94 mn

Film basé sur le memorandum Tanaka, plan de conquête de l'Asie et d'agression des États-Unis divulgué en 1929, dont l'authenticité est de nos jours mise en cause. Par patriotisme chinois, une Eurasienne (Silvia Sidney) en a remis une copie à un journaliste américain (Wallace Ford), lequel est bientôt assassiné par les Japonais. C'est son collègue Nick Condon (James Cagney) qui finira, très difficilement, par exfiltrer le document. Ce film de propagande peu inspiré est desservi par sa distribution : les "Japonais" du film sont peu plausibles.

The overlanders Harry Watt, Australie, 1946, 87 mn

1942. On redoute une invasion japonaise du Territoire du Nord : départ précipité et terre brûlée. Un petit groupe refuse d'abattre les bêtes et décide d'emmener un troupeau de bovins (1000 têtes) dans le lointain Queensland (2500 km). Le film reconstitue, avec des moyens et des acteurs limités, cette authentique traversée. Prétexte à de belles images de l'Outback et des épisodes au fond pas très différents de ceux d'un western, débandade, etc.

Vénus Beauté (Institut) Tonie Marshall, France, 1999, 102 mn

Zolie histoire d'amour. Revenue d'une relation orageuse avec Jacques (Bonaffé), Angèle (Nathalie Baye), une esthéticienne qui avoue 40 ans, réduit son contact avec les hommes au strict plan sexuel ; Antoine (Samuel Le Bihan), un jeune homme romantique, tombe instantanément sous le charme.

Le film est avant tout un défilé d'actrices : au salon *Vénus Beauté*, la directrice (Bulle Ogier) et les collègues (Mathilde Seigner et Audrey Tautou) sans oublier celles qui viennent faire un tour de piste en tant que clientes. Et n'oublions pas les vieilles tantes de province incarnées par Emmanuelle Riva et Micheline Presle, mère de la réalisatrice. Petit rôle pour Robert Hossein.

The curse of the jade scorpion *Le sortilège du scorpion de jade*, Woody Allen, USA, 2001, 97 mn

Une compagnie d'assurances où deux employés, CW (le réalisateur) et Betty Ann (Helen Hunt) se détestent cordialement. Une sortie en boîte de nuit en fait les jouets du fakir Voltan (David Odgen Stiers) qui les hypnotise en les conditionnant respectivement par les mots "Constantinople" et "Madagascar" qui les rendent éperdument amoureux l'un de l'autre... avant qu'ils aient tout oublié. Voltan réutilise "Constantinople" pour amener CW à cambrioler des coffres qu'il connaît bien, sans pouvoir récupérer les bijoux car son exécutant involontaire a été soupçonné puis arrêté pour vol. Il se rabat sur Betty au moyen d'un "Madagascar". Alors que le fakir a été démasqué par un collègue (Wallace Shawn), les deux ennemis découvrent qu'ils s'aiment ; mais Betty fait semblant de ne répondre à CW que sous l'emprise de "Madagascar". Woody fait du Woody.

Ils étaient cinq Jack Pinoteau, France, 1951, 87 mn

Mai 1945, en Autriche : cinq soldats – Roger, Marcel, André, Jean et Philippe – se jurent une éternelle amitié. C'est à Paris, rue Victor-Massé, au cabaret *La joie de vivre*, que Roger (Michel Jourdan) retrouve sa sœur Valérie (Arlette Merry), chanteuse et entraîneuse à moitié prostituée : faute d'un emploi d'acteur, il s'intègre à un juteux trafic de pénicilline auquel il mêlera Marcel (Jean Gaven), un boxeur qui n'est plus bon à rien et qui sera abattu en tentant de forcer un barrage militaire. Pire, le maquereau (André Versini), qui avait égorgé le soldat américain avec lequel il trafiquait, abat la touchante Valérie qui avait reconnu le rasoir utilisé. Après la mort d'André (François Martin) en Indochine – il s'était rengagé pour laver le déshonneur dû à un père collabo –, ils ne sont plus que trois : à sa sortie de prison, Roger est attendu par le postier Jean (Carmet) et le fils de famille Philippe (Jean-Claude Pascal)... est-il permis d'espérer ?

Simón del desierto Luis Buñuel, Mexique, 1965, 43 mn

Petit film anti-clérical vite oublié consacré à Siméon Stylite (Claudio Brook). Soumis à la tentation de la chair par le Diable (Silvia Pinal), il se laisse finalement emmener à New York : on le retrouve fumant la pipe dans une boîte où l'on danse le twist. La présence du nain Jesús Fernández renvoie à Nazarín (p. 744).

Polisse Maïwenn, France, 2011, 122 mn

En générique, la chanson de *L'île aux enfants*, célèbre émission des années 1970. Car cette "Polisse" est en fait la Brigade de protection des mineurs, une unité dont nous suivons l'activité à travers une succession de petites affaires, principalement de pédophilie. En contrepoint, la vie affective des policiers et policières. Avec Karine Viard, Joey Starr et Wladimir Yordanoff.

Benvenuta André Delvaux, Belgique, 1983, 102 mn

Gand. François (Mathieu Carrière), scénariste, veut adapter le roman de Jeanne (Françoise Fabian) ; un tableau façon Ensor représentant des masques suggère qu'elle ne se livre pas facilement. Histoire dans l'histoire, une liaison peut-être imaginaire. Qui prend forme sous nos yeux avec la rencontre de la pianiste Benvenuta (Fanny Ardant) et du magistrat Livio (Vittorio Gassman) à Milan. S'ensuit un amour surtout épistolaire, jalonné de rencontres souvent manquées, car Livio est marié ; moment fort, un séjour du couple à Naples et une visite de Pompeï. Jusqu'à cette lettre retournée de Milan pour cause de décès du destinataire. À la mort du protagoniste du roman répond celle de la solitaire Jeanne qui avait fini par s'attacher à François. Qu'on retrouve errant désemparé le long d'un canal gantois où il s'imagine voir Benvenuta. Un film attachant ; avec Claire Wauthion.

Die Ratten *Les rats*, Robert Siodmak, RFA, 1955, 93 mn

À Berlin, la réfugiée Pauline (Maria Schell) est recueillie par Anna (Heidemarie Hatheyer). Si Pauline est enceinte, Anna, qui a fait une nouvelle fausse couche, ne l'est plus ; et propose d'échanger le bébé à naître de Pauline contre un passeport et un peu d'argent pour partir à l'Ouest. Après la naissance, la fille-mère change d'avis et tente de récupérer son enfant ; mais se trompe et s'empare d'une fillette qui ne survit pas à ce traitement. Consciente du danger, Anna demande à son frère Bruno (Curd Jürgens), un bon à rien, de trucider Pauline qui se défend et tue son agresseur. Après une explication au commissariat, Pauline retrouve son bébé, le vrai... Très bien réalisé, le film souffre cependant de son sujet, déjà poussiéreux à l'époque : il actualise une pièce de Gerhart Hauptmann datant de 1911.

Maldone Jean Grémillon, France, 1928, 82 mn

Gardiens de phare Jean Grémillon, France, 1929, 71 mn

La petite Lise Jean Grémillon, France, 1930, 73 mn

Les trois premiers longs-métrages, prometteurs, de Grémillon dont seul le dernier est parlant ; le second, du moins ce que j'ai pu en voir, est en piteux état.

Maldone (Charles Dullin, émouvant) a quitté sa ferme de montagne pour une vie de bohémien le long du canal de Briare. Mais la mort accidentelle de son frère le rappelle chez lui : il épouse Flora (Annabella) avec laquelle il mène une existence monotone. Lors d'un séjour en ville, il revoit la belle Zita (Genica Athanasiou), une Rom devenue danseuse dont il était amoureux au temps de sa vie errante. De retour à la ferme, sa mélancolie empire jusqu'au moment où il abandonne tout et repart à cheval, direction le canal de Briare. Les scènes de danse annoncent *Dainah la métisse* (p. 188). Avec Roger Karl.

La vie dans un phare en Bretagne – plans géométriques sur la lentille de Fresnel – entrecoupée de réminiscences, femmes bigoudènes ou brûlage de goémon. Ils y sont deux, un homme mûr et son fils. Ce dernier, qui a été mordu par un chien, est enragé et s'en prend à son père : pugilat fatal au jeune homme. Ce scénario un peu extravagant adapte une pièce créée au Grand-Guignol.

Victor Berthier, envoyé à Cayenne pour avoir tué sa femme lors d'une crise de jalousie, est libéré pour bonne conduite. Il ne rêve que de retrouver la "petite Lise" (Nadia Sibirskaïa), sa fille adorée. Cette dernière, qui s'est amourachée du voyou André (Julien Bertheau), se prostitue pour faire bouillir la marmite ; quand son mec tente de rançonner un prêteur sur gages (Alexandre Mihalesco), elle est amenée à porter un coup fatal à l'usurier. Découvrant le pot aux roses, le brave Victor décide d'aller s'accuser du forfait : retour prévisible à Cayenne.

Cela s'appelle l'aurore Luis Buñuel, France, 1956, 98 mn

Bastia. Mal marié avec Angela (Nelly Borgeaud), le docteur Valerio (Georges Marchal) tombe amoureux de la jeune Italienne Chiara (Lucia Bosè). Il tente aussi, en vain, de porter secours à Sandro (Gianni Esposito), un fuyard qui vient d'abattre le potentat local qui s'était montré inhumain lors de l'agonie de son épouse affligée d'un mal incurable.

Le réalisateur retrouve la France avec ce film peu mémorable de style néo-réaliste. Parsemé deci-delà de marqueurs bunueliens, ainsi le Christ sert-il de porte-manteau quand il ne s'affiche pas au commissariat dans une reproduction du tableau de Dalí ; sur la table du commissaire, une Pléiade de Paul Claudel, autre soutien de Franco, sur laquelle traînent des menottes.

Un déjeuner de soleil Marcel Cravenne, France, 1937, 82 mn

Pierre (Jules Berry) est payé pour jouer le faux client d'un palace, puis le faux amant de la richissime Manon (Gaby Morlay). Comme on le subodore, il en tombe amoureux et finit par être payé de retour. Avec Léonce Corne, Jacques Baumer et Josseline Gaël ; le réalisateur signait alors de son patronyme, Cohen.

Sang sattawat *Syndromes and a century*, Apichatpong Weerasethakul, Thaïlande, 2006, 101 mn

Tellement barbant qu'on saute du train en marche ; facile, il ne va pas très vite.

Le maître de Ballantrae Abder Isker, France, 1963, 162 mn

L'extraordinaire roman de Robert Louis Stevenson est encore une histoire de doubles, ici les deux frères Durie qui se vouent une haine cordiale. Au moment de l'insurrection jacobite de 1745, leur père garde deux fers au feu en envoyant l'aîné James (Georges Descrières), aussi appelé "le Maître", aux côtés du Prétendant tandis que le cadet Henry (Paul Guers) reste dans le camp des Hanovre. Quand James est donné pour mort à la bataille de Culloden, Henry hérite du titre et de la fiancée. Mais James a la vie dure et réapparaît pour faire chanter Henry en le pressurant et tente même de reconquérir son ex-promise. On apprend alors que le héros jacobite n'a dû sa survie et son impunité de fait qu'à son activité d'espion anglais. Une provocation de trop et c'est le duel entre les frères où Henry laisse James mort ; son cadavre est emporté par des complices, ce qui rend plausible sa réapparition en compagnie de l'inquiétant et ambigu Secundra Dass qu'il a ramené des Indes. Henry, de plus en plus obsédé par ce frère qu'il déteste, essaie de le faire assassiner par une bande de brigands. . . qui n'arrivent pas à leurs fins car le Maître est déjà mort. Il a en réalité été plongé en catalepsie par l'Indien qui le déterre et le ranime ; voyant qu'il n'est toujours pas débarrassé de son *alter ego*, Henry meurt d'une attaque. Il est suivi de peu par le diabolique James ; cette quatrième mort est la bonne. Le roman tire une partie de sa force de la distanciation due au narrateur Mackellar (Maurice Chevit), l'intendant un peu sentencieux des Durie qui voit avec horreur le vertueux Henry se transformer en monstre assoiffé du sang de son frère.

Ce téléfilm m'avait profondément impressionné au moment de sa diffusion. Le revoyant pour la première fois après si longtemps, je dois dire qu'Abder Isker s'en tire avec les honneurs. On retrouve l'atmosphère du roman, notamment lors de l'ultime affrontement, malgré quelques simplifications : il manque la scène, reprise dans *Pursued* (p. 1721), de la pièce de monnaie lancée dans la vitre et la fin est située dans le nord de l'Écosse et non dans celui de l'État de New York.

Soldier blue Ralph Nelson, USA, 1970, 111 mn

Massacre de plusieurs centaines de Cheyennes par l'Armée américaine ; cela se passe en 1864, mais on pense forcément à la guerre du Vietnam contemporaine du film. Ce film véhément a été sévèrement raccourci à cause de ses images insoutenables. D'ailleurs, le prêchi-prêcha anachronique – il est même question de la bataille de Little Big Horn, 1876 ! – dans la bouche de la jeune héroïne (Candice Bergen) est superfétatoire tant les images parlent d'elles-mêmes. *Northwest passage* (p. 612), qui célèbre un exploit du même type sans le moindre état d'âme, est bien plus effrayant. Avec Peter Strauss et Donald Pleasence.

Il caso Mattei *L'affaire Mattei*, Francesco Rosi, Italie, 1972, 111 mn

Enrico Mattei débute sa carrière en 1945 : chargé de liquider la société d'État AGIP, il lui donne un second souffle en exploitant le méthane de la vallée du Pô. Il négocie plus tard des contrats pétroliers avec l'URSS, les pays arabes en s'attirant l'animosité des Sept Sœurs (Exxon, Mobil, etc.), l'Afrique du Nord au temps de la guerre d'Algérie. Mégalomane et sans scrupules, il fait de son pays une puissance pétrolière en indisposant un peu tout le monde, y compris en Italie où la puissante ENI qu'il a créée est un état dans l'État ; certains Siciliens voient d'ailleurs d'un mauvais œil la possible exploitation de méthane dans leur île. Pas étonnant donc qu'une bombe ait été déposée (Octobre 1962) dans son avion privé : parti de Gela, il ne devait jamais arriver à Milan. On ne connaîtra jamais le commanditaire : comme on ne prête qu'aux riches, on a évoqué la CIA, la Mafia à la fois américaine et sicilienne, l'OAS ou encore le SDECE. Un excellent film politique dominé par la prestation de Gian Maria Volontè.

Days of glory Jacques Tourneur, USA, 1944, 86 mn

Film américain à la gloire des partisans soviétiques. Seul moment réussi, une scène de pendaison publique, moins effrayante cependant que celle de *L'ascension* (p. 1625). Avec Tamara Tumanova, Ivan Triesault et le débutant Gregory Peck.

Les châtaigniers du Désert Caroline Huppert, France, 2010, 192 mn

D'après Frédérique Hébrard, un téléfilm didactique et œcuménique : les Cévennes, ses Camisards, son Désert et sa Résistance, à travers les yeux de Marie (Élodie Navarre), jeune femme athée qui découvre la foi et devient pasteur. Avec Louis Velle (époux Hébrard), François Marthouret, Jean-Claude Drouot, Philippe Laudénbach, Alexandra Stewart et Dora Doll. À voir uniquement pour le décor : les vallées cévenoles et surtout le village de Valleraugue (alias Valdeyron).

Paris qui dort René Clair, France, 1925, 35 mn

Cinq personnages se retrouvent dans un Paris dont les habitants sont figés dans diverses poses, par exemple un homme qui allait se jeter dans la Seine. Ils vont pique-niquer en haut de la Tour Eiffel où ils découvrent un message qui les amène chez le Prof. Ixe dont le rayon lourd vient d'endormir la Terre. En jouant sur les manettes de sa machine, ils peuvent à volonté faire redémarrer le Monde ou le figer à nouveau. Dernier plan sur l'ancien palais de Chaillot.

Typique de la fantaisie millimétrée de René Clair. Détails d'époque, les cha-peaux cloches et le crottin dans les rues.

Libera me Alain Cavalier, France, 1993, 78 mn

Répression dans un lieu et un temps indéfinis. Séances de torture, mains attachées au poteau, un tissu rouge à l'emplacement du cœur, ou pieds liés à la chaise en vue d'un garrotage. Gros plans sur des visages, sur des membres, par exemple deux mains sans pouces. Un réseau de résistance s'organise, faux papiers et signe de reconnaissance sous forme de fragments de photos ; des tenants du régime – un tortionnaire, l'épouse d'un dignitaire – sont frappés. Contraste entre le luxueux cercueil verni de cette dernière et les grossières boîtes en sapin numérotées dans lesquelles on entasse les otages fusillés en représailles. Le parti-pris d'abstraction – qui rend tout ça plus terrifiant car universel – s'exprime par l'absence de dialogue ou de musique. La violence n'est pas montrée directement, seulement suggérée au moyen de métaphores : la répression s'en prend aux objets en charcutant les livres, brisant les chaises, voire en détruisant un appareil photo à coups de marteau. Pour marquer une rupture avec les méthodes de leurs bourreaux, les anciennes victimes se contentent d'asperger un juge du régime avec du sang.

A prairie home companion *The last show*, Robert Altman, USA, 2006, 101 mn

“La mort d'un vieil homme n'est pas tragique”, dit l'ange Asphodèle (Virginia Madsen), une douce femme blonde en gabardine qui vient d'aider le chanteur âgé Chuck (L.Q. Jones) à passer sur l'autre rive ; elle viendra à la fin chercher l'agent de sécurité Guy Noir (Kevin Kline). Elle se sera entre temps “occupée” du racheteur-démolisseur (Tommy Lee Jones) du théâtre de Saint Paul d'où GK (Garrison Keillor) diffuse pour la dernière fois son émission hebdomadaire *A prairie home companion* – un show nullement fictif qui devait en réalité durer jusqu'en 2016. On y entend entre autres deux sœurs (Lily Tomlin et Meryl Streep) qui évoquent leur mère sur fond de musique *country* et deux cowboys chantants (John C. Reilly et Woody Harrelson) au répertoire scatologique. L'adieu touchant et très réussi d'un réalisateur qui n'avait plus que six mois à vivre.

Premier de cordée Louis Daquin, France, 1944, 95 mn

Chamonix. Pierre (André Le Gall) voudrait suivre la voie de son père, guide de haute montagne. Las, suite d'un accident, il est sujet au vertige. De retour au pays après avoir essayé de changer de vie, il tente, sans grand succès, de reprendre le chemin des sommets. C'est finalement quand son père est victime d'un accident mortel qu'il trouve la force d'aller chercher son corps, surmontant ainsi sa phobie. Belles vues de montagne, Mer de Glace, etc. ; avec Guy Decomble, Jacques Dufilho, Jean Davy et Maurice Baquet.

Conrack Martin Ritt, USA, 1974, 106 mn

1969. Pat Conroy (Jon Voight), dont le nom sera déformé en Conrack par ses élèves, devient instituteur dans une petite île isolée d'un delta de Caroline du Sud. Les enfants, tous noirs, ne savent ni lire ni écrire, encore moins compter. Mais, selon la directrice de l'école (Madge Sinclair), elle aussi noire, il faut seulement leur apprendre à s'endurcir face à l'homme blanc. Elle s'oppose donc à l'activité de ce "Patroy" – elle aussi écorche son nom – qui cherche à ouvrir l'esprit des enfants et qui – scandale suprême – organise même un Halloween dans la petite ville voisine de Beaufort. C'en est trop et le trublion est remercié par le responsable de l'enseignement (Hume Cronyn), un Sudiste qui n'a jamais digéré Appomattox. Quand "Conrack" s'éloigne à contre-cœur en bateau, les enfants restés sur le ponton lui souhaitent bon voyage. Un film émouvant dans la lignée de *Souder* (p. 777) dont on retrouve Paul Winfield.

Pride and prejudice *Orgueil et préjugés*, Simon Langton, G^{de}-Bretagne, 1995, 310 mn

En six épisodes de 50 mn, la BBC nous propose la version de référence du chef-d'œuvre de Jane Austen (résumé p. 1835). Distribution exemplaire sans grande vedette, avec au centre de l'histoire, le couple formé par Lizzie (Jennifer Ehle) et Darcy (Colin Firth, alors peu connu), dont les rapports en dents de scie sont dépeints avec nuance et émotion. Un enchantement.

Marianne de ma jeunesse Julien Duvivier, France, 1955, 101 mn

La voix off omniprésente et sa poésie un peu grandiloquente sont dissuasives. Il faut dépasser l'agacement initial pour rentrer dans ce récit genre *Grand Meaulnes* : un château en Bavière – on reconnaît au passage celui d'Hohenschwangau, résidence de Louis 1^{er} –, les émois de l'adolescence (Pierre Vaneck ou Horst Buchholz dans la version allemande) et cette Marianne (Hold) prisonnière d'une sorte de Barbe-Bleue.

Plácido Luis García Berlanga, Espagne, 1961, 84 mn

En ce Noël, les familles aisées d'une petite ville ont décidé d'inviter un pauvre à leur table. Ce qui ne se passe pas toujours très bien car certains – ils n'ont pourtant pas pu voir *Viridiana* (p. 1564), interdit en Espagne – sont très mal élevés. L'un va même jusqu'à clamser devant son assiette. Tout ce beau monde demande alors à Plácido d'utiliser son triporteur pour les débarrasser du cadavre, une aubaine pour cet homme à tout faire miséreux qui risquait de perdre son véhicule, faute de pouvoir payer la première traite.

Une comédie féroce au style frénétique.

Bandido Richard Fleischer, USA, 1956, 91 mn

Mexique, 1916. L'Américain Wilson (Robert Mitchum) est surnommé Alacran (scorpion) par le Col. Escobar (Gilbert Roland), un révolutionnaire auquel il prétend vendre des armes. En fait celles qu'un autre aventurier américain, Kennedy (Zachary Scott), destine aux "regulares". Kennedy est finalement tué et Alacran se retire du jeu : la veuve peu explorée de Kennedy (Ursula Thiess) l'attend au Nord. Amusant et vite oublié ; avec Rodolfo Acosta et Henry Brandon.

Chibusa yo eien nare *Maternité éternelle*, Kinuyo Tanaka, Japon, 1955, 110 mn

Empathie féminine, Tanaka met en scène la vie tragique de la poétesse Fumiko Nakajō (Yumeji Tsukioka) morte l'année précédente à 31 ans. Ayant divorcé d'un mari infidèle, elle souffre de la disparition brutale de Hori (Masayuki Mori) qui l'avait encouragée à écrire et dont elle était amoureuse. Puis est atteinte d'un cancer au moment où elle accède à une certaine notoriété. Un journaliste venu de Tōkyō (Ryōji Hayama) a une brève liaison avec elle – moment le plus heureux de sa vie, dit-elle – alors qu'on lui a coupé les deux seins. Elle ne tarde pas à mourir et ses deux jeunes enfants lui rendent hommage au bord du lac Toya (Hokkaidō), un lieu dont lui avait parlé son cher Hori.

Placé sous le signe de la mort, ce film tourné à Sapporo sait nous émouvoir. Les scènes finales, très bien photographiées, baignent dans une sorte de brume.

Des enfants gâtés Bertrand Tavernier, France, 1977, 115 mn

Paris XIX^e : voisins dans un immeuble et menacés d'expulsion, un scénariste (Michel Piccoli) et une chômeuse (Christine Pascal) se retrouvent au sein du même comité. Brève liaison avant que la vie ne les sépare.

Tavernier dans sa veine démonstrative.

Ad Astra James Gray, USA, 2019, 118 mn

Entre *2001, a space odyssey* (p. 1727), un voyage quasiment solitaire jusqu'à Neptune, et *Apocalypse now* (p. 1722), la remontée du système solaire à la recherche d'un disparu en liaison avec des émissions d'énergie. C'est ainsi que Roy McBride (Brad Pitt) finit par retrouver son père Clifford (Tommy Lee Jones) qui dirigeait le projet LIMA consacré à la vie extra-terrestre et qui n'a plus donné signe de vie depuis quinze ans. Une mutinerie avait eu lieu au sein de LIMA, certains étant lassés d'une mission dépourvue de résultat ; révolte violemment réprimée par Clifford au prix d'un vaisseau endommagé à l'origine des émissions. Le père ne reviendra pas sur Terre : un peu fou, il préfère partir à la dérive dans les espaces infinis... façon de poursuivre sa vaine recherche ? Avec Donald Surtherland.

Seules les bêtes Dominik Moll, France, 2019, 112 mn

Sur le causse Méjean, Alice (Laure Calamy) trompe Michel (Denis Ménochet) avec leur voisin Joseph (Damien Bonnard). Lequel Michel a trouvé l'âme sœur en la personne de la fictive Amandine, création du lointain Armand qui l'escroque, via Internet, depuis Abidjan. À Sète, la lesbienne Marion (Nadia Terezskiewicz) a une brève liaison avec Evelyne (Valeria Bruni Tedeschi), laquelle vire à l'orage quand elle s'accroche et vient la relancer chez elle, près de Florac. Trompé par la ressemblance de Marion avec "son" Amandine qu'il croit victime d'un chantage, Michel tue Evelyne et dépose le corps chez le détesté Joseph...

La structure narrative, faite de sauts en arrière, donne un caractère intrigant à l'histoire qui reste totalement lisible cependant. Quel plus bel espace que le causse enneigé pour mettre en scène ce drame de la solitude, ou plutôt des solitudes ? Chaque homme (ou femme) dans sa nuit.

Les araignées de la nuit Jean-Pierre Mocky, France, 2002, 87 mn

Les ballets écarlates Jean-Pierre Mocky, France, 2007, 80 mn

Le premier film est tellement mauvais qu'on ne peut même pas parler de bâclage ; on s'amusera tout au plus du nom des candidats, Dupont, Durand, Dubois, Dufer et Dugland, mais c'est bien tout. Le titre du second réfère à un scandale de pédophilie (les ballets roses) qui éclaboussa, en 1959, le président Le Troquer. Des modernes Le Troquer se sont sans doute senti visés car monseigneur Raffarin, alors premier ministre, fit, par l'intermédiaire de son ministre de la culture Donnedieu de Vabres, interdire le film. Lequel est par ailleurs d'une nullité abyssale. Mauvais acteurs, dont l'ex-Miss France Patricia Barzyk ; on peut sauver François Toumarkine et l'habituel Jean Abeillé.

Annette Leos Carax, France, 2021, 135 mn

Musical en anglais. Henry (Adam Driver), alias le comique Ape of God, a une fille avec la cantatrice Ann (Marion Cotillard). Cette Annette, représentée à l'écran par une poupée, est une enfant prodige qui chante sur les scènes du monde entier. Henry est en fait coupable du meurtre accidentel d'Ann, puis de celui de son musicien accompagnateur (Simon Helberg) qui avait eu une brève liaison avec elle. Lors d'un ultime concert, Annette accuse son père d'être un assassin, puis lui rend visite en prison et déclare l'abandonner à sa solitude – il n'a plus personne à aimer –, ne laissant sur place que sa poupée sans vie. Hélas, le film ne parvient pas à nous émouvoir.

The Northman Robert Eggers, USA, 2022, 137 mn

Pas étonnant qu'avec un tel nom, Amleth (Alexander Skarsgård) cherche à venger son père jadis assassiné par son oncle (Claes Bang) ; et libérer sa mère (Nicole Kidman), captive du fratricide qui lui a fait deux enfants. Las, en réalité plus criminelle que l'oncle, elle cherche à tuer Amleth. Dénouement dans le sang, celui d'une famille de Vikings installée en Islande. Ce troisième long-métrage (cf. pp. [1786](#), [967](#)) est une relative déception : Eggers semble rentrer dans le rang.

Leto *L'été*, Kirill Serebrennikov, Russie, 2018, 123 mn

Leningrad dans les années 1980. Nous suivons la vie, et surtout les concerts, de deux musiciens rock, Mike et Victor, inspirés de vedettes de l'époque. Entre eux une femme, Natacha. Le scénario est indigent mais on se laisse porter par la musique, servie par une splendide photo noir et blanc. Avec des passages style clip vidéo où l'image s'agrément de halos, de taches de couleur et de mots en diverses langues comme écrits au stylo sur la pellicule. Les paroles absurdes, un peu surréalistes, sont en porte-à-faux avec l'ère Brejnev : une réussite.

Benedetta Paul Verhoeven, France, 2021, 126 mn

En Italie, au début du XVII^e siècle, dans un couvent. Benedetta (Virginie Efira) joue à la sainte, stigmates et occasionnelle voix d'homme quand elle parle au nom du Christ. Pour mener en cachette une vie de débauche avec sa partenaire lesbienne Bartolomea (Daphné Patakia) : instrument de plaisir, un godemichet confectionné à partir d'une statuette de la Vierge. L'ancienne abbesse Felicia (Charlotte Rampling) alerte le nonce (Lambert Wilson) : Benedetta est condamnée au bûcher mais parvient à s'échapper en provoquant une émeute.

Comédie anticléricale prétexte à un plaisant rinçage d'œil.

Canis arrabbiati *Les chiens enragés*, Mario Bava, Italie, 1974, 96 mn

Un hold-up qui se termine dans le sang et voilà trois bandits en cavale dans la voiture de Riccardo (Cucciola) qui emmenait un enfant malade à l'hôpital. Autre otage, Maria (Lea Lander) qu'un des braqueurs (George Eastman), un obsédé surnommé "32" en référence à ses mensurations, s'apprêtait à violer avant que le chef de la bande (Maurice Poli) ne l'abatte ; il finira dans un terrain vague en compagnie d'une auto-stoppeuse imprudente poignardée par l'expéditif Bistouri (Don Backy) qui n'en est pas à son premier meurtre. Arrivés à destination, les deux survivants s'apprêtent à exécuter leurs otages quand Riccardo dégaîne un pistolet caché jusque là. Seul avec le gosse à s'en tirer, il appelle sa mère depuis une cabine : lui-même ravisseur, il réclame une rançon exorbitante ! Ce film peu typique de Bava se termine ainsi sur un *Happy end* en forme de pied-de-nez !

François Premier Christian-Jaque, France, 1937, 88 mn

Projeté soudainement au XVI^e siècle, l'auxiliaire d'une petite troupe de théâtre (Fernandel) devient Honorin des Meldeuses. Il affronte le cocu Ferron (Henri Bosc) dans un Jugement de Dieu pour l'honneur de la Belle Ferronnière (Mona Goya) qui se termine en partie de catch. Début d'une longue série d'anachronismes téléphonés : Honorin importe belote, java et Loterie Nationale à la cour du roi François où sévit La Palice (Charles Lemonnier) qui ponctue ses tautologies d'un éloquent "Ah !". Ayant vu le film (p. 926), il conseille le divorce à Henry VIII (Alexandre Rignault) ; avant de dépanner un fantôme perdu dans l'obscurité au moyen d'une lampe torche. Et n'oublie surtout pas de dire la bonne aventure grâce à son petit Larousse, ce qui indispose l'Inquisition : clou hilarant du film, une chèvre lèche les pieds, préalablement enduits de sel, d'Honorin.

Monsieur Jadis Michel Polac, France, 1975, 101 mn

Brillant téléfilm d'après Antoine Blondin. Le héros (Claude Rich) est un habitué des postes de police où finissent ses errances nocturnes. Parmi ses compagnons de beuverie, Hubert (Deschamps) qui radote sur l'Empire et Roger (Maurice Teynac) qui vient le chercher au poste dans sa Rolls : on comprend que son patronyme est Nimier. Monsieur Jadis est capable de promener une alcoolique de bar en bar avant de la ramener chez elle et se faire casser la gueule, ou encore de s'installer de nuit dans le bureau d'un ministre. Seule à le comprendre, sa mère (Elina Labourdette), une excentrique qui paie son ticket de métro avec des timbres "pas usagés". Promis, juré, il va se remarier et d'abord cesser de boire ; mais oublie l'heure, arrive trop tard à Austerlitz pour prendre le train pour l'Espagne avec sa future et attrape de justesse... celui d'Angoulême.

Gruppo di famiglia in un interno *Violence et passion*, Luchino Visconti, Italie, 1974, 116 mn

Un vieil homme, le Professeur (Burt Lancaster), n'arrive pas à dire non à la Marquise (Silvana Mangano) qui vient occuper un étage de son hôtel particulier situé dans le centre de Rome avec sa fille et le fiancé de cette dernière. Sans oublier Konrad (Helmut Berger), personnage on ne peut plus ambigu, gigolo de la marquise mais aussi partouzeur avec la fille et le fiancé quand il ne trafique pas de la drogue; il finira par se suicider.

Une famille somme toute peu recommandable dont le voisinage aura cependant éclairé les derniers jours solitaires du Professeur bien malade. Ce film testamentaire est une sorte de codicille au *Guépard* (p. 1030).

Les bien-aimés Christophe Honoré, France, 2011, 133 mn

Les amours parallèles d'une mère et sa fille.

Madeleine (Ludivine Sagnier, puis Catherine Deneuve) rencontre Jaromil (Radivoje Bukvić, puis Miloš Forman) : vie à Prague (musique des quatuors de Janáček) interrompue par l'invasion russe de 1968. Plus tard, alors que Madeleine est mariée à un garde républicain (Guillaume Denaiffe, puis Michel Delpech), Jaromil tente de renouer avec elle sans réussir à la convaincre de quitter son époux. Véra (Chiara Mastroianni), fille de Madeleine et Jaromil, est aimée de Clément (Louis Garrel) mais lui préfère le musicien américain Henderson (Paul Schneider) rencontré à Londres, un homosexuel séropositif qu'elle va rejoindre à New York où elle se suicide. Film musical sans véritable intrigue mais léger et constamment émouvant : on pense à Alan Rudolph.

Peyton Place *Les plaisirs de l'Enfer*, Mark Robson, USA, 1957, 151 mn

"Ici il y a quatre saisons, plus une cinquième, celle du cœur" : une petite ville américaine à l'esprit étroit où s'entremêlent diverses histoires. Allison (Diane Varsi) apprend, quelle horreur, qu'elle est illégitime, sa mère (Lana Turner) n'étant pas mariée. Sa meilleure amie, Selena (Hope Lange), est violée par son parâtre (Arthur Kennedy), fausse couche discrète; lorsqu'il récidive elle le tue et doit faire face à un procès avec ses "objection your Honor". Finalement, le médecin qui s'était occupé d'elle témoigne et disculpe l'infortunée.

Les feuilles d'érable aux couleurs rouille appellent à une comparaison avec *All that heaven allows* (p. 606), film autrement mémorable que ce *soap opera* lourdingue. Le réalisateur, qui avait brillamment débuté chez Val Lewton (e.g., *The seventh victim*, p. 478) nous réservait encore *L'express du colonel von Ryan* (1965) et *Les centurions* (1966) !

Three days of the Condor Les trois jours du Condor, Sydney Pollack, USA, 1975, 112 mn

New York. Turner, alias Condor (Robert Redford), est employé par la CIA à lire les romans d'aventure, espionnage, etc. pour y déceler des informations susceptibles d'intéresser l'organisation. Et voilà que ses six collègues sont exécutés alors qu'il était sorti manger. D'où une série de péripéties où le héros tente d'échapper aux tueurs tout en essayant d'avertir une hiérarchie en laquelle il n'a plus vraiment confiance ; il arrive finalement à comprendre.

Atwood, un sous-chef chargé du Moyen Orient, avait préparé une opération destinée à s'emparer de puits de pétrole ; une initiative de son cru pour placer la CIA devant le fait accompli. Bien loin d'en saisir les enjeux mais ayant trouvé une bizarrerie dans ses lectures, Condor avait rédigé un rapport de routine ; craignant qu'il ne mette la puce à l'oreille des grands chefs, Atwood avait dépêché son sicaire Joubert (Max von Sydow) pour le liquider, lui et ses collègues. Condor se démène suffisamment pour que les hautes instances de la CIA, dont Higgins (Cliff Robertson), décident de se débarrasser d'Atwood qu'ils font exécuter par le même Joubert. Un petit goût de Watergate, avec Faye Dunaway.

Pride and prejudice *Orgueil et préjugés*, Robert Z. Leonard, USA, 1940, 118 mn

Les Bennet ont cinq filles, ce qui fait que leur domaine passera aux mains d'un (ridicule) cousin à la mort du père (Edmund Gwenn). Darcy (Laurence Olivier), un beau parti de passage, trouve cette famille infréquentable : pas assez riche et surtout un peu vulgaire à cause d'une mère (Mary Boland) qui ne ménage aucun effort pour caser sa progéniture. La fière Elizabeth (Greer Garson) réagit à ces propos blessants en le snobant. Piqué au vif, Darcy tombe amoureux de "Lizzie" pour se faire proprement éconduire quand il la demande en mariage. Tout s'arrange quand elle apprend que le "détesté" Darcy a sauvé l'honneur de sa famille compromise par un vil arriviste qui avait séduit sa sœur Lydia.

Adaptation réussie du classique de Jane Austen ; avec Maureen O'Sullivan et les pittoresques Melville Cooper et Edna May Oliver.

Hereditary Ari Aster, USA, 2018, 128 mn

Film d'horreur. Après la mort accidentelle de sa fille, Annie (Toni Collette) suit les conseils de sa voisine Joan (Ann Dowd) et s'adonne au spiritisme. Début d'une escalade de l'effroi, têtes coupées, etc., jusqu'au sacre de son fils (Alex Wolff) en tant que Paimon, un des rois de l'Enfer. Bon sang ne saurait mentir : la défunte mère d'Annie faisait partie, avec Joan, d'une assemblée de sorcières.

Silk stockings *La belle de Moscou*, Rouben Mamoulian, USA, 1957, 113 mn

Remake de *Ninotchka* (p. 102) ; la sévère camarade (Cyd Charisse) envoyée par Moscou – où les portraits de Staline ont été remplacés par ceux de Lénine – est censée ramener au bercail le grand compositeur de l'“Ode à un tracteur” qui ne veut plus quitter Paris, les envoyés précédents (dont Peter Lorre) s'étant surtout occupés à faire la fête. Ninotchka tombe amoureuse d'un producteur américain (Fred Astaire), d'où un long pas de deux. En tant que comédie musicale, le film ne vaut cependant pas *Tous en scène* (p. 140), autre production d'Arthur Freed avec le même couple-titre. En tant que comédie tout court, il ne fait pas oublier le film de Lubitsch, plus mordant.

Hong gao liang *Le sorgho rouge*, Yimou Zhang, Chine, 1988, 91 mn

Une voix off raconte l'histoire de la belle Nainai (Li Gong débutante) dans les années 1930. Mariée contre son gré à un producteur de “vin de sorgho” – une liqueur qui titre dans les 50° – mort peu de temps après, elle a géré son domaine malgré son amant alcoolique et le brigand local ; de belles images mais aucune forme de pouvoir à l'horizon. Jusqu'à l'arrivée des Japonais qui exercent de terribles représailles contre quiconque ne leur obéit pas au doigt et à l'œil : les opposants sont écorchés vifs. Mais Nainai lève le drapeau de la révolte et, inspirée par le Communisme, chasse l'ennemi au prix de sa vie. Bof.

Space cowboys Clint Eastwood, USA, 2000, 130 mn

Une station orbitale datant de l'ère soviétique menace de retomber. Le danger est plus grave qu'il n'y paraît car elle renferme six ogives nucléaires préréglées pour atteindre des cibles américaines. L'électronique ringarde du vaisseau a en fait été conçue par Frank Corvin (le réalisateur) ; et sans doute revendue en sous-main aux Russes par Bob Gerson (James Cromwell), directeur de projet à la NASA. Ce vieil ennemi de Frank – il l'avait jadis placardisé – est contraint de quémander son aide ; demande acceptée par l'expert qui exige de monter lui-même dans l'espace en compagnie de ses coéquipiers d'antan. Bob n'a pas le choix.

Le film, qui pourrait s'appeler *Quarante ans après*, débute réellement avec la recherche par Frank de ses trois mousquetaires. Jerry (Donald Sutherland, éteint), Tank (James Garner, inexistant) et Hawk (Tommy Lee Jones, le seul à avoir un rôle intéressant). Ils passent les tests en trichant, notamment sur le tableau optique appris par cœur, puis s'envolent, alors que Hawk se sait atteint d'un cancer du pancréas ; ils sont suivis du sol par les chefs de mission Eugene (William Devane) et Sara (Marcia Gay Harden) qui avait entamé une liaison avec Hawk. Lequel se sacrifie en emportant sur la Lune les sinistres ogives. Un petit film.

Willie Wonka and the chocolate factory *Charlie et la chocolaterie*, Mel Stuart, USA, 1971, 100 mn

Le solitaire et facétieux chocolatier Willie Wonka (Gene Wilder) a caché dans ses superlatives tablettes cinq tickets d'or donnant droit à une visite de sa mystérieuse usine et à une vie de chocolats à l'œil. Sauf le jeune Charlie, les cinq gangants sont des enfants antipathiques, tout particulièrement l'odieuse fille à papa Veruca – à peu près "Verrue". Ils pourront naviguer sur la rivière de cacao dans un monde où s'active la tribu des quasi-esclaves Oompa Loompa. Tout est mangeable mais gare à qui ne respecte pas les interdits : les enfants sont éjectés l'un après l'autre. Ne reste que Charlie dont Wonka fait son successeur.

Excellente adaptation de Roald Dahl, inférieure cependant au *remake* de Tim Burton (p. 855), plus ramassé, avec des enfants encore plus antipathiques. La photo du faussaire paraguayen au ticket d'or qui s'étale en une des journaux est celle de Martin Bormann, qu'on croyait alors vivant et réfugié au... Paraguay.

Bienvenido, Mr Marshall Luis García Berlanga, Espagne, 1953, 75 mn

Les lavandières de Villar Del Río relèvent la tête, les ânes itou, car une grosse voiture arrive pour annoncer le passage d'une délégation américaine porteuse des largesses du plan Marshall (qui en réalité ne concernait pas l'Espagne). On habille les femmes à la mode andalouse, on plante un faux décor genre village Potemkine, on dresse la liste des cadeaux que chacun voudrait recevoir et l'on s'endort en rêvant, le prêtre à un KKK façon pénitents sévillans, le maire (José Isbert) à un saloon avec danseuse de flamenco. Mais le cortège passe sans même s'arrêter : après tout, "les vaches ne mâchent pas de chewing gum".

Servie par le scénario coécrit avec Juan Antonio Bardem et un commentaire persifleur dit par Fernando Rey, une gentille satire dont la distribution est dominée par Isbert qu'on retrouvera dans *El cochecito* (p. 977).

The ring Alfred Hitchcock, Grande-Bretagne, 1927, 86 mn

Le boxeur de foire Jack Sander alias "One round" ne fait pas le poids face à Bob Corby (Ian Hunter), authentique champion australien dont il devient le *spar-ring partner*. Problème, Bob guigne Mabel, l'épouse de Jack qui n'est pas vraiment indifférente. Mais l'obscur boxeur fait des progrès, jusqu'à pouvoir affronter Bob à l'Albert Hall : sa victoire signe aussi la reconquête du cœur de la belle.

Le second vrai Hitchcock au dire du maître s'ouvre sur une fête foraine qui rappelle celle de *Cœur fidèle* (p. 1168) et utilise reflets et anamorphoses. Le titre réfère aussi bien à l'arène de boxe qu'au bracelet offert par Bob à Mabel et à son anneau nuptial : elle porte l'un sur le bras, l'autre au doigt et son cœur balance.

Circle of danger *L'enquête est close*, Jacques Tourneur, Grande-Bretagne, 1951, 86 mn

L'Américain Clay Douglas (Ray Milland) vient en Grande-Bretagne enquêter sur la mort de son frère lors d'une opération de commando, en 1944. Sans se refermer franchement, les portes se dérobent l'une après l'autre et il ne progresse réellement que dans le cœur de la belle Elspeth (Patricia Roc). Le film, qui semble tourner à vide, se termine par un étrange rendez-vous sur la lande aux allures de guet-apens et l'explication du mystère : il avait fallu exécuter son cadet dont l'attitude irresponsable compromettrait le succès de l'expédition.

Bien que nullement fantastique, l'atmosphère étrange annonce celle de *Night of the demon* (p. 396), l'autre film british de Tourneur et peut-être son chef-d'œuvre. Sur un sujet proche, *Les chiffres* de Wojciech Has (p. 1110).

On s'amusera des contrastes d'accents dont celui, américain, de Milland, pourtant gallois. Avec Marius Goring et Naunton Wayne.

Ne le dis à personne Guillaume Canet, France, 2006, 126 mn

Alexandre (François Cluzet) vit dans le souvenir douloureux de Margot, son épouse assassinée huit ans auparavant dans des circonstances totalement obscures. Lorsque la découverte de deux cadavres enterrés près du lieu du drame amène la Police (François Berléand) à rouvrir le dossier. Après ce début mystérieux on s'attend au pire, i.e., qu'une machination ne se dévoile pli selon pli jusqu'à la solution complète de l'énigme. Et c'est hélas ce qu'il advient. Philippe, le fils indigne du potentat Gilbert Neuville (Jean Rochefort), avait frappé très violemment Margot qui lui reprochait de l'avoir violée ; elle l'avait tué en représailles et Jacques, son père gendarme (André Dussollier à contre-emploi), avait fait disparaître le cadavre. Puis comprenant que Neuville père ne se calmerait pas autrement, Jacques avait simulé la mort de sa fille après avoir exécuté les sicaires chargés de l'éliminer. *Happy end* : Alexandre retrouve Margot.

Sur un scénario d'une banalité absolue, un film sans style dans lequel de nombreux acteurs (et surtout actrices) connus jouent les utilités.

Mutiny on the Bounty *Les révoltés du Bounty*, Lewis Milestone, USA, 1962, 178 mn

Ce *remake* du film de 1935 (p. 605) est inférieur à l'original : Marlon Brando ne fait pas oublier Clark Gable et surtout Trevor Howard n'a pas le sadisme de Charles Laughton. Et puis la réalisation est mollassonne ; en dépit de la couleur et d'un écran très large (2,76 :1), les images de Bora-Bora ne valent pas celles de *Tabou* (p. 1058) (format 1,19 :1). Parmi les libertés prises avec l'Histoire, le blâme (discret !) que le Conseil de Guerre aurait infligé à Bligh pour sa cruauté.

La fille de Monaco Anne Fontaine, France, 2008, 90 mn

Venu à Monaco défendre une meurtrière (Stéphane Audran), M^e Beauvois (Fabrice Luchini), célèbre avocat d'âge mûr, rencontre une (petite) célébrité locale, Audrey (Louise Bourgoïn) qui présente la météo à la télévision. Tarte – signes du Zodiaque, ondes positives – et peu farouche, la beauté a vite fait de le mettre dans son lit. Plutôt coincé, le ténor du barreau tombe amoureux et éprouve une jalousie certaine quand il la voit offerte comme cadeau d'anniversaire à un "gros", un "monstre". En tout cas son travail s'en ressent, surtout depuis qu'elle lui a proposé de l'accompagner à Paris en tant qu'épouse. Il s'ouvre de ses soucis à Christophe (Roschdy Zem), le garde du corps qu'on lui a adjoint le temps du procès et lui demande de la tenir à l'écart pour qu'il puisse plaider en paix. Christophe, un des nombreux ex d'Audrey, voit la liaison de l'avocat d'un mauvais œil car il rêve de renouer avec elle ; comme elle lui rit au nez – elle ne va pas gâcher la chance de sa vie pour un minable –, il la percute en voiture alors qu'elle roule en scooter, une destinée qui rappelle celles des chères princesses Grace et Diana.

Comme dans *Nettoyage à sec* (p. 669) ou encore *Susana* (p. 128), un personnage à la sexualité débridée sème la confusion avant d'être éliminé. Ici, le héros fait preuve d'une noblesse d'âme inattendue et prend sur lui le crime de délit de fuite, sans doute pour expier le péché d'avoir inconsciemment souhaité la chose.

Michael Collins Neil Jordan, Irlande, 1996, 127 mn

Biographie d'un des pères fondateurs de l'Irlande moderne, Michael Collins (Liam Neeson) qui fut le chef militaire de la guerre d'indépendance (1919–1921). La première partie, la plus satisfaisante, montre l'efficacité de Collins qui liquide en une nuit les super-policiers envoyés de Belfast, ainsi que la riposte atroce de Churchill dont les "Black and Tans" entrent en auto-mitailleuse dans un stade pour massacrer les spectateurs. Ça se gâte ensuite avec le traité – signé par Collins en 1921 – qui accorde une semi-indépendance à un pays dont les Anglais ont conservé le Nord. La meilleure solution pour celui qui devient le chef militaire des "Free-staters", i.e., des pro-traité soutenus par... Churchill : au dire du film, la guerre était perdue par les Irlandais donc autant se soumettre au diktat de Londres. Quand l'anti-traité Harry Boland (Aidan Quinn) est abattu par les soldats de Collins, ce dernier semble très affecté par la mort de son ami mais sa responsabilité est éludée ; facile de lui attribuer aussi une volonté d'apaisement, vu que le héros est tombé dans une embuscade républicaine au début de la guerre civile (août 1922). Cette approche hagiographique repose sur un dénigrement systématique d'Eamon de Valera (Alan Rickman) : hypocrite, mégalomane, irresponsable, pas étonnant qu'il soit contre le traité. On pense au Trotski d'*Octobre* (p. 566)... sinon que Jordan n'est pas Eisenstein.

Les folles années du twist Mahmoud Zemmouri, Algérie, 1983, 86 mn

Film sympathique sur les deux dernières années de la guerre, côté algérien. Parlant de twist, j'ai entendu cette version détournée dans la bouche de Pieds-Noirs : "Et si ce soir vous sortez pour plastiquer/N'oubliez pas vos cartes d'identité".

A Yank in the RAF *Un Yankee dans la RAF*, Henry King, USA, 1941, 94 mn

1940. L'Américain Tim (Tyrone Power) retrouve à Londres son ex-fiancée Carol (Betty Grable) devenue chanteuse de revue. Pour la reconquérir, il s'engage dans la RAF et participe à des bombardements sous les ordres de Morley (John Sutton), le nouvel amour de Carol. Après le difficile retour des deux hommes, abattus au-dessus de la Hollande, Tim feint une blessure de guerre, ce qui indispose Carol ; son regard change quand il revient de Dunkerque avec d'authentiques pansements. . . entre les deux son cœur balance !

Ce film mineur est une curiosité car, tourné dans un pays neutre qui manifeste ainsi sa sympathie pour les Anglais, il nous rappelle les débuts, très favorables à l'Allemagne, de cette guerre. King retrouvera les aviateurs américains dans *Twelve o'clock high* (p. 36), un de ses chefs-d'œuvre.

Rome I & II John Milius, USA, 2005-07, 1192 mn

L'agonie de la République, depuis la bataille d'Alésia jusqu'au triomphe d'Octave sur Marc Antoine ; avec pour césure entre les deux époques, les fatales Ides de Mars. Le procédé narratif s'inspire de Dumas, des personnages réels devenant les témoins et parfois les acteurs mineurs d'une Histoire qui n'est respectée que dans ses grandes lignes ; les centurions Lucius Vorenus et Titus Pullo – sortis de la *Guerre des Gaules* – occupent ainsi le devant de la scène. Brutaux et capables de tuer par jalousie, le premier est très loyal, le second plus opportuniste.

César (Ciarán Hinds) est un tyran ambitieux et cruel, Marc Antoine est cupide, Octave retors et sans scrupules. Autour d'eux un Cicéron louvoyant qui se fait rouler dans la farine par le très jeune Octave et dont la mort ne nous attriste guère. Également, un jeune arriviste antipathique du nom de Mécène.

Servilia, mère de Brutus, est ici l'instigatrice de l'assassinat de César. Atia, mère d'Octave, entretient une liaison torride – la vraie était déjà morte à l'époque – avec Marc Antoine. Les deux femmes se détestent, Servilia tentant d'empoisonner Atia puis allant s'immoler devant sa porte après la mort de Brutus. Cléopâtre meurt de façon touchante près du cadavre d'Antoine. Détail à la Dumas, Césarion survit grâce aux deux légionnaires : il serait en fait le fils naturel de Pullo !

Recréation réussie d'un époque avec sa cruauté et sa sexualité débridée. Il est d'ailleurs question des catamites, adolescents dédiés aux plaisirs d'hommes mûrs.

Subarashiki nichiyōbi *Un merveilleux dimanche*, Akira Kurosawa, Japon, 1947, 105 mn

Le dimanche après-midi des fiancés Yūzō (Isao Numasaki) et Masako (Chieko Nakakita). Situé dans un Tōkyō d'immédiate après-guerre livré aux trafics, tel ce racket des billets de concert, le film, de style néo-réaliste, est déprimant malgré quelques moments réussis. Par exemple, l'étonnante séquence des sous-sols du cabaret ou bien lorsque Yūzō se retrouve seul dans sa chambre à écouter la pluie alors qu'un haut-parleur diffuse de la musique dans la rue – on pense à *L'ange ivre* (p. 451). En revanche, quand il dirige la *Symphonie inachevée* avec un orchestre inexistant devant la seule Masako, c'est un peu raté.

37°2 le matin Jean-Jacques Beineix, France, 1986, 177 mn

D'après Philippe Djian. Nous suivons le couple formé de Zorg (Jean-Hugues Anglade), un écrivain qui n'a jamais rien publié et Betty (Béatrice Dalle) qui tombe amoureuse de sa prose et s'emploie à la faire éditer. Tout débute à Gruissan Plage dans une cité de bungalows sur pilotis que Zorg est chargé de peindre ; on retrouvera la même région vers la fin avec une poursuite dans les rues de Narbonne. Le couple s'installe à Nogent en bord de Marne pour gérer une pizzeria avec Eddy (Gérard Darmon). Les manuscrits tapés à la machine par Betty sont systématiquement retournés, parfois avec un commentaire déplaisant ; elle montre les premiers signes de déséquilibre en tabassant sévèrement un éditeur (Philippe Laudenbach). Le couple s'installe finalement à Marvejols pour y vendre des... pianos à queue tout en sympathisant avec un épicier (Jacques Mathou) et son aguichante épouse (Clémentine Célerié). Mais Betty prend très mal l'échec de Zorg et finit par s'arracher un œil. Elle est en sédation forcée à l'hôpital quand le manuscrit trouve enfin preneur... Trop tard ; après avoir étouffé Betty avec un oreiller, Zorg se remet à écrire, comme inspiré par la défunte.

Il manque un je-ne-sais-quoi, sans doute un grain de folie, à ce film sur la folie.

Ōdishon Audition, Takashi Miike, Japon, 1999, 111 mn

Film d'horreur aux antipodes de l'esthétique Val Lewton. Dans le but de se remarier, Shigeharu (Ryō Ishibashi) utilise les services d'un ami producteur, d'où l'audition bidon de trente jeunes femmes pour une prétendue série télé. Mal inspiré, le veuf choisit Asami (Ehi Shiina) qui a un vieux compte à régler avec l'autre sexe : elle garde, bien vivant dans un sac, un homme auquel elle a coupé les deux pieds, trois doigts et la langue. Elle a déjà scié un pied à Shigeharu quand son fils déboule et la balance du haut des escaliers. Agonisante, elle fixe sa victime d'un regard touchant qui semble exprimer un amour monstrueux.

North West mounted police *Les tuniques écarlates*, Cecil B. DeMille, USA, 1940, 121 mn

Ce premier DeMille en couleurs se situe au moment de la rébellion des métis canadiens (1885) sous la direction de Louis Riel (Francis McDonald) qui finit pendu par le gouvernement. Pas question de trop salir ce personnage emblématique toujours révérend au Québec et qui fait même partie des pères fondateurs du pays. Les scénaristes ont donc imaginé un double maléfique, Corbeau (George Bancroft) dont les exactions méritent réellement la corde ainsi que diverses sous-intrigues peu palpitantes : April (Madeleine Carroll) est courtisée par le Texan Dusty (Gary Cooper), lequel est à la poursuite de Corbeau dont la fille Louvette (Paulette Goddard) a séduit Ronnie (Robert Preston), frère d'April. . . n'oublions pas Preston Foster dans le rôle du rival heureux de Dusty et deux personnages folkloriques campés par Akim Tamiroff et Lynne Overman. Le résultat est politiquement déplaisant et dramatiquement laborieux.

Catherine Jean Renoir & Albert Dieudonné, France, 1927, 84 mn

Catherine (Hessling) est chassée d'une maisonnée après l'autre jusqu'à ce qu'un député lui donne un travail de secrétaire. Le film vaut surtout pour la poursuite en voiture du tramway fou dans lequel s'est endormie la jeune femme.

Year of the Dragon *L'année du Dragon*, Michael Cimino, USA, 1985, 129 mn

New York. Nouvellement nommé, le flic Stanley White (Mickey Rourke) veut mettre de l'ordre dans Chinatown. Il se heurte frontalement à Joey Tai (John Lone), le nouveau chef de la Triade locale dont il viendra à bout au prix de la mort de son épouse ; consolation en vue avec la belle Tracy Tzu (Ariane).

Un film américain banal avec son lot de couleur locale, de rebondissements en tous genres, signé par un tâcheron. Ce qu'est devenu Cimino, remis à sa vraie place par les studios après l'échec du trop ambitieux *Heaven's gate* (p. 392).

Small time crooks *Escrocs mais pas trop*, Woody Allen, USA, 2000, 90 mn

Dans le but de dévaliser une banque, l'apprenti-bandit sans envergure Ray (le réalisateur) veut creuser un tunnel. Pour contenir le bruit, il acquiert un commerce de cookies que son épouse Frenchy (Tracey Ullman) gère si bien que cette activité de diversion fait la fortune du couple ; Ray abandonne donc ses idées de cambriolage tandis que l'illettrée Frenchy tombe sous la coupe de David (Hugh Grant), un arnaqueur séduisant et cultivé qui veut s'emparer de sa fortune. . .

Un Woody Allen laborieux ; avec la réalisatrice Elaine May (p. 770).

They live John Carpenter, USA, 1988, 91 mn

Los Angeles. La découverte d'une paire de lunettes "à rayons X" permet au héros de voir (en noir et blanc) des passants à tête de cadavre. Il s'agit en fait d'envahisseurs qui considèrent la Terre comme une sorte de Tiers Monde.

Interprétation nullissime et scénario bâclé. Quand le héros veut faire chausser ses lunettes magiques à un ami, ce dernier refuse ; d'où un pugilat de cinq (!) minutes avant qu'il ne les mette. S'il ne le faisait pas, il n'y aurait plus de film, donc à quoi bon cette séquence qui s'apparente à du pur remplissage ?

American gangster Ridley Scott, USA, 2007, 169 mn

À la fin des années 1960, le Noir Frank Lucas (Denzel Washington) règne sur le marché de la drogue à New York grâce à son "Blue magic", meilleur et moins cher que les produits concurrents. Son secret, s'approvisionner directement au Vietnam en utilisant les avions militaires et leurs cargaisons de cercueils. Face à lui, des "narcs", policiers anti-drogue : le ripou newyorkais Trupo (Josh Brolin) pour lequel Frank est une vache à lait et le vertueux Richie (Russell Crowe), flic du New Jersey (comté d'Essex) qui arrivera à démonter sa filière et le convaincre de collaborer avec la Police en livrant complices et soutiens.

Plutôt réussi mais pas très original (on pense à *Goodfellas*, p. 1026), le film est plombé par son dénouement : punition de Trupo, le vrai méchant de l'histoire qui se suicide après les révélations de Frank et le même Frank quinze ans après, attendu à sa sortie de prison par son grand ami Richie... n'en jetez plus !

Out of Rosenheim Percy Adlon, RFA, 1987, 88 mn

Jasmin (Marianne Sägebrect), femme obèse affublée d'un chapeau bavarois à plume, débarque dans un motel du désert californien où sa gentillesse change radicalement l'atmosphère. Pour éviter qu'elle ne soit renvoyée en Allemagne, le peintre local (Jack Palance) lui propose le mariage. Gentil et un peu cucul.

Hollywood ending Woody Allen, USA, 2002, 112 mn

Val (le réalisateur), metteur en scène *has been*, se voit offrir une nouvelle chance par son ex-femme Ellie (Téa Leoni) qui vit avec un puissant producteur de Hollywood (Treat Williams). Las, une cécité psycho-somatique se déclare juste avant le tournage qu'il arrive cependant à mener à bien grâce à la complicité d'Ellie. Mener à bien, c'est vite dit tant le résultat est calamiteux. Mais tout n'est pas perdu car épouse et vue lui sont revenues ; de plus, les Français ont adoré... départ du couple pour Paris. Un Woody Allen peu mémorable.

Der Sieg des Glaubens *Le triomphe de la foi*, Leni Riefenstahl, Allemagne, 1933, 104 mn

Tag der Freiheit – Unsere Wehrmacht Leni Riefenstahl, Allemagne, 1935, 17 mn

Un an avant la Volonté (p. 1536), c'est la Foi qui triomphe à Nuremberg avec les mêmes images terrifiantes de brutes nazies d'une loyauté à toute épreuve. Pourquoi donc le *remake* de 1934 ? On remarque derrière le Führer un personnage très laid, Röhm, le chef des SA qui devait être purgé lors de la Nuit des Longs Cou-teaux (cf. *Les damnés*, p. 528) : cette première mouture n'était plus diffusable.

La court-métrage de 1935 vante la sinistre Wehrmacht : des soldats qui se rasent et d'anachroniques chevaux mais aussi des tanks et une escadrille en formation de croix gammée dans le ciel ; au sol le Führer et sa clique.

The impostor Julien Duvivier, USA, 1944, 90 mn

Échappant par miracle à la guillotine au moment de la débacle, un condamné à mort (Jean Gabin) usurpe l'identité de Maurice Lafarge, un sergent abattu par un avion. Et s'engage dans la division Leclerc où il gagne ses galons de sous-lieutenant... jusqu'au moment où il est reconnu et passe en conseil de guerre : dégradation. Redevenu simple soldat et conscient que le Code ne le laissera pas s'en tirer à si bon compte, il va se jeter contre un nid de mitrailleuses.

Une sorte de sous-*Bandera* (p. 1017) totalement ratée ; il était temps pour Duvivier de rentrer en France. Même prémisse dans *Uncertain glory* (p. 1443).

Die Finanzen des Großherzogs *Les finances du Grand-Duc*, F. W. Murnau, Allemagne, 1924, 78 mn

Cette farce indigeste met en scène un grand-duc décavé à la merci des créanciers et d'une révolution ainsi qu'une altesse royale russe (en 1924 !) amoureuse de lui sans même le connaître. Dire que c'est signé Murnau... Avec Alfred Abel.

Les dimanches de Ville d'Avray Serge Bouguignon, France, 1962, 106 mn

Une histoire d'amour entre un homme de 35 ans (Hardy Krüger) et une fillette de 12 ans (Patricia Gozzi). Qu'on se rassure, le scénario n'est pas dû à Mgr. Lalanne car l'adulte, un pilote frappé d'amnésie, n'a aucune idée derrière la tête et la gamine est sage pour deux. Abandonnée dans un pensionnat religieux, elle reçoit la visite dominicale de celui qui se fait passer pour son père et l'emmène jeter des cailloux dans l'étang : images d'après-midis grisâtres pour un film à la fois cucul et esthétisant. Avec Nicole Courcel, Daniel Ivernel et André Oumansky.

Le bureau des légendes V Éric Rochant & Jacques Audiard, France, 2020, 537 mn

Suite et fin de la série (pp. 66, 749). Malotru (Mathieu Kassovitz), réputé mort, a été récupéré par le FSB; JJA (Mathieu Amalric) reprend contact avec lui et saisit l'occasion pour piéger Karlov (Alexei Gorbunov) en lui faisant comprendre qu'il a introduit deux taupes dans ses services, Malotru et Sylvain, ce dernier en mission à Phnom Penh. Les efforts de Malotru pour exfiltrer sa chère Nadia sont irresponsables et contre-productifs puisque Karlov est amené à demander l'asile en France où il se défenestre non sans avoir préparé une vengeance très cruelle pour Malotru, l'assassinat de Nadia à un feu rouge.

Toujours les mêmes qualités, une attention à l'actualité de l'époque et aux développements technologiques : l'écran d'espionnage vidéo attache désormais aux suspects une sorte de phylactère déclinant leur identité. Intrigues auxiliaires, parfois haletantes, en Égypte et Arabie Saoudite. . . Pourquoi faut-il que tout se referme sur deux épisodes (9 et 10, signés Audiard) décevants ? Certains personnages sont laissés en plan, une sous-intrigue est abandonnée à peine esquissée. . . Et si Malotru s'en sort, il est désormais grillé et pourrait difficilement être le protagoniste de nouvelles aventures. Hypothèse, Rochant a voulu "casser le moule" pour qu'on ne puisse pas rallonger la sauce au moyen d'une "saison" de trop.

Inazuma *L'éclair*, Mikio Naruse, Japon, 1952, 87 mn

D'après Fumiko Hayashi. Osei (Kumeko Urabe) a eu un enfant de chacun de ses époux, soit trois filles et un garçon qu'elle déclare aimer tous de la même façon. Son fils Kasuke (Osamu Maruyama) semble surtout doué pour le pachinko et sa fille Nuiko (Chieko Murata) trompe son mari alcoolique avec le riche boulangier Goto (Eitarō Ozawa) qu'elle voudrait voir épouser sa demi-sœur Kiyoko (Hideko Takamine) qui travaille comme guide – visites commentées de Tōkyō. Mais Kiyoko "n'aime pas les hommes", ce qui veut seulement dire qu'elle est écœurée par son frère et ses deux beaux-frères : elle vient justement d'apercevoir le mari de son autre demi-sœur Mitsuko (Miura) en compagnie d'une femme. Quant à Goto qui la poursuit de ses assiduités, elle le trouve tout simplement répugnant. Mitsuko se retrouve subitement veuve et doit affronter la maîtresse cachée de son époux qui vient, bébé à l'appui, réclamer 200 000 ¥ sur l'assurance-vie du défunt. Mitsuko est une femme faible qui tombe elle aussi sous la coupe de Goto qui en fait sa nouvelle maîtresse : crépage de chignon en vue avec Nuiko.

Lassée de la médiocrité de ses proches, Kiyoko prend pension chez une veuve. Et noue des liens prometteurs avec des voisins, une sœur et son frère. Quand sa mère vient lui rendre visite, elle lui reproche d'avoir élevé ses quatre enfants sans amour, comme une portée de chats. Puis la raccompagne gentiment, comme réconciliée : après tout, elle ne ne sent plus dépendante de cette famille.

La neige était sale Luis Saslavsky, France, 1954, 101 mn

Dans cette petite ville occupée par les Allemands, Frank (Daniel Gélin), qui n'a rien d'un résistant, vit dans le bordel tenu par sa mère (Valentine Tessier) et profite ainsi gratuitement des pensionnaires. C'est sans doute par volonté de mal faire qu'il poignarde un Allemand et lui vole son arme ou que, plus tard, il assassine la vieille horlogère qui avait eu le malheur de le reconnaître alors qu'il la cambriolait. Il se surpasse en offrant l'innocente Suzy (Marie Mansart) à son répugnant copain Krommer (Daniel Ivernel) : censé la dépuceler, il éteint la lumière comme on faisait à l'époque et c'est l'autre qui va se glisser dans le lit.

Sur la fin, il ressent comme une honte de n'avoir été qu'une ordure, ce dont il rend sa mère implicitement responsable. Suzy aura été pour lui la révélation d'une pureté qu'il a d'abord cherché à salir et à laquelle il se raccroche quand il vide son sac de façon à expier devant un peloton d'exécution.

Le côté sordide de Simenon – du moins de ses romans – a rarement été aussi manifeste. Excellente interprétation (mentionnons Antoine Balpêtré et Jo Dest)

Tsuma no kokoro *Cœur d'épouse*, Mikio Naruse, Japon, 1956, 97 mn

Kiyoko (Hideko Takamine) voudrait ouvrir un café mais c'est sans compter avec sa belle-famille : il faut déboursier de l'argent pour le mariage de sa belle-sœur puis accepter d'être littéralement rançonnée par un beau-frère qui s'incrute avec la bénédiction de la belle-mère (Eiko Miyoshi). Elle se démène et finit par obtenir une aide de la banque mais voilà que son époux Shinji (Keiju Kobayashi) soupçonne un adultère avec Kenkichi (Toshirō Mifune !) qui s'est occupé du prêt ; bien à tort même si la tentation l'a un instant effleurée et qu'elle n'ignore rien de la soirée passée par Shinji avec une geisha. Nous la quittons alors qu'elle semble rêver ; à Kenkichi ou plus simplement à un monde moins injuste avec les femmes ? On pense au *Grondement de la montagne* (p. 1042).

Onna bakari no yoru *La nuit des femmes*, Kinuyo Tanaka, Japon, 1961, 93 mn

Bien que l'activité soit devenue illégale, il y a toujours des prostituées. Le centre dirigé par Nogami (Chikage Awashima) tente de les rééduquer, ce qui ne va pas de soi. Même avec la meilleure volonté, le passé rattrape toujours celles qui ont vendu leur corps, ainsi le barrage auquel se heurte l'infortunée Kuniko (Chisako Hara) : une employeuse qui la soupçonne, puis une potentielle belle-mère qui n'en veut pas pour bru, sans parler de son ancien maquereau qui veut la remettre au tapin. Message volontariste de ce film engagé, Kuniko décide de tout reprendre à zéro : plongeuse "ama" sur la côte d'Ōhazaki proche de Tōkyō, elle s'emploie désormais à pêcher des coquillages : ormeaux et turbo sazae.

Lousiana story Robert J. Flaherty, USA, 1948, 81 mn

Le bayou Petite Anse. Un gamin pêche en barque avec Jojo, son raton-laveur domestique. Quand il le croit dévoré par un alligator, il s'en prend au saurien : tentative de capture infructueuse avant de réussir hors-champ, témoin (?) une peau de crocodile. Finalement Jojo est vivant et retourne auprès de son jeune maître. Soudain surgissement d'un derrick et pose d'une vanne pour acheminer le pétrole en souterrain : Esso, qui finance ce beau film, est une compagnie exemplaire !

Der brennender Acker *La terre qui flambe*, F. W. Murnau, Allemagne, 1922, 100 mn

L'arriviste Joannes tente de séduire Gerda (Lya de Putti), la fille du vieux comte dont il est devenu secrétaire. Puis, apprenant la présence de pétrole au Champ du Diable que le vieillard se dispose à léguer par testament à sa jeune épouse Helga, il séduit cette dernière et l'épouse une fois veuve. Les femmes découvrent alors qu'il ne les a jamais aimées et se suicident, Gerda après avoir mis le feu au derrick. Pris de remords, le séducteur retourne à la ferme qu'il n'aurait jamais dû quitter où l'attendent son frère et une servante dévouée, elle aussi amoureuse de lui.

Célébration des valeurs paysannes et familiales (cf. *Sunrise* et *City girl*, pp. 1364, 1417), un bon film de Murnau longtemps tenu pour perdu.

Ceiling zero *Brumes*, Howard Hawks, USA, 1936, 91 mn

Newark. As du service aéropostal dirigé par Jake (Pat O'Brien), Dizzy (James Cagney) est un homme à femmes. Quand il se fait porter pâle pour pouvoir sortir avec la fiancée d'un collègue, son remplaçant est tué à cause des mauvaises conditions de visibilité. Pour se racheter, il entreprend de tester le nouveau système de dégivrage en vol, mission sans retour.

Contrairement aux avions, le film ne décolle jamais ; Hawks fera bien mieux avec son superlatif *Only angels have wings* (p. 988).

Blockade William Dieterle, USA, 1938, 84 mn

Espagne. Ourdi par des espions et des traîtres infiltrés dans l'Armée (John Halliday, Robert Warwick), un complot visant à affamer un chef-lieu de province est déjoué par Marco (Henry Fonda) avec l'aide de Norma (Madeleine Carroll), fille d'émigré russe qui faisait partie de la bande mais a été prise de remords.

Au départ engagé du côté de la République, le film a été édulcoré par le studio pour devenir "impartial" : aucune thèse politique, des uniformes ambigus, on ne sait pas dans quel camp l'on est. Ce produit pasteurisé perd du coup tout intérêt.

L'udienza *L'audience*, Marco Ferreri, Italie, 1972, 106 mn

Rome. Amadeo (Enzo Janacci) veut parler au Pape en privé car il doit lui révéler un secret. Il n'arrive qu'à se faire arrêter et cuisiner par le policier Diaz (Ugo Tognazzi) qui finit par lui indiquer l'adresse d'une call-girl (Claudia Cardinale) au mieux avec la hiérarchie. C'est ainsi qu'il rencontre le Prince (Vittorio Gassman), un fasciste vêtu de violet, et le puissant père Amerin (Michel Piccoli). Son dossier n'avance pas et, comme il insiste, il se fait menotter puis enfermer dans un couvent réservé aux gauchistes ; il meurt d'une attaque sur la place Saint-Pierre. Un pensum placé sous le patronage de Kafka.

Duelle Jacques Rivette, France, 1976, 115 mn

À la limite de l'infantilisme, cette histoire de diamant magique que se disputent les reines de la Nuit et du Soleil n'est qu'un prétexte à opposer des comédien(ne)s : Juliet Berto, Bulle Ogier, Hermine Karagheuz, Nicole Garcia, Claire Nadeau et Jean Babilée. Perdu dans le décor, Jean Wiéner improvise au piano sans arriver à nous sauver de l'ennui. Référence à *La dame de Shanghai* (p. 1612), l'aquarium du Trocadéro et sa tortue géante qui semble narguer Berto.

Garçon Claude Sautet, France, 1983, 84 mn

Lieu central de l'univers de Sautet, la brasserie est abordée de l'intérieur, du point de vue du serveur Alex (Yves Montand) et de son entourage : son collègue Gilbert (Jacques Villeret) et ses amours (Rosy Varte, Dominique Laffin et surtout Nicole Garcia). Mais il commence à se faire vieux, tout comme cette thématique qui rappelle *Vincent, François, Paul et les autres* (p. 353) en moins réussi. Dernier plan à Noirmoutier où Alex a installé un parc pour enfants.

The notorious landlady *L'inquiétante dame en noir*, Richard Quine, USA, 1962, 118 mn

Londres. Un diplomate américain (Jack Lemmon) prend pension chez une jeune femme (Kim Novak) soupçonnée d'avoir tué son mari, à tort bien entendu. Gentil sans plus, avec Fred Astaire (non dansant) et Estelle Winwood.

L'ange et la femme Gilles Carle, Canada, 1977, 85 mn

Carole Laure et son époux Lewis Furey campent respectivement une jeune femme assassinée et l'ange qui la ramène à la vie et en tombe amoureux au point d'en oublier d'écrire un scénario.

Fear in the night Maxwell Shane, USA, 1947, 71 mn

Un cauchemar situé dans une pièce octogonale garnie de miroirs. . .

Scénario de William Irish, tourné deux fois par le réalisateur (cf. *Nightmare*, p. 407, pour le résumé). Le héros, son beau-frère flic et l'hypnotiseur sont respectivement campés par DeForest Kelley, Paul Kelly et Robert Emmett Keane.

Barry Richard Pottier, France, 1949, 102 mn

Au temps des guerres napoléoniennes, un couple d'amoureux du Valais (Simone Valère et Gérard Landry) est séparé par un père (Jean Brochard) qui guigne un meilleur parti pour sa fille. Retrouvailles tardives dans la neige grâce à Barry, le Saint-Bernard venu du célèbre hospice à cheval sur la Suisse et l'Italie et au père Théotime : Pierre Fresnay version édifiante (cf. *Le défroqué*, p. 198).

Munekata kyōdai *Les sœurs Munekata*, Yasujirō Ozu, Japon, 1950, 112 mn

Moderniste et culottée, Mariko (Hideko Takamine), voudrait voir sa sœur aînée renouer avec son ancien amour Hiroshi (Ken Uehara). Setsuko (Kinuyo Tanaka) est en effet mal mariée à Ryōsuke (Sō Yamamura), un ingénieur au chômage qui passe son temps à boire – il faut dire que Setsuko tient un bar. Dans une crise injustifiée de jalousie, le triste Ryōsuke la frappe au visage, ce qui la conduit à envisager le divorce et un remariage avec Hiroshi. Profondément déstabilisé, l'époux prend une cuite mémorable avant de succomber à une crise cardiaque. La voie semble libre mais la très traditionaliste Setsuko se défile : elle pense avoir causé la mort de Ryōsuke. Dernier plan sur les deux sœurs.

Cette production Tōhō tranche avec le style feutré du réalisateur, y compris une pluie trop violente pour un Ozu. Apparitions de Chishū Ryū et Tatsuo Saitō.

Ani imōto *Frère aîné, sœur cadette*, Mikio Naruse, Japon, 1953, 86 mn

Le père (Reizaburō Yamamoto) et le frère, Inokichi (Masayuki Mori), de Mon (Machiko Kyō) sont outrés d'apprendre qu'elle est enceinte. Cette dernière part vivre à Tōkyō où elle accouche d'un enfant mort-né. Et revient plus tard, habillée de façon trop voyante, rendre visite à ses parents où, n'ayant que faire de savoir que le père (Eiji Funakoshi) de son enfant est passé pour tenter de "réparer", elle reçoit des coups d'Inokichi qui la traite de pute. Elle repart mais reviendra car, bien qu'"Ino" soit méchant, elle l'aime. Victime de la mauvaise réputation de sa sœur, la jeune San (Yoshiko Kuga) a perdu son pusillanime fiancé (Yūji Hori) qui en a épousé une autre. Principal intérêt de ce film mineur, Mori dans un rôle à la Brando bien éloigné de sa coutumière élégance un peu compassée.

En kvinnas ansikte *Visage de femme*, Gustaf Molander, Suède, 1938, 101 mn

Anna (Ingrid Bergman), jeune femme rendue avide et sans scrupules par sa laideur, fait partie d'une bande de maîtres-chanteurs. Un chirurgien esthétique lui fait don de la beauté physique; elle trouvera la beauté morale en refusant de participer au meurtre d'un très jeune héritier. Avant de repartir à zéro en s'embarquant pour un voyage humanitaire, direction Pékin (en 1938!).

Seconde adaptation de la pièce *Il était une fois* de Francis de Croisset, le librettiste de *Ciboulette*. Malgré l'excellence de la jeune Bergman, le film ne vaut pas la troisième version (*A woman's face*, p. 1670), mieux filmée et moins édifiante.

The others *Les autres*, Alejandro Amenábar, USA, 2001, 100 mn

1945 à Jersey. Grace (Nicole Kidman) vit dans un grand manoir avec ses deux enfants allergiques à la lumière. Les nouveaux domestiques menés par l'inquiétante Mrs. Mills (Fionnula Flanagan) semblent comploter. Le retour du mari (Christopher Eccleston) parti soldat se passe mal; absent et perdu en lui-même, il repart au combat en refusant d'entendre que la guerre est gagnée. Le drame se noue quand les rideaux qui obscurcissaient les pièces sont brutalement arrachés: selon Mills, les coupables sont "les autres", ces intrus dont la fillette avait signalé la présence. Ce sont finalement de banals vivants qui ont racheté la demeure et déguerpièrent quand ils la soupçonnent hantée, l'abandonnant aux ectoplasmes: Grace et ses enfants ainsi que les domestiques. Au dehors, un écriteau FOR SALE.

Comme *Beetlejuice* (p. 528), le film évoque la difficile cohabitation des vivants et des morts. Avec une originalité, ce sont les fantômes qui ont peur: Grace, qui en est un mais ne le sait pas – elle a tué sa progéniture dans une crise de démence – fait la chasse aux "spectres". Une réussite.

The seventh veil *Le septième voile*, Compton Bennett, G^{de}-Bretagne, 1945, 89 mn

Recueillie par le boiteux Nicholas (James Mason), un cousin éloigné, l'orpheline Francesca (Ann Todd) montre des dons de pianiste que l'autoritaire tuteur encourage, quitte à contrarier ses amours avec le jazzman américain Peter (Hugh McDermott). Devenue concertiste célèbre, elle pense se marier avec le peintre Maxwell (Albert Lieven) mais est victime d'un accident d'automobile. Une vieille terreur datant de l'enfance refait surface: convaincue qu'elle ne peut plus jouer à cause d'une paralysie des mains, elle tente de se noyer dans la Tamise. C'est alors qu'intervient le docteur Larsen (Herbert Lom) qui lui redonne confiance au moyen de l'hypnose, censée soulever les voiles de l'inhibition. Après avoir retrouvé ses moyens au piano, elle tombe dans les bras de Nicholas qui l'aimait depuis toujours. Beau mélodrame et psychologie de pacotille.

The nightingale Jennifer Kent, Australie, 2018, 137 mn

Tasmanie, 1825. La chasse est ouverte contre les “Noirs” (Aborigènes) qu’on est en train d’exterminer. Par ailleurs, risquant au plus un froncement de sourcils de leurs supérieurs, les militaires ont droit de vie et de mort sur les déportés. C’est dans ce contexte que la jeune Irlandaise Clare (Aisling Franciosi) décide de se venger du bel et immonde Lt. Hawkins (Sam Claflin) qui l’a violée avant de tuer son époux et son bébé. Elle s’adjoint les services du pisteur aborigène Billy (Baykali Ganambarr) dont tous les proches ont été massacrés.

Cette évocation sans complaisance des atrocités coloniales est guettée par la véhémence. Que la réalisatrice désamorce avec les magnifiques paysages de l’Australie froide et les visions cauchemardesques du retour de la famille défunte de l’héroïne, pont entre rêve et réalité ; ainsi que la présence d’Aborigènes qui parlent leur langue. Dernière séquence au bord de l’eau où Billy, alias l’oiseau noir Manganana, mortellement blessé, entame une danse ; tandis que Clare chante en gaélique.

Hōrō ki *Chronique de mon vagabondage*, Mikio Naruse, Japon, 1962, 123 mn

D’après l’autobiographie de Fumiko Hayashi, auteure souvent adaptée par Naruse, e.g., *Nuages flottants* (p. 1566). Le film suit les difficiles débuts de Fumiko (Hideko Takamine) qui doit en plus prendre soin de sa mère (Kinuyo Tanaka). Elle refuse de convoler avec son voisin veuf Nobuo (Daisuke Katō), amoureux d’elle qui la dépanne financièrement à plusieurs reprises et fait de petits boulots qu’elle a du mal à garder à cause de sa franchise et sa tendance à boire, notamment quand elle est hôtesse de bar. Elle finit par frayer avec le milieu artistique et devient maîtresse de l’acteur Date (Nakaya Noboru) qu’elle pense épouser avant de découvrir qu’il a un autre fer au feu, la belle Kyōko (Mitsuko Kusabue) à laquelle il fait accroire que Fumiko est sa domestique. Rencontre et mariage avec Fukuchi (Akira Takarada), un écrivain tuberculeux qui devient violent quand elle commence à avoir du succès alors que ses propres manuscrits lui sont retournés. Consécration avec cet *Hōrō ki* qui donne son titre au film et apparition surprise de Fukuchi qui vante le livre tout en reconnaissant ses torts. Épilogue en 1951, année de sa mort : célèbre et très fatiguée, elle reçoit Nobuo qui ne s’est jamais remarié : “Courte est la vie d’une fleur, la mienne ne fut que douleur.”

My learned friend Basil Dearden, Grande-Bretagne, 1943, 71 mn

Un criminel en liberté (Mervyn Johns) a décidé de se venger de ceux qui ont participé à sa condamnation. Humour british un peu laborieux au service de Will Hay qu’on retrouve à la fin accroché aux aiguilles de Big Ben, référence à *Safety last!* (p. 434). Avec Ernest Thesiger.

Breaking bad Vince Gilligan, USA, 2008-13, 2834 mn

En 62 épisodes, la prenante descente aux Enfers de Walter White (Bryan Cranston), un professeur de chimie surqualifié (cf. le générique et ses **Br**, **Ba**, **Cr**, etc.) d'Albuquerque qui tourne mal. Le diagnostic d'un cancer du poumon déjà avancé – d'où une... chimio – le convainc de gagner beaucoup d'argent pour mettre sa famille à l'abri : très fier, il a refusé l'aide d'anciens copains devenus milliardaires avec lesquels il avait cofondé la startup Grey Matter avant de leur revendre ses parts pour un plat de lentilles. Alias Heisenberg, il fabrique une "meth" (méthamphétamine) bleutée de qualité superlative, d'abord dans un RV (camping car), avant de passer à l'échelle industrielle au service du Chilien Gus Fring (Giancarlo Esposito). Il deviendra à peu près indépendant avant d'être évincé par la terrifiante Lydia (Laura Fraser). Il a pour assistant Jesse (Paul Aaron), un ancien élève instable avec lequel il finira par se brouiller à mort. Et pour avocat marron Jimmy McGill alias Saul Goodman (Bob Odenkirk) : ce prétendu Juif qui a plus d'un tour dans son sac le tire de plusieurs mauvaises passes.

Si les parents de Jesse sont odieux et indifférents, la famille est tout pour les gangsters mexicains, ainsi que pour Walter. Skyler (Anna Gunn), sa touchante épouse enceinte, est désorientée ; après son accouchement elle le trompe et veut divorcer, avant de se rabibocher pour gérer une laverie d'automobiles destinée à blanchir l'argent de la meth. Marie (Betsy Brandt), sœur de Skyler, est une conformiste cleptomane (!) dont l'époux Hank (Dean Norris), sorte de Javert de la DEA (l'anti-drogue), est très proche de Walt. Ce flic impitoyable finit par attraper "Heisenberg" avant d'être abattu par les tueurs au service de son beau-frère.

La violence s'installe d'emblée avec deux voyous mexicains que Walter neutralise à l'aide d'un gaz toxique, avant d'en étrangler un de ses mains. Les héros ont ensuite maille à partir avec le maniaque homicide Tuco (Raymond Cruz) et ne sont sauvés que grâce à... Hank qui abat Tuco. S'ensuit un moment de paix relative avec la rencontre de Gus – homme poli, élégant et impitoyable – qui installe un superbe laboratoire pour Walter et Jesse. Quand ce dernier est viré au profit d'un autre assistant qui apprend toutes les ficelles, Walter comprend que Gus a chargé son bras droit Mike (Jonathan Banks) de l'exécuter ; il fait alors tuer son potentiel remplaçant par Jesse. Mais, se sentant toujours en sursis, finit par provoquer l'annihilation réciproque de Gus et de son ennemi mortel Tio Salamanca (Mark Margolis), un paralytique qui s'exprime grâce à une sonnette. Resté seul en piste, c'est un Walter bien sanguinaire qui fait assassiner des témoins gênants par des nazillons incontrôlables – il ne peut les empêcher d'exécuter Hank – qui le détroussent puis, avec l'aide d'un Jesse réduit en esclavage, reprennent la fabrication de meth pour le compte de la diabolique Lydia. Dont Walt sucrera le thé avec un fatale ricine avant d'aller trouver la mort lors du règlement de comptes final avec ses ex-amis à croix gammée ; seul le sympathique Jesse en réchappe.

Cronache di poveri amanti *Chronique des pauvres amants*, Carlo Lizzani, Italie, 1954, 104 mn

Florence, 1925. Le *ragionere* (expert-comptable) Carlino (Bruno Berellini) est en charge de l'ilotage de la via del Corno. La Police ferme les yeux sur ses abus, ainsi le tabassage d'Alfredo, un charcutier désormais cloué au lit : ça lui apprendra à refuser de casquer. Après le décès de la victime, son épouse Milena (Antonella Lualdi) s'apprête à refaire sa vie avec le typographe Mario (Gabriele Tinti) dont elle est tombée amoureuse : c'est sans compter avec l'omniprésente Police politique qui arrête le jeune homme piazza della Signoria. De façon générale, les Chemises noires font régner la terreur contre ceux qui ne pensent pas correctement, les "subversifs", en allant de nuit les assassiner à domicile. Deux copains partis en side-car prévenir les victimes sont à leur tour pris en chasse par les fascistes qui tuent l'un d'eux, le forgeron "Maciste", tandis que l'autre, le maraîcher Ugo (Marcello Mastroianni) parvient à se cacher ; il sera arrêté l'année suivante. Carlino peut finalement se pavaner comme un maquereau dans "sa" rue.

Malgré tout, le film n'est pas désespéré : on attend des jours meilleurs, ce que suggère la lettre écrite par Mario qui a pu s'évader et passer en France avec Milena. *Vecchia guardia* (p. 1148), film de propagande fasciste, montre les expéditions punitives comme des activités tellement édifiantes qu'on y invite les enfants.

Tolgo il disturbo *Valse d'amour*, Dino Risi, Italie, 1990, 94 mn

Grâce à la loi de 1978 sur la psychiatrie, un ancien directeur d'agence bancaire (Vittorio Gassman) retrouve la liberté. C'est une sorte d'innocent dans ce monde où il met facilement les pieds dans le plat. Il est un peu amoureux – mais le mot convient-il ? – de sa petite-fille Rosa, "sa fiancée" dit-il, la seule personne avec qui il ait une complicité. Le lien avec l'enfant se délite à la venue de l'adolescence et il s'éclipse : "Tolgo il disturbo" (Je vous laisse tranquilles).

Venu de l'univers de Robert Altman, un inattendu Elliott Gould campe l'ex-compagnon d'asile de Gassman, Alcide, zinzin en ménage avec une prostituée.

Starship troopers Paul Verhoeven, USA, 1997, 124 mn

Les États-Unis du monde lancent une guerre d'extermination contre de méchants arachnides. Dans une académie militaire, on forme des soldats : beaux, courageux et un peu stupides, ils finiront par capturer un des monstrueux cerveaux qui dirigent les sales bestioles. Le roman fascinant de Robert Heinlein (1959) a été détourné par cette adaptation jubilatoire qui ridiculise le militarisme : quand les protagonistes y vont de leur tirade, on a envie de rire ! L'improbable mixité de cette armée – les douches sont communes ! – nous vaut quelques rinçages d'œil.

The touch *Le lien*, Ingmar Bergman, Suède, 1971, 115 mn

Tournée en anglais, une banale histoire d'adultère entre une femme au foyer (Bibi Andersson) et un archéologue américain (Elliott Gould, crispé). Le cocu (Max von Sydow) s'appelle Vergéus, patronyme de l'évêque de *Fanny et Alexandre* (p. 469), voir aussi pp. 1637, 1528 et 1105. Les basses eaux de Bergman.

Le jour et la nuit Bernard-Henry Lévy, France, 1997, 106 mn

La note IMDb extrêmement faible reflète sans nul doute l'agacement à l'encontre d'un cinéaste amateur puant qui s'est en plus rendu coupable de prévarication en s'attribuant, en tant que président de la commission d'avances sur recettes, la modeste somme de 3,5 millions de francs pour son chef d'œuvre. Dont je confirme, après l'avoir vu deux fois, qu'il mérite sa mauvaise réputation.

Le scénario, exsangue, met en scène un célèbre écrivain (Alain Delon) – on peut penser à Hemingway, voire à BHV – qui, retiré du monde au Mexique, ne se déplace qu'en montgolfière. Quand une actrice (Arielle Dombasle) débarque pour incarner l'héroïne d'un de ses romans, le vieil homme croit revivre : il va pouvoir enfin écrire "tous ces livres qui s'échappaient comme du sable entre [s]es doigts". Mais la belle est tuée et le génie s'envole pour un suicide en aérostat.

Dialogues ampoulés et banalités prétentieuses, scènes de sexe racoleuses genre "elle est bien roulée ma poule" avec une galerie de personnages secondaires aux rôles vagues et inexistantes interprétés par des acteurs qu'on a connus mieux employés : Lauren Bacall, Francisco Rabal, Jean-Pierre Kalfon, Xavier Beauvois, Karl Zéro et Marianne Denicourt. Nous sommes au niveau de *Plan 9 from outer space* (p. 596), film fauché qui n'avait pour seule vedette qu'un Bela Lugosi mort au début du tournage ; ou, à budget et distribution comparables, de *The conqueror* (p. 330), autre histoire de Mongol fier.

Bean Mel Smith, Grande-Bretagne, 1997, 91 mn

Un musée anglais profite du prêt à une fondation californienne du Portrait de la mère de Whistler – qui appartient en fait au musée d'Orsay – pour éloigner temporairement d'un employé inepte, Mr Bean (Rowan Atkinson). Lequel fait le voyage avec l'œuvre mais, gaffeur, salit le tableau, le nettoye au dissolvant à peinture et le remplace finalement par un poster. À la fin, rentré chez lui, il s'endort avec au pied de son lit l'original mutilé.

Voir un tableau aussi connu détruit sous nos yeux fait un peu l'impression de recevoir une tarte à la crème dans la figure. Mais Atkinson fait beaucoup trop de grimaces et le film, trop long, ressemble à un épisode supplémentaire de la série *Mr. Bean*, gonflé de 25 à 90 minutes.

Nippon sengoshi – Madamu onboro no seikatsu *Histoire du Japon racontée par une hôtesse de bar*, Shōhei Imamura, Japon, 1970, 101 mn

Documentaire sur une face cachée du Japon. Chieko, sorte de *Femme insecte* (p. 672) un peu vulgaire aux gros seins, raconte sa vie depuis la fin de la guerre. D'une famille de hors-castes (maquignons), elle débute dans le marché noir avant de tenir un pachinko avec son premier époux qui la trompe et la bat. Puis s'installe au port de guerre de Yokosuka où elle tient un bar tout en ayant une liaison avec un barman du même genre que son époux. . . avant de collectionner les Yankees – on se perd un peu dans ces interchangeableables –; elle préfère les marins, amusants, aux officiers imbus de respectabilité. Nous la quittons alors qu'elle part aux États-Unis avec un Américain plus jeune, qu'elle épouse pour acquérir la nationalité : qu'importe la suite, elle veut seulement être amoureuse jusqu'à sa mort. Sa famille lui ressemble : sa mère, donneuse de leçons, semble ne s'être assagie qu'avec l'âge, sa fille, qui apprécie aussi les marins, a été dépuclée très tôt.

En contrepoint, l'actualité : les manifestations communistes et leur répression par MacArthur qui profite de la guerre de Corée pour réintégrer les fonctionnaires épurés, la fermeture des bordels, puis l'émergence de la secte Sōka Gakkai à laquelle Chieko adhère un temps. Politiquement, son pro-américanisme l'amène à nier purement et simplement les atrocités commises au Vietnam.

Les pirates du rail Christian-Jaque, France, 1938, 79 mn

L'ingénieur en chef Pierson (Charles Vanel) essaie de protéger le chemin de fer contre les pirates de son frère de sang Wang (Valéry Inkijinoff) tout en délivrant son épouse (Simone Renant) des griffes du général Tchou King (Erich von Stroheim) ; lequel sera finalement exécuté par le cruel Tsai (Lucas Gridoux).

Distribution superlative (Suzy Prim, Marcel Dalio. . .) pour un film mal ficelé aux relents racistes. Qui a cependant le mérite de nous rappeler l'existence d'un chemin de fer sous concession française : il reliait le Tonkin au Yunnan.

La sourde oreille Michel Polac, France, 1980, 85 mn

Frappé de surdité à la suite d'une explosion, le violoncelliste Ludovic (Charles Denner) apprend à vivre sans les sons. Puis, l'audition revenue, il se met à feindre auprès de son entourage ; il apprend ainsi que son épouse Antoinette (Judith Magre) le cocufie et que sa timide élève Lucie (Brigitte Roüan) est amoureuse de lui. Du coup, il quitte Antoinette pour Lucie ; et avoue son imposture au grand dam de l'avocat (Jean-Luc Bideau) qui tablait sur son infirmité.

Ce téléfilm amusant commence comme *La vie à l'envers* (p. 186) pour se terminer en comédie gentille. Extérieurs lyonnais.

L'amore in città *L'amour à la ville*, Francesco Maselli & Cesare Zavattini & Carlo Lizzani & Michelangelo Antonioni & Dino Risi & Alberto Lattuada & Federico Fellini, Italie, 1953, 110 mn

Ce film inégal est le premier (et unique) numéro d'un semestriel, la "revue cinématographique" *Lo spettatore* lancée par Cesare Zavattini qui codirige par ailleurs, avec Maselli, le sketch n° 5, le plus développé de tous : une jeune femme "dénaturée" (snaturata) abandonne son enfant avant de se raviser, ce qui rappelle un de ses précédents scénarios, *Umberto D.* (p. 539).

Reportages sur des sujets graves : le suicide (n° 2, Antonioni), la triste vie des prostituées (n° 1, Lizzani). Le propos s'allège avec la salle de bal (n° 3) où nous emmène Risi et son regard ironique ; ainsi qu'avec le n° 6 où Lattuada filme des "pépées" et les hommes qui suivent ces pépées, ainsi que les rues de Rome où se déroule ce petit jeu.

Sous prétexte de parler d'agences matrimoniales, Fellini (n° 4) met en scène une jeune femme naïve et généreuse – ou simplement stupide ? – qui reviendra dans *Il bidone* (p. 1559), jouée par la même Sue Ellen Blake.

Die Blechtrommel *Le tambour*, Volker Schlöndorff, RFA, 1979, 136 mn

Danzig. Écartelé entre Pologne et Allemagne – il a d'ailleurs deux pères possibles (Mario Adorf et Daniel Olbrychski) –, Oskar (David Bennent) refuse de grandir et ne s'exprime qu'à travers un cri strident ou en jouant de son éternel tambour : on pense au petit Oscar entrevu dans *L'argent de poche* (p. 983) qui sifflait pour ne pas choisir entre un père américain et une mère française. Le symbolisme appuyé n'est pas arrangé par une mise en scène bétonnée. Avec Angela Winkler et Charles Aznavour.

Der Name der Rose *Le nom de la rose*, Jean-Jacques Annaud, RFA, 1986, 126 mn

L'universitaire Umberto Eco avait réussi à évoquer le Moyen-Âge tardif à travers un roman policier devenu best-seller. Un Franciscain (Sean Connery) est amené à enquêter chez des Bénédictins en 1327. Références à Conan Doyle – il s'appelle Baskerville – et à Dumas avec un livre empoisonné comme sorti de *La reine Margot* (pp. 559, 221). Le supérieur est campé par Michael Lonsdale tandis que F. Murray Abraham incarne l'historique inquisiteur Bernard Gui († 1331). Parmi les seconds rôles, les trognes patibulaires de William Hickey, Ron Perlman, Volker Prectel... Comme il s'agit d'une superproduction, on n'a pas oublié d'adjoindre un personnage féminin, qui échappe au bûcher, *happy end* oblige.

Regrettable confusion entre mise en scène et adaptation consciencieuse : le résultat est d'un académisme absolu.

An *Les délices de Tōkyō*, Naomi Kawase, Japon, 2015, 113 mn

Le titre, *An*, réfère à la pâte de haricots sucrée, ingrédient-phare de la pâtisserie japonaise, que la vieille Tokue (Kirin Kiki, de chez Kore.eda) prépare pour fourrer de délicieux *dorayaki*. En transmettant, par la même occasion, son approche animiste du monde.

Cette histoire de communication entre générations sur fond de cerisiers en fleurs est prétexte à l'évocation, didactique et un peu mièvre, d'une communauté ostracisée, ces lépreux dont fait partie Tokue. Thème déjà abordé dans *Le vase de sable* de Yoshitarō Nomura (p. 1404) à travers une indigeste enquête policière.

Onna no naka ni iru tanin *L'étranger à l'intérieur d'une femme*, Mikio Naruse, Japon, 1966, 101 mn

Un homme (Keiju Kobayashi) a tué sa maîtresse lors d'un jeu sexuel. Il finit par avouer le meurtre à sa femme Masako (Michiyo Aratama), puis au mari de la victime (Tatsuya Mihashi), son meilleur ami qui, comme elle, préfère garder le silence. Quand il veut se dénoncer à la Police, son épouse l'empoisonne. On reconnaît la trame de *Juste avant la nuit* (p. 711), tiré du même roman d'Edward Atiyah. Alors que le *remake* est un film anti-bourgeois, cf. la taiseuse Stéphane Audran, ici Masako tente avec justesse de convaincre son époux que le véritable meurtrier est un autre – l'inconscient – qui habitait sa maîtresse à ce moment-là. Démormais seule avec ses enfants, elle se dit qu'elle doit vivre à son tour avec le remords d'un crime impuni... un vrai celui-là.

Total recall Paul Verhoeven, USA, 1990, 109 mn

D'après une nouvelle de Philip K. Dick, une histoire d'amnésie et de faux souvenirs à tiroirs. Face à Quaid alias Hauser (M. Muscle) et sa chère Melina (Rachel Ticotin), le manipulateur Coahaagen (Ronny Cox) et ses acolytes (Michael Ironside et Sharon Stone). Une réussite dans le genre spectaculaire.

Poor things *Pauvres créatures*, Yórgos Lánthimos, USA, 2023, 136 mn

Ça commence comme *Bride of Frankenstein* (p. 1018), en noir et blanc : au moyen d'une greffe de cerveau, un savant victorien (Willem Dafoe) au visage couturé rappelle des morts une suicidée. À moitié idiote, cette Bella (Emma Stone) qui passe son temps à jouer avec son clitoris est enlevée par un avocat (Mark Ruffalo) qui l'emmène à Paris où elle s'adonne à la prostitution, ce qui lui permet de se civiliser (!). De belles images pour un film très décevant : où est donc passé l'auteur de *Canine* (p. 1605) ? Pauvre Lánthimos !

Le roi des bricoleurs Jean-Pierre Mocky, France, 1977, 67 mn

Deux beaux-frères (Sim et Pierre Bolo) veulent remettre en état le château dont ils viennent d'hériter pour le vendre à un ministre (Michel Francini). Le maire du patelin (Michel Serrault), qui guigne la demeure, utilise tous les moyens pour empêcher sa rénovation. D'où une suite d'épisodes assez... bricolés. Autre bricolage quand les deux zozos font visiter le château et font croire que tout fonctionne alors qu'il n'y a même pas d'eau courante. En désespoir de cause, le maire a recours à la dynamite : mal lui en prend car la maison appartient désormais au ministre qui exige sa remise à neuf ! Musique d'Éric Demarsan.

Requiem pour un vampire Jean Rollin, France, 1978, 83 mn

Lèvres de sang Jean Rollin, France, 1975, 83 mn

Pornographe à prétentions artistiques, Rollin nous régale d'images de rapports sexuels (simulés) avec d'indéniables beautés, pas vraiment des actrices. Le scénario, comme vampirisé par son sujet, est exsangue.

Le second film est plus élaboré : il raconte l'histoire des retrouvailles de Frédéric (Jean-Loup Philippe) et d'une vampiressa (Annie Belle) qu'il connut enfant. Tout ça se passe de nuit, dans des cimetières et des immeubles voués à la pioche, pour se terminer de jour à Pourville-sur-Mer (cf. p. 820). Les goules de service, très dénudées, exhibent cul, nichons et toison.

Fūfu *Un couple*, Mikio Naruse, Japon, 1953, 87 mn

Difficiles débuts d'un ménage (Ken Uehara et Yōko Sugi) qui a du mal à se loger. Ils s'installent chez un collègue du mari (Rentarō Mikuni), un veuf qui tombe amoureux de l'épouse. Puis se déplacent chez une femme qui ne veut pas de locataires avec enfant. Quand la femme tombe enceinte, le couple envisage l'avortement, puis se ravise : ils ont après tout quelques mois pour trouver un nouvel appartement. Un Naruse peu mémorable.

Ogin-sama *Mademoiselle Ogin*, Kinuyo Tanaka, Japon, 1962, 101 mn

Gin (Ineko Arima) est la (fictive) fille de Rikyū (Ganjirō Nakamura) qui codifia la cérémonie du thé. Amoureuse d'un chaste chrétien (Tatsuya Nakadai) promis à la mort en ces temps de persécutions, elle reçoit de Hideyoshi (Osamu Takisawa) une de ces propositions qu'on ne peut refuser... sauf à se suicider. Rikyū devait faire de même peu après sur ordre de l'impérial Shōgun. Un beau film en couleurs ; mais n'est pas Mizoguchi qui veut.

La machine à découdre Jean-Pierre Mocky, France, 1986, 78 mn

Les insomniaques Jean-Pierre Mocky, France, 2011, 84 mn

Le premier film, du style “seul contre tous”, met en scène un médecin fou (Mocky) qui s’est emparé du pistolet d’un ébéniste (Peter Semler) à l’aide duquel il pense réaliser son rêve : la construction d’un hôpital pour enfants aveugles. Pour cette noble cause, il n’hésite pas à tuer à tort et à travers. Le film vaut pour Patricia Barzyk qui débute totalement à poil avant de se revêtir progressivement ainsi que pour quelques notations qui annoncent *Divine enfant* (p. 359), plus réussi.

Le second est du style “redresseur de torts”. Une bande d’insomniaques masqués (Mocky, Bruno Putzulu, Patricia Barzyk, . . .) s’occupent, nuitamment, de punir les pourris : un député genre Éric Woerth est contraint d’avouer ses malversations, un prêtre pédophile (Michel Francini) reçoit un coup de feu dans les couilles. Ils pratiquent la redistribution, par exemple aux restos du cœur. Face à un groupe de plus en plus violent à mesure qu’il s’amenuise, la Police (Mathieu Demy, Rufus). Resté seul, l’insomniaque en chef semble avoir pris conscience de la vanité de ce type d’action. Mais n’abandonne pas totalement : c’est ainsi qu’il trucidé un ancien tortionnaire Khmer Rouge.

La poupée sanglante Marcel Cravenne, France, 1976, 322 mn

Excellent feuilleton télé d’après Gaston Leroux. Assisté par deux Hindous (Sacha Pitoeff et Cathy Rosier), l’immortel marquis de Coulteray (Georges Wod) vampirise son épouse (Édith Scob) ainsi que plusieurs employées du relieur Bénédict (Jean-Paul Zehnacker) : pris pour un Landru, ce dernier est guillotiné. Très laid, il aimait sans espoir Christine (Yolande Folliot), dont le père (Julien Verdier) s’adjoit les services d’un élève d’Alexis Carrel, Jacques (Dominique Levert), pour insérer le cerveau de Bénédict dans un automate à la Coppelius. Cette “poupée”, le très beau Gabriel (Ludwig Gaum), obtient la réhabilitation de Bénédict mais, souffrant de ne pas vraiment être humain, se suicide.

Les raisins de la mort Jean Rollin, France, 1978, 86 mn

Night of the living dead (p. 1342) transposé au Larzac. Bien que la contrée ne soit guère vinicole, c’est le pinard qui est responsable des bubons sanguinolants des zombies agressifs : la preuve, Paul (Félix Marten) qui carbure à la bière n’est pas contaminé. Comme tous les films du maître français du nanar, celui-ci n’est ni fait ni à faire. Rollin sait par contre choisir de belles actrices, comme Marie-Georges Pascal ou encore Brigitte Lahaie qui en profite pour se dévêtir. Véritable vedette du film, le cause.

Loro *Silvio et les autres*, Paolo Sorrentino, Italie, 2018, 203 mn

Sorte de maquereau venu de Tarente, Sergio Morra (Riccardo Scamarcio) rassemble un cheptel de “belline” (bimbos, i.e., des putes) pour une villégiature en Sardaigne voisine de LUI dont il espère un mandat de député européen. IL n’apparaît qu’au bout d’une heure, joué par un Toni Servillo aux faux airs d’Eli Wallach. Sur fond de chorégraphies de bimbos, nous suivons donc le Cavaliere : avec ses phrases creuses, les sénateurs qu’il achète comme au marché, son épouse qui le quitte, son Mike Bongiorno. . . sans oublier son volcan de jardin. Dans cette radiographie du vide, un étrange moment le montre en train de vendre, avec un plaisir évident, un appartement par téléphone. Il aime par dessus tout embobiner, que ce soit pour éviter la prison, séduire, gagner beaucoup d’argent ou simplement, comme ce soir-là, par goût de la manipulation sportive, presque sans enjeu.

Pluriel de LUI, LORO renvoie à “ceux qui comptent”, les premiers de cordée consommateurs de belline. Le personnage de Paolo Spagnolo (Dario Cantarelli), éminence gris et garde du corps tout vêtu de blanc, est particulièrement glaçant.

Adeptes de la “post-vérité”, Berlusconi prétend qu’un mensonge proféré avec suffisamment d’aplomb devient vrai. Ce qui est en fait la thèse d’une logique “philosophique” (i.e., merdique) particulièrement croquignollette, dite paraconsistante.

L’argent Marcel L’Herbier, France, 1928, 164 mn

Le spéculateur Saccard (Pierre Alcover) manipule le “héros” Hamelin (Henry Victor) qui sert de vitrine à sa Banque Universelle : spéculation à la baisse quand il fait croire que son avion s’est perdu en mer et chantage auprès de son épouse (Marie Glory) qu’il guigne. Face à lui, son ex-maîtresse, la baronne Sandorf (Brigitte Helm), et le puissant Gunderman (Alfred Abel), bien décidés à couler l’agiotteur qui finira en prison, après avoir failli ternir l’image de l’honnête Hamelin.

Ce chef d’œuvre du cinéma muet, qui actualise le roman de Zola au temps des traversées de l’Atlantique, est mis en scène dans des décors somptueux, avec des mouvements d’appareil – travellings avant et arrière – qui culminent dans les scènes tournées à la Bourse. Avec Antonin Artaud et, dans un petit rôle, la célèbre chanteuse Yvette Guilbert.

Autour de “L’argent” Jean Dréville, France, 1928, 40 mn

Version sonorisée (1971) du documentaire réalisé par le jeune Dréville lors du tournage de *L’argent* (*supra*). Nous voyons les caméras à l’œuvre et les dispositifs parfois très artisanaux servant à les mouvoir. Et l’impressionnant travail de direction d’acteurs auquel se livre Marcel L’Herbier. C’est aussi, tout simplement, un beau film, modeste et émouvant.

Olivia Jacqueline Audry, France, 1951, 92 mn

Vers 1900, une institution de jeunes filles codirigée par Julie (Edwige Feuillère) et Cara (Simone Simon) qui se disputent l'affection de la nouvelle pensionnaire anglaise Olivia (Marie-Claire Olivia). Autant Julie est sûre d'elle, autant Cara est souffreteuse ; prétendument malade, elle ne sort de sa chambre que pour accuser Julie de complot ou Olivia de l'avoir abandonnée. Un duel qui se solde par le suicide de Cara – abus médicamenteux – suivi d'une vengeance posthume puisqu'elle a légué le pensionnat à son âme damnée Frau Riesener : *exit* Julie.

Un chef d'œuvre "osé" dominé par la prestation de Feuillère, altière et séductrice, qui lit des extraits d'Andromaque devant un parterre de jeunes filles subjuguées. Au premier rang desquelles Olivia qui lui déclare sa flamme : "Je vous aime, je vous aime, je vous aime!". Amours platoniques ? Que non pas ! Julie embrasse une pensionnaire dans le cou avant de consoler Olivia en lui promettant de lui rendre visite dans sa chambre.

À l'exception de quelques silhouettes masculines, la distribution est entièrement féminine. Avec Yvonne de Bray en cuisinière.

Koi no tsumi *Guilty of romance*, Sion Sono, Japon, 2011, 145 mn

Le film, magnifique, se présente comme l'itinéraire d'Izumi, femme japonaise traditionnelle qui se dévergonde sous l'influence de la belle Mitsuko jusqu'à devenir prostituée. Cela commence comme une version torride de *Belle de jour* (p. 1314), la fascination d'une vie parallèle. Jusqu'au moment où Izumi est mise en relation "professionnelle" avec son propre mari, un écrivain indifférent qu'elle n'avait cessé d'aimer et cherchait en quelque sorte à rejoindre à travers des expériences paroxystiques.

Elle comprend alors qu'elle a été manipulée par Mitsuko, depuis longtemps maîtresse de ce mari opaque, laquelle Mitsuko cherche son père à travers le sexe. *Le château* de Kafka est la métaphore de cette quête : on n'y entre pas, sinon par la mort, suite logique des petites morts. Restée seule, Izumi, japonaise à gros seins, devient une sorte de pierreuse : étendue dans une rue, frappée par des clients, ensanglantée, elle manifeste une sorte de satisfaction. Elle a peut-être trouvé la porte du château : "Je m'immobilise dans tes larmes".

On pense à *L'empire des sens* (p. 840) pour Mitsuko et, pour Izumi, à la fin de *The gambler* (p. 1154) : James Caan contemplant, dans un miroir, la belle balafre qu'il a réussi à se faire infliger. Cependant, l'auto-destruction n'est pas vraiment le but des deux femmes ; il est plus positif même si, en termes de résultats, cela ne fait guère de différence.

Le DVD indique, à la japonaise, Sono Sion : Nom Prénom comme Lacombe Lucien. L'adagietto de la cinquième de Mahler renvoie à *Mort à Venise* (p. 110).

Les carabiniers Jean-Luc Godard, France, 1963, 76 mn

Les carabiniers apportent à Ulysse et Michel-Ange un ordre de mobilisation émanant du Roi : ils doivent participer à une sorte de Croisade avec droits de massacre et pillage illimités. Les deux s'en vont fusiller à qui-mieux-mieux des innocents le long des routes puis retournent auprès de leurs moitiés Vénus et Cléopâtre (la chanteuse Catherine Ribeiro), lesquelles sont bien déçues : s'ils ont été bien servis question massacre, le butin se réduit à des cartes postales, sortes de chèques sur leurs possessions – e.g., les pyramides de Gizeh – pour lesquelles il faut un peu patienter au dire d'un carabinier. Las, la situation politique change et le Roi doit faire des compromis en châtiant les criminels de guerre : Ulysse et Michel-Ange sont liquidés sommairement, hors champ.

D'après une pièce de théâtre de Beniamino Joppolo, cofondateur avec Jacques Audiberti de l'abhumanisme, philosophie opposée à l'anthropocentrisme. Le parti-pris de Godard est d'avoir voulu rendre la côté cradingue de la guerre – exécutions sommaires, etc. – au moyen d'images tout aussi cradingues. Mais il n'arrive qu'à confirmer la réputation de bâclage qui s'attache à la Nouvelle Vague.

On n'aime qu'une fois Jean Stelli, France, 1950, 84 mn

Ayant un peu perdu la boule, le baron de Bolestac (Henri Nassiet) oblige sa fille Danièle (Renée Faure) à épouser son régisseur Hyacinthe (Marcel Herrand). Lequel dilapide l'argent du domaine avant d'abandonner sa femme et leurs deux enfants. Désespérée, Danièle contracte une énorme assurance-vie dont elle ne peut payer que les premières mensualités : qu'importe, elle espère d'ici là trouver la mort dans une battue au sanglier et mettre ainsi à l'abri les deux gosses.

Film médiocre ; ce mélodrame aurait mérité, entre autres choses, que le metteur en scène exploitât le talent de ses acteurs, en particulier Françoise Rosay et Pierre Larquey, sous-employés.

Tuntematon sotilas *Soldats inconnus*, Edvin Laine, Finlande, 1955, 168 mn

1941 à 1944, la Finlande mène une guerre contre l'URSS dans le but de récupérer les territoires cédés en 1940 ; ce qui fait de ce pays nullement fasciste un allié objectif de l'Allemagne. Résultat, de nouvelles annexions et une forme d'indépendance réduite, la "finlandisation", un terme qu'on pourrait appliquer à l'Irish Free State (1922–37) autre pays avec un fil à la patte.

Nous suivons une petite section de soldats jusqu'aux rives du lac Onega, succès sans lendemain ; selon les saisons, boue ou neige, avec parfois des tranchées. Un personnage se détache, le sympathique Antti Rokka, soldat efficace mais peu respectueux de la hiérarchie, donc en constante bisbille avec son lieutenant.

L'oro di Napoli *L'or de Naples*, Vittorio De Sica, Italie, 1954, 131 mn

Prise de distance avec le néo-réalisme dans un film (moyen) en six sketches. 1. Un père de famille (Totò) trouve la force d'expulser le camorriste qui s'était incrusté chez lui. 2. Une épouse infidèle (Sophia Loren) a oublié un anneau chez son amant ; son mari le cherche dans les pizzas qu'ils ont vendues, notamment chez un client éploré (Paolo Stoppa) qui vient de perdre sa femme. 3. Enterrement d'un enfant dans les rues de Naples ; la mère jette des dragées. 4. Un comte décaqué (le réalisateur) en est réduit à jouer avec le jeune fils de son concierge, ce qui ne l'empêche pas de perdre. 5. Une prostituée (Silvana Mangano) fait un mariage huppé pour découvrir que son époux (Erno Crisa) veut ainsi expier le suicide de la femme aimée. 6. Le "Professeur" (Eduardo De Filippo) conseille à ses voisins de faire une *pernacchia* (bruit de flatulence) pour remettre à sa place un duc puant.

Une sale histoire Jean Eustache, France, 1973, 219 mn

Un homme (Michael Lonsdale) raconte son expérience de voyeur : un petit trou dans les toilettes d'un café permet de regarder le sexe des femmes. Commentaires esthétiques : l'organe d'une beauté peut être répugnant alors qu'un laideron peut en avoir un très beau. Tout en évoquant le divin marquis, l'orateur confesse une dépendance dont il s'est finalement libéré. Cette "sale histoire" peu vraisemblable est interprétée une seconde fois par un non-acteur, Jean-Noël Picq, auteur du scénario ; était-ce bien nécessaire ?

The corner Charles S. Dutton, USA, 2000, 376 mn

Mini-série centrée sur la vie d'une famille noire de Baltimore qui habite près d'un "corner", un coin de rue où l'on vend de la drogue. C'est d'abord la mère, Fran, qui tombe dans la dépendance ; elle entraîne son époux Gary, jusque là parvenu aisé vivant de spéculations boursières, qui chute lui aussi et passe la plus grande partie du film à taper les autres – "T'as pas dix dollars". C'est enfin leur fils aîné de 15 ans, DeAndre, qui se contente de "dealer". Au fil des six épisodes, la mère se ressaisit et fait une cure de désintoxication ; malgré un début de rechute, elle s'en sort. Son mari n'a pas la même force morale et finira victime de sa dépendance. Quant au gamin, après quelques velléités de rentrer dans le droit chemin, il devient lui-même consommateur de son poison et entame une carrière de petit délinquant ponctuée de séjours en maison de redressement.

C'est le monde de *The wire* (p. 1713), d'autant plus effrayant que nullement (ou très peu) romancé. Chaque épisode s'ouvre et se ferme sur l'entretien d'un journaliste (invisible) avec des personnages du film. Et se clôt par une discussion avec les véritables modèles des protagonistes – sauf Gary, mort entre temps.

La vérité Henri-Georges Clouzot, France, 1960, 122 mn

Dominique (Brigitte Bardot) passe aux Assises pour le meurtre de Gilbert (Sami Frey), un de ses nombreux amants. Alors que la partie civile (Paul Meurisse) accable la dévergondée, son avocat (Charles Vanel) tente de lui trouver des circonstances atténuantes. Ainsi, Gilbert aurait-il été son unique amour, qu'elle aurait tué alors qu'il s'apprêtait à épouser sa sœur Annie (Marie-José Nat) : le jeune homme ambitieux qui venait de commencer une brillante carrière de chef d'orchestre trouvait sans doute Dominique peu présentable. La nuit précédant le verdict, elle se donne la mort, mettant ainsi fin à l'action de la Justice.

Malgré une distribution superlative, le résultat, un peu vieillot, confine à l'académisme. Mais il y a Bardot qui crève l'écran en fille sensuelle et libérée, celle de *Et Dieu... créa la femme* (p. 111) ou d'*En cas de malheur* (p. 92) : sa prestation est la seule raison de voir ce film décevant.

The handmaid's tale III & IV *La servante écarlate*, Bruce Miller, USA, 2019–21, 1132 mn

June (Elisabeth Moss) n'est plus of Fred (cf. pp. 219, 651) mais of Joseph, i.e., Servante attachée au Commander Joseph Lawrence (Bradley Whitford), un dignitaire qui l'aidera dans la "saison" III à exfiltrer 86 fillettes vers le Canada, et dans la IV à récupérer Fred (Joseph Fiennes) qu'elle exécute de ses propres mains. Car le film n'est pas trop chrétien : il en est resté à l'Ancien Testament, i.e., à la loi du talion. Question religion, si Fred ou son épouse Serena (Yvonne Strahovsky) sont des opportunistes qui y trouvent avant tout prétexte à servir leurs intérêts personnels, Tante Lydia (Ann Dowd) fait partie d'une engeance plus terrifiante, celle des fanatiques sincères. Les yeux embués, elle parle du Dieu d'amour et de son immense bonté, tout en torturant et pendant allègrement lors d'exécutions collectives auxquelles les Servantes doivent participer.

Sans vraiment comprendre comment peut fonctionner ce monstrueux Gilead, on se familiarise avec les diverses castes féminines : vert sombre pour les Épouses, rouge écarlate pour les Servantes, gris clair pour les Marthas, bonnes non reproductrices et kaki pour les Tantes ; les Jezebels, du fait de leur fonction, ont des tenues affriolantes et donc plus variées.

Basée sur le roman féministe de Margaret Atwood, la série donne le beau rôle aux femmes qui sont parfois lesbiennes. Et, sans être misandre pour autant, dénonce les abus masculins : ce Commander qui fait violer son épouse par ses collègues et subordonnés – on pense au récent procès Pelicot – et ce petit chef anti-Gilead qui se permet des privautés en échange d'un abri pour June et son amie Janine (Madeline Brewer). Le scénario a tendance à bégayer, ainsi quand June est recapturée par Gilead, une mésaventure à répétition, cf. la saison V (p. 1879).

L'enfer d'Henri-Georges Clouzot Serge Bromberg, France, 2009, 96 mn

Passionnant documentaire sur un film inachevé (1964) dont le scénario devait être repris, 30 ans plus tard, par Chabrol (*infra*). L'histoire de la jalousie malade de Marcel (Serge Reggiani) qui soupçonne son épouse Odette (Romy Schneider) de le tromper avec un garagiste (Jean-Claude Bercq), voire une de ses amies (Danny Carrel) ; il finira par sombrer dans la folie.

Très impressionné par *8 1/2* (p. 18), Clouzot s'était mis en tête de renouveler le langage cinématographique en trouvant un équivalent visuel aux obsessions et aux fantasmes, filmés en couleur alors que le réel reste en noir et blanc : c'est ainsi que le rythme de plus en plus haletant d'images qui se télescopent est censé donner un équivalent de l'orgasme. Ces inserts cinématiques se retrouveront, parfois tels quels, dans *La prisonnière* (p. 1301) que le réalisateur sut mener à terme et qui permet de voir le hiatus fondamental du projet de *L'enfer*. On dirait que Clouzot veut peindre des moustaches avant-gardistes sur un substrat qui appartient fondamentalement à une autre époque. Si les inserts sont assez séduisants, on ne voit guère comment ils pourraient se greffer sur la narration principale.

Obstacle supplémentaire, le succès immérité de *La vérité* (p. 1864) qui avait ouvert toutes les portes au réalisateur, dont ce budget illimité à la Columbia et ses trois équipes de tournage dont le réalisateur, n'avait pas l'usage. Une abondance synonyme de baiser de la mort pour l'artisan qui, sans doute par peur d'échouer, s'enferma dans le perfectionnisme. Après une période d'essais en studio – les inserts cinématiques –, le tournage proprement dit débuta près du viaduc de Garabit et devint un... enfer. Malgré les contraintes de temps, finir avant qu'EDF ne vide le lac, le cinéaste se mit à multiplier les prises inutiles et accumuler les retards. Tout en se montrant de plus en plus dictatorial au point que son comportement odieux avec Reggiani finit par provoquer le départ de l'acteur ; conséquence de son propre surmenage, un infarctus qui le libéra et eut raison du film, un acte manqué en quelque sorte.

L'enfer Claude Chabrol, France, 1994, 98 mn

Le scénario du film inachevé de Clouzot (voir *supra*) a été délocalisé de l'Auvergne aux Pyrénées, même si, désinvolture locative de Chabrol, il est question de Clermont. Marcel et Odette s'appellent désormais Paul (François Cluzet) et Nelly (Emmanuelle Béart) ; rescapé de *L'enfer* de 1964, Mario David, pourtant vieilli, incarne toujours un des supposés amants de la belle.

Film peu typique du réalisateur même si certains personnages – le client de l'hôtel joué par Jean-Pierre Cassel – sont assez chabroliens. En l'absence des inserts cinématiques, tout repose sur le jeu des acteurs, excellents, notamment Cluzet plus expressif que d'habitude. Mais pourquoi donc reprendre le projet d'un autre ?

Oppenheimer Christopher Nolan, USA, 2023, 180 mn

La création de la bombe atomique en 1945 par Robert Oppenheimer (Cillian Murphy). Scientifique en porte-à-faux qui n'accepte la direction du projet Manhattan que parce que juif, il veut coiffer les Allemands sur le poteau, ce qui est possible car ils ont pris du retard du fait de leur méfiance vis à vis de la "science juive". Déjà réticent quant à l'emploi de la bombe au Japon, il s'oppose ensuite aux armes thermonucléaires. Si le gouvernement avait fermé les yeux sur ses sympathies communistes du fait de sa compétence, il ne perdait rien pour attendre et J. Edgar Hoover avait chargé son FBI de l'espionner. En 1954, il est démis de ses fonctions au terme d'un procès politique – illustration sans frais du mot "mac-cartysme", son avocat n'a même pas accès au dossier – dont le maître d'œuvre caché est Lewis Strauss (Robert Downey Jr.), un collègue jaloux de sa célébrité.

Lent à démarrer, le film décolle lors de la création de Los Alamos et de l'expérimentation de l'arme de destruction massive.

La Rose rouge Marcello Pagliero, France, 1951, 76 mn

Cabaret de Saint-Germain-des-Prés (rue de Rennes) célèbre à l'époque. Le scénario invertébré fait s'y croiser une kyrielle d'acteurs : Françoise Arnoul, Barbara Laage, Yves Deniaud, Yves Robert, Dora Doll, Jean-Roger Caussimon, Jacques Hilling et Louis de Funès. Seul intérêt, les numéros musicaux, notamment *Le général de Castañetas* interprété par les Frères Jacques. Dans le genre "existentialiste", *La p... respectueuse* (p. 123) sera plus mémorable.

Mathusalem Jean Painlevé, France, 1927, 9 mn

Cinq saynètes destinées à servir d'intermède à la pièce de théâtre éponyme. On retiendra particulièrement la quatrième avec Antonin Artaud en évêque à la tête d'un cortège funèbre monté sur trottinettes.

Sliver Phillip Noyce, USA, 1993, 103 mn

Les scènes de sexe torride rappellent *Basic instinct* et pour cause : Sharon Stone. L'immeuble maléfique où l'on meurt beaucoup rappelle celui de *Rosemary's baby* (p. 1589), et pour cause : l'histoire adapte un autre roman d'Ira Levin. Ici, tout se réduit rapidement à un dilemme : qui, du macho impuissant (Tom Berenger) ou du voyeur vidéaste (William Baldwin), est le meurtrier ? C'est seulement à la toute fin que cette palpitante question trouve sa réponse. La salle de contrôle aux écrans multiples fait penser au dernier Mabuse (p. 1018). Mais le thème de la dystopie panoptique à la Jeremy Bentham est à peine effleuré.

Les habits noirs René Lucot, France, 1967, 431 mn

Ces Habits noirs recouvrent un groupe de malfaiteurs affiliés à la Camorra dont le signe de ralliement est l'interrogation : "Fera-t-il jour demain?". Leurs exactions s'appuient sur une "mécanique" consistant à fournir un coupable à la Justice. C'est ainsi qu'en 1825, à Caen, le bras d'armure qui s'affichait à la vitrine de l'honnête artisan Maynotte a été utilisé par l'immonde Lecocq pour dévaliser un coffre-fort. Vies ruinées, celle du banquier et surtout celles de Maynotte condamné au bagne et de son épouse qui finit par se remarier, croyant son mari tué lors d'une tentative d'évasion. Revanche en 1842 à Paris : Maynotte, sous le déguisement de l'infirme Trois pattes – ce qui rappelle *Le bossu* (p. 1324), autre roman de Paul Féval –, devient l'auxiliaire de Lecocq qu'il aide à préparer un nouveau cambriolage, toujours avec l'aide du même bras d'armure... que Trois pattes a trafiqué pour prendre au piège celui qui s'en servira. En 31 épisodes quotidiens de 14 mn, une des innombrables réussites de la télévision de l'époque.

The way back *Les chemins de la liberté*, Peter Weir, USA, 2010, 133 mn

Tout sonne faux dans ce film relatant une héroïque évasion du goulag en 1941, à marche forcée depuis le sud de la Sibérie jusqu'en Inde, depuis la véracité plus que contestable du récit jusqu'aux décors : ainsi le Baïkal, grand comme la Belgique, est-il devenu une sorte de lac alpin. Et des acteurs, Colin Farrell, Ed Harris, Saoirse Ronan, etc. qui n'arrivent pas à nous intéresser à leur personnage.

The world of Suzie Wong *Le monde de Suzie Wong*, Richard Quine, USA, 1960, 126 mn

Un peintre américain (William Holden) prend pension dans un boxon du quartier de Wan Chai, à Hong Kong. Il tombe amoureux d'une prostituée illettrée qu'il finit par épouser. Ce travelogue inepte est filmé, comme il se doit, sur place.

Notre-Dame de Paris Jean Delannoy, France, 1956, 115 mn

Il ne manque aucun hénin à cette adaptation académique de Victor Hugo. Esmeralda est jouée par Gina Lollobrigida – ce qui a dû ravir les "philologues" ennemis des "sophistes" partisans de Sophia Loren – et Anthony Quinn campe un Quasimodo aux allures de monstre de Frankenstein. Le réalisateur cul-bénit s'étant offusqué du statut ecclésiastique de Claude Frollo (Alain Cuny), on a donc laïcisé l'archidiacre, à l'instar des adaptations américaines de l'œuvre. On se demande bien ce que Jacques Prévert, anticlérical notoire, est allé faire dans cette trahison de Victor Hugo. C'est l'*ἀνάγκη* (fatalité) dirait Frollo.

The lady and the monster George Sherman, USA, 1944, 82 mn

Le professeur Müller (Erich von Stroheim) est obsédé par le transfert de cerveau : le scénario est signé Curt Siodmak (cf. *Black friday*, p. 1033). Celui de Donovan, un millionnaire mort dans un accident, est récupéré et entretenu dans une solution à base de morphine. Cory (Richard Arlen), l'assistant de Müller, tombe sous la dépendance télépathique de ce cerveau qui lui commande diverses actions dont une tentative de meurtre. Complot déjoué par Janice (Vera Ralston) ; Müller est tué et le maléfique cerveau détruit. Un petit film qui se laisse voir.

The criminal code Howard Hawks, USA, 1930, 97 mn

Le détenu Robert Graham (Philip Holmes) est devenu le chouchou du directeur de la prison (Walter Huston) et surtout de sa fille (Constance Cummings). Et voilà qu'il est témoin du meurtre d'un mouchard ; caftera caftera pas ?

Seul moment vraiment réussi, la machination visant à éliminer Runch (Marshall Clark) qui avait dénoncé un projet d'évasion : à 14h 15 pétantes, les détenus se mettent à faire la foire pour détourner l'attention pendant que le terrifiant Galloway (Boris Karloff) règle son compte au "snitch".

Hitler's madman Douglas Sirk, USA, 1943, 84 mn

Film de propagande consacré à l'assassinat de Heydrich. Tout ce qui concerne le "Protecteur", joué par un John Carradine réfrigérant, est très impressionnant : on mentionnera la scène où il terrorise des étudiantes dont une (Ava Gardner) se défenestre. Mais il y a trop de prêchi-prêcha, sans oublier la pénible imagerie chrétienne qui accompagne le massacre de Lidice ordonné par Himmler en représailles de la mort de son protégé. Sur le même sujet, Fritz Lang avait adopté un style feuilletonesque (*Les bourreaux meurent aussi*, p. 157).

The dam busters *Les briseurs de barrages*, Michael Anderson, Grande-Bretagne, 1955, 120 mn

Célébration académique de l'opération *Chastise* (mai 1943) : la destruction de deux barrages de la Ruhr. La conception en revint à l'ingénieur Barne Willis (Michael Redgrave) qui inventa un type de bombe rebondissant sur l'eau pour neutraliser les filets de protection, le "Wing Commander" Gibson (Richard Todd) se chargeant d'emmener l'escadrille à bon port. Nous suivons les essais et préparatifs, ainsi que le bombardement qui causa 40% de pertes chez les aviateurs et des dégâts considérables – usines inondées et ce que le film ne nous dit pas, populations noyées dont 750 prisonniers de guerre français et ukrainiens.

La vie de plaisir Albert Valentin, France, 1944, 89 mn

Directeur de la boîte de nuit LA VIE DE PLAISIR, Maulette (Albert Préjean) a épousé Hélène de Lormel (Claude Génia) dont il était tombé amoureux. Mais tout s'est mal passé entre le riche roturier et sa belle famille et l'on juge à présent le divorce ; plaidoyer pour l'épouse par Me de Merly (Roger Karl), puis pour le mari par Me Marion (Noël Roquevert) qui rétablit la vérité des faits.

D'un côté les aristocrates oisifs (Jean Servais), escrocs (Maurice Escande) et arrogants (Aimé Clariond), de l'autre l'honnête et sympathique homme du peuple Maulette et son fidèle lieutenant (Yves Deniaud, excellent) ; l'opposition entre ceux qui chassent et ceux qui travaillent est tellement schématique et convenue qu'elle enlève à peu près tout intérêt au film, banni à la Libération tout comme une autre production Continental, le superlatif *Corbeau* (p. 1578).

Si l'on replace l'œuvre dans son contexte, on reste frappé par son violent anti-cléricalisme avec un évêque (Pierre Magnier) particulièrement gratiné qui bénit la meute avant la chasse.

Outcast of the islands *Le banni des îles*, Carol Reed, Grande-Bretagne, 1951, 96 mn

D'après Joseph Conrad. Willems (Trevor Howard), qui a commis des indélégances à Singapour, est envoyé dans un comptoir perdu par son père adoptif Lingard (Ralph Richardson) ; différence avec *Lord Jim* (p. 987), il n'y trouvera aucune rédemption. S'étant amouraché de la belle Aissa (Kerima), il organise un soulèvement sans lendemain contre Almayer (Robert Morley), l'agent de Lingard, perdant alors l'appui de son protecteur qui le condamne à pourrir sur place.

Bien que tourné à Ceylan, le film utilise des Occidentaux maquillés. George Coulouris fait un Babalatchi plausible, mais Kerima – Miriam Charrière de son vrai nom – passe difficilement en indigène : n'est pas Dorothy Lamour qui veut. Avec Wendy Hiller et Wilfrid Hyde-White, déplaisant à souhait dans un petit rôle.

Killers of the Flower Moon Martin Scorsese, USA, 2023, 206 mn

Les années 1920 en Oklahoma. Les Indiens Osage semblent prospérer grâce à la manne pétrolière. Qui a hélas attiré la convoitise des Blancs locaux, en particulier d'un nommé Hale (Robert De Niro), l'auto-proclamé Roi des collines Osage. Il pousse son neveu Ernest (Leonardo DiCaprio) à épouser l'Indienne Molly (Lily Gladstone) dont ils exterminent la famille : au moment du procès, Molly est seule héritière d'une fabuleuse fortune.

Louable effort de Scorsese d'avoir ressuscité ce fait divers oublié. Mais le film ne parvient ni à nous émouvoir ni à nous terrifier : il n'est que la chronique longuette d'une histoire sordide mêlant cupidité et racisme.

A lawless street *Ville sans loi*, Joseph H. Lewis, USA, 1955, 77 mn

Marshall à Medicine Bend, Calem Ware (Randolph Scott) est l'unique obstacle à la prise de contrôle de la ville par Thorne et Clark, deux potentats locaux. Plusieurs tentatives de meurtre échouent avant que Baksam (Michael Pate) n'ait plus de chance et abat le héros. Son épouse Tally (Angela Lansbury) qui l'avait quitté car elle ne supportait pas de vivre dans la peur, Thorne et Clark ainsi que le spectateur, seule originalité du film, tout le monde le tient pour mort. Mais, soigné en cachette par le docteur Wynn (Wallace Ford), il se remet de sa blessure et revient pour nettoyer la ville. Il abandonne finalement son revolver aux citoyens vertueux et part avec Tally. Petit rôle pour Ruth Donnelly.

Metello Mauro Bolognini, Italie, 1970, 107 mn

Tout commence et se termine par la sortie d'un prisonnier des Murate à Florence. Un anarchiste vers 1880, son fils socialiste Metello (Massimo Ranieri) vers 1905 : ils déclarent tous deux qu'ils n'y retourneront pas. Ce film magnifique et émouvant reconstituée, avec le sens plastique exceptionnel de Bolognini, cette Florence de la Belle Époque avec ses longues grèves, ses répressions brutales, mais aussi les éclairs de bonheur qu'apportent les femmes au héros : son premier amour, la veuve Viola (Luciana Bosè), son épouse Ersilia (Ottavia Piccolo) et la voisine aguicheuse Idina (Tina Aumont), pour un temps sa maîtresse. Musique nostalgique d'Ennio Morricone.

None shall escape André De Toth, USA, 1944, 86 mn

La carrière du nazi Grimm (Alexander Knox), depuis la petite ville de Pologne où il est né jusqu'au tribunal genre Nuremberg où il répond de ses crimes. Le procès se déroule au futur puisque les Alliés n'ont pas encore gagné la guerre. En 1943, les camps de la mort n'étaient pas connus des scénaristes et l'extermination des Juifs est présentée comme une activité un peu artisanale ; la solidarité du curé polonais (Henry Travers) à leur égard relève de la pure propagande.

Bizarrement, ces inexactitudes n'enlèvent rien au film qui restitue de façon, hélas très convaincante, l'esprit de la race des seigneurs. Grimm, personnellement immonde (c'est un violeur), est d'un fanatisme d'autant plus effrayant que c'est un vrai croyant, investi émotionnellement dans l'hitlérisme. Il envoie son frère en camp de concentration pour mieux manipuler son neveu dont il fait son fils spirituel ; mais, tout en réprimant une larme, n'hésite pas à abattre froidement ce dernier qui, écoeuré par le dernier crime de son oncle, avait arraché ses colifichets nazis. Il n'a pas peur du verdict car, quoi qu'il arrive, les siens se relèveront toujours ; sur ce point-là, il n'a pas tout à fait tort.

Le souffle au cœur Louis Malle, France, 1971, 113 mn

1954 à Dijon. Le jeune Laurent (Benoît Ferreux), qui n'aime guère son père gynécologue (Daniel Gélin), se sent proche de sa mère italienne Clara (Lea Massari). Celle-ci l'accompagne à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre), où il est envoyé en cure à cause d'un vague souffle au cœur, et en profite pour voir son amant.

L'époque est reconstituée avec un soin maniaque : la défaite de Diên Biên Phu, Mendès-France, le quotidien *L'express*, ainsi que Louison Bobet, *Histoire d'O*, le jazz de Dizzie Gillespie et le *be-bop*. Tout comme la vie d'un jeune bourgeois de 14 ans : camps scouts, école privée (Michael Lonsdale en directeur de conscience). C'est l'âge où Laurent cherche à "le" perdre, d'abord dans le lit d'une pute, pour arriver finalement à passer la nuit avec une des jeunes pensionnaires de l'hôtel. Était-il bien nécessaire de le faire coucher, ne serait-ce que de façon accidentelle et sans lendemain, avec sa maman ? Avec Ave Ninchi.

La Dame de Monsoreau Yannick Andreï, France, 1971, 385 mn

L'intrigue politique oppose Henri III (Denis Manuel) à son frère Anjou (Gérard Berner), un fourbe auquel les Guise ont promis le trône et dont l'homme de confiance, Bussy d'Amboise (Nicolas Silberg), échappe de peu à une tentative d'assassinat due aux mignons d'Henri. Il est sauvé par la belle Diane de Méridor (Karin Petersen), objet des convoitises d'Anjou mais aussi de Monsoreau (François Maistre) qui réussit à l'épouser par trahison. C'est aussi par trahison que Bussy tombera sous les coups des spadassins d'un Monsoreau ligué avec Anjou. Personnage central, l'historique bouffon Chicot (Michel Creton) auquel Alexandre Dumas a donné un rôle de cheville ouvrière : c'est lui qui dégonfle le complot des Guise visant à forcer le roi à abdiquer. Avec Maria Meriko en reine-mère.

Magasiskola *Les faucons*, István Gaál, Hongrie, 1970, 81 mn

Le dressage des faucons comme parabole de la société. Ennuyeux et daté.

EO Jerzy Skolimowski, Pologne, 2022, 92 mn

L'âne Balthazar (p. 481) a quitté les Pyrénées pour s'établir en Pologne. Toujours aussi placide, il est avant tout victime des humains, globalement indifférents, exception faite des attentions d'une jeune femme et la brutalité d'une bande de supporters. Tout ça pour finir en Italie dans un boyau qui l'emmène avec d'autres quadrupèdes vers ce qui semble être l'abattoir : son destin se résume au mot *salami*. Images bizarres d'eau tourbillonnante : la conscience d'EO (= Hihan). Apparition d'Isabelle Huppert.

Carol Todd Haynes, USA, 2015, 113 mn

D'après Patricia Highsmith, la rencontre, fin 1952, entre Carol (Cate Blanchett), en instance de divorce, et Therese (Rooney Mara), vendeuse dans un grand magasin new-yorkais. Les deux femmes qui ressentent une attraction profonde partent en voiture en direction de l'Ouest. C'est dans un motel de l'Iowa qu'elles ont des relations sexuelles avant de découvrir qu'un prétendu voyageur de commerce – en réalité un détective payé par le mari de Carol – les a piégées sur bande magnétique. Cette dernière, terrorisée, décide de rentrer pour faire profil bas jusqu'au divorce ; tandis que Therese débute comme photographe au New York Times. Quelques mois plus tard, Carol se sent libre et propose à Therese de dîner dans un restaurant avec des amis ; Therese refuse avant de la rejoindre dans la soirée. Le film se clôt sur le regard magique qu'échangent les deux femmes.

Intentionnellement tournée en super 16, magnifique, cette émouvante histoire d'amour est servie par une reconstitution d'époque soignée. L'époque où se situait déjà *Far from Heaven* (p. 506) qui souffrait d'être un peu une sirkerie.

National Gallery Frederick Wiseman, USA, 2014, 173 mn

Le célèbre musée de Trafalgar square est abordé sous les divers angles et professions qui constituent l'envers de l'impressionnante collection. Une guide nous apprend l'origine peu glorieuse des trésors exposés : l'argent de la traite. On discute du meilleur accrochage pour les peintures, on parle de la difficulté d'enlever les vernis, des particularités des cadres en ébène. Un restaurateur qui en a presque fini avec le *Frederick Rihel* de Rembrandt nous montre, sur une radiographie, une première version peinte dans un sens différent. On évoque Vermeer, Poussin, Velázquez et Leonardo, on disserte sur Watteau et la musique tandis qu'une exposition temporaire réunit Turner et Claude Lorrain. Le film se clôt sur un pas de deux dans une salle vide : au mur deux Titien.

Broadway by light William Klein, USA, 1958, 10 mn

La grande artère, filmée de nuit, sans commentaire. Les réclames lumineuses en enfilade clignotent ; aux devantures des cinémas et des théâtres s'affichent le titre du nouveau spectacle et ses principaux interprètes. Tout se fige avec le jour.

Junior Julia Ducournau, France, 2011, 21 mn

Filmée avec finesse et empathie, la mue de la chenille en papillon : du jour au lendemain, Justine (Garance Marillier, 13 ans) adolescente mal dans sa peau, devient une charmante jeune fille.

Untel, père et fils Julien Duvivier, France, 1940, 107 mn

Chronique familiale centrée sur la famille Froment et située à Montmartre. Garde national, Pierre (Louis Jouvet) est tué en 1871 à la sortie de Buzenval lors du siège de Paris. Son frère marseillais Jules (Raimu) fait de bonnes affaires : il est, vers 1889, un client très apprécié du Moulin-Rouge. Nous le retrouvons en 1925 ruiné par les emprunts russes et réduit au rôle de concierge de l'immeuble du Vieux-Port qui lui avait appartenu. Pierre a laissé trois enfants : Estelle (Suzy Prim), vieille fille, s'illustre comme infirmière durant la Grande Guerre, Félix (re-Jouvet) part pour les colonies et devient un de ces admirables administrateurs de l'AEF... quant à Bernard (Lucien Nat), il est instituteur. Lors de la seconde bataille de la Marne, son épouse (Renée Devillers) lui apprend la mort du fils aviateur, une scène traitée avec une retenue qui force l'émotion.

Ce film de commande lié à la guerre est fondamentalement conformiste ; c'est un peu l'analogie des *americanas*. On n'y trouvera donc aucune allusion à des événements dérangeants comme le boulangisme ou le scandale de Panamá, sans parler de l'affaire Dreyfus. On a par contre droit à un panégyrique sans nuance du boucher Joffre et un éloge de ce colonialisme sans lequel les Nègres ne seraient jamais descendus de leurs arbres. Ces conneries sont (un peu) compensées par l'épisode qui voit Jules remettre à sa place son adjoint (Marcel Maupi) qui vitupérait les "métèques". Film maudit cependant car, appelant à sauver la France d'une nouvelle invasion, il présentait Hitler comme une brute vociférante ; il fut donc interdit par Vichy et ne sortit qu'en 1945 dans une version amputée (80 mn). Avec Robert Le Vigan et Michèle Morgan, sous-employée.

Torrents Serge de Poligny, France, 1947, 87 mn

Jan Ivarsen (Georges Marchal) se marie, via petites annonces, à Léna (Helen Vita) une jeune fille de Bruges qu'il emmène au Sahara. Las, leur fillette meurt mordue par un serpent et le beau médecin replonge dans ses souvenirs, d'où une visite au manoir savoyard où vivent toujours un oncle (Jean Debucourt) et une vieille servante (Gabrielle Fontan). Déboule alors la cousine Sigrid (Renée Faure), bien décidée à supplanter Léna : un flash-back nous apprend que, fiancée à Jan depuis l'enfance ou presque, son comportement de coquette avait causé le suicide d'un soupirant, d'où une rupture. Jan s'esquive en retournant au Sahara où Sigrid qui vient le relancer tente de se débarrasser de Léna, dont elle avait appris la nouvelle grossesse, en l'abandonnant dans le désert... avant de repartir pour la Savoie et se jeter dans un torrent du haut de l'"escalier du dernier vœu".

Le film souffre, non de son scénario tiré d'un roman de gare à succès (après tout...), mais de la médiocrité de l'actrice principale qui n'est à aucun moment la femme fatale capable de désespérer les hommes ou de commettre un crime.

Gatos viejos Pedro Peirano & Sebastián Silva, Chili, 2010, 88 mn

La très âgée Isadora (Bélgica Castro) reçoit la visite de sa fille droguée Rosario (Claudia Celedón) et de sa compagne hommasse Beatriz alias Hugo (Catalina Saavedra) : pour la convaincre de signer les papiers qui la déposséderont de l'appartement qu'elle occupe avec un second époux dans le centre de Santiago. Raté pour cette fois. Profitant de l'inattention générale, la vieille dame va faire un tour dans le proche jardin public ; nous la quittons alors qu'encadrée par les deux matous qui exaspèrent Rosario elle semble méditer sur son inexorable destin.

La danse de mort Marcel Cravenne, France, 1948, 78 mn

L'Enfer selon Strindberg, i.e., le couple. Edgar (Erich von Stroheim) végète depuis 25 ans dans l'îlot de l'Adriatique où il dirige un pénitencier de l'empire austro-hongrois. Parmi les captifs du capitaine, sa femme Théa (Denise Vernac, épouse Stroheim) qui ne rêve que de le voir mort et multiplie les complots contre lui, par exemple en dénonçant une indélicatesse à ses supérieurs. Mémorable scène où, sous prétexte d'accompagner Edgar qui danse seul, elle accélère le tempo pour provoquer un malaise cardiaque. Tout ça sous les yeux de Kurt (Jean Servais), un médecin qui en pinçait jadis pour elle et qui la retrouve changée en monstre assoiffé de sang. Elle arrive finalement à ses fins au moyen de leur fille qu'elle a poussée à fuguer : la nouvelle crise cardiaque de son époux est la bonne mais elle a perdu avec lui un peu de sa raison de vivre.

Dernier grand rôle de Stroheim, avec celui de *Sunset Boulevard* (p. 1574).

Les assassins du dimanche Alex Joffé, France, 1956, 104 mn

Image d'un écrou de direction en train de se dévisser tandis que la Mercedes d'un couple de jeunes mariés allemands file vers la frontière, ignorant que Robert Simonet (Jean-Marc Thibault), le garagiste qui s'en était occupé, a été dérangé alors qu'il s'apprêtait à finaliser la réparation. Il hésite un peu tandis que ses proches, son frère (Paul Frankeur) et son épouse (Barbara Laage) lui conseillent de ne rien faire. Mais sa belle-sœur (Rosy Varte) parle au curé (Michel André) qui le pousse à alerter la gendarmerie ; l'adjudant (Guy Decomble) ne fait rien puis accable le malheureux Robert quand l'alerte est donnée malgré sa mauvaise volonté... avant de s'attribuer tout le mérite quand l'accident est évité *in extremis*. Ce scénario peu exaltant est plombé par le personnage du prêtre, un saint homme comme on en voit habituellement dans les films américains et le seul de tous les protagonistes à n'avoir pas le moindre état d'âme ; d'où l'approbation de la Centrale Catholique du Cinéma, sorte d'Office Hays doté, Dieu merci, de beaucoup moins de pouvoir ! Avec Dominique Wilms et Georges Poujouly.

La danse Frederick Wiseman, France, 2009, 152 mn

La danse à l'Opéra, Bastille et surtout Garnier avec ses ruches sur le toit. Exercices, ateliers et préoccupations plus terre-à-terre comme la retraite – à 40 ans pour les danseurs – et la recherche de mécènes américains. Divers extraits de ballets dont certains très modernes ; les tutus font inévitablement penser à Degas. Un coup de téléphone nous informe de la mort de "Maurice".

Potomok Chingis-Khana *Tempête sur l'Asie*, Vsevolod Poudovkine, URSS, 1928, 126 mn

Les Anglais découvrent que le brave Mongol Bair (Valéry Inkijinoff) qu'ils viennent d'exécuter est un descendant direct de Gengis Khan. Ils parviennent difficilement à le ranimer dans le but d'en faire le chef d'un gouvernement fantoche. Rétabli, le miraculé prend la tête d'une horde qui chasse les impérialistes haïs.

Le scénario d'Ossip Brik, ami de Maïakovski et époux de Lily, ne fait pas dans la dentelle. Belles images de la steppe mongole et ses yourtes.

A king in New York *Un roi à New York*, Charles Chaplin, USA, 1957, 100 mn

Récemment détrôné, le roi Shahdov (Chaplin) se rend au pays de la Liberté. Où il se fait piéger par la télévision ; une aubaine pour ce fauché qui participe à de juteuses publicités. Il croise surtout un gamin perturbé (Michael, fils du réalisateur) qui fuit les inquisiteurs chargé de lui faire dénoncer des parents communistes ; cette rencontre vaut à l'ex-monarque une comparution devant le HUAC (comité maccarthyste). Seul moment vraiment drôle dans ce règlement de comptes un peu crispé, il arrose ce beau monde avec une lance à incendie, comme au bon temps de *A night in the show* (p. 917), film de la période Essanay.

Der Prozeß *Le procès*, Georg Wilhelm Pabst, Autriche, 1948, 103 mn

1882. Quand une jeune fille hongroise disparaît, les Juifs du village sont suspectés de l'avoir tuée au cours d'un sacrifice rituel. Un avocat honnête saura démontrer l'inanité de cette accusation.

Film académique d'un réalisateur qui avait des choses à se faire pardonner.

Mest' La flûte de roseau, Ermek Shinarbayev, URSS, 1989, 100 mn

Film kazakh en langue russe centré sur l'idée de la vengeance – Mest'. Le scénario, plutôt barbant, est aussi abscons que les mouvements de la tortue du début du film que le roi de l'ancienne Corée n'arrive pas à interpréter.

Die hard *Piège de cristal*, John McTiernan, USA, 1988, 132mn

Emmenés par Hans Gruber (Alan Rickman), un groupe de prétendus terroristes politiques s'empare de l'immeuble d'une compagnie japonaise installée à Los Angeles. Il s'agit en fait de simples bandits qui guignent le trésor contenu dans les coffres. Las, c'était sans compter avec la présence inattendue du flic newyorkais McLane (Bruce Willis), un authentique dur-à-cuire (die hard) qui vient à bout de ce beau monde, sauvant au passage les otages parmi lesquels son épouse.

Un film spectaculaire dont le scénario démagogique rappelle *The enforcer* (p. 190) : révolutionnaires qui ne peuvent être que bidons, terrorisme excusé par les psychologues, exploité par les journalistes et avec lequel la Police transige !

Seule, Géorgie Otar Iosseliani, France, 1994, 236 mn

Centré sur l'Histoire, ce téléfilm évoque la catastrophe que fut la chute de Byzance pour ce pays entouré de voisins musulmans, turcs ou perses, qui finit par conclure un pacte avec la Russie, laquelle en profita pour l'annexer au début du XIX^e siècle. Indépendant en 1918 avec un gouvernement menchévick, il fut pris par les bolchévicks d'Ordjonikidze en 1921 et réassujetti à la Russie via l'URSS. À laquelle elle fournira deux dirigeants importants, Staline et Beria. Très ancré dans le présent, le film évoque la toute récente indépendance et les agressions diverses dont il est l'objet de la part de la Russie, voisin qui ne lâche jamais sa proie.

Évocation du rôle central de la culture, ce qui explique l'existence d'un cinéma géorgien. Et d'une tradition bien ancrée, la chanson polyphonique, ce qu'on avait cru comprendre en visionnant les films du réalisateur. . .

Hôtel Terminus Marcel Ophüls, France, 1988, 256 mn

Klaus Barbie à Lyon, c'est la traque des résistants, Jean Moulin qu'il arrête sur dénonciation de René Hardy – qui nie effrontément à l'écran – mais aussi des Juifs, notamment les 44 enfants cachés à Izieu qu'il envoie à Auschwitz. Un individu sadique et brutal, un authentique SS. Ses méfaits lyonnais lui valent une capture tardive et un procès très médiatisé où il est défendu par Me Vergès, avocat retors.

Une grande place est accordée à la longue cavale de Barbie (1944–83). Protégé par les Américains, ce "nazi idéaliste" (*sic*) intègre le CIC (contre-espionnage) en 1947 pour lutter contre les communistes allemands. Devenu encombrant, il passe alors à la CIA pour être exfiltré en 1951 par les réseaux de Mgr Draganović vers l'Amérique du Sud. Devenu bolivien, "Altmann" reprendra sa fonction de tortionnaire avec pour couverture une activité d'entrepreneur. . . escroc.

La question posée par ce documentaire passionnant reste sans réponse : comment est-ce-possible, comment un homme peut-il faire ça à d'autres hommes ?

La bête Bertrand Bonello, France, 2023, 146 mn

Librement inspiré de *The beast in the jungle* de Henry James, ce film touchant se situe en 2044 dans une dystopie régie par l'IA qui aurait banni toute émotion, d'où le besoin pour les humains de "nettoyer" leur ADN de façon à en éliminer les affects. C'est ainsi que Gabrielle (Léa Seydoux) est amenée à revisiter des "vies antérieures" durant lesquelles elle croise Louis (George MacKay) qui suit le même processus et qu'elle retrouve sporadiquement au présent dans une boîte de nuit. Les incursions dans le passé ont pour points communs la présence d'un pigeon, de poupées, d'une voyante. En 1910 elle est saisie par la peur d'une catastrophe qui l'empêche de se donner à Louis ; tous deux périssent noyés à cause de la crue de la Seine. Dans la Californie de 2014, c'est un Louis toujours puceau et décidé à se venger des femmes qui refuse ses avances et l'abat : son corps finit encore dans l'eau, celle d'une piscine. Retour au présent : la thérapie de Louis a réussi mais pas celle de Gabrielle qui, ayant gardé ses affects, se met à hurler. . .

Happī awā Senses, Ryūsuke Hamaguchi, Japon, 2015, 116 mn

Kōbe et la proche station thermale d'Arima, quatre amies du même âge (37 ans). De longues discussions en partie improvisées – le réalisateur se réclame, pour notre plus grand plaisir, de John Cassavetes – par les remarquables actrices non professionnelles font apparaître des profils psychologiques très divers. Jun, indépendante, s'oppose à un mari qui refuse obstinément le divorce ; enceinte, elle disparaît pour se réfugier dans un havre pour femmes du lointain Tōhoku. Autoritaire et cassante, l'infirmière Akari cherche un compagnon, sans grand succès. Sakurako, femme au foyer, s'autorise une coucherie exceptionnelle qu'elle revendique sans pour autant s'excuser auprès de son mari. Enfin, Fumi doit gérer l'attraction de son époux directeur de revue pour une jeune écrivaine à succès qui fait une lecture publique de sa dernière nouvelle. Titre original, *Happy hour* en katakana.

La captive Chantal Akerman, Belgique, 2000, 118 mn

Simon (Stanislas Merhar) installe Ariane (Sylvie Testud) dans une chambre de sa grande maison. Le sexe ne lui suffit pas : ce fusionnel la veut toute et se met à la suivre, à lui poser des questions insistantes sur de possibles liaisons lesbiennes. Ariane, qui pense que chacun doit garder son jardin secret, supporte sans rien dire. Après une palinodie durant laquelle il la ramène dans sa famille – rupture définitive – il change d'avis pour partir avec elle à Biarritz, où elle se noie.

On reconnaît la trame familière de *La prisonnière* de Marcel Proust et sa vision de l'amour qui ne s'exprime que négativement ; la jalousie est une quête du vide dont la mort est l'aboutissement.

The Sopranos David Chase, USA, 1999–2007, 4557 mn

Étalée sur six “saisons”, la chronique d’une famille de mafieux du New Jersey dont l’italianité caricaturale se manifeste d’abord par la nourriture familiale bourrative – lasagnes, boulettes en sauce tomate –, sans nul doute responsable de l’obésité de ces gangsters; celle du restaurant Vesuvio, dont le patron Artie pose au chef de cuisine, est-elle plus légère? “Wops” jusqu’au bout, ils idolâtrèrent les acteurs italo-américains : Lou Costello, Dean Martin ou Frank Sinatra dont on aperçoit la fille Nancy (VI.16). Politiquement réactionnaires, ils ne jurent que par Dick Cheney. Et même s’ils ont tous des “goomars” – déformation de l’argot sicilien *cumare*, maitresse –, ils sont très conventionnels au lit : pas question d’un cunnilingus source de rumeurs désobligeantes. L’homosexualité est un crime sans nom, témoin ce mafieux torturé à mort et retrouvé un manche à balai dans le cul.

S’identifiant aux seigneurs d’antan, ils constituent une sorte de Chevalerie avec ses *made men*, ses conseillers et capitaines; mais après tout, les taxes qu’ils perçoivent et les services gratuits de leurs “protégés” ne prolongent-ils pas taille et corvée? Leur QG est l’arrière-salle de la boucherie Satriale’s et leur lieu de détente, le Bada Bing, “strip club” où des filles “topless” s’enroulent, telles des serpents, autour de colonnes *ad hoc*. Plaisanterie mémorable, celle du Parrain chinois : “Je vais lui faire une proposition qu’il ne pourra pas comprendre”.

Quand le capo Tony Soprano (James Gandolfini) est pris de malaises, il va voir la psychothérapeute Jennifer Melfi (Lorraine Bracco); discrètement à cause de la rumeur qui ne lui pardonnerait pas de consulter un – et encore moins une – psy. D’où des échanges amusants et intéressants : il découvre son Œdipe et se met à parler d’inconscient, elle est déstabilisée par ce personnage malgré tout fascinant. Et des rêves très réussis, surtout ceux de Tony – II.13,V.11 et VI.2-3. Sa pieuse épouse Carmela (Edie Falco) qui demande à Dieu des miracles joue aussi de la sulfureuse réputation de son mari afin d’obtenir d’une voisine une lettre de recommandation pour sa fille; une réputation qui dissuade en même temps les amants potentiels de cette Bovary. Leurs deux enfants, qu’on voit passer de l’adolescence à l’âge adulte, sont en fait plutôt sympathiques. Janice, la sœur enveloppée de Tony est plus bête que méchante et son neveu préféré Christopher (Michael Imperioli) trop sanguinaire pour susciter une quelconque empathie. Les personnages les plus marquants restent l’oncle (Dominic Chianese), un aigri qui complote contre son neveu et la mère de Tony, sorte de *Tatie Danielle* (p. 800) d’une réjouissante méchanceté. Elle est campée par Nancy Marchand dont la mort prématurée est source d’un certain appel d’air sensible dans les saisons III-V. La routine de la série puise largement dans des classiques récents comme *Le parrain* (pp. 461, 462) ou *Goodfellas* (p. 1026). Ainsi ces informateurs du FBI qu’il faut exécuter : c’est en particulier le sort de l’infortunée Adriana (Drea de Matteo), fiancée de Christopher, sans doute le personnage le plus attachant de la série.

The handmaid's tale V *La servante écarlate*, Bruce Miller, USA, 2022, 485 mn

Suite de la série (cf. pp. 219, 651 et 1864). Serena (Yvonne Strahovsky) préside aux funérailles de ce Fred que June (Elisabeth Moss) avait tué de ses mains ; avant d'accoucher dans une grange avec l'assistance de . . . June – le scénario franchit alors le mur du çon – pour être dépossédée de son bébé par une Canadienne pro-Gilead qui en fait une sorte de Servante. La routine feuilletonesque veut que l'héroïne, installée au Canada avec son époux Luke (O. T. Fagbenle), soit temporairement recapturée puis victime d'une tentative d'assassinat téléguidée par le Gilead où elle a deux alliés, Lawrence (Bradley Whitford), qui veut adoucir l'image de la dictature, et Nick (Max Minghella), père de sa fille Nichole qui vit avec elle, alors que Hannah qu'elle a eue avec Luke reste captive de Gilead. Moment intéressant quand Tante Lydia (Ann Down) découvre avec horreur, non pas qu'une gamine a été violée par l'époux qu'on lui a imposé, mais qu'elle l'a été hors protocole : un crime d'apostasie (!) que le coupable paie de sa vie !

Millenium Niels Arden Oplev & Daniel Alfredson, Suède, 2009, 537 mn

Adaptation en six épisodes de la trilogie posthume de Stieg Larsson. Les protagonistes sont le journaliste Mikael (Michael Nyqvist) dont le périodique *Millenium* s'en prend aux malversations des puissants et l'étrange Lisbeth (Noomi Rapace) aux fausses allures de punkesse et qui a plus d'une corde à son arc.

Les épisodes I–II adaptent le premier tome qui a depuis donné lieu à un film à part, *The girl with the dragon tattoo* (résumé p. 1460).

Les épisodes III–VI éclairent le tragique passé de Lisbeth. Dont on apprend qu'elle fut placée en asile psychiatrique à l'âge de 12 ans pour avoir tenté de brûler vif son père Zalatchenko, un monstre qui torturait sa mère. Espion soviétique transfuge, ce "Zala" était protégé par un groupe occulte du SÄPO, la Sûreté d'État suédoise qui confia la fillette au peu reluisant psychiatre Teleborian et plus tard au tuteur sexuellement abusif Bjurman. Tout ça donne finalement lieu à des assassinats en série commis par les comploteurs du SÄPO qui font porter le chapeau à Lisbeth ; à moitié tuée par son père, elle est ensuite jugée pour avoir tenté de l'assassiner. . . rassurons-nous, Mikael parviendra à la disculper.

Téléfilm sympathique avec ce qu'il faut de libertés de mœurs – Mikael est un homme à femmes, Lisbeth est bisexuelle – et de clins d'œil à l'esprit du temps, notamment Internet. Mais le scénario, trop carré, est à la limite de l'infantilisme : les salopards des services secrets paient leurs exactions (vraiment ?) et le viol de Lisbeth par son tuteur, opportunément filmé en caméra cachée – ah, la hi-tech ! – est projeté lors du procès. Pour faire bonne mesure, le hacker Plague a visité l'ordinateur de Teleborian où il a trouvé des centaines de photos relevant de la pédo-pornographie : l'horrible psy n'en a donc pas fini avec la Police !

Příhody lišky Bystroušky *La petite renarde rusée*, Nicholas Hytner, 1995, 98 mn

Production du Théâtre du Châtelet, avec Charles Mackerras, spécialiste de Janáček, au pupitre. Inspiré d'une bande dessinée à succès du journal *Lidové noviny*, l'antépénultième opéra du compositeur est une succession de vignettes panthéistes centrées sur une forêt et sa faune – dont une globuleuse grenouille – qui passe son temps à danser. Nous découvrons la renarde Bystrouška (Oreilles pointues) quand elle est capturée par le garde-chasse puis les dégâts qu'elle fait dans sa basse-cour, le blaireau qu'elle chasse de sa tanière, son mariage avec un beau renard, puis sa mort des mains d'un braconnier qui en tire un col de fourrure pour sa belle. Le garde-chasse est cependant émerveillé de la retrouver presque telle quelle fut dans une fille de sa nombreuse progéniture. La musique, somptueusement dissonnante, plutôt primesautière quand elle s'attache aux animaux, devient nostalgique et automnale près de la cabane du forestier et surtout au café où des hommes tristes ressassent leur solitude en buvant de la bière. Cette petite merveille a donné lieu à un dessin animé en anglais *The cunning little vixen* (p. 1123).

Aki tachinu *À l'approche de l'automne*, Mikio Naruse, Japon, 1960, 89 mn

Une veuve (Nobuko Otowa) vient vivre chez son frère à Tōkyō où elle trouve du travail dans un ryokan (auberge). Son fils Hideo (12 ans) y rencontre la fille de la patronne Junko (10 ans). Sévères désillusions pour les gamins : la mère du garçon s'enfuit avec un client (Daisuke Katō) tandis que Junko découvre l'existence d'une autre famille et d'enfants légitimes de son père qui la snobent. Ils vont tous deux faire une (modeste) fugue au bord de l'océan. Quand, un peu plus tard, Hideo veut montrer son nouveau scarabée à Junko, il ne la trouve pas car le ryokan a été vendu : seul sur un toit d'immeuble, l'enfant contemple la ville. Touchant.

Anzukko *Petit abricot*, Mikio Naruse, Japon, 1958, 109 mn

La dégradation du couple de Kiyoko (Kyōko Kagawa) alias Anzukko (Petit Abricot) et Ryōkichi (Isao Kimura). Il se voudrait écrivain mais, n'arrivant pas à se faire publier, se console en buvant tout en maudissant son beau-père (Sō Yamamura), un auteur reconnu. Ce *shomingeki* (chronique des gens ordinaires) au scénario manichéen – Ryōkichi n'a vraiment rien pour lui – n'est pas une réussite.

Showgirls Paul Verhoeven, USA, 1995, 126 mn

Nomi (Elizabeth Berkley) fait carrière à Las Vegas comme danseuse dans des spectacles semi-pornographiques. Avec Kyle MacLachan et Gina Gershon, un festival de culs et de nichons tout aussi vide que *One from the heart* (p. 1523).

Flesh + blood *La chair et le sang*, Paul Verhoeven, Pays-Bas, 1985, 123 mn

Ayant un compte à régler avec les Arnolfini, des seigneurs parjures, l'armée de gueux emmenée par Martin (Rutger Hauer) enlève la jeune Agnès (Jennifer Jason Leigh) dont Martin tombe amoureux après l'avoir violée. Elle lui préfère cependant son promis Steven (Tom Burlinson), l'héritier des Arnolfini qu'elle aide à contaminer un puits avec des restes humains porteurs de la peste bubonique : déconfiture des gueux et de Martin que la fourbe Agnès laisse discrètement s'éclipser. Servie par des images splendides, une histoire de bruit et de fureur située dans un Moyen-Âge parallèle (1501) ; avec Susan Tyrrell.

I, Daniel Blake *Moi, Daniel Blake*, Ken Loach, Grande-Bretagne, 2016, 96 mn

Newcastle. Malgré un accident cardiaque, l'ex-menuisier Daniel Blake (Dave Johns) se voit refuser sa pension d'invalidité et se trouve contraint à (faire semblant de) chercher un travail pour toucher le chômage. Il sympathise avec la mère célibataire Katie (Hayley Squires) qu'il ne peut cependant pas empêcher de se prostituer. Lassé des chicaneries de fonctionnaires indifférents, il tague le mur de l'"ANPE" locale d'un "I, Daniel Blake", ce qui contribue peut-être à l'accélération de son appel médical ; c'est à ce moment qu'il meurt victime d'un malaise dans les toilettes. Le dernier mot, vibrant de dignité, revient à Katie lors des modestes obsèques de Daniel ; comme un petit goût de *Land and freedom* (p. 432).

Onna no za *La place de la femme*, Mikio Naruse, Japon, 1962, 111 mn

Le magasin d'ustensiles de cuisine de Kinjirō (Chishū Ryū) et Aki (Haruko Sugimura), plusieurs enfants ainsi que Yoshiko (Hideko Takamine), la veuve du fils aîné mort de maladie. Rassemblé autour de Kinjirō qui se remet doucement d'un malaise, ce petit monde se déteste cordialement ; quand le fils adolescent de Yoshiko est écrasé par un train (suicide ?) la question est de savoir qui héritera désormais de la boutique, entre le fils qui vend des ramen et le gendre irascible venu de Kyūshū. Parmi les enfants, Natsuko (Yōko Tsukasa) est bien la seule à éprouver de la compassion pour l'infortunée Yoshiko que la fratrie aimerait voir déguerpir bien qu'elle soit appréciée de ses beaux-parents.

Sur un scénario qui rappelle vaguement *Voyage à Tōkyō* ou *Midareru* (pp. 544, 666), le film est un peu confus : que d'enfants dans cette famille !

Shūu *Pluie soudaine*, Mikio Naruse, Japon, 1956, 190 mn

Un couple (Setsuko Hara et Sūji Sano) qui ne s'entend guère. Le ton est celui de la comédie pour laquelle Naruse avait peu de dispositions ; avec Daisuke Katō.

Musume, tsuma, haha *Filles, épouses et une mère*, Mikio Naruse, Japon, 1960, 122 mn

Une veuve âgée (Aiko Mimasu) et ses cinq enfants adultes dont Sanae (Setsuko Hara), revenue dans la maison familiale suite à un veuvage récent. Une maison qu'il va falloir quitter suite à une boulette du fils aîné Yūichiro (Masayuki Mori) qui l'avait hypothéquée pour aider le douteux oncle (Daisuke Katō) de son épouse (Hideko Takamine). Tout le monde s'en va, d'où la question : "Qui va s'occuper de Maman?". Sanae renonce à son idylle avec un jeune brasseur (Tatsuya Nakadai) et accepte l'offre de mariage d'un maître de thé de Kyōto (Ken Uehara) qui consent à héberger une belle-mère inadaptée à son milieu très collet monté. En contrepoint, la triste vie de la sœur cadette dont l'époux est sous l'emprise d'une mère possessive (Haruko Sugimura). Un Naruse plutôt réussi.

Kotan no kuchibue *Sifflement d'adieu au kotan*, Mikio Naruse, Japon, 1959, 127 mn

Ce kotan désigne un village aïnou, peuplade indigène de Hokkaidō brimée par les Japonais. Nous suivons principalement deux enfants à l'école ; si l'aînée Masa s'en tire sans trop de mal, son petit frère Yutaka, brillant, provoque la jalousie et l'animadversion d'un camarade de classe shamo (= japonais) dont le traquenard le laissera estropié. Leur père (Masayuki Mori), qui a trouvé du travail comme bûcheron, meurt écrasé par un arbre ; signe que les Aïnous peuvent être aussi durs que les *shamos*, l'oncle vient récupérer la maison dont il était légalement propriétaire et met les gamins au turbin. Dernier plan prenant, les enfants s'éloignent en sifflant d'un endroit où il furent heureux.

Intrigue secondaire, l'amour de la jeune Fue pour le fils du directeur d'école (Takeshi Shimura) ; ce dernier, d'une ouverture d'esprit teintée de paternalisme, oppose une fin de non-recevoir à la démarche de la grand-mère de Fue (Eiko Miyoshi) qui espérait un mariage. On reconnaît les Aïnous adultes à leurs moustaches, celles des femmes étant tatouées ; avec Bokuzen Hidari.

Les abysses Nikos Papatakis, France, 1963, 88 mn

D'après *Les bonnes* de Jean Genet et, par transitivité, le drame des sœurs Papin (cf. p. [1605](#)) qui défraya la chronique en 1933. Deux domestiques (Francine et Colette Bergé), que leurs patrons n'ont pas payées depuis trois ans, prennent le pouvoir en se livrant à des bris de vaisselle, en ajoutant de la terre au potage pour finir par tuer leur employeuse et sa fille.

Jugé uniquement en fonction de son message subversif, le film a été à l'époque encensé à gauche et vilipendé à droite. De nos jours on y voit surtout une œuvre théâtrale, hystérique et un peu fastidieuse.

Le train Pierre Granier-Defferre, France, 1973, 97 mn

Mai 1940, l'Exode. Julien Maroyeur (Jean-Louis Trintignant) traverse la France en train depuis les Ardennes en compagnie de personnages pittoresques (Régine, Maurice Biraud, Serge Marquand) et surtout de la Juive allemande Anna Kupfer (Romy Schneider) avec laquelle il a une brève liaison et qu'il aide à usurper la fausse identité de Maroyeur à l'arrivée à La Rochelle; elle le quitte quand elle découvre qu'il est marié. En 1943, le paisible Julien est convoqué par la Police pétainiste (Paul Le Person) qui l'accuse d'avoir aidé la résistante Anna.

Cette quatrième adaptation de Simenon (après *Le chat*, *La veuve Couderc* et avant *L'Étoile du Nord*, pp. [1294](#), [597](#), [17](#)) n'est pas une réussite.

The firm Sydney Pollack, USA, 1993, 148 mn

Un jeune avocat (Tom Cruise) est embauché par un cabinet de Memphis dont il découvre qu'il travaille en fait pour les frères Morolto, des mafieux de Chicago. Pris en tenaille entre ses employeurs (dont Hal Holbrook) qui font assassiner quiconque cherche à les quitter et le FBI (Ed Harris) qui veut l'obliger à divulguer des documents confidentiels au risque d'une exclusion du barreau et d'une vie de paria, il réussit finalement à rouler tout le monde dans la farine et part avec son épouse (Jeanne Tripplehorn) pour une vie nouvelle. Un film routinier au scénario ultra-conventionnel avec ce qu'il faut de poursuites et de (petits) retournements; sur le même thème, on aurait pu considérer une autre firme, la Scientologie chère à l'acteur principal. Avec Gene Hackman.

The Glenn Miller story *Romance inachevée*, Anthony Mann, USA, 1954, 108 mn

"Biopic" sans grand relief du chef d'orchestre Glenn Miller (James Stewart). Les années de vache enragée avec son épouse (June Allyson) pour seul soutien puis le succès – *In the mood* ou *Moonlight serenade* – et la guerre en tant que musicien aux armées; il disparaît en avion fin 1944. Apparition de Louis Armstrong.

Tian bian yi duo yun *La saveur de la pastèque*, Ming-liang Tsai, Taiwan, 2001, 110 mn

Retour de Hsiao-shen (Kang-shen Lee) après *Vive l'amour*, *La rivière*, *Et là-bas quelle heure est-il?* (pp. [1660](#), [427](#), [1476](#)) dans un film pornographique plutôt réussi dans le genre: l'Antoine Doinel du réalisateur y campe un acteur qu'on voit filmé en action mais aussi en train de se masturber, etc. Les intermèdes musicaux dans le style de *The hole* (p. [915](#)) sont superbes. La pastèque du titre est une sorte de substitut du sexe féminin.

Index

- À bord du Darjeeling limited, *voir* Darjeeling limited (the)
- À bout de course, *voir* Running on empty
- À bout de souffle, [389](#), [468](#), [678](#)
- À bout portant, *voir* Killers (the) (Siegel)
- A bridge too far, *voir* Un pont trop loin
- A bucket of blood, [1225](#)
- A Canterbury tale, [850](#)
- À cause, à cause d'une femme, [711](#), [1244](#), [1693](#)
- À cause d'un assassinat, *voir* Parallax view (the)
- À chacun son destin, *voir* To each his own
- À chacun son dû, [471](#), [747](#)
- A clockwork orange, *voir* Orange mécanique
- A colt is my passport, [1353](#)
- A cottage in Dartmoor, [1414](#)
- A dangerous method, [347](#)
- A day at the races, *voir* Un jour aux courses
- A day's pleasure, *voir* Charlot (First national)
- À des millions de kilomètres de la Terre, *voir* Twenty million miles to Earth
- A distant trumpet, [1322](#)
- A dog's life, *voir* Charlot (First national)
- A double life, [25](#), [305](#)
- À double tour, [1195](#)
- A face in the crowd, *voir* Un homme dans la foule
- A farewell to arms, *voir* Adieu aux armes (l')
- A fine mess, [1401](#)
- A fish called Wanda, *voir* Un poisson nommé Wanda
- À flor do mar, [907](#)
- A foreign affair, *voir* Scandaleuse de Berlin (la)
- A free soul, [1490](#)
- A history of violence, [1105](#), [1330](#)
- A hole in the head, [941](#)
- À l'est d'Eden, [640](#), [900](#)
- À l'est de Shanghai, *voir* Rich and strange
- À l'ouest des rails, [749](#)
- À l'ouest rien de nouveau, [262](#)
- À l'approche de l'automne, [1880](#)
- À l'attaque, [1754](#)
- À l'ombre des potences, *voir* Run for cover
- À la poursuite du bonheur, *voir* And the pursuit of happiness
- À la recherche du passé, *voir* Left luggage
- À la vie, à la mort, [1658](#)
- A lawless street, [1870](#)
- A letter to three wives, [98](#), [923](#)
- A man alone, [1773](#)
- A man called Horse, [446](#), [1290](#)
- A matter of life and death, *voir* Une question de vie et de mort
- A midsummer night's dream, [832](#)
- A midsummer night's sex comedy, [813](#)
- À mort l'arbitre, [1441](#)
- A night at the Opera, [1313](#), [1504](#)
- A night in Casablanca, [1667](#)
- A night to remember, [145](#), [662](#), [1046](#)
- À nos amours, [1288](#)
- À nous la liberté, [773](#)
- A passage to India, [1324](#)
- A perfect couple, [1669](#)
- A perfect world, [676](#)
- A place in the sun, [401](#), [1039](#), [1442](#), [1773](#)
- A prairie home companion, *voir* Last show (the)
- À propos d'Elly, [861](#)
- À propos des chansons paillardes. . . , [892](#)
- A river runs through it, *voir* Et au milieu coule une rivière
- A room with a view, [546](#)
- A scene at the sea, [713](#)
- A sense of history, [381](#)
- A serious man, [475](#)
- A shot in the dark, [890](#), [1639](#)
- A single man, [1716](#)
- A slight case of murder, [217](#)
- A star is born (Cooper), [531](#)
- A star is born (Cukor), [531](#), [584](#), [773](#), [992](#)
- A star is born (Wellman), [531](#), [584](#), [729](#), [773](#), [932](#), [992](#)
- A stolen life, [671](#)
- A streetcar named Desire, *voir* Un tramway nommé Désir
- A summer place, [295](#)
- A taste of honey, [961](#), [1040](#)
- A time to love and a time to die, [130](#), [230](#), [262](#), [649](#), [1021](#)
- A touch of sin, [449](#)

À travers l'orage, *voir* Way down East
 À travers le cinéma américain, **1081**
 À travers le cinéma italien, **284**, **1081**
 À travers le miroir, **224**, **357**
 A view to a kill, **1222**
 À votre bon cœur, Mesdames, **21**
 A walk with love and death, **769**
 A wedding, **989**, **1662**, **1669**
 A woman of Paris, *voir* Opinion publique (l')
 A woman's face, **1670**, **1850**
 A Yank in the RAF, *voir* Un Yankee dans la
 RAF
 Aaker, Lee, **804**, **872**, **1805**
 Aalra, **1332**, **1516**
 Aaron, Paul, **1852**
 Abar, Saber, **861**
 Abatantuono, Diego, **628**
 Abattoir cinq, **1462**, **1734**
 Abbey, John, **1190**
 Abbott, George, **1182**
 Abbott, John (acteur), **16**
 Abbott & Costello, **303**, **724**, **743**, **1482**
 meet Dr. Jekyll, **303**, **1482**
 meet Frankenstein, **743**, **991**, **1482**
 Abduction, **83**, **126**, **336**, **493**, **1091**, **1206**,
 1627, **1690**
 Abe, Hiroshi, **322**, **371**, **1354**
 Abe, Kōbō, **635**, **1429**, **1585**, **1654**
 Abecassis, Yaël, **817**
 Abeillé, Jean, **70**, **246**, **274**, **313**, **316**, **659**,
 1254, **1276**, **1831**
 Abel, Alfred, **516**, **837**, **1011**, **1844**, **1860**
 Abel, Walter, **567**, **635**, **1813**
 Abigail's party, **219**
 Abkarian, Simon, **507**, **1662**
 Abominable docteur Phibes (l'), **895**, **1355**
 Abouladzé, Tengiz, **114**, **550**, **1545**, **1550**,
 1776
 Abraham, F. Murray, **71**, **723**, **828**, **1133**, **1582**,
 1856
 Abrahams, Jim, **1421**
 Abril, Victoria, **854**, **1163**, **1289**, **1540**
 Absences répétées, **441**, **784**, **1344**
 Abus de confiance, **66**
 Abysses (les), **1882**
 Accattone, **285**, **417**, **979**
 Accident, **841**
 Accompagnatrice (l'), **1809**
 Accordeur de tremblements de terre (l'), *voir*
 Piano tuner of earthquakes (the)
 Accords et désaccords, *voir* Sweet and low-
 down
 Accorsi, Stefano, **560**
 Ace in the hole, **1064**
 Ace of hearts (the), **156**, **396**
 Achard, Marcel, **520**
 Achik kerib, **1502**
 Achtung Banditi, **68**
 Acín, Ramón, **1109**
 Ackland, Joss, **1127**
 Ackroyd, Dan, **507**
 Acosta, Rodolfo, **579**, **927**, **952**, **1830**
 Acrobate (l'), **953**, **1413**
 Act of violence, **1102**
 Acteurs (les), **1331**, **1685**
 Action in the north Atlantic, *voir* Convoi vers
 la Russie
 Actors Studio, **76**, **197**, **204**, **1304**, **1448**, **1648**,
 1675
 Ad Astra, **1831**
 Adam, Alfred, **95**, **660**, **743**, **1191**, **1228**, **1296**,
 1524, **1626**
 Adam and Evelyne, **1779**
 Adam's rib, **409**
 Adamo, Salvatore, **1412**
 Adams, Amy, **724**, **745**, **1353**
 Adams, Brooke, **1162**
 Adams, Edie, **1323**
 Adams, Jane, **1655**
 Adams, Julie, **116**, **254**, **402**, **841**
 Adams, Maud, **255**
 Adar, Shulamit, **661**
 Adasinsky, Anton, **837**
 Addams, Charles, **518**
 Addams, Dawn, **1018**
 Addams family (the), **518**, **1789**
 Adde, Fabrice, **1398**
 Addy, Wesley, **200**, **641**, **939**, **1090**, **1121**
 Adelheid, **210**
 Adieu aux armes (l'), **122**
 Adieu Bonaparte, **716**
 Adieu jeunesse, **239**
 Adieu l'ami, **1368**
 Adieu les cons, **1714**
 Adieu ma belle, *voir* Murder, my sweet
 Adieu ma concubine, **776**

Adieu mon salaud, *voir* Friends of Eddie Coyle (the) **1274**
 Adieu Philippine, **166, 309, 790**
 Adieu, plancher des vaches, **620, 1318**
 Adieux (les), **345**
 Adjani, Isabelle, **205, 221, 320, 424, 689, 847, 997, 1603**
 Adjuster (the), **1014**
 Adjustment and work, **919**
 Adler, Jay, **748**
 Adler, Luther, **51, 234, 1022, 1406, 1416, 1617**
 Adlon, Parcy, **1843**
 Admirable Crichton (l'), **360, 434**
 Adolphson, Edvin, **821**
 Adoption, **1787**
 Adorable voisine (l'), *voir* Bell, book and candle
 Adorable menteuse, **1668**
 Adorée, Renée, **278, 905**
 Adorf, Mario, **284, 405, 636, 689, 763, 877, 941, 1527, 1768, 1856**
 Adventures of baron Munchausen (the), **619, 1795**
 Adventures of Robin Hood (the), *voir* Aventures de Robin des bois (les)
 Adversaire (l') (Garcia), **115, 1202**
 Adversaire (l') (Ray), **1399**
 Advise & consent, **355**
 Aelita, **1766**
 Affaire Barbe-Bleue (l'), *voir* Bluebeard
 Affaire Calas (l'), **483**
 Affaire Cicéron (l'), **1014**
 Affaire du courrier de Lyon (l'), **1701**
 Affaire est dans le sac (l'), **1171**
 Affaire Makropoulos (l'), *voir* Věc Makropulos
 Affaire Mattei (l'), **1827**
 Affaire Maurizius (l'), **638**
 Affaire Nina B. (l'), **116**
 Affaires sont les affaires (les), **1225**
 Affairs of Anatol (the), **78, 952, 1574**
 Affameurs (les), *voir* Bend of the river
 Affleck, Ben, **1425**
 Affranchis (les), *voir* Goodfellas
 Affreux, sales et méchants, **1060**
 Afonso, Yves, **938, 1114, 1706**
 Afonya, **435**
 African Queen, **875, 1584, 1733**
 Aftenlandet, **1774**
 After hours, **1311**
 After life, **974**
 Afterglow, **862**
 Agantuk, **1274**
 Agar, John, **230, 249, 480, 895, 938**
 Agatha, **1173**
 Âge d'or (l'), **328, 1344, 1436, 1591, 1711, 1780**
 Âge des illusions (l'), **1280**
 Age & Scarpelli, **173**
 Age of consent, **216, 453**
 Agent secret, *voir* Sabotage
 Agent trouble, **880**
 Agent X 27, **19, 64, 415, 808, 980, 1052, 1261, 1508**
 Agnès de rien, **1193**
 Agora, **251, 1083**
 Aguirre ou la colère de Dieu, **93**
 Ah ça ira, **141**
 Aherne, Brian, **931, 1229, 1311, 1372, 1574**
 Ahlstedt, Børge, **469, 1171**
 Ahmed, Riz, **1085**
 Ai no korīda, *voir* Empire des sens (l')
 Aiello, Danny, **474**
 Aigle des mers (l'), *voir* Sea hawk (the)
 Aigle vole au soleil (l'), *voir* Wings of eagles (the)
 Ailes (les) (Chepitko), **1491**
 Ailes du désir (les), *voir* Himmel über Berlin (der)
 Ailes (les) (Wellman), *voir* Wings
 Aimée, Anouk, **18, 225, 236, 252, 323, 578, 655, 752, 753, 819, 942, 1494, 1707**
 Aimée (l'), **793, 814, 1230**
 Aimer, boire et chanter, **944**
 Aimez-moi ce soir, *voir* Love me tonight
 Aimos, Raymond, **68, 137, 176, 480, 659, 682, 708, 784, 1017, 1170, 1394, 1409, 1454**
 Aîné des Ferchaux (l'), **506**
 Aïnouz, Karim, **968**
 Ainsi va l'amour, *voir* Minnie and Moskowicz
 Air de Paris (l'), **1595**
 Air Force, **978**
 Airplane, **1421**
 Akahige, *voir* Barberousse
 Akai tenshi, *voir* Ange rouge (l')
 Akasen chitai, *voir* Rue de la honte (la)
 Akerman, Chantal, **362, 553, 765, 1116, 1796, 1820, 1877**

Akins, Claude, [836](#), [1057](#), [1322](#), [1341](#), [1345](#),
[1586](#)
 Akutagawa, Hiroshi, [1715](#)
 Akutagawa, Ryūnosuke, [1617](#)
 Al-asfour, *voir* Moineau (le)
 Al Capone, [1463](#)
 Al Meliguy, Mahmoud, [754](#), [894](#), [1124](#)
 Alabama Hills, [20](#), [61](#), [172](#), [452](#), [556](#), [684](#), [728](#),
[740](#), [797](#), [895](#), [939](#), [994](#), [1038](#), [1057](#),
[1287](#), [1441](#), [1456](#), [1587](#), [1641](#)
 Àlamo, Roberto, [447](#)
 Alamo (the), [260](#), [912](#), [1141](#)
 Alari, Nadine, [1449](#)
 Albatros (studio), [60](#), [161](#), [993](#), [1007](#)
 Albatros (l'), [406](#), [967](#), [1534](#)
 Alberni, Luis, [1491](#)
 Albergo degli zoccoli (l'), *voir* Arbre aux sabots
 (l')
 Albert, Eddie, [635](#), [1347](#)
 Albertazzi, Giorgio, [1148](#)
 Albinoni, Tomaso, *voir* Giazotto, Remo
 Albinus, Jens, [1406](#), [1476](#)
 Albright, Lola, [648](#)
 Alcover, Pierre, [1098](#), [1306](#), [1825](#), [1860](#)
 Alda, Alan, [245](#), [1061](#), [1192](#)
 Aldrich, Robert, [200](#), [351](#), [419](#), [501](#), [635](#),
[658](#), [781](#), [1057](#), [1090](#), [1106](#), [1121](#),
[1339](#), [1569](#), [1599](#), [1607](#)
 Alekan, Henri, [1623](#)
 Aleksić, Dragoljub, [379](#)
 Alerme, André, [740](#), [899](#), [1191](#), [1224](#)
 Alerte aux Indes, *voir* Drum (the)
 Alerte la nuit, *voir* Night key
 Alessandrini, Gofreddo, [223](#), [346](#), [835](#)
 Alexander's ragtime band, [1351](#), [1665](#)
 Alexander, Jane, [1334](#)
 Alexander, Richard, [1417](#)
 Alexandra, [105](#)
 Alexandre Nevski, [735](#), [1340](#), [1467](#)
 Alexandrie, encore et toujours, [363](#), [372](#), [1124](#),
[1214](#)
 Alexandrie, pourquoi?, [1124](#), [1214](#)
 Alexandrov, Grigori, [1442](#)
 Alfa, Michèle, [1662](#)
 Alfaiate, Crista, [1253](#)
 Alfa tau, [105](#)
 Alfred Hitchcock presents, [72](#), [483](#), [946](#), [1607](#)
 I, [1089](#), [1220](#)
 II, [1102](#)
 III, [331](#), [1256](#)
 IV, [196](#)
 V, [331](#)
 VI, [707](#)
 VII, [246](#), [707](#)
 Alfred Hitchcock hour (the)
 I, [1607](#)
 II, [483](#)
 III, [1220](#)
 Alfredson, Daniel, [1879](#)
 Alfredson, Thomas, [499](#)
 Alias Nick Beal, [344](#)
 Alibi (l'), [520](#)
 Alice (Allen), [55](#), [160](#)
 Alice (Švankmajer), [143](#), [371](#), [1246](#), [1411](#)
 Alice doesn't live here anymore, [924](#)
 Alice in Wonderland (Burton), [1672](#)
 Alice in Wonderland (Disney), [569](#), [1093](#), [1411](#),
[1672](#)
 Alice's restaurant, [1346](#)
 Alidosti, Taranesh, [861](#), [1774](#)
 Alien, [15](#), [540](#), [1351](#), [1356](#), [1478](#)
 Aliens, [15](#), [540](#), [940](#), [1356](#), [1478](#)
 Alien³, [1356](#), [1478](#)
 Alien : resurrection, [1478](#)
 All about Eve, *voir* Ève
 All I desire, [624](#)
 All or nothing, [637](#)
 All quiet on the western front, *voir* À l'ouest
 rien de nouveau
 All that heaven allows, [14](#), [200](#), [506](#), [606](#),
[1092](#), [1293](#), [1834](#)
 All that money can buy, [169](#)
 All the king's men, [665](#)
 All the marbles, [351](#)
 All the night long, [439](#)
 All the president's men, *voir* Hommes du pré-
 sident (les)
 All this, and heaven too, [915](#)
 Allain, Valérie, [1691](#)
 Allégret, Marc, [212](#), [237](#), [590](#), [784](#), [1121](#),
[1385](#)
 Allégret, Yves, [222](#), [524](#), [718](#), [1027](#), [1293](#),
[1704](#)
 Allemagne, année zéro, [524](#), [1152](#), [1585](#)
 Allemagne en automne (l'), [57](#)
 Allemagne mère blafarde, [1435](#)
 Allen, Corey, [538](#)
 Allen, Gracie, [213](#), [360](#), [922](#)

Allen, Karen, 617, 1068, 1752
 Allen, Lewis, **543, 826**
 Allen, Nancy, 466, 507, 779, 1198
 Allen, Patrick, 41
 Allen, Penelope, 1117
 Allen, Woody, **55, 77, 116, 136, 152, 185, 195, 459, 474, 746, 796, 813, 828, 856, 887, 969, 1061, 1142, 1192, 1235, 1284, 1300, 1457, 1465, 1482, 1618, 1685, 1742, 1802, 1823, 1842, 1843**
 Allerson, Alexander, 1515
 Allez coucher ailleurs, *voir* I was a male war bride
 Allez France, **830**
 Allgood, Sara, 171, 282, 719, 1094, 1448
 Alliance cherche doigt, **370**
 Allin, Alex, 1007
 Allio, René, 25, **341, 690, 712, 932, 1134, 1246, 1684, 1744**
 Allister, Claud, 1504
 Allô Berlin? Ici Paris, **304**
 Allô... brigade spéciale, *voir* Experiment in terror
 Allonsanfán, 260, 830, **1620**
 Allyson, June, 1146, 1376, 1883
 Almanach d'automne, **998**
 Almássy Albert, Éva, 31
 Almendros, Néstor, 1162
 Almirante, Luigi, 1402
 Almodóvar, Pedro, **25, 64, 146, 186, 194, 372, 415, 447, 603, 680, 854, 928, 1077, 1108, 1110, 1125, 1163, 1229, 1289, 1339, 1590, 1624, 1761**
 Alois Nebel, **1186**
 Along the great divide, **895**
 Alonso, Chelo, 1376
 Alonso, Ernesto, 473
 Alouette, je te plumerai, **1691**
 Alouettes, le fil à la patte, **203**
 Alpeis, **291**
 Alphaville, **389, 651, 1005, 1325, 1809**
 Alsina (Hôtel), 195, 574, 1255
 Altman, Robert, 63, **89, 99, 233, 264, 301, 392, 397, 463, 756, 772, 794, 849, 856, 989, 1020, 1063, 1068, 1315, 1573, 1661, 1662, 1669, 1786, 1800, 1828, 1853, 1854**
 Alton, John, 520, 779, 891, 1754
 Alvaro, Anne, 664
 Alwyn, William, 1318
 Amadeus, 972, **1582**
 Amadis, Said, 309
 Amalric, Mathieu, 207, 344, 376, 749, 814, **943, 1230, 1237, 1318, 1383, 1418, 1424, 1538, 1604, 1738, 1751, 1784, 1845**
 Amann, Betty, 962
 Amant de cinq jours (l'), **502**
 Amants (les), **1493**
 Amants crucifiés (les), **611, 679**
 Amants de la nuit (les), *voir* They live by night
 Amants de Vérone (les), **753**
 Amants diaboliques (les), *voir* Ossessione
 Amants du Capricorne (les), *voir* Under Capricorn
 Amants du Pont-Neuf (les), **563, 1720**
 Amants passionnés (les), *voir* Passionate friends (the)
 Amants réguliers (les), **439**
 Amarcord, **535, 1124, 1136, 1222, 1410**
 Amateur (l'), **1486**
 Amato, Jean-Marie, 1252
 Ambler, Eric, 551, 1107
 Ambre, *voir* Forever Amber
 Ameche, Don, **382, 795, 1202, 1351, 1416, 1665**
 Amenábar, Alejandro, **251, 1770, 1792, 1850**
 Amère victoire, **1004**
 America, America, 818, **984**
 American beauty, **534**
 American gangster, **1843**
 American madnes, **1415**
 Americana, 187, 269, 270, 282, 420, 1059, 1428, 1634
 Americanization of Emily (the), **852, 1809**
 Ames, Leon, 90, 234, 418, 485, 1250, 1362, 1629, 1666
 Ames, Robert, 260
 Âmes à la mer, *voir* Souls at sea
 Âmes fortes (les), **802, 1040, 1669**
 Âmes libres, *voir* A free soul
 Âmes mortes (les), 338, **391, 1252**
 Âmes perdues, *voir* Anima persa
 Ami américain (l'), **1037**
 Ami de mon amie (l'), **902, 1539**
 Amiche (le), **1687**
 Amici miei, 911, 1168, 1701

- I, **605**, **1804**
 II, **216**
 III, **1512**
- Amiot, Paul, **1566**
 Amiranashvili, Amiran, **376**, **620**, **656**
 Amis (les), **68**
 Amont, Marcel, **1415**
 Amore in città (l'), **1559**, **1856**
 Amour (Haneke), **354**
 Amour (Makk), *voir* Szerelem
 Amour à la mer (l'), **1663**
 Amour à mort (l'), **232**, **1307**
 Amour à vingt ans (l'), **1487**
 Amour avec des gants, *voir* Volere volare
 Amour c'est gai, l'amour c'est triste (l'), **953**,
1413
 Amour d'une femme (l'), **2**, **382**, **735**, **1103**,
1276, **1616**, **1643**
 Amour de Jeanne Ney (l'), **1716**
 Amour de l'actrice Sumako, **1490**
 Amour en fuite (l'), **1483**
 Amour est plus froid que la mort (l'), **226**
 Amour est une grande aventure (l'), *voir* Skin
 deep
 Amour... et après (l'), *voir* Afterglow
 Amour fou (l'), **1602**
 Amour, l'après-midi (l'), **103**
 Amour n'est pas un jeu (l'), *voir* In this our
 life
 Amour par terre (l'), **53**
 Amour poursuite (l'), *voir* Love at large
 Amour, Velvet d', **328**
 Amoureux sont seuls au monde (les), **146**
 Amours chiennes, **1019**, **1114**, **1644**
 Amours d'Astrée et de Céladon (les), **1281**
 Amours d'une blonde (les), **658**
 Amours imaginaires (les), **275**
 An affair to remember, **113**, **446**, **806**
 An American in Paris, *voir* Un Américain à
 Paris
 An american tragedy, **1039**, **1773**
 An american werewolf in London, *voir* Loup-
 garou de Londres (le)
 An angel at my table, *voir* Un ange à ma table
 An elephant standing still, **319**
 Ana y los lobos, *voir* Anna et les loups
 Ἄναγκη, **851**, **1867**
 Anatahan, **1223**
 Anatomie d'un rapport, **1530**
 Anatomie d'une chute, **1818**
 Anatomy of a murder, **641**, **1004**, **1593**
 Anaya, Elena, **447**
 Anciens de Saint-Loup (les), **79**
 Anconina, Richard, **147**, **1513**, **1661**
 Ancre (Hôtel de l'), **56**, **318**
 Andō, Sakura, **1797**
 And the pursuit of happiness, **346**
 Anders, Glenn, **1612**
 Andersen, Hans Christian, **770**, **818**, **1322**, **1499**
 Anderson, Edward, **63**
 Anderson, James, **570**, **895**, **1671**
 Anderson, Judith, **446**, **626**, **689**, **853**, **989**,
1056, **1231**, **1721**
 Anderson, Lindsay, **85**
 Anderson, Michael, **1868**
 Anderson, Michael J., **40**, **1051**
 Anderson, Paul Thomas, **108**, **139**, **623**, **736**,
1140, **1431**, **1441**
 Anderson, Wes, **709**, **723**, **857**, **1088**, **1191**,
1528, **1688**, **1690**, **1691**, **1792**
 Anderson tapes (the), **1308**
 Andersson, Bibi, **334**, **341**, **436**, **463**, **802**, **1008**,
1085, **1518**, **1528**, **1637**, **1754**, **1854**
 Andersson, Harriet, **86**, **224**, **329**, **341**, **469**,
559, **698**, **734**, **1284**, **1428**, **1553**
 Andral, Paule, **1043**, **1247**
 André, Gaby, **1495**
 André, Marcel, **82**, **154**, **703**, **718**, **778**, **829**,
1075, **1137**
 André, Michel, **1874**
 Andreï Roublev, **432**, **1227**
 Andréi, Frédéric, **188**
 Andreï, Yannick, **1871**
 Andréson, Björn, **110**
 Andress, Ursula, **623**, **925**, **1199**, **1325**
 Andrews, Anthony, **1164**
 Andrews, Dana, **96**, **237**, **396**, **443**, **445**, **565**,
626, **739**, **807**, **1001**, **1016**, **1097**, **1259**,
1326, **1400**, **1416**
 Andrews, Edward, **151**, **174**, **505**, **809**
 Andrews, Harry, **132**, **267**, **329**, **419**, **619**, **632**,
819, **846**
 Andrews, Julie, **19**, **178**, **674**, **808**, **852**, **1212**,
1439, **1631**
 Andrews, Naveen, **591**
 Andrews, Tod, **128**
 Andrex, **4**, **342**, **421**, **727**, **937**, **1044**, **1306**,
1665

Andréyor, Yvette, **1645**
 Androcles and the lion, **257, 336**
 Andromeda strain (the), **513, 757**
 Anémone, **607, 615, 733, 1149, 1643, 1666**
 Anet, Claude, **480, 1042**
 Ange blanc (l'), *voir* Night nurse
 Ange bleu (l'), **132**
 Ange de la rue (l'), *voir* Street angel
 Ange des maudits (l'), *voir* Rancho notorious
 Ange et la femme (l'), **1848**
 Ange exterminateur (l'), **1465, 1591**
 Ange ivre (l'), **451, 503, 533, 1088, 1588, 1726**
 Ange noir (l'), *voir* Black angel
 Ange rouge (l'), **127, 789, 876**
 Angel, **79**
 Angel face, **90, 1060**
 Angel in exile, **1802**
 Angèle, **1665, 1667**
 Angeli, Pier, **1448**
 Angélique, marquise des anges, **506**
 Angelo, Jean, **161, 734, 1007, 1111, 1632, 1645**
 Angelo bianco (l'), **1269, 1464**
 Anges aux figures sales (les), **1718**
 Anges de l'Enfer (les), *voir* Hell's angels
 Anges déchus (les), **1350**
 Anges du péché (les), **1009**
 Anges marqués (les), *voir* Search (the)
 Anglade, Jean-Hugues, **221, 1841**
 Anglaise et le duc (l'), **348**
 Angoisse, *voir* Experiment perilous
 Angst, *voir* Peur (la)
 Anguille (l'), *voir* Unagi
 Aniki Bóbó, **193, 1081**
 Aniki, mon frère, **1405**
 Anima persa, **260**
 Animal crackers, **884**
 Ankrum, Morris, **299, 853, 895, 1339, 1485, 1497, 1619**
 Ann-Margret, **1366**
 Anna et les loups, **715, 1691**
 Anna Karenina, **754**
 Annabella, **247, 421, 458, 828, 841, 1017, 1394, 1813, 1825**
 Annakin, Ken, **882, 1508**
 Annaud, Jean-Jacques, **17, 614, 1066, 1856**
 Anne Boleyn, **580**
 Anne of the Indies, **1622**
 Anneaux d'or (les), *voir* Golden earrings (the)
 Année de tous les dangers (l'), **248**
 Année dernière à Marienbad (l'), **721, 1138, 1148, 1201**
 Année des treize lunes (l'), **927, 981**
 Année du Dragon (l'), **1842**
 Années dé clic (les), **1354**
 Années difficiles (les), **964, 1117**
 Annette, **1832**
 Annie Hall, **116**
 Annonces matrimoniales, *voir* Visita (la)
 Another part of the forest, **1800**
 Another woman, **1235**
 Another year, **785**
 Anouilh, Jean, **207, 282, 869**
 Ansatsu, **1661**
 Anscochrome, **541, 794**
 Anspach, Susan, **721**
 Antichrist, **1791**
 Antoine, André, **297, 712**
 Antoine et Antoinette, **107**
 Antoine et Colette, **1255, 1487**
 Antonelli, Laura, **312, 750, 1545, 1781**
 Antonio, Lou, **984**
 Antonio das Mortes, **423, 1564**
 Antonioni, Michelangelo, **70, 173, 243, 250, 284, 358, 512, 622, 655, 863, 888, 1376, 1410, 1517, 1545, 1684, 1687, 1822, 1856**
 Antonutti, Omero, **468, 830, 1526**
 Antonyhasan, Jesuthasan, **744**
 Anys, Georgette, **360, 586**
 Anzukko, **1880**
 Aoki, Tomio, **366, 609, 1263**
 Aoyama, Shinji, **489**
 Apache, *voir* Bronco Apache
 Apache drums, **239**
 Aparajito, **1390, 1743**
 Aparicio, Rafaela, **468, 715, 1691**
 Aparicio, Yalitza, **1153**
 Apartment (the), **81, 497, 1301**
 Apocalypse now, **158, 663, 1599, 1722, 1750, 1831**
 Apollinaire, Guillaume, **27, 91, 410, 479, 528, 606, 1230, 1337, 1360, 1424, 1613**
 Appartement des filles (l'), **1244**
 Appât (l') (Mann), *voir* Naked spur (the)
 Appât (l') (Tavernier), **564**
 Appelez Northside 777, **423**
 Apportez-moi la tête d'A. García, *voir* Bring me the head of Alfredo Garcia

Apprenti salaud (l'), **787**
 Après la pluie, **971**
 Après la pluie le beau temps, *voir* Don't change
 your husband
 Après la répétition, **130**, **271**, **469**
 Après la tempête, **371**
 Après la vie, **1172**
 Après-midi d'un tortionnaire (l'), **369**
 Après notre séparation, **717**
 Apted, Michael, **1173**, **1614**, **1768**
 Apur sansar, **1390**, **1743**
 Aquistapace, Jean, **826**
 Arabesque, **547**
 Aragon, Louis, **507**, **1239**
 Araignées (les), **211**, **1098**
 Araignées de la nuit (les), **1831**
 Araki, Ichirō, **892**
 Aranguren, Sonsoles, **468**
 Ararat, **1662**
 Aratama, Michiyo, **593**, **642**, **663**, **1047**, **1048**,
 1655, **1857**
 Arbre aux sabots (l'), **308**, **519**, **769**
 Arbre de vie (l'), *voir* Tree of life (the)
 Arbre du désir (l'), **1545**
 Arcand, Denys, **76**, **951**, **1136**, **1361**
 Archangel, **563**
 Arche russe (l'), **1392**
 Archer, Anne, **1488**
 Ardant, Fanny, **51**, **232**, **432**, **762**, **1029**, **1206**,
 1307, **1321**, **1611**, **1675**, **1788**, **1824**
 Arden, Eve, **1004**
 Arden, Robert, **981**
 Ardisson, Edmond, **826**, **1306**
 Arditi, Pierre, **97**, **207**, **232**, **365**, **541**, **762**,
 859, **880**, **1257**, **1307**, **1331**
 Arenas, Reinaldo, **815**
 Arenas, Rosita, **577**
 Arènes sanglantes, *voir* Blood and sand
 Arestrup, Niels, **50**, **191**, **705**, **765**, **1343**, **1358**
 Argent (l') (Bresson), **405**
 Argent (l') (L'Herbier), **1710**, **1860**
 Argent de la vieille (l'), *voir* Scopone scienti-
 fico (lo)
 Argent de poche (l'), **983**, **1856**
 Argento, Dario, **689**, **1080**, **1175**, **1412**, **1532**,
 1665
 Argo, Victor, **764**, **771**, **1142**, **1311**, **1732**
 Ariane, *voir* Love in the afternoon
 Ariane (actrice), **1842**
 Ariel, **1359**
 Arigatō-san, **574**, **1170**
 Arima, Ineko, **78**, **640**, **685**, **1858**
 Arioli, Emanuele, **1771**
 Arise, my love, **363**
 Arizona Junior, *voir* Raising Arizona
 Arlaud, Swann, **1262**, **1788**, **1818**
 Arlen, Richard, **857**, **1868**
 Arlésienne (l'), **1385**
 Arletty, **55**, **342**, **421**, **558**, **1013**, **1146**, **1489**,
 1595, **1709**, **1747**
 Arliss, Leslie, **545**, **1179**, **1687**
 Armadillo, **101**, **1280**
 Armaguedon, **1120**
 Armand, Raymond, **99**
 Armanet, Juliette, **1404**
 Armata Brancaleone (l'), **1430**, **1720**
 Arme à gauche (l'), **500**
 Armée (l'), **193**, **327**, **746**, **907**, **928**, **1438**,
 1439, **1741**
 Armée de l'Empereur s'avance (l'), **587**, **1052**
 Armée des douze singes (l'), *voir* Twelve mon-
 keys
 Armée des ombres (l'), **1352**
 Armendáriz, Pedro, **230**, **330**, **351**, **577**, **625**,
 1278, **1347**, **1538**, **1690**, **1729**
 Armoire volante (l'), **91**, **629**
 Armontel, Roland, **505**, **741**, **1367**
 Armored car robbery, **1166**
 Armstrong, Alun, **1584**
 Armstrong, Louis, **866**, **1883**
 Armstrong, R. G., **952**, **1675**, **1682**
 Armstrong, Robert, **1142**
 Army of one, **638**
 Arnaque (l'), **1460**
 Arnaqueur (l'), *voir* Hustler (the)
 Arnaqueurs (les), *voir* Grifters (the)
 Arno, Sig, **687**
 Arnold, Andrea, **1104**, **1735**
 Arnold, Edward, **147**, **169**, **229**, **321**, **648**, **1424**,
 1491, **1508**
 Arnold, Jack, **684**, **841**, **1369**, **1391**, **1632**
 Arnold, Marcelle, **1252**
 Arnoul, Françoise, **441**, **595**, **1611**, **1647**, **1668**,
 1771, **1866**
 Arnoux, Robert, **789**, **829**
 Arnt, Charles, **576**
 Aronofsky, Darren, **25**, **838**, **1207**
 Arquette, Patricia, **1258**, **1586**

Arquette, Rosanna, 44, 284, 1311
 Arrangement (the), **818**
 Arriaga, Guillermo, 227, 1019, 1114, 1644
 Arrière-pays (l'), **386**
 Arrighi, Nike, 599, 1209
 Arrival, **724**
 Arsan, Emmanuelle, 513
 Arsenic and old lace, 707, 1256, **1259**
 Art d'être aimée (l'), **277**
 Artaud, Antonin, 247, 703, 1048, 1137, 1247,
 1306, 1535, 1860, 1866
 Arthur, Jean, 147, 555, 648, 664, 898, 988,
 1132, 1291, 1314, 1338, 1491, 1585
 Artist (the), **179**, 731
 As d'Oxford (les), **1669**
 As de pique (l'), **1406**
 Asano, Tadanobu, 948, 972, 1298, 1513, 1610
 Asaoka, Ruriko, 918, 1104
 Ascaride, Ariane, 1658
 Ascenseur pour l'échafaud, **458**, 715
 Ascension (l'), **1625**, 1827
 Ashbrook, Dana, 1051
 Ashby, Hal, **39**, **1445**
 Ashcroft, Peggy, 314, 1324
 Asher, Jane, 1136
 Ashida, Shintsuke, 127
 Ashley, Ray, **1514**
 Aslan, Grégoire, 981, 1069, 1648, 1773
 Aspen, **922**
 Asphalt jungle (the), 87, 412, **471**, 1413
 Asphalte, **962**
 Asquith, Anthony, **73**, **931**, **1150**, 1345, **1414**,
1667
 Assassin (l'), **1455**
 Assassin habite. . . au 21 (l'), **574**, 1000, 1662
 Assassin sans visage (l'), *voir* Follow me quietly
 Assassinat, *voir* Ansatsu
 Assassinat du Père Noël (l'), **142**, 343, 723
 Assassin(s), **1295**
 Assassins du dimanche (les), **1874**
 Assassins et voleurs, **473**
 Assaut, **477**
 Assayas, Olivier, **603**, **1006**, 1770
 Asso, Pierre, 483, 1128, 1215
 Association criminelle, *voir* Big combo (the)
 Assommoir (le), **976**
 Assurance sur la mort, *voir* Double indemnity
 Asta (chien), 185, 418, 1182, 1305, 1362
 Astaire, Fred, 140, 474, 838, 1250, 1429, 1628,
 1656, 1836, 1848
 Aster, Ari, **364**, **1819**, **1835**
 Asther, Nils, 1169, 1637
 Asti, Adriana, 218, 479, 517, 531, 611, 1174
 Astor, Junie, 91, 290, 347, 993, 1756
 Astor, Mary, 32, 143, 260, 687, 781, 795, 1027,
 1102, 1248, 1523, 1651
 At Berkeley, **1550**
 Atalante (l'), **56**, 318, 579
 Atherton, William, 1462
 Atika, Aure, 309, 1343, 1432
 Atiyah, Edward, 1857
 Atkine, Féodor, 854, 913, 1483, 1492, 1694
 Atkinson, Ashlie, 532
 Atkinson, Dorothy, 887
 Atkinson, Rowan, 928, 981, 1854
 Atlantic City, 1436, **1638**
 Atlantide (l') (Feyder), **1111**, 1632
 Atlantide (l') (Pabst), 965, **1632**
 Atlantique, latitude 41°, *voir* A night to re-
 member
 Atonement, **1678**
 Attache-moi, **1289**, 1540
 Attack, **635**, 1055
 Attal, Henri, 550, 1362
 Attanasio, Ugo, 215
 Attaque de la malle-poste (l'), *voir* Rawhide
 Attenborough, Richard, **158**, 171, 439, 443,
 513, 657, 885, 1109, **1366**, 1430,
 1680
 Attente des femmes (l'), **318**
 Attila Marcel, **301**
 Atwill, Lionel, 70, 126, 213, 492, 652, 732,
 980, 982, 991, 1112, 1424, 1486, 1574
 Atwood, Margaret, 1864
 Au bonheur des dames (Cayatte), **764**
 Au bonheur des dames (Duvivier), **148**
 Au bord de la mer bleue, **433**, 1156, 1484
 Au bout de la nuit, *voir* Something wild (Gar-
 fein)
 Au cœur de la nuit, *voir* Dead of night
 Au cœur du mensonge, **206**
 Au-delà des collines, **1368**
 Au delà des grilles, **508**
 Au-delà des montagnes, **332**
 Au-dessous du volcan, *voir* Under the volcano
 Au feu les pompiers, 198, **256**, 658, 1406
 Au fil de l'eau, *voir* House by the river

Au fond de mon cœur, *voir* Deep in my heart
 Au grand balcon, **1531**
 Au gré du courant, **930**
 Au hasard Balthazar, **481**, 798, 1606, 1709, 1871
 Au loin s'en vont les nuages, **679**, 732, 1340
 Au nom de la loi (Germi), *voir* In nome della legge
 Au nom de la loi (Tourneur), **588**
 Au nom du pape-roi, **187**
 Au nom du père, **1382**
 Au nom du peuple italien, 135, **1076**
 Au pan coupé, **441**, 814, 1344
 Au revoir là-haut, 537, **705**
 Au revoir les enfants, **450**, 458, 1731
 Au royaume des cioux, **739**
 Au service secret de sa majesté, **471**, 747, 1131, 1581
 Au seuil de la vie, *voir* Nära livet
 Au travers des oliviers, **963**, 966
 Aube de la famille Ōsone (l'), 193, **746**, 907
 Auber, Brigitte, 395, 467, 1296
 Auber, Daniel-François-Esprit, 1640
 Auberge rouge (l'), **96**
 Auberjonois, René, 397, 756, 1315, 1786
 Aubry, Cécile, 144, 390
 Auclair, Michel, 82, 280, 390, 844, 1221, 1379, 1628, 1754, 1771, 1793
 Auden, W. H., 928
 Audiard, Jacques, **52**, **272**, **512**, **580**, **744**, **997**, **1085**, **1343**, **1358**, **1590**, **1767**, **1775**, **1845**
 Audiard, Michel, 41, 280, 289, 360, 382, 397, 518, 743, 997, 1026
 Audiberti, Jacques, 52, 135, 257, 621, 721, 793, 1096, 1100, 1137, 1228, 1565, 1588, 1610, 1783, 1862
 Audience (l'), **1848**
 Audition, **1841**
 Audley, Maxine, 453, 1451, 1517
 Audran, Stéphane, 38, 159, 251, 353, 477, 511, 550, 562, 605, 681, 711, 847, 997, 1084, 1123, 1127, 1244, 1309, 1348, 1456, 1839, 1857
 Audret, Pascale, 963, 1708, 1773
 Audry, Jacqueline, 212, **741**, **1405**, 1744, **1861**
 Auer, Mischa, 147, 547, 981, 1294, 1336
 Auger, Claudine, 132, 182, 1447, 1569
 Augustin, **1814**
 Auld lang syne, 696, 790
 Aumont, Jean-Pierre, 68, 343, 421, 456, 458, 548, 599, 694, 1288, 1771
 Aumont, Michel, 510, 614, 1207, 1362, 1389, 1641
 Aumont, Tina, 552, 694, 842, 1720, 1870
 Aurel, **1776**
 Aurel, Jean, **1143**
 Aurenche, Jean, 49, 685, 1228, 1272
 Auric, Georges, 82, 628, 773, 1398, 1754
 Aurore (l'), *voir* Sunrise
 Austen, Jane, 761, 772, 1135, 1588, 1829, 1835
 Austin, Jerry (nain), 1476
 Austin Powers, **341**, **742**, 1352, **1438**
 Autant-Lara, Claude, **50**, **92**, **96**, **224**, **253**, **442**, **586**, **744**, **899**, **1053**, **1272**, **1382**, 1645, **1701**, 1744, **1747**
 Autant en emporte le vent, *voir* Gone with the wind
 Auteuil, Daniel, 221, 460, 762, 999, 1202, 1206, 1232, 1451, 1624, 1808
 Autobiographie d'une princesse, 42, **1641**
 Autopsie d'un meurtre, *voir* Anatomy of a murder
 Autour de L'argent, **1860**
 Autour de minuit, *voir* Round midnight
 Auto rouge (l'), **1512**
 Autran, Paolo, 1484
 Autre (l'), *voir* Other (the)
 Autre côté de l'espoir (l'), **713**
 Autres (les), *voir* Others (the)
 Aux deux colombes, **909**
 Aux petits bonheurs, **1666**
 Aux postes de combat, *voir* Bedford incident (the)
 Aux sources du Nil, *voir* Mountains of the Moon
 Avant de t'aimer, *voir* Not wanted
 Avant la nuit, *voir* Before night falls
 Avant le déluge, **1132**
 Avant que j'oublie, **840**, 1161
 Avanti , **505**
 Avatar, **940**, 1294
 Avati, Pupi, **330**, **628**, **1080**
 Ave César, *voir* Hail Caesar
 Avec le sourire, **1079**
 Avengers (the), 471, 1040, **1131**, 1222
 Aventure au Sahara, **827**

- Aventure d'une nuit (l'), *voir* Remember the night
- Aventure de Catherine C., **432**
- Aventure de madame Muir (l'), *voir* Ghost and Mrs. Muir (the)
- Aventure vient de la mer (l'), *voir* Frenchman's creek
- Aventures d'Ivan Tchonkine (les), **868**
- Aventures de Don Juan (les), **1476**
- Aventures de Pinocchio (les), **405**, **1246**
- Aventures de Robert Macaire (les), **1007**
- Aventures de Robin des Bois (les), **85**, **202**, **453**, **1070**, **1178**
- Aventures de Robinson Crusoé (les), *voir* Robinson Crusoe
- Aventures de Sherlock Holmes (les), **493**
- Aventures de Tintin (les), **1079**, **1203**
- Aventures du capitaine Wyatt (les), *voir* Distant drums
- Aventures en Birmanie, *voir* Objective, Burma
- Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec (les), **1538**
- Aventures extraordinaires de Mister West (les), **476**
- Aventures fantastiques, **619**, **1787**
- Aventures fantastiques du baron de Münchhausen (les), *voir* Münchhausen
- Aventurier du Rio Grande (l'), **625**
- Aventurier du Texas (l'), **165**
- Aventuriers (les), **184**
- Aventuriers de l'arche perdue (les), *voir* Indiana Jones I
- Averty, Jean-Christophel, **670**, **1323**
- Avery, Tex, **90**, **687**, **1759**
- Aveu (l') (Sirk), *voir* Summer storm
- Aveux d'un espion nazi (les), *voir* Confessions of a nazi spy
- Aviator, **245**, **1431**
- Avida Dollars, *voir* Dalí, Salvador
- Avida, **328**
- Avril, **186**, **1533**, **1625**
- Avril et le monde truqué, **387**
- Avron, Philippe, **1693**
- Avventura (l'), **512**
- Avventuriera del piano di sopra (l'), **439**
- Awashima, Chikage, **642**, **790**, **1357**, **1814**, **1846**
- Awful truth (the), **1182**
- Axel, Gabriel, **251**
- Axton, Hoyt, **1351**
- Ayckbourn, Alan, **541**, **944**, **1257**
- Aylmer, Felix, **77**, **565**, **632**, **1179**, **1245**, **1265**, **1619**
- Aymé, Jean, **487**, **1096**
- Aymé, Marcel, **586**, **1121**, **1346**
- Ayres, Lew, **262**, **355**, **1094**, **1468**
- Azabal, Lubna, **1252**
- Azaïs, Paul, **1373**
- Azéma, Sabine, **97**, **207**, **232**, **537**, **541**, **683**, **859**, **944**, **1207**, **1211**, **1257**, **1307**, **1374**
- Azmi, Shabana, **657**
- Aznavour, Charles, **225**, **578**, **803**, **831**, **1531**, **1565**, **1662**, **1856**
- Baas, Balduin, **1342**
- Bab el hadid, *voir* Gare centrale
- Babe, **1450**, **1714**
- Babe, pig in the city, **1714**
- Babe, Fabienne, **286**
- Babel, **1644**
- Babel, Isaac, **811**
- Babes on Broadway, **841**
- Babilée, Jean, **1848**
- Babluani, Géla, **767**
- Baby doll, **65**, **514**, **734**, **1636**, **1810**
- Baby face, **1204**
- Bacall, Lauren, **13**, **14**, **149**, **265**, **463**, **671**, **1303**, **1326**, **1390**, **1428**, **1477**, **1573**, **1854**
- Baccara, **703**
- Bacchelli, Riccardo, **1275**
- Bach, Christoph, **1006**
- Bach, Jean-Sébastien, **1039**
- Bachelet, Pierre, **614**
- Back street, **1802**
- Backlash, **112**
- Backus, Jim, **336**, **538**, **637**, **747**
- Backy, Don, **1833**
- Baclanova, Olga, **147**, **577**, **1672**, **1793**
- Bacon, Irving, **229**
- Bacon, Kevin, **1035**
- Bacon, Lloyd, **217**, **508**, **758**, **1177**, **1483**
- Bacri, Jean-Pierre, **97**, **430**, **664**, **797**, **1175**, **1452**
- Bacurau, **1719**
- Bad and the beautiful (the), *voir* Ensorcelés (les)
- Bad boy Bubby, **1445**

Bad day at Black Rock, 807, **1038**
 Bad influence, **719**, 1302
 Bad lieutenant, 1120, **1732**
 Bad seed (the), **1729**
 Bad timing, **898**
 Badalamenti, Angelo, 40, 162
 Baddeley, Hermione, 882, 1110, 1680
 Badel, Pierre, **1407**
 Badger, Clarence G., **303**
 Badham, Marie, 646
 Badie, Laurence, 3, 39, 1252, 1724
 Badlanders (the), **412**
 Badlands, **408**, 814
 Baez, Joan, 198
 Bagarres, **1267**
 Bagdad café, **1843**
 Bai, Yang, 621
 Baie des Anges (la), **554**
 Bailey, Marion, 366, 637, 887
 Bailey, Pearl, 826
 Baïonnette au canon, **46**
 Baiser du tueur (le), *voir* Killer's kiss
 Baisers volés, 195, **1255**
 Baishō, Mitsuko, 999, 1736
 Bajor, Michal, 607, 857, 876
 Baker, Art, 1659
 Baker, Carroll, 65, 645, 1461, 1810
 Baker, Diane, 336, 1313, 1579
 Baker, Dylan, 1655
 Baker, Fay, 609
 Baker, Joe Don, 76, 146, 253, 1087, 1359
 Baker, Joséphine, 276
 Baker, Kathy, 1316
 Baker, Lenny, 834
 Baker, Roy ward, **662**
 Baker, Stanley, 138, 190, 398, 518, 841, 1156,
 1327, 1619, 1768
 Bakshi, Ralph, **1144**
 Bakumatsu taiyōden, 187, **775**, 879, 1059, 1298,
 1661
 Bakushū, **1357**
 Báky, Josef von, **859**
 Bal (le), **1503**
 Bal des maudits (le), **1703**
 Bal des pompiers (le), **789**
 Bal des vampires (le), **470**, 748
 Balaban, Bob, 709, 1020, 1565
 Balabanov, Alexei, **215**, **378**, **572**, **945**, **1367**
 Balade sauvage (la), *voir* Badlands
 Baladuccio, Michael, 263
 Balanta, **693**
 Balasko, Josiane, 733, 811, 1262, 1331, 1373,
 1389, 1481, 1717
 Balatov, Nikolaï, 287, 1160
 Balázs, Béla, **1685**
 Balcon, Michael, 474, 1394
 Baldwin, Alec, 245, 528, 1673
 Baldwin, William, 1470, 1866
 Bale, Christian, 80, 244, 300, 702, 886, 1133,
 1430
 Balestri, Andrea, 405
 Balfour, Betty, 1710
 Balfour, Katharine, 984
 Balibar, Jeanne, 482, 529, 1738, 1784, 1789
 Balin, Mireille, 716, 1042, 1096, 1293, 1380,
 1467
 Bálint, András, 1280, 1460
 Ball, Lucille, 404, 910, 1216, 1495, 1659
 Ball of fire, **1259**, 1420
 Ballad of Buster Scruggs (the), **1700**
 Ballad of Cable Hogue (the), **1282**
 Ballade de Bruno (la), *voir* Stroszek
 Ballade de Narayama (la) (Imamura), **149**,
 1025, 1389
 Ballade de Narayama (la) (Kinoshita), 149,
1389, 1551
 Ballade du soldat (la), **130**
 Ballard, J. G., 44, 244
 Ballet, **1554**
 Ballets écarlates (les), **1831**
 Ballon rouge (le), **1762**
 Balmer, Jean-François, 545, 592, 1013
 Balpêtré, Antoine, 50, 122, 135, 154, 722, 844,
 1009, 1026, 1132, 1578, 1762, 1846
 Balsam, Martin, 138, 250, 377, 622, 837, 1036,
 1127, 1308, 1463, 1474, 1737, 1746
 Balthus, 315, 1029, 1643
 Balutin, Jacques, 1045, 1804
 Balzac, Honoré de, 89, 154, 339, 359, 714,
 898, 931, 1126, 1224
 Balzac et la petite tailleuse chinoise, **536**
 Bambi, **283**
 Bán, János, 536
 Ban, Junzaburō, 491
 Banco à Las Vegas, *voir* Silver bears
 Bancroft, Anne, 346, 601, 679, 859, 1066, 1209,
 1820

Bancroft, George, [64](#), [477](#), [1338](#), [1672](#), [1718](#), [1842](#)
 Bancs publics, [1389](#)
 Band of angels, [47](#), [791](#)
 Band wagon (the), *voir* Tous en scène
 Bande à part, [1239](#), [1505](#)
 Bande des quatre (la), [1627](#)
 Bandera (la), [508](#), [1017](#), [1256](#), [1389](#), [1844](#)
 Banderas, Antonio, [64](#), [186](#), [372](#), [447](#), [806](#), [1110](#), [1289](#)
 Bandido, [1830](#)
 Bandit (le), *voir* Naked dawn (the)
 Bandito (il), [857](#)
 Bandits, bandits, *voir* Time bandits
 Banerjee, Ajit, [1767](#)
 Banerjee, Victor, [214](#), [1324](#)
 Bang, Claes, [1832](#)
 Bangiku, [1414](#)
 Banionis, Donatas, [1015](#)
 Bank dick (the), *voir* Mines de rien
 Bank holiday, [1633](#)
 Bankhead, Tallulah, [1742](#)
 Banks, Jonathan, [1852](#)
 Banks, Leslie, [447](#), [503](#), [670](#), [682](#), [864](#), [885](#), [889](#), [1245](#), [1510](#), [1686](#)
 Bánky, Vilma, [795](#)
 Bannen, Ian, [419](#), [484](#), [606](#), [819](#), [1433](#), [1768](#)
 Bannerjee, Haradhan, [906](#), [1359](#), [1767](#)
 Bannerjee, Karuna, [1390](#), [1743](#)
 Banni des îles (le), *voir* Outcast of the islands
 Bannie du foyer, *voir* Tormento
 Bannissement (le), [915](#)
 Banshees of Inishferin, [935](#)
 Banshun, [1010](#), [1213](#)
 Banzie, Brenda de, [8](#), [929](#), [1561](#), [1659](#)
 Baquet, Maurice, [482](#), [520](#), [557](#), [993](#), [1549](#), [1829](#)
 Bär, Harry, [1682](#)
 Barabbas, [132](#)
 Baragrey, Joseph, [1242](#)
 Baranovskaïa, Vera, [1160](#)
 Baratier, Jacques, [257](#), [705](#), [721](#), [1137](#), [1364](#)
 Barbara, [1784](#)
 Barbarosa, [164](#)
 Barbary coast, [1456](#)
 Barbé, Marc, [497](#), [688](#), [1470](#), [1774](#), [1820](#)
 Barbe à papa (la), *voir* Paper moon
 Barbe-Noire, [20](#)
 Barber (the), [226](#)
 Barberousse, [503](#), [971](#), [1120](#), [1527](#)
 Barbie, Klaus, [46](#), [450](#), [557](#), [1034](#), [1304](#)
 Barbier, Christian, [1352](#), [1757](#)
 Barbier-Krauss, Charlotte, [712](#), [1265](#)
 Barbier de Sibérie (le), [1371](#)
 Barbosa, Felipe, [1370](#)
 Barbouth, Joël, [911](#)
 Barbouzes (les), [41](#)
 Barbusse, Henri, [754](#), [1201](#)
 Barcis, Artur, [117](#), [876](#)
 Bardèche, Maurice, [946](#), [1155](#), [1340](#)
 Bardelys the magnificent, [977](#)
 Bardem, Javier, [309](#), [526](#), [815](#), [833](#), [1077](#), [1094](#), [1457](#)
 Bardem, Juan Antonio, [342](#), [1701](#), [1837](#)
 Bardini, Aleksander, [876](#)
 Bardot, Brigitte, [42](#), [92](#), [111](#), [225](#), [543](#), [950](#), [1390](#), [1428](#), [1864](#)
 Bardou, Camille, [60](#), [161](#)
 Barefoot contessa (the), [1288](#), [1732](#)
 Barfly, [914](#)
 Barge, Paul, [1187](#)
 Barga, Daniel von, [263](#)
 Baring, Norah, [918](#), [931](#), [1414](#)
 Barma, Claude, [704](#), [889](#), [1349](#)
 Barner, Ivan, [1423](#)
 Barnes, Binnie, [926](#)
 Barnes, George, [1419](#), [1740](#)
 Barnett, Boris, [223](#), [259](#), [287](#), [316](#), [433](#), [476](#), [680](#), [1303](#), [1484](#)
 Barnett, Vince, [422](#), [530](#), [1443](#)
 Barocco, [1603](#)
 Baron Cohen, Sacha, [532](#), [736](#), [1326](#), [1673](#)
 Baron de Crac (le), [619](#), [1795](#)
 Baron de l'Arizona (le), [81](#), [1033](#)
 Baron fantôme (le), [1224](#)
 Baron Prášil, *voir* Baron de Crac (le)
 Baroncelli, Jacques de, [898](#), [1115](#)
 Baronne de minuit (la), *voir* Midnight
 Baroux, Lucien, [703](#), [727](#), [1407](#), [1475](#), [1817](#)
 Barr, Jean-Marc, [431](#), [606](#), [616](#), [646](#), [1406](#), [1477](#)
 Barrat, Robert, [254](#), [761](#), [1157](#), [1204](#), [1436](#), [1644](#)
 Barrault, Jean-Louis, [26](#), [155](#), [195](#), [292](#), [784](#), [1013](#), [1098](#), [1238](#), [1441](#), [1489](#)
 Barrault, Marie-Christine, [103](#), [312](#), [361](#), [747](#), [973](#), [1142](#), [1247](#), [1634](#)
 Barravento, [897](#)

Barreto, Lima, **105**
 Barrett, Edith, **514, 1025, 1490**
 Barrett, Vince, **332**
 Barrette, Yvon, **1518**
 Barrie, J. M., **434, 569**
 Barrier, Maurice, **537, 614, 1066, 1230**
 Barrière de chair (la), **1155**
 Barry, Joan, **946**
 Barry, John, **178**
 Barry, **1849**
 Barry Lyndon, **237, 403, 476, 961, 1124, 1543**
 Barrymore, Drew, **887**
 Barrymore, Ethel, **14, 19, 218, 568, 740, 901**
 Barrymore, John, **19, 438, 792, 795**
 Barrymore, John Drew, **445**
 Barrymore, Lionel, **19, 147, 265, 377, 379, 399, 431, 438, 652, 779, 792, 995, 1412, 1490, 1533, 1718**
 Barthelmess, Richard, **210, 249, 708, 988, 1157, 1169, 1799**
 Bartholomew, Freddie, **1412**
 Bartleby, **715**
 Bartók, Béla, **1822**
 Bartok, Eva, **1343**
 Barton, Charles, **743**
 Barton Fink, **1236**
 Barzman, Ben, **612**
 Barzyk, Patricia, **647, 909, 1254, 1536, 1831, 1859**
 Bas-fonds (les) (Kurosawa), **527, 993, 1134**
 Bas-fonds (les) (Renoir), **527, 993, 1596**
 Bas-fonds de Frisco (les), *voir* Thieves' highway
 Bas-fonds de Mexico (les), *voir* Salon Mexico
 Bas-fonds new-yorkais (les), *voir* Underworld USA
 Bas les masques, *voir* Deadline U. S. A.
 Basehart, Richard, **6, 29, 46, 145, 525, 609, 846, 1526, 1559, 1626**
 Bashō, Matsuo, **582**
 Bashung, Alain, **365**
 Basic instinct, **3, 1866**
 Basic training, **1696**
 Basinger, Kim, **6, 981, 997, 1589**
 Baskin, Richard, **301**
 Basler, Marianne, **381, 529, 1276, 1653**
 Bass, Saul, **158, 182, 355, 443, 575, 826, 844, 993, 1004, 1017, 1036, 1054, 1561, 1580**
 Bassac, Robert, **1618**
 Bassermann, Albert, **339, 539, 595, 1322, 1670**
 Basset, Gaby, **522, 727**
 Bassilachvili, Oleg, **992**
 Bastos, Othon, **423, 1564**
 Bataille, Henry, **1181**
 Bataille, Sylvia, **195, 211, 557, 618, 1613, 1701**
 Bataille d'Alger (la), **1375**
 Bataille de l'eau lourde (la), **1781**
 Bataille de Naples (la), **259, 837**
 Bataille de San Pietro (la), *voir* Battle of San Pietro (the)
 Bataille du Rio de la Plata (le), **1656**
 Bataille du rail (la), **1209**
 Bataillon des sans-amour (le), *voir* Mayor of Hell (the)
 Batalov, Nikolaï, **1766**
 Batcheff, Pierre, **161, 734, 784, 979, 1344**
 Bateau (le), *voir* Boat (das)
 Bateau phare (la), *voir* Lightship (the)
 Bateau pour les Indes, **1278**
 Bates, Alan, **189, 902, 1020, 1045**
 Bates, Florence, **98, 1056**
 Batman, **6, 901, 1127**
 Batman begins, **886, 1430**
 Batman, le défi, *voir* Batman returns
 Batman returns, **6, 901, 1127, 1680**
 Battement de cœur, **347**
 Battisti, Carlo, **539**
 Battle cry, **890**
 Battle of San Pietro (the), **265, 313, 410**
 Battle beyond the stars, **1793**
 Battling Butler, **1501**
 Bauchau, Patrick, **807, 1194, 1222**
 Baudelaire, Charles, **68, 351, 512, 900, 1316**
 Bauer, Steven, **686**
 Baugin, Lupin, **746**
 Baum, Vicky, **792, 858, 1797**
 Baumer, Jacques, **13, 55, 176, 674, 727, 931, 1062, 1225, 1631, 1704, 1826**
 Baur, Harry, **4, 142, 378, 646, 675, 860, 1043, 1062, 1121, 1373, 1389, 1562, 1740**
 Bausch, Pina, **23, 608, 1229**
 Bava, Mario, **641, 722, 1559, 1604, 1833**
 Baxter, Alan, **115, 1500**
 Baxter, Anne, **118, 189, 490, 588, 872, 1155, 1229, 1287, 1326, 1341**
 Baxter, Deborah, **1174**
 Baxter, Vera Baxter, **1529**

Baxter, Warner, [547](#), [1177](#), [1418](#)
 Bayard, Micha, [70](#), [488](#), [552](#), [659](#), [669](#), [883](#),
[1054](#)
 Bayat, Sareh, [1458](#)
 Baye, Nathalie, [9](#), [276](#), [599](#), [874](#), [909](#), [1013](#),
[1096](#), [1158](#), [1219](#), [1350](#), [1401](#), [1465](#),
[1823](#)
 Bazin, Hervé, [375](#), [578](#)
 Bazin, René, [375](#), [1735](#)
 Be happy, *voir* Happy-go-lucky
 Beach, Adam, [1610](#), [1615](#)
 Beachhead, [1664](#)
 Beach red, [836](#), [1327](#)
 Beale, Simon Russell, [1541](#)
 Bean, [1854](#)
 Béart, Emmanuelle, [51](#), [125](#), [349](#), [398](#), [425](#),
[714](#), [999](#), [1688](#), [1865](#)
 Béart, Guy, [1708](#)
 Beat, Takeshi, *voir* Kitano, Takeshi
 Beat the devil, [243](#), [654](#), [1427](#)
 Beatles (the), [268](#), [286](#), [325](#), [463](#), [751](#), [1164](#),
[1393](#)
 Beatrice Cenci, *voir* Château des amants mau-
 dits (le)
 Beatty, Ned, [26](#), [233](#), [424](#), [507](#), [770](#), [1015](#),
[1072](#), [1093](#), [1305](#), [1371](#)
 Beatty, Warren, [397](#), [1044](#), [1052](#), [1238](#), [1307](#),
[1462](#), [1637](#)
 Beau Brummell (le), [1639](#)
 Beau fixe sur New York, [81](#), [173](#), [497](#), [1348](#),
[1675](#)
 Beau Geste, [798](#), [1256](#)
 Beau is afraid, [1819](#)
 Beau mariage (le), [53](#), [1539](#)
 Beau-père, [1219](#)
 Beau Serge (le), [138](#), [1628](#)
 Beaudine, William, [101](#), [1386](#)
 Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de, [1252](#)
 Beauregard, Georges de, [1744](#)
 Beauvais, Frank, [634](#), [1549](#), [1777](#)
 Courts, [1549](#), [1777](#)
 Beauvois, Xavier, [271](#), [1158](#), [1666](#), [1854](#)
 Bécaud, Gilbert, [877](#), [941](#)
 Bechet, Sidney, [1165](#)
 Beck, Béatrix, [184](#)
 Beck, Pierre-Michel, [759](#)
 Becker, Harold, [1188](#)
 Becker, Jacques, [22](#), [30](#), [107](#), [177](#), [522](#), [716](#),
[770](#), [998](#), [1284](#), [1296](#), [1744](#)
 Becker, Wolfgang, [292](#)
 Beckinsale, Kate, [1400](#)
 Becky Sharp, [1543](#), [1644](#)
 Bedazzled, [1631](#)
 Bedelia, Bonnie, [1201](#)
 Bedford incident (the), [522](#), [1746](#)
 Bedlam, [778](#), [1487](#)
 Bedos, Guy, [721](#), [1185](#), [1213](#), [1804](#)
 Bedos, Nicolas, [762](#)
 Bedoya, Alfonso, [740](#), [779](#), [1316](#), [1456](#), [1538](#),
[1802](#)
 Beer, Paula, [25](#)
 Beer barrel polka, [885](#), [1394](#), [1667](#)
 Beery, Wallace, [225](#), [293](#), [438](#), [699](#), [711](#), [718](#),
[779](#), [792](#), [813](#), [932](#), [995](#), [1236](#), [1821](#)
 Beery Jr., Noah, [598](#), [690](#), [1513](#), [1568](#)
 Beethoven, Ludwig van, [219](#), [478](#), [805](#)
 Beetlejuice, [528](#), [964](#), [1850](#)
 Before night falls, [815](#)
 Before the devil knows you're dead, [1002](#)
 Bégaudeau, François, [1077](#)
 Begley, Ed, [27](#), [208](#), [377](#), [598](#), [622](#), [795](#), [1400](#),
[1413](#)
 Beguiled (the), *voir* Proies (les)
 Beiderbecke, Bix, [1303](#), [1315](#)
 Beineix, Jean-Jacques, [188](#), [1841](#)
 Being John Malkovich, [1437](#)
 Being there, [39](#)
 Bejo, Bérénice, [179](#), [309](#), [337](#)
 Bel-Ami, [1122](#)
 Bel Geddes, Barbara, [425](#), [812](#), [1256](#), [1526](#),
[1561](#), [1651](#)
 Belafonte, Harry, [532](#), [826](#), [1413](#)
 Belaïeff, Olga, [1178](#)
 Belfast, Maine, [1551](#)
 Belières, Léon, [624](#)
 Bell, James, [1007](#)
 Bell, Marie, [4](#), [741](#), [931](#)
 Bell, Monta, [1793](#)
 Bell'Antonio (il), [107](#)
 Bell, book and candle, [1469](#)
 Bellamy, Ralph, [255](#), [337](#), [1182](#), [1239](#), [1589](#),
[1739](#)
 Bellaver, Harry, [1496](#)
 Bellboy (the), [1501](#)
 Belle, Annie, [1858](#)
 Belle Américaine (la), [1626](#)
 Belle au bois dormant (la), *voir* Sleeping beauty

Belle aux cheveux roux (la), *voir* Red-headed woman
 Belle de jour, [381](#), [1314](#), [1861](#)
 Belle de Moscou (la), *voir* Silk stockings
 Belle époque (la), [762](#)
 Belle équipe (la), [176](#)
 Belle espionne (la), *voir* Sea devils
 Belle et la Bête (la), [82](#), [550](#), [581](#), [718](#), [766](#), [841](#), [1316](#), [1461](#), [1711](#)
 Belle et le clochard (la), *voir* Lady and the tramp
 Belle noiseuse (la), [714](#), [1627](#)
 Belle ténébreuse (la), *voir* Mysterious lady (the)
 Bellemare, Pierre, [496](#), [672](#), [746](#), [922](#), [1694](#)
 Belles années (les), *voir* Cuore
 Belles années de Miss Brodie (les), *voir* Prime of Miss Jean Brodie (the)
 Belli, Agostina, [181](#), [1016](#)
 Belli, Giuseppe, [465](#), [1264](#)
 Bellini, Vincenzo, [1230](#)
 Bellissima, [1310](#), [1579](#), [1624](#)
 Belloc Lowndes, Marie, [806](#), [914](#), [1094](#)
 Bellocchio, Marco, [503](#), [655](#), [1382](#), [1686](#), [1817](#)
 Bellon, Loleh, [30](#), [1151](#)
 Bellon, Yannick, [1151](#)
 Bells are ringing, [832](#)
 Bells of St Mary (the), *voir* Cloches de Sainte-Marie (les)
 Bellucci, Monica, [1813](#)
 Belly of an architect (the), *voir* Ventre de l'architecte (le)
 Belly, Henri, [1284](#)
 Belmondo, Jean-Paul, [184](#), [209](#), [468](#), [506](#), [523](#), [602](#), [803](#), [925](#), [978](#), [1067](#), [1100](#), [1195](#), [1203](#), [1229](#), [1310](#), [1331](#), [1595](#), [1706](#), [1778](#)
 Belovy, [1083](#)
 Belphégor, [1645](#)
 Belphégor (Barma), [704](#)
 Belphégor (Desfontaines), [704](#), [1811](#)
 Belushi, John, [507](#)
 Belvaux, Lucas, [159](#), [1172](#)
 Belvaux, Remy, [1392](#)
 Ben-Hur (Niblo), [28](#), [514](#), [1012](#)
 Ben-Hur (Wyler), [245](#), [514](#), [831](#), [1012](#)
 Benassi, Memo, [1397](#)
 Benchley, Robert, [57](#)
 Bend of the river, [30](#), [402](#), [836](#), [1471](#)
 Bendix, William, [20](#), [400](#), [481](#), [575](#), [910](#), [1388](#), [1742](#)
 Benedetta, [1832](#)
 Benedetti, Nelly, [3](#)
 Benedict, Paul, [198](#), [561](#)
 Benetti, Adriana, [351](#), [1170](#)
 Bénévole (le), [370](#)
 Beneyton, Yves, [1382](#)
 Benigni, Roberto, [935](#)
 Benilde, [1769](#)
 Bening, Annette, [534](#), [858](#), [1141](#), [1158](#)
 Benioff, David, [1130](#)
 Benjamin, Richard, [575](#)
 Benjamin ou les mémoires d'un puceau, [1077](#), [1709](#)
 Bennent, David, [1856](#)
 Bennent, Heinz, [847](#), [1105](#), [1610](#)
 Bennett, Bruce, [585](#), [671](#), [942](#), [1316](#), [1474](#)
 Bennett, Compton, [738](#), [1292](#), [1850](#)
 Bennett, Joan, [5](#), [232](#), [410](#), [627](#), [629](#), [765](#), [806](#), [1049](#), [1176](#), [1435](#), [1665](#)
 Bennett, Leila, [1486](#)
 Benny, Jack, [982](#)
 Benoît, Pierre, [1111](#), [1632](#)
 Bentham, Jeremy, [754](#), [847](#), [880](#), [1217](#), [1372](#), [1392](#), [1419](#), [1487](#), [1494](#), [1634](#), [1809](#), [1866](#)
 Benti, Galeazzo, [1503](#)
 Bentivoglio, Fabrizio, [1078](#)
 Benvenuta, [1824](#)
 Béraud, Luc, [1196](#)
 Berberova, Nina, [1809](#)
 Berbert, Marcel, [1610](#)
 Berceuse sur un air de mystère, [972](#)
 Bercot, Emmanuelle, [1204](#)
 Bercq, Jean-Claude, [1865](#)
 Beregi Sr., Oscar, [551](#)
 Berek, Katalin, [1787](#)
 Berellini, Bruno, [1853](#)
 Berenger, Tom, [1488](#), [1866](#)
 Berenson, Marisa, [403](#), [1140](#), [1584](#)
 Béres, Ilona, [1280](#)
 Beresford, Bruce, [1796](#)
 Bérets verts (les), [449](#)
 Berg, Alban, [1205](#), [1286](#)
 Bergé, Colette, [1882](#)
 Bergé, Francine, [1077](#), [1222](#), [1531](#), [1882](#)
 Bergamasco, Sonia, [531](#)
 Bergen, Candice, [198](#), [1433](#), [1827](#)

Berger, Éric, **683**
 Berger, Grete, **837**
 Berger, Helmut, **465, 479, 528, 788, 1783, 1834**
 Berger, Ludwig, **169**
 Berger, Nicole, **225, 1565**
 Berger, Paolo, **1473**
 Berger, Senta, **763, 1055, 1720**
 Bergerac, Jacques, **1040**
 Bergeron, René, **68, 421, 1293**
 Bergin, Patrick, **615**
 Bergkatze (die), *voir* Chatte des montagnes (la)
 Bergman, Ingmar, **41, 60, 86, 130, 145, 224, 307, 311, 318, 325, 334, 341, 348, 385, 387, 427, 436, 469, 559, 698, 734, 802, 813, 826, 856, 1085, 1105, 1171, 1189, 1205, 1234, 1251, 1275, 1278, 1284, 1482, 1500, 1518, 1528, 1553, 1637, 1754, 1854**
 Bergman, Ingrid, **41, 54, 106, 226, 319, 502, 527, 562, 572, 681, 801, 821, 982, 988, 1024, 1129, 1176, 1210, 1366, 1414, 1669, 1850**
 Bergman, Vera, **1467**
 Bergner, Elizabeth, **710**
 Berkeley, Busby, **213, 306, 362, 758, 855, 1044, 1086, 1177, 1241, 1283, 1552, 1664, 1784**
 Berkley, Elizabeth, **1880**
 Berlanga, Luis García, **1749, 1830, 1837**
 Berléand, François, **45, 121, 512, 1317, 1662, 1838**
 Berlin, Irving, **583, 1266, 1587, 1665**
 Berlin Alexanderplatz, **486, 1249, 1360**
 Berlin express, **431, 524, 1585**
 Berling, Charles, **603, 669, 709, 802, 838, 1329, 1346, 1536, 1611**
 Berling, Peter, **31, 93, 1066**
 Bernanos, Georges, **103, 122, 798, 884, 1685**
 Bernard, Armand, **272, 499, 815, 829, 979, 1153**
 Bernard, Paul, **151, 228, 682, 869, 1124, 1379, 1424, 1646**
 Bernard, Raymond, **499, 725, 875, 979, 1078, 1247, 1441, 1450, 1562, 1744**
 Bernard-Roland, **1709**
 Bernède, Arthur, **704, 1645, 1811**
 Berner, Gérard, **1871**
 Bernhardt, Curtis, **332, 671, 760, 1509, 1639, 1711**
 Bernie, **188**
 Bernstein, Henri, **150, 232**
 Bernstein, Leonard, **1017**
 Berri, Claude, **529, 566, 1346, 1661**
 Berriau, Simone, **13, 727, 1380, 1631**
 Berridge, Elizabeth, **1582**
 Berroyer, Jackie, **274, 370, 1714**
 Berry, John, **768, 867, 1273, 1579, 1626, 1744**
 Berry, Jules, **136, 268, 358, 384, 557, 703, 727, 1136, 1146, 1454, 1595, 1631, 1709, 1711, 1826**
 Berry, Mady, **1616**
 Berry, Richard, **33, 564, 615, 1686**
 Berryman, Dorothée, **76, 951**
 Bert, Camille, **979**
 Bertheau, Julien, **339, 611, 681, 1483, 1825**
 Berthomieu, André, **789, 1136**
 Berti, Marina, **1219**
 Bertin, Pierre, **378, 397, 1420, 1456, 1578**
 Berto, Juliet, **329, 717, 1100, 1126, 1299, 1848**
 Bertolucci, Bernardo, **203, 218, 579, 777, 1264**
 Bertolucci, Giuseppe, **863**
 Bertucelli, Jean-Louis, **1744**
 Bérubet, Magdeleine, **1560**
 Berval, Antonin, **708**
 Besozzi, Nino, **912**
 Besse, Ariel, **1219**
 Bessie à Broadway, **1664**
 Besson, Luc, **1091, 1538, 1613**
 Best, Willie, **428**
 Bestiaire, **695**
 Best years of our lives (the), **237, 1719**
 Bête (la), **1877**
 Bête aveugle (la), **127, 876**
 Bête de miséricorde (la), **370**
 Bête humaine (la), **122, 414, 1227**
 Bête s'éveille (la), *voir* Sleeping tiger (the)
 Beth, Jehnny, **1767**
 Betrayal, **1712**
 Bettany, Paul, **1349, 1428**
 Bettger, Lyle, **121, 324, 624, 643**
 Betti, Laura, **182, 842, 1238, 1267, 1325, 1382, 1656, 1764**
 Betty, **550, 605**
 Between Heaven and Hell, **202**
 Between midnight and dawn, **1691**

Betz, Matthew, [1700](#)
 Beuchot, Pierre, [432](#)
 Beymer, Richard, [162](#), [498](#), [1017](#)
 Beyond a reasonable doubt, [443](#), [1024](#)
 Beyond the forest, [121](#)
 Beyond the rocks, [623](#)
 Bezace, Didier, [411](#), [460](#), [1329](#), [1366](#), [1551](#),
[1599](#)
 Bezzerides, A. I., [208](#), [515](#), [654](#), [1090](#)
 Bhowani Junction, [235](#)
 BHV, *voir* Lévy, Bernard-Henri
 Bianca, [36](#), [504](#)
 Bianchi, Daniela, [1223](#)
 Bianco, Carlo, [1518](#)
 Biberman, Abner, [1007](#), [1587](#), [1739](#)
 Biberman, Herbert J., [207](#)
 Biches (les), [201](#), [550](#), [1148](#), [1362](#)
 Bichrome (Technicolor), [70](#), [325](#), [382](#), [514](#),
[556](#), [583](#), [805](#), [949](#), [998](#), [1101](#), [1243](#),
[1358](#), [1431](#), [1486](#), [1641](#), [1700](#), [1717](#),
[1735](#)
 Bickford, Charles, [255](#), [603](#), [627](#), [664](#), [755](#),
[992](#), [995](#), [1011](#), [1016](#), [1317](#), [1468](#),
[1570](#)
 Bideau, Jean-Luc, [63](#), [817](#), [908](#), [1075](#), [1200](#),
[1262](#), [1707](#)
 Bidone (il), [358](#), [1297](#), [1559](#), [1856](#)
 Biedrzyńska, Adrianna, [607](#), [1140](#)
 Bien-aimés (les), [1834](#)
 Bienfaiteur (le), [937](#), [1071](#)
 Bienvenido, Mr Marshall, [1837](#)
 Bienvenue à Los Angeles, *voir* Welcome to
 L. A.
 Bienvenue dans l'âge ingrat, *voir* Welcome to
 the dollhouse
 Bienvenue Mr. Chance, *voir* Being there
 Bierbiechler, Josef, [1205](#), [1285](#)
 Bierce, Ambrose, [331](#)
 Bierry, Étienne, [116](#), [341](#), [1128](#), [1216](#)
 Big clock (the), [50](#)
 Big combo (the), [40](#), [1754](#)
 Big eyes, [745](#)
 Big fish, [1059](#)
 Big heat (the), [533](#), [986](#), [1227](#)
 Big knife (the), [658](#)
 Big Lebowski (the), [1283](#)
 Big parade (the), [278](#), [1783](#)
 Big red one (the), [1348](#)
 Big sky (the), [402](#)
 Big sleep (the), [748](#), [942](#), [1402](#), [1573](#), [1734](#)
 Big steal (the), [400](#)
 Big trail (the), [155](#)
 Bigamie, [67](#), [1703](#)
 Bigelow, Kathryn, [1458](#), [1694](#)
 Bigger than life, [972](#), [1154](#)
 Bijoutiers du clair de lune (les), [1390](#)
 Biliotti, Enzo, [1117](#)
 Billerey, Raoul, [411](#)
 Billington, Francelia, [881](#)
 Billon, Pierre, [154](#), [349](#), [870](#), [1193](#)
 Billy Budd, [936](#), [1440](#)
 Billy liar, [1470](#)
 Binder, Maurice, [178](#), [280](#), [547](#), [1199](#), [1569](#)
 Binns, Edward, [622](#), [641](#), [1596](#)
 Binoche, Juliette, [210](#), [258](#), [303](#), [357](#), [571](#),
[591](#), [758](#), [1065](#), [1189](#), [1299](#), [1720](#),
[1808](#)
 Biolay, Benjamin, [1771](#)
 Bioy Casares, Adolfo, [470](#)
 Biquefarre, [912](#), [1187](#), [1418](#)
 Biraud, Maurice, [318](#), [715](#), [1026](#), [1805](#), [1883](#)
 Bird, Laurie, [855](#)
 Bird, Norman, [419](#)
 Bird, [910](#), [1300](#), [1303](#)
 Bird of Paradise, [721](#)
 Birdman, [901](#)
 Birdman of Alcatraz, [662](#)
 Birds (the), *voir* Oiseaux (les)
 Birgel, Willy, [1241](#)
 Birichino di papà (il), [777](#)
 Birkin, Andrew, [752](#)
 Birkin, Jane, [53](#), [67](#), [97](#), [191](#), [592](#), [622](#), [714](#),
[752](#), [1211](#), [1267](#), [1598](#), [1683](#)
 Birman, Serafima, [680](#), [1038](#)
 Biroc, Joseph F., [1201](#)
 Birth of a nation (the), [210](#), [564](#), [1061](#), [1108](#),
[1157](#), [1300](#)
 Bis ans Ende der Welt, *voir* Jusqu'au bout du
 monde
 Biscot, Georges, [945](#), [959](#)
 Bishop's wife (the), [1513](#)
 Bissell, Whitt, [6](#), [1369](#)
 Bisset, Jacqueline, [38](#), [351](#), [599](#), [1164](#), [1302](#),
[1305](#), [1357](#), [1595](#)
 Biswas, Chhabi, [153](#), [1390](#)
 Bite the bullet, [1433](#)
 Bitter moon, *voir* Lunes de fiel
 Bitter tea of general Yen (the), [1169](#)

Bitter victory, *voir* Amère victoire
 Biutiful, **526**
 Bizet, Georges, **787, 826, 1385, 1711**
 Björk, **646**
 Björk, Anita, **242, 318**
 Björnstrand, Gunnar, **224, 307, 318, 334, 387, 436, 469, 698, 734, 802, 1251, 1284, 1518, 1553, 1637**
 Black, Karen, **12, 76, 233, 574, 721**
 Black angel, **1625**
 Black cat (the), **412, 1509**
 Black coal, **974**
 Black friday, **1033, 1868**
 Black hand (the), **1221**
 Black journal, *voir* Gran bollito
 Black Klansman, **532**
 Black narcissus, *voir* Narcisse noir (le)
 Black panther (the), **383**
 Black pirate (the), **1358**
 Black rose (the), **144**
 Black spy (the), **509**
 Black sun, **958**
 Black swan (Aronofsky), **25**
 Black swan (the) (King), **1348**
 Black widow, **1627**
 Blackbeard the pirate, *voir* Barbe-Noire
 Blackmail, **55, 298, 738, 833**
 Blackman, Honor, **678, 778, 882, 1131**
 Blackmer, Sidney, **443, 866, 1583, 1589, 1598**
 Blade runner, **90, 870**
 Blade runner 2049, **870**
 Blain, Estella, **225, 592**
 Blain, Gérard, **68, 138, 256, 332, 727, 1037, 1531, 1628**
 Blaine, Vivian, **801**
 Blair, Betsy, **439, 947, 1545, 1701**
 Blair, Linda, **424, 1216**
 Blaise, Pierre, **1016, 1174, 1731**
 Blake, Robert, **1139, 1258, 1453, 1563**
 Blake, Sue Ellen, **1559, 1856**
 Blake, William, **1537**
 Blakely, Colin, **67, 83**
 Blakely, Ronee, **233**
 Blanc, *voir* Trois couleurs
 Blanc, Dominique, **709, 1172, 1317, 1324**
 Blanc, Manuel, **425**
 Blanc, Michel, **565, 588, 782, 1149, 1346, 1551, 1630, 1676, 1688, 1717, 1761**
 Blancan, Bernard, **304, 1448**
 Blancanieves, **1473**
 Blancard, René, **192, 395, 945**
 Blanchar, Dominique, **29, 512, 1013**
 Blanchar, Pierre, **4, 339, 771, 875, 937, 965, 979, 1121, 1261, 1373, 1632, 1701**
 Blanche, Francis, **41, 152, 155, 258, 397, 669, 716, 1278, 1314, 1434, 1520, 1531, 1648**
 Blanche, Roland, **188, 246, 316, 659, 811, 962, 968**
 Blanche Fury, **237, 403, 476**
 Blanche-Neige et les sept nains, **523, 1180, 1259, 1314, 1351, 1562, 1575**
 Blanches colombes et vilains messieurs, *voir* Guys and dolls
 Blanchet, Narda, **620, 914, 983**
 Blanchet, Séverin, **1630**
 Blanchett, Cate, **245, 270, 1068, 1644, 1690, 1779, 1872**
 Blank, Les, **70, 571**
 Blasco Ibáñez, Vincente, **379, 412, 932, 1035**
 Blasetti, Alessandro, **9, 85, 168, 284, 340, 411, 725, 738, 1148, 1170, 1240, 1310, 1386, 1705, 1752**
 Blaue Engel (der), *voir* Ange bleu (l')
 Blavette, Charles, **2, 271, 682, 937, 1044, 1067, 1186, 1228, 1618, 1665, 1667, 1706, 1708**
 Bleak moments, **61, 1268**
 Bleont, Claudiu, **10**
 Blessure (la), *voir* Cutter's way
 Blethyn, Brenda, **282, 472, 782, 1135, 1272, 1678**
 Bleu, *voir* Trois couleurs
 Blier, Bernard, **41, 69, 79, 135, 360, 384, 397, 421, 524, 568, 605, 778, 815, 826, 901, 1026, 1132, 1304, 1331, 1384, 1429, 1440, 1478, 1512, 1543, 1545, 1622, 1704, 1709, 1806**
 Blier, Bertrand, **69, 235, 782, 811, 874, 938, 958, 1219, 1331, 1398, 1676, 1683**
 Blin, Roger, **195, 212, 520, 913, 1137, 1360, 1500, 1578**
 Blind, **919**
 Blind date (Edwards), **769, 1589**
 Blind date (Losey), *voir* Enquête de l'inspecteur Morgan (l')
 Blind husbands, **881, 1275, 1725**
 Blixen, Karen, **127, 251**

Blood on the moon, **1651**
 Bloch, Robert, **336**, **1036**, **1220**
 Blockade, **1847**
 Blockheads, **1477**
 Blomkamp, Neill, **1212**
 Blonde explosive (la), *voir* Will success spoil. . .
 Blonde ou la rousse (la), *voir* Pal Joe
 Blonde Vénus, **828**
 Blondell, Joan, **141**, **146**, **306**, **587**, **758**, **1386**,
 1483, **1498**, **1521**, **1558**, **1651**, **1664**
 Blondin, Antoine, **978**, **1833**
 Blood and sand, **39**, **1035**
 Blood for Dracula, **748**
 Blood on the sun, *voir* Du sang dans le soleil
 Blood simple, **1169**
 Bloom, Claire, **46**, **104**, **199**, **398**, **495**, **935**,
 1192
 Bloom, Verna, **1311**
 Bloos, Coca, **369**, **1095**
 Blount, Lisa, **602**
 Blow out, **120**, **1198**
 Blow-up, **622**, **1198**
 Bloy, Léon, **1122**
 Blue, **1608**
 Blue, Monte, **164**, **511**, **1474**
 Blue bird (the), *voir* Oiseau bleu (l')
 Blue Dahlia (the), **575**
 Blue gardenia (the), **1155**
 Blue gate crossing, **1494**
 Blue lamp (the), **278**
 Blue velvet, **48**, **1093**
 Bluebeard, **1637**
 Bluebeard's eighth wife, *voir* Huitième femme
 de Barbe-Bleue (la)
 Blues in the night, **1399**
 Blunt, Emily, **1550**
 Bluwal, Marcel, **375**, **556**, **883**, **1252**, **1524**,
 1757
 Blystone, John G., **86**, **722**, **1477**
 Blyth, Ann, **585**, **1428**, **1800**
 Blythe spirit, **1581**, **1587**
 Boardman, Eleanor, **58**, **977**
 Bob le flambeur, **78**, **600**
 Bobby Deerfield, **649**, **755**, **1415**
 Bober, Robert, **507**
 Bobet, Jean, **447**
 Boccaccio, Giovanni, **1315**, **1451**
 Boccace 70, **1312**
 Bocket, Bill, **1409**
 Bodnár, Erika, **998**
 Bodrov Jr., Sergueï, **175**, **1367**
 Bódy, Gábor, **1426**
 Body and soul (Micheaux), **161**
 Body and soul (Rossen), **540**
 Body double, **71**
 Body of lies, **1372**
 Body snatcher (the), **220**, **1220**
 Bodyguard, **1365**
 Boese, Carl, **811**
 Boetticher, Budd, **17**, **116**, **165**, **254**, **556**,
 684, **690**, **956**, **994**, **1035**, **1057**,
 1133, **1474**, **1699**
 Bogaert, Lucienne, **228**, **727**, **1000**
 Bogarde, Dirk, **110**, **183**, **203**, **207**, **278**, **291**,
 447, **528**, **841**, **882**, **911**, **1075**, **1243**,
 1411, **1517**, **1598**
 Bogart, Humphrey, **13**, **32**, **99**, **149**, **183**, **243**,
 265, **428**, **463**, **508**, **654**, **740**, **760**,
 809, **824**, **831**, **870**, **1018**, **1129**, **1180**,
 1316, **1402**, **1405**, **1427**, **1432**, **1443**,
 1573, **1718**, **1732**, **1733**, **1812**
 Bogatyriov, Iouri, **549**, **920**, **934**, **1486**
 Bogdanovich, Peter, **146**, **292**, **708**, **1280**, **1333**,
 1427
 Bogeaus, Benedict, **927**, **1485**, **1497**, **1517**
 Bohémienne (la), **818**
 Bohm, Hark, **350**, **352**, **486**, **877**, **1249**, **1360**
 Böhm, Karlheinz, **350**, **353**, **412**, **453**, **1630**,
 1683
 Bohringer, Richard, **188**, **880**, **968**, **1206**, **1254**,
 1492, **1643**, **1809**
 Bohringer, Romane, **1434**, **1809**
 Boidin, Samuel, **1055**, **1233**
 Boileau-Narcejac, **367**, **1561**, **1733**, **1773**
 Boire et déboires, *voir* Blind date (Edwards)
 Boisset, Yves, **967**, **1744**
 Boitel, Jeanne, **274**
 Boito, Camillo, **751**
 Bók, Erika, **31**, **266**
 Boland, Mary, **922**, **1302**, **1835**
 Boles, John, **1802**
 Boleslavski, Richard, **846**
 Bolkan, Florinda, **1402**
 Bollaín, Iciar, **432**, **468**
 Bollywood, **319**, **320**, **720**, **762**, **894**, **1376**,
 1459, **1539**, **1549**, **1693**
 Bolo, Pierre, **1858**
 Bolognini, Mauro, **56**, **107**, **209**, **390**, **459**,

517, 842, 933, 947, 954, 1078, 1119, 1174, 1387, 1764, 1781, 1870
 Bombe (la), *voir* War game (the)
 Bon courage, larbin, **364**
 Bon, la brute et le truand (le), **492, 514, 1562**
 Bonacelli, Paolo, **517, 568, 842, 1119**
 Bonanova, Fortunio, **113, 1341**
 Bonardot, Jean-Claude, **470**
 Bond, James, **46, 66, 133, 155, 178, 195, 211, 215, 238, 255, 280, 309, 329, 341, 437, 470, 471, 487, 601, 622, 742, 757, 767, 778, 835, 873, 925, 962, 981, 1031, 1049, 1079, 1131, 1199, 1222, 1223, 1237, 1352, 1359, 1361, 1398, 1426, 1438, 1480, 1569, 1576, 1595, 1609, 1614, 1629, 1728, 1749, 1781**
 Bond, Rudy, **1066**
 Bond, Ward, **16, 34, 208, 230, 232, 330, 510, 739, 850, 866, 1097, 1099, 1157, 1298, 1308, 1326, 1347, 1500, 1586, 1729, 1773, 1815**
 Bondartchouk, Natalia, **1015**
 Bondartchouk, Sergueï, **683, 1263**
 Bondi, Beulah, **81, 295, 303, 377, 399, 648, 1225, 1332, 1333, 1483, 1644, 1679**
 Bonello, Bertrand, **1877**
 Bonfá, Luiz, **1806**
 Bonfire of the vanities (the), *voir* Bûcher des vanités (le)
 Bong, Joon-ho, **372, 1782**
 Bonham Carter, Helena, **248, 290, 546, 736, 828, 947, 1059, 1672**
 Bonheur (le) (L'Herbier), **150**
 Bonheur (le) (Medvedkine), **316, 630, 1622**
 Bonheur (le) (Varda), **1274, 1683**
 Bonheur est dans le pré (le), **1374**
 Bonheur juif (le), **811**
 Boni, Alessio, **531**
 Bonifas, Paul, **343**
 Bonitzer, Pascal, **1458**
 Bonjour, *voir* Ohayō
 Bonjour tristesse, **450**
 Bonnaffé, Jacques, **529, 1823**
 Bonnaire, Sandrine, **38, 175, 206, 1288, 1513, 1624, 1630, 1666, 1674, 1685**
 Bonnard, Arlette, **1381**
 Bonnard, Damien, **1831**
 Bonnard, Mario, **1069**
 Bonne chance, **1654**
 Bonne combine (la), *voir* Mister 880
 Bonne nuit les petits, **122**
 Bonnes femmes (les), **1456**
 Bonneville, Hug, **772**
 Bonnie and Clyde, **764, 1044, 1070, 1081**
 Bonnie Scotland, **536, 1525, 1536, 1696**
 Bonnin, Amélie, **1404**
 Bons baisers de Russie, *voir* From Russia with love
 Bons pour le service, *voir* Bonnie Scotland
 Bonsoir, **1247**
 Bonzel, André, **1392**
 Boogie nights, **1431**
 Boomerang, **1400**
 Boom (il), **1415**
 Boone, Richard, **206, 445, 556, 720, 818, 1008, 1209, 1397, 1474, 1750**
 Boorman, Charley, **1736**
 Boorman, John, **26, 168, 238, 424, 529, 606, 758, 987, 1095, 1319, 1478, 1736**
 Boot (das), **626**
 Booth, James, **1156**
 Borans, Stathis, **591**
 Borat, **532, 1326, 1673**
 Boratto, Caterina, **568, 1288, 1512**
 Borbély, Alexandra, **1602**
 Bord de la rivière (la), *voir* River's edge (the)
 Border incident, **779**
 Borderline, **214**
 Borgeaud, Nelly, **9, 135, 943, 1809, 1825**
 Borges, Jorge Luis, **203, 285**
 Borgnine, Ernest, **16, 132, 200, 395, 412, 509, 740, 748, 757, 802, 1038, 1107, 1339, 1513, 1525, 1636**
 Boris Godounov, **33, 436**
 Born to be bad, **843**
 Born to kill, **457**
 Born to win, **574**
 Born yesterday, **815**
 Borodine, Alexandre, **194**
 Borrows, Anthony, **822**
 Bory, Jean-Marc, **135, 1325, 1493, 1531, 1668, 1771**
 Borzage, Frank, **122, 280, 417, 555, 631, 808, 866, 1118, 1165, 1244, 1306, 1415, 1672, 1675**
 Bosc, Henri (acteur), **1380, 1833**
 Bosc, Henri (historien), **1134**

Bosch, Jérôme, [486](#), [499](#), [630](#), [632](#), [932](#), [1127](#), [1289](#), [1316](#), [1389](#)
 Bosè, Lucia, [61](#), [342](#), [785](#), [849](#), [1174](#), [1410](#), [1517](#), [1825](#), [1870](#)
 Bosé, Miguel, [854](#)
 Bosley, Tom, [816](#)
 Bossu (le), [1324](#), [1441](#), [1867](#)
 Bost, Pierre, [49](#), [685](#), [1207](#), [1272](#)
 Boston strangler (the), [79](#), [1616](#)
 Bostonians (the), [939](#)
 Botkin, Perry Sr., [1118](#)
 Bottle rocket, [1691](#)
 Bottoms, Sam, [1819](#)
 Bottoms, Timothy, [1280](#)
 Bouajila, Sami, [304](#), [1448](#), [1688](#)
 Bouchareb, Rachid, [304](#), [1448](#)
 Boucher, Victor, [1454](#)
 Boucher (le), [562](#), [1744](#)
 Bouchet, Barbara, [1174](#)
 Bouchey, Willis, [1369](#)
 Bouchez, Élodie, [20](#), [1226](#)
 Bouchitey, Patrick, [588](#), [1374](#), [1583](#)
 Bouc (le), *voir* Katzelmacher
 Boudet, Alain, [119](#)
 Boudet, Jacques, [607](#), [1658](#)
 Boudu sauvé des eaux, [89](#), [1560](#)
 Boué, Géori, [1384](#)
 Bouffon du roi (le), *voir* Court jester (the)
 Bouge pas, meurs et ressuscite, [1012](#)
 Bouillé, Cécile, [482](#)
 Bouillon, Bastien, [1404](#), [1798](#)
 Bouise, Jean, [182](#), [341](#), [614](#), [763](#), [1126](#), [1613](#)
 Boulanger, Daniel, [120](#), [323](#), [502](#), [610](#), [678](#), [1045](#), [1565](#)
 Boulangère de Monceau (la), [1254](#)
 Boule de feu, *voir* Ball of fire
 Boule de suif, [7](#), [1296](#)
 Boulevard de la mort, *voir* Grindhouse
 Boulevard des passions, *voir* Flamingo road
 Boulevard du crépuscule, *voir* Sunset boulevard
 Boulez, Pierre, [1542](#)
 Boulgakova, Maïa, [1491](#)
 Boulle, Pierre, [2](#), [1319](#)
 Boullée, Étienne-Louis, [566](#)
 Boulloc, René, [1731](#)
 Boulting (Frères), [824](#), [1430](#), [1680](#)
 Bound, [299](#), [603](#), [1790](#)
 Bouquet, Carole, [52](#), [69](#), [398](#), [437](#), [811](#), [1706](#)
 Bouquet, Michel, [159](#), [282](#), [586](#), [610](#), [711](#), [746](#), [869](#), [899](#), [967](#), [1084](#), [1100](#), [1123](#), [1346](#)
 Bourdelle, Thomy, [829](#), [1394](#)
 Bourgoïn, Louise, [1538](#), [1839](#)
 Bourguignon, Serge, [1844](#)
 Bourneuf, Philip, [443](#), [1620](#)
 Bourreau (le), *voir* Verdugo (el)
 Bourreaux meurent aussi (les), [157](#), [232](#), [1759](#), [1868](#)
 Bourse et la vie (la), [352](#)
 Bourseiller, Antoine, [1482](#)
 Bourvil, André, [99](#), [155](#), [201](#), [258](#), [586](#), [624](#), [660](#), [1216](#), [1324](#), [1420](#), [1548](#), [1557](#), [1566](#), [1648](#), [1805](#)
 Bousquet, Jean, [1374](#), [1676](#)
 Boussinot, Roger, [1472](#)
 Bouteille, Romain, [969](#)
 Boutté, Jean-Luc, [15](#), [883](#), [1485](#)
 Bouvet, Jean-Christophe, [1685](#)
 Bouy, Stéphane, [1731](#)
 Bovo, Brunella, [11](#), [37](#)
 Bovy, Berthe, [68](#), [297](#), [629](#), [1296](#), [1702](#)
 Bow, Clara, [303](#), [857](#)
 Bowie, David, [162](#), [498](#), [649](#), [936](#), [1133](#)
 Bowman, Lee, [256](#)
 Boxcar Bertha, [764](#)
 Boxing gym, [1528](#)
 Boy with green hair, *voir* Garçon aux cheveux verts (le)
 Boyd, Stephen, [245](#), [945](#), [1012](#), [1309](#)
 Boyer, Charles, [150](#), [412](#), [480](#), [555](#), [562](#), [806](#), [829](#), [846](#), [897](#), [915](#), [979](#), [1099](#), [1138](#), [1287](#), [1306](#), [1390](#), [1447](#), [1448](#), [1649](#), [1681](#), [1778](#)
 Boyer, Jean, [342](#), [1647](#), [1744](#)
 Boyer, Myriam, [811](#), [999](#), [1429](#), [1707](#)
 Boyle, Danny, [356](#), [767](#), [1067](#), [1693](#)
 Boyle, Lara Flynn, [498](#), [862](#), [1051](#), [1655](#)
 Boyle, Peter, [552](#), [1395](#), [1403](#), [1730](#)
 Bozambo, [1510](#)
 Bozzuffi, Marcel, [294](#), [382](#), [534](#), [842](#), [1293](#), [1422](#), [1786](#)
 Brabin, Charles, [1788](#)
 Bracco, Lorraine, [1026](#), [1878](#)
 Bracken, Eddie, [1211](#), [1363](#)
 Brackett, Charles, [102](#), [144](#), [363](#), [795](#), [1259](#), [1649](#)
 Brackett, Leigh, [1607](#)
 Braconnier, Liza, [892](#)

Bradbury, Ray, [1588](#), [1632](#)
 Bradecki, Tadeusz, [904](#)
 Bradley, David, [785](#), [1397](#), [1814](#)
 Brady, Alice, [1241](#), [1336](#), [1351](#)
 Brady, Scott, [346](#)
 Braga, Sônia, [1074](#), [1719](#)
 Brahm, John, [663](#), [1094](#)
 Brahms, Johannes, [1024](#), [1493](#)
 Branagh, Kenneth, [760](#), [873](#), [1300](#), [1652](#), [1784](#)
 Brancaleone alle Crociate, [1430](#), [1720](#)
 Branche, Derrick, [1650](#)
 Branches de l'arbre, [1767](#)
 Brand, Neville, [81](#), [254](#), [662](#), [1001](#), [1416](#), [1525](#),
[1592](#), [1730](#)
 Brand, Russell, [638](#)
 Brand upon the brain, [1411](#)
 Brandauer, Klaus Maria, [127](#), [153](#), [607](#), [701](#),
[981](#), [1412](#)
 Brando, Jocelyn, [986](#)
 Brando, Marlon, [76](#), [98](#), [105](#), [162](#), [437](#), [461](#),
[579](#), [801](#), [834](#), [865](#), [888](#), [957](#), [1040](#),
[1193](#), [1237](#), [1245](#), [1371](#), [1422](#), [1675](#),
[1703](#), [1722](#), [1838](#), [1849](#)
 Brandon, Henry, [510](#), [594](#), [1830](#)
 Brandon, Michael, [1412](#)
 Brandt, Betsy, [1852](#)
 Brandt, Carlo, [1324](#), [1611](#)
 Brant, Beto, [296](#)
 Brass, Tinto, [1729](#), [1797](#)
 Brasselle, Keefe, [1445](#), [1547](#)
 Brassens, Georges, [944](#), [1189](#), [1284](#), [1804](#)
 Brasseur, Claude, [312](#), [375](#), [556](#), [730](#), [1239](#),
[1254](#), [1295](#), [1331](#), [1350](#), [1381](#), [1570](#),
[1590](#), [1668](#)
 Brasseur, Pierre, [94](#), [107](#), [116](#), [137](#), [505](#), [578](#),
[618](#), [631](#), [682](#), [705](#), [730](#), [753](#), [814](#),
[815](#), [1013](#), [1045](#), [1063](#), [1331](#), [1567](#),
[1590](#), [1631](#), [1668](#), [1709](#), [1773](#)
 Brat, [1367](#)
 Bratby, John, [1369](#)
 Bravados (the), [1309](#)
 Bray, Yvonne de, [290](#), [870](#), [1124](#), [1137](#), [1193](#),
[1405](#), [1861](#)
 Brazil, [59](#), [199](#), [726](#), [841](#), [1141](#), [1291](#), [1441](#),
[1728](#), [1809](#)
 Brazzi, Rossano, [223](#), [991](#), [1581](#), [1732](#)
 Breakfast at Tiffany's, [1737](#)
 Breaking bad, [1852](#)
 Breaking the waves, [616](#)
 Bréat, Georges, [133](#)
 Brechová, Hana, [658](#)
 Brecht, Bertolt, [157](#), [341](#), [629](#), [703](#), [1435](#), [1537](#),
[1758](#)
 Breck, Peter, [604](#)
 Breezy, [582](#)
 Brega, Mario, [835](#)
 Breillat, Marie-Hélène, [1367](#)
 Breitman, Zabou, [507](#), [1175](#), [1551](#)
 Brejchová, Anna, [894](#)
 Brél, Jacques, [192](#), [353](#), [400](#), [543](#), [599](#), [721](#),
[1072](#), [1611](#)
 Brem, Rudolf Waldemar, [1682](#)
 Bremer, Ewen, [356](#), [767](#)
 Bremer, Lucille, [719](#), [1250](#)
 Brennan, Eileen, [1333](#)
 Brennan, Walter, [157](#), [172](#), [221](#), [229](#), [463](#), [612](#),
[650](#), [895](#), [1038](#), [1326](#), [1456](#), [1568](#),
[1571](#), [1586](#)
 Brenon, Herbert, [216](#)
 Brent, Evelyn, [64](#), [444](#)
 Brent, Georg, [1649](#)
 Brent, George, [19](#), [287](#), [668](#), [737](#), [1177](#), [1180](#),
[1197](#), [1204](#), [1248](#), [1483](#), [1521](#), [1643](#)
 Breon, Edmund, [5](#), [74](#), [1031](#)
 Bressart, Felix, [102](#), [254](#), [982](#)
 Bresson, Robert, [28](#), [103](#), [122](#), [228](#), [405](#), [436](#),
[481](#), [793](#), [798](#), [1009](#), [1037](#), [1055](#),
[1329](#), [1709](#), [1729](#), [1744](#), [1784](#), [1799](#)
 Brest, Martin, [1757](#)
 Breteuil, Martine de, [1367](#)
 Bretherton, Howard, [1273](#)
 Breton, André, [949](#)
 Brève rencontre, [1167](#), [1169](#), [1321](#), [1632](#)
 Brewer, Madeline, [1864](#)
 Brewster McCloud, [125](#), [756](#), [1315](#)
 Brial, Jean-Claude, [63](#), [138](#), [253](#), [542](#), [610](#),
[611](#), [675](#), [803](#), [933](#), [941](#), [1045](#), [1109](#),
[1198](#), [1238](#), [1331](#), [1603](#), [1628](#), [1646](#),
[1685](#)
 Brian, David, [27](#), [121](#), [172](#), [697](#), [1671](#)
 Brian, Mary, [1245](#), [1248](#)
 Briançon, Nicolas, [1606](#)
 Bribe (the), [954](#), [1734](#)
 Bride of Frankenstein, [552](#), [677](#), [832](#), [1003](#),
[1018](#), [1112](#), [1533](#), [1608](#), [1857](#)
 Bride of the monster, [1029](#), [1035](#), [1039](#), [1492](#),
[1586](#), [1642](#)
 Brides of Dracula (the), [1321](#), [1570](#)

Bridge on the river Kwai (the), *voir* Pont de la rivière Kwai (le)
 Bridges, Beau, **231, 664**
 Bridges, Jeff, **227, 535, 720, 841, 972, 1280, 1283, 1411, 1682, 1766**
 Bridges, Lloyd, **810, 1097, 1421, 1591**
 Bridges of Madison county (the), **1321**
 Brigade des maléfices (la), **730**
 Brigade du suicide (la), *voir* T men
 Brigadoon, **1290, 1740**
 Brigand bien aimé (le) (King), **554, 1413, 1660**
 Brigand bien aimé (le) (Ray), **1413**
 Brigands, chapitre VII, **656**
 Brigante di Tacca del Lupo (il), **105, 217, 1275**
 Brigham Young, **143**
 Bright, Richard, **228, 409**
 Brighton rock, **1680**
 Bright leaf, **671**
 Brigitte et Brigitte, **430, 1501**
 Brignone, Guido, **1376**
 Brik, Ossip, **1875**
 Bring me the head of Alfredo Garcia, **227, 454**
 Bringing up Baby, **1305**
 Brion, Françoise, **943, 1771**
 Briski, Norman, **1691**
 Brisseau, Jean-Claude, **1260, 1811**
 Britt, May, **867**
 Britton, Pamela, **1416**
 Brizé, Stéphane, **1432**
 Brizard, Philippe, **1466**
 Broadbent, Jim, **381, 731, 785, 1141, 1243, 1420**
 Broadway by light, **1872**
 Broadway Danny Rose, **152, 185**
 Broca, Philippe de, **120, 323, 502, 523, 925, 1045, 1198, 1203, 1595, 1710**
 Brocco, Peter, **429**
 Brochard, Jean, **136, 142, 236, 467, 505, 535, 543, 720, 1224, 1267, 1296, 1424, 1578, 1733, 1756, 1849**
 Brochet, Anne, **672, 746, 1349, 1455**
 Brochu, Evelyne, **913**
 Brocka, Lino, **180, 633, 913**
 Broderick, James, **1346**
 Brodie, Steve, **1393, 1576**
 Brodsky, Vlastimil, **95, 203, 1323, 1809**
 Brody, Adrian, **723, 857, 1375, 1465**
 Brogi, Giuseppe, **203, 1741**
 Brokeback mountain, **244, 1428**
 Broken arrow, **791, 891, 1774**
 Broken blossoms, **1157, 1169**
 Broken flowers, **1118, 1181**
 Broken lance, **51, 347**
 Brolin, Josh, **748, 1094, 1550, 1843**
 Bromberg, J. Edward, **554, 920, 1660**
 Bromberg Serge, **1865**
 Bron, Eleanor, **189, 627, 1631**
 Bronco Apache, **419, 1607**
 Bronco Billy, **1819**
 Bronson, Charles, **88, 419, 457, 501, 589, 1033, 1108, 1309, 1339, 1368, 1513**
 Brontë, Charlotte, **278, 1419**
 Brontë, Emily, **1104, 1301, 1705**
 Bronzés (les), **1373, 1717**
 Bronzés font du ski (les), **1373, 1717**
 Brood (the), **354, 1438**
 Brook, Claudio, **1420, 1591, 1824**
 Brook, Clive, **64, 576, 1168**
 Brook, Lyndon, **1659**
 Brook, Peter, **971, 1310**
 Brooke, Hilary, **57, 1065, 1247, 1419, 1573, 1617**
 Brooks, Geraldine, **1509**
 Brooks, Hazel, **382, 540**
 Brooks, Jean, **478, 1007**
 Brooks, Louise, **218, 783, 1286**
 Brooks, Mel, **144, 552, 1552**
 Brooks, Richard, **151, 337, 654, 740, 748, 987, 1433, 1466, 1563**
 Brophy, Edward, **217**
 Brosnan, Pierce, **238, 1361, 1576, 1609, 1614, 1803**
 Brosset, Claude, **1366, 1441**
 Brosset, Colette, **830, 1420, 1626**
 Brost, Gudrun, **1284**
 Brother, *voir* Aniki, mon frère
 Brothers Rico (the), **1788**
 Broustal, Sophie, **911**
 Brouté, Jean-Noël, **365, 482, 1017**
 Brown, Barry, **1333**
 Brown, Clancy, **113**
 Brown, Clarence, **168, 293, 754, 862, 1490, 1508**
 Brown, Fredric, **370, 1736**
 Brown, Jim, **1775**
 Brown, Joe E., **40, 832, 1240, 1273**
 Brown, Pamela, **104, 314, 398, 986, 1258, 1329**

Brown, Phil, **530, 576**
 Browne, Coral, **200, 413, 1106**
 Browning, Robert, **1150, 1320**
 Browning, Tod, **147, 369, 393, 652, 699, 1268, 1533**
 Browning version (the), **1150, 1806**
 Brownlow, Kevin, **187, 247, 690, 1342**
 Brubeck, Dave, **439**
 Bruce, Jean, **309**
 Bruce, Nigel, **24, 74, 104, 126, 254, 492, 493, 625, 779, 823, 1056, 1091, 1543, 1617, 1644**
 Bruce, Virginia, **1793**
 Brücke (die), **1380**
 Bruckman, Clyde, **585, 1245**
 Bruckner, Anton, **751**
 Brueghel, Pieter, **499, 638, 689, 851, 1088, 1191, 1289, 1364, 1719**
 Bruel, Patrick, **911, 1455**
 Brühl, Daniel, **260, 292**
 Brumes, *voir* Ceiling zero
 Brunaux, Olivia, **1109**
 Brune de mes rêves (la), *voir* My favorite brunette
 Brune brûlante (la), *voir* Rally 'round the flag boys
 Bruni, Carla, **1465, 1754**
 Bruni Tedeschi, Valeria, **357, 709, 940, 1831**
 Brunius, Jacques B., **557, 1171, 1389, 1613**
 Brunnquell, Céleste, **1601**
 Brüno, **1673**
 Bruno, Nando, **290, 670, 964**
 Brunot, André, **51**
 Brunoy, Blanchette, **764, 901, 998, 1380**
 Brute force, **603, 1712**
 Bruto (el), **577**
 Bryan, Dora, **961**
 Brynner, Yul, **490, 575, 705, 1033**
 Bubù, **209, 1119**
 Buccella, Maria Grazia, **1430, 1720**
 Buchanan, Edgar, **1314, 1591**
 Buchanan, Jack, **140, 1504**
 Buchanan rides alone, *voir* Aventurier du Texas (l')
 Bücher (le), *voir* Masaan
 Bücher des vanités (le), **416**
 Buchholz, Horst, **230, 935, 1033, 1829**
 Buchinsky, Charles, *voir* Bronson, Charles
 Büchner, Georg, **1205**
 Buchrieser, Franz, **486**
 Buck, Pearl, **706**
 Bucquet, Harold S., **377, 706, 1495**
 Buddy Buddy, **1072**
 Buffet, Bernard, **1575, 1607**
 Buffet froid, **69, 1565**
 Buhr, Gérard, **600**
 Bujold, Geneviève, **24, 102, 334, 656, 807, 1045, 1115, 1608**
 Buka, Donald, **975, 1691**
 Bukowski, Charles, **10, 914**
 Bukvić, Radivoje, **1834**
 Bull, Peter, **417, 522**
 Bullets over Broadway, **1742**
 Bullfighter and the lady, **956, 1035**
 Bullitt, **3, 351, 1462, 1515**
 Bullock, Sandra, **838, 1427**
 Bungalow pour femmes, *voir* Revolt of Mamie Stover (the)
 Bunny Lake is missing, **1580**
 Bunraku, **295, 299, 356, 611, 679**
 Buñuel, Juan Luis, **465**
 Buñuel, Luis, **52, 123, 128, 152, 157, 322, 328, 348, 473, 544, 577, 611, 620, 666, 677, 681, 744, 867, 946, 955, 980, 1005, 1023, 1077, 1109, 1270, 1299, 1314, 1344, 1465, 1484, 1530, 1534, 1564, 1591, 1705, 1729, 1736, 1780, 1824, 1825**
 Buongiorno, notte, **503, 1817**
 Buono, il brutto, il cattivo (il), *voir* Bon, la brute et le truand (le)
 Buono, Victor, **781, 1057**
 Burden of dreams, **70, 571**
 Bureau, Pierre, **968**
 Bureau des légendes (le), **66, 749, 1845**
 Burgess, Anthony, **17, 478**
 Burglar (the), **120**
 Burke, Kathleen, **328**
 Burks, Robert, **1282**
 Burlinson, Tom, **1881**
 Burn after reading, **429**
 Burne-Jones, Edward, **936**
 Burnett, Carol, **989**
 Burning, **372**
 Burning hills (the), **836**
 Burns, George, **213, 360, 922**
 Burns, Ken, **124, 1763**
 Burns, Michael, **849**

Burr, Raymond, [116](#), [201](#), [533](#), [637](#), [927](#), [1008](#),
[1116](#), [1155](#), [1393](#), [1531](#), [1773](#)
 Burroughs, Edgar Rice, [404](#), [718](#), [1753](#)
 Burroughs, William S., [818](#), [1600](#)
 Burstyn, Ellen, [203](#), [265](#), [838](#), [924](#), [1082](#), [1216](#),
[1280](#), [1436](#), [1650](#)
 Bursztein, David, [714](#)
 Burton, Richard, [46](#), [424](#), [986](#), [1004](#), [1058](#),
[1504](#), [1809](#)
 Burton, Tim, [6](#), [518](#), [528](#), [596](#), [736](#), [745](#),
[832](#), [855](#), [936](#), [1029](#), [1059](#), [1127](#),
[1135](#), [1197](#), [1316](#), [1321](#), [1397](#), [1586](#),
[1660](#), [1672](#), [1680](#), [1837](#)
 Burum, Stephen H., [1463](#)
 Burwell, Carter, [422](#), [1002](#)
 Buscemi, Steve, [204](#), [422](#), [871](#), [1059](#), [1236](#),
[1283](#), [1541](#)
 Busch, Mae, [87](#), [1268](#), [1355](#)
 Busey, Gary, [164](#)
 Bush, Billy Green, [1139](#)
 Bushidō, [2](#), [823](#), [1021](#), [1236](#)
 Bussières, Raymond, [30](#), [94](#), [574](#), [618](#), [844](#),
[1522](#), [1546](#), [1707](#)
 Butch Cassidy et le Kid, [1460](#)
 Butler, David, [1510](#)
 Butler Harner, Jason, [1101](#)
 Butterfield, Asa, [1135](#)
 Buttons, Red, [256](#), [1201](#)
 Buy, Margherita, [1817](#)
 Buzzanca, Lando, [656](#), [750](#), [1557](#)
 Buzzati, Dino, [599](#), [1789](#)
 Buzzell, Edward, [418](#), [1362](#), [1436](#)
 Bye bye, Barbara, [1693](#)
 Byington, Spring, [126](#), [229](#), [254](#), [822](#), [1202](#),
[1435](#)
 Byrne, Gabriel, [1050](#), [1738](#)
 Byron, Arthur, [310](#), [1046](#)
 Byron, Katherine, [503](#), [943](#), [1232](#)
 Byron, Walter, [426](#)
 Byrum, John, [268](#), [1336](#)
 C'eravamo tanto amati, *voir* Nous nous sommes
 tant aimés
 C'est arrivé demain, *voir* It happened tomor-
 row
 C'est arrivé le 20 juillet, [1529](#)
 C'est arrivé près de chez vous, [1392](#)
 C'est donc ton frère, [399](#)
 C'est toujours la faute à Napoléon, [1086](#)
 C'étaient des hommes, *voir* Men (the)
 Ça commence à Vera Cruz, *voir* Big steal (the)
 Ça commence aujourd'hui, [1599](#)
 Ça s'est passé à Rome, *voir* Giornata balorda
 (la)
 Ça va barder, [867](#)
 Caan, James, [461](#), [663](#), [1154](#), [1428](#), [1546](#), [1691](#),
[1861](#)
 Cabaret, [1140](#), [1380](#)
 Cabeza de vaca, [285](#)
 Cabinet des figures de cire (le), [1178](#)
 Cabinet du Docteur Caligari (le), [174](#), [745](#),
[1178](#), [1480](#)
 Cabiria, [11](#), [284](#), [456](#), [1061](#), [1297](#)
 Cabot, Bruce, [176](#), [567](#), [957](#), [1016](#), [1142](#)
 Cabré, Mario, [1580](#)
 Cadaveri eccellenti, [597](#)
 Cadavres ne portent pas de costard (les), *voir*
 Dead men don't wear plaid
 Cadavres exquis, *voir* Cadaveri eccellenti
 Cadet d'eau douce, *voir* Steamboat Bill Jr.
 Caduta degli dei (la), [479](#), [528](#), [1844](#)
 Café de Paris, [13](#), [901](#), [1631](#)
 Café des Jules (le), [460](#)
 Café du cadran (le), [901](#)
 Café express, [942](#)
 Café Lumière, [1513](#)
 Cage, Nicolas, [417](#), [638](#), [1463](#), [1652](#), [1667](#)
 Cage aux Folles (la), [1737](#)
 Cage aux rossignols (la), [945](#)
 Caged, [1423](#)
 Cagney, James, [27](#), [230](#), [511](#), [587](#), [758](#), [824](#),
[832](#), [930](#), [1248](#), [1308](#), [1636](#), [1651](#),
[1718](#), [1723](#), [1813](#), [1815](#), [1821](#), [1822](#),
[1847](#)
 Cain, James M., [100](#), [223](#), [234](#), [585](#), [1003](#),
[1427](#), [1701](#)
 Caine, Michael, [77](#), [80](#), [619](#), [737](#), [779](#), [848](#),
[863](#), [886](#), [1082](#), [1127](#), [1133](#), [1156](#),
[1430](#), [1438](#), [1480](#), [1571](#)
 Calamai, Clara, [100](#), [150](#), [439](#), [1175](#)
 Calamari Union, [362](#), [1757](#)
 Calamy, Laure, [1831](#)
 Calcutta, [1081](#), [1143](#)
 Calderón de la Barca, Pedro, [1275](#)
 Caldwell, Erskine, [739](#)
 Calef, Henri, [119](#), [179](#), [505](#), [942](#), [1224](#), [1267](#),
[1744](#)
 Calendar, [1497](#)

Calfan, Nicole, [1495](#)
 Calhern, Louis, [310](#), [471](#), [866](#), [891](#), [982](#), [1146](#),
[1237](#), [1504](#), [1521](#), [1560](#)
 Calhoun, Rory, [416](#), [989](#), [1319](#), [1397](#)
 California split, [1661](#)
 Caligula, [1729](#)
 Call Northside 777, *voir* Appelez Northside 777
 Callas, Maria, [1425](#)
 Calleia, Joseph, [118](#), [346](#), [481](#), [1226](#), [1366](#),
[1372](#), [1407](#), [1557](#)
 Calle mayor, [1701](#)
 Calligraphisme, [11](#), [324](#), [508](#), [761](#), [924](#), [1170](#),
[1215](#), [1219](#), [1311](#)
 Callow, Simon, [546](#), [781](#), [928](#), [1365](#), [1582](#)
 Calloway, Cab, [213](#)
 Calthrop, Donald, [55](#)
 Calvary, [1322](#)
 Calvé, Jean-François, [1053](#)
 Calvert, Phyllis, [73](#), [154](#), [545](#)
 Calvet, Corinne, [221](#), [312](#), [1821](#)
 Calvi, Gérard, [155](#)
 Calvo, José, [1564](#)
 Cámara, Javier, [652](#), [680](#), [1229](#), [1764](#)
 Camarades (les), *voir* Compagni (i)
 Cambrioleur (le), *voir* Burglar (the)
 Caméra explore le temps (la), [359](#), [483](#), [724](#),
[915](#), [1128](#)
 Cameraman (the), [1418](#)
 Camerini, Mario, [123](#), [191](#), [221](#), [284](#), [773](#),
[912](#), [1402](#), [1433](#), [1448](#)
 Cameron, James, [15](#), [145](#), [662](#), [940](#), [1046](#)
 Camille (Cukor), [431](#), [1078](#)
 Camille (Smallwood), [315](#), [431](#), [1078](#)
 Camille Claudel 1915, [103](#), [1189](#)
 Camilleri, Terry, [1463](#)
 Camisards (les), [690](#), [1134](#)
 Cammell, Donald, [1748](#)
 Camõens, Luis de, [755](#)
 Camouflage, [374](#), [1486](#)
 Campanella, Tommaso, [378](#), [1156](#)
 Campanini, Carlo, [889](#)
 Campbell, Eric, [338](#), [917](#), [1342](#), [1529](#)
 Campbell, Glen, [1387](#)
 Campbell, Martin, [622](#), [1609](#)
 Campbell, William, [206](#), [833](#)
 Champion, Jane, [485](#), [1502](#)
 Champion, Léo, [730](#), [1485](#)
 Camus, Albert, [1792](#)
 Camus, Marcel, [1088](#), [1806](#)
 Canale, Gianna Maria, [722](#), [1415](#), [1747](#), [1796](#)
 Canalejas, Lina, [544](#)
 Canal zone, [1699](#)
 Candelier, Isabelle, [482](#), [1017](#)
 Candidate (the), [1395](#)
 Candide madame Duff (la), [909](#)
 Caneele, Séverine, [436](#)
 Canet, Guillaume, [762](#), [1838](#)
 Cangaceiro (o), [105](#), [217](#), [423](#)
 Canine, [291](#), [1605](#), [1857](#)
 Cannon, Esma, [1177](#)
 Canonnière du Yang-Tsé, *voir* Sand pebbles
 (the)
 Cantarelli, Dario, [1446](#), [1860](#)
 Cantate, [1822](#)
 Cantet, Laurent, [115](#), [438](#), [920](#), [1077](#)
 Cantique des cantiques (le), *voir* Song of songs
 (the)
 Cantona, Éric, [1374](#), [1496](#)
 Canyon passage, [1097](#)
 Cape et poignard, *voir* Cloak and dagger
 Cape Fear, [677](#), [1520](#)
 Čapek, Karel, [1750](#)
 Capellani, Albert, [184](#), [712](#), [905](#), [976](#), [1220](#),
[1690](#)
 Capellani, Paul, [712](#)
 Capelluto, Laurent, [814](#)
 Capharnaüm, [532](#)
 Capitaine Conan, [45](#)
 Capitaine Fracasse (le), [618](#), [1160](#)
 Capitaine Mystère, *voir* Captain Lightfoot
 Capitaine sans peur, *voir* Captain Horatio Horn-
 blower
 Capitani, Grace de, [1214](#)
 Capolicchio, Lino, [788](#), [1080](#)
 Capote, [243](#), [654](#), [1427](#), [1563](#), [1671](#)
 Capote, Truman, [243](#), [654](#), [1427](#), [1563](#), [1671](#),
[1737](#)
 Capotto (il), *voir* Manteau (le)
 Cappleman, Joolia, [61](#), [1553](#)
 Capra, Frank, [109](#), [147](#), [181](#), [229](#), [399](#), [572](#),
[648](#), [732](#), [768](#), [897](#), [941](#), [1169](#), [1259](#),
[1264](#), [1291](#), [1338](#), [1340](#), [1415](#), [1433](#),
[1664](#)
 Capricieux (le), [1664](#)
 Caprioli, Vittorio, [294](#), [309](#), [942](#), [976](#), [1335](#),
[1595](#), [1648](#), [1758](#)
 Capshaw, Kate, [1270](#)
 Captain Blood, [732](#)

Captain Boycott, **72**
 Captain Clegg, **41, 1435**
 Captain from Castile, **326**
 Captain Horatio Hornblower, **825**
 Captain Lightfoot, **1653**
 Captains courageous, **1412**
 Captive aux yeux clairs, *voir* Big sky (the)
 Captive city (the), **380, 872**
 Captive heart (the), **1394, 1730**
 Captives à Bornéo, *voir* Three came home
 Captive (la), **1877**
 Capturing the Friedmans, **1775**
 Capuana, Luigi, **1395**
 Capucine, **785, 929, 931, 1323**
 ... car sauvage est le vent, *voir* Wild is the
 wind
 Carabiniers (les), **950, 1862**
 Caravaca, Éric, **541, 1262, 1363, 1383**
 Caravane héroïque (la), *voir* Virginia City
 Carax, Leos, **563, 1547, 1720, 1832**
 Cardinal, Marie, **798**
 Cardinal, Pierre, **375**
 Cardinal, Pierre-Yves, **913**
 Cardinale, Claudia, **18, 56, 83, 107, 209, 337,**
 523, 571, 792, 929, 947, 956, 1030,
 1080, 1309, 1364, 1388, 1737, 1848
 Cardinal (the), **1636**
 Career girls, **73**
 Careful, **325, 1243**
 Carel, Roger, **566, 1252**
 Carell, Lianella, **623**
 Carette, Bruno, **1317**
 Carette, Julien, **96, 201, 224, 347, 414, 618,**
 727, 798, 899, 1027, 1034, 1103, 1171,
 1306, 1577, 1631
 Carey, Harry, **249, 648, 874, 978, 995, 1347,**
 1418, 1456, 1568
 Carey, Joyce, **885, 1169**
 Carey, Macdonald, **231, 1600, 1812**
 Carey, Philip, **1273**
 Carey, Timothy, **76, 88, 169, 897, 985, 1138,**
 1460
 Carey Jr., Harry, **510, 667, 938, 1298, 1339,**
 1347, 1568
 Cargill, Patrick, **651**
 Cargo 200, **378**
 Cargo maudit (le), *voir* Strange cargo
 Carillo, Leo, **555**
 Carl, Renée, **1031**
 Carle, Gilles, **765, 1219, 1518, 1686, 1688,**
 1848
 Carlin, Lynn, **198, 1345**
 Carlito's way, **1214**
 Carlos, **1006**
 Carlqvist, Margrit, **734, 1482**
 Carlsen, Helmut, **1408**
 Carlson, Richard, **17, 624, 1632**
 Carlyle, Robert, **356, 767, 959, 1614**
 Carmen, **1711**
 Carmen Jones, **826**
 Carmen revient au pays, **1741**
 Carmet, Jean, **69, 267, 352, 511, 671, 867,**
 1066, 1084, 1115, 1278, 1352, 1676,
 1823
 Carmichael, Hoagy, **237, 463, 1097, 1303**
 Carmichael, Ian, **1430**
 Carmin profond, **665, 1054**
 Carminati, Tullio, **459, 1414, 1636**
 Carnage, *voir* Prime cut
 Carnaval, **1801**
 Carné, Marcel, **91, 137, 195, 202, 421, 618,**
 735, 1013, 1098, 1146, 1595, 1744
 Carnets de voyage, *voir* Diarios de motocicleta
 Carney, Art, **1650**
 Carnival of souls, **331, 468, 1785**
 Carnovsky, Morris, **1154**
 Caro diario, *voir* Journal intime (Moretti)
 Caro, Marc, **59**
 Carol, **1872**
 Carol, Martine, **97, 561, 753, 1026, 1124, 1518,**
 1549, 1647, 1674
 Caroline chérie, **1124, 1235**
 Caron, Leslie, **9, 71, 212, 343**
 Caron, Lucy, **706**
 Carotenuto, Mario, **632, 1518**
 Carotenuto, Memmo, **1313, 1737**
 Carpenter, John, **269, 373, 477, 726, 788,**
 1125, 1818, 1843
 Carpentier, Yannick, **620, 914, 983, 1318, 1630**
 Carradine, David, **764, 1078, 1105, 1220**
 Carradine, John, **44, 232, 242, 279, 323, 430,**
 477, 485, 492, 541, 554, 764, 805,
 846, 991, 1035, 1122, 1220, 1326,
 1412, 1418, 1637, 1660, 1868
 Carradine, Keith, **233, 301, 712, 794, 807, 1115,**
 1608
 Carradine, Robert, **1348**
 Carraro, Tino, **597**

Carré, Isabelle, [541](#), [1721](#)
 Carré 35, [1363](#)
 Carrefour, [831](#), [1711](#)
 Carrefour de la mort (le), *voir* Kiss of death (Hathaway)
 Carrefour des enfants perdus (le), [511](#), [1546](#)
 Carrefours de la ville (les), *voir* City streets
 Carrel, Alexis, [328](#), [1003](#), [1486](#), [1859](#)
 Carrel, Dany, [42](#), [225](#), [595](#), [1301](#), [1865](#)
 Carrera, Barbara, [981](#)
 Carrey, Jim, [277](#), [621](#), [952](#)
 Carrie, [466](#)
 Carrière, Jean-Claude, [157](#), [210](#), [858](#), [946](#)
 Carrière, Mathieu, [336](#), [804](#), [936](#), [973](#), [1050](#), [1824](#)
 Carrière d'une femme de chambre, *voir* Telefoni bianchi
 Carrière de Suzanne (la), [1254](#)
 Carroll, John, [690](#), [1802](#)
 Carroll, Leo G., [14](#), [401](#), [625](#), [993](#), [1024](#), [1056](#), [1176](#), [1292](#), [1301](#), [1508](#), [1511](#), [1617](#)
 Carroll, Lewis, [143](#), [371](#), [591](#), [899](#), [927](#), [1076](#), [1093](#), [1126](#), [1411](#), [1435](#), [1555](#), [1672](#)
 Carroll, Madeleine, [714](#), [1027](#), [1049](#), [1615](#), [1627](#), [1842](#), [1847](#)
 Carrosse d'or (le), [580](#)
 Carruthers, Ben, [1174](#), [1390](#)
 Cars that ate Paris (the), [1463](#)
 Carson, Jack, [232](#), [585](#), [671](#), [769](#), [862](#), [992](#), [1010](#), [1259](#), [1399](#)
 Carstensen, Margit, [68](#), [353](#), [908](#), [1506](#), [1515](#), [1683](#)
 Carte de Chine, [27](#), [239](#), [249](#), [279](#), [418](#), [483](#), [728](#), [826](#), [975](#), [1029](#), [1036](#), [1089](#), [1102](#), [1103](#), [1211](#), [1405](#), [1424](#), [1463](#), [1495](#), [1592](#), [1780](#)
 Carte fatale (la), *voir* Ace of hearts (the)
 Carter, Jim, [772](#)
 Cartier, Caroline, [790](#), [1185](#), [1193](#), [1820](#)
 Cartlidge, Katrin, [73](#), [616](#), [781](#), [1159](#)
 Carton, Pauline, [54](#), [55](#), [262](#), [263](#), [401](#), [568](#), [629](#), [659](#), [798](#), [909](#), [1179](#), [1646](#), [1654](#), [1801](#), [1817](#)
 Cartouche, [491](#), [523](#)
 Cartwright, Veronica, [1336](#)
 Caruso, Anthony, [471](#), [912](#), [927](#), [1036](#), [1266](#), [1485](#), [1497](#)
 Caruso, David, [1142](#)
 Caruso, Enrique, [571](#)
 Carver, Raymond, [901](#), [1063](#)
 Casablanca, [312](#), [463](#), [1129](#), [1432](#), [1606](#), [1667](#)
 Casanova, Giacomo, [211](#), [552](#), [859](#), [1017](#), [1720](#), [1747](#)
 Casanovas, Àlex, [1163](#)
 Casanova (Comencini), [552](#), [1720](#)
 Casanova (Fellini), [552](#)
 Casanova (Volkoff), [1772](#)
 Casar, Amira, [955](#)
 Casares, María, [228](#), [459](#), [524](#), [1013](#), [1267](#), [1485](#), [1735](#)
 Casa grande, [1370](#)
 Cascaval, Costel, [683](#)
 Casé, Regina, [438](#)
 Cash, Rosalind, [1334](#)
 Casilio, Maria Pia, [539](#), [735](#), [1313](#)
 Casino, [482](#)
 Casino Royale, [622](#), [1237](#)
 Casque d'Or, [30](#)
 Cassavetes, John, [146](#), [169](#), [247](#), [501](#), [530](#), [647](#), [764](#), [770](#), [799](#), [805](#), [897](#), [1082](#), [1131](#), [1220](#), [1341](#), [1345](#), [1390](#), [1392](#), [1514](#), [1589](#), [1877](#)
 Casse-pieds (les), [135](#)
 Cassel, Jean-Pierre, [38](#), [90](#), [120](#), [132](#), [323](#), [375](#), [502](#), [592](#), [681](#), [1084](#), [1198](#), [1252](#), [1352](#)
 Cassel, Seymour, [146](#), [169](#), [647](#), [897](#), [1191](#), [1345](#), [1688](#)
 Cassel, Vincent, [25](#), [52](#), [90](#), [191](#), [347](#), [619](#), [704](#), [1330](#), [1465](#), [1813](#)
 Cassetti, Stefano, [554](#)
 Cassidy, Elaine, [43](#)
 Cassidy, Jack, [696](#)
 Cassot, Marc, [91](#), [278](#), [367](#), [1103](#), [1748](#)
 Casta, Lætitia, [802](#), [1669](#)
 Castan, Jean, [624](#), [1618](#)
 Castel, Lou, [1037](#), [1362](#), [1382](#), [1686](#)
 Castellani, Renato, [324](#), [924](#), [1219](#)
 Castellito, Sergio, [529](#), [1675](#)
 Castelnuovo, Nino, [115](#), [837](#), [1072](#)
 Castelot, André, [359](#), [1128](#)
 Castelot, Jacques, [844](#), [1075](#), [1132](#)
 Castel (sœurs), [1820](#)
 Castle, William, [72](#), [200](#), [336](#), [558](#), [747](#), [883](#), [1116](#), [1180](#), [1241](#), [1408](#), [1589](#)
 Castle keep, [1288](#)
 Castro, Bélgica, [1874](#)
 Casualties of war, [854](#), [1064](#), [1233](#), [1599](#)
 Cat and the canari (the), [365](#)

Cat people, [59](#), [298](#), [478](#), [596](#), [793](#), [1007](#), [1081](#)
 Catelain, Jaque, [150](#), [925](#), [1034](#), [1681](#), [1710](#)
 Catene, [279](#), [320](#), [1596](#)
 Catered affair (the), [748](#)
 Cathares (les), [359](#), [1128](#)
 Catherine, [1842](#)
 Catillon, Brigitte, [464](#), [650](#), [999](#), [1485](#)
 Catlett, Walter, [1305](#)
 Catteano, Peter, [959](#)
 Cattet, Hélène, [1790](#)
 Cattle queen of Montana, [1485](#)
 Caubère, Philippe, [650](#)
 Cauchemar de Dracula (le), *voir* Dracula (Fisher)
 Cauchy, Daniel, [135](#), [600](#), [653](#)
 Caught, [812](#)
 Caunes, Antoine de, [206](#)
 Caussimon, Jean-Roger, [96](#), [202](#), [542](#), [1524](#), [1866](#)
 Cavailès, Jean, [1352](#)
 Cavalcade des heures (la), [112](#)
 Cavalcanti, Alberto, [220](#), [361](#), [670](#)
 Cavale, [1172](#)
 Cavalerie héroïque (la), [835](#)
 Cavalier, Alain, [672](#), [1215](#), [1699](#), [1828](#)
 Cavalier de la mort (le), *voir* Man in the saddle
 Cavalier du désert (le), *voir* Westerner (the)
 Cavaliere misterioso (il), [1747](#)
 Cavanagh, Paul, [526](#), [584](#), [1091](#), [1617](#)
 Cavanaugh, Hobart, [98](#), [1500](#)
 Cavani, Liliana, [1075](#)
 Cavanna, François, [908](#)
 Cave se rebiffe (le), [1026](#)
 Caven, Ingrid, [68](#), [352](#), [927](#), [1232](#), [1630](#), [1683](#)
 Cavina, Gianni, [628](#), [1080](#)
 Cawthorne, Alec, [848](#)
 Cay, Chusheng, [621](#)
 Cayatte, André, [135](#), [201](#), [321](#), [753](#), [764](#), [844](#), [1009](#), [1132](#), [1304](#)
 Cayrol, Jean, [8](#), [586](#), [1724](#)
 Caza (la), [1193](#), [1692](#)
 Caza, Philippe, [328](#)
 Cazale, John, [18](#), [461](#), [990](#)
 Cazeneuve, Maurice, [343](#)
 CBS, [196](#), [538](#), [558](#), [1689](#)
 Ce bon vieux Sam, *voir* Good Sam
 Ce merveilleux automne, *voir* Un bellissimo novembre
 Ce sacré z'héro, *voir* Private's progress
 Ce soir ou jamais, [1213](#)
 Ceccaldi, Daniel, [3](#), [482](#), [559](#), [607](#), [678](#), [1193](#), [1253](#), [1255](#), [1352](#), [1588](#), [1693](#), [1793](#)
 Cecchi d'Amico, Suso, [208](#), [405](#)
 Cegani, Elisa, [123](#), [168](#), [340](#), [411](#), [835](#), [1705](#)
 Ceiling zero, [1308](#), [1847](#)
 Cela s'appelle l'aurore, [1825](#)
 Célarié, Clémentine, [1841](#)
 Celebrity, [1061](#), [1300](#)
 Celedón, Claudia, [1874](#)
 Celentano, Adriano, [236](#), [1471](#)
 Celi, Adolfo, [56](#), [605](#), [942](#), [967](#), [1045](#), [1198](#), [1203](#), [1323](#), [1512](#), [1569](#), [1720](#)
 Celiloglu, Deniz, [1816](#)
 Céline, Louis-Ferdinand, [541](#), [602](#)
 Céline et Julie vont en bateau, [717](#)
 Cellan Jones, Simon, [1379](#)
 Celles qu'on n'a pas eues, [1253](#)
 Cellier, Caroline, [159](#), [1024](#), [1072](#), [1109](#), [1407](#)
 Celui par qui le scandale arrive, *voir* Home from the hill
 Celui qui doit mourir, [1773](#)
 Cendrars, Blaise, [1147](#)
 Cendres du temps (les), [294](#)
 Cendrillon, [1180](#), [1575](#)
 Cent un dalmatiens (les), [1615](#)
 125, rue Montmartre, [743](#)
 120, rue de la Gare, [1567](#)
 Centa, Antonio, [324](#)
 Central do Brasil, [585](#), [968](#)
 Central Park, [446](#)
 Čepek, Petr, [210](#), [536](#), [743](#), [869](#), [1436](#)
 Cercle rouge (le), [1566](#)
 Cercle des poètes disparus (le), [1016](#)
 Cérémonie (la) (Chabrol), [38](#)
 Cérémonie (la) (Ōshima), [302](#)
 Cérémonie secrète, *voir* Secret ceremony
 Cerfs-volants de Kaboul (les), *voir* Kite runner (the)
 Certains l'aiment chaud, *voir* Some like it hot
 Cerval, Claude, [138](#), [1067](#)
 Cervantes, Miguel de, [1548](#)
 Cervi, Gino, [85](#), [168](#), [191](#), [204](#), [321](#), [411](#), [889](#), [890](#), [1078](#), [1170](#), [1410](#)
 Ces messieurs dames, *voir* Signore & signori
 Ces messieurs de la Santé, [1817](#)
 César, [590](#), [1618](#)
 César, Ménothy, [438](#)

César Barbarius, **1129**
 César et Cléopâtre, **882, 986**
 César et Rosalie, **976, 1552**
 Cet obscur objet du désir, **52, 980, 1314**
 Cette sacrée vérité, *voir* Awful truth (the)
 Cette vieille canaille, **1373**
 Ceux de la zone, *voir* Man's castle
 Ceux qui m'aiment prendront le train, **709**
 Ceux qui servent en mer, *voir* In which we serve
 Ceylan, Ebru, **1137**
 Ceylan, Nuri Bilge, **193, 315, 404, 860, 904, 1032, 1086, 1137, 1746, 1816**
 Chabat, Alain, **1480, 1788**
 Chablis, Lady, **1593**
 Chabrol, Claude, **38, 63, 88, 120, 138, 159, 206, 253, 323, 328, 430, 464, 465, 511, 545, 550, 562, 605, 672, 711, 760, 831, 973, 1024, 1084, 1123, 1195, 1244, 1309, 1362, 1456, 1628, 1662, 1691, 1865**
 Chaffey, Don, **678**
 Chagrin et la pitié (le), **2, 43, 157, 187**
 Chahine, Youssef, **257, 313, 363, 372, 716, 754, 894, 1083, 1124, 1214, 1778**
 Chailleux, Jacques, **235, 1109, 1570**
 Chaînes conjugales, *voir* A letter to three wives
 Chaînes du destin, *voir* No man of her own
 Chair et le Diable (la), *voir* Flesh and the Devil
 Chair et le sang (la), **1881**
 Chakiris, George, **633, 1017**
 Chalamet, Thimothée, **1239, 1779**
 Chalet des neiges, **69, 1100, 1565**
 Chaleur et poussière, *voir* Heat and dust
 Chaliapine, Feodor, **1548**
 Challee, William, **721, 1393**
 Chalonge, Christian de, **1744**
 Chamarat, Georges, **225, 282, 1805**
 Chamberlain, Howland, **1802**
 Chamberlain, Richard, **286, 297, 463, 505**
 Chambre avec vue, *voir* A room with a view
 Chambre commune, **1190**
 Chambre des officiers (la), **541, 1363, 1604**
 Chambre interdite (la), *voir* Forbidden room (the)
 Chambre verte (la), **39, 1096**
 Champ (the), **1821**
 Champagne, Pierre, **1645**
 Champagne Charlie, **361, 1245**
 Champagne, Philippe de, **672**
 Champion, **1684**
 Champion, Jean, **599, 1075, 1724**
 Champreux, Jacques, **94**
 Chan, Fruit, **224, 937, 1150**
 Chan, Jacky, **1150**
 Chanas, Marjane, **1382**
 Chanda, Barun, **335**
 Chandler, George, **1002, 1573**
 Chandler, Jeff, **791, 942, 1345, 1774**
 Chandler, Raymond, **99, 575, 1125, 1573, 1629**
 Chaney, Lon, **156, 216, 286, 356, 556, 699, 804, 905, 995, 1101, 1263, 1268, 1327**
 Chaney Jr., Lon, **45, 159, 172, 213, 430, 694, 743, 878, 926, 927, 991, 1335**
 Chang, Chen, **1639, 1642**
 Chang, Grace, **915**
 Change pas de main, **892**
 Changeling, *voir* Échange (l')
 Chanson d'Ar-Mor (la), **1660**
 Chant d'hiver, **376**
 Chant de Bernadette (le), **647**
 Chant de la fidèle Chunhyang (le), **854**
 Chant du Missouri (le), *voir* Meet me in Saint Louis
 Chant nocturne du chien, **1426**
 Chantage, *voir* Blackmail
 Chantal, Marcelle, **588, 703, 870**
 Chantons sous la pluie, *voir* Singin' in the rain
 Chantrapas, **1458**
 Chapeau melon et bottes de cuir, *voir* Avengers (the)
 Chaplin, Charles, **64, 97, 104, 109, 161, 187, 233, 338, 413, 451, 523, 573, 608, 863, 917, 1182, 1342, 1377, 1473, 1529, 1875**
 Chaplin, Geraldine, **53, 104, 233, 301, 715, 955, 989, 1040, 1275, 1514, 1608, 1631, 1689, 1691, 1692, 1800**
 Chapman, Graham, **630, 1097**
 Chapman, Kevin, **1035, 1114**
 Chapman, Marguerite, **1170**
 Chaque soir à neuf heures, *voir* Our mother's house
 Charade, **280, 547**
 Charge de la brigade légère (la), **20, 254**
 Charge de la huitième brigade (la), *voir* A distant trumpet

- Charge des tuniques bleues (la), *voir* Last frontier (the)
- Charge fantastique (la), *voir* They died with their boots on
- Charge héroïque (De Robertis), **1444**
- Charge héroïque (la) (Ford), *voir* She wore a yellow ribbon
- Charge victorieuse (la), *voir* Red badge of courage (the)
- Charisma, **1638**
- Charisse, Cyd, **31, 140, 497, 511, 551, 1290, 1383, 1626, 1836**
- Charlatan (le), *voir* Nightmare Alley
- Charles, Larry, **532, 638, 1326, 1673**
- Charles, Ray, **547**
- Charles mort ou vif, **1262**
- Charley Varrick, **1087**
- Charlie Chan, **55, 160, 323, 415, 418, 485, 730, 1020, 1103, 1511**
- Charlie et la chocolaterie (Burton), **832, 855, 1059, 1837**
- Charlie et la chocolaterie (Stuart), **207, 1837**
- Charlot (Essanay), **338, 917, 1529**
- Charlot (First National), **161, 557, 573, 917, 1519**
- Charlot (Mutual), **338, 451, 917, 1342, 1529**
- Charlots (les), **573, 613**
- Charme discret de la bourgeoisie (le), **611, 681**
- Charon, Jacques, **505**
- Charpin, Fernand, **112, 176, 590, 624, 1293, 1374, 1385, 1618, 1682**
- Charrette fantôme (la), **267**
- Charrier, Jacques, **225, 711**
- Chartreuse de Parme (la) (Bolognini), **459, 1764**
- Chartreuse de Parme (la) (Ch.-Jaque), **50, 459, 1764**
- Charulata, **214, 906, 1034, 1359**
- Chase, Borden, **206, 402**
- Chase, David, **1878**
- Chase, James Hadley, **1121, 1806**
- Chase (the), **957**
- Chassagne, Sébastien, **1819**
- Chasse (la) (Saura), *voir* Caza (la)
- Chasse (la) (Vinterberg), **1475, 1775**
- Chasse à l'homme, *voir* Man hunt
- Chasse au gang, *voir* Crime wave
- Chasse au lion à l'arc (la), **1522**
- Chasse aux papillons (la), **914**
- Chasses du comte Zaroff (les), **232, 385, 543, 682, 1196, 1327**
- Chasseur blanc, cœur noir, **1292, 1584, 1733, 1749**
- Chasseurs de scalps (les), *voir* Scalphunters (the)
- Chasseurs de salut (les), *voir* Salvation hunters (the)
- Chastain, Jessica, **388, 1082**
- Chat (le), **1294, 1883**
- Chat de Schrödinger, **440, 475, 796**
- Chat du rabbin (le), **1538**
- Chat noir (le), *voir* Black cat (the)
- Châtaigniers du Désert (les), **1827**
- Château ambulante (le), **240, 357, 1290**
- Château dans le ciel (le), **125, 435, 770, 940, 1076**
- Château de Cagliostro (le), **435**
- Château de l'araignée (le), **295, 765**
- Château de verre (le), **1797**
- Château des amants maudits (le), **321**
- Château du dragon (le), *voir* Dragonwyck
- Chatel, Peter, **1630**
- Chatiliez, Étienne, **683, 800, 1374, 1583**
- Chatte à deux têtes (la), **1539**
- Chatte des montagnes (la), **386**
- Chatterjee, Anil, **1359, 1488**
- Chatterjee, Dhritiman, **897, 1274, 1399**
- Chatterjee, Soumitra, **214, 684, 768, 897, 906, 1034, 1390, 1488, 1743, 1767**
- Chatterton, Ruth, **1560, 1643**
- Chaturvedi, Kanhaiyalal, **1376**
- Chaucer, Geoffrey, **850**
- Chaud lapin (le), **1693**
- Chauffard, René-Jean, **406, 669, 686**
- Chaumette, François, **704, 1128, 1283, 1324, 1811**
- Chaumette, Monique, **597, 831, 1190, 1207, 1735**
- Chaussons rouges (les), *voir* Red shoes (the)
- Chaussure à son pied, *voir* Hobson's choice
- Chauvigny, Emmanuel de, **620, 914, 983, 1630**
- Chavance, Louis, **321**
- Chaykin, Maury, **1014, 1320, 1542**
- Chazel, Marie-Anne, **733, 1373, 1717**
- Chazelle, Damien, **752**
- Che (Fleischer), **1218**
- Che (Soderbergh), **1218**
- Che ora è ?, **23**

Cheat (the), *voir* Forfaiture
 Checchi, Andrea, **11**, **68**, **101**, **508**, **641**, **670**,
1018, **1410**, **1466**, **1467**
 Chekhov, Michael, **1024**
 Chelton, Tsilla, **800**
 Chemin de l'espérance (le), **1455**
 Chemin d'Ernoa (le), **1688**
 Chemins de la haute ville (les), *voir* Room at
 the top
 Chemins de la liberté (les), **1867**
 Chen, Chao-jung, **1660**
 Chen, Joan, **1051**
 Chen, Kaige, **776**
 Chen, Shiang-chyi, **1476**
 Chenal, Pierre, **384**, **520**, **720**, **784**, **1121**,
1261, **1701**, **1702**, **1744**
 Chêne (le), *voir* Balanta
 Chepitko, Larissa, **1491**, **1625**
 Chercheurs d'or, *voir* Go West (Marx)
 Chercheuses d'or, *voir* Gold diggers
 Chéreau, Patrice, **221**, **559**, **709**, **716**, **1437**,
1542, **1766**
 Chéri, **870**
 Chérie, je me sens rajeunir, **139**, **162**
 Cherril, Virginia, **1342**
 Chesnais, Patrick, **1485**, **1611**
 Cheung, Leslie, **776**, **1494**, **1505**
 Cheung, Maggie, **557**, **1505**
 Cheval de fer (le), *voir* Iron horse (the)
 Cheval de guerre, *voir* War horse
 Cheval de Turin (le), **31**, **266**
 Chevalier, Louise, **1084**
 Chevalier, Maurice, **51**, **167**, **175**, **212**, **380**,
420, **778**, **865**, **876**, **1042**, **1079**, **1271**,
1560
 Chevalier-MacDonald-Lubitsch-Paramount, **167**,
380, **420**, **865**, **1271**, **1504**
 Chevalier de Maison-Rouge (le), **1220**
 Chevalier mystérieux (le), *voir* Cavaliere mis-
 terioso (il)
 Chevaliers de la Table Ronde (les), *voir* Knights
 of the Round Table
 Chevauchée de la vengeance (la), *voir* Ride
 lonesome
 Chevauchée des bannis (la), *voir* Day of the
 outlaw
 Chevauchée fantastique (la), *voir* Stagecoach
 Chevauchée sauvage (la), *voir* Bite the bullet
 Chevaux de feu (les), **84**
 Cheveux d'or (les), *voir* Lodger (the) (Hitch-
 cock)
 Chevit, Maurice, **650**, **1449**, **1717**, **1826**
 Chevrier, Jean, **112**, **177**, **1382**, **1662**
 Cheyenne autumn, **645**, **1322**
 Chi è senza peccato, **1464**
 Chiaki, Minoru, **527**, **765**, **888**, **1134**, **1594**,
1597, **1617**
 Chianese, Dominic, **1878**
 Chiari, Walter, **780**, **1310**, **1579**
 Chiave (la), **1797**
 Chiba, Sachiko, **393**
 Chicot, Étienne, **1481**, **1662**
 Chien des Baskerville (le) (Fisher), **1223**
 Chien des Baskerville (le) (Lanfield), **492**, **1223**
 Chien enragé, **174**, **533**, **1726**
 Chien jaune (le), **751**
 Chienne (la), **89**, **262**, **521**, **580**, **1049**, **1099**,
1294, **1560**, **1607**, **1735**
 Chiens (les), **543**, **1185**
 Chiens de paille (les), *voir* Straw dogs
 Chiens enragés (les), **1833**
 Chiffres (les), **1110**, **1838**
 Chikamatsu monogatari, *voir* Amants crucifiés
 (les)
 Children of the damned, **853**, **994**
 Child of divorce, **1504**
 China seas, **711**
 Chinatown, **466**, **1289**, **1427**
 Ching, William, **1416**, **1669**
 Chinmoku, **933**
 Chinoise (la), **1100**, **1535**
 Chiriack, Dorina, **369**, **683**, **1095**
 Chiyo, Yuko, **350**
 Cho, Sanghyun, **854**
 Chokri, Monia, **275**
 Cholokhov, Mikhaïl, **69**
 Chomet, Sylvain, **301**, **690**, **1090**
 Chong, Rae Dawn, **807**
 Choose me, **301**, **807**
 Chopra, Aditya, **319**, **720**
 Choristes (les), **945**
 Chose (la), *voir* Thing (the) (Nyby)
 Choses de la vie (les), **763**
 Chostakovitch, Dmitri, **173**, **566**, **757**, **911**, **1054**,
1777
 Chouans (les), **1224**
 Choureau, Etchika, **91**
 Christensen, Benjamin, **286**, **630**, **729**, **1648**

Christian-Jaque, **99, 142, 236, 459, 491, 723, 815, 1153, 1296, 1424, 1764, 1796, 1833, 1855**
 Christie, Agatha, **67, 350, 442, 625, 839, 1020, 1043, 1132, 1173, 1604, 1773**
 Christie, Audrey, **1307**
 Christie, Gwendoline, **1130**
 Christie, Julie, **4, 42, 397, 463, 760, 862, 902, 1040, 1470, 1588, 1748**
 Christmas in july, **1635**
 Christmas holiday, **1266**
 Christophe, **1784**
 Christophe, Françoise, **718, 889, 1045**
 Christ interdit (le), **145**
 Christ s'est arrêté à Eboli (le), **1119**
 Chromosome 3, *voir* Brood (the)
 Chronique d'un amour, **1517**
 Chronique d'un été, **721, 1472, 1530**
 Chronique de mon vagabondage, **1851**
 Chronique des pauvres amants, **1853**
 Chrysanthèmes tardifs, *voir* Bangiku
 Chuillot, Delphine, **1547**
 Chungking express, **873, 1350**
 Churchill, Berton, **477, 1449**
 Churchill, Winston, **148, 193, 290, 760**
 Chut, **520**
 Chut, chut, chère Charlotte, *voir* Hush... hush, sweet Charlotte
 Chute (la), *voir* Untergang (der)
 Chute d'un caïd (la), *voir* Rise and fall of Legs Diamond (the)
 Chute d'un corps (la), **1793**
 Chute de l'empire américain (le), **1361**
 Chute de l'empire romain (la), **245, 1353**
 Chute de la Maison Usher (la), **583, 903, 1660**
 Chute des feuilles (la), **1638, 1776**
 Chytilová, Vera, **1272**
 Chœur de Tōkyō, **1507**
 CIA, **46, 66, 351, 394, 429, 496, 666, 696, 749, 825, 829, 863, 873, 965, 1131, 1145, 1237, 1356, 1372, 1403, 1417, 1550, 1609, 1636, 1657, 1803, 1835**
 Ciannelli, Eduardo, **535, 595, 1587**
 Cible (la), *voir* Targets
 Cicatrice (la), **937**
 Cicognini, Alessandro, **208**
 Cid (le), **612**
 Ciel est à vous (le), **131, 634, 937, 1276**
 Ciel peut attendre (le), *voir* Heaven can wait
 Ciel pur, **790**
 Ciel rouge, *voir* Blood on the moon
 Ciepielewska, Anna, **1134, 1396**
 Cilento, Diane, **1474**
 Cimarron, **729, 1810**
 Cimetière dans la falaise, **983**
 Cimino, Leonardo, **1002**
 Cimino, Michael, **392, 634, 990, 1842**
 Cinéastes à tout prix, **1129**
 Cinecittà, **9, 643, 676, 950, 1199, 1310, 1313, 1323, 1335, 1383, 1410, 1530**
 Cinema Novo, **423**
 Cinema Paradiso, **308, 1596**
 Cinéma-vérité, **307, 721, 1472, 1717**
 Cinq dernières minutes (les), **1209, 1302**
 Cinq et la peau, **913**
 Cinq femmes autour d'Utamaro, **302**
 Cinq gentlemen maudits (les), **751, 1740**
 5000 doigts du docteur T. (les), **803, 1432**
 Cinq obstructions, **464**
 Cinq pièces faciles, *voir* Five easy pieces
 Cinq secrets du désert (les), *voir* Five graves to Cairo
 Cinq soirées, **1165**
 Cinquième colonne, *voir* Saboteur
 Cinquième élément (le), **1091**
 Cinquième victime (la), *voir* While the city sleeps
 Cintra, Luís Miguel, **348, 714, 755, 1275, 1381**
 Cioffi, Charles, **406**
 Circle of danger, **396, 1110, 1838**
 Circonstances atténuantes, **342**
 Cirino, Bruno, **56, 1620**
 Cirque (le), **643, 1342, 1377**
 Cité de Dieu (la), **1033**
 Citarella, Laura, **1807**
 Cité de l'indicible peur (la), **155**
 Cité interdite (la), **1598**
 Cité sans voiles (la), *voir* Naked city (the)
 Citizen dog, **1368**
 Citizen Kane, **380, 445, 472, 599, 617, 1072, 1081, 1385, 1575**
 Citizen Welles, *voir* RKO 281
 Citti, Franco, **285, 979, 1681**
 City for conquest, **1308, 1496**
 City girl, **1417, 1847**
 City lights, *voir* Lumières de la ville (les)
 City of fear, **483, 632**
 City streets, **345**

Civil War (the), **124**, **183**
 Claftin, Sam, **1851**
 Clair, René, **38**, **42**, **175**, **773**, **841**, **1002**,
1394, **1409**, **1715**, **1744**, **1828**
 Claire, Ina, **102**
 Clair de terre (le), **1344**
 Clampett, Robert, **1759**
 Clapin, Jérémy, **1789**
 Clare, Mary, **1197**
 Clariond, Aimé, **13**, **99**, **724**, **727**, **898**, **901**,
931, **1007**, **1121**, **1170**, **1224**, **1225**,
1306, **1579**, **1869**
 Clark, Bob, **1115**
 Clark, Candy, **936**
 Clark, Dane, **671**, **1123**
 Clark, Fred, **255**, **747**, **760**, **867**, **1723**
 Clark, Marshall, **1868**
 Clark, Petula, **1258**
 Clark, Susan, **1453**, **1596**
 Clarke, David, **429**
 Clarke, Gage, **407**
 Clarke, Mae, **1128**
 Clarke, Margi, **1501**
 Clarkson, Patricia, **506**, **1457**
 Clash by night, **892**
 Classe operaia va in Paradiso (la), **484**
 Classe tous risques, **1067**
 Claudé, Pierre, **883**
 Claudel, Paul, **103**, **685**, **686**, **1189**, **1414**, **1764**,
1825
 Claveau, André, **1731**
 Clavel, Bernard, **486**
 Clavier, Christian, **175**, **733**, **1373**, **1487**, **1717**
 Clay, Philippe, **730**, **1469**
 Clay pigeon (the), **1593**
 Clayton, Jack, **183**, **718**, **973**, **1184**
 Clech, Yvonne, **186**
 Cleese, John, **7**, **199**, **616**, **630**, **1097**, **1576**,
1614
 Clef (la) (Brass), *voir* Chiave (la)
 Clef (la) (Neill), *voir* Dressed to kill (Neill)
 Clef de verre (la), *voir* Glass key (the)
 Clemens, Brian, **1131**
 Clément, Andrée, **1707**
 Clément, Aurore, **362**, **468**, **831**, **1722**, **1731**
 Clément, René, **39**, **294**, **508**, **648**, **713**, **887**,
1209, **1379**, **1442**, **1449**, **1612**, **1744**,
1797
 Clément, Suzanne, **909**, **1279**, **1452**
 Clémenti, Pierre, **777**, **1077**, **1314**, **1676**
 Clements, John, **1438**
 Cléo de 5 à 7, **1482**, **1492**
 Cléopâtre (DeMille), **333**
 Cléopâtre (Mankiewicz), **363**, **882**, **986**
 Clepsydre (la), **486**, **546**, **695**, **845**, **1110**, **1140**,
1819
 Clever, Edith, **717**
 Client (le), **1774**
 Clifford, Graeme, **750**
 Clift, Montgomery, **151**, **509**, **860**, **872**, **1039**,
1112, **1229**, **1320**, **1568**, **1703**, **1751**,
1773
 Clifton, Elmer, **1445**
 Climats (les), **1137**
 Cline, Edward F., **366**, **667**, **699**, **878**, **1226**,
1479
 Clive, Colin, **555**, **791**, **1018**, **1112**, **1608**
 Cloak and dagger, **1657**
 Cloche, Maurice, **378**
 Cloches de Sainte-Marie (les), **106**
 Cloches de Sainte Marie (les), **1756**
 Cloërec, René, **224**
 Clooney, George, **263**, **308**, **337**, **429**, **538**, **731**,
748, **829**, **838**
 Closas, Alberto, **342**
 Close, Glenn, **42**, **525**, **722**, **1197**, **1595**
 Close, Ivy, **1147**
 Cloutier, Suzanne, **202**, **739**, **1020**
 Clouzot, Henri-Georges, **94**, **267**, **390**, **394**,
574, **674**, **1301**, **1304**, **1399**, **1543**,
1548, **1578**, **1594**, **1662**, **1733**, **1864**,
1865
 Clouzot, Véra, **267**, **394**, **1594**, **1733**
 Clowns (i), **1410**
 Club des trois (le), *voir* Unholy three (the)
 Cluny, Geneviève, **120**, **323**
 Cluny Brown, **1448**
 Cluzet, François, **88**, **545**, **713**, **811**, **910**, **1202**,
1838, **1865**
 Cobb, Lee J., **326**, **412**, **423**, **515**, **551**, **622**,
865, **939**, **957**, **1216**, **1281**, **1352**, **1400**,
1534
 Cobb, Randall Tex, **1667**
 Cobo, Eva, **1110**
 Cobra woman, **694**, **1517**
 Coburn, Charles, **14**, **139**, **241**, **287**, **404**, **763**,
882, **898**, **1202**, **1337**
 Coburn, James, **231**, **280**, **492**, **763**, **836**, **852**,

994, 1033, 1055, 1174, 1306, 1352, 1433
 Cobweb (the), **1390**
 Cochecito (el), **977**, 1837
 Cochons et cuirassés, **700**
 Cochran, Steve, **237**, **1495**, **1545**, **1670**, **1671**, **1723**, **1799**
 Cockfighter, **1283**
 Cocoanuts (the), *voir* Noix de coco
 Cocorico monsieur Poulet, **506**, **905**
 Cocteau, Jean, **82**, **186**, **290**, **524**, **581**, **1137**, **1183**, **1224**, **1477**, **1711**, **1806**
 Code Hays, **27**, **57**, **59**, **92**, **118**, **149**, **168**, **180**, **221**, **280**, **287**, **295**, **321**, **333**, **345**, **375**, **379**, **444**, **453**, **459**, **511**, **520**, **533**, **648**, **678**, **719**, **794**, **808**, **844**, **845**, **851**, **891**, **915**, **982**, **1049**, **1056**, **1066**, **1081**, **1099**, **1107**, **1122**, **1128**, **1204**, **1211**, **1240**, **1247**, **1248**, **1265**, **1294**, **1311**, **1355**, **1361**, **1395**, **1400**, **1431**, **1445**, **1490**, **1496**, **1508**, **1521**, **1526**, **1533**, **1543**, **1558**, **1583**, **1619**, **1643**, **1793**, **1799**, **1844**, **1869**, **1874**
 Code Hays, **1456**
 Codine, **943**
 Cody, Lew, **1407**
 Coëdel, Lucien, **459**, **674**, **723**, **1115**, **1424**
 Coen (frères), **58**, **226**, **227**, **263**, **422**, **429**, **475**, **731**, **748**, **852**, **1043**, **1094**, **1133**, **1169**, **1236**, **1283**, **1291**, **1387**, **1667**, **1700**, **1738**
 Cœur capricieux, **366**, **1499**
 Cœur d'épouse, **1846**
 Cœur de lilas, **45**, **588**, **1373**, **1614**
 Cœur de verre, **1205**, **1285**
 Cœur fidèle, **1168**, **1837**
 Cœur nous trompe (le), *voir* Affairs of Anatol (the)
 Cœurs, **541**
 Cœurs brûlés, *voir* Morocco
 Coggio, Roger, **1132**
 Cohen, Leonard, **137**, **397**, **1488**
 Cohendy, Christiane, **1684**
 Cohl, Émile, **1821**
 Cohn, Harry, **815**
 Coincée, *voir* Tight spot
 Coincoin et les z'inhumains, **125**, **706**, **1784**
 Colbert, Claudette, **144**, **167**, **235**, **306**, **321**, **333**, **363**, **382**, **539**, **687**, **768**, **795**, **805**, **1331**, **1519**, **1649**
 Cold fish, **944**
 Cold war, *voir* Zimna wojna
 Colé, Annie, **1193**, **1352**
 Cole, Nat "King", **1155**
 Coleman, Ornette, **1600**
 Coleridge, Samuel Taylor, **966**
 Colette, Sidonie-Gabrielle, **212**, **741**, **870**, **1405**
 Colin, Georges, **1071**, **1674**
 Colin, Grégoire, **20**
 Colin-maillard, **215**, **378**, **1367**
 Collard, Cyril, **1288**, **1434**
 Collatéral, **833**
 Collectionneuse (la), **1194**, **1254**, **1634**
 Collector (the), *voir* Obsédé (l') (Wylér)
 College, **1654**
 Collet, Pierre, **94**
 Collette, Toni, **1835**
 Collette, Yann, **1455**
 Colley, Kenneth, **1501**
 Collier, Constance, **1334**, **1568**
 Colline, Paul, **1724**
 Colline des hommes perdus (la), *voir* Hill (the)
 Colline des potences (la), *voir* Hanging tree (the)
 Collines brûlantes (les), *voir* Burning hills (the)
 Collinge, Patricia, **13**, **483**, **1812**
 Collins, G. Pat, **1723**
 Collins, Joan, **234**, **756**, **862**, **1309**
 Collins, Patricia, **600**, **1014**
 Collins, Ray, **709**, **858**, **1703**
 Collins Jr., Clifton, **654**
 Collodi, Carlo, **405**, **1020**
 Colman, Olivia, **531**
 Colman, Ronald, **109**, **282**, **305**, **464**, **1027**, **1403**
 Colombier, Michel, **33**
 Colombier, Pierre, **1817**
 Colonel Blimp, **1019**, **1656**
 Colonel Chabert (le), **931**
 Colonel Redl, **153**
 Colonna, Jerry, **882**
 Color purple (the), **98**, **968**
 Colorado, *voir* Resa dei conti (la)
 Colorado Territory, **428**, **895**, **1452**, **1479**, **1619**, **1721**
 Colorful, **766**
 Colors, **601**
 Colosse de Rhodes (le), **416**, **1069**, **1376**

Colpi, Henri, **943, 944, 1186**
 Coltrane, John, **408**
 Coluche, **75, 1661**
 Columbia (studio), **279, 815, 1242, 1264, 1494, 1865**
 Columbo, **247, 1623**
 Coma (Crichton), **334**
 Coma (Franklin), *voir* Patrick
 Comanche station, **994, 1057**
 Comart, Jean-Paul, **1366**
 Combat dans l'île, **1215**
 Comédie de Dieu (la), **315, 348, 1275**
 Comédie du travail (la), **659**
 Comédie érotique d'une nuit d'été, *voir* A mid-summer night's sex comedy
 Comédie-Française (la), **1555**
 Comédiennes, *voir* Marriage circle (the)
 Comedy of terrors (the), **1240**
 Comencini, Luigi, **312, 360, 405, 552, 632, 837, 839, 1080, 1313, 1478, 1479, 1720**
 Comingore, Dorothy, **472**
 Commare secca (la), **218, 1264**
 Comme un avion, **365**
 Comme un torrent, **52**
 Comme une épouse, comme une femme, **1814**
 Comment j'ai tué mon père, **1346**
 Comment je me suis disputé. . . , **1424, 1738**
 Comment l'esprit vient aux femmes, *voir* Born yesterday
 Comment tuer votre femme, *voir* How to murder your wife
 Commune (la), **1279**
 Communians (les), **387**
 Comnène, Anne, **1281**
 Comolli, Jean-Louis, **1100, 1350**
 Compagni (i), **1622**
 Compagni di scuola, **344**
 Compagnons de la marguerite (les), **316, 669, 1648**
 Compagnons de la nouba (les), **1355**
 Companéez, Jacques, **1450**
 Companeez, Nina, **711, 1077, 1213, 1230, 1668, 1693**
 Company limited, **335**
 Compartiment de dames seules, **1153**
 Complainte du sentier, *voir* Pather panchali
 Complices de la dernière chance (les), *voir* Last run (the)
 Complot de famille, **12**
 Compson, Betty, **442, 1672**
 Compulsion, **1334**
 Comte de Monte Cristo (le), **671, 1007**
 Comte du Pont-au-Moine (le), **821**
 Comtesse aux pieds nus (la), *voir* Barefoot contessa (the)
 Conan Doyle, Arthur, **126, 143, 334, 492, 493, 718, 1091, 1223, 1617, 1856**
 Concert (le), **121**
 Condamné au silence, **164, 172, 255**
 Condition de l'Homme (la), **1047, 1048**
 Condon, Kerry, **935**
 Confessions d'un enfant de cœur, **318**
 Confessions of a nazi spy, **1240, 1744**
 Confidences pour confidences, **1588**
 Conflict, **760**
 Conflit, **1471**
 Conformiste (le), **777**
 Conklin, Chester, **451, 687, 1101**
 Conlin, Jimmy, **58, 687, 1443, 1635**
 Connelly, Jennifer, **838**
 Connery, Sean, **113, 195, 199, 419, 484, 529, 601, 778, 981, 1070, 1074, 1199, 1223, 1281, 1308, 1313, 1352, 1430, 1569, 1571, 1593, 1620, 1856**
 Connolly, Walter, **419, 572, 729, 768, 808, 1169**
 Conquérants (les), *voir* Dodge City
 Conquérants d'un nouveau monde (les), *voir* Unconquered
 Conquerors (the), **281**
 Conqueror (the), **330, 577, 1749, 1854**
 Conrack, **1829**
 Conrad, Joseph, **540, 571, 712, 784, 987, 995, 1647, 1722, 1820, 1869**
 Conrad, William, **136, 530, 540, 709, 893, 1408, 1626**
 Conried, Hans, **323, 803, 1428, 1432**
 Conroy, Frances, **1118**
 Conroy, Frank, **565**
 Consigny, Anne, **207, 814, 1418**
 Conspirateurs du plaisir (les), **435**
 Conspirators (the), **1606**
 Constant gardener (the), **546**
 Constante (la), **904**
 Constantin, Jean, **521, 1476**
 Constantin, Michel, **22, 967, 1278, 1422, 1492**
 Constantine, Eddie, **49, 130, 389, 431, 607,**

867, 893, 1400, 1579, 1668, 1692, 1744

Constantini, Nino, 903

Conte, Richard, 51, 423, 461, 495, 515, 610, 755, 1155, 1317, 1754, 1788, 1813

Conte d'automne, 322

Conte d'été, 694

Conte d'hiver, 905

Conte de la princesse Kaguya, 1082

Conte de printemps, 271, 1281

Conte des contes (le), *voir* Racconto dei racconti (il)

Contes cruels de la jeunesse, 350, 1270

Contes d'Hoffmann (les), 104, 298, 453, 1322

Contes de la folie ordinaire, 10, 44

Contes de la lune vague après la pluie (les), *voir* Ugetsu monogatari

Contes des chrysanthèmes tardifs, 448

Contes du hasard, 1203

Conti, Tom, 649

Continental, 49, 142, 271, 321, 378, 561, 574, 674, 764, 1053, 1578, 1756, 1869

Contrebandiers de Moonfleet (les), 22, 447

Contri, Fabrizio, 1817

Conversation secrète, 18

Convoi de femmes, *voir* Westward the woman

Convoi des braves (le), *voir* Wagon master

Convoi sauvage (le), *voir* Man in the wilderness

Convoi vers la Russie, 508

Conway, Jack, 268, 706, 813, 1099, 1268

Conway, Tom, 478, 514, 596

Coogan, Steve, 291

Cook, Elisha, 32, 76, 200, 239, 299, 457, 535, 985, 1122, 1139, 1237, 1289, 1314, 1335, 1573, 1589

Cook, Fielder, 598

Cook, Peter, 1631

Cool hand Luke, 263, 296

Coolidge, Philip, 1241, 1400

Coon, Carrie, 1556

Cooper, Bradley, 531, 1779

Cooper, Fenimore, 1437

Cooper, Gary, 20, 122, 144, 172, 204, 229, 235, 255, 263, 280, 345, 459, 650, 664, 671, 714, 798, 857, 858, 870, 949, 1042, 1052, 1213, 1256, 1259, 1265, 1281, 1315, 1338, 1339, 1366, 1441, 1449, 1471, 1493, 1657, 1842

Cooper, Gladys, 119, 647, 1168, 1345, 1361, 1513

Cooper, Jackie, 779, 1821

Cooper, James Fenimore, 293

Cooper, Maxine, 1090

Cooper, Melville, 453, 1181, 1835

Cooper, Merian C., 1142

Coote, Robert, 47, 524, 1109, 1235, 1369

Copains (les), 1804

Copeau, Jacques, 784, 1471, 1701

Copi, 615

Copie conforme (Dréville), 267, 1132, 1469

Copie conforme (Kiarostami), 210

Copley, Sharlto, 1212

Coppola, Francis Ford, 18, 110, 269, 446, 461, 462, 663, 778, 1041, 1463, 1523, 1546, 1722, 1739

Coppola, Sofia, 462, 801, 1184

Coquelicots (les), 1497

Corbeau (le) (Clouzot), 49, 184, 195, 223, 260, 321, 358, 674, 1578, 1869

Corbeau (le) (Corman), *voir* Raven (the)

Corbeau (le) (Landers), *voir* Raven (the)

Corbucci, Sergio, 1383

Corde de sable (la), *voir* Rope of sand

Corde (la), *voir* Rope

Cording, Harry, 74, 412, 827, 1091

Cordoue, Michèle, 222, 1293

Córdova, Arturo de, 823, 1005

Corduner, Allan, 1243

Cordy, Annie, 1084, 1294

Cordy, Raymond, 175, 176, 773, 841, 858, 1394

Corey, Isabel, 600, 1387

Corey, Jeff, 138, 530, 603, 671, 1387, 1616, 1637, 1793

Corey, Wendell, 27, 658, 872, 1008, 1076, 1231

Corman, Roger, 176, 708, 741, 764, 1225, 1793

Corne, Léonce, 131, 486, 660, 682, 858, 970, 1304, 1826

Corneau, Alain, 746, 1429

Corneille, Pierre, 855

Cornelius, Henry, 1110

Corner (the), 1863

Cornet, Jan, 447

Corniaud (le), 501, 534, 1420, 1557, 1805

Corniglion-Molinier, Édouard, 1098

Cornthwaite, Robert, 788

Cornu, Aurora, 103, 1646

Coronado, Jose, [285](#)
 Coronation street, [1106](#)
 Corps à cœur, [1251](#)
 Corps célestes (les), [1518](#)
 Corps et âme, [1602](#)
 Corps et le fouet (le), [1559](#)
 Corpse bride, [1660](#)
 Correspondant 17, *voir* Foreign correspondent
 Corri, Adrienne, [1258](#)
 Corridor of mirrors, [1398](#)
 Corrigan, Lloyd, [1500](#)
 Corruption (la), [390](#), [1291](#), [1387](#)
 Corsaire rouge (le), *voir* Crimson pirate (the)
 Corsia, Ted de, [88](#), [330](#), [985](#), [1153](#), [1402](#), [1612](#),
[1643](#), [1651](#)
 Cort, Bud, [756](#), [1315](#), [1445](#)
 Cortese, Valentina, [340](#), [515](#), [599](#), [609](#), [670](#),
[1078](#), [1604](#), [1687](#), [1732](#)
 Cortez, Ricardo, [286](#), [442](#), [1003](#), [1103](#), [1355](#)
 Cosa, Maria, [1203](#)
 Così parlò Bellavista, [582](#)
 Cosima, Renée, [1477](#)
 Cosma, Vladimir, [1254](#)
 Cossart, Ernest, [1448](#)
 Costa, Sergio da, [1203](#)
 Costello, Dolores, [118](#)
 Costner, Kevin, [676](#), [1074](#), [1542](#)
 Côte, Denis, [695](#)
 Côte, Laurence, [396](#), [460](#), [1627](#)
 Cote 465, *voir* Men in war
 Cotillard, Marion, [300](#), [580](#), [812](#), [1430](#), [1465](#),
[1470](#), [1832](#)
 Cottafavi, Vittorio, [28](#), [70](#), [344](#), [623](#), [1409](#),
[1410](#)
 Cotten, Joseph, [118](#), [119](#), [121](#), [206](#), [403](#), [463](#),
[472](#), [539](#), [551](#), [562](#), [568](#), [632](#), [775](#),
[781](#), [822](#), [895](#), [988](#), [995](#), [1089](#), [1569](#),
[1599](#), [1812](#)
 Cottençon, Fanny, [17](#), [847](#)
 Couleur de la grenade, *voir* Sayat Nova
 Couleur qui tue (la), *voir* Green for danger
 Coulloc'h, Jean-Louis, [875](#)
 Coulouris, George, [382](#), [472](#), [526](#), [1869](#)
 Coulson, Catherine E., [162](#), [498](#), [1051](#)
 Country of my skull, [758](#)
 Coup de cœur, *voir* One from the heart
 Coup de foudre (le) (Badger), *voir* It
 Coup de foudre (Kurys), [430](#)
 Coup de fouet en retour, *voir* Backlash
 Coup de grâce (le), [8](#)
 Coup de l'escalier (le), *voir* Odds against to-
 morrow
 Coup de tête, [614](#)
 Coup de torchon, [477](#)
 Coupe d'or (la), *voir* Golden bowl (the)
 Couple témoin (le), [607](#)
 Coups de feu dans la sierra, *voir* Ride the high
 country
 Coups de feu sur Broadway, *voir* Bullets over
 Broadway
 Courcel, Nicole, [64](#), [558](#), [1296](#), [1844](#)
 Courier, Paul-Louis, [704](#), [724](#), [1033](#)
 Couronne de fer (la), [85](#), [168](#), [411](#)
 Courrier diplomatique, [346](#)
 Court, Hazel, [570](#), [741](#)
 Court jester (the), [1178](#)
 Court-martial of Billy Mitchell (the), *voir* Con-
 damné au silence
 Courteline, Georges, [1187](#)
 Courtenay, Tom, [368](#), [413](#), [1040](#), [1470](#)
 Courtship of Eddie's father (the), *voir* Il faut
 marier Papa
 Cousine Angélica (la), *voir* Prima Angélica (la)
 Cousins (les), [120](#), [138](#), [1628](#)
 Cousteau, Jacques-Yves, [1688](#), [1690](#)
 Coutard, Raoul, [468](#), [1062](#)
 Couteau dans l'eau (le), [440](#)
 Couture, Charlélie, [1608](#)
 Cover girl, [1444](#)
 Cow boy, [158](#)
 Cowan, Jerome, [32](#), [635](#), [828](#), [1633](#)
 Coward, Noel, [459](#), [885](#), [1169](#), [1242](#), [1580](#),
[1587](#), [1621](#), [1648](#)
 Cowards bend the knee, [950](#)
 Cowl, Darry, [473](#), [798](#), [859](#), [925](#), [1492](#)
 Cowles, Jules, [38](#), [103](#), [297](#), [718](#)
 Cox, Alex, [965](#)
 Cox, Ronny, [26](#), [1857](#)
 Coy, Walter, [1591](#)
 Coyle, Brendan, [772](#)
 Coyote, Peter, [222](#), [1163](#)
 Crabtree, Arthur, [32](#), [882](#), [1810](#)
 Craig, Daniel, [215](#), [309](#), [622](#), [1237](#), [1330](#), [1379](#),
[1427](#), [1460](#), [1516](#), [1749](#)
 Craig, Helen, [63](#), [634](#)
 Craig, James, [169](#), [445](#)
 Craig, Wendy, [911](#)
 Crain, Jeanne, [98](#), [206](#), [872](#), [985](#), [1583](#), [1627](#)

- Crainquebille, **537**
 Crane, Stephen, **550**
 Cranston, Bryan, **1852**
 Crash, **10, 44, 1438, 1810**
 Crauchet, Paul, **182, 408, 488, 704, 732, 1352, 1512**
 Cravat, Nick, **733, 834, 1343**
 Craven, Frank, **1308**
 Cravenne, Marcel, **1826, 1859, 1874**
 Crawford, Anne, **1508**
 Crawford, Broderick, **202, 665, 756, 815, 1227, 1525, 1559, 1625**
 Crawford, Joan, **16, 168, 336, 584, 585, 697, 699, 792, 807, 889, 1057, 1196, 1244, 1332, 1507–1509, 1670, 1671, 1711**
 Crazy Horse, **1551**
 Créateur (le), **976**
 Creature from the black lagoon, **766, 841, 1054, 1807**
 Créature invisible (la), *voir* Sorcerers (the)
 Créatures (les), **1252**
 Crédit pour tous, **316**
 Cregar, Laird, **299, 663, 691, 1035, 1094, 1202, 1348, 1609**
 Cremer, Bruno, **415, 796, 1260, 1381, 1684, 1693, 1811**
 Crémieux, Henri, **135, 282, 308, 789, 1367, 1588, 1754**
 Crenna, Richard, **732**
 Crépuscule à Tōkyō, **640, 790, 1566**
 Crépuscule de gloire, *voir* Last command (the)
 Cresté, René, **959, 1645**
 Creton, Michel, **782, 1373, 1871**
 Crevez vermines, **73, 578, 954, 1163, 1227**
 Cri (le), *voir* Grido (il)
 Cri de la victoire (le), *voir* Battle cry
 Cría cuervos, **675, 955, 1370, 1478**
 Crialese, Emanuele, **1816**
 Crichton, Charles, **220, 333, 447, 616, 1083**
 Crichton, Michael, **334, 575, 1281**
 Crime d'amour(le), **1686**
 Crime de Giovanni Episcopo (le), **581**
 Crime de l'Orient-Express (le), *voir* Murder on the Orient-Express
 Crime de monsieur Lange (le), **557, 993, 1229**
 Crime et châtement (Chenal), **1121**
 Crime et châtement (Kaurismäki), **886**
 Crime était presque parfait (le) (Curtiz), *voir* Unsuspected (the)
 Crime était presque parfait (le) (Hitchcock), *voir* Dial M for murder
 Crime wave, **88, 1422**
 Crimes and misdemeanors, **77, 136, 459, 1192**
 Crimes au musée des horreurs, **32, 453, 1810**
 Crimes of passion, *voir* Jours et les nuits de China Blue (les)
 Criminal code (the), **1868**
 Criminels (les), **190**
 Crimson kimono (the), *voir* Kimono pourpre (le)
 Crimson pirate (the), **733, 1343**
 Crin blanc, **1762**
 Cris et chuchotements, **559**
 Crisa, Erno, **1395, 1612, 1863**
 Crise, **1500**
 Crisp, Donald, **30, 171, 226, 254, 543, 671, 761, 855, 1082, 1157, 1301, 1308, 1358, 1372, 1405, 1484, 1523**
 Criss cross, **59**
 Cristo proibito (il), *voir* Christ interdit (le)
 Criswell, **596, 1586, 1642**
 Črnko, Zvonimir, **23**
 Croisades (les), **92**
 Croisée des destins (la), *voir* Bhowani Junction
 Croisière du Navigator (la), **1484**
 Croisset, Francis de, **1670, 1850**
 Croix de bois (les), **875**
 Croix de fer, *voir* Cross of iron
 Crolla, Henri, **815, 1284**
 Cromwell, James, **179, 472, 997, 1073, 1224, 1450, 1600, 1714, 1764, 1836**
 Cromwell, John, **13, 180, 539, 569, 709, 989, 1027, 1068, 1423**
 Cromwell, Richard, **20, 275, 737, 850, 1395**
 Cronaca familiare, *voir* Journal intime (Zurini)
 Cronenberg, David, **10, 44, 102, 347, 354, 440, 509, 560, 591, 758, 1076, 1105, 1135, 1260, 1330, 1438, 1600**
 Cronyn, Hume, **234, 525, 606, 986, 1102, 1462, 1583, 1689, 1742, 1812, 1829**
 Croque-mort s'en mêle (le), *voir* Comedy of terrors (the)
 Crosby, Bing, **57, 106, 159, 360, 765, 866, 882, 886, 1268, 1510, 1717, 1756**
 Crosland, Alan, **1799**
 Cross, Eric, **447**

Cross of iron, **1055**
 Crossfire, **1248**
 Crothers, Scatman, **980, 1200, 1436, 1682, 1819**
 Crowd (the), *voir* Foule (la)
 Crowe, Russell, **997, 1349, 1353, 1372, 1689, 1843**
 Crowell, Josephine, **564, 577, 1061, 1378**
 Cruel gun story, **1227**
 Cruel sea (the), **1327**
 Cruise, Tom, **108, 562, 738, 806, 833, 1438, 1883**
 Crumb, Robert, **1144**
 Cruttwell, Greg, **1159**
 Cruz, Penélope, **372, 603, 1125, 1457, 1624, 1761, 1792**
 Cruz, Raymond, **1852**
 Cruze, James, **442**
 Cry danger, **136, 993**
 Cry of the city, *voir* Proie (la)
 Cry vengeance, **200**
 CSA, the Confederate States of America, **288**
 Cserhalmi, György, **607, 1254**
 Cuarón, Alfonso, **838, 1153**
 Cucciola, Riccardo, **272, 1833**
 Cuirassé Potemkine (le), **843, 946, 1074**
 Cuisine et dépendances, **1175**
 Cukor, George, **23, 28, 235, 305, 326, 346, 409, 431, 438, 467, 531, 562, 773, 815, 893, 992, 1040, 1302, 1311, 1345, 1385, 1435, 1669, 1670**
 Cul-de-sac, **1357**
 Culloden, **896**
 Culottes rouges (les), **1216**
 Culver, Roland, **845, 1508, 1674**
 Cummings, Constance, **1521, 1587, 1868**
 Cummings, Robert, **382, 677, 1049, 1287, 1577, 1758**
 Cummins, Peggy, **138, 218, 396, 464, 473**
 Cunning little vixen (the), **1123, 1880**
 Cuny, Alain, **145, 236, 390, 597, 785, 946, 1146, 1224, 1410, 1453, 1493, 1867**
 Cuore, **360, 405**
 Cure, **1633**
 Curious case of Benjamin Button (the), *voir* Étrange histoire de B. Button (l')
 Curnow, Graham, **1810**
 Currie, Finlay, **144, 565, 571, 632, 1012, 1041, 1258, 1470, 1508, 1580, 1583, 1653**
 Curse of Frankenstein (the), *voir* Frankenstein s'est échappé
 Curse of the cat people (the), **59, 596**
 Curse of the werewolf (the), *voir* Nuit du loup-garou (la)
 Curtis, Alan, **1237**
 Curtis, Jamie Lee, **238, 616, 726, 1160**
 Curtis, Ken, **510, 667, 1141, 1308, 1815**
 Curtis, Mickey, **1052**
 Curtis, Tony, **40, 63, 79, 495, 755, 802, 809, 1168, 1648, 1664, 1809**
 Curtiz, Michael, **70, 176, 183, 202, 254, 310, 365, 453, 585, 671, 697, 732, 760, 855, 991, 1003, 1129, 1303, 1395, 1432, 1486, 1643, 1718**
 Curzi, Pierre, **76, 951, 1361**
 Cusack, Cyril, **46, 88, 503, 1318, 1411, 1588, 1809**
 Cusack, John, **368, 1158, 1437, 1482, 1593, 1742**
 Cushing, Peter, **41, 77, 100, 183, 293, 405, 518, 570, 628, 778, 1223, 1451, 1494, 1570, 1728**
 Custer, George A., **138, 426, 810, 938**
 Cutter's way, **1766**
 Cuvelier, Maurice, **375**
 Cybulski, Zbigniew, **140, 257, 277, 496, 1110**
 Cyclone à la Jamaïque, *voir* High wind in Jamaica
 Cygne noir (le), *voir* Black swan (the) (King)
 Cyrano de Bergerac (Barma), **889, 1349**
 Cyrano de Bergerac (Genina), **1677**
 Cyrano de Bergerac (Rappeneau), **1349**
 Czinkóczi, Zsuzsa, **95, 701, 1818**
 Czimmer, Paul, **710**
 D'Alessio, Carlos, **548, 1050, 1529**
 D'Andrea, Tom, **149, 1474, 1626**
 D'Angelo, Bervely, **846**
 D'Annunzio, Gabriele, **312, 456, 581, 608, 655, 1148**
 D'Arcy, Alexander, **1182**
 D'Arcy, Roy, **379, 977, 1378, 1523**
 D'Arnoux, Georges, **1613**
 D'Arpe, Gustavo, **1451**
 D'At, Catherine, **1109**
 D'Obici, Valeria, **1545**
 Da Silva, Éric, **911**

Da Silva, Howard, [35](#), [63](#), [575](#), [779](#), [798](#), [1385](#),
[1388](#), [1399](#), [1406](#), [1523](#), [1711](#)
 Dabit, Eugène, [421](#)
 Ďáblova past, [638](#)
 Dac, Pierre, [730](#)
 Dacqmine, Jacques, [116](#), [1124](#), [1195](#)
 Daddy Nostalgie, [1598](#)
 Dafoe, Willem, [417](#), [591](#), [723](#), [967](#), [1477](#), [1690](#),
[1791](#), [1857](#)
 Dagover, Lil, [612](#), [657](#), [734](#), [837](#), [1098](#)
 Daguerrotypes, [812](#)
 Dahan, Olivier, [1470](#)
 Dahl, Arlene, [537](#), [1643](#)
 Dahl, Roald, [66](#), [480](#), [855](#), [1256](#), [1528](#), [1837](#)
 Dahlbeck, Eva, [318](#), [341](#), [698](#), [734](#), [1553](#), [1754](#)
 Dai, Sijie, [536](#)
 Dailey, Dan, [497](#), [1308](#), [1821](#)
 Dailey, Irene, [1121](#)
 Daim (le), [555](#), [1788](#)
 Daïnah la métisse, [188](#), [869](#), [1825](#)
 Daisne, Johan, [457](#), [1707](#)
 Daisy Clover, [933](#)
 Daisy Kenyon, [807](#)
 Daisy Miller, [1280](#), [1333](#)
 Dalban, Max, [151](#), [1044](#)
 Dalban, Robert, [133](#), [397](#), [595](#), [864](#), [1069](#), [1543](#)
 Dalbray, Muse, [361](#), [1683](#)
 Daldry, Stephen, [305](#)
 Dale, Esther, [1182](#)
 Dale, Grover, [633](#)
 Dalí, Salvador, [10](#), [259](#), [328](#), [745](#), [764](#), [1024](#),
[1250](#), [1344](#), [1778](#), [1780](#), [1825](#)
 Dalida, [275](#), [1778](#)
 Dalio, Marcel, [222](#), [384](#), [463](#), [501](#), [523](#), [524](#),
[753](#), [1034](#), [1062](#), [1067](#), [1129](#), [1141](#),
[1168](#), [1198](#), [1293](#), [1379](#), [1577](#), [1709](#),
[1855](#)
 Dall, John, [473](#), [1568](#)
 Dalla, Lucio, [786](#)
 Dallas, [14](#), [162](#), [306](#), [1800](#)
 Dalle, Béatrice, [1254](#), [1841](#)
 Dalton, Timothy, [962](#), [1173](#), [1359](#), [1445](#)
 Daly, Tyne, [190](#)
 Dam busters (the), [1868](#)
 Dame aux camélias (la) (Bolognini), [1078](#)
 Dame aux camélias (la) (Smallwood), *voir* Ca-
 mille
 Dame d'onze heures (la), [49](#), [1756](#)
 Dame de Monsoreau (la), [1871](#)
 Dame de Musashino (la), [1173](#)
 Dame de pique (la), [583](#), [1377](#)
 Dame de Shanghai (la), [118](#), [1061](#), [1289](#), [1612](#)
 Dame de tout le monde (la), *voir* Signora di
 tutti (la)
 Dame du lac (la), *voir* Lady in the lake
 Dame du vendredi (la), *voir* His girl friday
 Dame et le toréador (la), *voir* Bullfighter and
 the lady
 Dame et les barbes (la), [1717](#)
 Dame sans camélias (la), [1410](#)
 Dames, [306](#)
 Dames du Bois de Boulogne (les), [228](#)
 Damia, [860](#), [879](#)
 Damiani, Damiano, [272](#)
 Damnation, [31](#), [428](#), [998](#)
 Damned don't cry (the), [1671](#)
 Damned (the), [1600](#)
 Damnés (les) (Losey), *voir* Damned (the)
 Damnés (les) (Visconti), *voir* Caduta degli dei
 (la)
 Damon, Matt, [158](#), [227](#), [337](#), [713](#), [829](#), [1403](#),
[1459](#)
 Dana, Leora, [369](#)
 Dancer in the dark, [646](#)
 Dances with wolves, *voir* Danse avec les loups
 Dandridge, Dorothy, [826](#)
 Dane, Laurence, [1135](#)
 Danet, Jean, [122](#), [123](#), [867](#)
 Dangereuse aventure (la), *voir* No time for love
 Dangereuse sous tous rapports, *voir* Some-
 thing wild (Demme)
 Dangereusement vôtre, *voir* A view to a kill
 Dangerous liaisons, *voir* Liaisons dangereuses
 (les)
 Dani, [599](#)
 Daniel, [283](#)
 Daniel-Norman, Jacques, [1567](#)
 Daniela, Gueorgui, [259](#), [435](#), [688](#), [865](#), [992](#)
 Daniell, Henry, [109](#), [202](#), [220](#), [265](#), [431](#), [493](#),
[855](#), [1022](#), [1040](#), [1091](#), [1419](#), [1617](#)
 Daniels, Bebe, [442](#), [1177](#), [1505](#)
 Daniels, Jeff, [474](#), [769](#)
 Daniels, Phil, [366](#)
 Daniels, William, [627](#), [1589](#)
 Danna, Mychael, [137](#), [600](#), [1320](#)
 Danning, Sybil, [1793](#)
 Danno, Jacqueline, [1213](#)
 Dano, Paul, [139](#), [273](#), [484](#), [737](#)

Dano, Royal, [162](#), [402](#), [550](#), [846](#), [1082](#), [1092](#),
[1139](#), [1281](#)
 Danos, Abel, [1067](#), [1731](#)
 Dans l'ombre de San Francisco, *voir* Woman
 on the run
 Dans la brume électrique, *voir* In the electric
 mist
 Dans la gueule du loup, *voir* Mob (the)
 Dans la nuit, [581](#)
 Dans la peau de John Malkovich, *voir* Being
 John Malkovich
 Dans la ville blanche, [1702](#)
 Dans les ténèbres, [194](#)
 Danse (la), [1875](#)
 Danse avec les loups, [836](#), [1542](#)
 Danse de la réalité (la), [299](#), [310](#)
 Danse de mort (la), [1874](#)
 Dante, Joe, [231](#), [843](#), [1351](#), [1515](#)
 Dantès, Suzanne, [342](#), [909](#)
 Dantine, Helmut, [1242](#)
 Danton, Ray, [1474](#)
 Daquin, Louis, [358](#), [1522](#), [1829](#)
 Darabond, Frank, [1600](#), [1712](#)
 Darby, Kim, [1121](#), [1387](#)
 Darc, Mireille, [41](#), [329](#)
 Darcel, Denise, [1264](#), [1339](#)
 Darcey, Janine, [212](#)
 Dard, Frédéric, [446](#), [731](#), [908](#)
 DaRe, Eric, [1051](#)
 Darimont, Olivier, [1172](#)
 Darjeeling limited (the), [857](#)
 Dark city, [377](#), [1090](#)
 Dark corner (the), [910](#)
 Dark crystal, [1626](#)
 Dark knight (the), [80](#), [886](#), [1430](#)
 Dark knight returns (the), [277](#)
 Dark knight rises (the), [886](#), [1430](#)
 Dark mirror (the), [19](#), [671](#), [694](#), [1094](#)
 Dark passage, [149](#), [1629](#), [1711](#), [1734](#)
 Dark past (the), [957](#)
 Dark star, [1125](#)
 Dark victory, [1180](#)
 Dark water, [1795](#)
 Darling Lili, [808](#)
 Darmon, Gérard, [188](#), [1841](#)
 Darnell, Linda, [20](#), [98](#), [143](#), [296](#), [663](#), [692](#),
[920](#), [1002](#), [1016](#), [1035](#), [1235](#), [1524](#),
[1571](#)
 Darò un millione, *voir* Je donnerai un million
 Darras, Jean-Pierre, [1072](#), [1295](#)
 Darrieu, Gérard, [318](#)
 Darrieux, Danielle, [8](#), [26](#), [33](#), [50](#), [51](#), [66](#), [91](#),
[111](#), [347](#), [480](#), [518](#), [633](#), [825](#), [858](#),
[1014](#), [1075](#), [1138](#), [1277](#), [1309](#), [1408](#),
[1624](#), [1676](#)
 Darro, Frankie, [511](#), [1157](#)
 Darroussin, Jean-Pierre, [66](#), [218](#), [749](#), [797](#), [874](#),
[1175](#), [1253](#), [1658](#)
 Darvas, Iván, [803](#), [1787](#)
 Darvi, Bella, [720](#), [1579](#)
 Darvi, Robert, [962](#)
 Darwell, Jane, [169](#), [242](#), [554](#), [565](#), [1298](#)
 Dary, René, [95](#), [483](#), [522](#), [540](#), [704](#), [1546](#), [1567](#)
 Dassin, Jules, [37](#), [87](#), [515](#), [603](#), [1153](#), [1188](#),
[1773](#)
 Dasté, Jean, [9](#), [56](#), [528](#), [650](#), [656](#), [784](#), [1034](#),
[1096](#), [1307](#), [1724](#)
 Dasté, Marie-Hélène, [142](#), [274](#), [1009](#)
 Daudet, Alphonse, [1385](#)
 Daumier, Sophie, [721](#)
 Dauphin, Claude, [13](#), [30](#), [111](#), [212](#), [347](#), [424](#),
[627](#), [631](#), [789](#), [1121](#), [1145](#), [1471](#), [1500](#)
 Daurand, Jean, [112](#), [629](#), [1209](#)
 Dausmond, Betty, [1502](#), [1646](#)
 Davalos, Richard, [900](#)
 Davenport, Doris, [650](#)
 Davenport, Harry, [565](#), [851](#), [1362](#)
 Davenport, Nigel, [575](#), [619](#)
 Daves, Delmer, [149](#), [158](#), [295](#), [306](#), [369](#), [412](#),
[791](#), [891](#), [989](#), [1123](#), [1471](#), [1513](#),
[1526](#)
 David, Mario, [925](#), [1084](#), [1195](#), [1456](#), [1865](#)
 David, Thayer, [1021](#)
 David Golder, [1043](#), [1389](#)
 David l'endurant, *voir* Tol'able David
 Davies, Marion, [472](#)
 Davies, Rupert, [46](#)
 Davies, Terence, [10](#), [1161](#), [1548](#), [1776](#)
 Davis, Bette, [13](#), [16](#), [121](#), [129](#), [180](#), [181](#), [196](#),
[287](#), [303](#), [310](#), [588](#), [632](#), [635](#), [668](#),
[671](#), [737](#), [748](#), [781](#), [855](#), [915](#), [953](#),
[1057](#), [1128](#), [1180](#), [1206](#), [1248](#), [1361](#),
[1372](#), [1498](#)
 Davis, Essie, [1397](#)
 Davis, Geena, [212](#), [528](#), [591](#)
 Davis, Judy, [796](#), [1236](#), [1300](#), [1324](#), [1600](#)
 Davis, Miles, [458](#)
 Davis, Ossie, [231](#)

Davis, Phil, [75](#), [782](#), [1159](#), [1553](#)
 Davis, Sammi, [606](#)
 Davis, Stephen, [1336](#)
 Davray, Dominique, [30](#), [483](#), [486](#), [1482](#)
 Davy, Jean, [778](#), [1829](#)
 Davy, Jean-François, [892](#)
 Davy Crockett, roi des trappeurs, [1528](#)
 Dawson, Anthony, [1199](#), [1577](#)
 Dawson City, [221](#), [970](#)
 Dax, Micheline, [953](#), [1284](#)
 Day, Doris, [8](#), [948](#), [1182](#), [1303](#), [1799](#)
 Day, Josette, [82](#), [304](#), [1137](#), [1374](#)
 Day, Laraine, [595](#), [1265](#), [1441](#)
 Day-Lewis, Daniel, [139](#), [258](#), [546](#), [736](#), [829](#),
[1420](#), [1437](#), [1650](#)
 Day of the outlaw, [1122](#)
 Day the Earth stood still (the), *voir* Jour où la
 Terre s'arrêta (le)
 Dayan, Assi, [769](#)
 Days of glory, [1827](#)
 Days of heaven, [1162](#)
 Days of wine and roses, [35](#), [1011](#), [1657](#)
 De Ambrosis, Luciano, [1396](#)
 De Bankolé, Isaach, [771](#), [1477](#)
 De battre mon cœur s'est arrêté, [580](#), [1343](#),
[1775](#)
 De beaux lendemains, *voir* Sweet hereafter (the)
 De bruit et de fureur, [1260](#)
 De Brulier, Nigel, [433](#), [932](#), [1327](#), [1443](#), [1485](#)
 De Carlo, Yvonne, [47](#), [59](#), [490](#), [927](#), [1389](#)
 De Chirico, Giorgio, [1580](#)
 De Crescenzo, Luciano, [582](#)
 De Filippo, Eduardo, [360](#), [837](#), [1409](#), [1454](#),
[1863](#)
 De Filippo, Peppino, [1312](#), [1335](#), [1454](#), [1673](#)
 De Filippo, Titina, [1454](#)
 De Giorgi, Elsa, [123](#), [568](#), [912](#)
 De Grasse, Sam, [225](#), [881](#), [1358](#)
 De Grey, [973](#)
 De l'eau tiède sous un pont rouge, [938](#), [1736](#)
 De l'influence des rayons gamma. . . , [475](#)
 De l'or en barres, *voir* Lavender Hill mob (the)
 De la belle ouvrage, [387](#)
 De la bouche du cheval, *voir* Horse's mouth
 (the)
 De la maison des morts, [484](#), [977](#), [1542](#)
 De La Motte, Marguerite, [129](#), [433](#), [1443](#)
 De la vie des marionnettes, [348](#)
 De Laurentiis, Dino, [86](#), [1778](#)
 De Marney, Derrick, [1197](#)
 De Mayerling à Sarajevo, [1170](#)
 De minuit à l'aube, *voir* Between midnight and
 dawn
 De Mornay, Rebecca, [1302](#)
 De Niro, Robert, [104](#), [281](#), [383](#), [461](#), [482](#), [574](#),
[589](#), [990](#), [1012](#), [1026](#), [1074](#), [1343](#),
[1403](#), [1417](#), [1728](#), [1730](#), [1869](#)
 De Palma, Brian, [24](#), [71](#), [258](#), [416](#), [466](#), [502](#),
[686](#), [779](#), [1064](#), [1074](#), [1131](#), [1198](#),
[1214](#), [1652](#)
 De Putti, Lya de, [833](#), [837](#), [1847](#)
 De Robertis, Francesco, [93](#), [105](#), [843](#), [1444](#),
[1457](#)
 De Rochemont, Louis, [6](#), [1292](#), [1400](#), [1813](#)
 De rouille et d'os, [580](#)
 De sang froid, *voir* In cold blood
 De Santis, Giuseppe, [61](#), [86](#), [849](#), [1507](#)
 De Sica, Christian, [344](#)
 De Sica, Vittorio, [37](#), [123](#), [173](#), [208](#), [221](#),
[284](#), [294](#), [340](#), [344](#), [351](#), [405](#), [439](#),
[539](#), [653](#), [670](#), [748](#), [773](#), [788](#), [1138](#),
[1313](#), [1396](#), [1402](#), [1415](#), [1448](#), [1467](#),
[1673](#), [1863](#)
 De Taranto, Vico, [935](#)
 De Toth, André, [70](#), [88](#), [172](#), [201](#), [347](#), [457](#),
[619](#), [740](#), [755](#), [1122](#), [1335](#), [1456](#),
[1870](#)
 De Venanzo, Gianni, [1545](#)
 De Wolff, Francis, [565](#), [1223](#)
 De Wilde, Brandon, [1314](#), [1519](#)
 Déa, Marie, [51](#), [524](#), [771](#), [1120](#), [1124](#), [1146](#),
[1796](#)
 Dead (the), *voir* Gens de Dublin
 Dead End Kids (the), [1718](#)
 Dead man, [177](#)
 Dead man's hand, [477](#), [664](#)
 Dead men don't wear plaid, [954](#), [1711](#), [1734](#)
 Dead of night, [220](#), [1366](#), [1394](#)
 Dead reckoning, [13](#)
 Dead ringers, [102](#), [758](#)
 Dead zone, [560](#)
 Deadline U. S. A., [740](#)
 Deadly affair (the), [329](#), [499](#)
 Deaf, [919](#)
 Deal (le), [274](#)
 Dean, James, [44](#), [408](#), [538](#), [763](#), [900](#), [1526](#),
[1810](#)
 Dean, Julia, [59](#)

Dearden, Basil, **220, 278, 363, 417, 439, 518, 1109, 1243, 1394, 1851**
 Dearly, Max, **659, 1028, 1562**
 Death of Stalin (the), **1541**
 Death on the Nile, **67, 442**
 Death proof, *voir* Grindhouse
 Death takes a holiday, **394**
 Debar, Andrée, **1708**
 Debary, Jacques, **1134, 1193, 1246**
 Debbouze, Jamel, **304, 1383, 1448**
 Debray, Régis, **1472**
 Debucourt, Jean, **95, 131, 133, 154, 204, 384, 401, 480, 580, 583, 716, 718, 1053, 1138, 1225, 1272, 1756, 1873**
 Deburau, **1408**
 Debussy, Claude, **410, 568, 603, 753, 853, 925**
 Début (le), *voir* Natchalo
 Début d'été, *voir* Bakushū
 Décalogue (le), **117, 490, 674, 891, 1065**
 DeCamp, Rosemary, **213, 1123**
 Decaux, Alain, **359, 1128**
 Deception, **16, 1361, 1734**
 Decima vittima (la), **623**
 Decision at Sundown, **690, 994, 1219**
 Decision before dawn, **29**
 Decision to leave, **1791**
 Déclin de l'empire américain (le), **76, 951, 1361, 1707**
 Decoin, Henri, **66, 133, 136, 146, 347, 501, 546, 674, 858, 901, 1071, 1075, 1167, 1447, 1469, 1531, 1707, 1744**
 Decomble, Guy, **138, 521, 600, 660, 942, 949, 1829, 1874**
 Deconstructing Harry, **969**
 Découverte d'un secret (la), **350**
 Dédée d'Anvers, **524**
 Dee, Frances, **180, 514, 1435, 1449, 1773**
 Dee, Sandra, **295, 615, 676**
 Deep end, **539, 1136**
 Deep gold, **1780**
 Deep in my heart, **511**
 Deer hunter (the), **990**
 Déesse (la), *voir* Devi
 Défi (le), *voir* Sfida (la)
 DeFore, Don, **347, 377**
 Défroqué (le), **21, 198, 1849**
 Défunt récalcitrant (le), *voir* Here comes Mr. Jordan
 Degas, Edgar, **1611, 1875**
 Degas et moi, **1611**
 Dehner, John, **1281, 1304**
 Déjeuner sur l'herbe (le), **1274**
 Dejoux, Christine, **787**
 Dekalog, *voir* Décalogue (le)
 Dekigokoro, *voir* Cœur capricieux
 Dekker, Albert, **151, 395, 530, 1090, 1197, 1244, 1388, 1444**
 Del Poggio, Carla, **849, 857, 883, 1275, 1335, 1467**
 Del Prete, Duillio, **605, 1333**
 Del Rio, Dolores, **551, 645, 721, 1278, 1729**
 Del Ruth, Roy, **32, 442, 1176, 1521**
 Del Toro, Benicio, **456, 771, 962, 1114, 1218, 1550, 1751**
 Delahaye, Michel, **406, 413, 430, 659, 892, 1277, 1820**
 Delair, Suzy, **83, 267, 308, 574, 815, 869, 887, 1543, 1662**
 Delamare, Lise, **378**
 Delaney, Pádraic, **148**
 Delannoy, Jean, **280, 290, 759, 851, 1000, 1042, 1867**
 Delarue-Mardrus, Lucie, **1710**
 Delay, Florence, **617, 793**
 Délépine, Benoît, **205, 328, 754, 1516, 1544**
 Delerue, Georges, **3, 410, 1565, 1668**
 Deleuze, Anne, **686**
 Delevanti, Cyril, **1058**
 Delevaux, Antoine, **1538**
 Delhaye, Alane, **125, 706**
 Deliba, Fejria, **1627**
 Delicatessen, **59**
 Délices de Tōkyō (les), **1857**
 Délire à deux, **613**
 Délit de fuite, **398**
 Délits flagrants, **431, 1697**
 Délivrance, **26, 1603, 1736**
 Della Noce, Luisa, **314**
 Delle Piane, Carlo, **628**
 Delluc, Louis, **903, 1191, 1226, 1688**
 Delmont, Édouard, **68, 137, 179, 271, 590, 826, 890, 937, 1044, 1267, 1385, 1618, 1665, 1667, 1682, 1706**
 Delmotte, Aliocha, **1801**
 Delon, Alain, **83, 184, 289, 490, 597, 648, 713, 732, 863, 874, 1021, 1030, 1120, 1185, 1331, 1368, 1566, 1612, 1699, 1854**
 Delon, Nathalie, **784, 1021**

Delorme, Danièle, **135, 727, 741, 784, 815, 1193, 1405, 1548**
 Delpech, Michel, **1834**
 Delphin (nain), **528, 1191**
 Delpy, Albert, **1611**
 Delpy, Julie, **1065, 1118**
 Delubac, Jacqueline, **54, 55, 646, 1179, 1475, 1489, 1498, 1502, 1646, 1654**
 Delvaux, André, **457, 936, 1707, 1824**
 Delyle, Lucienne, **1071, 1610**
 Demain c'était la guerre, **243, 569**
 Demain est un autre jour, *voir* There's always tomorrow
 Demain ne meurt jamais, *voir* Tomorrow never dies
 Demange, Paul, **175, 224, 629, 1380, 1405**
 Demares, Christian, **387**
 Demarest, William, **58, 241, 418, 687, 833, 874, 1066, 1211, 1363, 1633, 1635**
 Demarsan, Éric, **1736, 1858**
 Demazis, Orane, **441, 590, 624, 1246, 1267, 1665, 1667, 1793**
 Démence, **929**
 DeMille, Cecil B., **74, 78, 87, 92, 117, 163, 172, 303, 321, 333, 360, 382, 434, 452, 490, 643, 658, 664, 735, 798, 1166, 1175, 1238, 1265, 1407, 1496, 1505, 1512, 1544, 1574, 1751, 1842**
 Démineurs, **1694**
 Demme, Jonathan, **769, 1579**
 Demoiselles de Rochefort (les), **633**
 Démon de la chair (le), *voir* Strange woman (the)
 Démon des armes (la), *voir* Gun crazy
 Démon des femmes (le), *voir* Legend of Lylah Clare (the)
 Démon s'éveille la nuit (le), *voir* Clash by night
 Demon seed, **1438, 1748**
 Demongeot, Catherine, **1648**
 Demongeot, Mylène, **450, 711, 933, 1204, 1244**
 Demonlover, **603, 1770**
 Démon de la liberté (les), *voir* Brute force
 Demy, Jacques, **33, 115, 252, 253, 554, 581, 633, 1252, 1479, 1494, 1679, 1692, 1727**
 Demy, Mathieu, **880, 1683, 1859**
 Denaiffe, Guillaume, **1834**
 Dench, Judi, **66, 278, 291, 309, 546, 622, 760, 1135, 1237, 1361, 1576, 1597, 1609, 1614**
 Denden, **944**
 Deneuve, Catherine, **51, 115, 175, 260, 460, 581, 633, 646, 732, 814, 842, 867, 873, 880, 1077, 1100, 1152, 1198, 1204, 1230, 1232, 1314, 1324, 1381, 1481, 1547, 1604, 1610, 1676, 1771, 1834**
 Denham, Maurice, **1659**
 Deniaud, Yves, **1069, 1071, 1709, 1866, 1869**
 Denicourt, Marianne, **15, 396, 538, 714, 1230, 1485, 1738, 1854**
 Denis, Jacques, **175, 685, 817, 1707**
 Dennehy, Brian, **566**
 Denner, Charle, **1855**
 Denner, Charles, **9, 186, 510, 566, 610, 1293, 1524, 1567**
 Dennis, Nick, **1090**
 Dennis, Sandy, **508, 849, 1235**
 Denny, Reginald, **180, 1751**
 Denon, Vivant, **1493**
 Dents de la mer (les), **1515**
 Dents du Diable (les), *voir* Savage innocents (the)
 Depardieu, Gérard, **69, 175, 191, 205, 235, 240, 353, 543, 746, 760, 782, 811, 905, 965, 1029, 1233, 1346, 1349, 1398, 1464, 1513, 1603, 1604, 1610, 1676, 1685**
 Depardieu, Guillaume, **370, 746, 1547**
 Depardieu, Julie, **1688**
 Depardon, Raymond, **75, 166, 431, 960, 1354, 1510, 1697**
 Departed (the), **158**
 Departures, *voir* Okuribito
 Depp, Johnny, **177, 300, 736, 855, 1316, 1321, 1586, 1672**
 Depuis ton départ, *voir* Since you went away
 Derangère, Grégori, **541**
 Deray, Jacques, **182, 1744**
 Derek, Bo, **1212**
 Derek, John, **490, 756, 1443, 1636**
 Derenne, Joséphine, **650**
 Dermithe, Édouard, **524, 1477**
 Dern, Bruce, **12, 781, 1201, 1220, 1288, 1313, 1425, 1436, 1530, 1675, 1770**
 Dern, Laura, **48, 417, 498**
 Dernier atout, **716**
 Dernier acte (le), **1779**

Dernier caprice, **593**, **1074**
 Dernier combat (le), **1613**
 Dernier de la liste (le), *voir* List of Adrian Messenger (the)
 Dernier des hommes (le), **163**, **444**, **997**
 Dernier des Mohicans (le), *voir* Last of the Mohicans (the)
 Dernier des six (le), **1662**, **1740**
 Dernier métro (le), **918**, **1610**
 Dernier plongeon (le), **286**
 Dernier round (le), *voir* Battling Butler
 Dernier roi d'Écosse (le), *voir* Last king of Scotland (the)
 Dernier sou (le), **321**
 Dernier tournant (le), **284**, **1427**, **1701**
 Dernier train de Gun Hill (le), **179**
 Dernière chasse (la), *voir* Last hunt (the)
 Dernière caravane (la), *voir* Last wagon (the)
 Dernière fanfare (la), *voir* Last hurrah (the)
 Dernière lettre (la), **1550**
 Dernière rafale (la), *voir* Street with no name (the)
 Dernière séance (la), *voir* Last picture show (the)
 Dernière vague (la), *voir* Last wave (the)
 Dernières vacances (les), **1702**
 Derniers jours de Pompei (les), **416**, **1069**
 Dernier tango à Paris (la), **579**
 Deroo, Christophe, **966**
 Derrien, Marcelle, **175**, **870**
 Derrière la façade, **13**, **727**, **1434**, **1631**
 Derrière le miroir, *voir* Bigger than life
 Dersou Ouzala, **592**, **1522**, **1527**
 Derzsi, János, **998**
 Des chevaux et des hommes, **370**
 Des enfants gâtés, **1830**
 Des femmes disparaissent, *voir* Lured
 Des gens sans importance, **595**
 Des hommes d'influence, *voir* Wag the dog
 Des hommes et des dieux, **271**
 Des journées entières. . . , **548**
 Des jours et des nuits dans la forêt, **768**
 Des monstres attaquent la ville, *voir* Them
 Des monstres et des hommes, **215**, **572**, **1160**, **1367**
 Des pas dans le brouillard, *voir* Footsteps in the fog
 Des trous dans la tête, *voir* Brand upon the brain
 Desagnat, Jean-Pierre, **1755**
 Desailly, Jean, **3**, **42**, **224**, **358**, **743**, **870**, **1000**, **1229**, **1748**
 Désarrois de l'élève Törless (les), **804**
 Desarthe, Gérard, **1134**, **1228**, **1346**, **1693**
 Descamps, Patrick, **1172**
 Descartes, René, **731**
 Descent (the), **1602**
 Descente infernale (la), *voir* Downhill racer
 Deschamps, Hubert, **116**, **1401**, **1466**, **1833**
 Descombes, Colette, **430**
 Descrières, Georges, **607**, **627**, **1213**, **1826**
 Desdevises, Madeleine, **797**
 Désemparés (les), *voir* Reckless moment (the)
 Désert de la peur (le) (Lee Thompson), *voir* Ice cold in Alex
 Désert de la peur (le) (Walsh), *voir* Along the great divide
 Desert fox (the), **1341**, **1504**, **1617**
 Desert rats (the), **1504**, **1617**
 Déserteur (le), **68**, **598**, **1471**
 Déserteur de Fort Alamo (le), *voir* Man from the Alamo (the)
 Deserto dei Tartari (il), **599**
 Deserto rosso (il), **358**
 Desfontaines, Henri, **1811**
 Desiderio, **923**
 Design for living, **287**, **459**, **753**
 Designing woman, **1326**
 Désir d'amour, **918**
 Désir de femme, *voir* All I desire
 Désir meurtrier, **288**, **494**, **672**, **938**, **1025**, **1271**
 Desire, **196**, **280**
 Désiré, **55**
 Désirs humains, *voir* Human desire
 Désirs volés, **216**
 Desjardins, Maxime, **1419**
 Desmarets, Sophie, **91**, **778**, **798**, **1567**
 Desmond, Florence, **1331**
 Desny, Ivan, **97**, **123**, **201**, **460**, **486**, **877**, **889**, **1261**, **1360**, **1410**
 Désordre a vingt ans (le), **1137**
 Désordre et la nuit (le), **518**
 Désormière, Roger, **1384**
 Désosseur de cadavres (le), *voir* Tingle (the)
 Despair, **207**
 Desperate, **1393**
 Desperate journey, **1168**

- Desperately seeking Susan, *voir* Recherche Susan désespérément
- Desplat, Alexandre, [1073](#)
- Desplechin, Arnaud, [15](#), [538](#), [613](#), [793](#), [814](#), [1230](#), [1356](#), [1424](#), [1738](#), [1751](#)
- Desplechin, Fabrice, [15](#), [1356](#)
- Desrau, Max, [659](#)
- Dest, Jo, [1304](#), [1379](#), [1449](#), [1846](#)
- Destin (le), [1083](#)
- Destin de madame Yuki (le), [1795](#)
- Destin est au tournant (le), *voir* Drive a crooked road
- Destin fabuleux de Désirée Clary (le), [292](#)
- Destin se joue la nuit (le), *voir* History is made at night
- Destination danger, [480](#), [1629](#)
- Destoop, Jacques, [1693](#)
- Destoop, Josée, [1602](#), [1748](#)
- Destry rides again, [1294](#)
- Detective (the), [1302](#)
- Detective story, [460](#), [849](#)
- Detenuto in attesa di giudizio, [952](#)
- Detmers, Maruschka, [752](#)
- Détour, [36](#), [96](#), [576](#)
- Détroit, [1458](#)
- Détroit de la faim (le), [491](#), [672](#)
- Déus, Henri, [659](#)
- Deutsch, Ernst, [206](#), [811](#)
- Deux Anglaises et le Continent (les), [410](#), [1623](#)
- Deux cavaliers (les), *voir* Two rode together
- Deux copines, un séducteur, *voir* World of Henry Orient (the)
- Deux filles au tapis, *voir* All the marbles
- Deux filles d'aujourd'hui, *voir* Career girls
- Deux hommes dans Manhattan, [78](#)
- Deux mains, la nuit, *voir* Spiral staircase (the) 2046, [294](#), [557](#), [1505](#), [1639](#), [1642](#)
- 2001, l'odyssée de l'espace, *voir* 2001, a space odyssey
- Deux orphelines (les), [164](#)
- Deux rouquines dans la bagarre, *voir* Slightly scarlet
- Deux sous de violettes, [282](#)
- Deux têtes folles, *voir* Paris when it sizzles
- Deuxième souffle (le), [1422](#)
- Devairre, Jean, [49](#), [724](#), [764](#), [1124](#), [1756](#)
- Deval, Marguerite, [384](#)
- Devalde, Jean, [1645](#)
- Devane, William, [12](#), [228](#), [397](#), [1836](#)
- Devdas, [720](#)
- Devère, Arthur, [864](#), [998](#), [1062](#)
- Devi, [1390](#)
- Déviation mortelle, *voir* Roadgames
- Devil-doll (the), [1533](#)
- Devil is a woman (the), *voir* Femme et le pantin (la)
- Devil rides out (the), *voir* Vierges de Satan (les)
- Devil's doorway (the), [891](#)
- Deville, Michel, [462](#), [507](#), [592](#), [711](#), [787](#), [911](#), [951](#), [1077](#), [1108](#), [1206](#), [1213](#), [1230](#), [1244](#), [1485](#), [1631](#), [1641](#), [1643](#), [1664](#), [1666](#), [1668](#), [1693](#)
- Deville, Rosalinde, [1666](#)
- Devillers, Renée, [146](#), [1225](#), [1702](#), [1873](#)
- Devils (the), [189](#), [403](#), [1393](#)
- Devine, Andy, [44](#), [477](#), [594](#), [1271](#), [1351](#)
- Devine, Ted, [1579](#)
- DeVito, Danny, [277](#), [739](#), [936](#), [997](#), [1059](#), [1127](#), [1200](#)
- Devos, Emmanuelle, [15](#), [52](#), [538](#), [1202](#), [1230](#), [1343](#), [1356](#), [1424](#), [1738](#)
- Devos, Raymond, [602](#)
- Dewaele, David, [103](#), [884](#), [1233](#)
- Dewaere, Patrick, [235](#), [588](#), [614](#), [768](#), [847](#), [958](#), [1196](#), [1219](#), [1360](#), [1398](#), [1429](#), [1481](#)
- DeWitt, Jack, [1290](#)
- Dexter, Brad, [471](#), [834](#), [1033](#)
- Dexter, Elliott, [1407](#), [1512](#)
- Dey, Dipankar, [1274](#), [1767](#)
- Dhéran, Bernard, [1611](#)
- Dheepan, [744](#)
- Dhéry, Robert, [830](#), [1626](#), [1682](#)
- Dhour, Louise, [1769](#)
- Dhutt, Utpal, [1274](#)
- Di Lazzaro, Dalila, [1478](#)
- Dia, Lam Ibrahim, [214](#), [506](#), [905](#)
- Diabet, [295](#), [327](#), [787](#), [847](#)
- Diabelli, Anton, [1310](#)
- Diable au cœur (le), [1710](#)
- Diable au corps (le), [50](#), [253](#)
- Diable boiteux (le), [428](#)
- Diable en boîte (le), *voir* Stunt man (the)
- Diable probablement (le), [1729](#)
- Diabes (les), *voir* Devils (the)
- Diabesse en collant rose (la), *voir* Heller in pink tights

Diabolique docteur Mabuse (le), **1018**, 1866
 Diaboliques (les), **760**, **781**, **1561**, **1733**
 Dial M for murder, **1199**, **1577**
 Diamant-Berger, Henri, **864**
 Diamant mystérieux (le), *voir* Ultima carroz-
 zella (l')
 Diamants sont éternels (les), **601**, **1576**
 Diamants sur canapé, *voir* Breakfast at Tiffa-
 ny's
 Diamond, I.A.L., **81**, **1042**
 Diamonds are forever, *voir* Diamants sont éter-
 nels (les)
 Diao, Yi'nan, **974**
 Diarios de motocicleta, **261**
 Diary of a chambermaid (the), **689**
 Diaz, Cameron, **1420**, **1437**
 Diaz, Lav, **298**, **972**
 Dibbouk (le), *voir* Dybuk
 DiCaprio, Leonardo, **158**, **245**, **357**, **513**, **638**,
700, **812**, **1046**, **1300**, **1372**, **1420**,
1530, **1597**, **1869**
 Dick, Philip K., **90**, **870**, **1857**
 Dickens, Charles, **403**, **571**, **880**
 Dickey, Paul, **225**
 Dickinson, Angie, **779**, **957**, **1095**, **1220**, **1341**,
1586, **1651**
 Dickinson, Thorold, **1377**
 Dictateur (le) (Chaplin), **109**, **388**, **1469**, **1536**
 Dictateur (le) (Charles), **532**
 Didaskalou, Katerina, **785**
 Diderot, Denis, **228**
 Didi, Évelyne, **218**, **879**
 Die another day, **1576**
 Diefenthal, Frédéric, **802**, **1254**
 Diehl, August, **947**
 Dierkes, John, **303**, **550**, **1314**, **1513**
 Dies iræ, **455**, **630**, **1475**, **1653**
 Diessl, Gustav, **551**, **1114**, **1286**, **1544**, **1647**
 Dieterle, William, **32**, **119**, **159**, **169**, **312**,
339, **377**, **568**, **761**, **822**, **832**, **851**,
995, **1176**, **1178**, **1271**, **1372**, **1521**,
1847
 Dietrich, Marlene, **79**, **132**, **233**, **249**, **280**, **415**,
518, **576**, **618**, **695**, **759**, **828**, **839**,
846, **980**, **1052**, **1141**, **1249**, **1294**,
1476, **1557**, **1574**, **1585**, **1619**, **1664**
 Dieu d'osier (le), *voir* Wicker man (the)
 Dieu est mort, **1729**
 Dieu noir et le diable blond (le), **105**, **423**,
897, **1564**
 Dieu seul le sait, *voir* Heaven knows, Mr. Al-
 lison
 Dieu seul me voit, *voir* Versailles-Chantiers
 Dieudonné, Albert, **247**, **1842**
 Dieudonné, Hélène, **1151**, **1183**, **1352**, **1755**
 Dieux du stade (les), **1181**, **1695**, **1808**
 Dieux de la peste (les), **226**
 Die hard, *voir* Piège de cristal
 Digges, Dudley, **442**, **511**, **681**, **714**, **1613**, **1799**
 Dillinger, **535**, **554**
 Dillinger, John, **191**, **300**, **423**, **660**, **1184**, **1413**
 Dillinger est mort, **1184**
 Dillman, Bradford, **1334**
 Dillon, Matt, **818**, **1463**, **1537**
 Dilwale, **319**
 Dimanche d'août, *voir* Domenica d'agosto
 Dimanches de Ville d'Avray (les), **1844**
 Dinan, Albert, **95**, **382**, **629**, **736**, **1221**, **1456**,
1567
 Dîner de cons (le), **1189**
 Dingue du palace (le), *voir* Bellboy (the)
 Dinklage, Peter, **1130**
 Dinner at eight, **438**
 Diop, Omar, **1100**
 Dioujev, Dmitri, **215**
 Diplomatic courier, *voir* Courrier diplomatique
 Direktør (le), **1406**, **1476**
 Dirty dozen (the), *voir* Douze salopards (les)
 Dirty Harry, **127**, **190**, **1087**, **1493**, **1614**, **1676**,
1711
 Dirty pretty things, **1815**
 Discorama, **953**
 Discours d'un roi (le), *voir* King's speech (the)
 Dishonored, *voir* Agent X 27
 Disney, Walt, **283**, **353**, **523**, **537**, **569**, **608**,
723, **936**, **1020**, **1039**, **1046**, **1093**,
1144, **1174**, **1180**, **1575**, **1615**, **1660**,
1672
 Disparus de St-Agil (les), **54**, **79**, **99**, **142**, **467**,
1646
 Disque rouge (le), **314**
 Distant voices, **10**, **1548**
 Distant drums, **263**
 Distel, Sacha, **743**
 District 9, **1212**
 Dites-lui que je l'aime, **175**, **689**, **1289**, **1607**
 Diva, **188**, **1523**
 Divine (acteur), **1115**

Divine (la), **1166**
 Divine enfant, **359**, 1859
 Divorce à l'italienne, **140**, 328, 506, 656, 1451
 Divorcée (la), **1496**
 Dix, Richard, **163**, 281, 558, 729, 932, 1490
 Dix commandements (les) (1923), **163**, 303, 490
 Dix commandements (les) (1956), 117, 163, **490**, 617, 735, 756, 1081
 Dix de Hollywood, **63**, 207, 347, 576
 Dix mille soleils, **434**
 Dixième victime (la), *voir* Decima vittima (la)
 Dixit, Madhuri, **720**
 Django unchained, **638**
 Djian, Philippe, **1841**
 Dmochowski, Mariusz, **695**
 Dmytryk, Edward, **347**, **458**, **576**, **1125**, **1248**, **1649**, **1703**
 D.O.A, **1416**
 Doat, Anne, **1252**
 Döblin, Alfred, **486**
 Dobtcheff, Vernon, **911**, **1050**
 Docks of New York (the), **1672**
 Docteur Akagi, **6**, **1295**
 Dr. Ehrlich's magic bullet, **339**, **1166**
 Docteur Folamour, **240**, **522**, **778**, **1112**, **1569**, **1746**
 Dr. Jekyll and Mr. Hyde (Fleming), **226**, **678**
 Dr. Jekyll and Mr. Hyde (Mamoulia), **226**, **678**
 Docteur Jerry and mister Love, *voir* Nutty professor (the)
 Docteur Jivago (le), **528**, **961**, **1040**, **1468**, **1470**
 Docteur Mabuse (le), **156**, **252**, **259**, **516**, **551**, **1018**, **1031**, **1098**, **1105**
 Dr. Mabuse, der Spieler, *voir* Docteur Mabuse (le)
 Dr. No, **76**, **215**, **925**, **1199**, **1325**, **1614**
 Dr. Strangelove, *voir* Docteur Folamour
 Doctor X, **365**, **1486**
 Doctorow, E. L., **930**
 Documenteur, **880**, **1252**, **1316**
 Dodes'kaden, **503**, **1527**
 Dodge City, **176**, **859**
 Doe, John, **58**, **229**, **494**
 Dog day afternoon, **881**
 Dogville, **1206**, **1428**, **1477**
 Doigts dans la tête (les), **1250**
 Doillon, Jacques, **147**, **228**, **262**, **607**, **752**, **797**, **1250**, **1299**, **1310**
 Doinel, Antoine, **427**, **521**, **678**, 1096, **1255**, **1476**, **1483**, **1487**, 1660, 1883
 Dol, Mona, **1027**
 Dolan, Xavier, **275**, **293**, **909**, **913**, **1279**, **1465**
 Dolce vita (la), **140**, **173**, **236**, 1312, 1347, **1376**, **1540**, **1559**
 Doleman, Guy, **1480**
 Doll, Dora, **522**, **743**, **1066**, **1190**, **1701**, **1827**, **1866**
 Dollar, **1669**
 Dollars et whisky, **352**
 Dolls, **356**
 Dom Juan, **556**
 Dombasle, Arielle, **53**, **617**, **802**, **838**, **904**, **1483**, **1694**, **1854**
 Domenica d'agosto, **780**
 Domergue, Faith, **245**, **542**, **1060**, **1534**
 Domestic violence, **1554**
 Domicile conjugal, **9**, **599**, **678**, **1255**
 Dommaire, Quentin, **1424**
 Dommartin, Solveig, **500**, **1623**
 Don Camillo, *voir* Petit monde de Don Camillo (le)
 Don Q., son of Zorro, **1523**
 Don Giovanni, **1373**
 Don paisible (le), **69**
 Don Quichotte, **1548**
 Don Quintin l'amer, **666**
 Don't change your husband, **1407**
 Don't look now, **4**, **260**, **463**, **1783**
 Donahue, Troy, **295**, **306**, **891**, **1322**
 Donat, Robert, **38**, **72**, **926**, **1615**, **1806**
 Donati, Danilo, **1729**
 Dondini, Ada, **11**, **340**, **1215**
 Donen, Stanley, **31**, **280**, **497**, **511**, **547**, **627**, **1182**, **1348**, **1375**, **1429**, **1628**, **1631**
 Dong, **427**, **915**, 1660, 1883
 Doniol-Valcroze, Jacques, **787**, **1126**, **1771**
 Donlevy, Brian, **143**, **157**, **158**, **205**, **429**, **481**, **554**, **658**, **1066**, **1097**, **1211**, **1256**, **1294**, **1351**, **1388**, **1456**, **1506**, **1649**, **1754**
 Donna della montagna (la), **1219**
 Donna scimmia (la), **821**
 Donne, John, **478**
 Donnell, Jeff, **1155**

Donnelly, Ruth, [106](#), [217](#), [758](#), [1001](#), [1248](#), [1273](#), [1870](#)
 Donner, Richard, [836](#), [1371](#)
 Donnersmarck, Florian Henckel von, [178](#)
 Donnie Darko, [331](#), [1785](#)
 Donnio, René, [1187](#)
 Donovan, [1479](#)
 Donovan, King, [1005](#)
 Donovan's reef, *voir* Taverne de l'Irlandais (la)
 Donskoï, Mark, [1663](#)
 Donzoko, *voir* Bas-fonds (les) (Kurosawa)
 Dooley, Paul, [856](#), [1669](#)
 Doolittle, Hilda, [214](#)
 Doré, Gustave, [619](#)
 Dorelli, Johnny, [360](#)
 Dorgelès, Roland, [875](#)
 Doris, Pierre, [488](#), [1653](#)
 Dorléac, Françoise, [3](#), [633](#), [1203](#), [1213](#), [1357](#)
 Dorn, Dolores, [1177](#)
 Dornelles, Juliano, [1719](#)
 Dorny, Thérèse, [1707](#)
 Doro, Mino, [912](#)
 Dorothee, [1483](#)
 Dors, Diana, [830](#), [1136](#), [1170](#), [1355](#), [1479](#)
 Dors mon lapin, [274](#)
 Dorval, Anne, [275](#), [293](#), [1279](#)
 Dorville, [1548](#), [1701](#)
 Dorziat, Gabrielle, [177](#), [358](#), [390](#), [394](#), [727](#), [1062](#), [1075](#), [1137](#), [1170](#), [1224](#), [1409](#)
 Dossier 51 (le), [951](#)
 Dossier noir (le), [135](#), [1076](#)
 Dossier Toroto, [274](#)
 Dostoïevski, Fiodor, [298](#), [378](#), [528](#), [886](#), [901](#), [977](#), [1121](#), [1542](#), [1588](#), [1594](#), [1709](#), [1799](#), [1803](#)
 Dotrice, Roy, [1582](#)
 Double amour (le), [161](#)
 Double assassinat, [1666](#)
 Double énigme (la), *voir* Dark mirror (the)
 Double inconstance (la), [375](#)
 Double indemnity, [1003](#), [1273](#), [1483](#), [1734](#)
 Double messieurs, [1706](#)
 Double négation, [73](#), [397](#), [461](#), [471](#), [498](#), [730](#), [745](#), [825](#), [1048](#), [1280](#), [1298](#), [1307](#), [1313](#), [1338](#), [1372](#)
 Double suicide, [679](#)
 Double vie de Véronique (la), [674](#), [1065](#)
 Douce, [49](#), [1272](#)
 Douchet, Jean, [315](#), [348](#), [521](#), [1483](#), [1630](#)
 Douglas, Gordon, [501](#), [529](#), [912](#), [1233](#), [1302](#), [1531](#), [1691](#), [1750](#)
 Douglas, Kirk, [63](#), [98](#), [179](#), [206](#), [377](#), [402](#), [606](#), [793](#), [800](#), [802](#), [818](#), [849](#), [853](#), [895](#), [1039](#), [1064](#), [1131](#), [1138](#), [1168](#), [1303](#), [1329](#), [1335](#), [1383](#), [1422](#), [1433](#), [1576](#), [1599](#), [1635](#), [1684](#)
 Douglas, Melvyn, [23](#), [39](#), [79](#), [102](#), [375](#), [424](#), [448](#), [662](#), [852](#), [901](#), [1395](#), [1412](#), [1440](#), [1519](#), [1569](#), [1670](#)
 Douglas, Michael, [3](#), [334](#), [771](#), [836](#), [1673](#)
 Douglas, Paul, [98](#), [425](#), [757](#), [892](#), [1146](#), [1526](#)
 Douglas, Robert, [1476](#)
 Dougnac, Marie-Laure, [59](#)
 Douking, Georges, [94](#), [308](#), [339](#), [681](#), [1121](#), [1261](#)
 Douleur et gloire, [372](#)
 Doulos (le), [1067](#), [1229](#)
 Dourif, Brad, [48](#), [930](#), [1015](#), [1200](#), [1478](#)
 Douy, Max, [1053](#)
 Douze, [977](#)
 Douze hommes en colère, [622](#), [977](#)
 Douze salopards (les), [501](#), [619](#)
 Dov'è la libertà?, *voir* Où est la liberté?
 Dove, Billie, [1358](#)
 Dovjenko, Alexandre, [1155](#)
 Dowd, Ann, [219](#), [651](#), [1556](#), [1835](#), [1864](#), [1879](#)
 Dowling, Doris, [35](#), [86](#), [575](#)
 Down, Lesley-Anne, [1281](#)
 Downey Jr., Robert, [1866](#)
 Downhill racer, [824](#)
 Downstairs, [1793](#)
 Downton Abbey, [772](#)
 Dracula (Browning), [369](#), [652](#)
 Dracula (Coppola), [269](#), [778](#)
 Dracula (Fisher), [369](#), [405](#), [778](#), [1423](#)
 Dracula (Maddin), [886](#)
 Dracula, prince of darkness, [1423](#)
 Dracula's daughter, [1760](#)
 Dragées au poivre, [721](#)
 Dragon seed, [706](#)
 Dragonwyck, [126](#)
 Dragueurs (les), [225](#), [1565](#)
 Drake, Charles, [626](#), [978](#), [1369](#), [1632](#)
 Drake, Frances, [791](#), [1074](#)
 Damma della gelosia, [753](#)
 Draughtsman's contract (the), [1662](#)
 Dravić, Milena, [1473](#), [1515](#)

Drei Groschen Oper (die), *voir* Opéra de quat'-
 sous (l')
 Dreiser, Theodore, [1039](#), [1442](#), [1773](#)
 Dressé pour tuer (Fuller), *voir* White dog
 Dressed to kill (De Palma), *voir* Pulsions
 Dressed to kill (Neill), [74](#)
 Dresser, Louise, [905](#), [1619](#)
 Dressler, Mary, [438](#)
 Dréville, Jean, [135](#), [154](#), [221](#), [267](#), [278](#), [559](#),
[660](#), [725](#), [945](#), [979](#), [1104](#), [1132](#),
[1225](#), [1304](#), [1781](#), [1860](#)
 Dréville, Valérie, [15](#), [462](#)
 Drew, Helen, [81](#), [1456](#), [1534](#), [1581](#), [1635](#)
 Dreyer, Carl Theodor, [260](#), [375](#), [385](#), [455](#),
[516](#), [564](#), [583](#), [630](#), [686](#), [1048](#), [1062](#),
[1149](#), [1337](#), [1340](#), [1475](#), [1648](#), [1653](#),
[1784](#)
 Dreyfus, Jean-Claude, [59](#), [274](#), [348](#), [1247](#)
 Dreyfuss, Richard, [739](#), [1074](#), [1336](#)
 Drieu La Rochelle, Pierre, [441](#), [1062](#)
 Drive a crooked road, [742](#)
 Drive my car, [1803](#)
 Driver, Adam, [532](#), [1832](#)
 Droit du plus fort (le), [352](#), [1630](#)
 Drôle d'endroit pour une rencontre, [1604](#)
 Drôle de frimousse, *voir* Funny face
 Drôle de drame, [1098](#), [1109](#)
 Drôlesse (la), [712](#), [797](#)
 Droukarova, Dinara, [572](#), [1012](#)
 Drouot, Jean-Claude, [963](#), [1084](#), [1190](#), [1274](#),
[1827](#)
 Dru, Joanne, [665](#), [938](#), [1298](#), [1568](#)
 Drucker, Léa, [1788](#)
 Drugstore cowboy, [818](#)
 Drum (the), [502](#)
 Drums along the Mohawk, [805](#)
 Drunk, [969](#)
 Du côté d'Orouët, [309](#), [790](#), [1114](#), [1693](#)
 Du plomb pour l'inspecteur, *voir* Pushover
 Du rififi chez les hommes, [37](#), [87](#), [167](#), [471](#),
[1188](#)
 Du sang dans la poussière, *voir* Spikes gang
 (the)
 Du sang dans le désert, *voir* Tin star (the)
 Du sang dans le soleil, [1822](#)
 Du sang pour Dracula, *voir* Blood for Dracula
 Du sang sur la neige, *voir* Northern pursuit
 Du silence et des ombres, *voir* To kill a mo-
 ckingbird
 Dubillard, Roland, [408](#), [669](#), [711](#), [1151](#), [1360](#),
[1648](#)
 Dubois, Marie, [353](#), [410](#), [1109](#), [1420](#), [1565](#)
 Dubosc, Gaston, [1646](#)
 Dubost, Paulette, [97](#), [150](#), [421](#), [659](#), [789](#), [1000](#),
[1317](#), [1324](#), [1577](#), [1610](#), [1755](#)
 Duby, Jacques, [735](#)
 Duc, Hélène, [683](#)
 Ducaux, Annie, [349](#), [598](#), [1471](#)
 Duchamp, Marcel, [948](#)
 Duchaussoy, Michel, [132](#), [413](#), [1024](#), [1120](#), [1123](#),
[1185](#), [1317](#), [1362](#), [1693](#), [1808](#)
 Duchesne, Roger, [54](#), [598](#), [600](#), [1432](#)
 Duchesse d'Avila (la), [840](#)
 Duchesse de Langeais (la), [898](#)
 Duck soup, [929](#), [1504](#)
 Duclos, Philippe, [564](#)
 Ducournau, Julia, [1438](#), [1772](#), [1872](#)
 Ducrest, Philippe, [840](#)
 Ducreux, Louis, [518](#), [1207](#), [1598](#)
 Dudan, Pierre, [95](#), [1762](#)
 Dudicourt, Marc, [814](#), [1045](#)
 Dudok de Wit, Michael, [739](#)
 Duel, [570](#), [1160](#)
 Duel au soleil, [570](#), [995](#)
 Duelle, [1848](#)
 Duellistes, [712](#)
 Dueñas, Lola, [1624](#), [1792](#)
 Duff, Howard, [445](#), [1153](#), [1670](#)
 Dufilho, Jacques, [257](#), [465](#), [520](#), [705](#), [908](#), [958](#),
[1066](#), [1077](#), [1829](#)
 Dufour, Bernard, [714](#)
 Dufranne, Jacqueline, [488](#), [1464](#)
 Dufvenius, Julia, [1171](#)
 Dugan, Tom, [982](#)
 Duggan, Jan, [101](#)
 Dugowson, Maurice, [768](#), [1360](#)
 Duhamel, Marcel, [557](#), [1171](#)
 Duhour, Clément, [473](#), [942](#)
 Dujardin, Jean, [179](#), [309](#), [496](#), [513](#), [555](#)
 Dujmović, Davor, [420](#), [1151](#)
 Duke, Patty, [859](#)
 Dullac, Paul, [590](#), [1306](#), [1618](#), [1654](#), [1667](#)
 Dullea, Keir, [1580](#), [1727](#)
 Dullin, Charles, [499](#), [646](#), [979](#), [1543](#), [1562](#),
[1701](#), [1825](#)
 Dumas, Alexandre, [221](#), [286](#), [433](#), [559](#), [638](#),
[734](#), [1007](#), [1070](#), [1187](#), [1200](#), [1220](#),
[1376](#), [1418](#), [1443](#), [1447](#), [1453](#), [1840](#),

1856
 fils, 315, 431, 1078
 Dumas, Sandrine, 644
 Dumbo (Burton), 936
 Dumbo (Disney), 507, 936, 1046, 1144
 Dumbrille, Douglass, 20, 57, 362, 1338
 Dumesnil, Jacques, 397, 442, 724, 727, 858, 1433
 Dumont, Bruno, 103, 125, 357, 436, 706, 884, 978, 1055, 1189, 1233, 1771, 1784
 Dumont, Margaret, 362, 747, 884, 1313, 1447, 1479, 1504
 Dunaway, Faye, 138, 286, 466, 818, 914, 1044, 1072, 1711, 1835
 Dunbar, Adrian, 987, 1141
 Dunbar, Geoff, 1123
 Duncan, Isadora, 23, 547
 Duncan, Mary, 1118, 1407, 1417
 Duncan, Michael Clarke, 1600
 Dune (Lynch), 305, 936, 1093, 1239, 1778
 Dune (Villeneuve), 305
 I, 1239
 II, 1779
 Dunkerque, 1784
 Dunne, Griffin, 1311
 Dunne, Irene, 729, 806, 971, 979, 1182, 1802
 Dunning, George, 1164
 Dunnock, Mildred, 65, 1092, 1461
 Dunot, Jean, 586
 Dunst, Kirsten, 437, 801, 806
 Dupanloup, Félix, 274, 275, 357, 1224
 Duparc, Henri, 1277
 Duperey, Annie, 207, 649, 1693, 1778
 Dupeyron, François, 541, 1363, 1604
 Dupieux, Quentin, 555, 1480, 1788, 1798, 1819
 Dupont, Ewald André, 180, 833
 Dupontel, Albert, 188, 462, 497, 512, 705, 976, 1190, 1714, 1813
 Duprez, June, 169, 1438
 Durand, Claude, 8
 Duranti, Doris, 101, 340
 Duras, Marguerite, 329, 548, 905, 1050, 1148, 1186, 1201, 1310, 1529
 Durbin, Deanna, 1266
 Durec, Albert, 1688
 Dürer, Albrecht, 1227
 Durian durian, 937
 Düringer, Annemarie, 156, 486
 Duris, Romain, 150, 1343
 Durning, Charles, 258, 263, 1131, 1291, 1569
 Dürrematt, Friedrich, 631
 Duru, Frédéric, 1193, 1352
 Duryea, Dan, 5, 13, 59, 120, 626, 1049, 1065, 1259, 1339, 1625, 1800
 Dussollier, André, 53, 97, 232, 541, 607, 683, 904, 944, 999, 1307, 1331, 1567, 1666, 1807, 1838
 Duthilleul, Laure, 1684
 Dutronc, Jacques, 276, 312, 464, 510, 847, 908, 911, 950, 1329, 1350, 1500
 Dutt, Sunil, 1376
 Dutton, Charles S., 1863
 Duval, Daniel, 1228, 1412
 Duvaleix, Christian, 23, 686, 1278, 1647
 Duvall, Robert, 18, 76, 461, 601, 797, 1072, 1260, 1302, 1315, 1387, 1412, 1546, 1671, 1722, 1796
 Duvall, Shelley, 199, 233, 397, 756, 794, 856, 980, 1068
 Duvivier, Julien, 4, 29, 148, 151, 176, 204, 267, 304, 456, 467, 638, 675, 727, 739, 764, 860, 890, 1017, 1043, 1265, 1287, 1293, 1389, 1443, 1447, 1740, 1744, 1754, 1806, 1829, 1844, 1873
 Dux, Pierre, 294, 558, 858, 1196, 1224, 1485, 1702
 Dvorak, Ann, 27, 422, 1122, 1395, 1498
 Dvořák, Antonin, 584, 1206
 Dwan, Alan, 205, 225, 346, 480, 555, 828, 927, 1339, 1443, 1485, 1497, 1517, 1591, 1643, 1802
 Dybuk, 1088
 Dylan, Bob, 825, 1133, 1306
 Dyrell, Enrica, 279, 1269, 1464
 Dysart, Richard, 1199
 Dzundza, George, 3, 1584
 E la nave va, 608
 Earles, Harry, 147, 1268
 Earth vs. the flying saucers, 853, 1197
 East of Eden, voir À l'est d'Eden
 Eastern promises, 1260, 1330
 Eastman, George, 628, 1833
 Eastwood, Clint, 127, 190, 192, 411, 433, 514, 534, 582, 614, 669, 676, 696,

726, 795, 797, 1035, 1071, 1101, 1199, 1300, 1303, 1314, 1321, 1459, 1493, 1562, 1572, 1578, 1584, 1593, 1597, 1610, 1612, 1614, 1615, 1676, 1699, 1819, 1836
 Eastwood, Kyle, **1303**
 Easy living (Leisen), **1373, 1491**
 Easy living (Tourneur), **1659**
 Eau vive (l'), **1708**
 Eaux profondes, **1108**
 Eaux troubles (les), **179**
 Ebsen, Buddy, **202, 1737**
 Eccleston, Christopher, **1067, 1556, 1850**
 Échange (l') (DeMille), *voir* Why change your wife?
 Échange (l') (Eastwood), **1101**
 Échappées (les), **1769**
 Échec à Borgia, *voir* Prince of foxes
 Échec à l'organisation, *voir* Outfit (the)
 Échec à la mort, *voir* Sherlock Holmes faces death
 Échec au porteur, **736**
 Echevarría, Emilio, **1019**
 Echevarría, Nicolás, **285**
 Échine du diable (l'), **349, 1092**
 Eckhart, Aaron, **80**
 Éclair (l'), **1845**
 Éclairage intime, **1178**
 Éclipse (l'), **655, 863**
 Eco, Umberto, **1856**
 Écoffey, Jean-Philippe, **1803**
 École buissonnière (l'), **826**
 Écrit sur du vent, **14, 1010**
 Écume des jours (l'), **150**
 Écumeurs (les), *voir* Spoilers (the)
 Ed Wood, **596, 1029, 1197, 1586, 1642**
 Edaya, Dan, **1169**
 Eddy, Helen Jerome, **1560**
 Eddy Duchin story (the), **1762**
 Edeson, David, **1107**
 Edge of the city, **764**
 Edge of the world (the), **885, 1041, 1258**
 Edgren, Gustaf, **502**
 Edison, Thomas A., **1133**
 Edo, **170, 302, 343, 503, 527, 909, 1163**
 Edogawa, Ranpo, **876**
 Édouard et Caroline, **770, 1284**
 Edvard Munch, **367, 821**
 Edwall, Allan, **325, 341, 387, 469**
 Edward scissorhands, **1316**
 Edwards, Blake, **19, 58, 178, 470, 674, 755, 808, 809, 890, 929, 1011, 1137, 1212, 1266, 1292, 1401, 1439, 1475, 1589, 1639, 1657, 1737, 1809**
 Edwards, Hilton, **211, 1020**
 Edwards, Snitz, **38, 129, 587, 871, 1101, 1501, 1654**
 Edwards, Vince, **632, 985, 1118**
 Effacer l'historique, **1544**
 Effect of gamma rays...(the), *voir* De l'influence des rayons gamma...
 Effet papillon, **369, 1159, 1300**
 Effi Briest, **350**
 Effrontée (l'), **411, 675**
 Effroyable secret du Dr. Hichcock (l'), *voir* Orribile segreto...
 Efira, Virginie, **1714, 1832**
 Egan, Richard, **295, 648, 1107**
 Egawa, Ureo, **80, 167, 1498**
 Egede-Nisse, Aude, **516, 580**
 Eggar, Samantha, **122, 354, 1620**
 Eggers, Robert, **967, 1786, 1832**
 Egoyan, Atom, **43, 137, 600, 636, 693, 1014, 1320, 1497, 1662**
 Ehle, Jennifer, **1575, 1829**
 Ehrenbourg, Ilya, **1716**
 Ehrenreich, Alden, **748**
 Eichberg, Richard, **1647**
 Eichhorn, Lisa, **1766**
 Eiger sanction (the), **696**
 Eijanaïka, **1059**
 Eisenberg, Jesse, **279**
 Eisenschitz, Bernard, **1318, 1458**
 Eisenstein, Sergueï, **53, 85, 93, 566, 691, 843, 946, 1038, 1178, 1340, 1442, 1622, 1719, 1839**
 Eisler, Hanns, **741**
 Ejiofor, Chiwetel, **484, 1815**
 Ek, Anders, **307, 1284**
 Ekberg, Anita, **236, 1312, 1376**
 Ekborg, Lars, **86**
 Ekerot, Bengt, **802, 1637**
 Ekinçi, Franck, **387**
 Ekman, Gösta, **159, 319**
 Ekman, Hasse, **1284**
 Ekman, John, **1482**
 Él, **677, 823, 1005**
 El Dorado, **1034, 1480, 1710**

El Perdito, *voir* Last sunset (the)
 El-Sherif, Nour, [1083](#), [1214](#)
 Elam, Jack, [22](#), [30](#), [221](#), [233](#), [794](#), [1090](#), [1309](#),
[1339](#), [1485](#), [1513](#), [1592](#), [1641](#)
 Élambert, Paulette, [1616](#)
 Eldorado, [1398](#)
 Eldridge, Florence, [1800](#)
 Electra Glide in blue, [1139](#)
 Élégie de la bagarre, [954](#)
 Élégie de Naniwa (l'), [80](#), [295](#)
 Element of crime, [1210](#)
 Elena, [1255](#)
 Elena et les hommes, [441](#), [681](#)
 Elephant, [384](#), [1679](#)
 Elephant boy, [1196](#)
 Elephant man (the), [533](#), [601](#), [608](#), [1093](#)
 Elg, Taina, [1040](#)
 Elgar, Edward, [1432](#)
 Elisa, vida mia, [1275](#)
 Elkabetz, Ronit, [1459](#)
 Elkharraz, Osman, [1427](#)
 Elle, *voir* [10](#) (Edwards)
 Elle et lui (1939), *voir* Love affair
 Elle et lui (1957), *voir* An affair to remember
 Elle s'en va, [1204](#)
 Ellerman, Winifred, [214](#)
 Elles étaient douze femmes, [1380](#)
 Ellington, Duke, [1004](#)
 Elliott, Adam, [1325](#)
 Elliott, Denholm, [546](#), [898](#), [1276](#), [1284](#), [1327](#),
[1365](#)
 Ellis, Edward, [567](#)
 Ellison, James, [419](#), [514](#), [664](#)
 Elloy, Max, [1647](#)
 Elroy, James, [997](#)
 Elmaleh, Gad, [150](#), [1465](#)
 Elmer Gantry, [141](#), [151](#)
 Elphick, Michael, [1210](#)
 Éluard, Paul, [307](#)
 Elvey, Maurice, [891](#)
 Embrasse-moi, chérie, *voir* Kiss me Kate
 Embrasse-moi, idiot, *voir* Kiss me stupid
 Embuscade (l'), [1473](#)
 Emer, Luciano, [780](#)
 Emerald forest (the), [26](#), [1736](#)
 Emerson, Hope, [51](#), [409](#), [495](#), [1264](#), [1423](#)
 Emhardt, Robert, [369](#), [1177](#)
 EMI, [331](#), [468](#), [787](#), [1082](#), [1095](#), [1509](#), [1707](#),
[1785](#)
 Emilfork, Daniel, [257](#), [394](#), [552](#), [705](#), [1140](#),
[1364](#)
 Emilia Pérez, [272](#)
 Emmanuelle, [1278](#)
 Emmerdeur (l'), [1072](#)
 Emperor Jones (the), [681](#)
 Empire des sens (l'), [275](#), [840](#), [876](#), [948](#), [1110](#),
[1861](#)
 Empire of the sun, [244](#), [472](#)
 Emploi (l'), *voir* Posto (il)
 Emploi du temps (l'), [115](#)
 Emprise (l'), *voir* Of human bondage
 Emprise du crime (l'), *voir* Strange love of
 Martha Ivers (the)
 En Angleterre occupée, *voir* It happened here
 En cas de malheur, [92](#)
 En chair et en os, [1077](#), [1163](#)
 En construction, [276](#)
 En gagnant mon pain, [1663](#)
 En haut des marches, [1277](#)
 En marge de l'enquête, *voir* Dead reckoning
 En passant par la Lorraine, [1735](#)
 En présence du Diable, [1312](#)
 En quatrième vitesse, *voir* Kiss me deadly
 En quête des sœurs Papin, [1183](#), [1605](#), [1882](#)
 En route pour... , *voir* Road to...
 Enamorada, [1690](#)
 Enamoto, Ken.ichi, [93](#)
 Enchaînés (les), *voir* Notorious
 Encore, [1674](#)
 Enfance d'Ivan (l'), [1227](#)
 Enfance de Gorki (l'), [1663](#)
 Enfance nue (l'), [209](#), [283](#)
 Enfant sauvage (l'), [533](#), [1338](#)
 Enfants de Lumière (les), [809](#)
 Enfants de salauds, *voir* Play dirty
 Enfants du paradis (les), [618](#), [1007](#), [1013](#),
[1408](#)
 Enfants nous regardent (les), [1396](#)
 Enfants terribles (les), [1477](#), [1711](#)
 Enfer (l') (Chabrol), [1865](#)
 Enfer (l') (Clouzot), [1301](#), [1865](#)
 Enfer (l') (Tanović), [398](#)
 Enfer blanc du Piz Palü (l'), [1544](#)
 Enfer d'Henri-Georges Clouzot, [1865](#)
 Enfer de la corruption (l'), *voir* Force of evil
 Enfer est à lui (l'), *voir* White heat
 Enfield, Cy, [138](#), [556](#), [1156](#)
 Enforcer (the) (Fargo), [190](#), [1614](#), [1876](#)

Enforcer (the) (Walsh), **1402**, **1802**
 Engel, Morris, **373**, **894**, **1514**
 Engelmann, Andrews, **783**
 English patient (the), *voir* Patient anglais (le)
 Énigme de Kaspar Hauser (l'), **549**, **1205**, **1338**,
1445
 Énigme du Chicago-express (l'), *voir* Narrow
 margin (the)
 Enjeu (l'), *voir* State of the union
 Enjôleuse (l'), *voir* Bruto (el)
 Ennemi intime (l'), **497**, **1139**
 Ennemi public (l'), *voir* Public enemy (the)
 Ennemis intimes, *voir* Mein liebster Feind
 Ennui (l'), **838**
 Ennuis de monsieur Travet (les), **889**
 Enquête de l'inspecteur Morgan (l'), **1768**
 Enquête est close (l'), *voir* Circle of danger
 Enquête sur un citoyen... , **293**, **1402**
 Enquête sur une passion, *voir* Bad timing
 Enrico, Robert, **184**, **331**, **973**
 Enright, Ray, **249**, **306**
 Ensayo de un crimen, *voir* Vie criminelle d'Ar-
 chibald de la Cruz (la)
 Ensor, James, **110**, **1824**
 Ensorcelés (les), **793**, **1383**
 Enter the void, **1798**
 Enterrement du soleil (l'), **1512**
 Entre le Ciel et l'Enfer, **174**, **533**, **1726**
 Entre les murs, **1077**
 Entre onze heures et minuit, **1469**
 Entrée des artistes, **212**, **1121**, **1627**
 Envoi de fleurs, **543**
 Enyedi, Idikó, **1541**, **1602**, **1790**
 Enzo Enzo, **396**
 En thérapie, **1601**, **1801**
 EO, **1871**
 Épectase, **78**, **107**, **132**, **517**, **772**, **813**, **955**,
1025, **1378**, **1737**, **1765**, **1819**
 Épée Bijomaru (l'), **879**
 Epidemic, **1210**
 Épingle à cheveux (l'), *voir* Kanzashi
 Épouse, **1815**
 Épouse de la nuit (l'), **1081**
 Épouses et concubines, **521**
 Épouvantail (l'), *voir* Scarecrow
 Epps, Omar, **1405**
 Epstein, Jean, **60**, **150**, **161**, **194**, **406**, **583**,
677, **903**, **1007**, **1168**, **1276**, **1480**,
1660, **1685**
 Epstein, Marie, **1168**, **1616**
 Équipage (l'), **458**, **1614**
 Eraserhead, **498**, **601**, **1093**
 Ereditá Ferramonti (l'), *voir* Héritage (l')
 Erice, Victor, **285**, **468**, **1370**
 Erickson, Leif, **174**, **336**, **1218**, **1569**
 Ericson, John, **1201**
 Erksan, Metin, **903**
 Erlanger, Philippe, **586**
 Erlingsson, Benedikt, **370**
 Ernst, Max, **955**, **1122**
 Erotikon, **1544**
 Errand boy (the), **1506**
 Errol, Leon, **360**
 Erskine, Chester, **336**
 Ertaud, Jacques, **274**
 Escadron blanc (l'), **1382**
 Escalante, Amat, **275**
 Escalier de service, **91**
 Escalier interdit, *voir* Up the down staircase
 Escande, Maurice, **13**, **1187**, **1432**, **1631**, **1709**,
1869
 Escape from Fort Bravo, **833**
 Escape from New york, **1818**
 Escape in the fog, **1133**
 Escape to Burma, **555**, **1517**
 Eschyle, **1126**, **1150**, **1283**, **1354**
 Esclave de l'amour, **668**
 Esclave du gang (l'), *voir* Damned don't cry
 (the)
 Esclave du péché (l'), **335**
 Esclave libre (l'), *voir* Band of angels
 Escott, Harry, **1472**
 Escrocs mais pas trop, **1842**
 Escudero, Leny, **1693**
 Esio trot, **66**
 Esmond, Carl, **1428**, **1495**
 Ésope, **1388**
 Espagnol (l'), **486**
 Espion (l'), *voir* Thief (the)
 Espion noir (l'), *voir* Black spy (the)
 Espion qui m'aimait (l'), **835**, **1079**
 Espion qui venait du froid (l'), **46**
 Espions (les) (Clouzot), **94**, **394**, **950**
 Espions (les) (Lang), **252**, **517**, **918**
 Espions sur la Tamise, *voir* Ministry of fear
 Espoir, **1098**
 Esposito, Giancarlo, **1852**
 Esposito, Gianni, **253**, **278**, **441**, **1221**, **1825**

Esprit de la ruche (l'), **1370**
 Esprit s'amuse (l'), *voir* Blythe spirit
 Esquive (l'), **1427**
 Essene, **1696**
 Est-Ouest, **175**
 Esterno notte, **1817**
 Estevez, Emilio, **965**
 Esther Kahn, **571, 1334, 1356**
 Esway, Alexander, **1408**
 Et au milieu coule une rivière, **282**
 Et demain ?, *voir* Little man, what now ?
 Et Dieu créa la femme, **111, 550, 1596, 1864**
 Et là-bas quelle heure est-il ?, **427, 1476, 1883**
 Et la lumière fut, **1533**
 Et la vie continue, **963, 966**
 Et les lâches s'agenouillent, *voir* Cowards bend the knee
 Et pour quelques dollars de plus, **44, 1562**
 Et tournent les chevaux de bois, *voir* Ride the pink horse
 Et vogue le navire, *voir* E la nave va
 Étaix, Pierre, **190, 218, 376, 799, 1037, 1458, 1495, 1760**
 Étang tragique (l'), *voir* Swamp water
 État sauvage (l'), **312**
 État second, *voir* Fearless
 Etcheverry, Michel, **904**
 Été froid de 1953 (l'), **742**
 Été japonais : double suicide, **1506**
 Été violent, **201**
 Eternal sunshine of the spotless mind, **952**
 Éternel retour (l'), **290, 1603, 1682**
 Éternels (les), **273**
 Étiévant, Yvette, **122, 282, 595, 1748, 1757**
 Étoffe des héros (l'), *voir* Right stuff (the)
 Étoile du Nord (l'), **17, 1294, 1883**
 Étrange couleur des larmes. . . , **1790**
 Étrange histoire de B. Button (l'), **270**
 Étrange incident (l'), *voir* Ox-Bow incident (the)
 Étrange madame X (l'), **1187**
 Étrange monsieur Victor (l'), **937**
 Étrange Noël de M. Jack, *voir* Nightmare before Christmas (the)
 Étrange passion de Molly Louvain (l'), *voir* Strange passion. . .
 Étrange rendez-vous, *voir* Corridor of mirrors
 Étrange sursis (l'), *voir* On borrowed time
 Étranger à l'intérieur d'une femme, **711**
 Étranger à l'intérieur d'une femme (l'), **1857**
 Étranger au Paradis (l'), *voir* Kismet
 Étrangère (l'), *voir* All this, and heaven too
 Étranges vacances, *voir* I'll be seeing you
 Étrangleur (l'), **64, 370, 1247**
 Étrangleur de Boston (l'), *voir* Boston strangler (the)
 Étrangleur de Rillington Place, *voir* Ten, Rillington Place
 Étreintes brisées, **1125**
 Étudiante (l'), **23**
 Etxeandia, Asier, **372**
 Eugenio, **1478**
 Eureka (Aoyama), **489, 1354**
 Eureka (Roeg), **1434**
 Euripide, **1425**
 Europa, **431, 1210**
 Europe 51, **1176**
 Europeans (the), **200**
 Eustache, Jean, **1037, 1051, 1863**
 Évadés (les), *voir* Shawshank redemption (the)
 Évangile selon saint Mathieu (l'), **568, 735, 1656, 1681**
 Evans, Edith, **1377**
 Evans, Gene, **46, 604, 696, 808, 1309, 1485**
 Evans, Maurice, **336, 1319, 1589**
 Evanson, Edith, **986, 1064, 1568**
 Évaporation de l'homme (l'), **288**
 Ève, **218, 588, 603**
 Evelyn, Judith, **1241**
 Evening land, *voir* Aftenlandet
 Éventail de Lady Wintermere (l'), *voir* Fan (the)
 Everyone says I love you, **887**
 Evets, Steve, **1496**
 Evil under the sun, **67, 1020**
 Ewell, Tom, **409, 1054**
 Ewert, Renate, **1244**
 Exarchopoulos, Adèle, **518**
 Excalibur, **26, 1319, 1329, 1619**
 Executive suite, **445, 598, 1146**
 Exercice de l'État (l'), **1551**
 eXistenZ, **509, 758, 1076**
 Exorcist (the), **424, 1216, 1312**
 Exotica, **137, 1662**
 Expédition du fort King (l'), *voir* Seminole
 Experiment in terror, **1657**
 Experiment perilous, **382, 1197**
 Explorateur en folie (l'), *voir* Animal crackers

Extravagant M. Cory (l'), *voir* Mister Cory
 Extravagant M. Deeds (l'), *voir* Mr. Deeds goes to town
 Extravagant M. Ruggles (l'), *voir* Ruggles of Red Gap
 Eyes wide shut, **562**
 Eythe, William, **1292, 1416**

F... comme Fairbanks, **768**
 F for fake, **1192**
 Fabbri, Jacques, **42, 188**
 Faber, Juliette, **141**
 Faber, Matthew, **345, 1419**
 Fabian, Françoise, **103, 1126, 1174, 1230, 1314, 1634, 1674, 1824**
 Fabiola, **411**
 Fabiole, Luce, **566**
 Fabray, Nanette, **140**
 Fabre, Saturnin, **55, 347, 384, 618, 659, 1293, 1432, 1548, 1710, 1801**
 Fabrèga, Christine, **1422, 1683**
 Fábri, Zoltán, **539, 1506**
 Fabrizi, Aldo, **173, 296, 504, 581, 792, 924, 964, 1440, 1805**
 Fabrizi, Franco, **9, 110, 279, 320, 335, 535, 1297, 1444, 1451, 1559, 1656, 1687**
 Fabuleux destin d'Amélie Poulain (le), **56, 1368**
 Faces, **1345**
 Fackeldey, Gisela, **908**
 Facteur humain (le), *voir* Human factor (the)
 Facteur sonne toujours deux fois (le), *voir* Postman always rings twice (the)
 Fagbenle, O. T., **1879**
 Fahey, Jeff, **1584**
 Fahrenheit 451, **1588, 1788**
 Failevic, Maurice, **387**
 Faim (la), **1408, 1689**
 Fainsilber, Samson, **858, 1278, 1755**
 Fairbanks, Douglas, **85, 129, 225, 433, 768, 871, 977, 1181, 1358, 1443, 1485, 1523**
 Fairbanks Jr., Douglas, **249, 710, 1027, 1407, 1587, 1598**
 Faire face, *voir* Never fear
 Faisons un rêve, **1498**
 Faithfull, Marianne, **1115, 1766**
 Faits divers, **166**
 Faivre, Paul, **727, 789, 1702, 1709**
 Falaise mystérieuse (la), *voir* Uninvited (the)

Falbalas, **177**
 Falco, Edie, **1878**
 Falconetti, Maria, **1535**
 Falconetti, Renée, **1048**
 Falconi, Armando, **217**
 Falk, Peter, **146, 181, 247, 351, 530, 770, 809, 1164, 1288, 1623**
 Falk, Rossella, **18, 200**
 Fall of the roman empire (the), *voir* Chute de l'empire romain (la)
 Fallen angel, **1016**
 Fallen idol (the), **774**
 Fallon Hogan, Siobhan, **646, 1537**
 Falsi, Antonio, **1119**
 Falstaff, **579**
 Fameuse invasion... , **1789**
 Famiglia (la), **1675**
 Famille Addams (la), *voir* Addams family (the)
 Famille indienne (la), **1549**
 Famille Tenenbaum (la), *voir* Royal Tenenbaums (the)
 Family jewels (the), **903**
 Family plot, *voir* Complot de famille
 Family viewing, **693**
 Fan (the), **1627**
 Fanck, Arnold, **1522, 1544, 1695**
 Fanfan la Tulipe, **491, 523**
 Fanfares de la gloire (les), *voir* Tunes of glory
 Fanfaron (le), **913**
 Fanny, **590, 1285**
 Fanny by gaslight, **73**
 Fanny et Alexandre, **341, 469, 1085, 1088, 1105, 1171, 1528, 1637**
 Fantasia, **283, 608, 900**
 Fantasmies, *voir* Bedazzled
 Fantasmis del mare, **843, 1457**
 Fantastic Mr. Fox, **1528**
 Fantastiques années 20 (les), *voir* Roaring twenties (the)
 Fantômas (Chabrol), **465, 601**
 Fantômas (Feuillade), **5, 54, 74, 100, 465, 601, 936, 1031**
 Fantôme à vendre, **38**
 Fantôme de Cat Dancing (le), **939**
 Fantôme de l'Opéra (le), *voir* Phantom of the Opera
 Fantôme de la Liberté (le), **611, 620, 681**
 Fantôme qui ne revient pas (le), **754**
 Fantômes du chapelier (les), **831**

Farès, Nadia, **90**
 Far country (the), **221**
 Far from Heaven, **506, 1872**
 Far from the madding crowd, *voir* Loin de la
 foule déchaînée
 Faraboni, Georgette, **959**
 Farahani, Golshifteh, **861, 1383**
 Faraon, *voir* Pharaon
 Farceur (le), **323, 502**
 Fargo, **422**
 Fargo, James, **190**
 Farhadi, Asghar, **337, 861, 1458, 1774**
 Farmer, Gary, **177**
 Farmer, Mimsy, **335, 1412**
 Färö dokument, *voir* Mon île, Färö
 Farr, Felicia, **369, 1301, 1439, 1513, 1526**
 Farrar, David, **88, 503, 555, 670, 1232, 1517**
 Farrebique, **912, 1187**
 Farrell, Charles, **417, 1118, 1165, 1417, 1672,**
1675
 Farrell, Colin, **702, 761, 935, 936, 1084, 1783,**
1867
 Farrell, Glenda, **70, 444, 572, 808, 1241, 1598**
 Farrokhzad, Forough, **1499**
 Farrow, John, **50, 344, 637, 794, 804, 1060,**
1388, 1407, 1633, 1753
 Farrow, Mia, **55, 77, 185, 314, 474, 746, 796,**
813, 989, 1060, 1192, 1235, 1284,
1482, 1589, 1618, 1753
 Farrow, Tisa, **545, 1775**
 Fascinant Capitaine Clegg (le), *voir* Captain
 Clegg
 Fascination (chanson), **42, 442, 537, 1042**
 Fascination (Brown), *voir* Possessed
 Fascination (Rollin), **1761**
 Fassbender, Michael, **266, 278, 347, 484, 1472**
 Fassbinder, Rainer Werner, **57, 68, 156, 207,**
226, 320, 350, 352, 353, 486, 560,
877, 908, 927, 1087, 1205, 1249,
1261, 1360, 1362, 1400, 1435, 1506,
1515, 1609, 1630, 1642, 1682, 1683,
1690
 Fast-walking, **1453, 1460**
 Fat city, **535**
 Father of the bride, **1176, 1280**
 Fathi, Naglaa, **1124**
 Fatti di gente perbene, **842**
 Fau, Michel, **452**
 Faubourg (le), *voir* Okraïna
 Faucon maltais (le) (Del Ruth), **32, 442, 1176**
 Faucon maltais (le) (Huston), **32, 159, 354,**
442, 1107, 1176, 1289, 1316
 Faucons (les), **1871**
 Faulkner, William, **378, 1010, 1236**
 Fauré, Gabriel, **960, 1207, 1251**
 Faure, Élie, **602**
 Faure, Renée, **142, 542, 723, 1009, 1862, 1873**
 Faurez, Jean, **268, 383**
 Faust (Murnau), **159, 169, 319**
 Faust (Sokourov), **837**
 Faut-il tuer Sister George ?, *voir* Killing of Sis-
 ter George (the)
 Faute d'amour, **1694**
 Faux coupable (le), *voir* Wrong man (the)
 Faux-semblants, *voir* Dead ringers
 Favino, Pierfrancesco, **560**
 Favoris de la Lune (les), **1318**
 Favourite (the), **531, 577**
 Fawcett, George, **862, 1378**
 Faye, Alice, **1016, 1351, 1416, 1665**
 FBI, **27, 300, 422, 629, 660, 1145, 1292**
 Fear in the night, **407, 1849**
 Fearless, **972**
 Fearless vampire killers (the), *voir* Bal des vam-
 pires (le)
 Fearmakers (the), **96**
 Fechner, Christian, **962**
 Federspiel, Birgitte, **251, 686**
 Fedora, **636**
 Fejos, Paul, **583, 954**
 Fejtö, Raphael, **450**
 Feldman, Marty, **552**
 Felicia's journey, *voir* Voyage de Felicia (le)
 Félicie Nanteuil, **1121**
 Féline (la), *voir* Cat people
 Félines (les), **648**
 Félix, Maria, **441, 1690, 1729**
 Fell, Norman, **1341**
 Fellini, Federico, **11, 18, 177, 236, 284, 492,**
525, 535, 552, 608, 785, 883, 1124,
1142, 1222, 1290, 1297, 1312, 1335,
1342, 1410, 1440, 1455, 1559, 1656,
1795, 1856
 Fellini-Roma, **177, 363, 492, 1222**
 Fellini-Satyricon, *voir* Satyricon (le)
 Fellowes, Julian, **772**
 Female, **1643**

- Femme à abattre (la), *voir* Enforcer (the) (Walsh)
- Femme à l'écharpe pailletée (la), *voir* Thelma Jordon
- Femme au corbeau (la), *voir* River (the) (Borzage)
- Femme au gardénia (la), *voir* Blue gardenia (the)
- Femme au portrait (la), **5**, **1031**, **1049**, **1155**
- Femme aux araignées (la), **493**
- Femme aux chimères (la), *voir* Young man with a horn
- Femme aux cigarettes (la), *voir* Road house
- Femme aux deux visages (la) (Matarazzo), *voir* Angelo bianco (l')
- Femme aux deux visages (la), *voir* Two-faced woman
- Femme aux maléfices (la), *voir* Born to be bad
- Femme d'à côté (la), **9**, **995**, **1029**, **1210**, **1294**
- Femme de feu, *voir* Ramrod
- Femme de l'année (la), *voir* Woman of the year
- Femme de l'aviateur (la), **336**, **1539**
- Femme de nulle part (la), **903**
- Femme de Seisaku (la), **165**
- Femme des sables (la), **1429**
- Femme du boulanger (la), **1228**, **1385**, **1618**, **1706**
- Femme du Gange (la), **905**
- Femme en bleu (la), **1641**
- Femme en robe de Chambre (la), *voir* Woman in a dressing gown (the)
- Femme en vert (la), *voir* Woman in green (the)
- Femme et le pantin (la), **52**, **980**, **1052**, **1122**, **1574**
- Femme infidèle (la), **206**, **1108**, **1123**
- Femme insecte (la), **672**, **1855**
- Femme modèle (la), *voir* Designing woman
- Femme ou démon, *voir* Destry rides again
- Femme qui faillit être lynchée (la), **205**
- Femme qui pleure (la), **607**
- Femme sur la Lune (la), **517**
- Femme sur la plage (la), *voir* Woman on the beach
- Femmes, *voir* Women (the)
- Femmes au bord de la crise de nerfs, **64**
- Femmes au combat, **515**
- Femmes de la nuit (les), **317**, **877**
- Femmes en cage, *voir* Caged
- Femmes entre elles, *voir* Amiche (le)
- Femmes femmes, **64**, **413**, **568**, **892**, **1190**, **1251**
- Fenech, Edwige, **1520**
- Fenet, Fabien, **1784**
- Fenêtre sur cour, *voir* Rear window
- Fengler, Michael, **320**
- Fengyun Ernü, **706**
- Fenn, Sherilyn, **498**, **1051**
- Feore, Colm, **1101**
- Féraudy, Maurice de, **537**
- Ferber, Edna, **729**, **1810**
- Ferguson, Frank, **233**, **402**, **743**, **812**
- Ferida, Luisa, **85**, **168**
- Ferjac, Anouk, **556**, **716**, **1024**, **1185**, **1252**, **1253**
- Ferland, Jodelle, **1411**
- Fermariello, Carlo, **1681**
- Ferme aux Loups (la), **561**, **716**
- Ferme des sept péchés, **49**, **724**
- Ferme du pendu (la), **660**, **1225**
- Fermer les yeux, **285**
- Fernán Gómez, Fernando, **603**, **715**, **1370**, **1691**
- Fernandel, **4**, **96**, **112**, **204**, **225**, **352**, **624**, **629**, **890**, **944**, **1187**, **1374**, **1614**, **1635**, **1665**, **1667**, **1747**, **1801**, **1806**, **1833**
- Fernández, Emilio, **395**, **454**, **579**, **753**, **1058**, **1164**, **1278**, **1538**, **1690**
- Fernández, Fernando, **1690**
- Fernández, Jesús (nain), **744**, **1824**
- Ferran, Catherine, **1329**
- Ferran, Pascale, **875**, **1329**
- Ferrara, Abel, **456**, **1120**, **1142**, **1732**
- Ferrat, Jean, **341**, **1239**
- Ferré, Léo, **406**, **1119**
- Ferréol, Andréa, **207**, **360**, **620**, **908**, **969**, **1238**, **1350**, **1466**, **1610**
- Ferrer, José, **511**, **628**, **636**, **813**, **1317**, **1475**, **1558**
- Ferrer, Mel, **233**, **343**, **618**, **681**, **683**, **843**, **1249**, **1619**, **1755**
- Ferrer, Miguel, **771**, **1051**
- Ferrer, Nino, **1054**
- Ferreri, Marco, **10**, **620**, **821**, **977**, **1184**, **1848**
- Ferreux, Benoît, **1871**
- Ferrier, Kathleen, **1024**
- Ferrière, Martine, **969**
- Ferroviera (il), *voir* Disque rouge (le)

Ferté, René, [406](#), [903](#)
 Ferzetti, Gabriele, [471](#), [512](#), [747](#), [954](#), [1075](#),
[1309](#), [1687](#)
 Fescourt, Henri, [734](#), [1007](#)
 Festa Campanile, Pasquale, [750](#), [1520](#), [1758](#)
 Festen, [182](#), [639](#)
 Festin nu (le), *voir* Naked lunch (the)
 Festin de Babette (le), [251](#), [455](#)
 Fetchit, Stepin, [730](#), [1449](#), [1634](#)
 Fête à Henriette (la), [1648](#), [1754](#)
 Fête et les invités (la), [1159](#), [1272](#)
 Fêtes des perce neige (les), [743](#)
 Feu follet (le), [441](#)
 Feu Mathias Pascal, [784](#), [1261](#)
 Feuillère, Edwige, [92](#), [815](#), [898](#), [1170](#), [1344](#),
[1389](#), [1450](#), [1817](#), [1861](#)
 Feuillade, Louis, [94](#), [253](#), [259](#), [465](#), [487](#), [488](#),
[936](#), [959](#), [1031](#), [1222](#), [1645](#), [1770](#),
[1811](#)
 Feux croisés, *voir* Crossfire
 Feux dans la plaine, *voir* Nobi
 Feux de la rampe (les), *voir* Limelight
 Feux du music-hall (les), *voir* Luci del varietà
 Féval, Paul, [1324](#), [1867](#)
 Feydeau, Georges, [1705](#)
 Feyder, Jacques, [537](#), [741](#), [1111](#), [1191](#), [1632](#),
[1657](#), [1744](#)
 Ffrangcon-Davies, Gwen, [1209](#)
 Fiancée de Frankenstein (la), *voir* Bride of
 Frankenstein
 Fiancée des ténèbres (la), [1682](#)
 Fiancées en folie (les), *voir* Seven chances
 Fiancés (les) (Camerini), *voir* Promessi sposi
 (i)
 Fiancés (les) (Olmi), *voir* Fidanzati (i)
 Fidanzati (i), [1659](#)
 Field, Alice, [1373](#)
 Field, Betty, [662](#), [874](#), [1287](#), [1399](#), [1679](#)
 Field, Sally, [664](#), [829](#), [1682](#)
 Field, Shirley Anne, [453](#), [873](#), [1600](#), [1650](#)
 Fields, Gracie, [691](#)
 Fields, W. C., [101](#), [213](#), [275](#), [352](#), [366](#), [667](#),
[765](#), [868](#), [878](#), [885](#), [922](#), [1226](#), [1245](#),
[1303](#), [1447](#), [1479](#), [1525](#)
 Fiend without a face, [32](#), [1093](#)
 Fiennes, Joseph, [219](#), [651](#), [1864](#)
 Fiennes, Ralph, [309](#), [546](#), [591](#), [723](#), [748](#), [1575](#),
[1783](#)
 Fierry, Patrick, [289](#)
 Fièvre, [1226](#), [1614](#)
 Fièvre dans le sang (la), *voir* Splendor in the
 grass
 Fièvre des échecs (la), [462](#)
 Fièvre monte à El Pao (la), [1729](#)
 Fièvre sur Anatahan, *voir* Anatahan
 Fifth avenue girl, [419](#)
 Figaro (compagnie), [1145](#)
 Fight Club, [947](#)
 Figure de proue (la), [1762](#)
 Fijewski, Tadeusz, [1434](#)
 Fil du rasoir (le), *voir* Razor's edge (the)
 Fille à la valise (la), [956](#)
 Fille aux allumettes (la), [1499](#)
 Fille coupée en deux (la), [234](#), [1662](#)
 Fille d'amour, *voir* Traviata 53
 Fille de d'Artagnan (la), [1200](#), [1447](#)
 Fille de Dracula (la), *voir* Dracula's daughter
 Fille de la cinquième avenue (la), *voir* Fifth
 avenue girl
 Fille de Monaco (la), [1839](#)
 Fille de quinze ans (la), [262](#)
 Fille de Ryan (la), *voir* Ryan's daughter
 Fille des marais (la), [1679](#)
 Fille du bois maudit (la), *voir* Trail of the lo-
 nesome pine (the)
 Fille du désert (la), *voir* Colorado Territory
 Fille du Diable (la), [1707](#)
 Fille du Nil (la), [358](#)
 Fille du puisatier (la), [1374](#)
 Fille sans homme (la), *voir* Un marito per Anna
 Zaccheo
 Fille sur la balançoire (la), [234](#), [930](#), [1662](#)
 Fille sur le pont (la), [1451](#)
 Filles, épouses et une mère, [1882](#)
 Fille qui en savait trop (la), [1604](#)
 Filous (les), *voir* Tin men
 Fils de Frankenstein, *voir* Son of Frankenstein
 Fils de personne (le), [1269](#)
 Fils du cheik (le), [795](#)
 Fils du désert (le), *voir* Three godfathers
 Fils du dragon (les), *voir* Dragon seed
 Fils du Nil (le), [1214](#)
 Fils unique (le), [166](#)
 Fin d'automne, [35](#), [78](#), [1010](#), [1213](#)
 Fin de Saint-Pétersbourg (la), [1719](#)
 Fin du jour (la), [29](#)
 Fin du Monde (la), [247](#), [437](#), [710](#), [764](#)
 Finances du Grand-Duc (les), [1844](#)

Finch, Jon, **5**
 Finch, Peter, **200, 1072, 1656**
 Fincher, David, **127, 270, 279, 494, 836, 947, 1356, 1425, 1460**
 Fingers, **1343, 1775**
 Fini de rire, *voir* His kind of woman
 Finis Terræ, **150, 194, 1276**
 Finkiel, Emmanuel, **661**
 Finlay, Frank, **1620, 1797**
 Finlayson, James, **103, 213, 399, 434, 501, 769, 818, 1001, 1477, 1525, 1640, 1669**
 Finley, William, **258, 502, 1131**
 Finney, Albert, **309, 627, 712, 873, 1002, 1059, 1132, 1164, 1738**
 Finocchiaro, Angela, **1768**
 Fiorentino, Linda, **1311, 1608**
 Fire raisers (the), **885, 1686**
 Firme (la), **1883**
 First great train robbery (the), **1281**
 First men on the Moon (the), **1274**
 Firth, Colin, **290, 499, 858, 1716, 1829**
 Fischer, Madeleine, **1687**
 Fishburne, Laurence, **1076, 1142, 1463**
 Fisher, Frances, **1046, 1572**
 Fisher, Terence, **100, 183, 291, 293, 369, 405, 570, 609, 778, 1170, 1209, 1223, 1423, 1451, 1570**
 Fisher king (the), **841, 1714**
 Fitz, Peter, **450, 567**
 Fitzcarraldo, **70, 571, 1120, 1290**
 Fitzgerald, Barry, **34, 121, 171, 330, 748, 991, 1153, 1305, 1388, 1407, 1756**
 Fitzgerald, Ella, **1335**
 Fitzgerald, Geraldine, **354, 719, 1180, 1220, 1301, 1650**
 Fitzmaurice, George, **19, 795**
 Five against the house, **893**
 Five easy pieces, **721**
 Five fingers, *voir* Affaire Cicéron (l')
 Five graves to Cairo, **1341**
 Five star final, **527, 786**
 Fix, Paul, **956, 1449, 1568, 1740, 1802**
 Fixed bayonets, *voir* Baïonnette au canon
 Flags of our fathers, **1610, 1615**
 Flags of our fathers, **480**
 Flaherty, Robert J., **150, 869, 1058, 1196, 1847**
 Flamant, Georges, **521, 937, 1560, 1735**
 Flambeur (le), *voir* Gambler (the)
 Flambeurs (les), *voir* California split
 Flame and the arrow (the), **733, 834, 1343**
 Flamingo road, **697, 1671**
 Flamme de mon amour, **884, 1173**
 Flamme pourpre (la), *voir* Purple plain (the)
 Flamme sacrée (la), *voir* Keeper of the flame
 Flanagan, Fionnula, **1850**
 Flandres, **1233**
 Flaubert, Gustave, **810, 922, 1028**
 Flèche brisée (la), *voir* Broken arrow
 Flèche et le flambeau (la), *voir* Flame and the arrow (the)
 Fleischer, Richard, **79, 132, 171, 202, 234, 403, 429, 598, 637, 691, 791, 802, 1039, 1107, 1166, 1218, 1334, 1365, 1504, 1593, 1616, 1830**
 Fleischmann, Peter, **1404**
 Fleming, Rhonda, **19, 136, 445, 1422, 1497, 1576, 1643**
 Fleming, Victor, **226, 476, 678, 779, 1314, 1412**
 Flemyng, Robert, **107, 278, 945, 1628, 1768**
 Flers & Caillavet, **1454, 1548**
 Flesh and fantasy, **1287**
 Flesh and the Devil, **862**
 Fletcher, Brendan, **1411**
 Fletcher, Louise, **424, 794, 1200**
 Fleur de mon secret (la), **25, 194**
 Fleurs d'équinoxe, **35, 78, 170, 1010**
 Fleurs de Shanghai (les), **1378, 1641**
 Fleurs et les vagues (les), **386**
 Fleur pâle, **1492**
 Fleuve (le), *voir* River (the) (Renoir)
 Fleuve de la mort (le), **322**
 Fleuve sauvage (le), *voir* Wild river
 Flibustière des Antilles (la), *voir* Anne of the Indies
 Flics ne dorment pas la nuit (les), *voir* New centurions (the)
 Flippen, Jay C., **63, 221, 346, 402, 626, 952, 985, 1108**
 Flon, Suzanne, **490, 613, 973, 978, 981**
 Flor (la), **211, 1613**
 Florelle, **557, 703, 829, 1306, 1632**
 Flores, Pamela, **299, 310**
 Florey, Robert, **310, 1666**
 Flûte de roseau (la), **1875**
 Flûte enchantée, **60**

Fly (the) (Cronenberg), **591**
 Fly (the) (Neumann), **440, 855**
 Flying deuces (the), *voir* Laurel & Hardy conscripts
 Flynn, Errol, **19, 85, 176, 183, 202, 232, 254, 303, 426, 453, 732, 835, 855, 1036, 1168, 1242, 1443, 1474, 1476, 1749, 1755, 1821**
 Flynn, Joe, **76**
 Fly (the) (Cronenberg), **440, 855**
 Foch, Nina, **60, 71, 618, 826, 1133, 1266, 1534**
 Fog, **726**
 Fogazzaro, Antonio, **11, 1215**
 Fogel, Vladimir, **259, 287, 462, 680, 1303, 1719**
 Foire aux chimères (la), **1702**
 Folie Almayer (la), **1820**
 Folie des grandeurs (la), **1805**
 Folies de femmes, *voir* Foolish wives
 Folies olympiques, **366**
 Folle inégenue (la), *voir* Cluny Brown
 Folle parade (la), *voir* Alexander's ragtime band
 Folles années du twist (les), **1840**
 Folles de joie, **940**
 Folliot, Yolande, **1859**
 Following, **80, 108**
 Follow me quietly, **1616**
 Folon, Jean-Michel, **768, 1360**
 Fonda, Bridget, **589**
 Fonda, Henry, **79, 81, 230, 241, 242, 251, 355, 458, 554, 565, 606, 622, 636, 683, 737, 794, 805, 807, 829, 850, 1282, 1309, 1447, 1571, 1644, 1660, 1729, 1815, 1847**
 Fonda, Jane, **406, 648, 737, 957, 976, 1201**
 Fonda, Peter, **1220, 1238**
 Fong, Benson, **1511**
 Fontaine, Anne, **669, 1346, 1814, 1839**
 Fontaine, Joan, **67, 443, 559, 565, 625, 823, 843, 1056, 1302, 1419, 1587**
 Fontaine d'Aréthuse (la), **1234**
 Fontan, Gabrielle, **224, 271, 280, 339, 727, 1272, 1873**
 Fontanel, Geneviève, **318, 874, 1757**
 Fonte (la), **983, 1735, 1757**
 Fonteney, Catherine, **675, 976, 1261**
 Foolish wives, **87, 881**
 Footlight parade, **758, 1643**
 Footsteps in the fog, **91**
 For ever Mozart, **1703**
 For whom the bell toll, *voir* Pour qui sonne le glas
 For your eyes only, *voir* Rien que pour vos yeux
 Foran, Dick, **230**
 Forbans de la nuit (les), *voir* Night and the city
 Forbes, Mary, **667, 1182**
 Forbidden planet, **84, 354, 1351**
 Forbidden room (the), **316**
 Forçats de la gloire (les), **313**
 Force des ténèbres (la), *voir* Night must fall
 Force of evil, **1638, 1740**
 Forces occultes, **970**
 Ford, Constance, **295**
 Ford, Francis, **34, 1449, 1634**
 Ford, Glenn, **118, 158, 181, 254, 369, 412, 671, 782, 986, 1227, 1266, 1371, 1513, 1657**
 Ford, Harrison, **18, 27, 90, 617, 870, 1068, 1270, 1494, 1593, 1599, 1640**
 Ford, John, **34, 44, 171, 222, 230, 242, 279, 330, 477, 510, 594, 628, 645, 667, 739, 780, 805, 850, 938, 1099, 1132, 1141, 1250, 1298, 1308, 1347, 1378, 1418, 1449, 1571, 1634, 1705, 1718, 1729, 1815, 1821**
 Ford, Ruth, **1573**
 Ford, Tom, **1353, 1716**
 Ford, Wallace, **30, 168, 520, 1251, 1273, 1399, 1591, 1812, 1822, 1870**
 Forde, Eugene, **160, 730**
 Foreign correspondant, **595**
 Forest, Jean, **537, 1657**
 Forestier, Sara, **613, 1427**
 Forêt d'émeraude (la), *voir* Emerald forest (the)
 Forêt interdite (la), *voir* Wind over the Everglades
 Forêt oubliée (la), **1610**
 Forever Amber, **1235**
 Forfaiture, **339, 1166, 1331**
 Forget, Pierre, **17**
 Forlani, Rémo, **1413**
 Forman, Miloš, **198, 256, 277, 658, 846, 858, 930, 1200, 1224, 1406, 1582, 1834**
 Forme de l'eau (la), *voir* Shape of water (the)
 Formica, **271, 341**
 Forqué, Verónika, **1163**
 Forrest, Frederic, **1289, 1523**
 Forrest, Sally, **1445, 1547**

Forrest, Steve, **28**
 Forst, Willy, **1822**
 Forster, E. M., **248, 546, 1324, 1365**
 Forster, Marc, **133, 1237**
 Forster, Robert, **498, 589, 888, 1520**
 Forster, Rudolf, **1758**
 Forster-Larrinaga, Robert, **516**
 Forsythe, John, **380, 833, 1092**
 Forsythe, William, **281, 1412, 1667**
 Fort Apache, **230, 426, 667**
 Fort Bravo, *voir* Escape from Fort Bravo
 Forte, Will, **1770**
 Forteresse cachée (la), **1134**
 Fortier, Robert, **1068**
 Fortune cookie (the), **519, 1349**
 Forty guns, **1201**
 49th parallel, **553, 1242**
 Forzani, Bruno, **1790**
 Fosse, Bob, **906, 1140, 1447**
 Fosse aux serpents (la), *voir* Snake pit (the)
 Fossey, Brigitte, **9, 39, 235, 463, 958, 1368**
 Foster, Barry, **5, 455**
 Foster, Dianne, **742**
 Foster, Jodie, **836, 924, 1482, 1579, 1730**
 Foster, Norman, **160, 323, 485, 551, 1103, 1511**
 Foster, Preston, **47, 340, 347, 1273, 1486, 1842**
 Foucault, Michel, **712**
 Fouchardière, Georges de la, **1049, 1560**
 Fouché, André, **590, 1071**
 Fougerolles, Hélène, **529**
 Foule (la), **58, 379, 583, 1225**
 Fountainhead (the), **223, 1315**
 Four days in July, **275**
 Four friends, **547, 1346**
 Four feathers (the), **1438**
 Four horsemen of the Apocalypse (the) (Ingram), **412, 932**
 Four horsemen of the Apocalypse (the) (Minelli), **412, 932**
 Four men and a prayer, **1718**
 Four weddings and a funeral, **928**
 Fourès, Alain, **1276**
 Fourteen hours, **196, 1526**
 Fous du roi (les), *voir* All the king's man
 Fous du volant (les), **809**
 Fox (studio), **144, 155, 160, 425, 730, 986, 1174, 1416, 1511, 1524, 1546, 1742**
 Fox, Edward, **902**
 Fox, James, **23, 404, 692, 911, 957, 1324, 1400**
 Fox, Kerry, **485, 1067, 1766**
 Fox, Michael J., **1064**
 Foxx, Jamie, **638, 833**
 Fra Diavolo, **1640**
 Fraises sauvages (les), **436, 544, 734, 899, 967, 969, 1232**
 Frame, Janet, **485**
 Franca, Lia, **221, 738**
 France, **1771**
 France, Anatole, **299, 537, 1121**
 France, Cécile de, **652**
 Francen, Victor, **29, 155, 710, 764, 1107, 1432, 1606**
 Frances, **750**
 Franceschi, Paul, **1043**
 Francey, Micheline, **543, 945, 1578, 1754, 1756**
 Francini, Michel, **316, 414, 968, 1736, 1858, 1859**
 Francioli, Armando, **559, 1409**
 Franciosa, Anthony, **142, 346, 947, 1750**
 Franciosi, Aisling, **1851**
 Francis, Ève, **903, 1034, 1191, 1226, 1688**
 Francis, Anne, **890, 1038**
 Francis, Freddie, **218, 601, 949, 1184**
 Francis, Kay, **92, 1113, 1271, 1521**
 Francis, the talking mule, **1192, 1450, 1703**
 Franco, James, **1700**
 François, Jacques, **770, 1331, 1384, 1674**
 François, Michel, **1293, 1408, 1702**
 François Premier, **1833**
 Franju, Georges, **94, 563, 578, 827, 927, 979, 1183, 1222, 1587, 1590, 1735, 1773**
 Frank, Melvin, **1178**
 Franken, Steve, **1137**
 Frankenheimer, John, **182, 377, 662, 701, 1328**
 Frankenstein, **448, 555, 1018, 1112, 1370, 1608**
 Frankenstein and the monster from Hell, **183**
 Frankenstein created woman, **405**
 Frankenstein Junior, **552, 1112, 1200, 1552, 1730**
 Frankenstein meets the wolf man, **430, 926, 1608**
 Frankenstein must be destroyed, **1451**
 Frankenstein s'est échappé, **100, 570**
 Frankenweenie, **832**
 Frankeur, Paul, **135, 209, 280, 486, 501, 522,**

543, 595, 681, 946, 949, 978, 1132,
 1221, 1304, 1422, 1449, 1579, 1874
 Franklin, Pamela, 183, 1167, 1184
 Franklin, Richard, **298, 1160, 1800**
 Franky, Lily, 365, 1437
 Frantic, **1599**
 Franz, Arthur, 1649
 Franz, Dennis, 779, 1131, 1198, 1800
 Franz, Eduard, 836, 1335, 1664
 Fropié, Léon, 1616
 Fraser, Brendan, 863
 Fraser, John, 1152
 Fraser, Laura, 324, 1852
 Fraser, Richard, 1487
 Fraser, Ronald, 830
 Fratellini, Annie, 1495
 Frau im Mond, *voir* Femme sur la Lune (la)
 Freaks, **147, 418, 601, 699, 1268**
 Frears, Stephen, **42, 291, 368, 722, 751, 822,**
858, 1023, 1073, 1158, 1650, 1815
 Frechette, Mark, 1453, 1684
 Freda, Riccardo, **107, 321, 668, 671, 722,**
1078, 1200, 1747, 1796
 Frederick, Lynne, 575
 Free Cinema, 961
 Freed, Arthur, 71, 140, 420, 497, 832, 1250,
 1290, 1348, 1429, 1469, 1836
 Freed, Bert, 1001
 Freeland, Thorton, **1251, 1521**
 Freeman, Helen, 1574
 Freeman, J. E., 417, 1738
 Freeman, Kathleen, 72, 843, 1351
 Freeman, Mona, 90, 890
 Freeman, Morgan, 80, 192, 416, 494, 886, 1430,
 1459, 1572, 1712
 Freeman, Paul, 617
 Fregonese, Hugo, **239, 806, 1209**
 Fréhel, 45, 384, 1069, 1293, 1614
 Freindlikh, Alissa, 114, 640, 642
 Freleng, Friz, **1759**
 French, Harold, **752, 882, 1508, 1674, 1779**
 French, Valerie, 1513
 French cancan, **441**
 French connection, **534, 701**
 II, **534, 701**
 French dispatch (the), **1792**
 French lieutenant's woman (the), *voir* Maî-
 tresse du lieutenant français (la)
 Frenchman's creek, **823**
 Frend, Charles, **1327**
 Frenzy, **5, 455, 1345**
 Frère aîné, sœur cadette, **1849**
 Frères Jacques (les), 1285, 1866
 Frères Rico (les), *voir* Brothers Rico (the)
 Frères Sisters (les), **1085**
 Fresnay, Pierre, 8, 21, 154, 198, 378, 447, 574,
 590, 784, 864, 1034, 1053, 1531, 1578,
 1662, 1665, 1707, 1849
 Fresson, Bernard, 48, 424, 701, 883, 967, 969,
 1202, 1301, 1368
 Freud, Sigmund, 347, 464, 745, 1751
 Freud, **130, 888, 1751**
 Freudlose Gasse (die), *voir* Rue sans joie (la)
 Freund, Karl, **791, 1046, 1666**
 Frey, Sami, 827, 997, 1185, 1190, 1200, 1239,
 1244, 1299, 1331, 1552, 1627, 1693,
 1864
 Frič, Martin, **1289**
 Fric-frac, **1747**
 Fridh, Gertrud, 334, 341, 385, 1278
 Friedel, Christian, 1377
 Friedkin, William, **534, 1216**
 Friends of Eddie Coyle (the), **1403**
 Frisco Jenny, **1560**
 Frissons de l'angoisse (les), *voir* Profondo rosso
 Fritsch, Gunther von, **59**
 Fritsch, Willy, 252, 517
 Fritz, Roger, 1055
 Fritz the cat, **1144**
 Frizzell, Lou, 1654
 Fröbe, Gert, 94, 479, 736, 778, 1018, 1105,
 1174, 1773
 Frogatt, Joanne, 772
 Fröhlich, Gustav, 962, 1011
 Fröken Juli, *voir* Mademoiselle Julie
 Fröling, Ewa, 469
 From dusk till dawn, *voir* Une nuit en Enfer
 From Hell to Texas, **952**
 From here to eternity, *voir* Tant qu'il y aura
 des hommes
 From Russia with love, 1199, **1223, 1758**
 Front (the), **1802**
 Front page (the), **1349, 1739**
 Frot, Catherine, 797, 1172, 1189
 Frot, Dominique, 997
 Fuchs, Matthias, 877
 Fuentes, Miguel Ángel, 571
 Fuest, Robert, **895**

Fugitif (le), **95**
 Fugitive (the), *voir* Dieu est mort
 Fugitive kind (the), **1675**
 Fugue (la), *voir* Night moves
 Fuji, Tatsuya, **840, 948**
 Fujita, Susumu, **407**
 Fujiwara, Kamatari, **527, 1134, 1208, 1637**
 Fukatsu, Eri, **972**
 Fukazawa, Shichirō, **149, 1389**
 Fukikoshi, Mitsuru, **944**
 Fukunaga, Cary Joji, **278, 1749**
 Fukuyama, Masaharu, **1437**
 Full confession, **1407**
 Full metal jacket, **1599, 1696**
 Full monty (the), **952, 959**
 Fuller, Dale, **74, 87, 1700, 1715, 1725**
 Fuller, Dolores, **767**
 Fuller, Lance, **1485**
 Fuller, Samuel, **46, 47, 81, 364, 430, 554, 584, 602, 604, 657, 696, 756, 808, 827, 879, 932, 975, 1037, 1108, 1177, 1183, 1201, 1242, 1345, 1348, 1581, 1660**
 Fumer fait tousser, **1798**
 Funakoshi, Eiji, **445, 876, 1052, 1603, 1849**
 Funeral (the), **456, 1142**
 Funès, Louis de, **91, 123, 262, 559, 586, 1420, 1557, 1626, 1805, 1866**
 Funny face, **1628**
 Furet (le), **647**
 Fureur apache, *voir* Ulzana's raid
 Fureur de vivre (la), **538, 752, 1810**
 Fureur des hommes (la), *voir* From Hell to Texas
 Furey, Lewis, **1848**
 Furia, **346**
 Furie, Sidney J., **1480**
 Furie du désir (la), *voir* Ruby Gentry
 Furies (the), **1081, 1231**
 Furneaux, Yvonne, **236, 270, 1076, 1152, 1687**
 Furukawa, Takumi, **1227**
 Fury (De Palma), **1131**
 Fury (Lang), **567**
 Furyo, **649, 1298**
 Fusco, Giovanni, **1517**
 Fusier-Gir, Jeanne, **112, 177, 263, 384, 401, 428, 1414, 1578**
 G men, **27, 826, 1145**
 Gaál, István, **1871**
 Gabaroché, Gaston, **1682**
 Gabay, Sasson, **1459**
 Gabbo le ventriloque, *voir* Great Gabbo (the)
 Gabel, Martin, **740, 1313, 1406, 1457, 1526, 1758**
 Gabin, Jean, **2, 92, 111, 137, 176, 280, 289, 360, 382, 414, 441, 456, 501, 508, 518, 522, 586, 595, 618, 708, 727, 759, 828, 864, 978, 993, 1000, 1017, 1026, 1034, 1075, 1096, 1187, 1293, 1294, 1389, 1503, 1594, 1595, 1614, 1744, 1844**
 Gable, Clark, **47, 168, 244, 268, 300, 476, 605, 660, 711, 768, 834, 1112, 1244, 1336, 1378, 1429, 1490, 1558, 1746, 1838**
 Gábor, Zsa Zsa, **343, 628, 1557**
 Gabriel over the White House, **164**
 Gabriello, André, **561, 574, 993**
 Gabrio, Gabriel, **271, 588, 784, 875, 1146, 1293, 1667**
 Gaël, Josseline, **1562, 1826**
 Gaga, Lady, **531**
 Gaghan, Stephen, **829**
 Gainsborough (studio), **73, 545, 1177, 1179, 1185, 1687, 1838**
 Gainsbourg, Charlotte, **411, 437, 675, 1114, 1676, 1683, 1777, 1791, 1801, 1807**
 Gainsbourg, Serge, **368, 540, 1044, 1190, 1267, 1487, 1591**
 Gaîtés de l'escadron (les), **1187**
 Gajda, Mieczysław, **1190**
 Gajos, Janusz, **1065**
 Galabru, Michel, **542, 874, 889, 908, 1109, 1252, 1278, 1295, 1346, 1487, 1570, 1588, 1736, 1737, 1777**
 Galettes de Pont-Aven (les), **969**
 Galiena, Anna, **1694**
 Gallagher, Peter, **89, 789**
 Galland, Jean, **274, 578, 770, 1380, 1531**
 Gallian, Ketti, **1193**
 Gallo, Vincent, **456**
 Galouye, Daniel F., **1261**
 Galter, Irene, **653, 849**
 Gam, Rita, **942**
 Gambler (the), **1154, 1661, 1775, 1861**
 Gamblin, Jacques, **6, 49, 206, 1658, 1669, 1721**
 Gambon, Michael, **722, 1020, 1321, 1330, 1403**

Game, Marion, [406](#)
 Game (the), [762](#), [836](#)
 Game of thrones, [1130](#)
 Ganambarr, Baykali, [1851](#)
 Gance, Abel, [247](#), [437](#), [710](#), [740](#), [764](#), [979](#),
[1147](#), [1160](#), [1419](#), [1480](#)
 Gandahar, [328](#)
 Gandolfini, James, [226](#), [1878](#)
 Gang Anderson (le), *voir* Anderson tapes (the)
 Gang des tueurs (le), *voir* Brighton rock
 Gangs of New York, [1420](#)
 Gantzler, Peter, [1406](#)
 Ganz, Bruno, [320](#), [717](#), [1037](#), [1078](#), [1106](#), [1537](#),
[1623](#), [1702](#)
 Gaos, Lola, [867](#), [1564](#)
 Garai, Romola, [1678](#)
 Garbo, Greta, [19](#), [23](#), [102](#), [179](#), [379](#), [431](#), [731](#),
[754](#), [792](#), [862](#), [1032](#), [1508](#), [1677](#), [1739](#)
 García Márquez, Gabriel, [1194](#)
 Garcès, Delie, [1005](#)
 Garce (la), *voir* Beyond the forest
 Garcia, Andy, [337](#), [461](#), [462](#), [1074](#)
 García Bernal, Gael, [261](#), [680](#), [1019](#), [1644](#)
 García, Macarena, [1473](#)
 Garcia, Nicole, [182](#), [1202](#), [1219](#), [1228](#), [1643](#),
[1653](#), [1664](#), [1666](#), [1848](#)
 Garcin, Henri, [592](#), [814](#), [967](#), [1029](#)
 Garçon, [1848](#)
 Garçon aux cheveux verts (le), [805](#)
 Garçon sauvage (le), [759](#)
 Garçonnière (la), *voir* Apartment (the)
 Garçons (les), *voir* Notte brava (la)
 Garçons de la rue Paul (les), [539](#)
 Garçu (le), [965](#), [1401](#)
 Garde, Betty, [423](#), [1423](#)
 Garde à vue, [1044](#)
 Garde du corps (le), *voir* Yōjimbō
 Gardel, Carlos, [1624](#)
 Garden of Allah (the), [846](#)
 Garden of Evil, [1493](#)
 Gardens of stone, [663](#)
 Gardiens de phare, [1825](#)
 Gardin, Blanche, [1544](#), [1771](#), [1819](#)
 Gardner, Ava, [235](#), [245](#), [377](#), [530](#), [794](#), [848](#),
[901](#), [954](#), [1058](#), [1305](#), [1378](#), [1580](#),
[1619](#), [1732](#), [1755](#), [1868](#)
 Gare centrale, [257](#), [1214](#)
 Garfein, F. W., [1461](#)
 Garfield, Allen, [18](#)
 Garfield, John, [234](#), [351](#), [540](#), [584](#), [978](#), [991](#),
[1123](#), [1273](#), [1372](#), [1444](#), [1740](#)
 Garfunkel, Art, [898](#)
 Gargan, William, [1332](#), [1573](#)
 Garko, Gianni, [967](#)
 Garland, Judy, [420](#), [773](#), [992](#), [1266](#), [1314](#), [1469](#)
 Garlicki, Paul, [374](#)
 Garmach, Sergueï, [977](#)
 Garmes, Lee, [415](#), [1769](#)
 Garner, Erroll, [614](#)
 Garner, James, [480](#), [674](#), [759](#), [836](#), [852](#), [1836](#)
 Garnett, Tay, [234](#), [711](#), [1113](#), [1427](#)
 Garofolo, Ettore, [979](#), [1060](#)
 Garr, Teri, [552](#), [1311](#), [1523](#)
 Garreaud, Jean-François, [511](#), [605](#)
 Garrel, Louis, [439](#), [1535](#), [1790](#), [1834](#)
 Garrel, Maurice, [3](#), [439](#), [711](#), [999](#), [1215](#), [1230](#),
[1362](#), [1699](#)
 Garrel, Philippe, [439](#)
 Garrett, Betty, [1348](#), [1447](#)
 Garrone, Matteo, [619](#), [1112](#)
 Garson, Greer, [1403](#), [1806](#), [1835](#)
 Gary, Romain, [1183](#), [1749](#)
 Gas-oil, [382](#)
 Gascón, Karla Sofiá, [272](#)
 Gascon, Jean, [446](#)
 Gaslight, [382](#), [562](#), [1197](#), [1210](#)
 Gassman, Vittorio, [9](#), [86](#), [132](#), [173](#), [181](#), [260](#),
[463](#), [780](#), [835](#), [878](#), [913](#), [989](#), [1016](#),
[1076](#), [1388](#), [1430](#), [1440](#), [1503](#), [1516](#),
[1675](#), [1720](#), [1737](#), [1747](#), [1824](#), [1848](#),
[1853](#)
 Gassouk, Marcel, [64](#), [892](#)
 Gates, Larry, [1177](#)
 Gates, Nancy, [1057](#)
 Gatliff, Frank, [1480](#)
 Gatti, Armand, [1279](#)
 Gattopardo (il), *voir* Guépard (le)
 Gauche le violoncelliste, [29](#), [1695](#)
 Gaucher (le), *voir* Left-handed gun (the)
 Gaucho (the) (Jones), [117](#), [1485](#)
 Gaucho (the) (Tourneur), [1397](#)
 Gauguin, Paul, [527](#), [691](#), [1221](#), [1329](#)
 Gaultier, Jean-Paul, [1091](#), [1163](#)
 Gaum, Ludwig, [1859](#)
 Gaunt, Valerie, [570](#)
 Gautier, Théophile, [349](#), [1160](#)
 Gavalcón, Roberto, [697](#)
 Gaven, Jean, [1823](#)

Gavin, John, [676](#), [1021](#), [1036](#), [1220](#)
 Gavoty, Bernard, [1641](#)
 Gayet, Julie, [507](#)
 Gaylor, Anna, [132](#), [186](#)
 Gaynor, Janet, [417](#), [773](#), [1165](#), [1364](#), [1675](#)
 Gaynor, Mitzi, [1040](#)
 Gazzara, Ben, [10](#), [146](#), [169](#), [530](#), [1004](#), [1283](#),
[1428](#), [1655](#)
 Gazzo, Michael V., [1493](#), [1775](#)
 Géant, [375](#), [729](#), [1156](#), [1810](#)
 Géants et les jouets (les), [975](#)
 Gedeck, Martina, [178](#)
 Geer, Will, [207](#), [561](#), [626](#), [791](#), [1218](#)
 Gehret, Jean, [901](#)
 Gélin, Daniel, [8](#), [26](#), [111](#), [141](#), [447](#), [638](#), [759](#),
[770](#), [1088](#), [1238](#), [1278](#), [1284](#), [1296](#),
[1583](#), [1771](#), [1846](#), [1871](#)
 Geller, Uri, [607](#), [730](#), [758](#), [1131](#)
 Gelli, Chiaretta, [777](#)
 Gelosia, [1395](#)
 Gendarmes et voleurs, *voir* Guardie e ladri
 Généalogies d'un crime, [1604](#)
 General (the) (Boorman), [987](#)
 General (the) (Keaton), *voir* Mécano de la
 "General" (le)
 Général de l'armée morte (le), [537](#), [819](#)
 Général Della Rovere (le), [294](#)
 Général est mort à l'aube (le), [714](#)
 Général Idi Amin Dada, [666](#), [1603](#)
 Génération Proteus, *voir* Demon seed
 Génès, Henri, [559](#), [830](#), [1557](#), [1647](#)
 Genèse d'un repas, [1523](#)
 Genet, Jean, [1717](#), [1882](#)
 Genevois, Émile, [30](#), [1293](#), [1522](#), [1562](#)
 Génia, Claude, [724](#), [1869](#)
 Géniat, Marcelle, [176](#), [198](#), [1121](#), [1706](#)
 Génie du mal (le), *voir* Compulsion
 Génin, René, [99](#), [136](#), [195](#), [263](#), [321](#), [574](#), [753](#),
[945](#), [993](#), [998](#), [1222](#)
 Genina, Augusto, [1467](#), [1677](#)
 Genn, Leo, [634](#), [846](#), [1208](#)
 Gennari, Lina, [539](#), [1673](#)
 Genou de Claire (le), [1646](#)
 Gens de Dublin, [54](#), [1099](#)
 Gens de la pluie (les), *voir* Rain people (the)
 Gensac, Claude, [1204](#)
 Gente di Roma, [465](#)
 Gentilshommes de fortune, [688](#)
 Gentleman Jim, [232](#)
 Gentleman's agreement, [1444](#)
 Gentlemen prefer blondes, [1337](#)
 George, Dan, [138](#), [726](#), [1650](#)
 George, Gladys, [824](#), [1266](#), [1273](#)
 George, John, [699](#)
 George, Maude, [87](#), [1700](#), [1715](#)
 George, Stefan, [68](#)
 George, Susan, [425](#), [791](#)
 Georges-Picot, Olga, [716](#), [1368](#)
 Georgia, *voir* Four friends
 Gerace, Liliana, [17](#), [279](#), [335](#), [1395](#), [1686](#)
 Geray, Steven, [118](#), [527](#), [775](#), [1107](#), [1689](#)
 Gerbault, Alain, [1654](#)
 Gere, Richard, [75](#), [602](#), [1162](#)
 Gêret, Georges, [157](#), [671](#), [883](#), [1699](#)
 Germi, Pietro, [140](#), [209](#), [217](#), [314](#), [605](#), [656](#),
[831](#), [1395](#), [1451](#), [1455](#)
 Germinal (Capellani), [184](#), [1690](#)
 Germon, Nane, [82](#), [550](#), [595](#), [901](#)
 Gershon, Gina, [299](#), [603](#), [1880](#)
 Gershwin, George, [71](#), [152](#)
 Gerstle, Frank, [1643](#)
 Gert, Valeska, [783](#), [1032](#), [1087](#), [1290](#), [1645](#),
[1758](#)
 Gertrud, [1337](#)
 Gervaise, [887](#)
 Gestapo contre maquisards, [1129](#)
 Get out, [725](#)
 Getaway (the), [1678](#)
 Getty, Balthazar, [1258](#)
 Getz, John, [1169](#)
 Ghaywan, Neeraj, [1539](#)
 Ghibli (studio), [577](#)
 Ghini, Massimo, [652](#)
 Ghobadi, Bahman, [479](#)
 Ghosh, Charuprakash, [906](#)
 Ghosh, Rabi, [768](#), [1274](#)
 Ghost and Mrs. Muir (the), [47](#)
 Ghost dog, [771](#)
 Ghost goes West (the), *voir* Fantôme à vendre
 Ghost of Frankenstein (the), [213](#), [1608](#)
 Ghost ship (the), [1490](#)
 Ghost writer (the), [1803](#)
 Giachetti, Fosco, [223](#), [324](#), [777](#), [1078](#), [1379](#),
[1467](#)
 Giallelis, Stathis, [984](#)
 Giallo, [689](#), [704](#), [779](#), [1080](#), [1175](#), [1412](#), [1604](#),
[1665](#), [1770](#)
 Giannini, Ettore, [1176](#)

Giannini, Giancarlo, [181](#), [753](#), [842](#), [1237](#), [1249](#)
 Giardino dei Finzi-Contini (il), *voir* Jardin des Finzi-Contini (le)
 Giazotto, Remo, [762](#), [1338](#), [1797](#)
 Gibbons, Cedric, [1753](#)
 Gibier de potence, [558](#)
 Gibson, Alan, [1494](#)
 Gibson, Henry, [99](#), [233](#), [1669](#)
 Gibson, Mel, [28](#), [248](#), [836](#), [850](#)
 Gicquel, Roger, [1374](#)
 Gide, André, [103](#), [421](#), [1189](#)
 Gideon's day, [780](#)
 Giehse, Therese, [1731](#)
 Gielgud, John, [203](#), [398](#), [443](#), [579](#), [601](#), [632](#), [760](#), [1049](#), [1115](#), [1237](#), [1673](#), [1729](#)
 Gierasch, Stefan, [561](#)
 Giese, Godehard, [25](#)
 Gifuni, Fabrizio, [1817](#)
 Gigi (Audry), [1405](#)
 Gigi (Minnelli), [212](#), [1405](#), [1469](#)
 Gil, Gilbert, [321](#), [771](#), [1293](#), [1756](#)
 Gil, Gilberto, [438](#)
 Gilbert, John, [179](#), [278](#), [731](#), [862](#), [977](#), [1263](#), [1378](#), [1793](#)
 Gilbert, Lewis, [195](#), [835](#), [1079](#)
 Gilbert & Sullivan, [1243](#)
 Gilda, [118](#), [208](#), [1035](#)
 Gill, David, [1342](#)
 Gillain, Marie, [398](#), [564](#)
 Giller, Walter, [116](#)
 Gilles, Guy, [441](#), [784](#), [814](#), [1185](#), [1344](#), [1663](#), [1686](#)
 Gilliam, Terry, [7](#), [199](#), [619](#), [630](#), [726](#), [841](#), [1097](#), [1411](#), [1555](#), [1728](#), [1795](#)
 Gilliat, Sidney, [249](#), [618](#), [697](#), [1120](#), [1208](#)
 Gilligan, Vince, [1852](#)
 Gilling, John, [965](#)
 Giménez Cacho, Daniel, [665](#), [680](#), [1473](#), [1792](#)
 Gimpera, Teresa, [1370](#)
 Ginger et Fred, [1656](#)
 Gingold, Hermione, [212](#), [1469](#)
 Gion bayashi, *voir* Musiciens de Gion (les)
 Gion no shimai, *voir* Les sœurs de Gion
 Giono, Jean, [192](#), [802](#), [1228](#), [1618](#), [1665](#), [1667](#), [1708](#)
 Giordana, Marco Tullio, [531](#)
 Giorgetti, Florence, [1190](#)
 Giorgione, [1406](#)
 Giorgobiani, Ramaz, [1638](#), [1776](#)
 Giornata balorda (la), [1387](#)
 Giorni contati (i), [135](#), [293](#), [484](#)
 Giovanni, José, [1067](#)
 Gir, François, [568](#)
 Girard, Danièle, [678](#)
 Girard, Rémy, [76](#), [951](#), [1252](#), [1361](#)
 Girardon, Michèle, [256](#), [1254](#), [1299](#), [1771](#)
 Girardot, Annie, [83](#), [448](#), [821](#), [1000](#), [1184](#), [1185](#), [1221](#), [1344](#), [1622](#), [1676](#)
 Girardot, Hippolyte, [207](#), [875](#), [944](#)
 Giraud, Bernadette, [1627](#)
 Giraud, Claude, [192](#)
 Giraud, Roland, [747](#), [1487](#)
 Giraudeau, Bernard, [973](#), [1149](#), [1545](#), [1611](#)
 Giraudeau, Sara, [66](#), [749](#)
 Girl on the red velvet swing (the), *voir* Fille sur la balançoire (la)
 Girl with the dragon tatoo (the), [1460](#), [1879](#)
 Girls (les), [1040](#)
 Girod, Francis, [312](#), [1466](#)
 Girotti, Mario, *voir* Hill, Terence
 Girotti, Massimo, [2](#), [100](#), [168](#), [243](#), [411](#), [579](#), [718](#), [735](#), [751](#), [831](#), [849](#), [923](#), [1103](#), [1117](#), [1425](#), [1507](#), [1517](#), [1545](#), [1656](#)
 Giroud, Françoise, [703](#)
 Giscard d'Estaing, Valéry, [43](#), [188](#), [520](#), [607](#), [1276](#), [1354](#)
 Gish, Dorothy, [164](#), [599](#)
 Gish, Lillian, [164](#), [210](#), [483](#), [489](#), [564](#), [599](#), [793](#), [989](#), [995](#), [1061](#), [1157](#), [1390](#), [1528](#), [1563](#), [1570](#)
 Gishiki, *voir* Cérémonie (la) (Ōshima)
 Gísladóttir, Guðrún, [325](#)
 Giù il sipario, [1466](#)
 Giù la testa, *voir* Il était une fois... la révolution
 Glace à trois faces (la), [406](#), [903](#)
 Gladiateurs (les), [973](#)
 Gladiator, [245](#), [1353](#)
 Glan, Natalia, [259](#)
 Glaneurs et la glaneuse (les), [696](#)
 Glaser, Denise, [953](#)
 Glass key (the), [481](#), [1734](#)
 Glass menagerie (the), *voir* Ménagerie de verre (la)
 Gleason, Jackie, [197](#), [1216](#)
 Gleason, James, [229](#), [799](#), [1513](#)
 Gleeson, Brendan, [238](#), [758](#), [935](#), [987](#), [1322](#), [1420](#), [1700](#), [1783](#)

Glen, Iain, [615](#)
 Glen, John, [255](#), [437](#), [962](#), [1222](#), [1359](#)
 Glen or Glenda ?, [767](#), [1586](#)
 Glenn, Scott, [594](#), [1579](#)
 Glenn Miller story (the), [1883](#)
 Gloire éphémère, *voir* Morning glory
 Gloria, Leda, [204](#), [1386](#)
 Glory, Marie, [734](#), [1079](#), [1136](#), [1860](#)
 Glouchneko, Evguenia, [1486](#)
 Glover, Danny, [98](#), [1191](#), [1477](#)
 Glyn, Elinor, [163](#), [303](#), [623](#)
 Go-between (the), [902](#)
 Go tell the Spartans, [1218](#), [1394](#)
 Go West (Keaton), [1496](#)
 Go West (Marx), [1436](#)
 God's country, [339](#)
 Godard, Jean-Luc, [44](#), [166](#), [226](#), [253](#), [276](#),
 [329](#), [343](#), [389](#), [468](#), [602](#), [803](#), [950](#),
 [976](#), [1062](#), [1100](#), [1145](#), [1207](#), [1239](#),
 [1325](#), [1482](#), [1535](#), [1681](#), [1703](#), [1744](#),
 [1862](#)
 Goddard, Paulette, [109](#), [451](#), [689](#), [798](#), [1238](#),
 [1302](#), [1649](#), [1842](#)
 Godden, Mark, [886](#)
 Godden, Rumer, [1232](#), [1258](#)
 Gödel-Escher-Bach, [1338](#), [1665](#)
 Godet, Danielle, [954](#)
 Godewardewelde, Raoul de, [675](#)
 Godfather (the), *voir* Parrain (le)
 Godfrey, *voir* My man Godfrey
 Godin, Noël, [1129](#)
 Godrèche, Judith, [262](#), [1611](#)
 Godzilla, [185](#), [685](#), [718](#), [832](#), [902](#), [1116](#), [1233](#),
 [1438](#), [1534](#), [1714](#)
 Goethe, Johann Wolfgang von, [159](#), [502](#), [554](#),
 [837](#), [1310](#)
 Goetz, Carl, [1286](#)
 Goetz, Curt, [1086](#), [1227](#), [1583](#)
 Goetzke, Bernhard, [516](#), [612](#), [734](#)
 Gogol, Nicolas, [303](#), [1524](#)
 Goha, [1364](#)
 Gohatto, *voir* Tabou (Ōshima)
 Going my home, [1354](#)
 Going my way, [106](#), [1756](#)
 Gokemidoro, [373](#)
 Gold diggers of 1933, [1044](#), [1241](#), [1664](#)
 Gold diggers of 1935, [1241](#)
 Gold rush (the), *voir* Ruée vers l'or (la)
 Goldberg, Whoopi, [89](#), [98](#)
 Goldblum, Jeff, [591](#), [1690](#)
 Golden earrings (the), [1664](#)
 GoldenEye, [1609](#)
 Golden bowl (the), [1400](#)
 Goldfinger, [67](#), [341](#), [778](#), [1131](#), [1237](#), [1438](#),
 [1487](#)
 Golding, William, [971](#)
 Goldoni, Lelia, [1390](#)
 Goldsmith, Clio, [1196](#)
 Goldsmith, Jerry, [3](#), [1282](#)
 Goldwyn, Samuel, [804](#)
 Goldwyn Samuel, [156](#), [1301](#), [1715](#)
 Golem (le) (Frič), [1289](#)
 Golem (le) (Kerchbron), [546](#)
 Golem (le) (Wegener), [811](#), [1088](#), [1362](#)
 Golgotha, [1389](#)
 Golino, Valeria, [738](#), [1816](#)
 Golisano, Francesco, [37](#)
 Golubeva, Katia, [978](#), [1547](#)
 Gomes, Miguel, [361](#), [1253](#)
 Gómez, José Luis, [1125](#)
 Gomez, Selena, [272](#)
 Gomez, Thomas, [249](#), [265](#), [330](#), [867](#), [1231](#),
 [1237](#), [1534](#), [1622](#), [1740](#), [1802](#)
 Gomorra, [1112](#)
 Gondry, Michel, [150](#), [952](#)
 Gone girl, [1425](#)
 Gone to Earth, [88](#)
 Gone with the wind, [47](#), [50](#), [124](#), [161](#), [180](#),
 [237](#), [249](#), [287](#), [403](#), [476](#), [737](#), [793](#),
 [995](#), [1435](#)
 Gong, Li, [521](#), [776](#), [1598](#), [1639](#), [1642](#), [1836](#)
 Gonska, Mascha, [1466](#)
 Gontcharov, Ivan, [920](#)
 Gonzague-Frick, Louis de, [528](#)
 Good Bye Lenin, [292](#)
 Good night, and good luck, [538](#)
 Good Sam, [858](#)
 Good shepherd (the), [1403](#)
 Goodbye, Mr. Chips, [1806](#)
 Goodbye, South, goodbye, [1646](#)
 Goodfellas, [158](#), [482](#), [1026](#), [1214](#), [1330](#), [1843](#),
 [1878](#)
 Goodis, David, [120](#)
 Goodman, John, [179](#), [263](#), [958](#), [1093](#), [1133](#),
 [1236](#), [1283](#), [1667](#)
 Gora, Claudio, [9](#), [257](#), [750](#)
 Gorbounov, Alexei, [749](#)
 Gordon, C. Henry, [19](#), [254](#), [422](#), [827](#)

Gordon, Colin, [651](#)
 Gordon, Dexter, [910](#)
 Gordon, Leo, [500](#), [1497](#)
 Gordon, Mary, [74](#)
 Gordon, Michael, [1800](#)
 Gordon, Robert, [1534](#)
 Gordon, Ruth, [23](#), [409](#), [467](#), [933](#), [1445](#), [1589](#),
[1669](#)
 Gordon-Levitt, Joseph, [829](#)
 Gören,Şerif, [1350](#)
 Goretta, Claude, [1075](#)
 Gorgon (the), [293](#)
 Gorin, Jean-Pierre, [976](#), [1535](#)
 Goring, Marius, [289](#), [752](#), [1322](#), [1411](#), [1580](#),
[1732](#), [1838](#)
 Gorintin, Esther, [661](#)
 Gorki, Maxime, [527](#), [993](#), [1160](#), [1663](#)
 Gorky Park, [1768](#)
 Gorman, Cliff, [771](#)
 Goscinny, René, [1295](#)
 Gosford Park, [772](#), [1020](#)
 Gosha, Hideo, [896](#)
 Goshō, Heinosuke, [1715](#), [1814](#)
 Gosling, Ryan, [752](#), [870](#)
 Gosses de Tōkyō, [609](#)
 Gossett Jr., Louis, [602](#)
 Gostioukhine, Vladimir, [24](#), [1625](#)
 Gothár, Péter, [1750](#)
 Gothard, Michael, [1393](#)
 Gottschalk, Louis Moreau, [1505](#), [1666](#)
 Gouffre aux chimères (le), *voir* Ace in the hole
 Gough, Lloyd, [233](#), [540](#), [1626](#)
 Gough, Michael, [6](#), [127](#), [237](#), [503](#), [778](#), [1127](#),
[1321](#), [1369](#), [1810](#)
 Gouin, Fred, [732](#)
 Gouix, Guillaume, [301](#)
 Gould, Annie, [1469](#)
 Gould, Elliott, [99](#), [337](#), [1315](#), [1573](#), [1661](#), [1853](#),
[1854](#)
 Gould, Glenn, [1537](#), [1734](#)
 Goulding, Alfred J., [1669](#)
 Goulding, Edmund, [141](#), [179](#), [189](#), [668](#), [792](#),
[1180](#), [1248](#), [1779](#)
 Goupil, Jeanne, [969](#)
 Goupi Mains-Rouges, [142](#), [247](#), [716](#), [723](#), [727](#),
[864](#), [998](#)
 Gourmet, Olivier, [52](#), [191](#), [1551](#)
 Gourtchenko, Lioudmila, [861](#), [1156](#), [1165](#)
 Gouskov, Alexei, [121](#)
 Goût de la cerise (le), [1716](#)
 Goût des autres (le), [664](#)
 Goût du riz au thé vert (le), [1286](#)
 Goût du sake (le), [35](#), [78](#), [166](#), [544](#), [593](#), [1010](#),
[1074](#), [1213](#), [1357](#)
 Gouverneur malgré lui, *voir* Great McGinty
 (the)
 Gouzeïeva, Larissa, [640](#)
 Gowland, Gibson, [881](#), [1101](#), [1181](#), [1725](#)
 Goya, Chantal, [1413](#), [1535](#)
 Goya, Francisco de, [980](#), [981](#), [1164](#), [1728](#)
 Goya, Mona, [1833](#)
 Goyet, Mara, [1299](#)
 Gozzi, Carlo, [508](#)
 Gozzi, Patricia, [1844](#)
 Grable, Betty, [299](#), [1416](#), [1840](#)
 Grabuge, [1536](#)
 Grace, Nickolas, [42](#)
 Grâce à Dieu, [519](#), [1262](#), [1775](#)
 Gracq, Julien, [936](#)
 Graduate (the), [1820](#)
 Grahame, Gloria, [399](#), [418](#), [643](#), [793](#), [945](#), [986](#),
[1227](#), [1248](#), [1390](#), [1413](#), [1812](#)
 Grahame, Margot, [1705](#)
 Graine et le mulet (la), [1668](#)
 Grains de sable, [1372](#), [1494](#)
 Gramatica (sœurs), [37](#), [150](#)
 Gramsci, Antonio, [1373](#)
 Gran bollito, [1781](#)
 Gran calavera (il), *voir* Grand noceur (le)
 Gran Torino, [433](#)
 Granach, Alexander, [102](#), [157](#), [593](#), [936](#)
 Grand alibi (le), *voir* Stage fright
 Grand amour (le), [1495](#)
 Grand attentat (le), *voir* Tall target (the)
 Grand Budapest hotel (the), [723](#), [857](#)
 Grand chantage (le), *voir* Sweet smell of suc-
 cess
 Grand couteau (le), *voir* Big knife (the)
 Grand-Guignol, [1109](#), [1429](#), [1570](#)
 Grand Hotel, [438](#), [792](#)
 Grand inquisiteur (le), *voir* Witchfinder gene-
 ral
 Grand jeu (le), [741](#), [1052](#)
 Grand mensonge (le), *voir* Great lie (the)
 Grand noceur (le), [123](#)
 Grand passage (le), *voir* Northwest passage
 Grand-rue, *voir* Calle mayor
 Grand Sam (le), *voir* North to Alaska

Grand saut (le), *voir* Hudsucker proxy (the)
 Grand sommeil (le), *voir* Big sleep (the)
 Grand Teton, [1314](#), [1513](#)
 Grande Otello, [571](#)
 Grande attaque du train d'or (la), *voir* First
 great train robbery (the)
 Grande bellezza (la), [1446](#)
 Grande bourgeoise (la), *voir* Fatti di gente
 perbene
 Grande bouffe (la), [620](#)
 Grande combine (la), *voir* Fortune cookie (the)
 Grande course autour du Monde (la), *voir* Great
 race (the)
 Grande dame d'un jour, *voir* Lady for a day
 Grande évasion (la) (Walsh), *voir* High sierra
 Grande frousse (la), *voir* Cité de l'indicible
 peur (la)
 Grande guerre (la), [1440](#)
 Grande guerre des insectes (la), [902](#)
 Grande horloge (la), *voir* Big clock (the)
 Grande illusion (la), [198](#), [1034](#), [1730](#)
 Grande lessive (la), [1648](#)
 Grande menace (la), *voir* Walk a crooked mile
 Grande muraille (la), *voir* Bitter tea of general
 Yen (the)
 Grande pagaille (la), *voir* Tutti a casa
 Grande parade (la), *voir* Big parade (the)
 Grande vadrouille (la), [1153](#), [1420](#), [1557](#), [1648](#)
 Grande ville (la), [1359](#)
 Grandes espérances (les), *voir* Great expecta-
 tions
 Grandes manœuvres (les), [42](#), [681](#), [1701](#)
 Grandi magazzini (i), [773](#)
 Grandinetti, Dario, [1229](#)
 Grandjacquet, Francesco, [923](#)
 Grandrieux, Philippe, [688](#), [961](#), [1547](#), [1774](#)
 Grands ducs (les), [565](#)
 Grandt, Lauren, [1247](#), [1492](#)
 Granelli, Mireille, [321](#)
 Granger, Farley, [63](#), [234](#), [401](#), [751](#), [794](#), [872](#),
 [1496](#), [1568](#)
 Granger, Stewart, [22](#), [72](#), [73](#), [91](#), [235](#), [237](#),
 [417](#), [545](#), [569](#), [618](#), [882](#), [891](#), [931](#),
 [943](#), [1292](#), [1466](#), [1639](#), [1687](#), [1779](#)
 Grangier, Gilles, [360](#), [382](#), [518](#), [736](#), [743](#),
 [1026](#), [1221](#), [1744](#)
 Granier-Defferre, Pierre, [17](#), [597](#), [1013](#), [1294](#),
 [1744](#), [1883](#)
 Granotier, Sylvie, [563](#)
 Granovski, Alexis, [811](#)
 Grant, Cary, [113](#), [139](#), [395](#), [625](#), [828](#), [851](#),
 [866](#), [893](#), [982](#), [988](#), [993](#), [1182](#), [1259](#),
 [1305](#), [1311](#), [1513](#), [1583](#), [1587](#), [1739](#),
 [1809](#)
 Grant, Hugh, [222](#), [692](#), [761](#), [928](#), [1365](#), [1842](#)
 Grant, Kathryn, [755](#), [811](#), [1004](#)
 Granval, Charles, [29](#), [89](#), [176](#), [898](#), [1017](#), [1261](#),
 [1293](#), [1389](#), [1710](#)
 Grapes of wrath (the), *voir* Raisins de la colère
 (les)
 Grapewin, Charley, [242](#), [739](#), [1424](#)
 Grappelli, Stéphane, [235](#), [1317](#), [1731](#)
 Grass, [1714](#)
 Grasset, Pierre, [78](#), [87](#)
 Grave, [1772](#)
 Grave, Serge, [54](#), [79](#), [99](#), [458](#), [467](#), [1646](#)
 Graves, Peter, [1421](#), [1563](#), [1730](#)
 Graves, Robert, [62](#)
 Graves, Rupert, [1365](#)
 Gravey, Fernand, [26](#), [488](#), [740](#), [1160](#), [1432](#),
 [1701](#), [1710](#)
 Gravina, Carla, [837](#), [1503](#)
 Gravina, Cesare, [87](#), [577](#), [1101](#), [1700](#), [1715](#),
 [1725](#)
 Gravity, [838](#)
 Gravone, Gabriel de, [1147](#)
 Gray, Charles, [413](#), [601](#), [1127](#), [1209](#)
 Gray, Coleen, [141](#), [239](#), [1497](#), [1592](#)
 Gray, Dolores, [497](#), [1326](#)
 Gray, Dorian, [1545](#)
 Gray, James, [1260](#), [1776](#), [1790](#), [1831](#)
 Gray, Nadia, [627](#), [1709](#)
 Gray, Sally, [576](#), [1208](#)
 Grayson, Kathryn, [1416](#)
 Great dictator (the), *voir* Dictateur (le) (Cha-
 plin)
 Great expectations, [22](#), [571](#), [880](#), [1574](#)
 Great Gabbo (the), [442](#), [1366](#)
 Great lie (the), [1248](#)
 Great McGinty (the), [481](#), [1066](#)
 Great moment (the), [874](#)
 Great race (the), [809](#), [1027](#)
 Great sinner (the), [901](#)
 Greatest show on Earth (the), [643](#)
 Greco (le), [348](#), [1392](#)
 Gréco, Juliette, [262](#), [524](#), [653](#), [681](#), [704](#), [1137](#),
 [1360](#), [1749](#), [1811](#)

Greed, **74, 87, 147, 392, 426, 451, 638, 881, 1101, 1256, 1546, 1636, 1715, 1725**
 Green, Alfred E., **1204**
 Green, Danny, **1043**
 Green, Eva, **622, 936, 1135**
 Green, Guy, **991**
 Green, Julien, **112, 583**
 Green, Marika, **546**
 Green, Nigel, **619, 1004, 1008, 1156, 1480**
 Green fog (the), **1711**
 Green for danger, **1208**
 Green mile (the), **472, 1600**
 Greenaway, Peter, **566, 1662**
 Greene, Ellen, **834**
 Greene, Graham, **46, 206, 443, 632, 774, 863, 1065, 1145, 1621, 1680, 1729**
 Greene, Graham (acteur), **836, 1470, 1542**
 Greene, Leon, **1209**
 Greene, Richard, **1718**
 Greene, W. Howard, **773, 846**
 Greenstreet, Sydney, **32, 354, 442, 526, 697, 719, 760, 1107, 1129, 1432, 1606**
 Greenwood, Bruce, **137, 1320**
 Greenwood, Joan, **22, 134, 417, 474, 556, 1442, 1628**
 Greer, Jane, **76, 162, 400, 569, 1576**
 Gregg, Henry, **71**
 Gregg, Virginia, **1408**
 Gregory, Pascal, **221, 709, 1381, 1483**
 Gregor, Nora, **1577**
 Gregory, Andre, **766, 1086, 1640**
 Gregory, James, **1066, 1322, 1328, 1463**
 Greig, Robert, **58, 380, 687, 1533**
 Greist, Kim, **1728**
 Grémillon, Jean, **2, 131, 188, 682, 869, 937, 1096, 1103, 1187, 1744, 1825**
 Gremlins, **160, 843, 1351**
 Grenfell, Joyce, **852**
 Grenier, Jean-Pierre, **844**
 Grève (la), **53**
 Greven, Alfred, **49**
 Gréville, Edmond T., **274, 1380, 1409, 1744**
 Grey, Georges, **898, 1179, 1374**
 Grey, Joel, **1140**
 Grey, Virginia, **185, 1495**
 Grey gardens, **1524**
 Greystoke, **404, 1212**
 Grido (il), **1545**
 Gridoux, Lucas, **1293, 1389, 1855**
 Griem, Helmut, **362, 479, 528, 711, 1140**
 Grier, Pam, **589**
 Griffes du passé (la), *voir* Out of the past
 Griffies, Ethel, **65, 171**
 Griffith, Andy, **142**
 Griffith, D. W., **164, 210, 288, 456, 564, 599, 1061, 1157**
 Griffith, Hugh, **88, 895, 1012, 1083, 1517**
 Griffith, Kenneth, **1629**
 Griffith, Kristin, **856**
 Griffith, Melanie, **71, 416, 472, 769, 1596**
 Grifters (the), **1158**
 Griggs, Loyal, **1314**
 Grimault, Paul, **770**
 Grimes, Gary, **598, 1654**
 Grimm, (frères), **697, 734, 1473**
 Grinberg, Anouk, **512, 1676, 1798**
 Grindhouse, **427**
 Grinko, Nikolaï, **114, 432**
 Grissom Gang (the), *voir* Pas d'orchidées pour Miss Blandish
 Grönberg, Åke, **1284, 1553**
 Grondement de la montagne (le), **1042, 1846**
 Gros lot (le), *voir* Christmas in july
 Gros plan, *voir* Inserts
 Grossman, Vassili, **1550**
 Groundhog day, **385, 761**
 Group (the), **198, 340**
 Grown ups, **782**
 Grüber, Klaus Michael, **1720**
 Grünberg, Klaus, **335**
 Gründgens, Gustaf, **82, 586, 701**
 Grune, Karl, **1708**
 Gu, Xiaogangl, **974**
 Guérin-Catelain, Raymond, **1645**
 Guardie e ladri, **792, 1249**
 Guareschi, Giovanni, **204, 762**
 Guéant, Pierre, **274**
 Guédiguian, Robert, **1658, 1754**
 Guépard (le), **83, 517, 954, 1030, 1059, 1834**
 Guêpier pour trois abeilles, *voir* Honey pot (the)
 Guerassimov, Sergueï, **69, 173, 592, 1527**
 Guercio, James William, **1139**
 Guérin, José-Luis, **276**
 Guerman, Alexei, **243, 639, 861, 1012, 1364, 1747**
 Guerra, Blanca, **393**
 Guerra, Ruy, **93**

Guerre à sept ans (la), *voir* Hope & glory
 Guerre des espions (la), **1245**
 Guerre des Gaules (la), **1739**
 Guerre des mondes (la), **454**, **1197**
 Guerre du feu (la), **17**
 Guerre est finie (la), **656**, **716**
 Guerre et paix (Bondartchouk), **683**, **1263**
 Guerre et paix (Vidor), **683**, **1263**
 Guerre sans nom (la), **497**, **1139**
 Guerriers de l'Enfer, *voir* Who'll stop the rain
 Guerriers de la nuit (les), *voir* Warriors (the)
 Guers, Paul, **554**, **1826**
 Guet-apens, *voir* Getaway (the)
 Guétary, Georges, **71**
 Gueule d'amour, **1096**, **1229**, **1293**
 Gueule ouverte (la), **965**, **1401**
 Guevara, Ernesto "Che", **261**, **948**, **1399**
 Gugino, Carla, **1652**
 Guichets du Louvre (les), **1472**
 Guilbert, Jean-Claude, **481**, **798**
 Guilbert, Yvette, **159**, **441**, **1860**
 Guild, Nancy, **610**
 Guilfoyle, Paul, **1723**
 Guillemain, Sophie, **452**, **838**
 Guillemot, Claude, **730**
 Guillermin, John, **442**
 Guillevic, Eugène, **913**
 Guillon, Stéphane, **1346**
 Guilty of romance, **1861**
 Guinness, Alec, **2**, **134**, **245**, **333**, **368**, **474**,
 571, **880**, **1040**, **1043**, **1324**, **1369**,
 1558, **1621**
 Guiomar, Julien, **64**, **510**, **1045**, **1136**, **1214**,
 1603, **1793**
 Guirao, Lara, **1366**
 Guisol, Henri, **97**, **308**, **557**, **1042**
 Guitry, Geneviève, **292**
 Guitry, Sacha, **54**, **55**, **125**, **130**, **262**, **263**,
 272, **292**, **401**, **428**, **473**, **568**, **659**,
 789, **798**, **909**, **1179**, **1384**, **1408**,
 1475, **1489**, **1498**, **1502**, **1633**, **1646**,
 1654, **1744**
 Gulager, Clu, **1280**, **1341**
 Gulpilil, David, **500**, **505**, **1556**
 Gun crazy, **473**
 Güney, Yılmaz, **1350**
 Gunfight at the OK Corral, **759**, **1422**, **1571**
 Gunfighter (the), **934**
 Gungu Din, **1137**, **1587**
 Gunn, Anna, **1852**
 Gunton, Bob, **1712**
 Guthrie, Arlo, **1346**
 Guys and dolls, **801**
 Guzmán, Luis, **1140**, **1214**, **1431**
 Gwei, Lun-mei, **974**, **1494**
 Gwenn, Edmund, **67**, **179**, **595**, **1003**, **1092**,
 1233, **1311**, **1835**
 Gwynn, Michael, **100**, **994**
 Gyllenhaal, Jake, **127**, **244**, **273**, **1085**, **1353**,
 1785
 Gyllenhaal, Maggie, **80**
 Gyp, **442**
 Gypsy and the gentleman (the), **1185**
 Ha ha ha, **1779**
 Haas, Hugo, **296**
 Habanera (la), **1185**, **1205**
 Haber, Alessandro, **330**, **628**
 Habich, Matthias, **1211**
 Habit vert (l'), **1454**
 Habits noirs (les), **1867**
 Hackford, Taylor, **602**
 Hackman, Gene, **18**, **534**, **552**, **701**, **824**, **1044**,
 1117, **1191**, **1216**, **1235**, **1238**, **1371**,
 1433, **1434**, **1572**, **1596**, **1883**
 Hada, Michiko, **1641**
 Hadewijch, **884**
 Hadley, Reed, **81**
 Haenel, Adèle, **555**, **1770**
 Hageman, Richard, **1298**
 Hagen, Jean, **31**, **471**, **700**, **1496**
 Hagen, Uta, **1365**
 Hagiwara, Masato, **1633**
 Hagman, Larry, **198**, **1650**
 Hahn, Jess, **41**, **523**, **715**, **867**, **925**, **1188**, **1278**,
 1293
 Haidara, Eye, **1452**
 Hail Caesar, **748**
 Hail the conquering hero, **1363**
 Haim, Alana, **1441**
 Haine (la), **704**, **1033**, **1479**
 Haines, *voir* Lawless (the)
 Hair, **846**
 Hakuchi, **1594**
 Halász, Judit, **1460**
 Hale, Alan, **176**, **180**, **183**, **202**, **225**, **399**, **453**,
 631, **654**, **1168**, **1476**, **1718**
 Hale, Barbara, **1388**, **1593**

Hale, Binnie, **1521**
 Hale, Giorgia, **1342**
 Hale, Giorgina, **796**
 Hall, Alexander, **799**
 Hall, Grayson, **1058, 1693**
 Hall, Irma P., **852, 1593**
 Hall, James, **1431**
 Hall, Philip Baker, **108, 1431, 1689**
 Hall, Porter, **58, 185, 664, 714, 1003, 1064**
 Hall, Rebecca, **1457**
 Hall, Thurston, **667**
 Hallelujah, **98, 161, 641, 1288, 1510**
 Halliday, John, **260, 280, 893, 949, 1847**
 Halliday, Johnny, **938, 1733**
 Halliwell, Miles, **690**
 Hallström, Lasse, **314**
 Halperin, Victor, **188**
 Halton, Charles, **249**
 Hamaguchi, Ryūsuke Hamaguchi, **1203, 1803, 1877**
 Hamer, Gerald, **1091**
 Hamer, Robert, **220, 474, 1450**
 Hamil, Mark, **1348**
 Hamilton, Chico, **1152**
 Hamilton, George, **645, 939, 991, 1383**
 Hamilton, Guy, **67, 155, 601, 778, 1426**
 Hamilton, Margaret, **883, 1226, 1314, 1583**
 Hamilton, Susanna, **1809**
 Hamlet (Branagh), **760**
 Hamlet (Olivier), **77, 83, 757, 760**
 Hamlet goes business, **757**
 Hamm, John, **1765**
 Hammer, Arnie, **1597**
 Hammer (studio), **41, 100, 293, 405, 570, 609, 778, 965, 1223, 1423, 1451, 1494, 1570**
 Hammett, Dashiell, **32, 185, 418, 442, 481, 1176, 1289, 1362**
 Hammett, **1289**
 Hammond, Kay, **1587**
 Hamsun, Knut, **325, 1408**
 Han, Sanming, **1234, 1259**
 Hana-bi, **1287**
 Hanabusa, Yuriko, **393**
 Hanayagi, Shōtarō, **448, 879**
 Hanayagi, Yoshiaki, **604**
 Hand that rocks the cradle (the), *voir* Main sur le berceau (la)
 Handke, Peter, **1623**
 Handmaid's tale (the), **219, 651, 1765, 1864, 1879**
 Hands, Marina, **875**
 Hands across the table, **1239**
 Haneke, Michael, **354, 448, 1377**
 Haney, Carol, **1182**
 Hang 'em high, **795, 1387**
 Hanging tree (the), **1471**
 Hangman's knot, *voir* Relais de l'or maudit (le)
 Hangmen also die, *voir* Bourreaux meurent aussi (les)
 Hangover square, **299, 663, 1094**
 Hanin, Roger, **83, 382, 835, 1441, 1773**
 Hanks, Tom, **416, 852, 1516, 1600**
 Hannah et ses sœurs, **77, 1192, 1753**
 Hanson, Curtis, **719, 997, 1302, 1673**
 Hanson, Lars, **489, 502, 862, 1528, 1544, 1677**
 Hantise, *voir* Gaslight
 Hanussen, **607**
 Happiness, **1655**
 Happy-go-lucky, **376**
 Happy together, **1494**
 Hara, Chisako, **1846**
 Hara, Kazuo, **587**
 Hara, Keiichi, **766**
 Hara, Setsuko, **544, 593, 640, 909, 916, 1010, 1042, 1213, 1357, 1481, 1594, 1881, 1882**
 Hara-kiri, *voir* Seppuku
 Harada, Mieko, **1373**
 Harald, Mary, **959**
 Harari, Arthur, **1606**
 Harari, Clément, **94, 394, 736, 867**
 Harbacher, Karl, **1645**
 Harbou, Thea von, **82, 246, 252, 388, 516, 517, 1011, 1097, 1647**
 Hard labour, **918**
 Hard to handle, **1248**
 Harden, Jacques, **887, 1186**
 Harden, Marcia Gay, **1035, 1738, 1836**
 Harder they fall (the), **809**
 Harding, Ann, **281, 949**
 Hardwicke, Cedric, **213, 377, 398, 404, 490, 625, 738, 851, 1094, 1441, 1454, 1543, 1568, 1617**
 Hardy, Françoise, **709, 951, 1532**
 Hardy, Jacques, **1129**
 Hardy, René, **1004**

Hardy, Robin, **1760**
 Hardy, Thomas, **182**
 Hardy, Tom, **1430**
 Harlan county U.S.A., **1277**
 Harlow, Jean, **245, 438, 587, 711, 1099, 1431**
 Harmonies Werckmeister (les), **31, 567**
 Harold et Maude, **1445**
 Harpe de Birmanie (la), **1144**
 Harper, Jessica, **502, 1142, 1336, 1665**
 Harper, Tess, **1796**
 Harrelson, Woody, **733, 1094, 1224, 1417, 1828**
 Harrigan, William, **1613**
 Harring, Laura, **40**
 Harrington, Kate, **1070**
 Harris, Barbara, **12, 233**
 Harris, Ed, **305, 594, 621, 838, 1105, 1347, 1867, 1883**
 Harris, James B., **545, 1460, 1746**
 Harris, Jared, **728, 1655**
 Harris, Julie, **199, 888, 900**
 Harris, Neil Patrick, **1425**
 Harris, Richard, **357, 358, 446, 763, 1070, 1290, 1353, 1371, 1572, 1620**
 Harris, Rosemary, **1575**
 Harris, Theresa, **1204**
 Harrison, Cathryn, **1786**
 Harrison, Rex, **47, 257, 615, 692, 986, 1120, 1323, 1345, 1587**
 Harron, Mary, **728**
 Harry, Debbie, **509**
 Harry dans tous ses états, *voir* Deconstructing Harry
 Harry et Tonto, **1204, 1650**
 Harry-Max, **1255, 1683**
 Harry, un ami qui vous veut du bien, **401, 452, 669, 1092, 1807**
 Harryhausen, Ray, **185, 556, 678, 811, 853, 1274, 1534**
 Hart, Ian, **432, 822**
 Hart, Teddy, **1637**
 Harter, Évelyne, **1276**
 Hartman, Elizabeth, **198**
 Hartnell, William, **91, 138, 1391, 1430, 1680**
 Harukawa, Masumi, **494, 672**
 Harunobu, Suzuki, **302, 1502, 1616**
 Harvey, Anthony, **1445**
 Harvey, Don, **1064**
 Harvey, Herk, **468, 1785**
 Harvey, Laurence, **718, 1141, 1328**
 Has, Wojciech, **239, 277, 345, 496, 546, 695, 840, 845, 1110, 1140, 1190, 1434, 1838**
 Has anybody seen my gal?, **763**
 Hasard (le), **400, 674, 876**
 Hasegawa, Akio, **1492**
 Hasegawa, Kazuo, **170, 398, 611, 776**
 Hashiguchi, Ryōsuke, **846, 1372**
 Haskin, Byron, **283, 454**
 Hasse, O. E., **29, 394, 1229**
 Hasselqvist, Jenny, **1362, 1677**
 Hasso, Signe, **305, 1202, 1292, 1299, 1689**
 Hatami, Leila, **1458**
 Hatari, **256**
 Hateful eight (the), **1425**
 Hatfield, Hurd, **689, 706, 760, 848, 1304, 1637**
 Hathaway, Anne, **1430**
 Hathaway, Henry, **20, 143, 144, 261, 346, 423, 429, 775, 872, 910, 931, 949, 952, 1292, 1387, 1388, 1416, 1424, 1449, 1493, 1526, 1617, 1641, 1644, 1813**
 Hatheyer, Heidemarie, **1824**
 Hatton, Raymond, **1175**
 Hatton, Rondo, **1091, 1351**
 Haudepin, Sabine, **3, 70, 283, 410, 607, 659, 671, 874, 1481, 1610**
 Hauer, Rutger, **90, 488, 644, 886, 1085, 1434, 1553, 1881**
 Haunting (the), *voir* Maison du Diable (la)
 Haupt, Ullrich, **1052**
 Hauptmann, Gerhart, **1824**
 Hausu, **964**
 Haut, bas, fragile, **396**
 Haute pègre, *voir* Trouble in Paradise
 Haute société (la), *voir* High society
 Hauts de Hurlevent (les) (Arnold), **1104**
 Hauts de Hurlevent (les) (Buñuel), **1705**
 Hauts de Hurlevent (les) (Wyler), **1301**
 Havana, **1300**
 Havers, Nigel, **1324**
 Havilland, Olivia de, **176, 254, 287, 426, 453, 476, 634, 671, 732, 781, 832, 845, 855, 860, 991, 1094, 1649**
 Hawke, Ethan, **1002**
 Hawkins, Jack, **2, 144, 154, 249, 503, 756, 780, 987, 1012, 1109, 1156, 1327, 1558**
 Hawkins, Sally, **376, 766**

Hawks, Howard, **139, 172, 256, 402, 422, 463, 686, 756, 788, 813, 851, 872, 978, 988, 1259, 1305, 1337, 1456, 1568, 1573, 1586, 1739, 1847, 1868**
 Hawn, Goldie, **887, 1462**
 Haworth, Jill, **711**
 Hawthorne, Nathaniel, **1528**
 Häxan, *voir* Sorcellerie à travers les âges (la)
 Hay, Will, **1851**
 Hayakawa, Sessue, **2, 1042, 1166, 1331**
 Hayama, Ryōji, **1830**
 Hayasaka, Fumio, **1597, 1617**
 Hayashi, Fumiko, **1414, 1481, 1566, 1815, 1845, 1851**
 Hayashi, Hikaru, **866**
 Hayden, Sterling, **16, 88, 99, 261, 461, 471, 522, 720, 985, 1206, 1422, 1805**
 Haydn, Richard, **1235, 1259, 1448**
 Hayek, Salma, **619**
 Hayes, Helen, **122, 1028**
 Hayman, David, **606, 1478**
 Haynes, Todd, **506, 1872**
 Haysberg, Dennis, **506**
 Hayter, James, **1508**
 Hayward, Louis, **256, 719, 1247, 1531**
 Hayward, Susan, **51, 330, 848, 924, 1097, 1111, 1238, 1323, 1493, 1641, 1715, 1758**
 Hayworth, Rita, **118, 368, 730, 988, 1035, 1444, 1447, 1612, 1712**
 Hazanavicius, Michel, **179, 309, 496, 1535**
 Haze, Jonathan, **176**
 He ran all the way, **1273**
 He walked by night, **6**
 He who gets slapped, **1263**
 Heald, Anthony, **1579**
 Heard, John, **268, 1311, 1652, 1766**
 Hearn, Lafcadio, **1655**
 Hearst, William Randolph, **472, 1072**
 Heart beat, **268**
 Heartbreak ridge, **1612**
 Heat, **1012**
 Heat and dust, **42**
 Heathcote, Thomas, **994**
 Heaven can wait, **1202**
 Heaven knows, Mr. Allison, **875, 1699, 1733**
 Heaven's gate, **98, 392, 665, 1420, 1842**
 Hébert, Claude, **712, 797**
 Hébrard, Frédérique, **1827**
 Hecht, Ben, **351, 813, 1739**
 Hedison, David, **440**
 Hedren, Tippi, **65, 395, 1313**
 Heer, Rolf de, **1445**
 Heerman, Victor, **884**
 Heflin, Marta, **1669**
 Heflin, Van, **321, 369, 598, 810, 853, 890, 1028, 1102, 1209, 1314, 1376, 1452, 1509**
 Heidemann, Paul, **386**
 Heilige Berg (der), **1522, 1544, 1695**
 Heimat, **1446, 1745**
 Heimat IV, **1446**
 Heinlein, Robert A., **1853**
 Heiress (the), **860**
 Heiskanen, Maria, **732**
 Heisler, Stuart, **481, 836, 1206, 1479, 1664, 1799**
 Helberg, Simon, **1832**
 Helen of Troy, **753**
 Hell, Erik, **307**
 Hell drivers, **138**
 Hell's angels, **245, 1431, 1440**
 Heller in pink tights, **28**
 Hellinger, Mark, **603, 824, 828, 1153**
 Hellman, Monte, **855, 1283, 1489, 1623**
 Hellmore, Tom, **196**
 Hello, sister, **6, 1546**
 Helm, Brigitte, **1011, 1632, 1716, 1860**
 Helmond, Katherine, **199**
 Helmore, Tom, **1561, 1592**
 Helpmann, Robert, **104, 298, 1322**
 Helton, Percy, **59, 115, 1090**
 Hemblen, David, **600, 693, 1014, 1320**
 Hemingway, Ernest, **122, 463, 530, 848, 907, 1366, 1755, 1854**
 Hemingway, Mariel, **152**
 Hemmings, David, **622, 1175**
 Hémon, Louis, **456, 1442**
 Hendrix, Wanda, **867, 1265**
 Hendry, Ian, **250, 419, 1131, 1152, 1355**
 Henley, William Ernest, **434, 1459**
 Henning, Uno, **1414, 1716**
 Henrey, Bobby, **774**
 Henried, Paul, **16, 312, 412, 424, 511, 1120, 1129, 1361, 1606**
 Henriksen, Lance, **15, 177, 1356**
 Henry, Buck, **198**
 Henry, William, **1718**
 Henry, portrait of a serial killer, **1680**

Henry V (Branagh), **1652**
 Henry V (Olivier), **904, 1245, 1652**
 Henson, Jim, **1626**
 Henze, Hans Werner, **804, 1307, 1724**
 Hepburn, Audrey, **280, 333, 627, 683, 831, 1042, 1070, 1345, 1347, 1570, 1628, 1648, 1737**
 Hepburn, Katharine, **151, 245, 264, 375, 409, 706, 866, 893, 1305, 1311, 1334, 1385, 1407, 1433, 1435, 1445, 1495, 1581, 1669, 1674, 1733**
 Her, **1267**
 Héraclite, **191**
 Herbert, Frank, **305, 1239, 1779**
 Herbert, Hugh, **306, 366, 758, 1241**
 Herbert, Percy, **556, 1290**
 Herbes flottantes, *voir* Ukikusa
 Herbes sèches (les), **1816**
 Here comes Mr. Jordan, **799, 1510**
 Hérédité, **1835**
 Heretic (the), **424**
 Hergé, **20, 22, 60, 66, 70, 211, 268, 407, 482, 517, 617, 643, 738, 925, 959, 1017, 1042, 1068, 1079, 1111, 1203, 1285, 1538, 1696, 1718**
 Hériat, Philippe, **247, 499, 925, 1034, 1191**
 Héritage (l') (Bolognini), **209, 517, 842, 1174**
 Héritage (l') (Kobayashi), **888**
 Héritière (l'), *voir* Heiress (the)
 Herlitzka, Roberto, **503**
 Herman, Jean, **1368**
 Hermann, Irm, **320, 352, 908, 1087, 1506, 1682, 1690**
 Hermantier, Raymond, **467**
 Hernandez, Gérard, **649**
 Heroes for sale, **1157**
 Héros (le), **953**
 Héros d'occasion, *voir* Hail the conquering hero
 Héros sacrilège (le), **16**
 Herr, Michael, **1722**
 Herrand, Marcel, **123, 491, 759, 1007, 1013, 1115, 1146, 1224, 1862**
 Herrmann, Bernard, **8, 24, 208, 258, 452, 556, 663, 677, 678, 811, 993, 1036, 1078, 1092, 1282, 1313, 1561, 1588**
 Herrmann, Fernand, **487**
 Hershey, Barbara, **25, 77, 739, 764, 923**
 Hersholt, Jean, **652, 1103, 1523, 1636, 1725**
 Herter, Gérard, **703**
 Hervey de Sain-Denis, Léon d', **1540**
 Herviale, Jeanne, **1429**
 Herz, Juraj, **1071**
 Herz aus Glas, *voir* Cœur de verre
 Herzi, Hafsia, **1668**
 Herzog, Werner, **70, 93, 320, 549, 571, 792, 1205, 1285, 1338, 1446, 1821**
 Hesme, Clotilde, **439**
 Hessling, Catherine, **1645, 1842**
 Heston, Charlton, **377, 403, 445, 490, 570, 612, 643, 760, 763, 1012, 1319, 1557**
 Hetény, Pál, **998**
 Hetherington, Tim, **101**
 Hets, **334, 1205**
 Heure du crime, *voir* Johnny O'Clock
 Heure du loup (l'), **385**
 Heure exquise (le), **932**
 Heure suprême (l'), *voir* Seventh heaven
 Heureux mortels, *voir* This happy breed
 Heureux qui comme Ulysse, **944**
 Hewett, Christopher, **1552**
 Heydt, Louis Jean, **874, 1333**
 Heywood, Ann, **518**
 Hickey, William, **770, 1015, 1041, 1856**
 Hickox, Douglas, **1355**
 Hidari, Bokuzen, **527, 1588, 1594, 1597, 1882**
 Hidari, Sachiko, **491, 672**
 Hiegel, Catherine, **1583**
 Higashiyama, Chieko, **327, 544, 1357, 1594**
 Higgins, Michael, **688**
 High fidelity, **368**
 High hopes, **75**
 High noon, **204, 369, 1038, 1586**
 High plains drifter, *voir* Homme des hautes plaines (l')
 High school, **922, 1695**
 High school II, **508, 922**
 High sierra, **428, 1479, 1619**
 High society, **866**
 High wall, **332**
 High wind in Jamaica, **1174**
 Highlander, **113**
 Highsmith, Patricia, **175, 401, 713, 1037, 1108, 1607, 1612, 1872**
 Highway 301, **1495**
 Hill, Arthur, **757**
 Hill, George Roy, **525, 816, 1460, 1734**
 Hill, Terence, **251, 1030**
 Hill, Walter, **856**

Hill (the), **419**
 Hill of freedom, **1772**
 Hiller, Arthur, **852, 955**
 Hiller, Wendy, **257, 601, 1258, 1667, 1869**
 Hilling, Jacques, **123, 1866**
 Hillyer, Lambert, **1074, 1760**
 Hilton, James, **109**
 Himizu, **1785**
 Himmel über Berlin (der), **289, 1623**
 Himori, Shin.ichi, **156, 166, 317, 1502, 1520, 1616, 1726**
 Hinds, Ciarán, **139, 1369, 1840**
 Hinds, Samuel S., **249, 572, 1294, 1435, 1500, 1509**
 Hingle, Pat, **6, 664, 705, 795, 1127, 1158, 1307, 1493**
 Hinrich, Hans, **1078**
 Hiroshima mon amour, **1201, 1253**
 Hirsch, Emile, **814**
 Hirsch, Judd, **1073**
 Hirsch, Robert, **280, 743, 1185**
 Hirschbiegel, Oliver, **1106**
 Hirschmüller, Hans, **352**
 Hirt, Éléonore, **132, 1398**
 His girl friday, **1349, 1739**
 His kind of woman, **637, 1530**
 Hisaishi, Joe, **1287**
 Histoire d'Adèle H. (l'), **689, 1289**
 Histoire d'herbes flottantes, *voir* Ukikusa monogatari
 Histoire d'un amour, *voir* Back street
 Histoire d'une femme (l'), **393**
 Histoire d'une prostituée, **789, 790**
 Histoire de détective, *voir* Detective story
 Histoire de garçons et de filles, **330**
 Histoire de ma femme (l'), **1790**
 Histoires extraordinaires (Faurez), **268**
 Histoires extraordinaires (Fellini & al.), **492**
 Histoire du Japon racontée par... , **1855**
 History is made at night, **555**
 Hit (the), **1023**
 Hitch-hiker (the), **728**
 Hitchcock, Alfred, **5, 8, 12, 14, 24, 43, 55, 65, 71, 72, 196, 249, 252, 280, 331, 336, 395, 396, 401, 447, 452, 483, 547, 595, 625, 677, 695, 697, 707, 779, 806, 833, 864, 914, 918, 946, 982, 988, 993, 1008, 1024, 1036, 1049, 1056, 1089, 1092, 1094, 1102, 1131, 1160, 1197, 1198, 1220, 1229, 1256, 1282, 1302, 1313, 1561, 1568, 1577, 1607, 1615, 1621, 1647, 1742, 1800, 1812, 1837**
 Hitchcock, Patricia, **401**
 Hitler, Adolf, **108, 109, 144, 157, 232, 363, 381, 388, 413, 493, 517, 560, 595, 607, 670, 673, 692, 788, 970, 982, 1019, 1061, 1065, 1086, 1105, 1106, 1129, 1141, 1152, 1211, 1242, 1428, 1448, 1527, 1529, 1536, 1537, 1552, 1617, 1618, 1679, 1689, 1690, 1695, 1744, 1745, 1779, 1787, 1808, 1844**
 Hitler, un film d'Allemagne, **264, 388, 486**
 Hitler's madman, **1868**
 Hjejle, Iben, **368**
 Hobson, Valerie, **237, 474, 502, 509, 571, 1018, 1069, 1442**
 Hobson's choice, **1561**
 Hodge, Patricia, **1712**
 Hodiak, John, **610, 954, 1742**
 Hoehlin, Tyler, **1516**
 Hoey, Dennis, **24, 74, 126, 493, 926, 1091**
 Hoffman, Cooper, **1441**
 Hoffman, Dustin, **66, 138, 228, 250, 425, 735, 738, 906, 1173, 1417, 1820**
 Hoffman, Gérard, **152, 867, 968, 1520**
 Hoffman, Philip Seymour, **108, 623, 654, 713, 1002, 1140, 1283, 1427, 1431, 1655, 1757**
 Hogarth, William, **1487**
 Hohl, Arthur, **328, 493, 808, 1533**
 Holbrook, Hal, **250, 1676, 1883**
 Hold, Marianne, **1829**
 Hold back the dawn, **665, 1649**
 Hold-up à la milanaise, **1388, 1737**
 Hold-up à Londres, *voir* League of gentlemen (the)
 Holden, Gloria, **1760**
 Holden, William, **2, 19, 121, 395, 582, 636, 815, 831, 833, 957, 1072, 1146, 1574, 1648, 1730, 1867**
 Hole (the), *voir* Dong
 Holgado, Ticky, **59, 962**
 Holiday, Billie, **456**
 Hollaender, Friedrich, **230**
 Hollande, François, **582**
 Holliday, Judy, **326, 409, 467, 769, 815, 832**
 Holliman, Earl, **84, 179, 836, 1479, 1754**

Holloway, Stanley, [77](#), [83](#), [333](#), [361](#), [1083](#), [1110](#), [1169](#), [1242](#), [1345](#)
 Holloway, Sterling, [1483](#)
 Hollywood, [19](#), [31](#), [40](#), [58](#), [88](#), [89](#), [163](#), [200](#), [236](#), [245](#), [363](#), [392](#), [444](#), [455](#), [490](#), [527](#), [547](#), [554](#), [643](#), [658](#), [748](#), [793](#), [834](#), [865](#), [891](#), [933](#), [986](#), [992](#), [1052](#), [1130](#), [1178](#), [1206](#), [1236](#), [1240](#), [1336](#), [1439](#), [1530](#), [1574](#), [1606](#), [1677](#), [1703](#), [1711](#), [1725](#), [1732](#), [1744](#), [1757](#), [1783](#), [1799](#), [1812](#), [1843](#)
 Hollywood ending, [1843](#)
 Holm, Celeste, [588](#), [643](#), [866](#), [1444](#)
 Holm, Claus, [486](#), [1360](#), [1527](#)
 Holm, Ian, [199](#), [540](#), [1091](#), [1235](#), [1320](#), [1356](#), [1600](#), [1652](#)
 Holmes, Philip, [1773](#), [1868](#)
 Holmes, Sherlock, [24](#), [74](#), [83](#), [126](#), [334](#), [336](#), [485](#), [492–494](#), [775](#), [926](#), [1091](#), [1115](#), [1352](#), [1522](#), [1617](#)
 Holoubek, Gustaw, [239](#), [345](#), [845](#), [1190](#), [1434](#)
 Holt, Jack, [995](#)
 Holt, Jany, [133](#), [384](#), [520](#), [887](#), [993](#), [1009](#), [1063](#), [1211](#), [1224](#), [1682](#)
 Holt, Tim, [118](#), [419](#), [637](#), [1316](#)
 Holy Lola, [1721](#)
 Holy matrimony, [691](#)
 Holy motors, [563](#), [1720](#)
 Homar, Lluís, [680](#), [1125](#)
 Hombre, [1474](#)
 Home from the hill, [645](#)
 Home sweet home, [839](#)
 Homeier, Skip, [200](#), [556](#), [836](#), [934](#), [1057](#), [1664](#)
 Homère, [263](#), [1433](#)
 Homesman (the), [957](#)
 Homicidal, [72](#)
 Homme à femmes (l'), *voir* [Sorelle Materassi](#)
 Homme à l'affût (l'), *voir* [Sniper \(the\)](#)
 Homme à l'imperméable (l'), [1806](#)
 Homme à la caméra (l'), [165](#), [833](#), [1181](#), [1217](#), [1330](#)
 Homme à la croix (l'), *voir* [Uomo dalla croce \(l'\)](#)
 Homme à la peau de serpent, *voir* [Fugitive kind \(the\)](#)
 Homme au bras d'or (l'), [501](#), [844](#)
 Homme au complet blanc (l'), [134](#)
 Homme au crâne rasé (l'), [457](#), [1707](#)
 Homme au fusil (l'), *voir* [Man with the gun](#)
 Homme au masque de cire (l'), *voir* [House of wax](#)
 Homme au pistolet d'or (l'), *voir* [Man with the golden gun \(the\)](#)
 Homme aux colts d'or (l'), *voir* [Warlock](#)
 Homme aux lunettes d'écaille (l'), *voir* [Sleep, my love](#)
 Homme d'Aran (l'), *voir* [Man of Aran](#)
 Homme de Berlin (l'), [495](#)
 Homme de l'Arizona (l'), *voir* [Tall T \(the\)](#)
 Homme de l'Ouest (l'), *voir* [Man of the West](#)
 Homme de la plaine (l'), [30](#), [1082](#)
 Homme de la rue (l'), *voir* [Meet John Doe](#)
 Homme de Lisbonne (l'), *voir* [Lisbon](#)
 Homme de Londres (l') (Decoin), [136](#), [1167](#)
 Homme de Londres (l') (Tarr), [136](#), [1167](#), [1186](#)
 Homme de nulle part (l') (Chenal), [784](#), [1261](#)
 Homme de nulle part (l') (Daves), *voir* [Jubal](#)
 Homme de Rio (l'), [617](#), [925](#), [1068](#), [1079](#), [1203](#), [1270](#)
 Homme des hautes plaines (l'), [534](#), [726](#), [1199](#), [1612](#)
 Homme des vallées perdues (l'), *voir* [Shane](#)
 Homme du large (l'), [1681](#)
 Homme du Sud (l'), *voir* [Southerner \(the\)](#)
 Homme en gris (l'), *voir* [Man in grey \(the\)](#)
 Homme fatal (l'), *voir* [Fanny by gaslight](#)
 Homme invisible (l'), *voir* [Invisible man \(the\)](#)
 Homme-léopard (l'), *voir* [Leopard man \(the\)](#)
 Homme n'est pas un oiseau (l'), [1515](#)
 Homme que j'ai tué (l'), [1718](#)
 Homme qui aimait les femmes (l'), [9](#), [610](#)
 Homme qui en savait trop (l') (1934), [8](#), [447](#), [588](#)
 Homme qui en savait trop (l') (1956), [8](#), [447](#), [982](#), [1325](#), [1561](#), [1599](#)
 Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux (l'), *voir* [Horse whisperer \(the\)](#)
 Homme qui n'a jamais existé (l'), *voir* [Man who never was \(the\)](#)
 Homme qui n'a pas d'étoile (l'), *voir* [Man without a star](#)
 Homme qui regardait passer les trains (l'), [752](#)
 Homme qui rétrécit (l'), [684](#), [1229](#)
 Homme qui revient de loin (l'), [1367](#)
 Homme qui rit (l') (Corbucci), [1383](#)
 Homme qui rit (l') (Leni), *voir* [Man who laughs \(the\)](#)

Homme qui tua la peur (l'), *voir* Edge of the city
 Homme qui tua L. Valance (l'), **44**, 154, 227, 230, 308, 1189, 1418
 Homme qui venait d'ailleurs (l'), **936**
 Homme qui voulut être roi (l'), *voir* Man who would be king (the)
 Homme sans passé (l'), **1340**
 Homme sans visage (l'), **94**, 465, 979
 Homme sauvage (l'), *voir* Stalking moon (the)
 Homme tranquille (l'), **34**, 232
 Hommes contre (les), *voir* Uomini contro
 Hommes de la mer (les), **330**
 Hommes du président (les), **250**, 1462
 Hommes le dimanche (les), *voir* Menschen am Sonntag
 Hommes préfèrent les blondes (les), *voir* Gentlemen prefer blondes
 Hommes, quels mufles (les), **221**
 Homolka, Oskar, **178**, 683, 1054, 1180, 1210, 1259, 1647
 Honda, Ishirō, **1116**
 Hondo, **804**, 872
 Honegger, Arthur, **236**, 771, 1121, 1160, 1562, 1667
 Honeymoon, **1700**
 Honeymoon killers (the), **181**, 665, 990, **1054**
 Honey pot (the), **1323**
 Hong, Sang-soo, **948**, **961**, **964**, **1083**, **1262**, **1468**, **1505**, **1661**, **1714**, **1772**, **1773**, **1779**
 Honkytonk man, **1303**, 1796
 Honneur des Prizzi (l'), *voir* Prizzi's honor
 Honneur perdu de Katharina Blum (l'), **1768**
 Honni soit qui mal y pense, *voir* Bishop's wife (the)
 Honorable Angelina (l'), *voir* Onorevole Angelina (l')
 Honoré, Christophe, **1834**
 Honte (la), **1251**
 Hooch, Pieter de, **848**, 1122, 1191, 1514
 Hooper, Tobe, **1603**
 Hooper, Tom, **290**
 Hoover, J. Edgar, **975**, 1221, 1266, 1292, 1597, 1866
 Hopalong Cassidy, **932**
 Hope, Bob, **57**, 159, 313, 882, 886, 1268, 1510, 1717
 Hope, Nicholas, **1445**
 Hope, Vida, **134**
 Hope & glory, **244**, **606**, 1478
 Hôpital et ses fantômes (l'), *voir* Riget
 Hopkins, Anthony, **248**, 269, 601, 692, 1366, 1445, 1579
 Hopkins, Bo, **395**, 939
 Hopkins, Miriam, **92**, 167, 183, 459, 668, 678, 860, 953, 957, 1456, 1543
 Hopper, Dennis, **48**, 296, 538, **601**, 952, 1037, 1387, 1422, 1463, 1627, 1722, 1810
 Hopper, Hedda, **19**, 323, 729, 795, 1574
 Horde sauvage (la), *voir* Wild bunch (the)
 Hori, Tatsuo, **355**
 Hori, Yûji, **77**, 1849
 Horiuchi, Kiezō, **574**
 Horizon (l'), **540**
 Horizons perdus, *voir* Lost horizon
 Horizons West, **116**
 Horloger de Saint-Paul (l'), **685**, 1228, 1552, 1777
 Horn, Camilla, **159**
 Horne, James W., **818**, **1001**, **1525**, **1654**
 Horrocks, Jane, **731**
 Hors-la-loi (Bouchareb), **304**, 1062, 1448
 Hors-la-loi (Keighley), *voir* G men
 Hors Satan, **103**, 884
 Horse feathers, **306**
 Horse's mouth (the), **1369**
 Horse whisperer (the), **1428**
 Horst, Frank, **397**
 Horton, Edward Everett, **79**, 92, 109, 144, 181, 260, 296, 459, 799, 865, 980, 1259
 Hoskins, Bob, **43**, 49, 900, 1336, 1728
 Hospital, **1697**
 Hospital (the), **955**
 Hossein, Robert, **87**, 329, **446**, 973, 1823
 Hosseini, Shahab, **861**, 1458, 1774
 Höstsonaten, *voir* Sonate d'automne
 Hotel by the river, **1083**
 Hôtel des Amériques, **1481**, 1676
 Hôtel des Invalides, **1735**
 Hôtel du Nord, **421**
 Hotel Monterey, **1796**
 Hôtel Terminus, **1876**
 Hou, Hsiao-hsien, **358**, **480**, **644**, **807**, 940, **1378**, **1513**, **1641**, **1646**
 Hougron, Jean, **1088**
 Hound of the Baskervilles (the), *voir* Chien des Baskerville (le), *voir* Chien des

Baskerville (le)
 Hour of the gun, **759**
 Hours (the), **305**
 House by the river, **256**
 House of bamboo, *voir* Maison de bambou
 House of Dracula, **430**, **926**, **991**, **1608**
 House of fear (the), **1091**
 House of Frankenstein, **430**, **743**, **926**, **991**
 House of strangers, **51**, **347**
 House of wax, **70**, **457**, **1225**
 House on Haunted Hill, **200**
 House on 92nd street (the), **1292**, **1531**
 House on Telegraph Hill (the), *voir* Maison sur la colline (la)
 House that Jack built (the), **1537**
 Hoven, Adrian, **1506**, **1630**
 How green was my valley, *voir* Qu'elle était verte ma vallée
 How to murder your wife, **328**
 Howard, Bryce Dallas, **1477**
 Howard, Esther, **58**, **96**, **457**, **1125**
 Howard, Leslie, **180**, **476**, **553**, **1435**, **1490**, **1667**
 Howard, Ron, **598**, **782**
 Howard, Trevor, **206**, **455**, **479**, **484**, **1169**, **1208**, **1632**, **1749**, **1838**, **1869**
 Howard, William K., **380**
 Howards End, **248**, **692**
 Howe, James Wong, **495**, **1027**
 Hoyt, Harry O., **718**
 Hoyt, John, **22**, **231**, **336**
 HPW ou Anatomie d'un faussaire, **119**
 Hrabal, Bohumil, **95**, **203**, **276**, **743**, **1423**
 Hrušínský, Rudolf, **203**, **276**, **536**, **743**, **1071**, **1323**
 Hu, Bo, **319**
 Huba, Martin, **929**, **1423**
 Huber, Harold, **160**, **217**
 Hud, **1519**
 Hudd, Walter, **1196**
 Hudson, Hugh, **404**
 Hudson, Rochelle, **275**, **1157**
 Hudson, Rock, **14**, **17**, **116**, **182**, **402**, **606**, **626**, **808**, **1010**, **1293**, **1389**, **1599**, **1653**, **1774**, **1810**
 Hudsucker proxy (the), **1291**
 Huggins, Roy, **939**
 Hughes, Barnard, **955**
 Hughes, Howard, **245**, **249**, **330**, **637**, **1060**, **1192**, **1431**
 Hugo, Victor, **370**, **577**, **689**, **712**, **851**, **883**, **1078**, **1327**, **1383**, **1389**, **1562**, **1805**, **1867**
 813 (nombre), **3**, **689**, **1100**, **1321**, **1567**, **1588**
 8 1/2, **18**, **372**, **492**, **1142**, **1290**, **1446**, **1865**
 Huit femmes, **51**, **1302**
 Huit heures de sursis, *voir* Odd man out
 Huit heures ne font pas un jour, **1087**
 Huit salopards (les), *voir* Hateful eight (the)
 Huitième femme de Barbe-Bleue (la), **144**
 Hula hoop, **196**, **280**, **661**, **1291**, **1745**
 Hulce, Tom, **972**, **1582**
 Hull, Henry, **428**, **554**, **1036**, **1069**, **1619**, **1660**, **1742**
 Hüller, Sandra, **1818**
 Humain, trop humain, **805**
 Human desire, **414**, **1227**
 Human factor (the), **443**
 Humanité (l'), **436**
 Humberstone, H. Bruce, **160**, **299**, **418**
 Hume, Benita, **1181**
 Hummer, Julia, **1006**
 Humoresque, **584**, **1734**
 Hunchback of Notre-Dame (the) (Dieterle), *voir* Quasimodo
 Hunchback of Notre-Dame (the) (Worsley), *voir* Notre-Dame de Paris
 Hunebelle, André, **1324**, **1441**
 Hunger, **266**
 Hunnicutt, Arthur, **263**, **402**, **550**, **598**, **779**, **791**, **924**, **1650**
 Hunnicutt, Gayle, **465**
 Hunt, Helen, **1823**
 Hunt, Linda, **248**, **939**
 Hunt, Marsha, **533**
 Hunt, Martita, **394**, **571**, **1570**, **1580**
 Hunt, Peter R., **471**
 Hunted, **447**
 Hunter, Alberta, **1800**
 Hunter, Holly, **44**, **263**, **1667**
 Hunter, Ian, **330**, **453**, **827**, **1244**, **1521**, **1837**
 Hunter, Jeffrey, **510**, **1413**
 Hunter, Kim, **105**, **289**, **478**, **1238**, **1319**
 Hunter, Tab, **836**
 Huntley, Raymond, **1110**, **1170**, **1508**
 Huppert, Caroline, **1827**
 Huppert, Isabelle, **38**, **51**, **88**, **235**, **276**, **354**,

- 392, 430, 448, 464, 477, 511, 542,
545, 1078, 1108, 1464, 1531, 1552,
1871
- Hurd, Hugh, 776, 1390
- Hurdes (las), **1109**
- Hurst, Brandon, 577, 1327
- Hurst, Paul, 565, 650
- Hurt, John, 62, 171, 177, 499, 540, 601, 1023,
1068, 1428, 1477, 1479, 1575, 1809
- Hurt, Mary Beth, 525, 856
- Hurt, William, 55, 500, 1105, 1768
- Hurt locker (the), *voir* Démineurs
- Hurwitz, Leo, **1523**
- Husbands, **530**, 647, 770, 1345
- Husbands and wives, **796**, 1188
- Hush, **846**
- Hush. . . hush, sweet Charlotte, **781**
- Hussenot, Olivier, 8, 491, 1000, 1293, 1579
- Hussey, Ruth, 543
- Hustler (the), **197**
- Huston, Anjelica, 518, 663, 769, 857, 1041,
1061, 1099, 1158, 1191, 1192, 1400,
1427, 1690
- Huston, Danny, 745
- Huston, John, **32**, **243**, **265**, **287**, **351**, 354,
357, **410**, 442, 466, **471**, **535**, **550**,
628, 691, 720, **769**, **819**, **846**, **875**,
888, **1008**, **1015**, **1041**, **1058**, **1099**,
1112, **1164**, **1168**, 1176, 1290, **1305**,
1316, **1570**, **1571**, 1584, 1636, **1733**,
1749, **1751**
- Huston, Walter, 32, 126, 164, 169, 706, 901,
995, 1141, 1231, 1316, 1326, 1332,
1415, 1868
- Huszárik, Zoltán, **1784**
- Hutchinson, Josephine, 610
- Hutchison, Doug, 1600
- Hutton, Betty, 643, 1211
- Hutton, Jim, 763
- Hutton, Lauren, 301, 1154
- Huysmans, Joris Karl, 150
- Hyde-White, Wilfrid, 882, 1150, 1345, 1869
- Hyer, Martha, 52, 200, 755
- Hymers, Warren, 229, 310, 1103, 1113, 1355
- Hytner, Nicholas, **1880**
- Hyttiäinen, Janne, 732
- I am a fugitive from a chain gang, *voir* Je suis
un évadé
- I am a fugitive from a chain gang, 1698
- I am waiting, **1161**
- I, Claudius, **62**, 760, 1353
- I confess, 394, **1229**
- I died a thousand times, **1479**
- I hired a contract killer, **1501**
- I know where I'm going, **1258**
- I'll be seeing you, **822**
- I married a communist, **249**, 288
- I married a witch, *voir* Ma femme est une sor-
cière
- I shot Andy Warhol, **728**, 1220, 1692, 1780
- I shot Jesse James, **47**, 554, 1660
- I wake up screaming, **299**, 663, 1094, 1609
- I walk alone, 1734
- I walked with a zombie, *voir* Vaudou
- I want to live, **1111**
- I wanted wings, 1649
- I was a male war bride, **851**
- Iannucci, Armando, **1541**
- Ibáñez Serrador, Narciso, **1194**
- Ibert, Jacques, 1548
- Ibis rouge (l'), 370, 831, **1736**
- Ibsen, Henrik, 664, 897, 1356, 1490, 1677
- Ice cold in Alex, **267**
- Ich will doch nur. . . , **560**, 1630
- Ichikawa, Kon, **170**, **663**, **1052**, **1144**
- Ici brigade criminelle, *voir* Private hell 36
- Ida, **408**
- Idiot (l') (Kuroswa), *voir* Hakuchi
- Idiots (les), **1476**
- Idle, Eric, **268**, 630, 1097, 1795
- Idle class (the), *voir* Charlot (First national)
- Idole d'un jour, *voir* It happened in Hollywood
- If. . . , **85**, 528, 1382
- If I had a million, 80, **868**
- Igarashi, Kohei, **1794**
- Igawa, Hisashi, 1654
- Iglesias, Eugene, 1186
- Iglódi, István, 549
- Iida, Chōko, 166, 167, 366, 698, 702, 1499,
1507
- Ikebe, Ryō, 790, 1492
- Ikeda, Tadao, 80, 128, 366, 1499
- Ikiru, 174, 533, 1588, **1726**
- Il est difficile d'être un dieu, 327, **1364**
- Il était un père, **156**, 702
- Il était une fois, *voir* A woman's face
- Il était une fois à Hollywood, **1530**

- Il était une fois dans l'Ouest, [934](#), [1309](#), [1339](#), [1562](#)
- Il était une fois en Amérique, [281](#), [1448](#)
- Il était une fois en Anatolie, [1746](#)
- Il était une fois la révolution, [492](#)
- Il était une fois un merle chanteur, [1297](#)
- Il faut marier Papa, [598](#), [782](#)
- Il marchait la nuit, *voir* He walked by night
- Il mio nome è Nessuno, *voir* Mon nom est Personne
- Il mio viaggio in Italia, *voir* À travers le cinéma italien
- Il pleut toujours le dimanche, *voir* It always rains on sunday
- Île (l'), [560](#)
- Île au complot (l'), *voir* Bribe (the)
- Île au trésor (l'), *voir* Treasure island
- Île aux chiens (l'), *voir* Isle of dogs
- Île aux oiseaux (l'), [1203](#)
- Île des morts (l'), *voir* Isle of the dead
- Île du docteur Moreau (l'), [328](#)
- Île mystérieuse (l'), *voir* Mysterious island
- Île nue (l'), [866](#), [978](#)
- Ill met by moonlight, [1411](#), [1656](#)
- Illegal, [826](#)
- Illéry, Pola, [1394](#), [1409](#)
- Illusionniste (l'), [690](#)
- Illusions perdues, *voir* That uncertain feeling
- Ils aimaient la vie, *voir* Kanał
- Ils étaient cinq, [1823](#)
- Ils étaient neuf célibataires, [659](#)
- Ils n'ont que vingt ans, *voir* A summer place
- Ilyinski, Igor, [259](#), [781](#), [1766](#)
- Im, Kwon-taek, [261](#), [854](#)
- Im, Sang-soo, [820](#)
- Images, [1786](#)
- Images de la vie, *voir* Imitation of life (Stahl)
- Imamura, Shōhei, [6](#), [149](#), [216](#), [288](#), [494](#), [587](#), [672](#), [700](#), [918](#), [938](#), [996](#), [999](#), [1025](#), [1059](#), [1271](#), [1294](#), [1295](#), [1389](#), [1429](#), [1736](#), [1771](#), [1855](#)
- Imitation of life (Sirk), [676](#), [1649](#)
- Imitation of life (Stahl), [676](#), [1649](#)
- Impasse (l'), *voir* Carlito's way
- Impasse tragique (l'), *voir* Dark corner (the)
- Impératrice rouge (l'), [710](#), [1619](#)
- Impératrice Yang Kuei-fei (l'), *voir* Yōkihi
- Imperioli, Michael, [1878](#)
- Impitoyable (Eastwood), *voir* Unforgiven
- Impitoyable (l') (Ulmer), *voir* Ruthless
- Implacable ennemie (l'), *voir* Cry danger
- Implacables (les), *voir* Tall men (the)
- Important c'est d'aimer (l'), [1500](#)
- Impossible amour (l'), *voir* Old acquaintance
- Impossible monsieur Bébé (l'), *voir* Bringing up Baby
- Imposteur (l'), [1443](#), [1844](#)
- In a lonely place, *voir* Violent (le)
- In Bruges, [935](#), [1783](#)
- In cold blood, [613](#), [654](#), [1563](#)
- In Jackson Heights, [1554](#)
- In my country, *voir* Country of my skull
- In nome del papa re, *voir* Au nom du pape-roi
- In nome del popolo italiano, *voir* Au nom du peuple italien
- In nome della legge, [831](#)
- In old Chicago, [1351](#), [1665](#)
- In the electric mist, [1093](#)
- In the mood for love, [275](#), [293](#), [557](#), [1505](#), [1639](#), [1642](#)
- In this our life, [287](#)
- In which we serve, [885](#)
- İñárritu, Alexandro G., [357](#), [526](#), [901](#), [1019](#), [1114](#), [1290](#), [1644](#)
- Incassable, *voir* Unbreakable
- Incendie de Chicago (l'), *voir* In old Chicago
- Incendies, [1252](#)
- Inception, [812](#), [873](#)
- Incident de frontière, *voir* Border incident
- Incinérateur de cadavres (l'), [1071](#)
- Inclán, Miguel, [579](#), [1278](#)
- Incompris (l'), [839](#)
- Inconnu (l'), *voir* Unknown (the)
- Inconnu du Nord express (l'), [323](#), [401](#), [719](#), [1028](#), [1337](#), [1493](#), [1810](#)
- Inconnus dans la maison (les), [674](#), [1490](#)
- Inconnus dans la ville, *voir* Violent saturday
- Incorruptibles (les) (1959), [81](#), [1074](#), [1780](#)
- Incorruptibles (les) (De Palma), [1074](#)
- Incredible shrinking man (the), *voir* Homme qui rétrécit (l')
- Incrocci, Zoe, [405](#)
- Incroyable histoire du facteur Cheval (l'), [1669](#)
- Incroyable mais vrai, [1788](#)
- Inde fantôme (l'), [1081](#), [1143](#)
- Indes noires (les), [1757](#)
- India song, [329](#), [441](#), [470](#), [548](#), [905](#), [1050](#), [1148](#), [1344](#), [1529](#)

Indian fighter (the), **1335**
 Indiana Jones, **472, 1079, 1203, 1538**
 I, **617, 1068, 1593**
 II, **1270**
 III, **1593**
 IV, **1068**
 Indigènes, **1448**
 Indios tabarajas (los), **1505**
 Indiscrétions, *voir* Philadelphia story (the)
 Indochine, **1324**
 Indomptables (les), *voir* Lusty men (the)
 Inévitable M. Dubois (le), **349**
 Inexorable enquête (l'), *voir* Scandal sheet
 Infamous, **243, 654, 1427, 1563, 1671**
 Infanzia, vocazione e prime... , *voir* Casanova
 (Comencini)
 Infidèlement votre, *voir* Unfaithfully yours
 Infiltrés (les), *voir* Departed (the)
 Informer (the), *voir* Mouchard (le)
 Inglourious basterds, **260**
 Ingram, Rex, **412, 932**
 Ingram, Rex (acteur), **169**
 Inhumaine (l'), **630, 925, 1710**
 Inkijinoff, Valéry, **860, 925, 1097, 1855, 1875**
 Innocence (l'), **1797**
 Innocence sans protection, **379**
 Innocents (les) (Clayton), **973, 1184**
 Innocents (les) (Téchiné), **1685**
 Inondation (l'), **1191**
 Inoue, Yukiko, **1498**
 Inserts, **1336**
 Insiang, **180**
 Inside Daisy Clover, *voir* Daisy Clover
 Insider (the), **1689**
 Inside Llewin Davis, **1133**
 Insomnia, **774**
 Insomniaques (les), **1859**
 Insoumise (l'), *voir* Jezebel
 Insoumis (l'), **1215, 1699**
 Insoutenable légèreté de l'être (l'), **258**
 Inspecteur de service, *voir* Gideon's day
 Inspecteur Harry (l'), *voir* Dirty Harry
 Inspecteur Lavardin, **63, 159, 1557**
 Inspecteur ne renonce jamais (l'), *voir* Enforcer
 (the) (Fargo)
 Institute Benjamenta, **390**
 Insurgés (le), *voir* We were strangers
 Intelligence artificielle, **84, 94, 389, 421, 749**
 Intelligence service, *voir* Ill met in moonlight
 Intendant Sanshō (l'), *voir* Sanshō dayū
 Interiors, **856, 1284**
 Interlenghi, Franco, **92, 204, 411, 535, 653,**
 780, 933, 1433
 Intermezzo, **319**
 Internal affairs, **158**
 International house, **213, 768**
 Interstellar, **331, 1082**
 Interview with the vampire, **806**
 Intimacy, **1766**
 Intimidation, **1670**
 Intolerable cruelty, **731**
 Intolerance, **445, 456, 564, 699, 1653**
 Intouchables, **713**
 Into the wild, **814**
 Introuvable (l'), *voir* Thin man (the)
 Intrus (l'), *voir* Invasor (o)
 Intruse (l'), *voir* City girl
 Invaincu (l'), *voir* Aparajito
 Invasion of the body snatchers, **125, 380, 843,**
 1005, 1289, 1515, 1632
 Invasions barbares (les), **76, 951, 1059, 1361**
 Invasor (o), **296**
 Invention de Morel (l'), **470**
 Invictus, **434, 1459**
 Invisible man (the), **393, 1613**
 Invisible ray (the), **1074**
 Invitation (l'), **1075, 1724**
 Invitation to a gunfighter, **705**
 Invités de huit heures (les), *voir* Dinner at
 eight
 Invraisemblable vérité, *voir* Beyond a reason-
 able doubt
 Io la conosco bene, **941, 1188**
 Ionesco, Eugène, **613**
 Iosseliani, Otar, **376, 504, 620, 656, 914,**
 983, 1297, 1318, 1458, 1533, 1550,
 1625, 1630, 1638, 1757, 1876
 Ipress file (the), **1480**
 Ireland, John, **47, 533, 551, 665, 810, 1196,**
 1383, 1422, 1568, 1571
 Irey, Elmer Lincoln, **520**
 Irezumi, **1492**
 Iribe, Marie-Louise, **554, 1111**
 Iribe, Paul, **163**
 Irish, William, **324, 407, 610, 1100, 1388, 1633,**
 1849
 Irkutz 88, **1129**
 Iron horse (the), **1250**

Iron mask (the), *voir* Masque de fer (le) (Dwan)
 Iron mistress (the), **912, 1141**
 Irons, Jeremy, **7, 102, 1595, 1712**
 Ironside, Michael, **1135, 1857**
 Irréversible, **1813**
 Irving, Amy, **1131, 1266**
 Irving, John, **525**
 Irving, Washington, **1321**
 Isaac, Oscar, **1133**
 Isadora, **23**
 Isbert, José, **977, 1837**
 Ishibashi, Ryō, **1841**
 Ishidate, Tetsuō, **918**
 Ishiguro, Kazuo, **692**
 Ishihama, Akira, **823**
 Ishihara, Yūjirō, **1104, 1161, 1213**
 Ishii, Isaichi, **582**
 Isker, Abder, **1826**
 Island of lost souls, *voir* Île du docteur Moreau (l')
 Isle of dogs, **1088, 1528**
 Isle of the dead, **1581**
 Ismaël, Gérard, **1624**
 Isolé (l'), *voir* Lucky star
 Isono, Akio, **317, 717**
 Istrati, Panaït, **790, 943**
 Istruttoria è chiusa (l'), *voir* Nous sommes tous en liberté provisoire
 It, **163, 303**
 It always rains on sunday, **1450**
 It came from beneath the sea, **1534**
 It came from outer space, **1632**
 It happened here, **187, 199**
 It happened in Hollywood, **932**
 It happened one night, **768, 897**
 It happened to Jane, **948**
 It happened tomorrow, **1002, 1633**
 It's a gift, **1525**
 It's a mad mad mad mad world, **702**
 It's a wonderful life, **106, 147, 308, 382, 399, 400, 707, 752, 858, 1162, 1291, 1415**
 It's always fair weather, *voir* Beau fixe sur New York
 It should happen to you, **326**
 Itinéraire marin (l'), **1767**
 Itkine, Sylvain, **557, 1034**
 Itō, Yūnosuke, **975, 1389, 1666, 1687, 1726**
 Itoka, le monstre des galaxies, **1714**
 Iures, Marcel, **10**
 Ivan, Rosalind, **265, 354, 526, 1049**
 Ivan le Terrible, **85, 680, 1038, 1099, 1178**
 Ivanhoe, **565, 1178**
 Ivanovici, Iosif, **420**
 Ivanovo detstvo, *voir* Enfance d'Ivan (l')
 Ivernel, Daniel, **119, 157, 467, 1433, 1754, 1844, 1846**
 Ives, Burl, **1122, 1164, 1183, 1621**
 Ivory, James, **42, 200, 248, 546, 692, 939, 1324, 1365, 1400, 1459, 1641**
 Ivre d'amour, *voir* Punch-drunk love
 Ivre de femmes et de peinture, **261**
 Iwashita, Shima, **35, 933**
 Iwo Jima, **480**
 Izumiya, Shigeru, **1059**
 J'accuse (1919), **764, 1419**
 J'accuse (1938), **764, 1419**
 J'ai engagé un tueur, *voir* I hired a contract killer
 J'ai été recalé, mais... , **1263**
 J'ai le droit de vivre, *voir* You only live once
 J'ai perdu mon corps, **1789**
 J'ai tué Jesse James, *voir* I shot Jesse James
 J'ai tué ma mère, **275, 293**
 J'ai vécu l'enfer de Corée, *voir* Steel helmet (the)
 J. Edgar, **1597**
 J'embrasse pas, **425, 571, 1688**
 J'étais à la maison, mais, **1606**
 J'étais un prisonnier, *voir* Captive heart (the)
 J'étais une aventurière, **1450**
 Jabberwocky (Gilliam), **1555**
 Jabberwocky (Švankmajer), **371**
 Jack l'éventreur, *voir* Lodger (the) (Brahm)
 Jackie Brown, **589**
 Jackman, Hugh, **273, 1133**
 Jackson, Freda, **965, 1570**
 Jackson, Glenda, **189, 297**
 Jackson, Gordon, **368, 1167, 1480, 1628**
 Jackson, Mahalia, **676**
 Jackson, Pat, **1674**
 Jackson, Samuel L., **170, 589, 638, 758, 885, 1135, 1425**
 Jackson, Thomas E., **1598**
 Jacob, Catherine, **565, 607, 800, 1676, 1710**
 Jacob, Irène, **674, 1065, 1627**
 Jacobi, Derek, **62, 290, 443, 760, 1353, 1652**
 Jacobsson, Ulla, **734, 1156**

Jacques, Yves, [76](#), [951](#)
 Jacquet, Gaston, [860](#), [1043](#), [1688](#)
 Jacquet, Roger, [331](#)
 Jacquot de Nantes, [1252](#), [1679](#)
 Jade, Claude, [678](#), [1247](#), [1255](#), [1483](#)
 Jaeckel, Richard, [158](#), [300](#), [369](#), [934](#), [1607](#)
 Jaffe, Sam, [87](#), [109](#), [394](#), [421](#), [471](#), [1012](#), [1587](#),
[1619](#), [1793](#)
 Jaffrey, Madhur, [1459](#), [1641](#)
 Jaffrey, Saeed, [657](#), [1571](#), [1650](#)
 Jagger, Dean, [36](#), [143](#), [151](#), [172](#), [306](#), [377](#),
[1008](#), [1028](#), [1038](#), [1146](#), [1201](#), [1652](#),
[1670](#), [1721](#)
 Jaguar, [506](#), [905](#)
 Jahoda, Myecyzslaw, [1434](#)
 Jalal, Farida, [319](#), [657](#)
 Jalousie (Germi), *voir* Gelosia
 Jalousie (Rapper), *voir* Deception
 Jalsaghar, [153](#), [657](#), [1390](#)
 Jamaica Inn, [65](#), [864](#), [988](#), [1056](#)
 Jamais plus jamais, *voir* Never say never again
 James, Henry, [200](#), [717](#), [860](#), [939](#), [973](#), [1096](#),
[1184](#), [1333](#), [1400](#), [1758](#), [1877](#)
 James, Olga, [826](#)
 James-Collier, Robert, [772](#)
 James Bond 007 contre Dr. No, *voir* Dr. No
 Jameson, Joyce, [1240](#)
 Janáček, Leoš, [258](#), [484](#), [640](#), [1123](#), [1206](#), [1542](#),
[1750](#), [1834](#), [1880](#)
 Jancsó, Miklós, [141](#), [607](#), [894](#), [1231](#), [1298](#),
[1650](#), [1822](#)
 Janda, Krystyna, [701](#), [1277](#)
 Jandreau, Brady, [1548](#)
 Jane B. par Agnès V., [1267](#), [1683](#)
 Jane Eyre (Fukunaga), [278](#)
 Jane Eyre (Stevenson), [1419](#)
 Janequin, Clément, [1509](#)
 Janique Aimée, [1755](#)
 Jankowska-Cieslak, Jadwiga, [356](#)
 Jannacci, Enzo, [1848](#)
 Jannings, Emil, [132](#), [159](#), [163](#), [444](#), [580](#), [657](#),
[833](#), [1178](#)
 Jaoui, Agnès, [97](#), [365](#), [664](#), [797](#), [1175](#), [1801](#)
 Jardin d'Allah (le), *voir* Garden of Allah (the)
 Jardin des délices (le), [1442](#)
 Jardin des Finzi-Contini (le), [788](#)
 Jardin des Plantes (le), [1710](#)
 Jardin du Diable (le), *voir* Garden of Evil
 Jardin qui bascule (le), [1185](#)
 Jardins de pierre, *voir* Gardens of stone
 Jardins en automne, [1630](#)
 Jarecki, Andrew, [1775](#)
 Järegård, Ernst-Hugo, [33](#), [431](#)
 Jarman, Claude, [939](#)
 Jarman Jr., Claude, [667](#)
 Jarmusch, Jim, [177](#), [771](#), [871](#), [1118](#), [1658](#)
 Jarov, Mikhaïl, [1038](#)
 Jarre, Maurice, [248](#), [455](#), [578](#), [1040](#), [1558](#),
[1590](#)
 Järrel, Stig, [334](#), [1205](#)
 Jarrett, Keith, [898](#)
 Jarry, Alfred, [313](#), [670](#), [798](#)
 Järvenhelmi, Maria, [732](#)
 Jasný, Vojtech, [1809](#)
 Jason and the Argonauts, [678](#), [811](#), [1135](#)
 Jassy, [1177](#)
 Jaubert, Maurice, [4](#), [56](#), [137](#), [528](#), [689](#), [1096](#),
[1394](#), [1595](#), [1744](#)
 Je demande la parole, *voir* Prochou slova
 Je donnerai un million, [1402](#)
 Je l'ai été trois fois, [568](#)
 Je la connaissais bien, *voir* Io la consevo bene
 Je n'ai pas tué Lincoln, *voir* Prisoner of Shark
 Island (the)
 Je ne regrette pas ma jeunesse, [916](#)
 Je ne voudrais pas être un homme, [1227](#)
 Je retourne chez Maman, *voir* Marrying kind
 (the)
 Je sais où je vais, *voir* I know where I'm going
 Je suis un aventurier, *voir* Far country (the)
 Je suis un évadé, [444](#)
 Je suis un sentimental, [1579](#)
 Je t'attendrai, *voir* Déserteur (le)
 Je t'achèterai, [1687](#)
 Je t'aime, je t'aime, [716](#), [952](#)
 Je, tu, il, elle, [765](#)
 Je veux seulement. . . , *voir* Ich will doch nur. . .
 Je veux vivre, *voir* I want to live
 Je vous salue Marie, [343](#)
 Jean, Gloria, [1479](#)
 Jean-Max, [1450](#)
 Jeanne, [1784](#)
 Jeanne au bûcher, [1414](#)
 Jeanne Dielman, [553](#)
 Jeanson, Francis, [1100](#)
 Jeanson, Henri, [146](#), [212](#), [225](#), [236](#), [308](#), [394](#),
[421](#), [970](#), [1296](#), [1744](#)
 Jefferson, Blind Lemon, [1340](#)

Jefford, Barbara, 291
 Jéhanne, Édith, 1247, 1716
 Jeliaboujski,ouri, 781
 Jellyfish, 948
 Jendly, Roger, 1455, 1707
 Jenkins, Allen, 217, 1405, 1521
 Jenkins, Richard, 429, 766
 Jennings, Alex, 1073
 Jenny, 91, 131, 195, 574
 Jenny, femme marquée, voir Shockproof
 Jensen, Jacques, 1384
 Jeremiah Johnson, 561, 1305
 Jergens, Adele, 1166
 Jéricho (Calef), 505
 Jericho (Robeson), 1251
 Jérôme, Alain, 1487
 Jerry souffre-douleur, voir Patsy (the)
 Jersey boys, 1578
 Jesse James, voir Brigand bien aimé (le) (King)
 Jessie, voir Shattered image
 Jessua, Alain, 132, 186, 543, 847, 1120, 1185
 Jetée (la), 726, 1162, 1215
 Jeu de massacre, 132, 328
 Jeune et innocent, voir Young and innocent
 Jeune fille au carton à chapeau (la), 680
 Jeune fille sans mains (la), 734
 Jeune Werther (le), 1310, 1427
 Jeunes filles japonaises sur le port, 1498
 Jeunesse délinquante, voir Violent playground
 Jeunesse de la bête (la), 1163
 Jeunet, Jean-Pierre, 56, 59, 1478, 1808
 Jeux d'été, voir Sommarlek
 Jeux de l'amour (les), 120, 323, 502, 803
 Jeux de l'amour et de la guerre (les), voir
 Americanization of Emily (the)
 Jeux de mains, voir Hands across the table
 Jeux interdits, 39, 1035, 1744
 Jewel robbery, 1521
 Jezebel, 737
 Ježková, Milada, 658
 Jia, Zhangke, 129, 273, 332, 449, 694, 749,
 1234, 1259
 Jiang, Wu, 449, 1234
 Jimmy P., 1230, 1751
 Jin, Tao, 621
 Jireš, Jaromil, 899, 927
 Jitterbug, 507, 1211, 1362
 JLG/JLG, 166, 1703
 Jmourki, voir Colin-maillard
 Joannon, Léo, 198, 1546
 Joano, Clotilde, 1244, 1456
 Joanovici, Joseph, 512, 1508
 Jobert, Marlène, 1683
 Jobim, Tom, 1806
 Jocelyn, André, 1195
 Jodorowsky, Alejandro, 299, 310, 393, 1023,
 1436, 1727, 1778
 Jodorowsky's Dune, 1778
 Joe il rosso, 217
 Joe Kidd, 797
 Joffé, Alex, 1216, 1874
 Joffre (acteur), 29, 727
 Jofroi, 1228
 Johansson, Scarlett, 136, 226, 748, 1133, 1184,
 1267, 1428, 1457
 Johar, Karan, 762, 1549
 John, Georg, 516
 John, Gottfried, 390, 486, 636, 927, 955, 1087,
 1249, 1261, 1360, 1609, 1683
 John, Karl, 1328
 John, Rosamund, 891, 1208
 John McCabe, 392, 397
 Johnny Apollo, 1424
 Johnny Belinda, 1468
 Johnny Eager, 321, 1734
 Johnny Guitar, 16, 166
 Johnny O'Clock, 1534
 Johns, Dave, 1881
 Johns, Glynis, 249, 1178, 1674
 Johns, Mervyn, 72, 882, 1185, 1851
 Johnson, Ben, 395, 437, 667, 763, 938, 1280,
 1298, 1314, 1433, 1462, 1678
 Johnson, Celia, 885, 1167, 1169, 1242
 Johnson, Chubby, 402, 1485, 1497
 Johnson, Katie, 1043
 Johnson, Kay, 1415, 1751
 Johnson, Russell, 1632
 Johnson, Tor, 596, 1029, 1586, 1642
 Johnston, Margaret, 1442
 Joies de la famille (les), voir Man on the flying
 trapeze
 Joli mai (le), 1217
 Jolie, Angelina, 1101, 1403
 Jolivet, Pierre, 1613
 Jolly, Hervé, 1104
 Joly, Sylvie, 246
 Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000, 1707
 Jones, Barry, 824

Jones, Carolyn, [179](#), [941](#)
 Jones, Christopher, [455](#)
 Jones, Darby, [514](#)
 Jones, David, [1712](#)
 Jones, Fred, [1485](#)
 Jones, Freddie, [334](#), [601](#), [608](#), [1451](#)
 Jones, Gamma, [1393](#)
 Jones, Grace, [1222](#)
 Jones, Griffith, [1179](#)
 Jones, Harry, [369](#), [1386](#), [1729](#)
 Jones, Jacqueline, [1545](#)
 Jones, January, [1765](#)
 Jones, Jeffrey, [528](#), [1321](#), [1582](#), [1586](#)
 Jones, Jennifer, [88](#), [119](#), [243](#), [351](#), [539](#), [568](#),
[570](#), [647](#), [810](#), [995](#), [1028](#), [1448](#)
 Jones, L. Q., [165](#), [395](#), [482](#), [763](#), [1282](#), [1582](#),
[1828](#)
 Jones, Mervyn, [220](#), [670](#), [1394](#)
 Jones, O-Lan, [1316](#)
 Jones, Paul, [1439](#)
 Jones, Shirley, [782](#)
 Jones, Terry, [7](#), [630](#), [976](#), [1097](#)
 Jones, Toby, [619](#), [1427](#)
 Jones, Tommy Lee, [227](#), [829](#), [957](#), [1093](#), [1094](#),
[1828](#), [1831](#), [1836](#)
 Jonson, Ben, [646](#), [1323](#)
 Jonze, Spike, [1267](#), [1437](#)
 Joppolo, Beniamino, [1862](#)
 Jordan, Neil, [806](#), [1839](#)
 Jordan, Richard, [856](#), [1403](#)
 Jore, Philippe, [125](#), [706](#)
 Jory, Victor, [176](#), [254](#), [791](#), [832](#), [859](#), [1511](#),
[1675](#)
 Josep, [1776](#)
 Josephson, Erland, [12](#), [130](#), [325](#), [385](#), [469](#),
[607](#), [1085](#), [1171](#), [1528](#), [1637](#)
 Josey Wales, hors-la-loi, [26](#), [726](#), [1819](#)
 Joslyn, Allyn, [145](#), [239](#), [299](#), [1066](#), [1202](#)
 Jouané, Patrick, [441](#), [784](#), [1185](#), [1344](#)
 Jouanneau, Jacques, [678](#), [1222](#)
 Joueur d'échecs (le) (Bernard), [94](#), [725](#), [979](#),
[1247](#)
 Joueur d'échecs (le) (Dréville), [94](#), [725](#), [979](#)
 Joueur de flûte (le), *voir* Pied piper (the)
 Joueurs (les), [1524](#)
 Joueurs d'échecs (les), [657](#)
 Jour de fête, [241](#), [942](#), [949](#), [1090](#), [1669](#)
 Jour du vin et des roses (le), *voir* Day of wine
 and roses (the)
 Jour et l'heure (le), [294](#)
 Jour et la nuit (le), [1129](#), [1749](#), [1854](#)
 Jour où la Terre s'arrêta (le), [421](#), [724](#)
 Jour où le cochon... (le), [1505](#)
 Jour se lève (le), [27](#), [557](#), [1096](#), [1595](#)
 Jourdan, Louis, [14](#), [112](#), [212](#), [255](#), [559](#), [810](#),
[1121](#), [1127](#), [1284](#), [1385](#), [1622](#)
 Jourdan, Michel, [1823](#)
 Journal à mes amours, [95](#), [701](#), [1818](#)
 Journal d'Anne Frank (le), [1489](#)
 Journal d'un curé de campagne, [122](#), [414](#), [884](#)
 Journal d'une femme de chambre (le) (Buñuel),
[157](#), [689](#), [1005](#)
 Journal d'une femme de chambre (Renoir),
voir Diary of a chambermaid (the)
 Journal d'une fille perdue (le), [783](#), [1758](#)
 Journal d'un voleur de Shinjuku, [1717](#)
 Journal intime (Mészáros), [95](#), [701](#), [1818](#)
 Journal intime (Moretti), [1680](#)
 Journal intime (Zurlini), [1467](#)
 Journal pour mon père et pour ma mère, [95](#),
[701](#)
 Journey into fear, [551](#), [1107](#)
 Journey to the center of the Earth, *voir* Voyage
 au centre de la Terre
 Jours comptés (les), *voir* Giorni contati (i)
 Jours de jeunesse, [971](#)
 Jours et les nuits de China Blue (les), [1761](#)
 Jours glacés, [1787](#)
 Jouve, Pierre-Jean, [432](#)
 Juvet, Louis, [4](#), [29](#), [146](#), [212](#), [236](#), [267](#), [308](#),
[384](#), [421](#), [520](#), [646](#), [993](#), [1098](#), [1191](#),
[1304](#), [1306](#), [1469](#), [1543](#), [1548](#), [1744](#),
[1873](#)
 Jovovich, Milla, [1091](#)
 Joy, Leatrice, [74](#), [156](#), [163](#)
 Joy, Robert, [1638](#)
 Joyce, James, [1099](#), [1738](#)
 Joyce, Monique, [378](#)
 Joyeuse suicidée (la), *voir* Nothing sacred
 Joyeux, Odette, [26](#), [212](#), [224](#), [442](#), [899](#), [1224](#),
[1272](#)
 Joyeux garçons (les), [1442](#), [1789](#)
 Ju-jitsu, [407](#), [485](#), [1103](#), [1182](#)
 Juarez, [1372](#)
 Jubal, [1513](#)
 Jubé, Romuald, [1419](#)
 Judex (Feuillade), [94](#), [959](#), [1222](#), [1645](#)
 Judex (Franju), [1222](#)

Judge Priest, 1634
 Jūgatsu, **787**
 Juge et hors-la-loi, 221, 650, **1305**
 Juge et l'assassin (le), **542**
 Jugement des flèches (le), *voir* Run of the arrow
 Jugnot, Gérard, 563, 733, 1373, 1487, 1717
 Juha, **287**
 Juif Süß (le), 1205
 Jules César, **1237**
 Jules et Jim, 3, **410**, 599, 1623
 Juliá, Raúl, 28, 518, 1074, 1300, 1523
 Julia, **1431**
 Julian, Rupert, **1101**, **1715**
 Julien, Aman Maistre, 1546
 Julien, Pauline, 765
 Julieta, **415**
 Juliette ou la clef des songes, **202**
 Juliette des esprits, **1290**
 Jung, Mathias, 376
 Junge Törless (der), *voir* Désarrois de l'élève Törless (les)
 Junger, Sebastian, **101**
 Jungle book (the), *voir* Livre de la jungle (le)
 Junior, **1872**
 Junior Bonner, **146**
 Jurado, Katy, 204, 347, 412, 437, 577, 956, 1164
 Juran, Nathan, **185**, **811**, **1274**
 Jurdi, Talal, 1006
 Jürgens, Curd, 111, 394, 835, 987, 1004, 1824
 Jurgens, Daria, 572, 1367
 Jusqu'à ce que mort s'ensuive, *voir* Blanche Fury
 Jusqu'au bout du monde, **500**
 Juste avant la nuit, **711**, 1123, 1857
 Juste la fin du monde, **1465**
 Justice, James Robertson, 756, 1622
 Justice est faite, **844**, 1132
 Justin, John, 169
 Justin de Marseille, **708**
 Justinien Trouvé, **962**
 Jutra, Claude, **1537**
 Juvenile court, **1697**
 Kádar, Ján, **1195**
 Kaabour, Ahmad, 1006
 Kačer, Jan, 869, 894
 Kadare, Ismail, 819
 Kady, Charlotte, 49, 1200, 1366
 Kael, Pauline, 455
 Kafka, Franz, 390, 394, 490, 952, 1036, 1797, 1848, 1861
 Kaga, Mariko, 75, 1492
 Kagawa, Kyōko, 527, 604, 611, 974, 1208, 1396, 1880
 Kagawa, Teruyuki, 816, 1385
 Kagemusha, **1453**
 Kahara, Natsuko, 393
 Kahn, Cédric, **554**, **838**, **1606**
 Kahn, Madeline, 292, 552
 Kaïdanovsky, Alexandre, 114, 934
 Kaïro, **1640**
 Kaiser, Oldrich, 1423
 Kajol, 319, 762, 1549
 Kalatazov, Mikhaïl, **874**
 Kalfon, Jean-Pierre, 53, 329, 787, 1013, 1321, 1602, 1854
 Kaliaguine, Alexandre, 1486
 Kallianiotas, Helena, 1434
 Kaluuya, David, 725, 1794
 Kaminska, Ida, 1195
 Kanał, **1639**
 Kanayan, Richard, 3, 521, 1565
 Kane, Richard, 1553
 Kaneko, Nobuo, 1670
 Kaneshiro, Takeshi, 873, 1350
 Kanevski, Vitali, **1012**
 Kanin, Garson, 398, 409, 467, 1669
 Kanner, Alexis, 1629
 Kansas City confidential, 48, **1592**
 Kant, Immanuel, 271
 Kanzashi, **1502**, 1616
 Kanzō sensei, *voir* Docteur Akagi
 Kao, Jack, 358, 480, 1641, 1646
 Kapoor, Shashi, 42, 1459
 Kara, Iouri, **569**
 Karagheuz, Hermine, 883, 1126, 1848
 Karas, Anton, 206
 Karina, Anna, 218, 389, 396, 602, 803, 936, 1062, 1213, 1239, 1479, 1515
 Karl, Roger, 339, 784, 903, 1296, 1681, 1825, 1869
 Karloff, Boris, 213, 220, 303, 404, 412, 418, 422, 430, 448, 614, 741, 786, 798, 823, 827, 1003, 1018, 1033, 1046, 1074, 1112, 1240, 1259, 1487, 1500, 1509, 1608, 1788, 1868

Karlson, Phil, **756, 893, 1181, 1511, 1592, 1788**
 Karmann, Sam, **1175**
 Karras, Alex, **674**
 Kartheiser, Vincent, **1765**
 Karyo, Tchéky, **1539, 1684**
 Kasaba, **193, 315, 860**
 Kase, Ryō, **1772**
 Kassagi, **1037**
 Kassap, Sylvain, **747**
 Kassovitz, Mathieu, **56, 66, 90, 512, 704, 749, 1295, 1590, 1845**
 Kast, Pierre, **1771**
 Kastle, Leonard, **1054**
 Kasznar, Kurt, **1447**
 Katamaya, Akihiko, **1173**
 Kataoka, Chiezō, **1461, 1567**
 Kateb, Reda, **1601**
 Katō, Daisuke, **35, 398, 593, 642, 790, 909, 1113, 1163, 1221, 1396, 1414, 1461, 1566, 1597, 1671, 1726, 1813, 1851, 1880, 1881**
 Katō, Gō, **813, 1404**
 Katori, Chiyoko, **317**
 Katyń, **830**
 Katzelmacher, **1690**
 Kaufman, Philip, **258, 594, 1430**
 Kaufmann, Günther, **1360, 1682**
 Kaurismäki, Aki, **218, 287, 362, 679, 713, 732, 757, 879, 886, 938, 1105, 1340, 1359, 1499, 1501, 1516, 1658, 1757**
 Kawabata, Yasunari, **574, 1042, 1480**
 Kawaguchi, Saeda, **1271**
 Kawagushi, Hiroshi, **975**
 Kawaji, Tamio, **61, 73, 350, 386, 789, 958, 1163, 1177, 1227**
 Kawalerowicz, Jerzy, **140, 643, 857, 1396**
 Kawamura, Reikichi, **698**
 Kawase, Naomi, **810, 1658, 1857**
 Kawashima, Yūzō, **775**
 Kawazu, Seizaburō, **672**
 Kawazu, Yūsuke, **127, 445, 888, 902, 954, 1048, 1270**
 Kayama, Yūzō, **503, 666, 1671**
 Kaye, Danny, **823, 1178**
 Kazan, Elia, **65, 76, 105, 142, 375, 425, 538, 818, 854, 865, 900, 923, 984, 1064, 1307, 1308, 1320, 1399, 1400, 1444**
 Kazan, Lainie, **1523**
 Kazan, Zoe, **1700**
 Kazantzákis, Nikos, **1773**
 Keach, Stacey, **535, 1160, 1334, 1770**
 Keane, Robert Emmett, **1849**
 Kearins, Tommy, **757**
 Kearns, Billy, **294, 414, 1612**
 Keaton, Buster, **38, 86, 104, 195, 585, 699, 702, 799, 881, 953, 1418, 1484, 1496, 1501, 1574, 1654**
 Keaton, Diane, **116, 152, 746, 856, 1052, 1061, 1764**
 Keaton, Michael, **6, 528, 589, 901, 936, 1127**
 Kechiche, Abdellatif, **518, 1427, 1668, 1685**
 Kedrova, Lila, **424, 501, 595, 1008, 1174, 1621**
 Keel, Howard, **511, 794, 1375, 1416**
 Keeler, Leonarde, **423**
 Keeler, Ruby, **306, 758, 1177, 1664**
 Keener, Catherine, **654, 725, 814, 1437**
 Keeper of the flame, **1385, 1734**
 Kefauver, Estes, **380, 872**
 Keigel, Léonard, **112, 583, 1377**
 Keighley, William, **27, 453, 975, 1273, 1821**
 Keillor, Garrison, **1828**
 Keir, Andrew, **986, 1423**
 Keitel, Harvey, **104, 170, 204, 212, 301, 308, 709, 712, 737, 898, 924, 1120, 1238, 1538, 1730, 1732, 1775**
 Keith, Brian, **888, 893, 1066, 1181**
 Keith, David, **602**
 Keith, Ian, **92, 141, 731**
 Keith, Robert, **14, 202, 300, 323, 801, 1488, 1526**
 Kellaway, Cecil, **119, 234, 747, 823, 1636, 1715**
 Keller, Marthe, **134, 228, 649, 1174, 1764, 1793**
 Kellerman, Sally, **301, 756, 1315**
 Kelley, Barry, **471, 1266**
 Kelley, DeForest, **1849**
 Kelly, Gene, **31, 71, 497, 511, 633, 1040, 1221, 1266, 1290, 1348, 1376, 1444, 1469, 1778**
 Kelly, Grace, **204, 395, 866, 1008, 1313, 1378, 1441, 1577, 1732**
 Kelly, Nancy, **1729**
 Kelly, Paul, **172, 824, 827, 1076, 1496, 1849**
 Kelly, Richard, **1785**
 Kemp, Jeremy, **808**
 Kemper, Charles, **1298, 1679**
 Kempson, Rachel, **1394**

Kemr, Josef, [1491](#)
 Kendal, Felicity, [1459](#)
 Kendall, Henry, [946](#)
 Kendall, Kay, [615](#), [1040](#)
 Kenin, Alexa, [1303](#)
 Kennedy, Arthur, [30](#), [52](#), [151](#), [233](#), [295](#), [402](#),
[426](#), [428](#), [924](#), [1168](#), [1186](#), [1220](#), [1308](#),
[1388](#), [1400](#), [1558](#), [1684](#), [1834](#)
 Kennedy, George, [79](#), [280](#), [296](#), [336](#), [696](#), [800](#)
 Kent, Jean, [1150](#)
 Kent, Jenniger, [1851](#)
 Kenton, Earle C., [213](#), [328](#), [352](#), [430](#), [991](#)
 Keoghan, Barry, [761](#), [935](#), [1784](#)
 Keough, Riley, [1537](#)
 Kérien, Jean-Pierre, [1069](#), [1724](#)
 Kerima, [842](#), [1145](#), [1869](#)
 Kerjean, Germaine, [629](#), [727](#), [734](#), [998](#), [1115](#),
[1635](#), [1708](#)
 Kermesse héroïque (la), [1191](#)
 Kernan, Reginald, [895](#)
 Kerr, Deborah, [113](#), [174](#), [257](#), [450](#), [509](#), [569](#),
[818](#), [875](#), [943](#), [1019](#), [1058](#), [1184](#), [1232](#),
[1292](#), [1733](#)
 Kerr, Frederick, [1128](#)
 Kerr, John, [174](#), [1390](#)
 Kerrigan, J. M., [330](#), [714](#)
 Kerry, Norman, [699](#), [1327](#), [1715](#)
 Kershner, Irvin, [981](#)
 Kervern, Gustave, [205](#), [328](#), [754](#), [1516](#), [1544](#)
 Kes, [1814](#)
 Kesal, Ercan, [904](#)
 Kessel, Joseph, [458](#), [1314](#), [1352](#), [1531](#)
 Key Largo, [265](#)
 Keyes, Evelyn, [799](#), [1452](#), [1534](#)
 Keyhole, [1467](#)
 Khan, Amjad, [657](#)
 Khan, Mehboob, [1376](#)
 Khan, Sajid, [1376](#)
 Khan, Shah Rukh, [319](#), [720](#), [762](#), [1549](#)
 Khanjian, Arsinée, [43](#), [137](#), [600](#), [636](#), [693](#), [1014](#),
[1320](#), [1497](#), [1662](#)
 Khayyām, Omar, [1580](#)
 Khroustaliov, ma voiture, [639](#), [1364](#), [1747](#)
 Kiarostami, Abbas, [210](#), [634](#), [963](#), [966](#), [1499](#),
[1716](#), [1719](#)
 Kibbee, Guy, [230](#), [281](#), [306](#), [340](#), [345](#), [572](#),
[648](#), [758](#), [1177](#), [1332](#), [1395](#), [1664](#)
 Kiberlain, Sandrine, [365](#), [512](#), [944](#), [1432](#), [1481](#)
 Kid (the), [233](#), [917](#), [1342](#), [1473](#)
 Kidd, Michael, [497](#), [1675](#)
 Kidder, Margot, [258](#), [1371](#)
 Kidman, Nicole, [305](#), [562](#), [761](#), [1428](#), [1832](#),
[1850](#)
 Kiel, Richard, [835](#), [1079](#), [1199](#)
 Kier, Udo, [33](#), [431](#), [616](#), [646](#), [748](#), [1249](#), [1400](#),
[1417](#), [1467](#), [1477](#), [1665](#), [1719](#)
 Kieślowski, Krzysztof, [117](#), [398](#), [400](#), [674](#),
[876](#), [937](#), [1065](#), [1486](#)
 Kika, [1163](#)
 Kikabidze, Vakhtang, [865](#)
 Kiki, Kirin, [322](#), [365](#), [371](#), [578](#), [673](#), [1437](#),
[1857](#)
 Kiki la petite sorcière, [729](#)
 Kilar, Wojciech, [400](#)
 Kilbride, Percy, [1016](#), [1385](#), [1679](#)
 Kilcher, Q'orianka, [702](#)
 Kill Bill, [170](#), [1078](#)
 Killer's kiss, [1406](#), [1489](#), [1657](#)
 Killers (the) (Siegel), [1341](#)
 Killers (the) (Siodmak), [530](#), [576](#), [1341](#), [1734](#)
 Killers of the Flower Moon, [1869](#)
 Killing (the), [985](#)
 Killing of a chinese bookie (the), *voir* Meurtre
d'un bookmaker chinois
 Killing of a sacred deer (the), *voir* Mise à mort
du cerf sacré
 Killing of Sister George (the), [1106](#)
 Kim, Ki-duk, [879](#)
 Kim, Ki-young, [1183](#)
 Kim, Sang-kyung, [1779](#)
 Kimono pourpre (le), [364](#)
 Kimura, Isao, [1597](#), [1880](#)
 Kin-dza-dza, [259](#)
 Kind hearts and coronets, *voir* Noblesse oblige
 Kindahl, Jullan, [436](#)
 King, Chris Thomas, [263](#)
 King, Dennis, [1640](#)
 King, Henry, [36](#), [187](#), [326](#), [554](#), [647](#), [708](#),
[848](#), [872](#), [934](#), [1265](#), [1309](#), [1348](#),
[1351](#), [1413](#), [1665](#), [1755](#), [1840](#)
 King, Louis, [730](#)
 King, Perry, [791](#)
 King, Stephen, [466](#), [560](#), [980](#), [1600](#), [1712](#)
 King and four queens (the), [1429](#)
 King Kong, [682](#), [687](#), [718](#), [1015](#), [1116](#), [1142](#),
[1196](#), [1390](#), [1598](#)
 King of kings (the), [223](#), [382](#)
 King of Marvin gardens (the), [1436](#)

King of New York (the), **1142**
 King's speech (the), **290**
 King Solomon's mines, *voir* Mines du roi Sa-
 lomon (les)
 Kingdom of heaven, **1818**
 Kingsley, Ben, **532, 700, 918, 1365, 1712**
 Kino-glaz, **1181**
 Kino-pravda, **1181**
 Kinoshita, Keisuke, **149, 193, 327, 407, 746,**
907, 928, 1389, 1439, 1520, 1741
 Kinsky, Leonid, **1259**
 Kinski, Klaus, **70, 93, 320, 571, 792, 1040,**
1205, 1500, 1562
 Kinski, Nastassja, **1523**
 Kinugasa, Teinosuke, **776, 1480**
 Kinz, Franziska, **783**
 Kipling, Rudyard, **85, 213, 1196, 1412, 1571,**
1587
 Kirishima, Reika, **1803**
 Kirk, Phyllis, **88, 457**
 Kirshner, Mia, **137**
 Kishi, Keiko, **790, 888, 1655, 1687**
 Kishibe, Ittoku, **1786**
 Kishida, Kyōko, **35, 445, 1048, 1429**
 Kismet, **194**
 Kiss, Manyi, **549**
 Kiss me deadly, **617, 742, 965, 1057, 1090,**
1607
 Kiss me Kate, **1416**
 Kiss me stupid, **1301**
 Kiss of death (Hathaway), **429**
 Kiss of death (the) (Leigh), **1268**
 Kita, Ryūji, **35, 61, 78, 1010**
 Kitahara, Mie, **1161, 1213**
 Kitamura, Kazuo, **1295, 1736**
 Kitano, Takeshi, **80, 356, 713, 787, 1287,**
1298, 1405
 Kite runner (the), **133**
 Kitzmiller, John, **883, 964, 1199, 1335**
 Kjellin, Alf, **427, 810, 912, 1205**
 Klapisch, Cédric, **797**
 Klaußner, Burghart, **292, 947, 1377**
 Klee, Paul, **1062**
 Kleiber, Marie, **615**
 Klein, Gérard, **819**
 Klein, Nita, **119, 1724**
 Klein, William, **607, 1190, 1693, 1872**
 Klein-Rogge, Rudolph, **246, 252, 516, 551, 612,**
1011, 1247, 1772
 Kleinman, Daniel, **1609**
 Kleist, Heinrich von, **717**
 Klimov, Elem, **642, 1690**
 Kline, Kevin, **616, 1828**
 Klos, Elmar, **1195**
 Klossowski, Pierre, **266, 481**
 Klugman, Jack, **622, 1011, 1302**
 Klusák, Jan, **927, 1159, 1272**
 Klute, **406**
 Knaggs, Skelton, **20, 22, 24, 991, 1299, 1487,**
1490
 Knef, Hildegard, **29, 346, 495, 636, 1309, 1754**
 Knight, Esmond, **88, 453, 1210, 1245, 1258,**
1322
 Knight, Patricia, **1242**
 Knight, Shirley, **198, 463, 1546**
 Knightley, Keira, **347, 1135, 1678**
 Knights of the Round Table, **1319, 1619**
 Knobelspiess, Roger, **1276**
 Knock on any door, **1443, 1636**
 Knowles, Bernard, **1177**
 Knowles, Patric, **47, 254, 400, 453, 1331**
 Knox, Alexander, **991, 1176, 1456, 1517, 1600,**
1870
 Kobayashi, Akira, **386**
 Kobayashi, Keiju, **1846, 1857**
 Kobayashi, Masaki, **685, 813, 823, 888, 1047,**
1048, 1585, 1655, 1687
 Koch, Sebastian, **178**
 Kogure, Michiyo, **57, 451, 877, 1286, 1795**
 Kohner, Susan, **676, 1526**
 Koi no uzu, **1783**
 Koizumi, Kyōko, **816, 1385, 1786**
 Koizumi, Takashi, **971**
 Kokoro, **663**
 Kolb, Josef, **256, 658**
 Kolirin, Eran, **1459**
 Komarov, Sergueï, **259, 1719**
 Komeda, Krzysztof, **440, 1589**
 Komorowska, Maja, **1532**
 Kondō, Yoshifumi, **577**
 Kondrat, Tadeusz, **845**
 Konstantin, Leopoldine, **982**
 Kontchalovski, Andreï, **893, 1156, 1804**
 Kopple, Barbara, **1277**
 Korda, Alexander, **169, 282, 502, 590, 710,**
926, 1181, 1514
 Korda, Zoltan, **169, 213, 502, 1196, 1438,**
1510

Kore.eda, Hirokazu, **322, 365, 371, 374, 526, 578, 673, 974, 1354, 1437, 1797, 1857**
 Korène, Véra, **1432, 1631**
 Kortner, Fritz, **610, 936, 1286**
 Korvin, Charles, **524**
 Korzienowski, Abel, **1716**
 Koscina, Sylva, **314, 500, 780, 1222, 1244, 1447**
 Kōshiyama Sōshun, **909, 1163**
 Kosiński, Jerzy, **39, 1052**
 Kosleck, Martin, **1091**
 Kosma, Joseph, **618, 1224, 1744**
 Kossavisski, Victor, **1083**
 Kossoff, David, **1391**
 Kosta, Jean, **1520**
 Koster, Henry, **872, 1513**
 Kot, Tomasz, **1789**
 Kotcheff, Ted, **270**
 Koteas, Elias, **44, 137, 1014, 1662, 1776**
 Koulaguine, Léonide, **893**
 Koulechov, Lev, **476**
 Koundé, Hubert, **546, 704**
 Kouptchenko, Irina, **167, 893**
 Kouravliov, Léonide, **435**
 Kourylenko, Olga, **1237, 1541**
 Kouzmina, Elena, **173, 433, 1484**
 Kouznetsov, Iouri, **85, 560, 742, 1367**
 Kovács, András, **1787**
 Kovacs, Ernie, **931, 948, 1469, 1621**
 Koval-Samborsky, Ivan, **259, 680**
 Kowalski, Władysław, **239**
 Koyama, Akiko, **194, 302, 327, 550, 892, 907, 1271**
 Kóza, Ferenc, **434**
 Koza, **860**
 Kozák, András, **894, 1231, 1298**
 Kozintzev, Léonide, **173**
 Krabbé, Jeroen, **324, 1359**
 Krafft-Raschig, **1286**
 Krafftówna, Barbara, **277, 1110**
 Kramer, Stanley, **702**
 Krasker, Robert, **1318**
 Krasner, Milton R., **1641**
 Krasznahorkai, László, **31, 266, 428, 567**
 Krauss, Henry, **184, 712, 1265, 1562**
 Krauß, Werner, **174, 657, 745, 1032, 1178, 1645**
 Kremlin letter (the), **1008**
 Kretschmann, Thomas, **1106, 1375**
 Kreuger, Kurt, **692, 910**
 Krieps, Vicky, **736**
 Krier, Jacques, **1512**
 Krige, Alice, **390, 914**
 Kris, *voir* Crise
 Krish, John, **819**
 Kristel, Sylvia, **1278**
 Kristofferson, Kris, **392, 454, 924, 1115, 1306, 1464**
 Krobot, Miroslav, **1167, 1186**
 Kroeger, Berry, **473, 495, 1102**
 Kronefeld, Kurt, **1379**
 Kroner, Josef, **356, 1195**
 Krúdy, Gyula, **1784**
 Krüger, Hardy, **403, 1768, 1844**
 Kruger, Otto, **339, 677, 779, 1049, 1125, 1293, 1444, 1760**
 Kubrick, Stanley, **63, 90, 240, 403, 436, 478, 522, 562, 980, 985, 1125, 1138, 1406, 1489, 1599, 1727**
 Kuch kuch hota hai, *voir* Laisse parler ton cœur
 Kuga, Yoshiko, **131, 661, 1270, 1594, 1769, 1795, 1849**
 Kulin, Joanna, **1789**
 Kulle, Jarl, **251, 318, 334, 341, 469, 734**
 Kumar, Sanjeev, **657**
 Kumar, Uttam, **953**
 Kundera, Milan, **258, 899**
 Kung-Fu master, **1267, 1683, 1688**
 Kunis, Mila, **25**
 Kunusoki, Yūko, **494**
 Kuosmanen, Sakari, **287, 679, 713, 1340**
 Kurahara, Koreyoshi, **350, 918, 958, 1104, 1161, 1670**
 Kurenai no buta, *voir* Porco Rosso
 Kurishima, Sumiko, **128, 930**
 Kuroi ame, **1295**
 Kuroi kawa, **685, 700, 1163**
 Kuroneko, **1217**
 Kurosawa, Akira, **93, 174, 355, 407, 451, 503, 527, 533, 592, 765, 814, 916, 928, 971, 993, 1071, 1134, 1208, 1221, 1373, 1426, 1453, 1527, 1588, 1594, 1597, 1617, 1666, 1726, 1841**
 Kurosawa, Asuka, **944**
 Kurosawa, Kiyoshi, **816, 948, 972, 1385, 1633, 1638, 1640, 1817**

Kurtz, Swoozie, [42](#)
 Kurys, Diane, [430](#), [768](#)
 Kusaraki, Masao, [1059](#)
 Kusturica, Emir, [420](#), [1151](#), [1471](#), [1808](#)
 Kuwano, Miyuki, [550](#), [1270](#)
 Kwaïdan, [1045](#), [1655](#)
 Kwouk, Burt, [890](#), [1639](#)
 Kyô, Machiko, [610](#), [776](#), [877](#), [1045](#), [1074](#), [1603](#),
[1617](#), [1849](#)

 L. A. confidential, [997](#)
 L'Herbier, Marcel, [150](#), [784](#), [925](#), [1034](#), [1261](#),
[1480](#), [1681](#), [1710](#), [1744](#), [1860](#)
 L'Hôte, Pierre, [318](#)
 L. 627, [1366](#)
 La Brosse, Simon de, [411](#), [1483](#), [1685](#)
 La Cava, Gregory, [164](#), [260](#), [419](#), [856](#), [1334](#),
[1336](#)
 Là d'où l'on voit les cheminées, [1715](#)
 La Fayette, madame de, [67](#)
 La Jana, [1647](#)
 La la land, [752](#)
 La Rocque, Rod, [163](#)
 Laage, Barbara, [123](#), [488](#), [678](#), [1409](#), [1771](#),
[1866](#), [1874](#)
 Labaki, Nadine, [532](#)
 Labarthe, Samuel, [1710](#)
 Labeled, Ariane, [961](#)
 Labourdette, Elina, [152](#), [228](#), [252](#), [441](#), [681](#),
[770](#), [864](#), [1344](#), [1797](#), [1833](#)
 Labourier, Dominique, [717](#), [1570](#), [1707](#)
 Labry, Pierre, [99](#), [875](#), [1187](#)
 Labuda, Marián, [536](#)
 Labyrinthe de Pan (le), [766](#), [1092](#)
 Lacey, Catherine, [614](#), [1628](#)
 Lâche (le), [906](#)
 Lachman, Harry, [399](#), [418](#), [932](#), [1511](#)
 Lack, Stephen, [1135](#)
 Laclos, Choderlos de, [42](#), [858](#)
 Lacombe, Georges, [13](#), [727](#), [759](#), [864](#), [1063](#),
[1380](#), [1631](#), [1662](#)
 Lacombe Lucien, [187](#), [450](#), [458](#), [1016](#), [1174](#),
[1317](#), [1731](#)
 Laconte, Patrice, [1630](#)
 Ladd, Alan, [159](#), [412](#), [481](#), [575](#), [912](#), [1388](#),
[1609](#)
 Ladd, Diane, [417](#)
 Ladengast, Walter, [1338](#)
 Ladies man (the), [72](#), [976](#)
 Ladies they talk about, [1273](#)
 Ladoumègue, Jules, [112](#)
 Ladri di biciclette, *voir* Voleur de bicyclette
 (le)
 Lady and the monster (the), [1868](#)
 Lady and the tramp, [353](#), [1615](#)
 Lady Chatterley, [875](#)
 Lady Eve (the), [241](#)
 Lady for a day, [181](#), [572](#), [1254](#)
 Lady from Shanghai (the), *voir* Dame de Shan-
 ghai (la)
 Lady Hamilton, [282](#)
 Lady in the dark, [547](#)
 Lady in the lake, [1629](#)
 Lady is willing (the), [1476](#), [1519](#)
 Lady Paname, [308](#)
 Lady vanishes (the), *voir* Une femme disparaît
 Ladykillers (the) (Coen), [852](#), [1043](#)
 Ladykillers (the) (Mackendrick), [483](#), [616](#), [852](#),
[1043](#), [1295](#)
 Laffin, Dominique, [175](#), [607](#), [1848](#)
 Laffon, Yolande, [1115](#)
 Lafforgue, René-Louis, [155](#)
 Lafitte, Laurent, [705](#)
 Lafont, Bernadette, [63](#), [301](#), [332](#), [511](#), [672](#),
[675](#), [899](#), [968](#), [1051](#), [1126](#), [1195](#), [1413](#),
[1456](#), [1492](#), [1520](#), [1567](#), [1604](#), [1628](#)
 Lafont, Jean-Philippe, [251](#)
 Lafont, Pauline, [159](#), [968](#)
 Laforêt, Marie, [112](#), [711](#), [968](#), [973](#), [1612](#)
 Lagerlöf, Selma, [267](#), [833](#), [1677](#), [1679](#)
 Laguionie, Jean-François, [967](#), [1421](#), [1598](#)
 Lahaie, Brigitte, [1761](#), [1769](#), [1859](#)
 Lahti, Christine, [1073](#)
 Lai, Me Me, [1210](#)
 Laine, Edvin, [1862](#)
 Laisse parler ton cœur, [762](#), [1549](#)
 Laissez-passer, [49](#), [764](#), [1053](#), [1272](#), [1744](#), [1756](#)
 Lajarrige, Bernard, [736](#), [1296](#)
 Lake, Veronica, [58](#), [347](#), [481](#), [575](#), [997](#), [1609](#),
[1649](#), [1715](#)
 Lalka, *voir* Poupée (la) (Has)
 Laloux, Étienne, [328](#), [573](#), [1477](#)
 Lamarr, Hedy, [452](#), [1197](#), [1247](#), [1606](#)
 Lamartine, Alphonse de, [1464](#)
 Lambert, Christophe, [113](#), [404](#)
 Lambert, Jack, [402](#), [530](#), [760](#), [1090](#), [1122](#),
[1339](#), [1402](#), [1636](#)
 Lambert, Jonathan, [1480](#)

Lame de fond, *voir* Undercurrent
 Lamont, Charles, **303**
 Lamont, Duncan, **580**
 Lamorisse, Albert, **1762**
 Lamotte, Martin, **1487**
 Lamour, Dorothy, **57, 130, 159, 222, 643, 882, 886, 1268, 1424, 1510, 1717, 1869**
 Lamoureux, Robert, **91, 787**
 Lamp still burns (the), **891**
 Lampe bleue (la), *voir* Blue lamp (the)
 Lampin, Georges, **79, 1304**
 Lampreave, Chus, **25, 64, 194, 928, 977, 1110, 1624**
 Lamprecht, Günter, **486, 1261, 1360**
 Lancaster, Burt, **27, 59, 151, 179, 231, 312, 337, 377, 419, 495, 509, 530, 603, 662, 733, 834, 1030, 1168, 1288, 1310, 1339, 1343, 1394, 1422, 1569, 1570, 1607, 1638, 1677, 1834**
 Lance brisé (la), *voir* Broken lance
 Lancelot, Sir, **59, 514, 603, 1490**
 Lancelot du Lac, **1319, 1329**
 Lanchester, Elsa, **19, 38, 50, 336, 839, 926, 1018, 1220, 1447, 1469, 1514, 1620**
 Lanctôt, Micheline, **1518, 1686**
 Land and freedom, **432, 1881**
 Land of the Pharaohs, *voir* Terre des Pharaons (la)
 Landa, Juan de, **100, 101**
 Landau, David, **1521**
 Landau, Martin, **986, 993, 1192, 1586**
 Lander, Lea, **1833**
 Landers, Lew, **1509**
 Landi, Elissa, **321, 931**
 Landis, Carole, **299, 1299**
 Landis, Jessie Royce, **395, 993**
 Landis, John, **481**
 Landru, **1309**
 Landry, Alexandre, **1361**
 Landry, Gérard, **1849**
 Lane, Charles (réalisateur), **1473**
 Lane, Lupino, **1271**
 Lane, Priscilla, **677, 824, 1049, 1259, 1365, 1399**
 Lanfield, Sidney, **492, 1223**
 Lang, Charles, **986**
 Lang, Fritz, **5, 22, 82, 157, 172, 211, 232, 233, 246, 252, 256, 259, 394, 410, 414, 443, 445, 516, 517, 551, 567, 612, 794, 892, 950, 986, 1011, 1018, 1024, 1031, 1049, 1065, 1097, 1098, 1155, 1227, 1306, 1406, 1560, 1647, 1657, 1660, 1672, 1868**
 Lange, Hope, **1834**
 Lange, Jessica, **750, 1059, 1118, 1347, 1427**
 Langelaan, George, **246, 440**
 Langlet, Amanda, **694, 1483**
 Langlois, Henri, **1255**
 Langton, Simon, **1829**
 Lanners, Bouli, **580, 754, 1129, 1398, 1544, 1798**
 Lanoux, Victor, **341, 543, 908, 1676**
 Lansbury, Angela, **452, 562, 615, 816, 848, 1122, 1178, 1328, 1376, 1433, 1870**
 Lansing, Robert, **1121**
 Lánthimos, Yórgos, **219, 291, 531, 761, 1084, 1605, 1857**
 Lanvin, Gérard, **664, 1013, 1761, 1777**
 Lanzmann, Claude, **311**
 Lapara, Léo, **146, 267, 1304, 1469**
 Łapicki, Andrzej, **695, 1162**
 Lapointe, Bobby, **48, 597, 763, 1565**
 Lapotaire, Jane, **1434**
 Larch, John, **952**
 Larionov, Vsevolod, **134**
 Larmes amères de Petra von Kant (les), **908**
 Larmes d'amour, *voir* Torna
 Larmes de clown, *voir* He who gets slapped
 Larmes de Tigre noir (les), **197, 1368**
 Larmes du Yang-Tsé, **621**
 Larquey, Pierre, **79, 141, 223, 224, 394, 442, 505, 574, 708, 1028, 1071, 1153, 1432, 1454, 1522, 1543, 1578, 1733, 1735, 1862**
 Larron (le), **1520**
 Larronde, Olivier, **1137**
 Larroquette, John, **807, 1589**
 Larry Flynt, **1224**
 Larsen, Thomas Bo, **639, 969, 1475**
 Larsson, Stieg, **1879**
 Lartigau, Gérard, **656**
 Lartigue, Jacques Henri, **1656**
 LaSalle, Martin, **1037**
 Laser, Dieter, **1768**
 LaShelle, Joseph, **1001**
 Lassus, Roland de, **353**
 Last command (the), **132, 163, 444**
 Last days, **1509**

Last frontier (the), **679**
 Last hunt (the), **1466**
 Last hurrah (the), **279**
 Last king of Scotland (the), **1603**
 Last of the Mohicans (the) (Mann), **1437**
 Last of the Mohicans (the) (Tourneur), **293**
 Last page (the), **1170**
 Last picture show (the), **1280**
 Last run (the), **691**
 Last show (the), **1828**
 Last sunset (the), **1599**
 Last train from Gun hill, *voir* Dernier train de
 Gun Hill (le)
 Last wagon (the), **1526**
 Last wave (the), **505**
 Late George Apley (the), **464**
 Latham, Louise, **1313**, **1462**
 Latham, Philip, **1423**
 Latimore, Frank, **623**, **1813**
 Latinovits, Zoltán, **1231**, **1784**, **1787**, **1822**
 Lattanzi, Tina, **120**
 Lattuada, Alberto, **215**, **303**, **581**, **857**, **883**,
 1275, **1335**, **1518**, **1856**
 Lau, Andy, **1505**
 Lau, Carina, **1505**
 Laudenbach, Philippe, **15**, **874**, **1321**, **1532**,
 1624, **1724**, **1827**, **1841**
 Laudenbach, Sébastien, **734**
 Laugh, clown, laugh, **216**
 Laughton, Charles, **14**, **50**, **62**, **63**, **80**, **133**,
 180, **265**, **321**, **328**, **355**, **448**, **545**,
 580, **605**, **839**, **851**, **864**, **868**, **872**,
 926, **943**, **954**, **1447**, **1514**, **1561**, **1563**,
 1838
 Launder, Frank, **72**, **697**, **1120**
 Laura, **145**, **189**, **626**, **1001**
 Laure, Carole, **765**, **1219**, **1398**, **1441**, **1518**,
 1848
 Laure, Odette, **1295**, **1598**
 Lauréat (le), *voir* Graduate (the)
 Laurel & Hardy, **103**, **213**, **303**, **399**, **434**,
 501, **536**, **722**, **769**, **818**, **1001**, **1106**,
 1267, **1355**, **1401**, **1477**, **1501**, **1525**,
 1536, **1640**, **1669**, **1696**
 au Far West, **1001**
 conscrits, **434**
 en croisière, **501**
 Laurence anyways, **909**
 Laurent, Jacqueline, **1595**
 Laurent, Mélanie, **121**, **260**
 Laurie, John, **73**, **891**, **1019**, **1041**, **1245**, **1258**,
 1508, **1580**, **1615**
 Laurie, Piper, **162**, **197**, **466**
 Lauter, Ed, **12**, **1366**
 Lautner, Georges, **41**, **397**, **1455**
 Lauzon, Jean-Claude, **1136**
 Lavalette, Bernard, **1626**
 Lavanant, Dominique, **908**, **1254**, **1373**, **1481**,
 1487, **1492**, **1624**, **1717**
 Lavant, Denis, **563**, **1720**
 Lavender Hill mob (the), **333**
 Lavernhe, Benjamin, **1452**
 Lavi, Daliah, **1559**
 Laviaille, Charles, **3**, **1549**
 Lavina, Lily, **620**, **1630**
 Lavoro (il), *voir* Boccace 70
 Law, Jude, **652**, **713**, **758**, **1516**, **1593**, **1764**
 Lawes, Louis E., **310**
 Lawless (the), **231**
 Lawrence, D. H., **189**, **875**, **1167**
 Lawrence, Marc, **228**, **265**, **471**, **535**, **565**, **827**,
 1221, **1424**, **1609**, **1657**
 Lawrence of Arabia, **305**, **1558**
 Lawyer man, **1521**
 Law and order, **1694**
 Laydu, Claude, **122**, **1009**
 Layer cake, **1330**
 Lazenby, George, **471**, **601**
 Le Bihan, Samuel, **45**, **1823**
 Le Carré, John, **46**, **66**, **238**, **329**, **499**, **546**,
 1480
 Le Chanois, Jean-Paul, **49**, **826**, **1171**
 Le Coq, Bernard, **45**, **950**, **1552**, **1669**
 Le Duc, Erwan, **1788**
 Le Fort, Robert, **901**
 Le Gall, André, **1829**
 Le Havre, **218**
 Le Hénaff, René, **931**
 Le Hung, Éric, **963**
 Le May, Alan, **1570**
 Le Ny, Anne, **301**, **713**
 Le Person, Paul, **188**, **274**, **614**, **976**, **1883**
 Le Poulain, Jean, **715**, **1324**, **1736**
 Le Royer, Michel, **556**, **889**
 Le Vigan, Robert, **99**, **137**, **142**, **195**, **442**, **456**,
 740, **751**, **993**, **998**, **1017**, **1028**, **1225**,
 1261, **1389**, **1667**, **1701**, **1740**, **1873**
 Leachman, Cloris, **552**, **1280**, **1333**

Leader, Anton, **853**
 League of gentlemen (the), **1109**
 Leahy, Margaret, **699**
 Lean, David, **2**, **150**, **455**, **546**, **571**, **880**, **885**,
889, **1040**, **1169**, **1242**, **1276**, **1324**,
1558, **1561**, **1581**, **1587**, **1632**
 Leander, Zarah, **1185**, **1205**, **1241**
 Léaud, Jean-Pierre, **218**, **329**, **521**, **579**, **678**,
879, **1051**, **1100**, **1126**, **1255**, **1267**,
1476, **1483**, **1487**, **1501**, **1623**
 Léautaud, Paul, **1401**
 Leave her to heaven, **985**
 Lebeau, Madeleine, **1129**, **1224**
 Leblanc, Georgette, **925**
 Leboursier, Raymond, **1635**
 Lebrun, Danièle, **375**
 Lebrun, Françoise, **905**, **1051**, **1277**, **1532**
 Leclerc, Ginette, **179**, **271**, **321**, **382**, **598**, **744**,
1026, **1069**, **1153**, **1261**, **1380**, **1578**,
1618
 Leçon Faust (la), **1436**
 Leconte, Patrice, **563**, **565**, **1149**, **1373**, **1451**,
1611, **1717**, **1808**
 Lectrice (la), **730**, **1485**
 Leda, Gavino, **1526**
 Ledebur, Friedrich von, **846**, **1656**, **1734**
 Lederer, Francis, **270**, **689**, **795**, **1240**, **1286**
 Lederman, D. Ross, **827**
 Ledger, Heath, **80**, **244**
 Ledoux, Fernand, **136**, **142**, **268**, **318**, **414**,
581, **646**, **723**, **869**, **998**, **1146**, **1707**,
1709, **1751**, **1773**, **1796**
 Ledoyen, Virginie, **38**, **51**
 Lee, Ang, **244**, **761**
 Lee, Anna, **157**, **171**, **364**, **738**, **780**, **1487**
 Lee, Belinda, **28**, **91**, **225**
 Lee, Bernard, **195**, **206**, **255**, **278**, **437**, **778**,
1079, **1199**, **1223**, **1569**, **1659**
 Lee, Bruce, **1530**
 Lee, Chang-dong, **372**
 Lee, Christopher, **83**, **286**, **293**, **507**, **570**, **628**,
778, **843**, **855**, **1002**, **1004**, **1209**, **1223**,
1423, **1426**, **1515**, **1559**, **1760**
 Lee, Greta, **1704**
 Lee, Harper, **654**, **1427**, **1671**
 Lee, Kang-shen, **427**, **915**, **1476**, **1660**
 Lee, Peggy, **205**, **353**, **1335**
 Lee, Rowland V., **827**, **1112**, **1769**
 Lee, Sheryl, **498**, **1051**
 Lee, Spike, **532**
 Lee Thompson, J., **267**, **677**, **1421**
 Leeds, Andrea, **1334**
 Leeds, Harold I., **160**, **1103**
 Leenhardt, Roger, **9**, **1681**, **1702**
 Lefaur, André, **13**, **727**, **1079**, **1224**, **1454**
 Lefebvre, Jean, **397**, **1293**
 Lefèvre, René, **557**, **841**, **1096**, **1229**, **1382**,
1740, **1773**
 Left-handed gun (the), **1304**
 Leftovers (the), **1556**
 Left luggage, **324**
 Legend of Lylah Clare (the), **200**
 Légende de Gösta Berling (la), **1677**
 Légende de la forteresse de Souram (la), **416**,
1502
 Légende du grand Judo (la), *voir* Sugata San-
 shirō
 Légende du roi crabe (la), *voir* Re granchio
 Légende du saint buveur (la), **644**, **1559**
 Léger, Fernand, **925**
 Légitimus, Darling, **1323**
 Legrand, Michel, **115**, **252**, **554**, **581**, **582**, **600**,
633, **1239**, **1482**, **1654**
 Legras, Jacques, **316**, **1276**
 Legris, Roger, **68**, **263**, **352**, **1293**
 Legros, Claude, **1066**, **1295**
 Leguizamo, John, **1064**, **1214**
 Lehar, Franz, **865**
 Lehmann, Maurice, **744**, **1701**, **1747**
 Lei, Lydia, **1289**
 Leiber, Fritz, **202**, **556**, **915**, **1299**
 Leibman, Ron, **664**, **1734**
 Leigh, Janet, **34**, **261**, **618**, **726**, **802**, **1036**,
1102, **1335**, **1447**, **1557**
 Leigh, Jennifer Jason, **758**, **1063**, **1291**, **1425**,
1762, **1881**
 Leigh, Mike, **61**, **73**, **75**, **219**, **275**, **366**, **376**,
381, **636**, **637**, **731**, **782**, **785**, **839**,
887, **918**, **1159**, **1243**, **1268**, **1272**,
1536, **1553**, **1735**
 Leigh, Vivien, **105**, **282**, **476**, **861**, **882**
 Leigh-Hunt, Barbara, **5**
 Leighton, Margaret, **902**, **988**
 Leisen, Mitchell, **324**, **363**, **394**, **547**, **795**,
823, **845**, **868**, **1239**, **1476**, **1483**,
1491, **1519**, **1649**, **1664**
 Lellouche, Gilles, **1452**, **1538**, **1798**
 Lem, Stanislas, **1015**

Lemaire, Philippe, [653](#), [1434](#), [1447](#), [1647](#)
 Lemaitre, Pierre, [705](#)
 Lemarque, Francis, [414](#), [1345](#)
 Lemâtre, Alexandra, [103](#)
 Lemercier, Valérie, [1317](#)
 Lemming, [1807](#)
 Lemmon, Jack, [40](#), [81](#), [158](#), [326](#), [328](#), [505](#),
[519](#), [760](#), [769](#), [809](#), [948](#), [1011](#), [1063](#),
[1349](#), [1439](#), [1447](#), [1469](#), [1815](#), [1848](#)
 Lemon, Genevieve, [1502](#)
 Lemonnier, Charles, [1833](#)
 Lemonnier, Meg, [1454](#)
 Lendorff Rye, Preben, [251](#), [455](#), [686](#), [1210](#)
 Lenhoff, Nicholas, [1750](#)
 Leni, Paul, [365](#), [577](#), [1178](#)
 Leni Riefenstahl, die Macht der Bilder, [1695](#)
 Lénier, Christiane, [467](#), [739](#), [1128](#)
 Leningrad cowboys go America, [1658](#), [1757](#)
 Lenny, [277](#), [906](#)
 Lenoir, Rudy, [406](#), [686](#)
 Lenotre, Georges, [1224](#)
 Lenya, Lotte, [1758](#)
 Lenz, Kay, [582](#), [1460](#)
 Leo, Melissa, [273](#)
 Leo the last, [168](#)
 Léolo, [1136](#)
 León, Loles, [1289](#)
 Léon Morin, prêtre, [184](#), [653](#)
 Leonard, Robert Z., [1496](#), [1835](#)
 Leone, Sergio, [281](#), [416](#), [492](#), [514](#), [1069](#), [1071](#),
[1309](#), [1376](#), [1562](#)
 Leoni, Téa, [1843](#)
 Leonov, Evgueni, [259](#), [435](#), [688](#), [865](#), [992](#)
 Leontiev, Avangard, [106](#), [920](#)
 Leontovich, Eugénie, [72](#)
 Leopard man (the), [1007](#)
 Léotard, Philippe, [678](#), [752](#), [847](#), [1206](#), [1267](#),
[1401](#), [1492](#), [1540](#), [1567](#), [1623](#), [1661](#)
 Leplat Prudhomme, Lise, [1784](#)
 Lepoivre, Elsa, [1601](#)
 Leprince-Ringuet, Grégoire, [67](#)
 Leproux, Pierre, [1367](#)
 Lermontov, Mikhaïl lourevitch, [1502](#)
 Lerner, Irving, [632](#), [1118](#)
 Lerner, Michael, [1236](#), [1369](#)
 Leroux, Adélaïde, [1233](#)
 Leroux, Gaston, [502](#), [556](#), [1101](#), [1367](#), [1859](#)
 LeRoy, Baby, [101](#), [1525](#)
 LeRoy, Mervyn, [239](#), [321](#), [340](#), [444](#), [786](#),
[861](#), [1248](#), [1403](#), [1498](#), [1598](#), [1664](#),
[1729](#), [1815](#)
 Leroy, Philippe, [22](#), [56](#), [947](#), [1075](#), [1681](#)
 Lesaffre, Roland, [30](#), [395](#), [735](#), [1103](#)
 Leslie, Joan, [205](#), [428](#), [843](#), [1456](#)
 Lespert, Jalil, [859](#), [920](#), [1158](#)
 Lester, Richard, [286](#), [463](#), [1070](#)
 Leta, Chete, [1792](#)
 Leterrier, François, [28](#), [192](#), [895](#)
 Leth, Jørgen, [464](#)
 Leto, [1832](#)
 Leto, Jared, [838](#)
 Letter from an unknown woman, *voir* Lettre
d'une inconnue
 Letters from Iwojima, [1610](#), [1615](#)
 Lettieri, Al, [1678](#)
 Lettre (la), [129](#)
 Lettre d'amour, [1769](#)
 Lettre d'une inconnue, [559](#)
 Lettre du Kremlin (la), *voir* Kremlin letter (the)
 Lettre écarlate (la), *voir* Scarlet letter (the)
 Lettres d'amour, [899](#)
 Lettres d'un homme mort, [1718](#), [1805](#)
 Letty Lynton, [889](#)
 Leubas, Louis, [487](#), [959](#), [1645](#)
 Leung, Tony, [557](#), [873](#), [1494](#), [1505](#), [1641](#), [1642](#)
 Leurquin, Sabrina, [1329](#)
 Leur dernière nuit, [864](#)
 Levant, Oscar, [71](#), [140](#), [584](#), [816](#)
 Levene, Sam, [530](#), [603](#), [1248](#)
 Levert, Dominique, [1859](#)
 Lèvesque, Marcel, [94](#), [259](#), [487](#), [557](#), [682](#), [959](#),
[1222](#), [1645](#), [1646](#), [1710](#)
 Levi-Strauss, Claude, [1151](#)
 Léviathan (Keigel), [112](#), [583](#)
 Léviathan (Zviaguintsev), [1692](#)
 Levin, Ira, [1589](#), [1866](#)
 Levine, Ted, [1488](#)
 Levinson, Barry, [334](#), [738](#), [739](#), [1417](#)
 Lèvres de sang, [1858](#)
 Lévy, Bernard-Henri, [1129](#), [1854](#)
 Lévy, Hervé, [488](#)
 Lewgoy, José, [571](#), [1484](#)
 Lewin, Albert, [527](#), [848](#), [1122](#), [1580](#)
 Lewis, Geoffrey, [534](#), [1593](#), [1819](#)
 Lewis, Herschell Gordon, [1290](#), [1740](#)
 Lewis, Jerry, [72](#), [323](#), [430](#), [676](#), [903](#), [1501](#),
[1506](#)

Lewis, Joseph H., **60, 473, 775, 1266, 1754, 1870**
 Lewis, Juliette, **308, 796**
 Lewis, Sinclair, **151**
 Lewton, Val, **7, 59, 199, 220, 239, 298, 396, 478, 514, 591, 596, 793, 1007, 1487, 1490, 1581, 1834, 1841**
 Leysen, Johan, **961**
 Lhermitte, Thierry, **191, 733, 1189, 1214, 1373, 1717**
 Lhomme, Pierre, **1217**
 Li, Tian-Lu, **807**
 Liadova, Elena, **1255, 1692**
 Liaisons secrètes, *voir* Strangers when we met
 Liaisons dangereuses (les), **42, 858**
 Liam, **822**
 Liao, Fan, **273, 974**
 Libera, amore mio, **56**
 Libera me, **1828**
 Libéreau, Johan, **1688**
 Libéro, **956**
 Liberté, **1783**
 Liberté-Oléron, **1285**
 Libolt, Alain, **1126**
 Libre comme le vent, **1082**
 Libre penseur (le), **821**
 Licari, Danielle, **115**
 License to kill, **962**
 Licorice pizza, **1441**
 Licudi, Gabriella, **819**
 Liebelei, **586**
 Liebeneiner, Wolfgang, **586**
 Liebermann, Rolf, **1249, 1373**
 Liebman, Riton, **1398**
 Lien (le), *voir* Touch (the)
 Lieu du crime (le), **1676**
 Lieutenant souriant (le), *voir* Smiling lieutenant (the)
 Lieven, Albert, **1850**
 Life and times of judge Roy Bean (the), *voir* Juge et hors-la-loi
 Life during wartime, **1369**
 Life is sweet, **731**
 Life of Brian, *voir* Monty Python : la vie de Brian
 Life of Emile Zola (the), **761**
 Lifeboat, **595, 1742**
 Light on the piazza, **991**
 Lighthouse (the), **967, 1832**
 Lightship (the), **1412**
 Ligne générale (la), **1622**
 Ligne rouge (la), *voir* Thin red line (the)
 Ligne verte (la), *voir* Green mile (the)
 Lignièrès, Laurence, **1588**
 Lili, **343**
 Lili Marleen, **1249**
 Liliane, *voir* Baby face
 Liliom (Borzage), **1306, 1672**
 Liliom (Lang), **539, 1306, 1672**
 Lilith, **1238**
 Lily aime-moi, **1360**
 Limelight, **104, 1342, 1548**
 Limier (le), *voir* Sleuth
 Lin, Brigitte, **873**
 Lincoln, Abraham, **183, 288, 664, 829, 850, 993, 1218, 1372**
 Lincoln, **124, 829, 850**
 Linda, Bogusław, **400, 857**
 Lindberg, Per, **527**
 Lindbergh, Charles A., **109, 363, 870, 1003, 1053, 1132, 1385, 1498**
 Lindblom, Gunnel, **311, 387, 802, 1085, 1189, 1408**
 Lindelof, Damon, **1556**
 Linden, Jennie, **189, 949**
 Lindfors, Viveca, **22, 301, 377, 894, 1476, 1600, 1636**
 Lindon, Suzanne, **1801**
 Lindon, Vincent, **340, 1432, 1438, 1624**
 Lineup (the), **300**
 Linkers, Eduard, **465**
 Lion, Margo, **195, 252, 520, 703, 759, 1017, 1084, 1261, 1702**
 Lion des Mogols (le), **60, 161**
 Lion in winter (the), **1445**
 Lionello, Alberto, **312, 1451, 1781**
 Lions, love. . . (and lies), **1252, 1494, 1692**
 Lioret, Philippe, **340**
 Liotard, Thérèse, **1149, 1535**
 Liotta, Ray, **769, 1026**
 Lioubchine, Stanislav, **259, 1165**
 Lippert (studio), **47, 81, 696, 810**
 Lisbon, **270**
 Lisi, Virna, **221, 328, 1451**
 Lissenko, Nathalie, **60, 161, 1806**
 List, **1773**
 List of Adrian Messenger (the), **1168**
 Litan, **155, 1054, 1211, 1492, 1760**

- Lithgow, John, **24, 525, 957, 1082, 1198**
- Little foxes (the), *voir* Vipère (la)
- Little, Cleavon, **1652**
- Little Big Horn, **810, 1425**
- Little Big Man, **138, 426**
- Little Bob, **218**
- Little Caesar, **217, 340, 1132, 1598**
- Little Cheung, **224**
- Little fugitive, **373, 1514**
- Little man, what now?, **631**
- Little Odessa, **1790**
- Little shop of horrors, *voir* Petite boutique des horreurs (la)
- Little women, **1435**
- Litvak, Anatole, **27, 29, 303, 413, 458, 480, 634, 915, 1240, 1308, 1373, 1399, 1405, 1614, 1744**
- Live and let die, *voir* Vivre et laisser mourir
- Lives of a bengal lancer (the), *voir* Trois lanciers du Bengale (les)
- Livesey, Roger, **289, 502, 1019, 1109, 1258**
- Living daylights (the), **1359**
- Living skeleton (the), **1356**
- Livre de la jungle (le), **213, 1196**
- Lizzani, Carlo, **68, 1853, 1856**
- Llewelyn, Desmond, **195, 255, 437, 778, 962, 1199, 1223, 1359, 1361, 1569, 1576, 1609, 1614**
- Llinás, Mariano, **211**
- Lloyd, Christopher, **518, 900**
- Lloyd, Frank, **605, 1822**
- Lloyd, Harold, **434**
- Lloyd, Norman, **677, 733, 1273, 1679**
- Lo Bianco, Tony, **534, 1054**
- Lo Cascio, Luigi, **531**
- Loach, Ken, **148, 432, 1496, 1811, 1814, 1881**
- Lobster (the), **219, 1084**
- Locataire (le), **424**
- Locativité, **86, 176, 426, 618, 666, 1395, 1449**
- Locke, Sondra, **726, 1493, 1819**
- Lockhart, Gene, **157, 169, 336, 426, 810, 991, 1242, 1247, 1292, 1299**
- Lockwood, Gary, **1494, 1727**
- Lockwood, Margaret, **545, 697, 1120, 1177, 1179, 1633, 1687**
- Loden, Barbara, **688, 1307**
- Loder, John, **738, 953, 1380, 1647**
- Lodge, John, **1170, 1633**
- Lodger (the) (Brahm), **299, 663, 806, 914, 1094**
- Lodger (the) (Hitchcock), **806, 914, 1020, 1094**
- Loewe, Frederick, **1345**
- Logan, Phyllis, **772**
- Loggia, Robert, **1041, 1258, 1439, 1800**
- Logique, **12, 46, 76, 126, 243, 336, 384, 389, 399, 443, 591, 720, 839, 889, 958, 963, 1002, 1091, 1287, 1338, 1393, 1411, 1413, 1590, 1627, 1706, 1738, 1860**
- Loi du désir (la), **186**
- Loi du silence (la), *voir* I confess
- Loin de la foule déchaînée, **182**
- Loin du Paradis, *voir* Far from Heaven
- Lois de l'hospitalité (les), **86, 426, 666, 914, 1252**
- Lola, **115, 252, 633, 1277, 1494, 1565**
- Lola Montès, **97, 234**
- Lola, une femme allemande, **877, 1360**
- Lolita, **216, 240, 529, 1058**
- Lolobrigida, Gina, **68, 243, 405, 491, 869, 954, 1313, 1867**
- Lom, Herbert, **37, 63, 138, 249, 470, 556, 560, 612, 683, 752, 890, 929, 1043, 1475, 1639, 1850**
- Lombard, Carole, **360, 729, 982, 1239, 1336**
- Lombard, Robert, **1579**
- Lombard, Yvonne, **1553**
- Lombardi, Maurizio, **652**
- Lommel, Ulli, **350, 1515**
- Loncraigne, Richard, **1141**
- Londez, Guilaine, **1285**
- London, Alexandra, **950**
- London, Jack, **991, 1196, 1794**
- London, Julie, **625, 989, 1082, 1281**
- Lone, John, **1608, 1842**
- Loneliness of the long distance runner (the), *voir* Solitude du coureur de fond (la)
- Lonely are the brave, **800**
- Lonesome, **583**
- Long day closes (the), **10**
- Long Good Friday (the), **49**
- Long goodbye (the), **99, 1573**
- Long voyage home (the), *voir* Hommes de la mer (les)
- Longden, John, **55**
- Longet, Claudine, **1137**
- Lonsdale, Michael, **125, 152, 271, 352, 490,**

520, 610, 611, 647, 692, 715, 1050,
 1079, 1126, 1140, 1254, 1255, 1278,
 1611, 1778, 1797, 1856, 1863, 1871
 Loo, Richard, 1145, 1593
 Looking for Richard, **1673**
 Looking for Éric, **1496**
 López, Carlos, 1434
 Lopez, Francis, 1543
 López, Marga, 579, 744, 1194
 López, Sergi, 452, 1092, 1815
 López Tarso, Ignacio, 697
 López, Trini, 501
 López Vázquez, José Luis, 544, 977, 1196,
 1442, 1692
 Lopouchanski, Constantin, 1718, 1805
 Lord, Jack, 1281
 Lord Jim, **987**, 995, 1869
 Lord of the flies, **971**
 Loren, Sophia, 28, 245, 547, 612, 673, 1673,
 1863, 1867
 Lorenzi, Stelio, 309, **359**, **483**, **1128**
 Loridan, Marceline, 1472
 Loris, Fabien, 618, 1013
 Loro, **1860**
 Lorre, Peter, 32, 82, 159, 243, 312, 323, 354,
 447, 485, 526, 741, 791, 1039, 1049,
 1103, 1107, 1129, 1240, 1244, 1259,
1328, 1432, 1606, 1625, 1836
 Lorring, Jean, 354, 526
 Losey, Joseph, **190**, **231**, **314**, **490**, **805**, **841**,
902, **911**, **1185**, **1373**, **1406**, **1452**,
1517, **1600**, **1728**, **1768**
 Lost highway, 40, **1258**
 Lost horizon, **109**, 382, 1290, 1692
 Lost in translation, **1184**
 Lost moment (the), **1758**
 Lost weekend (the), *voir* Poison (le)
 Lost world (the), **718**, 1116, 1142
 Loubignac, Jean, **272**
 Louise en hiver, **967**
 Louise-Michel, 613, **754**, 1544
 Loulou (Pabst), 270, 783, **1286**, 1397
 Loulou (Pialat), **1464**
 Louguine, Pavel, **85**, **560**, 1038
 Loup de Wall street (le), **513**
 Loup-garou (le), *voir* Wolf man (the)
 Loup-garou de Londres (le), **481**
 Loups (les), **896**
 Lourant, Chico, 958
 Lourcelles, Jacques, 320, 379, 1253, 1269, 1311,
 1588, 1693
 Louisiana story, **1847**
 Louves (les), **367**
 Louvigny, Jacques, 1705
 Louÿs, Pierre, 52, 980
 Love, Courtney, 277, 1224
 Love, Montagu, 453, 489, 1821
 Love, **189**
 Love affair, 113, **806**, 979
 Love at large, **1488**
 Love exposure, **357**
 Love in the afternoon, 831, 870, 936, **1042**,
 1628
 Love letters, **119**, 568, 1708
 Love me tonight, **380**, 1271
 Love parade (the), 865, **1271**, 1504
 Love story (Arless), **1687**
 Love streams, **647**
 Lovecraft, H. P., 1785
 Lovejoy, Frank, 728, 1664
 Lovers and lollipops, **373**, 894
 Lovett, Lyle, 89, 1063
 Lowe, Rob, 719
 Löwenhadler, Holger, 1233, 1278, 1731
 Löwensohn, Elina, 688
 Löwitsch, Klaus, 207, 352, 1055, 1087, 1261,
 1360, 1682
 Lowry, Malcolm, 1164
 Lowry, Morton, 492, 1091
 Loy, Myrna, 185, 237, 268, 380, 418, 660,
 1362
 Loy, Nanni, **259**, **942**, **952**, **1388**, **1512**, 1737
 Lozano, Margarita, 504, 830, 1564
 Lu, Li-ching, 427, 1476
 Lualdi, Antonella, 50, 780, 933, 1195, 1853
 Lubin, Arthur, **91**, **556**, **1033**, 1101, **1703**
 Lubitsch, Ernst, **79**, 80, **92**, **102**, 121, **144**,
167, 175, **254**, 280, **300**, **386**, **420**,
459, **511**, 552, **580**, **662**, **865**, **868**,
910, **982**, **1202**, **1227**, **1271**, **1362**,
1448, **1504**, **1718**, 1836
 Lubtchansky, William, 914
 Lucas, Georges, 1534
 Lucas, Laurent, 452, 1547, 1772, 1807
 Lucero, Enrique, 697
 Luchaire, Corinne, 68, 598, 1471, 1701
 Luchini, Fabrice, 357, 511, 899, 904, 1159,
 1346, 1532, 1539, 1540, 1646, 1691,

1839
 Luci del varietà, **1335**
 Lucky star, **1675**
 Lucky Jo, **1668**
 Lucky Luciano, **872**
 Lucky Luke, **650, 1305, 1314, 1449, 1644**
 Lucot, René, **1867**
 Ludovici, Vicky, **1388**
 Ludwig, Edward, **1022**
 Ludwig, **479, 657**
 Lugagne, Françoise, **157, 177, 951, 1309**
 Lugosi, Bela, **45, 102, 188, 213, 220, 328, 369, 412, 596, 652, 743, 767, 926, 1029, 1033, 1035, 1074, 1112, 1509, 1586, 1666, 1854**
 Luguet, André, **347, 349, 442, 1198, 1614, 1662**
 Lukas, Paul, **345, 412, 524, 697, 987, 1039, 1197, 1240, 1244, 1435, 1443, 1793**
 Luke, Jorge, **1607**
 Luke, Keye, **55, 160, 382, 418, 730, 843, 1351**
 Luke la main froide, *voir* Cool hand Luke
 Lulli, Folco, **61, 857, 883, 1269, 1335, 1376, 1440, 1594, 1622**
 Lumet, Sidney, **71, 198, 283, 329, 340, 419, 484, 622, 641, 881, 1002, 1072, 1073, 1132, 1308, 1565, 1675**
 Lumière bleue (la), **1685, 1695**
 Lumière d'été, **682, 869, 937**
 Lumière sur la piazza, *voir* Light on the piazza
 Lumières de la ville (les), **97, 1342**
 Lumières du faubourg (les), **732, 1340**
 Luňák, Tomáš, **1186**
 Lund, John, **205, 324, 845, 1585, 1633**
 Lundequist, Gerda, **1677**
 Lundigan, William, **609, 1616**
 Lundi matin, **983, 1757**
 Lune s'est levée (la), **1820**
 Lunes de fiel, **222, 928**
 Lunga vita alla signora, **227, 1291**
 Lupi, Roldano, **581**
 Lupino, Ida, **67, 128, 146, 208, 428, 445, 493, 643, 654, 728, 828, 942, 949, 991, 1445, 1547, 1670**
 Luppi, Federico, **349**
 Lupton, John, **833**
 Lured, **51, 404**
 Lust for life, **950, 1329**
 Lusty men (the), **924**
 Luter, Claude, **1296**
 Lutz, Alex, **1532**
 Lutz, Catherine, **252, 1565**
 Lvovsky, Noémie, **1230**
 Lydon, Jimmy, **576**
 Lynch, David, **40, 48, 162, 305, 417, 498, 601, 1051, 1093, 1258, 1470, 1778, 1780**
 Lynch, John Carroll, **127, 422**
 Lynch, Kelly, **818**
 Lynen, Robert, **4, 675**
 Lynley, Carol, **1580, 1599, 1636**
 Lynn, Diana, **719**
 Lynn, Jeffrey, **824**
 Lyon, Ben, **1431, 1558**
 Lyon, Sue, **240, 529, 1058**
 Lys, Lya, **1344**
 Lys brisé (le), *voir* Broken blossoms
 M (Losey), **1406**
 M le maudit, **82, 388, 551, 967, 1328, 1406, 1657**
 M. Smith au sénat, *voir* Mr. Smith goes to Washington
 Ma, Tzi, **863**
 Ma femme est un violonsexte, *voir* Merlo maschio (il)
 Ma femme est une sorcière, **1715**
 Ma femme, sois comme une rose, **393**
 Ma Loute, **357**
 Ma nuit chez Maud, **905, 1596, 1634**
 Ma saison préférée, **1232, 1676**
 Ma sœur est du tonnerre, *voir* My sister Eileen
 Ma vache et moi, *voir* Go West (Keaton)
 Ma vie de chien, **314**
 Maadi, Payman, **1458**
 Maboroshi, **526**
 Macaigne, Vincent, **1452**
 McAvoy, James, **1603, 1678**
 McCabe & Mrs. Miller, *voir* John McCabe
 McCallum, David, **518, 1440**
 McCambridge, Mercedes, **16, 151, 665, 1557, 1810**
 McCarey, Leo, **106, 113, 133, 806, 858, 862, 922, 1028, 1182, 1333, 1504, 1756**
 McCarthy, Kevin, **407, 541, 742, 1005, 1515**
 McClanathan, Michael, **1346**
 McConaughy, Matthew, **253, 1082**
 McCord, Ted D., **1468**

McCormack, Patty, 1729
 McCormick, F. J., 1318
 McCowen, Alec, 5
 McCoy, Horace, 1278
 McCrea, Joel, 58, 269, 347, 541, 595, 658, 682, 687, 721, 856, 874, 898, 1456, 1582, 1591, 1619
 McCullers, Carson, 888
 McDaniel, Hattie, 287, 426, 476, 1248
 McDermott, Hugh, 1850
 McDermott, Marc, 379, 1263
 McDonagh, John Michael, 1322
 McDonagh, Martin, 733, 935, 1783
 McDonald, Francis, 202, 1418, 1842
 MacDonald, Ian, 1723
 MacDonald, Jeanette, 380, 420, 865, 1271, 1504
 McDonnell, Mary, 1542
 McDormand, France, 1667
 McDormand, Frances, 226, 422, 429, 709, 733, 1063, 1169, 1673
 MacDougall, Ranald, 1196
 McDowall, Roddy, 67, 171, 986, 1319
 MacDowell, Andie, 385, 404, 789, 928, 1063
 MacDowell, Malcolm, 85, 478, 1729
 MacFadden, Hamilton, 160
 Macfadyen, Matthew, 1135
 McGill, Everett, 962, 1612
 McGill, Moyna, 719
 McGillis, Kelly, 27
 McGinley, Sean, 987
 MacGinnis, Niall, 72, 396, 553, 678, 1041, 1245, 1329, 1619
 McGiver, John, 735, 1042, 1806
 McGoohan, Patrick, 138, 439, 651, 1135, 1185, 1629
 McGovern, Elizabeth, 281, 772, 930
 McGowan, Dorothy, 1693
 MacGowran, Jack, 41, 216, 470, 1083, 1357
 McGrath, Douglas, 1427
 McGraw, Charles, 429, 520, 530, 637, 779, 795, 1166, 1453, 1563, 1569
 MacGraw, Ali, 1678
 McGregor, Ewan, 356, 767, 1059, 1067, 1803
 MacGuffin, 74, 280, 493, 595, 697, 823, 959, 982, 993, 1065, 1133, 1629, 1643, 1747
 McGuill, Everett, 17
 McGuire, Dorothy, 19, 179, 295, 891, 1444
 McGuire, Kathryn, 1484
 McHugh, Frank, 758, 824, 1028, 1113, 1241, 1308, 1756
 McIntire, John, 81, 112, 116, 221, 419, 471, 541, 594, 626, 975, 1036, 1264, 1303, 1428, 1703
 McIntire, Tim, 1460
 MacKay, George, 1877
 McKellar, Don, 137
 McKellen, Ian, 1141
 McKern, Leo, 7, 455, 651, 1391, 1629, 1728
 Mackerras, Charles, 1880
 MacKintosh man (the), 819
 McKinney, Bill, 26, 726, 1462, 1819
 McKinney, Nina Mae, 641, 1288, 1510
 MacLachlan, Kyle, 48, 162, 305, 498, 1051, 1880
 McLaglen, Cyril, 931
 McLaglen, Victor, 34, 230, 415, 667, 938, 1268, 1407, 1587, 1705
 MacLaine, Shirley, 39, 52, 81, 1092, 1699
 MacLane, Barton, 1003, 1474, 1802
 McLaren, Hollis, 1638
 McLeod, Norman Z., 306, 823, 876, 1525
 McLiam, John, 98
 MacLiammóir, Micheál, 1020
 McLuhan, Marshall, 61, 116, 724
 MacMahon, Aline, 30, 706, 733, 786, 872, 1113, 1664
 McManus, Michael, 600
 McMillan, Kenneth, 930
 MacMurray, Fred, 81, 1644
 MacMurray, Fred, 629, 1003, 1239, 1273, 1476, 1483, 1519
 McNally, Stephen, 239, 346, 626, 1107, 1468, 1524
 Mac Orlan, Pierre, 137
 Mac Orlan, Pierre, 1017, 1053
 Macpherson, Kenneth, 214
 McQueen, Butterfly, 161, 476, 585, 995, 1302
 McQueen, Steve, 146, 351, 513, 1033, 1530, 1678
 McQueen, Steve (réalisateur), 266, 484, 1472
 McTiernan, John, 1876
 Macabre, 1116
 Macadam à deux voies, voir Two-lane black-top
 Macadam cowboy, 67, 735
 Mackaill, Dorothy, 641

Macao, l'enfer du jeu, **1042**
 Macario, **697**
 Macbeth, **675**
 Maccarthysme, **16, 142, 204, 268, 538, 634, 854, 865, 917, 1328, 1339, 1457, 1517, 1523, 1632, 1740, 1866**
 Macdonald, Kelly, **767, 1020, 1093, 1094, 1379**
 Macdonald, Kevin, **1603**
 Macedo, Rita, **473, 744**
 Machado-Graner, Milo, **1818**
 Machida, Hiroko, **877**
 Machine à découper (la), **1859**
 Machine à explorer le temps (la), *voir* Time machine (the)
 Mackendrick, Alexander, **134, 154, 495, 757, 852, 1043, 1174, 1461, 1628**
 Mackenzie, Alex, **757**
 Mackenzie, John, **49**
 Mackie, Hugh, **1700**
 Macnee, Patrick, **1040, 1131, 1222**
 Macready, George, **50, 60, 118, 344, 740, 849, 1138, 1339, 1689**
 Macy, William H., **108, 422, 1431**
 Mad detective, **205**
 Mad love, *voir* Mains d'Orlac (les)
 Mad Max 2, **850, 1463**
 Mad men, **1765**
 Madadayo, **971**
 Madame Baptiste, **318, 1531**
 Madame Bovary (Minnelli), **810**
 Madame Bovary (Renoir), **1028**
 Madame de... , **559, 1138**
 Madame Oyū, *voir* Oyū sama
 Madame porte la culotte, *voir* Adam's rib
 Madame Satan, **1415, 1505, 1751**
 Madame veut un bébé, *voir* Lady is willing (the)
 Madaras, József, **1231**
 Maddalena, zero in condotta, **351, 1467**
 Maddie, Ginette, **1191**
 Maddin, Guy, **36, 297, 316, 325, 431, 563, 688, 886, 950, 967, 1173, 1243, 1411, 1467, 1473, 1711**
 Maddow, Ben, **16, 1488**
 Made in Hong Kong, **224, 1150**
 Madeleine, **889**
 Mademoiselle, **1790**
 Mademoiselle Chambon, **1432**
 Mademoiselle Fifi, **7, 1296**
 Mademoiselle Gagne-tout, *voir* Pat and Mike
 Mademoiselle Julie, **242**
 Mademoiselle Ogin, **1858**
 Mademoiselle Vendredi, *voir* Teresa Venerdì
 Madianov, Roman, **1692**
 Mado, **353, 510**
 Madone gitane (la), **1507**
 Madonna, **284, 1120, 1482**
 Madres paralelas, **1761**
 Madriguera (la), **1689**
 Madruga, Teresa, **1702**
 Madsen, Michael, **204, 1078, 1425**
 Madsen, Virginia, **1828**
 Maestro di Vigevano (il), **935**
 Maeterlinck, Maurice, **621, 925**
 Mafféi, Claire, **107**
 Mafioso, **215**
 Magaro, John, **1704**
 Magee, Patrick, **190, 403, 478, 1156**
 Maggie (the), **757, 1083, 1534**
 Magic, **1366**
 Magicien d'Oz (le), *voir* Wizard of Oz (the)
 Magimel, Benoît, **448, 460, 497, 1583, 1662, 1788, 1791**
 Magnani, Anna, **177, 290, 296, 346, 351, 504, 580, 857, 863, 979, 1310, 1675**
 Magni, Luigi, **187**
 Magnier, Pierre, **1147, 1577, 1677, 1869**
 Magnificent Ambersons (the), *voir* Splendeur des Amberson (la)
 Magnificent obsession, **606**
 Magnificent obsession (Sirk), **971, 1293**
 Magnificent obsession (Stahl), **971, 1293**
 Magnificent seven (the), *voir* Sept mercenaires (les)
 Magnifique (le), **1595**
 Magnin, Claire, **1777**
 Magnolia, **108, 1063**
 Magnum force, **1676**
 Magoroku vivant, **907**
 Magre, Judith, **375, 1493, 1806, 1855**
 Magritte, René, **529**
 Maguelon, Pierre, **678, 681**
 Maguire, Tobey, **1673**
 Mahler, Gustav, **110, 199, 490, 796, 819, 840, 886, 944, 973, 1054, 1355, 1861**
 Mahler, **796, 1393**
 Mahoney, John, **1236**
 Mai, Franca, **1761**

Maïakovski, Vladimir Vladimirovitch, **1360, 1875**
 Maigret et l'affaire Saint-Fiacre, **280, 1000**
 Maigret tend un piège, **1000**
 Mailer, Norman, **333**
 Mailfort, Maxence, **715**
 Maillan, Jacqueline, **908, 1487, 1492**
 Main (la), **1639**
 Main, Marjorie, **1202, 1302, 1670**
 Main au collet (la), **395, 1131**
 Main-basse sur la ville, **1681**
 Main du Diable (la), **49, 1053**
 Main noire (la), *voir* Black hand (the)
 Main qui venge (la), *voir* Dark city
 Main sur le berceau (la), **1302**
 Maine-Océan, **1114, 1706**
 Mains d'Orlac (les), **791, 1164**
 Mains qui tuent (les), *voir* Phantom lady
 Mairesse, Valérie, **1172, 1492, 1535**
 Mais ça n'est pas une chose sérieuse, **123**
 Mais, qui a tué Harry ?, *voir* Trouble with Harry (the)
 Maison assassinée (la), **1455**
 Maison aux fenêtres qui rient (la), **1080**
 Maison dans l'ombre (la), *voir* On dangerous grounds
 Maison de bambou, **364, 584, 604, 975, 1092**
 Maison de Dracula (la), *voir* House of Dracula
 Maison de la 92^e rue (la), *voir* House on 92nd street (the)
 Maison de la rue Troubnaïa (la), **1303**
 Maison des bois (la), **488**
 Maison des étranger (la), *voir* House of stranger
 Maison du Diable (la), **199, 513**
 Maison du docteur Edwardes (la), *voir* Spellbound
 Maison du Maltais (la), **384**
 Maison et le monde (la), **214**
 Maison rouge (la), *voir* Red house (the)
 Maison sous la mer (la), **942**
 Maison sur la colline (la), **609**
 Maistre, François, **253, 323, 341, 611, 1314, 1546, 1871**
 Maître de Ballantrae (le), **991, 1559, 1721, 1826**
 Maître de guerre (le), *voir* Heartbreak ridge
 Maître de la prairie (le), *voir* Sea of grass (the)
 Maître de marionnettes (le), **807**
 Maître du gang, *voir* Undercover man (the)
 Maître du logis (le), **1149**
 Maître Zaccharius, **968**
 Maîtres du temps (les), **1477**
 Maîtres fous (les), **984**
 Maîtresse, **406, 1233**
 Maîtresse de fer (la), *voir* Iron mistress (the)
 Maîtresse du lieutenant français (la), **7**
 Maîtresses de Dracula (les), *voir* Brides of Dracula (the)
 Maiwenn, **1824**
 Major and the minor (the), **547, 868**
 Major Barbara, **257, 336**
 Major Dundee, **763**
 Makavejev, Dušan, **379, 934, 1515**
 Make way for tomorrow, **1333**
 Makî, Yōko, **371**
 Makk, Károly, **356, 803, 1254**
 Mako, **933**
 Makovetski, Sergueï, **215, 572, 977, 1367**
 Mala educación (la), *voir* Mauvaise éducation (la)
 Mala noche, **417**
 Maladie de Sachs (la), **462**
 Malaparte, Curzio, **36, 145**
 Malavoy, Christophe, **1631, 1643**
 Malden, Karl, **65, 105, 110, 306, 346, 437, 570, 645, 662, 865, 1001, 1229, 1471**
 Maldone, **1825**
 Male and female, *voir* Admirable Crichton (l')
 Malédiction de la Panthère rose (la), *voir* Revenge of the Pink Panther
 Malédiction des hommes-chats (la), *voir* Curse of the cat people (the)
 Malet, Léo, **1567**
 Malet, Pierre, **465**
 Malgré la nuit, **961**
 Malherbe, François de, **839**
 Malibran (la), **1384**
 Malick, Terrence, **149, 388, 408, 702, 814, 836, 996, 1025, 1162, 1327**
 Malin (le), *voir* Wise blood
 Malinconico automno, **834**
 Malkovich, John, **42, 244, 429, 472, 652, 722, 802, 1101, 1381, 1437, 1482, 1752**
 Malle, Louis, **339, 346, 441, 447, 450, 458, 573, 715, 766, 805, 879, 1081, 1086, 1143, 1317, 1436, 1493, 1638, 1648, 1731, 1871**
 Malle de Singapour (la), *voir* China seas

- Malleson, Miles, [169](#), [220](#), [453](#), [474](#), [778](#), [1223](#), [1570](#)
- Mallet-Stevens, Robert, [925](#)
- Mallick, Ranjit, [1767](#)
- Malmkrog, [966](#)
- Malmsjö, Jan, [469](#), [1085](#)
- Malmsten, Birger, [318](#), [427](#), [1189](#), [1234](#), [1278](#), [1482](#)
- Malombra, [11](#), [101](#), [126](#), [508](#), [1215](#), [1219](#)
- Malone, Dorothy, [3](#), [14](#), [458](#), [720](#), [890](#), [1010](#), [1273](#), [1573](#), [1599](#), [1619](#)
- Malory, Thomas, [1319](#)
- Malraux, André, [704](#), [1098](#), [1255](#)
- Maltese falcon (the), *voir* Faucon maltais (le)
- Maltin, Leonard, [843](#)
- Malyon, Eily, [377](#), [492](#), [1689](#), [1756](#)
- Maman a cent ans, [715](#), [1691](#)
- Maman et la putain (la), [1051](#)
- Maman Küsters s'en va au Ciel, [1683](#)
- Maman très chère, *voir* Mommy dearest
- Mamma Roma, [979](#)
- Mammuth, [205](#)
- Mamonov, Piotr, [85](#), [560](#)
- Mamou, Sabine, [880](#), [1252](#)
- Mamouljian, Rouben, [226](#), [345](#), [380](#), [678](#), [731](#), [920](#), [986](#), [1035](#), [1543](#), [1574](#), [1836](#)
- Man between (the), *voir* Homme de Berlin (l')
- Man from Laramie (the), *voir* Homme de la plaine (l')
- Man from the Alamo (the), [254](#)
- Man hunt, [9](#), [232](#), [1065](#)
- Man I love (the), [942](#)
- Man in grey (the), [545](#)
- Man in the attic, [806](#), [914](#)
- Man in the Moon, [817](#)
- Man in the saddle, [1456](#)
- Man in the white suit (the), *voir* Homme au complet blanc (l')
- Man in the wilderness, [357](#), [1290](#)
- Man of Aran, [150](#), [455](#), [1276](#)
- Man of the West, [1281](#)
- Man on the flying trapeze, [1245](#)
- Man on the Moon, [277](#), [1224](#)
- Man's castle, [631](#), [808](#)
- Man wanted, [1271](#)
- Man who fell to Earth (the), *voir* Homme qui venait d'ailleurs (l')
- Man who knew too much (the), *voir* Homme qui en savait trop (l')
- Man who laughs (the), [577](#)
- Man who loved Cat Dancing (the), *voir* Fantôme de Cat Dancing (le)
- Man who never was (the), [945](#)
- Man who shot Liberty Valance (the), *voir* Homme qui tua L. Valance (l')
- Man who wasn't there (the), *voir* Barber (the)
- Man who watched trains go by (the), *voir* Homme qui regardait passer les trains (l')
- Man who would be king (the), [1571](#)
- Man with the gun, [1651](#)
- Man with the golden arm (the), *voir* Homme au bras d'or (l')
- Man with the golden gun (the), [1426](#)
- Man without a star, [206](#), [800](#)
- Manchurian candidate (the), [1328](#)
- Mancini, Henry, [808](#), [929](#), [1475](#), [1620](#), [1639](#)
- Mander, Miles, [856](#)
- Manderlay, [1428](#), [1477](#)
- Mandingo, [484](#), [638](#), [669](#), [791](#)
- Mandy, [154](#)
- Mané, Doura, [312](#)
- Manèges, [524](#), [1704](#)
- Manès, Gina, [247](#), [860](#), [1062](#), [1168](#)
- Manesse, Gaspard, [450](#)
- Manet, Édouard, [211](#), [1267](#)
- Manfredi, Nino, [173](#), [187](#), [301](#), [405](#), [941](#), [942](#), [1060](#), [1388](#), [1479](#), [1749](#)
- Mangano, Silvana, [9](#), [86](#), [110](#), [132](#), [134](#), [479](#), [632](#), [1433](#), [1440](#), [1656](#), [1681](#), [1834](#), [1863](#)
- Mangold, James, [1426](#)
- Manhattan, [152](#)
- Manhattan melodrama, [300](#), [660](#)
- Manhattan murder mystery, [1061](#)
- Manheim, Camryn, [1655](#)
- Manille, [633](#)
- Manivel, Damien, [1794](#)
- Manji, [445](#)
- Mankiewicz, Herman J., [472](#)
- Mankiewicz, Joseph L., [47](#), [51](#), [98](#), [126](#), [151](#), [347](#), [464](#), [588](#), [606](#), [610](#), [801](#), [848](#), [863](#), [986](#), [1014](#), [1145](#), [1237](#), [1323](#), [1524](#), [1583](#), [1732](#)
- Mann, Anthony, [6](#), [30](#), [34](#), [81](#), [221](#), [245](#), [402](#), [520](#), [533](#), [612](#), [626](#), [679](#), [779](#), [836](#), [891](#), [1025](#), [1218](#), [1231](#), [1281](#), [1383](#), [1393](#), [1488](#), [1496](#), [1573](#), [1883](#)
- Mann, Claude, [554](#), [1050](#), [1352](#), [1793](#)

Mann, Daniel, **1352**
 Mann, Klaus, **701**
 Mann, Michael, **300, 833, 872, 1012, 1437, 1689**
 Mann, Thomas, **110, 586, 701**
 Manners, David, **1271, 1521**
 Mannhardt, Renate, **572, 1328**
 Manni, Ettore, **1687**
 Manoir tragique (le), *voir* Jassy
 Manojlović, Miki, **420**
 Manon, **144, 390, 1566**
 Manon des sources, **1391, 1635, 1706**
 Mansart, Claude, **1520, 1565**
 Mansart, Marie, **1846**
 Mansell, Clint, **838**
 Mansfield, David, **392, 665**
 Mansfield, Jayne, **44, 120, 826, 1386**
 Manslaughter, **74**
 Manson, Hélène, **91, 282, 384, 424, 595, 607, 674, 724, 880, 1367, 1578**
 Manteau (le), **303**
 Mantegna, Joe, **55, 461, 1300**
 Manuel, Denis, **1109, 1128, 1422, 1570, 1871**
 Manuel, Robert, **727**
 Manuli, Guido, **1768**
 Manuscrit trouvé à Saragosse (le), **496, 840**
 Manville, Lesley, **75, 637, 736, 782, 785, 887, 1243**
 Manz, Linda, **1162**
 Manzanares el Real, **245, 416, 612, 703, 1069**
 Manzoni, Alessandro, **191**
 Manceuvre, **1696**
 Mara, Rooney, **1460, 1872**
 Marais, Jean, **82, 290, 524, 581, 681, 718, 1137, 1183, 1224, 1324, 1424, 1441, 1447, 1797**
 Maranne, André, **808, 890, 1639**
 Marathon d'automne, **259, 992**
 Marathon man, **228, 843**
 Maraudeurs attaquent (les), *voir* Merrills's marauders
 Marbœuf, Jean, **747, 1109, 1570**
 Marceau, Sophie, **436, 1200, 1513, 1614**
 Marcello, Pietro, **1794**
 March, Fredric, **237, 321, 377, 394, 459, 678, 729, 754, 773, 1146, 1474, 1715, 1800**
 Marchal, Georges, **154, 416, 558, 682, 1299, 1314, 1376, 1531, 1762, 1796, 1825, 1873**
 Marchand, Colette, **628**
 Marchand, Corinne, **1482**
 Marchand, Guy, **430, 477, 607, 747, 953, 997, 1044, 1109, 1196, 1464, 1567, 1570**
 Marchand, Henri, **773**
 Marchand, Nancy, **939, 955, 1878**
 Marchand des quatre saisons (le), **352**
 Marchat, Jean, **2, 588**
 Marche à l'ombre, **1761**
 Marché de brutes, *voir* Raw deal
 Marche sur Rome (la), *voir* Marcia su Roma (la)
 Marchese del Grillo (il), **911**
 Marche militaire américaine, **99, 867, 1585, 1699, 1819**
 Marcia su Roma (la), **835**
 Marco, Paul, **596, 1029, 1642**
 Marcon, André, **396, 1006**
 Marconi, Lana, **262, 263, 568, 909, 1408**
 Marconi, Saverio, **1478, 1526**
 Marcuzzo, Elio, **100**
 Marcy, Claude, **224, 741**
 Marèse, Janie, **1560**
 Mareuil, Philippe, **1296**
 Marey, Étienne-Jules, **563**
 Margaritis, Gilles, **56**
 Margo, **109, 1007**
 Margolis, Mark, **1852**
 Marguerite de la nuit, **1053**
 Mari, Annu, **578**
 Mari, Ebla, **1811**
 Mari de la femme à barbe (le), *voir* Donna scimmia (la)
 Mari de Léon (le), **731**
 Maria Candelaria, **1278**
 Maria Chapdelaine, **456**
 Mariage de Chiffon (le), **442**
 Mariage de minuit (le), *voir* Piccolo mondo antico
 Mariage est pour demain (le), *voir* Tennessee's partner
 Mariage royal, *voir* Royal wedding
 Mariage de Maria Braun (le), **877, 1360, 1435**
 Mariage de prince, **1700**
 Marian, Ferdinand, **1205**
 Marianne de ma jeunesse, **1829**
 Marié, Nicolas, **1714**
 Marie-Martine, **384, 958**
 Mariée était en noir (la), **9, 610**

Marielle, Jean-Pierre, [477](#), [565](#), [671](#), [746](#), [969](#),
[1198](#), [1228](#), [1278](#), [1331](#), [1346](#), [1412](#),
[1413](#), [1524](#), [1624](#), [1664](#)
 Marillier, Garance, [1772](#), [1872](#)
 Marin, Christian, [1407](#), [1626](#)
 Marin, Jacques, [280](#), [808](#), [867](#)
 Marinelli, Luca, [1794](#)
 Marion, Aurora, [1820](#)
 Maris aveugles, *voir* Blind husbands
 Maris et femmes, *voir* Husbands and wives
 Maris, les femmes, les amants (les), [607](#)
 Marius, [378](#), [590](#), [1665](#)
 Marivaux, [375](#), [1427](#), [1627](#)
 Mark Dixon, détective, *voir* Where the side-
 walk ends
 Mark of the vampire, [652](#)
 Mark of Zorro (the) (Mamoulian), [920](#)
 Mark of Zorro (the) (Niblo), [85](#), [129](#), [225](#),
[920](#), [1485](#), [1523](#)
 Marken, Jane, [282](#), [308](#), [421](#), [524](#), [682](#), [870](#),
[889](#), [1013](#), [1027](#), [1096](#), [1124](#), [1304](#),
[1613](#), [1704](#)
 Marker, Chris, [316](#), [617](#), [630](#), [726](#), [1162](#), [1217](#)
 Marketa Lazarová, [1391](#)
 Markham, Kika, [1623](#)
 Markina, Nadejda, [1255](#)
 Marlaud, Philippe, [283](#), [336](#)
 Marley, John, [461](#), [984](#), [1345](#)
 Marlowe, Christopher, [329](#)
 Marlowe, Hugh, [36](#), [37](#), [139](#), [187](#), [421](#), [588](#),
[853](#), [1397](#), [1493](#), [1641](#)
 Marly, Florence, [520](#), [1379](#), [1631](#), [1701](#)
 Marmaï, Pio, [1601](#), [1801](#), [1819](#)
 Marmont, Percy, [270](#), [946](#), [1049](#), [1197](#)
 Marnie, [1068](#), [1313](#), [1751](#)
 Marquand, Christian, [111](#), [751](#), [1722](#)
 Marquand, Serge, [1109](#), [1883](#)
 Marque du tueur (la), [578](#)
 Marqué par la haine, [1448](#)
 Marqués, María Elena, [1538](#)
 Marquet, Mary, [592](#), [814](#), [1309](#), [1420](#)
 Marquis s'amuse (le), *voir* Marquese del Grillo
 (il)
 Marquise d'O... (la), [717](#)
 Marr, Kristian, [961](#)
 Marriage circle (the), [511](#)
 Marrying kind (the), [467](#), [1274](#)
 Mars attacks, [542](#), [1197](#)
 Mars, Kenneth, [552](#), [1552](#)
 Mars, Séverin, [1147](#), [1419](#)
 Marsac, Laure, [752](#), [1674](#)
 Marsan, Eddie, [376](#)
 Marseillaise (la), [1100](#), [1306](#)
 Marsh, Carol, [778](#), [1680](#)
 Marsh, Jean, [5](#)
 Marsh, Linda, [984](#)
 Marsh, Mae, [445](#)
 Marshall, Brenda, [202](#), [1573](#)
 Marshall, E. G., [264](#), [622](#), [856](#), [957](#), [1273](#),
[1334](#)
 Marshall, George, [213](#), [575](#), [1294](#)
 Marshall, Herbert, [13](#), [79](#), [90](#), [92](#), [129](#), [189](#),
[332](#), [440](#), [527](#), [595](#), [828](#), [918](#), [995](#),
[1102](#), [1168](#), [1256](#), [1286](#), [1622](#)
 Marshall, James, [1051](#)
 Marshall, Joan, [72](#)
 Marshall, Neil, [1602](#)
 Marshall, Tonie, [1823](#)
 Marshall, Tully, [155](#), [365](#), [426](#), [1259](#), [1263](#),
[1378](#), [1609](#), [1868](#)
 Marteau des sorcières (le), [1540](#)
 Martel, Laura, [359](#)
 Martel, Lucrecia, [1792](#)
 Martell, Saul, [118](#)
 Marten, Félix, [1859](#)
 Martha, [353](#), [1683](#)
 Marthouret, François, [883](#), [951](#), [1262](#), [1666](#),
[1748](#), [1827](#)
 Martin, Dean, [52](#), [676](#), [832](#), [1301](#), [1586](#), [1703](#)
 Martin, Dewey, [402](#)
 Martin, Francis, [1525](#)
 Martin, George R. R., [1130](#)
 Martin, Jean, [119](#), [251](#), [1375](#)
 Martin, Ross, [1657](#)
 Martin, Stacey, [1535](#)
 Martin, Stacy, [1777](#)
 Martin, Steve, [1734](#)
 Martin, Strother, [395](#), [1282](#), [1460](#)
 Martin Eden, [1794](#)
 Martin Roumagnac, [618](#), [759](#)
 Martinelli, Elsa, [256](#), [623](#), [933](#), [1335](#)
 Martinelli, Jean, [50](#), [395](#)
 Martínez, Fele, [680](#), [1770](#), [1792](#)
 Martínez, Joaquín, [561](#), [1607](#)
 Martíñez, Nacho, [1110](#)
 Martíñez de Hoyos, Jorge, [1194](#)
 Marton, Andrew, [738](#), [1292](#)
 Maruyama, Osamu, [1845](#)

Maruyama, Sadao, **393**
 Marvin, Lee, **44, 222, 337, 501, 598, 635, 684, 740, 939, 986, 1038, 1095, 1107, 1209, 1216, 1335, 1341, 1348, 1479, 1768**
 Marx, Karl, **75, 116**
 Marx Brothers, **109, 306, 310, 362, 747, 876, 884, 1216, 1241, 1313, 1386, 1436, 1504, 1667**
 Mary et Max, **1325**
 Mary Poppins, **19**
 Mary Reilly, **722**
 Masaan, **1539**
 Maselli, Francesco, **1856**
 M*A*S*H, **501, 756, 1315**
 Masina, Giuletta, **11, 525, 883, 1176, 1290, 1297, 1335, 1559, 1656**
 Mask of Dimitrios (the), **1107**
 Mask of Fu-Manchu (the), **1788**
 Maskerade, **1822**
 Mason, James, **42, 67, 73, 216, 240, 245, 261, 329, 495, 537, 545, 569, 641, 806, 810, 812, 819, 987, 992, 993, 1014, 1039, 1055, 1115, 1154, 1179, 1237, 1318, 1504, 1580, 1617, 1641, 1850**
 Masque aux yeux verts (le), *voir* Wicked lady (the)
 Masque de fer (le) (Decoin), **1447**
 Masque de fer (le) (Dwan), **1443**
 Masque du démon (le), **641**
 Masques, **672, 760**
 Masques de cire, *voir* Mystery of the wax museum
 Massacre, **1799**
 Massacre à la tronçonneuse, **26, 1351, 1603**
 Massacre de Fort Apache, *voir* Fort Apache
 Massacreurs du Kansas (les), *voir* Stranger wore a gun (the)
 Massalitinova, Varvara, **1663**
 Massard, Yves, **1701**
 Massari, Lea, **9, 259, 416, 512, 763, 863, 1387, 1641, 1699, 1871**
 Massey, Anna, **5, 453, 780**
 Massey, Raymond, **5, 289, 333, 448, 502, 508, 553, 900, 1027, 1168, 1238, 1259, 1315, 1454, 1509**
 Massine, Léonide, **104, 1322**
 Master (the), **623**
 Master and commander, **1349**
 Mastroianni, Chiara, **814, 1232, 1383, 1694, 1834**
 Mastroianni, Marcello, **18, 23, 107, 134, 140, 168, 236, 293, 308, 335, 620, 623, 655, 673, 753, 780, 819, 1174, 1238, 1388, 1455, 1467, 1503, 1620, 1622, 1656, 1694, 1737, 1853**
 Masuda, Toshio, **1213**
 Masumura, Yasuzō, **127, 165, 445, 876, 975, 1492**
 Masur, Richard, **1056**
 Mata Hari, **19, 808**
 Matador, **1110, 1163**
 Matarazzo, Heather, **345**
 Matarazzo, Raffaello, **120, 217, 279, 320, 335, 439, 558, 777, 834, 842, 1269, 1454, 1464, 1466**
 Match point, **136, 1039, 1465**
 Maté, Rudolph, **121, 957, 1416**
 Matelot 512 (le), **1684**
 Maternelle (la) (Benoît-Lévy), **1616**
 Maternité éternelle, **1830**
 Mathé, Édouard, **487, 959, 1645**
 Mather, Aubrey, **1091, 1259**
 Matheson, Richard, **570, 684, 693, 741, 1240, 1607**
 Mathis, Milly, **4, 590, 1374, 1450, 1667, 1706, 1708, 1716**
 Mathot, Léon, **1168**
 Mathou, Jacques, **1841**
 Mathusalem, **1866**
 Matinee idol (the), *voir* Bessie à Broadway
 Matin des magiciens (le), **94, 264, 388, 505, 1023, 1131, 1296, 1665, 1727**
 Matiouette (la), **289, 386, 840, 1465**
 Matrix (the), **758, 1076, 1261**
 Matsubara, Chieko, **386**
 Matsuda, Eiko, **840, 913**
 Matsuda, Ryūhei, **1298**
 Matta, Paloma, **1757**
 Matteo, Drea de, **1878**
 Mattes, Eva, **549, 792, 908, 1435**
 Matthau, Walter, **142, 280, 519, 800, 1087, 1154, 1335, 1349, 1635**
 Matthews, Francis, **100**
 Mattòli, Mario, **296, 1705**
 Mattotti, Lorenzo, **1789**
 Mature, Victor, **218, 299, 336, 429, 452, 495, 679, 1107, 1141, 1571, 1659**
 Mauban, Maria, **119**

Mauch, (frères), **1821**
 Maudite Aphrodite, *voir* Mighty Aphrodite
 Maudits (les), **223, 1379**
 Maugham, W. Somerset, **129, 180, 189, 527, 882, 1049, 1266, 1332, 1508**
 Mauldin, Bill, **550**
 Maupassant, Guy de, **111, 186, 318, 477, 576, 1045, 1122, 1296, 1531**
 Maupi, Marcel, **590, 624, 826, 937, 1385, 1408, 1618, 1873**
 Mauprat, **677, 1005**
 Maura, Carmen, **64, 186, 194, 370, 928, 1110, 1374, 1624**
 Mauriac, François, **361, 827**
 Maurice, **1365**
 Maurier, Claire, **521, 797, 958, 1737**
 Maurier, Daphne du, **4, 65, 823, 864, 1056**
 Maurier, George du, **949**
 Maurier, Gerald du, **710**
 Maurin, Yves-Marie, **1733**
 Maurus, Gerda, **252, 517**
 Maury, Jean-Louis, **120, 1309, 1456**
 Mauvais chemin (le), *voir* Viaccia (la)
 Mauvais coups (les), **718, 895**
 Mauvaise éducation (la), **680, 1108, 1339**
 Mauvaise graine, **1408**
 Maverick, **836**
 Max, Edwin, **115, 1616**
 Max et les ferrailleurs, **48, 763, 1592**
 Maxey, Paul, **429**
 Maximilienne, **574, 598, 629, 1007, 1306, 1618**
 Maxudian, Max, **247, 1147**
 Maxwell, Lois, **195, 255, 778, 1199, 1222, 1223, 1569, 1728**
 May, Elaine, **770, 1842**
 May, Hans, **740**
 May, Joe, **962**
 May, Mathilda, **911**
 Maya, Adele, **1802**
 Mayehoff, Eddie, **328**
 Mayer, Louis B., **156, 1240, 1711, 1715**
 Mayerling, **480**
 Mayniel, Juliette, **138, 711, 1520, 1590**
 Mayo, Alfredo, **1193, 1692**
 Mayo, Archie, **511, 828, 1667**
 Mayo, Virginia, **237, 733, 823, 825, 895, 912, 1517, 1619, 1723**
 Mayor, Antoine, **246, 1736**
 Mayor of Hell (the), **511, 1546**
 Maysles (frères), **439, 1524**
 Mazière, Francis, **1296**
 Mazurki, Mike, **37, 141, 222, 377, 645, 747, 1125, 1141**
 Mazursky, Paul, **834, 1074, 1650**
 Mazzinghi, Bernard, **1172**
 McCloy, June, **1436**
 McCowen, Alec, **981**
 McTeer, Janet, **1411**
 Meacham, Anne, **1238**
 Mean streets, **104**
 Meaning of life (the), *voir* Monty Python : le sens de la vie
 Means, Russell, **1437**
 Meantime, **366**
 Meat, **1696**
 Mécanique quantique, **226, 475, 1475**
 Mécano de la "General" (le), **585**
 Méchard, Anne, **1088**
 Médée, **1425, 1681**
 Medeiros, Inês de, **1627**
 Medeiros, Maria de, **714, 1173, 1383**
 Medico della Mutua (il), **750**
 Medin, Harriet, **107, 668, 1249, 1559**
 Medina, Patricia, **218, 981**
 Medřická, Dana, **894**
 Medvedkine, Alexandre, **316, 630, 925**
 Meek, Donald, **477, 554, 850, 1456, 1660**
 Meeker, Ralph, **34, 720, 1089, 1090, 1108, 1138, 1302, 1308, 1461**
 Meerson, Lazare, **1191**
 Meet John Doe, **229, 1433**
 Meet me in Saint Louis, **420**
 Mégère apprivoisée (la), **1407**
 Mehrez, Ahmed, **894, 1124**
 Mehta, Zubin, **508**
 Meighan, Thomas, **74, 434, 1505**
 Meilleure façon de marcher (la), **588**
 Meilleure part (la), **1293, 1708**
 Meillon, John, **1463**
 Meinrad, Josef, **1636**
 Mein liebster Feind, **792**
 Meirelles, Fernando, **546, 1033**
 Meisner, Sanford, **770**
 Melamed, Fred, **475**
 Melancholia, **437**
 Melato, Mariangela, **1362**
 Melchior, Georges, **1031, 1111**
 Méliès, Georges, **360, 517**

Mélinand, Monique, [308](#), [802](#), [1401](#), [1469](#), [1604](#), [1694](#), [1748](#)

Melki, Claude, [313](#), [430](#), [953](#), [1413](#)

Melki, Gilbert, [1172](#)

Mélo, [232](#), [1307](#)

Mélodie en sous-sol, [289](#), [480](#)

Mélodie pour un tueur, *voir* [Fingers](#)

Melville, Herman, [715](#), [846](#), [1440](#), [1547](#)

Melville, Jean-Pierre, [78](#), [149](#), [184](#), [226](#), [506](#), [600](#), [653](#), [698](#), [732](#), [1021](#), [1229](#), [1309](#), [1352](#), [1422](#), [1477](#), [1566](#), [1744](#)

Melvin, Murray, [403](#), [961](#), [1393](#)

Memento, [80](#), [326](#), [873](#)

Mémoire (la), [1124](#), [1214](#)

Mémoires de nos pères, *voir* [Flags of our fathers](#)

Memories of murder, [372](#)

Memorīzu, [710](#)

Men (the), [1422](#)

Men in war, [1488](#)

Menace dans la nuit, *voir* [He ran all the way](#)

Menaces, [274](#), [1380](#)

Ménagerie de verre (la), [646](#), [1752](#)

Menchikov, Oleg, [106](#), [175](#), [1371](#)

Mendelssohn Bartholdy, Felix, [832](#)

Mendes, Eva, [1260](#)

Mendes, Saul, [215](#), [309](#), [534](#), [1516](#), [1782](#)

Mendonça, Kleber, [1719](#)

Mendoza, Víctor Manuel, [128](#), [158](#), [222](#), [625](#), [1493](#)

Menez, Bernard, [370](#), [599](#), [790](#), [1114](#), [1253](#), [1352](#), [1693](#)

Menjou, Adolphe, [122](#), [433](#), [511](#), [773](#), [1052](#), [1138](#), [1182](#), [1218](#), [1241](#), [1334](#), [1407](#), [1433](#), [1649](#)

Ménochet, Denis, [1262](#), [1831](#)

Menschen am Sonntag, [558](#), [1330](#)

Mensonge d'une mère (le), *voir* [Catene](#)

Mensonges d'État, *voir* [Body of lies](#)

Menzel, Jiří, [95](#), [203](#), [276](#), [536](#), [607](#), [743](#), [868](#), [894](#), [1071](#), [1323](#), [1423](#), [1491](#)

Menzies, William Cameron, [169](#), [871](#), [1454](#)

Méphisto, [82](#), [586](#), [607](#), [701](#)

Mépris (le), [950](#), [1744](#)

Mer cruelle (la), *voir* [Cruel sea \(the\)](#)

Mercader, María, [340](#), [344](#), [1747](#)

Mercenaire de minuit (le), *voir* [Invitation to a gunfighter](#)

Mercenaires de l'espace (les), *voir* [Battle beyond the stars](#)

Mercer, Johnny, [808](#), [1593](#)

Merchant, Ismail, [42](#), [1324](#)

Merchant, Vivien, [5](#), [484](#), [841](#)

Merci la vie, [1676](#)

Merci Patron, [613](#)

Merci pour le chocolat, [382](#), [464](#)

Mercier, Michèle, [506](#), [1565](#)

Mercouri, Melina, [1185](#), [1188](#), [1773](#)

Mercure, Monique, [1600](#)

Merdier (le), *voir* [Go tell the Spartans](#)

Mère (la) (Naruse), *voir* [Okaasan](#)

Mère (la) (Poudovkine), [1160](#)

Mère et fils, [931](#)

Mère Jeanne des Anges, [1393](#), [1396](#)

Mère Teresa, [55](#), [1764](#)

Meredith, Burgess, [313](#), [355](#), [606](#), [662](#), [689](#), [1366](#), [1636](#)

Merhar, Stanislas, [507](#), [669](#), [1820](#), [1877](#)

Meriko, Maria, [116](#), [1283](#), [1455](#), [1871](#)

Ménil, Macha, [441](#), [540](#), [997](#), [1175](#), [1314](#), [1515](#), [1666](#), [1668](#), [1681](#), [1683](#), [1686](#)

Mérimée, Prosper, [580](#)

Merkel, Una, [442](#), [1099](#), [1177](#), [1268](#), [1271](#), [1294](#), [1355](#)

Merlant, Noémie, [1767](#), [1770](#)

Merlini, Marisa, [1313](#)

Merlo, Ismael, [1193](#)

Merlo maschio (il), [750](#)

Merlusse, [1391](#)

Merman, Ethel, [360](#), [702](#), [1665](#)

Merrick, Ian, [383](#)

Merrill, Dina, [782](#)

Merrill, Gary, [556](#), [588](#), [1001](#)

Merrill's marauders, [1345](#), [1348](#)

Merry, Arlette, [1823](#)

Merry-go-round, [1715](#)

Merry widow (the) (Lubistch), [865](#), [1271](#)

Merry widow (the) (Stroheim), [977](#), [1378](#)

Merveilleuse histoire de Mandy (la), *voir* [Mandy](#)

Mes chers amis, *voir* [Amici miei](#)

Mes universités, [1663](#)

Mes voisins les Yamada, [582](#), [1786](#)

Mesguich, Daniel, [951](#), [1483](#)

Meshi, [1481](#)

Mesquida, Roxane, [961](#)

Mesrine, [191](#), [300](#)

Messa è finita (la), [504](#), [1468](#)

Messenger (le), *voir* Go-between (the)
 Messaline, **28**
 Messemer, Hannes, **294, 1527**
 Mestral, Armand, **887**
 Mészáros, Márta, **95, 701, 1787, 1818**
 Metello, **209, 842, 1119, 1870**
 Météore de la nuit (le), *voir* It came from outer space
 Métier des armes (le), **1401**
 Métitz, Michèle, **1628**
 Metropolis, **184, 253, 257, 308, 1011**
 Metz, Janus, **1280**
 Meunier, Raymond, **22**
 Meurisse, Paul, **561, 578, 736, 1193, 1352, 1422, 1733, 1756, 1864**
 Meurs un autre jour, *voir* Die another day
 Meurtre, *voir* Murder
 Meurtre à Montmartre, *voir* Reproduction interdite
 Meurtre à Yoshiwara, **1567**
 Meurtre au soleil, *voir* Evil under the sun
 Meurtre d'un bookmaker chinois, **169, 943**
 Meurtre dans un jardin anglais, *voir* Draughtsman's contract (the)
 Meurtre mystérieux à Manhattan, *voir* Manhattan murder mystery
 Meurtre par décret, *voir* Murder by decree
 Meurtre par procuration, *voir* Nightmare (Francis)
 Meurtres ?, **225, 236, 827, 844**
 Meurtrière diabolique (la), *voir* Straight-jacket
 Meury, Anne-Laure, **336**
 Meyer, Emile, **300, 495, 541, 1314, 1339**
 Meyer, Joannes, **1149**
 Meylan, Gérard, **1658**
 Meyrink, Gustav, **546**
 Mézières, Myriam, **892, 1278, 1707**
 Mezzogiorno, Vittorio, **842, 942**
 MGM, **156, 174, 404, 420, 431, 489, 605, 612, 706, 792, 810, 865, 901, 1012, 1240, 1313, 1403, 1415, 1418, 1711, 1715, 1725, 1753, 1759, 1806**
 Miagkov, Andreï, **640**
 Miao, Tien, **427, 1476**
 Michael, **630, 1648**
 Michael Collins, **1839**
 Micheaux, Oscar, **161**
 Michel, Dominique, **76, 951**
 Michel, Gaston, **959**
 Michel, Marc, **22, 115, 252**
 Michelet, Michel, **404**
 Michell, Keith, **1185**
 Michi, Maria, **504, 579, 1084, 1174, 1249**
 Mickey one, **1637**
 Micki et Maude, **1266**
 Midareru, **666, 1881**
 Midi, gare centrale, *voir* Union station
 Midnight, **795**
 Midnight cowboy, *voir* Macadam cowboy
 Midnight in Paris, **1465, 1591**
 Midnight in the garden, **1593**
 Midnight Mary, **1355**
 Midori, Mako, **876**
 Midsommar, **364, 1760, 1819**
 Mifune, Toshirō, **93, 174, 451, 503, 507, 527, 533, 720, 765, 813, 971, 1033, 1120, 1134, 1208, 1221, 1426, 1588, 1594, 1597, 1617, 1666, 1846**
 Migenes, Julia, **1711**
 Mighty Aphrodite, **828**
 Mihaileanu, Radu, **121, 239, 817**
 Mihaita, George, **409**
 Mihalesco, Alexandre, **1825**
 Mihashi, Tatsuya, **356, 663, 1857**
 Miike, Takashi, **1841**
 Mikaël, Ludmila, **1811**
 Mikey and Nicky, **770**
 Mikhalkov, Nikita, **24, 106, 134, 167, 215, 381, 549, 640, 668, 893, 920, 934, 977, 1156, 1165, 1298, 1371, 1486**
 Mikhoels, Solomon, **811**
 Miki, Satoshi, **1786**
 Mikkelsen, Mads, **622, 969, 1475**
 Miklos, Paulo, **296**
 Mikuni, Rentarō, **491, 776, 823, 999, 1025, 1144, 1655, 1815, 1858**
 Mildred Pierce, **585, 995, 1711**
 Miles, Bernard, **8, 363, 885**
 Miles, Sarah, **455, 606, 911, 939**
 Miles, Sylvia, **67, 735**
 Miles, Vera, **44, 510, 1036, 1089, 1220, 1282, 1591, 1800**
 Milestone, Lewis, **262, 714, 853, 1332, 1739, 1838**
 Milhaud, Darius, **1098**
 Milián, Tomás, **107, 703, 771, 1300, 1312**
 Milius, John, **561, 1305, 1722, 1840**
 Millais, Hugh, **1786**

- Millais, John Everett, [77](#)
 Milland, Ray, [35](#), [50](#), [234](#), [270](#), [344](#), [363](#), [543](#),
 [547](#), [700](#), [868](#), [1065](#), [1238](#), [1256](#),
 [1457](#), [1491](#), [1577](#), [1591](#), [1664](#), [1773](#),
 [1838](#)
 Mille et une nuits (les), [1253](#)
 1860, [725](#)
 1917, [1782](#)
 1941, [507](#), [868](#), [1197](#)
 1984, [1728](#), [1809](#)
 Millenium, [1879](#)
 Millénium : les hommes. . . , *voir* Girl with the
 dragon tatoo (the)
 Millenium mambo, [480](#)
 Miller, Ann, [40](#), [511](#), [1348](#), [1416](#)
 Miller, Arthur, [1112](#)
 Miller, Bennett, [654](#)
 Miller, Bruce, [219](#), [651](#), [1864](#), [1879](#)
 Miller, Carl, [1182](#)
 Miller, Claude, [175](#), [411](#), [588](#), [675](#), [689](#), [997](#),
 [1044](#), [1809](#)
 Miller, David, [800](#)
 Miller, Dick, [176](#), [843](#), [1225](#), [1311](#), [1351](#), [1515](#)
 Miller, Frank, [277](#), [752](#), [1219](#)
 Miller, George, [850](#), [1714](#)
 Miller, Henry, [1052](#)
 Miller, Jason, [1216](#)
 Miller, Johnny Lee, [356](#), [767](#), [862](#)
 Miller, Mandy, [134](#), [154](#)
 Miller, Patsy Ruth, [1327](#)
 Miller, Penelope Ann, [1214](#)
 Miller's crossing, [1738](#)
 Millet, Christiane, [664](#)
 Milliardaire pour un jour, *voir* Pocketful of mi-
 racles
 Million (le), [107](#), [841](#)
 Million dollar baby, [192](#), [411](#), [433](#)
 Million dollar legs, *voir* Folies olympiques
 Millot, Charles, [41](#)
 Mills, John, [267](#), [368](#), [455](#), [571](#), [618](#), [760](#), [885](#),
 [1242](#), [1561](#)
 Mills, Juliet, [505](#)
 Mills, Juliette, [470](#)
 Mills, Mort, [1036](#), [1557](#)
 Milo, Sandra, [18](#), [284](#), [294](#), [1067](#), [1198](#), [1290](#)
 Milou en mai, [1317](#)
 Milovanoff, Sandra, [581](#)
 Mimasu, Ako, [877](#)
 Mimieux, Yvette, [412](#), [991](#), [1592](#)
 Mimino, [865](#)
 Minamida, Yōko, [611](#)
 Minciotti, Esther, [1242](#), [1266](#)
 Mind reader (the), [1521](#)
 Mineo, Sal, [538](#), [645](#), [1810](#)
 Miner, Jan, [906](#)
 Mines de rien, [878](#)
 Mines du roi Salomon (les) (Bennett & Mar-
 ton), [738](#), [1292](#)
 Mines du roi Salomon (les) (Stevenson), [738](#),
 [1292](#)
 Ming, Miss, [205](#), [754](#)
 Mingand, Pierre, [858](#), [1408](#)
 Minghella, Anthony, [591](#), [713](#)
 Minghella, Max, [1879](#)
 Mingus, Charles, [439](#)
 Ministry of fear, [1065](#)
 Minne, l'ingénue libertine, [741](#), [1405](#)
 Minnelli, Liza, [1140](#)
 Minnelli, Vincente, [52](#), [71](#), [140](#), [174](#), [194](#),
 [212](#), [264](#), [412](#), [420](#), [615](#), [645](#), [782](#),
 [793](#), [810](#), [832](#), [932](#), [1176](#), [1250](#),
 [1290](#), [1326](#), [1329](#), [1383](#), [1390](#), [1405](#),
 [1469](#)
 Minnie and Moskowicz, [545](#), [647](#), [897](#)
 Minotis, Alexis, [756](#)
 Minuit à Paris, *voir* Midnight in Paris
 Minuit dans le jardin, *voir* Midnight in the gar-
 den
 Minuit. . . Quai de Bercy, [1434](#)
 Mio figlio professore, [924](#)
 Miou-Miou, [121](#), [175](#), [235](#), [430](#), [669](#), [768](#), [782](#),
 [1317](#), [1485](#), [1707](#)
 Miquel, Joëlle, [1532](#)
 Miquette et sa mère, [1548](#)
 Mira, Brigitte, [1087](#), [1338](#), [1506](#), [1515](#), [1642](#),
 [1683](#)
 Miracle à l'italienne, [301](#)
 Miracle à Milan, [37](#)
 Miracle au village, *voir* Miracle of Morgan Creek
 (the)
 Miracle des loups (le) (Bernard), [499](#), [1441](#)
 Miracle des loups (le) (Hunabelle), [1441](#)
 Miracle en Alabama, *voir* Miracle worker (the)
 Miracle of Morgan Creek (the), [1066](#), [1211](#),
 [1248](#), [1363](#)
 Miracle worker (the), [154](#), [859](#)
 Miraculé (le), [246](#), [274](#), [707](#)
 Mirage de la vie, *voir* Imitation of life (Sirk)

Miranda, Isa, **11**, **26**, **390**, **508**, **1075**, **1132**,
1261, **1397**, **1581**
 Mirande, Yves, **13**, **703**, **727**, **1380**, **1432**,
1631
 Mirbeau, Octave, **157**, **689**, **1225**
 Miroir (le), **12**, **820**, **860**, **1227**
 Miroir à deux faces (le), **201**, **1670**
 Miroir aux alouettes (le), **1195**
 Miroslava, **473**, **541**
 Mirren, Helen, **49**, **216**, **1020**, **1073**, **1319**, **1640**,
1729
 Mischka, **938**
 Mise à mort du cerf sacré, **761**
 Misérables (les) (Bernard), **1078**, **1562**
 Misérables (les) (Bluwal), **883**
 Misérables (les) (Freda), **1078**
 Misfits (the), **346**, **1112**
 Mishima, Yukio, **302**, **918**
 Misraki, Paul, **389**
 Miss Mend, **259**
 Miss Peregrine's home for peculiar children,
1135
 Miss Pinkerton, **1483**
 Missile, **728**
 Mission du commandant Lex (la), *voir* Spring-
 field rifle
 Mississippi, **765**
 Missouri breaks (the), **98**, **162**, **1245**
 Mister Cory, **755**
 Mister Ed, **1703**
 Mister 880, **179**
 Mister Freedom, **1190**
 Mister Moto, **485**, **1103**
 Mister Roberts, **1815**
 Mistons (les), **332**, **1628**
 Mitchell, Cameron, **244**, **1493**, **1623**
 Mitchell, Eddy, **477**, **1374**, **1441**, **1492**
 Mitchell, Millard, **31**, **34**, **36**, **179**, **515**, **626**,
934, **1585**
 Mitchell, Thomas, **109**, **181**, **330**, **344**, **399**,
445, **476**, **477**, **648**, **828**, **851**, **988**,
1094, **1287**, **1333**, **1348**, **1447**, **1474**
 Mitchell, Yvonne, **363**, **1377**, **1421**
 Mitchum, Robert, **90**, **177**, **227**, **264**, **266**, **313**,
314, **400**, **455**, **625**, **637**, **645**, **677**,
709, **875**, **924**, **1060**, **1168**, **1248**, **1319**,
1403, **1563**, **1576**, **1651**, **1721**, **1733**,
1830
 Mito, Mitsuko, **884**, **1045**, **1520**
 Mitra, Subrata, **153**, **1034**, **1459**, **1743**
 Mitrani, Michel, **613**, **1472**
 Mitrevski, Darko, **1541**
 Mitsui, Kōji, **515**, **527**, **672**, **702**, **1047**, **1074**,
1429, **1687**
 Mitterand, Frédéric, **1185**
 Miura, Mitsuko, **1813**, **1845**
 Miura, Tomokazu, **1786**
 Mix, Tom, **1101**
 Miyaguchi, Seiji, **685**, **888**, **930**, **1047**, **1208**,
1389, **1492**, **1597**, **1726**
 Miyake, Kuniko, **1357**, **1497**
 Miyazaki, Aoi, **489**, **1354**
 Miyazaki, Hayao, **56**, **125**, **240**, **355**, **435**,
577, **649**, **729**, **770**, **818**, **822**, **940**,
1000, **1149**, **1294**
 Miyazawa, Kenji, **29**, **1695**
 Miyoshi, Eiko, **661**, **916**, **1814**, **1846**, **1882**
 Mizoguchi, Kenji, **16**, **57**, **77**, **131**, **186**, **295**,
302, **317**, **448**, **561**, **604**, **610**, **611**,
679, **877**, **879**, **884**, **930**, **1034**, **1045**,
1143, **1173**, **1236**, **1260**, **1490**, **1497**,
1769, **1795**, **1858**
 Mizukubo, Sumiko, **515**, **717**
 Mizuno, Kumi, **642**
 Mizutani, Yaeko, **1567**
 Mkrtchyan, Mher, **865**
 Mnich, Geneviève, **1207**, **1219**
 Mnouchkine, Ariane, **650**
 Moati, Serge, **361**, **1820**
 Mob (the), **1525**
 Moby Dick, **846**, **1656**
 Mockery, **286**
 Mocky, Jean-Pierre, **21**, **152**, **155**, **225**, **246**,
258, **274**, **316**, **352**, **359**, **370**, **406**,
408, **520**, **578**, **647**, **669**, **686**, **707**,
731, **880**, **908**, **909**, **968**, **1009**, **1054**,
1146, **1171**, **1211**, **1247**, **1254**, **1276**,
1278, **1361**, **1384**, **1441**, **1492**, **1520**,
1531, **1534**, **1536**, **1616**, **1648**, **1736**,
1831, **1858**, **1859**
 Moctezuma, Carlos López, **222**
 Model, **916**
 Model shop, **252**, **1494**, **1692**, **1727**
 Moderato cantabile, **1310**
 Modern times, *voir* Temps modernes (les)
 Modernes (les), **1608**
 Modiano, Patrick, **1731**
 Modot, Gaston, **30**, **107**, **499**, **629**, **703**, **725**,

734, 1013, 1017, 1034, 1226, 1293,
 1306, 1344, 1409, 1493, 1577, 1767
 Modugno, Domenico, 632, 1261, 1444
 Moe no suzaku, **810**
 Möbius, 1091, 1477, 1778
 Moeschke, Edmund, 1152
 Moffat, Donald, 594, 856
 Mogambo, **1378**
 Moguy, Léonide, **68, 598, 1471**
 Mohieddin, Mohsen, 716, 1124, 1778
 Moi, Claude empereur, *voir* I, Claudius
 Moi, Daniel Blake, **1881**
 Moi, Grand-mère, Iliko et Illarion, **1550**
 Moi, Pierre Rivière, **712, 797**
 Moi qui ai servi le roi d'Angleterre, **1423**
 Moi, un Noir, **130**
 Moineaux (les), *voir* Sparrows
 Moineau (le), **313**
 Moissons du Ciel (les), *voir* Days of heaven
 Mōjū, *voir* Bête aveugle (la)
 Molander, Gustaf, **319, 1669, 1850**
 Molière, Jean-Baptiste, 135, 556, 657, 731,
 1332
 Molière, **650**
 Molina, Alfred, 751, 836
 Molina, Angela, 52, 1077, 1473
 Molinaro, Édouard, **543, 1072, 1737, 1748**
 Moll, Dominik, **452, 1798, 1807, 1831**
 Moll, Georgia, 950, 1145
 Mollenard, **1062, 1098**
 Mollo, Andrew, **187**
 Molly Maguires (the), **1620**
 Molnár, Ferenc, 539, 1306, 1672
 Moloch, **108, 388, 837, 923, 1106, 1384**
 Môme (la), **483, 812, 1470**
 Momie (la), *voir* Mummy (the)
 Mommy, **1279**
 Mommy dearest, **1711**
 Momo, Alessandro, 1016, 1731
 Momoi, Kaori, 1059
 Mon ami Ivan Lapchine, 243, 639, 861, 1012,
 1747
 Mon chemin, **894**
 Mon cher petit village, **536, 1323, 1491, 1525**
 Mon chien, **1735**
 Mon Dieu, comment suis-je tombée aussi bas ?,
312
 Mon île, Färö, **145, 224, 385, 469, 1085, 1251,**
 1518, 1528
 Mon mari et sa fiancée, *voir* Smart woman
 Mon nom est Personne, **251**
 Mon oncle, **21, 35, 323, 414, 690, 1067, 1332,**
 1626, 1792
 Mon oncle Antoine, **1537**
 Mon oncle Benjamin, **543**
 Mon père avait raison, **125, 1646**
 Mon petit poussin chéri, *voir* My little chicka-
 dee
 Mon vingtième siècle, **1541**
 Mon voisin Totoro, 274, 729, **1149**
 Monaghan, Laurence de, 103, 1646
 Monde d'Apur (le), *voir* Apur sansar
 Monde de Suzie Wong (le), *voir* World of Su-
 zie Wong (the)
 Monde lui appartient (le), *voir* World in his
 arms (the)
 Monde ne suffit pas (le), *voir* World is not
 enough (the)
 Monde perdu (le), *voir* Lost world (the)
 Monde selon Garp (le), **525, 547, 1734**
 Monde sur le fil (le), *voir* Welt am Draht
 Mondrian, Piet, 1116
 Mondwest, *voir* Westworld
 Mondy, Pierre, 595, 1804
 Monfort, Sylvia, 1672
 Monicelli, Mario, **216, 589, 605, 792, 911,**
1430, 1440, 1516, 1622, 1720, 1737
 Monkey business (Hawks), *voir* Chérie, je me
 sens rajeunir
 Monkey business (Marx), **876**
 Monnaie de singe, *voir* Monkey business (Marx)
 Monnet, Jacques, 1066
 Monnier, Jackie, 1043
 Monod, Jacques, 424, 671
 Monogram (studio), 160, 1511
 Monot, Jacques, 1748
 Monroe, Marilyn, 40, 139, 471, 588, 775, 892,
 1054, 1112, 1319, 1337, 1414, 1673,
 1712, 1717
 Monsarrat, Nicholas, 1327
 Monseigneur, **1709**
 Monsieur Arkadin, 927, **981, 1107, 1292**
 Monsieur Fabre, **864**
 Monsieur Hire, 151, **1630**
 Monsieur Jadis, **1833**
 Monsieur Klein, **490**
 Monsieur Max, *voir* Signor Max (il)
 Monsieur Merci, *voir* Arigatō-san

Monsieur Ripois, **1442**
 Monsieur Smith agent secret, *voir* Pimpernel Smith
 Monsieur Verdoux, **413, 608, 1527, 1781**
 Monsieur Vincent, **378**
 Monstre vient de la mer (le), *voir* It came from beneath the sea
 Monstres (les), **878**
 Monstres invisibles, *voir* Fiend without a face
 Montéhus, **950**
 Mont Fuji et la lance ensanglantée (le), **1461**
 Montagnani, Renzo, **1512**
 Montagnards sont là (les), **722**
 Montagne sacrée (Fanck), *voir* Heilige Berg (der)
 Montalban, Ricardo, **645, 779, 1620**
 Montalembert, Thibault de, **15, 538**
 Montaña sagrada (la), **608, 1023, 1436, 1727**
 Montand, Yves, **96, 353, 618, 656, 815, 976, 1053, 1217, 1552, 1594, 1707, 1805, 1848**
 Montanelli, Indro, **294**
 Monte Carlo, **1271, 1504**
 Monte Cristo, **734, 1007**
 Monte là-dessus , *voir* Safety last
 Montée au ciel (la), *voir* Subida al cielo
 Monteiro, João César, **286, 315, 348, 515, 714, 907, 1275, 1354**
 Montenegro, Fernanda, **585, 968**
 Montero, Germaine, **727, 1442, 1447**
 Monterrey, Mercedes, **834**
 Montesano, Enrico, **1520**
 Montez, Maria, **694, 1709**
 Montgomery, Douglass, **631, 1128, 1435**
 Montgomery, Robert, **867, 1087, 1099, 1210, 1496, 1629**
 Montherlant, Henry de, **45**
 Montiel, Sara, **680, 1108, 1339**
 Montorgueil, Bernard, **1780**
 Montreur d'ombres (le), *voir* Schatten
 Monty Python, **7, 199, 268, 616, 630, 976, 1097, 1555, 1728, 1795**
 Monty Python and the Holy Grail, **1097, 1319, 1555**
 Monty Python : la vie de Brian, **630**
 Monty Python : le sens de la vie, **7**
 Monument Valley, **172, 230, 477, 510, 645, 667, 895, 938, 1139, 1571**
 Moon, So-ri, **1772, 1779**
 Moon and sixpence (the), **189, 527, 1122**
 Moon over Parador, **249, 1074**
 Moonfleet, *voir* Contrebandiers de Moonfleet (les)
 Moonraker, **835, 1079**
 Moonrise kingdom, **709**
 Moontide, **828**
 Moore, Coleen, **380**
 Moore, David, **1397**
 Moore, Dennie, **1311**
 Moore, Dickie, **172, 828, 949, 1202, 1576**
 Moore, Dudley, **1212, 1266, 1631**
 Moore, Gar, **964, 1249**
 Moore, Juanita, **676**
 Moore, Julianne, **108, 305, 506, 1063, 1086, 1283, 1302, 1431, 1716**
 Moore, Matt, **1268**
 Moore, Michael, **613**
 Moore, Roger, **155, 255, 437, 604, 835, 981, 1079, 1222, 1426**
 Moore, Victor, **1333**
 Moorehead, Agnes, **118, 149, 330, 472, 539, 551, 606, 648, 706, 781, 901, 1293, 1414, 1419, 1423, 1468, 1526, 1689, 1758**
 Morace, Alessandro, **956**
 Moran, Dolores, **953, 1339**
 Morand, Paul, **406**
 Morante, Elsa, **1080**
 Morante, Laura, **36, 541, 907**
 Moravia, Alberto, **777, 838, 950, 1387**
 Morcsányi, Géza, **1602**
 Mordiukova, Nonna, **549**
 More, **335**
 More the merrier (the), **898**
 Moreau, Gustave, **382**
 Moreau, Jeanne, **157, 225, 235, 246, 367, 382, 410, 441, 458, 490, 500, 522, 554, 559, 579, 610, 655, 736, 784, 1185, 1196, 1206, 1310, 1493, 1793, 1797**
 Moreau, Yolande, **205, 675, 754, 1374, 1666**
 Morel, François, **370, 1172, 1374**
 Morel, Gaël, **1226**
 Moreland, Mantan, **1511**
 Morell, André, **403, 824, 889, 965, 1223, 1508**
 Morelli, Rina, **85, 168, 411, 751, 842, 1030**
 Moreno, Antonio, **379**
 Moreno, Darío, **1301, 1594**

Moreno, Marguerite, [54](#), [236](#), [659](#), [727](#), [771](#),
[1272](#), [1450](#), [1489](#), [1562](#), [1667](#), [1744](#)
 Moreno, Rita, [1017](#)
 Moretti, Michèle, [1126](#), [1226](#)
 Moretti, Nanni, [36](#), [465](#), [504](#), [1468](#), [1680](#)
 Morgan, Frank, [254](#), [866](#), [901](#), [1250](#), [1314](#)
 Morgan, Harry, [50](#), [126](#), [402](#), [565](#), [810](#)
 Morgan, Michèle, [2](#), [42](#), [137](#), [201](#), [222](#), [411](#),
[774](#), [1053](#), [1077](#), [1187](#), [1309](#), [1432](#),
[1797](#), [1873](#)
 Morgan, Ralph, [380](#)
 Morgan, [75](#), [687](#)
 Morgenstern, Maia, [693](#)
 Mori, Kakuo, [448](#)
 Mori, Masayuki, [93](#), [610](#), [663](#), [1045](#), [1113](#),
[1173](#), [1208](#), [1566](#), [1594](#), [1617](#), [1769](#),
[1813](#), [1814](#), [1830](#), [1849](#), [1882](#)
 Mori, Paola, [981](#)
 Mori, Toshia, [1169](#)
 Moriarty, Cathy, [1343](#)
 Moriarty, Michael, [1056](#), [1199](#)
 Morier-Genoud, Philippe, [49](#), [450](#), [1029](#), [1321](#)
 Morimoto, Kōji, [710](#)
 Morin, Edgar, [1472](#)
 Morin, Maripier, [1361](#)
 Moriss, Frédéric, [487](#)
 Morita, Hiroyuki, [673](#)
 Moritzen, Hennings, [639](#)
 Morlay, Gaby, [13](#), [111](#), [112](#), [150](#), [236](#), [292](#),
[727](#), [1103](#), [1179](#), [1380](#), [1385](#), [1405](#),
[1826](#)
 Morley, Karen, [164](#), [422](#)
 Morley, Robert, [243](#), [257](#), [443](#), [1188](#), [1355](#),
[1639](#), [1733](#), [1869](#)
 Mornas, Pierre-Olivier, [962](#)
 Morning glory, [1407](#)
 Moro, Aldo, [293](#)
 Morocco, [1052](#)
 Morricone, Ennio, [251](#), [260](#), [281](#), [484](#), [492](#),
[514](#), [638](#), [703](#), [830](#), [1071](#), [1174](#), [1309](#),
[1353](#), [1402](#), [1425](#), [1562](#), [1620](#), [1699](#),
[1870](#)
 Morris, Chester, [1099](#), [1496](#)
 Morris, Mary, [1435](#)
 Morrison, Bill, [970](#)
 Morrissey, David, [1379](#)
 Morrissey, Paul, [748](#)
 Morrow, Jeff, [542](#), [1653](#)
 Morse, David, [646](#), [1600](#)
 Morse, Robert, [1765](#)
 Mort à l'arrivée, *voir* D.O.A
 Mort à Venise, [110](#), [796](#), [1861](#)
 Mort aux troussees (la), [159](#), [208](#), [395](#), [496](#),
[547](#), [595](#), [625](#), [993](#)
 Mort d'un bûcheron (la), [765](#)
 Mort d'un cycliste, [342](#)
 Mort de Belle (la), [1748](#)
 Mort de Staline (la), *voir* Death of Stalin (the)
 Mort en ce jardin (la), [1299](#)
 Mort en direct (la), [1538](#)
 Mort en fraude, [1088](#)
 Mort en fuite (le), [1136](#)
 Mort n'était pas au rendez-vous (la), *voir* Con-
 flict
 Mort prend des vacances (la), *voir* Death takes
 a holiday
 Mort qui marche (le), *voir* Walking dead (the)
 Mort sur le Nil, *voir* Death on the Nile
 Mortal storm (the), [254](#), [631](#), [866](#), [1415](#)
 Morte vivante (la), [1820](#)
 Mortelle influence, *voir* Bad influence
 Mortelle randonnée, [997](#)
 Mortensen, Viggo, [347](#), [1105](#), [1330](#)
 Morton, Joe, [1115](#)
 Morton, Samantha, [1685](#)
 Morts suspects, *voir* Coma (Crichton)
 Morts-vivants (les), *voir* White zombie
 Mosaffa, Ali, [337](#)
 Moschin, Gastone, [284](#), [461](#), [462](#), [605](#), [777](#),
[1451](#), [1512](#)
 Moscovitch, Maurice, [109](#), [806](#), [1333](#)
 Mosjoukine, Ivan, [60](#), [784](#), [1772](#), [1806](#)
 Mosquito coast (the), [1073](#), [1640](#)
 Moss, Arnold, [779](#)
 Moss, Carrie-Ann, [326](#), [1076](#)
 Moss, Elisabeth, [219](#), [651](#), [1765](#), [1864](#), [1879](#)
 Moss, Jack, [551](#)
 Moss rose, [218](#)
 Most dangerous game (the), *voir* Chasses du
 comte Zaroff (les)
 Mostel, Zero, [425](#), [1402](#), [1552](#), [1802](#)
 Mother India, [1376](#)
 Motoki, Masahiro, [786](#)
 Mottet, Alain, [883](#), [1757](#)
 Motyl, Vladimir, [1409](#)
 Mouchard (le), [1705](#)
 Mouche (la), *voir* Fly (the) (Cronenberg)
 Mouche noire (la), *voir* Fly (the) (Neumann)

Mouchet, Catherine, 672, 1247
 Mouchette, **798**, 884
 Mouglalis, Anne, 464, 560
 Moulder-Brown, John, 479, 539, 1136
 Moulin, Charles, 1385, 1618
 Moulin du Pô (le), **1275**
 Moulin-Rouge, **628**, 1329, 1475
 Moullet, Luc, **70**, **313**, **430**, **659**, **1523**, **1530**
 Mouloudji, Marcel, 99, 179, 262, 674, 720, 1009, 1267
 Mountains of the Moon, **615**
 Mouriès, Auguste, 590
 Mourir peut attendre, *voir* No time to die
 Mouse that roared (the), **1391**
 Mouskouri, Nana, 1260
 Moussorgsky, Modeste, 617
 Moustaki, Georges, 365, 686
 Mouton enragé (le), **592**
 Movin, Lisbeth, 455
 Mowbray, Alan, 24, 280, 282, 299, 326, 336, 404, 631, 1298, 1336, 1543, 1571
 Moynot, Bruno, 733, 1717
 Mozart, Wolfgang Amadeus, 38, 60, 536, 1371, 1373, 1582, 1703
 M15 demande protection, *voir* Deadly affair (the)
 Mr. Deeds goes to town, 1291, **1338**
 Mr. Sardonicus, **1180**
 Mr. Skeffington, **635**
 Mr. Smith goes to Washington, **648**, 1338
 Mr. Turner, **887**
 Mr. Wu, **905**
 Mrs. Parker and the vicious circle, **1762**
 Mud, *voir* Sur les rives du Mississippi
 Müde Tod (der), *voir* Trois lumières (les)
 Mühe, Ulrich, 178
 Mukerji, Rani, 762
 Mukherjee, Madhavi, 906, 1034, 1359
 Mukherjee, Shaileen, 1034
 Mulan, **723**
 Mulcahy, Russell, **113**
 Mule, Marcel, 1517
 Mule (the), **411**
 Mulholland Drive, **40**, 162, 498, 700, 1348, 1470, 1480
 Mulkey, Chris, 1051
 Mullen, Barbara, 1398
 Müller, Ray, **1695**
 Muller, Paul, 722
 Muller, Paul, 406, 1278
 Müller-Stahl, Armin, 153, 156, 877, 1330
 Mulligan, Carey, 182, 1133, 1472
 Mulligan, Richard, 19, 138, 1266, 1401
 Mulligan, Robert, **508**, **817**, **933**, **1365**, **1520**, **1654**, **1671**
 Multi-handicapped, 728, **919**
 Mummy (the), **1046**
 Munch, Edvard, 367, 500, 526, 1190, 1297, 1337
 Münchhausen, **859**, 1795
 Mundin, Herbert, 453
 Mungiu, Cristian, **1368**, **1651**
 Muni, 64, 157, 611, 704, 1314
 Muni, Paul, 422, 444, 761, 1372
 Munk, Andrzej, **1134**
 Muñoz, Amparo, 1691
 Munshin, Jules, 1348
 Munson, Ona, 476, 1141
 Muppet show (the), 1626
 Mur des ténèbres (le), *voir* High wall
 Mur du son (le), *voir* Sound barrier (the)
 Mur invisible (le), *voir* Gentleman's agreement
 Mur murs, 466, **548**, 880
 Murakami, Jimmy, **1793**
 Murat, Jean, 290, 458, 1191, 1450
 Murata, Chieko, 1845
 Murder, 252, **918**, 1610
 Murder by contract, **1118**
 Murder by decree, **1115**
 Murder, my sweet, **1125**
 Murder on the Orient-Express, **1132**
 Murders of the black museum, *voir* Crimes au musée des horreurs
 Murders in the rue Morgue, *voir* Double assassinat
 Murger, Henry, 879, 1190
 Murgia, Tiberio, 1388, 1440, 1737
 Muriel, 39, 656, 1148, 1201, 1224, 1307, **1724**
 Murillo, Christine, 879
 Murnau, F. W., 169
 Murnau, F. W., **159**, **163**, 319, 320, **350**, **593**, **657**, **837**, **1058**, **1364**, **1417**, **1844**, **1847**
 Murphy, Audie, 550, 1145, 1369, 1570
 Murphy, Cillian, 148, 812, 886, 1784, 1866
 Murphy, Dudley, **681**
 Murphy, Mary, 1773

Murphy, Michael, [152](#), [233](#), [248](#), [264](#), [397](#),
[575](#), [756](#), [849](#), [1315](#), [1802](#)
 Murray, Bill, [385](#), [709](#), [857](#), [1118](#), [1184](#), [1191](#),
[1586](#), [1688](#), [1690](#), [1792](#)
 Murray, Don, [355](#), [952](#)
 Murray, James, [58](#)
 Murray, Mae, [1378](#)
 Musante, Tony, [689](#), [691](#), [1121](#), [1302](#)
 Muscat, Angelo, [651](#), [1629](#)
 Music lovers (the), [297](#)
 Musica (la), [329](#)
 Musiciens de Gion (les), [57](#)
 Musidora, [94](#), [487](#), [603](#), [717](#), [959](#), [1222](#), [1645](#)
 Musil, Robert, [804](#)
 Musset, Alfred de, [1288](#), [1703](#)
 Musson, Bernard, [157](#), [611](#), [1314](#)
 Musuraca, Nicholas, [19](#)
 Muti, Ornella, [10](#), [349](#), [1172](#), [1516](#)
 Mutiny on the Bounty (Lloyd), [605](#), [827](#), [1838](#)
 Mutiny on the Bounty (Milestone), [1838](#)
 Muyl, Philippe, [1175](#)
 My beautiful laundrette, [1650](#)
 My darling Clementine, [650](#), [1250](#), [1298](#), [1422](#),
[1571](#), [1586](#)
 My dinner with Andre, [766](#), [966](#), [1086](#)
 My fair lady, [257](#), [1345](#), [1667](#)
 My favorite brunette, [159](#), [993](#)
 My learned friend, [1851](#)
 My little chickadee, [1226](#)
 My man Godfrey, [419](#), [1336](#)
 My name is Julia Ross, [60](#)
 My own private Idaho, [1417](#)
 My sister Eileen, [1447](#)
 My son John, [1028](#)
 My Winnipeg, [36](#), [1776](#)
 Myers, Bruce, [911](#), [1108](#)
 Myers, Mike, [341](#), [742](#), [1438](#)
 Myers, Peter, [615](#)
 Mylong, John, [637](#)
 Mystère de la plage perdue (le), [1620](#)
 Mystère Andromède (le), *voir* Andromeda strain
 (the)
 Mystère des douze chaises (le), *voir* Twelve
 chairs (the)
 Mystère Picasso (le), [1399](#)
 Mystère von Bülow (le), [1595](#)
 Mystères d'une âme (les), [745](#), [1024](#)
 Mystères de Paris (les), [1115](#)
 Mystérieux docteur Korvo (le), *voir* Whirlpool
 Mysterious Dr. Clitterhouse (the), [1405](#)
 Mysterious island, [556](#)
 Mysterious lady (the), [1508](#)
 Mystery of the wax museum, [70](#), [365](#), [457](#),
[1225](#), [1486](#)
 Mystery train, [871](#)
 Mystic river, [1035](#)
 Na, Hong-jin, [1312](#)
 Naber, Gijs, [1790](#)
 Nabokov, Vladimir, [207](#), [240](#)
 Naceri, Samy, [1448](#)
 Nada, [1362](#)
 Nadeau, Claire, [1109](#), [1848](#)
 Nagano, Hiroyuki, [700](#)
 Nagareru, *voir* Au gré du courant
 Nagaya, [527](#), [685](#), [698](#), [1163](#)
 Nagayama, Eita, [1797](#)
 Nagel, Conrad, [1508](#)
 Nains aussi ont commencé petits (les), [1821](#)
 Naïs, [1635](#)
 Naish, J. Carroll, [340](#), [430](#), [558](#), [584](#), [667](#), [706](#),
[892](#), [1035](#), [1107](#), [1221](#), [1256](#), [1679](#),
[1729](#)
 Naissance d'une nation, *voir* Birth of a nation
 (the)
 Nakache, Olivier, [713](#), [1452](#), [1601](#), [1801](#)
 Nakadai, Tatsuya, [174](#), [393](#), [635](#), [685](#), [813](#),
[823](#), [888](#), [896](#), [971](#), [1047](#), [1048](#), [1113](#),
[1221](#), [1373](#), [1453](#), [1655](#), [1666](#), [1813](#),
[1814](#), [1858](#), [1882](#)
 Nakakita, Chieko, [1042](#), [1815](#), [1841](#)
 Nakamura, Ganjirō, [170](#), [527](#), [593](#), [642](#), [996](#),
[1074](#), [1113](#), [1858](#)
 Nakamura, Katsuo, [75](#), [1655](#)
 Nakamura, Kichiemon, [1217](#)
 Nakamura, Nobuo, [35](#), [78](#), [640](#), [918](#), [1010](#),
[1726](#)
 Nakata, Hideo, [1795](#)
 Naked, [1159](#)
 Naked and the dead (the), [333](#), [890](#)
 Naked city (the), [1151](#), [1153](#), [1496](#)
 Naked dawn (the), [1186](#)
 Naked kiss (the), [657](#)
 Naked lunch (the), [1600](#)
 Naked prey (the), [1327](#)
 Naked spur (the), [34](#), [836](#)
 Nakhapetov, Rodion, [668](#)
 Nalder, Reggie, [8](#), [294](#), [552](#), [689](#), [736](#), [1328](#)

Nana, **1645**
 Nance, Jack, **48, 417, 498, 1093, 1258, 1289**
 Naniwa, Chieko, **57, 593**
 Nanook of the North, **869**
 Nanty, Isabelle, **800, 859**
 Napier, Alan, **354, 543, 1299**
 Napierkowska, Stacia, **1111**
 Napoléon, **187, 247, 1147, 1168, 1541**
 Nära livet, **1754**
 Narcisse noir (le), **1232, 1258**
 Nargis, **1376**
 Narrow margin (the), **429**
 Naruse, Mikio, **128, 193, 317, 364, 393, 398, 579, 640, 642, 666, 711, 717, 790, 930, 1042, 1113, 1396, 1414, 1481, 1499, 1507, 1566, 1671, 1769, 1813–1815, 1845, 1846, 1849, 1851, 1857, 1858, 1880–1882**
 Nascimbene, Mario, **297, 718, 802**
 Nash, Mary, **1511**
 Nashville, **233, 301, 989**
 Nassiet, Henri, **483, 554, 1128, 1225, 1862**
 Nat, Lucien, **556, 759, 883, 1221, 1225, 1662, 1873**
 Nat, Marie-José, **1054, 1252, 1864**
 Natchalo, **1246**
 National Gallery, **1872**
 Native land, **1523**
 Natsukawa, Daijirō, **186, 1260, 1497**
 Nattier, Nathalie, **618**
 Natwick, Mildred, **34, 42, 330, 938, 1092, 1178, 1250, 1333, 1347**
 Naufrageurs des mers du Sud (les), *voir* Reap the wild wind
 Naughton, James, **1752**
 Nausicaä de la Vallée du Vent, **822**
 Nava, Gregory, **342**
 Navarre, Élodie, **1827**
 Navarre, René, **1031, 1811**
 Nave bianca (la), **93, 946**
 Nave delle donne maleddette (la), **842**
 Naveaux, Max, **1129**
 Navire blanc (le), *voir* Nave bianca (la)
 Navire des filles perdues (le), *voir* Nave delle donne maleddette (la)
 Nazarín, **744, 1564, 1824**
 Nazimova, Alla, **315, 1035**
 Nazzari, Amadeo, **120, 217, 279, 320, 834, 835, 857, 1219, 1269, 1297, 1464, 1507**
 Ne coupez pas, **1204**
 Ne croyez surtout pas que je hurle, **634**
 Ne le dis à personne, **1838**
 Né pour tuer, *voir* Born to kill
 Né pour vaincre, *voir* Born to win
 Ne vous retournez pas, *voir* Don't look now
 Neal, Patricia, **142, 346, 421, 671, 923, 1315, 1519, 1737**
 Neal, Tom, **96**
 Neame, Ronald, **368, 945, 1147, 1167, 1369**
 Near death, **783**
 Nebout, Claire, **1676**
 Nebraska, **1770**
 Neckář, Václav, **95, 203**
 Neeson, Liam, **796, 886, 1420, 1700, 1839**
 Negin, Louis, **950, 1467**
 Négret, François, **450, 1260, 1811**
 Negri, Pola, **386, 1362**
 Negro, Del, **93**
 Négroni, Jean, **583, 1128, 1162**
 Negulesco, Jean, **145, 354, 584, 643, 662, 872, 1107, 1331, 1468, 1606**
 Neher, Carola, **1758**
 Neige était sale (la), **367, 1846**
 Neiges du Kilimandjaro (les), **848, 1755**
 Neiendam, Sigrid, **455**
 Neill, Roy William, **24, 74, 126, 493, 926, 1091, 1617, 1625**
 Neill, Sam, **500, 847, 1428**
 Nelly et monsieur Arnaud, **125, 1646**
 Nelson, Adam, **1035**
 Nelson, Gene, **88**
 Nelson, Lori, **624, 1479**
 Nelson, Ralph, **1827**
 Nelson, Ricky, **1586**
 Nelson, Ruth, **584, 1068**
 Nelson, Tim Blake, **263, 1700**
 Nelson, Willie, **164, 1417, 1464**
 Nĕmec, Jan, **1159**
 Nemesis, **966**
 Némirovsky, Irène, **1043**
 NEP, **223, 287, 680, 1303**
 Nerfs à vif (les), *voir* Cape Fear
 Neri, Francesca, **1077**
 Nero, Franco, **272**
 Néron, Claude, **48, 353, 510**
 Nerval, Gérard de, **1053**
 Nesbitt, Cathleen, **12, 73, 113, 291, 891**

Nesbitt, Derren, [1242](#)
 Nessuno torna indietro, [340](#)
 Nestor, Harry, [588](#)
 Nettoyage à sec, [669](#), [1839](#)
 Network, [1072](#), [1073](#)
 Neumann, Kurt, [440](#)
 Never fear, [1547](#)
 Never give a sucker an even break, [1479](#)
 Never say never again, [981](#), [1569](#)
 Neveux, Georges, [202](#)
 Neville, John, [819](#), [1440](#), [1795](#)
 Nevola, Edoardo, [314](#)
 New centurions (the), [601](#), [1334](#)
 New pope (the), [652](#), [1764](#)
 New World (the), [702](#)
 New York – Miami, *voir* It happened one night
 New York, New York, [1472](#)
 New York stories, [446](#), [459](#)
 Newell, Mike, [928](#)
 Newell, Patrick, [819](#)
 Newman, Barry, [1652](#)
 Newman, Joseph F., [542](#)
 Newman, Paul, [197](#), [296](#), [463](#), [475](#), [641](#), [819](#),
 [862](#), [1069](#), [1070](#), [1291](#), [1304](#), [1305](#),
 [1448](#), [1460](#), [1474](#), [1516](#), [1519](#), [1752](#)
 Newmayer, Fred C., [434](#)
 News from home, [1116](#), [1796](#)
 Newton, Robert, [20](#), [257](#), [336](#), [576](#), [864](#), [880](#),
 [1242](#), [1245](#), [1318](#), [1504](#)
 Next of kin, [636](#)
 Next stop, Greenwich village, [834](#)
 Nez-de-cuir, [718](#)
 Nezval, Vítězslav, [927](#)
 Niagara, [775](#)
 Nibelungen (die), [246](#), [832](#), [869](#), [1522](#)
 Niblo, Fred, [129](#), [379](#), [433](#), [514](#), [920](#), [1012](#),
 [1508](#)
 Nicastro, Claudio, [272](#)
 Nicaud, Philippe, [146](#), [225](#), [798](#)
 Nichetti, Maurizio, [769](#), [1768](#)
 Nichols, Jeff, [253](#)
 Nichols, Mike, [1820](#)
 Nicholson, Jack, [6](#), [98](#), [158](#), [176](#), [228](#), [250](#),
 [466](#), [708](#), [721](#), [741](#), [847](#), [980](#), [1041](#),
 [1052](#), [1127](#), [1197](#), [1200](#), [1427](#), [1436](#),
 [1489](#), [1623](#)
 Nicodemi, Aldo, [320](#)
 Nicol, Alex, [30](#)
 Nicolai, Elena, [1415](#)
 Nicolodi, Daria, [1175](#)
 Nicot, Claude, [741](#), [1668](#)
 Nid familial (le), [1392](#)
 Nielsen, Asta, [1032](#)
 Nielsen, Connie, [603](#), [1353](#)
 Nielsen, Mathilde, [1149](#)
 Niemczyk, Leon, [140](#), [440](#)
 Nietzsche, Friedrich, [264](#), [266](#), [616](#), [805](#), [1334](#)
 Nigh, William, [905](#)
 Night and the city, [37](#)
 Night has a thousand faces, [1633](#)
 Night Key, [1500](#)
 Night moves, [1596](#)
 Night must fall, [1087](#), [1236](#)
 Night nurse, [1558](#)
 Night of the demon, [396](#), [1838](#)
 Night of the generals (the), *voir* Nuit des gé-
 néraux (la)
 Night of the ghouls, [1642](#)
 Night of the hunter (the), [227](#), [266](#), [793](#), [1275](#),
 [1563](#), [1607](#), [1785](#)
 Night of the iguana (the), [1058](#)
 Night of the living dead, [125](#), [373](#), [427](#), [477](#),
 [596](#), [1130](#), [1289](#), [1312](#), [1342](#), [1859](#)
 Night train to Munich, *voir* Train de nuit pour
 Munich
 Nightfall, [1066](#), [1216](#)
 Nightingale (the), [1851](#)
 Nightmare Alley (del Toro), [1779](#)
 Nightmare Alley (Goulding), [141](#), [1779](#)
 Nightmare before Christmas (the), [1680](#)
 Nightmare (Francis), [949](#)
 Nightmare (Shane), [407](#), [1849](#)
 Nihon.yanagi, Hiroshi, [1481](#)
 Nihonmatsu, Kazui, [902](#), [1714](#)
 Nikaidō, Fumi, [1785](#)
 Niki et Flo, [1095](#)
 Nikkari, Esko, [757](#), [886](#), [1340](#), [1499](#)
 Nikkatsu, [61](#), [386](#), [578](#), [1161](#), [1206](#), [1213](#), [1227](#)
 Niklas, Jan, [153](#)
 Nikonenko, Sergueï, [894](#)
 Nikouline, Iouri, [861](#)
 Nilsson, Maj-Britt, [318](#), [427](#), [1482](#)
 Nimri, Najwa, [1792](#)
 Ninchi, Annibale, [236](#)
 Ninchi, Ave, [1117](#), [1456](#), [1871](#)
 Ninchi, Carlo, [101](#), [191](#), [411](#), [923](#)
 Ninotchka, [23](#), [102](#), [121](#), [1836](#)
 Nishijima, Hidetoshi, [1803](#)

Nishimura, Kō, [494](#), [1208](#), [1670](#)
 Niven, David, [144](#), [254](#), [289](#), [442](#), [450](#), [755](#),
[929](#), [1027](#), [1513](#), [1718](#)
 No country for old men, [1094](#)
 No man of her own, [324](#), [609](#)
 No man's land, [781](#)
 No name on the bullet, [1369](#)
 No time for love, [1519](#)
 No time to die, [1749](#)
 No way out, [1524](#)
 Noailles, Charles de, [1344](#), [1711](#)
 Nobi, [587](#), [1052](#), [1144](#)
 Noblesse oblige, [474](#), [1256](#)
 Nobody knows, [183](#), [374](#)
 Noboru, Nakaya, [1851](#)
 Noce blanche, [1811](#)
 Noces (les), [1162](#)
 Noces de Dieu (les), [348](#), [1275](#)
 Noces de Figaro (les), [1252](#)
 Noces funèbres (les), *voir* Corpse bride
 Noces rouges (les), [1244](#)
 Nocher, François, [1755](#)
 Nocturnal animals, [1353](#)
 Noé, Gaspar, [1532](#), [1798](#), [1813](#)
 Noé, Yvan, [112](#)
 Noël, Bernard, [441](#), [1407](#), [1681](#)
 Noël, Magali, [42](#), [87](#), [236](#), [362](#), [473](#), [501](#), [785](#),
[1222](#)
 Noël-Noël, [135](#), [945](#), [1104](#), [1304](#), [1449](#)
 Nœud coulant (le), [1434](#)
 Nogawa, Yumiko, [789](#), [1155](#)
 Nogent, Eldorado du dimanche, [91](#)
 Nohain, Dominique, [789](#)
 Nohain, Jean, [789](#), [1549](#)
 Noi vivi, [223](#), [1078](#), [1379](#)
 Noir comme le souvenir, [1211](#)
 Noiret, Philippe, [17](#), [216](#), [308](#), [408](#), [413](#), [425](#),
[477](#), [537](#), [542](#), [565](#), [605](#), [620](#), [672](#),
[685](#), [760](#), [814](#), [827](#), [842](#), [889](#), [1190](#),
[1200](#), [1214](#), [1228](#), [1346](#), [1596](#), [1672](#),
[1675](#), [1693](#), [1777](#), [1804](#)
 Noix de coco, [310](#)
 Nolan, Christopher, [80](#), [108](#), [326](#), [376](#), [774](#),
[812](#), [873](#), [886](#), [1082](#), [1133](#), [1430](#),
[1784](#), [1866](#)
 Nolan, Jeanette, [594](#), [675](#), [939](#), [986](#)
 Nolan, Lloyd, [610](#), [891](#), [1292](#), [1399](#), [1424](#), [1466](#),
[1629](#), [1659](#), [1834](#)
 Nolot, Jacques, [289](#), [386](#), [425](#), [460](#), [796](#), [840](#),
[1161](#), [1226](#), [1539](#), [1676](#)
 Nolte, Nick, [268](#), [862](#), [1056](#), [1400](#)
 Nom de la rose (le), [1856](#)
 Nomi, Klaus, [1288](#)
 Nomura, Takashi, [1353](#)
 Nomura, Yoshitarō, [1404](#), [1857](#)
 Non c'è pace tra gli ulivi, *voir* Pâques san-
 glantes
 Non coupable, [133](#), [1071](#), [1256](#), [1607](#)
 Non, ou la vaine gloire de commander, [755](#)
 None shall escape, [1870](#)
 Noonan, Chris, [1450](#)
 Noonan, Tom, [871](#)
 Noonan, Tommy, [992](#), [1107](#), [1337](#)
 Nope, [1794](#)
 Nora inu, *voir* Chien enragé
 Nord, Pierre, [49](#)
 Nordey, Véronique, [152](#), [155](#), [225](#), [258](#), [1520](#)
 Noriega, Eduardo, [349](#), [1770](#), [1792](#)
 Noris, Assia, [123](#), [324](#), [358](#), [773](#), [1160](#), [1402](#),
[1448](#)
 Norma Rae, [664](#)
 Normandie-Niémen, [278](#), [1781](#)
 Noro, Line, [154](#), [225](#), [708](#), [764](#), [998](#), [1007](#),
[1132](#), [1293](#), [1374](#), [1682](#), [1735](#)
 Norris, Dean, [1852](#)
 Norris, Frank, [1725](#)
 Norte (el), [342](#)
 Norte, la fin de l'histoire, [298](#)
 North by Northwest, *voir* Mort aux trouses
 (la)
 North to Alaska, [931](#)
 North West mounted police, *voir* Tuniques écar-
 lates (les)
 Northam, Jeremy, [1020](#), [1400](#)
 Northern pursuit, [1242](#)
 Northman (the), [1832](#)
 Northwest passage, [17](#), [612](#), [1827](#)
 Nortier, Nathalie, [798](#)
 Norton, Edward, [709](#), [887](#), [901](#), [947](#), [1224](#)
 Norton, Ken, [791](#)
 Norton Cru, Jean, [1138](#)
 Nos années sauvages, [1239](#), [1505](#), [1642](#)
 Nos funérailles, *voir* Funeral (the)
 Nos meilleures années, [531](#)
 Nos vœux secrets, [673](#)
 Nosaka, Akiyuki, [996](#), [1022](#)
 Nosferatu (Herzog), [320](#)

Nosferatu (Murnau), 320, 350, **593**, 837, 886, 1127, 1275, 1482, 1545
 Nosseck, Max, **535**
 Nostalghia, **12**, 103
 Nostri sogni (i), **344**
 Not wanted, **1445**, 1547
 Nothing sacred, **729**
 Notorious, 8, 65, 118, **982**, 993, 1388, 1664, 1734
 Notorious landlady (the), **1848**
 Notre agent à la Havane, *voir* Our man in Havana
 Notre-Dame de Paris (Delannoy), 851, 1327, **1867**
 Notre-Dame de Paris (Worsley), 851, 1101, **1327**
 Notre histoire, **874**
 Notre homme Flint, *voir* Our man Flint
 Notre pain quotidien, *voir* Our daily bread
 Nôtre parmi les autres (le), **934**, 1409
 Notre petite sœur, **578**
 Notte (la), **655**
 Notte brava (la), **933**
 Nougaro, Claude, 240, 672, 1137
 Nourse, Allen, 1273
 Nous avons gagné ce soir, *voir* Set-up (the)
 Nous irons à Paris, 142, **1647**
 Nous les gosses, **1522**
 Nous ne vieillirons pas ensemble, **1683**
 Nous nous sommes tant aimés, 9, **173**, 753, 1503
 Nous sommes tous des assassins, **1009**, 1067, 1132, 1334, 1749
 Nous sommes tous des voleurs, *voir* Thieves like us
 Nous sommes tous en liberté provisoire, **272**
 Nouveau Monde (le) (Godard), **1325**
 Nouveau Monde (le) (Malick), *voir* New World (the)
 Nouveau testament (le), **1502**
 Nouveaux sauvages (les), **1410**
 Nouveaux monstres (les), **1516**
 Nouvelle Vague, 49, 458, 468, 521, 685, 715, 1207, 1387, 1442, 1489, 1648, 1672, 1862
 Nouvelle vague (film), 1100
 Novak, Kim, 71, 200, 368, 769, 844, 893, 1273, 1301, 1469, 1635, 1762, 1848
 Novarro, Ramon, 19, 28, 400, 514
 Novello, Ivor, 914, 1020
 Novello, Jay, 88
 Novembre, Tom, 880, 1492
 Novick, Lynn, 1763
 Nový, Oldřich, 646
 Now, voyager, 16, **1361**, 1654
 Nowicki, Jan, 95, 701, 845, 1532, 1818
 Noyce, Phillip, **863**, 1145, **1866**
 Nozoe, Hitomi, 975
 Nuages d'été, **642**
 Nuages de mai, **193**, 315, 404, 860, 1086
 Nuages épars, **1671**
 Nuages flottants, *voir* Ukigumo
 Nugent, Elliott, **159**
 Nuit américaine (la), **599**
 Nuit de juin, **527**
 Nuit de l'iguane (la), *voir* Night of the iguana (the)
 Nuit de San Lorenzo (la), **830**
 Nuit de tous les mystères (la), *voir* House on Haunted Hill
 Nuit de Varennes (la), **1238**
 Nuit de Walpurgis (la), **502**
 Nuit des femmes (la), **1846**
 Nuit des forains (la), **1284**, 1553, 1637
 Nuit des généraux (la), **413**, 1328, 1527
 Nuit des horloges (la), **1767**
 Nuit des morts-vivants (la), *voir* Night of the living dead
 Nuit des revenants (la), *voir* Night of the ghouls
 Nuit du carrefour (la), **260**
 Nuit du chasseur (la), *voir* Night of the hunter (the)
 Nuit du 12 (la), **1798**
 Nuit du loup-garou (la), **609**
 Nuit et brouillard, **586**, 1681, 1724, 1730
 Nuit et brouillard sur le Japon, **550**
 Nuit fantastique (la), **1710**
 Nuit nous appartient, *voir* We own the night
 Nuit porte conseil (la), **670**
 Nuit quand le Diable venait (la), 413, 1328, **1527**
 Nuits de bal, *voir* Sisters (the) (Litvak)
 Nuits de Cabiria (les), 11, **1297**
 Nuits de Chicago (les), *voir* Underworld
 Nuits de la pleine lune (les), **1539**
 Nuits ensorcelées (les), *voir* Lady in the dark
 Nuits fauves (les), **1434**
 Nuits rouges, 94

Nul ne revient sur ses pas, *voir* Nessuno torna indietro
 Numasaki, Isao, 1841
 Numès, André, 1450, 1654
 Nurmi, Maila, 596, 1586
 Nus et les morts (les), *voir* Naked and the dead (the)
 Nuts in may, 1536
 Nutty professor (the), 676
 Nyby, Christian, 788
 Nymphomaniac, 1777
 Nyqvist, Michael, 1879
 Nyse, Berthe de, 602

O Brother, 58, 263, 296
 O Henry's full house, 872
 O'Brien, Edmond, 44, 67, 305, 377, 395, 530, 728, 851, 872, 1335, 1416, 1691, 1723, 1732, 1750, 1800
 O'Brien, George, 1250, 1364
 O'Brien, Margaret, 420
 O'Brien, Pat, 805, 1415, 1718, 1847
 O'Connell, Arthur, 1004, 1281
 O'Connor, Derrick, 606
 O'Connor, Donald, 31, 1703
 O'Connor, Flannery, 1015
 O'Connor, Kevin, 139, 1608
 O'Connor, Una, 106, 202, 453, 545, 691, 918, 1018, 1448, 1613, 1705
 O'Dea, Denis, 774, 825, 1318, 1378, 1389, 1653
 O'Donnell, Cathy, 30, 63, 237, 794, 1496
 O'Hara, Catherine, 1311
 O'Hara, Maureen, 34, 171, 270, 545, 667, 851, 864, 1308, 1348, 1621
 O'Herlihy, Dan, 178, 1270
 O'Keefe, Dennis, 157, 323, 520, 533, 1007, 1531
 O'Kelly, Tim, 708
 O'Neal, Patrick, 1008, 1288
 O'Neal, Ryan, 292, 403
 O'Neil, Barbara, 90, 410, 791, 827, 915, 979, 1317
 O'Neill, Eugene, 330, 681
 O'Neill, Henry, 418, 756, 761, 1003
 O'Neill, Jennifer, 1135, 1654
 O'Shea, Milo, 641
 O'Sullivan, Maureen, 50, 77, 362, 556, 624, 1060, 1533, 1753, 1835

O'Toole, Peter, 413, 923, 987, 1445, 1558, 1584, 1729
 Oakie, Jack, 109, 366, 515, 1002
 Oakland, Simon, 351, 1017, 1036, 1474
 Oates, Warren, 395, 408, 454, 507, 606, 763, 855, 1283, 1474, 1489, 1582
 Ōbayashi, Nobuhiko, 964
 Ober, Philip, 509
 Oberon, Merle, 511, 524, 662, 926, 1094, 1181, 1301
 Oberst Redl, *voir* Colonel Redl
 Obihata, Den, 366
 Objective, Burma, 263, 1036
 Obsédé (l') (Dmytryk), *voir* Obsession
 Obsédé (l') (Wyler), 43, 122, 826, 876
 Obsédé en plein jour (l'), 1271
 Obsession (De Palma), 24
 Obsession (Dmytryk), 576
 Obsessions, *voir* Flesh and fantasy
 Occhipinti, Andrea, 1764
 Ocean's eleven, 337, 1109
 Oci ciornie, *voir* Yeux noirs (les)
 Octobre, *voir* Oktiabr
 Octopussy, 255, 981
 Odagiri, Joe, 948, 1786
 Odagiri, Miki, 1726
 Odd man out, 495, 1318
 Odds against tomorrow, 1413
 Odenkirk, Bob, 1852
 Odets, Clifford, 495, 658, 714, 750, 892
 Odgen Stiers, David, 1823
 Odná, 173, 1804
 Odyssée de Charles Lindbergh (l'), *voir* Spirit of St. Louis (the)
 Odyssée du docteur Wassell (l'), *voir* Story of Dr. Wassell (the)
 Odyssée du petit Sammy (l'), *voir* Sammy goes South
 Odyssée du sous-marin Nerka (l'), *voir* Run silent run deep
 Oe, Kenzaburō, 776
 Œdipe roi, 1681
 Œdipus wrecks, 459, 1192
 Œil du Diable, 334
 Œttly, Paul, 1160
 Œuf du serpent (l'), 469, 1105
 Of human bondage, 180
 Offenbach, Jacques, 104
 Offence (the), 484

Officier et gentleman, **602**, 728, 1599, 1696
 Offret, *voir* Sacrifice (le)
 Of time and the city, **1776**
 Ogata, Issei, **923**, 1179
 Ogata, Ken, **149**, 999, 1059, 1404
 Ogier, Bulle, **548**, **681**, 717, 817, 936, 1126,
 1233, 1400, 1470, 1590, 1602, 1627,
 1676, 1823, 1848
 Ogier, Pascale, **904**, 1539, 1676
 Ogilvy, Ian, **614**, 1393
 Oguri, Kōhei, **1610**
 Ohayō, **593**, 609, **661**, 1357
 Oikawa, Michiko, **1498**
 Oiseau au plumage de cristal (l'), *voir* Uccello
 dalle piume di cristallo (l')
 Oiseau bleu (l'), **621**
 Oiseau de Paradis (l'), *voir* Bird of Paradise
 Oiseaux (les), **65**, 125, **864**, 902, 1056, 1194,
 1322, 1592
 Oka, Jōji, **515**, 579
 Okaasan, **1396**
 Okada, Eiji, **933**, 1201, 1245, 1396, 1429, 1714
 Okada, Mariko, **35**, 1010, 1566
 Okada, Masaki, **1803**
 Okada, Tokihiko, **1081**, 1507, 1717
 Okada, Yoshiko, **80**, 579, 1499
 Okamura, Tensai, **710**
 Ōki, Minoru, **1687**
 Ōkōchi, Denjirō, **93**, 407
 Okraïna, **1484**
 Oktiabr, **566**, 1052, 1719
 Okuribito, **786**
 Oland, Warner, **160**, 415, 418, 576, 730, 1069,
 1103, 1523
 Olbrychski, Daniel, **381**, 1162, 1532, 1856
 Old acquaintance, **953**
 Old dark house (the), **448**
 Old-fashioned way (the), **101**
 Old maid (the), **668**, 891
 Old Oak (the), **1811**
 Old wives for new, **1512**
 Oldman, Gary, **80**, 269, 366, 499, 751, 886,
 1091, 1430
 Olin, Lena, **130**, 258, 1300
 Olin, Stig, **1482**, 1500
 Oliva, Jay, **277**
 Oliveira, Manoel de, **193**, **755**, **1381**, **1769**,
1804
 Oliver, Edna May, **281**, 805, 1435, 1835
 Oliver, Gordon, **19**
 Oliver Twist, **880**
 Olivia, **1861**
 Olivia, Marie-Claire, **96**, 1861
 Olivier, Jacques, **1262**
 Olivier, Laurence, **63**, **77**, 83, 228, 282, **398**,
 553, 757, 760, 848, 1056, **1245**, 1301,
 1580, 1652
 Olivieri, Enrico, **1269**, 1464
 Oliviero, Carmelo, **215**, 831
 Ollivier, Paul, **175**, 841, 1394, 1409
 Olmi, Ermanno, **227**, **519**, **644**, **1291**, **1401**,
1659
 Olson, James, **757**, 930, 1070
 Olson, Nancy, **121**, 890
 Olvidados (los), **152**
 Olympiades (les), **1767**
 Ombre d'un doute (l'), **13**, 65, 226, 775, 1675,
1812
 Ombre d'un homme (l'), *voir* Browning ver-
 sion (the)
 Ombre d'une chance (l'), **1534**
 Ombre rouge (l'), **1350**
 Ombres et brouillard, *voir* Shadows and fog
 Ombres au Paradis, **362**, 1105
 On a volé un tram, **1534**
 On achève bien les chevaux, **1201**, 1248, 1278
 On borrowed time, **377**
 On connaît la chanson, **97**
 On dangerous grounds, **208**, 993
 On her majesty's secret service, *voir* Au service
 secret de sa majesté
 On l'appelait Milady, *voir* Trois mousquetaires
 (les) (Lester)
 On murmure dans la ville, *voir* People will talk
 On n'aime qu'une fois, **1862**
 On ne joue pas avec le crime, *voir* 5 against
 the house
 On ne vit que deux fois, *voir* You only live
 twice
 On purge Bébé, **1705**
 On the town, *voir* Un jour à New York
 On the waterfront, **771**, **865**
 Once more, **64**, **1190**, 1251, 1688
 Once upon a time in America, *voir* Il était une
 fois en Amérique
 Once upon a time in Hollywood, *voir* Il était
 une fois à Hollywood
 Ondes Martenot, **710**

Ondra, Anny, **55**
 Ondříček, Miroslav, **1582, 1734**
 Ōne, Hitoshi, **1783**
 One-eyed jacks, *voir* Vengeance aux deux visages (la)
 One flew over the cuckoo's nest, *voir* Vol au-dessus d'un nid de coucou
 One from the heart, **1523, 1880**
 One hour with you, **420, 511, 1271**
 One, two, three, **116, 230, 1585**
 One way passage, **1113**
 Onibaba, **1217, 1609**
 Onion field (the), **1188**
 Only angels have wings, **988, 1276, 1847**
 Onorevole Angelina (l'), **290**
 Onze fioretti de François d'Assise, **1440**
 Onze heures sonnaient, *voir* Roma, ore 11
 Opening night, **146, 603**
 Opéra de quat'sous (l'), **703, 1482, 1758**
 Opérateur (l'), *voir* Cameraman (the)
 Opération diabolique (l'), *voir* Seconds
 Operation petticoat, **1809**
 Opération Scotland Yard, *voir* Sapphire
 Opération Tonnerre, *voir* Thunderball
 Ophüls, Marcel, **43, 1876**
 Ophüls, Max, **26, 97, 111, 559, 586, 806, 812, 1138, 1170, 1397, 1744, 1822**
 Opinion publique (l'), **1182**
 Oplev, Niels Arden, **1879**
 Oppenheimer, **1866**
 Or de Naples (l'), **1863**
 Or des mers (l'), **194, 1685**
 Or du duc (l'), **705**
 Or du Hollandais (l'), *voir* Badlanders (the)
 Orange mécanique, **85, 478, 562, 767, 856**
 Orbach, Jerry, **1192**
 Orchidée blanche (l'), *voir* Other love (the)
 Ordet, **103, 251, 455, 652, 686, 1210**
 Orfeu negro, **1806**
 Orgueil et préjugés, *voir* Pride and prejudice
 Orgueilleux (les), **222**
 Orkin, Ruth, **373, 1514**
 Orlando, Silvio, **652, 1468, 1764**
 Ormond, Julia, **1371**
 Orozco, Regina, **665**
 Orphans of the storm, *voir* Deux orphelines (les)
 Orphée, **290, 373, 524, 974, 1477, 1711, 1806**
 Orribile segreto del Dr. Hichcock (l'), **107, 668, 1249**
 Orsini, Umberto, **353, 479, 528**
 Orsini, Valentino, **1452**
 Orska, Irena, **845**
 Ortega, Chick, **500**
 Orwell, George, **389, 1292, 1728, 1809**
 Osborne, Vivienne, **340**
 Oscarsson, Per, **1408, 1689**
 Oseam, **1465**
 Osen aux cigognes de papier, **80, 295, 1166, 1260**
 Ōshima, Nagisa, **75, 194, 302, 325, 327, 550, 649, 776, 840, 892, 907, 1270, 1271, 1298, 1506, 1512, 1514, 1717**
 Osment, Haley Joel, **1509**
 Osmond, Cliff, **519, 1301**
 OSS 117 : le Caire, nid d'espions, **309, 496**
 OSS 117 : Rio ne répond plus, **496**
 Ossessione, **100, 101, 150, 223, 234, 284, 1175, 1427**
 Osterloh, Robert, **59, 1266, 1723**
 Ostrovski, Alexandre, **640**
 Ōsugi, Ren, **1287**
 Oswald, Marianne, **753**
 Oswalda, Ossi, **300, 910, 1227**
 Ōtani, Tomoemon, **131**
 Otesánek, **1246**
 Othello (Cukor), *voir* A double life
 Othello (Welles), **144, 211, 579, 736, 1020, 1216, 1265**
 Other (the), **1365, 1366, 1636**
 Other love (the), **755**
 Other men's women, **1651**
 Others (the), **1850**
 Ōtomo, Katsuhiko, **710**
 Otowa, Nobuko, **77, 866, 1217, 1609, 1814, 1880**
 Ottiano, Rafaela, **1533**
 Otto e mezzo, *voir* 8 1/2
 Où est la liberté?, **1752**
 Où est la maison de mon ami?, **963, 966**
 Où sont les rêves de jeunesse?, **167**
 Ouazani, Sabrina, **337, 1427**
 Oudart, Félix, **272, 537, 901, 1432, 1450, 1821**
 Oufella, Rabah Nait, **1772**
 Oulianov, Mikhaïl, **167, 548**
 Oumansky, André, **648, 1844**
 Our daily bread, **379**

- Our hospitality, *voir* Lois de l'hospitalité (les) 980, **1010, 1074, 1081, 1213, 1263,**
Our man Flint, **1352** **1286, 1356, 1357, 1499, 1507, 1513,**
Our man in Havana, **238, 1621** **1566, 1708, 1717, 1820, 1849**
Our mother's house, **183**
Our relations, *voir* C'est donc ton frère
Ouragan de la vengeance (l'), *voir* Ride in the
whirlwind
Oury, Gérard, **201, 1293, 1389, 1420, 1557,**
1805
Ouspenskaïa, Maria, **45, 806, 861, 866, 926,**
1141
Out of Africa, **127**
Out of the past, **400, 1576**
Out 1, **1126**
Outcast of the islands, **1869**
Outer limits (the), **725**
Outfit (the), **76**
Outinen, Kati, **218, 287, 362, 679, 757, 1105,**
1340, 1499
Outlaw (the), **245**
Outlaw Josey Wales (the), *voir* Josey Wales,
hors-la-loi
Outrage, **128**
Outrages, *voir* Casualties of war
Outremer, **1653**
Outsider (the), **805**
Ouvre les yeux, **1792**
Overlanders (the), **1822**
Overman, Jack, **520**
Overman, Lynne, **658, 1842**
Ovidie, **1767**
Owen, Clive, **1219**
Owen, Seena, **426, 995**
Owens, Patricia, **440**
Ox-Bow incident (the), **281, 565**
Oyū sama, **77**
Oyuki la vierge, **186**
Oz, Frank, **1626**
Ozawa, Eitarō, **327, 398, 611, 698, 746, 1045,**
1047, 1113, 1588, 1845
Ozawa, Shōichi, **996**
Özdemir, Muzaffer, **193, 404**
Ozenne, Jean, **157, 1704**
Ozep, Fedor, **259**
Ozeray, Madeleine, **29, 1121, 1306**
Ozon, François, **51, 796, 1262**
Ozu, Yasujirō, **35, 61, 78, 80, 128, 156, 166,**
167, 193, 307, 366, 515, 544, 593,
609, 640, 661, 698, 702, 790, 971,
980, 1010, 1074, 1081, 1213, 1263,
1286, 1356, 1357, 1499, 1507, 1513,
1566, 1708, 1717, 1820, 1849
P. . . respectueuse (la), **123, 1866**
Pääkkönen, Jasper, **532**
Pabst, Georg Wilhelm, **703, 745, 783, 1032,**
1114, 1286, 1529, 1544, 1547, 1548,
1632, 1716, 1758, 1779, 1875
Pacific express, *voir* Union Pacific
Pacifiction, **1791**
Pacino, Al, **71, 409, 461, 462, 649, 686, 774,**
881, 1012, 1016, 1117, 1214, 1530,
1673, 1689, 1757
Pack up your troubles, **213**
Pacôme, Maria, **925**
Pactole (le), **968**
Padovani, Lea, **849**
Padre padrone, **1526**
Page, Geneviève, **69, 83, 294, 491, 612, 997,**
1314
Page, Geraldine, **669, 804, 856**
Page, Joy, **956**
Pages arrachées au livre de Satan, **564, 1653**
Paget, Debra, **51, 261, 490, 791, 1097, 1466,**
1591, 1622
Pagliero, Marcello, **123, 504, 524, 670, 895,**
923, 1069, 1866
Pagnol, Jacqueline, **1635, 1706, 1801**
Pagnol, Marcel, **590, 624, 937, 1044, 1228,**
1374, 1385, 1391, 1408, 1618, 1635,
1665, 1667, 1682, 1706, 1744, 1801
Pailhas, Géraldine, **965, 1202**
Pain, amour et fantaisie, **1313**
Pain, amour et jalousie, **1313**
Pain et chocolat, *voir* Pane e cioccolata
Painlevé, Jean, **1587, 1866**
Paisà, **1249**
Pajala, Turo, **1359**
Pajama game (the), *voir* Pique-nique en py-
jama
Pakula, Alan J., **250, 406, 1462**
Pal, George, **1592**
Pal Joe, **368**
Palance, Jack, **6, 132, 337, 425, 635, 658, 942,**
950, 1314, 1479, 1843
Palau, **323, 558, 561, 704, 724, 889, 1045,**
1053, 1261, 1296, 1682
Paley, Nathalie, **1311**

Pale rider, [534](#), [1199](#), [1314](#)
 Palin, Michael, [199](#), [616](#), [630](#), [1097](#), [1555](#),
[1728](#)
 Palindromes, [345](#), [1419](#)
 Palio, [1237](#), [1240](#)
 Pallandt, Nina van, [99](#), [463](#), [989](#)
 Pallenberg, Anita, [1184](#)
 Palette, Eugene, [38](#), [241](#), [433](#), [453](#), [648](#), [920](#),
[1202](#), [1336](#), [1449](#)
 Pallières, Arnaud des, [1611](#)
 Palm Beach story (the), [687](#)
 Palma, Rossy de, [25](#), [64](#), [415](#), [1163](#), [1289](#)
 Palme, Ulf, [242](#), [698](#)
 Palmer, Keke, [1794](#)
 Palmer, Lilli, [112](#), [540](#), [1657](#)
 Palminteri, Chazz, [1050](#), [1742](#)
 Palombella rossa, [1468](#)
 Paltoquet (le), [1206](#)
 Paltrow, Gwyneth, [494](#), [1191](#), [1776](#)
 Pampanini, Silvana, [335](#), [1507](#)
 Panama, Norman, [1178](#)
 Pandora, [848](#), [1580](#), [1732](#)
 Pane e cioccolata, [1479](#)
 Panfilov, Gleb, [161](#), [548](#), [906](#), [1246](#)
 Pangborn, Franklin, [58](#), [144](#), [213](#), [419](#), [878](#),
[1334](#), [1479](#), [1491](#), [1635](#)
 Panic in Needle Park (the), [409](#), [574](#)
 Panic in the streets, [425](#), [632](#), [1524](#), [1607](#)
 Panic in year zero, [700](#)
 Panine, Alexei, [215](#)
 Panique, [151](#), [1630](#)
 Panthère noire (la), *voir* Black panther (the)
 Panthère rose (la), *voir* Pink panther (the)
 Pantoliano, Joe, [299](#), [326](#), [1076](#)
 Papa est en voyage d'affaires, [420](#), [1151](#)
 Papanov, Anatoli, [742](#)
 Papas, Irene, [671](#), [747](#), [1119](#), [1796](#)
 Papatakis, Nikos, [1882](#)
 Paper moon, [292](#)
 Papoulia, Angeliki, [291](#), [1084](#), [1605](#)
 Papy fait de la résistance, [1449](#), [1487](#)
 Pâques sanglantes, [61](#)
 Par la porte d'or, *voir* Hold back the dawn
 Parade d'amour, *voir* Love parade (the)
 Parade du rire, *voir* Old-fashioned way (the)
 Paradine case (the), [14](#), [1024](#)
 Paradis, Vanessa, [1451](#), [1811](#)
 Paradis perdu, [740](#)
 Paradis pour tous, [847](#), [1005](#)
 Paradjanov, Sergueï, [84](#), [197](#), [416](#), [1425](#), [1502](#)
 Parallax view (the), [1462](#)
 Paramatta, baigne de femmes, [1241](#)
 Paramount, [57](#), [444](#), [454](#), [750](#), [831](#), [874](#), [876](#),
[980](#), [1028](#), [1036](#), [1506](#), [1574](#), [1649](#),
[1672](#), [1700](#), [1730](#)
 Paranoïac, [72](#), [218](#)
 Paranoid park, [384](#)
 Parapluies de Cherbourg (les), [33](#), [115](#), [252](#),
[633](#), [954](#), [1239](#), [1679](#)
 Parasite, [1782](#)
 Pardon us, *voir* Sous les verrous
 Paré, Jessica, [1765](#)
 Parédès, Jean, [1567](#), [1710](#)
 Paredes, Laura, [1807](#)
 Paredes, Marisa, [25](#), [194](#), [349](#), [447](#), [603](#), [665](#),
[854](#), [1694](#)
 Parély, Mila, [82](#), [1380](#), [1475](#), [1577](#)
 Parentèle (la), [549](#)
 Parents terribles (les), [1137](#), [1477](#)
 Parfrey, Woodrow, [726](#)
 Parfum de femme, *voir* Profumo di donna
 Parillaud, Anne, [23](#), [1470](#)
 Paris, Simone, [568](#), [741](#)
 Paris-New York, [13](#), [327](#), [727](#), [1631](#)
 Paris nous appartient, [21](#), [253](#), [529](#), [1126](#)
 Paris qui dort, [1828](#)
 Paris when it sizzles, [1648](#), [1754](#)
 Parisy, Andréa, [743](#), [1420](#)
 Park, Chan-wook, [1790](#), [1791](#)
 Park Row, [808](#)
 Parker, Albert, [1358](#)
 Parker, Cecil, [72](#), [134](#), [697](#), [882](#), [988](#), [1043](#),
[1178](#)
 Parker, Charlie, [1300](#)
 Parker, Eleanor, [618](#), [645](#), [833](#), [844](#), [849](#), [923](#),
[941](#), [1123](#), [1423](#), [1429](#)
 Parker, Jean, [38](#), [1435](#), [1637](#)
 Parker, Sarah Jessica, [1586](#)
 Parle avec elle, [1229](#)
 Parlo, Dita, [56](#), [148](#), [583](#), [1034](#), [1377](#), [1701](#)
 Parlons femmes, [780](#)
 Paronnaud, Vincent, [825](#), [1383](#)
 Parpaillon, [313](#)
 Parrain (le), [18](#), [62](#), [104](#), [461](#), [462](#), [686](#), [881](#),
[1012](#), [1300](#), [1636](#), [1878](#)
 Parrish, Robert, [136](#), [625](#), [1082](#), [1525](#), [1659](#)
 Parrish, [306](#)
 Parrot, James, [103](#)

Parry, Natasha, [1442](#)
 Parsifal, [264](#)
 Parsons, Estelle, [1044](#), [1070](#)
 Parsons, Louella, [19](#), [31](#), [67](#), [472](#), [1386](#)
 Partie de campagne, [211](#), [1323](#), [1613](#)
 Partir un jour, [1404](#)
 Partition inachevée pour piano mécanique, [106](#),
[668](#), [1486](#)
 Party (the), [1059](#), [1137](#), [1587](#)
 Party girl, [551](#)
 Parvo, Elli, [923](#)
 Pas d'orchidées pour Miss Blandish, [1121](#)
 Pas de gué dans le feu, [906](#)
 Pas de printemps pour Marnie, *voir* Marnie
 Pas sur la bouche, [859](#)
 Pasacal, Jean-Claude, [1823](#)
 Pascal, Blaise, [905](#), [1634](#)
 Pascal, Christine, [588](#), [615](#), [685](#), [1228](#), [1366](#),
[1472](#), [1590](#), [1830](#)
 Pascal, Gabriel, [257](#), [336](#), [882](#), [986](#)
 Pascal, Gisèle, [1385](#), [1447](#)
 Pascal, Marie-Georges, [1859](#)
 Pasolini, Pier Paolo, [218](#), [285](#), [568](#), [735](#), [762](#),
[933](#), [979](#), [1264](#), [1325](#), [1387](#), [1425](#),
[1656](#), [1680](#), [1681](#)
 Pasolini, Susanna, [1656](#)
 Pasquali, Fred, [378](#), [505](#), [1647](#)
 Pasqualino, [181](#), [990](#), [1075](#)
 Passage du canyon (le), *voir* Canyon passage
 Passage Pommeraye, [33](#), [115](#), [252](#), [1494](#), [1679](#)
 Passage to India, [546](#)
 Passage to Marseille, [1432](#)
 Passagère (la), [1075](#), [1134](#)
 Passagers de la nuit (les), *voir* Dark passage
 Passante (la), [119](#)
 Passé (le), [337](#)
 Passé et le présent (le), [1804](#)
 Passe montagne, [383](#), [1196](#), [1354](#), [1706](#)
 Passe ton bac d'abord, [283](#)
 Passer, Ivan, [574](#), [1127](#), [1178](#), [1766](#)
 Passez muscade, *voir* Never give a sucker an
 even break
 Passgård, Lars, [224](#)
 Passion (Dwan), [927](#)
 Passion (Masumura), *voir* Manji
 Passion d'amour, [1545](#)
 Passion de Jeanne d'Arc (la), [1048](#), [1340](#), [1535](#),
[1653](#)
 Passion fatale, *voir* Great sinner (the)
 Passionate friends (the), [1632](#)
 Passport to Pimlico, [1110](#)
 Past lives, [1704](#)
 Pasteur, [130](#), [1408](#)
 Pastor, Rosanna, [432](#)
 Pastorale, [504](#)
 Pastrone, Giovanni, [456](#)
 Pat and Mike, [1669](#)
 Pat Garrett and Billy the Kid, [437](#), [1304](#), [1306](#)
 Patakia, Daphné, [1832](#)
 Patates (les), [1382](#)
 Pate, Michael, [804](#), [1178](#), [1870](#)
 Pathé, [983](#), [1147](#)
 Pather panchali, [1390](#), [1743](#)
 Paths of glory, [41](#), [1138](#), [1148](#)
 Patient anglais (le), [591](#), [1720](#)
 Patric, Jason, [1467](#)
 Patrice, François, [1382](#)
 Patrick, Gail, [1334](#), [1336](#)
 Patrick, Nigel, [363](#), [1109](#), [1150](#), [1276](#), [1508](#),
[1580](#), [1674](#)
 Patrick, [298](#)
 Patrouille infernale, *voir* Beachhead
 Patsy (the), [323](#)
 Patterns, [598](#), [1146](#)
 Patterson, James, [1238](#)
 Pattes blanches, [188](#), [869](#), [1151](#), [1660](#)
 Pattinson, Robert, [967](#)
 Patton, [110](#)
 Paul, Bernard, [1744](#)
 Paulais, Georges, [1034](#)
 Pauline à la plage, [1483](#)
 Paul de Tarse (Saint), [74](#), [219](#), [251](#), [288](#), [651](#),
[1248](#)
 Pauvre cœur des hommes (le), *voir* Kokoro
 Pauvres créatures, [1857](#)
 Pauvres humains et ballons de papier, [343](#),
[1163](#)
 Pavese, Cesare, [1687](#)
 Pavich, Frank, [1778](#)
 Pavlović, Živojin, [1473](#)
 Pawlikowski, Paweł, [408](#), [1789](#)
 Paxinou, Katina, [83](#), [981](#), [1265](#), [1366](#)
 Pay day, *voir* Charlot (First national)
 Payne, Alexander, [1770](#)
 Payne, John, [189](#), [1339](#), [1497](#), [1592](#), [1643](#)
 Pays sans étoile (le), [1063](#)
 Paz, Adriana, [272](#)
 Pazza gioia (la), *voir* Folles de joie

Pearce, Alice, [1348](#)
 Pearce, Guy, [326](#)
 Pearl of death (the), [1091](#)
 Pearl of the south Pacific, [1517](#)
 Peau d'âne, [581](#), [1479](#)
 Peau d'un autre (la), *voir* Pete Kelly's blues
 Peau douce (la), [3](#), [1100](#)
 Pêché mortel, *voir* Leave her to heaven
 Péchés de jeunesse, [378](#)
 Peck, Gregory, [14](#), [36](#), [547](#), [677](#), [825](#), [846](#), [848](#),
[901](#), [934](#), [995](#), [1024](#), [1287](#), [1309](#), [1326](#),
[1347](#), [1428](#), [1444](#), [1520](#), [1621](#), [1659](#),
[1671](#), [1827](#)
 Peckinpah, Sam, [146](#), [164](#), [395](#), [425](#), [437](#),
[454](#), [763](#), [1055](#), [1282](#), [1306](#), [1582](#),
[1678](#)
 Peel, David, [1570](#)
 Peele, Jordan, [725](#), [1794](#)
 Peellaert, Guy, [132](#)
 Peeping Tom, *voir* Voyeur (le)
 Péguy, Charles, [1784](#)
 Peirano, Pedro, [1874](#)
 Peisson, Édouard, [759](#)
 Pélégri, Jean, [1037](#)
 Pèlerin (le), *voir* Charlot (First national)
 Pelissier, Anthony, [1674](#)
 Pellegrin, Raymond, [1004](#), [1009](#), [1422](#), [1635](#),
[1706](#)
 Pellicer, Pina, [437](#), [1220](#)
 Pellonpää, Matti, [362](#), [679](#), [879](#), [886](#), [1105](#),
[1359](#), [1658](#), [1757](#)
 Peltola, Markku, [679](#), [1340](#)
 Pempeit, Lilo, [57](#), [226](#), [350](#), [352](#), [1249](#), [1360](#)
 Penalty (the), [804](#)
 Pendaïson (la), [327](#)
 Pendez-les haut et court, *voir* Hang 'em high
 Pendleton, Nat, [572](#), [660](#)
 Péniche de l'amour (la), *voir* Moontide
 Penn, Arthur, [98](#), [138](#), [547](#), [859](#), [957](#), [1044](#),
[1304](#), [1346](#), [1596](#), [1637](#)
 Penn, Chris, [204](#), [456](#), [1063](#), [1199](#), [1463](#)
 Penn, Leo, [1445](#)
 Penn, Patrick, [784](#)
 Penn, Sean, [388](#), [601](#), [814](#), [836](#), [1035](#), [1064](#),
[1114](#), [1214](#), [1441](#), [1685](#)
 Pennick, Jack, [230](#), [330](#), [510](#), [667](#), [1099](#), [1141](#),
[1308](#), [1417](#)
 Penny, Sydney, [1199](#)
 Penot, Jacques, [1684](#), [1686](#)
 Pension d'artistes, *voir* Stage door
 Pensionnaire (la), *voir* Spiaggia (la)
 People will talk, [1583](#)
 Pépé le Moko, [508](#), [708](#), [1096](#), [1293](#), [1389](#),
[1503](#)
 Peppard, George, [645](#), [1737](#), [1793](#)
 Pepper, Barry, [227](#)
 Peppermint frappé, [1692](#)
 Per grazia ricevuta, *voir* Miracle à l'italienne
 Per le antiche scale, *voir* Vertiges
 Perceval le Gallois, [904](#), [1245](#), [1281](#), [1319](#),
[1329](#)
 Percival, Lance, [808](#)
 Percy, Esme, [918](#)
 Perdrix, [1788](#)
 Perdues dans New York, [820](#)
 Père Amable, [318](#)
 Père de la mariée (le), *voir* Father of the bride
 Père Noël est une ordure (le), [733](#), [1487](#)
 Père Serge (le), [1757](#), [1806](#)
 Père Tranquille (le), [1449](#), [1487](#)
 Pères, Marcel, [68](#), [258](#), [406](#), [669](#), [686](#), [1009](#)
 Perez, Vincent, [221](#), [349](#), [709](#), [1324](#), [1349](#),
[1381](#)
 Perez, Rosie, [972](#)
 Pérez Biscayart, Nahuel, [705](#)
 Pérez Galdós, Antonio, [744](#), [867](#), [1564](#)
 Pèrier, François, [48](#), [79](#), [141](#), [175](#), [224](#), [236](#),
[284](#), [367](#), [383](#), [421](#), [467](#), [502](#), [524](#),
[561](#), [711](#), [815](#), [887](#), [899](#), [1021](#), [1297](#),
[1304](#), [1566](#), [1622](#), [1778](#), [1796](#)
 Péril en la demeure, [1643](#)
 Perkins, Anthony, [81](#), [720](#), [1036](#), [1761](#), [1797](#),
[1800](#)
 Perkins, Elizabeth, [1488](#)
 Perkins, Millie, [1489](#), [1623](#)
 Perle (la), [1538](#)
 Perles de la couronne (les), [1489](#)
 Perlini, Memè, [1478](#), [1675](#)
 Perlman, Ron, [17](#), [1478](#), [1856](#)
 Permis de tuer, *voir* License to kill
 Permissive society (the), [636](#)
 Perrault, Charles, [581](#)
 Perrault, Gilles, [951](#)
 Perreau, Gigi, [629](#), [763](#)
 Perret, Pierre, [1382](#)
 Perrey, Mireille, [115](#), [225](#), [1548](#)
 Perrier, Olivier, [52](#), [1246](#)

Perrin, Jacques, [64](#), [390](#), [415](#), [540](#), [581](#), [599](#), [633](#), [809](#), [956](#), [1467](#), [1596](#)
 Perrine, Valerie, [906](#), [1371](#), [1734](#)
 Perron, Claude, [976](#)
 Perrot, François, [1362](#), [1481](#)
 Perrotta, Tom, [1556](#)
 Perry, Frank, [1677](#), [1711](#)
 Persepolis, [825](#), [1383](#)
 Perses (les), [1283](#)
 Persoff, Neremiah, [40](#), [1463](#), [1488](#)
 Persona, [1518](#)
 Persona non grata, [381](#), [1486](#)
 Personnaz, Raphaël, [67](#)
 Pesci, Joe, [482](#), [1026](#), [1343](#), [1434](#)
 Pessoa, Fernando, [913](#)
 Pete Kelly's blues, [1335](#)
 Peteliue, Pirkka-Pekka, [757](#)
 Peter Ibbetson, [949](#), [1224](#), [1602](#)
 Peter Pan, [569](#)
 Peters, Jean, [187](#), [326](#), [347](#), [419](#), [775](#), [1581](#), [1622](#)
 Peters, Werner, [1018](#), [1527](#)
 Petersen, Karin, [1871](#)
 Petersen, Wolfgang, [626](#)
 Petit, Pascale, [1492](#)
 Petit à petit, [214](#), [506](#), [905](#)
 Petit César (le), *voir* Little Caesar
 Petit criminel (le), [147](#)
 Petit fugitif (le), *voir* Little fugitive
 Petit garçon (le), [194](#)
 Petit lieutenant (le), [1158](#)
 Petit monde de Don Camillo (le), [204](#), [890](#), [1386](#), [1754](#)
 Petit Prince a dit (le), [615](#)
 P'tit Quinquin, [125](#), [706](#)
 Petit soldat (le), [1062](#), [1215](#)
 Petite boutique des horreurs (la), [176](#), [228](#), [1225](#), [1246](#)
 Petite Lise (la), [1825](#)
 Petite renarde rusée (la), [1880](#)
 Petite ville (la), *voir* Kasaba
 Petite voiture, *voir* Cochecito (el)
 Petite voleuse (la), [411](#)
 Petites marguerites (les), [1272](#)
 Petits Chanteurs à la Croix de Bois, [4](#), [154](#), [945](#)
 Petits arrangements avec les morts, [1329](#)
 Petits meurtres entre amis, *voir* Shallow grave
 Petrenko, Alexei, [640](#), [642](#), [1371](#)
 Petri, Elio, [135](#), [293](#), [484](#), [623](#), [747](#), [935](#), [1402](#), [1455](#)
 Petrie, Daniel, [265](#)
 Petrie, Howard, [402](#)
 Pettet, Joanna, [198](#)
 Petulia, [463](#)
 Petzold, Christian, [25](#)
 Peur (la), [572](#)
 Peur au ventre (la), *voir* I died a thousand times
 Peur de la peur, [1506](#)
 Pevney, Joseph, [515](#), [540](#), [975](#)
 Peyton Place, [1834](#)
 Pfeiffer, Michelle, [28](#), [42](#), [686](#), [1127](#)
 Pham, Linh-Dam, [1324](#), [1343](#)
 Phantom, [837](#)
 Phantom lady, [1237](#)
 Phantom light (the), [885](#), [1521](#)
 Phantom of the Opera (Julian), [418](#), [502](#), [556](#), [895](#), [1101](#)
 Phantom of the Opera (Lubin), [502](#), [556](#), [895](#), [1101](#)
 Phantom of the Paradise, [502](#), [556](#)
 Phantom thread, [736](#)
 Pharaon, [643](#)
 Phase IV, [575](#), [902](#), [1233](#)
 Phffft, [769](#)
 Philadelphia story (the), [866](#), [893](#)
 Philbin, Mary, [577](#), [1715](#)
 Philippe, Gérard, [26](#), [42](#), [50](#), [202](#), [222](#), [253](#), [459](#), [491](#), [815](#), [1027](#), [1063](#), [1293](#), [1442](#), [1729](#), [1735](#), [1764](#)
 Philippe, Charles-Louis, [1119](#)
 Philippe, Jean-Loup, [1858](#)
 Phillips, Alex, [753](#)
 Phillips, Leslie, [1040](#)
 Phillips, Siân, [62](#)
 Philomena, [291](#)
 Phoenix, Joaquin, [623](#), [1085](#), [1260](#), [1267](#), [1353](#), [1426](#), [1776](#), [1819](#)
 Phoenix, River, [1073](#), [1417](#), [1593](#), [1640](#)
 Phoenix, Summer, [1356](#)
 Piaf, Édith, [362](#), [778](#), [812](#), [1222](#)
 Pialat, Maurice, [209](#), [283](#), [488](#), [950](#), [965](#), [1024](#), [1288](#), [1329](#), [1401](#), [1464](#), [1513](#), [1683](#), [1685](#)
 Pianiste (la), [448](#)
 Pianiste (le), [1375](#)
 Piano tuner of earthquakes (the), [955](#)

Picard, Xavier, **1598**
 Picasso, Pablo, **122, 820, 908, 1192, 1399**
 Piccadilly Circus, **55**
 Piccadilly, **180**
 Piccoli, Michel, **8, 33, 48, 157, 207, 240, 294, 312, 353, 510, 556, 563, 613, 620, 633, 655, 714, 716, 720, 763, 768, 819, 950, 1013, 1077, 1184, 1206, 1229, 1244, 1299, 1314, 1317, 1466, 1524, 1604, 1630, 1638, 1641, 1643, 1830, 1848**
 Piccolo, Ottavia, **510, 597, 1119, 1675, 1870**
 Piccolo mondo antico, **11, 101, 1215**
 Pichel, Irving, **682, 1760**
 Pick, Lupu, **252**
 Pickens, Slim, **437, 507, 522, 1282, 1678**
 Pickford, Mary, **1386, 1485**
 Pickpocket, **348, 1037**
 Pickup on South street, **46, 1581**
 Picnic at Hanging Rock, *voir* Pique-nique à Hanging Rock
 Picq, Jean-Noël, **1863**
 Picture of Dorian Gray (the), **848, 1122, 1580**
 Pidgeon, Walter, **84, 171, 232, 268, 355, 511, 793, 1146, 1765**
 Pieczka, Frantisek, **937**
 Pied piper (the), **1479**
 Piédalu à Paris, **272**
 Piège (le) (Huston), *voir* MacKintosh man (the)
 Piège (le) (Ōshima), **776**
 Piège à cons (le), **968**
 Piège de cristal, **1876**
 Piège du Diable, *voir* Ďáblova past
 Pièges, **51, 404, 778, 1237**
 Pieiller, Jacques, **1658, 1694**
 Piel que habito (la), **447**
 Piéplu, Claude, **175, 424, 588, 681, 787, 969, 1206, 1244**
 Piéral (nain), **290, 1146, 1549, 1686**
 Pierce, Guy, **997**
 Pierce, Tony, **1542**
 Pierre-Louis, **501, 789, 1756**
 Pierrot, Frédéric, **1601, 1801**
 Pierrot le fou, **602**
 Pierry, Marguerite, **13, 262, 659, 909, 1224, 1705**
 Pierson, Suzy, **903**
 Pietrangeli, Antonio, **284, 941**
 Pigaut, Roger, **107, 723, 1267, 1272, 1381**
 Pigeon (le), *voir* Soliti ignoti (i)
 Pigeon d'argile (le), *voir* Clay pigeon (the)
 Pike, Rosamund, **1425, 1576**
 Pilbeam, Nova, **1197**
 Pilgrim (the), *voir* Charlot (First national)
 Piliers de la société (les), **1677**
 Pills, Jacques, **778, 1222, 1470**
 Pilon, Antoine Olivier, **1279**
 Pilon, Donald, **1518, 1686**
 Pimpernel Smith, **41, 1435**
 Pinal, Silvia, **1564, 1591, 1824**
 Pinaoteau, Claude, **23**
 Pindi, Raf, **843, 883**
 Pineau, Patrick, **1285**
 Pink Floyd, **335**
 Pink panther (the), **185, 470, 890, 929, 1639**
 Pink panther strikes again (the), **470, 1475**
 Pinky, **425**
 Pinocchio, **569, 1020, 1246, 1660**
 Pinon, Dominique, **56, 59, 188, 316, 644, 1478**
 Pinoteau, Jack, **1823**
 Pinter, Harold, **7, 238, 841, 902, 911, 1712**
 Pintilie, Lucian, **10, 369, 409, 683, 693, 1095, 1337**
 Pionniers de la Western Union (les), *voir* Western union
 Pionniers à Ingolstadt, **1682**
 Piovani, Nicola, **504, 830, 1382, 1468**
 Pique-nique à Hanging Rock, **512, 667**
 Pique-nique en pyjama, **1182**
 Pirandello, Luigi, **123, 529, 784, 1261**
 Piranhas, **1515**
 Pirate (la), **752**
 Pirate (le), **1469**
 Pirate noir (le), *voir* Black pirate (the)
 Pirates du rail (les), **1855**
 Pisacane, Carlo, **1388, 1430, 1737**
 Pisier, Marie-France, **717, 1255, 1381, 1483, 1487, 1603, 1793**
 Piste des géants (la), *voir* Big trail (the)
 Pistilli, Luigi, **597**
 Pit and the Pendulum, **862**
 Pītā, **1373**
 Pitagora, Paola, **1686**
 Pitfall, **201**
 Pitoëff, Georges, **741**
 Pitoëff, Ludmilla, **1062**
 Pitoëff, Sacha, **257, 394, 1148, 1859**
 Pitt, Brad, **212, 260, 270, 282, 337, 388, 429,**

484, 494, 726, 806, 947, 1530, 1644, 1831

Pitt, Michael, 1509

Pitts, Zazu, 702, 1546, 1700, 1725

Pizani, Robert, 912, 1475

Pizzorno, Antonietta, 313, 659, 1523, 1530

Place aux jeunes, *voir* Make way for tomorrow

Place de la femme (la), 1881

Place de la République, 573

Plácido, 1830

Placido, Michele, 312, 560, 655, 842

Plages d'Agnès (les), 1252, 1679

Plainsman (the), 664

Plaisanterie (la), *voir* Žert

Plaisir (le), 111, 1254

Plaisirs de l'Enfer (les), *voir* Peyton Place

Plaisirs de la chair (les), 75

Plaisirs inconnus, 129, 273, 1234

Plan 9 from outer space, 32, 373, 596, 732, 1197, 1586, 1642, 1793, 1854

Planchon, Roger, 951, 1555

Planet terror, *voir* Grindhouse

Planète des singes (la), 1319, 1598

Planète interdite, *voir* Forbidden planet

Planète sauvage (la), 328, 573, 1477

Platform, 694, 1234

Platon, Alexandru Virgil, 943

Platt, Louise, 477

Platters (the), 817

Play dirty, 619

Play Misty for me, 614

Player (the), 89

Playtime, 21, 414, 1332

Pleasence, Donald, 195, 270, 373, 413, 1190, 1357, 1479, 1482, 1827

Plein soleil, 648, 713, 1612

Plein Sud, 1196

Pleins feux sur l'assassin, 1773

Pleshette, Suzanne, 65, 1322

Pleure pas la bouche pleine, 1352

Plimpton, Martha, 1073, 1235, 1640

Plisnier, Charles, 225

Plongeon (le), *voir* Swimmer (the)

Plotnikov, Boris, 1625

Pluie, *voir* Rain

Pluie noire, *voir* Kuroi ame

Pluie soudaine, 1881

Plumes de cheval, *voir* Horse feathers

Plummer, Amanda, 170, 283, 525, 841

Plummer, Christopher, 245, 693, 829, 933, 1115, 1164, 1460, 1571, 1639, 1662, 1689

Plus belle soirée de ma vie (la), 631

Plus belles années de notre vie (les), *voir* Best years of our lives (the)

Plus dignement (le), 928

Plus dure sera la chute, *voir* The harder they fall

Plus fort que le Diable, *voir* Beat the devil

Plus on est de fous, *voir* More the merrier (the)

Plus sauvage d'entre tous (le), *voir* Hud

Pociąg, *voir* Train de nuit

Pocketful of miracles, 181

Podalydès, Bruno, 365, 482, 1017, 1285, 1389

Podalydès, Denis, 49, 207, 365, 482, 507, 541, 762, 1017, 1285, 1544

Podestà, Rossana, 753, 863, 1433

Poe, Edgar Allan, 268, 390, 492, 583, 741, 848, 852, 876, 921, 929, 965, 1102, 1487, 1509, 1666, 1788

Poelvoorde, Benoît, 754, 1129, 1392, 1798

Poème de l'élève Mikovski (le), 1194

Poésie sans fin, 299

Poésy, Clémence, 1601, 1801

Poff, Lon, 433, 1443

Poggioli, Ferdinando Maria, 150, 1395

Pohl, Klaus, 517

Poids d'un mensonge (le), *voir* Love letters

Poil de carotte (1926), 184, 675, 1265

Poil de carotte (1932), 675, 1265

Poings dans les poches (les), *voir* Pugni in tasca (i)

Point blank, 1095

Point limite zero, *voir* Vanishing point

Pointe-Courte (la), 1274, 1535, 1672

Poiré, Jean-Marie, 733, 1487

Poiret, Jean, 63, 155, 159, 246, 258, 352, 473, 1531, 1610, 1737

Poirier, Henri, 686

Poirier sauvage (le), 1086

Poison (la), 272, 401, 483

Poison (le), 35, 1734

Poitier, Sidney, 47, 764, 1524, 1746

Poivre, Annette, 107, 629, 1549

Poker party, *voir* Six of a kind

Pola, Isa, 1396, 1454

Pola X, 1547

Polac, Michel, 1793, 1833, 1855

Polanski, Roman, **222, 344, 424, 440, 466, 470, 748, 1152, 1357, 1375, 1589, 1599, 1803**
 Poli, Maurice, **1833**
 Police, **1513**
 Poligny, Serge de, **1224, 1682, 1873**
 Polisse, **1824**
 Polito, Jon, **1738**
 Politoff, Haydée, **103, 607, 1194**
 Pollack, Sydney, **127, 231, 561, 562, 646, 649, 796, 1201, 1288, 1300, 1835, 1883**
 Pollard, Michael J., **1044**
 Pollet, Jean-Daniel, **953, 1413**
 Polley, Sarah, **1320**
 Pollock, Channing, **1222**
 Polonsky, Abraham, **540, 1453, 1740**
 Polony, Anna, **95, 701, 1818**
 Polouyan, Alexeï, **378**
 Pommereulle, Daniel, **1194**
 Pompidou, Georges, **406, 488, 520, 556, 590, 620, 685, 763, 805, 967, 976, 1100, 1244, 1278, 1534, 1731**
 Pompoko, **29, 229, 528, 577, 920**
 Poncela, Eusebio, **186, 1110**
 Ponette, **228**
 Pont (le), *voir* Brücke (die)
 Pont de la rivière Kwaï (le), **2, 649, 789, 1047, 1331, 1450, 1730**
 Pont du Nord (le), **1126, 1676**
 Pontecorvo, Gillo, **1375**
 Ponti, Carlo, **1744**
 Ponts de Toko-Ri (les), **1441**
 Ponyo sur la falaise, **818**
 Ponzoni, Cochi, **181**
 Pope, Alexander, **952**
 Popesco, Elvire, **659, 727, 740, 1454, 1523**
 Popeye, **856**
 Popol Vuh, **93, 320, 571, 1285**
 Poppe, Nils, **802**
 Poppy, **275**
 Popwell, Albert, **190, 1493**
 Porco Rosso, **56**
 Porel, Marc, **479**
 Pornographes (les), **996, 1022, 1025, 1369**
 Poron, Jean-François, **1447**
 Port de l'angoisse (le), **237, 463, 1573**
 Port de la drogue (le), *voir* Pickup on South street
 Port des fleurs (le), **327**
 Portal, Louise, **76, 438, 951**
 Porte, Gilles, **675**
 Porte, Robert, **559, 736**
 Porte-avions X (le), *voir* Wing and a prayer
 Porte de l'Enfer (la), **776, 1617**
 Porte du Diable (la), *voir* Devil's doorway (the)
 Porte du Paradis (la), *voir* Heaven's gate
 Porte s'ouvre (la), *voir* No way out
 Porter, Cole, **1416**
 Porter, Don, **1395**
 Portes de la nuit (les), **618, 753, 759, 1267, 1306, 1754**
 Portier, Marcel, **94**
 Portier de nuit, **181, 1075, 1134**
 Portillo, Blanca, **1125, 1624**
 Portman, Eric, **553, 651, 850, 1398, 1746**
 Portman, Natalie, **25**
 Portrait d'un assassin, **1709**
 Portrait de Dorian Gray (le), *voir* Picture of Dorian Gray (the)
 Portrait de la jeune fille en feu, **1770**
 Portrait of Jennie, **119, 568, 1758**
 Possédés (les), **1803**
 Possessed (Bernhardt), **1509**
 Possessed (Brown), **168**
 Possession, **275, 847**
 Post, Ted, **795, 1394, 1676**
 Post coitum animal triste, **1611**
 Postlethwaite, Pete, **1050, 1548**
 Postman always rings twice (the) (Garnett), **90, 100, 234, 1003, 1427, 1701, 1734**
 Postman always rings twice (the) (Rafelson), **1427**
 Poston, Tom, **747**
 Posto (il), **227, 1291, 1659**
 Pot d'un million de ryō (le), **343, 1163**
 Potocki, Jan, **496, 840**
 Pottecher, Frédéric, **607**
 Potter, Madeleine, **939**
 Pottier, Richard, **49, 95, 225, 561, 1124, 1756, 1849**
 Pou, Josep Maria, **1473**
 Pouchkine, Alexandre, **324, 583, 1377, 1582**
 Poudovkine, Vsevolod, **462, 1160, 1719, 1875**
 Poujouly, Georges, **39, 111, 458, 1009, 1733, 1757, 1874**
 Poulenc, Francis, **1777**
 Poulet au vinaigre, **38, 63, 159**

Poulet aux prunes, **1383**
 Poulter, Will, **1458**
 Poupaud, Melvil, **262, 694, 814, 909, 1262, 1604, 1694**
 Poupée (la) (Baratier), **257**
 Poupée (la) (Has), **643, 695**
 Poupée (la) (Lubitsch), *voir* Puppe (die)
 Poupée de chair (la), *voir* Baby doll
 Poupée sanglante (la), **1859**
 Poupées du Diable (les), *voir* Devil-doll (the)
 Poupon, Henri, **624, 1096, 1228, 1385, 1391, 1635, 1665, 1667, 1706**
 Pour qui sonne le glas, **1366**
 Pour toi j'ai tué, *voir* Criss cross
 Pour une poignée de dollars, **798, 1071, 1221, 1562**
 Pourquoi monsieur R... , **320, 352, 534**
 Poursuite infernale (la), *voir* My darling Clementine
 Poursuite impitoyable (la), *voir* Chase (the)
 Pouvoir de la province de Kangwon (le), **1661**
 Poverty Row, **47, 81, 160, 576, 696, 793, 810, 1511**
 Powell, Dick, **136, 201, 306, 330, 758, 793, 832, 1002, 1125, 1177, 1218, 1241, 1534, 1635, 1664**
 Powell, Jane, **1375, 1429**
 Powell, Michael, **88, 104, 169, 216, 289, 453, 503, 509, 553, 850, 885, 1019, 1041, 1232, 1242, 1258, 1322, 1411, 1521, 1656, 1686**
 Powell, Robert, **796**
 Powell, William, **185, 418, 444, 660, 1113, 1336, 1362, 1521, 1815**
 Power, Tyrone, **141, 143, 144, 189, 326, 346, 554, 828, 839, 920, 1035, 1265, 1348, 1351, 1424, 1641, 1665, 1762, 1840**
 Powers, Mala, **128**
 Power and the glory (the), **380, 472, 1595**
 Poyen, René, **94, 259, 487, 1645**
 Pozzetto, Renato, **1781**
 Prachrar, Ilja, **1071**
 Prada, José María, **715, 1193, 1691**
 Prado, Lilia, **1530, 1534**
 Pradot, Marcelle, **1034, 1681**
 Prästänkan, *voir* Quatrième alliance (la)
 Prat, Jean, **486, 1283**
 Pratolini, Vasco, **1467**
 Préboist, Paul, **22, 925, 1739**
 Prechtel, Volker, **1205, 1285, 1338, 1856**
 Preisner, Zbigniew, **674, 1065**
 Preiß, Wolfgang, **1018**
 Préjean, Albert, **195, 520, 703, 764, 1062, 1409, 1869**
 Préjean, Patrick, **94**
 Premier bal, **1796**
 Premier contact, *voir* Arrival
 Premier de cordée, **1829**
 Premier mai, **1805**
 Premier maître (le), **1804**
 Première désillusion, *voir* Fallen idol (the)
 Premiers beatniks (les), *voir* Heart beat
 Premiers hommes dans la Lune (les), *voir* First men on the Moon (the)
 Preminger, Otto, **90, 255, 355, 443, 450, 626, 632, 807, 826, 844, 1001, 1004, 1016, 1235, 1317, 1319, 1580, 1627, 1636, 1730, 1784**
 Prentiss, Paula, **574, 816, 1462**
 Préparez vos mouchoirs, **765, 1398, 1683**
 President's last bang (the), **820**
 Presle, Micheline, **177, 253, 321, 339, 367, 502, 581, 740, 1045, 1103, 1121, 1277, 1296, 1380, 1455, 1536, 1691, 1710, 1768, 1823**
 Presley, Elvis, **338, 417, 817, 871, 1426**
 Presnell, Harve, **422**
 Prestige (le), **1133**
 Preston, Robert, **19, 146, 658, 674, 679, 1238, 1256, 1609, 1651, 1842**
 Prête-nom (le), *voir* Front (the)
 Prévert, Jacques, **2, 99, 137, 195, 557, 618, 682, 723, 753, 770, 815, 905, 1013, 1098, 1146, 1171, 1549, 1595, 1634, 1679, 1757, 1867**
 Prévert, Pierre, **1171, 1549**
 Prévost, Daniel, **859, 1189, 1346, 1384**
 Prévost, Françoise, **1771**
 Prevost, Marie, **511**
 Private affairs of Bel-Ami (the), *voir* Bel-Ami
 Price, Dennis, **368, 474, 850, 1174, 1430**
 Price, Vincent, **70, 81, 126, 143, 200, 218, 440, 445, 457, 626, 637, 741, 827, 832, 855, 895, 954, 985, 1240, 1241, 1316, 1355, 1376, 1393, 1473, 1530**
 Prick up your ears, **751, 1161**
 Pride and prejudice (Langton), **1829**
 Pride and prejudice (Leonard), **772, 1829, 1835**

Pride and prejudice (Wright), **1135**
 Pride of the marines, **1123**
 Pride of the Yankees (the), **1213**
 Prière (la), *voir* Vedreba
 Prim, Suzy, **136, 480, 739, 764, 993, 1071, 1384, 1711, 1855, 1873**
 Prima Angélica (la), **544, 1196**
 Primate, **1698**
 Prima della rivoluzione, **218**
 Prime cut, **1216**
 Prime of Miss Jean Brodie (the), **67, 183, 1167, 1184**
 Primrose path, **856**
 Prince and the pauper (the), **1821**
 Prince of darkness (the), **373**
 Prince of foxes, **144, 1265**
 Prince of the city, **71, 1565**
 Prince Valiant, **261**
 Princesse aux huîtres (la), **910**
 Princesse de Montpensier (la), **67**
 Princesse errante (la), **1603**
 Princesse Mononoke, **577, 822, 940, 1294**
 Principal, Victoria, **1305**
 Principe d'incertitude (le), **1381**
 Pringle, Bryan, **873**
 Printemps, été, automne, hiver. . . , **879**
 Printemps précoce, **790**
 Printemps tardif, *voir* Banshun
 Priomykhov, Valery, **742**
 Prise au piège, *voir* Caught
 Prison sans barreaux, **598**
 Prisoner (the), **651, 1629**
 Prisoner of Shark Island (the), **1418**
 Prisoners, **273**
 Prisonnier d'Alcatraz (le), *voir* Birdman of Alcatraz
 Prisonnier de Zenda (le), **501, 569, 809, 1027**
 Prisonnière (la), **1301, 1865**
 Prisonnière du désert (la), *voir* Searchers (the)
 Prisonniers du passé, *voir* Random harvest
 Private hell 36, **1670**
 Private life of Don Juan (the), **1118, 1181**
 Private life of Henry VIII (the), **580, 926, 943, 1833**
 Private life of Sherlock Holmes (the), **67, 83**
 Private lives of Elizabeth and Essex (the), **855**
 Private's progress, **1430**
 Privé (le), *voir* Long goodbye (the)
 Privilège, **1439**
 Prizzi's honor, **1041**
 Procès (le) (Pabst), **1875**
 Procès (le) (Welles), **1036, 1797**
 Procès de Jeanne d'Arc, **793**
 Procès Goldman (le), **1606**
 Procès Paradine (le), *voir* Paradine case (the)
 Prochkine, Alexandre, **742**
 Prochnow, Jürgen, **626, 1768**
 Prochou slova, **161, 1246**
 Prodromidès, Jean, **1283**
 Producers (the), **1536, 1552**
 Profession : reporter, **250**
 Professionals (the), **337**
 Profils paysans, **960, 1354**
 Profondo rosso, **1175**
 Profonds désirs des dieux, **149, 999, 1025, 1059, 1429**
 Profumo di donna, **1016, 1757**
 Profundo carmesí, *voir* Carmin profond
 Prohibition, **74, 151, 164, 217, 260, 265, 281, 300, 345, 423, 587, 660, 786, 1010, 1044, 1173, 1221, 1335, 1738, 1742**
 Proie (la), **495**
 Proie du désir (la), *voir* Desiderio
 Proie nue (la), *voir* Naked prey (the)
 Proie pour l'ombre (la), *voir* Old wives for new
 Proies (les), **669**
 Proietti, Gigi, **517, 780, 989, 1119, 1200**
 Prokofiev, Sergueï, **137, 572, 1038, 1340**
 Prologues, *voir* Footlight parade
 Promenade avec l'amour et la mort, *voir* A walk with love and death
 Promesses de l'ombre (les), *voir* Eastern promises
 Promessi sposi (i), **191**
 Propriété interdite, **646, 933**
 Proskourine, Victor, **640**
 Proslie, Jean-Marie, **119**
 Protazanov, Iakov, **1766, 1806**
 Proud valley (the), **897**
 Proust, Marcel, **215, 301, 1096, 1344, 1381, 1877**
 Prova d'orchestra, **1342**
 Proverka na dorogakh, *voir* Vérification (la)
 Providence, **203**
 Prowler (the), **1163, 1452**
 Prucnal, Anna, **951**
 Prus, Bolesław, **643, 695**
 Pruvost, Bernard, **125, 706**

- Pryce, Jonathan, **1361, 1728, 1795**
- Przypadek, *voir* Hasard (le)
- Psaume rouge, **141, 1231**
- Psychose, **3, 72, 196, 218, 258, 336, 478, 483, 502, 779, 831, 1036, 1198, 1220, 1411, 1557, 1716, 1761, 1800**
- Psychose II, **1036, 1800**
- Pszoniak, Wojciech, **295, 1162**
- Public enemies, **300**
- Public enemy (the), **587**
- Public housing, **1555**
- Puccini, Giacomo, **508**
- Pucholt, Vladimír, **658**
- Puglia, Frank, **185, 213, 1221, 1619**
- Puglisi, Aldo, **656, 1451**
- Pugni in tasca (i), **1686**
- Puiu, Christi, **966**
- Pullman, Bill, **1258**
- Pully, B. S., **801**
- Pulp fiction, **170, 308**
- Pulsions, **779**
- Pulver, Liselotte, **230, 1021**
- Punch-drunk love, **1140**
- Punishment park, **385**
- Puppe (die), **300, 910**
- Purcell, Henry, **650, 1288**
- Purcell, Noel, **72**
- Purchase price (the), **1649**
- Puri, Amrish, **319**
- Purple plain (the), **1659**
- Purple rose of Cairo (the), *voir* Rose pourpre du Caire (la)
- Pursued, **143, 895, 989, 1301, 1455, 1721, 1826**
- Pursuit to Algiers, **1091**
- Purviance, Edna, **233, 338, 573, 917, 1182, 1519, 1529**
- Purvis, Jack, **199, 1728, 1795**
- Pushover, **1273**
- Putzulu, Bruno, **564, 1859**
- Pygmalion, **1345, 1667**
- Pyle, Ernie, **313**
- Pyramide humaine (la), **307**
- Qu'elle était verte ma vallée, **88, 171**
- Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?, **928, 1256**
- Qu'est ce que Maman comprend à l'amour ?, *voir* Reluctant debutante (the)
- Qu'est il arrivé à Baby Jane ?, *voir* What ever happened to Baby Jane ?
- Quadrille, **1179**
- Quaglio, José, **777**
- Quai d'Orsay, **191**
- Quai des brumes (le), **2, 68, 76, 137, 508, 828, 1027, 1226, 1678**
- Quai des Orfèvres, **267, 1543**
- Quaid, Dennis, **506**
- Qualen, John, **169, 213, 242, 330, 379, 400, 510, 1089, 1225, 1739**
- Quand la panthère rose s'emmêle, *voir* Pink panther strikes again (the)
- Quand l'inspecteur s'emmêle, *voir* A shot in the dark
- Quand la chair succombe, *voir* Senilità
- Quand la mer monte. . . , **675**
- Quand la ville dort, *voir* Asphalt jungle (the)
- Quand les tambours s'arrêteront, *voir* Apache drums
- Quand on a 17 ans, **1481**
- Quand passent les cigognes, **874**
- Quand tu liras cette lettre, **653**
- Quand une femme monte l'escalier, **1113**
- Quantrill, William Clarke, **205, 227, 554, 740, 1660**
- Quantum of solace, **133, 1237**
- Quarante ans de Don Juan (les), *voir* Private life of Don Juan (the)
- 42ième rue, **1177**
- Quarante et unième (le), **1533**
- 47 rōnin (les), **1236**
- Quarante tueurs, *voir* Forty guns
- Quartet, **32, 872, 882, 1508, 1674**
- Quasimodo, **851, 1327, 1543**
- 14–18, **1143**
- Quatorze heures, *voir* Fourteen hours
- Quatorze juillet, **1394, 1409**
- Quatre aventures de Reinette et Mirabelle, **1532**
- Quatre cavaliers de l'Apocalypse (les), *voir* Four horsemen of the Apocalypse (the)
- Quatre cents coups (les), **209, 293, 332, 411, 521, 532, 759, 1245, 1476, 1487, 1514, 1560**
- Quatre de l'espionnage, *voir* Secret agent
- Quatre de l'infanterie, *voir* Westfront 1918
- Quatre étranges cavaliers, *voir* Silver Lode
- Quatre filles du Dr. Marsh (les), *voir* Little women

- Quatre mariages et un enterrement, *voir* Four weddings and a funeral
- 4 mois, 3 semaines, 2 jours, **1651**
- Quatre mouches de velours gris, **1412**
- Quatre nuits d'un rêveur, **1799**
- Quatre pas dans les nuages, **1170**
- Quatre plumes blanches (les), *voir* Four feathers (the)
- Quatre-vingt-treize, **712**
- Quatrième alliance (la), **375, 1149**
- Quatrième homme (le), *voir* Kansas City confidential
- Quattro giornate di Napoli (le), *voir* Bataille de Naples (la)
- Quay (frères), **376, 390, 955, 1535**
Courts, **376, 1535**
- Quayle, Anthony, **178, 267, 644, 839, 1115, 1282, 1421, 1558, 1656**
- Que la bête meure, **1024**
- Que la fête commence, **1200, 1228**
- Que sera sera, **8, 998**
- Que viva Mexico, **691, 920, 1372, 1538**
- Queen (the), **1073, 1243, 1421**
- Queen & country, **1478**
- Queen Bee, **1196**
- Queen Christina, **179, 731**
- Queen Kelly, **426, 1574**
- Queen of spades (the), **1377**
- Quelle heure est-il ?, *voir* Che ora è ?
- Quelque part dans la nuit, *voir* Somewhere in the night
- Quelque part dans le temps, *voir* Somewhere in time
- Quelque part quelqu'un, **1151**
- Quelques jours de la vie d'Oblomov, **920, 1486**
- Quelques jours avec moi, **1624**
- Quenard, Raphaël, **1819**
- Queneau, Raymond, **1239, 1309, 1648**
- Quentin Durward, **1619**
- Quester, Hugues, **12, 1151**
- Questerbert, Marie-Christine, **1530**
- Qui a tué Vicky Lynn ?, *voir* I wake up screaming
- Qui donc a vu ma belle ?, *voir* Has anybody seen my gal ?
- Qui est sans péché, *voir* Chi è senza peccato
- Qui êtes-vous, Polly Maggoo ?, **1693**
- Qui veut la peau de Roger Rabbit ?, **900, 1768**
- Quiet American (the) (Mankiewicz), **46, 863, 950, 1122, 1145, 1763**
- Quiet American (the) (Noyce), **863, 1145**
- Quiet man (the), *voir* Homme tranquille (l')
- Quignard, Pascal, **746**
- Quincey, Thomas de, **268, 704**
- Quine, Richard, **328, 742, 948, 1273, 1447, 1469, 1593, 1635, 1648, 1754, 1848, 1867**
- Quinn, Aidan, **1839**
- Quinn, Anthony, **17, 28, 132, 179, 346, 426, 458, 517, 525, 565, 794, 882, 1035, 1174, 1308, 1329, 1428, 1433, 1510, 1584, 1591, 1867**
- Quinn, Patricia, **1346**
- Quintana, Rosita, **128**
- Quintet, **463, 1576**
- Quinze jours ailleurs, **1383**
- Quota quickies, **885, 1521, 1686**
- Quo vadis (Kawalerowicz), **857, 1396**
- Raab, Kurt, **68, 320, 352, 1087, 1506, 1630**
- Rabal, Francisco, **744, 863, 1080, 1289, 1314, 1564, 1854**
- Rabal, Liberto, **1077**
- Rabben, Mascha, **1261**
- Rabbia (la), **204, 762**
- Rabbit transit, **1759**
- Rabourdin, Olivier, **271, 1465**
- Racconto dei racconti (il), **619**
- Raccrochez, c'est une erreur, *voir* Sorry, wrong number
- Racetrack, **654**
- Racette, Francine, **450, 1412**
- Rachat suprême (le), *voir* Whispering chorus (the)
- Rachel, Rachel, **1070**
- Rachmaninov, Sergueï, **1169**
- Racine, Jean, **664**
- Racines du Ciel (les), **875, 1099, 1584, 1749**
- Racisme, **38, 126, 172, 210, 249, 288, 418, 426, 428, 493, 585, 718, 730, 807, 1157, 1449, 1483, 1524, 1610**
- Racket (Cromwell), **709**
- Racket (Mackenzie), *voir* Long Good Friday (the)
- Radford, Basil, **220, 697, 882, 1110, 1120, 1394, 1628**
- Radford, Michael, **1728, 1809**

Radiguet, Raymond, [253](#)
 Radio days, [746](#)
 Radziwilowicz, Jerzy, [876](#), [1674](#), [1803](#)
 Rafelson, Bob, [615](#), [721](#), [1427](#), [1436](#), [1627](#),
[1682](#)
 Rafles sur la ville, [720](#)
 Raft, George, [31](#), [40](#), [72](#), [323](#), [422](#), [654](#), [1449](#),
[1647](#)
 Ragazza con la valigia (la), *voir* Fille à la valise
 (la)
 Rage in heaven, [1029](#), [1210](#)
 Raging bull, [1343](#)
 Ragtime, [234](#), [930](#)
 Rahim, Tahar, [337](#), [1358](#)
 Rai, Ayshwarya, [720](#)
 Raid (the), [1209](#)
 Raiders of the lost ark, *voir* Indiana Jones I
 Raillard, Edmond, [1193](#)
 Railroaded, [1383](#)
 Railsback, Steve, [854](#), [923](#)
 Raimu, [4](#), [590](#), [624](#), [674](#), [931](#), [937](#), [1071](#), [1187](#),
[1374](#), [1385](#), [1489](#), [1498](#), [1618](#), [1817](#),
[1873](#)
 Rain, [422](#), [1332](#)
 Rain man, [738](#)
 Rain people (the), [1546](#)
 Raines, Ella, [265](#), [719](#), [1237](#), [1363](#)
 Rains, Claude, [8](#), [16](#), [45](#), [196](#), [202](#), [239](#), [270](#),
[312](#), [453](#), [556](#), [635](#), [648](#), [752](#), [760](#),
[799](#), [828](#), [882](#), [982](#), [1060](#), [1102](#), [1129](#),
[1361](#), [1372](#), [1432](#), [1558](#), [1613](#), [1632](#),
[1821](#)
 Raising Arizona, [1667](#)
 Raisins de la colère (les), [242](#), [739](#), [1455](#)
 Raisins de la mort (les), [1859](#)
 Raison et sentiments, *voir* Sense and sensibi-
 lity
 Raisons d'État, *voir* Good shepherd (the)
 Raitt, Ann, [61](#)
 Ralli, Giovanna, [173](#)
 Rally 'round the flag boys, [862](#)
 Ralston, Esther, [1508](#)
 Ralston, Vera, [1868](#)
 Ramazzotti, Micaella, [940](#)
 Rambeau, Marjorie, [808](#), [856](#), [1507](#)
 Rambo 2, [1188](#)
 Rameau, Jean-Philippe, [1275](#)
 Ramírez, Edgar, [1006](#)
 Ramis, Harold, [385](#)
 Rampling, Charlotte, [438](#), [528](#), [529](#), [641](#), [796](#),
[1075](#), [1142](#), [1369](#), [1652](#), [1807](#), [1832](#)
 Ramrod, [347](#)
 Ran, [1373](#)
 Rancho notorious, [233](#)
 Rand, Ayn, [223](#), [1315](#), [1765](#)
 Randall, Mónica, [955](#)
 Randall, Tony, [1386](#)
 Randolph, Elsie, [946](#)
 Randolph, Jane, [59](#), [596](#), [1383](#)
 Randolph, John, [182](#), [606](#), [1041](#)
 Random harvest, [1403](#)
 Randone, Salvo, [135](#), [187](#), [238](#), [484](#), [492](#), [623](#),
[747](#), [785](#), [1402](#), [1455](#), [1467](#), [1681](#)
 Ranieri, Massimo, [1119](#), [1870](#)
 Rapace, Noomi, [1879](#)
 Rapaces (les), *voir* Greed
 Raphaël ou le débauché, [1230](#)
 Rappel de la terre (le), *voir* Terra madre
 Rappeneau, Jean-Paul, [814](#), [1349](#)
 Rapper, Irving, [16](#), [1361](#)
 Rapport préfabriqué, [247](#), [799](#)
 Rapt, *voir* Hunted
 Rascel, Renato, [303](#)
 Rashōmon, [771](#), [776](#), [1217](#), [1264](#), [1478](#), [1594](#),
[1607](#), [1617](#)
 Rasp, Fritz, [252](#), [517](#), [783](#), [936](#), [1011](#), [1716](#),
[1758](#)
 Raspoutine, l'agonie, [642](#)
 Rassam, Julien, [221](#)
 Ratataplan, [769](#)
 Rathbone, Basil, [24](#), [74](#), [126](#), [279](#), [453](#), [492](#),
[493](#), [754](#), [823](#), [827](#), [846](#), [920](#), [1091](#),
[1112](#), [1178](#), [1240](#), [1617](#)
 Ratoff, Gregory, [218](#), [588](#), [872](#)
 Rats du désert (les), *voir* Desert rats (the)
 Ratten (die), [1824](#)
 Ravel, Maurice, [488](#), [999](#), [1212](#), [1617](#)
 Raven (the) (Corman), [741](#), [1240](#)
 Raven (the) (Landers), [1509](#)
 Raw deal, [533](#)
 Rawhide, [1641](#)
 Rawlins, John, [1091](#)
 Ray, Aldo, [333](#), [467](#), [890](#), [1066](#), [1488](#), [1669](#)
 Ray, Andrew, [780](#)
 Ray, Anthony, [1390](#)
 Ray, Jean, [155](#), [389](#)
 Ray, Nicholas, [16](#), [63](#), [208](#), [551](#), [794](#), [843](#),
[846](#), [924](#), [1004](#), [1037](#), [1154](#), [1164](#),

1390, **1413**, **1443**, **1584**, **1636**, **1812**
 Ray, Satyajit, **153**, **214**, **335**, **657**, **684**, **768**,
897, **906**, **953**, **1034**, 1258, **1274**,
1359, **1390**, **1399**, 1459, **1488**, **1743**,
1767
 Raye, Martha, 608
 Raymond, Gene, 1508, 1769
 Raymond, Paula, 891, 1218
 Raymone, 421, 826, 1024
 Raynal, Patrick, 1190
 Rayon invisible (le), *voir* Invisible ray (the)
 Rayon vert (le), 715, **1188**, 1281, 1532, 1539
 Razor's edge (the), **189**, 527
 Razumov, **784**
 Razzia sur la chnouf, 174, **501**, 518, 844, 1557
 Ré (Michel de), 1213
 Rea, Stephen, 731
 Reagan, Ronald, 1168, 1341, 1485, 1497, 1799
 Réalité, **1480**
 Reap the wild wind, **1238**
 Rear window, 71, 483, 529, 707, 779, **1008**,
 1061, 1089, 1102, 1160, 1273
 Reason, Rex, 542
 Rebatet, Lucien, 70, 1610
 Rebecca, 65, 410, **1056**
 Rebel, Jean-Féry, 462
 Rebel without a cause, *voir* Fureur de vivre
 (la)
 Rebelle (le), *voir* Fountainhead (the)
 Rébellion, **813**
 Rebengiuc, Victor, 683, 693, 1095, 1337
 Rebhorn, James, 506, 713, 836, 1214, 1757
 Recherche Susan désespérément, **284**
 Récit d'un propriétaire, **698**
 Reckless moment (the), **806**
 Recoing, Aurélien, 115, 497, 767
 Reconstitution (la), **409**
 Récupérateur de cadavres (le), *voir* Body snat-
 cher (the)
 Red (la), **753**
 Red badge of courage (the), **550**
 Red ensign, 885, **1686**
 Red-headed woman, **1099**, 1793
 Red house (the), **989**
 Red river, 1280, **1568**
 Red shoes (the), 104, **1322**
 Redevance du fantôme (la), **973**
 Redford, Robert, 127, 250, **282**, 561, 646, 824,
 933, 957, 1300, 1395, **1428**, 1453,
 1460, 1835
 Redgrave, Michael, 220, 368, 410, 419, 697,
 902, 981, 1145, 1150, 1394, 1728,
 1868
 Redgrave, Vanessa, 23, 248, 622, 687, 751,
 939, 1173, 1393, 1673, 1678, 1790
 Redoutable (le), **1535**
 Reds, 566, **1052**, 1082, 1427
 Reed, Carol, **206**, 238, **495**, **774**, **1120**, **1318**,
1621, **1633**, **1869**
 Reed, Donna, 112, 399, 509, 756, 848, 939,
 1099
 Reed, John, 566, 1052
 Reed, Lou, 1509
 Reed, Oliver, 41, 189, 218, 286, 354, 609,
 1353, 1393, 1600, 1795
 Reeve, Christopher, 692, 693, 939, 1371
 Reeves, Keanu, 42, 269, 1076, 1417
 Reeves, Kynaston, 32
 Reeves, Michael, **614**, **1393**
 Reflets dans un œil d'or, 589, **888**
 Regain, **1667**
 Regalo di Natale, **628**, 1080
 Regarde les hommes tomber, 1295, **1590**
 Régent, Benoît, 1065, 1211, 1540, 1627
 Reggiani, Serge, 26, 30, 79, 184, 353, 358,
 390, 618, 736, 739, 753, 837, 1030,
 1229, 1304, 1501, 1503, 1546, 1865
 Régine, 1214, 1883
 Région sauvage (la), **275**, 847
 Règle du jeu (la), 687, 1020, 1306, 1432, **1577**
 Règlement de comptes, *voir* Big heat (the)
 Règlements de comptes à OK Corral, *voir* Gun-
 fight at the OK Corral
 Régnier, Natacha, 20, 1346
 Regnier, Charles, 397
 Rego, Luis, 301, 1114, 1373
 Řehák, František, 1323
 Reid, Beryl, 1106
 Reid, Carl Benton, 1812
 Reid, Kate, 646, 757, 1638
 Reid, Wallace, 78
 Reilly, John C., 108, 1064, 1084, 1085, 1420,
 1431, 1828
 Reinartz, Antoine, 613, 1818
 Reine Christine (la), *voir* Queen Christina
 Reine de Broadway (la), *voir* Cover girl
 Reine de la prairie (la), *voir* Cattle queen of
 Montana

Reine des cartes (la), *voir* Queen of spades (the)
 Reine Margot (la) (Chéreau), **221, 559**
 Reine Margot (la) (Dréville), **221, 559**
 Reine vierge (la), *voir* Young Bess
 Reiner, Carl, **337, 1734**
 Reinhardt, Django, **1685, 1731**
 Reinhardt, Max, **832**
 Reinking, Ann, **1266**
 Reisner, Charles, **881**
 Reisz, Karel, **7, 23, 687, 873, 1056, 1154, 1347**
 Reitz, Edgar, **1446, 1745**
 Relais de l'or maudit (le), **939**
 Religieuse (la), **1128**
 Relli, Santa, **942**
 Rellys, **590, 944, 1391, 1706**
 Reluctant debutante (the), **615**
 Remains of the day (the), **248, 692**
 Remarque, Erich Maria, **262, 649, 755, 1021, 1415**
 Rembrandt, **382, 455, 1191, 1514, 1872**
 Rembrandt (film), **1514**
 Remember my name, **1800**
 Remember the night, **1483**
 Remick, Lee, **142, 200, 1004, 1011, 1302, 1320, 1657**
 Rémoleux, Jean-Claude, **318, 1054**
 Remontons les Champs Élysées, **1475**
 Remorques, **2, 937**
 Remous, **117, 274**
 Remsen, Bert, **794**
 Rémy, Albert, **131, 192, 412, 501, 521, 998, 1565, 1579**
 Renant, Simone, **141, 736, 899, 1203, 1380, 1424, 1543, 1855**
 Renard, Colette, **192**
 Renard, Jules, **675, 1189, 1265**
 Renard, Maurice, **791**
 Renard du désert (le), *voir* Desert fox (the)
 Renard jaune (le), **1254**
 Renarde (la), *voir* Gone to earth
 Renaud, **274, 1149, 1761**
 Renaud, Isabelle, **541**
 Renaud, Madeleine, **2, 111, 131, 456, 548, 682, 937, 1616**
 Renauld, Isabelle, **541**
 Rendez-vous, *voir* Shop round the corner (the)
 Rendez-vous, **571, 1334, 1356**
 Rendez-vous à Bray, **936**
 Rendez-vous à Bruges, *voir* In Bruges
 Rendez-vous avec la peur, *voir* Night of the demon
 Rendez-vous d'Anna (les), **362**
 Rendez-vous de juillet, **1296**
 Rendez-vous de Paris (les), **908**
 Rénier, Yves, **704**
 Renko, Serge, **785**
 Renner, Jeremy, **1694**
 Rennie, Michael, **421, 1014, 1179, 1508**
 Reno, Jean, **90, 1613**
 Renoir, Auguste, **1207**
 Renoir, Claude, **1224, 1258**
 Renoir, Jean, **89, 211, 260, 414, 441, 504, 527, 545, 557, 580, 627, 681, 689, 993, 1028, 1034, 1044, 1049, 1100, 1227, 1258, 1274, 1306, 1326, 1560, 1577, 1613, 1645, 1679, 1705, 1744, 1821, 1842**
 Renoir, Pierre, **51, 260, 384, 716, 724, 784, 1013, 1017, 1028, 1042, 1062, 1306, 1756**
 Renucci, Robin, **432, 647, 672, 1108**
 Repas (le), *voir* Meshi
 Repas de nocés, *voir* Catered affair (the)
 Repentir (le), **114**
 Répétition d'orchestre, *voir* Prova d'orchestra
 Repo man, **965**
 Reporters, **75, 1354**
 Repp, Pierre, **192, 581**
 Reproduction interdite, **1221**
 Reptile (le), **606**
 Répulsion, **1152, 1357**
 Requiem for a dream, **838**
 Requiem pour un massacre, **1690**
 Requiem pour un vampire, **1858**
 Réquisitoire (le), *voir* Manslaughter
 Resa dei conti (la), **703**
 Reservoir dogs, **204, 1425**
 Resnais, Alain, **8, 97, 203, 207, 232, 541, 586, 656, 716, 859, 944, 1148, 1201, 1257, 1307, 1724, 1744, 1778**
 Respiro, **1816**
 Ressources humaine, **920**
 Restless breed (the), **346**
 Restrepo, **101, 1280**
 Résurrection (Blasetti), **738**
 Résurrection (Petrie), **265**

Retour (le), **1537**
 Retour à Howards End, *voir* Howards End
 Retour à l'aube, **858**
 Retour à la vie, **1304**
 Retour d'Afrique (le), **1748**
 Retour de Don Camillo (le), **890**, **1386**
 Retour de Frank James (le), **1660**
 Retour de Frankenstein, *voir* Frankenstein must be destroyed
 Retour du fils prodigue (le) (Chahine), **894**
 Retour de l'inspecteur Harry (le), *voir* Sudden impact
 Retour de la Panthère rose (le), *voir* Return of the Pink panther (the)
 Retour des trois ivrognes (le), **325**, **892**
 Retour du fils prodigue (le) (Schorm), **894**
 Retrosцена, **1705**
 Rettig, Tommy, **803**, **1209**, **1319**, **1526**
 Return of Doctor. X (the), **1018**
 Return of the Pink panther (the), **1639**
 Return to Glennascaul, **211**, **1020**
 Reuver, Germaine, **272**, **349**, **401**
 Revanche de Frankenstein (la), **100**
 Rêve de femmes, **698**
 Réveil dans la terreur, *voir* Wake in fright
 Réveil de la Sorcière Rouge (le), *voir* Wake of the Red Witch
 Révélations, *voir* Insider (the)
 Revenant (the), **357**, **1290**
 Revenge of the Pink Panther, **1475**
 Revere, Anne, **126**, **410**, **540**, **1016**, **1039**, **1235**, **1362**, **1444**
 Reversal of fortune, *voir* Mystère von Bülow (le)
 Rêves, **814**
 Rêves de chaque nuit, **128**, **1499**
 Reviens-moi, *voir* Atonement
 Revil, Clive, **505**
 Revolori, Tony, **723**
 Revolt of Mamie Stover (the), **648**
 Révolte à bord, *voir* Two years before the mast
 Révolte au zoo, *voir* Zoo in Budapest
 Révoltés de l'an 2000 (les), **1194**
 Révoltés du Bounty (les), *voir* Mutiny on the Bounty
 Revueltas, Rosaura, **207**
 Rey, Fernando, **52**, **181**, **463**, **534**, **681**, **701**, **842**, **867**, **1023**, **1069**, **1074**, **1078**, **1275**, **1564**, **1793**, **1837**
 Reybaz, André, **546**
 Reymond, Dominique, **462**, **1412**
 Reynolds, Burt, **26**, **939**, **1431**
 Reynolds, Debbie, **31**, **748**
 Reynolds, Peter, **1170**
 Reynolds, William, **629**, **755**
 Reznikoff, Igor, **1054**
 Rezvani, Serge, **410**, **721**
 Re granchio, **1791**
 Rhames, Ving, **170**
 Rhys Meyers, Jonathan, **136**
 Riaboukine, Serge, **731**
 Ribas, Marku, **1799**
 Ribeiro, Catherine, **1862**
 Ribera, Jose de, **1109**, **1564**
 Riberolles, Jacques, **633**
 Ribowska, Malka, **341**, **361**
 Ricardo, Sérgio, **423**
 Rich, Catherine, **45**
 Rich, Claude, **45**, **541**, **610**, **669**, **705**, **716**, **1200**, **1213**, **1331**, **1389**, **1524**, **1710**, **1778**, **1833**
 Rich, Ron, **519**
 Rich and strange, **946**
 Richard, Eric, **839**
 Richard, Firmine, **51**
 Richard, Jean-Louis, **3**, **15**, **91**, **1321**, **1610**, **1611**
 Richard, Nathalie, **396**, **1627**
 Richard-Willm, Pierre, **4**, **741**, **898**, **1007**, **1682**
 Richardson, Lee, **1041**
 Richardson, Miranda, **1321**
 Richardson, Ralph, **199**, **398**, **404**, **774**, **860**, **1040**, **1276**, **1438**, **1454**, **1621**, **1869**
 Richardson, Tony, **368**, **961**
 Richard III (Loncraine), **1141**
 Richard III (Olivier), **398**
 Riche, Paul, **970**
 Richebé, Roger, **49**, **558**, **1454**, **1709**
 Richepin, Jean, **521**
 Richert, William, **720**, **1417**
 Richet, Jean-François, **191**
 Richter, Paul, **246**, **516**
 Rickman, Alan, **736**, **761**, **1839**, **1876**
 Ricotta (la), **1325**
 Ride in the whirlwind, **1623**
 Ride lonesome, **165**, **994**, **1057**
 Ride the high country, **1281**, **1282**, **1582**
 Ride the pink horse, **867**, **1265**

Ride, Vaquero, *voir* Vaquero
 Rideau déchiré (le), *voir* Torn curtain
 Rider (the), **1548**
 Rider Haggard, Henry, **738, 1292**
 Ridgely, John, **942, 978, 1242, 1573**
 Ridges, Stanley, **265, 1033, 1509**
 Ridicule, **1611**
 Riefenstahl, Leni, **260, 388, 1181, 1522, 1536, 1544, 1685, 1695, 1808, 1844**
 Rien ne va plus, **545**
 Rien que pour vos yeux, **437, 462**
 Rigaud, Jorge, **1394**
 Rigaux, Jean, **798, 1466, 1806**
 Rigby, Edward, **1197**
 Riget, **33**
 Rigg, Diana, **67, 471, 955, 1131, 1355**
 Right stuff (the), **594, 1276**
 Rignault, Alexandre, **456, 646, 708, 860, 890, 1007, 1115, 1121, 1590, 1631, 1735, 1833**
 Rigo de Righis, Matteo, **1791**
 Rilla, Wolf, **994**
 Rim, Carlo, **91, 629**
 Rimbaud, Arthur, **536**
 Rin Tin Tin, **804, 872**
 Ring (the), **1837**
 Rio Bravo, **204, 477, 1586**
 Rio Conchos, **1750**
 Rio Grande, **667**
 Ripoux (les), **1214**
 Ripstein, Arturo, **665, 1194**
 Ris donc, Paillasse, *voir* Laugh, clown, laugh
 Risch, Maurice, **1219, 1610, 1683**
 Rise and fall of Legs Diamond (the), **1474**
 Rise of Catherine the great (the), **710**
 Risi, Dino, **9, 181, 260, 835, 847, 878, 913, 1016, 1076, 1516, 1673, 1853, 1856**
 Rising sun, **1430**
 Riskin, Robert, **147**
 Riso amaro, *voir* Riz amer
 Rispal, Jacques, **235, 678, 1075**
 Rissient, Pierre, **913, 1744**
 Risso, Roberto, **1313**
 Rist, Christian, **1472**
 Ritchie, Michael, **824, 1216, 1395, 1675**
 Rite (le), **307**
 Ritt, Martin, **46, 664, 764, 777, 1474, 1519, 1620, 1802, 1829**
 Ritter, Thelma, **98, 588, 662, 941, 1008, 1112, 1581**
 Riva, Emmanuelle, **8, 184, 354, 653, 827, 908, 1065, 1140, 1183, 1201, 1823**
 River (the) (Borzage), **1118, 1417**
 River (the) (Renoir), **1232, 1258**
 River of no return, **1319**
 River's edge (the), **1591**
 Rivers, Dick, **909**
 Rivers, Fernand, **130, 1654**
 Rivette, Jacques, **53, 253, 396, 529, 714, 717, 1126, 1128, 1602, 1627, 1674, 1676, 1848**
 Rivière, Marie, **322, 336, 1188, 1532**
 Rivière (la), **427, 1476, 1883**
 Rivière d'argent (la), *voir* Silver river
 Rivière de nos amours (la), *voir* Indian fighter (the)
 Rivière du Hibou (la), **331, 1785**
 Rivière noire, *voir* Kuroi kawa
 Rivière rouge (la), *voir* Red river
 Rivière sans retour (la), *voir* River of no return
 Rivières pourpres (les), **90**
 Riz amer, **35, 86**
 RKO, **118, 220, 245, 330, 333, 336, 472, 474, 577, 637, 682, 982, 1108**
 RKO 281, **472**
 Roach, Hal, **1640**
 Roach, Jay, **341, 742, 1438**
 Roach, Max, **958**
 Road house, **643**
 Road movie, **855**
 Road to... , **159**
 Singapore, **57, 882, 886, 1268, 1510**
 Zanzibar, **1268**
 Morocco, **1510**
 Utopia, **57, 882, 1268**
 Rio, **886**
 Bali, **1717**
 Hong Kong, **1717**
 Road to Graceland, **871**
 Road to Guantánamo (the), **825**
 Road to perdition, **1516**
 Roadgames, **1160**
 Roanne, André, **783**
 Roaring twenties (the), **824**
 Robain, Jean-Marie, **698**
 Robards, Jason, **23, 70, 108, 250, 759, 1282, 1309**

Robards Sr., Jason, [1393](#), [1487](#), [1581](#)
 Robbe-Grillet, Alain, [550](#), [1148](#), [1362](#)
 Robbins, Jerome, [1017](#)
 Robbins, Tim, [89](#), [1035](#), [1063](#), [1291](#), [1712](#)
 Robby le robot, [84](#), [1082](#), [1351](#)
 Robert, Guy, [904](#)
 Robert, Marcel, [1262](#)
 Robert, Yves, [42](#), [282](#), [542](#), [958](#), [1045](#), [1295](#),
[1804](#), [1866](#)
 Roberte, [266](#)
 Roberti, Lyda, [366](#)
 Roberto Succo, [554](#)
 Roberts, Alice, [1286](#)
 Roberts, Allene, [121](#), [989](#), [1443](#)
 Roberts, Julia, [89](#), [337](#), [722](#), [887](#)
 Roberts, Pascale, [1382](#), [1658](#)
 Roberts, Rachel, [667](#), [873](#)
 Roberts, Tony, [813](#)
 Robertson, Cliff, [24](#), [333](#), [1177](#), [1323](#), [1835](#)
 Robeson, Paul, [161](#), [214](#), [283](#), [681](#), [738](#), [897](#),
[1165](#), [1251](#), [1447](#), [1510](#), [1523](#)
 Robie, Wendy, [1051](#)
 Robin, Dany, [146](#), [225](#), [282](#), [1754](#)
 Robin, Michel, [607](#), [1075](#), [1500](#)
 Robin and Marian, [1070](#)
 Robin des Bois, *voir* Robin Hood
 Robin des Mers, [316](#)
 Robin Hood, [225](#)
 Robinson, Amy, [104](#)
 Robinson, Andrew, [1087](#), [1614](#)
 Robinson, Bruce, [689](#)
 Robinson, Edward G., [5](#), [51](#), [130](#), [217](#), [265](#),
[339](#), [340](#), [403](#), [407](#), [490](#), [645](#), [786](#),
[826](#), [941](#), [989](#), [991](#), [1003](#), [1049](#), [1132](#),
[1181](#), [1240](#), [1287](#), [1383](#), [1405](#), [1447](#),
[1456](#), [1461](#), [1598](#), [1633](#)
 Robinson, Julia Ann, [1436](#)
 Robinson, Madeleine, [95](#), [112](#), [367](#), [638](#), [682](#),
[723](#), [759](#), [864](#), [1027](#), [1195](#), [1224](#), [1251](#),
[1272](#), [1434](#), [1469](#), [1797](#)
 Robinson Crusoe, [1270](#)
 Robinson Crusoe sur Mars, [283](#)
 Robiolles, Jacques, [678](#), [1255](#)
 Robison, Arthur, [936](#)
 Robson, Flora, [202](#), [417](#), [710](#), [882](#), [1185](#), [1232](#),
[1301](#)
 Robson, Mark, [478](#), [769](#), [809](#), [1487](#), [1490](#),
[1581](#), [1684](#), [1834](#)
 Robson, May, [572](#), [1305](#)
 Roc, Patricia, [1097](#), [1177](#), [1179](#), [1304](#), [1687](#),
[1838](#)
 Rocard, Pascale, [1190](#)
 Rocca, Daniela, [140](#)
 Rocco et ses frères, [83](#)
 Rocha, Glauber, [423](#), [897](#), [1484](#), [1564](#)
 Rochant, Éric, [66](#), [749](#), [1845](#)
 Roché, Henri-Pierre, [410](#), [1623](#)
 Rochefort, Jean, [312](#), [523](#), [563](#), [565](#), [685](#), [865](#),
[925](#), [1228](#), [1252](#), [1447](#), [1611](#), [1693](#),
[1838](#)
 Rocheteau, Dominique, [965](#)
 Rockwell, Sam, [733](#), [1600](#)
 Rôdeur (le), *voir* Prowler (the)
 Rodgers, Gaby, [1090](#)
 Rodney, John, [1721](#)
 Rodriguez, Robert, [308](#), [427](#), [752](#), [1219](#)
 Roeg, Nicolas, [4](#), [463](#), [898](#), [936](#), [1434](#)
 Roger la honte, [671](#)
 Rogers, Charley, [818](#)
 Rogers, Ginger, [139](#), [419](#), [474](#), [547](#), [822](#), [856](#),
[868](#), [1177](#), [1181](#), [1334](#), [1447](#), [1656](#),
[1799](#)
 Rogers, Paul, [1621](#)
 Rogers, Will, [242](#), [1449](#)
 Rogowski, Franz, [25](#)
 Rogue song (the), [1717](#)
 Rohmer, Éric, [53](#), [103](#), [271](#), [322](#), [336](#), [348](#),
[430](#), [694](#), [715](#), [717](#), [755](#), [785](#), [902](#),
[904](#), [905](#), [908](#), [1126](#), [1188](#), [1194](#),
[1203](#), [1254](#), [1281](#), [1483](#), [1532](#), [1539](#),
[1596](#), [1634](#), [1646](#)
 Roi de cœur (le), [1045](#)
 Roi de New York (le), *voir* King of New York
 (the)
 Roi des aulnes (le), [554](#)
 Roi des bricoleurs (le), [1858](#)
 Roi des rois (le), *voir* King of kings (the)
 Roi du tabac (le), *voir* Bright leaf
 Roi et l'oiseau (le), [770](#), [1789](#)
 Roi et quatre reines (le), *voir* King and four
 queens (the)
 Rois et reine, [1230](#), [1738](#), [1751](#)
 Roland, Gilbert, [164](#), [351](#), [645](#), [793](#), [956](#), [1231](#),
[1830](#)
 Roland-Manuel, [2](#)
 Rolfe, Guy, [565](#), [943](#), [1180](#)
 Rolland, Jean-Claude, [486](#), [1190](#)
 Rollette, Jane, [959](#)

Rollin, Georges, [716](#), [998](#)
 Rollin, Jean, [12](#), [820](#), [1761](#), [1767](#), [1769](#), [1820](#), [1858](#), [1859](#)
 Rollins, Howard E., [930](#)
 Roma (Cuarón), [1153](#)
 Roma (Fellini), *voir* Fellini-Roma
 Roma, città aperta, [504](#), [579](#), [670](#), [1174](#), [1249](#)
 Roma, città libera, *voir* Nuit porte conseil (la)
 Roma, ore 11, [849](#)
 Romachine, Anatole, [642](#)
 Romagnoli, Mario, [785](#)
 Romain, Jules, [1804](#)
 Román, Letícia, [1604](#)
 Roman, Ruth, [221](#), [401](#), [923](#), [1004](#), [1388](#), [1684](#)
 Roman d'un tricheur (le), [54](#)
 Roman de Genji (le) (Sugii), [616](#)
 Roman de Genji (le) (Yoshimura), [398](#)
 Roman de Marguerite Gautier (le), *voir* Camille (Cukor)
 Roman de Mildred Pierce (le), *voir* Mildred Pierce
 Roman de Renard (le), [424](#)
 Roman holiday, [1347](#)
 Romance, Viviane, [151](#), [176](#), [384](#), [937](#), [942](#), [1362](#)
 Romance cruelle, [640](#)
 Romance inachevée, *voir* Glenn Miller story (the)
 Romand, Béatrice, [53](#), [103](#), [322](#), [1188](#), [1646](#)
 Romano, Carlo, [1170](#), [1335](#), [1518](#)
 Romanoff, Katia, [1084](#)
 Romanus, Richard, [104](#)
 Romanzo criminale, [560](#)
 Rome, [1840](#)
 Rome, ville ouverte, *voir* Roma, città aperta
 Romée, Marcelle, [1614](#)
 Romero, Cesar, [222](#), [326](#), [980](#), [1339](#), [1408](#)
 Romero, George A., [1342](#)
 Romney, Edana, [1398](#)
 Ronan, Saoirse, [1678](#), [1867](#)
 Ronay, Marc, [397](#)
 Ronde (la), [26](#)
 Ronde de l'aube (la), *voir* Tarnished angels (the)
 Ronde du crime (la), *voir* Lineup (the)
 Ronet, Maurice, [441](#), [458](#), [663](#), [715](#), [1123](#), [1219](#), [1230](#), [1296](#), [1612](#), [1773](#)
 Room, Abram, [287](#), [754](#)
 Room at the top, [718](#), [895](#)
 Rooney, Mickey, [832](#), [1412](#), [1737](#)
 Roose, Thorkild, [455](#)
 Roosevelt, Eleanor, [1345](#)
 Roosevelt, Franklin D., [164](#), [1157](#)
 Roosevelt, Ted, [303](#), [803](#), [993](#), [1221](#), [1259](#), [1433](#)
 Root, Rebecca, [1085](#)
 Roots of Heaven (the), *voir* Racines du Ciel (les)
 Rope, [473](#), [988](#), [1152](#), [1392](#), [1568](#), [1782](#)
 Rope of sand, [312](#)
 Roquevert, Noël, [41](#), [107](#), [135](#), [321](#), [491](#), [523](#), [574](#), [674](#), [705](#), [716](#), [844](#), [978](#), [1053](#), [1447](#), [1578](#), [1733](#), [1869](#)
 Rosa la rose, fille publique, [381](#), [1387](#)
 Rosay, Françoise, [4](#), [96](#), [195](#), [559](#), [725](#), [741](#), [744](#), [882](#), [1026](#), [1098](#), [1191](#), [1269](#), [1380](#), [1464](#), [1862](#)
 Rose, Gabrielle, [600](#), [693](#), [1014](#), [1320](#)
 Rose de fer (la), [12](#)
 Rose de minuit, *voir* Midnight Mary
 Rose du crime (la), *voir* Moss rose
 Rose et la flèche (la), *voir* Robin and Marian
 Rose noire (la), *voir* Black rose (the)
 Rose pourpre du Caire (la), [195](#), [207](#), [474](#)
 Rose rouge (la), [1866](#)
 Roseaux sauvages (les), [1193](#), [1226](#), [1481](#)
 Rosefeldt, Julian, [1780](#)
 Rosemary's baby, [314](#), [443](#), [933](#), [1319](#), [1419](#), [1589](#), [1748](#), [1866](#)
 Rosenberg, Stuart, [296](#)
 Rosette, [313](#), [336](#), [1188](#), [1483](#), [1664](#)
 Rosi, Francesco, [238](#), [597](#), [842](#), [872](#), [1119](#), [1382](#), [1453](#), [1681](#), [1711](#), [1827](#)
 Rosier, Cathy, [1021](#), [1859](#)
 Rosny Aîné, J. H., [17](#)
 Ross, Annie, [1063](#)
 Ross, Benjamin, [472](#)
 Ross, Katharine, [1453](#), [1460](#), [1820](#)
 Rossellini, Isabella, [48](#), [324](#), [417](#), [456](#), [972](#), [1173](#), [1383](#), [1467](#), [1776](#)
 Rossellini, Renzo, [93](#), [223](#), [243](#), [499](#)
 Rossellini, Roberto, [54](#), [93](#), [243](#), [284](#), [294](#), [499](#), [504](#), [572](#), [746](#), [762](#), [801](#), [907](#), [923](#), [1152](#), [1176](#), [1249](#), [1414](#), [1440](#), [1752](#)
 Rossen, Robert, [197](#), [540](#), [665](#), [1238](#), [1534](#)
 Rossetti, Dante Gabriele, [7](#), [269](#), [902](#), [1090](#), [1258](#)
 Rossi, Tino, [543](#)

Rossi Drago, Leonora, [201](#), [638](#), [780](#), [1687](#)
 Rossi Stuart, Kim, [560](#), [956](#)
 Rossiter, Leonard, [403](#), [1470](#)
 Rostand, Edmond, [889](#), [1160](#), [1349](#), [1677](#)
 Rostand, Rostand, [1718](#)
 Rota, Nino, [11](#), [18](#), [236](#), [461](#), [525](#), [552](#), [558](#),
[670](#), [1030](#), [1222](#), [1312](#), [1342](#)
 Roth, Cecilia, [603](#)
 Roth, Joseph, [644](#)
 Roth, Lilian, [1271](#), [1273](#), [1751](#)
 Roth, Tim, [170](#), [204](#), [366](#), [887](#), [1023](#), [1425](#),
[1790](#)
 Rôti de Satan (le), [68](#)
 Rotman, Patrick, [497](#), [1139](#)
 Rottiers, Vincent, [744](#)
 Roüan, Brigitte, [460](#), [1611](#), [1653](#), [1664](#), [1855](#)
 Roubaix, François de, [184](#), [1021](#)
 Roubaix, une lumière, [613](#)
 Rouch, Jean, [130](#), [214](#), [307](#), [506](#), [905](#), [983](#),
[984](#), [1472](#), [1522](#)
 Roue (la), [1147](#)
 Rouffaer, Senne, [457](#)
 Rouffio, Jacques, [240](#), [540](#), [1744](#)
 Rouge, *voir* Trois couleurs
 Rouge et le noir (le), [50](#)
 Rouge-gorge, [1540](#)
 Rougerie, Jean, [17](#), [246](#), [1398](#), [1731](#)
 Rouges et Blancs, [894](#), [1231](#), [1298](#)
 Rouleau, Raymond, [142](#), [155](#), [177](#), [716](#), [973](#),
[1183](#), [1796](#)
 Roulette chinoise, [1515](#)
 Round midnight, [910](#), [1300](#), [1303](#)
 Rouquier, Georges, [912](#), [1187](#)
 Rourke, Mickey, [914](#), [1207](#), [1219](#), [1434](#), [1463](#),
[1842](#)
 Rouse, Russell, [1457](#)
 Rousseau, Jean-Jacques (réalisateur), [1129](#)
 Rousseau, Stéphane, [951](#)
 Roussel, Henry, [1187](#)
 Rousselle, Agathe, [1438](#)
 Roussillon, Jean-Paul, [814](#), [938](#), [1200](#), [1230](#),
[1407](#), [1691](#)
 Roussos, Demis, [219](#)
 Route au tabac (la), *voir* Tobacco road
 Route des Indes (la), *voir* A passage to India
 Route des ténèbres (la), *voir* Pride of the ma-
 rines
 Route semée d'étoiles (la), *voir* Going my way
 Rouve, Jean-Paul, [1452](#)
 Rouvel, Catherine, [529](#), [1066](#), [1077](#), [1084](#), [1190](#),
[1309](#)
 Roux, Michel, [1168](#), [1754](#)
 Rovère, Liliane, [69](#), [452](#), [661](#)
 Rowland, Roy, [803](#)
 Rowlands, Gena, [146](#), [247](#), [529](#), [647](#), [800](#), [897](#),
[1235](#), [1345](#)
 Roy, Deep, [855](#), [1059](#), [1837](#)
 Roy, Lise, [913](#), [968](#)
 Roy-Lecollinet, Lou, [1424](#)
 Royal Tenenbaums (the), [1191](#)
 Royal wedding, [838](#), [1109](#), [1429](#)
 Royaume des chats (le), [577](#), [673](#), [907](#)
 Rozan, Dominique, [452](#)
 Rozier, Jacques, [309](#), [790](#), [938](#), [1114](#)
 Rozine, Alexeï, [1692](#), [1694](#)
 Rózsa, Miklós, [282](#), [410](#), [535](#), [603](#), [755](#), [810](#),
[853](#), [1012](#), [1024](#), [1030](#), [1237](#), [1341](#)
 Ruan, Lingyu, [1166](#)
 Ruban blanc (le), [1377](#)
 Rubik (cube), [114](#), [343](#)
 Rubinek, Saul, [1431](#), [1572](#)
 Rubis du prince birman (les), *voir* Escape to
 Burma
 Ruby Gentry, [570](#), [995](#)
 Rude journée pour la reine, [1246](#)
 Rudolph, Alan, [301](#), [807](#), [862](#), [1115](#), [1464](#),
[1488](#), [1608](#), [1643](#), [1762](#), [1800](#), [1834](#)
 Rudolph, Lars, [567](#)
 Rue (la), *voir* Straße (die)
 Rue de l'Estrapade, [1284](#)
 Rue de la honte (la), [877](#)
 Rue de la mort (la), *voir* Side street
 Rue rouge (la), *voir* Scarlet street
 Rue sans fin (la), [317](#)
 Rue sans joie (la), [1032](#)
 Ruée (la), *voir* American madness
 Ruée vers l'or (la), [523](#), [970](#), [1152](#), [1342](#)
 Ruée vers l'Ouest (la), *voir* Cimarron
 Ruehl, Mercedes, [841](#)
 Ruelles du malheur (les), *voir* Knock on any
 door
 Ruffalo, Mark, [700](#), [1857](#)
 Ruffin, François, [613](#)
 Rufus, [56](#), [59](#), [376](#), [424](#), [967](#), [1134](#), [1360](#), [1707](#),
[1859](#)
 Ruggles, Charles, [92](#), [133](#), [380](#), [420](#), [671](#), [868](#),
[922](#), [1305](#)
 Ruggles, Wesley, [729](#)

Ruggles of Red Gap, **133**, 1725
 Rühmann, Heinz, 352
 Ruisseau (le), **744**
 Ruiz, Raúl, **802**, **1381**, 1468, **1470**, **1604**,
1694
 Rule, Janice, 705, 1068, 1469
 Ruman, Sig, 102, 296, 362, 430, 485, 519,
 729, 779, 982, 988, 1168, 1313, 1428,
 1667, 1730
 Rumble fish, **1463**
 Rumpf, Ella, 1772
 Run for cover, **1636**
 Run of the arrow, **1108**
 Run silent run deep, **834**
 Runacre, Jenny, 250, 530
 Running on empty, 283, **1073**, 1640
 Rupture (la), **1084**
 Rush, Barbara, 1154, 1474, 1632, 1635, 1653
 Rush, Geoffrey, 238, 290
 Rush, Richard, **923**
 Rushmore, **1688**
 Russell, Bertrand, 966
 Russell, Elizabeth, 59, 596, 1487
 Russell, Gail, 231, 543, 684, 1022, 1633
 Russell, Harold, 237
 Russell, Jane, 244, 245, 637, 648, 1337, 1717
 Russell, John, 1199, 1287, 1456, 1586, 1634
 Russell, Ken, **189**, **297**, **796**, **1393**, **1761**
 Russell, Kurt, 28, 427, 1425
 Russell, Lucy, 348
 Russell, Robert, 1393
 Russell, Rosalind, 711, 1087, 1302, 1739
 Russell, Theresa, 898, 1434, 1627
 Russo, James, 1120
 Russo Alesi, Fausto, 1817
 Rust, Richard, 1057, 1177
 Rustichelli, Carlo, 1395, 1430, 1451, 1720
 Rustum, Hind, 257
 Rusty James, *voir* Rumble fish
 Rusty knife, 1161, **1213**
 Rutherford, Margaret, 579, 1110, 1587
 Ruthless, **719**
 Rutles (the), **268**
 Ruysdael, Basil, 1517
 Ryan's daughter, 939
 Ryan, Edmon, 1495, 1620
 Ryan, Kathleen, 1318
 Ryan, Mitchell, 1139
 Ryan, Robert, 34, 76, 115, 116, 208, 244, 249,
 337, 395, 524, 555, 584, 627, 709,
 759, 805, 812, 843, 892, 1038, 1102,
 1122, 1248, 1413, 1440, 1488
 Ryan's daughter, 5, 150, **455**, 1324
 Ryazanov, Eldar, **640**
 Ryder, Alfred, 520
 Ryder, Winona, 269, 528, 1316, 1478
 Rylance, Mark, 390, 1766, 1784
 Rysel, Ded, 272
 Ryū, Chishū, 35, 78, 156, 166, 167, 193, 317,
 327, 500, 544, 640, 661, 698, 971,
 1010, 1048, 1213, 1263, 1286, 1357,
 1439, 1502, 1708, 1741, 1820, 1849,
 1881
 S., Bruno, 549, 1338
 Sa majesté des mouches, *voir* Lord of the flies
 Saavedra, Catalina, 1874
 Sabatier, William, 30, 1128
 Sabatini, Rafael, 618, 977
 Sable était rouge (le), *voir* Beach red
 Sabotage, 55, 1049, **1647**
 Sabotage à Berlin, *voir* Desperate journey
 Saboteur, **677**, 695, 914, 1049, 1615, 1647
 Saboteur sans gloire, *voir* Uncertain glory
 Sabrina, **831**, 870, 1042, 1628
 Sabu, 169, 213, 502, 694, 1196, 1232
 Saburi, Shin, 78, 156, 1010, 1286, 1616
 Sac (le), **549**
 Sacha, Jean, 1744
 Sacher-Masoch, Leopold von, 344
 Sacks, Michael, 1462, 1734
 Sacrifice (le), **325**, 1227
 Sacrifiés (les), *voir* They were expendable
 Sada, Keiji, 35, 78, 661, 1010, 1047, 1687
 Saddest music in the world (the), **1173**
 Saddle the wind, *voir* Libre comme le vent
 Sade, Donatien Alphonse François de, 568,
 929, 1344, 1485, 1783, 1863
 Sadie McKee, 1057, **1508**
 Safe in Hell, **641**
 Safety last, **434**, 1851
 Safonova, Elena, 134, 1809
 Sagan, Françoise, 450
 Sägebrecht, Marianne, 1843
 Saget, Roger, 867
 Sagnier, Ludivine, 51, 652, 1662, 1764, 1834
 Sagouin (le), **361**
 Sailor et Lula, *voir* Wild at heart

Saint, Eva Marie, [480](#), [865](#), [993](#), [1520](#)
 Saint (le), [906](#), [953](#), [1390](#)
 St. Clair, Lydia, [1292](#)
 Saint-Cyr, Renée, [384](#)
 Saint-Jean, Guy, [132](#), [186](#)
 St. John, Betta, [1186](#)
 St. John, Howard, [230](#), [336](#), [815](#), [1479](#)
 Saint-Laurent, Cecil, [1124](#), [1143](#)
 Saint-Macary, Xavier, [1321](#)
 Saint Michel avait un coq, [203](#), [830](#), [1620](#),
[1741](#)
 Sain-Saëns, Camille, [350](#)
 Saint-Simon, Lucile, [1456](#)
 Saint Joan, [450](#), [632](#)
 Saint Louis blues, [1204](#), [1332](#)
 Sainval, Claude, [727](#), [1224](#), [1724](#)
 Saisons du plaisir (les), [359](#)
 Saitō, Ichirō, [1566](#)
 Saitō, Takanobu, [35](#), [1074](#)
 Saitō, Tatsuo, [128](#), [167](#), [609](#), [971](#), [987](#), [1081](#),
[1263](#), [1498](#), [1502](#), [1507](#), [1849](#)
 Sakai, Furankī, [775](#)
 Sakall, S. Z., [1129](#), [1259](#)
 Sakamoto, Ryūichi, [649](#)
 Sakamoto, Sumiko, [149](#), [996](#)
 Sakamoto, Takeshi, [128](#), [156](#), [167](#), [307](#), [327](#),
[366](#), [609](#), [698](#), [702](#), [1499](#), [1502](#), [1507](#),
[1616](#), [1708](#), [1717](#), [1741](#)
 Salaire de la peur (le), [1594](#)
 Salamandre (la), [817](#)
 Salauds dorment en paix (les), [1208](#)
 Saldana, Zoe, [272](#)
 Sale, Charles, [779](#)
 Salem, El Hedi ben, [352](#), [1630](#), [1642](#)
 Salesman, [439](#)
 Salinger, Diane, [1300](#)
 Salinger, Emmanuel, [15](#), [538](#), [1738](#)
 Salinger, Joachim, [620](#), [1230](#)
 Salles, Walter, [261](#), [585](#)
 Salmi, Albert, [1309](#), [1320](#)
 Salminen, Esko, [757](#)
 Salmon, André, [467](#)
 Salo, Elina, [218](#), [287](#), [679](#), [757](#), [1105](#), [1499](#)
 Salò, [413](#), [568](#)
 Salon de musique (le), *voir* Jalsaghar
 Salon Mexico, [579](#)
 Salou, Louis, [224](#), [383](#), [411](#), [459](#), [753](#), [778](#),
[1013](#), [1296](#), [1424](#), [1702](#)
 Salt, Jennifer, [258](#)
 Salt of the Earth, [207](#), [1277](#)
 Salto nel vuoto (il), *voir* Saut dans le vide (le)
 Salvation hunters (the), [64](#), [863](#)
 Salvatore Giuliano, [238](#)
 Salvatori, Renato, [83](#), [1120](#), [1388](#), [1622](#), [1737](#)
 Sam was here, *voir* Nemesis
 Samba, Makita, [1767](#)
 Samberg, Ajzyk, [1088](#)
 Samedi soir, dimanche matin, *voir* Saturday
 night...
 Samie, Catherine, [1550](#), [1555](#)
 Sammel, Richard, [1541](#)
 Sammy goes South, [1461](#)
 Samoïlova, Tatiana, [874](#)
 Samouraï (le), [732](#), [1021](#), [1229](#), [1566](#)
 Sampson, Will, [1200](#)
 Samson et Dalila, [452](#), [1574](#)
 San Giacomo, Laura, [789](#)
 San Juan, Antonia, [603](#)
 San Martin, Conrado, [416](#)
 Sánchez, Jaime, [395](#)
 Sánchez Pasual, Cristina, [194](#)
 Sancho, José, [1077](#)
 Sanction (la), *voir* Eiger sanction (the)
 Sand, George, [677](#)
 Sand pebbles (the), [513](#)
 Sanda, Dominique, [33](#), [517](#), [777](#), [788](#), [819](#),
[1631](#), [1684](#), [1709](#), [1853](#)
 Sander, Otto, [1623](#)
 Sanders, Dirk, [602](#), [1323](#)
 Sanders, George, [22](#), [47](#), [51](#), [54](#), [232](#), [296](#), [404](#),
[445](#), [452](#), [527](#), [545](#), [565](#), [588](#), [595](#),
[596](#), [663](#), [719](#), [848](#), [890](#), [994](#), [1008](#),
[1056](#), [1094](#), [1122](#), [1210](#), [1235](#), [1240](#),
[1247](#), [1299](#), [1348](#), [1447](#), [1627](#), [1718](#)
 Sanders-Brahms, Helma, [1435](#)
 Sanders of the river, *voir* Bozambo
 Sandler, Adam, [1140](#)
 Sandre, Didier, [1329](#)
 Sandrelli, Stefania, [140](#), [173](#), [465](#), [506](#), [656](#),
[777](#), [863](#), [941](#), [1503](#), [1531](#), [1675](#), [1720](#),
[1797](#)
 Sang à la tête (le), [360](#)
 Sang d'un poète (le), [1477](#), [1711](#)
 Sang des bêtes (le), [927](#), [1233](#), [1587](#), [1696](#)
 Sang et or, *voir* Body and soul (Rossen)
 Sang pour sang, *voir* Blood simple
 Sanjurō, [503](#), [1134](#), [1221](#), [1666](#), [1717](#)
 Sanma no aji, *voir* Goût du sake (le)

Sano, Sūji, [156](#), [1708](#), [1741](#), [1814](#), [1881](#)
 Sans amour, *voir* Without love
 Sans-espoir (les), [1650](#), [1696](#)
 Sans fin, [876](#)
 Sans lien de parenté, [579](#)
 Sans peur et sans reproche, *voir* You can't
 cheat an honest man
 Sans pitié, *voir* Senza pietà
 Sans soleil, [617](#)
 Sans soucis (les), *voir* Pack up your troubles
 Sans témoins, [167](#), [548](#)
 Sans toit ni loi, [1666](#)
 Sansa, Maya, [503](#), [531](#)
 Sanshō dayū, [131](#), [604](#)
 Sanson, Yvonne, [120](#), [279](#), [320](#), [581](#), [653](#), [777](#),
[834](#), [1269](#), [1464](#), [1747](#)
 Santa Rosa, [65](#), [226](#), [1812](#)
 Santa sangre, [393](#)
 Santamaria, Claudio, [560](#)
 Santelli, Claude, [318](#), [1531](#)
 Sapphire, [363](#)
 Sapritch, Alice, [375](#), [1693](#), [1755](#), [1805](#)
 Saps at sea, *voir* Laurel et Hardy en croisière
 Saraband for dead lovers, [417](#)
 Sarabande, [1085](#), [1171](#)
 Sarachu, César, [955](#)
 Sarafian, Richard C., [357](#), [939](#), [1290](#), [1464](#),
[1652](#)
 Sarandon, Susan, [212](#), [1349](#), [1638](#)
 Sarapo, Théo, [967](#), [1222](#), [1470](#)
 Sarcey, Martine, [1455](#)
 Sarde, Philippe, [353](#), [477](#), [510](#), [571](#), [597](#), [763](#),
[1552](#), [1624](#)
 Sardou, Fernand, [394](#), [736](#), [1706](#)
 Sardou, Michel, [1317](#)
 Sarfati, Maurice, [943](#)
 Sarhan, Shoukry, [894](#)
 Sarkozy, Nicolas, [1405](#)
 Sarrazin, Michael, [1201](#)
 Sarsgaard, Peter, [1093](#)
 Sarstedt, Peter, [857](#)
 Sartre, Jean-Paul, [123](#), [150](#), [222](#), [1137](#)
 Sasanatieng, Wisit, [197](#), [1368](#)
 Saslavsky, Luis, [367](#), [1805](#), [1846](#)
 Sassard, Jacqueline, [201](#), [550](#), [841](#)
 Sassoli, Dina, [191](#)
 Sastri, Lina, [863](#)
 Satan met a lady, [32](#), [1176](#)
 Satansbraten, *voir* Roti de Satan (le)
 Sátántangó, [31](#), [266](#), [319](#), [349](#), [567](#), [1167](#),
[1285](#), [1679](#)
 Satie, Erik, [441](#), [1275](#)
 Satō, Hajime, [373](#)
 Satō, Kei, [302](#), [325](#), [327](#), [550](#), [907](#), [1048](#), [1217](#),
[1245](#), [1270](#), [1271](#), [1492](#), [1506](#), [1609](#),
[1717](#)
 Satō, Masaru, [1161](#), [1221](#)
 Satrapi, Marjane, [825](#), [1383](#)
 Satta Flores, Giovanni, [173](#), [1503](#)
 Saturday night and sunday morning, [873](#), [1470](#)
 Satyricon (le), [177](#), [552](#), [785](#), [1729](#)
 Sauguet, Henri, [146](#)
 Saura, Carlos, [544](#), [715](#), [955](#), [1193](#), [1275](#),
[1442](#), [1514](#), [1689](#), [1691](#), [1692](#), [1749](#)
 Saury, Alain, [470](#)
 Saut dans le vide (le), [655](#)
 Sautet, Claude, [48](#), [94](#), [125](#), [353](#), [500](#), [510](#),
[763](#), [958](#), [999](#), [1067](#), [1381](#), [1552](#),
[1624](#), [1744](#), [1848](#)
 Sauvage, Catherine, [257](#)
 Sauvajon, Marc-Gilbert, [133](#)
 Sauve qui peut (la vie), [75](#), [276](#)
 Savage, Ann, [36](#), [96](#)
 Savage, John, [846](#), [990](#), [1188](#)
 Savage innocents (the), [1584](#)
 Savalas, Telly, [231](#), [471](#), [501](#), [662](#), [677](#)
 Savall, Jordi, [746](#)
 Saveur de la pastèque (la), [1883](#)
 Saviange, Sonia, [64](#), [413](#), [568](#), [892](#), [1251](#), [1277](#)
 Saviano, Roberto, [1112](#)
 Sawyer, Joe, [118](#), [330](#), [824](#), [985](#), [1003](#), [1632](#),
[1705](#)
 Sax, Guillaume de, [358](#), [561](#), [1450](#)
 Saxon, John, [615](#), [797](#), [1604](#), [1793](#)
 Sayat Nova, [197](#), [416](#), [1425](#)
 Sbaraglia, Leonardo, [372](#)
 Scacchi, Greta, [42](#), [89](#)
 Scala, Delia, [849](#)
 Scalphunters (the), [231](#)
 Scandal sheet, [756](#)
 Scandale, [1426](#), [1588](#)
 Scandale à Paris, [1299](#)
 Scandaleuse de Berlin (la), [230](#), [524](#), [852](#), [1585](#)
 Scandaleusement célèbre, *voir* Infamous
 Scanners, [1135](#)
 Scaphandre et le papillon (le), [1418](#)
 Scaramouche, [569](#), [618](#), [977](#), [1783](#)
 Scarecrow, [1117](#)

Scarface (De Palma), **564, 686, 1214**
 Scarface (Hawks), **31, 40, 422, 451, 686, 704, 1041, 1214, 1274, 1443, 1598**
 Scarlet claw (the), **1091**
 Scarlet empress (the), *voir* Impératrice rouge (l')
 Scarlet letter (the), **1528**
 Scarlet pimpernel (the), **1435**
 Scarlet street, **5, 1049, 1227, 1560**
 Scarmacio, Riccardo, **1860**
 Scarpa, Renato, **1382**
 Sciccio bianco (lo), *voir* Sheik blanc (le)
 Scène de la rue, *voir* Street scene
 Scènes de chasse en Bavière, **1404**
 Scènes de la vie conjugale, **1085, 1171**
 Scent of a woman, **1016, 1757**
 Scève, Maurice, **557**
 Schaake, Katrin, **908**
 Schaffner, Frankin J., **110, 445, 1319**
 Schallerová, Jaroslava, **927**
 Schanelec, Angela, **1606**
 Schatten, **936**
 Schatzberg, Jerry, **409, 1117**
 Scheer, Alexander, **1006**
 Scheider, Roy, **228, 472, 534, 1600**
 Scheitz, Clemens, **549, 1285, 1338**
 Schell, Catherine, **1639**
 Schell, Maria, **887, 1471, 1824**
 Schell, Maximilian, **324, 329, 1055, 1188, 1703, 1790**
 Schenck, Wolfgang, **350, 1087, 1261**
 Schepisi, Fred, **164**
 Schertzinger, Victor, **882, 1268**
 Scheydt, Karl, **352**
 Schiaffino, Rosanna, **390, 933, 1382, 1383, 1441**
 Schiave del peccato (la), *voir* Esclave du péché (l')
 Schiavelli, Vincent, **198, 277, 1127, 1200, 1582**
 Schikaneder, Emmanuel, **60**
 Schildkraut, Joseph, **164, 254, 382, 761, 813, 846, 1103**
 Schlöndorff, Volker, **804, 1768, 1856**
 Schlesinger, John, **228, 735, 1470**
 Schlettow, Hans Adalbert, **246, 516, 962, 1414**
 Schmid, Daniel, **1037**
 Schmid, Hans-Christian, **947**
 Schnabel, Julian, **815, 1418**
 Schneider, Betty, **21, 253, 690, 1067**
 Schneider, Madga, **586**
 Schneider, Maria, **250, 579, 1331**
 Schneider, Niels, **275**
 Schneider, Paul, **1834**
 Schneider, Romy, **48, 479, 586, 763, 1044, 1215, 1312, 1381, 1466, 1500, 1538, 1552, 1636, 1797, 1865, 1883**
 Schnitzler, Arthur, **26, 78, 562, 586**
 Schober, Andrea, **1515**
 Schoedsack, Ernest B., **682, 1142**
 Schoenaerts, Matthias, **182, 580**
 Schoendoerffer, Pierre, **415, 1744**
 Schön, Margarete, **246**
 Schönberg, Arnold, **571**
 Schorm, Evald, **894**
 Schotté, Emmanuel, **436**
 Schpountz (le), **624, 1618**
 Schreck, Max, **320, 593, 1127, 1275, 1545**
 Schroeder, Barbet, **335, 666, 717, 857, 914, 1210, 1233, 1254, 1595**
 Schubert, Franz, **811, 1032, 1192, 1641, 1741**
 Schuck, John, **397, 756, 794, 1315**
 Schünzel, Reinhold, **157, 524, 674, 982, 1664**
 Schutz, Maurice, **247, 339, 516, 677, 998, 1048**
 Schwartzmann, Jason, **857, 1688**
 Schwarzenegger, Arnold, **1682, 1857**
 Schweig, Eric, **1437**
 Schygulla, Hanna, **226, 350, 352, 432, 486, 567, 837, 908, 1087, 1238, 1249, 1360, 1404, 1666, 1682, 1683, 1690**
 Sciamma, Céline, **1770**
 Sciascia, Leonardo, **293, 597, 747**
 Sciorra, Annabella, **456, 1302**
 Sciuscià, **152, 653, 1396**
 Scob, Édith, **563, 578, 802, 827, 946, 953, 1222, 1381, 1590, 1859**
 Scognamiglio, Vittoria, **1539**
 Scola, Ettore, **23, 173, 308, 349, 465, 631, 673, 753, 780, 1060, 1160, 1238, 1503, 1516, 1545, 1675**
 Scopone scientifico (lo), **632**
 Scorsese, Martin, **104, 158, 245, 284, 482, 513, 677, 700, 764, 924, 1026, 1260, 1311, 1343, 1420, 1730, 1869**
 Scott, George C., **110, 197, 463, 522, 691, 955, 1004, 1168, 1334, 1471**
 Scott, Lizabeth, **13, 201, 377, 709, 853, 1339, 1659**
 Scott, Peter Graham, **41**
 Scott, Randolph, **165, 172, 183, 249, 556, 684,**

- 690, 740, 939, 994, 1057, 1456, 1582, 1870
- Scott, Ridley, **90, 212, 540, 712, 1353, 1372, 1818, 1843**
- Scott, Walter, **565**
- Scott, Zachary, **585, 697, 719, 843, 1107, 1679, 1830**
- Scotto, Vincent, **1228**
- Scott Thomas, Kristin, **10, 222, 591, 928, 1020, 1141, 1428**
- Scourby, Alexander, **986**
- Screwball comedy, **64, 139, 241, 284, 687, 768, 795, 893, 898, 1172, 1182, 1259, 1305, 1739**
- Screwball squirrel, **90, 687**
- Sea devils, **1389**
- Sea hawk (the), **202**
- Sea of grass (the), **375**
- Sea wolf (the), **991, 1388, 1490**
- Seagal, Steven, **564**
- Seales, Franklyn, **1188**
- Séance, **1817**
- Search (the), **872**
- Searchers (the), **162, 510, 594, 1141, 1570**
- Sears, Fred F., **853**
- Sears, Heather, **718**
- Seaton, Georgel, **480**
- Seban, Paul, **329, 973**
- Šebánek, Josef, **256, 658**
- Sébastien, Patrick, **968**
- Seberg, Jean, **450, 468, 502, 632, 1238, 1391**
- Second civil war (the), **231**
- Seconds, **182**
- Secret agent, **696, 1049, 1647**
- Secret beyond the door... , **410, 1435**
- Secret ceremony, **314**
- Secret d'État, **249, 1074, 1120**
- Secret de Brokeback mountain (le), *voir* Brokeback mountain
- Secret de la pyramide (le), *voir* Young Sherlock Holmes
- Secret de Veronika Voss (le), **156, 1360**
- Secret de Wilhelm Storz (le), **963**
- Secret défense, **1674**
- Secret derrière la porte (le), *voir* Secret beyond the door...
- Secret life of Walter Mitty (the), **823**
- Secret magnifique (le), *voir* Magnificent obsession (Sirk)
- Secrets, **771**
- Secrets and lies, **1272**
- Secrets de femmes, *voir* Three secrets
- Sedgwyck, Edward, **1418**
- Séduite et abandonnée, **656, 1451**
- Seeger, Pete, **1346**
- Ségal, Gilles, **1188**
- Segal, George, **574, 705, 1661**
- Segda, Dorota, **1541**
- Seghers, Anna, **25, 1689**
- Segreti segreti, **863**
- Segui, Pierre, **990**
- Seidelman, Susan, **284**
- Seigner, Emmanuelle, **222, 344, 1418, 1599**
- Seigner, Louis, **154, 236, 459, 505, 1009, 1053, 1224, 1434, 1522, 1578, 1754**
- Seigner, Mathilde, **452, 669, 1823**
- Seigneur de la guerre (le), *voir* War lord (the)
- Seiler, Lewis, **730**
- Seiter, William A., **1355**
- Séjour dans les monts Fuchun, **974**
- Sel de la Terre (le), *voir* Salt of the Earth
- Selick, Henry, **1680**
- Selim, Hesham, **894**
- Seller, Robert, **909, 1062, 1646, 1654**
- Sellers, Peter, **39, 240, 470, 522, 622, 816, 890, 929, 1043, 1137, 1391, 1475, 1587, 1639**
- Selznick, David O., **14, 476, 539, 617, 729, 754, 773, 793, 810, 822, 846, 982, 995, 1024, 1056**
- Sem, **212**
- Séméniako, Michel, **1100**
- Seminole, **17, 263**
- Semionova, Liouda, **287**
- Semler, Peter, **1859**
- Semprún, Jorge, **656**
- Sen, Aparna, **1488**
- Sengoku, Noriko, **451, 876, 1588**
- Sengupta, Swatilekha, **214**
- Senilità, **947, 1701**
- Senneville, Paul de, **1278**
- Sens de la fête (le), **1452**
- Sense and sensibility, **761**
- Senses, **1877**
- Senso, **751**
- Sentier, Jean-Pierre, **318, 968, 1455, 1604**
- Sentiers, *voir* Veredas
- Sentiers de la gloire (les), *voir* Paths of glory

- Sentiers de la perdition (les), *voir* Road to perdition
- Sentinelle (la), **15**, **538**, **1738**
- Senza pietà, **883**, **1335**
- Seo, Young-hwa, **1772**
- Séparation (la), **343**
- Seppo, Aino, **886**
- Seppuku, **252**, **302**, **562**, **649**, **663**, **876**, **923**, **1236**, **1293**, **1421**, **1445**, **1492**
- Seppuku (film), **823**
- Sept ans de réflexion, *voir* Seven year itch (the)
- Sept femmes de Barberousse (les), *voir* Seven brides for seven brothers
- 7h58 ce samedi-là, *voir* Before the devil knows you're dead
- Sept hommes à abattre, *voir* Seven men from now
- Sept hommes, une femme, **1432**
- Sept jours en mai, **377**
- Sept mercenaires (les), **81**, **704**, **1033**, **1597**
- Sept morts sur ordonnance, **240**
- Sept samouraïs (les), **93**, **1033**, **1597**, **1726**, **1793**
- Sept secondes en Enfer, *voir* Hour of the gun
- September, **1284**
- Septième croix (la), *voir* Seventh cross (the)
- Septième sceau (le), **802**, **1284**, **1637**
- Septième victime (la), *voir* Seventh victim (the)
- Septième voile (le), *voir* Seventh veil (the)
- Serato, Massimo, **4**, **150**, **623**, **780**, **1215**
- Serebrennikov, Kirill, **1832**
- Serebriakov, Alexei, **378**, **1692**
- Sérénade à trois, *voir* Design for living
- Sergent York, **32**, **172**
- Séria, Joël, **969**
- Série noire, **1429**
- Serna, Assumpta, **955**, **1110**
- Serna, Rodrigo de la, **261**
- Sernas, Jacques, **236**, **1275**, **1376**
- Serpent's egg (the), *voir* Œuf du serpent (l')
- Serpico, **71**, **1565**
- Serra, Albert, **1783**, **1791**
- Serrano, Julieta, **64**, **194**, **372**, **1110**
- Serrault, Michel, **69**, **125**, **246**, **370**, **473**, **545**, **647**, **669**, **831**, **997**, **1044**, **1045**, **1247**, **1278**, **1295**, **1331**, **1374**, **1384**, **1398**, **1441**, **1492**, **1536**, **1626**, **1733**, **1736**, **1737**, **1858**
- Serre, Henri, **410**, **1215**
- Serres, Jacques, **387**
- Servais, Jean, **87**, **111**, **451**, **1027**, **1183**, **1203**, **1284**, **1562**, **1665**, **1729**, **1773**, **1797**, **1869**, **1874**
- Servant (the), **841**, **911**, **1183**, **1517**
- Servante (la), **1183**
- Servante écarlate (la), *voir* Handmaid's tale (the)
- Servantie, Adrienne, **21**
- Servillo, Toni, **1112**, **1446**, **1817**, **1860**
- Sery, Alexandre, **688**
- Set-up (the), **115**, **1684**
- Seth, Roshan, **1650**
- Seton, Bruce, **1327**
- Séty, Gérard, **394**, **730**, **950**, **1000**
- Seul dans la nuit, **778**
- Seule, Géorgie, **1876**
- Seules les bêtes, **1831**
- Seuls les anges ont des ailes, *voir* Only angels have wings
- Seuls près d'une forêt, **1491**
- Seuls sont les indomptés, *voir* Lonely are the brave
- Seuss, Dr., **803**
- Seven, **494**, **895**
- Seven brides for seven brothers, **1375**, **1582**
- Seven chances, **38**, **799**
- Seven days in may, *voir* Sept jours en mai
- Seven days to noon, *voir* Ultimatum
- Seven men from now, **684**
- Seven year itch (the), **1054**
- Seventh cross (the), **1689**
- Seventh heaven (the), **122**, **631**, **971**, **1165**, **1244**, **1675**
- Seventh veil (the), **1850**
- Seventh victim (the), **478**, **1230**, **1834**
- Seventh voyage of Sinbad, **811**
- Sevieri, Kristina, **628**
- Sevigny, Chloë, **603**, **1118**
- Seweryn, Andrzej, **1604**
- Sex, lies, and videotapes, **789**
- Sexe des anges (le), *voir* Voci bianche (le)
- Seydoux, Léa, **215**, **518**, **613**, **1084**, **1465**, **1749**, **1771**, **1790**, **1877**
- Seydoux, Michel, **1778**
- Seyffertitz, Gustav von, **415**, **1386**, **1485**, **1508**, **1672**
- Seyler, Athene, **396**

Seymour, Dan, [265](#), [463](#), [986](#), [1227](#), [1468](#), [1667](#)
 Seymour, Jane, [693](#)
 Seyrig, Delphine, [329](#), [553](#), [581](#), [678](#), [681](#), [946](#), [1050](#), [1148](#), [1185](#), [1190](#), [1255](#), [1529](#), [1724](#)
 Sfar, Joann, [1538](#)
 Sfida (la), [1382](#)
 Shadow of a doubt, *voir* Ombre d'un doute (l')
 Shadow of the cat (the), [965](#), [1469](#)
 Shadows, [776](#), [1174](#), [1390](#), [1489](#)
 Shadows and fog, [1482](#)
 Shakespeare, William, [32](#), [77](#), [167](#), [168](#), [398](#), [439](#), [492](#), [579](#), [675](#), [760](#), [765](#), [832](#), [905](#), [946](#), [982](#), [1020](#), [1130](#), [1141](#), [1208](#), [1218](#), [1237](#), [1245](#), [1355](#), [1373](#), [1407](#), [1411](#), [1416](#), [1417](#), [1459](#), [1553](#), [1639](#), [1652](#), [1673](#)
 Shakespeare-wallah, [1459](#)
 Shallow grave, [1067](#)
 Shame, [1472](#)
 Shane, Maxwell, [407](#), [1849](#)
 Shane, [804](#), [1199](#), [1314](#), [1513](#), [1519](#)
 Shanghai cobra (the), [1511](#)
 Shanghai express, [576](#), [1332](#)
 Shanghai gesture (the), [476](#), [1141](#)
 Shankar, Mamata, [1274](#), [1767](#)
 Shankar, Ravi, [1743](#)
 Shannon, Michael, [766](#), [1353](#)
 Shape of water (the), [766](#)
 Shara, [1658](#)
 Sharif, Omar, [178](#), [413](#), [1040](#), [1364](#), [1558](#)
 Sharkey, Ray, [1056](#)
 Sharp, John, [651](#), [839](#)
 Sharp, Lesley, [1159](#)
 Shattered image, [1470](#)
 Shaughnessy, Mickey, [181](#), [1326](#)
 Shaw, George Bernard, [257](#), [336](#), [632](#), [882](#), [1345](#), [1667](#)
 Shaw, Robert, [1070](#)
 Shaw, Victoria, [364](#), [1762](#)
 Shaw, Vinessa, [1776](#)
 Shawn, Dick, [702](#), [1552](#)
 Shawn, Wallace, [152](#), [751](#), [766](#), [939](#), [1086](#), [1266](#), [1608](#), [1823](#)
 Shawshank redemption (the), [1600](#), [1712](#)
 She wore a yellow ribbon, [667](#), [850](#), [938](#)
 Shearer, Moira, [104](#), [453](#), [1322](#)
 Shearer, Norma, [1263](#), [1302](#), [1490](#), [1496](#)
 Sheen, Martin, [158](#), [408](#), [560](#), [1722](#)
 Sheen, Michael, [182](#), [1073](#), [1465](#)
 Sheen, Ruth, [75](#), [637](#), [785](#), [887](#), [1159](#)
 Sheffer, Craig, [282](#)
 Sheik blanc (le), [11](#), [37](#), [1297](#)
 Shelley, Barbara, [293](#), [965](#), [994](#), [1423](#)
 Shelley, Mary, [832](#), [1018](#), [1608](#)
 Shelton, Deborah, [71](#)
 Shepard, Sam, [253](#), [265](#), [594](#), [750](#), [1162](#)
 Shepherd, Cybill, [1127](#), [1280](#), [1333](#), [1730](#)
 Sheridan, Ann, [176](#), [323](#), [654](#), [851](#), [858](#), [1308](#), [1474](#), [1718](#), [1805](#)
 Sherlock Holmes and the secret weapon, [126](#), [493](#)
 Sherlock Holmes and the voice of terror, [1091](#)
 Sherlock Holmes faces death, [493](#)
 Sherlock Holmes in Washington, [493](#)
 Sherlock Junior, [195](#), [474](#), [1418](#)
 Sherman, George, [1868](#)
 Sherman, Lowell, [210](#), [1407](#)
 Sherman, Vincent, [635](#), [953](#), [1476](#), [1671](#)
 Sheybal, Vladek, [168](#), [189](#), [1639](#)
 Shields, Arthur, [34](#), [171](#), [232](#), [239](#), [330](#), [526](#), [805](#), [1258](#)
 Shigeno, Masamichi, [810](#)
 Shiina, Eihi, [1841](#)
 Shimada, Teruo, [1461](#)
 Shimazaki, Yukiko, [1481](#)
 Shimazu, Masahiko, [593](#), [661](#)
 Shimell, William, [210](#)
 Shimizu, Hiroshi, [574](#), [1498](#), [1502](#), [1616](#)
 Shimizu, Misa, [938](#), [1736](#)
 Shimkus, Joanna, [184](#)
 Shimura, Takeshi, [93](#), [407](#), [451](#), [533](#), [765](#), [916](#), [928](#), [1116](#), [1208](#), [1221](#), [1426](#), [1588](#), [1594](#), [1597](#), [1617](#), [1655](#), [1666](#), [1726](#), [1882](#)
 Shin, Kinzō, [73](#), [1163](#)
 Shinarbayev, Ermek, [1875](#)
 Shindō, Eitarō, [57](#), [131](#), [604](#), [611](#), [877](#), [1143](#), [1461](#)
 Shindō, Kaneto, [866](#), [1217](#), [1609](#)
 Shining (the), [15](#), [267](#), [652](#), [980](#), [1093](#), [1135](#), [1302](#), [1466](#), [1795](#)
 Shinobu, Setsuko, [317](#)
 Shinoda, Masahiro, [679](#), [933](#), [1245](#), [1492](#), [1661](#)
 Shire, Talia, [462](#)

Shirley, Anne, [169](#), [1125](#), [1417](#), [1449](#), [1672](#)
 Shishido, Jō, [73](#), [578](#), [1155](#), [1163](#), [1177](#), [1227](#),
[1353](#)
 Shoah, [311](#)
 Shōchiku, [373](#), [1356](#), [1513](#), [1594](#), [1714](#)
 Shock corridor, [604](#)
 Shockproof, [1242](#)
 Shokuzai, [1385](#)
 Shooting (the), [1489](#)
 Shop round the corner (the), [254](#)
 Shor, Dan, [1015](#)
 Shore, Howard, [102](#)
 Shores, Lynn, [1511](#)
 Short cuts, [108](#), [1063](#)
 Shoulders arms, *voir* Charlot (First national)
 Showalter, Max, [1212](#)
 Showgirls, [1880](#)
 Shu, Qi, [480](#)
 Shu, Xiuwen, [621](#)
 Shull, Richard B., [1283](#)
 Shutter Island, [700](#)
 Shyamalan, M. Night, [885](#), [1509](#), [1794](#)
 Si j'avais un million, *voir* If I had a million
 Si Paris l'avait su, *voir* So long at the fair
 Si tu tends l'oreille, [577](#), [673](#)
 Sibériade, [434](#), [1156](#)
 Sibertin-Blanc, Jean-Chrétien, [1814](#)
 Sibirskaïa, Nadia, [148](#), [557](#), [1306](#), [1825](#)
 Sicario, [1550](#)
 SIDA, [291](#), [305](#), [446](#), [815](#), [1055](#), [1190](#), [1224](#),
[1252](#), [1288](#), [1320](#), [1434](#), [1676](#), [1679](#),
[1688](#)
 Side street, [1496](#)
 Sidewalk stories, [1473](#)
 Sidney, George, [368](#), [618](#), [943](#), [1376](#), [1416](#),
[1762](#)
 Sidney, Sylvia, [345](#), [528](#), [567](#), [794](#), [1107](#), [1197](#),
[1225](#), [1289](#), [1644](#), [1773](#), [1822](#)
 Siège de l'Alcazar (le), [1467](#)
 Siegel, Bernard, [216](#)
 Siegel, Don, [300](#), [400](#), [526](#), [530](#), [669](#), [1005](#),
[1087](#), [1341](#), [1614](#), [1670](#), [1699](#)
 Sièges de l'Alcazar (les), [70](#), [1409](#), [1410](#)
 Sierck, Detlef, *voir* Sirk, Douglas
 Sierra torride, [1699](#)
 Sifflement au kotan, [1882](#)
 Sign of the cross (the), *voir* Signe de la croix
 (le)
 Sign of the pagan, [942](#)
 Signe de la Croix (le), [321](#), [411](#)
 Signe de Vénus (le), [1673](#)
 Signe de Zorro (le), *voir* Mark of Zorro (the)
 Signe du cobra (le), *voir* Cobra woman
 Signe du Lion (le), [715](#)
 Signor Max (il), [1448](#)
 Signora di tutti (la), [1397](#)
 Signore & signori, [1451](#)
 Signoret, Simone, [17](#), [26](#), [30](#), [294](#), [329](#), [524](#),
[597](#), [718](#), [735](#), [895](#), [1246](#), [1294](#), [1299](#),
[1352](#), [1704](#), [1733](#)
 Sigurd, Jacques, [524](#), [1027](#), [1293](#), [1704](#)
 Sikes, Brenda, [791](#)
 Silberg, Nicolas, [1190](#), [1251](#), [1277](#), [1871](#)
 Silence (le) (Bergman), [1189](#)
 Silence (le) (Shinoda), *voir* Chinmoku
 Silence de la mer (le), [698](#)
 Silence est d'or (le), [175](#)
 Silence et cri, [1231](#)
 Silence des agneaux (la), [1579](#)
 Silent scream (the), [1494](#)
 Silhol, Caroline, [746](#), [944](#), [1321](#), [1662](#)
 Silja, Anja, [1750](#)
 Silk stockings, [1836](#)
 Silva, Frank, [1051](#)
 Silva, Henry, [556](#), [771](#), [1309](#), [1328](#)
 Silva, Sebastián, [1874](#)
 Silvain, Eugène, [1048](#)
 Silvani, Aldo, [320](#), [459](#), [964](#), [1117](#), [1170](#), [1297](#)
 Silver, Ron, [1595](#)
 Silver, Véronique, [1029](#)
 Silver bears, [1127](#)
 Silver Lode, [1339](#)
 Silver River, [1474](#)
 Silvera, Frank, [1489](#)
 Silvers, Phil, [1444](#)
 Silverstein, Elliot, [446](#)
 Silvestre, [714](#)
 Silvio et les autres, *voir* Loro
 Sim, [1858](#)
 Sim, Alastair, [72](#), [618](#), [695](#), [1208](#)
 Sim, Sheila, [850](#), [1580](#)
 Simenon, Georges, [17](#), [92](#), [136](#), [151](#), [260](#), [280](#),
[358](#), [360](#), [506](#), [597](#), [605](#), [674](#), [685](#),
[751](#), [752](#), [831](#), [860](#), [1075](#), [1167](#), [1294](#),
[1630](#), [1748](#), [1788](#), [1846](#), [1883](#)
 Simmons, G. K., [852](#)
 Simmons, Jean, [77](#), [90](#), [91](#), [151](#), [291](#), [336](#), [571](#),
[801](#), [943](#), [1232](#), [1508](#), [1779](#)

Simon, David, **1713**
 Simon, François, **1075, 1119, 1262**
 Simon, Marcel, **13, 263, 727, 1296, 1631**
 Simon, Michel, **13, 29, 49, 56, 89, 99, 133, 137, 150, 151, 154, 262, 342, 401, 411, 566, 602, 631, 727, 744, 764, 784, 798, 1049, 1098, 1136, 1262, 1560, 1687, 1701, 1705, 1726, 1736, 1747, 1821**
 Simon, Simone, **7, 26, 59, 111, 169, 414, 596, 1641, 1861**
 Simon and Garfunkel, **731, 1695, 1820**
 Simon du désert, **1824**
 Simonin, Albert, **522, 1026**
 Simonov, Constantin, **861**
 Simpson, Russell, **242, 648, 1298, 1571**
 Simsolo, Noël, **274, 413, 659, 892**
 Sin City, **752, 1219**
 Sin City II, **752, 1219**
 Sinai field mission, **1697**
 Sinatra, Frank, **52, 368, 461, 509, 529, 801, 844, 866, 941, 1168, 1302, 1328, 1348**
 Sinatra, Nancy, **1078**
 Since you went away, **539, 822**
 Sinclair, Madge, **1829**
 Sinclair, Upton, **139**
 Sindbad, **1784**
 Sinden, Donald, **1327, 1378**
 Siné, **205, 754**
 Singer, Bryan, **1050**
 Singer, Lori, **1115**
 Singin' in the rain, **31, 140, 428, 1778**
 Sinise, Gary, **1652**
 Sinoël, **349, 723, 1261, 1543, 1549**
 Siodmak, Curt, **430, 524, 878, 926, 1033, 1868**
 Siodmak, Robert, **19, 51, 59, 116, 265, 404, 413, 495, 530, 694, 719, 733, 829, 878, 901, 1062, 1076, 1094, 1237, 1266, 1330, 1341, 1343, 1527, 1744, 1824**
 Sipnnen (die), *voir* Araignées (les)
 Sirène du Mississippi (la), **69, 1100, 1565**
 Siri, Florent-Emilio, **497**
 Sirk, Douglas, **14, 51, 130, 287, 296, 353, 382, 404, 506, 606, 624, 629, 649, 676, 763, 942, 971, 1010, 1021, 1205, 1241, 1242, 1292, 1293, 1299, 1649, 1653, 1677, 1679, 1774, 1805, 1868, 1872**
 Sisters (De Palma), *voir* Sœurs de sang
 Sisters (the) (Litvak), **303**
 Sitruk, Olivier, **564**
 Siu, Ping-Lam, **557, 1642**
 Six destins, *voir* Tales of Manhattan
 Six et demi onze, **903**
 Six of a kind, **922**
 Sixième jour (le), **1778**
 Sixth sense (the), **1509**
 Sjöberg, Alf, **242, 1205**
 Sjöström, Victor, **267, 436, 489, 502, 1263, 1482, 1528**
 Skarsgård, Alexander, **1832**
 Skarsgård, Stellan, **616, 1460, 1777**
 Skerritt, Tom, **282, 540, 1315**
 Skin deep, **1292**
 Skinner, Claire, **731, 1159**
 Skinner, Cornelia Otis, **234, 543**
 Skipworth, Alison, **922, 1176, 1525, 1574**
 Skoda, Albin, **1779**
 Skolimowski, Jerzy, **1136, 1412, 1871**
 Skyfall, **309**
 Slapstick, **58, 104, 241, 286, 338, 363, 507, 692, 702, 809, 917, 1182, 1211, 1267, 1401, 1421, 1442, 1529, 1589, 1648**
 Slaska, Aleksandra, **1134, 1434**
 Slater, John, **1110, 1450**
 Slattery, John, **1765**
 Slaughterhouse five, *voir* Abattoir cinq
 Sleep, **766, 1608**
 Sleep, my love, **382**
 Sleeping beauty (Harris), **545**
 Sleeping tiger (the), **1517**
 Sleeping beauty (Disney), **1575**
 Sleepy Hollow, **1321**
 Sleuth, **848**
 Slezak, Walter, **457, 545, 1469, 1583, 1742**
 Slightly scarlet, **1643**
 Sliver, **1866**
 Sloane, Everett, **323, 472, 551, 598, 1061, 1265, 1329, 1397, 1402, 1422, 1448, 1612, 1617**
 Sloane, Olive, **824**
 Slumdog millionaire, **1693**
 Small back room (the), **503**
 Smallwood, Ray C., **315, 431**
 Smart, Ralph, **882**
 Smart woman, **260**
 Smile, **1675**

Smiling lieutenant (the), **167**, **1271**
Smirnov, Andreï, **1255**
Smit, Milena, **1761**
Smith, Alexis, **232**, **1517**
Smith, Art, **603**, **812**, **867**, **1523**, **1802**, **1812**
Smith, C. Aubrey, **20**, **92**, **380**, **846**, **1027**, **1056**,
1287, **1407**, **1438**
Smith, Charles Martin, **598**, **1074**
Smith, Cordwainer, **90**, **305**, **870**, **1267**
Smith, Howard, **975**
Smith, Kent, **19**, **59**, **545**, **551**, **596**, **1315**,
1322, **1671**
Smith, Liz, **918**
Smith, Maggie, **67**, **546**, **772**, **1020**, **1141**, **1167**,
1323
Smith, Mel, **1854**
Smith, Paul L., **856**
Smithers, William, **635**
Smits, Sonja, **509**
Smoking/No smoking, **944**, **1257**
Smothers, Tom, **1127**
Smultronstället, *voir* Fraises sauvages (les)
Snake eyes (De Palma), **1652**
Snake eyes (Ferrara), **1120**
Snake pit (the), **634**
Sniper (the), **1649**
Snipes, Wesley, **1430**
Snobs, **152**, **1146**, **1254**
Snodgrass, Carrie, **1131**, **1199**
Snow White and the seven dwarfs, *voir* Blanche-
Neige et les sept nains
Snows of Kilimanjaro, *voir* Neiges du Kilimand-
jaro (les)
Soós, Imre, **1506**
So dark the night, **775**
So long at the fair, **291**, **1089**
SOB, **19**
Social network (the), **279**
Soderbergh, Steven, **337**, **771**, **789**, **1218**
Sœurs de Gion (les), **561**
Sœurs de sang, **258**, **502**
Sœurs Munekata (les), **1849**
Soif de la jeunesse (la), *voir* Parrish
Soif du mal (la), *voir* Touch of evil
Sojcher, Frédéric, **1129**
Sokoloff, Vladimir, **81**, **480**, **703**, **761**, **784**,
993, **1033**, **1114**, **1180**, **1299**, **1366**,
1432, **1510**, **1632**, **1657**, **1716**
Sokolowski, Julie, **884**
Sokourov, Alexandre, **105**, **108**, **388**, **837**, **923**,
931, **1384**, **1392**
Sol, Laura del, **1023**
Solaris, **12**, **1015**
Soldati, Mario, **11**, **101**, **683**, **889**, **924**, **1215**
Soldats inconnus, **1862**
Soldier blue, **138**, **1827**
Soleil (le), *voir* Solntse
Soleil blanc du désert (le), **1409**
Soleil brille pour tout le monde (le), *voir* Sun
shines bright (the)
Soleil levant, *voir* Rising sun
Soleil se lève aussi (le), **848**, **1755**
Soleil trompeur, **106**
Soleil vert, *voir* Soyilent green
Soler, Andrés, **123**, **577**
Soler, Fernando, **123**, **128**, **666**
Solidarność, **381**, **400**, **876**, **904**
Soliti ignoti (i), **1737**
Solitude, *voir* Lonesome
Solitude du coureur de fond (la), **368**
Sollima, Sergio, **703**
Solntse, **837**, **923**, **1179**, **1384**
Solntseva, Ioulya, **781**, **1766**
Solo, **406**, **686**, **968**, **1276**, **1534**
Solo, Manolo, **285**
Sologne, Madeleine, **154**, **290**, **1702**, **1762**
Solondz, Todd, **345**, **958**, **1369**, **1419**, **1655**
Solonitsyne, Anatoli, **114**, **243**, **432**, **906**, **934**,
1015, **1625**
Solovei, Elena, **668**, **920**, **1486**
Soloviev, Vladimir, **966**
Sombre, **688**, **1774**
Some call it loving, *voir* Sleeping beauty (Har-
ris)
Some came running, *voir* Comme un torrent
Some like it hot, **40**, **809**, **832**, **923**
Some voices, **1379**
Somebody up there likes me, *voir* Marqué par
la haine
Sometani, Shōta, **1785**
Something wild (Demme), **769**
Something wild (Garfein), **65**, **1461**
Somewhere in the night, **610**
Somewhere in time, **693**
Sommarlek, **427**, **1482**
Sommeil d'hiver, **404**, **1032**
Sommer, Eike, **890**
Somr, Josef, **95**, **743**, **899**

Son of Dracula, **878**
 Son of Frankenstein, **522, 552, 1112, 1608**
 Son of the sheik, *voir* Fils du cheik (le)
 Sonate d'automne, **41, 854, 1171**
 Sonatine, **80, 787, 1405**
 Sondergaard, Gale, **129, 493, 761, 886, 920, 1266**
 Song, Celine, **1704**
 Song of Bernadette (the), *voir* Chant de Bernadette (le)
 Song of songs (the), **1574**
 Songe d'une nuit d'été (le), *voir* A midsummer night's dream
 Songwriter, **1464**
 Sonnenfeld, Barry, **518**
 Sono, Sion, **357, 944, 1785, 1861**
 Sono stato io, **1454**
 Sonotone, **40, 867, 1706, 1745, 1754**
 Sons of the desert, *voir* Compagnons de la nouba (les)
 Sophocle, **1681**
 Soprano (les), **226, 955, 957, 1026, 1878**
 Soral, Agnès, **1661**
 Sorano, Daniel, **889, 1349**
 Sorcellerie à travers les âges (la), **455, 630, 729, 1648**
 Sorcerers (the), **614, 1393**
 Sordi, Alberto, **9, 11, 215, 408, 535, 581, 589, 631, 632, 750, 837, 847, 889, 911, 935, 947, 952, 1415, 1440, 1516, 1673, 1705**
 Sorel, Jean, **259, 381, 1314, 1383, 1387**
 Sorelle Materassi, **4, 150**
 Sorgo rouge (le), **1836**
 Soriano, Charo, **715, 1691**
 Sorpasso (il), *voir* Fanfaron (le)
 Sorrentino, Paolo, **652, 737, 1446, 1764, 1860**
 Sorry, wrong number, **27, 1734**
 Sortilège du scorpion de jade (le), **1823**
 Sortilèges, **723**
 Sorvino, Paul, **1026, 1052, 1154, 1401**
 SOS 103, *voir* Uomini sul fondo
 Sōseki, Natsume, **663, 1497**
 Sothern, Ann, **98, 1155**
 Soto, Fernando, **666, 1534**
 Soucoupe volante, **226, 269, 273, 373, 421, 596, 853, 965, 1068, 1197**
 Soucoupes volantes attaquent (les), *voir* Earth vs. the flying saucers
 Soudain l'été dernie, *voir* Suddenly, last summer
 Souffle au cœur (le), **1871**
 Soukhoroukov, Victor, **215, 560, 572, 1367**
 Souls at sea, **1333, 1449**
 Sound barrier (the), **1276**
 Sound of music (the), **19**
 Sounder, **777, 1829**
 Soupçons, **264, 609, 625, 1734**
 Soupe au canard, *voir* Duck soup
 Soupirant (le), **799**
 Souplex, Raymond, **225, 308, 390, 1124, 1209**
 Source (la), **311**
 Sourde oreille (la), **1855**
 Sourires d'une nuit d'été, **341, 734, 813, 1553**
 Souris qui rugissait (la), *voir* Mouse that roared (the)
 Sous le ciel de Paris, **467, 739, 1153, 1754**
 Sous le plus grand chapiteau du monde, *voir* Greatest show on Earth (the)
 Sous le sable, **796**
 Sous le signe de Rome, **70, 236, 1376**
 Sous le soleil de Satan, **1685**
 Sous les toits de Paris, **1394, 1409, 1614**
 Sous les verrous, **103**
 Sous les yeux d'Occident, *voir* Razumov
 Soutendijk, Renée, **1553**
 Southern, Eve, **1485**
 Southerner (the), **1679**
 Souvenirs d'en France, **1793**
 Souvenirs de la maison jaune, **348, 515, 1275**
 Souvenirs, goutte à goutte, **513**
 Souvenirs perdus, **815**
 Souvestre et Allain, **465, 1031**
 Soylent green, **403**
 Spaak, Catherine, **913, 1430**
 Spaak, Charles, **49**
 Spacek, Sissy, **268, 301, 408, 466, 1068, 1216**
 Spacey, Kevin, **494, 534, 997, 1050, 1593, 1673**
 Space cowboys, **1836**
 Spadaro, Umberto, **656, 1117, 1293, 1507**
 Spader, James, **44, 719, 789**
 Spaghetti, **164, 197, 251, 492, 514, 534, 638, 703, 726, 764, 768, 797, 836, 840, 934, 1071, 1085, 1199, 1221, 1309, 1353, 1383, 1387, 1409, 1413, 1425, 1436, 1530, 1562, 1564, 1699**
 Spall, Timothy, **290, 637, 731, 736, 760, 839, 887, 1243, 1272, 1584, 1766**

Sparks, Ned, [572](#), [1177](#), [1664](#)
 Sparrows, [1386](#)
 Spartacus, [63](#)
 Speaking parts, [600](#)
 Spéciale première, *voir* Front page (the)
 SPECTRE, [215](#)
 Spectre de Frankenstein (le), *voir* Ghost of Frankenstein (the)
 Spectre du chat (le), *voir* Shadow of the cat (the)
 Spellbound, [745](#), [1024](#), [1313](#), [1751](#)
 Spellman (cardinal), [65](#), [1235](#), [1636](#)
 Spence, Bruce, [850](#), [1463](#)
 Spencer, Douglas, [788](#), [1314](#)
 Spengler, Volker, [68](#), [207](#), [927](#), [1515](#)
 Sperr, Martin, [1404](#)
 Spetters, [1553](#)
 Spettro (lo), [668](#)
 Spiaggia (la), [1518](#)
 Spider woman (the), *voir* Femme aux araignées (la)
 Spielberg, Steven, [50](#), [98](#), [158](#), [244](#), [472](#), [476](#), [507](#), [570](#), [617](#), [829](#), [1068](#), [1079](#), [1203](#), [1270](#), [1438](#), [1462](#), [1593](#)
 Spiesser, Jacques, [1066](#)
 Spikes gang (the), [598](#)
 Spillane, Mickey, [1090](#)
 Spione, *voir* Espions (les) (Lang)
 Spiral staircase (the), [19](#), [1094](#)
 Spirit of St.Louis (the), [870](#)
 Spivak, Mariana, [1694](#)
 Splendeur des Amberson (la), [10](#), [118](#), [472](#)
 Splendor, [308](#)
 Splendor in the grass, [295](#), [1307](#)
 Split screen, [79](#), [184](#), [207](#), [258](#), [487](#), [496](#), [660](#), [678](#), [709](#), [712](#), [714](#), [757](#), [786](#), [1270](#), [1282](#), [1532](#), [1569](#)
 Spoilers (the), [249](#), [931](#)
 Sportif par amour, *voir* College
 Spottiswoede, John, [1361](#)
 Springfield rifle, [172](#)
 Spy who came in from the cold, *voir* Espion qui venait du froid (l')
 Spy who loved me (the), *voir* Espion qui m'aimait (l')
 Squires, Haylay, [1881](#)
 Stévenin, Salomé, [1710](#)
 Stack, Robert, [14](#), [81](#), [507](#), [584](#), [866](#), [956](#), [982](#), [1010](#), [1074](#), [1421](#), [1780](#)
 Stage door, [571](#), [1334](#), [1356](#), [1407](#)
 Stage fright, [695](#), [914](#), [1206](#), [1208](#)
 Stagecoach, [344](#), [477](#), [483](#), [541](#), [1474](#)
 Stahl, John, [676](#), [691](#), [971](#), [979](#), [985](#), [1293](#), [1649](#), [1802](#)
 Stalag 17, [831](#), [1563](#), [1730](#)
 Staline, Joseph, [69](#), [85](#), [106](#), [145](#), [287](#), [316](#), [420](#), [432](#), [551](#), [584](#), [639](#), [785](#), [868](#), [1038](#), [1350](#), [1364](#), [1426](#), [1473](#), [1541](#), [1663](#), [1809](#)
 Stalker, [12](#), [114](#), [915](#), [927](#), [934](#), [1364](#), [1718](#), [1805](#)
 Stalking moon (the), [1520](#)
 Stamp, Terence, [122](#), [492](#), [745](#), [1023](#), [1135](#), [1440](#), [1656](#)
 Stanczak, Wadeck, [571](#), [1676](#)
 Stander, Lionel, [301](#), [405](#), [692](#), [773](#), [1309](#), [1338](#), [1357](#), [1720](#)
 Standing, Guy, [20](#)
 Stang, Arnold, [844](#)
 Stanley, Kim, [750](#)
 Stanton, Harry Dean, [98](#), [417](#), [540](#), [965](#), [1015](#), [1283](#), [1523](#), [1538](#), [1623](#)
 Stanwyck, Barbara, [27](#), [145](#), [229](#), [241](#), [324](#), [555](#), [624](#), [629](#), [658](#), [755](#), [853](#), [892](#), [1003](#), [1076](#), [1146](#), [1169](#), [1201](#), [1204](#), [1231](#), [1259](#), [1273](#), [1287](#), [1483](#), [1485](#), [1558](#), [1649](#)
 Stapleton, Maureen, [856](#), [1052](#), [1675](#)
 Star (the), [1206](#), [1207](#)
 Star wars, [1134](#)
 Stardust memories, [152](#), [1142](#)
 Starewicz, Wladyslaw, [424](#)
 Stark, Graham, [674](#), [890](#), [1639](#)
 Starr, Joey, [1824](#)
 Stars in my crown, [269](#)
 Starship troopers, [1853](#)
 State secret, *voir* Secret d'État
 State legislature, [1555](#)
 State of the union, [1395](#), [1433](#)
 Staunton, Imelda, [1159](#)
 Stavisky... , [1778](#)
 Stay hungry, [1682](#)
 Stchastié, *voir* Bonheur (le) (Medvedkine)
 Steadman, Alison, [731](#)
 Steadman, Linda, [73](#)
 Steamboat Bill Jr., [881](#)
 Steamboat round the bend, [1449](#), [1525](#)
 Steel helmet (the), [46](#), [696](#)

Steele, Barbara, 107, 641, 668, 804, 1430, 1515
 Steele, Bob, 1402, 1573
 Steele, Karen, 994, 1474
 Steeman, Stanislas-André, 574, 1662
 Steen, Paprika, 639
 Steiger, Rod, 255, 492, 658, 809, 865, 872, 1040, 1108, 1197, 1463, 1513, 1681
 Steinbeck, John, 76, 242, 872, 900, 1538, 1742
 Steiner, Max, 1322, 1721
 Steinfeld, Heilee, 227
 Stelli, Jean, 141, 543, 1862
 Sten, Anna, 680
 Stendhal, 218, 459, 1173, 1764
 Stengel, Christian, 778, 1434, 1762
 Steno, 792
 Stéphane, Nicole, 198, 698, 1477
 Stephens, Martin, 994, 1184
 Stephens, Robert, 83, 687, 961, 1167
 Stephenson, Henry, 129, 254, 732, 880, 1099, 1435
 Sterling, Jean, 121, 809, 1064, 1468, 1620, 1651
 Stern, Isaac, 584
 Sternberg, Jacques, 716
 Sternberg, Joseph von, 52, 60, 62, 64, 132, 379, 415, 444, 576, 828, 863, 980, 1039, 1052, 1141, 1223, 1574, 1619, 1672, 1700, 1773
 Sternhagen, Frances, 636
 Stévenin, Jean-François, 383, 599, 607, 874, 908, 938, 983, 1196, 1211, 1254, 1603, 1676, 1706
 Stevens, Cat, 1445
 Stevens, Connie, 891, 1408
 Stevens, George, 898, 1039, 1314, 1587, 1674, 1810
 Stevens, Inger, 795
 Stevens, Mark, 200, 634, 910, 975, 1036, 1691
 Stevens, Onslow, 991
 Stevens, Stella, 1282
 Stevens, Warren, 84, 1369, 1732
 Stevenson, Cynthia, 89
 Stevenson, Houseley, 149, 610
 Stevenson, Robert, 249, 738, 1292, 1419
 Stevenson, Robert Louis, 143, 220, 226, 645, 676, 678, 722, 779, 1826
 Stewart, Alexandra, 441, 599, 796, 895, 909, 1325, 1367, 1637, 1693, 1748, 1827
 Stewart, Elaine, 1474
 Stewart, Jame, 1883
 Stewart, James, 8, 30, 34, 44, 71, 147, 185, 221, 254, 399, 402, 423, 447, 594, 626, 643, 645, 648, 791, 866, 870, 893, 1004, 1008, 1152, 1294, 1469, 1561, 1568
 Stewart, Paul, 146, 321, 472, 511, 793, 1090, 1388, 1433, 1659, 1684
 Still life, 273, 1259
 Still walking, 322, 371, 1354
 Stiller, Mauritz, 833, 1544, 1677
 Stockfeld, Betty, 727, 1380
 Stockwell, Dean, 48, 89, 269, 805, 1334, 1444
 Stoker, Bram, 269, 369, 778, 806, 886, 1423
 Stokowski, Leopold, 608
 Stoler, Shirley, 181, 990, 1054
 Stone, Andrew L., 1495
 Stone, Emma, 531, 752, 901, 1857
 Stone, Fred, 1644
 Stone, Harold J., 809
 Stone, Lewis, 269, 779
 Stone, Philip, 403, 478, 819, 980, 1270
 Stone, Sharon, 3, 482, 1118, 1857, 1866
 Stoppa, Paolo, 37, 83, 216, 344, 411, 849, 890, 911, 1030, 1103, 1312, 1387, 1863
 Stora, Jean-Pierre, 441, 1344
 Store (the), 634
 Storia (la), 56, 1080
 Storia di ragazzi e di ragazze, *voir* Histoire de garçons et de filles
 Storm warning, 1799
 Storm, Gale, 1691
 Stormare, Peter, 422, 646, 1283
 Story of Dr. Wassell (the), 1265
 Story of G.I. Joe, *voir* Forçats de la gloire (les)
 Storytelling, 958
 Stössel, Ludwig, 1637
 Stothart, Herbert, 706, 846
 Stowe, Madeleine, 726, 1437
 Strada (la), 525, 1222, 1297
 Stradling, Henry, 1182
 Strahovsky, Yvonne, 219, 651, 1864, 1879
 Straight-jacket, 336
 Strand, Paul, 1523
 Strange affair of Uncle Harry (the), 719
 Strange cargo, 1165, 1244
 Strange illusion, 576
 Strange impersonation, 1573

Strange love of Martha Ivers (the), **853**
 Strange love of Molly Louvain (the), **1395**
 Strange woman (the), **1247**
 Stranger on horseback, **541**
 Stranger wore a gun (the), **205, 227, 554, 740, 1660**
 Strangers (the), *voir* En présence du Diable
 Strangers in the night, **1025**
 Strangers on a train, *voir* Inconnu du Nord express (l')
 Strangers when we met, **1635**
 Strasberg, Lee, **461, 834**
 Straße (die), **1708**
 Stratégie de l'araignée (la), **203**
 Strathairn, David, **538, 829, 997**
 Straus, Oscar, **26, 167, 420**
 Strauss, Peter, **1827**
 Strauss, Richard, **1125, 1727**
 Strauss, Robert, **844, 1054, 1220, 1730**
 Straw dogs, **425, 791**
 Streep, Meryl, **7, 127, 152, 305, 957, 990, 1321, 1828**
 Street angel, **417**
 Street scene, **1225**
 Street with no name (the), **584, 975**
 Stress es tres, tres, **1514**
 Strich, Elaine, **203, 1284**
 Strindberg, August, **130, 242, 367, 469, 821, 1874**
 Strobel, Al, **1051**
 Strode, Woody, **337, 1309**
 Strog, Mark, **499**
 Stroheim, Erich von, **6, 51, 87, 99, 274, 426, 442, 520, 727, 881, 1034, 1042, 1259, 1341, 1378, 1380, 1434, 1546, 1574, 1700, 1702, 1709, 1715, 1725, 1855, 1868, 1874**
 Stroheim Jr., Erich von, **1383**
 Stromboli, **801**
 Stroszek, **549, 1338, 1696**
 Strougatski (frères), **114, 1364**
 Structure de cristal (la), **374**
 Struthers, Sally, **1678**
 Stuart, Gloria, **448, 1046, 1241, 1613**
 Stuart, Mel, **855, 1837**
 Studi, Wes, **1437**
 Stuhlberg, Michael, **475, 766**
 Stuhr, Jerzy, **381, 937, 1065, 1486**
 Stunt man (the), **923**
 Sturges, John, **112, 179, 759, 797, 833, 1033, 1038, 1422, 1597, 1620**
 Sturges, Preston, **58, 241, 380, 687, 692, 874, 1066, 1211, 1363, 1491, 1635**
 Stürme der Leidenschaft, **829**
 Sturridge, Tom, **182**
 Suárez, José, **1382, 1701**
 Subida al cielo, **1530**
 Subor, Michel, **583, 1062**
 Subversifs (les), **786**
 Sudden impact, **1493**
 Suddenly, last summer, **151**
 Sue, Eugène, **970, 1115**
 Sueurs froides, *voir* Vertigo
 Suez, **828**
 Suga, Fujio, **1492**
 Sugai, Ichirō, **884, 1357**
 Sugarland express (the), **1462**
 Sugata Sanshirō, **407**
 Sugi, Yōko, **1858**
 Sugii, Gizaburō, **616, 1695**
 Sugimura, Haruko, **35, 544, 593, 640, 642, 661, 746, 916, 930, 1074, 1213, 1357, 1414, 1481, 1881, 1882**
 Suiveur (le), *voir* Following
 Sukowa, Barbara, **431, 486, 877**
 Sullavan, Margaret, **254, 631, 866, 1415**
 Sullivan, Barry, **547, 793, 991, 1196, 1201, 1453, 1626**
 Sullivan, Francis L., **37, 571, 880, 882, 885, 1435**
 Sullivan's travels, *voir* Voyages de Sullivan (les)
 Sully, Frank, **1339, 1456**
 Summer of '42, **598, 817, 954, 1654**
 Summer storm, **296**
 Summertime, **1581**
 Summerville, Slim, **172**
 Sumpter, Donald, **383**
 Sumurun, **300, 1362**
 SUN (studio), **871, 1426**
 Sun also rises (the), *voir* Soleil se lève aussi (le)
 Sun shines bright (the), **729, 1294, 1634**
 Suna no onna, *voir* Femme des sables (la)
 Sundquist, Gerry, **1124**
 Sung, Baek-yeop, **1465**
 Sunhi, **1262**
 Sunnyside, *voir* Charlot (First national)
 Sunrise, **163, 1364, 1847**

Sunset boulevard, **78, 636, 1341, 1524, 1574, 1709, 1742, 1874**
 Sunshine, **153, 1575**
 Superman, **1371**
 Sur (el), **468**
 Sur écoute, *voir* Wire (the)
 Sur la piste des Mohawks, *voir* Drums along the Mohawk
 Sur la queue du tigre, **93, 1134**
 Sur la route de Madison, *voir* Bridges of Madison county (the)
 Sur le globe d'argent, **327**
 Sur les quais, *voir* On the waterfront
 Sur les rives du Mississippi, **253**
 Sur mes lèvres, **52, 580**
 Surgère, Hélène, **64, 413, 568, 892, 1251, 1277, 1603, 1793**
 Surprise du chef (la), **1703**
 Surtees, Bruce, **1199**
 Survivants de l'infini (les), **542, 1197**
 Survivre à sa vie, **1540**
 Susan Slade, **891**
 Susana la perverse, **128, 473, 1839**
 Susini, Marc, **1791**
 Suspect (the), **265**
 Suspicion, *voir* Soupçons
 Suspiria, **964, 1665**
 Sutherland, A. Edward, **213, 275, 434, 765**
 Sutherland, Donald, **4, 406, 501, 552, 1115, 1135, 1281, 1315, 1831, 1836**
 Sutton, Dudley, **1393**
 Sutton, Grady, **878, 1245**
 Sutton, John, **1840**
 Suzaku, *voir* Moe no suzaku
 Suzuki, Seijun, **61, 73, 386, 557, 578, 789, 954, 1155, 1163, 1177, 1206**
 Švankmajer, Jan, **143, 371, 435, 921, 929, 1164, 1246, 1436, 1535, 1540**
 Courts, **371, 921, 1436**
 Svevo, Italo, **947**
 Swamp water, **1326**
 Swank, Hilary, **192, 774, 957**
 Swann, Eva, **1693**
 Swanson, Gloria, **78, 426, 434, 623, 1407, 1505, 1574**
 Swanwick, Peter, **1629**
 Swarc, Jeannot, **693**
 Swayze, Patrick, **1785**
 Sweeney Todd (Burton), **736, 1397**
 Sweeney Todd (Moore), **1397**
 Sweet and lowdown, **1685**
 Sweet dreams, **1347**
 Sweet hereafter (the), **1320**
 Sweet smell of success, **495**
 Sweetie, **1502**
 Swimmer (the), **1677**
 Swinburne, Nora, **882**
 Swinton, Tilda, **270, 429, 709, 748, 1118, 1167, 1431**
 Swiss miss, *voir* Montagnards sont là (les)
 Sy, Brigitte, **439**
 Sy, Omar, **150, 713**
 Syberberg, Hans-Jürgen, **264, 388**
 Sydow, Max von, **77, 224, 242, 311, 385, 387, 424, 431, 436, 500, 597, 700, 802, 981, 1008, 1216, 1251, 1418, 1528, 1538, 1637, 1781, 1835, 1854**
 Sylva, Berthe, **1246**
 Sylvia, Gaby, **744, 1796**
 Sylvia Scarlett, **1305, 1311**
 Sylvie, **4, 184, 201, 204, 341, 384, 467, 704, 735, 869, 1009, 1063, 1121, 1433, 1467, 1578, 1811**
 Sylvie et le fantôme, **224**
 Sylwan, Kari, **559**
 Symphonie nuptiale (la), *voir* Wedding march (the)
 Symphonie du Donbass (la), **1544**
 Symphonie inachevée (la), **166**
 Syms, Sylvia, **178, 267, 1073, 1243, 1421**
 Syndromes and a century, **1826**
 Syriana, **829**
 Szabó, István, **153, 607, 701, 1280, 1460, 1575**
 Szabó, László, **53, 257, 329, 389, 1062, 1195, 1231, 1356, 1539, 1787**
 Szapolowska, Grażyna, **356, 607, 876**
 Székely, Miklós, **31, 428, 998**
 Szerelem, **803**
 Szifron, Damián, **1410**
 Szmigielówna, Teresa, **140, 1434**
 Szubanski, Magda, **1450, 1714**
 T'ameró sempre, **912**
 T'es heureuse ?, **1570**
 T men, **520**
 Tabakov, Oleg, **920, 1486**
 Tableau (le), **967, 1421, 1598**

Tabou (Gomes), **361**
 Tabou (Murnau), **721, 1058**
 Tabou (Oshima), **1298**
 Tabouis, Geneviève, **1693**
 Tacones lejanos, *voir* Talons aiguilles
 Tafler, Sydney, **1450**
 Taft, William H., **303, 1453**
 Tag der Freiheit, **1844**
 Tagore, Rabindranath, **214, 1034, 1488**
 Tagore, Sharmila, **335, 768, 953, 1390, 1743**
 Tähti, Annikki, **1340**
 Taichi, Kiwako, **1217**
 Tailor of Panama (the), **238, 1621**
 Tainsy, Andrée, **64, 159, 973**
 Taipei story, **940**
 Taj Mahal (Blues), **777**
 Takahashi, Kōji, **1245**
 Takahashi, Toyo, **35, 78, 1010, 1357**
 Takahata, Isao, **29, 229, 513, 582, 1022, 1082**
 Takamine, Hideko, **393, 398, 666, 930, 1048, 1113, 1439, 1507, 1566, 1715, 1741, 1813, 1814, 1845, 1846, 1849, 1851, 1881, 1882**
 Takamine, Mieko, **1616, 1815**
 Takara, **1794**
 Takarada, Akira, **1851**
 Take me to town, **1805**
 Takeda, Shinji, **1298**
 Takemitsu, Tōru, **302, 1492**
 Taking off, **198, 922, 1345**
 Takisawa, Osamu, **1858**
 Takita, Yōjirō, **786**
 Talbot, Lyle, **310, 1498, 1573, 1649**
 Talentueux Mr. Ripley (le), **713, 1612**
 Tales of Hoffmann (the), *voir* Contes d'Hoffmann (les)
 Tales of Manhattan, **1447**
 Tales from the Gimli hospital, **297, 802, 1173**
 Tall men (the), **244**
 Tall T (the), **556**
 Tall target (the), **1218**
 Talman, William, **709, 728, 1166**
 Talons aiguilles, **854**
 Tamagawa, Isao, **789**
 Tamahori, Lee, **1576**
 Tamarind seed (the), **178**
 Tamblyn, Russ, **162, 199, 452, 473, 498, 1017, 1051, 1375, 1466**
 Tambour (le), **1856**
 Tamiroff, Akim, **280, 389, 658, 706, 714, 981, 987, 1066, 1188, 1211, 1299, 1341, 1366, 1508, 1557, 1797, 1842**
 Tanaka, Kinuyo, **77, 78, 80, 131, 167, 193, 302, 317, 515, 604, 884, 930, 1045, 1143, 1173, 1263, 1389, 1396, 1490, 1502, 1603, 1708, 1715, 1769, 1820, 1830, 1846, 1849, 1851, 1858**
 Tanaka, Kunie, **896, 1047, 1654**
 Tanaka, Yoshiko, **1295**
 Tan.ami, Yatsuko, **1815**
 Tanba, Tetsurō, **195, 823, 933, 1245, 1404, 1655, 1661**
 Tandem, **563**
 Tandy, Jessica, **65, 126, 525, 939, 1102, 1235, 1617, 1689**
 Tango de Satan (le), *voir* Sâtântangó
 Tanguy, Yves, **328, 682**
 Tanguy, **629, 683**
 Tani, Yōko, **1584**
 Tanière (la), *voir* Madriguera (la)
 Tanière des brigands (la), *voir* Brigante di Tacca del Lupo (il)
 Tanizaki, Jun.ichirō, **77, 445, 1492, 1797**
 Tanner, Alain, **817, 1262, 1702, 1707, 1748**
 Tanner '88, **264, 1395**
 Tanner on Tanner, **264**
 Tanović, Danis, **398, 781**
 Tant qu'il y aura des hommes, **507, 509, 1054, 1703**
 Tant qu'on a la santé, **1760**
 Tarakanova, **1247**
 Tarantino, Quentin, **170, 204, 215, 260, 308, 427, 578, 589, 638, 1078, 1239, 1425, 1530**
 Tardi, Jacques, **387, 1216, 1538, 1567**
 Targets, **708, 1506**
 Tarielachvili, Dato, **1458**
 Tarkovski, Andreï, **12, 114, 325, 404, 432, 820, 860, 915, 927, 1015, 1227, 1718, 1805**
 Tarnished angels (the), **14, 1010**
 Tarr, Béla, **31, 136, 247, 266, 298, 319, 384, 428, 567, 799, 805, 998, 1167, 1392, 1679**
 Tarride, Abel, **751, 1454**
 Tarride, Jean, **751**
 Tartuffe, **151, 657**
 Tarzan, **77, 168, 404, 687, 718, 925, 1068,**

1267, 1386, **1753**, 1769
 Tas, Erol, **903**
 Tashlin, Frank, **1386**
 Tate, Sharon, **470**, **1530**
 Tati, Jacques, **21**, **224**, **241**, **414**, **690**, **949**,
 983, 1090, **1332**, 1744, 1760
 Tatie Danielle, **800**, 1878
 Tatouage, *voir* Irezumi
 Taupe (la), **499**
 Taurog, Norman, **360**
 Taurus, *voir* Telets
 Tausend Augen des Dr. Mabuse (die), *voir*
 Diabolique docteur Mabuse (le)
 Tautou, Audrey, **56**, **150**, **859**, **1808**, **1815**,
 1823
 Taverne de l'Irlandais (la), **222**, **594**
 Taverne de la Jamaïque (la), *voir* Jamaica Inn
 Tavernier, Bertrand, **45**, **49**, **67**, **191**, **477**,
537, **542**, **564**, **685**, 819, **910**, **1093**,
1139, **1200**, **1207**, **1228**, 1254, **1366**,
1538, 1552, **1598**, **1599**, **1721**, **1744**,
1777, **1830**
 Tavernier, Nils, **88**, 1200, 1611, **1669**
 Taviani (frères), **786**, **830**, **1452**, **1526**, **1620**,
1741
 Tavira, Marina de, **1153**
 Tavola dei poveri (la), **1752**
 Tawfik, Mohsena, **313**, **1124**
 Taxi driver, **383**, **1343**, **1730**, **1757**
 Taylor, Don, **1153**
 Taylor, Elizabeth, **151**, **314**, **565**, **720**, **888**,
986, **1039**, **1176**, **1419**, **1639**, **1773**,
1810
 Taylor, Lily, **728**
 Taylor, Robert, **264**, **321**, **332**, **431**, **551**, **565**,
794, **861**, **891**, **954**, **971**, **1082**, **1264**,
1415, **1466**, **1619**
 Taylor, Rod, **65**, **480**, **748**, **1592**, **1684**
 Taylor, Sam, **434**
 Taylor-Johnson, Aaron, **1353**
 Taylor-Joy, Anya, **1786**
 Taza, son of Cochise, **1774**
 Tchaïkovski, Piotr Ilitch, **121**, **297**
 Tchao Pantin, **1661**
 Tchekhov, Anton, **106**, **134**, **296**, **668**, **1086**,
1277, **1486**, **1803**
 Tchérina, Ludmilla, **104**, **236**, **942**, **1322**
 Tcherkassov, Nikolai, **1038**, **1340**
 Tchernia, Pierre, **830**, **1102**, **1295**, **1626**
 Tchoukhraï, Grigori, **130**, **790**, **1533**
 Tchourikova, Inna, **161**, **548**, **906**, **1246**
 Te souviens-tu de Dolly Bell ?, **1471**
 Tea and sympathy, **174**
 Teal, Ray, **380**, **690**, **836**, **895**, **939**, **1064**
 Teal, Sonne, **257**
 Tearle, Godfrey, **891**, **1615**
 Téchiné, André, **289**, **425**, **460**, **571**, **1226**,
1232, **1481**, **1603**, **1676**, **1685**, **1688**,
1793
 Teissier, Valentine, **844**
 Teje, Tora, **1544**
 Tel père tel fils, **1437**
 Telefoni bianchi, **181**
 Téléphones blancs, **123**, **181**, **344**, **351**, **439**,
474, **762**, **773**, **1170**, **1396**, **1402**, **1448**,
1467
 Telets, **837**, **923**, **1384**
 Telezinska, Isabella, **297**
 Tell them Willie Boy is here, *voir* Willie Boy
 Témerson, Jean, **51**, **520**, **629**, **646**
 Temessi, Hédi, **998**
 Témoin (le), **408**, **1009**
 Témoin à abattre (le), *voir* Illegal
 Témoin à charge, **839**
 Témoin de la dernière heure, *voir* Highway 301
 Témoins (les), **1688**
 Tempête à Washington, *voir* Advise & consent
 Tempête sur l'Asie, **1788**, **1875**
 Temple, Shirley, **230**, **539**, **822**, **1266**
 Temps d'aimer et le temps de mourir (le), *voir*
 A time to love and a time to die
 Temps d'un week-end (le), *voir* Scent of wo-
 man
 Temps de la colère (le), *voir* Between Heaven
 and Hell
 Temps des cerises (le), **30**, **56**, **287**, **732**, **950**,
1279
 Temps des Gitans (le), **420**, **1151**, **1471**
 Temps modernes (les), **338**, **451**, **773**, **993**,
1342
 Temps retrouvé (le), **1381**
 Temps sans pitié, **1728**
 Temps suspendu (le), **1750**
 Tempress (la), *voir* Tentatrice (la) (Niblo)
 Ten (Edwards), **1212**
 Ten commandments, *voir* Dix commandements
 (les)
 Ten, Rillington Place, **171**, **1616**

Tender mercies, **1796**
 Tendeter, Stacey, **1623**
 Tendre bonheur, *voir* Tender mercies
 Tenet, **873**
 Tennberg, Jean-Marc, **491**
 Tennessee's partner, **1497**
 Tenniel, John, **143, 371, 736, 1093, 1411**
 Tennyson, Alfred, **254, 474**
 Tennyson, Pen, **897**
 Tension, **1626**
 Tentation du docteur Antonio, *voir* Boccace 70
 Tentation de Barbizon (la), **141**
 Tentatrice (la) (Niblo), **379**
 Tenten, **1786**
 Tenue de soirée, **782**
 Tequila sunrise, **28**
 Terajima, Susumu, **1287**
 Terao, Ishei, **971**
 Teresa Venerdi, **351, 1170**
 Tereszkiewicz, Nadia, **1831**
 Terkhova, Margarita, **820**
 Terminus Paradis, **683**
 Térof, Georges, **1147**
 Terra madre, **1386**
 Terral, Boris, **1611**
 Terrasse (la), **1503**
 Terrazon, Michel, **209**
 Terre (la) (Antoine), **297**
 Terre (la) (Chahine), **754**
 Terre (la) (Dovjenko), *voir* Zemlia
 Terre des pharaons (la), **276, 756, 1068**
 Terre en transe, **1484**
 Terre qui flambe (la), **1847**
 Terre qui meurt (la), **1735, 1744**
 Terre sans pain, *voir* Hurdes (las)
 Terre tremble (la), **1311, 1596**
 Terror (the), **708**
 Terror by night, *voir* Train de la mort (le)
 Terry, Nigel, **1445**
 Terry-Thomas, **328, 702, 895, 1420, 1430**
 Terzieff, Laurent, **933, 946, 1216, 1301, 1425**
 Teshigahara, Hiroshi, **635, 1429, 1654**
 Tesich, Steve, **547**
 Tesis, **1770**
 Tesla, Nikola, **1133**
 Tessier, Valentine, **66, 280, 1028, 1846**
 Testament du Docteur Mabuse (le), **82, 252, 516, 551, 1018, 1213, 1480, 1803**
 Testi, Fabio, **517, 788, 1362, 1500**
 Testud, Sylvie, **1470, 1877**
 Tête brûlée, *voir* Bottle rocket
 Tête contre les murs (la), **578, 1590**
 Tête d'un homme (la), **860**
 Tête de Normande St-Onge (la), **1219**
 Têtes de pioche, *voir* Blockheads
 Tetto (il), **37**
 Texas chainsaw massacre (the), *voir* Massacre à la tronçonneuse
 Teynac, Maurice, **1833**
 Thackeray, William Makepeace, **403, 1543**
 Thalberg, Irving, **147, 1715, 1725**
 Tharaud (frères), **1605**
 That cold day in the park, **849, 1786**
 That Hamilton woman, *voir* Lady Hamilton
 That's life, **1439**
 That uncertain feeling, **662**
 Thatcher, Torin, **20, 811**
 Thaxter, Phyllis, **1102**
 Thayer, Lorna, **924**
 Thé et sympathie, *voir* Tea and sympathy
 Théâtre national populaire (le), **1735**
 Theatre of blood, **1355**
 Theis, Samuel, **1818**
 Thelen, Jodi, **547**
 Thelma & Louise, **212, 940**
 Thelma Jordon, **1076, 1231**
 Them, **6, 1233**
 Thème (le), **548**
 Théodora, impératrice de Byzance, **1796**
 Théorème, **103, 1014, 1656**
 There's always tomorrow, **629, 1483**
 There was a crooked man, *voir* Reptile (le)
 There will be blood, **139**
 Thérèse, **672, 1247**
 Thérèse Desqueyroux, **827, 1075**
 Thérèse Raquin, **735**
 Theroux, Justin, **40, 1556**
 Thesiger, Ernest, **134, 448, 882, 891, 1018, 1369, 1851**
 Thévenet, Virginie, **899, 1193, 1539**
 Thewlis, David, **731, 1159, 1478**
 They call it sin, **1521**
 They died with their boots on, **426**
 They drive by night, **515, 654**
 They live, **1843**
 They live by night, **63, 794, 1496**
 They shoot horses, don't they ?, *voir* On achève bien les chevaux

They were expendable, **1099**
 They won't forget, **239, 567**
 Thibault, Jean-Marc, **91, 747, 1432, 1874**
 Thief (the), **1457**
 Thief of Bagdad (the) (Korda), **169**
 Thief of Bagdad (the) (Walsh), **169, 768, 871, 1454**
 Thiérrée, Jean-Baptiste, **1724**
 Thierry, Mélanie, **67, 1601**
 Thierry la Fronde, **1274, 1329**
 Thiess, Ursula, **1830**
 Thieves' highway, **515, 654**
 Thieves like us, **63, 794**
 Thimig, Helene, **1025, 1581, 1657**
 Thin man (the), **185, 418, 660, 910, 1182, 1362**
 Thin red line (the), **836, 996**
 Thing (the) (Carpenter), **269**
 Thing (the) (Nyby), **269, 788**
 Things to come, **1454**
 Thing (the) (Carpenter), **788**
 Third man (the), *voir* Troisième homme (le)
 Thiriet, Maurice, **1146**
 Thirode, Pascale, **1605**
 13 ghosts, **883**
 36 hours, **480**
 This gun for hire, **481, 1609, 1734**
 This happy breed, **1242, 1581**
 This island Earth, *voir* Survivants de l'infini (les)
 This land is mine, **545**
 This property is condemned, *voir* Propriété interdite
 Thomas Garner, *voir* Power and the glory (the)
 Thomas, Arlette, **869, 1187**
 Thomas, Clément, **607**
 Thomas, Dylan, **664**
 Thomas, Pascal, **607, 1193, 1194, 1253, 1352, 1588, 1693, 1703**
 Thomas, Richard, **1793**
 Thomas l'imposteur, **1183**
 Thommeray, **590**
 Thompson, Emma, **248, 692, 761, 1652**
 Thompson, Jim, **477, 1429**
 Thompson, Kay, **1628**
 Thompson, Marshall, **32, 891, 1099, 1218**
 Thomsen, Ulrich, **639**
 Thomson, Anna, **1572**
 Thoreau, Henri David, **606, 814**
 Thorpe, Richard, **565, 569, 1027, 1087, 1221, 1619, 1753**
 Thorton, Billy Bob, **226**
 Threatt, Elizabeth, **402**
 Three ages, **699**
 Three billboards, **733**
 Three burials of Melquiades Estrada (the), *voir* Trois enterrements
 Three came home, **235, 1331**
 Three comrades, **1415**
 Three godfathers, **1347**
 Three musketeers (the), *voir* Trois mousquetaires (les)
 Three on a match, **1498**
 Three secrets, **923**
 Three stangers, **354**
 Three times, **1378**
 Three women, **1068**
 Thring, Frank, **1012**
 Thuillier, Luc, **1630**
 Thulin, Ingrid, **130, 307, 387, 412, 436, 528, 559, 656, 1189, 1637, 1754**
 Thunderball, **981, 1569**
 Thurman, Uma, **42, 170, 1078, 1400, 1537, 1685, 1795**
 Ticotin, Rachel, **1857**
 Tideland, **1411**
 Tiefland, **1695**
 Tiempo de morir, **1194**
 Tiens ton foulard, Tatiana, **1105**
 Tierney, Aidan, **693**
 Tierney, Gene, **37, 47, 126, 189, 355, 626, 739, 985, 1001, 1141, 1202, 1317, 1397, 1660**
 Tierney, Lawrence, **204, 457, 535, 1041, 1365, 1490**
 Tight spot, **1181**
 Tigre du Bengale (le) (Eichberg), **1647**
 Tigre du Bengale (le) (Lang), **1097**
 Tih Minh, **959**
 Tilbury, Zeffie, **242, 280**
 Tiller, Nadja, **116, 518**
 Tillier, Doria, **762**
 Tillie & Gus, **1525**
 Tilly, Jennifer, **299, 1411, 1742**
 Tilly, Meg, **858, 1800**
 Time bandits, **199, 1555, 1728, 1795**
 Time machine (the), **1592**
 Time without pity, *voir* Temps sans pitié

Tin men, **739**
 Tin pan Alley, **1416**
 Tin star (the), **81, 1036**
 Tingler (the), **1241**
 Tinker tailor soldier spy, *voir* Taupe (la)
 Tinling, James, **730**
 Tinti, Gabriele, **1853**
 Tintin et le mystère de la Toison d'or, **1079**
 Tiomkin, Dimitri, **204, 260, 1141, 1586**
 Tire-au-flanc, **1821**
 Tirez sur le pianiste, **3, 69, 99, 225, 252, 521, 1100, 1565**
 Tissier, Jean, **258, 347, 574, 597, 674, 741, 764, 1405, 1450, 1531, 1648, 1662, 1701, 1756, 1758**
 Tissot, Alice, **1153, 1616**
 Titane, **1438**
 Titanic (Cameron), **145, 662, 1046, 1241, 1613**
 Titanic (Negulesco), **145, 662**
 Titfield thunderbolt (the), **757, 1083, 1534**
 Titicut follies, **1698**
 Titien, **1507**
 To, Johnnie, **205**
 To be or not to be, **982, 1375, 1414, 1431, 1536, 1609**
 To catch a thief, *voir* Main au collet (la)
 To each his own, **668, 845, 891, 1170, 1471**
 To have and have not, *voir* Port de l'angoisse (le)
 To kill a mockingbird, **654, 1671**
 Tobacco road, **739**
 Toback, James, **1775**
 Tobey, Kenneth, **788, 851, 1308, 1421, 1534**
 Tobias, George, **102, 115, 978, 1036**
 Tobin, Genevieve, **420**
 Toby Dammit, **492**
 Todd, Ann, **14, 443, 889, 1276, 1632, 1728, 1850**
 Todd, Richard, **632, 695, 1868**
 Todd, Thelma, **306, 442, 818, 876, 1101, 1640**
 Todeschini, Bruno, **15, 396, 709, 1232, 1653**
 Todo modo, **293**
 Todo sobre mi madre, *voir* Tout sur ma mère
 Todoroki, Yukiko, **1173**
 Toffolo, Lino, **750**
 Tognazzi, Ugo, **181, 216, 605, 620, 821, 835, 878, 941, 1076, 1503, 1512, 1516, 1737, 1848**
 Tōhō, **1116, 1849**
 Toi . . . le venin, **446**
 Toikka, Markku, **886**
 Toile d'araignée (la), *voir* Cobweb (the)
 Tōkyō monogatari, **544, 866, 1881**
 Tōkyō sonata, **816**
 Tol'able David, **249, 708, 1241**
 Toland, Greg, **13, 472, 1301, 1513**
 Toledano, Éric, **713, 1452, 1601, 1801**
 Toler, Sidney, **160, 323, 399, 828, 1511, 1799**
 Tolgo il disturbo, **1853**
 Tolkan, James, **1565**
 Tolstoï, Léon, **405, 683, 1263, 1741**
 Tom à la ferme, **913**
 Tomasi di Lampedusa, Giuseppe, **1030**
 Tombeau d'Alexandre (le), **316, 630**
 Tombeau des lucioles (le), **996, 1022**
 Tombeau hindou (le), *voir* Tigre du Bengale (le)
 Tombeur de ces dames (le), *voir* Ladies man (the)
 Tomei, Marisa, **1002, 1207**
 Tomlin, Lily, **233, 1063, 1828**
 Tomorrow never dies, **1361**
 Tone, Franchot, **20, 164, 355, 605, 1220, 1237, 1341, 1355, 1415, 1508, 1637**
 Toni, **1044**
 Tonietti, Anne, **323, 1213**
 Tonnerres lointains, **684**
 Tōno, Ejirō, **35, 527, 544, 1221, 1520**
 Tono, Ejirō, **327, 1813**
 Tonoyama, Taiji, **149, 325, 840, 866, 907, 1506, 1609**
 Tontons farceurs (les), *voir* Family jewels (the)
 Tontons flingueurs (les), **41, 397, 1026**
 Tony Rome, **529, 1302**
 Too hot to handle, **268**
 Toomey, Regis, **136, 229, 801, 1504, 1599, 1651**
 Toorop, Jan, **1068**
 Top hat, **474**
 Top secret, *voir* Tamarind seed (the)
 Topart, Jean, **159, 671, 889, 1128**
 Topkapi, **1188**
 Topo (el), **1436**
 Topol, Chaim, **324, 437**
 Topor, Roland, **320, 424, 552, 573, 769, 1164**
 Toprak, Mehmet Emin, **193, 315, 404**
 Topsy-turvy, **1243**
 Torén, Märta, **752**

Torch song, *voir* Madone gitane (la)
 Tormento, **120**
 Tormey, John, **771**
 Torn curtain, **1621**
 Torn, Rip, **936, 1464**
 Torna, **279, 320**
 Tornade, *voir* Passion (Dwan)
 Tornatore, Giuseppe, **1596**
 Toro, Guillermo del, **349, 766, 1092, 1779**
 Töröcsik, Mari, **95, 539, 803, 1231, 1506**
 Torrence, David, **1417**
 Torrence, Ernest, **708, 881, 1327**
 Torrent, Ana, **285, 955, 1275, 1370, 1770**
 Torrents, **1873**
 Torreton, Philippe, **45, 1366, 1555, 1599**
 Tortillard pour Titfield, *voir* Titfield thunderbolt (the)
 Tortoise beats hare, **157, 1759**
 Tortoise wins by a hare, **1759**
 Tortue rouge (la), **739**
 Total recall, **1857**
 Totò, **792, 1596, 1737, 1752, 1863**
 Totter, Audrey, **115, 205, 332, 344, 760, 1626, 1629**
 Touch (the), **469, 1854**
 Touch of evil, **1033, 1557, 1586**
 Touchez pas au grisbi, **522**
 Toumanova, Tamara, **1827**
 Toumarkine, François, **1054, 1230, 1536, 1590, 1831**
 Tour d'écrou (le), **973, 1184**
 Tour de Londres (la), *voir* Tower of London
 Tour des ambitieux (la), *voir* Executive suite
 To.ura, Rokkō, **75, 327, 550, 649, 776, 907, 933, 1217, 1271, 1506, 1717**
 Tourbillon de l'amour (le), *voir* Koi no uzu
 Tourgueniev, Ivan, **771, 893**
 Tourjansky, Victor, **1744**
 Tourments (Buñuel), *voir* Él
 Tourments (Naruse), *voir* Midareru
 Tourments (Sjöberg), *voir* Hets
 Tournée, **943**
 Tourneur, Jacques, **96, 269, 396, 514, 524, 541, 596, 733, 1007, 1066, 1097, 1197, 1240, 1397, 1576, 1591, 1622, 1659, 1827, 1838**
 Tourneur, Maurice, **49, 271, 293, 378, 588, 621, 646, 708, 987, 995, 1053, 1079, 1187, 1323, 1744, 1756**
 Tous en scène, **140, 1836**
 Tous les autres s'appellent Ali, **1642**
 Tous les biens de la Terre, *voir* All that money can buy
 Tous les matins du monde, **746**
 Toussaint, Olivier, **1278**
 Tout au long de la nuit, *voir* All the night long
 Tout ce que le ciel permet, *voir* All that heaven allows
 Tout le monde dit I love you, *voir* Everyone says I love you
 Tout le monde il est beau... , **1384**
 Tout sur ma mère, **146, 603**
 Tout va bien, **976**
 Toutain, Roland, **195, 290, 1042, 1577**
 Toute la ville en parle, *voir* Whole town's talking (the)
 Toutes peines confondues, **911**
 Toutes ses femmes, **341**
 Tovoli, Luciano, **819**
 Tower of London, **827**
 Towers, Constance, **604, 657**
 Towne, Robert, **28**
 Trabaud, Pierre, **198, 278, 308, 537, 1296**
 Tracy, Lee, **438, 1395, 1486, 1672**
 Tracy, Spencer, **226, 279, 310, 347, 375, 380, 409, 567, 612, 702, 808, 1038, 1176, 1385, 1412, 1433, 1495, 1669, 1674, 1689**
 Traffic, **771**
 Trafic, **1332**
 Tragédie de la mine (la), **1547**
 Tragedy of Othello (the), *voir* Othello (Welles)
 Tragica notte, **101**
 Trail of the lonesome pine (the), **26, 1644**
 Train (le), **1883**
 Train, amour et crustacés, *voir* It happened to Jane
 Train d'enfer, *voir* Hell drivers
 Train de la mort (le), **24, 493**
 Train de nuit, **140, 440**
 Train de nuit dans la Voie Lactée, **29, 1695**
 Train de nuit pour Munich, **697, 1120**
 Train de vie, **239**
 Train sifflera trois fois (le), *voir* High noon
 Trains étroitement surveillés, **95**
 Trainspotting, **356, 767**
 Trainspotting (T2), **356, 767**
 Traitement de choc, **1185**

Traître (le), *voir* Decision before dawn
 Traître du Texas (le), *voir* Horizons West
 Traître sur commande, *voir* Molly Maguires (the)
 Transit (Allio), **25**
 Transit (Petzold), **25**
 Transparences, **12, 309, 431, 470, 496, 824, 1090, 1313, 1319**
 Traquenard (Ray), *voir* Party girl
 Traquenard (le) (Teshigahara), **1654**
 Trauberg, Léonide, **173**
 Trauner, Alexandre, **618, 1146, 1191, 1595**
 Traven, B., **697, 1316**
 Travers, Henry, **106, 303, 377, 394, 399, 428, 706, 856, 1259, 1291, 1613, 1812, 1870**
 Traversée de Paris (la), **586, 1382**
 Traviata 53, **1409, 1410**
 Travolta, John, **170, 466, 1198**
 Tre aquilotti (i), **1705**
 Tre fratelli, **842**
 Treasure island, **22, 779**
 Tree, Dorothy, **471**
 Tree of life (the), **388**
 Treize, *voir* Tzameti
 13, French street, **370**
 13, rue Madeleine, **1813**
 Trenet, Charles, **112, 983, 1255**
 Treno popolare, **558, 780, 1330, 1633**
 Trenque Lauquen, **1807**
 37°2 le matin, **1841**
 Trente neuf marches (les), **677, 695, 914, 1197, 1292, 1615**
 Trésor d'Arne (le), **833**
 Trésor de Cantenac (le), **263, 401**
 Trésor de la Sierra Madre (le), **740, 1282, 1316**
 Trevor, Claire, **206, 265, 328, 457, 477, 533, 740, 1125, 1383, 1405**
 Tribout, Jean-Paul, **1367**
 Tribulations d'un Chinois en Chine (les), **925, 1203**
 Tribulations de Balthazar Kober (les), **1140**
 Trier, Lars von, **33, 431, 437, 464, 616, 639, 646, 1210, 1406, 1428, 1476, 1477, 1537, 1777, 1791**
 Triesault, Ivan, **793, 982, 1664, 1827**
 Trieste, Leopoldo, **11, 140, 535, 656, 750, 1596, 1752**
 Triet, Justine, **1818**
 Trilogie d'Arno, **1549**
 Trilogie de Davies, **10, 1161**
 Trinder, Tommy, **361**
 Trintignant, Jean-Louis, **111, 201, 354, 512, 550, 571, 592, 709, 777, 913, 1065, 1108, 1215, 1238, 1321, 1503, 1545, 1590, 1634, 1676, 1773, 1883**
 Trintignant, Marie, **88, 228, 605, 1429, 1503**
 Trio, **1508, 1674, 1687**
 Trio infernal (le), **1466**
 Triomphe de la foi (le), **1536, 1844**
 Triomphe de la volonté (la), **1536, 1695**
 Triple agent, **785**
 Triplettes de Belleville (les), **1090**
 Tripplehorn, Jeanne, **3, 1883**
 Triska, Jan, **929**
 Trissenaar, Elisabeth, **486, 1360**
 Tristana, **473, 744, 867, 1564**
 317^e section (la), **415**
 Trois chants sur Lénine, **584**
 Trois couleurs, **674, 1065**
 Trois dans un sous-sol, **287**
 Trois enterrements, **227**
 Trois femmes (Altman), *voir* Three women
 Trois femmes (Ray), **1488**
 Trois font la paire (les), **798**
 Trois frères, *voir* Tre fratelli
 Trois heures dix pour Yuma, **179, 369**
 Trois jours du Condor (les), **1835**
 Trois lanciers du Bengale (les), **20, 235, 850, 1587**
 Trois lumières (les), **394, 612, 734**
 Trois mousquetaires (les) (Lester), **286, 1070**
 Trois mousquetaires (les) (Niblo), **433, 1376, 1443**
 Trois mousquetaires (les) (Sidney), **1376**
 Trois singes (les), **904**
 Trois souvenirs de ma jeunesse, **1424**
 Trois vies et une seule mort, **1694**
 Troisi, Massimo, **23, 308, 349**
 Troisième génération (la), **1362, 1400**
 Troisième homme (le), **206, 346, 495, 936, 1377**
 Troisième mi-temps (la), **1541**
 Troisième partie de la nuit (la), **787**
 Trop belle pour toi, **811**
 Trop tard, **1337**
 Trotta, Margarethe von, **1768**
 Trou (le), **22, 1712**

Trouble in mind, [301](#), [1115](#)
 Trouble in Paradise, [79](#), [92](#), [144](#), [459](#), [1271](#), [1521](#)
 Trouble with Harry (the), [946](#), [1092](#), [1256](#)
 Trovajoli, Armando, [173](#), [753](#), [1060](#)
 Troyer, Verne, [742](#), [1438](#)
 True grit (Coen), [227](#), [1387](#)
 True grit (Hathaway), [227](#), [1387](#)
 True story of Jesse James (the), *voir* Brigand bien aimé (le) (Ray)
 Trueman, Paula, [726](#)
 Truffaut, François, [3](#), [9](#), [69](#), [70](#), [332](#), [410](#), [411](#), [521](#), [533](#), [599](#), [610](#), [677](#), [678](#), [689](#), [846](#), [983](#), [995](#), [1029](#), [1096](#), [1100](#), [1255](#), [1321](#), [1483](#), [1487](#), [1565](#), [1567](#), [1588](#), [1610](#), [1623](#), [1647](#)
 Truman Capote, *voir* Capote
 Truman show (the), [621](#)
 Trumbo, Dalton, [63](#), [800](#), [1347](#), [1452](#)
 Trumbull, Douglas, [388](#), [1727](#), [1778](#)
 Trump, Donald, [48](#), [123](#), [164](#), [538](#), [638](#), [665](#), [666](#), [696](#), [1205](#), [1300](#), [1328](#), [1433](#), [1746](#)
 Tryon, Tom, [636](#), [1365](#), [1636](#)
 Tsai, Chin, [940](#)
 Tsai, Ming-liang, [427](#), [915](#), [1476](#), [1660](#), [1883](#)
 Tsar, [85](#), [1038](#)
 Tsereteli, Nikolaï, [781](#), [1766](#)
 Tsingos, Christine, [1151](#)
 Tsubouchi, Yoshiko, [702](#)
 Tsuburaya, Eiji, [1116](#)
 Tsugawa, Masahiko, [550](#)
 Tsukasa, Yōko, [398](#), [593](#), [813](#), [1010](#), [1221](#), [1671](#), [1881](#)
 Tsukida, Ichirō, [1497](#)
 Tsukioka, Yumeji, [1830](#)
 Tsukuba, Yukiko, [579](#)
 Tsuruta, Kōji, [1286](#)
 Tsushima, Keiko, [1286](#), [1597](#)
 Tsuyuguchi, Shigeru, [288](#), [494](#), [1059](#)
 Tu ne m'oublieras pas, *voir* Remember my name
 Tu seras jugé, *voir* Stranger on horseback
 Tu seras un homme, mon fils, *voir* Eddy Duchin story (the)
 Tuan, Chun-hao, [480](#)
 Tubbs, William, [580](#), [770](#), [792](#), [1249](#), [1594](#)
 Tuer n'est pas jouer, *voir* Living daylight (the)
 Tueur à gages, *voir* This gun for hire
 Tueurs (les), *voir* Killers (the)
 Tueurs de dames, *voir* Ladykillers (the)
 Tueurs de flics, *voir* Onion field (the)
 Tuez Charley Varrick, *voir* Charley Varrick
 Tuile à loups (la), [274](#)
 Tully, Tom, [822](#), [1001](#), [1629](#), [1651](#)
 Tumiatì, Gualtiero, [11](#)
 Tumultes, [829](#)
 Tunes of glory, [368](#)
 Tunique (la), [155](#)
 Tuniques écarlates (les), [1842](#)
 Turandot, [508](#), [1243](#)
 Turkel, Joe, [90](#), [980](#), [1138](#)
 Turkish délices, [488](#)
 Turner, Daisy, [124](#)
 Turner, Dave, [1811](#)
 Turner, Kathleen, [801](#), [1041](#), [1761](#)
 Turner, Lana, [226](#), [234](#), [239](#), [321](#), [793](#), [1376](#), [1834](#)
 Turning gate, [1468](#)
 Turpin, Ben, [366](#), [501](#)
 Turtle, Cecil, [1759](#)
 Turtles (the), [1494](#)
 Turturro, John, [263](#), [972](#), [1236](#), [1403](#), [1738](#)
 Tushingam, Rita, [961](#), [1040](#), [1781](#)
 Tutti a casa, [837](#), [843](#)
 Tuttle, Frank, [1609](#)
 Twain, Mark, [253](#), [1821](#)
 Twelve angry men, *voir* Douze hommes en colère
 Twelve chairs (the), [144](#)
 Twelve monkeys, [726](#), [1162](#)
 Twelve o'clock high, [36](#), [1840](#)
 Twelve years a slave, [484](#)
 20 million miles to Earth, [185](#)
 20000 years in Sing Sing, [310](#)
 24 frames, [1719](#)
 Twentynine palms, [966](#), [978](#)
 Twilight's last gleaming, [1569](#)
 Twilight of the ice nymphs, [325](#), [1243](#)
 Twin Peaks, [40](#), [43](#), [48](#), [162](#), [197](#), [498](#), [1017](#), [1051](#), [1629](#)
 Twisted nerve, [1078](#)
 Two-faced woman, [23](#)
 Two for the road, [627](#)
 Two-lane blacktop, [855](#), [1283](#)
 Two lovers, [1776](#), [1790](#)
 Two mules for sister Sara, *voir* Sierra torride
 Two rode together, [594](#)
 Two seconds, [340](#)

2000 maniacs, **1290, 1740**
 2001, a space odyssey, **17, 388, 421, 855, 1023, 1082, 1125, 1494, 1580, 1727, 1748, 1831**
 Two weeks in another town, *voir* Quinze jours ailleurs
 Two years before the mast, **1388**
 Tycoon, **1441**
 Tyrrell, Susan, **10, 535, 1460, 1881**
 Tyson, Cicely, **777**
 Tyszkiewicz, Beata, **457, 695, 893, 1190**
 Tzameti, **767, 990**

 Ubu enchaîné, **670**
 Uccello dalle piume di cristallo (l'), **689**
 Uchan, Philippe, **188, 482, 976, 1017, 1714**
 Uchida, Tomu, **491, 1461, 1567**
 Udvarnoky (frères), **1365**
 Ueda, Akinari, **1045**
 Ueda, Shin.ichirō, **1204**
 Uehara, Ken, **327, 574, 907, 1042, 1414, 1481, 1520, 1715, 1795, 1813, 1815, 1849, 1858, 1882**
 Uehara, Misa, **1134**
 UFA, **156, 163, 580, 859, 1205**
 Ugetsu monogatari, **211, 1045**
 Ukigumo, **1113, 1566, 1851**
 Ukikusa, **702, 1074, 1335**
 Ukikusa monogatari, **78, 156, 702, 1074, 1284, 1335**
 Ukolova, Anna, **1692**
 Ulliel, Gaspard, **67, 1465**
 Ullman, Tracey, **1842**
 Ullmann, Liv, **41, 385, 559, 1085, 1105, 1171, 1251, 1518, 1528**
 Ullrich, Luise, **1087**
 Ulmer, Edgar G., **96, 412, 576, 719, 1186, 1247, 1330, 1637**
 Ultima carrozzella (l'), **296, 1534**
 Ultimatum, **824**
 Ultimatum des quatre mercenaires (l'), *voir* Twilight's last gleaming
 Ultime razzia (l'), *voir* Killing (the)
 Ulysse, **1433**
 Ulysse, souviens-toi, *voir* Keyhole
 Ulzana's raid, **1520, 1607**
 Umberto D., **539, 1673, 1856**
 Umabayashi, Shigeru, **275, 557, 1642**
 Umemura, Yōko, **561**

 Un air de famille, **797, 1175**
 Un Américain à Paris, **71, 752**
 Un Américain bien tranquille, *voir* Quiet American (the)
 Un ange à ma table, **485**
 Un après-midi de chien, *voir* Dog day afternoon
 Un autre regard, **356**
 Un baquet de sang, *voir* A bucket of blood
 Un bellissimo novembre, **954**
 Un borghese piccolo piccolo, **589**
 Un carnet de bal, **4, 353, 378, 1118**
 Un château en Enfer, *voir* Castle keep
 Un chien andalou, **328, 1344**
 Un cœur en hiver, **125, 999**
 Un cœur pris au piège, *voir* Lady Eve (the)
 Un collier pour ma bien aimée, **1776**
 Un condamné à mort s'est échappé, **28, 1037**
 Un condé, **967**
 Un conte de Noël, **814, 1230**
 Un coup de pistolet, **324**
 Un couple (Mocky), **1520**
 Un couple (Naruse), **1858**
 Un couple épatant, **1172**
 Un couple parfait, *voir* A perfect couple
 Un crime dans la tête, *voir* Manchurian candidate (the)
 Un déjeuner de soleil, **1826**
 Un, deux, trois, *voir* One, two, three
 Un dimanche à la campagne, **1207, 1598**
 Un drôle de paroissien, **258, 669, 1648**
 Un ennemi du peuple, **897, 1390**
 Un envoyé très spécial, *voir* Too hot to handle
 Un été avec Monika, **86**
 Un été capricieux, **1323**
 Un été en Louisiane, *voir* Man in the Moon
 Un été inoubliable, **10**
 Un été 42, *voir* Summer of '42
 Un été sans eau, **903**
 Un film d'amour, **1460**
 Un flic, **576, 732, 1021**
 Un frisson dans la nuit, *voir* Play Misty for me
 Un goût de miel, *voir* A taste of honey
 Un héros très discret, **512**
 Un homme à brûler, *voir* Un uomo da bruciare
 Un homme dans la foule, **142**
 Un homme de fer, *voir* Twelve o'clock high
 Un homme est passé, *voir* Bad day at Black Rock

Un homme et une femme, **1588**
 Un homme marche dans la ville, **1069**
 Un homme nommé Cheval, *voir* A man called Horse
 Un homme perdu, *voir* Verlorene (der)
 Un homme traqué, *voir* A man alone
 Un jeu risqué, *voir* Wichita
 Un jeune homme rebelle, **973**
 Un jour à New York, **40, 1348, 1447**
 Un jour aux courses, **362**
 Un jour avec, un jour sans, **961**
 Un jour sans fin, *voir* Groundhog day
 Un jour un chat, **1809**
 Un justicier dans la ville, **589**
 Un lac, **1547**
 Un linceul n'a pas de poches, **1278**
 Un long dimanche de fiançailles, **1808**
 Un mariage, *voir* A wedding
 Un mariage à Boston, *voir* Late George Apley (the)
 Un marito per Anna Zaccheo, **1507**
 Un mauvais fils, **958**
 Un merveilleux dimanche, **1841**
 Un meurtre sans importance, *voir* A slight case of murder
 Un monde, fou, fou, fou, fou, *voir* It's a mad mad mad mad world
 Un monde parfait, *voir* A perfect world
 Un monde presque paisible, **507**
 Un monsieur de compagnie, **1198**
 Un nid de gentilhommes, **893**
 Un nommé Cable Hogue, *voir* Ballad of Cable Hogue (the)
 Un numéro du tonnerre, *voir* Bells are ringing
 Un pacte avec le Diable, *voir* Alias Nick Beal
 Un papillon sur l'épaule, **182**
 Un petit carrousel de fête, **1506**
 Un pilota ritorna, **93, 243, 284**
 Un poisson nommé Wanda, **616**
 Un pont trop loin, **158**
 Un prophète, **1358**
 Un revenant, **225, 236, 1744**
 Un roi à New York, **917, 1875**
 Un roi sans divertissement, **28, 192, 274, 723**
 Un sacré bordel, *voir* A fine mess
 Un seul amour, **339**
 Un si doux visage, *voir* Angel face
 Un singe en hiver, **9, 978**
 Un soir de rixe, *voir* Waterloo road
 Un soir, un train, **1707**
 Un temps pour l'ivresse des chevaux, **479**
 Un temps pour vivre. . . , **358, 644**
 Un tramway nommé Désir, **105, 1675, 1752**
 Un trou dans la tête, *voir* A hole in the head
 Un type méprisable, **1104**
 Un uomo da bruciare, **1452**
 Un Yankee dans la RAF, **1840**
 Una donna ha ucciso, **623**
 Unagi, **938, 1736**
 Unbearable lightness of being (the), *voir* Insoutenable légèreté de l'être (l')
 Unbreakable, **885**
 Uncertain glory, **1432, 1443, 1844**
 Unconquered, **798**
 Under Capricorn, **988, 1056, 1607**
 Under the volcano, **1164**
 Undercover man (the), **1266**
 Undercurrent, **264**
 Underdown, Edward, **243**
 Underground (Asquith), **931**
 Underground (Kusturica), **1151**
 Underworld, **60, 64, 379, 980**
 Underworld USA, **1177**
 Une affaire de cœur, **934**
 Une affaire de famille, **365, 374, 1437**
 Une affaire de femmes, **88, 511**
 Une allumette pour trois, *voir* Three on a match
 Une auberge à Tōkyō, **1499**
 Une auberge à Ōsaka, **1814**
 Une aussi longue absence, **285, 1186**
 Une autre femme, *voir* Another woman
 Une aventure de Buffalo Bill, *voir* Plainsman (the)
 Une aventure de Salvator Rosa, **85**
 Une balle signée X, *voir* No name on the bullet
 Une belle fille comme moi, **817, 1540, 1567, 1623**
 Une belle journée d'été, **338, 644**
 Une blonde émoustillante, **276, 536, 1323**
 Une chambre aux murs épais, **1585**
 Une chambre en ville, **33, 115**
 Une chante, l'autre pas (l'), **1535**
 Une étoile est née, *voir* A star is born
 Une étrange affaire, **1013**
 Une femme a tué, *voir* Una donna ha ucciso
 Une femme cherche son destin, *voir* Now voyager

Une femme dangereuse, *voir* They drive by night
 Une femme de Tōkyō, **80**, **128**, **295**
 Une femme diabolique, *voir* Queen bee
 Une femme disparaît, **74**, **220**, **249**, **291**, **415**, **697**, **1089**, **1120**
 Une femme dont on parle, **131**
 Une femme douce, **1709**
 Une femme est une femme, **218**, **803**
 Une femme et ses masseurs, **1616**
 Une femme indomptée, **1813**
 Une femme mariée, **1681**
 Une femme qui s'affiche, *voir* It should happen to you
 Une femme sous influence, **247**, **647**, **799**
 Une guillotine pour deux, **1408**
 Une heure près de toi, *voir* One hour with you
 Une histoire simple, **1381**
 Une incroyable histoire, *voir* Window (the)
 Une journée particulière, **673**
 Une leçon d'amour, **1553**
 Une longue journée qui s'achève, *voir* Long day closes (the)
 Une nuit à Casablanca, *voir* A night in Casablanca
 Une nuit à l'Opéra, *voir* A night at the Opera
 Une nuit en Enfer, **308**
 Une nuit très morale, **1254**
 Une page folle, **1480**
 Une passion, **469**, **1528**
 Une petite sœur pour l'été, **907**
 Une place au soleil, *voir* A place in the sun
 Une poule dans le vent, **1708**
 Une question de vie et de mort, **289**, **850**
 Une riche affaire, *voir* It's a gift
 Une sale histoire, **1863**
 Une semaine de vacances, **1777**
 Une séparation, **1458**
 Une si jolie petite plage, **1027**
 Une soirée étrange, *voir* Old dark house (the)
 Une vie difficile, **9**, **173**
 Une ville d'amour et d'espoir, **1514**
 Unearthly stranger, **819**
 Unfaithfully yours, **692**
 Unforgiven (Eastwood), **397**, **534**, **676**, **744**, **1199**, **1572**
 Unforgiven (the) (Huston), **1570**
 Unger, Deborah Kara, **44**, **836**, **1575**
 Unholy three (the), **1268**
 Uniformes et jupon court, *voir* Major and the minor (the)
 Uninvited (the), **543**
 Union Pacific, **658**, **664**
 Union station, **121**
 United Artists, **392**
 Universal, **14**, **87**, **213**, **430**, **552**, **609**, **743**, **878**, **926**, **991**, **1010**, **1036**, **1608**, **1715**, **1760**
 Unknown (the), **356**, **393**, **699**, **1029**, **1263**
 Unknown Chaplin, **1342**
 Unsuspected (the), **760**
 Untel, père et fils, **1873**
 Untergang (der), **1106**, **1779**
 Untouchables (the), *voir* Incorruptibles (les)
 Uomini contro, **1453**, **1684**
 Uomini sul fondo, **1457**
 Uomo dalla croce (l'), **93**, **284**, **499**, **504**, **762**, **1152**, **1444**
 Up the down staircase, **508**
 Urabe, Kumeko, **1845**
 Uranus, **1346**
 Urashima, Tarō, **673**, **907**
 Urfé, Honoré d', **1281**
 Urga, **24**
 Urgences, **1510**, **1697**
 Urquhart, Robert, **570**
 Urzi, Saro, **204**, **217**, **243**, **314**, **656**, **831**, **890**, **1313**, **1455**
 Ustinov, Peter, **63**, **67**, **97**, **394**, **442**, **1188**, **1440**, **1639**
 Usual suspects, **1050**
 Utagawa, Kuniyoshi, **229**
 Uzak, **193**, **404**, **1086**
 Va d'un pas léger, **307**
 Va-et-vient, **515**
 Va savoir, **529**
 Va, vis et deviens, **817**
 Väänänen, Kari, **679**, **757**, **879**, **1658**
 Vacances à Venise, *voir* Summertime
 Vacances de monsieur Hulot (les), **21**, **241**, **1518**
 Vacances de Noël, *voir* Christmas holiday
 Vacances portugaises (les), **1771**
 Vacances romaines, *voir* Roman holiday
 Vadim, Christian, **1539**
 Vadim, Roger, **111**
 Vagabond de Tōkyō (le), **61**

Vai e vem, *voir* Va-et-vient
 Vaisseau fantôme (le) (Curtiz), *voir* Sea wolf (the)
 Vaisseau fantôme (le) (Robson), *voir* Ghost ship (the)
 Vaja-Pchavela, 550
 Val d'enfer (le), 271, 378, 602
 Valderi, Xenia, 358, 1559
 Valenti, Osvaldo, 85, 168
 Valentin, Albert, 384, 1869
 Valentin, Barbara, 1261, 1642
 Valentine, Paul, 1576
 Valentino, Rudolph, 315, 623, 795, 932
 Valère, Simone, 358, 1682, 1849
 Valeri, Franca, 847, 1673
 Valérie, Jeanne, 1195, 1387
 Valerie a týden divů, 927
 Valerii, Tonino, 251
 Valéry, Paul, 951
 Valetti, Rosa, 657
 Vallée, Jean, 1735
 Vallée, Marcel, 1701
 Valle, Maurício do, 423, 1564
 Vallee, Rudy, 213, 687, 692
 Vallée de la peur (la), *voir* Pursued
 Vallée des abeilles (la), 869, 1391
 Vallès, Jules, 1265
 Valletti, Aldo, 568
 Valli, Alida, 11, 14, 203, 206, 223, 751, 863, 1186, 1215, 1454, 1545, 1590, 1665
 Valli, Romolo, 110, 209, 492, 589, 788, 956, 1030, 1312, 1440
 Vallone, Raf, 61, 86, 145, 462, 612, 735, 849, 1455, 1518, 1636, 1673
 Vallotton, Félix, 367, 1422
 Valmont, 858
 Valmy, André, 123, 1027, 1069, 1128, 1757
 Valori, Bice, 750
 Valse d'amour, *voir* Tolgo il disturbo
 Valse dans l'ombre (la), *voir* Waterloo bridge (LeRoy)
 Valseuses (les), 235, 1398, 1676
 Vampire nue (la), 1820
 Vampires (les), 94, 211, 252, 253, 259, 487, 488, 516, 557, 563, 603, 717, 804, 959, 1050, 1096, 1098, 1645, 1646, 1676
 Vampiri (l), 722
 Vampyr, 27, 260, 281, 385, 516, 583, 796, 1532
 Van Cleef, Lee, 44, 81, 514, 703, 994, 1309, 1562, 1592, 1754, 1773
 Van Daële, Edmond, 247, 903, 1168, 1191, 1226
 Van Devere, Trish, 691
 Van Dyke, W. S., 185, 418, 660, 1210, 1753
 Van Eyck, Peter, 46, 981, 1018, 1341, 1594
 Van Fleet, Jo, 296, 424, 900, 1320, 1422, 1429
 Van Gogh, Vincent, 219, 413, 814, 950
 Van Hool, Roger, 1531
 Van Parys, Georges, 308, 342, 441, 1744
 Van Sant, Gus, 384, 407, 417, 818, 912, 1417, 1463, 1509, 1679
 Van Gogh, 950, 1329
 Vančura, Vladislav, 1323, 1391
 Vandeveld, Christophe, 52, 767
 Vaneck, Pierre, 1771, 1773, 1829
 Vanel, Charles, 66, 131, 176, 188, 195, 240, 343, 359, 395, 458, 506, 581, 588, 597, 631, 638, 660, 720, 741, 831, 842, 875, 1225, 1299, 1562, 1594, 1711, 1733, 1855, 1864
 Vangelo secondo Matteo (il), *voir* Évangile selon saint Mathieu (l')
 Vanishing point, 427, 1652
 Vannier, Jean-Claude, 439
 Vanya on 42nd street, 1086
 Vaquero, 794
 Varda, Agnès, 548, 696, 812, 880, 1252, 1267, 1274, 1316, 1482, 1494, 1535, 1666, 1672, 1679, 1683, 1692, 1744
 Varden, Norma, 401, 1337
 Varela, Nina, 205
 Varenne, Solange, 568
 Varennes, Jacques, 51, 154, 225, 292
 Vargas, Valentin de, 1033, 1557
 Variétés, 180, 833
 Varsi, Diane, 952, 1334, 1834
 Vartan, Sylvie, 1681
 Varte, Rosy, 1295, 1407, 1434, 1487, 1848, 1874
 Varzi, Elena, 849, 1455
 Vasarely, Victor, 1301
 Vášáryová, Magda, 276
 Vase de sable (le), 1404, 1857
 Vasilescu, Razvan, 10, 683, 693, 1095, 1337
 Vassar, Queenie, 856

Vassort, Cécile, **1075**
 Vatel, Françoise, **430**
 Vattier, Robert, **339, 590, 624, 1618, 1706**
 Vaucaire, Cora, **441, 1186**
 Vaudeville, **747**
 Vaudou, **59, 514, 1007, 1490**
 Vaughan, Peter, **199, 425**
 Vaughn, Matthew, **1330**
 Vaughn, Robert, **351, 1033, 1793**
 Vautrin, **154**
 Vávra, Otakar, **1540**
 Vdovichenkov, Vladimir, **1692**
 Veber, Francis, **1189**
 Vęc Makropulos, **1750**
 Vecchia guardia, **830, 1148, 1853**
 Vecchiali, Paul, **64, 370, 381, 413, 460, 892, 1190, 1251, 1274, 1277**
 Vedovo (il), **847**
 Vedreba, **550**
 Vęga, Claude, **678**
 Vega, Isela, **164, 454**
 Veidt, Conrad, **169, 174, 509, 577, 725, 979, 1129, 1178, 1670**
 Veillée d'amour, *voir* When tomorrow comes
 Vélasquez, Diego, **454, 1035, 1189, 1191**
 Velle, Louis, **711, 1293, 1367**
 Veloso, Caetano, **1229**
 Ven, Monique van de, **488**
 Venantini, Venantino, **397, 1557**
 Vendeuse de cigarettes du Mosselprom (la), **781**
 Vengeance aux deux visages, **437**
 Vengeance d'un acteur (la), **170, 349**
 Vengeance est à moi (la), **491, 494, 999**
 Vengeance mexicaine, *voir* Barbarosa
 Venora, Diane, **1012, 1300**
 Vent (le), *voir* Wind (the)
 Vent de la plaine (le), *voir* Unforgiven (the) (Huston)
 Vent nous emportera (le), **1499**
 Vent se lève (le) (Loach), **148, 432, 935**
 Vent se lève (le) (Miyazaki), **355**
 Ventre de l'architecte (le), **566**
 Ventura, Claude, **1605**
 Ventura, Lino, **41, 182, 184, 397, 500, 501, 522, 597, 743, 1044, 1067, 1072, 1352, 1422**
 Ventura, Ray, **1647**
 Vénus à la fourrure (la), **344**
 Vénus Beauté (Institut), **1823**
 Vera-Ellen, **1348**
 Vera Cruz, **1339**
 Vera Drake, **1159**
 Vercel, Roger, **2, 45, 179**
 Verdi, Giuseppe, **751, 1030, 1313**
 Verdict (the) (Lumet), **641**
 Verdict (the) (Siegel), **526**
 Verdier, Julien, **883, 1009, 1859**
 Verdone, Carlo, **344, 1446**
 Verdú, Maribel, **1092**
 Verdù, Maribel, **1473**
 Verdugo (el), **1749**
 Veredas, **1354**
 Vergéus, **469, 1105, 1528, 1637, 1854**
 Verhoeven, Paul, **3, 488, 1553, 1832, 1853, 1857, 1880, 1881**
 Vérification (la), **243, 1393**
 Vérité (la), **1864**
 Vérité sur Bébé Donge (la), **360, 1075**
 Vérités et mensonges, *voir* F for fake
 Verlaine, Paul, **4, 711, 1262**
 Verley, Bernard, **103, 441, 963, 1262**
 Verlorene (der), **1328**
 Vermeer, Joannes, **500, 531, 987, 1191, 1267, 1514, 1872**
 Vernac, Denise, **1874**
 Vernay, Robert, Henri, **1007**
 Verne, Jules, **251, 361, 537, 556, 925, 963, 968, 1039, 1188, 1757, 1787**
 Verneuil, Henri, **289, 595, 978, 1801**
 Vernier, Pierre, **796**
 Vernon, Anne, **115, 294, 671, 770, 1284**
 Vernon, Howard, **389, 698, 1018, 1185, 1449**
 Vernon, John, **726, 1087, 1095**
 Vers l'autre rive, **972**
 Vers la joie, **1482**
 Vers le Sud, **438**
 Vers sa destinée, *voir* Young Mr. Lincoln
 Versailles-Chantiers, **482, 694, 1389**
 Versailles-Rive-Gauche, **1017**
 Versini, André, **559, 867, 1579, 1823**
 Versois, Odile, **79, 446, 523, 711, 1077, 1702**
 Vertiges, **1174**
 Vertigo, **24, 71, 196, 416, 779, 1162, 1269, 1273, 1469, 1561, 1592, 1711, 1733**
 Vertov, Dziga, **165, 316, 584, 1181, 1535, 1544**
 Verts pâturages (les), **1323**

Véry, Charlotte, **905, 1065**
 Véry, Pierre, **79, 99, 142, 998, 1063**
 Vestiges du jour (les), *voir* Remains of the day (the)
 Veuf (le), *voir* Vedovo (il)
 Veuve Couderc (la), **597, 1294, 1883**
 Veuve de Saint-Pierre (la), **1808**
 Veuve joyeuse, *voir* Merry widow (the)
 Veuve noire (la), *voir* Black widow
 Veysset, Sandrine, **1412**
 Viaccia (la), **209**
 Viager (le), **1102, 1295, 1491**
 Viaggio in Italia, *voir* Voyage en Italie
 Vian, Boris, **150, 172, 1137**
 Viard, Karin, **59, 115, 398, 1824**
 Vibe-Müller, Titus, **1781**
 Vibert, François, **973**
 Vichneskaïa, Galina, **105**
 Vickers, Martha, **120, 719, 942, 1573**
 Vicky Cristina Barcelona, **1457, 1465**
 Victime (la), **1243**
 Victoire en chantant (la), **1066**
 Victoire sur la nuit, *voir* Dark victory
 Victor, Henry, **147, 982, 1860**
 Victor Victoria, **674**
 Victory, **987, 995**
 Vidal, Henri, **119, 411, 1187, 1379**
 Vidalie, Albert, **1407**
 Vidange, **1276**
 Vidéodrome, **509**
 Vidocq, Eugène-François, **1299**
 Vidor, Charles, **118, 1444, 1788**
 Vidor, King, **17, 58, 98, 121, 206, 278, 379, 570, 583, 612, 683, 721, 977, 995, 1225, 1263, 1288, 1315, 1821**
 Vie à l'envers (la), **186, 1855**
 Vie aquatique (la), **1690**
 Vie comme maladie (la), **1277, 1307**
 Vie criminelle d'Archibald de la Cruz (la), **473, 1077, 1564, 1736**
 Vie d'Adèle (la), **518**
 Vie d'Émile Zola (la), *voir* Life of Emile Zola (the)
 Vie d'Oharu, femme galante (la), **1143**
 Vie d'un honnête homme (la), **262**
 Vie de Bohème (la), **879**
 Vie de château (la), **814**
 Vie de famille (la) (Doillon), **1299**
 Vie de famille (la) (Zanussi), **1532**
 Vie de Jésus (la), **1055, 1233, 1253**
 Vie de plaisir (le), **1869**
 Vie des autres (la), **178**
 Vie des morts (la), **538**
 Vie en rose (la), **383**
 Vie est belle (la) (Benigni), *voir* Vita è bella (la)
 Vie est belle (la) (Capra), *voir* It's a wonderful life
 Vie est un long fleuve tranquille (la), **464, 1437, 1583**
 Vie et rien d'autre (la), **537, 819**
 Vie facile, *voir* Easy living
 Vie future (la), *voir* Things to come
 Vie heureuse de Léopold Z. (la), **1688**
 Vie invisible d'Eurídice Gusmão (la), **968**
 Vie nouvelle (la), **1774**
 Vie passionnée de Vincent Van Gogh (la), *voir* Lust for life
 Vie peu ordinaire de dona Lihares (la), **438**
 Vie privée d'Elizabeth d'Angleterre (la), *voir* Private lives of Elizabeth and Essex (the)
 Vie privée d'Henry VIII (la), *voir* Private life of Henry VIII (the)
 Vie privée de Sherlock Holmes (la), *voir* Private life of Sherlock Holmes (the)
 Vie rêvée des anges (la), **20**
 Vie secrète de Walter Mitty (la), *voir* Secret life of Walter Mitty (the)
 Vieil homme et l'enfant (le), **566, 1736**
 Vieille dame indigne (la), **341, 1246**
 Vieille fille (la), *voir* Old maid (the)
 Viens chez moi... , **1149**
 Vierge des tueurs (la), **1210**
 Vierge mise à nu... (la), **948**
 Vierges (les), **1531**
 Vierges de Satan (les), **1209**
 Viertel, Peter, **351, 1584, 1733**
 Vietnam war (the), **663, 1763**
 Vieux chats (les), **1874**
 Vig, Mihály, **31, 266, 428, 567, 998, 1167**
 Signal, Pascale, **537**
 Vigny, Alfred de, **1485**
 Vigo, Jean, **56, 343, 528**
 Vikings (les), **261, 297, 802**
 Vila, Janine, **1755**
 Vilallonga, José Luis de, **289, 1290, 1482, 1493, 1737**

Vilar, Jean, **179, 618, 724, 1230, 1252, 1267, 1274, 1306, 1672, 1735**
 Vilbert, Henri, **1706**
 Vilers, Vania, **119**
 Villa-Lobos, Heitor, **423**
 Village of the damned, **853, 994, 1184, 1194, 1377, 1600**
 Villalonga, Marthe, **1232, 1344**
 Villard, Frank, **321, 741, 759, 1026, 1405, 1704, 1722**
 Ville à vendre, **1492**
 Ville abandonnée (la), *voir* Yellow sky
 Ville conquise, *voir* City for conquest
 Ville de la vengeance (la), *voir* Restless breed (the)
 Ville dorée (la), **379, 859**
 Ville en liesse (la), **1520**
 Ville gronde (la), *voir* They won't forget
 Ville portuaire, **826**
 Ville sans loi (Hawks), *voir* Barbary coast
 Ville sans loi (Lewis), *voir* A lawless street
 Villechaize, Hervé, **1426**
 Villeneuve, Denis, **273, 724, 870, 1239, 1252, 1550, 1779**
 Villeret, Jacques, **383, 647, 1189, 1331, 1487, 1848**
 Villiers, François, **1708**
 Villon, François, **1785**
 Vilmorin, Louise de, **1138**
 Vincent, Frank, **1343**
 Vincent, Hélène, **188, 301, 425, 607, 1262, 1452, 1583**
 Vincent, Jan-Michael, **1433**
 Vincent, Jean-Luc, **357, 1189**
 Vincent, June, **1625**
 Vincent, Roland, **64, 381, 413, 892, 1190**
 Vincent, Yves, **1702**
 Vincent, François, Paul et les autres, **353, 1381, 1503**
 Vincent mit l'âne... , **899**
 21 grammes, **1114, 1644**
 Vingt jours sans guerre, **861**
 20000 ans sous les verrous, *voir* 20000 years in Sing Sing
 20000 lieues sous les mers, **275, 1039**
 Vingt quatre prunelles (les), **1439**
 23, **947**
 Vinneuil, François, *voir* Rebatet, Lucien
 Vinson, Helen, **380**
 Vint, Alan, **408, 409**
 Vinterberg, Thomas, **182, 639, 969, 1475**
 Violence et passion, **1834**
 Violences à Park Row, *voir* Park Row
 Violent (le), **208, 1734, 1812**
 Violent playground, **518**
 Violent saturday, **1107**
 Violette Nozière, **511**
 Vipère (la), **13, 129, 1800**
 Vipère au poing, **375**
 Virgin suicides (the), **801**
 Virginia City, **183**
 Virgo, Peter, **429, 540**
 Viridiana, **504, 744, 867, 1564, 1830**
 Virlojeux, Henri, **294, 361, 1252, 1382, 1407, 1524**
 Virzì, Paolo, **940**
 Visage (le), **307, 1105, 1637**
 Visage d'un autre (le), **635**
 Visage de femme, **1670, 1850**
 Visages d'enfants, **373, 537, 1657**
 Visconti, Luchino, **70, 83, 100, 110, 479, 528, 751, 1030, 1310–1312, 1834**
 Visez cette voiture de police, **1206**
 Visit (the), **1794**
 Visita (la), **284**
 Visite de la fanfare (la), **1459**
 Visiteur (le) (Dréville), **154, 1707**
 Visiteur (le) (Ray), *voir* Agantuk
 Visiteur du musée (le), **1718**
 Visiteurs du soir (les), **141, 268, 1146**
 Visitors (the), **854, 923, 984, 1064, 1233**
 Vissières, Charles, **79, 204, 901, 1027, 1434**
 Vita, Helen, **1873**
 Vita è bella (la), **935**
 Vitali, Leon, **403**
 Vitelloni (i), **535, 1701**
 Viterelli, Joe, **1742**
 Vitez, Antoine, **1634**
 Vitold, Michel, **154, 280, 361, 592, 963, 1222, 1238, 1367, 1668, 1710**
 Vitrac, Jean-Louis, **1481**
 Vitti, Monica, **358, 512, 611, 655, 753, 863**
 Viva Villa, **813**
 Viva Zapata, **76, 1199**
 Vive l'amour, **427, 1660, 1883**
 Vive le tour , **447**
 Vivement dimanche, **1321**
 Vivó, José, **715, 1691**

Vivre, *voir* Ikiru
 Vivre dans la peur, **1426**
 Vivre en paix, **964**, **1249**
 Vivre et aimer, *voir* Sadie McKee
 Vivre et laisser mourir, **155**
 Vivre libre, *voir* This land is mine
 Vlácil, František, **210**, **638**, **869**, **1391**
 Vlady, Marina, **308**, **446**, **1132**, **1228**, **1384**,
 1668
 Vlaminc, Maurice de, **1398**
 Voci blanche (le), **1758**
 Vogel, Paul, **1218**
 Vogler, Rüdiger, **312**, **496**, **500**, **1575**
 Voici le temps des assassins, **727**
 Voie du samouraï (la), *voir* Ghost dog
 Voie lactée (la), **946**
 Voight, Jon, **26**, **735**, **987**, **1012**, **1829**
 Voïna, **945**
 Voit, Mieczyslaw, **1396**
 Voitures qui ont mangé Paris (les), *voir* Cars
 that ate Paris (the)
 Vol au-dessus d'un nid de coucou, **1200**, **1368**,
 1699
 Volere volare, **1768**
 Voleur de Bagdad (le), *voir* Thief of Bagdad
 (the)
 Voleur de bicyclette (le), **173**, **208**, **261**, **1310**,
 1754
 Voleurs (les), **460**
 Volga boatman (the), **444**
 Volkoff, Alexandre, **1772**, **1806**
 Volonté, Gian Maria, **259**, **293**, **484**, **747**, **872**,
 956, **1071**, **1078**, **1119**, **1402**, **1430**,
 1452, **1453**, **1562**, **1566**, **1764**, **1827**
 Volonté du mort (la), *voir* Cat and the ca-
 nari (the)
 Volpone, **646**, **1323**
 Voltaire, **483**, **658**, **1319**
 Volver, **25**, **928**, **1624**
 Vonnegut, Kurt, **1734**
 Vortex, **1532**
 Vosgerau, Karl Heinz, **1261**
 Vostrčil, Jan, **210**, **256**, **658**, **1178**, **1406**
 Votez McKay, *voir* Candidate (the)
 Vous n'avez encore rien vu, **207**
 Vous ne l'emporterez pas avec vous, **147**, **1682**
 Voutsinas, Andréas, **1360**
 Voyage à deux, *voir* Two for the road
 Voyage à Tôkyô, *voir* Tôkyô monogatari
 Voyage à travers le cinéma français, **39**, **681**,
 1744
 Voyage au bout de l'Enfer, *voir* Deer hunter
 (the)
 Voyage au centre de la Terre, **537**
 Voyage au pays de la peur, *voir* Journey into
 fear
 Voyage de Chihiro (le), **1000**, **1149**, **1294**
 Voyage de Felicia (le), **43**
 Voyage de la peur (le), *voir* Hitch-hiker (the)
 Voyage du capitaine Fracasse (le), **349**, **1160**,
 1503
 Voyage du Prince (le), **1598**
 Voyage en douce (le), **1631**
 Voyage en Italie, **54**, **572**
 Voyage sans espoir, **1424**
 Voyage sans retour (Farrow), *voir* Where dan-
 ger lives
 Voyage sans retour (Garnett), *voir* One way
 passage
 Voyage surprise, **1549**
 Voyages, **661**
 Voyages de Sullivan (les), **58**, **241**, **263**
 Voyageur de la Toussaint (le), **358**
 Voyageur des siècles (le), **1104**
 Voyeur (le), **5**, **216**, **453**, **1810**
 Vraie nature de Bernadette (la), **1518**, **1686**
 Vredens dag, *voir* Dies iræ
 Vuillermoz, Michel, **67**, **207**, **365**, **482**, **705**,
 944, **976**, **1017**, **1714**, **1738**
 Vukotic, Milena, **611**, **748**, **1781**
 Vuolo, Tito, **429**
 Vyskočil, Ivan, **1159**
 Wachowski (frères), **299**, **1076**
 Waddington, Andrucha, **438**
 Wag the dog, **1417**
 Waggner, George, **45**
 Wagner, Richard, **110**, **138**, **168**, **237**, **246**,
 264, **388**, **437**, **818**, **1319**, **1475**
 Wagner, Robert, **202**, **261**, **347**, **929**, **1413**
 Wagon master, **1298**
 Wahlberg, Mark, **1260**, **1431**
 Wai, Ka-Fai, **205**
 Wait till the sun shines, Nellie, **187**
 Waits, Tom, **269**, **871**, **1063**, **1700**
 Wajda, Andrzej, **607**, **830**, **1162**, **1639**, **1803**
 Wakao, Ayako, **57**, **127**, **165**, **170**, **445**, **877**,
 1074, **1492**

Wake in fright, **270**
 Wake of the Red Witch, **1022**, **1141**, **1238**,
 1301, **1517**
 Wakhévitch, Georges, **1191**
 Walbrook, Anton, **26**, **97**, **553**, **632**, **638**, **1019**,
 1322, **1377**, **1822**
 Walburn, Raymond, **1363**, **1635**
 Waldis, Otto, **524**
 Wålgren, Gunn, **469**
 Walk the line, **1426**
 Walk a crooked mile, **1531**
 Walken, Christopher, **392**, **456**, **560**, **834**, **990**,
 1127, **1142**, **1222**, **1308**, **1321**, **1578**
 Walker, Hal, **57**, **886**, **1717**
 Walker, Helen, **141**, **423**, **1754**
 Walker, Robert, **375**, **401**, **1028**
 Walking dead (the), **1003**, **1029**
 Wall, Jean, **133**, **778**, **1408**
 Wallace, Richard, **1441**
 Wallach, Eli, **65**, **300**, **461**, **462**, **492**, **514**, **720**,
 987, **1033**, **1035**, **1112**, **1597**, **1803**,
 1860
 Walsh, Deabhla, **66**
 Walsh, Kay, **368**, **447**, **695**, **880**, **885**, **943**,
 1242, **1369**, **1674**
 Walsh, M. Emmet, **1169**, **1460**
 Walsh, Raoul, **19**, **20**, **47**, **155**, **232**, **244**, **263**,
 333, **426**, **428**, **648**, **654**, **824**, **825**,
 871, **890**, **895**, **913**, **942**, **1036**, **1168**,
 1242, **1322**, **1389**, **1402**, **1428**, **1429**,
 1443, **1474**, **1619**, **1721**, **1723**, **1821**
 Walstätten, Nora von, **1006**
 Walston, Ray, **856**, **1301**
 Walter, Jessica, **198**, **614**, **1238**
 Walters, Charles, **343**, **866**, **1507**
 Walters, Melora, **108**
 Walters, Thorley, **405**, **1423**
 Walthall, Henry B., **1528**
 Waltz, Christoph, **215**, **260**, **638**, **745**, **1749**
 Wanamaker, Sam, **190**
 Wanda, **688**
 Wanda's café, *voir* Trouble in mind
 Wang, Bing, **391**, **749**
 Wang, Hongwei, **694**
 War and peace, *voir* Guerre et paix (Vidor)
 War game (the), **199**
 War horse, **50**
 War lord (the), **445**
 War of the worlds (the), *voir* Guerre des mon-
 des (la)
 Ward, Fred, **594**
 Ward, Rachel, **1734**
 Warden, Jack, **39**, **222**, **250**, **622**, **641**, **764**,
 828, **834**, **939**, **1284**, **1742**
 Wargnier, Régis, **175**, **1324**
 Warhol, Andy, **277**, **728**, **735**, **745**, **766**, **916**,
 1608, **1692**, **1796**
 Waring, Richard, **635**
 Warlock, **458**
 Warnecke, Gordon, **1650**
 Warner, David, **7**, **162**, **199**, **203**, **329**, **425**,
 687, **1046**, **1055**, **1127**, **1282**, **1397**
 Warner, H. B., **109**, **147**, **382**, **399**, **786**, **1338**,
 1672
 Warner, Jack (, **278**
 Warner, Jack (acteur), **1450**
 Warner Bros, **306**, **444**, **573**, **845**, **855**, **1240**,
 1521, **1759**
 Warped ones (the), **350**, **958**
 Warren, Betty, **361**
 Warren, Charles Marquis, **810**, **1425**
 Warren, Jennifer, **1596**
 Warren, Lesley Ann, **674**, **807**, **1464**
 Warrender, Harold, **1580**
 Warriors (the), **856**
 Warwick, Robert, **58**, **761**, **1476**, **1812**, **1847**
 Wäscher, Aribert, **495**
 Washington, Denzel, **1843**
 Washington, Fredi, **681**
 Washington, John David, **532**, **873**
 Wasikowska, Mia, **278**, **1672**
 Wasp, **1735**
 Wasson, Craig, **71**, **547**, **1394**
 Waszyński, Michał, **1088**
 Watanabe, Fumio, **194**, **327**, **550**, **685**, **1270**,
 1271, **1514**, **1717**
 Watanabe, Misako, **888**, **1163**
 Watari, Tetsuya, **61**
 Waterloo bridge (LeRoy), **861**, **1128**
 Waterloo bridge (Whale), **861**, **1128**
 Waterloo road, **618**
 Waterston, Sam, **392**, **817**, **856**, **1192**, **1284**
 Watkins, Peter, **199**, **367**, **385**, **821**, **896**,
 973, **1279**, **1439**, **1774**
 Watling, Jack, **882**
 Watling, Leonor, **1229**
 Watson, Emily, **50**, **616**, **1020**, **1140**

Watson, Lucile, **861, 1302, 1362, 1443**
 Watson, Wylie, **1615, 1680**
 Watt, Harry, **1822**
 Watts, Naomi, **40, 498, 901, 1114, 1330, 1597**
 Wauthion, Claire, **765, 1824**
 Waver, Bernard, **462, 911**
 Way, Ann, **1167**
 Way down Broadway, *voir* Hello, sister
 Way down East, **210**
 Way of a gaucho, *voir* Gaucho (the) (Tourneur)
 Way out west, *voir* Laurel et Hardy au Far West
 Wayans, Marlon, **838**
 Wayne, David, **187, 409, 757, 1406**
 Wayne, John, **34, 44, 155, 222, 230, 249, 256, 330, 449, 477, 480, 510, 667, 804, 931, 938, 1022, 1099, 1141, 1204, 1238, 1308, 1347, 1387, 1441, 1568, 1586**
 Wayne, Naunton, **220, 576, 697, 1083, 1110, 1120, 1508, 1838**
 We're not dressing, **360, 434**
 We own the night, **1260, 1790**
 We were strangers, **351**
 Weaver, Dennis, **570, 1557**
 Weaver, Sigourney, **15, 248, 540, 940, 1356, 1427, 1478**
 Weaving, Hugo, **1076**
 Webb, Clifton, **145, 189, 626, 910, 945**
 Webb, Jack, **6, 377, 1335**
 Webb, Mary, **88**
 Webber, Robert, **19, 454, 622, 1212, 1475, 1495**
 Weber, André, **41**
 Weber, Jacques, **1349, 1801**
 Weber, Jean, **1160**
 Wedding march (the), **1378, 1700**
 Weddings and babies, **894**
 Wedekind, Frank, **1286**
 Wedgeworth, Ann, **1347**
 Week-end (Godard), **44, 329, 1703**
 Week-end (Reed), *voir* Bank holiday
 Weerasethakul, Apichatpong, **1608, 1826**
 Wegener, Paul, **811, 1362**
 Weidler, Virginia, **893, 915, 1302, 1449**
 Weidmann, Eugen, **1456**
 Weill, Kurt, **703, 1235, 1482, 1758**
 Weiner, Matthew, **1765**
 Weingarten, Isabelle, **1051, 1799**
 Weinstein, Harvey, **1078**
 Weir, Peter, **27, 248, 505, 512, 621, 667, 972, 1349, 1463, 1640, 1867**
 Weiss, D. B., **1130**
 Weissmuller, Johnny, **1753**
 Weisz, Rachel, **251, 531, 546, 737, 1084, 1575**
 Welch, Raquel, **286, 1631, 1712**
 Welcker, Gertrude, **516**
 Welcome, **340**
 Welcome to L. A., **301, 1800**
 Welcome to the dollhouse, **345**
 Weld, Tuesday, **281, 1056**
 Welfare, **1698**
 Weller, Peter, **1600**
 Welles, Orson, **118, 144, 206, 211, 380, 472, 551, 579, 622, 675, 746, 846, 981, 1008, 1020, 1036, 1107, 1192, 1265, 1325, 1334, 1419, 1557, 1586, 1612, 1749, 1778, 1797**
 Wellman, William A., **281, 313, 531, 565, 587, 641, 729, 773, 857, 992, 1157, 1256, 1264, 1287, 1355, 1558, 1560, 1649, 1651**
 Wells, H. G., **328, 454, 963, 1274, 1454, 1592, 1613**
 Welsh, Kenneth, **162**
 Welt am Draht, **1076, 1261, 1377**
 Wendell, Howard, **986**
 Wender, Wim, **500, 1037, 1289, 1623**
 Wendkos, Paul, **120**
 Went the day well?, **670**
 Wepper, Fritz, **1140, 1380**
 Werckmeister harmóniák, *voir* Harmonies Werckmeister (les)
 Werewolf of London, **1069, 1074**
 Werfel, Franz, **647**
 Werich, Jan, **1289, 1809**
 Werker, Alfred L., **6, 493, 1546**
 Werner, Oskar, **29, 46, 97, 410, 1588, 1779**
 Wernicke, Otto, **82, 551**
 Wertmüller, Lina, **181**
 Wesele, *voir* Noces (les)
 Wessely, Paula, **1822**
 West, Judi, **519**
 West, Julian, **516**
 West, Mae, **649, 1216, 1226**
 West Side story, **162, 338, 633, 721, 1017**
 Westerfield, James, **1387**

Western Union, **172**
 Westerner (the), **650**, **1305**
 Westfront 1918, **1114**
 Westward the woman, **1264**
 Westworld, **575**
 Wexler, Haskell, **984**
 Whale, James, **448**, **861**, **1018**, **1128**, **1608**,
1613
 What ever happened to Baby Jane ?, **781**, **1057**,
1106
 What price glory, **1821**
 What price Hollywood ?, **531**
 Wheeler, Hugh, **736**
 Wheeler, René, **491**
 Whelan, Arleen, **1634**
 Whelan, Tim, **169**
 When tomorrow comes, **979**
 Where danger lives, **1060**
 Where the sidewalk ends, **1001**
 While the city sleeps, **445**, **1146**
 Whirlpool, **1317**
 Whishaw, Ben, **215**, **309**
 Whisky à gogo, **1628**
 Whispering chorus (the), **1175**, **1560**, **1573**
 Whistler (the), **558**
 Whitaker, Forest, **771**, **1300**, **1603**
 White, Jacqueline, **429**
 White, Leo, **1529**
 White dog, **1183**
 White heat, **237**, **824**, **1197**, **1712**, **1721**, **1723**,
1734
 White hunter black heart, *voir* Chasseur blanc,
 cœur noir
 White zombie, **188**
 Whitecross, Matt, **825**
 Whiteley, Jon, **22**, **447**
 Whitford, Bradley, **1864**, **1879**
 Whitman, Stuart, **294**, **1750**
 Whitmore, James, **471**, **679**, **890**, **1105**, **1233**,
1266, **1416**, **1712**
 Whitney, Paul, **165**
 Whitty, May, **60**, **415**, **562**, **697**, **1087**, **1287**
 Who framed Roger Rabbit, *voir* Qui veut la
 peau de Roger Rabbit ?
 Who'll stop the rain, **1056**
 Who's nailin' Paylin ?, **1224**
 Who's who, **1553**
 Whole town's talking (the), **267**, **1132**, **1469**
 Whorf, Richard, **1266**, **1385**, **1399**
 Why change your wife ?, **1407**, **1505**, **1512**,
1751
 Wiazemsky, Anne, **329**, **481**, **1100**, **1535**, **1656**,
1709
 Wichita, **1591**
 Wicked lady (the), **1177**, **1179**
 Wicker man (the), **1760**
 Wicki, Bernhard, **655**, **1380**, **1529**, **1771**
 Widmark, Richard, **37**, **112**, **334**, **347**, **425**,
429, **458**, **594**, **632**, **643**, **645**, **872**,
912, **975**, **1132**, **1141**, **1287**, **1390**,
1493, **1524**, **1526**, **1569**, **1581**, **1746**
 Wieman, Mathias, **572**, **1685**
 Wiene, Robert, **174**
 Wiener, Élisabeth, **1301**
 Wiener, Jean, **458**, **522**, **727**, **1301**, **1686**, **1848**
 Wiest, Dianne, **77**, **474**, **746**, **1284**, **1316**, **1428**,
1742
 Wifstrand, Naima, **385**, **436**, **734**, **1234**, **1637**
 Wight, Peter, **785**, **1159**
 Wilby, James, **248**, **1365**
 Wilcox, Fred M., **84**
 Wilcoxon, Henry, **92**, **333**, **452**, **485**, **618**, **1251**,
1290, **1449**
 Wild at heart, **417**
 Wild boys of the road, **1081**, **1157**
 Wild bunch (the), **395**, **425**, **454**, **726**, **1055**,
1282, **1460**
 Wild is the wind, **346**
 Wild one (the), **1040**
 Wild river, **1320**
 Wilde, Cornel, **428**, **643**, **836**, **927**, **985**, **1235**,
1242, **1327**, **1754**
 Wilde, Oscar, **848**, **1287**, **1627**
 Wilder, Billy, **35**, **40**, **81**, **83**, **102**, **121**, **144**,
230, **363**, **505**, **519**, **636**, **795**, **831**,
839, **868**, **870**, **1003**, **1042**, **1054**,
1064, **1072**, **1259**, **1301**, **1330**, **1341**,
1349, **1408**, **1574**, **1585**, **1649**, **1730**,
1739
 Wilder, Gene, **552**, **1044**, **1552**, **1837**
 Wilding, Michael, **695**, **988**, **1507**
 Wiles, Gordon, **160**
 Wilke, Robert J., **221**, **1039**, **1162**, **1281**
 Wilkinson, Tom, **952**
 Will success spoil. . . , **1386**
 Willaert, Wim, **675**
 Willemetz, Albert, **573**
 William, Warren, **333**, **572**, **576**, **1176**, **1498**,

1521, 1664
 Williams, Bill, 1593
 Williams, Emlyn, 565, 864
 Williams, Guinn Big Boy, 183, 1326, 1417, 1675
 Williams, Hugh, 1301, 1633
 Williams, John, 395, 831, 1089, 1386, 1577
 Williams, John (compositeur), 617, 1068, 1270, 1371, 1593
 Williams, Olivia, 1688, 1803
 Williams, Paul, 502
 Williams, Rhys, 106, 171
 Williams, Robin, 525, 760, 774, 841, 856, 969, 1795
 Williams, Tennessee, 65, 105, 151, 646, 1058, 1675, 1752
 Williams, Treat, 281, 507, 846, 1565, 1843
 Williamson, Nicol, 443, 1070, 1319, 1627
 Willie Wonka and the chocolate factory, *voir* Charlie et la chocolaterie (Stuart)
 Willie Boy, 1453, 1740
 Willis, Bruce, 89, 170, 416, 709, 726, 885, 1091, 1219, 1509, 1589, 1876
 Willis, Gordon, 152, 406
 Willmer, Catherine, 189
 Willmott, Albert, 288
 Wills, Chill, 254, 952, 1636, 1703, 1810
 Wilms, André, 218, 287, 879, 1583, 1604, 1630
 Wilms, Dominique, 1874
 Wilson, Dooley, 1129
 Wilson, Georges, 48, 112, 259, 323, 592, 787, 1186, 1668, 1764
 Wilson, Lambert, 67, 97, 207, 271, 541, 566, 571, 859, 1080, 1803, 1832
 Wilson, Luke, 1691
 Wilson, Mary, 1176
 Wilson, Owen, 857, 1465, 1690, 1691
 Wilson, Richard, 705, 1463, 1651
 Wilson, Sandye, 1473
 Wilson, Scott, 1121, 1563
 Winchester 73, 50, 626, 1280
 Wind (the), 489
 Wind over the Everglades, 1164
 Wind that shakes the barley (the), *voir* Vent se lève (le) (Loach)
 Windhust, Bretagne, 1402
 Window (the), 1388
 Windsor, Marie, 76, 429, 810, 985, 1649, 1740
 Winfield, Paul, 777, 1183, 1569, 1829
 Wing and a prayer, 1416
 Winger, Debra, 602, 1627
 Wings, 857, 886
 Wings of eagles (the), 1308
 Winkler, Angela, 1404, 1768, 1856
 Winn, Kitty, 409
 Winnicka, Lucyna, 140, 1396
 Winninger, Charles, 729, 1294, 1558, 1634
 Winnipeg, mon amour, *voir* My Winnipeg
 Winslet, Kate, 760, 761, 952, 1046
 Winsor, Kathleen, 1235
 Winstanley, 690
 Winstone, Ray, 1397
 Winter kills, 720
 Winterbottom, Michael, 825
 Winters, Shelley, 240, 305, 424, 589, 626, 658, 834, 1039, 1146, 1273, 1413, 1479, 1563, 1773, 1781
 Winwood, Estelle, 1089, 1112, 1552, 1848
 Wire (the), 1713, 1863
 Wise, Herbert, 62
 Wise, Ray, 1051
 Wise, Robert, 7, 59, 115, 199, 220, 380, 421, 445, 457, 513, 609, 757, 834, 923, 1017, 1111, 1146, 1413, 1448, 1504, 1651
 Wise blood, 1015
 Wiseman, Frederick, 446, 508, 634, 654, 695, 728, 783, 916, 919, 922, 1528, 1550, 1551, 1554, 1555, 1694–1699, 1872, 1875
 Wiseman, Joseph, 76, 849, 1199, 1570
 Wissak, David, 978
 Wvitch (the), 1786, 1832
 Witchfinder general, 519, 1393, 1540
 Withers, Googie, 37, 220, 1450
 Withers, Grant, 230, 1636, 1651
 Witherspoon, Reese, 253, 817, 1426
 Without love, 1495
 Witness, 27, 1107
 Witness for the prosecution, *voir* Témoin à charge
 Wizard of Oz (the), 299, 417, 529, 883, 1314, 1351, 1359
 Wod, Georges, 1859
 Wolf man (the), 45, 481, 926
 Wolf of Wall street (the), *voir* Loup de Wall street (le)
 Wolfe, Ian, 1487, 1619

Wolff, Alex, **1835**
 Wolff, Frank, **238, 259, 984**
 Wolheim, Louis, **262**
 Woman in a dressing gown (the), **1421**
 Woman in green (the), **1617**
 Woman in the window (the), *voir* Femme au portrait (la)
 Woman of the year, **1674**
 Woman on pier 13 (the), *voir* I married a communist
 Woman on the beach, **627**
 Woman on the run, **323**
 Woman they almost lynched, *voir* Femme qui faillit être lynchée (la)
 Woman under the influence (a), *voir* Une femme sous influence
 Women (the), **51, 1302, 1380**
 Women in love, *voir* Love
 Wonder boys, **1673**
 Wonderful country (the), *voir* Aventurier du Rio Grande (l')
 Wong, Émilie, **1767**
 Wong, Anna May, **180, 576, 871, 905**
 Wong, Faye, **873**
 Wong, Kar-wai, **294, 557, 873, 1239, 1350, 1494, 1505, 1639, 1642**
 Wood, Natalie, **47, 510, 538, 646, 809, 836, 933, 1017, 1206, 1307, 1395**
 Wood, Sam, **362, 623, 1313, 1366, 1806**
 Wood Jr., Edward D., **32, 373, 440, 596, 767, 1029, 1054, 1197, 1586, 1642, 1714, 1793**
 Woods, James, **281, 482, 509, 801, 854, 1188, 1460, 1596**
 Woodward, Joanne, **475, 862, 1070, 1675, 1752**
 Woodward, Morgan, **169, 296**
 Wooley, Monty, **691, 795, 1513**
 Woolf, Virginia, **305**
 Woolrich, Cornell, *voir* Irish, William
 Woolvett, Jaimz, **1572**
 Worden, Hank, **162, 230, 402, 510, 1141, 1298, 1347, 1568**
 Wordsworth, William, **1307**
 World (the), **1234**
 World according to Garp, *voir* Monde selon Garp (le)
 World in his arms (the), **1428**
 World is not enough (the), **1614**
 World of Henry Orient (the), **816**
 World of Suzie Wong (the), **1867**
 Worsley, Wallace, **156, 804, 851, 1327**
 Worthalter, Arieh, **1606**
 Woyzeck, **1205, 1809**
 Wray, Faye, **70, 682, 932, 1142, 1196, 1390, 1486, 1700**
 Wrestler (the), **1207**
 Wright, Amy, **1015**
 Wright, Frank Lloyd, **584, 993, 1315**
 Wright, Jeffrey, **1118**
 Wright, Joe, **1135, 1678**
 Wright, Teresa, **13, 237, 1220, 1422, 1721, 1812**
 Wright, Will, **575, 1583**
 Written on the wind, *voir* Écrit sur du vent
 Wrong man (the), **452, 918, 1282**
 Wu, Yinian, **621**
 Wu, Yonggang, **1166**
 Wul, Stefan, **573, 1477**
 Wuthering Heights, **1022, 1216, 1224, 1721**
 Wuthering Heights (Wyler), *voir* Hauts de Hurlevent (les)
 Wyatt, Jane, **109, 201, 256**
 Wycherly, Margaret, **172, 1197, 1235, 1385, 1723**
 Wyler, Maud, **1788**
 Wyler, William, **13, 98, 122, 129, 237, 650, 737, 849, 860, 1301, 1347**
 Wyman, Jane, **35, 606, 695, 1206, 1293, 1468**
 Wyn, Michel, **1367**
 Wyndham, John, **853, 994, 1220**
 Wyngarde, Peter, **1184**
 Wynn, Keenan, **233, 323, 522, 809, 941, 1095, 1376, 1416, 1495, 1515**
 Wynter, Dana, **1005, 1168**
 Wysocka, Lidia, **239**
 Wyspiański, Stanisław, **1162**
 Xénophon, **856**
 Y Sa Lo, **68**
 Y a-t-il un Français dans la salle ?, **908**
 Y a-t-il un pilote dans l'avion ?, *voir* Airplane
 Y aura-t-il de la neige à Noël ?, **1412**
 Yaguchi, Yōko, **928**
 Yagumo, Emiko, **702, 1081**
 Yakusho, Kōji, **489, 816, 938, 1633, 1638, 1644, 1736, 1817**
 Yakuzas, **61, 73, 80, 350, 356, 386, 451, 578, 582, 685, 700, 713, 787, 896, 996,**

- 1155, 1161, 1163, 1177, 1206, 1213, 1227, 1270, 1287, 1353, 1405, 1492, 1512, 1615, 1670, 1726, 1785
- Yamada, Isuzu, 186, 295, 527, 561, 640, 685, 765, 879, 930, 1221, 1260
- Yamagata, Isao, 776, 1566
- Yamaguchi, Shirley, 584, 1588
- Yamaguchi, Tomoko, 1354
- Yamamoto, Fujiko, 78, 170
- Yamamoto, Gaku, 1492
- Yamamoto, Reizaburō, 451, 1849
- Yamamura, Sō, 544, 610, 888, 1042, 1047, 1173, 1490, 1795, 1849, 1880
- Yamanaka, Sadao, 343, 909, 1163
- Yamanouchi, Hikaru, 317
- Yamazaki, Tsutomu, 786
- Yanagi, Eijirō, 1795
- Yang, Edward, 338, 940, 1179
- Yang, Kuei-mei, 915, 1660, 1883
- Yankovski, Oleg, 12, 85, 820, 1541
- Yanne, Jean, 186, 329, 562, 1024, 1120, 1206, 1324, 1384, 1590, 1683
- Yannick, 1819
- Yasui, Shōji, 663, 1144
- Yates, Peter, 351, 1403
- Yd, Jean d', 290, 505, 759, 1702
- Year of living dangerously (the), *voir* Année de tous les dangers (l')
- Yee, Chih-yen, 1494
- Yellow sky, 1287
- Yellow submarine, 1164, 1652
- Yepes, Narciso, 39, 1035
- Yeux de la nuit (les), *voir* Night has a thousand faces
- Yeux noirs (les), 106, 134, 1371
- Yeux sans visage (les), 94, 447, 563, 578, 722, 820, 1590
- Yi yi, 1179
- Yōjimbō, 1071, 1134, 1221, 1666
- Yōkihi, 610
- Yokoo, Tadanori, 1717
- Yokoyama, Rie, 1717
- Yol, 1350
- Yolanda et le voleur, 1250
- Yoo, Joon-sang, 1083, 1779
- Yoo, Teo, 1704
- Yordan, Philip, 16, 30, 535, 612, 809, 1122, 1488
- Yordanoff, Wladimir, 797, 1824
- York, Dick, 158, 1447
- York, Michael, 286, 636, 1140
- York, Susannah, 368, 1106, 1201, 1751, 1786
- Yoshikawa, Mitsuko, 698, 717
- Yoshimura, Jitsuko, 672, 700, 1609
- Yoshimura, Kōzaburō, 398
- Yoshizawa, Takao, 550
- You, 322, 374, 1354
- You can't cheat an honest man, 667
- You can't take it with you, *voir* Vous ne l'emporterez pas avec vous
- You only live once, 794, 1644
- You only live twice, 195
- You're telling me, *voir* Dollars et whisky
- Young, Alan, 336
- Young, Clifton, 149
- Young, Gig, 454, 953, 978, 1201, 1507
- Young, Karen, 438
- Young, Loretta, 92, 216, 808, 828, 1157, 1355, 1513, 1521, 1718, 1769
- Young, Neil, 177
- Young, Robert, 172, 612, 866, 1049, 1248, 1415
- Young, Roland, 133, 738, 893, 1751
- Young, Sean, 90
- Young, Terence, 1199, 1223, 1398, 1569
- Young, Victor Sen, 129, 160, 323, 1511
- Young and innocent, 914, 1197, 1615
- Young Bess, 943
- Young Frankenstein, *voir* Frankenstein Junior
- Young lions (the), *voir* Bal des maudits (le)
- Young man with a horn, 1303, 1315
- Young Mr. Lincoln, 829, 850, 1372
- Young pope (the), 55, 652, 1764
- Young Sherlock Holmes, 334
- Yourself and yours, 964
- Youth, 737
- Yoyo, 190
- Yulin, Harris, 1235
- Yumeji, 557, 1155
- Yvain, Maurice, 176, 573, 859, 1614
- Zabriskie point, 1684
- Zaki, Ahmed, 1124
- Zama, 1792
- Zamachowski, Zbigniew, 947, 1065, 1140
- Zamfir, Gheorghe, 513, 667
- Zampa, Luigi, 290, 750, 964, 1117
- Zane, Billy, 1046

Zanin, Bruno, [1222](#)
 Zanuck, Darryl F., [1749](#)
 Zanussi, Krzysztof, [374](#), [381](#), [904](#), [1277](#), [1307](#),
[1486](#), [1532](#)
 Zapasiewicz, Zbigniew, [374](#), [381](#), [400](#), [1277](#)
 Zardi, Dominique, [70](#), [159](#), [246](#), [274](#), [550](#), [659](#),
[715](#), [1276](#), [1362](#), [1736](#)
 Zardoz, [529](#), [1314](#), [1319](#), [1592](#)
 Zavattini, Cesare, [37](#), [208](#), [1170](#), [1310](#), [1396](#),
[1402](#), [1856](#)
 Zavtra byla vořna, *voir* Demain c'ętait la guerre
 Zazie dans le mętro, [292](#), [1648](#)
 Zech, Rosel, [156](#)
 Zehnacker, Jean-Paul, [1859](#)
 Zeiler, Joannes, [837](#)
 Zelig, [152](#), [1618](#), [1685](#)
 Zelniker, Michael, [1300](#)
 Zem, Roschdy, [304](#), [613](#), [709](#), [817](#), [1158](#), [1448](#),
[1839](#)
 Zeman, Karel, [619](#), [1787](#)
 Zemeckis, Robert, [900](#)
 Zemlia, [865](#), [1145](#), [1155](#)
 Zemmour, Ęric, [263](#), [762](#), [1472](#), [1755](#)
 Zemmouri, Mahmoud, [1840](#)
 Zeplichal, Vitus, [560](#)
 Zerbe, Anthony, [962](#), [1056](#)
 Zerkalo, *voir* Miroir (le)
 Zęro, Karl, [1854](#)
 Zęro de conduite, [528](#), [1191](#), [1391](#), [1731](#)
 Źert, [899](#)
 Zeta-Jones, Catherine, [731](#), [771](#)
 Zhang, Fengyi, [776](#)
 Zhang, Yimou, [508](#), [521](#), [1598](#), [1836](#)
 Zhao, Chloę, [1548](#)
 Zhao, Tao, [129](#), [273](#), [332](#), [449](#), [694](#), [1234](#),
[1259](#)
 Zheng, Junli, [621](#)
 Zidi, Claude, [1214](#)
 Zidi, Malik, [507](#)
 Zika, Damourę, [214](#), [506](#), [905](#)
 Zimmer, Hans, [996](#)
 Zimna wojna, [1789](#)
 Zinnemann, Fred, [204](#), [509](#), [872](#), [1102](#), [1422](#),
[1689](#)
 Zinzin d'Hollywood (le), *voir* Errand boy (the)
 Zodiac, [127](#), [1614](#), [1798](#)
 Zola, Ęmile, [122](#), [148](#), [184](#), [297](#), [414](#), [735](#), [761](#),
[764](#), [887](#), [976](#), [1227](#), [1635](#), [1645](#), [1725](#),
[1860](#)
 Zola, Jean-Pierre, [21](#), [1067](#)
 Zolnay, Pal, [549](#), [701](#)
 Zonca, Erick, [20](#), [1431](#)
 Zoo, [695](#), [916](#)
 Zoo in Budapest, [1769](#)
 Zoppi, Matteo, [1791](#)
 Zorro, [129](#), [170](#), [386](#), [456](#), [768](#), [920](#), [1435](#),
[1523](#)
 Zotz, [747](#)
 Zouc, [607](#)
 Zouheiri, Mouss, [482](#)
 Zoulou, [1156](#)
 Zouzou, [103](#), [1360](#)
 Zozos (les), [1193](#)
 Zucca, Jęrome, [1540](#), [1567](#)
 Zucca, Pierre, [266](#), [899](#), [1540](#), [1691](#)
 Zucco, George, [404](#), [430](#), [493](#), [1469](#), [1689](#)
 Zucker (fręres), [1421](#)
 Źuřawski, Andrzej, [295](#), [327](#), [787](#), [847](#), [1500](#)
 Zurlini, Valerio, [201](#), [599](#), [956](#), [1467](#)
 Zushi, Yoshitaka, [503](#), [1527](#)
 Zviaguintsev, Andreĭ, [915](#), [1255](#), [1537](#), [1692](#),
[1694](#)
 Zweig, Stefan, [559](#), [572](#), [723](#)